



HAL
open science

**Eléments d'archéologie du plateau iranien, de la 2ème
moitié du 4ème au début du 2ème millénaire av. J.-C.
(ca. 3500-1800 av. J.-C.)**

François Desset

► **To cite this version:**

François Desset. Eléments d'archéologie du plateau iranien, de la 2ème moitié du 4ème au début du 2ème millénaire av. J.-C. (ca. 3500-1800 av. J.-C.). Sciences de l'Homme et Société. Université Paris 1, 2011. Français. NNT: . tel-03471226

HAL Id: tel-03471226

<https://hal.science/tel-03471226>

Submitted on 8 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITE PARIS I PANTHEON-SORBONNE

UFR 03 – HISTOIRE DE L'ART ET ARCHEOLOGIE

**ELEMENTS D'ARCHEOLOGIE DU PLATEAU IRANIEN,
DE LA 2^{ème} MOITIE DU 4^{ème} AU DEBUT DU 2^{ème} MILLENAIRE av. J.-C.
(ca. 3500-1800 av. J.-C.)**



Thèse de doctorat d'archéologie

présentée et soutenue publiquement le **Samedi 12 Novembre 2011** par

François DESSET

sous la direction de Serge Cleuziou † et Henri-Paul Francfort

devant un jury formé de

Pascal Butterlin, professeur d'archéologie orientale, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Jacob Dahl, lecteur en assyriologie, Université d'Oxford

Henri-Paul Francfort, directeur de recherche au CNRS

Pierre de Miroschedji, directeur de recherche émérite au CNRS

Pré-rapporteurs :

Rémy Boucharlat, directeur de recherche au CNRS

Ernie Haerinck, professeur d'archéologie orientale, Université de Gand

‘Sapere aude ! Aie le courage de te servir de ton propre entendement’.

E. Kant, 1784, *Qu’est-ce que les Lumières ?*

**Éléments d'archéologie du plateau iranien,
de la 2^{ème} moitié du 4^{ème} au début du 2^{ème} millénaire av. J.-C. (ca. 3500-1800 av. J.-C.)**

Résumé

Le premier grand cycle d'urbanisation a débuté dans cette région du monde avec le processus de néolithisation lors du 8^{ème} millénaire av. J.-C. avant de prendre fin au début du 2^{ème} millénaire av. J.-C. par la déprise de l'occupation sédentaire dans toute la partie orientale du plateau iranien ainsi que dans d'autres zones du Proche-Orient. Le dernier quart de cette période (ca. 3500-1800 av. J.-C.) apparaît en termes de démographie et de complexité sociale comme un apogée, correspondant à l'émergence de grandes agglomérations (Tal-i Malyan, Shahr-i Sokhta, Shahdad, Konar Sandal et Suse notamment) ainsi qu'à l'apparition d'une nouvelle technique promise à un grand avenir : l'écriture. La présence sur le plateau d'importantes formations étatiques, telles Marhaši ou Simaški, est enfin attestée à partir de la 2^{ème} moitié du 3^{ème} millénaire av. J.-C. dans les textes mésopotamiens contemporains.

Le travail présenté ici, envisagé tout d'abord comme une synthèse des informations disponibles à l'heure actuelle sur l'archéologie et l'histoire du plateau iranien, cherche plus particulièrement à croiser nos connaissances des divers assemblages matériels produits par les populations étudiées (artisanats céramique, métallurgique et lithique) avec les données issues de l'étude de leur architecture, de leurs systèmes d'écriture et de leurs représentations.

Mots-clés : chalcolithique, âge du Bronze, plateau iranien, néolithisation, effondrement, culture matérielle, urbanisme, architecture, système d'écriture, écriture proto-élamite, écriture élamite linéaire, religion, iconographie, objet en chlorite, expansion urukéenne, phénomène proto-élamite, culture Kuro-Araxe, différenciation sociale, Etat, Elam, identité

**Elements in the Iranian plateau archaeology,
from the 2nd half of the 4th to the beginning of the 2nd millennium BCE (ca. 3500-1800 BCE)**

Summary

The first great urbanisation cycle started in this part of the world with the neolithisation process during the 8th millennium BCE before ending at the beginning of the 2nd millennium BCE by the collapse of sedentary occupation in all the eastern part of the Iranian plateau as well as in other near-eastern areas. In terms of demography and social complexity, the last quarter of this period (ca. 3500-1800 BCE) appears as a pinnacle, corresponding to the emergence of large cities (notably Tal-i Malyan, Shahr-i Sokhta, Shahdad, Konar Sandal and Susa) and to the development of a new technology still used nowadays : writing. The existence of important state formations on the plateau, such as Marhaši and Simaški, is well attested from the 2nd half of the 3rd millennium BCE in contemporary mesopotamian sources.

The contribution given here, envisaged first of all as a synthesis of all the data currently available on the Iranian plateau archaeology and history, tries more particularly to further our knowledge of the various material assemblages produced by the populations observed (ceramic, metallurgical and lithic crafts) in correlation with the data resulting from the study of their architecture, writing systems and representations.

Keywords : chalcolithic, Bronze age, Iranian plateau, neolithisation, collapse, archaeological culture, urbanism, architecture, writing system, proto-elamite writing, linear elamite writing, religion, iconography, chlorite object, urukean expansion, proto-elamite phenomenon, Kuro-Araxe culture, social differentiation, State, Elam, identity

**عناصر باستان شناسی فلات ایران
از نیمه دوم هزاره چهارم تا آغاز هزاره دوم قبل از میلاد (1800-3500 قبل از میلاد)**

آغاز اولین دوره شهر نشینی در این منطقه از جهان همراه است با شروع فرایند نوسنگی در هزاره هشتم قبل از میلاد و قبل از پایان یافتن آن در اوایل هزاره دوم قبل از میلاد با گسترش یکجا نشینی در تمامی قسمت های شرقی فلات ایران و همچنین دیگر نقاط خاور نزدیک. اواخر این دوره در نوع جمعیتی و پیچیدگی های اجتماعی به اوج و پیشرفت های عظیمی رسید. این پیشرفت ها مربوط است به مهاجرت های بزرگ گروه های مردمی (تل مالیان- شهر سوخته- شهداد- کنار سندل- شهر سوخته) و همچنین پیدایش تکنیک جدیدی که آینده ی روشنی را رقم می زد : خط. ظهور خط در فلات از نیمه ی دوم هزاره ی سوم قبل از میلاد در نوشته های بین النهرینی آن زمان مشخصا نمایان شد. تحقیق اینجانب قبل از هر چیز معرف یک آنالیز کلی از اطلاعات بدست آمده تا به امروز از باستان شناسی فلات ایران است. این پروژه مشخصا به دنبال تلاقی دانسته های ما از دست سازهای مختلف حاصل از گروه های مردمی گوناگون مورد مطالعه (سفالگری- آهنگری- سنگتراشی) می باشد. در این راه از داده های حاصل از مطالعات روی معماری سیستم های نوشتاری و تصویر سازی های این مردم استفاده شده است.

کلمه های کلیدی

- مس سنگی- عصر برنز- فلات ایران- نوسنگی- سرنگونی- فرهنگ مادی- شهر نشینی- معماری-
- سیستم های نوشتاری- خط پروتو ایلامی- خط ایلامی- مذهب- شکل شناسی- اشیاء کلوریتی- گسترش فرهنگی اوروکی- فرایند پروتو ایلامی- فرهنگ کوروارس- تفاوت های فرهنگی- حکومت- ایلام- هویت.

REMERCIEMENTS ET SALUTATIONS

Au moment de tourner le regard vers le passé et de reconnaître les personnes qui m'ont accompagné plus ou moins directement dans l'élaboration de cette thèse, certaines il y a plusieurs années, d'autres tout récemment, mes premières pensées vont tout d'abord vers Serge Cleuziou. Je tiens plus particulièrement à le remercier ici pour son soutien en 2005 lors de l'obtention de l'allocation de recherche qui a rendu ce travail possible. Je regrette son absence alors que je touche à la fin. Cette thèse lui est dédiée.

Je remercie l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, et à travers elle le contribuable français, pour l'allocation de recherche qui m'a été attribuée entre 2005 et 2008.

Merci à Henri-Paul Francfort d'avoir accepté de prendre le relais de Serge Cleuziou dans la direction de cette thèse à la fin de l'année 2009 et recadré ce travail alors qu'il s'éloignait des sentiers de l'archéologie.

Merci à Jean Perrot et Youssef Madjidzadeh pour leur soutien et l'accueil dans la mission archéologique de Jiroft. Ma présence en Iran leur doit beaucoup.

Merci à Massimo Vidale. Massimo, depuis notre rencontre fortuite dans l'aéroport Mehrabad jusqu'à maintenant, tu as été, sur le plan scientifique, la personne qui a le plus compté pour moi. Merci pour les campagnes à Mahtoutabad, les prospections à Shahdad, ton accueil à Rome et pour tout ce que tu m'as appris. Je suis fier de notre collaboration et estime notre amitié.

Merci à Hassan Fazeli Nashli qui a permis les fouilles de Mahtoutabad.

Merci à Gian Pietro Basello pour ses encouragements et sa coopération scientifique.

Merci à Françoise Grillot et Clarisse Herrenschmidt qui m'ont enseigné l'«élamite» à l'Ecole du Louvre. Clarisse, mes pages sur l'écriture te doivent beaucoup.

Merci à Simin Piran du Musée national de Téhéran.

Merci à Anne Nercessian pour la Russie. Je tiens à saluer ici les amis russes de l'Ermitage ou tout simplement de St Petersburg.

Merci à Christine Jarrige pour l'accueil, il y a quelques années de cela, au Musée Guimet et l'accès aux archives de Mundigak. Je n'oublie pas Jérôme Haquet qui m'avait alors aidé sur des questions d'ordre informatique.

Merci à Olivier Lecomte pour ma participation à la campagne menée à Ulug Dédé en 2005.

Merci à Piotr Steinkeller et John Alden. S'il était possible de fouiller à nouveau à Tal-i Malyan, je serais le premier à t'accompagner John !

J'ai été en relation lors de la rédaction de cette thèse avec plusieurs personnes qui ont exprimé leurs points de vue sur une ou plusieurs de ses parties et ont permis ainsi de l'améliorer. Merci à Jean-Jacques Glassner et Jacob Dahl pour leurs nombreux commentaires sur le chapitre concernant les systèmes d'écriture, à Marjan Mashkour pour sa lecture des pages traitant d'archéozoologie et à Jean-Daniel Forest, Rémy Boucharlat et Pascal Butterlin pour la partie concernant l'architecture. Merci de même à François Vallat pour les divers éclaircissements.

Merci à toi arNo. Je te remercie, comme de très nombreux autres étudiants avant moi, pour ton aide dans les rayonnages de la bibliothèque de la MAE à Nanterre.

Merci à mes amis parisiens Remi, Nico, Séléne et Benoît pour leur accueil répété à Paris depuis mon déménagement à Caen (et le reste). Merci à Nicolas Jamme pour la très belle image en couverture de cette thèse (les dessins de Nicolas sont visibles à l'adresse suivante : <http://2d20.blogspot.com/>). Merci à Zahra Hashemi et Stuart Hawkins pour leurs compétences linguistiques ainsi qu'à Julien Langlois pour son aide informatique lors de la mise en page de cette thèse.

Salut à Latifa Amar, Matthieu et Gauthier Beaugrard, Ludovic Labat, Raphaël Macario, Pierre-Laurent Boulanger, Stéphane Bourgeon, Bruna Gicquel, Antoine Chabrol (merci pour ArcGis), François Charraud, Anne Billows, Enrico Battistella et à tous mes amis caennais (Mathilde, Manue, Benito, Fred, Damien, Emilie, Gildas, Ben, Barjorette, Jeremy et Cedric). Salut à mes collègues et amis Rouhollah et Zohreh Shirazi (merci à toi Zohreh pour

les résultats archéobotaniques), Elise Luneau, Olivier Brunet et Julien Cuny. Merci à Vali Mohseni qui m'a permis, lors de mon séjour à Caen, de maintenir le contact avec l'Iran et le fârsi.

Je souhaite remercier ici la famille Guillemarre / Visage. Merci à toi Sophie et à toi également Greg pour le gîte et le couvert. Salut au p'tit dragon à venir.

Merci à toi Marie-Line, pour tout.

Merci encore à ma famille, à mes parents Raymond et Danielle Desset (la voilà enfin ma thèse maman !) pour leur soutien matériel et moral. Merci de même à la famille Gillet à Sannois (merci à toi Juju). Je tiens à saluer également mon frère Olivier, Céline et la petite Clara.

Et puis, la meilleure pour la fin, c'est toi Delphine, qui n'as effectivement pas fait que relire ou scanner et nettoyer de nombreuses images pour moi. A mes côtés lors de ces cinq dernières années, dans les moments heureux comme dans ceux où ça n'allait vraiment pas, tu as profondément infléchi le cours de ma vie. Quoiqu'il advienne, je te porte en moi.

SOMMAIRE

INTRODUCTION..... p. 1

Le plateau iranien et la Susiane.....p. 6

Le plateau iranien et la Susiane entre la fin du 4^{ème} et le début du 2^{ème} millénaire av. J.-C.....p. 10

- La néolithisation du plateau iranien.....p. 10

- L'alimentation sur le plateau iranien au 3^{ème} millénaire av. J.-C.....p. 13

- Les 'effondrements' de l'occupation urbaine / sédentaire sur le plateau iranien, à la fin du 3^{ème} et au début du 2^{ème} millénaire principalement.....p. 20

I) CULTURES MATERIELLES SUR LE PLATEAU IRANIEN ET EN SUSIANE, ENTRE LA FIN DU 4^{ème} ET LE DEBUT DU 2^{ème} MILLENAIRE av. J.-C......p. 33

1) Susiane.....p. 36

2) Plaine de Deh Luran.....p. 52

3) Zagros central.....p. 55

3) A Godin Tépé.....p. 55

3) B Sites du Luristan.....p. 59

4) Centre nord.....p. 62

5) Fars.....p. 66

6) Kerman / Baloutchistan.....p. 72

7) Sistan / vallée de l'Hilmand.....p. 97

8) Nord du Khorasan.....p. 102

9) Plaine de Gorgan.....p. 106

10) Plaine de Damghan.....p. 111

11) Nord-Ouest.....p. 117

12) Synthèse.....p. 122

II.1) ARCHITECTURE ET URBANISME SUR LE PLATEAU IRANIEN ET EN SUSIANE, ENTRE LA FIN DU 4^{ème} ET LE DEBUT DU 2^{ème} MILLENAIRE av. J.-C......p. 130

1) Présentation des sites.....p. 132

1) A Fin du 4^{ème} millénaire av. J.-C.....p. 132

1) B Autour de 3000 av. J.-C.....	p. 148
1) C 3 ^{ème} millénaire av. J.-C.....	p. 170
1) D Début du 2 ^{ème} millénaire av. J.-C.....	p. 212
2) Analyse architecturale et urbanistique générale.....	p. 221

II.2) SYSTEMES D'ECRITURE UTILISES SUR LE PLATEAU IRANIEN ET EN SUSIANE, ENTRE LA FIN DU 4^{ème} ET LE DEBUT DU 2^{ème} MILLENAIRE av. J.-C.....

1) Ecriture PE (proto-élamite).....	p. 230
1) A Contexte archéologique et datation.....	p. 230
1) A.1 Suse.....	p. 230
1) A.2 Tal-i Ghazir.....	p. 231
1) A.3 Tal-i Malyan.....	p. 232
1) A.4 Tépé Yahya.....	p. 233
1) A.5 Shahr-i Sokhta.....	p. 237
1) A.6 Tépé Sialk.....	p. 237
1) A.7 Tépé Ozbaki.....	p. 240
1) A.8 Tépé Sofali.....	p. 240
1) B Nature des textes.....	p. 242
1) C Signes et fréquence d'apparition.....	p. 242
1) D Signification des signes et système d'écriture.....	p. 245
1) E Systèmes de signes à valeur numérale : rapports des signes à valeur numérale entre eux.....	p. 250
1) F Sens de lecture et structure sémantique.....	p. 256
1) G Rapports constants.....	p. 259
1) G.1 M288 / M56.....	p. 259
1) G.2 M288 / M388 et M288 / M54.....	p. 261
1) G.3 M106a / M362.....	p. 265
1) H Langue (?).....	p. 265
1) I Datation de l'écriture PE et rapport avec l'écriture proto-cunéiforme.....	p. 278
1) I.1.....	p. 279
1) I.2.....	p. 280
1) I.3.....	p. 282
1) I.4.....	p. 282
1) I.5.....	p. 286
1) J Evolution de l'écriture PE.....	p. 290
2) Ecriture EL (élamite linéaire).....	p. 298
2) A Système d'écriture.....	p. 304
2) B Déchiffrement.....	p. 308
3) Ecriture géométrique.....	p. 325
3) A Signes.....	p. 327
3) B Structure sémantique.....	p. 329
3) C Hypothèse.....	p. 333
4) Adoption de l'écriture cunéiforme en Iran : notation du sumérien, de l'akkadien et du hatamtite / 'élamite'.....	p. 334

4) A Suse.....	p. 335
4) B Tal-i Malyan / Anšan.....	p. 337
4) C Tépé Sharafabad.....	p. 338
4) D Adoption de l'écriture cunéiforme.....	p. 338
4) D.1 en Iran.....	p. 338
4) D.2 en Syrie et en Anatolie.....	p. 339
4) D.3 dans le Golfe : Faïlaka et Bahreïn.....	p. 339
4) E Hatamtite ('élamite').....	p. 340
5) Ecriture de l'Indus.....	p. 343
6) 'Divers'.....	p. 344
7) Réflexions finales.....	p. 345

II.3) REPRESENTATIONS ET PRATIQUES 'CULTUELLES' SUR LE PLATEAU IRANIEN ET EN SUSIANE (AU 3^{ème} MILLENAIRE av. J.-C. PRINCIPALEMENT).....

1) Données textuelles.....	p. 348
1) A Les représentations religieuses à Suse : la prédominance 'tardive' d'Inšušinak.....	p. 348
1) B Les représentations sur le plateau.....	p. 353
2) Edifices 'cultuels'.....	p. 357
3) Mobilier et images.....	p. 359
3) A Colonnets, disques et bâtons.....	p. 360
3) B Figurines.....	p. 361
3) C Iconographie des objets en chlorite décorés dans le 'style du Halil' ..	p. 361
3) D Glyptique kermano-centrasiatique.....	p. 369
3) E Le sceau susien dit 'de l'orfèvre ».....	p. 371

III) INTERPRETATIONS ET REFLEXIONS.....

1) Synthèse et analyse.....	p. 387
1) A.....	p. 387
1) B.....	p. 388
1) C.....	p. 390
1) D.....	p. 393
1) E.....	p. 393
2) Essai d'interprétation.....	p. 395
2) A Le phénomène d'inter-régionalisation, entre le milieu du 4 ^{ème} et le début du 3 ^{ème} millénaire av. J.-C.....	p. 395
2) B La culture Kuro-Araxe, de la fin du 4 ^{ème} au début du 2 ^{ème} millénaire av. J.-C.....	p. 403
2) C La plaine de Gorgan et Tépé Hissar entre la fin du 4 ^{ème} et le début du 2 ^{ème} millénaire av. J.-C.....	p. 406

2) D Le nord du Khorasan entre la fin du 4 ^{ème} et le début du 2 ^{ème} millénaire av. J.-C.....	p. 408
2) E La sphère sud-occidentale, du 2 ^{ème} tiers du 3 ^{ème} millénaire au début du 2 ^{ème} millénaire av. J.-C.....	p. 409
2) F La sphère sud-orientale, du 2 ^{ème} tiers du 3 ^{ème} millénaire au début du 2 ^{ème} millénaire av. J.-C.....	p. 415
3) Différenciation sociale, organisation politique et mobilisation de la force de travail sur le plateau iranien.....	p. 424
3) A Différenciation sociale.....	p. 424
3) B L'organisation politique : la question de l'Etat.....	p. 428
3) C Mobilisation de la force de travail.....	p. 430
<u>CONCLUSIONS</u>.....	p. 435
Annexes.....	p. 443
1) Chronologie mésopotamienne.....	p. 443
2) A Identité.....	p. 446
2) B Ethnonymie et toponymie.....	p. 451
3) La notion d'Elam (ici finit l'histoire de l'Elam...)	p. 455
3) A Elamtum.....	p. 455
3) B Hatamti.....	p. 456
3) C NIM.....	p. 457
3) C.1 Epoque de Jemdet Nasr et début du Dynastique Archaïque.....	p. 459
3) C.2 Epoque de la fin du Dynastique Archaïque et de l'Empire d'Akkad.....	p. 459
3) C.3 Epoque de la 3 ^{ème} dynastie d'Ur.....	p. 461
3) C.4 Epoque paléo-babylonienne.....	p. 463
3) C.5 Résumé des diverses fonctions du signe NIM au cours du temps.....	p. 465
3) D Possibles liens génétiques entre Elam, Elamtum et Hatamti.....	p. 466
3) E Réalité géographique désignée par Elamtum / Hatamti / NIM.....	p. 467
4) Le glottonyme 'élamite'	p. 472
4) A Histoire du glottonyme 'élamite'.....	p. 472
4) B Aire d'utilisation de la langue 'élamite' / langue X.....	p. 475
4) B.1 Détermination par les textes.....	p. 475
4) B.2 Détermination par l'onomastique.....	p. 477
4) B.2.a Epoque des dynasties archaïques.....	p. 478
4) B.2.b Epoque de l'Empire d'Akkad.....	p. 478
4) B.2.c Epoque de la 3 ^{ème} dynastie d'Ur / dynastie de Simaški.....	p. 480
4) B.2.d Epoque paléo-babylonienne / des Sukkalmah.....	p. 482
4) B.3 Synthèse de la répartition géographique des ACLX (et de la langue X ?) selon les époques.....	p. 484

5) Propositions.....p. 490

INDEX DES ARTICLES, CONTRIBUTIONS ET OUVRAGES CITES.....p. 493

INTRODUCTION

Est réunie ici une grande partie de ce qui a occupé ma vie lors des 8 dernières années, depuis ma rencontre en 2003 avec Serge Cleuziou à l'Institut Michelet. Le regard alors complètement tourné vers la Mésopotamie et le phénomène urukéen suite à la lecture de l'ouvrage de J.-D. Forest (1996), *Mésopotamie, naissance de l'Etat*, S. Cleuziou me réorientait au cours de ce premier entretien, certes bref mais a posteriori lourd de conséquences pour moi, vers le plateau iranien, prétextant l'abondance des études sur la Mésopotamie et l'intérêt méconnu des vestiges 'iraniens'.

Suite à mes mémoires de Maîtrise (*Les agglomérations du plateau iranien de la fin du 4^{ème} millénaire au début du second millénaire* ; 2004) et de DEA (*Les élévations artificielles des Proche et Moyen Orients selon le point de vue du 3^{ème} millénaire iranien* ; 2005), principalement centrés sur l'architecture, le 3^{ème} millénaire av. J.-C. et le plateau iranien, je commençais en 2005 cette thèse sous un intitulé très (trop ?) général, volontairement vague, '*L'urbanisation du plateau iranien, du 4^{ème} millénaire au début du second millénaire av. J.-C.*', ne sachant guère précisément ce dont je voulais parler hormis cette région à cette période donnée.

Ma présence à Jiroft à la fin de l'année 2006 (je tiens à remercier à nouveau ici MM. Jean Perrot et Youssef Madjidzadeh), lors de la découverte de tablettes portant d'après moi une écriture jusque là inconnue, m'incita à modifier cette approche et à ne plus concentrer toute mon attention sur les bâtiments seuls. De là vint notamment mon intérêt pour les écritures indéchiffrées du plateau iranien (écritures proto-*'élamite'*, *'élamite'* linéaire et *'géométrique'*) et d'autres aspects de l'archéologie et de l'histoire de cette région, de là également la possible dispersion vers des sujets différents et l'aspect nébuleux de cet ouvrage dont la rédaction s'est étalée entre Juillet 2008 et Août 2011.

*

Les traces les plus abondantes (et donc les mieux connues) laissées par les populations occupant le plateau iranien et la Susiane entre la fin du 4^{ème} et le début du 2^{ème} millénaire av. J.-C. sont les produits de leur activité artisanale (productions céramique, lithique et métallurgique). Cette thèse cherche à estimer la valeur heuristique des assemblages matériels (*'aires de production artisanale'*) attestés dans cette zone géographique à cette époque : ne

document-ils qu'eux-mêmes ou bien renvoient-ils parfois à des réalités humaines dépassant l'artisanat seul ?

Pour aborder une telle question, les données renvoyant à la production artisanale doivent être confrontées à d'autres catégories de vestige afin de repérer d'éventuelles concordances ou discordances significatives entre ces différents domaines. Trois principaux angles d'attaque ont ainsi été déterminés en fonction de leur pertinence et de mes propres compétences : l'architecture et l'urbanisme, la pratique de l'écriture et enfin ce que l'on sait des représentations mentales des populations de ces régions (à travers l'iconographie et quelques textes principalement).

Après avoir tout d'abord présenté les aires de production artisanale région par région et synthétisé dans une seconde partie elle-même divisée en trois sous-parties les données actuellement disponibles sur l'architecture / l'urbanisme, la pratique de l'écriture et les représentations mentales, ces divers corps d'information seront confrontés dans le troisième et dernier chapitre de cette thèse afin d'en induire les possibles significations à accorder aux assemblages matériels reconnus sur le plateau et en Susiane.

En annexe, le lecteur pourra enfin lire une étude indépendante du texte principal, concernant les problèmes d'identité, de toponymie et de linguistique sur le plateau iranien et en Susiane entre le milieu du 3^{ème} et le début du 2^{ème} millénaire av. J.-C. Ce petit essai s'applique notamment à critiquer le concept toponymique tenace d'*'Elam'* et à remplacer l'ancien glottonyme '*élamite*' par '*hatamtite*'.

*

En grande partie bibliographique, ce travail a principalement consisté dans l'analyse et l'interprétation d'informations déjà publiées plutôt que dans la production de nouvelles données par l'étude de première main d'un corpus matériel car, pour des raisons connues de tous, l'Iran reste à l'heure actuelle un pays difficile d'accès. Une nouvelle synthèse après la parution en 1986 de *L'âge des échanges inter-iraniens* de P. Amiet¹ semblait de plus nécessaire, ambitionnant quelques avancées dans notre connaissance de ces groupes humains par la mise en correspondance de toutes les données actuellement disponibles (critiques argumentées de représentations plus ou moins anciennes et formulation de nouvelles hypothèses sur la base d'un discours le plus documenté possible).

¹ Et dans une moindre mesure de l'ouvrage de D.T Potts, *The archaeology of Elam, formation and transformation of an ancient iranian state* (1999).

*

A la lecture des articles et ouvrages ayant alimenté ce travail, un rabaissement général des prétentions de l'archéologie aux seules 'questions auxquelles elle [peut] apporter des réponses' (Francfort et al. 1989, p. 461) me semble souhaitable. En l'absence de texte traduit en effet, rien ne semble réellement prouvable ou réfutable dans de nombreux domaines (immatériels), permettant la production d'hypothèses vagues et informes qui, à force d'être répétées, finissent par être acceptées¹.

L'interprétation n'est cependant pas à blâmer en soit car, s'efforçant de rendre compte des 'faits' archéologiques produits lors des fouilles en prenant appui sur des exemples ethnographiques et historiques bien documentés ainsi que sur l'imagination du chercheur, elle peut dans certains cas alimenter des hypothèses de travail susceptibles d'être (in)validées par les observations réalisées sur le terrain. Seule la faible distinction établie en général entre le fait archéologique et le discours plaqué dessus est de fait à regretter².

Sur la base de cette priorité accordée aux 'faits', un cloisonnement 'strict' a été appliqué aux divers aspects de la vie des populations du plateau iranien (langue, écriture, iconographie / glyptique, architecture, mobilier matériel dont céramique...) dont la contemporanéité n'impliquait pas pour autant de lien particulier. Ces domaines peuvent en effet évoluer indépendamment les uns des autres, selon des vitesses différentes, certains assemblages matériels reconnus et théorisés par les archéologues ne relevant ainsi que de l'imprécision et de la non-représentativité des fouilles. Le seul crédit à accorder à de tels groupements de types différents de vestige matériel (par exemple l'association entre l'écriture proto-'élamite' et une glyptique donnée dans laquelle des animaux sont souvent représentés comme des humains) ne résiderait en conséquence que dans leur valeur chronologique, vague de surcroît. L'un des principaux leitmotivs sensibles dans les pages qui vont suivre a donc consisté à déconstruire les discours élaborés autour de tels 'packs' matériels, à la place desquels rien n'a en général été proposé.

*

¹ 'few archaeologists or historians are ever satisfied with the quantity of evidence which forms the basis of the opinions which they freely hold and express in writing, but this rarely stops them from doing so' (Potts D.T 1999, p. 437).

² Pour une opinion contraire, voir Lamberg-Karlovsky 2001a, p. XIX.

Une certaine propension à décrocher le plateau iranien de l'influence mésopotamienne généralement admise pour cette région apparaîtra aux lecteurs dans les pages traitant de l'apparition de l'écriture ('proto-élamite'), du phénomène urukéen / proto-'élamite', de la question de l'Etat (notion d'Etat secondaire sur le plateau remise en cause) ou de l'architecture. Elle ne relève pas d'un programme établi à priori, mais d'une perspective ayant émergé dans plusieurs chapitres et qu'il m'est maintenant facile de reconnaître. Même si ma bonne foi à ce sujet peut ne pas être convaincante, les propositions formulées dans chacun de ces domaines paraissent néanmoins crédibles et attendent désormais l'épreuve de la critique.

*

Du côté de la chronologie, une certaine prépondérance a été systématiquement accordée aux faisceaux de dates ^{14}C 'cohérentes'¹ (systématiquement calibrées avec OxCal 4.1.3) sur les comparaisons matérielles (comparaison du mobilier céramique entre des couches de sites différents notamment²). Il faut souligner ici l'importance de la contribution de Voigt et Dyson 1992³, citée dans ce travail à de très nombreuses reprises, dans laquelle ont en effet été compilées toutes les datations radiocarbone connues pour les sites du plateau iranien avant 1992.

¹ Il faut rappeler qu'une date ^{14}C indique théoriquement le moment lors duquel un organisme vivant a cessé d'incorporer (par la photosynthèse ou l'alimentation) du carbone, c'est-à-dire sa mort (et non son éventuelle carbonisation ultérieure).

La plus grande partie des datations ^{14}C étant actuellement réalisée à partir de (charbons de) bois (les graines, les éléments végétaux des tourbes, les dents, les os et les bois de cervidés peuvent également faire l'objet d'une telle procédure ; voir à ce sujet <http://carbon14.univ-lyon1.fr/pretrait.htm#pret3>), celles-ci expriment donc l'instant de la mort (abattage) de l'arbre. Un autre phénomène doit cependant être pris en compte : la duramenisation.

Avec la croissance de l'arbre, l'aubier (partie externe et vivante du bois) se transforme en effet progressivement en duramen (partie interne et morte du bois). Si l'échantillon de (charbon de) bois servant à la datation ^{14}C vient ainsi de l'aubier, la date obtenue détermine effectivement l'abattage de l'arbre ; mais si l'échantillon vient du duramen, la date indique alors le moment lors duquel la duramenisation a eu lieu. Ce détail n'est à prendre réellement en compte que pour les essences présentant une grande longévité (Old Wood effect), la mort (duramenisation) du centre de l'arbre pouvant en effet être beaucoup plus ancienne que celle de l'aubier (abattage).

Il est par conséquent recommandé de favoriser en général les datations réalisées sur des matériaux à courte durée de vie, telles les graines, plutôt que sur du bois d'arbre (Wright et Rupley 2001, p. 122 ; c'est ce qu'ont notamment fait Harris et al. 1993, p. 330, lors des récentes fouilles de Jeitun).

² Il faut essayer de dépasser les habituelles comparaisons de mobilier archéologique entre les sites, montrant l'érudition du comparateur sans forcément faire avancer substantiellement le débat. Le sud-ouest du continent asiatique est une partie du monde où toutes les régions sont à cette époque en contact (suivant en cela 'la perméabilité constante des barrières montagneuses et des prétendues « frontières naturelles »' mise en avant par Francfort 2006, p. 264), où les échanges sont donc en général la règle (et il ne faut pas s'en étonner) et l'isolement une exception.

³ Voigt M.M et Dyson R.H Jr 1992, The Chronology of Iran, ca. 8000-2000 B.C, *Chronologies in Old World Archaeology (third edition)*, 2 vols, Robert W. Ehrich ed., The University of Chicago Press, Chicago - Londres, p. 122-178 (vol. 1) et p. 125-153 (vol. 2).

*

Afin de compléter l'introduction de cette thèse, vont être présentées dans les pages qui suivent quatre petites études initialement prévues à d'autres fins. Elles abordent successivement :

- le cadre géographique (relief et hydrographie) dans lequel les populations étudiées ici ont subsisté ;

- la néolithisation du plateau iranien entre le 8^{ème} et le 6^{ème} millénaire av. J.-C., à partir de laquelle, bien avant la période traitée ici (entre la fin du 4^{ème} et le début du 2^{ème} millénaire av. J.-C.), le premier grand cycle d'urbanisation a commencé dans cette partie du monde avant de prendre fin dans le courant du 2^{ème} millénaire av. J.-C. ;

- l'alimentation des populations du plateau iranien, au 3^{ème} millénaire av. J.-C. principalement ; un intérêt tout particulier sera en outre accordé aux ressources animales utilisées ;

- et enfin le phénomène d'effondrement généralisé de l'occupation sédentaire / urbaine à l'œuvre dans la plupart des régions du plateau entre la fin du 3^{ème} et le début du 2^{ème} millénaire av. J.-C. ; si l'une des limites de la fenêtre chronologique considérée ici, la fin du 4^{ème} millénaire av. J.-C., ne correspond ainsi qu'à une coupure arbitraire et sans réelle valeur archéologique¹, le début du 2^{ème} millénaire av. J.-C. marque quant à lui dans de nombreuses zones la fin du premier grand mouvement d'urbanisation avant qu'un second cycle, toujours en cours à l'heure actuelle, ne débute vers la fin du 2^{ème} millénaire av. J.-C.

*

¹ Il faut néanmoins rappeler que cette période est tout de même caractérisée par d'importants phénomènes archéologiques tels que l'émergence d'un phénomène d'*inter-régionalisation* matérielle / artisanale touchant notamment une grande partie du plateau iranien, l'apparition de l'écriture et la fondation de Tal-i Malyan / Anšan (voir plus bas).

Le plateau iranien et la Susiane

La zone que recouvre ici le terme ‘plateau iranien’ comprend l’actuel territoire iranien, avec une frontière très nette à l’ouest (probablement l’une des principales carences de ce travail, non à la suite d’un choix borné, mais par les limites pratiques de l’érudition acquise en 8 années d’étude) et beaucoup plus floue et diffuse à l’est puisque seront mentionnés à plusieurs reprises, selon le propos, des vestiges venant d’Altyn-Dépé, Gonur Dépé ou Mundigak, respectivement situés au Turkménistan et en Afghanistan (de tels sites constituent de fait un ‘glacis’ oriental d’érudition). La zone géographique sur lequel s’applique ce travail n’a donc aucune ‘légitimité’ propre, puisque la réalité politique contemporaine ‘Iran’ n’a aucune valeur particulière pour les périodes nous concernant ici¹. De fait, ce territoire d’application a principalement été déterminé en opposition à des espaces depuis longtemps déjà assimilés par la recherche, la plaine mésopotamienne et la vallée de l’Indus. Sa définition est donc purement arbitraire, relevant à la fois de l’héritage historiographique et de la nécessité pratique de fixer des limites spatiales à toute étude anthropologique.

Du point de vue géologique², le plateau iranien correspond à une chaîne montagneuse créée par le plissement des fonds marins de l’ancienne Thétys suite à la subduction de la plaque arabique sous la plaque eurasiatique. Les chaînes parallèles du Zagros comprennent ainsi généralement une séquence sédimentaire dans laquelle se superposent calcaire, grès et argile/schiste sur un socle de roches métamorphiques d’époque précambrienne³. Ces montagnes, recevant et redistribuant les pluies sur leur piémont, permettent l’entretien d’un bandeau alluvionnaire capable de supporter la végétation et les oasis nécessaires à la sédentarité agricole, entre désert et montagne.

Tombant ordinairement entre Octobre et Avril, les précipitations sont soumises à de fortes variations régionales en Iran⁴ :

-les rivages de la mer Caspienne et les piémonts nord de l’Elborz reçoivent en moyenne plus de 1000 mm de précipitation annuelle ;

¹ Les frontières actuelles de l’Iran ont été déterminées :

- à l’ouest par la défaite de Shah Ismaïl à Tchaldiran en 1514 (frontière confirmée par une commission au 19^{ème} siècle) ;
- dans le Caucase et en Asie centrale par l’expansion de l’empire russe dans ces régions au 19^{ème} siècle ;
- et à l’est par la séparation de l’Afghanistan provoquée par la politique coloniale britannique au 19^{ème} siècle (frontière entre l’Iran et l’Afghanistan fixée au Sistân par des commissions britanniques en 1872 et entre 1903 et 1905) et le partage du Baloutchistan avec l’Inde / empire britannique (frontière fixée par une commission en 1870).

² Voir Farchad et Vatan 1972.

³ Pollock, Bernbeck, Abdi et al. 2010, p. 12.

⁴ Miller 2003a, p. 10-11.

- la situation dans le Zagros fluctue entre 200 et 1000 mm de précipitation (nord-ouest du Zagros plus humide et froid que le sud-est), dépassant dans la plupart des vallées les 250 mm théoriquement requis pour la culture sèche des céréales (600 mm dans la vallée de Mamasani par exemple¹) ;

- dans le Khorasan, les précipitations s'échelonnent de 500 mm dans le nord à 100 mm aux abords du Dasht-e Kavir ;

- le centre et l'est du plateau iranien (avec les déserts du Kavir et du Lut), rarement atteints par les nuages bloqués par les chaînes montagneuses, subissent un climat continental sec avec généralement moins de 200 mm de précipitations annuelles (par exemple entre 120 et 250 mm dans la province de Kerman en général, mais entre 250 et 300 mm dans la vallée du Soghun, à Tépé Yahya² ; 400 mm dans la plaine de Qazvin³) ;

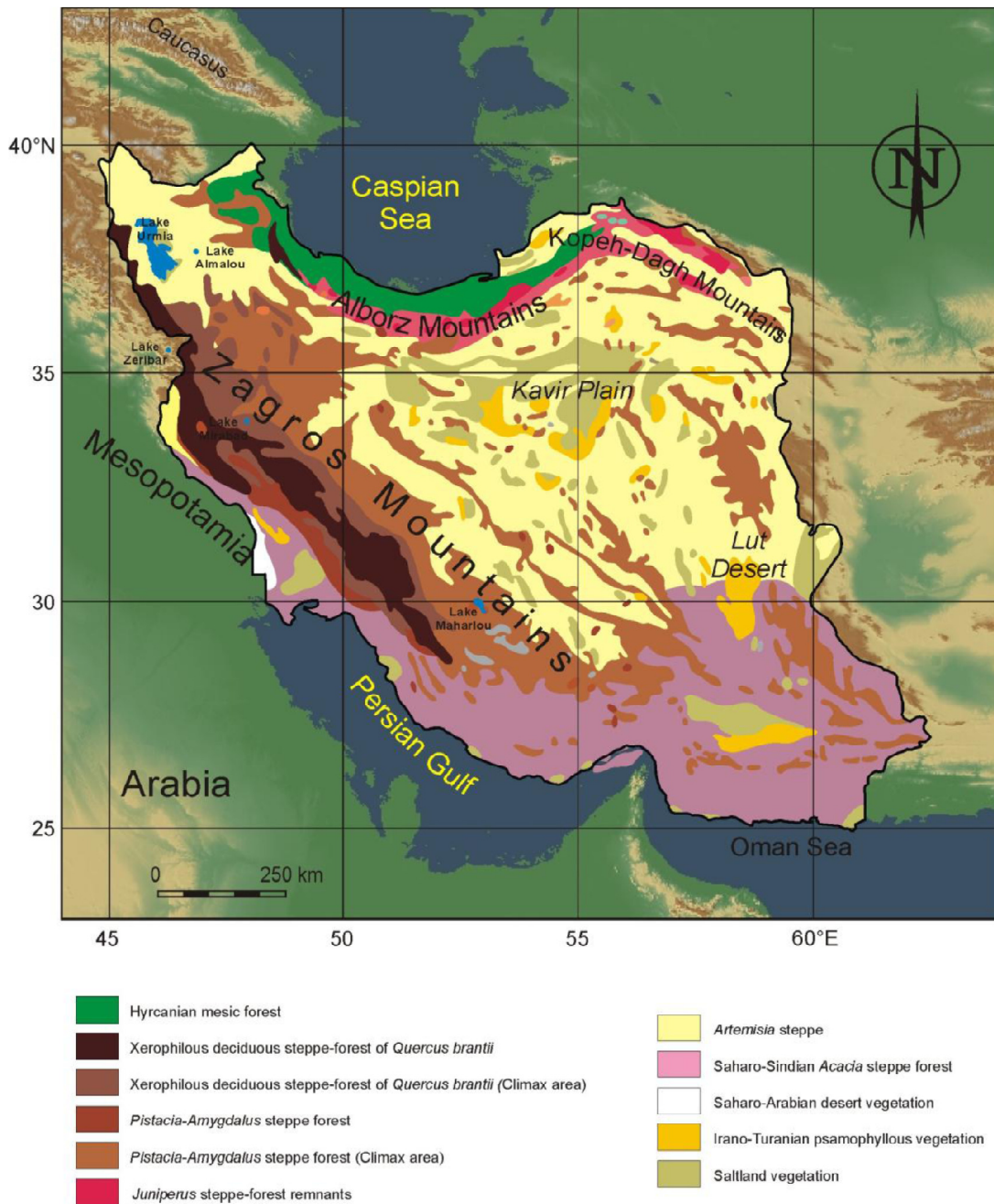
- au sud, les régions du Larestan et du Baloutchistan présentent un climat chaud, sec à l'intérieur des terres, plus humide sur les rivages du Golfe persique et de la mer d'Oman, avec des précipitations allant de 135 à 355 mm par an ;

- les plaines alluviales de la Susiane et du Sistan, bien que caractérisées par de faibles précipitations (- de 250 mm), sont néanmoins alimentées par des cours d'eau venant respectivement du Zagros (Karkheh, Diz, Shur et Karun) et de l'Hindukush (Hilmand/Arghandab).

¹ Potts D.T et al. 2005, p. 86.

² Prickett 1986, p. 220.

³ Madjidzadeh 2008, p. 10.



Carte de la végétation sur le territoire iranien (Djamali 2008, p. 24, fig. 5).

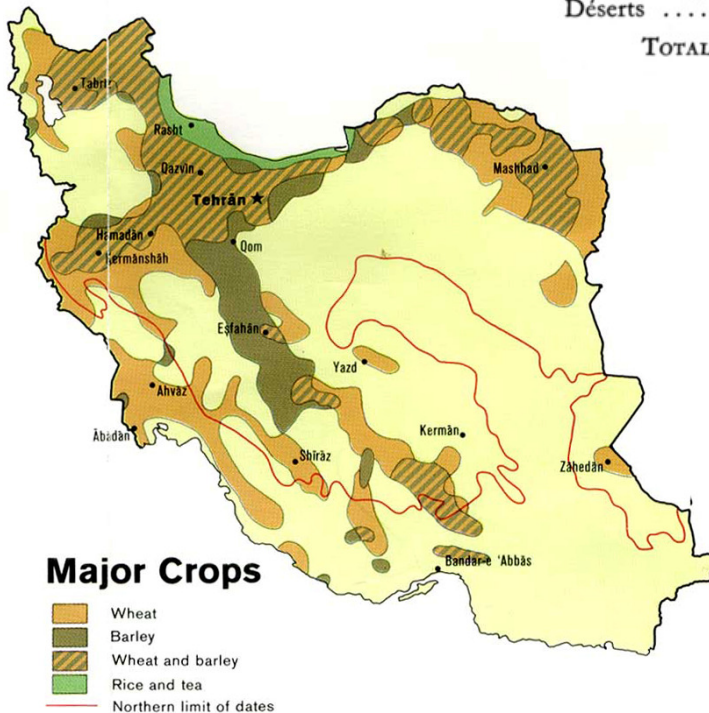
Principalement déterminés en cela par la répartition des précipitations (perceptible à travers la carte phytogéographique présentée plus haut), les 1 648 195 km² du territoire iranien se partagent à l'heure actuelle entre 35% de déserts, kavirs et roches à nu, 35% de zones de pâturage dans les montagnes et leurs piémonts, 11% de forêts, 7% d'agglomérations et 12% de terres cultivées dont approximativement la moitié est irriguée¹ (les terres non irriguées sont généralement au nord-ouest). Les principales espèces cultivées sur ces terres sont le blé, le riz et l'orge et dans une moindre part le maïs, le coton, le thé, le tabac, la

¹ <http://www.atiehbahar.com/Resource.aspx?n=1000013>

betterave sucrière, la canne à sucre ainsi que des dattes, pistaches, olives, figues, grenades, raisins, melons, pastèques et concombres¹.

Répartition des terres en Iran dans les années 1950 (Wolkenstein 1960, p. 342, tableau 1)

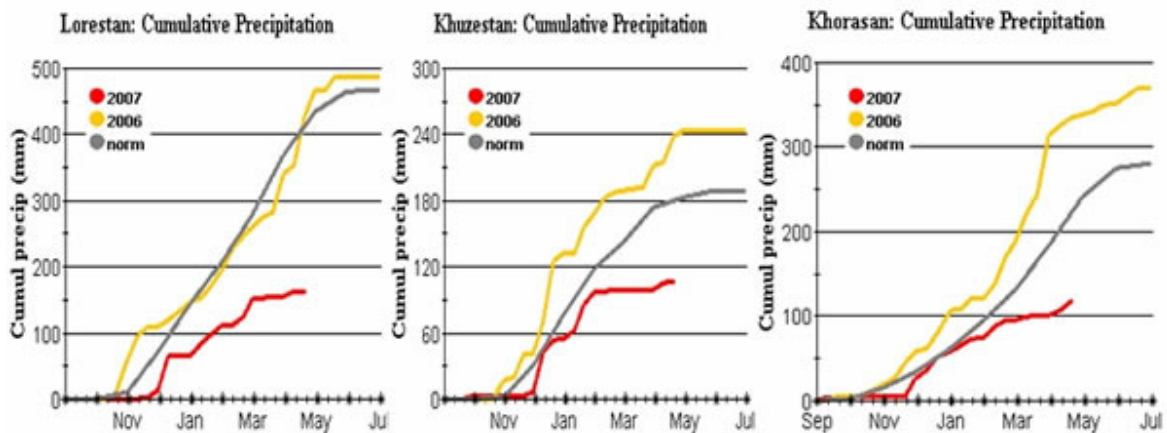
Nature du sol	Hectares	% du total
Terres cultivées	5 715 000	3,4
Jachères	10 885 000	6,7
Terrains et prés communaux.....	1 160 000	0,7
Etangs, marais salants.....	1 200 000	0,7
Forêts	18 000 000	11,0
Pâturages	10 000 000	6,0
Agglomérations	3 240 000	2,0
Terres récupérables	33 000 000	20,0
Déserts	81 000 000	49,5
TOTAL	164 200 000	100,0



Répartition des principales cultures sur le territoire iranien en 1978

(http://www.lib.utexas.edu/maps/middle_east_and_asia/iran_major_crops78.jpg).

Après avoir quasiment atteint l'autosuffisance agricole dans les années 1960 et 2000, les récentes sécheresses de 2007 et 2008 ont enfin récemment contraint le pays à de massives importations².



Précipitations dans les provinces du Luristan, du Khuzistan et du Khorasan en 2006 et 2007

(http://www.pecad.fas.usda.gov/highlights/2008/05/Iran_may2008.htm)

¹ Pour ce paragraphe, voir Neuve-Eglise 2007.

² Hedjazi 2007 et http://www.pecad.fas.usda.gov/highlights/2008/05/Iran_may2008.htm

Le plateau iranien et la Susiane entre la fin du 4^{ème} et le début du 2^{ème} millénaire av. J.-C.

La fenêtre chronologique considérée ici correspond à la fin du premier grand cycle d'urbanisation, initié par l'apparition du mode de vie néolithique dans cette partie du monde lors des 8^{ème} et 7^{ème} millénaires av. J.-C. et s'achevant avec le grand phénomène de déprise urbaine / sédentaire du 2^{ème} millénaire av. J.-C. (millénaire 'obscur' pour une grande partie du plateau), période historique cohérente et sans réelle rupture (malgré les traditionnelles divisions : néolithique, chalcolithique et âge du bronze ¹) émaillée notamment par l'accumulation d'innovations techniques archéologiquement visibles (métallurgie, apparition de l'écriture, domestication de certaines espèces animales comme le cheval...).

- La néolithisation du plateau iranien :

La compréhension de la néolithisation du plateau iranien est biaisée par les divergences entre les auteurs quant à la datation des niveaux en question et par les fréquentes incertitudes sur la qualité domestique ou sauvage des restes botaniques et osseux découverts² (il n'est question dans les paragraphes qui suivent que des espèces domestiquées et non de l'ensemble du spectre faunique et floristique utilisé par les communautés humaines abordées)³.

La plus ancienne domestication des plantes et des animaux sur le plateau iranien se limite tout d'abord au Zagros central ainsi qu'aux plaines de Deh Luran et de Susiane entre le 8^{ème} millénaire et la fin du 7^{ème} millénaire av. J.-C. Des sites tels que Ganj Dareh⁴, Tépé

¹ Bien que soient nécessaires à la description du changement des points de rupture et des paliers artificiellement créés, certes aussi courts / précis que possible mais séparés les uns des autres par le flou des périodes de 'transition'.

² Il y a également des doutes pour la plupart des restes végétaux carbonisés découverts sur un site, sur leur caractère adventice ou non, depuis que N.F Miller (1982, p. 209 et 233) a mis en avant qu'une grande partie d'entre eux pouvaient de fait venir de bouses d'animaux utilisées comme combustible (dans les zones peu boisées ? ; Miller 2003a, p. 12), documentant par là plus l'alimentation animale que l'alimentation humaine. Le classement de certaines espèces comme adventices dépend ainsi complètement de leur contexte de découverte (des restes carbonisés dans un silo indiquent plus une consommation humaine que leur présence dans les cendres d'un four) et de l'interprétation de l'archéobotaniste.

³ Tépé Asiab, documenté par 7 dates ¹⁴C (Voigt et Dyson 1992, vol. 2, p. 134, Hours, Aurenche, Cauvin et al. 1994, p. 61 et Zeder 2008, p. 257) s'échelonnant de 9755±90 BP à 7790±60 BP (entre 9250 et 6625 av. J.-C. approximativement), présente un matériel faunique (chèvres) qui n'est plus considéré à l'heure actuelle comme domestiqué d'après la courbe d'abattage obtenue après analyse (de nombreux mâles avaient en effet été abattus à un âge trop avancé pour ne pas en conclure à un rapport de prédation ; Aurenche et Kozłowski 1999, p. 155, Alizadeh 2003, p. 6 et Zeder 2008, p. 254).

⁴ Smith 1971, p. 9-10, 1974, p. 207, 1978, p. 538-539 et 1990, p. 324, Smith et Mortensen 1980, p. 511, Dollfus 1989, p. 43-45, Cauvin 1997, p. 274, Aurenche et Kosłowski 1999, p. 165 et Zeder 2008, p. 249 et 254. La majorité des dates ¹⁴C obtenues pour ce site s'échelonne en effet entre 9000 et 8000 BP (Voigt et Dyson 1992, vol. 2, p. 134, Dollfus 1989, p. 43 et Hours, Aurenche, Cauvin et al. 1994, p. 135), soit entre ≈ 8250 et 6900 av.

Abdul Hosein¹, Tépé Guran², Tépé Sarab³, Ali Kosh⁴, Tchogha Bonut⁵ et Tépé Tula'i⁶ témoignent ainsi de la culture de plusieurs espèces et sous-espèces de blés (*Triticum monococcum* subsp. *monococcum*, *Triticum turgidum* subsp. *dicoccum* et *Triticum turgidum* subsp. *durum*) et orges (*Hordeum vulgare* subsp. *distichum* et *Hordeum vulgare* subsp. *hexastichum*) ainsi que de légumineuses (lentille, pois, vesce) et de lin alors que se développe une relation particulière (élevage) avec la chèvre et le mouton.

Dans la deuxième moitié du 7^{ème} millénaire, le mode de subsistance néolithique commence à se répandre au-delà de la frange occidentale du plateau iranien, à l'exception notable du Khorasan, du Sistan, du Baloutchistan et de l'Afghanistan pour lesquels aucun site néolithique n'a jusqu'à ce jour été signalé⁷.

Dans le nord du plateau iranien, l'agriculture et l'élevage sont ainsi attestés à Hajji Firouz (période Hasanlu X), juste au sud du lac d'Urmia, à la fin du 7^{ème} et dans la première moitié du 6^{ème} millénaire av. J.-C.⁸, dans la grotte de Belt (à partir du niveau 10), dans la plaine littorale de la Caspienne lors du 7^{ème} millénaire av. J.-C.⁹, à Jeïtun¹⁰ dans le piémont du

J.-C. Une période indéterminée pourrait cependant séparer le plus ancien niveau d'occupation du site (niveau E), daté entre 8500 et 7500 av. J.-C., et les niveaux D à A remontant à la fin du 8^{ème} et au début du 7^{ème} millénaire av. J.-C. (Smith 1974, p. 208 et 1990, p. 324 et Alizadeh 2003, p. 5). Zeder (2008, p. 257) a récemment produit, à partir d'échantillons osseux, 12 nouvelles dates se concentrant entre 8940 et 8720 BP, soit ≈ 8100-7700 av. J.-C., rejetant ainsi l'hypothèse d'un hiatus entre les niveaux E et D-A.

D'après Smith et Mortensen (1980, p. 511), Ganj Dareh n'était probablement pas isolé dans le Zagros central puisque trois sites acéramiques remontant probablement au 8^{ème} millénaire av. J.-C. ont été observés à proximité : Tepe Ghenil, Tépé Qazemi et Tépé Qala Kamand Bagh.

Alizadeh (2003, p. 8) avance quant à lui que toutes les espèces animales et végétales découvertes à Ganj Dareh étaient sauvages.

¹ Pullar 1979 et 1981, p. 179, Voigt et Dyson 1992, vol. 2, p. 135, Hours, Aurenche, Cauvin et al. 1994, p. 36, Aurenche et Koslowski 1999, p. 151 et Charles 2007, p. 39.

² Meldgard, Mortensen et Thrane 1964, p. 104-106 et 110-121, Dollfus 1989, p. 47, Voigt et Dyson 1992, vol. 2, p. 134, Hours, Aurenche, Cauvin et al. 1994, p. 146-147, Aurenche et Koslowski 1999, p. 167 et Zeder 2008, p. 258-259 et 265.

³ Voigt et Dyson 1992, vol. 2, p. 134, Hours, Aurenche, Cauvin et al. 1994, p. 304-305, Aurenche et Koslowski 1999, p. 184 et Zeder 2008, p. 258-259 et 265.

⁴ Hole, Flannery et Neely 1969, Dollfus 1989, p. 51, Voigt et Dyson 1992, vol. 2, p. 129, Hours, Aurenche, Cauvin et al. 1994, p. 52, Aurenche et Koslowski 1999, p. 154-155, Charles 2007, p. 44-45 et Zeder 2008, p. 249, 254 et 258.

⁵ Alizadeh 2003, p. 1 et 149, Miller 2003b, Redding 2003 et Zeder 2008, p. 258.

⁶ Hole 1974, p. 235, Wheeler Pires-Ferreira 1975-1977 et Alizadeh 2003, p. 7 et 45 et 2008, p. 5.

⁷ Smith 1971, p. 10, Dollfus 1989, p.38-39 et Kohl 2005, p. 66.

⁸ La culture d'Hajji Firouz est également attestée à Dalma Tépé (Voigt 1983, p. 280), Yanik Tépé (première moitié du 6^{ème} millénaire av. J.-C. d'après les dates ¹⁴C ; voir Burney 1964, p. 55-57, Voigt et Dyson 1992, vol. 2, p. 137 et Hours, Aurenche, Cauvin et al. 1994, p. 366) et Gusha Tépé, non loin d'Ardabil (Azarnoush et Helwing 2005, p. 194). Pour les dates d'Hajji Firouz, voir Voigt 1983, p. 348-349, Voigt et Dyson 1992, vol. 2, p. 137 et Hours, Aurenche, Cauvin et al. 1994, p. 153. Pour les espèces cultivées et élevées à Hajji Firouz, voir Voigt 1983, p. 275-278 et Miller 2003a.

⁹ Coon 1952, p. 231, Dollfus 1989, p. 55, Hours, Aurenche, Cauvin et al. 1994, p. 78-79 et Aurenche et Koslowski, 1999, p. 158.

¹⁰ Harris et al. 1993 et Harris et Gosden 1996.

Kopet Dagh et probablement à Sang-e Tchakhmaq¹ à la fin du 7^{ème} et au début du 6^{ème} millénaire av. J.-C. (les deux derniers sites sont considérés comme l'excroissance nord-orientale du mouvement de néolithisation dans le sud-ouest de l'Asie, vraisemblablement propagée dans cette région depuis le nord du plateau iranien²).

Dans le Fars, aucune installation néolithique acéramique n'a jusqu'à présent été découverte³. A la fin du 7^{ème} et dans la première moitié du 6^{ème} millénaire av. J.-C.⁴, les plus anciens sites néolithiques repérés dans cette province, d'après les études archéobotaniques/zoologiques disponibles, sont à l'heure actuelle Tal-e Mushki (où la chasse jouait encore un rôle important néanmoins)⁵, Tol-e Bashi⁶ et Tol-e Nurabad⁷.

Enfin, dans la province de Kerman, les plus anciennes occupations néolithiques connues viennent des sites de Tépé Gaz Tavila (R37)⁸ et Tépé Yahya (période VII)⁹, dont l'occupation commence approximativement à partir du milieu du 6^{ème} millénaire av. J.-C. pour le premier et entre la fin du 6^{ème} et la seconde moitié du 5^{ème} millénaire av. J.-C. pour le

¹ Aurenche 1988, p. 83, Dollfus 1989, p. 56, Kohl 1992, vol. 1, p. 180-182 et Harris et al. 1996, p. 380-383. Voir Voir pour les dates Masuda 1972, p. 2, 1974, p. 25 et 1976, p. 65, Voigt et Dyson 1992, vol. 2, p. 136 et Hours, Aurenche, Cauvin et al. 1994, p. 302-303.

Un site récemment découvert dans le Gilan (Arg-e Dasht) présenterait une céramique similaire à celle de Sang-e Tchakhmaq. Il s'agirait ici du premier site néolithique découvert dans cette région (Azarnoush et Helwing 2005, p. 199).

² Introduction d'un 'already developed farming way of life' à Jeïtun selon Harris et Gosden 1996, p. 383 et Hiebert 2003, p. 15.

La céramique de type Jeïtun est également attestée sur le plateau iranien à Sang-e Tchakhmaq (Masuda 1976, p. 63-64), Tureng Tépé (tessons de type Jeïtun hors-contexte, dans des briques appartenant à des couches plus récentes ; Deshayes 1967a, p. 35 et 1967b, p. 123), Yarim Tépé dans la plaine de Gorgan (tessons en place ; Stronach 1972, p. 22) et le site 19 de la prospection menée dans la plaine de Darreh Gaz dans le Khorasan (Kohl et Heskell 1980, p. 163), pour lesquels aucune étude archéobotanique ou archéozoologique n'a malheureusement été réalisée cependant.

³ La néolithisation ne serait apparue dans cette région qu'après l'invention de la céramique ou cette vision biaisée n'est-elle due qu'à notre incapacité à repérer les sites acéramiques (Pollock, Bernbeck, Abdi et al. 2010, p. 6 et 9) ? Selon Rosenberg (1980), l'absence de sites Early Neolithic dans le Fars témoigne, là aussi, d'une probable 'introduction of an already fully developed Neolithic complex' (même constat chez Fazeli, Coningham et Batt 2004, p. 20 et Coningham, Fazeli et al. 2006, p. 55 pour les plaines de Qazvin et de Téhéran).

⁴ Fukai, Horiuchi et Matsutani (1973, p. 69) ont publié trois dates ¹⁴C 'incohérentes' pour le niveau IIa de Tal-e Mushki. Sont depuis peu disponibles pour ce site 13 nouvelles datations (Alizadeh 2006, p. 120-121 et Nishiaki 2010, p. 5, tableau 1), dont la plupart sont comprises entre 7450 et 7250 BP, soit ≈ 6350-6050 av. J.-C. (une date est plus ancienne : 7707±76 BP → 6681-6431 av. J.-C. / 95%).

La couche 27 de la tranchée A de Tol-e Nurabad (la plus ancienne et la dernière avant le sol vierge, avec un matériel de type Mushki), dans la région de Mamasani, est documentée par une date probablement trop basse. Les couches 26 à 20 de cette tranchée (phase Jari) présentent quant à elles 5 dates cohérentes réparties entre 6977 et 6810 BP, soit entre ≈ 5850 et ≈ 5700 av. J.-C. La couche 27 doit par conséquent probablement être placée au début du 6^{ème} ou à la fin du 7^{ème} millénaire av. J.-C. (Petrie, Weeks, Potts et Roustaei 2006, p. 170-171).

Bernbeck, Pollock et Abdi 2003a et 2003b et Pollock, Bernbeck, Abdi et al. 2010, p. 262. 8 dates ¹⁴C ont été réalisées pour les niveaux V à III de Tol-e Bashi, s'échelonnant de 7283 à 6702 BP, soit de ≈ 6100 à ≈ 5600 av. J.-C.

⁵ Miller et Kimiaie 2006, Mashkour, Mohaseb et Debue 2006 et Mashkour 2006, p. 138.

⁶ Pollock, Bernbeck, Abdi et al. 2010, p. 264, Mashkour et Bailon 2010 et Kimiaie 2010.

⁷ Mashkour 2006 (notamment tableau 5.2a, p. 139).

⁸ Beale 1986, p. 12 et Voigt et Dyson 1992, vol. 2, p. 132.

⁹ Beale 1986, p. 12 et Voigt et Dyson 1992, vol. 2, p. 132.

second¹. Étaient cultivés sur ces deux sites diverses espèces et sous-espèces de blés et orges (dont la variété 'indienne' du *Hordeum vulgare* subsp. *hexastichum*), la gesse commune/chiche, l'avoine, le millet commun ainsi que peut-être le palmier-dattier. Des chèvres, des moutons et des zébus (*Bos taurus* subsp. *indicus*) y étaient également élevés (le statut des suidés reste incertain sur ces sites)². La domestication de *Hordeum vulgare* subsp. *hexastichum* var. *nudum sphaerococcum* (variante indienne), du millet commun, du palmier-dattier et du zébu, distingue de plus nettement les sites de la province de Kerman du reste du plateau iranien et les rapproche du principal site néolithique connu au Pakistan : Mehrgarh³. Ces espèces n'appartiennent en effet pas au premier 'pack' néolithique, apparu (en l'état actuel des données) dans le corridor levantin et le sud-est de l'Anatolie, et trahissent peut-être une communauté de moyens de subsistance développée indépendamment dans le sud-est iranien et une partie du Pakistan.

- L'alimentation sur le plateau iranien au 3^{ème} millénaire av. J.-C.

Dans les agglomérations du plateau iranien au 3^{ème} millénaire av. J.-C. (études archéobotaniques disponibles pour Tal-i Malyan, Konar Sandal sud, Tépé Yahya, Tépé Hissar, Shahr-i Sokhta, Miri Qalat, Anau sud et Gonur Dépé), l'alimentation végétale, comprenait tout d'abord de nombreuses céréales dont des espèces et sous-espèces de blé et d'orge, de l'avoine et du seigle parfois ainsi que du millet à Tépé Yahya (et peut-être à Tal-i Malyan) et du sésame à Miri Qalat. Il faut probablement envisager à partir de ces céréales, une consommation sous forme de bouillie ou de semoule/farine servant à préparer divers pains, pâtes ou gâteaux.

Plusieurs légumineuses (lentilles, pois, pois-chiches, gesses et vesces), du melon et du concombre (à Shahr-i Sokhta), (des graines de) coloquinte (à Shahr-i Sokhta et Miri Qalat), de la coriandre et du cumin étaient également consommés, tout comme les fruits de la vigne, du palmier-dattier, du pistachier, du figuier, de l'amandier, du jujubier, du câprier (boutons floraux) et peut-être du pommier (à Gonur Dépé) et de l'olivier (à Tépé Hissar et Konar Sandal sud), utilisés tels quels ou modifiés (huile, vin, miel...). Des graines de lin pouvaient enfin intervenir dans l'alimentation humaine sous forme d'huile (le lin était la seule plante oléagineuse connue sur le plateau avec les amandes jusqu'à l'arrivée du sésame, théoriquement au 1^{er} millénaire av. J.-C. ; les restes d'olivier retrouvés à Tépé Hissar et Konar

¹ Cet intervalle chronologique est de même avancé par Prickett (1986, p. 217 ; fin 6^{ème} / début 5^{ème} millénaire) et s'oppose à une interprétation trop basse des datations ¹⁴C de Beale (1986, p. 11), pour qui la période VII de Tépé Yahya s'étend de 4900 à 3900 av. J.-C.

² Costantini et Costantini Biasini 1985, p. 22 et tableau 4, Prickett 1986, p. 238 et Meadow 1986, p. 27-37 et 1996, p. 401.

³ Costantini 1984, Costantini et Costantini Biasini 1985, p. 23-24 et Meadow 1984 et 1996, p. 393-395 et 402-403.

Sandal sud n'étaient quant à eux vraisemblablement pas utilisés à de telle fin), alors que les tiges de cette plante fournissaient probablement, avec la laine de mouton¹, la plus grande part des fibres nécessaires au tissage des vêtements².

Accompagnant les matières premières végétales, la viande et les produits laitiers (lait, fromage, crème et beurre ; les trois derniers produits permettent notamment de conserver plus longtemps le lait³) de chèvres, moutons et vaches/zébus domestiqués représentaient l'essentiel de la nourriture d'origine animale⁴, comme le montre une série d'études archéozoologiques disponibles à l'heure actuelle :

- sur les sites de la plaine de Qazvin (Tépé Zagheh, 6-5^{ème} millénaire av. J.-C. / Tépé Ghabrestan, 5-3^{ème} millénaire av. J.-C. / Tépé Sagzabad, fin 2^{ème} et 1^{er} millénaire av. J.-C.), M. Mashkour a observé une prévalence initiale des caprinés diminuant cependant avec le temps (tout comme les gazelles), alors que la part des bovinés et des équidés augmentait. L'analyse de l'assemblage du site le plus récent, Tépé Sagzabad, indiquait également une augmentation de l'importance de la chasse, 40% des restes fauniques de ce site venant en effet de caprinés, d'équidés et de gazelles sauvages (Mashkour, Fontugne et Hatte 1999, p. 74 et Mashkour 2002a, p. 36) ;

¹ Un fragment de tissu en laine de mouton et poils de chèvre et de camélidé a été retrouvé à Shahr-i Sokhta (Caloi et Compagnoni 1977, p. 204, Compagnoni et Tosi 1978, p. 95 et Bökönyi et Bartosiewicz 2000, p. 126).

² Certains objets métalliques (haches, miroirs...) des tombes de la période I de Suse (début du 4^{ème} millénaire av. J.-C.) étaient enveloppés dans des toiles de lin (Pfister 1943 MDP 29). Des fragments de tissu en lin ont également été découverts dans une tombe du 4^{ème} millénaire à Shahi Tump (Tengberg 1999, p. 8) et à Gonur Dépé à la fin du 3^{ème} / début du 2^{ème} millénaire av. J.-C. (Sarianidi 2007, p. 330-337 ; appendice 3 de E. Tsareva, A. Elkina, V. Golikov et T. Shangurova).

La plus ancienne attestation du coton (*Gossypium* sp.) remonte quant à elle à la période II de Mehrgarh (5^{ème} millénaire av. J.-C. ; Costantini 1984, p. 32) alors que les plus anciens fragments de tissu réalisés dans cette fibre viennent de Mohenjo-Daro lors de la période harappéenne (Costantini 1990, p. 322 ; cf. Hérodote III.106 : en Inde, 'les arbres portent, à l'état sauvage, un fruit qui est une laine plus belle et plus solide que celle des moutons'). Le coton n'est théoriquement pas à retenir dans notre discours sur le plateau iranien puisqu'il semble n'apparaître dans cette région que suite à la conquête musulmane (Miller 2003a, p. 15), depuis la Mésopotamie où cette espèce végétale était connue, d'après les textes cunéiformes mentionnant des arbres 'porteurs de laine', à partir du premier millénaire av. J.-C.

³ Les chèvres produisent, en moyenne, 50 à 70 % de lait en plus que les brebis (Alizadeh 2006, p. 35).

⁴ Seules les espèces jugées importantes dans l'économie de subsistance des sociétés humaines du plateau iranien ont été prises en compte dans les lignes qui suivent, excluant ainsi de notre considération les oiseaux, les poissons (même si leur importance pour les agglomérations proches de la mer pouvait être très grande, comme l'attestent les textes cunéiformes de Lagaš lors du Dynastique Archaïque III), les tortues, les coquillages et les crustacés.

Les restes osseux permettent en général de distinguer avec certitude les restes de caprinés (chèvres et moutons), bovinés (aurochs, vaches et zébus), équidés (hémione/onagre, âne et cheval), gazelles et suidés (sangliers et porcs), mais l'identification (en fonction de l'état des restes osseux et des parties du squelette découvertes) ne peut atteindre que rarement un niveau de précision supérieur ; s'il est ainsi aisé de reconnaître des restes de bovinés parmi des os d'équidés, il est par contre plus délicat de distinguer la vache du zébu ou l'hémione/onagre du cheval et ceci sans parler bien sûr du statut sauvage ou domestique de chacune de ces espèces.

	Tépé Zagheh	Tépé Ghabrestan	Tépé Sagzabad
Caprinés	79,5%	69,65%	57,9%
Bovinés	5,4%	10,8%	13,8%
Equidés	4,5%	9,9%	19%
Gazelles	8,3%	6,9%	4,8%
Suidés	0,4%	1,4%	2,2%

Assemblages fauniques de Tépé Zagheh, Tépé Ghabrestan et Tépé Sagzabad (d'après Mashkour, Fontugne et Hatte 1999 et Mashkour 2002a).

- à Tépé Yahya, les caprinés et les bovinés (domestiques) représentaient en moyenne 98,5% de l'assemblage faunique entre les périodes VII et IVC (entre approximativement 5000 et 3000 av. J.-C.) ; les 1,5% restant viennent de la chasse de gazelles, de sangliers et d'équidés (hémiones/onagres). Plus précisément, la part des bovinés variait entre 22% lors de la période VII, 38% lors de la période VI, 18% lors de la période V et \approx 6% lors de la phase IVC. La part des bovinés à Tépé Yahya est élevée (surtout lors de la période VI) relativement aux autres sites du plateau iranien et pourrait être rapprochée par conséquent des résultats obtenus à Mehrgarh, Sibri et Balakot (Meadow 1986, p. 35-37)¹ ;

- à Tépé Farukhabad, (4^{ème} à 2^{ème} millénaire av. J.-C.), l'assemblage faunique comprenait 81,2% de caprinés, 4,2% de bovinés, 7,6% d'équidés, 1,9% de gazelles et 1,7% de suidés (Redding 1981) ;

- à Tépé Sialk, lors de la période IV (vers 3000 av. J.-C.), ont principalement été identifiés des restes de caprinés et quelques os de bovinés, suidés, équidés et gazelles (Mashkour 2002b) ;

- à Tal-i Malyan, les niveaux des périodes Baneš et Kaftari (\approx fin 4^{ème} millénaire av. J.-C. et fin 3^{ème} / première moitié du 2^{ème} millénaire av. J.-C.) présentaient en général plus de 90% de caprinés domestiques (99% dans le chantier ABC lors de la période Baneš), proportion diminuant légèrement dans les couches datées de la 2^{ème} moitié du 2^{ème} millénaire av. J.-C. (période Qaleh). Les autres espèces représentées sur le site comprenaient des bovinés, quelques équidés (ânes et hémiones ainsi que peut-être des chevaux et des mules lors de la période de Kaftari) et de très rares gazelles et suidés. La chasse jouait ainsi un rôle extrêmement faible dans l'alimentation des habitants de l'agglomération (Zeder 1991, p. 136-140, 180-181 et 216-219 et Abdi 2001, p. 95 ; voir également Sumner 1988a) ;

¹ Les résultats archéozoologiques obtenus à Miri Qalat semblent confirmer également l'importance des bovinés dans l'assemblage faunique de ce site du Makran pakistanais (Besenval 1997, p. 14).

	Banesh ABC	Banesh TUV	Kaftari FX106	Kaftari GHI	Kaftari ABC	Qaleh EDD IV	Qaleh BB33	Qaleh XX
Caprinés	99%	97%	91%	94%	87%	76%	89%	83%
Bovinés	-1%	2%	8%	5%	10%	16%	7%	12%
Equidés	-1%	-1%	1%	1%	2%	4%	2%	4%
Gazelles	-1%	-1%	0%	0%	-1%	-1%	2%	0%
Suidés	0%	-1%	0%	0%	-1%	0%	0%	0%

2% de camélidés

Assemblage faunique de Tal-i Malyan (d'après Zeder 1991)

- un tel schéma apparaît également à Konar Sandal sud (3^{ème} millénaire av. J.-C.) où ont été retrouvés 81,8% de caprinés et 14,8% de bovinés¹, vraisemblablement tous domestiqués (les fouilles du tépé nord, dont les niveaux supérieurs pourraient ne pas être plus anciens que le 1^{er} millénaire av. J.-C., ont mis au jour quant à elles 64% de caprinés, 22% de bovinés et 6,5% de suidés ; Mashkour à paraître) ;

- à Shahr-i Sokhta, au cours du 3^{ème} millénaire av. J.-C., 99% des restes osseux découverts viennent d'espèces domestiques, avec 81% de caprinés (surtout du mouton) et 18% de bovinés (Caloi et Compagnoni 1977, p. 203 et Bökönyi et Bartosiewicz 2000, p. 119-121)² ;

- à Tépé Hissar (phase IIIB, ≈ milieu du 3^{ème} millénaire av. J.-C.), les animaux domestiques (caprinés et bovinés) ne représentaient que 73% des restes osseux, le reste relevant de la chasse avec des caprinés sauvages, des cerfs, des gazelles, des hémiones et des lièvres (Mashkour et Yaghmayi 1998, p. 543 et Radu, Mashkour et Yaghmayi 2008, p. 358) ;

- à Shah Tépé, au 3^{ème} millénaire av. J.-C., les caprinés et les bovinés domestiques étaient les espèces animales les plus importantes, alors que la chasse semblait tout de même jouer un rôle non négligeable (Arne 1945, p. 326) ;

- à Dinkha Tépé, parmi les animaux retrouvés dans les niveaux du 2^{ème} millénaire av. J.-C., figuraient une majorité de caprinés, bovinés et suidés domestiques ainsi que des équidés (Gilbert et Steinfeld 1977, p. 332-335).

Face au scepticisme habituel quand à la représentativité des découvertes archéologiques, les résultats archéozoologiques mentionnés ci-dessus obligent cependant à

¹ Des bovinés (*Bos taurus taurus* et *Bos taurus indicus*) ainsi que peut-être des buffles (*Bubalus bubalis*) étaient représentés sur les objets en chlorite décorés dans le style du Halil (d'après Mashkour à paraître et Perrot et Madjidzadeh 2005, p. 145-146 et 2006, p. 104-105).

² De telles proportions ne correspondent pas aux figurines animales produites par les habitants du site. Sur les 1128 figurines identifiables répertoriées par l'équipe italienne, ≈ 83,1% représentaient en effet des bovinés (dont 64,7% des zébus), 5,32% des canidés, 4,8% des suidés, 3,6% des caprinés, 1,4% des équidés, alors que quelques rares exemplaires montraient des oiseaux, des félidés et des gazelles (Compagnoni et Tosi 1978, tableau 2 et Bökönyi et Bartosiewicz 2000, p. 132).

plus d'optimisme en la matière. S'en dégage en effet une image générale à valeur quasi prédictive : l'assemblage faunique de la majorité des sites du plateau iranien entre la fin du 4^{ème} et le début du 2^{ème} millénaire av. J.-C. est caractérisé par une nette prédominance des espèces domestiquées, avec en premier lieu les caprinés (chèvres et moutons ; plus de 80% en moyenne)¹ puis les bovinés (vaches et zébus ; entre 0 et 10% en moyenne)². L'élevage de certains équidés (ânes et chevaux) et camélidés (chameaux principalement) n'apparaît quant à lui sur le plateau iranien qu'au 3^{ème} millénaire av. J.-C., ces espèces ne représentant cependant qu'une part très minime des animaux alors présents sur les sites.

Ces proportions étaient encore valables dans l'assemblage faunique de 5 villages du bassin de la Kur dans les années 1970 (Miller 1982, p. 70), où étaient élevés en moyenne 5% d'équidés, 80 à 90% de caprinés et 5 à 15% de bovinés.

Village et population	nombre d'équidés (âne, cheval, mule)	de caprinés (chèvre, mouton)	de bovinés
Abarj (10131)	1499 (4%)	33430 (89,6%)	2354 (6,3%)
Beiza (23391)	2508 (4,6%)	44009 (81,3%)	7613 (14%)
Khafrak-e Solfa (8908)	1031 (6,1%)	13773 (81,6%)	2063 (12,2%)
Korbal (28630)	3224 (5,8%)	43881 (79,5%)	8043 (14,6%)
Mar Dasht (3399)	451 (5%)	7940 (88,7%)	551 (6,2%)
Ramjerd (12844)	2066 (6,3%)	26234 (80,5%)	4257 (13,1%)

Proportions confirmées par le cheptel iranien actuel, comprenant \approx 50 millions de moutons, \approx 26 millions de chèvres et 8,5 millions de bovins, soit \approx 90% de caprinés et 10% de bovinés³. Il s'agit probablement ici d'un fait d'ordre structurel ; le climat semi-désertique et la végétation associée ne permettent pas en effet aux populations du plateau iranien d'entretenir une importante quantité de bovinés. Leur élevage requière beaucoup plus d'eau et de nourriture que les caprinés, alors qu'ils sont gardés en général à proximité des zones agricoles (/sédentaires) afin de permettre l'utilisation de leur force de traction (Zeder 1991, p. 28-29).

Le socle de base domestique caprinés/bovinés était enfin complété par le rôle très limité de la chasse de gazelles et d'équidés (onagre/hémione) principalement, ainsi que de quelques suidés (sangliers), caprinés (chèvres sauvages et mouflons), bovinés (aurochs) cerfs, lièvres et renards.

¹ En acceptant l'interprétation proposée par Dahl (2005b ; voir plus bas) pour certains signes, de nombreux textes 'proto-élamites' de Suse, mais aussi de Tépé Sialk, Tépé Yahya et Tépé Ozbaki traiteraient en fait de la gestion de troupeaux de caprinés et de produits (laitiers) (voir plus bas les pages traitant de l'écriture PE / 'proto-élamite').

² Un boviné représente cependant en général de 7 à 10 fois plus de viande qu'un capriné (Bökönyi 1978, p. 27 et Mashkour 2006, p. 136).

³ Par comparaison, le cheptel français comprenait en 2008 : 20 millions de bovins (45%), 14,6 millions de porcins (33%) et 9,8 millions de caprinés (22% ; 8,5 millions de moutons et 1,3 millions de chèvres).

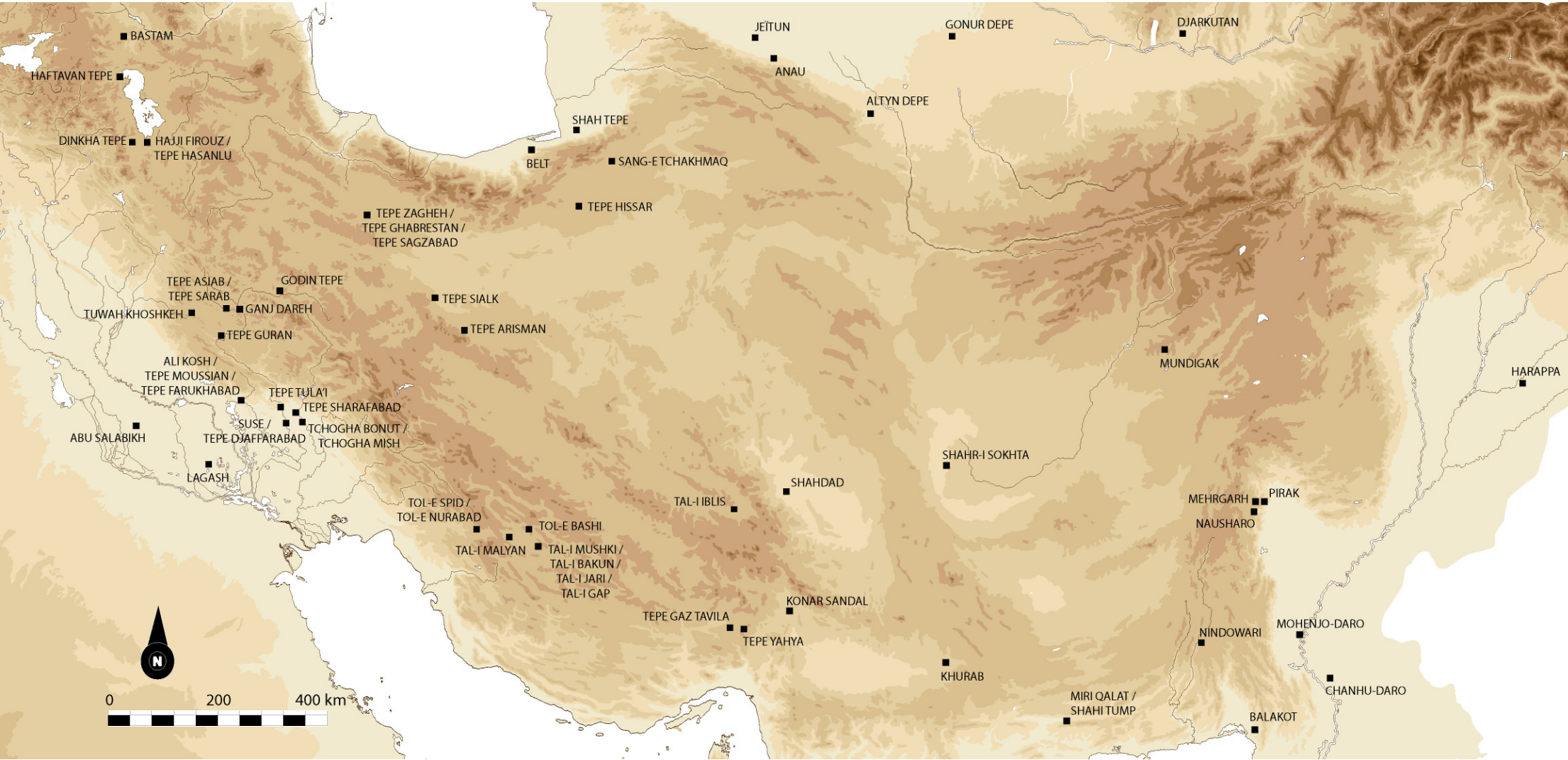
(http://www.agreste.agriculture.gouv.fr/IMG/pdf_saa2010T9-2.pdf)

Doivent être particulièrement notées dans ce schéma général :

- la ‘surspécialisation’ au 3^{ème} millénaire av. J.-C. de certaines grandes agglomérations (Tal-i Malyan, Shahr-i Sokhta, Konar Sandal sud et Gonur Dépé) dans l’élevage des caprinés et des bovinés (rôle de la chasse quasi nul) ;

- et la ‘déspécialisation’ apparente dans l’élevage des caprinés à Tal-i Malyan au 2^{ème} millénaire av. J.-C., la ‘moindre’ part de cet élevage au 1^{er} millénaire à Tépé Nush-i Jan et Konar Sandal nord et l’augmentation du rôle de la chasse dans la plaine de Qazvin à la fin du 2^{ème} millénaire av. J.-C. (Tépé Sagzabad).

Il semble que le mode d’exploitation des ressources animales mis en place à partir du 8/7^{ème} millénaire av. J.-C. sur le plateau iranien (élevage de $\approx 90\%$ de caprinés et $\approx 10\%$ de bovinés) ait culminé au 3^{ème} millénaire arrivant peut-être alors à une impasse ou à une situation intenable, avant que la situation n’évolue aux 2^{ème} et 1^{er} millénaires av. J.-C. avec une diminution de l’élevage des caprinés, l’apparition de l’élevage des suidés et peut-être un rôle plus important accordé à la chasse.



Carte des principaux sites mentionnés dans le texte

- Les 'effondrements' de l'occupation urbaine / sédentaire sur le plateau iranien, à la fin du 3^{ème} et au début du 2^{ème} millénaire av. J.-C principalement

Sujet d'actualité à l'heure où la conscience des limites de notre monde ('la terre est une île') et des possibles conséquences d'un réchauffement climatique trop brutal préoccupe un grand nombre de nos contemporains, l'archéologie en tant que sous-discipline de l'anthropologie s'intéressant plus particulièrement aux vestiges matériels laissés par les sociétés anciennes peut servir d'épouvantail / garde-fou moral en nous rappelant qu'un effondrement est toujours possible d'après les exemples édifiants du passé.

Au constat d'un effondrement va toujours de paire l'interprétation de ses causes. La précision chronologique joue ici un rôle important en permettant de restituer la succession exacte des événements, de dissocier ainsi un phénomène antérieur pouvant être la cause d'un phénomène postérieur alors que l'inverse est impossible¹. Néanmoins, face à des vestiges matériels généralement muets, l'archéologie est le plus souvent démunie et doit se contenter du constat et de sa description sans atteindre les causes et leur interprétation².

Généralement appliquée à un édifice en exprimant une destruction rapide due à des causes internes, la notion d'effondrement est un sujet depuis longtemps traité dans l'étude des sociétés passées (histoire / archéologie)³ mais qui a connu un engouement récent avec la parution du livre de J. Diamond (2006), *Effondrement, comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie*⁴. Dans son acception anthropologique, l'effondrement d'une société peut ainsi être envisagé comme un processus de diminution radicale de la complexité sociale et/ou de la spécialisation des tâches, de décentralisation de l'occupation humaine, de modification générale des stratégies de subsistance imposée par les événements et en dernier lieu de dépopulation. D'un point de vue archéologique, ce type de phénomène se traduit ainsi généralement par une déprise urbaine (abandon des grands sites / décentralisation,

¹ Les causes de l'effondrement de l'occupation humaine de l'île de Pâques (Rapa Nui) opposent par exemple deux hypothèses dépendant d'une succession différente des événements. Selon Diamond (2006, p. 85-138), cet effondrement est du à l'impact humain sur l'environnement (→ 'écocide') alors que Hunt et Lipo (2010) avancent que la détérioration du milieu insulaire a eu lieu entre 1250 et 1650 ap. J.-C. (déforestation provoquée par des rats introduits involontairement) alors que la chute démographique, totalement indépendante de ce premier phénomène, ne serait survenue qu'entre 1750 et 1800 ap. J.-C., suite à l'arrivée des Européens et de leurs germes (→ 'génocide' involontaire). Ces deux hypothèses reposent ainsi sur une datation différente de la dépopulation de l'île de Pâques.

² Ce qui réduit d'autant la portée du discours archéologique qui, à l'exception du rappel moral de la possibilité permanente de l'effondrement, n'est pas en mesure d'apporter d'utiles enseignements quant à la situation présente.

³ Avec notamment A. J. Toynbee : *A study of history* (publié entre 1934 et 1961) et J. Tainter : *The collapse of complex societies* (1988).

⁴ Traduction française de *Collapse : how societies choose to fail or succeed* (2005).

segmentation de la communauté) voire par une disparition pure et simple de toute occupation sédentaire (→ émigration ? ; → nomadisme ? ; → dépopulation ?)¹.

L'effondrement s'observe en archéologie à plusieurs niveaux :

- celui de la tranchée, où un hiatus chronologique est observé entre deux couches en contact ;

- celui du site, où toutes les tranchées et le matériel de surface indiquent qu'une ou plusieurs périodes ne sont pas représentées ;

- celui de la région, où les tranchées et le matériel de surface des sites fouillés et les données issues des prospections permettent de distinguer l'abandon momentané et finalement banal d'un seul site d'un effondrement généralisé de (presque) toutes les occupations d'une zone donnée.

La qualité de l'information perd néanmoins en précision ce qu'elle gagne en amplitude. Posent particulièrement problème ici les indications obtenues par les ramassages de tessons en surface surreprésentant logiquement les périodes les plus récentes et les données des prospections en général, considérablement biaisées par divers processus de sédimentation (alluvionnement, aggradation des rivières,...)². Dans les paragraphes qui suivent, organisés par région, un certain crédit a cependant été accordé aux informations publiées jusqu'à présent car, ne pouvant déterminer en quoi les données de surface ne sont pas représentatives ou biaisées³, leur critique est par conséquent impossible.

¹ McAnany et Yoffee 2010 avancent que les effondrements complets dans le sens de mort de la population (dépopulation) sont plutôt rares alors que les abandons de sites pourraient correspondre à une adaptation, à une 'successful [espérons-le pour les gens qui ont du partir !] strategy of survival, part of human resilience'.

La segmentation des villes en petits villages et le nomadisme pastoral sont à ce niveau fréquemment présentés comme des alternatives *réussies* (adaptations) permettant d'agrandir le milieu de support d'une population tout en limitant sa baisse démographique. Sumner (1986, p. 199 et 207 et 1988b, p. 39- 41 ; voir également Mousavi 2008, p. 116) explique ainsi la chute de l'occupation sédentaire dans le bassin du Kur dans la première moitié du 4^{ème} millénaire av. J.-C. (phase Lapui) par le développement du mode de vie nomade.

Il faut néanmoins préciser que dans la plupart des cas (voir plus bas la grande déprise urbaine du début du 2^{ème} millénaire av. J.-C.), ce qui est observé n'est pas une simple décentralisation (disparition de quelques grands centres et apparition de nombreux petits villages) mais une déprise sédentaire complète. D'autre part, le nomadisme est par définition très dur à repérer à travers ses vestiges matériels (voir par exemple à ce sujet Tépé Tula'i ; Hole 1974) ; il ne peut donc être le plus souvent qu'hypothétique en archéologie. Ces restrictions étant posées, si la disparition de l'occupation sédentaire a bel et bien correspondu dans certains cas à un développement du pastoralisme nomade (bien attesté aux époques historiques sur le plateau iranien avec notamment les déplacements des Bakhtiyari, Qashqai et Basseri entre le *sardsir* et le *garmsir* ; Zeder 1991, p. 54-55 et Alizadeh 2006, p. 1-4 et 23-36), il ne s'agit pas à mon avis d'une adaptation si 'successful' en terme démographique, puisque ce mode d'exploitation extensive du territoire ne permet pas d'entretenir une population aussi importante que la sédentarité agricole associée au pastoralisme sédentaire, transhumant, semi-nomade ou complètement nomade.

² Kouchoukos et Wilkinson 2007, p. 5. En constatant que les plus anciennes couches de la plupart des tépés sont fréquemment à plusieurs mètres sous la surface actuelle des plaines, il est loisible d'imaginer la quantité d'informations invisibles en surface (et donc en prospection).

³ A moins de mener une longue et fastidieuse étude sédimentologique permettant de cartographier et dater les différentes couches alluviales, et comprendre ainsi pourquoi les sites d'une certaine époque sont absents ou

Dans la plaine de Deh Luran, alors que Tépé Farukhabad est abandonné au début du 3^{ème} millénaire av. J.-C. (Jemdet Nasr), Tépé Moussian devient le plus important site de la région à cette époque avant de décliner au début du second millénaire av. J.-C. au moment même où Tépé Farukhabad semble réoccupé¹.

De nombreuses zones du centre du Zagros sont occupées au cours du 2^{ème} millénaire av. J.-C., telles Godin Tépé (période III : 2600-1350 av. J.-C.²) et de nombreux sites de la vallée de Kangavar³, Tépé Giyan (III-II)⁴ et Tépé Djamshidi (IV-II)⁵, Baba Jan (période IV)⁶ et plusieurs agglomérations des plaines de Khawa, Chawari, Alishtar, Delfan et Mirberg⁷, Tépé Guran⁸, Kamtarlan (zone II) et Tchigha Sabz⁹, la vallée de Khorramabad¹⁰ et enfin Tchogha Gavaneh (matériel épigraphique paléo-babylonien notamment).

Autour du lac d'Urmia, le 2^{ème} millénaire av. J.-C. correspond à un certain déclin de l'occupation sédentaire¹¹ avec l'abandon de Yanik Tépé¹², Giljar et Ravaz alors que de nombreux sites sont néanmoins toujours habités (Baruj Marand, Bastam, Tépé Haftavan, Qara Tépé Tasuj, Geoy Tépé et Dinkha Tépé¹³).

Caractérisées par une occupation sédentaire depuis 6000 av. J.-C., les régions de Qazvin¹⁴, Téhéran et Kashan voient la plupart de leurs agglomérations abandonnées vers 3000 av. J.-C. C'est ainsi le cas de Tépé Ghabrestan (fin de la période IV vers 3000 av. J.-C.), Tépé Ozbaki (abandonné du 3^{ème} à la fin du 2^{ème} millénaire av. J.-C.¹⁵), Tépé Sialk (abandon entre la période IV, dont la fin est à situer probablement vers 3000 av. J.-C., et la période V à la fin du 2^{ème} millénaire av. J.-C.) et Tépé Arisman (abandon au début du 3^{ème} millénaire av. J.-C.)¹⁶. Seuls quelques tessons de type Kuro-Araxe ont été découverts à Doranabad dans la

plutôt invisibles dans une zone donnée. Une telle démarche a été initiée par N. Kouchoukos pour la Susiane (voir Kouchoukos et Wilkinson 2007 notamment).

¹ Carter 1984, p. 120, 135 et 150 et 1986, p. 74.

² Young 1969b, p. 290.

³ Young 1971, p. 26, 1986, p. 220 et 2004, p. 653-657 et Rothman 2005, p. 59.

⁴ Young 1971, p. 22.

⁵ Contenau et Ghirshman 1935, p. 91-111.

⁶ Goff 1970, p. 142 et 1976, p. 29-30.

⁷ Goff 1968, p. 126.

⁸ Meldgaard, Mortensen et Thrane 1964, p. 106- 110 et 121- 122, Thrane 2001 et Carter 1984, p. 177.

⁹ Schmidt, van Loon et Curvers 1989, p. 19-20 et 23-25.

¹⁰ Hole 2007, p. 77.

¹¹ Kroll 2005, p. 117-119.

¹² Rien entre le Early Bronze Age II et quelques tombes de la 2^{ème} moitié du 2^{ème} millénaire av. J.-C. à Yanik Tépé (Burney 1962, p. 134-136 et 146-147 et 1964, p. 60).

¹³ Pour Dinkha Tépé, voir Gilbert et Steinfeld 1977, p. 329.

¹⁴ Fazeli et Abbasnezhad Sereshti 2005, p. 12.

¹⁵ Azarnoush et Helwing 2005, p. 206 et 222.

¹⁶ Helwing 2005a, p. 428 et 2006, p. 45.

plaine de Qazvin ainsi qu'à Qoli Darvish (près de Qom)¹, traces sporadiques de l'extension la plus orientale des porteurs de cette culture matérielle venus de l'ouest dans une région alors (quasi-)désertée depuis quelques siècles.

Dans la plaine de Gorgan, Yarim Tépé², Tureng Tépé³ et Shah Tépé⁴ sont abandonnés abandonnés vers la fin du 3^{ème} / début du 2^{ème} millénaire av. J.-C.⁵ et ne seront réoccupés qu'à qu'à la fin du 2^{ème} millénaire av. J.-C. pour le premier site (période IV de Yarim Tépé), au 1^{er} millénaire av. J.-C. pour le second (période IV de Tureng Tépé) et à l'époque islamique pour le dernier (période I de Shah Tépé)⁶.

Dans la plaine de Damghan, Tépé Hissar, occupé depuis la 2^{ème} moitié / fin du 5^{ème} millénaire av. J.-C., est abandonné définitivement au début du 2^{ème} millénaire av. J.-C. probablement⁷.

Au début du 2^{ème} millénaire av. J.-C., les agglomérations du piémont du Kopet Dagh soit disparaissent complètement (tels Altyn Dépé et Anau sud) soit se réduisent considérablement (occupation très limitée de Namazga Dépé, Ulug Dépé, Tekkem Dépé et El'kem Dépé)⁸. Plus à l'est, l'abandon des sites relevant de la culture de l'Oxus intervient un peu plus tardivement selon Francfort (entre 1700 et 1600 av. J.-C.⁹) alors que Salvatori date la

¹ Fazeli et Abbasnezhad Sereshti 2005, p. 22-24 et Azarnoush et Helwing 2005, p. 207.

² Stronach 1972, p. 23.

³ Deshayes 1967b, p. 89 et 1968, p. 38.

⁴ Arne 1945, p. 329-330.

⁵ Des éléments de datation absolue pour l'abandon de la plaine de Gorgan ne sont disponibles qu'à Tureng Tépé. Tépé. Les dates ¹⁴C les plus récentes obtenues pour la phase d'occupation III C de ce site (voir Voigt et Dyson 1992, vol. 2, p. 136) viennent ainsi du niveau de destruction de la terrasse (Ly 2302 et Ly 2301), du bâtiment accolé (TUNC 42) et d'un contexte non précisé (Ly 1147). A cause de leur relative imprécision (d'après notre point de vue actuel où les dates peuvent atteindre un degré d'imprécision ne dépassant pas ± 30 ans), elles n'indiquent que la fin du 3^{ème} et le début du 2^{ème} millénaire av. J.-C.

Ly 2302 : 3690 \pm 130 BP \rightarrow 2464-1756 BC (95%) / 2284-1899 BC (68%)

Ly 2301 : 3620 \pm 130 BP \rightarrow 2432-1641 BC (95%) / 2196-1776 BC (68%)

TUNC 42 : 3625 \pm 75 BP \rightarrow 2199-1774 BC (95%) / 2128-1893 BC (68%)

Ly 1147 : 3580 \pm 130 BP \rightarrow 2336-1609 BC (95%) / 2131-1751 BC (68%)

⁶ D'après la céramique grise, il est parfois avancé que les habitants de la plaine de Gorgan seraient à l'origine, via la vallée de la Sumbar, de la culture du Dehistan archaïque entre 1500 et 800 av. J.-C., apparue dans une région, à plus d'une centaine de kilomètres au nord, vierge jusque là de toute occupation humaine (Kohl 1984, p. 200 et 207-208).

⁷ Date ¹⁴C la plus récente obtenue à Tépé Hissar lors du Restudy project (Voigt et Dyson 1992, vol. 2, p. 135) : 3480 \pm 60 BP \rightarrow 1951-1638 BC (95%) / 1886-1700 BC (68%).

⁸ Kohl 1984, p. 137 et Salvatori 2008, p. 90.

⁹ Francfort 2009, p. 95 et Francfort et Tremblay 2010, p. 106.

Dans les années 1970, il était admis que les sites du bassin du Murghab et de Bactriane n'étaient apparus approximativement qu'au moment même où les sites du piémont du Kopet Dagh avaient été abandonnés, au début du 2^{ème} millénaire av. J.-C., comme une conséquence d'un déplacement / exode de populations depuis l'ouest (Hlopina 1972, p. 214, suivie par Biscione 1977 et 1983 et Masson 1988, p. 134). Cette vision est désormais invalidée, notamment par les prospections menées dans le bassin du Murghab qui ont

la disparition des principaux sites du delta du Murghab (dont Gonur nord) vers 1950 av. J.-C.¹.

Dans le Sistan iranien, Shahr-i Sokhta décline nettement à la fin de sa 3^{ème} période d'occupation, vers 2300-2200 av. J.-C., avant d'être sporadiquement réoccupé lors de la période IV puis définitivement abandonné au début du 2^{ème} millénaire av. J.-C.².

En amont de l'Hilmand, la situation à Mundigak après la période IV (qui s'achève probablement au même moment que la période III de Shahr-i Sokhta à la fin du 3^{ème} millénaire av. J.-C.) est quelque peu confuse. Y-a-t-il en effet un abandon entre les périodes IV et V, et si oui de quelle durée ? Toujours est-il que plusieurs siècles, voire plus d'un millénaire, séparent Mundigak V de Mundigak VII qui remonte vraisemblablement quant à elle à la première moitié du 1^{er} millénaire av. J.-C. (la période VI ne semble qu'un bref intermède lors duquel le fer est déjà utilisé, la rapprochant ainsi plus de la période VII que de la période V). L'abandon de Mundigak durant une partie voire la totalité du 2^{ème} millénaire av. J.-C. est donc très probable³.

Dans l'aire géographique caractérisée par la culture de l'Indus⁴, de nombreuses agglomérations sont abandonnées (ou presque) au début du 2^{ème} millénaire av. J.-C. : Mohenjo-daro, Harappa, Ganweriwola, Dholavira, Rakhigarhi, Chanhudaro, Kot-Diji, Balakot, Allahdino, Kulli, Mehi, Nindowari, Nausharo, Kalibangan, Ropar, Surkotada, Desalpur et Lothal. L'occupation sédentaire / urbaine semble donc s'effondrer dans le Sindh, le Baloutchistan et le Cholistan et rester stable dans le Gujarat alors que le nombre de sites augmente dans le Penjab, le Haryana, l'ouest de l'Uttar Pradesh et le nord du Rajasthan.

La période s'ouvrant à la fin de la culture de l'Indus, avec le site de Pirak, occupé en continu entre 1800/1700 av. J.-C. et le début du 1^{er} millénaire av. J.-C.⁵, la culture du cimetière H de Harappa (≈ 1800-1300 av. J.-C.), la culture des tombes du Gandhara (≈ 1600-500 av. J.-C.) et la culture de la céramique grise peinte (1300-400 av. J.-C.)⁶, apparaît ainsi comme un 'âge obscur' correspondant vraisemblablement plus à un profond changement de civilisation (importante déprise urbaine) qu'à une dépopulation massive.

pu montrer que la zone était occupée complètement durant toute la 2^{ème} moitié du 3^{ème} millénaire av. J.-C. (période Namazga V ; Salvatori 2008).

¹ Salvatori 2008, p. 93.

² Salvatori et Tosi 1997, p. 131-132.

³ Casal 1961, p. 27, 91-96 et 105.

⁴ Voir pour ce paragraphe Possehl 2003, p. 237.

⁵ Jarrige 1995, p. 24.

⁶ Jansen 1994, p. 265 et Lebedynsky 2006, p. 166.

Dans le sud-est iranien, la plaine de Bardsir semble connaître après la grande occupation du 4^{ème} millénaire av. J.-C. (Iblis IV), une crise lors du 3^{ème} millénaire av. J.-C. Tal-i Iblis est ainsi abandonné entre les périodes V/VI (début du 3^{ème} millénaire av. J.-C.) et VII (fin 2^{ème} millénaire av. J.-C.)¹. De fait, cette plaine ne connaîtra à nouveau d'importantes agglomérations qu'à l'époque sassanide².

Occupés depuis le 6^{ème} millénaire av. J.-C., la vallée du Soghun (Tépé Yahya) et le bassin de Shah Maran / Daulatabad (Tépé Gaz Tavila), sont quasiment désertés dans la 2^{ème} moitié du 4^{ème} millénaire av. J.-C. entre les phases VA et IVC de Tépé Yahya (très peu de sites avec du matériel de type Iblis IV / Aliabad en surface). Lors de la phase IVC (vers 3000 av. J.-C.), seuls Tépé Yahya et deux autres sites de la vallée du Soghun sont de nouveau habités alors que le bassin de Shah Maran / Daulatabad est quant à lui 'définitivement' abandonné³. Le 3^{ème} millénaire et le début du second sont représentés par les phases IVB et IVA de Tépé Yahya avant que le site ne témoigne d'un hiatus stratigraphique de 1000 ans jusqu'au début du 1^{er} millénaire av. J.-C. (période III de Tépé Yahya)⁴.

Occupés entre au moins le 4^{ème} et la fin du 3^{ème} / début du second millénaire av. J.-C., la plaine de Shahdad semble complètement désertée durant la plus grande partie du 2^{ème} et tout le 1^{er} millénaire av. J.-C.⁵.

Les récentes prospections menées dans la vallée du Halil ont révélé une très importante occupation lors du 3^{ème} millénaire av. J.-C., alors que 'the settled occupation of the region was largely abandoned during much of the second millennium BC'⁶. Le tépé nord de Konar Sandal pourrait être très intéressant à ce sujet, avec des niveaux superficiels du premier millénaire av. J.-C., des strates plus profondes remontant à la fin du 3^{ème} / début du 2^{ème} millénaire av. J.-C. et peut-être des couches intermédiaires mal comprises pouvant être attribuées au 2^{ème} millénaire av. J.-C.

L'occupation de la vallée de Bampur prend fin au début du 2^{ème} millénaire av. J.-C. (période VI)⁷, tout comme dans le Kech Makran où un vide archéologique a été constaté entre

¹ Caldwell 1967, p. 24.

² Sajjadi 1987, p. 38.

³ Lamberg-Karlovsky (1989, p. VIII) met ainsi en avant un 'settlement collapse' simultané dans la plaine de Bardsir et le bassin de Shah Maran, juste avant l'apparition du bâtiment 'proto-élamite' à Tépé Yahya IVC2.

⁴ Lamberg-Karlovsky 1977, p. 36-38, Lamberg-Karlovsky et Tosi 1989, p. 109, Prickett 1986, p. 224 et 237 et Meadow 1986, p. 31.

⁵ Salvatori et Vidale 1982, p. 6-7 et observation personnelle : déplacement apparent de l'occupation dans la plaine de Takab vers l'amont (vers l'ouest), depuis deux tépés à l'est avec du mobilier remontant au 4^{ème} millénaire av. J.-C., la grande agglomération et son cimetière du 3^{ème} / début 2^{ème} millénaire av. J.-C., la citadelle de Qaleh Kohneh du 1^{er} millénaire ap. J.-C. et enfin la ville actuelle.

⁶ Madjidzadeh et Pittman 2008, p. 74.

⁷ De Cardi 1968, p. 135 et 1970, p. 237.

entre les périodes V (culture de l'Indus) et VI (milieu du 1^{er} millénaire av. J.-C.) de Miri Qalat et Shahi Tump¹.

Sur la côte orientale de la péninsule arabique, aucune occupation sédentaire n'a été fouillée entre la période Wadi Suq (2000-1700 av. J.-C.) et le premier millénaire av. J.-C., hormis les sites de Tell Abraç (séquence continue de 2500 à 500 av. J.-C.) et Shimal (occupé entre 1600 et 1400 av. J.-C.)².

L'histoire de l'occupation sédentaire du bassin du Kur³ dans le Fars est fréquemment envisagée sous la forme de cycles d'expansion et de déclin⁴, augmentant ainsi progressivement entre la fin du 7^{ème} millénaire et 4000 av. J.-C., chutant lors des deux premiers tiers du 4^{ème} millénaire av. J.-C. (phases Lapui et Early Baneš)⁵ et remontant avec la formation par syncrisme de l'agglomération de Tal-i Malyan vers 3300 av. J.-C. et ce jusque vers 2800 av. J.-C. (phases Middle et Late Baneš). Entre 2800 et 2200 av. J.-C., le bassin du Kur connaît alors une très importante déprise de l'occupation sédentaire (attestée désormais uniquement à Tal-i Malyan sur une très petite échelle)⁶, tout comme la région de Mamasani d'ailleurs⁷.

Vers 2200 av. J.-C. (période Kaftari), de nombreux sites apparaissent dans le bassin du Kur alors que Tal-i Malyan est de nouveau densément occupé, atteignant d'ailleurs la plus grande extension de toute son histoire au début du 2^{ème} millénaire av. J.-C. avec 130 ha habités. Durant la 2^{ème} moitié du 2^{ème} millénaire av. J.-C. (période Qaleh), commence une désurbanisation progressive de la région alors qu'à Tal-i Malyan, d'après les ramassages de

¹ Besenval 1997, p. 29.

² D.T. Potts 1993, p. 427.

³ Voir Sumner 1986, 1988a, 1988b, 1989 et 2003, p. 54-55 et Zeder 1991, p. 59-72 pour un résumé.

⁴ Sumner 1986, p. 199 et 2003, p. 109 et De Miroschedji 2003, p. 23-34.

⁵ Sumner 1988b, p. 41 et Zeder 1991, p. 61.

La région de Mamasani (≈ 100 km à l'ouest du bassin du Kur) connaît par contre une augmentation des sites lors de la phase Lapui (Petrie, Weeks, Potts et Roustaei 2006, p. 174).

⁶ Transition céramique Baneš / Kaftari observée dans les sondages H5 et H1s.

⁷ Petrie, Weeks, Potts et Roustaei 2006, p. 177 ('substantial lack of evidence for settled occupation in the region for much of the 3rd millennium BC').

Tol-e Nurabad et Tol-e Spid sont ainsi abandonnés durant la plus grande partie du 3^{ème} millénaire av. J.-C., comme l'indiquent les dates ¹⁴C obtenues sur ces sites :

Tol-e Nurabad niveau 6 (late Baneš) : 4160±50 BP → 2886-2587 BC (95%)

Tol-e Nurabad niveau 5 (Kaftari) : 3320±50 BP → 1739-1496 BC (95%)

Tol-e Spid niveau 18 (Baneš) : 4515±46 BP → 3364-3031 BC (95%)

Tol-e Spid niveau 17 (Kaftari) : 3643±43 BP → 2137-1904 BC (95%)

3360±50 BP → 1768-1517 BC (95%)

surface, la zone occupée n'équivaut plus qu'à un quart de l'agglomération de l'époque Kaftari, avant de disparaître d'ailleurs complètement entre 1000 et 600 av. J.-C.¹.

Trois cycles semblent donc distinguables dans le bassin du Kur :

- entre la fin du 7^{ème} millénaire et 3300 av. J.-C. : expansion de 6000 à 4000 av. J.-C. ; déclin de 4000 à 3300 av. J.-C. ;

- entre 3300 et 2200 av. J.-C. : reprise urbaine entre 3300 et 2800 av. J.-C. ; abandon quasi-total entre 2800 et 2200 av. J.-C. ;

- entre 2200 et 600 av. J.-C. : apogée de l'occupation sédentaire entre 2200 et 1600 av. J.-C. et déprise entre 1600 et 600 av. J.-C.

En Susiane², au 5^{ème} millénaire av. J.-C., Tchogha Mish apparaît comme la plus importante agglomération, avant que ne s'opère vers 4000 av. J.-C. un basculement de l'occupation vers l'ouest avec son abandon et la fondation de Suse. Lors de la plus grande partie du 4^{ème} millénaire av. J.-C., Suse et Abu Fanduweh représentent probablement les principaux centres de la plaine bientôt rejoints par la brève réoccupation de Tchogha Mish (période Proto-literate) à la fin de ce millénaire. C'est alors que l'occupation sédentaire de la Susiane, qui connaissait jusque là une augmentation finalement plus ou moins continue, subit un brusque déclin entre la fin du 4^{ème} et le premier quart du 3^{ème} millénaire av. J.-C. (Tépé Sharafabad, Tchogha Mish³, Abu Fanduweh et Tal- Ghazir⁴ sont abandonnés alors que Suse semble isolée)⁵.

Au début du 2^{ème} millénaire av. J.-C., Suse s'agrandit considérablement (l'ensemble de la Ville Royale est vraisemblablement habitée) et le nombre de sites dans la région augmente (Tépé Sharafabad, Tchogha Mish et Tal-i Ghazir réoccupés), atteignant un apogée entre 1600 et 1200 av. J.-C.⁶.

Les quelques données disponibles pour la plaine d'Izeh-Malamir (à ≈ 150 km à l'est de Suse) indiquent une très faible occupation à l'époque d'Uruk suivie d'une augmentation

¹ Le site de Darvazeh Tépé (dans l'angle sud-est du bassin du Kur) semble occupé cependant sans interruption entre 1800 et 800 av. J.-C. (Jacobs 1980 et <http://www.iranica.com/articles/darvaza-tepe>).

² Voir Wright et Johnson 1985 et Alizadeh 1992, p. 55-60 et 2008, p. 4-25.

³ Tchogha Mish est abandonné à 4 reprises au cours de son histoire (Alizadeh 2008) : lors du Late Susiana I (≈ 4700-4350 BC), entre le Late Susiana II et le Late Uruk/Proto-literate (≈ 4200-3500 BC), entre le Late Uruk/Proto-literate et le Old Elamite (≈ 3100-1800 BC) et entre le Old Elamite et la 2^{ème} moitié du 1^{er} millénaire av. J.-C. (≈ 1700-500 BC).

⁴ Caldwell 1968, p. 351.

⁵ Minimum de la population sédentaire en Susiane vers 3000 av. J.-C. d'après Alizadeh (2008, p. 25) et les travaux de N. Kouchoukos.

⁶ Carter 1984, p. 179.

Les tessons découverts à la surface de Tchogha Pahn est (Stolper et Wright 1990, p. 151) indiquent également une occupation du site à la fin du 4^{ème} et au milieu du 2^{ème} millénaire av. J.-C. (rien apparemment pour le 3^{ème} millénaire av. J.-C.).

lors de la période Suse III (fin 4^{ème} – début 3^{ème} millénaire av. J.-C.) avec une agglomération de 12,5 ha (Tépé Sabzali Baqeri) et 11 villages¹.

Le sud de la Mésopotamie (d'Abu Salabikh au nord à Ur au sud = pays de Sumer) connaît un important phénomène de déprise urbaine dans la 2^{ème} moitié du 18^{ème} siècle av. J.-C. en chronologie moyenne ou dans la 2^{ème} moitié du 17^{ème} siècle av. J.-C. en chronologie ultra-basse. La documentation écrite s'arrête en effet à Ur, Uruk et Larsa à partir de la 11^{ème} / 12^{ème} année de règne de Samsu-iluna² et à Isin et Nippur lors de sa 30^{ème} année alors que ces villes semblent quasiment abandonnées d'un point de vue archéologique (Nippur et Isin ne seront ainsi réoccupées respectivement que vers 1300 av. J.-C. et au 11^{ème} siècle av. J.-C.), tout comme Girsu qui sera désertée à la fin du règne de ce roi. Les dernières mentions d'Umma remontent également à l'époque paléo-babylonienne, Adab/Bismaya est abandonnée entre les règnes de Hammurabi et Kurigalzu, et Eridu, Abu Salabikh et Šuruppak / Fara ne sont pas occupées durant tout le 2^{ème} millénaire av. J.-C. (à l'exception de quelques maisons isolées au début de ce millénaire sur le dernier site)³.

En contrepartie apparente, des gens de Larsa sont mentionnés à Babylone et Sippar sous Samsu-iluna, alors que des personnes d'Uruk et de Lagaš apparaissent dans les archives de Kiš⁴ à la même époque. L'ensemble de ces données indiquent donc une importante déprise déprise urbaine du sud de la Mésopotamie au 18^{ème} / 17^{ème} siècle av. J.-C. accompagnée d'un possible exil vers la Babylonie au nord.

A la lumière de ces descriptions régionales, quatre principaux phénomènes de déprise de l'occupation sédentaire semblent distinguables sur le plateau iranien en l'état actuel des données :

- dans la première moitié du 4^{ème} millénaire av. J.-C., l'occupation sédentaire du bassin du Kur (Fars) diminue (phase Lapui) ;

- à partir de ≈ 3000 av. J.-C., les plaines de Kashan, Téhéran et Qazvin (centre nord) sont abandonnées pendant une très longue période, alors que les occupations sédentaires du Kerman (plaine de Bardsir, vallée du Soghun et bassin de Shah Maran / Daulatabad) et de la Susiane subissent un net recul à cette époque ;

¹ Carter 1984, p. 121 et Amiet 1986a, p. 109-110.

² 1749-1712 av. J.-C. en chronologie moyenne ; 1653-1616 av. J.-C. en chronologie ultra-basse.

³ Voir pour chaque site mentionné dans ce paragraphe, les entrées correspondantes du *Dictionnaire de la civilisation mésopotamienne* (2001 ; dir. F. Joannès) et du *Oxford encyclopedia of Near East* (1997 ; dir. E.M. Meyers) ; voir également Charpin 2004, p. 342-346.

⁴ Tels que des travailleurs agricoles urukéens ou des membres des clergés d'Ištar et Nanaia d'Uruk probablement exilés à Kish pour assurer le culte de leur divinité.

- au cours du 3^{ème} millénaire av. J.-C., l'importante déprise urbaine / sédentaire affectant le Fars (bassin du Kur et vallée de Mamasani) semble limitée à cette région ;

- et surtout, à la fin du 3^{ème} et au début du 2^{ème} millénaire av. J.-C., l'occupation sédentaire du bassin de l'Hilmand peut-être en premier, suivie par les plaines de Gorgan et Damghan, du piémont du Kopet Dagh (et des bassins plus à l'est peu de temps après), de la vallée de l'Indus, du Baloutchistan, du Kerman, de la côte orientale de la péninsule arabique et du sud de la Mésopotamie s'effondre complètement et ce au moins jusque dans la 2^{ème} moitié du 2^{ème} millénaire av. J.-C. (voire jusqu'au 1^{er} millénaire av. J.-C. dans certaines régions)¹. Il s'agit de la plus importante déprise urbaine / sédentaire constatée dans cette partie du monde, marquant un coup d'arrêt important dans son urbanisation plus ou moins continue depuis les plus anciennes installations sédentaires connues remontant aux 7^{ème} et 6^{ème} millénaires av. J.-C. (Néolithique), les massacres et destructions causés dans ces contrées 3000 ans après par les armées de Gengis Khan (1219-1221) et Tamerlan (1381-1404) pouvant être envisagés comme un phénomène similaire, de moindre ampleur cependant.

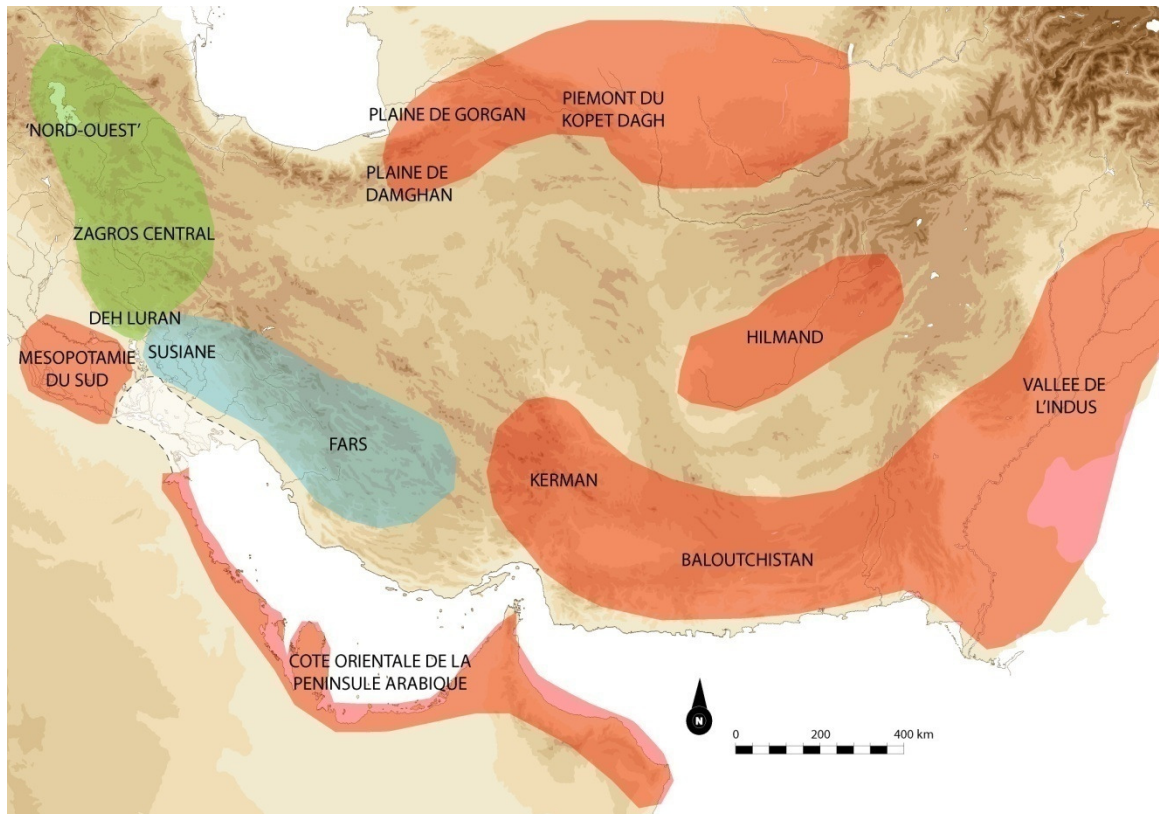
Certaines zones semblent néanmoins épargnées par cet effondrement, telles le nord-ouest du plateau iranien, le Zagros central et la plaine de Deh Luran alors que le Fars (bassin du Kur) et la Susiane, suivant en cela une trajectoire parallèle, voient leur occupation sédentaire augmenter et atteindre, paradoxalement, un apogée (dans la 1^{ère} moitié du 2^{ème} millénaire av. J.-C. dans le Fars ; dans la 2^{ème} moitié du 2^{ème} millénaire av. J.-C. en Susiane).

¹ Événement perçu depuis longtemps ; voir ainsi par exemple Amiet 1986a, Huot, Thalmann et Valbelle 1990, p. 325, Azarnoush et Helwing 2005, p. 232 ('assumed void in highland Iran in the 2nd millenium BC') et Kohl 2007, p. 230.

Ce phénomène est également perceptible à travers la disparition d'un grand nombre de toponymes orientaux dans les archives mésopotamiennes au début du 2^{ème} millénaire av. J.-C. :

- Magan, Urua, Adamdun et Awan ne sont plus attestés après l'époque de la 3^{ème} dynastie d'Ur ;
- Meluhha et Kimaš s'éclipsent également tout au long de la première moitié du second millénaire av. J.-C. ;
- la dernière mention connue de Zabšali remonte à l'époque d'Išbi-Erta d'Isin ;
- la dernière mention connue de Bašime, à Gungunum de Larsa ;
- la dernière mention connue de LU.SU/Simaški, à Sin-iddinam de Larsa ;
- la dernière mention connue d'Anšan, à Zimri-Lim de Mari ;
- la dernière mention connue de Marhaši, à Hammurabi de Babylone.

A la déprise urbaine frappant l'est du plateau iranien, se joint probablement ici un basculement vers l'ouest de la sphère de conscience mésopotamienne puisque le Fars et la Susiane (dans lesquels étaient situés certains toponymes disparus des sources mésopotamiennes tels qu'Anšan, Bašime, Urua et Adamdun) étaient alors plus que jamais occupés à cette époque.



*Carte de situation de l'occupation sédentaire / urbaine à la fin du 3^{ème} et au début du 2^{ème} millénaire av. J.-C.
(en rouge : déprise ; en vert : stabilité ; en bleu : augmentation)*

Passée la description du phénomène, les causes de ces fortes diminutions de l'occupation sédentaire constatées par l'archéologie restent généralement inatteignables¹. Une tendance actuelle cherche cependant à en rendre compte par des causes multiples et progressives afin de ne pas tomber dans l'explication 'simpliste' et paraître par conséquent plus proche de la 'réalité' historique. Cette dernière n'est cependant pas toujours complexe et une cause unique et brutale est tout à fait envisageable, bien que passée de mode. Il faut donc admettre, en définitive, notre ignorance complète à ce sujet.

Viennent d'être présentés le cadre géographique dans lequel évoluaient les populations abordées ici et les conditions matérielles permettant leur vie (agriculture et élevage) ainsi que les phénomènes initiant et clôturant le premier grand cycle d'urbanisation sur le plateau iranien (la néolithisation, réalisée entre le 8^{ème} et le 6^{ème} millénaire av. J.-C., et l'effondrement sédentaire / urbain observé dans la plupart des zones de la région considérée à la fin du 3^{ème} et au début du 2^{ème} millénaire av. J.-C.), au sein duquel le travail qui va suivre ne concerne finalement que les derniers 1500 ans.

Ces cadres géo-chronologiques en tête, il est temps maintenant de revenir à l'objet de cette thèse et de s'interroger sur la signification à accorder aux divers assemblages matériels

¹ Voir par exemple Arne 1945, p. 330, Hiebert et Lamberg-Karlovsky 1992, p. 3 et Kohl 2007, p. 231-233.

documentés sur le plateau iranien et en Susiane entre la fin du 4^{ème} et le début du 2^{ème} millénaire av. J.-C., en commençant tout d'abord par les présenter, région par région.

I) CULTURES MATERIELLES SUR LE PLATEAU IRANIEN ET EN SUSIANE, ENTRE LA FIN DU 4^{ème} ET LE DEBUT DU 2^{ème} MILLENAIRE av. J.-C.

En l'absence de texte traduit, l'archéologie se 'borne' en grande partie à rendre compte de la répartition spatiale d'objets impérissables découverts en fouilles régulières publiées. Les objets produits localement, sur le site ou à proximité immédiate, une fois distingués des biens déplacés parfois sur de grandes distances¹ (par commerce, tribut, pillage, don...) susceptibles de fausser notre vision, permettent d'avoir un aperçu de la culture matérielle propre à chaque site. Un aperçu seulement car les vestiges conservés, qu'ils relèvent du travail de la terre cuite (céramique), du métal, de la pierre ou des matières dures animales (os, ivoire, dent, ...) ne représentent qu'une partie de la production artisanale locale, à laquelle il faut adjoindre en toute vraisemblance le tissage, la vannerie, le travail des peaux / cuirs et celui du bois (...), malheureusement jamais conservés hormis sur quelques sites ou dans certains contextes particuliers aux conditions de conservation exceptionnelles (à Shahr-i Sokhta par exemple).

Les pages qui suivent cherchent à donner une esquisse de l' 'atmosphère matérielle' propre aux sites actuellement connus sur le plateau iranien et en Susiane entre la fin du 4^{ème} et le début du 2^{ème} millénaire av. J.-C., à travers une présentation succincte des objets en céramique, en pierre, en métal et en matières dures animales découverts. L'attention a de plus été principalement portée sur les artefacts les plus 'caractéristiques' des assemblages matériels, dans lesquels la différence, le choix de l'artisan (et à travers lui de son groupe social) s'exprimaient potentiellement le plus. Des objets utilitaires tels que des armatures de faucille en silex, du petit mobilier métallique ou des récipients en céramique servant à la cuisson (sans décor peint), sans grande différence morphologique inter-régionale distinguable, sont ainsi sous-représentés ici par rapport à la céramique peinte ou aux objets de luxe 'inutiles'.

¹ Telles les perles en cornaline à décor blanc gravé (*etched carnelian beads*), toutes produites théoriquement sur le territoire occupé par les Etats actuels du Pakistan et de l'Inde (aire de la culture de l'Indus ; à moins que des artisans *indusiens* ne se soient déplacés), et pourtant découvertes également en Mésopotamie (Tell Brak, Aššur, Ešnunna, Nippur, Kiš, Lagaš, Abu Salabikh et surtout Ur ; Potts T.F 1994, p. 198) et sur le plateau iranien à Suse, Kalleh Nisar, Tépé Hissar IIIC, Shah Tépé II (sondage B, tombe 7 ; Arne 1945, p. 242 et 290), Jalalabad (Fars ; Ascalone 2008, p. 261), Tépé Yahya IVB et IVA (Potts D.T 2001, p. 164 et Lamberg-Karlovsky 1977, p. 42-43), Konar Sandal (tranchée IX), Altyn Dépé (Berezkin et Masson 2005, p. 518), Gonur Dépé et Shortughai (Francfort et Tremblay 2010, p. 113 ; dans le cas de ce dernier site, il faut vraisemblablement plus envisager un déplacement de personnes qu'un simple déplacement d'objets).

Cette description se heurte à deux principales limitations :

- théoriquement qu'un artisanat parmi d'autres, la céramique est en pratique le principal objet d'attention des archéologues s'intéressant à la période et à la région considérées ici. Sa très grande résistance au temps et son coût de production vraisemblablement faible explique son omniprésence sur les sites proche-orientaux alors que les modifications relativement rapides de ses formes et décors permettent l'attribution *vague* d'une couche à une période chronologique donnée en l'absence de date ¹⁴C¹. La céramique (décorée) est par conséquent largement surreprésentée dans la description des assemblages matériels qui va suivre ;

- les fouilles menées sur le plateau iranien et en Susiane se répartissent actuellement par grappes inégalement distribuées dans quelques vallées ou plaines (la Susiane, la plaine de Deh Luran, le Zagros central, le 'centre nord', le Fars, le Kerman / Baloutchistan, le Sistan, le nord du Khorasan, la plaine de Gorgan, la plaine de Damghan et le 'nord-ouest' ; voir la carte à la fin de ce chapitre), constituant des archipels connus parmi un océan qu'il faut avouer encore obscur ². Cette vision partielle de la carte archéologique du plateau iranien prédétermine artificiellement une définition des assemblages matériels par région / grappe de sites fouillés (c'est ainsi qu'ils sont présentés du moins dans les pages qui suivent) selon une tendance très simple : plus des sites sont spatialement proches, plus ils présentent des similitudes matérielles et inversement. En supposant connaître totalement les vestiges humains remontant à cette époque, apparaîtrait ainsi probablement sur la carte un nuage de sites dotés chacun d'un mobilier propre ne différant généralement que peu de ses voisins immédiats, au sein duquel émergeraient néanmoins d'importantes différences dans l'assemblage matériel de sites pourtant proches, rendant compte de frontières devant être repérées et interprétées.

Dans l'intention de déterminer si ces communautés d'assemblage matériel et les frontières les séparant ne documentaient que la seule production artisanale, ces informations doivent être confrontées à l'analyse d'autres types de vestiges laissés par les populations du plateau iranien, tels que les bâtiments, les documents écrits (malheureusement encore

¹ Même si selon certains (Lamberg-Karlovsky et Kohl 1971, p. 20, Cleuziou 1986, p. 226), la céramique peut être utilisée pour démontrer tout et son contraire en affaire de chronologie.

² Notamment entre le Fars et le Kerman, le Baloutchistan et le Sistan, le Sistan et le Khorasan du nord et la plaine de Damghan, entre la plaine de Damghan et le 'centre nord', entre le 'centre nord' et le 'nord-ouest' et le Zagros central et entre le Zagros central et le 'nord-ouest'. Les zones côtières, que cela soient les rives de la mer Caspienne ou celles du Golfe persique et de la mer d'Oman sont également mal connues. Voir les points d'interrogation portés sur la carte à la fin de ce chapitre.

Cette inégale répartition des fouilles explique la difficulté de toute généralisation matérielle concernant le plateau iranien rencontrée par plusieurs auteurs (Voigt et Dyson 1992, vol. 1, p. 122 et Roaf 2002, p. 364).

indéchiffrés) ou les supports matériels renvoyant à leurs représentations (certaines images notamment), afin de repérer d'éventuelles concordances ou discordances significatives entre ces différents domaines.

Sont donc présentés ici les divers assemblages matériels régionaux attestés sur le plateau iranien et en Susiane entre la fin du 4^{ème} et le début du 2^{ème} millénaire av. J.-C.¹, en essayant de respecter au cours de ce grand millénaire l'évolution des divers assemblages locaux quand la précision chronologique des diverses fouilles rendait cela possible. Les descriptions sont accompagnées de planches d'illustrations sur lesquelles les échelles entre les objets n'ont pas été respectées.

¹ Roaf 2002, p. 364-365.

1) Susiane

• La 2^{ème} moitié du 4^{ème} millénaire av. J.-C. est caractérisée en Susiane, comme dans de nombreuses autres régions du plateau iranien (plaine de Deh Luran, Zagros central, Centre nord, Fars et Kerman ; voir plus bas), par une proximité plus ou moins importante avec l'assemblage matériel 'urukéen' découvert plus à l'ouest en Mésopotamie et en Syrie.

En Susiane, cette période est connue notamment à travers les fouilles de Suse (période Suse II)¹, Tchogha Mish (phase *proto-literate*)² et Tépé Sharafabad³ ainsi qu'à Tal-i Ghazir⁴ un peu plus à l'est dans la plaine de Ram Hormouz.

Après la prégnance d'une céramique fine à décor noir sur fond crème / chamois caractérisant notamment la première occupation de Suse (Suse I), l'assemblage céramique de la région ne présente plus aucun décor peint élaboré entre la seconde moitié du 4^{ème} millénaire av. J.-C. et le début du 3^{ème} millénaire av. J.-C., même si certains vases pouvaient encore accueillir sur un engobe rouge ou chamois des bandes blanches ou des décors géométriques simples noirs. Un décor plastique de champs de lignes incisées ou de cordons à impressions digitales est par contre attesté sur quelques récipients.

Les types céramiques les plus caractéristiques de cette époque dans cette région sont :

- les écuelles grossières à bord biseauté (*bevelled rim bowls*), ayant tendance à s'approfondir avec le temps (type pot de fleur / *Blumentopf*) ;
- les jarres, plus ou moins carénées, à anses en bec d'oiseau à perforation horizontale (*nose-lugged jars*) ;
- les jarres plus ou moins globuleuses, à goulot conique rapporté droit ou courbé vers le bas.

A cela peuvent être ajoutées des cruches à anse torsadée ainsi qu'une petite production de céramique grise lustrée.

Des récipients pouvaient également être réalisés en pierre (avec des formes parfois très proches de la vaisselle en céramique), comme le montrent notamment de petits vases en grès ou en albâtre, parfois zoomorphes ou anthropomorphes (personnages agenouillés).

La métallurgie était limitée à la production de petits objets en alliage cuivreux (épingles, alènes, pointes), de récipients en plomb ainsi que de pendentifs cloisonnés en

¹ Le Breton 1957, p. 94-104, Stève et Gasche 1971, p. 133-151, Le Brun 1971, p. 177-188, 1978a, 1978b, 1978c et 1985, Amiet 1971 et 1986a, p. 52-62, de Miroschedji 1976, Tallon 1987, p. 40-47, Voigt et Dyson 1992, vol. 1, p. 132-133 et Stève, Vallat et Gasche 2002, col. 409-413.

² Voigt et Dyson 1992, vol. 1, p. 131, Delougaz et Kantor 1996 et Alizadeh 2008.

³ Wright, Miller et Redding 1980.

⁴ Mc Cown 1949, Caldwell 1968 et Amiet 1986a, p. 109.

argent, or et hématite. La grande majorité des outils continue cependant à être taillée dans du silex alors que sont attestées également des faucilles en terre cuite. Il faut noter enfin l'utilisation de masses d'arme à double gorge en pierre.

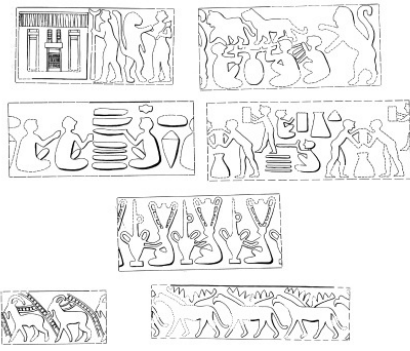
L'administration des biens et des personnes subit à cette époque d'importants changements avec l'apparition des bulles et des calculi ainsi que des tablettes numériques et numéro-idéographiques (voir plus bas).

Ces innovations sont accompagnées par les premières attestations du sceau-cylindre (dans le niveau 20 du chantier 1 de l'Acropole de Suse notamment), bien que des sceaux-cachets fussent encore utilisés, comme à Tépé Sharafabad où plusieurs d'entre eux figuraient des sujets animaliers.

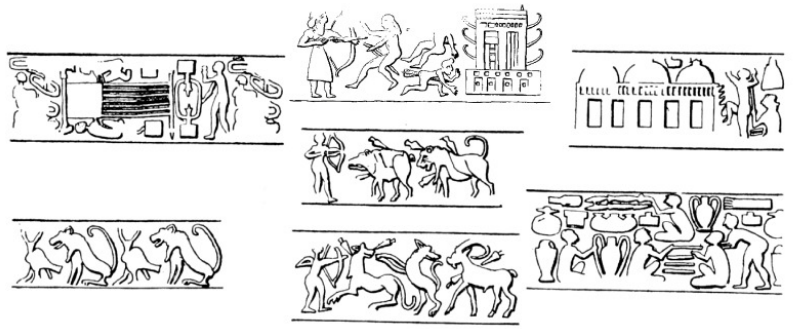
Deux types de sceaux-cylindres peuvent être principalement distingués dans la glyptique de cette époque :

- un type schématique réalisé à la lime et la bouterolle, montrant notamment des frises de motifs géométriques en forme de 'poisson', 'œil' ou 'araignée' ;

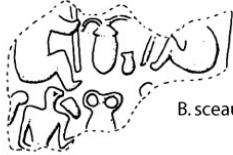
- un type plus élaboré où étaient représentées des scènes exclusivement animalières (processions d'animaux réels ou mythiques / fantaisistes, dont le 'griffon') ou des scènes de la vie quotidienne dans lesquelles intervenaient des figures humaines engagées dans diverses activités (chasse à l'arc, guerre, engrangement des récoltes, boulangerie, tissage, musique / banquet...) et permettant parfois de disposer d'une vue en élévation des bâtiments possiblement construits à cette époque.



A. sceaux-cylindres de Tchogha Mish



1



B. sceau-cylindre de Tépé Sharafabad



2



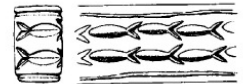
C. sceau-cylindre de Tal-i Ghazir (Whitcomb 1971)



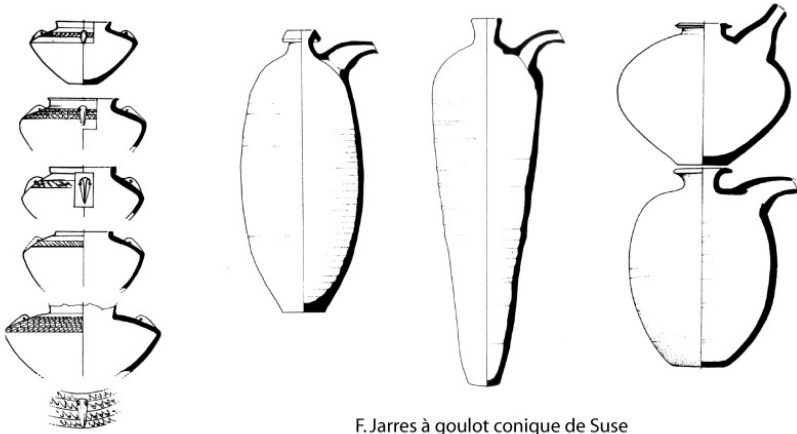
3



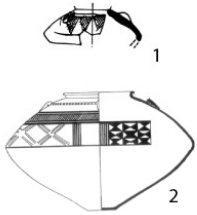
D. sceaux-cylindres de Suse



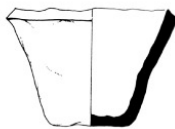
4



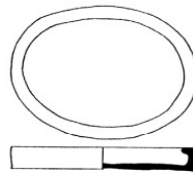
F. Jarres à goulot conique de Suse



E. Jarres à anses en bec d'oiseau de Suse et Tal-i Ghazir



G. Ecuille grossière à bord biseauté de Suse

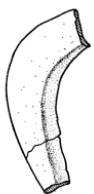


H. Plat ovale à bord recourbé de Tchogha Mish



I. Statuettes et vases en pierre anthropo-zoomorphes de Suse

Principaux types céramiques utilisés en Susiane lors de la 2ème moitié du 4ème millénaire av. J.-C.



J. Faucille en terre cuite de Suse



K. Masse d'arme en pierre à double gorge de Suse



L. Pendentifs en argent incrustés d'or et de hématite de Suse



Planche 1

Assemblage matériel de la Susiane et de la plaine de Ram Hormuz lors de la 2^{ème} moitié du 4^{ème} millénaire av. J.-C., d'après les fouilles de Suse, Tchogha Mish, Tépé Sharafabad et Tal-i Ghazir

A. sceaux-cylindres de Tchogha Mish : Delougaz et Kantor 1996, vol. 2, planches 136.c, 143.b, 147.f, 147.h, 148.a, 148.b et 154.b

B. sceau-cylindre de Tépé Sharafabad : Wright, Miller et Redding 1980, fig. 6.9

C. sceau-cylindre de Tal-i Ghazir : Whitcomb 1971, planche 11.e

D. sceaux-cylindres de Suse : **1** : Le Breton 1957, fig. 20 ; **2** : Le Brun et Vallat 1978, fig. 6.9 et fig. 6.11 ; **3** : Amiet 1972 MDP 43, n° 747 et n° 748 ; **4** : Amiet 1971, fig. 43.10

E. jarres à anses en bec d'oiseau de Suse et Tal-i Ghazir : **1** : Le Brun 1971, fig. 51.1-6 ; **2** : Caldwell 1968b, fig. 39

F. jarres à goulot conique de Suse : Le Brun 1978a, fig. 30 et Le Brun 1978c, fig. 32.12 et fig. 32.15

G. écuelle grossière à bord biseauté de Suse : Le Brun 1978a, fig. 20.8

H. plat ovale à bord recourbé de Tchogha Mish : Delougaz et Kantor 1996, vol. 2, planche 86.p

I. statuettes et vases en pierre anthropozoomorphes de Suse : Le Breton 1957, figs. 31 et 32

J. faucille en terre cuite de Suse : Stève et Gasche 1971, planche 28.34

K. masse d'arme en pierre à double gorge de Suse : Le Brun 1978a, fig. 39.3

L. pendentifs en argent incrustés d'or et de hématite de Suse : Le Breton 1957, fig. 27

• La fin du 4^{ème} et le début du 3^{ème} millénaire av. J.-C. sont marqués par l'utilisation d'une nouvelle écriture ('proto-élamite') à partir de laquelle a été définie une nouvelle période d'occupation à Suse (période III). L'apparition de cette écriture n'est liée cependant à aucune modification d'importance dans l'assemblage matériel qui ne diffère finalement que peu des siècles précédents ; le hiatus chronologique observé entre les niveaux 17 (Suse II) et 16 (Suse III) du chantier 1 de l'Acropole de Suse a ainsi produit la vision artificielle d'une modification abrupte du matériel alors qu'un changement progressif semble plus vraisemblable. Cette époque n'est connue en Susiane qu'à travers les fouilles de Suse¹, alors que certains niveaux de Tal-i Ghazir dans la plaine de Ram Hormouz² pourraient également y correspondre.

Comme lors de la période précédente, le décor peint est relativement rare sur la céramique. Plusieurs formes présentent un engobe rouge, peu stable, parfois recouvert par des bandes blanches alors que les décors plastiques à base d'incisions ou de bandes torsadées ou digitées sont toujours utilisés.

Les principaux types céramiques restent encore les écuelles grossières à bord biseauté, les 'pots de fleurs', les petites jarres carénées avec ou sans anse en bec d'oiseau (en terre souvent rose recouverte d'un engobe rouge foncé parfois lustré), les jarres plus ou moins globuleuses à goulot conique ainsi que les plats ovales à bord recourbé alors qu'apparaît au niveau 16 du chantier de l'Acropole 1 un nouveau type céramique : les gobelets à base en moignon / à pied massif.

La glyptique de cette période peut à nouveau être envisagée selon deux principaux types :

- le premier comprend des sceaux-cylindres généralement taillés dans une matière blanche (stéatite chauffée, calcaire, coquillage, fritte,...) et montrant des formes végétales, animales ou géométriques (motifs scalariformes) stylisés. De tels sceaux-cylindres (style du Piémont / *glazed steatite syle*) sont attestés en Susiane à Suse, mais également à Ur, Uruk, Tello / Girsu, Fara, Nippur, Kiš, Jemdet Nasr, dans les vallées de la Diyala et du Hamrin, dans le nord irakien (Ninive) et le nord-est syrien (Tell Brak et Tell Leilan), ainsi qu'à Tal-i Malyan, Tépé Yahya IVC, Shahr-i Sokhta I-II, Tépé Giyan, Chigha Sabz et Tépé Arisman³ ;

¹ Sur Suse III, voir Le Breton 1957, p. 104-113, Stève et Gasche 1971, p. 123-127, Le Brun 1971, p. 189-205 et 1978c, Amiet 1972 MDP 43, p. 130-170 et 1986a, p. 93-100, Carter 1978, p. 202-205 et 1980, p. 16-21, Dittmann 1986b, Tallon 1987, p. 47-54, Voigt et Dyson 1992, vol. 1, p. 133-134 et Stève, Vallat et Gasche 2002, col. 413-417.

² Whitcomb 1971.

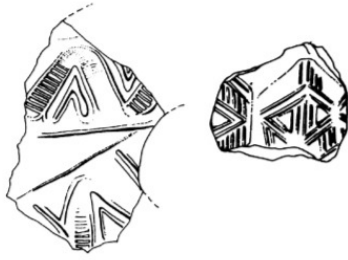
³ Voir notamment Quenet 2008, p. 114-119.

- le second type de sceaux-cylindres (souvent réalisés en heulandite) porte des représentations plus élaborées dans lesquelles l'homme n'apparaît presque jamais, probablement remplacé par des figures animales souvent montrées dans des attitudes humaines (en train de manipuler des objets par exemple) ; des montagnes (animaux de part et d'autre d'une montagne) et des éléments végétaux ainsi que l'opposition entre des lions/lionnes et des bovinés sont de plus régulièrement mis en scène.

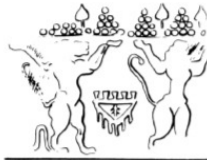
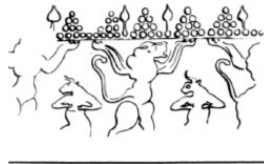
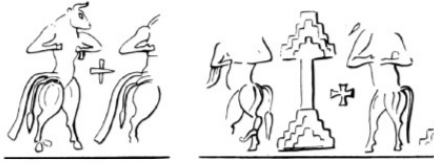
Les masses musculaires clairement définies et la posture humaine des animaux étaient peut-être également déclinées dans la statuaire en ronde-bosse comme tendraient à le montrer les statues d'une lionne en calcaire et d'un boviné agenouillé tenant un vase à bec ponté en argent (Hansen, Lefferts et Alexander 1970), sans contexte archéologique de découverte précis mais attribuées à cette période par la comparaison avec la glyptique.

Il faut enfin noter la présence à Suse de sceaux de style purement mésopotamien (Dynastique Archaique II).

L'activité métallurgique débouchait enfin toujours principalement sur la réalisation de petits outils en alliage cuivreux (épingles, alènes, hameçons... ; des lames de silex servaient cependant encore dans les armatures de faucille) alors que des pointes de lance (dans le chantier de l'Acropole 1) et des récipients (deux vases en cuivre à bec ponté dans une tombe du niveau 18 ou 17 du chantier de la Ville Royale 1) sont également attestés.



1



2

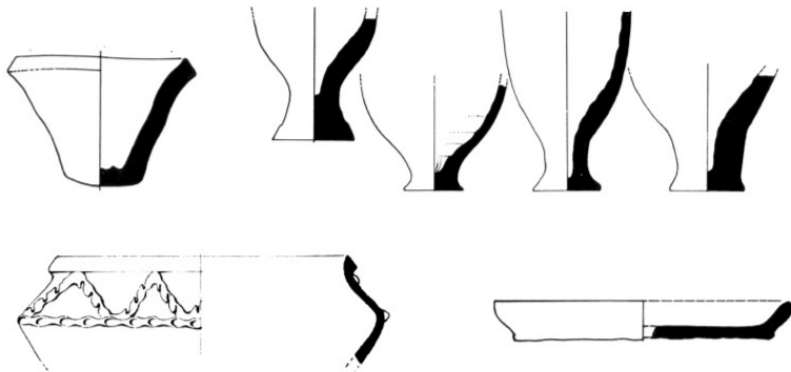


B. statue en argent du Metropolitan Museum

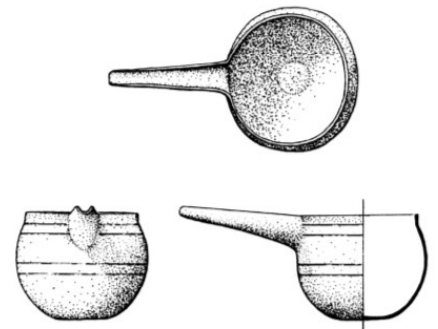


C. statue de lionne

A. sceaux-cylindres de Suse



D. céramiques de Suse : écuelle grossière à bord biseauté, gobelets à base en moignon, jarre à décor de bandes digitées et plat ovale à bord recourbé



E. bol en cuivre à bec ponté de Suse

2

ASSEMBLAGE MATERIEL DE LA SUSIANE A LA FIN DU 4ème ET AU DEBUT DU 3ème MILLENAIRE av. J.-C.,
D'APRES LES FOUILLES DE SUSE

Planche 2

Assemblage matériel de la Susiane à la fin du 4^{ème} et au début du 3^{ème} millénaire av. J.-C. d'après les fouilles de Suse

A. sceaux-cylindres de Suse : 1 : Le Brun 1971, fig. 59.3 et Carter 1980, fig. 17 ; **2 :** Le Brun 1971, fig. 59.7, Amiet 1980, planche 37 et Potts T.F 1996, fig. 8

B. statue en argent du Metropolitan Museum (provenance inconnue) : Hansen, Lefferts et Alexander 1979, figs. 1, 2 et 3

C. statue de lionne (lionne de Guennol, provenance inconnue) : Porada 1950, fig. 2.

D. céramiques de Suse : écuelle grossière à bord biseauté, gobelets à base en moignon, jarre à décor de bandes digitées et plat ovale à bord recourbé : Le Brun 1971, fig. 60 et Carter 1980, fig. 12.7

E. bol en cuivre à bec ponté de Suse : Carter 1980, fig. 6

• Dans le courant du 3^{ème} millénaire av. J.-C., l'occupation humaine de la Susiane n'est documentée qu'à travers les fouilles de Suse (période IV)¹. Avec la disparition de l'écriture 'proto-élamite', on assiste à un retour progressif du décor peint sur la céramique (céramique Suse IVA ou du '2^{ème} style', en référence au premier style peint correspondant à la céramique chamois à décor noir de la première période d'occupation du site)². Celle-ci présente désormais de nombreuses similitudes avec le sud mésopotamien (vallées de la Diyala et du Hamrin : Khafajeh, Tell Asmar, Tell Agrab et Tell Razuk notamment), la plaine de Deh Luran, les cimetières du Luristan et le Zagros (Godin III.6 / Baba Jan IV ; voir plus bas), qui tendront à disparaître cependant dans le dernier tiers du 3^{ème} millénaire av. J.-C. avec l'utilisation quasi-systématique de types céramiques exclusivement mésopotamiens.

Le décor est souvent monochrome (brun/noir/rouge) sur un engobe de couleur crème. Quelques exemples de *scarlet ware* (décor noir et rouge sur engobe chamois) sont également connus. Le motif principal, qu'il soit animal (l'aigle éployant ses ailes notamment), végétal ou géométrique, est habituellement peint à l'intérieur de métopes placées sur l'épaule de grandes jarres parfois carénées.

Des décors plastiques sont toujours utilisés, sous la forme de bandes à impressions digitales, de serpents en relief ou de pastilles. Il faut enfin noter l'apparition d'un type céramique jusque là inconnu : 'la coupe à fruit'.

Comme lors des périodes précédentes, de nombreux vases en calcaire / albâtre aux formes évoluant peu selon les périodes sont également attestés. C'est à cette époque qu'il faut de même vraisemblablement attribuer la production de vaisselle (et de statues) selon une technique maîtrisée depuis longtemps en Susiane : le mastic de bitume. Les vases réalisés dans cette matière affichent en outre une proximité iconographique avec les récipients en chlorite taillés dans le style de la vallée du Halil et dont une série est d'ailleurs attestée à Suse (*série ancienne* ; toutes les thèmes utilisés dans le style de la vallée du Halil ne sont pourtant pas représentés à Suse où n'apparaissent en effet que des motifs végétaux, architecturaux et non-figuratifs ; voir à ce sujet de Miroschedji 1973).

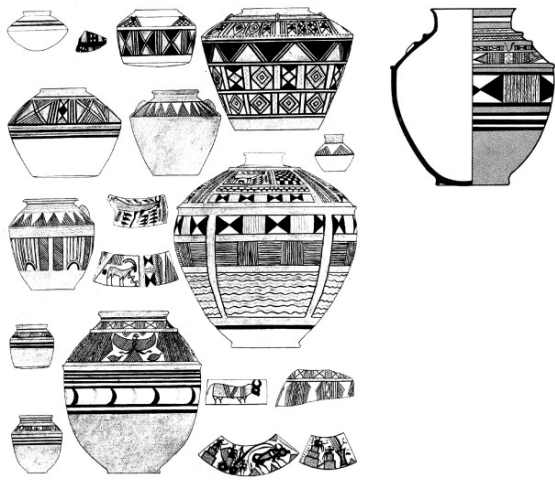
Appartenant probablement au mobilier d'un temple, est également connu à Suse un lot de statuettes d'orants et de plaques percées en albâtre / calcaire (Amiet 1976a) dont les types sont bien connus en Mésopotamie à la même époque.

¹ Le Breton 1957, p. 113-123, Stève et Gasche 1971, p. 59-111, Amiet 1971, 1972 MDP 43, p. 171-207, 1986a, p. 121-129 et 2005, de Miroschedji 1973, Carter 1978, p. 207-209, 1980, p. 22-26, 1984, p. 133-135 et 1986, Tallon 1987, p. 54-62, Voigt et Dyson 1992, vol. 1, p. 134 et Stève, Vallat et Gasche 2002, col. 417-421.

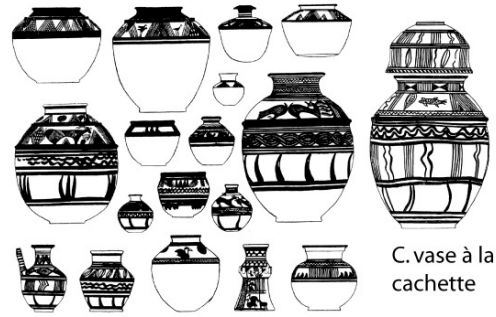
² Les céramiques peintes monochromes du '2^{ème} style' apparaissent pour la première fois dans le niveau 12 du chantier de la Ville Royale 1. De tels vases ont été trouvés en grand nombre dans les tombes fouillées par de Mecquenem lors de la première moitié du 20^{ème} siècle dans le Donjon et la Ville Royale de Suse.

Le mobilier métallique comprend toujours de petits outils et de la vaisselle ; des haches à douille et des casse-têtes tubulaires sont désormais produits à Suse, présentant de nombreuses similitudes avec le mobilier découvert en Mésopotamie et dans les cimetières du Luristan.

La glyptique est principalement locale (quelques liens avec le corpus connu à Ur cependant) et peut difficilement être réduite à une description de quelques phrases (voir à ce sujet Amiet 1972 MDP 43, p. 171-207), avant qu'une production de type essentiellement mésopotamien ne s'impose dans la 2^{ème} moitié du 3^{ème} millénaire av. J.-C.

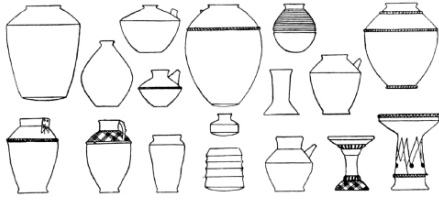


A. céramique polychrome

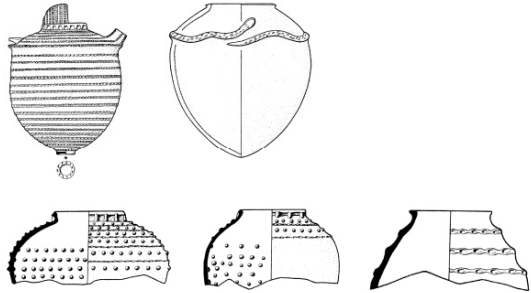


B. céramique monochrome

C. vase à la cachette



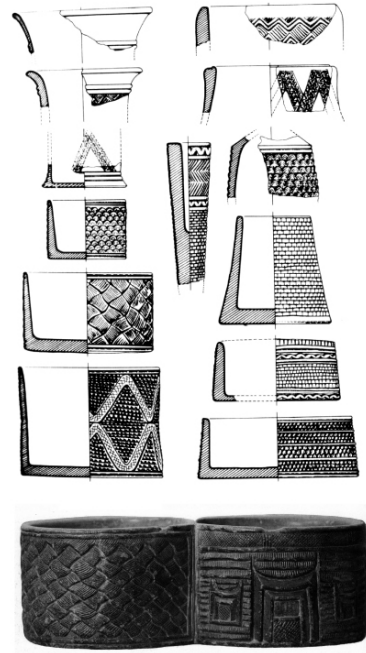
D. céramique non peinte



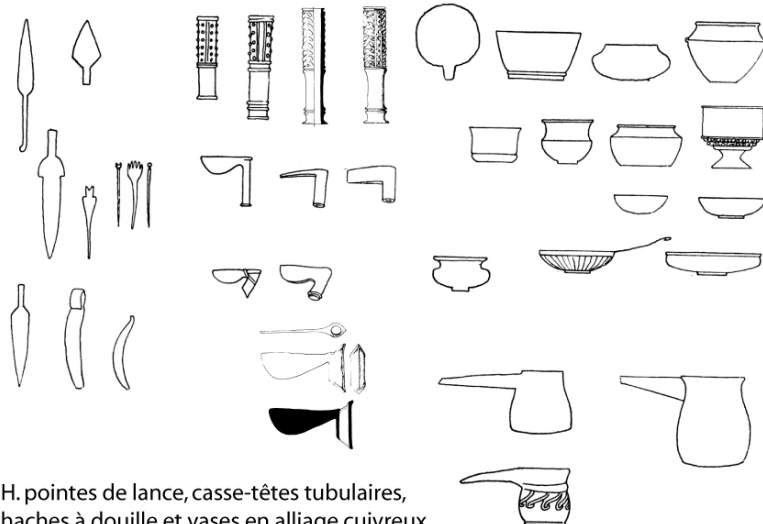
E. céramique à décor plastique
(bandes à impressions digitales, pastilles, serpent...)



F. vases en mastique de bitume, plaques percées et statues en calcaire et mastique de bitume



G. vases en chlorite de la série ancienne



H. pointes de lance, casse-têtes tubulaires, haches à douille et vases en alliage cuivreux



I. sceaux-cylindres

Planche 3

**Assemblage matériel de la Susiane dans le courant du 3^{ème} millénaire av. J.-C.,
d'après les fouilles de Suse**

A. céramique polychrome : Le Breton 1957, planche 26 et et Gasche 1971 MDP 46, planche 16, n° 1

B. céramique monochrome : Le Breton 1957, fig. 35

C. vase à la cachette : Le Breton 1957, fig. 40

D. céramique non-peinte : Le Breton 1957, fig. 36

E. céramique à décor plastique (bandes à impressions digitales, pastilles, serpent...) : Stève et Gasche 1971 MDP 46, planches 14 et 20

F. vases en mastic de bitume, plaques percées et statues en calcaire et mastic de bitume : Le Breton 1957, figs. 43 et 44.

G. vases en chlorite de la *série ancienne* : De Miroschedji 1973, fig. 5 et Amiet 1986a, fig. 70

H. pointes de lance, casse-têtes tubulaires, haches à douille et vases en alliage cuivreux : Le Breton 1957, fig. 41 et Carter 1980, fig. 22

I. sceaux-cylindres : Le Breton 1957, fig. 39 et Amiet 1986a, fig. 71

• A la fin du 3^{ème} millénaire et au début du second¹, l'écriture cunéiforme apparaît à Suse (probablement suite à la présence politique akkadienne dans la ville) alors que tous les domaines de la production locale, la céramique et la glyptique notamment, se rattachent désormais sans ambiguïté à la Mésopotamie.

En ce qui concerne la céramique, les formes (dont les *double angled / shouldered jars*) et l'absence de décor peint des vases de Suse, Tchogha Mish et Tépé Sharafabad les rapprochent des vestiges découverts en Mésopotamie. Une production originale, une céramique grise fine à décoration incisée (formes géométriques et cercles concentriques²), parfois remplie de pâte blanche (*Isin-Larsa white filled incised gray ware*) est attestée à Suse, tout comme à Nuzi, dans la Diyala et la plaine de Deh Luran, à Tello / Girsu et sur le plateau iranien à Godin Tépé, Tchogha Gavaneh et Tal-i Malyan.

Dans le domaine de la statuaire, la proximité avec la Mésopotamie est également perceptible dans les monuments en pierre laissés par Puzur-Inšušinak à Suse comme dans les nombreuses figurines masculines et féminines (femmes nues), moulées en général, produites au début du 2^{ème} millénaire av. J.-C. à Suse, Tchogha Mish et Tépé Sharafabad (de telles figurines ont été découvertes à la même époque à Tal-i Malyan et à Tépé Moussian).

Les sceaux susiens sont à mettre principalement en relation avec la Mésopotamie, subissant une évolution similaire au cours des périodes d'Akkad (scènes de combat), de la 3^{ème} dynastie d'Ur (scènes de banquet, de présentation / intercession) et paléo-babylonienne. Lors de cette dernière période apparaissent néanmoins à Suse, dans les scènes de présentation / intercession, quelques caractéristiques locales partagées avec Tal-i Malyan (série 'populaire' qualifiée par la suite d'*anšanite* par Amiet suite à la découverte de tels sceaux à Tal-i Malyan), telles les coiffures en coupe ou les robes 'à crinoline'.

Parallèlement à ces productions locales de type mésopotamien, des vestiges, vraisemblablement importés selon diverses modalités, rapprochent ponctuellement Suse de régions plus à l'est ou au sud :

- des sceaux cachets circulaires principalement attestés sur la côte orientale de la péninsule arabique ;
- des sceaux compartimentés et une hache en alliage cuivreux d'origine probablement centrasiatique ;

¹ Voir Stève et Gasche 1971, p. 45-49, Amiet 1972 MDP 43, p. 209-223 et 1986a, p. 141-154, de Miroschedji 1973, Carter 1978, p. 211, 1980, p. 27-30 et 1984, p. 146-149, Stève, Gasche, de Meyer et Amiet 1980, Tallon 1987, p. 62-69, Voigt et Dyson 1992, vol. 1, p. 134, Potts D.T 1999, p. 173-178, Stève, Vallat et Gasche 2002, col. 421-443 et Tallon 1987, p. 62-69 pour Suse, Delougaz et Kantor 1996, p. 18-24 et Alizadeh 2008, p. 49 pour Tchogha Mish et Schacht 1975 pour Tépé Sharafabad.

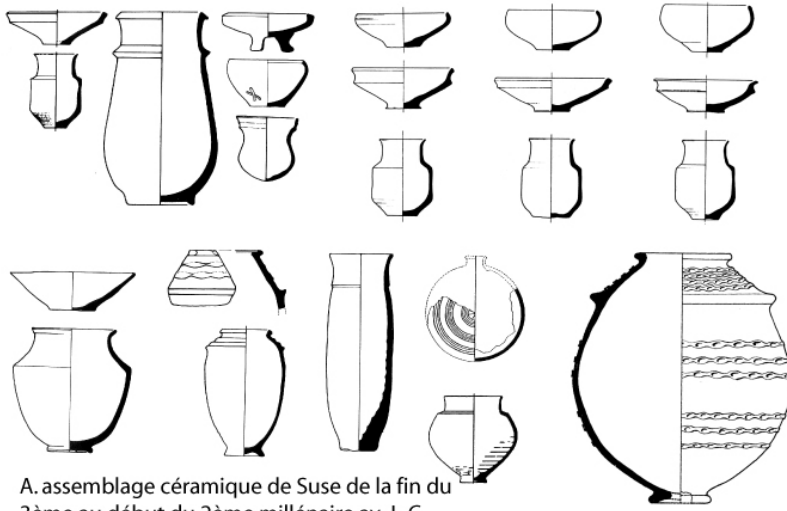
² Possible imitation céramique de certains vases en chlorite de la *série récente* d'après Carter (1990, p. 96).

- des objets caractéristiques de la culture de l'Indus, théoriquement datables entre la 2^{ème} moitié du 3^{ème} millénaire et le début du 2^{ème} millénaire av. J.-C. : poids cubiques, sceaux et perles en cornaline à décor blanc réalisé à l'aide d'une solution alcaline (*etched carnelian bead*) ;

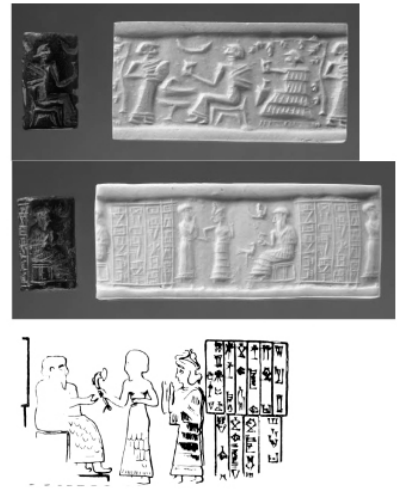
- des récipients en chlorite de la *série récente* (petits flacons à base carré, boîtes compartimentées et bols), fréquemment décorés par des cercles pointés et venant probablement de la côte orientale de la péninsule arabique, de l'est du plateau iranien (cf. Shahdad ou Tépé Hissar) ou d'Asie centrale ;

- des vases en chlorite sur un support architecturé rappelant considérablement les objets découverts dans le cimetière de Shahdad ;

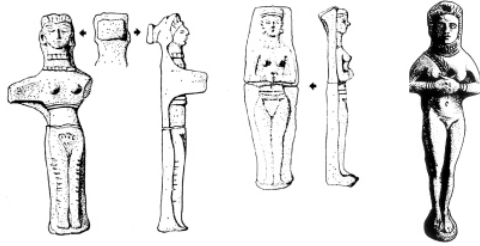
- une colonnette rainurée, type de vestige généralement découvert dans l'est du plateau iranien ou en Asie centrale.



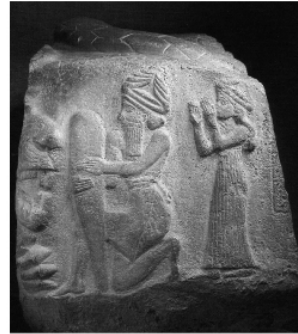
A. assemblage céramique de Suse de la fin du 3ème au début du 2ème millénaire av. J.-C.



B. sceaux-cylindres de Suse (sceau *anshanite* et sceaux de Kuk-Kalla et Kuk-Simut)



C. figurines féminines moulées



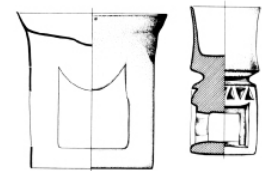
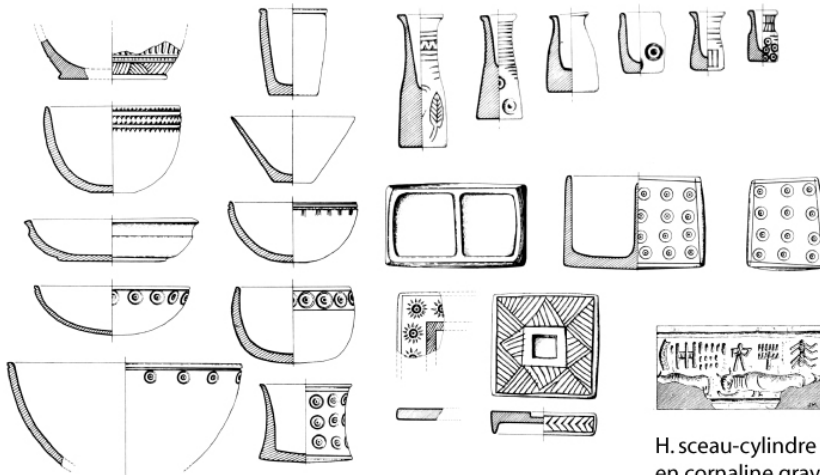
D. monuments de Puzur-Inshushinak



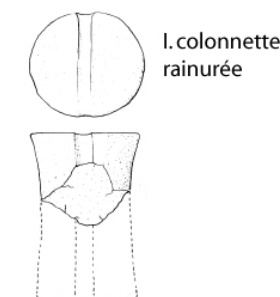
E. hache vouée par Atta-hushu



F. vases, boîtes compartimentées et flacons en chlorite de la série récente



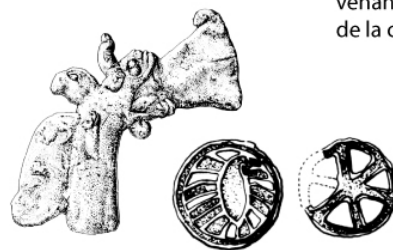
G. vases en chlorite sur support architectural



I. colonnette rainurée



H. sceau-cylindre et perles en cornaline gravées venant probablement de la culture de l'Indus



J. hache et cachets compartimentés probablement d'origine centrasiatique

Planche 4

Assemblage matériel de la Susiane à la fin du 3^{ème} et au début du 2^{ème} millénaire, d'après les fouilles de Suse

A. assemblage céramique de Suse de la fin du 3^{ème} au début du 2^{ème} millénaire av. J.-C. : Stève et Gasche 1971 MDP 46, planche 5.42 et Carter 1980, fig. 45 et 1984

B. sceaux-cylindres de Suse (sceau anshanite et sceaux de Kuk-Kalla et Kuk-Simut) : Amiet 1972, MDP 43, n° 1677 et 1685 et 1986a, fig. 114.4

C. figurines féminines moulées : Stève et Gasche 1971 MDP 46, planche 1.8 et 1.9 et Carter 1984

D. monuments de Puzur-Inšušinak : Scheil 1905 MDP6, planche 2 et 1913 MDP 14, planche 4

E. hache vouée par Atta-hushu : Amiet 1986a, fig. 84

F. vases, boîtes compartimentées et flacons en chlorite de la série récente : De Miroschedji 1973, figs. 8, 9 et 11

G. vases en chlorite sur support architecturé : De Miroschedji 1973, fig. 12 et Amiet 1986a, fig. 96.3 et 96.6

H. sceau-cylindre et perles en cornaline gravées venant probablement de la culture de l'Indus : Scheil 1900 MDP 2, p. 129 et Amiet 1986a, figs. 92 et 94

I. colonnette rainurée : Amiet 1986a, fig. 97.3 et 97.4

J. hache et cachets compartimentés probablement d'origine centrasiatique : Amiet 1986a, figs. 97.7, 97.8, 97.9, 105 et 107 et Potts T.F 1996, fig. 24

2) Plaine de Deh Luran¹

En dépit de notre connaissance limitée de l'assemblage matériel de cette plaine par rapport à la Susiane, les quelques informations disponibles à l'heure actuelle rendent compte de la grande proximité archéologique liant ces deux régions entre la fin du 4^{ème} et le début du 3^{ème} millénaire av. J.-C.

- Occupé pendant tout le 4^{ème} et jusqu'au premier tiers du 3^{ème} millénaire av. J.-C., Tépé Farukhabad montre la transition des céramiques non-peintes caractéristiques de la 2^{ème} moitié du 4^{ème} et du début du 3^{ème} millénaire av. J.-C. (écuelles grossières à bord biseauté, jarres à becs coniques droits ou incurvés, jarres à hachures incisées sur les épaules...) vers les céramiques polychromes (décor à motif végétal, animal ou géométrique noir et rouge sur engobe / pâte beige ou chamois) caractéristiques des 2^{ème} et 3^{ème} quarts du 3^{ème} millénaire av. J.-C. dans le Hamrin et la Diyala (*scarlet ware*), en Susiane et dans le Zagros (cimetières du Pusht-i Kuh et Godin III.6 / Baba Jan IV). Cette céramique est également attestée dans plusieurs cimetières de la plaine de Deh Luran, tels Tépé Khazineh et Tépé Ali Abad.

Ces derniers sites présentaient de plus lors de cette période des vases en céramique sans décor peint, des récipients en albâtre et des haches à douille en alliage cuivreux bien connues à la même époque en Susiane, dans les cimetières du Luristan et en Mésopotamie.

- A la fin du 3^{ème} et au début du 2^{ème} millénaire av. J.-C., les similitudes entre la plaine de Deh Luran et la Susiane continuent, avec une disparition du décor peint sur la céramique et des formes similaires (telle la flasque 'élamite' attestée dans la plaine de Deh Luran, en Susiane, à Tal-i Ghazir et à Tal-i Malyan), l'utilisation de la céramique grise à décoration incisée remplie de pâte blanche ou la présence de figurines féminines moulées (attestées également en Susiane et à Tal-i Malyan).

¹ Gautier et Lampre 1905 MDP 8, Carter 1984, p. 119-120 et 1986, Voigt et Dyson 1992, vol. 1, p. 128, Wright 1997, Hole 1997 et de Miroschedji 1997.

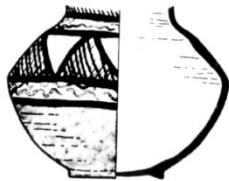


A. céramique polychrome de Tépé Ali Abad

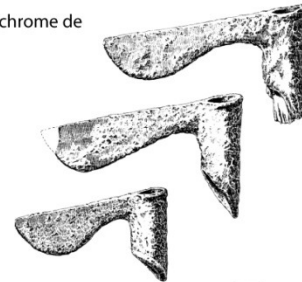


D. céramique polychrome de Tépé Khazineh

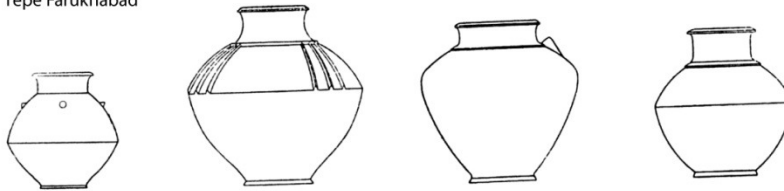
E. haches à douille de Tépé Ali Abad



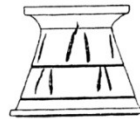
C. céramique polychrome de Tépé Ali Abad



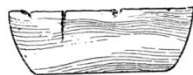
B. céramique polychrome de Tépé Farukhabad



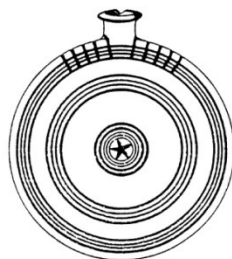
G. colonnette en mastic de bitume incrusté de calcaire et de cornaline de Tépé Ali Abad



F. vases non-peints et supports de vases de divers sites



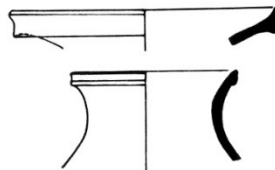
H. récipients en albâtre de Tépé Ali Abad



I. flasque 'élamite' de Tépé Moussian



J. céramique grise à décor incisé rempli de pâte blanche de Tépé Ali Abad



K. céramique non-peinte de Tépé Farukhabad



L. figurine féminine de Tépé Moussian

Planche 5

Assemblage matériel de la plaine de Deh Luran, du début du 3^{ème} au début du 2^{ème} millénaire av. J.-C., d'après les fouilles de Tépé Farukhabad, Tépé Moussian, Tépé Alia Abad et Tépé Khazineh

A. céramique polychrome de Tépé Ali Abad : Gautier et Lampre 1905 MDP 8, figs. 282-286

B. céramique polychrome de Tépé Farukhabad : Carter 1986, fig. 1.c-h

C. céramique polychrome de Tépé Ali Abad : Gautier et Lampre 1905 MDP 8, planche 7

D. céramique polychrome de Tépé Khazineh : Gautier et Lampre 1905 MDP 8, figs. 250-251

E. haches à douille de Tépé Ali Abad : Gautier et Lampre 1905 MDP 8, fig. 295

F. vases non-peints et supports de vases de divers sites : Gautier et Lampre 1905 MDP 8, figs. 274-280

G. colonnette en mastic de bitume incrusté de calcaire et de cornaline de Tépé Ali Abad : Gautier et Lampre 1905 MDP 8, fig. 106

H. récipients en albâtre de Tépé Ali Abad : Gautier et Lampre 1905 MDP 8, figs. 288-294

I. flasque 'élamite' de Tépé Moussian : Carter 1984

J. céramique grise à décor incisé rempli de pâte blanche de Tépé Ali Abad : Gautier et Lampre 1905 MDP 8, fig. 287

K. céramique non-peinte de Tépé Farukhabad : Carter 1984

L. figurine féminine de Tépé Moussian : Gautier et Lampre 1905 MDP 8, fig. 120

3) Zagros central

3) A Godin Tépé

- A Godin Tépé, l'assemblage matériel de la 2^{ème} moitié du 4^{ème} millénaire av. J.-C. (phase VI.3 / ancienne période VI¹) est caractérisé par une céramique chamois (*fine buff ware*) parfois décorée de fines incisions ou de motifs peints (principalement géométriques), en relation avec la céramique de Baba Jan V, Tépé Ghabrestan IV et Tépé Sialk III.6-7. Apparaissent à un moment donné lors de la 2^{ème} moitié du 4^{ème} millénaire av. J.-C. (phase VI.2) des types céramiques attestés sur de nombreux autres sites à cette époque, des écuelles grossières (parfois profondes) à bord biseauté, des jarres à anses en bec d'oiseau et à décor plastique (corde appliquée sur l'épaule et/ou incisions en forme de triangle), des jarres à goulot conique droit ou courbe et des plats ovales à bord recourbé, avant que ne soit construit le fameux enclos ovale (phase VI.1) au sein duquel seul un tiers de la céramique sera de type 'local'.

A l'intérieur de cette enceinte architecturale ont de plus été découverts deux sceaux-cylindres et plusieurs scellements (sur des tablettes numérales notamment) à thème animalier ou cynégétique ainsi qu'un scellement à frise de motifs géométriques, rappelant notamment les deux principaux types de sceaux (*style schématique* et *style élaboré*) utilisés alors à Suse.

- Dans la première moitié du 3^{ème} millénaire av. J.-C. (période IV²), le mobilier découvert à Godin Tépé correspond à la céramique grise / noire décorée parfois de motifs incisés pouvant être remplis de matière blanche, caractéristique de la culture Kuro-Araxe (*Early Transcaucasian Culture*) principalement attestée en Iran autour du lac d'Urmia et à proximité de la frontière turque.

A partir de 2600 av. J.-C. environ (phase III.6 / période III), l'affiliation matérielle (céramique) de la région de Godin Tépé passe du nord au sud, puisque la principale céramique désormais attestée, aux formes carénées et de couleur chamois avec des motifs géométriques, animaliers et végétaux peints en noir généralement sur l'épaule³ rappelle nettement la céramique monochrome découverte en Susiane (phase IVA), dans la plaine de

¹ Young 1969a, p. 6-8 et 1986, Young et Levine 1974, p. 17 et 1986, p. 33-50, Weiss et Young 1975, Carter 1984, p. 130-131, Amiet 1986a, p. 71-73, Voigt et Dyson 1992, vol. 1, p. 161-162, Badler 2002 et Young 2004.

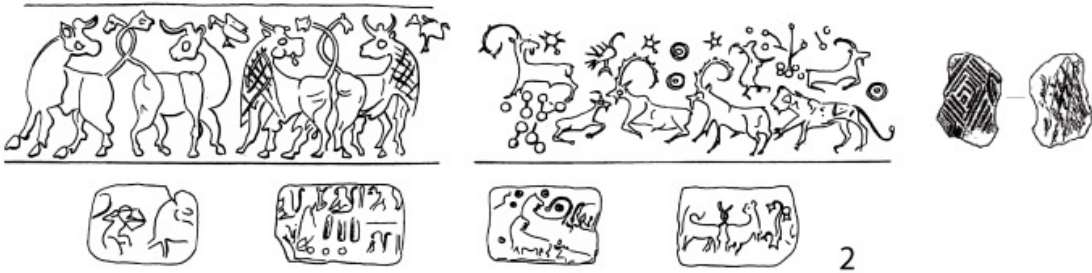
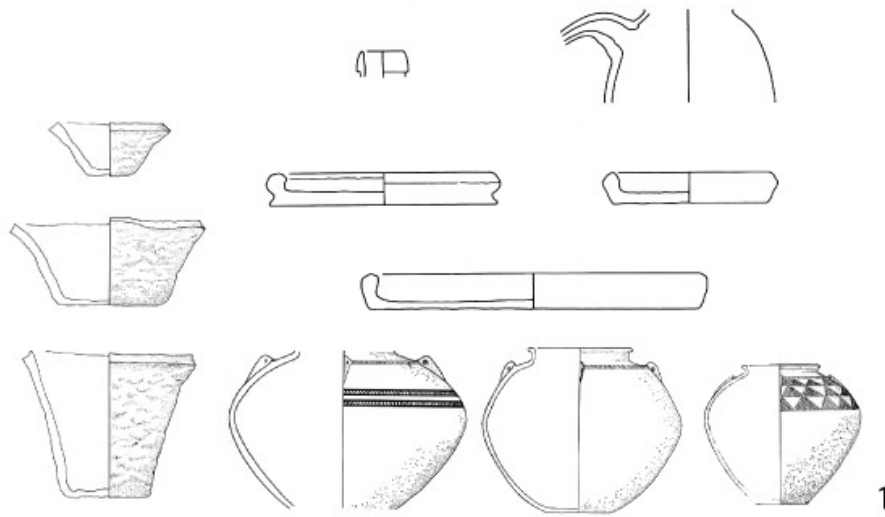
Voir pour la reformulation de la séquence archéologique de Godin Tépé : Young 2004, p. 648 et Rothman 2005, p. 59

² Pour les périodes IV et III, voir Young 1969a, p. 9-23 et 1969b, Young et Levine 1974, p. 17-29, Henrickson 1986 et 1987, Amiet 1986a, p. 129, Voigt et Dyson 1992, vol. 1, p. 162-164, Potts D.T 1999, p. 92, Young 2004 et <http://www.iranica.com/articles/ceramics-vii>

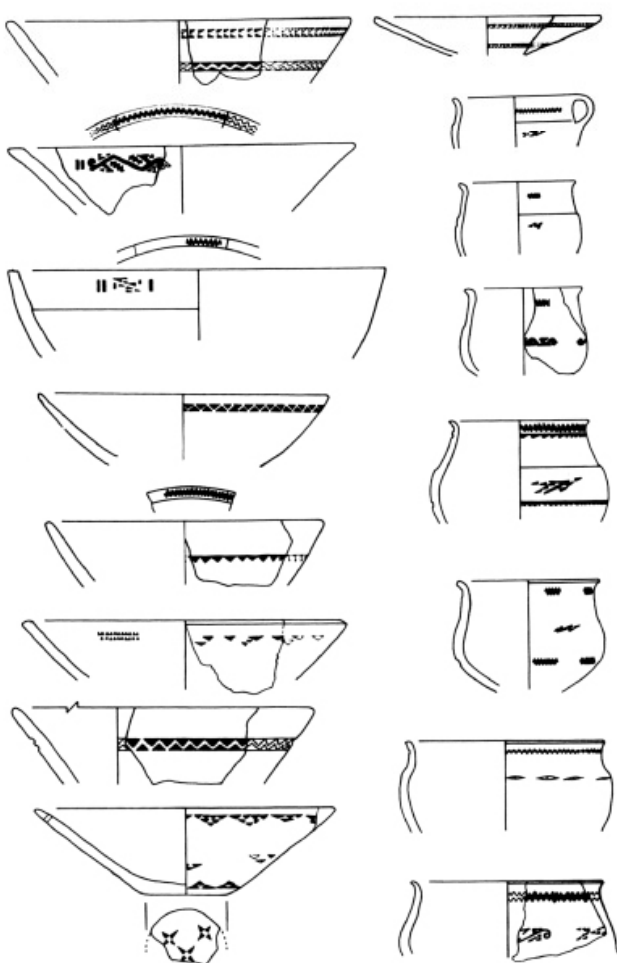
³ L'un des motifs caractéristiques comprend trois arcs de cercle peints sur l'épaule, formant un triangle vu du dessus.

Deh Luran et sur d'autres sites du Zagros central (Tépé Giyan IV, Baba Jan IV¹, Tépé Djamshidi IV et les cimetières du Luristan ; voir ci-après pour ces derniers sites). Cette céramique sera d'ailleurs attestée dans tout le Zagros jusqu'au début du 2^{ème} millénaire av. J.-C. (phases Godin III.6, III.5 et III.4), avec une diminution néanmoins du décor peint avec le temps.

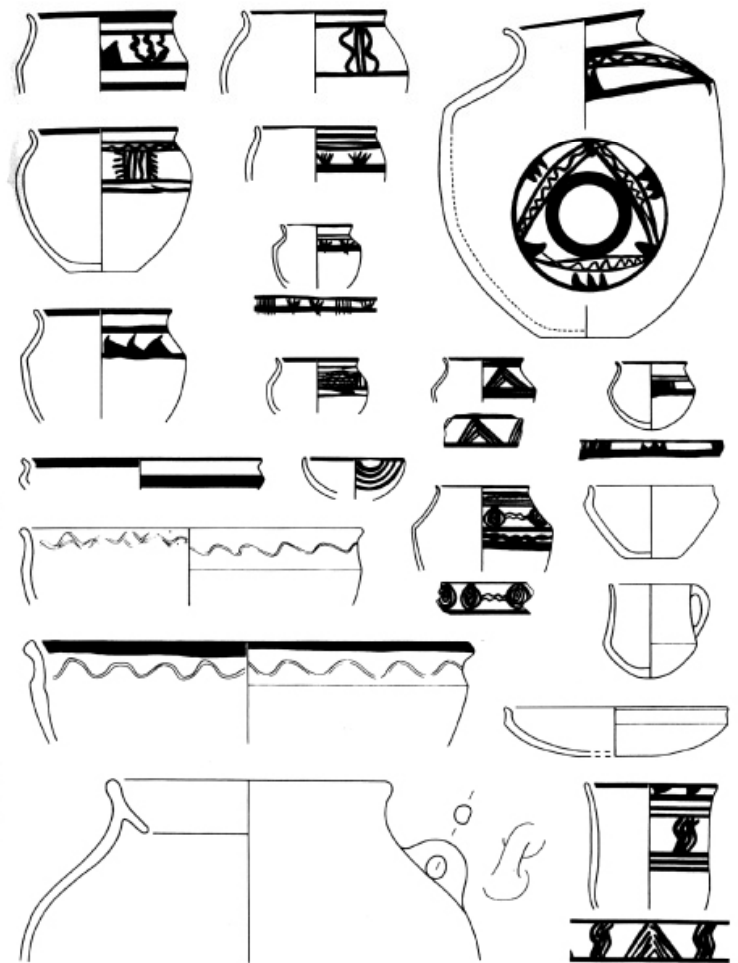
¹ Goff 1970, p. 142-144 et 1976 et Amiet 1986a, p. 129.



A. Godin VI.2-1 (/ Godin V)



B. Godin IV
(céramique grise incisée)



C. Godin III.6

ASSEMBLAGE MATERIEL DE GODIN TEPE, DE LA PHASE VI.2-1 A LA PHASE III.6

Planche 6

Assemblage matériel de Godin Tépé, de la phase VI.2-1 à la phase III.6

- A. Godin VI.2-1 (/ Godin V) : 1** : Weiss et Young 1975, fig. 3, Young et Levine 1986, figs. 21 et 22 et Young 1986, fig. 3 ; **2** : Weiss et Young 1975, figs. 4 et 5
- B. Godin IV (céramique grise incisée)** : Young et Levine 1986, fig. 24
- C. Godin III.6** : Young et Levine 1986, fig. 25

3) B Sites du Luristan (Kamtarlan I, Mir Vali, grotte de Kunji, Mir Khair, Kalleh Nisar, Bani Surmah, Takht-i Khan, Qabr Nahi, Darwand, Kazab, Gululal-i Galbi, Sardant, Qaleh-i Abdanan, Dar Tanha, War Kabud près de Mihr et Tchogha Gavaneh)¹

La céramique et la glyptique découvertes à Kamtarlan I à la fin du 4^{ème} millénaire av. J.-C. rappellent nettement le mobilier connu en Mésopotamie et dans de nombreuses autres régions du plateau iranien à cette époque (écuelles grossières, plats à bord recourbé, sceaux schématiques à frise de décors géométriques ; de tels sceaux sont également connus à Bani Surmah) alors que pour le 3^{ème} millénaire av. J.-C., les céramiques les plus caractéristiques présentaient des jarres généralement carénées décorées par des bandes ou des panneaux de motifs polychromes (rouge et noir / *scarlet ware*) ou monochromes (noir) les rapprochant des vases découverts dans les vallées de la Diyala et du Hamrin, dans la plaine de Deh Luran, en Susiane (Suse IVA) et dans le reste du Zagros central (Godin III.6 / Baba Jan IV / Tépé Giyan IV)². Les coupes sur pied creux attestées dans la grotte de Kunji dans la première moitié du 3^{ème} millénaire av. J.-C. ne connaissent quant à elles aucun parallèle connu.

Les quelques sceaux-cylindres découverts dans cette région (à Kamtarlan I, Bani Surmah, Kalleh Nisar et Tchogha Gavaneh) sont tous d'inspiration mésopotamienne, quelque soit l'époque considérée (de la fin du 4^{ème} au début du 2^{ème} millénaire av. J.-C.)³ ; il s'agit vraisemblablement d'importations pour la plupart d'entre eux.

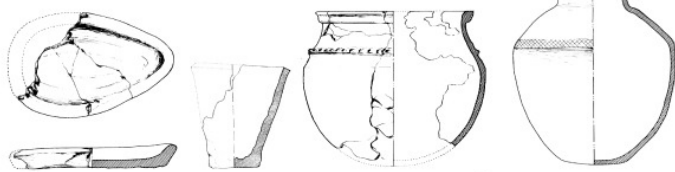
Les tombes découvertes dans la région ont livré un abondant mobilier métallique comprenant dans un premier temps (Mir Khair) des haches plates, des pointes de lance, des dagues, des bijoux (colliers, bagues et bracelets), des petits objets (poinçons, aiguilles,...) et de la vaisselle, avant que n'apparaissent dans le 2^{ème} tiers du 3^{ème} millénaire av. J.-C. (comme à Suse) des casse-têtes tubulaires et des haches à douille dont certaines présenteront, à partir de la fin du 3^{ème} et du début du 2^{ème} millénaire av. J.-C., une rangée de pointes sur le talon. La statue d'un sanglier a également été découverte dans une tombe de Dar Tanha.

¹ Vanden Berghe 1968, 1970a, 1970b, 1972, 1973b et 1979a, Carter 1984, p. 141 et 1986, Amiet 1986a, p. 130-132 et 154-157, Haerinck 1986, Schmidt, van Loon et Curvers 1989, p. 485-486, Voigt et Dyson 1992, vol. 1, p. 154, Potts D.T 1999, p. 93, Emberling, Robb, Speth et Wright 2002, p. 52-54, Haerinck et Overlaet 2002, p. 168-180, 2006 et 2008 et Abdi et Beckman 2007.

² Cette céramique peinte monochrome ou polychrome ne correspondait cependant qu'à une faible part de la vaisselle découverte sur chaque site. Ainsi à Kalleh Nisar (Haerinck et Overlaet 2008, p. 11-31), la *coarse/cooking ware* et la *common ware* représentaient respectivement 48% et 39% du mobilier céramique.

³ Haerinck et Overlaet 2006, p. 51 et 2008, p. 47-51.

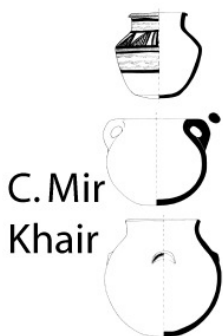
7



A. Kamtarlan I



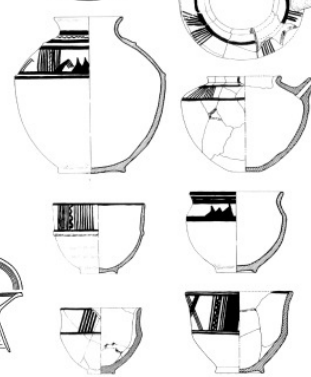
B. Mir Vali



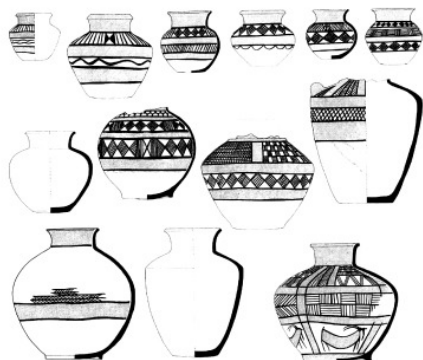
C. Mir Khair



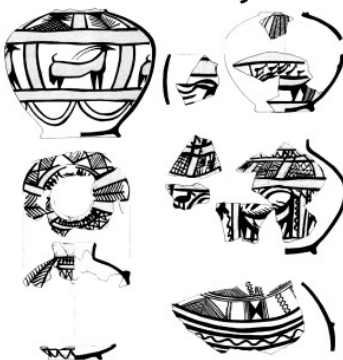
D. Grotte de Kunji



E. Qabr Nahi



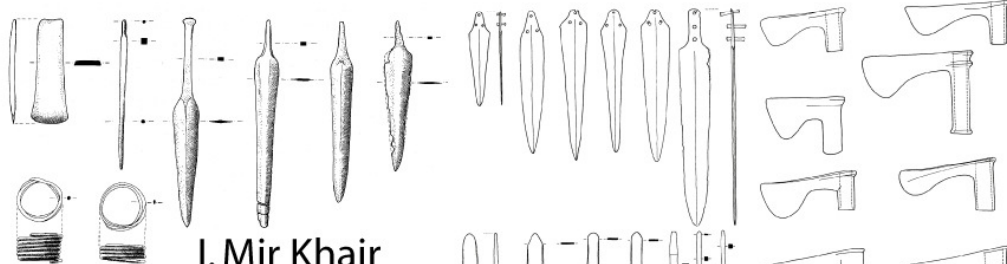
F. Kalleh Nisar



G. Bani Surmah



H. Dar Tanha



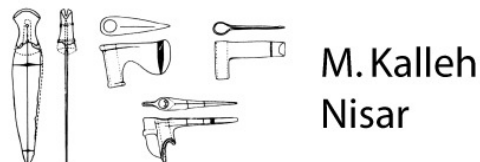
I. Mir Khair



L. Dar Tanha



J. Bani Surmah



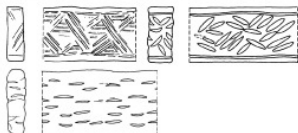
M. Kalleh Nisar

K. Takht-i Khan

N. Kamtarlan I



O. Bani Surmah



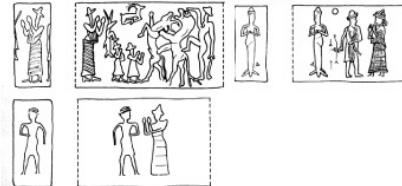
P. Bani Surmah



Q. Kalleh Nisar



R. Kalleh Nisar



S. Tchogha Gavaneh



ASSEMBLAGE MATERIEL DU ZAGROS CENTRAL AU 3ème MILLENAIRE, d'après les fouilles de Kamtarlan, Mir Vali, la grotte de Kunji, Mir Khair, Bani Surmah, Kalleh Nisar, Qabr Nahi, Dar Tanha, Takht-i Khan et Tchogha Gavaneh

Planche 7

Assemblage matériel du Zagros central au 3^{ème} millénaire av. J.-C., d'après les fouilles de Kamtarlan, Mir Vali, la grotte de Kunji, Mir Khair, Bani Surmah, Kalleh Nisar, Qabr Nahi, Dar Tanha, Takht-i Khan et Tchogha Gavaneh

- A. Kamtarlan I** : Schmidt, van Loon et Curvers 1989, planche 73
- B. Mir Vali** : Schmidt, van Loon et Curvers 1989, planches 81 et 85
- C. Mir Khair** : Vanden Berghe 1979a, figs. 15.5, 17.1 et 17.5
- D. Grotte de Kunji** : Emberling, Robb, Speth et Wright 2002, figs. 10.a, 10.d, 10.e, 26.a-c, 27.a et 27.d
- E. Qabr Nahi** : Haerinck et Overlaet 2002, fig. 7
- F. Kalleh Nisar** : Haerinck et Overlaet 2008, figs. 12 et 13
- G. Bani Surmah** : Haerinck et Overlaet 2002, fig. 6
- H. Dar Tanha** : Haerinck et Overlaet 2002, fig. 8
- I. Mir Khair** : Vanden Berghe 1979a, fig. 18
- J. Bani Surmah** : Haerinck et Overlaet 2006, figs. 14, 15 et 16 et planche 11
- K. Takht-i Khan** : Vanden Berghe 1973b, p. 27
- L. Dar Tanha** : Vanden Berghe 1972, fig. 6 et Haerinck et Overlaet 2002, fig. 8
- M. Kalleh Nisar** : Haerinck et Overlaet 2002, fig. 9.4-7
- N. Kamtarlan I** : Schmidt, van Loon et Curvers 1989, planche 78
- O. Bani Surmah** : Haerinck et Overlaet 2006, fig. 28
- P. Bani Surmah** : Haerinck et Overlaet 2006, fig. 28
- Q. Kalleh Nisar** : Haerinck et Overlaet 2008, fig. 24
- R. Kalleh Nisar** : Haerinck et Overlaet 2008, fig. 24
- S. Tchogha Gavaneh** : Abdi et Beckman 2007, figs. 33-34

4) Centre nord

• A Tépé Sialk¹ et Tépé Arisman², dans la région de Kashan, l'assemblage du 4^{ème} millénaire av. J.-C. est caractérisé par une céramique chamois abondamment décorée de motifs peints en noir (période Sialk III) à laquelle sont venues progressivement s'ajouter à la fin du 4^{ème} millénaire (fin de la période Sialk III et période IV) de nouvelles formes céramiques au décor réduit, attestées dans d'autres régions pour la plupart d'entre elles :

- des écuelles grossières à bord biseauté ;
- des jarres, plus ou moins carénées, avec des décors peints et incisés au-dessus de la carène et la présence occasionnelle d'anses en bec d'oiseau ;
- des plats ovales à bord recourbé ;
- des jarres à goulot tubulaire rapporté droit ou courbé vers le bas ;
- de grandes jarres coniques sans goulot et à large bouche à lèvre évasée ;
- des vases à profil en S et goulot conique ou tubulaire droit ;
- des vases carénés, avec ou sans bec verseur oblique, fréquemment décorées de quelques bandes peintes ;

Quelques récipients en albâtre tout comme des faucilles en terre cuite sont également attestés à Tépé Sialk.

L'utilisation de ces nouvelles formes céramiques semble chronologiquement liée à l'apparition du sceau-cylindre (seul le cachet était attesté jusque là lors de la période Sialk III) sur lequel pouvait être représenté des motifs géométriques simples ('œil') ou des scènes animalières relativement schématiques ainsi que des personnages assis devant des vases à anses développées. Ces deux principaux types correspondent à ceux attestés approximativement à la même époque à Suse ou Godin Tépé, bien que de nombreux éléments de la glyptique naturaliste susienne (activités de la vie quotidienne, architecture...) soient néanmoins absents. Il faut enfin noter la présence à Tépé Arisman d'un sceau-cylindre de style Piémont / *glazed steatite* (Helwing 2005c, p. 177), vraisemblablement plus récent.

Plusieurs éléments de parure sont connus à Tépé Sialk, des boucles d'oreille en or et lapis-lazuli, des bracelets en argent, des colliers de perles (en cornaline, lapis-lazuli, argent, bitume et or) et des pendentifs en or et en argent cloisonnés avec des éléments de lapis-lazuli.

¹ Ghirshman 1938/1939, vol. 1, p. 58-71, Carter 1984, p. 129, Amiet 1985 et 1986a, p. 66-70 et 110-111 et Voigt et Dyson 1992, vol. 1, p. 168.

² Helwing 2005c et 2006.

De tels bijoux cloisonnés sont également attestés à Suse à la même époque, tout comme à Tépé Arisman où un pendentif en argent orné d'éléments en or, hématite, marbre et albâtre (?) a été découvert.

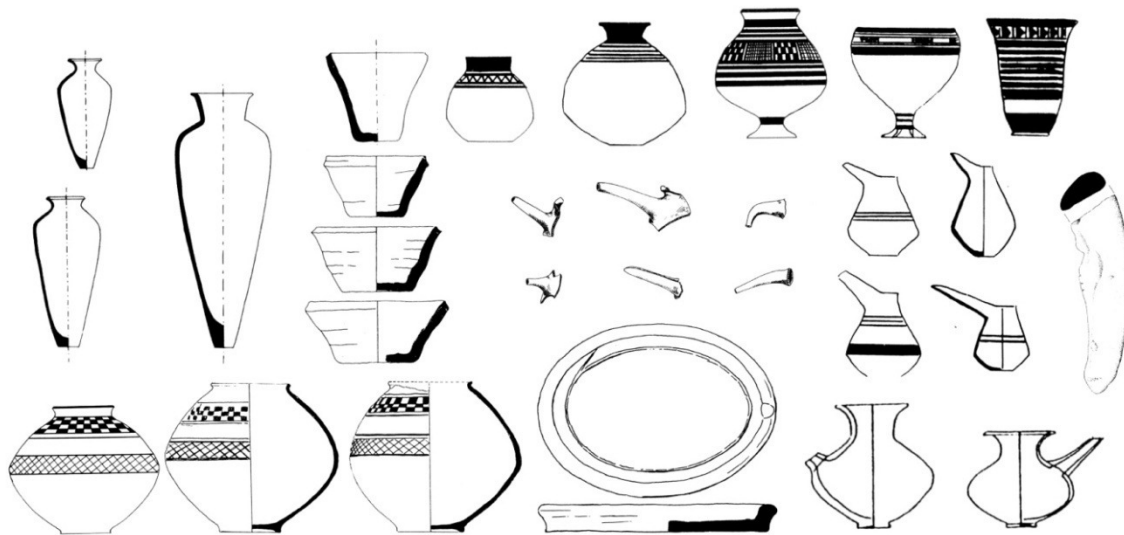
Quelques objets en alliage cuivreux sont enfin connus à Tépé Sialk (période IV), tels une pointe de lance à soie, une hache plate, des aiguilles / épingles parfois décorées et un disque légèrement concave (miroir ?).

- Dans la plaine de Qazvin, à Tépé Ghabrestan, la fin du 4^{ème} millénaire av. J.-C. correspond à la 4^{ème} et dernière période d'occupation du site¹. L'assemblage matériel de Tépé Ghabrestan à cette époque ressemble considérablement à celui des dernières phases de la période III de Tépé Sialk (phases III.6-7) avec une céramique chamois fréquemment peinte de motifs géométriques, végétaux, animaliers et humains alors qu'une *gray ware* locale, produite dès Ghabrestan III, était encore utilisée lors de la période IV. Les derniers niveaux d'occupation de Tépé Ghabrestan (période IV, niveaux 3-1) présentaient de plus de rares écuelles grossières à bord biseauté / pots de fleurs et quelques plats ovales à bord recourbé, types céramiques bien connus sur de nombreux autres sites à cette époque.

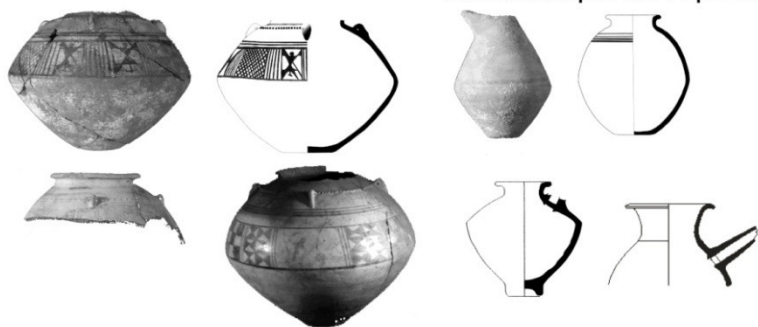
Seuls des sceaux-cachets (ou des boutons) à motifs géométriques ont été découverts jusqu'à maintenant à Tépé Ghabrestan (aucun sceau-cylindre attesté), indiquant peut-être que la plaine de Qazvin n'avait été que partiellement touchée par le mouvement d'inter-régionalisation caractérisant alors les assemblages matériels de Syro-Mésopotamie et du plateau iranien.

Dans la première moitié du 3^{ème} millénaire av. J.-C., une récente prospection (Fazeli et Abbasnezhad Sereshti 2005, p. 22-24) a enfin montré la présence limitée dans la plaine de Qazvin (à Tépé Doranabad) de la céramique grise / noire incisée caractérisant la culture Kuro-Araxe (*Early Transcaucasian Culture* / cf. Godin IV).

¹ Voigt et Dyson 1992, vol. 1, p. 167-168 et Madjidzadeh 2008, p. 16-19 et 24-31 et 76-77.



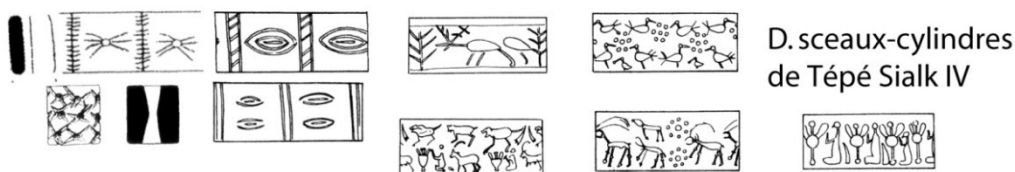
A. céramique de Tépé Sialk IV



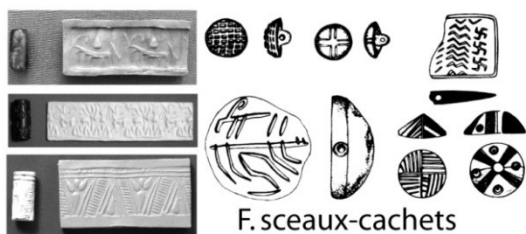
B. céramique de Tépé Arisman



C. céramique de Tépé Ghabrestan IV



D. sceaux-cylindres de Tépé Sialk IV



F. sceaux-cachets

E. sceaux-cylindres de Tépé Ghabrestan IV de Tépé Arisman



G. objets métalliques de Tépé Sialk IV



I. céramique de Tépé Doranabad

H. bijou en argent cloisonné de Tépé Arisman



8

ASSEMBLAGE MATERIEL DU CENTRE NORD DU PLATEAU IRANIEN,
ENTRE LA FIN DU 4ème ET LE DEBUT DU 3ème MILLENAIRE
d'après les fouilles de Tépé Sialk, Tépé Arisman et Tépé Ghabrestan

Planche 8

Assemblage matériel du Centre Nord du plateau iranien entre la fin du 4^{ème} et le début du 3^{ème} millénaire av. J.-C., d'après les fouilles de Tépé Sialk, Tépé Arisman et Tépé Ghabrestan

A. céramique de Tépé Sialk IV : Ghirshman 1938/1939, vol. 1, planches 88, 89 et 90, Amiet 1985a, figs. 1, 2, 3, 4, 5 et 7 et 1986a, figs. 38, 54 et 55 et Shahmirzadi 2003, p. 43, planche 3

B. céramique de Tépé Arisman : Helwing 2005a, fig. 8 et 2005c, fig. 7 et Vatandoust, Parzinger et Helwing 2011, p. 176, fig. 43, p. 202, fig. 1, p. 206, fig. 6, p. 208, fig. 9 et p. 233, fig. 21

C. céramique de Tépé Ghabrestan IV : Madjidzadeh 2008, figs. 31, 40, 41, 42, 43 et 47

D. sceaux-cylindres de Tépé Sialk IV : Ghirshman 1934, fig. 1 et 1938/1939, vol. 1, planche 94, Amiet 1985a, fig. 13 et Shahmirzadi 2003, p. 43, planche 3

E. sceaux-cylindres de Tépé Arisman : Helwing 2005a, fig. 7 et Vatandoust, Parzinger et Helwing 2011, p. 274, fig. 55 et p. 275, figs. 56 et 57

F. sceaux-cachets de Tépé Ghabrestan IV : Madjidzadeh 2008, fig. 55

G. objets métalliques de Tépé Sialk IV : Ghirshman 1938/1939, vol. 1, planche 95

H. bijou en argent cloisonné de Tépé Arisman : Vatandoust, Parzinger et Helwing 2011, p. 272, fig. 49

I. céramique de Tépé Doranabad : Fazeli et Abbasnezhad Sereshti 2005, fig. 10

5) Fars

• Dans cette région du plateau iranien, les deux premiers tiers du 4^{ème} millénaire av. J.-C. (période de Lapui) sont caractérisés principalement par une céramique rouge (il s'agit parfois d'un engobe rouge sur une pâte chamois / *Lapui red-slipped ware*) sans décor (peint ou plastique). Cette céramique, également attestée à quelques exemplaires plus à l'est dans la province de Kerman (à Tépé Yahya et Mahtoutabad), était déclinée selon des formes relativement simples, tels des gobelets à profil en S ou des bols.

Lors de la 2^{ème} moitié du 4^{ème} millénaire av. J.-C., des sites tels que Tal-e Kureh¹ et Tal-i Malyan (chantiers ABC et TUV principalement)² dans la vallée du Kur ou Tol-e Spid (niveaux 19 et 18) et Tol-e Nurabad (tranchée A, niveaux 12/11 à 6) dans la vallée de Mamasani³ illustrent l'apparition de nouvelles céramiques qui ont servi à définir une nouvelle époque matérielle durant jusqu'au début du 3^{ème} millénaire av. J.-C. : la période de Baneš.

La céramique pouvait être à dégraissant végétal, telles les écuelles grossières à bord biseauté s'approfondissant avec le temps et tendant vers la forme en pot de fleurs, les plats ovales ou presque rectangulaires à bord recourbé ou les gobelets à base en moignon / à pied massif. Du dégraissant minéral était également utilisé afin de produire des jarres plus ou moins carénées à engobe clair, peintes en noir (motifs géométriques tels que des bandes de triangles) ou incisées en général au-dessus de la carène et parfois dotées de 4 anses en forme de bec d'oiseau. Il faut noter la rareté des formes céramiques à goulot tubulaire, courbe ou droit, comparé à d'autres sites contemporains ainsi que l'originalité d'une production attestée uniquement jusqu'à présent à Tal-i Malyan : de grands vases à décor plastique en relief représentant des animaux (bovinés et caprinés) ou des éléments végétaux.

Quelques vases en albâtre (formes ouvertes) ont également été découverts à Tal-i Malyan à cette époque, tout comme une assiette en plomb. La métallurgie ne semblait d'ailleurs guère développée car hormis ce dernier récipient, seul du petit mobilier en alliage cuivreux (épingles, alènes, pointes...) a pu être découvert lors des fouilles de Tal-i Malyan.

La glyptique de Tal-i Malyan lors de la phase du Baneš moyen est généralement comparée à la 3^{ème} période d'occupation de Suse (Pittman 2003) par ses cylindres taillés dans le style du Piémont / *glazed steatite syle* et une série animalière au décor raffiné dans laquelle

¹ Alden 2003.

² Sumner 1974, 1976, p. 160-164, 1988a et 2003, Pittman 1980 et 2003, Carter 1984, p. 123-124, Amiet 1986a, p. 106-109, Nicholas 1990 et Voigt et Dyson 1992, vol. 1, p. 140-142.

³ Potts D.T, Roustaei, Weeks et Petrie 2006, Petrie, Weeks, Potts et Roustaei 2006, Weeks et al. 2006 et Petrie et al. 2006.

des bovinés et des lions/lionnes étaient parfois représentés dans une attitude humaine parmi des éléments végétaux ou géométriques (type tour à étages). Des cylindres à motifs géométriques de Tal-i Malyan sont à rapprocher cependant du type schématique de la 2^{ème} période d'occupation de Suse tout comme peut-être une série de sceaux à frise animalière. Il faut néanmoins noter l'absence jusqu'à présent à Tal-i Malyan de certaines scènes caractéristiques de Suse II, telles celles montrant des hommes dans leurs activités ou des bâtiments.

- Jusqu'à peu, un abandon complet de l'occupation sédentaire de la vallée du Kur était admis entre les périodes de Banesh et de Kaftari. Une transition matérielle (principalement au niveau de la céramique) a cependant été récemment repérée dans deux sondages de Tal-i Malyan : H1s (Alden, Abdi, Azadi, Beckman et Pittman 2005, p. 41-42) et H5 (Miller et Sumner 2003).

Ont été retrouvées à 180 km au sud-est de la vallée du Kur, sur le site de Tépé Jalyan¹, plusieurs tombes dotées de céramiques proches par leurs formes (jarres carénées, vases à bec oblique et bouteilles) et leur décor peint principalement monochrome (un cas de vase bichrome rouge et noir cependant) de la vaisselle connue en Susiane (Suse IVA), dans la plaine de Deh Luran et dans le Zagros central (cimetières du Luristan et Godin III / Giyan IV). Les tombes de Tépé Jalyan ont en conséquence été attribuées au milieu du 3^{ème} millénaire av. J.-C. environ.

Malgré notre méconnaissance de l'assemblage archéologique de la province du Fars à cette époque, Tépé Jalyan apparaît néanmoins comme une 'enclave' occidentale matériellement liée à la Susiane, la plaine de Deh Luran et le Zagros central, et sans rapport apparent avec le mobilier d'époque Baneš ou Kaftari (voir ci-après) des autres sites du Fars.

- Les fouilles de Tal-i Malyan², Tal-i Nokhodi (périodes I et II)³, Tol-e Spid (niveaux 17 à 15), Tol-e Nurabad (tranchée A, niveaux 5 à 3) et Tépé Sabzabad (à proximité de Boucherh, probablement l'ancienne Liyan)⁴ témoignent d'une réoccupation sédentaire

¹ de Miroschedji 1974, Carter 1984, p. 136 et Amiet 1986a, p. 131.

² Sumner 1976, p. 164-173, Carter 1984, p. 152-154, Amiet 1986a, p. 158-160, Voigt et Dyson 1992, vol. 1, p. 142.

³ Goff 1963 et 1964.

⁴ Pézard 1914 MDP 15, p. 13-33.

généralisée de la province à la fin du 3^{ème} millénaire av. J.-C. (époque de Kaftari) avec un nouvel assemblage matériel attesté jusque vers 1600 av. J.-C.¹.

Deux principaux types de céramique sont connus à cette époque :

- une céramique à dégraissant minéral et engobe rouge (*Kaftari red-slipped ware*), aux formes simples et avec ou sans décor peint en noir (les motifs se limitent à des bandes ou des méandres placés juste sous la lèvre) ;

- une céramique à dégraissant végétal et engobe chamois (*Kaftari buff-slipped ware*) pouvant recevoir un décor peint noir / marron comprenant généralement des bandes délimitant des champs parfois remplis de quadrillages, zigzags, échiquiers, losanges ou de petits oiseaux toujours tournés vers la gauche. Il faut noter la présence occasionnelle d'un motif floral à trois, quatre ou plusieurs pétales peint sur la base de certaines formes.

D'après les fouilles de Tal-i Malyan, J.L Nickerson (1980) a de plus suggéré une diminution au cours du temps de la céramique à engobe rouge par rapport à la céramique chamois.

La plus grande partie de l'assemblage céramique de la province du Fars lors de la période de Kaftari rapproche donc principalement cette région de la côte orientale du Golfe persique au sud ainsi que, dans une proportion moindre, de la province de Kerman à l'est. A Tépé Sabzabad, à proximité de Boucherh, la découverte au début du 20^{ème} siècle de vases en chlorite relevant de la *série récente* telle qu'elle a été définie à Suse (de Miroschedji 1973) renforce l'impression laissée par la céramique puisque ce type de vestige a principalement été découvert, Suse mise à part, sur la côte orientale de la péninsule arabique, dans l'est du plateau iranien (à Shahdad et Tépé Hissar notamment) et en Asie centrale.

Cette vision est néanmoins pondérée par une série de vestiges raccrochant la vallée du Kur (i.e. Tal-i Malyan) à des régions situées plus à l'ouest :

- quelques céramiques grises incisées du type *Isin-Larsa white-filled incised gray ware* (attestées également à Suse, dans la Diyala et la plaine de Deh Luran, à Tello / Girsu, à Godin Tépé et Tchogha Gavaneh) ;

- la flasque circulaire plate décorée d'un motif de 'cible' de chaque côté (flasque 'élamite' attestée également en Susiane, dans la plaine de Deh Luran et à Tal-i Ghazir) ;

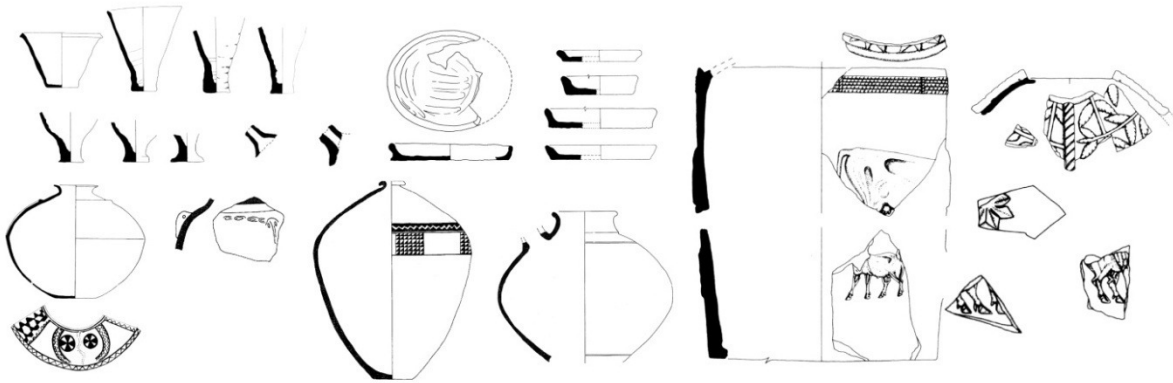
¹ D'après Petrie, Chaverdi et Seyedin 2005 et <http://www.iranica.com/articles/kaftari-ware>, la céramique d'époque Kaftari est également attestée à Faïlaka, Bahreïn (Qal'at al-Bahreïn), sur la pointe du détroit d'Ormuz et à Tépé Yahya IVA.

- à Tol-e Spid et Tol-e Nurabad, ont été découverts sur certains tessons des bandes parsemées d'impressions rappelant le décor plastique réalisé sur certaines formes céramique à Suse entre le milieu du 3^{ème} et le début du 2^{ème} millénaire av. J.-C. ;

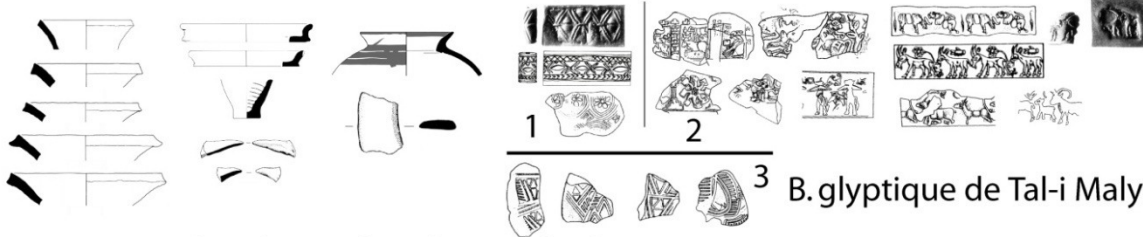
- plusieurs figurines féminines façonnées ou moulées sont connues à Tal-i Malyan (Nickerson J 1980), similaires à celles découvertes en Susiane ou dans la plaine de Deh Luran ;

- enfin les sceaux cylindres et cachets connus à Tal-i Malyan pour cette époque sont à comparer avec ceux découverts à Suse (série 'populaire' / style anšanite ; scènes de banquet et de présentation / intercession) et peuvent être associés en dernier ressort à la glyptique mésopotamienne contemporaine (3^{ème} dynastie d'Ur et période paléo-babylonienne).

EPOQUE DE BANESH



A. céramique de Tal-i Malyan



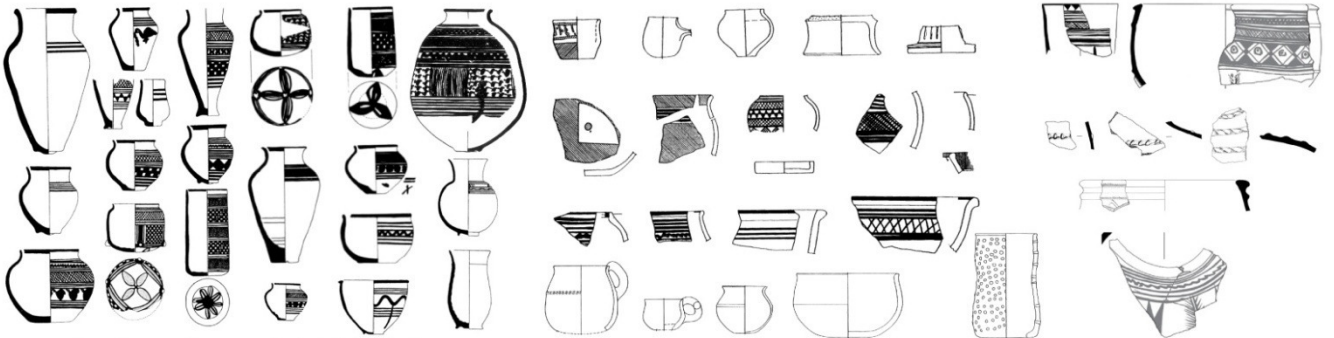
B. glyptique de Tal-i Malyan

C. céramique de Tol-e Spid / Tol-e Nurabad



D. céramique de Tépé Jalyan

E. céramique de Tal-i Malyan



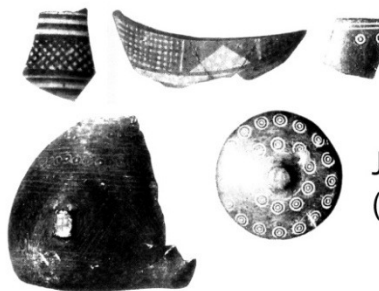
F. céramique de Tal-i Malyan

G. céramique de Tal-i Nokhodi

H. céramique de Tol-e Spid / Tol-e Nurabad



I. glyptique de Tal-i Malyan



J. mobilier de Tépé Sabzabad (Boucherh)

MILIEU DU 3ème MILLENAIRE

EPOQUE DE KAFTARI

ASSEMBLAGE MATERIEL DU FARS ENTRE LA FIN DU 4ème ET LE DEBUT DU 2ème MILLENAIRE av. J.-C. d'après les fouilles de Tal-i Malyan, Tal-i Nokhodi, Tépé Jalyan, Tol-e Spid / Tol-e Nurabad et Tépé Sabzabad

Planche 9

Assemblage matériel du Fars entre la fin du 4^{ème} et le début du 2^{ème} millénaire av. J.-C., d'après les fouilles de Tal-i Malyan, Tal-i Nokhodi, Tépé Jalyan, Tol-e Spid / Tol-e Nurabad et Tépé Sabzabad

A. céramique de Tal-i Malyan : Nicholas 1990, planches 13 et 14 et Sumner 2003, figs. 22, 23, 27 et 28

B. glyptique de Tal-i Malyan : **1** : Sumner 1976, fig. 5, Nicholas 1990, planche 37.B et Abdi 2001, fig. 30 ; **2** : Sumner 1976, figs. 4 et 5 et 2003, fig. 44 et Nicholas 1990, planche 37.A ; **3** : Sumner 1976, fig. 5

C. céramique de Tol-e Spid / Tol-e Nurabad : Weeks et al. 2006, figs. 3.100, 3.102 et 3.105 et Petrie et al. 2006, figs. 4.60, 4.62 et 4.63

D. céramique de Tépé Jalyan : De Miroschedji 1974, figs. 5, 6, 7, 8 et 12

E. céramique de Tal-i Malyan : J. Alden, communication personnelle

F. céramique de Tal-i Malyan : Sumner 1974, fig. 6 et Carter 1984

G. céramique de Tal-i Nokhodi : Goff 1964, figs. 6 et 7

H. céramique de Tol-e Spid / Tol-e Nurabad : Weeks et al. 2006, figs 3.115 et 3.116 et Petrie et al. 2006, fig. 4.68 et 4.69

I. glyptique de Tal-i Malyan : Sumner 1974, fig. 12, Carter 1984 et J. Alden, communication personnelle

J. mobilier de Tépé Sabzabad (Boucherh) : Pézard 1914 MDP 15, planches 4 et 8

6) Kerman / Baloutchistan

- A la fin du 4^{ème} et au début du 3^{ème} millénaire av. J.-C., la province de Kerman représente probablement l'extension la plus orientale du mouvement d'inter-régionalisation matérielle touchant alors le plateau iranien et la Syro-Mésopotamie.

A Tal-i Iblis¹, les périodes d'occupation IV et VI sont caractérisées par des écuelles grossières à bord biseauté, des plats à bord recourbé et des formes à bec, associés à une céramique locale (type Aliabad), parfois peinte (monochrome ou bichrome). De petits objets en alliage cuivreux ainsi que des fragments de vases en albâtre sont également attestés.

A Mahtoutabad (période III)², de récentes fouilles ont dégagé une couche de déchet comprenant de nombreuses écuelles grossières à bord biseauté, des pots de fleurs, des formes à bec, des plats à bord recourbé, des jarres carénées à anses en forme de bec d'oiseau décorées de motifs peints et incisés ainsi que de grandes jarres ovoïdes.

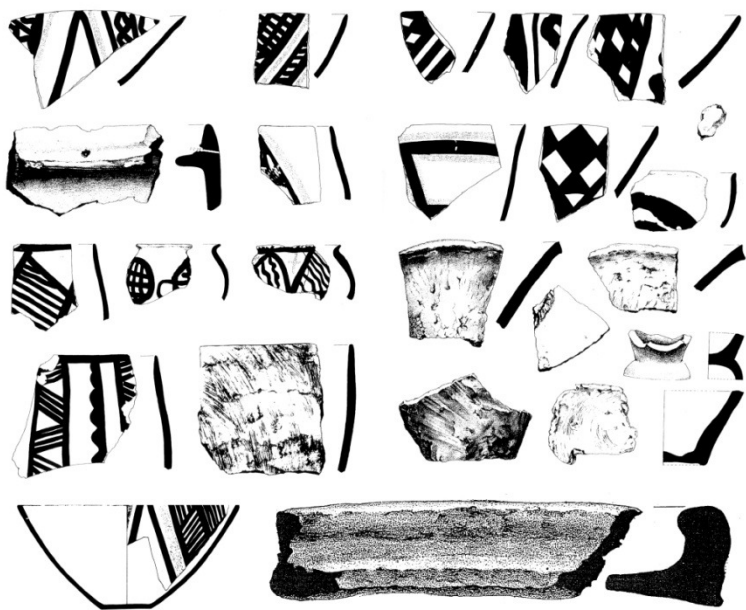
A Tépé Yahya, la phase IVC (2)³ est caractérisée par la présence d'écuelles grossières, de pots de fleurs, de plats à bord recourbé, de grandes jarres carénées, parfois peintes, parfois à 4 anses en forme de bec d'oiseau. Certains vases pouvaient de plus être décorés de cordons en relief. De la vaisselle en pierre est également attestée à cette époque.

Quelques sceaux-cylindres sont connus sur ce dernier site : deux à décor géométrique, dont un dans le *style du Piémont* et deux à décor animalier réalisés dans un style plus 'raffiné' renvoyant aux vestiges découverts à Tal-i Malyan et Suse.

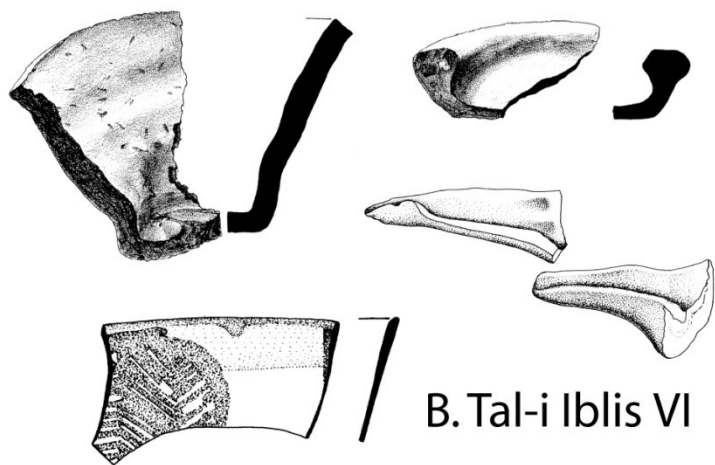
¹ Caldwell 1967, p. 36-38, Chase, Caldwell et Fehervari 1967, p. 180- 197, Carter 1984, p. 128 et Voigt et Dyson 1992, vol. 1, p. 145-146.

² Vidale et Desset, à paraître.

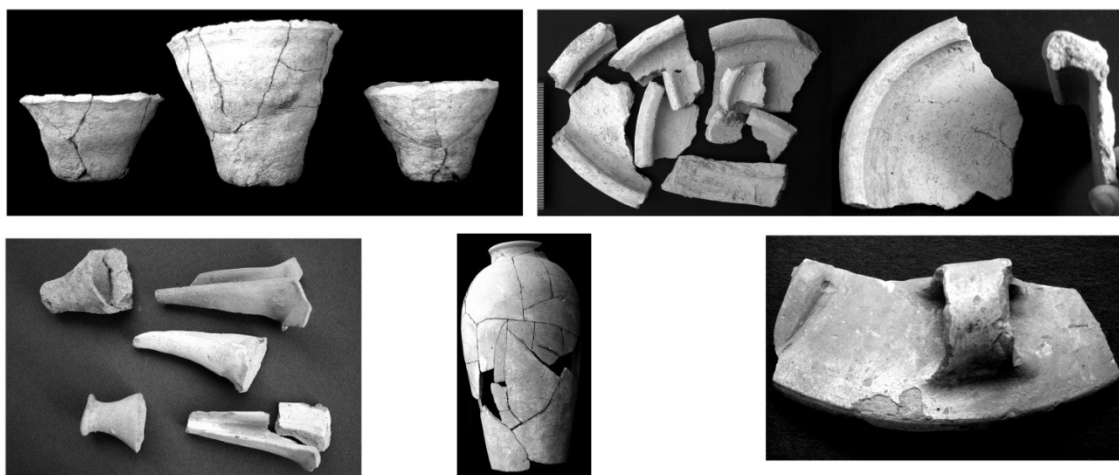
³ Lamberg-Karlovsky 1970, p. 81, 1971, 1972, 1973, p. 30-34, 1977, p. 37-40 et 2001b, Lamberg-Karlovsky et Tosi 1973, p. 32-33 et 1989, Potts D.T 1977 et 2001, Carter 1984, p. 127-128, Amiet 1986a, p. 112-113, Voigt et Dyson 1992, vol. 1, p. 149-150, Pittman 2001 et Franke-Vogt 2002.



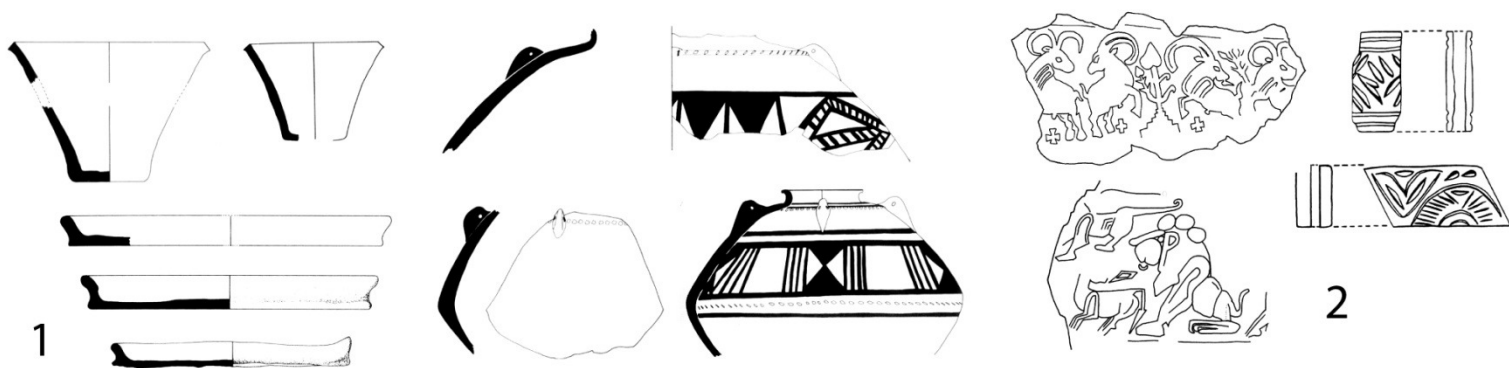
A. Tal-i Iblis IV



B. Tal-i Iblis VI



C. Mahtoutabad III



D. Tépé Yahya IVC(2)

ASSEMBLAGE MATERIEL DU KERMAN

A LA FIN DU 4ème MILLENAIRE ET VERS 3000 av. J.-C.,
d'après les fouilles de Tal-i Iblis, Tépé Yahya et Mahtoutabad

10

Planche 10

**Assemblage matériel du Kerman à la fin du 4^{ème} millénaire et vers 3000 av. J.-C.,
d'après les fouilles de Tal-i Iblis, Tépé Yahya et Mahtoutabad**

A. Tal-i Iblis IV : Chase, Caldwell et Fehervari 1967, figs. 24, 25, 26 et 28

B. Tal-i Iblis VI : Chase, Caldwell et Fehervari 1967, figs. 39 et 40

C. Mahtoutabad III : Vidale et Desset, à paraître

D. Tépé Yahya IVC(2) : **1** : Potts D.T 2001, figs. 1.24, 1.43 et 2.19 ; **2** : Pittman 2001, figs. 10.22, 10.23, 10.26 et 10.27

Dans le Kerman et le Baloutchistan iranien, le 3^{ème} millénaire av. J.-C. (plus particulièrement la 2^{ème} moitié du 3^{ème} et le début du 2^{ème} millénaire av. J.-C.) est documenté par plusieurs sites appartenant globalement à une même sphère matérielle malgré quelques particularités locales : Shahdad, Khinaman, Tépé Yahya, la vallée du Halil (avec Konar Sandal), la vallée de Bampur (avec Bampur, Khurab et Katukan) et Damin.

- A peu de distance à l'est de la ville actuelle de Shahdad, la plaine de Takab a été habitée depuis au moins le début du 4^{ème} millénaire av. J.-C. La principale occupation documentée jusque là par les diverses campagnes de fouilles concerne néanmoins la période correspondant à la 2^{ème} moitié du 3^{ème} et au début du 2^{ème} millénaire av. J.-C.¹ pour laquelle une importante nécropole et quelques quartiers artisanaux / domestiques ont pu être mis au jour. L'essentiel du mobilier discuté ici vient par conséquent de contextes funéraires.

Les vases en céramique découverts dans le cimetière s'échelonnent peut-être sur une période longue de plusieurs siècles sans qu'une séquence stratigraphique locale ne puisse malheureusement ordonner relativement ces divers vestiges. La céramique de Shahdad présente de nombreux points communs avec les phases IVB et IVA de Tépé Yahya : la pâte ou l'engobe est généralement rouge ou chamois (peu de céramique grise) et reçoit parfois un décor noir. Parmi les formes caractéristiques, il faut noter la présence de vases en forme de tonnelet (*canister jars*), attestés également dans la vallée du Halil, à Tépé Yahya, Bampur V-VI, Damin, Shahr-i Sokhta IV et sur la côte orientale de la péninsule arabique, ainsi que de vases globulaires à goulot tubulaire oblique (ce type de vase est de même connu à Mahtoutabad). La céramique grise à décor incisé (*incised gray ware*) est attestée à Shahdad² alors que de nombreux vases présentaient des marques, scellées ou incisées (comme à Tépé Yahya IVA).

Les tombes de Shahdad rendent compte d'une importante production locale de récipients en chlorite. Celle-ci comprend :

- des petits flacons à base carrée ou cylindrique, décorés de cercles pointés ; de tels objets ont été retrouvés à Suse, à Tépé Yahya IVB, dans la vallée du Halil, à Shahr-i Sokhta, à Gonur Dépé et Togolok 21 ainsi qu'à Hili, Tarut et Tell Abraq (Salvatori 2008, p. 84-87) ;

¹ Amiet 1973 et 1986a, p. 134-136 et 162-170, Carter 1984, p. 139-141, Voigt et Dyson 1992, vol. 1, p. 146-147, Salvatori et Tosi 1997 et Hakemi 1997a et 1997b.

² Tout comme à Konar Sandal (observation personnelle), Tépé Yahya (Potts D.T 2001), Bampur IV-VI (During-Caspers 1970), Katukan, Khurab, Damin (Lamberg-Karlovsky et Tosi 1973, p. 43-44), Shahr-i Sokhta IV (Lamberg-Karlovsky et Tosi 1973, fig. 147-150 et Salvatori et Vidale 1997, fig. 4), Miri Qalat, Shahi-Tump (Besenval 1997, fig. 32), Hili IIF et dans les tombes les plus récentes de la culture Umm an-Nar (Franke-Vogt 2002, p. 350).

- des vases globulaires à décor de cercles pointés ; ces deux derniers types d'objets correspondent à la *série récente* définie à Suse ;

- des vases sur une base architecturée (Hakemi 1990 ; de tels objets ont également été découverts à Suse), utilisant les motifs du triple linteau, de la colonnade et de la frise de merlons présents également parmi les objets de la vallée du Halil, en deux dimensions seulement cependant ;

- des vases cylindriques, légèrement évasés à la lèvre et sur la base, décorés de champs de merlons et de lignes obliques ; ce type de vase est connu à Tépé Yahya et Khurab ;

- des boîtes compartimentées, plus ou moins décorées ;

- et un plat à plusieurs compartiments (un au centre circulaire et un autre rectangulaire à deux cellules), très proche d'une 'assiette' actuellement exposée dans le musée de Kerman (voir plus bas).

Shahdad ne présente pas à proprement parler d'objet en chlorite décoré dans le style *série ancienne / style interculturel* / de la vallée du Halil, contrairement à Konar Sandal ou Tépé Yahya. Deux hypothèses peuvent rendre compte d'une telle absence :

- le cimetière de Shahdad '*postdate*' une telle production (selon Kohl 2001, p. 212-213) ;

- étant donné que la production de ce type de vestige à Tépé Yahya (phase IVB) remonte probablement à la fin du 3^{ème} millénaire av. J.-C., époque à laquelle peuvent être pourtant attribuées plusieurs tombes de Shahdad, il faudrait alors admettre que ce dernier site, approximativement à 200 km au nord de Konar Sandal et Tépé Yahya, n'a jamais accueilli un tel artisanat.

Une grande variété de sceaux a été découverte à Shahdad. Il s'agit :

- de sceaux-cylindres à représentation figurative sur lesquels apparaissent des entités féminines feuillues, ailées, cornues ainsi que divers animaux ; ces cylindres présentent d'évidentes similitudes avec certains sceaux de Tépé Yahya (phases IVB / IVA) ;

- de sceaux-cachets compartimentés en alliage cuivreux, pierre ou terre cuite. De rares représentations figuratives mises à part (deux oiseaux, deux pieds), ces objets ne reçoivent généralement que des motifs géométriques, cruciformes sur de grands cachets circulaires présentant quelques rapports avec l'Asie centrale ou d'inspiration florale avec l'utilisation régulière de cloisons ovales (comme dans la vallée du Halil, dans le Baloutchistan iranien et pakistanais¹ ou la vallée de l'Hilmand).

¹ A Miri Qalat (Besenval 1997, p. 24). Voir Lamberg-Karlovsky et Tosi 1973, fig. 1.

En ce qui concerne le mobilier métallique, de nombreux objets ont été découverts (vases, épingles / aiguilles, miroirs, anneaux, bracelets, haches, perles en plomb, argent, cuivre ou or) ; parmi les plus remarquables sont :

- des haches à douille, avec une lame plus ou moins courbe décorée sur son tranchant d'une frise de merlons la rendant inutilisable, une douille décorée d'un œil et un talon allongé orné parfois de motifs gravés (tels des poissons). Des objets similaires ont également été découverts à 120 km à l'ouest, à Khinaman (voir plus bas), plus au sud dans la vallée de Bampur (à Khurab¹) ainsi qu'en Asie centrale ;

- des plats métalliques à décor central animalier, principalement réalisé au repoussé avec parfois la soudure d'éléments en ronde bosse (probablement fondus à la cire perdue) en cas de trop haut-relief (seule la tête des animaux représentés est ainsi généralement rapportée et soudée au plat). Quatre de ces plats sont connus à Shahdad, trois avec un décor en bas-relief repoussé (deux rangées de poissons autour d'un cercle, 4 poissons et un crabe et 2 caprinés / gazelles) et un dernier avec un serpent dont la tête a vraisemblablement été rapportée. De tels objets sont également connus dans la vallée du Halil (probablement) et à Tépé Hissar alors que l'origine géographique précise de plusieurs exemplaires, venant de fouilles clandestines, reste malheureusement inconnue ;

- et le fameux 'étendard' de Shahdad, sans parallèle connu jusqu'à présent.

Parmi l'abondant mobilier découvert à Shahdad, il faut enfin mentionner des colonnettes en pierre parfois rainurées (elles sont attestées sur de nombreux autres sites d'Iran oriental et d'Asie centrale) ainsi que des statuettes en terre crue peintes en jaune et noir, proches des 'portraits funéraires' plus récents découverts dans certaines tombes de Suse au 2^{ème} millénaire av. J.-C.

Les nombreuses similitudes matérielles repérées entre Shahdad et les sites de la culture de l'Oxus / BMAC (Kohl 1984, p. 239 et 2005, p. 68 et Salvatori 2008, p. 79)² ont été envisagées selon deux perspectives différentes :

- la présence de Centrasiatiques (migration) à Shahdad (Kohl 1984, p. 239 et Hiebert et Lamberg-Karlovsky 1992, p. 3) ;

- les 'common beliefs and ritual practices' (Jarrige et Hassan 1989, p. 162-164) d'une élite partageant une idéologie similaire pour J.-F. Jarrige qui rejette donc l'hypothèse d'un mouvement de population (Jarrige C, Jarrige J.-F, Meadow et Quivron 1995, p. 43 et 47).

¹ During Caspers 1972.

² Au même titre que Mehrgarh 8, Sibri et Quetta (Jarrige et Hassan 1989, p. 162-165, Jarrige 1995, p. 12-13 et Jarrige C, Jarrige J.-F, Meadow et Quivron 1995, p. 41-42).

L'Asie centrale n'est cependant pas la seule région de laquelle Shahdad puisse être rapproché. De fait tout l'Iran sud-oriental, avec en premier lieu la province de Kerman (et notamment Tépé Yahya), constitue le meilleur élément comparatif. La côte orientale de la péninsule arabique présente de même plusieurs points communs avec Shahdad (céramique et vases en chlorite de la série récente).

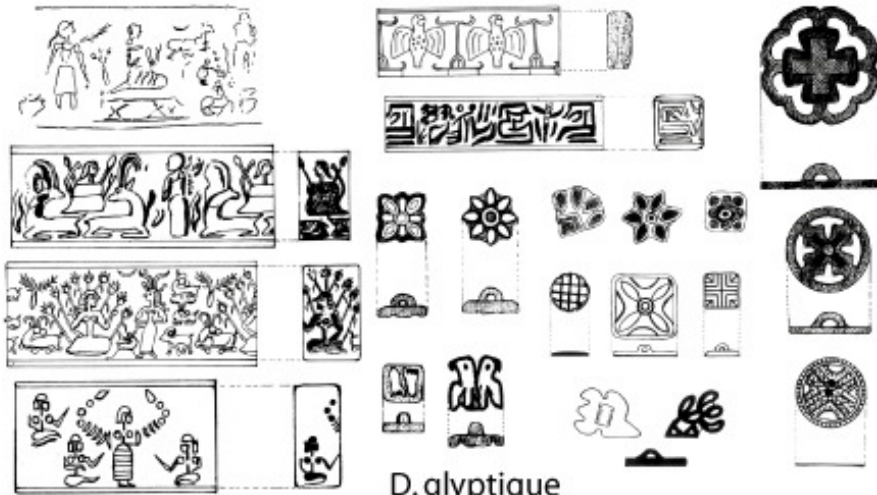
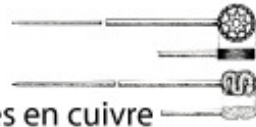


A. céramique



B. objets en chlorite

C. tiges en cuivre



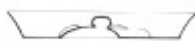
D. glyptique



E. plats métalliques



F. haches



G. figurines funéraires



H. colonnettes



I. 'étendard'

Planche 11

Assemblage matériel de Shahdad, dans la 2^{ème} moitié du 3^{ème} millénaire et au début du 2^{ème} millénaire av. J.-C.

A. céramique : Hakemi 1992, fig. 15.23 et 1997a, p. 582, Dj, p. 583, Dk et p. 583, Dl

B. objets en chlorite : Hakemi 1997a, p. 610, Fi. 5, p. 614, Fk. 10, p. 615, Fk. 11, p. 617, Fm. 2, p. 619, Fo. 5-12, p. 621, Fp. 2, p. 622, Fp. 3, p. 623, Fp. 4, p. 624, Fp. 5 et p. 625, Fq. 1 et 1997b, figs. 6 et 16

C. tiges en cuivre : Hakemi 1997a, p. 653, Gu. 17 et 18

D. glyptique : Salvatori et Vidale 1982, fig. 6 et Hakemi 1997a, p. 659-661, Ia et Ib et p. 716-717, Xg-q

E. plats métalliques : Amiet 1973, p. 27 et 1976c, fig. 9 et Hakemi 1997a, p. 645-648, Gs. 4-7

F. haches : Amiet 1986a, fig. 119 et Hakemi 1997a, p. 637, Gp. 8

G. figurines funéraires : Hakemi 1997a, p. 298, objet n° 1453 et p. 300, objet n° 1479

H. colonnettes : Hakemi 1997a, p. 625, Fr. 1-4

I. 'étendard' : Hakemi 1997a, p. 649, Gt

- De Khinaman¹, à environ 120 km à l'ouest de Shahdad, Sykes a pu rapporter au début du 20^{ème} siècle de nombreux objets en alliage cuivreux (bracelets, épingles, pointes de lance à soie, bols, haches) ainsi que quelques bijoux en argent (bracelets et boucles d'oreille), qui venaient alors juste d'être découverts dans les tombes d'un cimetière antique local. La céramique qui accompagnait vraisemblablement ces objets n'a malheureusement pas été documentée.

Deux vases à bec exceptés, les principaux objets connus à l'heure actuelle à Khinaman restent deux haches à douille très proches d'objets similaires découverts à Shahdad et remontant par conséquent vraisemblablement à la même époque (2^{ème} moitié du 3^{ème} / début du 2^{ème} millénaire av. J.-C.). Les haches de Khinaman présentent un décor sur leur 'tranchant', un œil sur leur douille et un talon surdimensionné plongeant vers le bas. L'une d'entre elles dispose de plus d'un décor gravé ainsi que de deux animaux (dont un ailé) en ronde-bosse disposés sur la douille et le talon (voir plus bas planche 15).

- Plus au sud, à Tépé Yahya, lors des phases d'occupation IVB et IVA² (fin du 3^{ème} / début du 2^{ème} millénaire av. J.-C.), la céramique est généralement orange ou grise avec parfois un décor noir. La céramique grise à décor noir représente d'ailleurs l'un des vestiges les plus caractéristiques de l'Iran du sud-est (Tépé Yahya, Shahdad, vallée du Halil / Konar Sandal, Bampur II-V, Damin, Shahr-i Sokhta I-III et Mundigak III-IV), du Pakistan occidental (*Faiz Mohammad gray ware*, selon le terme de Fairservis, attestée à Damb Sadaat III-II et Miri Qalat IIIb³) et de la côte orientale de la péninsule arabique (culture Umm an-Nar), servant à définir selon Lamberg-Karlovsky et Tosi (1973, p. 39-40) une seule *interaction sphere* entre ces régions.

La céramique grise à décor incisé (*incised gray ware*), des vases en forme de tonnelet (*canister jars*), des *scorpions bowls* (petit bol à anse préhensive en forme de queue de scorpion parfois percée de deux trous ; généralement à pâte orange⁴), des coupes sur pied (comme dans la vallée du Halil, à Shahr-i Sokhta et à Mundigak) et de la vaisselle de stockage orange avec des serpents sinueux appliqués (comme dans la culture Umm an-Nar, dans la vallée du Halil, à Mundigak IV ainsi qu'à Suse IV) sont également attestés à Tépé Yahya IVB, alors que la phase IVA présentait principalement des vases à pâte orange et / ou à engobe rouge, portant très fréquemment un signe incisé ou scellé (comme à Shahdad).

¹ Curtis 1988.

² Lamberg-Karlovsky 1970, p. 34-81, 1971, 1972, 1973, p. 34-41, 1977, p. 40-43, 1988 et 2001b, Lamberg-Karlovsky et Tosi 1973, p. 33-34, Carter 1984, p. 136-138, Amiet 1986a, p. 132-134 et 160-162, Voigt et Dyson 1992, vol. 1, p. 150-151, Potts D.T 2001 et Pittman 2001.

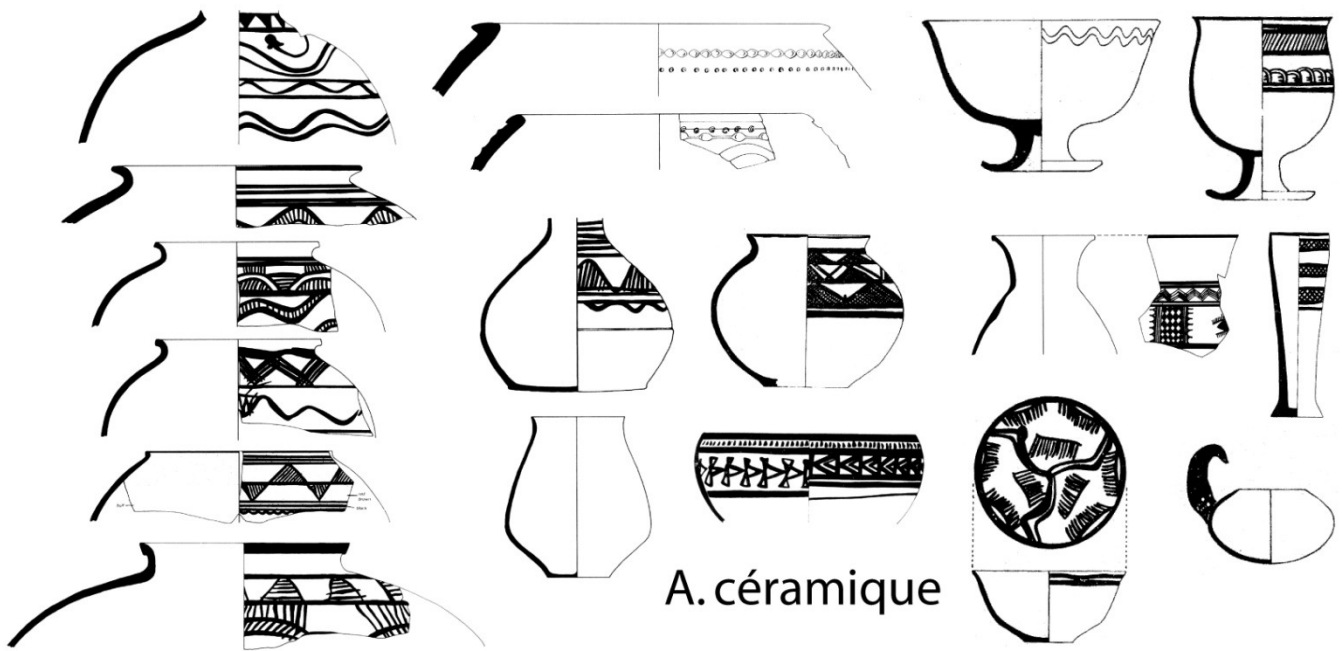
³ Besenval 1997, p. 22-24.

⁴ Ces bols sont connus de même à Konar Sandal, Bampur et Shahr-i Sokhta (III).

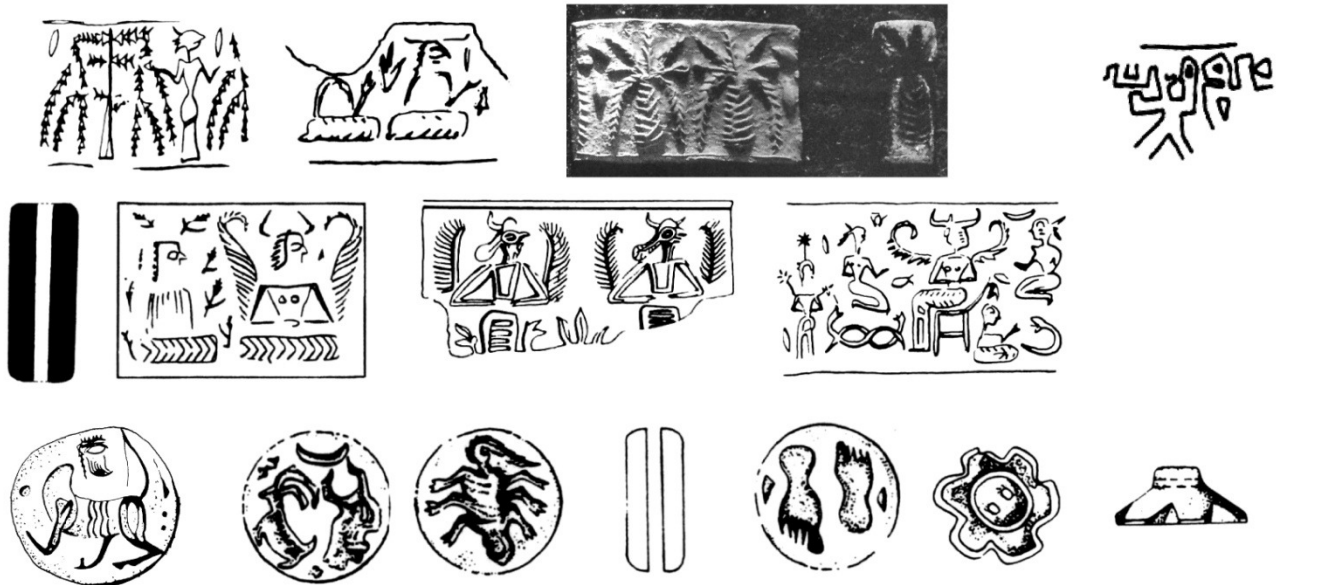
A l'instar de Shahdad, la glyptique de Tépé Yahya comprend des cylindres et des cachets. Les premiers montrent des scènes figuratives où interviennent notamment des entités féminines ailées, cornues, feuillues, parfois assises, renvoyant principalement à l'iconographie de Shahdad, mais également à celle de Gonur Dépé (*south central Iranian plateau style* selon Pittman). Les cachets sont quant à eux généralement circulaires et montrent principalement des animaux. Une créature androcéphale pourrait renvoyer à des images produites en Mésopotamie alors qu'un sceau figurant deux empreintes de pied est une réplique quasi-identique d'un cachet de Shahdad. Il faut enfin noter la présence sur un tessou de céramique de l'empreinte d'un cachet vraisemblablement produit dans la vallée de l'Indus.

De nombreux objets (fragmentaires) en chlorite sont connus à Tépé Yahya lors de la phase IVB. Il s'agit notamment :

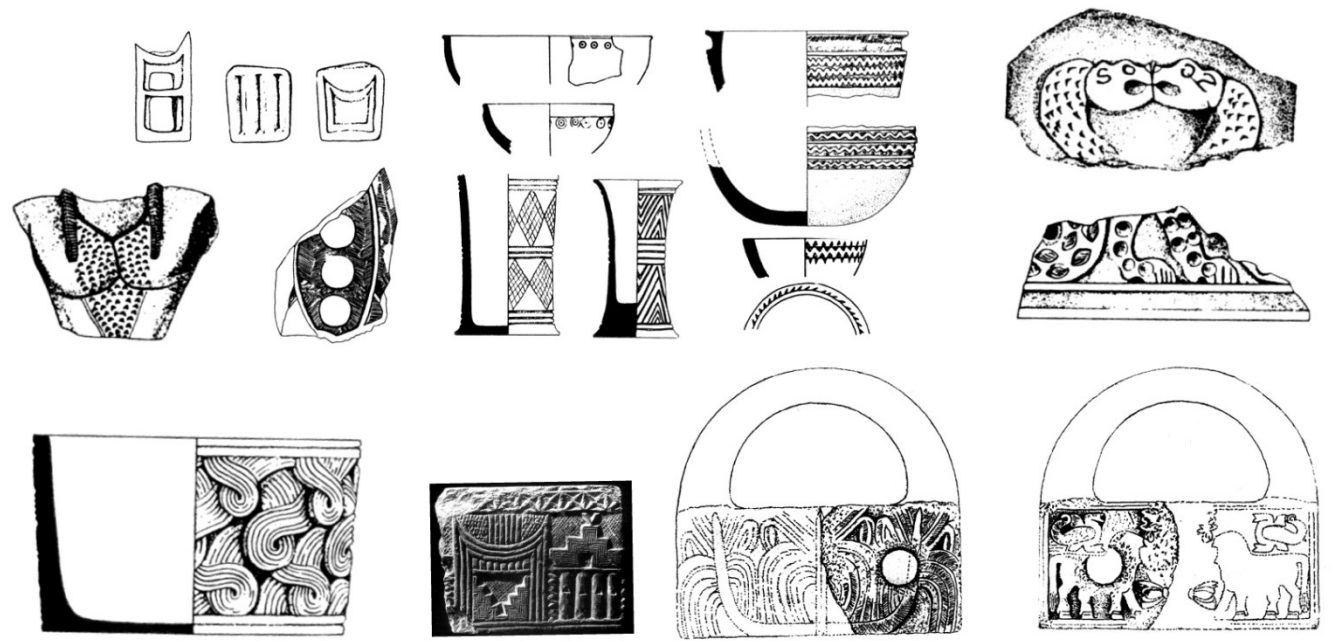
- d'objets (vases, plaques et poids ansés) décorés dans le style du Halil (*série ancienne / style interculturel*) ;
- des vases relevant de la *série récente* (décor de frises de zigzags et de cercles pointés) ;
- de petits objets à décor architecturé (comme à Shahdad) ;
- et de vases cylindriques, légèrement évasés à la lèvre et sur la base, décorés de champs de lignes gravées (voir pour des objets similaires Shahdad et Khurab).



A. céramique



B. glyptique



C. objets en chlorite

Planche 12

**Assemblage matériel de Tépé Yahya au 3^{ème} et au début du 2^{ème} millénaire av. J.-
C. (phases IVB / IVA)**

A. céramique : Lamberg-Karlovsky 1972, fig. 3 et Potts D.T 2001, figs. 2.12, 2.18, 3.7, 3.13, 4.7, 4.28 et 7.1

B. glyptique : Pittman 2001, fig. 10.46, 10.47, 10.48, 10.49, 10.51, 10.52, 10.53, 10.55, 10.56, 10.57 et 10.63

C. objets en chlorite : Lamberg-Karlovsky 1988, figs. 2 et 3 et Kohl 2001, fig. 9.8, 9.10 et 9.11

• Dans la vallée du Halil, les campagnes de fouilles menées récemment autour de Konar Sandal et les diverses confiscations réalisées n'ont jusqu'à présent été publiées que partiellement¹. Malgré cet état de la documentation, une présentation générale du matériel archéologique découvert lors des fouilles régulières (à Konar Sandal) ou irrégulières (dans la vallée du Halil ; une grande partie de ces objets est actuellement visible dans les musées des villes de Kerman et de Jiroft) est proposée ici.

La céramique du tépé sud de Konar Sandal, très proche du mobilier de la phase IVB de Tépé Yahya, décline des pâtes de couleur rouge, chamois (avec ou sans engobe rouge), orange (parfois à engobe orange) et grise (parfois à engobe gris), pouvant toutes recevoir un décor noir (géométrique, végétal ou animalier). Il faut noter la présence de types caractéristiques telles que des vases en forme de tonnelet (*canister jars*), des vases globulaires à goulot tubulaire, des *scorpions bowls*, des coupes sur pied, de grandes jarres à pâte orange décorées de cordons / serpents en relief et de la céramique grise à décor incisé (*incised gray ware*). La céramique mise au jour dans les niveaux profonds de certaines tranchées réalisées sur le tépé nord de Konar Sandal pouvait enfin montrer un engobe jaunâtre / verdâtre et des formes s'apparentant à celles de certains vases dégagés en Asie Centrale (type Namazga V / VI).

En ce qui concerne la glyptique (voir notamment les lignes rédigées par H. Pittman dans Madjidzadeh et Pittman 2008), Konar Sandal se démarque en partie des autres sites de la région, probablement en raison d'une spécificité propre mais également parce qu'il est l'un des rares sites (si ce n'est le seul) fouillés dans le Kerman et le Baloutchistan à documenter la première moitié du 3^{ème} millénaire av. J.-C. Rend ainsi vraisemblablement compte de cette époque une série de scellements de cylindres en rapport direct avec la Mésopotamie des Dynasties Archaiques (Ur notamment ; voir Legrain 1936) avec un scellement de type *city-seal* et l'utilisation de motifs tels que le caprin basculé, la porte surmontée par deux hampes ansées de laquelle sort un boviné et la superposition en croix d'un taureau androcéphale et d'un lion, les pattes antérieures dressées. S'agit-il ici de scellements importés dans la vallée du Halil depuis la Mésopotamie, ou bien de scellements déroulés localement en utilisant des sceaux produits dans la région² ?

¹ Madjidzadeh 2003a, 2003b, 2003c et 2004, Perrot et Madjidzadeh 2003 et 2004, Piran et Hesari 2005 et Madjidzadeh et Pittman 2008, p. 90-100.

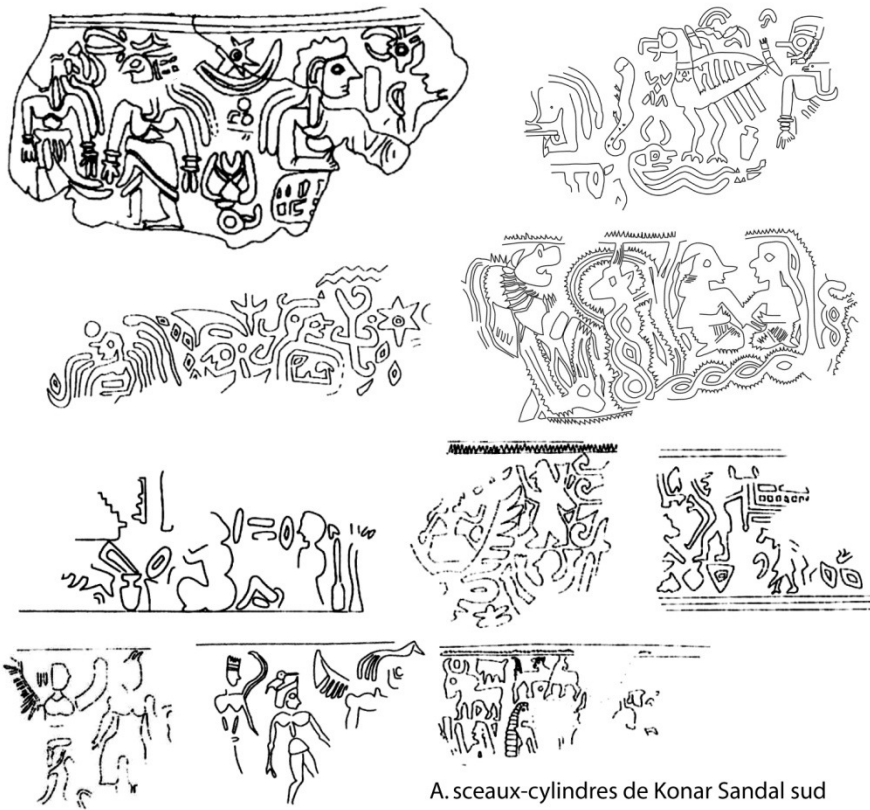
² Le sceau de l'orfèvre découvert à Suse a été produit selon moi dans la vallée du Halil (voir plus bas pour l'argumentation). Au registre inférieur est notamment utilisé un motif attribuable de prime abord à la Mésopotamie des Dynasties archaiques (un taureau androcéphale attaqué par deux lions, dont un est retenu par un personnage hybride et un homme couronné) et qui semble donc bel et bien prouver la connaissance et l'utilisation de ce motif par les lapicides de la vallée du Halil.

Cette dimension mésopotamienne mise à part, ont également été trouvés dans la vallée du Halil une importante série de cachets compartimentés en cuivre et en terre cuite à motifs géométriques bien connus par ailleurs en Asie centrale, à Shahdad, dans le Baloutchistan et dans la vallée de l'Hilmand (Shahr-i Sokhta et Mundigak) ainsi que quelques scellements de cylindres à Konar Sandal sud sur lesquels apparaissaient des personnages ailés, rapprochant peut-être ces images des sceaux connus à Tépé Yahya et à Shahdad.

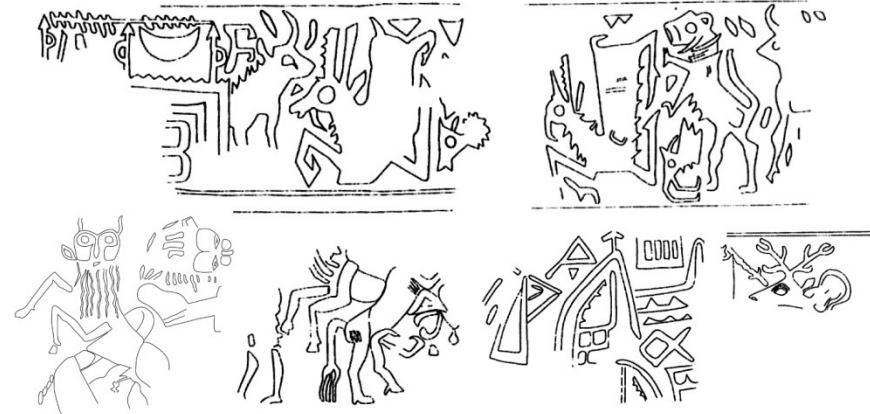
A côté de ces exemples pour lesquels des comparaisons semblent envisageables, tout un pan de la glyptique de Konar Sandal sud ne présente cependant aucun précédent connu ; la notion d'une glyptique propre (jusqu'à preuve du contraire) à la vallée du Halil semble donc envisageable. Ce champ iconographique particulier comprend notamment :

- des personnages masculins proches des hommes figurés sur les objets en chlorite décorés dans le style du Halil, torse nu, portant des nattes et une coiffure parfois crénelée ;
- une scène de couple, attestée également sur l'étendard de Shahdad et sur de nombreuses têtes d'épingle venant probablement de la région ; cette scène est encadrée par une créature hybride dotée d'un double corps de serpent et d'une tête apparemment non-ophidienne (une gazelle / un capriné ?), faisant face à un félin dressé sur ses pattes postérieures au-dessus d'une gazelle ;
- des scènes apparemment de la vie quotidienne se rapprochant quelque peu du répertoire connu lors de la 2^{ème} période d'occupation de Suse ;
- trois scellements de cachets carrés découverts à Konar Sandal sud se démarquent également par leur originalité, avec la représentation de double-serpents androcéphales et de figures anthropomorphes étroitement imbriquées.

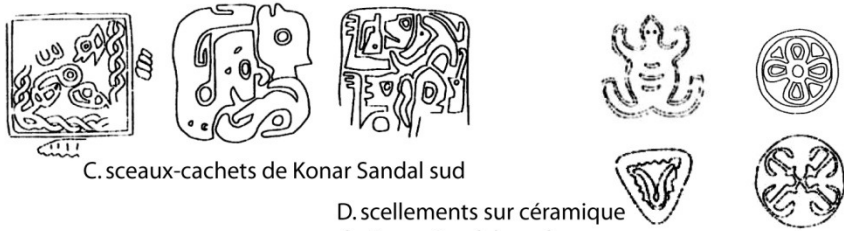
Il faut enfin mentionner la découverte en surface à Konar Sandal d'un sceau représentant une série de zébus, venant vraisemblablement de la vallée de l'Indus (à l'instar d'une perle en cornaline gravée mise au jour dans la tranchée IX, à proximité du tépé sud).



A. sceaux-cylindres de Konar Sandal sud



B. sceaux-cylindres de Konar Sandal sud d'inspiration mésopotamienne



C. sceaux-cachets de Konar Sandal sud

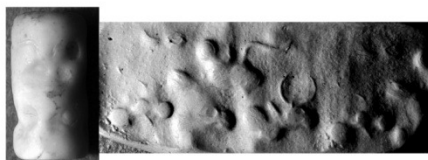
D. scellements sur céramique de Konar Sandal nord



1. découverts en surface dans la vallée du Halil

2. Mahtoutabad (hors contexte)

E. sceaux compartimentés en alliage cuivreux ou en terre cuite



F. sceau-cylindre type Indus découvert en surface

Planche 13

Glyptique de la vallée du Halil au 3^{ème} millénaire av. J.-C.

A. sceaux-cylindres de Konar Sandal sud : Madjidzadeh et Pittman 2008, figs. 29.a, 29c, 30.a, 30.d, 30.e, 30.g, 30.h, 31.a et 31.c

B. sceaux-cylindres de Konar Sandal sud d'inspiration mésopotamienne : Madjidzadeh et Pittman 2008, figs. 29.c, 32.a, 32.b, 32.c et 32.e

C. sceaux-cachets de Konar Sandal sud : Madjidzadeh et Pittman 2008, figs. 28.g, 28.h et 28.j

D. scellements sur céramique de Konar Sandal nord : Madjidzadeh et Pittman 2008, figs. 33.a, 33.b, 33.c et 33.d

E. sceaux compartimentés en alliage cuivreux ou en terre cuite : **1. découverts en surface dans la vallée du Halil** : photographie de l'auteur ; **2. Mahtoutabad (hors contexte)** : photographie de l'auteur

F. sceau-cylindre type Indus découvert en surface : M. Vidale et H. Pittman, communication personnelle

La vallée du Halil, comme les pillages l'ont démontré, est très vraisemblablement à l'origine d'une grande partie des objets en chlorite décorés dans le style *série ancienne / style interculturel* découverts dans tout le sud-ouest asiatique¹. Mis à part les nombreux objets confisqués, les fouilles à et autour de Konar Sandal ont ainsi pu mettre au jour un poids ansé dans une tombe à proximité de Qaleh Koutchek, une plaque représentant un homme scorpion et divers fragments de vases à Konar Sandal sud et Mahtoutabad (voir plus bas pour une étude plus détaillée de l'iconographie des objets décorés dans le style du Halil).

Parmi les objets notables actuellement visibles au musée de Kerman, une 'assiette' en chlorite, très proche par sa forme et la présence d'un compartiment rectangulaire à deux alvéoles d'un plat découvert à Shahdad, servait de support à la représentation d'un grand serpent à la tête vue de haut, sur lequel s'appuyaient deux oiseaux surmontés chacun par un scorpion puis un serpent.

Exposée au musée de Kerman (voir également Piran et Hesari 2005 et le site internet de la galerie Barakat...), une série de figurines humaines (aux bras rapportés amovibles) et animales à tête d'homme sculptées dans des pierres généralement blanchâtres et veinées (calcaire, albâtre,...) semblait de même très caractéristique de la vallée du Halil (certains habitants du village de Konar Sandal m'ont montré et permis de photographier de tels objets...).

Toujours dans le registre des figurines anthropomorphes, en terre crue maintenant, quelques exemplaires ont été découverts à Konar Sandal sud, dont une cylindrique aux épaules / bras hypertrophiés (ce type de figurines² est connu également à Bampur, Shahr-i Sokhta, Mundigak, Nausharo, Ulug Dépé, Altyn Dépé et Adji-Kui).

Parmi les objets métalliques remarquables issus des pillages vraisemblablement menés dans la vallée du Halil, figurent deux plats métalliques à décor animalier (l'un avec un oiseau de proie / aigle, l'autre avec un félin / lionne) exécutés au repoussé pour le bas-relief et à la fonte à la cire perdue pour les éléments en ronde bosse soudés aux récipients dans un second temps. Comme cela avait déjà été mentionné plus haut, de tels objets sont également connus à Shahdad et Tépé Hissar.

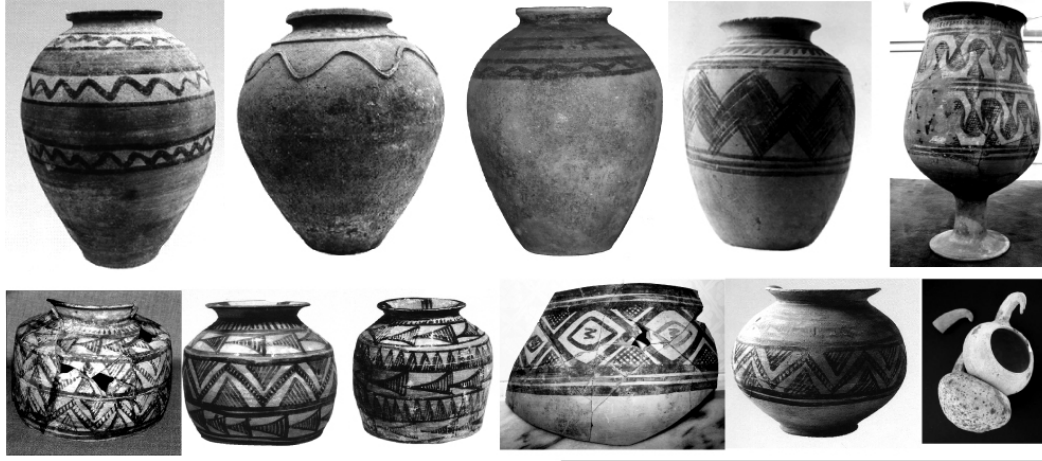
Une 'masse' du musée de Kerman rappelle un objet découvert à Shahi-Tump (phase IIIA, fin du 4^{ème} / début du 3^{ème} millénaire av. J.-C.), dans le Makran. La masse de Shahi-Tump comprenait une âme de plomb prise dans une enveloppe ovoïde réalisée dans un alliage

¹ Voir à ce sujet Perrot et Madjidzadeh 2005 et 2006, qui mettent en avant la notion de *style de la vallée du Halil*.

² Type *danseur* selon R. Shirazi (2008, p. 106-107).

de plomb et de cuivre, dotée d'une poignée et d'incrustations en nacre représentant des animaux. Il semble raisonnable d'envisager une composition similaire pour la masse du musée de Kerman, avec un décor externe (série d'arcs de cercle) différent néanmoins. La fonction de tels objets reste inconnue.

Il faut enfin rapporter la découverte sur le tépé nord de Konar Sandal d'un fragment de colonnette, rattachant la vallée du Halil à de nombreux autres sites d'Iran oriental et d'Asie centrale.



A. céramique de la vallée du Halil



B. céramique de Konar Sandal nord



C. mobilier d'une tombe de Mahtoutabad



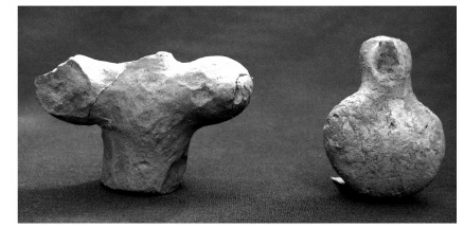
E. éléments de décoration, Mahtoutabad



F. perle en cornaline gravée du chantier IX



D. figurines en pierre du musée de Kerman et de la galerie Barakat



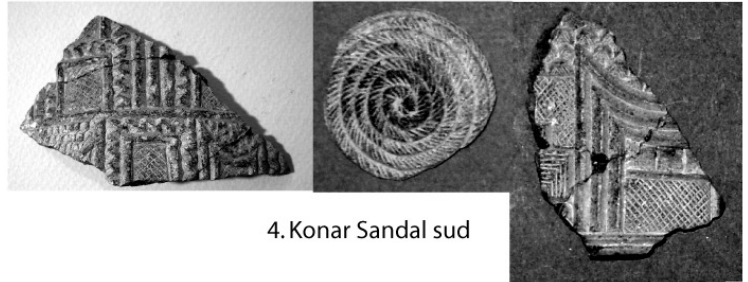
G. figurines en terre de Konar Sandal sud



1. Qaleh Koutchek 2. Konar Sandal sud 3. Mahtoutabad



1. Musée de Kerman



4. Konar Sandal sud



2. collection David Weill



3. collection privée



5. Musée de Kerman

I. Plats métalliques



J. masses métalliques du musée de Kerman et de Shah-i Tump



K. colonnette de Konar Sandal nord

H. Objets en chlorite de la vallée du Halil

Planche 14

Assemblage matériel de la vallée du Halil au 3^{ème} millénaire av. J.-C.

- A. céramique de la vallée du Halil** : Madjidzadeh et Pittman 2008, figs. 22 et 24 et photographies de la mission archéologique de Jiroft
- B. céramique de Konar Sandal nord** : Madjidzadeh et Pittman 2008, fig. 27 et photographies de la mission archéologique de Jiroft
- C. mobilier d'une tombe de Mahtoutabad** : photographies de la mission archéologique de Jiroft
- D. figurines en pierre du musée de Kerman et de la galerie Barakat** : photographies de l'auteur et galerie Barakat
- E. éléments de décoration, Mahtoutabad** : photographie de la mission archéologique de Jiroft
- F. perle en cornaline gravée du chantier IX** : photographie de la mission archéologique de Jiroft
- G. figurines en terre de Konar Sandal sud** : photographies de la mission archéologique de Jiroft
- H. Objets en chlorite de la vallée du Halil** : **1. Qaleh Koutchek** : photographie de la mission archéologique de Jiroft ; **2. Konar Sandal sud** : Madjidzadeh 2008, fig. 12 ; **3. Mahtoutabad** : photographies de la mission archéologique de Jiroft ; **4. Konar Sandal sud** : photographies de la mission archéologique de Jiroft ; **5. Musée de Kerman** : photographie et dessin de l'auteur
- I. Plats métalliques** : **1. Musée de Kerman** : photographies de l'auteur ; **2. collection David Weill** : Amiet 1976b, planche 21 ; **3. collection privée** : Amiet 1986a, fig. 122
- J. masses métalliques du musée de Kerman et de Shah-i Tump** : photographie de l'auteur et Besenval, à paraître, fig. 73
- K. colonnette de Konar Sandal nord** : photographie de la mission archéologique de Jiroft

• Dans le Baloutchistan iranien, les principaux sites connus pour le 3^{ème} millénaire av. J.-C. restent à l'heure actuelle Bampur et Damin.

A Bampur¹, B. de Cardi a découvert une céramique principalement rouge ou grise, à enduit crème, parfois peinte en brun foncé avec des motifs géométriques (frise de triangles ; champ occupé par une bande sinueuse en relief, zigzaguant entre des motifs peints triangulaires), végétaux ou animaliers. Plusieurs types céramiques, bien connus par ailleurs, sont également attestés sur ce site :

- des gobelets piriformes (*pear-shaped beakers*), la forme céramique la plus caractéristique de Shahr-i Sokhta ;
- des *scorpion bowls* (une anse a été retrouvée à Bampur) ;
- de la céramique grise à décor incisé (*incised gray ware*) vient des niveaux des périodes IV à VI de Bampur (cette céramique a également été retrouvée à Katukan, entre Bampur et Damin) ;
- et des vases en forme de tonnelet (*canister jars*).

A Damin², plusieurs bols chamois décorés sur leurs surfaces externe et interne (comme à Shahr-i Sokhta) ont été découverts, tout comme des vases en forme de tonnelet et de la céramique grise à décor incisé.

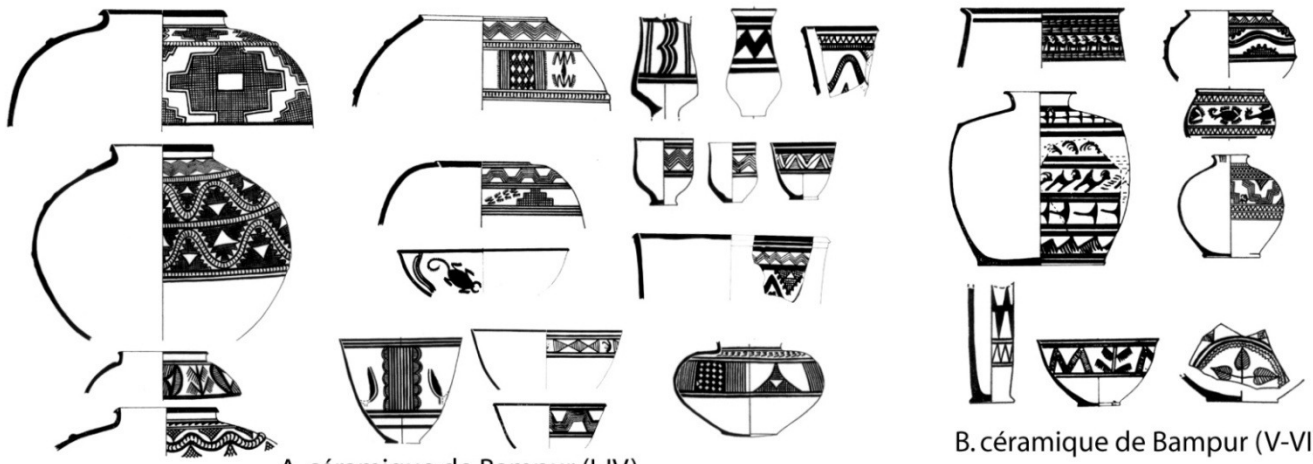
La céramique du Baloutchistan iranien présente ainsi d'évidentes similitudes avec le Kerman (Tépé Yahya IVB), la côte orientale de la péninsule arabique (cultures Umm an-Nar en Oman et de Barbar à Qal'at al-Bahreïn), le Makran pakistanais (Miri Qalat / Shahi Tump) et le Sistan (Shahr-i Sokhta)

Deux sceaux métalliques compartimentés à motif géométrique ont été découverts à Bampur. Ils appartiennent, tout comme d'autres sceaux découverts dans la région, à Saidich et à Damb-e Kouh (Rouhollah Shirazi, communication personnelle), à la même catégorie de sceaux compartimentés connus dans la vallée du Halil, à Shahdad, dans le Makran pakistanais, dans la vallée de l'Hilmand (Shahr-i Sokhta et Mundigak) ainsi qu'en Asie centrale.

De rares fragments de vases en chlorite (dont un décoré dans le style du Halil) et une figurine cylindrique aux épaules / bras hypertrophiés (type *danseur*) sont également connus à Bampur, alors que des haches (une à douille, l'autre plate) et une colonnette ont été retrouvées à Damin.

¹ De Cardi 1967, 1968 et 1970, During Caspers 1970, Tosi 1970, p. 12-14 et 1974, Amiet 1986a, p. 180-182, Schaffer 1992, vol. 1, p. 457-458 et Voigt et Dyson 1992, vol. 1, p. 151-152.

² Tosi 1970 et 1974.



A. céramique de Bampur (I-IV)

B. céramique de Bampur (V-VI)



C. 'scorpion bowl' de Bampur

D. figurine de Bampur



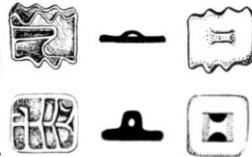
E. objets en chlorite de Bampur



F. céramique grise incisée de Katukan



G. sceau de Saidich

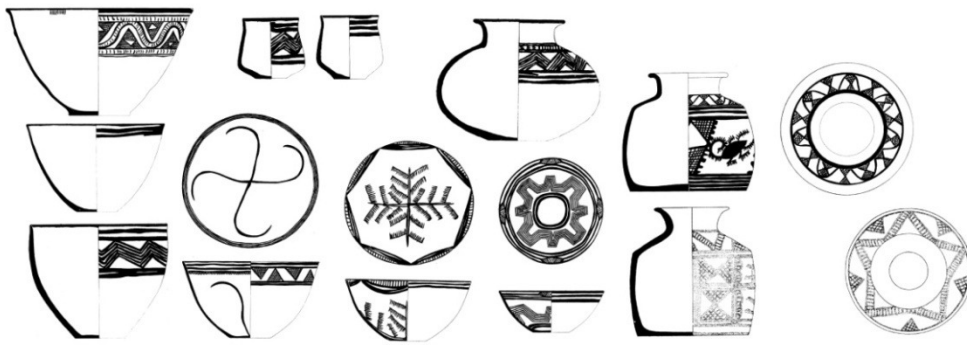


I. sceaux de Bampur



J. sceau de Damb-a Kouh

H. céramique grise incisée de Bampur

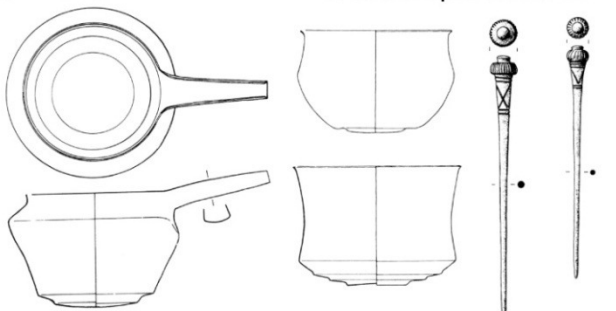


K. céramique de Damin



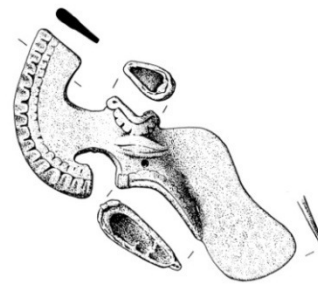
L. haches de Damin

M. colonnette de Damin



N. vases en métal de Khinaman

O. tiges de Khinaman



P. galerie Barakat



Q. collection David Weill



R. haches de Khinaman



S. galerie Barakat

Planche 15

**Assemblage matériel du Kerman et du Baloutchistan au 3^{ème} millénaire av. J.-C.,
d'après les sites de Bampur, Katukan, Saidich, Damb-a Kouh, Damin et Khinaman**

A. céramique de Bampur (I-IV) : De Cardi 1967, figs. 3a et 3b, 1968b, figs. 6 et 8 et 1970, figs. 19, 23, 24 et 29 et Tosi 1974, fig. 11

B. céramique de Bampur (V-VI) : De Cardi 1967, fig. 3b et 1970, figs. 34 et 41 et Tosi 1974, fig. 12

C. 'scorpion bowl' de Bampur : De Cardi 1970, fig. 47.4

D. figurine de Bampur : De Cardi 1970, fig. 47.1

E. objets en chlorite de Bampur : De Cardi 1968b, planche IVa et During-Caspers 1970, fig. 44

F. céramique grise incisée de Katukan : Stein 1937, planche 32, n° 12

G. sceau de Saidich : Lamberg-Karlovsky et Tosi 1972, fig. 1

H. céramique grise incisée de Bampur : De Cardi 1968b, planche IVa et During-Caspers 1970, figs. 45 et 46

I. sceaux de Bampur : De Cardi 1967, fig. 2 et 1970, figs. 47.15 et 47.16

J. sceau de Damb-a Kouh : R. Shirazi, communication personnelle

K. céramique de Damin : Tosi 1970, figs. 3, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13 et 14

L. haches de Damin : Tosi 1970, fig. 17

M. colonnette de Damin : Tosi 1970, fig. 19

N. vases en métal de Khinaman : Curtis 1988, n° 11, 13 et 19

O. tiges de Khinaman : Curtis 1988, n° 7 et 8

P. galerie Barakat : galerie Barakat

Q. collection David Weill : Amiet 1986a, fig. 167

R. haches de Khinaman : Curtis 1988, n° 1 et 2

S. galerie Barakat : galerie Barakat

• Par l'ensemble des comparaisons présentées plus haut, le Kerman et le Baloutchistan iranien peuvent être envisagés du point de vue de vue du mobilier archéologique comme une zone cohérente au 3^{ème} millénaire av. J.-C., entretenant des rapports plus ou moins forts avec la côte orientale de la péninsule arabique au sud, le Makran pakistanais à l'est et la vallée de l'Hilmand, le piémont du Kopet Dagh et le delta du Murghab au nord. A l'exception de quelques scellements liés à la Mésopotamie découverts à Konar Sandal sud, le Kerman ne présente alors plus aucun rapport matériel (visible) avec le Fars ou l'Iran occidental en général dans le courant du 3^{ème} et au début du 2^{ème} millénaire av. J.-C., comme si une barrière située quelque part entre la vallée du Kur / Tépé Jalyan et Tépé Yahya / la vallée du Halil séparait désormais deux aires archéologiques différentes.

A l'est, alors que les sites du Makran pakistanais (Miri Qalat, Shahi-Tump, Sutkagendor et Sotka-Koh) présentent dans la 2^{ème} moitié du 3^{ème} millénaire av. J.-C. les traces de la présence complète de la culture harappéenne¹, celle-ci est complètement absente du Baloutchistan iranien et du Kerman, quelques découvertes ponctuelles (sceaux, perles..., mais en aucun cas l'assemblage complet) mises à part².

Ces deux frontières matérielles définissent donc dans la 2^{ème} moitié du 3^{ème} millénaire av. J.-C. une entité archéologique cohérente, le sud-est iranien (Kerman et Baloutchistan), ne présentant de réels liens archéologiques qu'avec le nord (bassin de l'Hilmand et Asie centrale) et le sud (côte occidentale du Golfe persique) uniquement.

¹ Besenval 1997, p. 27.

² Baloutchistan 'acted as a true barrier' selon Salvatori et Tosi 1997, p. 124.

7) Sistan / bassin de l'Hilmand

- Le principal site connu à l'heure actuelle dans le Sistan iranien reste Shahr-i Sokhta¹. Montrant une très grande proximité matérielle avec Mundigak (notion de culture de l'Hilmand), la séquence archéologique de Shahr-i Sokhta documente tout le 3^{ème} millénaire av. J.-C.² selon quatre périodes d'occupation envisagées ici en trois points : période I, périodes II et III et période IV.

Lors de la période I, malheureusement dégagée sur une surface très restreinte (carré XDV), la céramique présentait en général une pâte chamois ou rouge décorée de motifs géométriques également connus dans la région du piémont du Kopet Dagh à l'époque de l'horizon matériel Namazga III. La présence du décor peint tendra à disparaître par la suite jusqu'à son absence presque complète lors de la période IV. Caractéristiques de la période I, des jarres globulaires ou biconiques (carène plus accentuée) étaient parfois dotées de petites anses en bec d'oiseau. Des vases s'apparentant à la céramique de Nal (pâte chamois à violet ; engobe claire chamois ou rouge ; décor polychrome rouge, violet, bleu et jaune ; formes caractéristiques : en tonnelet, en cylindre...) et de la céramique grise à motif gris complétaient l'assemblage céramique propre à la première occupation de Shahr-i Sokhta.

La glyptique de cette période est à rapprocher de régions situées plus l'ouest avec des cylindres (la plupart du temps découverts en surface) portant des frises de motifs géométriques, parfois dans le *style du Piémont (glazed steatite)*, ou la représentation d'animaux fabuleux, tels deux griffons (lions-oiseaux) affrontés.

Comme par la suite, de nombreuses figurines anthropomorphes et zoomorphes (surtout des bovinés / zébus) sont également attestées à cette époque.

Lors des 2^{ème} et 3^{ème} quarts du 3^{ème} millénaire av. J.-C. (périodes II et III), la céramique présentait généralement toujours une pâte de couleur chamois. Le type le plus caractéristique lors de ces deux périodes reste de loin le gobelet piriforme (*pear-shaped beaker*), fréquemment décoré de motifs noirs dans sa partie supérieure. Attesté à Shahr-i Sokhta jusque lors de la période IV, il était également utilisé à Mundigak ainsi qu'à Bampur. Des coupes plus ou moins fermées sur pied (type coupe ballon / *brandy cup* pour les coupes fermées) caractérisaient de même les assemblages de Shahr-i Sokhta II et III et Mundigak

¹ Tosi 1968, 1969, 1983a et 1983b, Lamberg-Karlovsky et Tosi 1973, p. 24-28, Amiet et Tosi 1978, Ferioli, Fiandra et Tusa 1979, Amiet 1979, 1983 et 1986a, p. 113-115 et 182-183, Sarianidi 1983, Schaffer 1992, vol. 1, p. 461-464, Voigt et Dyson 1992, vol. 1, p. 152, Salvatori et Vidale 1997, Franke-Vogt 2002 et Salvatori et Tosi 2005. Pour Mundigak, voir Casal 1961 et Amiet 1986a, p. 183-184.

² Voir Salvatori et Tosi 2005 pour la chronologie.

IV.1, tout comme des bols décorés sur leurs surfaces externe et interne (motifs internes généralement en croix, svastika ou triskèle). Certaines formes céramiques (jarres plus ou moins globulaires) recevaient également à cette époque, souvent après cuisson, un décor géométrique polychrome (blanc/craie, noir/charbon, bleu/lapis-lazuli, jaune/limonite, et rouge/hématite¹) devant être distingué des motifs de type Namazga III de la période I. Quelques vases de Nal sont toujours attestés lors de la période II, alors qu'une céramique grise à motif noir rappelait l'un des vestiges les plus courants dans tout le sud-est iranien, le Makran pakistanais et la côte orientale du Golfe persique. Quelques *scorpion bowls* finissaient enfin de rapprocher Shahr-i Sokhta du Kerman et du Baloutchistan.

De nombreux récipients en albâtre, généralement en forme de cône tronqué, étaient également produits à Shahr-i Sokhta, probablement en raison de la proximité des gisements.

Les cylindres utilisés lors de la première période d'occupation de Shahr-i Sokhta disparaissent par la suite au profit de cachets compartimentés en pierre (principalement en chlorite ou en albâtre) et en métal (alliage cuivreux). Les premiers, attestés uniquement à Shahr-i Sokhta et Mundigak², étaient réalisés en perçant à la bouterolle sur une plaque de pierre une série de trous joints par la suite afin de former des motifs géométriques, à symétrie axiale parfois. Les seconds, en métal, présentaient par la nature même du matériau utilisé un décor généralement plus élaboré, géométrique ou parfois animal. Principalement utilisés à Shahr-i Sokhta lors de la période III et à Mundigak à partir de la phase IV.2, ils rattachaient les deux principaux sites de la vallée de l'Hilmand à une tradition glyptique attestée dans tout le sud-est iranien (vallée du Halil, Shahdad et Baloutchistan) et l'Asie centrale.

L'activité métallurgique ne semble pas avoir atteint à Shahr-i Sokhta et Mundigak la complexité attestée sur d'autres sites à la même époque (tel Shahdad par exemple), avec l'utilisation du métal (principalement du cuivre ; de l'argent et de l'or sont également attestés pour certains bijoux) dans la production de couteaux, haches plates, ciseaux à section carrée, pointes à section circulaire, hameçons, miroirs circulaires, sceaux compartimentés et éléments de parure (perles, colliers, boucles d'oreille...).

Lors de la période IV, à la fin du 3^{ème} et au début du 2^{ème} millénaire av. J.-C., la céramique ne présente presque plus aucun motif peint. Principalement mise au jour dans le *burnt building* (voir plus bas), elle est toujours principalement à pâte chamois / rouge, avec des formes désormais plus carénées. Il faut noter la présence de céramique grise à décor incisé

¹ Tosi et Piperno 1975, p. 130-131.

² Ils apparaissent dès Mundigak II.2, mais sont principalement utilisés lors des 3^{ème} et 4^{ème} périodes d'occupation de ce site.

(*incised gray ware*), d'un vase en forme de tonnelet (*canister jar*) et de cordons serpentiformes appliqués sur certaines jarres

Quant à la glyptique, plus aucun sceau (en cuivre ou en chlorite/albâtre) n'est alors attesté, hormis un cachet en céramique.

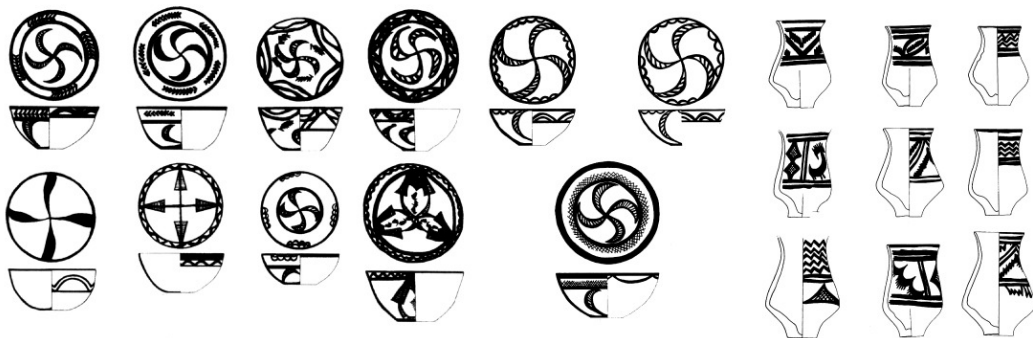
Mise à part la très grande ressemblance des assemblages matériels de Mundigak et Shahr-i Sokhta, ce dernier site peut également être envisagé lors de sa première période d'occupation comme l'une des extensions les plus orientales du mouvement d'inter-régionalisation touchant le plateau iranien à la fin du 4^{ème} millénaire av. J.-C. (à cause de sa glyptique et d'une tablette 'proto-élamite') alors qu'il définit par la suite, dans le courant du 3^{ème} millénaire av. J.-C., la limite septentrionale d'une sphère matérielle englobant à cette époque le sud-est de l'Iran, la côte occidentale du Golfe persique et le Makran pakistanais. Il faut regretter ici l'absence de site connu entre le Sistan et le nord du Khorasan (aucune donnée archéologique publiée à ma connaissance pour la province actuelle du Khorasan du sud).



A. période I

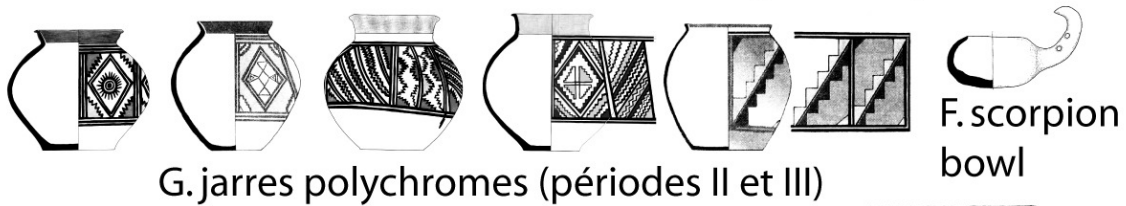
B. céramique de Nal

C. coupes ballon



D. bols à décor interne

E. gobelets piriformes



G. jarres polychromes (périodes II et III)

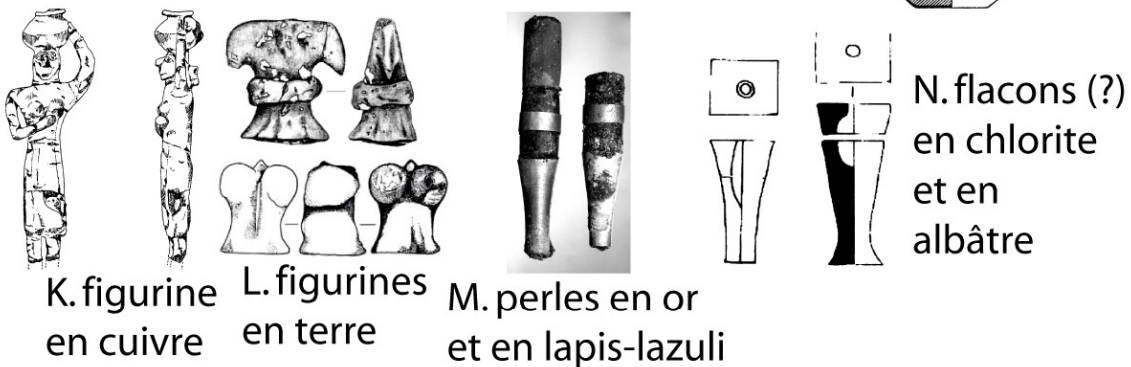
F. scorpion bowl



H. canister jar

I. incised gray ware

J. vases en albâtre

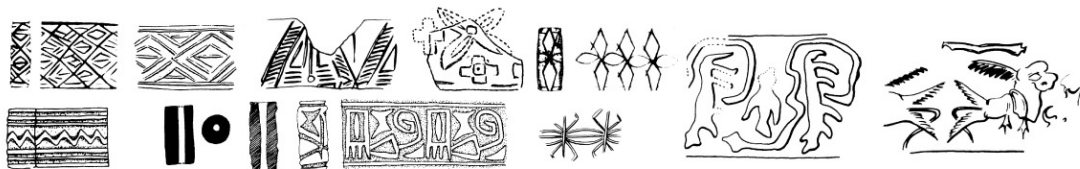


K. figurine en cuivre

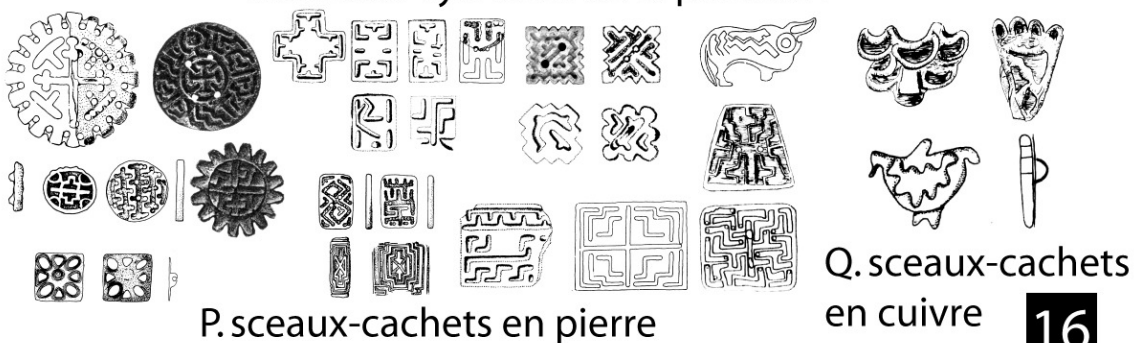
L. figurines en terre

M. perles en or et en lapis-lazuli

N. flacons (?) en chlorite et en albâtre



O. sceaux-cylindres de la période I



P. sceaux-cachets en pierre

Q. sceaux-cachets en cuivre

Planche 16

Assemblage matériel de Shahr-i Sokhta

A. période I : Salvatori et Tosi 2005, fig. 2

B. céramique de Nal : Salvatori et Tosi 2005, fig. 2 et Sajjadi 2007, p. 224

C. coupes ballon : Sajjadi 2007, p. 226

D. bols à décor interne : Sajjadi 2003, fig. 26 et Sajjadi et al. 2009, p. 220

E. gobelets piriformes : Salvatori et Vidale 1997, fig. 181

F. scorpion bowl : Sajjadi 2007, p. 194

G. jarres polychromes (périodes II et III) : Sajjadi 2007, p. 262 et Sajjadi et al. 2009, p. 235 et 728

H. canister jar : Tosi 1983b, fig. 8

I. incised gray ware : Lamberg-Karlovsky et Tosi 1973, figs. 147 et 149 et Tosi 1983b, fig. 28

J. vases en albâtre : Tosi 1983b, figs. 16 et 17

K. figurine en cuivre : Tosi 1983b, fig. 1

L. figurines en terre : Sajjadi 2007, p. 31 et Shirazi 2007, fig. 5

M. perles en or et en lapis-lazuli : Sajjadi 2006, p. 156, fig. 41

N. flacons (?) en chlorite et en albâtre : Sajjadi 2003, fig. 40 et 2007, p. 315

O. sceaux-cylindres de la période I : Amiet 1979, planches 1 et 2, 1983, figs. 1 et 2 et 1986a, fig. 58, Sajjadi 2007, p. 296 et Sajjadi et al. 2009, p. 239

P. sceaux-cachets en pierre : Ferioli, Fiandra et Tusa 1979, figs. 1, 8, 9 et 10, Tosi 1983b, fig. 73, Amiet 1986a, fig. 147, Salvatori et Vidale 1997, fig. 251, Sajjadi 2007, p. 296 et Sajjadi et al. 2009, p. 239

Q. sceaux-cachets en cuivre : Tosi 1983b, fig. 74, Amiet 1986a, fig. 147 et Sajjadi 2007, p. 296

8) Nord du Khorasan

Pour le 3^{ème} millénaire av. J.-C., quatre zones sont connues par des prospections ou des sondages limités dans le nord du Khorasan : la plaine de Darreh Gaz (avec notamment Yarim Tépé), à proximité immédiate de la frontière turkmène, la vallée de l'Atrek, 80 km à l'ouest/sud-ouest, et les régions de Nishapur et de Sabzevar plus au sud.

- Dans la plaine de Darreh Gaz, la prospection menée par Kohl et Heskell (1980) a révélé du matériel (céramique) de type centrasiatique :

- sur le site 19, du mobilier de type Jeitun ;
- à Kara Khuyulu (site 14) et Nowkhandan (site 28), des tessons de type Namazga II et III ;

- et à Yarim Tépé, des tessons de type Namazga III à VI.

- Dans la vallée de l'Atrek, à Tépé Yam notamment, de la céramique de type Namazga I, II, III, IV, V, VI et Yaz I a été découverte, liant donc cette région au piémont du Kopet Dagh¹.

- Hiebert et Dyson ont publié depuis peu (Hiebert et Dyson 2002) le matériel issu d'une fouille réalisée en 1937 à 12 km au nord-ouest de l'antique Nishapur (Nishapur-P). Aient été découverts dans ce sondage des tessons de type Namazga I, II, III, IV, V/VI et Yaz I, ainsi que de la céramique grise à engobe gris, parfois incisée, pouvant renvoyer au mobilier de la plaine de Gorgan et de Tépé Hissar (voir plus bas), mais également à la vaisselle mise au jour à Ak Dépé, au sud-ouest d'Ashkhabat, lors des périodes Namazga III et IV².

Des travaux d'aménagement menés à Shahrak-e Firouzeh, à proximité de Nishapur, suivis par une fouille de sauvetage placée sous la responsabilité de Hassan Basafa ont produit récemment (en 2010) de la céramique de type Namazga V / VI ainsi qu'un bol en argent à fond plat décoré au repoussé de trois groupes de deux animaux affrontés : le premier comprenait un lion et un boviné, le second une lionne (?) et un sanglier et le troisième deux animaux fabuleux ailés et barbus, à corps de félin et tête de reptile. Cette chimère est également connue sur un sceau-cylindre de la collection Rosen, un sceau-cachet du musée du

¹ Ricciardi 1980, p. 55-58.

² Kohl 1984, p. 100 et 107-108.

Louvre, une hache du Metropolitan Museum ainsi qu'un panneau en mosaïque découvert à Gonur Dépé.

- A plus de 200 km des sites du piémont du Kopet Dagh, à Tépé Damghani dans la banlieue de Sabzevar, H.-P. Francfort et son équipe ont également découvert de la céramique de type Namazga III, IV, V et VI et Yaz II-III, ainsi qu'une inhumation attribuée à la période matérielle Namazga IV-V¹.

Ces opérations menées dans le nord du Khorasan indiquent donc toutes une similarité avec la séquence archéologique mise au jour dans le piémont du Kopet Dagh et définissent par conséquent une communauté matérielle regroupant au moins le nord du Khorasan et le piémont du Kopet Dagh. Entre la fin du 4^{ème} millénaire et le début du 2^{ème} millénaire av. J.-C., le mobilier de cette aire archéologique comprenait notamment :

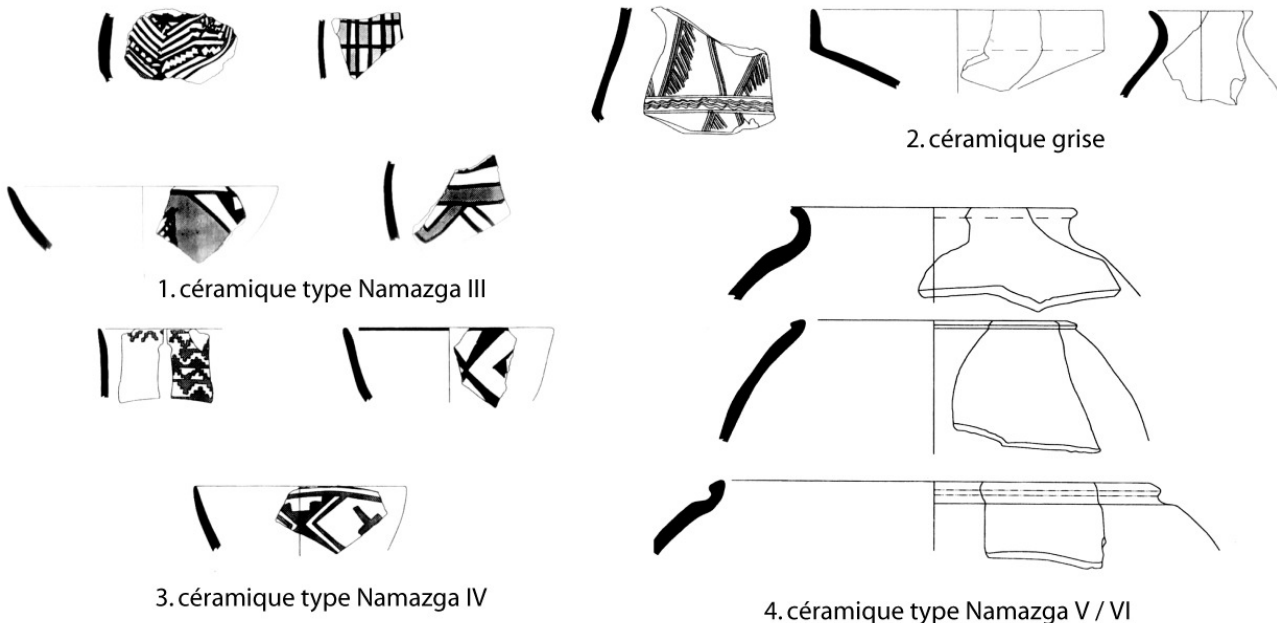
- une céramique rouge à engobe rouge/orange et motifs géométriques polychromes noirs et rouges de type Geoksyur (période Namazga III ; Kohl 1984, p. 100 et 1992, vol. 1, p. 184) ;

- une céramique chamois, aux formes carénées, à engobe clair parfois verdâtre et motifs géométriques (*carpet / tapestry style*) noirs ou marrons (période Namazga IV ; Kohl 1984, p. 108-109 et 1992, vol. 1, p. 186) ;

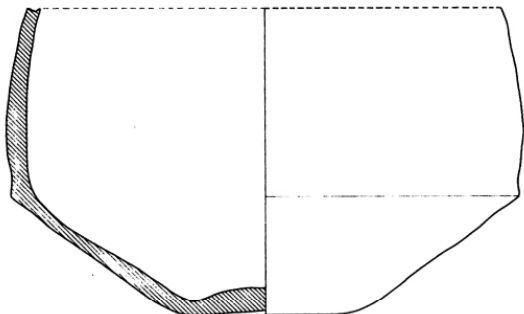
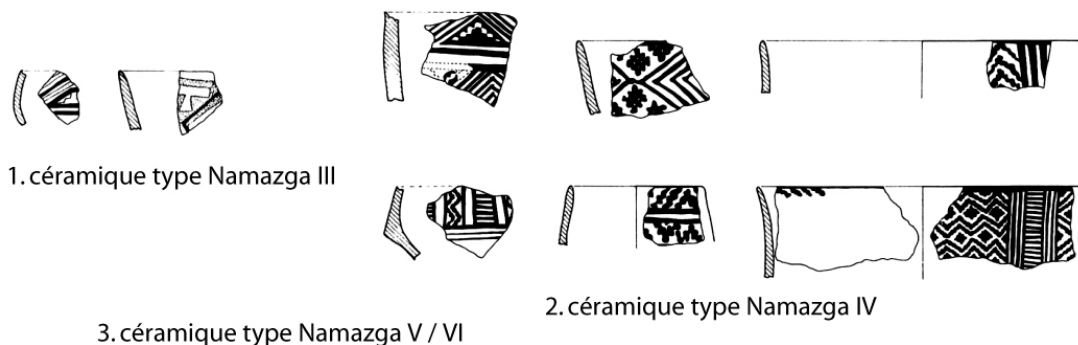
- et une céramique chamois, aux formes carénées, à engobe parfois verdâtre et sans aucun décor peint (période Namazga V / VI ; Kohl 1992, vol. 1, p. 187-188).

¹ Francfort et Tremblay 2010, p. 111 et Fouache et al. 2010, p. 291-292.

A. NISHAPUR-P



B. VALLEE DE L'ATREK



C. PLAINE DE DARREH GAZ (à la surface de Yarim Tépé)
céramique type Namazga IV

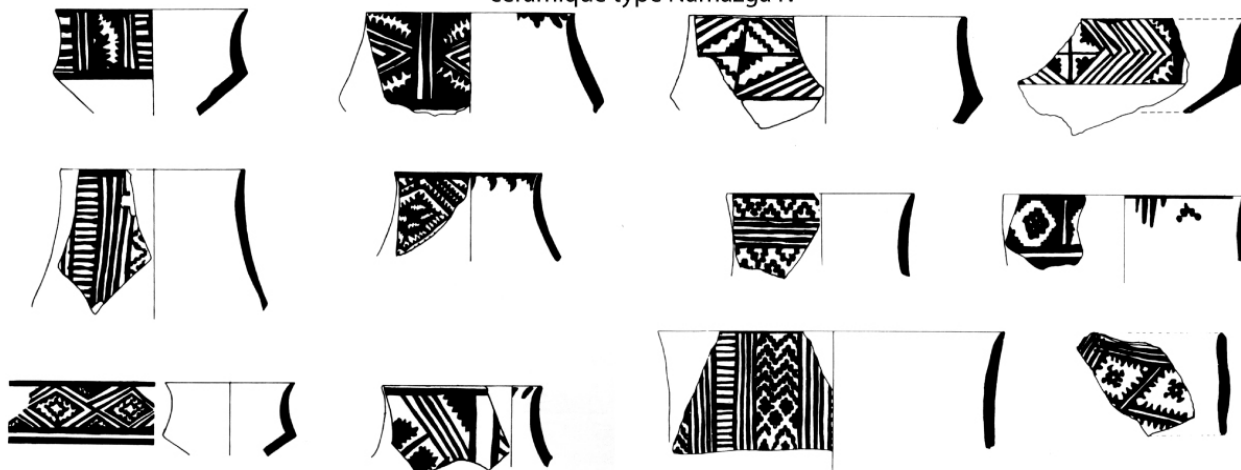


Planche 17

Assemblage matériel du Khorasan du nord au 3^{ème} millénaire av. J.-C.

A. Nishapur-P : 1. céramique type Namazga III : Hiebert et Dyson 2002, fig. 6 ; 2. céramique grise : Hiebert et Dyson 2002, fig. 8 ; 3. céramique type Namazga IV : Hiebert et Dyson 2002, fig. 7 ; 4. céramique type Namazga V / VI : Hiebert et Dyson 2002, fig. 9

B. Vallée de l'Atrek : 1. céramique type Namazga III : Ricciardi 1980, fig. B ; 2. céramique type Namazga IV : Ricciardi 1980, fig. B ; 3. céramique type Namazga V / VI : Ricciardi 1980, fig. C

C. Plaine de Darreh Gaz (à la surface de Yarim Tépé), céramique type Namazga IV : Kohl et Heskell 1980, figs. 10 et 11

9) Plaine de Gorgan

Dans la plaine de Gorgan, après un ‘horizon chalcolithique’ (Cleuziou 1986) caractérisé par une céramique rouge à décor peint en noir, apparaît dans la 2^{ème} moitié du 4^{ème} millénaire av. J.-C. une céramique grise caractéristique, cuite en atmosphère réductrice, qui sera attestée dans la région jusqu’au début du 2^{ème} millénaire av. J.-C.¹

- A Tureng Tépé², la phase IIA (sondage A, niveaux 26 à 20 ; cf. Yarim Tépé II et Shah Tépé III) présente deux types de céramique : l’une à engobe rouge lissé portant parfois un décor brun / noir (sans rapport avec la céramique de la première période d’occupation de Tépé Hissar), l’autre grise à décor incisé ou appliqué, produite selon des formes très similaires cependant telles de grandes jarres avec des groupes de boutons réalisés au repoussé, de petites bouteilles cylindriques ou des bols sur pied. La phase matérielle IIB (sondage A, niveaux 19 à 12) voit la disparition de la céramique rouge à décor noir alors que la céramique grise, à décor incisé, appliqué ou désormais lissé, continue à être utilisée.

Lors de la période III, attestée dans plusieurs sondages (dont A, niveaux 11 à 2), de nouvelles formes de céramique grise apparaissent (formes plus carénées, bouteilles piriformes ; cf. Yarim Tépé III et Shah Tépé II) alors que les décors appliqués semblent disparaître. La phase IIIA est caractérisée par de petites jarres globulaires ; lors de la phase IIIB, les goulots cylindriques appliqués obliquement sur le corps des jarres / bouteilles deviennent de plus en plus fréquents alors que la pâte grise tend parfois désormais vers le marron voir le rouge (retour partiel d’une cuisson en atmosphère oxydante) ; par la suite (sous-phase IIIC1), la partie supérieure des goulots peut désormais être ouverte, montrant parfois une extension revenant vers la lèvre du vase³. Le décor lissé (lignes horizontales ou obliques, zigzags) disparaît graduellement et est totalement absent lors de la sous-phase IIIC2, lors de laquelle de nouvelles formes rendent peut-être compte de l’utilisation du tour rapide.

Mis à part les récipients en céramique, ont également été retrouvés à Tureng Tépé plusieurs figurines féminines en terre, quelques colonnettes en pierre au sommet de la haute terrasse (phase IIIC1), des bijoux en argent, en cuivre, en cornaline et en lapis-lazuli dans

¹ Cette céramique serait attestée sur au moins ≈ 80 tépés dans la plaine de Gorgan (Arne 1945, p. 21).

² Wulsin 1932, Deshayes 1967a et 1968, Cleuziou 1986, Amiet 1986a, p. 186, Martinez 1990, Voigt et Dyson 1992, vol. 1, p. 172-173 et Mousavi 2008.

³ Cette caractéristique (*bridge spouted*) sera attestée par la suite dans des régions plus à l’ouest, dans la plaine de Téhéran (cimetière de Khorvin), dans le Gilan (cimetières d’Amlash et Marlik), à Tépé Sialk V-VI et à Tépé Hasanlu V.

certaines tombes de la phase IIIA ainsi qu'un objet en terre cuite en forme de selle (fonction inconnue) dans une tombe située sous le niveau 10 du sondage A (phase IIIA ?)¹.

• Découvert en 1841 et uniquement connu par les dessins et la description laissés par C. de Bode, le trésor d'Astrabad (Rostovtzeff 1920) est réputé avoir été trouvé sur le grand tépé de Tureng Tépé (Rostovtzeff 1920, p. 4 et Boucharlat et Lecomte 1987, p. 8). Il était constitué de² :

- trois vases en or :
 - un gobelet portant au repoussé la représentation de deux hommes, de félins, d'éléments de végétation et de rosettes ; ce vase est probablement à rapprocher d'autres récipients en argent connus en Asie centrale (Francfort 2005) ;
 - un vase sphérique à goulot tubulaire, décoré au repoussé d'oiseaux et de motifs floraux sur sa panse et sous le goulot, d'une tête de capriné ; la forme de ce vase rappelle celle de récipients en céramique ou en métal découvert dans la plaine de Gorgan et à Tépé Hissar ;
 - un vase globulaire à motif géométrique incisé ;
- deux trompettes en or ; ce type d'objet est également connu à Tépé Hissar, à Shahdad, à Gonur Dépé et en Bactriane du sud (fouilles irrégulières ; sur les trompettes, voir Lawergren 2003) ;
- deux figurines féminines plates (torses féminins) en pierre ; de telles figurines ont de même été retrouvées à Tépé Hissar ;
- deux vases en pierre (albâtre), dont un gobelet sur pied ; ce dernier type de vase est bien documenté en Asie centrale, à Gonur Dépé notamment ;
- des armes / outils en alliage cuivreux :
 - une 'masse d'arme' de forme originale, à trois rangs de quatre excroissances ;
 - trois pointes de lance à soie recourbée ; des armatures similaires ont été mises au jour à Tépé Hissar ;
 - six fourches bipennes ; de tels outils ont également été découverts à Tépé Hissar ;
 - deux haches-herminettes à douille ; à nouveau, ce type d'objet est bien attesté à Tépé Hissar.

¹ Des objets miniatures de forme similaire ont peut-être été découverts à Tépé Hissar ; voir Dyson et Remsen 1989, fig. 29.

² Voir Rostovtzeff 1920, p. 6-7 pour une description des objets.

Malgré l'attribution courante de cet ensemble d'objets à Tureng Tépé, rien ne le rattache cependant réellement au mobilier connu à travers les diverses opérations archéologiques menées jusque là sur le site. La comparaison avec Tépé Hissar ou l'Asie centrale semble par contre plus pertinente, à un point tel que le récit de leur découverte rapporté par Clément de Bode soit à remettre en cause¹. A moins enfin qu'il ne s'agisse d'objets importés, exceptionnels dans la plaine de Gorgan, mais pourtant déposés à Tureng Tépé pour des raisons qui nous échappent.

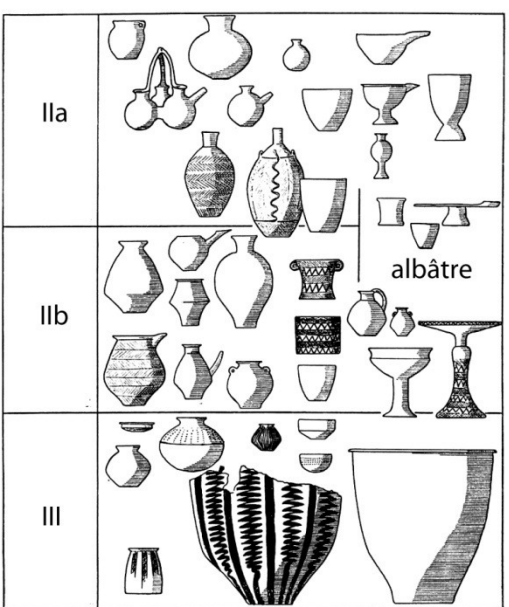
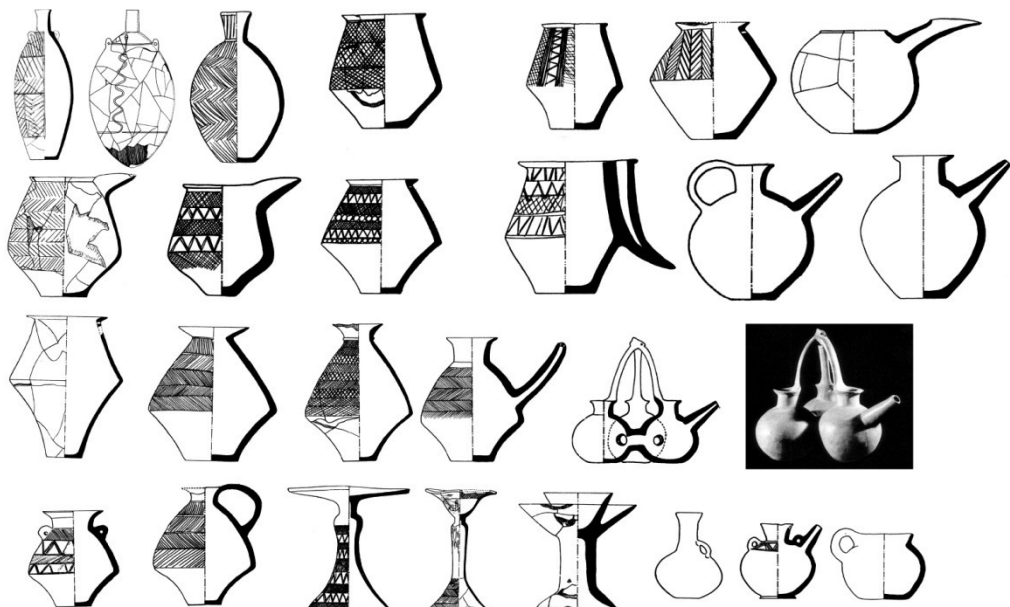
- A Shah Tépé², la plus ancienne période matérielle définie (période III) correspondait à la phase IIA de Tureng Tépé et à la période II de Yarim Tépé³, avec la coexistence d'une céramique grise et d'une céramique à engobe rouge portant un décor peint noir. La seconde période matérielle de Shah Tépé est définie quant à elle par la disparition de la céramique rouge et peut être par conséquent rapprochée de la phase IIB et de la période III de Tureng Tépé ainsi que de la période III de Yarim Tépé.

Mise à part la vaisselle en céramique, le mobilier des deux premières périodes d'occupation de Shah Tépé se limitait à de rares objets en alliage cuivreux (bagues, bracelets, aiguilles, tiges, vaisselles, deux pointes de lance, des couteaux), à des lames / lamelles en silex, des outils en os, des perles réalisées dans de nombreuses matières (à noter la présence d'une perle en cornaline à décor blanc gravé), des têtes de massue en pierre, quelques figurines féminines et animales similaires à celles de Tureng Tépé et de rares sceaux cachets en terre cuite à motif géométrique.

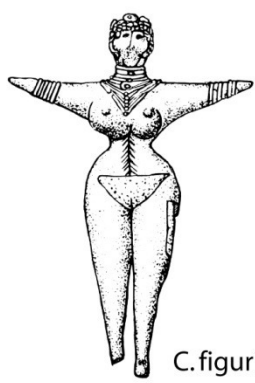
¹ 'The important point is that Bode did not meet the discoverers and did not speak with them, but obtained his information at second hand. This information, therefore, must be treated very cautiously' (Rostovtzeff 1920, p. 4).

² Arne 1945, p. 164-305.

³ Pour Yarim Tépé, voir Stronach 1972.

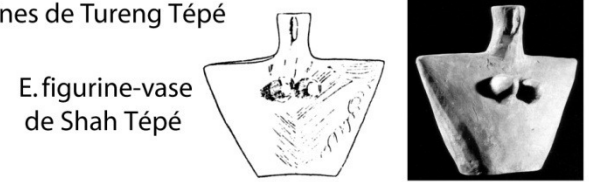


A. céramique des périodes III et II de Shah Tépé



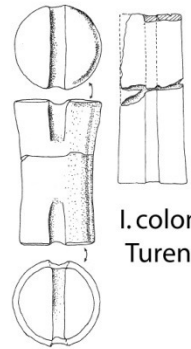
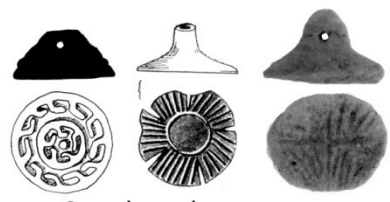
B. céramique des périodes II et III de Tureng Tépé

C. figurines de Tureng Tépé



E. figurine-vase de Shah Tépé

D. céramique des périodes II et III de Yarim Tépé



J. tête de massue de Shah Tépé

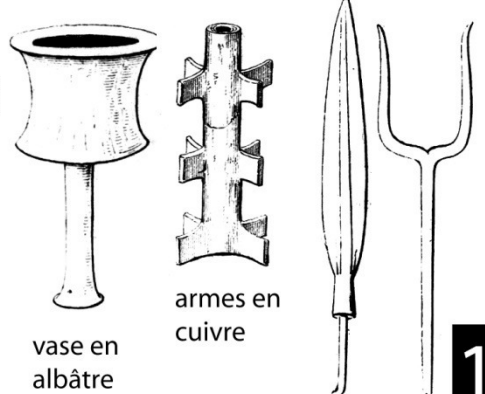
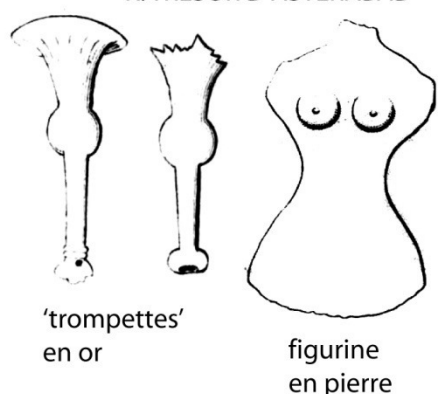
I. colonnettes de Tureng Tépé

F. objet à la fonction inconnue de Tureng Tépé

G. cachets de Shah Tépé

H. cachet de Tureng Tépé

K. TRESOR D'ASTERABAD



vases en or

'trompettes' en or

figurine en pierre

vase en albâtre

armes en cuivre

Planche 18

Mobilier de la plaine de Gorgan entre la fin du 4^{ème} et le début du 2^{ème} millénaire av. J.-C., d'après les fouilles de Tureng Tépé, Shah Tépé et Yarim Tépé

A. céramique des périodes III et II de Shah Tépé : Arne 1945, figs. 344, 345, 346, 351, 352, 370, 371, 372, 373, 374, 386, 391, 392, 393, 400, 401, 402, 408, 409, 413 et 664

B. céramique des périodes II et III de Tureng Tépé : Wulsin 1932, planche 8, fig. 2, Deshayes 1963, fig. 14, 1965, planche 23.3, 1966, figs. 4 et 15, 1967b, fig. 2.a et 1968, p. 40 et Cleuziou 1986, fig. 3.1

C. figurines de Tureng Tépé : Wulsin 1932, planches 15 et 16, Deshayes 1963, fig. 21, 1965, planches 24.7 et 29.24 et 1968, p. 34, 38, 39 et 41

D. céramique des périodes II et III de Yarim Tépé : Stronach 1972, figs. 22-23

E. figurine-vase de Shah Tépé : Arne 1945, fig. 412

F. objet à la fonction inconnue de Tureng Tépé : Deshayes 1965, planche 25.11 et Martinez 1990, planche 176

G. cachets de Shah Tépé : Arne 1945, figs. 605, 608 et 642

H. cachet de Tureng Tépé : Archive de la mission archéologique de Tureng Tépé, Nanterre

I. colonnettes de Tureng Tépé : Archive de la mission archéologique de Tureng Tépé, Nanterre

J. tête de massue de Shah Tépé : Arne 1945, fig. 573

K. Trésor d'Asterabad : Rostovtzeff 1920, planche 3

10) Plaine de Damghan

- Au sud-est de la ville actuelle de Damghan, Tépé Hissar¹ présente de nombreuses similitudes céramiques avec la plaine de Gorgan, le reste de son assemblage matériel n'étant par contre pas marqué par l'isolement propre aux sites de cette région avec plusieurs comparaisons possibles avec le mobilier connu en Iran oriental et en Asie centrale.

Après une première période matérielle (période I) caractérisée par la présence seule d'une céramique rouge / chamois à motifs géométriques, animaliers et végétaux peints en gris / noir (comparaison possible avec Sialk III), apparaît vers le milieu du 4^{ème} millénaire av. J.-C. une céramique grise (cuisson en atmosphère réductrice ; seul parallèle possible avec la plaine de Gorgan) alors que la céramique peinte est toujours utilisée (phase IIA). Cette dernière finit cependant par disparaître vers la fin du 4^{ème} millénaire av. J.-C. (phase IIB). La céramique grise de la période II (2^{ème} moitié du 4^{ème} et début du 3^{ème} millénaire av. J.-C.) est produite selon des formes propres également aux céramiques peintes (notamment des récipients à piedestal plus ou moins développé) et reçoit parfois un décor de lignes incisées.

Le reste du mobilier de cette période comprenait quelques figurines humaines et animales en argile, des sceaux-cachets (voir plus bas), quelques outils / armes en alliage cuivreux (dont deux casse-têtes tubulaires) ou en pierre (meules, haches) ainsi que des éléments d'ornementation (bracelets, boucles d'oreille, pendentifs...) en cuivre, en argent et en or.

Lors de la période III (du milieu du 3^{ème} au début du 2^{ème} millénaire av. J.-C.), la céramique peut désormais être décorée de motifs lissés alors que de nouvelles formes apparaissent :

- des vases globulaires à goulot tubulaire ouvert vers le haut (phase IIIB) duquel une excroissance tendra par la suite (phase IIIC) à revenir vers la lèvre du vase (vase globulaire à bec ponté) ;

- des bouteilles piriformes, plus ou moins carénées, dotées parfois d'une petite excroissance marquant le début du col (phase IIIB) ;

- des jarres ovales présentant deux anneaux de suspension de chaque côté d'un petit col cylindrique, souvent décorées avec des motifs lissés (phase IIIC ; *canteen form* selon Schmidt) ; ce type de récipient très particulier est également attesté à Shah Tépé IIA ainsi qu'à Tureng Tépé.

¹ Schmidt 1933 et 1937, Dyson 1972 et 1987, Deshayes 1975b, Amiet 1986a, p. 184-186 et Voigt et Dyson 1992, vol. 1, p. 170-171.

On assiste enfin à une (quasi-)disparition des formes à pied caractéristiques de la période II, alors qu'en raison d'une modification des méthodes de cuisson employées jusque là, des céramiques à pâte rouge sont à nouveau produites à la fin de la période III, comme à Tureng Tépé d'ailleurs.

Lors de la période III, plusieurs récipients métalliques ont été découverts à Tépé Hissar, avec notamment dans le *burned building* (phase IIIB) un plat en alliage cuivreux décoré d'un lion dévorant un taureau, exécuté au repoussé et probablement à la fonte à la cire perdue pour la tête du lion¹. Sont également connus des vases en plomb, en argent (dont un globulaire à goulot tubulaire et bec ouvert, très proche formellement d'équivalents en céramique ou en pierre) et en or.

Plusieurs vases en albâtre sont attribués à la phase IIIC, dont des plats sur piédestal ainsi que des petits flacons (dont un à base probablement carrée) décorés de cercles pointés rappelant les objets en chlorite de la *série récente*.

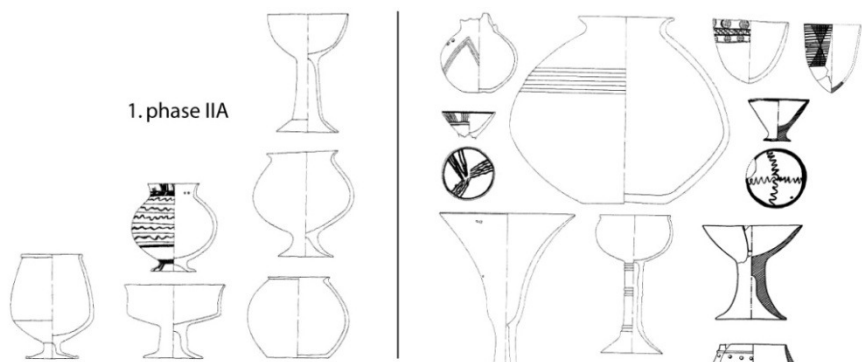
De nombreux objets en alliage cuivreux ont été mis au jour dans les couches de la période III :

- des tiges à tête ornée, probablement utilisées avec des fioles à fard ; ce type d'objet est bien connu par ailleurs en Asie centrale ;
- des armes / outils : des dagues, des pointes de lance à soie recourbée, des couteaux, des têtes de massue (dont une, en étoile, surmontée d'une figurine d'animal) et des haches-herminettes à douille ;
- des miroirs et des éléments d'ornementation (des bijoux en argent et en or ont également été découverts) ;

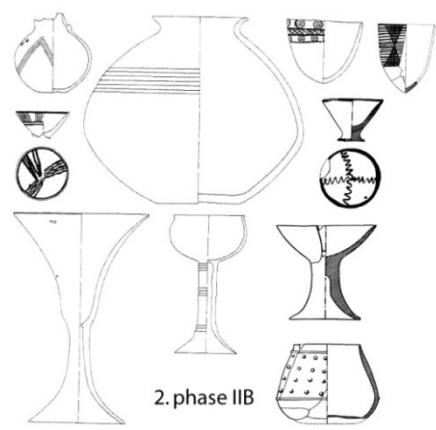
Quelques statuettes féminines schématiques en albâtre et en cuivre (ressemblant partiellement à celles du trésor d'Astrabad) sont connues, ainsi qu'un lot de petites figurines en cuivre sans aucun élément de comparaison avéré.

Des colonnettes (dont certaines étaient décorées d'éléments de mosaïque) et des disques, parfois ansés, parfois rainurés, constituaient un élément supplémentaire rattachant Tépé Hissar au reste de l'Iran oriental ainsi qu'à l'Asie centrale.

¹ Ce type de plat est également attesté à Shahdad et dans la vallée du Halil ; voir plus haut.



1. phase IIA



2. phase IIB



3. phase IIIB



4. phase IIIC

A. céramique des périodes II et III

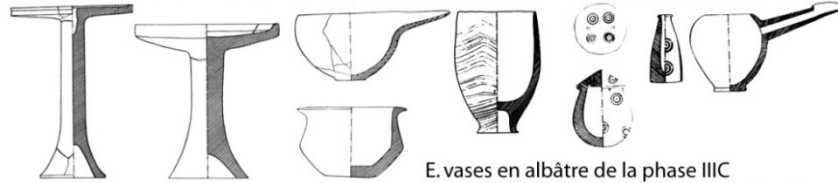


B. plat en cuivre de la phase IIIB



C. vase en argent de la phase IIIC

D. vases en argent et en or de la phase IIIB



E. vases en albâtre de la phase IIIC



G. objets en cuivre de la période III

F. objets en cuivre de la période II



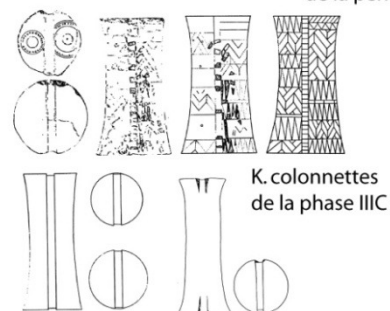
H. armes / outils en cuivre de la période III



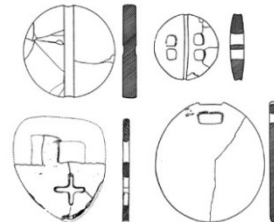
I. feuille d'or de la période III



J. figurines en albâtre et en alliage cuivreux de la période III



K. colonnettes de la phase IIIC



L. disques en pierre de la période III

Planche 19

Assemblage matériel de Tépé Hissar, entre la 2^{ème} moitié du 4^{ème} et le début du 2^{ème} millénaire av. J.-C. (périodes II et III)

A. céramique des périodes II et III : 1. phase IIA : ; 2. phase IIB : ; 3. phase IIIB : Schmidt 1937, figs. 105 et 106 et planches 36-39 ; 4. phase IIIC : Schmidt 1937, planches 40-43

B. plat en cuivre de la phase IIIB : Schmidt 1937, fig. 112

C. vase en argent de la phase IIIC : Schmidt 1937, planche 58

D. vases en argent et en or de la phase IIIB : Schmidt 1937, planche 58

E. vases en albâtre de la phase IIIC : Schmidt 1937, planches 59 et 60

F. objets en cuivre de la période II : Schmidt 1937, planche 29

G. objets en cuivre de la période III : Schmidt 1937, planche 48

H. armes / outils en cuivre de la période III : Schmidt 1937, planches 50, 51 et 52

I. feuille d'or de la période III : Schmidt 1937, planche 46

J. figurines en albâtre et en alliage cuivreux de la période III : Schmidt 1937, planche 47

K. colonnettes de la phase IIIC : Schmidt 1937, planche 61

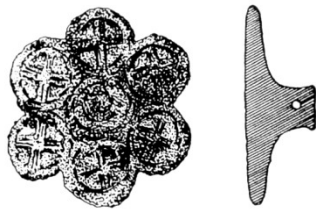
L. disques en pierre de la période III : Schmidt 1937, planche 62

La glyptique de la période II de Tépé Hissar comprenait des cachets circulaires à motifs géométriques en calcaire, chlorite, bitume, frite, alliage cuivreux et argile cuite.

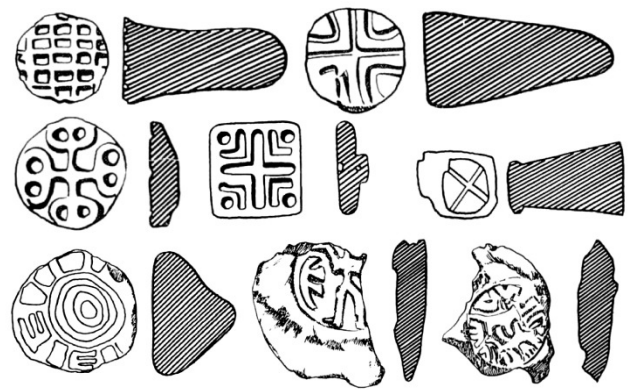
Dans les couches attribuées à la période III, trois sceaux-cylindres ont été découverts (le premier représentait une procession animale, le second un homme sur un char (?) tiré par un animal tenu par un homme et le troisième un motif vaguement animal) ainsi que des cachets carrés et circulaires en cuivre, plomb, chlorite et argile cuite à motifs géométriques (rapport possible avec les cachets circulaires à motifs géométriques découverts dans la plaine de Gorgan), zoomorphes et anthropomorphes. Il faut enfin noter la présence de cachets en cuivre compartimentés, dont un à motif pyramidal, devant être rattachés à la tradition des cachets métalliques compartimentés attestée également dans le sud-ouest iranien, le Makran pakistanaï, la vallée de l'Hilmand et l'Asie centrale.



A. cachets de la phase IIA



B. cachet de la phase IIB



C. cachets de la période III



D. cylindres et cachets des phases IIIB et IIIC

20

GLYPTIQUE DES PERIODES II ET III DE TEPE HISSAR

Planche 20

Glyptique des périodes II et III de Tépé Hissar

A. cachets de la phase IIA : Schmidt 1937, planche 28.A

B. cachet de la phase IIB : Schmidt 1937, planche 28.B

C. cachets de la période III : Schmidt 1937, planche 49

D. cylindres et cachets des phases IIIB et IIIC : Schmidt 1933, planche 130 et 1937, fig. 118, Dyson 1972, fig. 15 et Dyson et Remsen 1989, fig. 4

11) Nord-ouest

Tout au long de la période considérée ici, le nord-ouest de l'Iran actuel a constitué une zone culturelle (céramique) à part, plus liée au nord et à l'ouest (Caucase et Turquie actuels) qu'au reste du plateau iranien.

L'assemblage matériel de la région autour du lac d'Urmia (Kroll 2005), du Gilan (Fahimi 2005), de la plaine de Qazvin (Tépé Doranabad), de Qoli Darvish et de la région de Godin Tépé (voir plus bas le chapitre sur la culture Kuro-Araxe) était en effet caractérisé au cours du 3^{ème} millénaire av. J.-C. par une céramique à pâte noire, parfois rouge, lissée (éclat métallique susceptible d'être augmenté par l'application de graphite), pouvant porter dans un premier temps des panneaux ou bandes de motifs géométriques incisés remplis ou non de matière blanche¹. La céramique décorée n'a par contre été retrouvée qu'à Ravaz², en prospection, et en fouille à Yanik Tépé³ (phase Early Bronze I / Early Transcaucasian II d'après Burney) et Godin Tépé (voir plus haut). D'après la séquence de Yanik Tépé, le décor incisé a fini par disparaître, rendant vraisemblablement possible la détermination d'une phase chronologique postérieure, désormais sans décor, pour la céramique noire (Early Bronze II / Early Transcaucasian III), comme à Haftavan Tépé (périodes VIII et VII)⁴ et Geoy Tépé (période K)⁵ où aucune ligne incisée n'a été observée sur les tessons mis au jour⁶. La céramique noire lissée se déclinait sous des formes relativement simples (des jarres à lèvre évasée, col droit et base conique ou plate, des bols coniques ou cylindriques,...), toutes pouvant d'ailleurs être pourvues de petites anses de préhension pastillées très caractéristiques.

La rive sud du lac d'Urmia, autour de Tépé Hasanlu, se distinguait cependant par l'absence presque totale de la céramique noire lissée, remplacée dans cette région seule par des vases à pâte orange et dégraissant minéral portant parfois des motifs géométriques ou animaliers peints en noir (*painted orange ware* définissant la période VII de Tépé Hasanlu et de la séquence archéologique des vallées de l'Ushnu et du Solduz). Cette céramique est

¹ Cette céramique présente finalement plusieurs points communs avec l'*Isin-Larsa white filled incised gray ware* attestée en Mésopotamie, dans le Zagros central et le sud-ouest iranien à une époque plus tardive cependant (vers la fin du 3^{ème} / début du 2^{ème} millénaire av. J.-C.). La céramique grise / noire incisée du nord-ouest de l'Iran, du Caucase et de l'est de la Turquie ne présente par ailleurs aucun rapport avec la céramique grise contemporaine découverte dans la plaine de Gorgan et à Tépé Hissar tout comme avec la céramique grise incisée caractéristique du sud-est iranien dans la 2^{ème} moitié du 3^{ème} millénaire av. J.-C.

² Voir pour ce site, ainsi que pour Bolurabad et Yakhvali, Kleiss et Kroll 1975a et 1979.

³ Pour Yanik Tépé, voir Burney 1961b, p. 147-148, 1962, p. 139-146 et 1964, p. 58-60, Voigt et Dyson 1992, vol. 1, p. 176 et Summers 2004, p. 625-627.

⁴ Pour le mobilier de Haftavan Tépé, voir Burney 1970, 1972a, 1973, 1975, 1976 et Voigt et Dyson 1992, vol. 1, p. 177.

⁵ Burton-Brown 1951, p. 34-68 et Voigt et Dyson 1992, vol. 1, p. 177-178.

⁶ A moins que le décor incisé n'ait été utilisé que sur certains sites.

notamment attestée en fouille à Tépé Hasanlu (sondage U22) ainsi qu'à Gol Tépé (conjointement à de la céramique noire sur ce dernier site)¹.

La céramique mise à part, les autres aspects de la vie matérielle des populations du nord-ouest du plateau iranien au 3^{ème} millénaire av. J.-C. sont finalement peu connus. L'activité métallurgique semblait très limitée (quelques petits objets en alliage cuivreux découverts à Geoy Tépé) et l'utilisation des sceaux inexistante. Une industrie lithique sur silex et obsidienne occupait une place importante alors que plusieurs outils en os sont également connus. Quelques figurines animales ont enfin été mises au jour à Geoy Tépé.

¹ Tala'i 1984, Voigt et Dyson 1992, vol. 1, p. 175, Danti, Voigt et Dyson 2004 et Quenet 2008, p. 228.

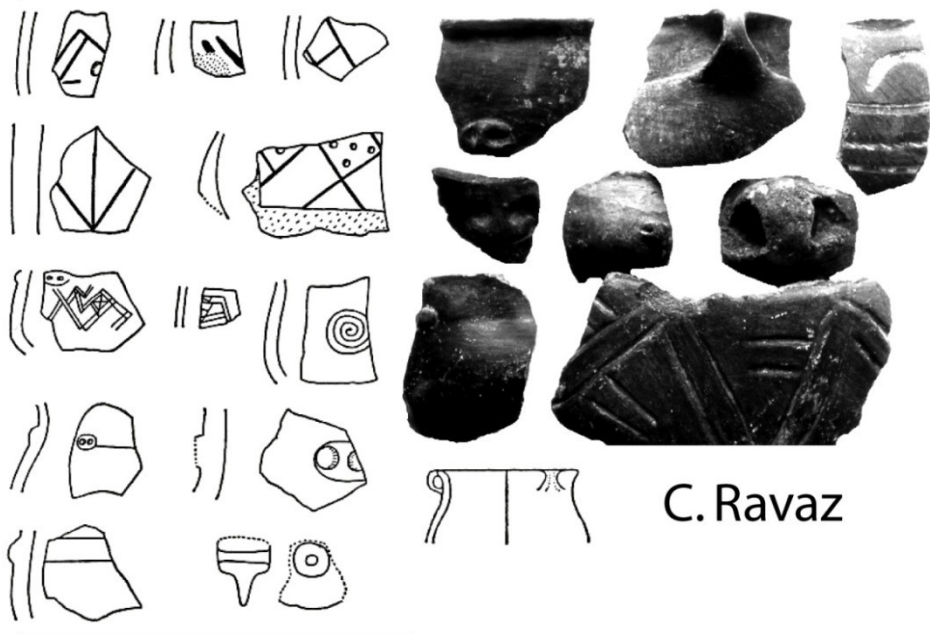
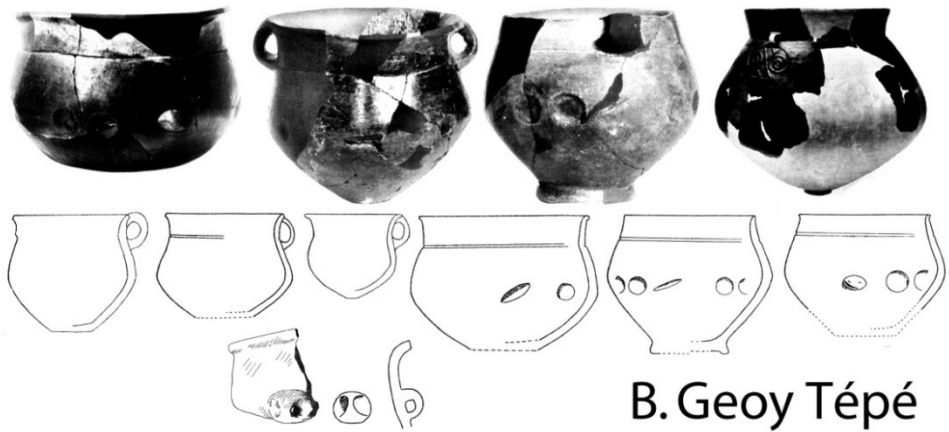
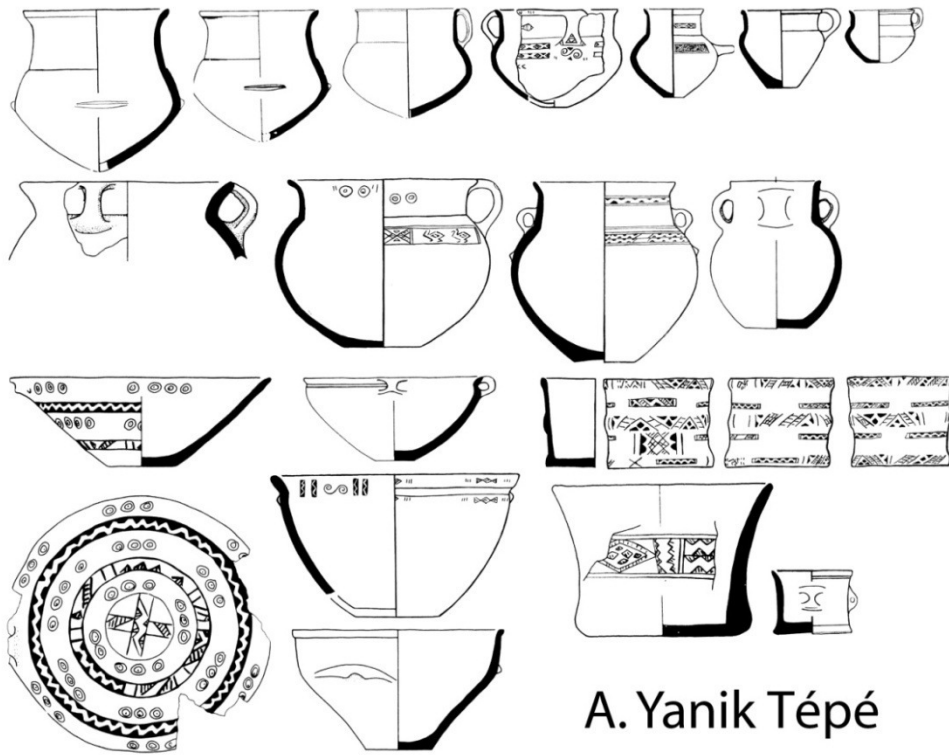


Planche 21

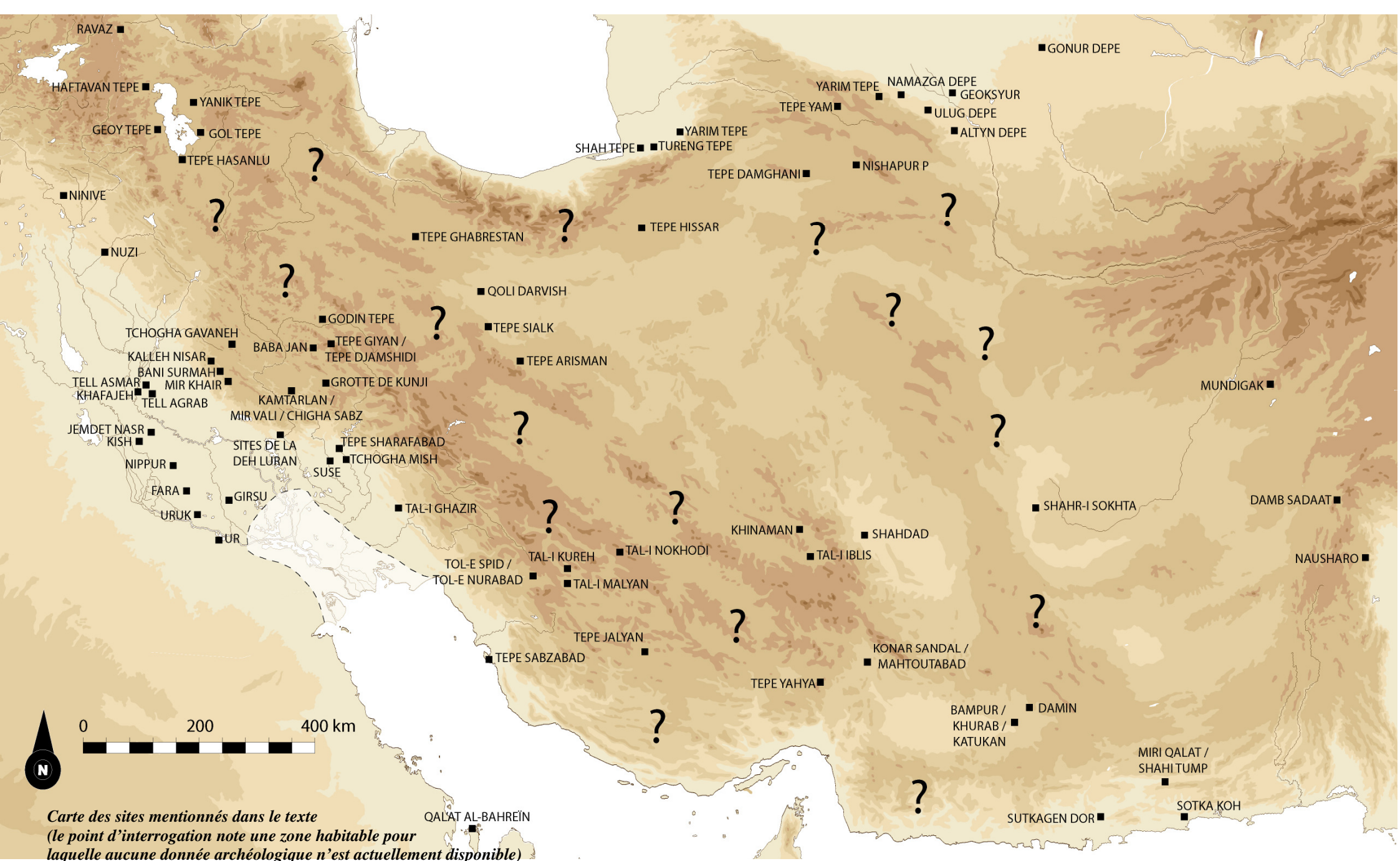
Céramique du nord-ouest du plateau iranien au 3^{ème} millénaire av. J.-C. d'après les travaux menés à Yanik Tépe, Geoy Tépe, Ravaz et Tépe Hasanlu

A. Yanik Tépe : Burney 1961b, planches 70 et 71 et 1962, planche 44 et Summers 2004, fig. 9

B. Geoy Tépe : Burton-Brown 1951, figs. 9, 10 et 14 et planches 3, 6 et 7

C. Ravaz : <http://www.biainili-urartu.de/Iran/Maku/Maku-gy.html>

D. Tépe Hasanlu : Danti, Voigt et Dyson 2004



Carte des sites mentionnés dans le texte
 (le point d'interrogation note une zone habitable pour laquelle aucune donnée archéologique n'est actuellement disponible)

12) Synthèse

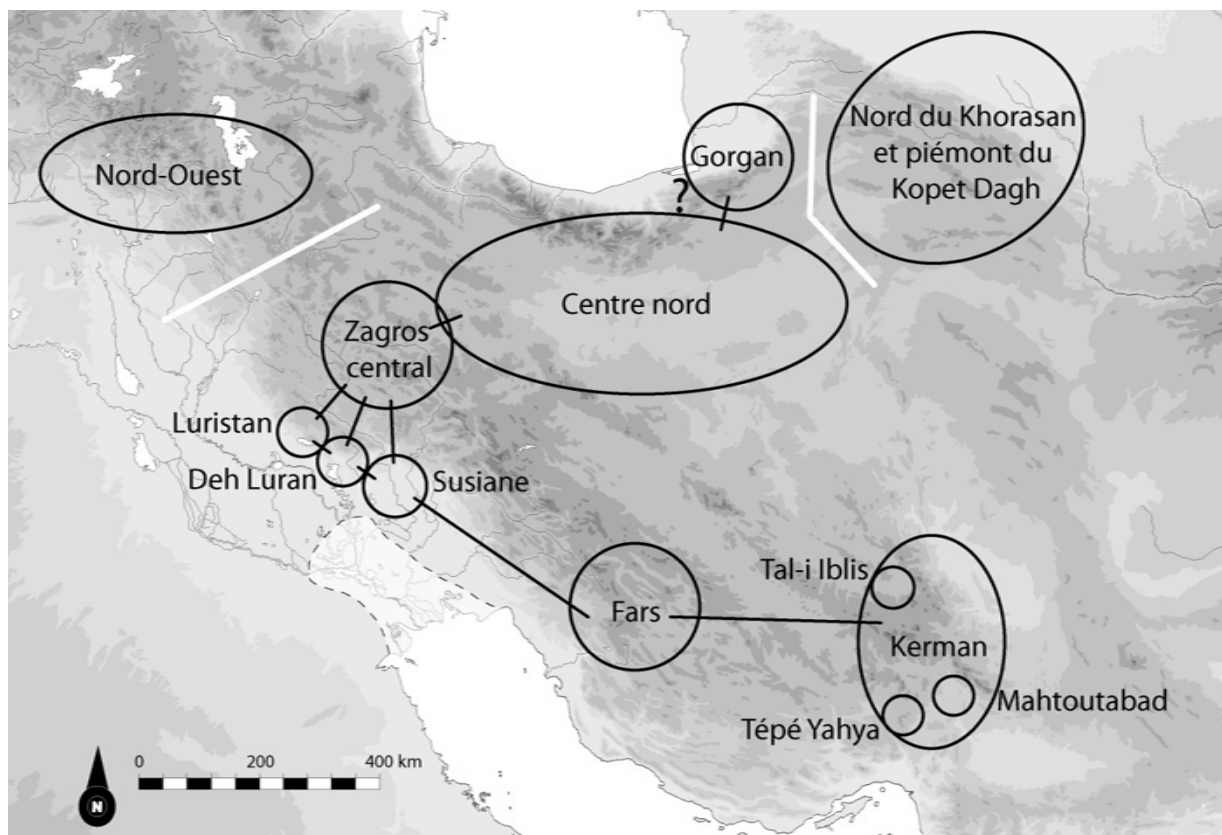
- La première moitié du 4^{ème} millénaire av. J.-C. était caractérisée dans le sud et l'est du plateau iranien par des assemblages matériels (céramiques) locaux relativement distincts : Bakun récent / Lapui dans le Fars (rapports avec la Susiane, la plaine de Deh Luran et le Kerman) et Tépé Yahya VB / VA, Mahtoutabad I-II et Tal-i Iblis II, III et IV dans la province de Kerman (aucune information n'est disponible à l'heure actuelle pour le Baloutchistan iranien et le Sistan).

Le nord du Khorasan était dès cette époque lié au piémont du Kopet Dagh (matériel de type Namazga I, II et III) alors que la plaine de Gorgan se distinguait par une phase théorique (Tureng Tépé IC ; Boucharlat et Lecomte 1987, p. 10) définie par la présence seule, avant l'apparition vers le milieu du 4^{ème} millénaire av. J.-C. dans cette région de la céramique grise, de vases à engobe rouge et décor noir. Cette production s'apparentait peut-être au groupe des céramiques chamois à décor noir attestées alors dans tout le nord du plateau iranien, à Tépé Hissar I, Tépé Sialk III (et Tépé Arisman), Tépé Ghabrestan II, III et IV et Tépé Ozbaki. La région de Tépé Hasanlu, au sud du lac d'Urmia, n'appartenait pas à cette aire artisanale, la céramique de Pisdeli (période de Hasanlu VIII) montrant en effet de nombreuses similitudes avec la Mésopotamie du nord (Tépé Gawra) et le Zagros central (Dyson et Young 1960, p. 22).

Dans le Zagros central, la séquence de Godin Tépé, Seh Gabi (Godin VIII-VII-VI), Tépé Giyan (période V) et Baba Jan (période V) s'apparentait quelque peu à celle de Tépé Ghabrestan avec une céramique à engobe rouge associée à des vases à pâte chamois portant parfois des motifs noirs alors que les vases et la glyptique découverts dans les nécropoles de Hakalan et Dum Gar Parchinah, plus au sud, se rapportaient davantage à la plaine de Deh Luran et à la Susiane (Vanden Berghe 1970, p. 57-58, 1973a, p. 55-57 et 1986a, p. 103-118 et Haerinck et Overlaet 1996). Le matériel de la plaine de Deh Luran (phases Farukh et post-Farukh) montrait de grandes similitudes avec les assemblages du Zagros central (à Sargarab et Chakali) et de la Susiane (Late Susiana 2 / Suse I), alors que cette dernière était liée au Zagros ainsi qu'au Fars (phase Bakun récent).

De cette description ressortent des rapports de proche en proche établis sur le plateau iranien et en Susiane bien avant le mouvement d'inter-régionalisation général touchant la Syro-Mésopotamie et le plateau iranien à partir de la 2^{ème} moitié du 4^{ème} millénaire av. J.-C. En généralisant les informations présentées ci-dessus, les assemblages céramiques propres à chaque site peuvent être envisagés en un bloc nord (plaines de Qazvin, Téhéran, Kashan, Damghan et peut-être de Gorgan), un bloc occidental (Zagros central, Luristan, plaine de Deh

Luran et Susiane) et plusieurs ensembles plus ou moins proches au sud, alors que le nord du Khorasan et la région du lac d'Urmia sont à associer à des zones plus orientales ou occidentales.



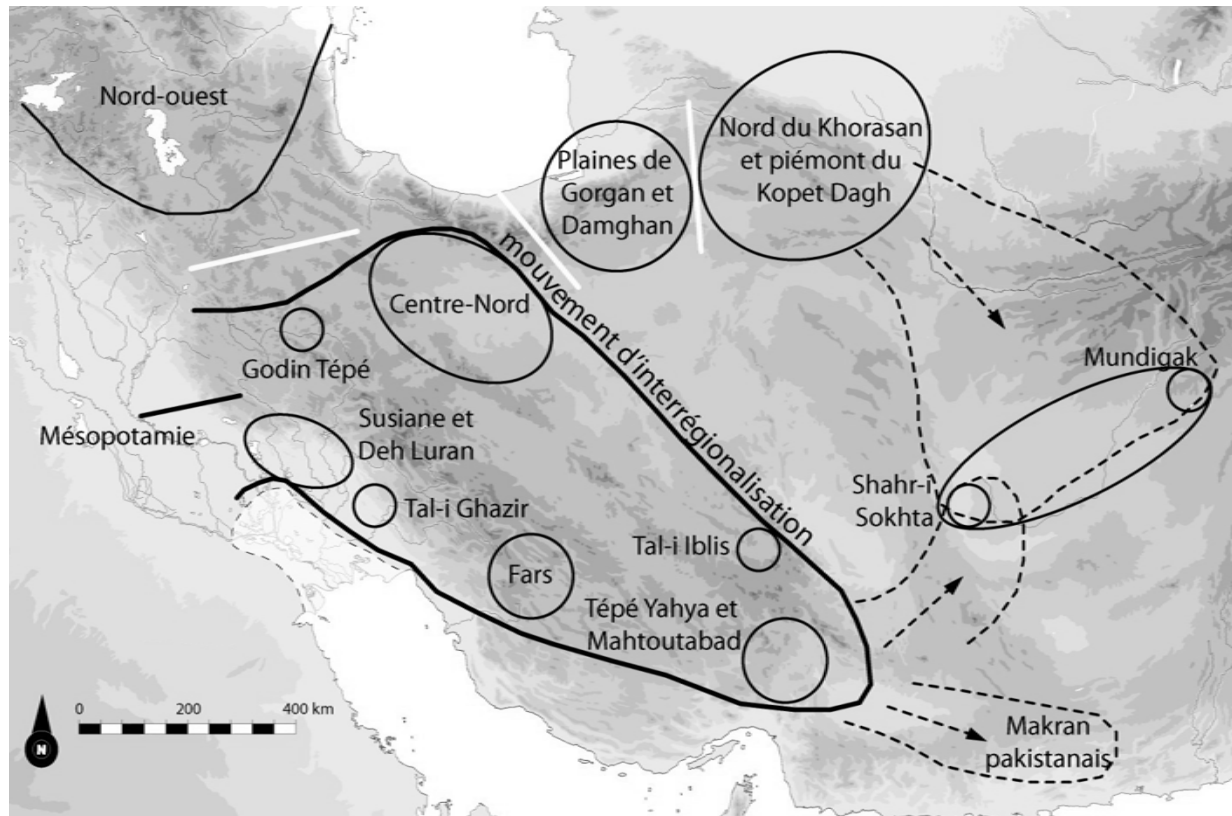
Carte des assemblages matériels sur le plateau iranien, lors de la première moitié du 4^{ème} millénaire av. J.-C. (les barres blanches signalent l'absence de similitude entre deux sphères matérielles)

- La 2^{ème} moitié du 4^{ème} et le début du 3^{ème} millénaire av. J.-C. voient l'apparition dans le sud-ouest asiatique d'un important phénomène d'inter-régionalisation matérielle (également connu comme *expansion urukéenne / phénomène proto-élamite*), principalement palpable à travers certains types céramiques emblématiques (trop) généralement mis en avant, ainsi que dans la glyptique et certaines pratiques comptables (écritures numérale puis proto-cunéiforme et proto-élamite / PE ; voir plus bas), touchant à l'ouest la Syro-Mésopotamie et à l'est la Susiane, la plaine de Deh Luran, le Zagros, le Centre-Nord, le Fars et le Kerman (Mahtoutabad III constitue à l'heure actuelle l'extension la plus orientale connue pour ce phénomène). Les régions concernées présentaient encore néanmoins des particularités matérielles dues à l'évolution de chaque assemblage matériel local, comme à Tépé Sialk (III.6-7 / IV.1-2), Godin Tépé (phases VI.2 et VI.1) ou Tal-i Iblis (périodes IV et VI).

Quelques écuelles grossières à bord biseauté ont été observées dans le Makran pakistanais alors que certains éléments glyptiques et une tablette (PE ?) rattachaient partiellement à ce vaste phénomène la première période d'occupation de Shahr-i Sokhta.

Celle-ci partageait de plus une communauté matérielle déjà perceptible avec Mundigak (notion de culture de l'Hilmand) tout en présentant certains éléments céramiques centrasiatiques.

Le nord du Khorasan est toujours lié au piémont du Kopet Dagh alors que les plaines de Gorgan et Damghan entament un processus de différenciation matérielle, avec la production notamment d'une céramique grise caractéristique. Le nord-ouest du plateau iranien est marqué quant à lui par l'incursion de l'assemblage matériel caucasien de type Kuro-Araxe.



Carte des assemblages matériels sur le plateau iranien, entre le milieu du 4^{ème} et le début du 3^{ème} millénaire av. J.-C. (les barres blanches signalent l'absence de similitude entre deux sphères matérielles)

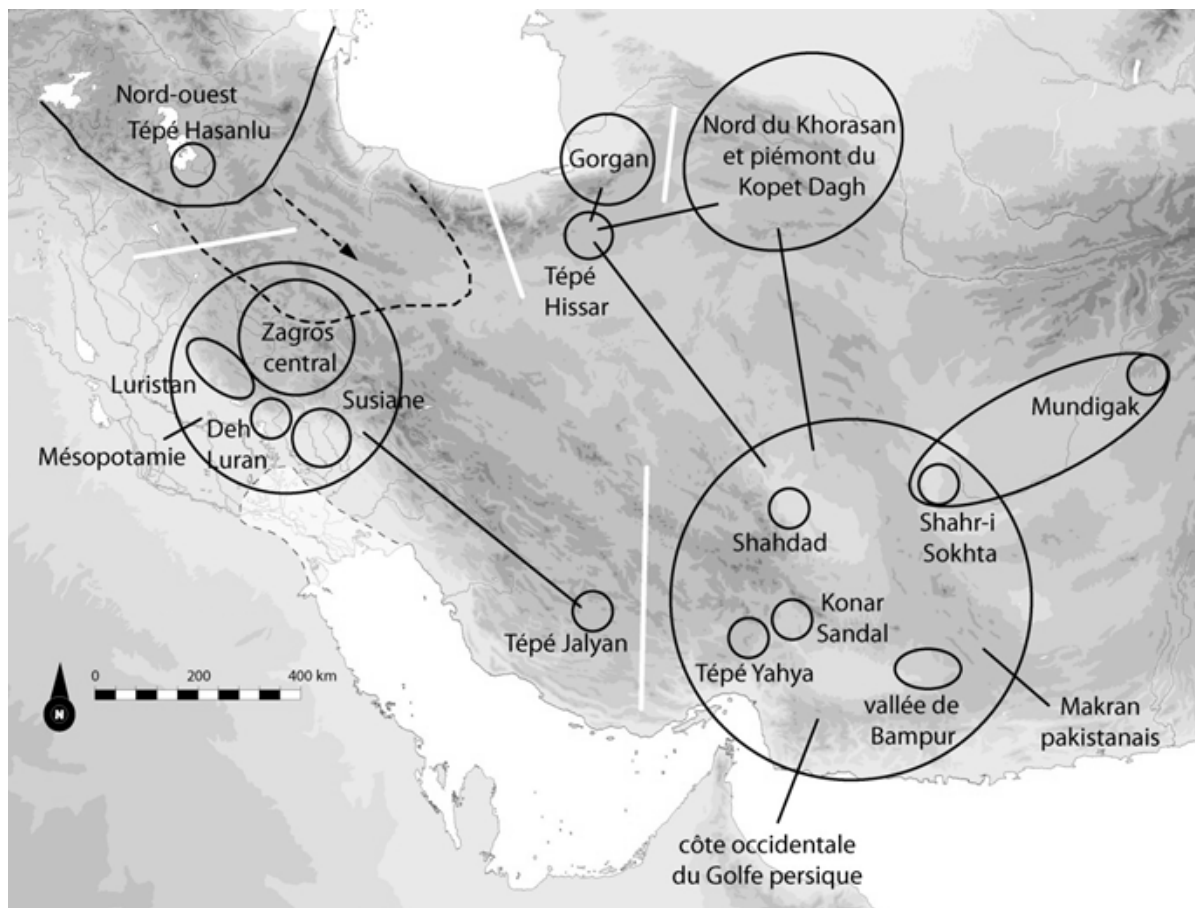
- Dans le courant du 3^{ème} millénaire av. J.-C., la Susiane (Suse IVA), la plaine de Deh Luran, le Zagros (Godin III.6 / Baba Jan IV / cimetières du Luristan) et le sud de la Mésopotamie présentent toujours de grandes similitudes matérielles (céramique, glyptique et métallurgie). Alors que la plupart des sites du Fars sont abandonnés (c'est du moins le cas dans la vallée du Kur et la région de Mamasani), le cimetière de Tépé Jalyan constitue de plus par sa céramique, loin à l'est, une enclave (isolée ?) de cette aire occidentale.

Avec l'abandon apparent au début du 3^{ème} millénaire av. J.-C. du Fars et du Centre-Nord, les assemblages matériels de l'ouest et de l'est du plateau iranien semblent se différencier avec la formation notamment dans le sud-est du plateau iranien d'une communauté matérielle caractérisée par des vases en forme de tonnelet / *canister jars*, de la céramique grise à décor noir, de la céramique grise à décor incisé, des *scorpion bowls* et des

cachets en cuivre. Cela comprend Shahdad, Khinaman, Tépé Yahya (liens très forts avec Shahdad au niveau de la glyptique), la vallée du Halil, la vallée de Bampur et Damin ainsi que la côte orientale de la péninsule arabique et en partie le Makran pakistanais (Shahi-Tump et Miri Qalat) avant l'arrivée dans cette dernière région de la culture de l'Indus qui semble s'arrêter à l'ouest à la frontière irano-pakistanaise actuelle. Shahr-i Sokhta (périodes II et III), malgré ses très grandes affinités avec Mundigak (comme les cachets en pierre qui ne sont attestés que sur ces deux sites), peut être envisagé comme la frontière septentrionale de cette sphère sud-orientale qui présentait de plus d'importantes similitudes artisanales avec le piémont du Kopet Dagh / nord du Khorasan (toujours liés au niveau céramique) et le delta du Murghab, comme les vases en chlorite de la *série récente*, les haches à œil, les colonnettes et la céramique de type centrasiatique découverte à Konar Sandal nord tendraient à le prouver.

La production d'une céramique grise caractérise toujours les plaines de Gorgan et Damghan. Tépé Hissar (période III) n'est cependant plus si isolé matériellement avec la présence sur place (s'agit-il d'objets produits à Tépé Hissar ou bien commercés / déplacés ?) de colonnettes, de disques, de tiges à tête ornée, d'un plat métallique au décor réalisé au repoussé et à la cire perdue et de sceaux-cylindres (à l'iconographie particulière cependant) rattachant ce site à la sphère sud-orientale précédemment décrite et à l'Asie centrale.

Le phénomène archéologique Kuro-Araxe touche toujours le nord-ouest du plateau iranien à l'exception d'une zone limitée au sud du lac d'Urmia, autour de Tépé Hasanlu (*painted orange ware*). Cette culture matérielle finira par atteindre au cours du 3^{ème} millénaire av. J.-C. le Gilan, la plaine de Qazvin, le Zagros central (Godin IV notamment) et la plaine de Qom (Qoli Darvish).



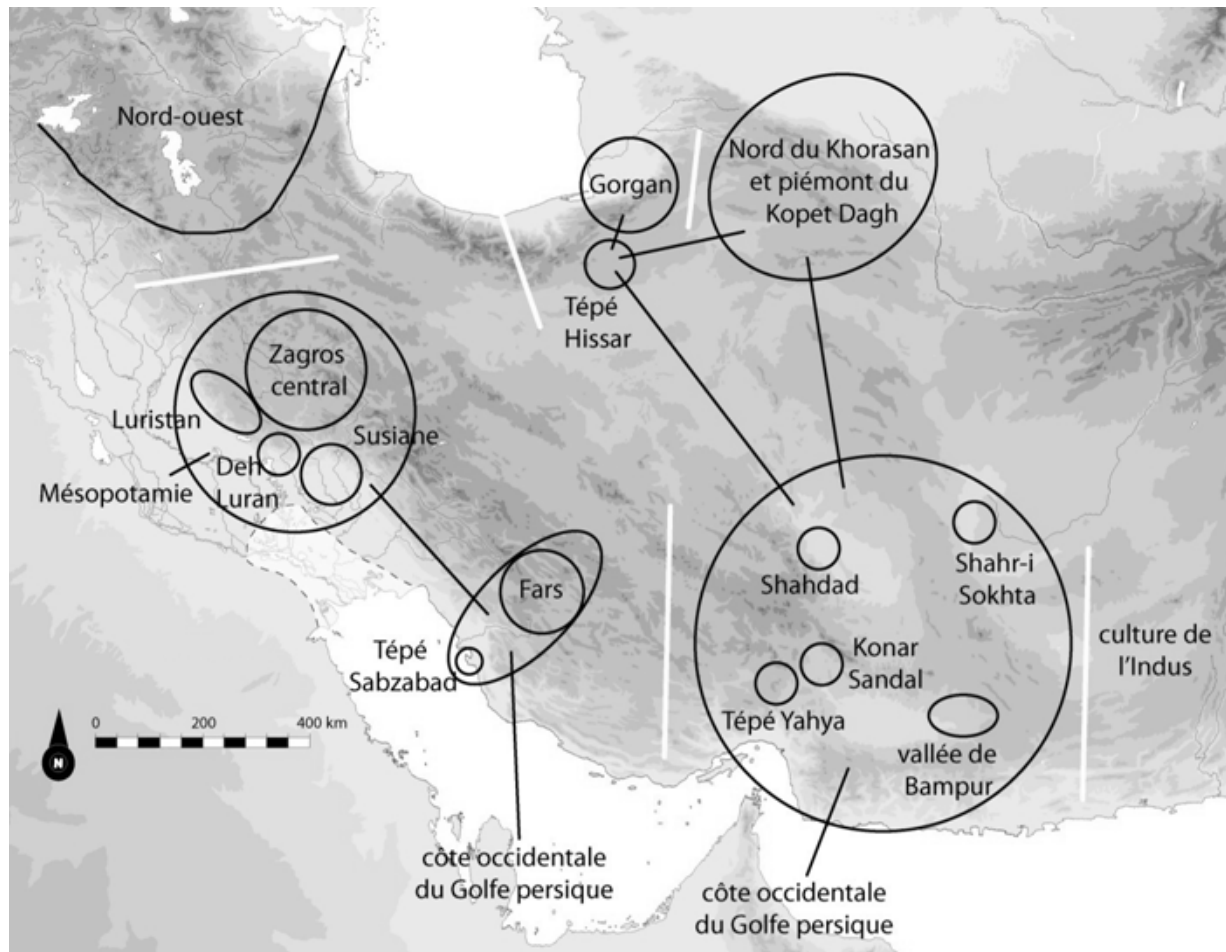
Carte des assemblages matériels sur le plateau iranien, au cours du 3^{ème} millénaire av. J.-C. (les barres blanches signalent l'absence de similitude entre deux sphères matérielles)

- La situation n'évolue que peu à la fin du 3^{ème} et au début du 2^{ème} millénaire av. J.-C. La Susiane, la plaine de Deh Luran, le Luristan et le Zagros central présentent toujours d'importantes similitudes matérielles avec le sud de la Mésopotamie. Le Fars (vallée du Kur / région de Mamasani), à nouveau occupé, est lié à cette sphère occidentale (Susiane, plaine de Deh Luran et Mésopotamie en particulier) par la céramique, la glyptique et les figurines ainsi qu'aux rives occidentales du Golfe persique (céramique Kaftari).

Dans le sud-est du plateau iranien, la communauté matérielle précédemment décrite est toujours attestée. Elle ne présente plus de rapport avec le Makran pakistanais, désormais marqué par la culture de l'Indus, alors que la dernière période d'occupation de Shahr-i Sokhta (période IV) ne semble plus caractérisée par une proximité matérielle avec Mundigak.

Au nord-est, rien ne change. Le nord du Khorasan est toujours associé au piémont du Kopet Dagh, alors que les sites de la plaine de Gorgan et Tépé Hissar sont encore caractérisés par la production d'une céramique à pâte grise pouvant désormais virer vers le rouge.

Les derniers vestiges de la culture Kuro-Araxe occupent enfin le nord-ouest du plateau iranien.



Carte des assemblages matériels sur le plateau iranien, à la fin du 3^{ème} et au début du 2^{ème} millénaire av. J.-C. (les barres blanches signalent l'absence de similitude entre deux sphères matérielles)

- La première moitié du 4^{ème} millénaire av. J.-C. est caractérisée par les interconnexions artisanales de proche en proche entre les différents bassins de peuplement connus à travers les fouilles, selon un arc de cercle en forme de C passant par le Centre-nord, le Zagros, la plaine de Deh Luran, la Susiane, le Fars et le Kerman. Le nord-ouest du plateau iranien ainsi que le nord du Khorasan (désormais lié au piémont du Kopet Dagh) ne font pas partie de ce chapelet de sphères.

La deuxième moitié du 4^{ème} et le début du 3^{ème} millénaire av. J.-C. voit, en relation avec la Syro-Mésopotamie, une uniformisation beaucoup plus poussée des assemblages matériels de ce chapelet de sphères (Centre-nord, Zagros, plaine de Deh Luran, Susiane, Fars et Kerman), conservant néanmoins toutes quelques particularités locales. Ce mouvement est également perceptible jusque dans le Makran pakistanais et à Shahr-i Sokhta qui forme avec Mundigak une communauté matérielle (culture de l'Hilmand) alors influencée (céramique) par le nord du Khorasan / piémont du Kopet Dagh. Tépé Hissar et les sites de la plaine de Gorgan sont à cette époque complètement isolés d'un point de vue matériel, alors que la culture d'origine caucasienne Kuro-Araxe commence à apparaître dans le nord-ouest du plateau.

Peut-être avec la fin de l'occupation sédentaire dans le Centre-nord du plateau iranien et le Fars, deux sphères de production artisanale bien distinctes émergent au cours du 3^{ème} millénaire av. J.-C. : l'une au sud-ouest (Zagros central, Luristan, plaine de Deh Luran et Susiane) avec une excroissance inexplicée pour l'instant à Tépé Jalyan et l'autre au sud-est (Kerman, Baloutchistan et Sistan) entretenant des rapports avec le Golfe persique, le Makran pakistanais et l'Asie centrale. Shahr-i Sokhta est toujours étroitement lié à Mundigak (culture de l'Hilmand) alors que le nord du Khorasan et le piémont du Kopet Dagh ne font encore qu'un d'un point de vue archéologique. De multiples influences sont perceptibles à Tépé Hissar alors que les sites de la plaine de Gorgan restent toujours à l'écart. Au nord-ouest, la culture Kuro-Araxe progresse vers le sud (Zagros central) et l'est (Gilan, plaines de Qazvin et Qom).

Ce schéma n'évolue que peu à la fin du 3^{ème} et au début du 2^{ème} millénaire av. J.-C., mise à part la réoccupation du Fars et ses liens matériels avec la sphère sud-occidentale et le Golfe persique et la fin des rapports entre la sphère sud-orientale et le Makran pakistanais désormais caractérisé par la culture de l'Indus.

- Le mutisme des vestiges matériels oriente souvent les interprétations vers des concepts amorphes, vagues, comme les *sphères d'interaction*¹. Principalement employées afin de rendre compte des objets déplacés (par échange généralement) d'une région de production vers une région d'utilisation / consommation, telle n'a pas été leur utilisation dans les paragraphes précédents dans lesquels elles ont servi à regrouper pertinemment des sites selon leur production afin de déterminer des communautés de tradition artisanale.

Une fois ce schéma matériel établi pour le plateau iranien entre la 2^{ème} moitié du 4^{ème} et le début du 2^{ème} millénaire av. J.-C., tracer des cercles et des traits sur les cartes en enfonçant la porte déjà largement ouverte qu'aucune région n'est isolée dans cette partie du monde à cette époque (bien que des frontières aient pu clairement être distinguées) ne suffit pas. Il va désormais s'agir de comparer cette interprétation spatiale de la production artisanale à d'autres catégories d'indices (architecture, écriture et représentations) afin de déterminer si ces cercles et ces traits ne renvoyaient qu'à des communautés de tradition artisanale ou bien trahissaient des réalités humaines plus importantes.

¹ Concept d'*interaction spheres* mis en avant par Caldwell en 1964, repris pour la région et la période qui nous concernent ici par Lamberg-Karlovsky et Tosi 1973, Lamberg-Karlovsky 2001b, p. 277- 280, Potts D.T 2001, p. 206 ou Helwing 2004, p. 54-55 et critiqué par Kohl (1976, p. 201).

II.1) ARCHITECTURE ET URBANISME SUR LE PLATEAU IRANIEN ET EN SUSIANE, ENTRE LA FIN DU 4^{ème} ET LE DEBUT DU 2^{ème} MILLENAIRE av. J.-C.

Les sites abordés dans cette étude ont été sélectionnés d'après la surface des zones fouillées et la taille et la clarté des plans dégagés (et publiés). Nombreux sont en effet les sites où des fragments de murs ont été mis au jour, trop lacunaires et pas suffisamment représentatifs pour permettre cependant un discours à leur sujet. La nécessité de grands dégagements pour comprendre les relations entre les bâtiments (i. e. l'urbanisme) explique notre faible connaissance de ce sujet pour le plateau iranien et il faut regretter ici la tendance actuelle de la recherche (généralement imposée par des considérations d'ordre économique plus que scientifique) favorisant exclusivement les prospections (avec des pratiques d'échantillonnage légitimées par un enrobage statistique) et les sondages stratigraphiques.

Afin de permettre des rapprochements et des comparaisons entre des édifices contemporains, cette étude a été structurée selon un cadre chronologique déterminé, de préférence et quand cela était possible, par des datations ¹⁴C.

Fin du 4^{ème} millénaire av. J.-C.

Tépé Djaffarabad (période III, niveau 3)
Suse (périodes I-II)
Tchogha Mish (Proto-literate)
Tépé Ghabrestan (niveau 9, période II)
Seh Gabi (tépés A et E, période Godin VII)
Godin Tépé (phase VI.1 / ancienne période V)
Tépé Hissar (période II)
Tépé Sialk (période III)
Tépé Yahya (période V)

Autour de 3000 av. J.-C.

Suse (période III)
Tal-i Malyan (phases Middle / Late Baneš)
Tépé Arisman
Tépé Sialk (période IV)

Tépé Yahya (phase IVC2)

Tureng Tépé (phase IIB)

3^{ème} millénaire av. J.-C.

Suse

Konar Sandal

Tépé Yahya (phase IV B)

Shahdad (zone D)

Shahr-i Sokhta (périodes II-IV) / cf. Mundigak

Tureng Tépé (phases IIIB-IIIC)

Tépé Hissar (phase IIIB)

Godin Tépé (phases III5-III4)

Yanik Tépé (Early Bronze I-II)

Haftavan Tépé (périodes VIII-VII)

Ravaz, Yakhvali, Bolurabad

Début du 2^{ème} millénaire av. J.-C.

Suse

Tchogha Mish (Old Elamite)

Tal-i Malyan (période Kaftari)

Godin Tépé (phase III2)

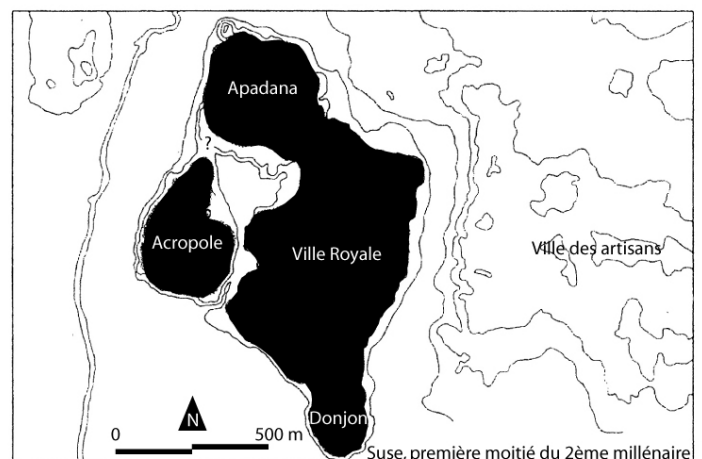
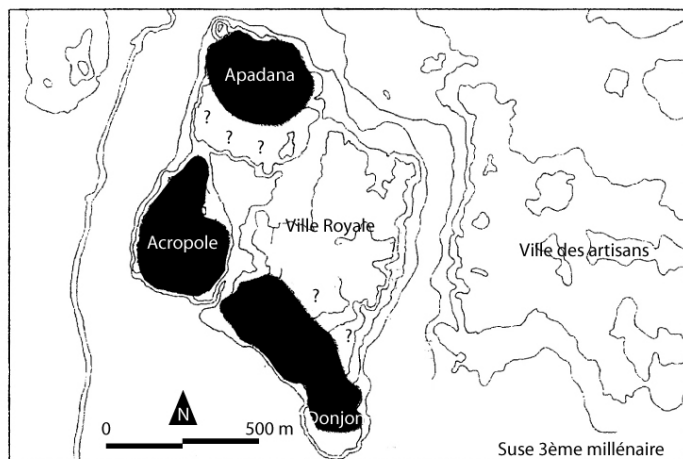
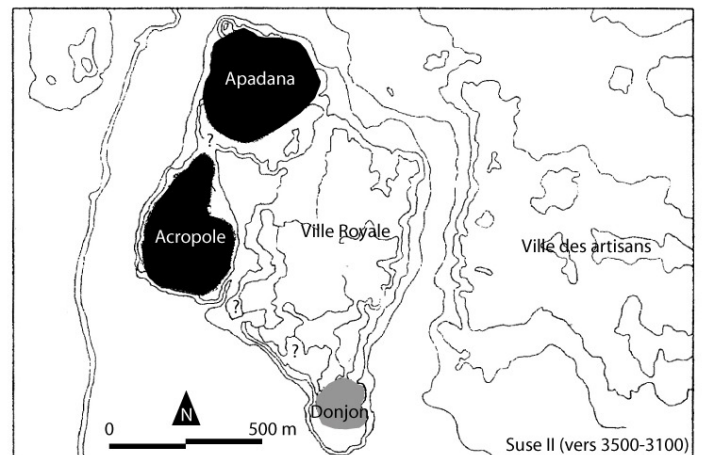
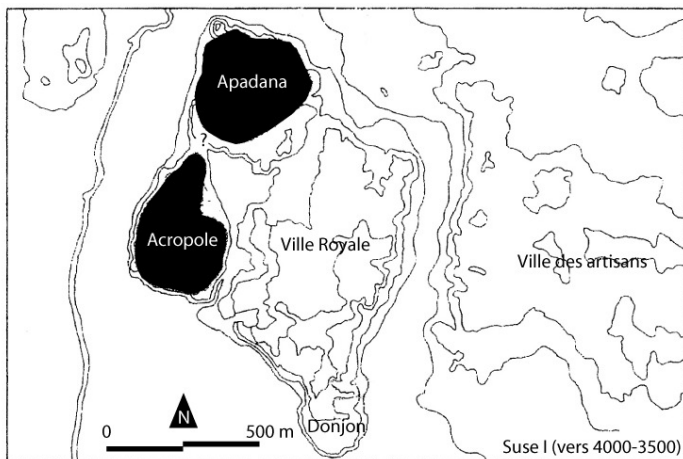
Tchogha Gavaneh

Tépé Giyan

1) Présentation des sites

1) A Fin du 4^{ème} millénaire av. J.-C.

• Lors de la première période archéologique d'occupation de **Suse** (période I, entre 4000 et 3500 av. J.-C. pour Stève, Vallat et Gasche 2002, col. 403), seules les collines de l'Acropole et de l'Apadana semblaient alors occupées (6 ha pour l'Apadana, 7 pour l'Acropole soit 13 ha), l'extension de l'agglomération vers le sud de la Ville Royale et le Donjon n'ayant eu lieu qu'à partir du 3^{ème} millénaire av. J.-C. (cf. le chantier Ville Royale I de E. Carter ; voir plus bas)¹, alors que l'ensemble du tell de la Ville Royale ne sera vraisemblablement occupé qu'au début du 2^{ème} millénaire av. J.-C. (cf. le chantier Ville Royale A de R. Ghirshman ; voir plus bas).



Occupation de Suse, entre 4000 av. J.-C. et la première moitié du 2^{ème} millénaire av. J.-C. (d'après Stève, Vallat et Gasche 2002, col. 369-370, fig. 4)

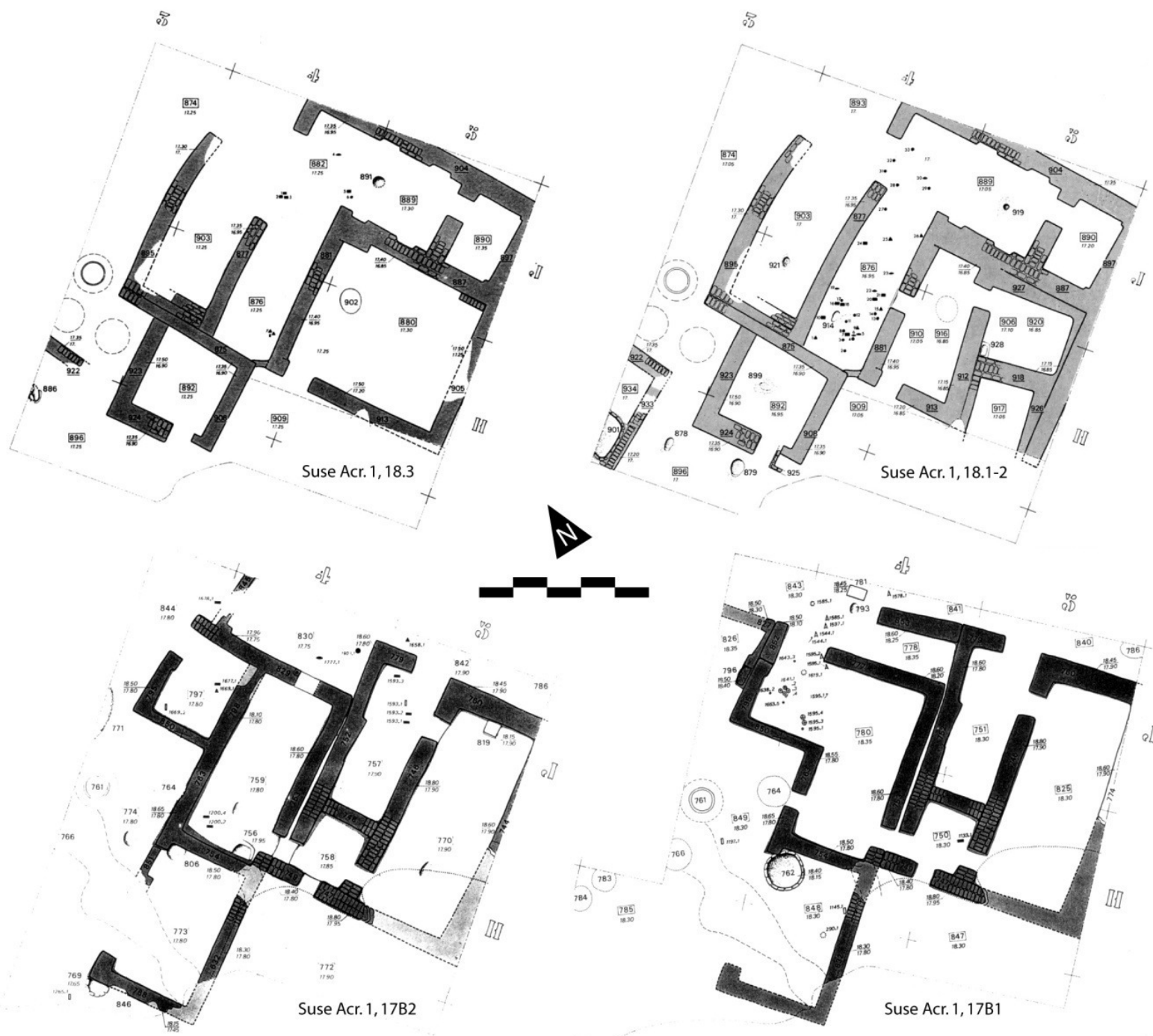
¹ Contrairement à ce qu'avancé Alden (1982, p. 619), pour qui Suse diminuait lors de la période 'proto-élamite' (vers 3000 av. J.-C.) et ne mesurait plus que 11 ha.

Il est également probable que le tell du Donjon ait été occupé dès la fin du 4^{ème} millénaire av. J.-C., lors de la période II.

- Lors de la seconde période d'occupation définie à Suse, généralement attribuée à la 2^{ème} moitié du 4^{ème} millénaire av. J.-C. (Stève, Vallat et Gasche 2002, col. 409), la taille de l'agglomération ne semble pas modifiée (Acropole et Apadana avec une possible occupation cependant du Donjon ; Dittmann 1986b, p. 183).

Le cœur de l'Acropole est toujours occupé par la masse de la haute terrasse construite lors de la période I, probablement encore utilisée comme l'indique une plate-forme décorée de clous comprenant 2 niveaux de 4 m de haut avec une surface minimum de 45 x 60 m, construite alors à son sommet (Stève et Gasche 1971, p. 145 et Amiet 1986a, p. 54). Comme la tranchée de l'Acropole II l'a montré (Canal 1978a, p. 44 et Stève, Vallat et Gasche 2002, col. 410-411), la face sud de la haute terrasse était partiellement recouverte par des structures probablement domestiques.

Le chantier de l'Acropole I (Le Brun 1971, p. 177-188, 1978a et 1985, Le Brun et Vallat 1978 et Amiet 1986a, p. 54-56) a mis au jour plusieurs niveaux architecturaux attribués à la période II, parmi lesquels seuls les niveaux 18 et 17 ont été fouillés sur une surface suffisante pour disposer de plans cohérents. Il s'agissait de cours et de murs rectilignes construits en briques crues ($\approx 22 \times 12 \times 10$ cm) supportant des toits de nattes tressées enduites de bitume. Ces pièces, en partie agglutinées selon une même orientation, avaient subi dans les deux niveaux des modifications progressives définissant des phases. Quatre d'entre elles ont ainsi été distinguées dans le niveau 18, parmi lesquelles il faut noter une pièce en équerre avec quatre niches murales peu profondes et la présence de jarres de stockage et de foyers/fours trahissant la probable fonction domestique de ce quartier de Suse, au sein duquel la pierre avait cependant été travaillée (comme c'est le cas dans pièce 797 dans la phase 17B2).



Suse, Acropole I, plan des niveaux 18 et 17, 2^{ème} moitié du 4^{ème} millénaire av. J.-C. (Le Brun et Vallat 1978, figs. 1 et 2 et Le Brun 1978a, figs 14 et 17 et 1978c, figs. 31, 33 et 35)

Du matériel de la période II (moblier de type ‘urukéen’) associé à des édifices a également été découvert dans les sondages 1/nord et 2/sud de l’Acropole (de Mecquenem 1934, p. 180-205 ; aucun plan publié), alors qu’ont été mis au jour sur l’Apadana un atelier de production céramique avec un four de potier et de nombreuses écuelles grossières empilées (à 100 m au sud-est du bâtiment du chantier 25 ; de Miroshedji 1976) et des murs buttant contre l’enceinte de la première période (chantier 24 ; Stève et Gasche 1990, p. 19). Du mobilier de type ‘urukéen’ est enfin signalé également dans le tell du Donjon (Stève et Gasche 1990, p. 27 et Stève, Vallat et Gasche 2002, col. 412).

• Abandonné durant la première moitié du 4^{ème} millénaire av. J.-C., **Tchogha Mish** ne semble retrouver son importance passée que dans la 2^{ème} moitié de ce millénaire (phase Proto-literate / Late Uruk), lors de laquelle les 17 ha du site sont à nouveau occupés (Delougaz et Kantor 1996, p. 27-35 et Alizadeh 2008, p. 23-27, 35 et 43-46).

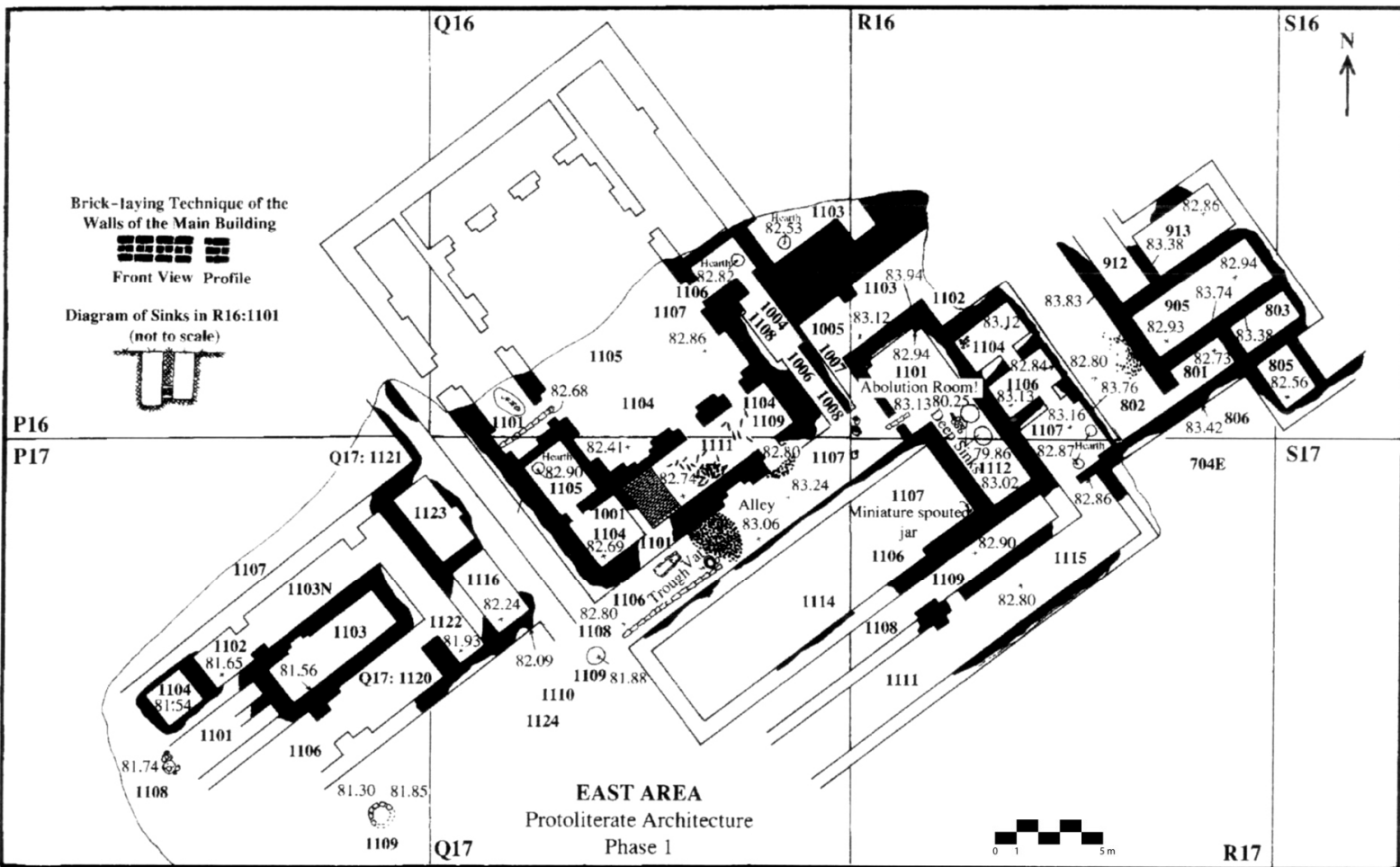
Cette agglomération présentait à cette époque le plus ancien système de canalisation généralisé découvert sur le plateau iranien¹, caractérisé par un réseau rectiligne de conduits réalisés en briques ou en cylindres coniques cuits, placés sous les rues et connectés à des puits. L'ensemble des tranchées réalisées sur le site ayant atteint des niveaux architecturaux de cette époque témoigne de plus d'une orientation commune générale pour tous les bâtiments, espaces de circulation et canalisations dégagés : nord-est / sud-ouest.

De nombreux bâtiments présentaient à cette époque un espace central, qui d'après le pavement de cailloux, s'apparentait à une cour (zone non-couverte). Il s'agirait ici des plus anciennes attestations de la cour centrale, élément architectural peut-être venu de Mésopotamie, qui jouera dès lors un très grand rôle en Susiane (cf. chantier A de la Ville Royale de Suse au début du 2^{ème} millénaire av. J.-C.).

Dans la zone est de la Terrasse, une partie d'un quartier aux rues et aux bâtiments rigoureusement orthogonaux a été mise au jour. Un édifice (incomplètement fouillé) se démarquait par ses dimensions monumentales, avec une cour centrale de 8,5 m de large décorée de redents, sur laquelle donnaient tout autour plusieurs petites pièces carrées ou rectangulaires. L'accès au complexe se situait au sud-est, depuis une rue longeant la façade décorée et un vestibule d'entrée partiellement pavé (dans lequel de nombreux restes de gazelles ont également été découverts). Des murs très épais à l'est permettent d'envisager un escalier et peut-être un étage au-dessus des pièces entourant la cour. Cet édifice, unique à l'heure actuelle en Iran, pourrait s'apparenter à certains bâtiments contemporains 'à plan tripartite droit à espace barlong' (d'après la terminologie mise en place par Emery 2007, vol. 1, p. 129-134 et vol. 2, fig. 77 et 79) découverts en Mésopotamie et en Syrie², mais il se distinguait néanmoins des monuments 'urukéens' par la présence en son centre d'une large cour découverte et non d'une 'étroite' pièce fréquemment caractérisée de plus par l'aménagement de foyers en forme de trou de serrure.

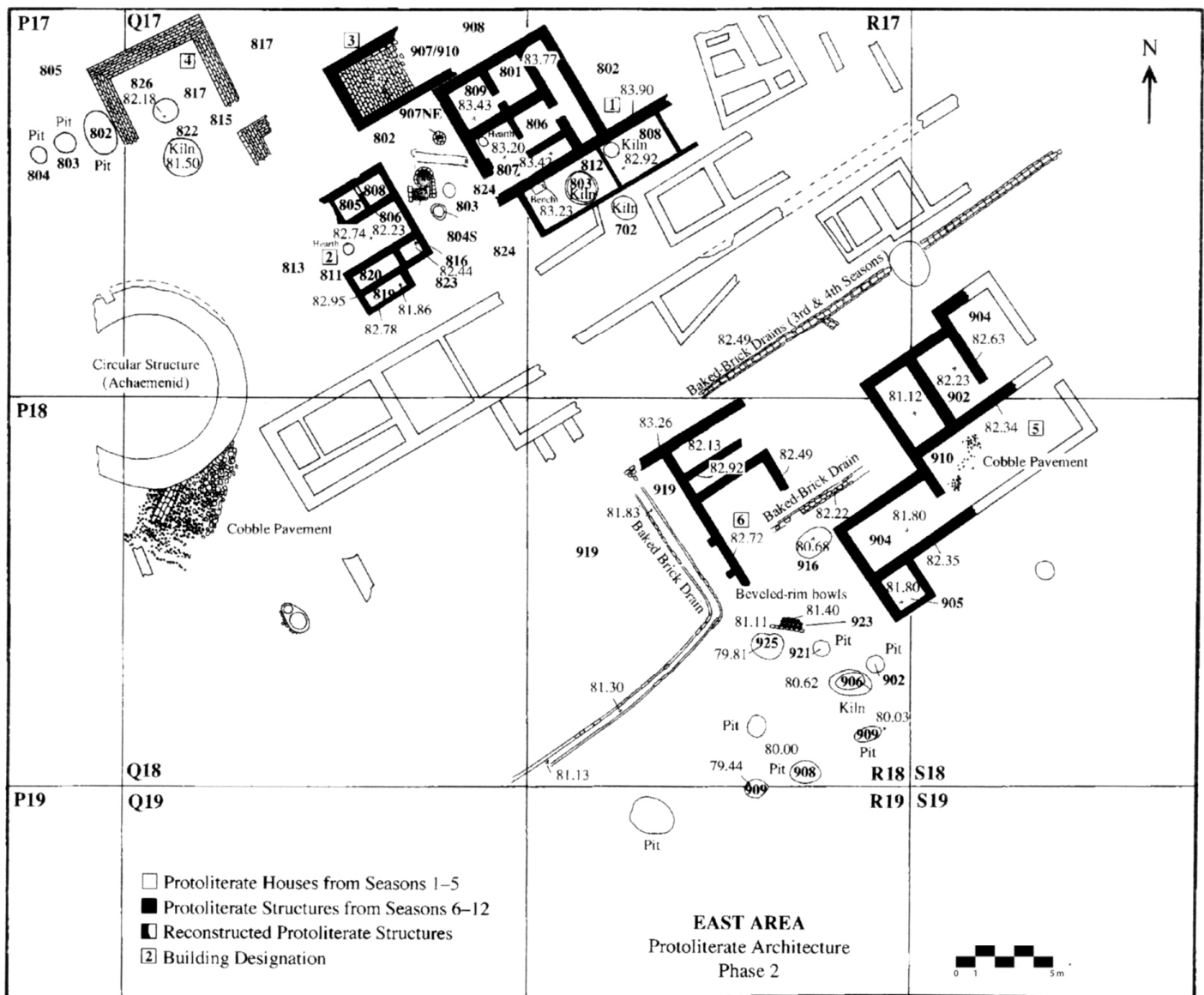
¹ Leur fonction était-elle d'acheminer l'eau ou de l'évacuer ?

² Le *Weisser Tempel* (bâtiments D et E) de la ziggurat d'Anu à Uruk, les bâtiments B, F et H dans le quartier de l'Eanna à Uruk, peut-être le *painted temple* de Tell Uqair, le *red temple* de Djebel Aruda et les *temples est et nord* de Tell Qannas à Habuba Kabira.



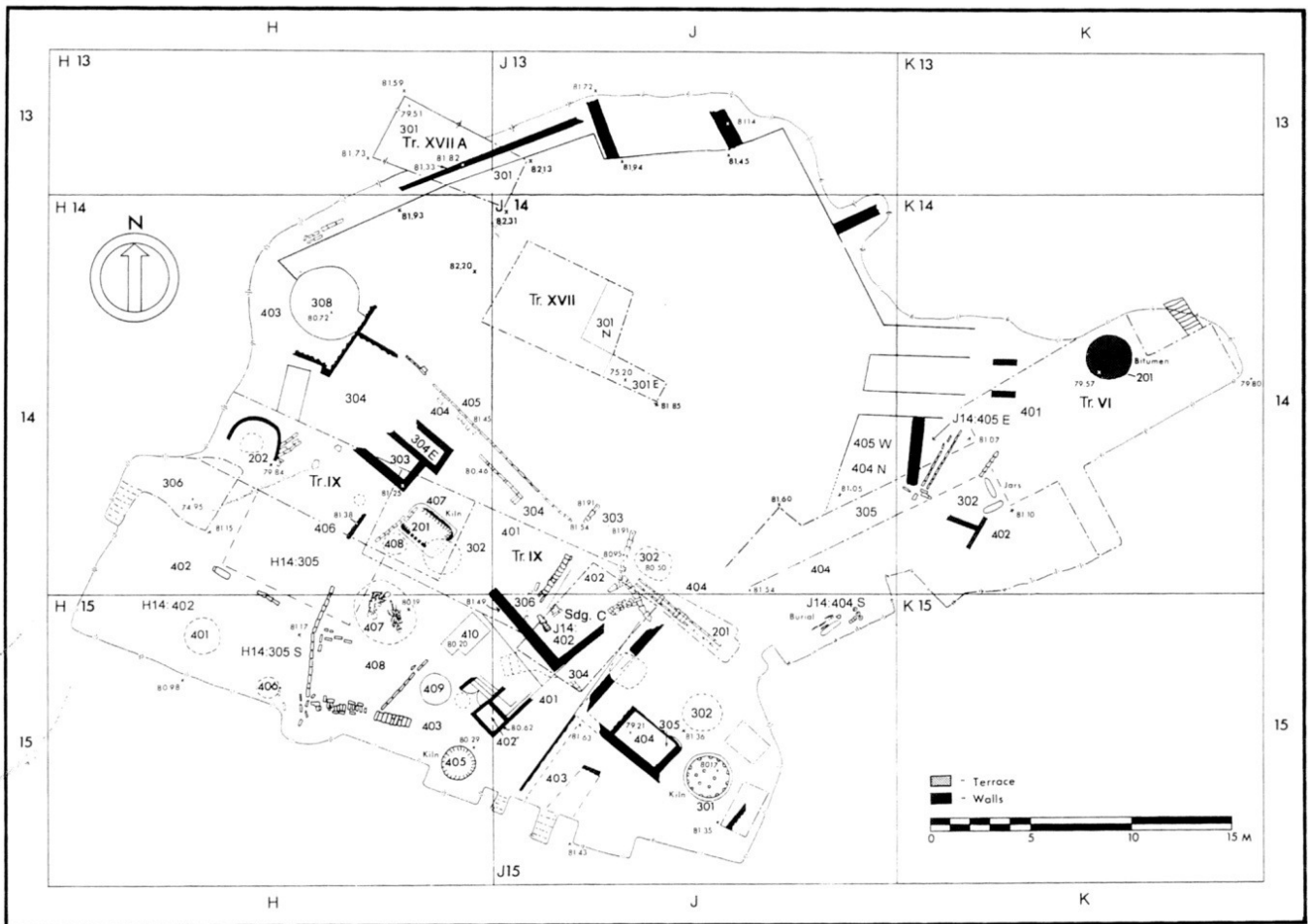
Tchogha Mish, zone est, restes de la phase Protoliterate, phase 1, fin du 4^{ème} millénaire av. J.-C. (Alizadeh 2008, fig. 16)

Au-dessus de ce niveau, une seconde phase architecturale mal conservée a pu être dégagée. Y ont été notamment retrouvés un possible édifice tripartite (de moindre ampleur que le précédent), un bâtiment trapézoïdal (à cause de la contrainte du parcellaire ?) et de nombreuses canalisations.



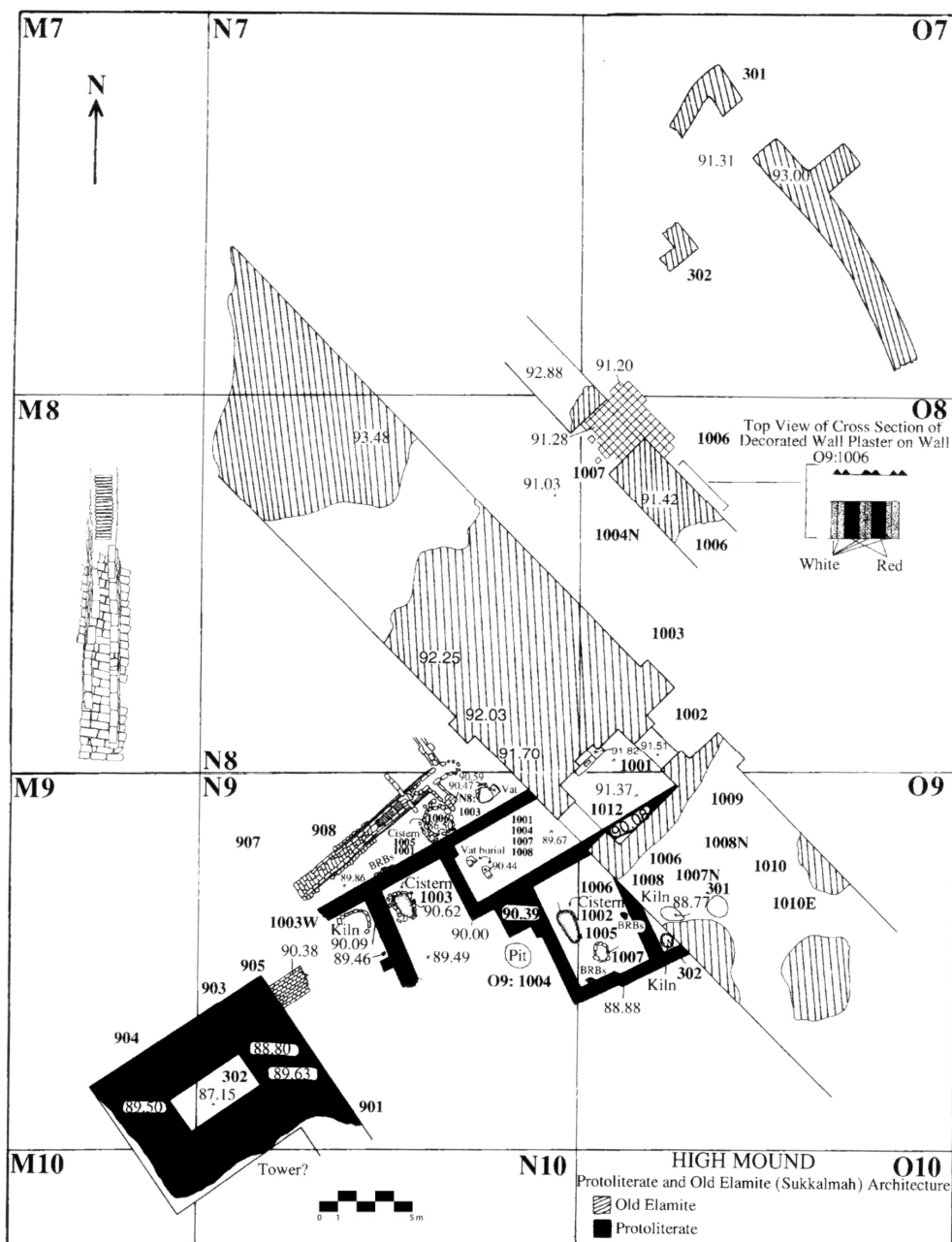
Tchogha Mish, zone est, restes de la phase Protoliterate, phase 2, fin du 4^{ème} millénaire av. J.-C.
(Alizadeh 2008, fig. 17)

Dans la zone ouest de la terrasse, une plate-forme polygonale en briques de 350 m² (à la fonction inconnue) et de nombreux restes de murs ont également été attribués à la *Protoliterate period*.



Tchogha Mish, zone ouest, restes de la phase Protoliteraire (avec des inhumations du premier millénaire av. J.-C.), fin du 4^{ème} millénaire av. J.-C. (Delougaz et Kantor 1996, planche 265)

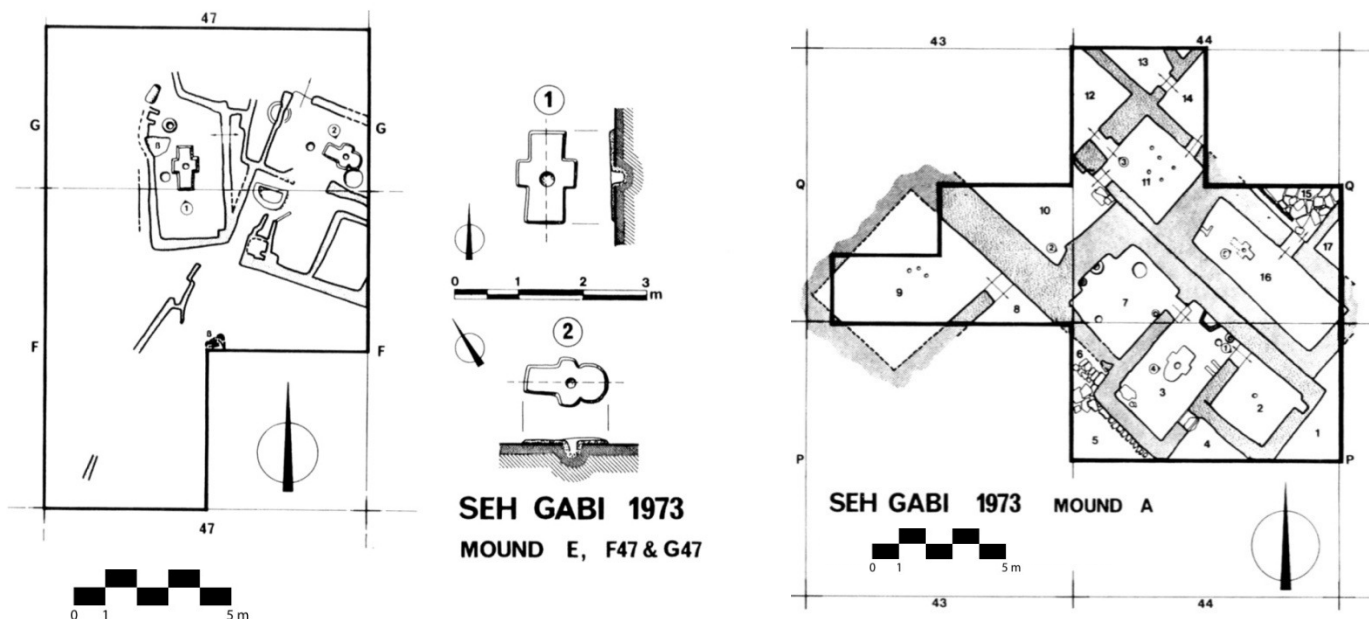
Enfin, sur la pente sud-ouest du High Mound, les fondations d'une possible tour rectangulaire (pièce 302, murs de 3 m d'épaisseur) et quelques pièces de cette période ont été considérablement perturbées par les fortifications construites dans la zone au début du 2^{ème} millénaire av. J.-C. (*Old Elamite* sur le plan ci-après ; voir plus bas).



Tchogha Mish, pente ouest du High Mound, restes des phases Protoliterate (fin du 4^{ème} millénaire av. J.-C.) et Old Elamite (début du 2^{ème} millénaire av. J.-C. ; Alizadeh 2008, fig. 8)

- Plusieurs niveaux architecturaux sont connus pour les tépés A et E de **Seh Gabi**, au milieu du 4^{ème} millénaire av. J.-C. (phase Godin VII ; Levine et Hamlin 1974, p. 212, Hamlin 1974, p. 275-276, Levine 1975, p. 34-36 et Voigt et Levine 1992, vol. 2, p. 135).

Un complexe architectural construit en briques crues a été fouillé sur 160 m² dans le tépé A. Très bien conservé (linteaux de certaines portes et fenêtres toujours en place), il comprenait deux ensembles de pièces rectangulaires (sud-ouest et nord-est) appuyés l'un contre l'autre (phénomène du double mur). Les sols effondrés, supportés par des poutres, de deux étages de 1,6 m de haut chacun ont pu être observés dans la pièce 16^{ème} probablement utilisée pour le stockage. Des foyers cruciformes en pisé ont également été découverts dans ce niveau tout comme dans les deux bâtiments dégagés sur le tépé E, type d'aménagement connu uniquement à Seh Gabi pour l'instant.



Seh Gabi, tépés A (à droite) et E (à gauche), vers 3500 av. J.-C. (Levine 1975, figs. 5 et 6)

• A **Godin Tépé**, le célèbre complexe ovale est construit lors de la phase VI.1 (dernière phase de la période VI¹). Plusieurs dates ¹⁴C placent son occupation principale entre 3500/3350 et 3100 av. J.-C.² :

SI-2673 : 4580 ± 75 BP → 3498-3111 BC (68%) / 3623-3030 BC (95%)

SI-2678 : 4465 ± 75 BP → 3335-3026 BC (68%) / 3355-2926 BC (95%)

SI-2671 : 4520 ± 80 BP → 3359-3099 BC (68%) / 3498-2930 BC (95%)

SI-2672 : 4570 ± 80 BP → 3496-3104 BC (68%) / 3623-3025 BC (95%)

SI-2681 : 4570 ± 55 BP → 3493-3116 BC (68%) / 3509-3094 BC (95%)

D'après Badler (2002, p. 89, note 13), les derniers sols du complexe ovale seraient datés quant à eux vers 3000 av. J.-C. :

SI-2677 : 4290 ± 80 BP → 3081-2714 BC (68%) / 3312-2626 BC (95%)

SI-2682 : 4350 ± 90 BP → 3264-2884 BC (68%) / 3345-2708 BC (95%)

GAK 1072 : 4340 ± 100 BP → 3311-2876 BC (68%) / 3349-2679 BC (95%)

¹ Le complexe ovale a initialement été attribué à une période V (matériel de type 'urukéen'), supposée postérieure à la période VI, avant que les fouilleurs ne réalisent que la céramique définissant la période VI était alors toujours utilisée (Young 1986, p. 212). Une nouvelle séquence a ainsi été récemment proposée (Young 2004, p. 648 et Rothman 2005, p. 59) :

- VI.3 : phase avec du mobilier de type local prolongeant la période VII (on peut néanmoins s'interroger sur la pertinence d'une distinction entre la période VII et la phase VI.3, caractérisées théoriquement toutes les deux par un assemblage similaire) ;

- VI.2 : apparition du mobilier de type 'urukéen' alors que le matériel local était toujours utilisé (mobilier de type 'urukéen' précédant la construction du complexe ovale identifié par Badler 2002 dans l'Operation B et le Brick Kiln Cut) ;

- VI.1 : construction du complexe ovale, mobiliers local et 'urukéen' toujours utilisés conjointement.

² Voigt et Dyson 1992, vol. 2, p. 134-135, Young 1997 et Wright et Rupley 2001, p. 94-96.

Le complexe ovale (publication originale : Weiss et Young 1975 ; voir également Young 1986, Amiet 1986a, p. 71 et Badler 2002, p. 82-83) a été fouillé partiellement sur une surface de 550 m² au sommet du tépé. Il ne présentait probablement qu'une seule entrée, depuis la pièce 4 (peut-être surmontée d'une tour) donnant accès à une enceinte ovale (33 x 21 m), à l'intérieur de laquelle avaient été dans un premier temps construites trois pièces principales très similaires : 6, 18 et 22¹. Les pièces 6 et 18 présentaient (tout comme 5, 17, 19 et 20) un foyer rectangulaire placé à mi-longueur d'un mur², par lequel deux portes permettaient de part et d'autre du foyer l'accès à la pièce (cet accès était très indirect dans le cas de la pièce 18, puisqu'il fallait passer soit par l'aile ouest [pièces 14 et 15], soit par l'aile est [pièces 19 et 17]). Ces pièces principales étaient de plus décorées de séries de niches verticales sur les autres murs, alors qu'avaient été percées dans la paroi sud de la pièce 18, en face des portes, deux fenêtres donnant sur la cour 1. Les poutres carbonisées découvertes dans la pièce 22 indiquent un mode de couverture 'classique' des pièces alors que l'épaisseur de certains murs (à proximité des pièces 4 et 17/19/20/23) suggère la présence occasionnelle d'un étage (ou d'un accès à des toits plats / terrasses).

Plusieurs phases de construction peuvent être distinguées dans le complexe ovale : la pièce 14 n'est en effet pas construite dès l'origine, tout comme le mur séparant 12 de 13 et ceux définissant les espaces 7, 8, 9 et 11. Sont également apparus dans un second temps les blocages entre les pièces 4 et 3, 3 et 2, 10 et 9, 12 et 13, condamnant donc les salles 3, 2, 12 et 10 désormais inutilisées.

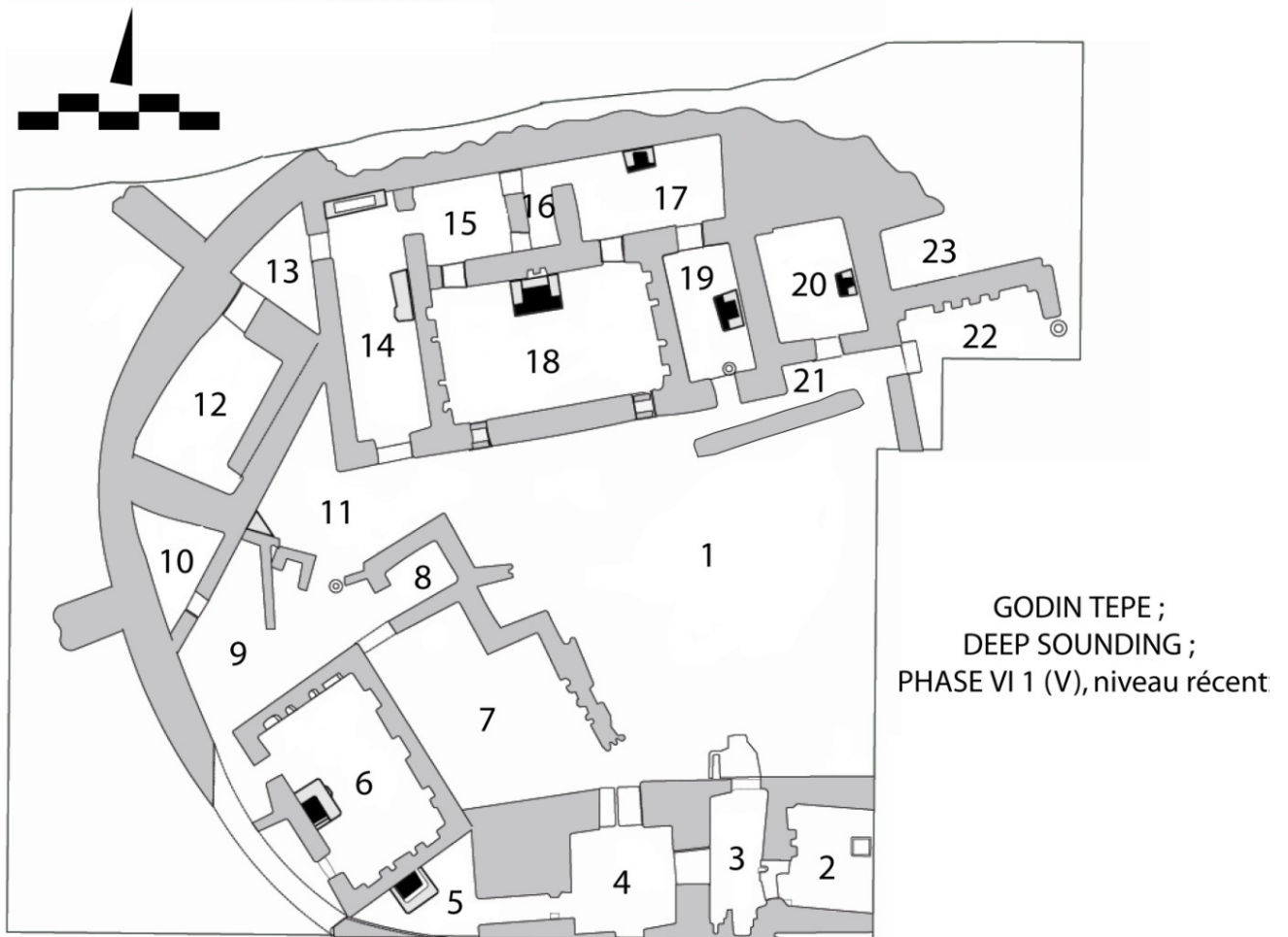
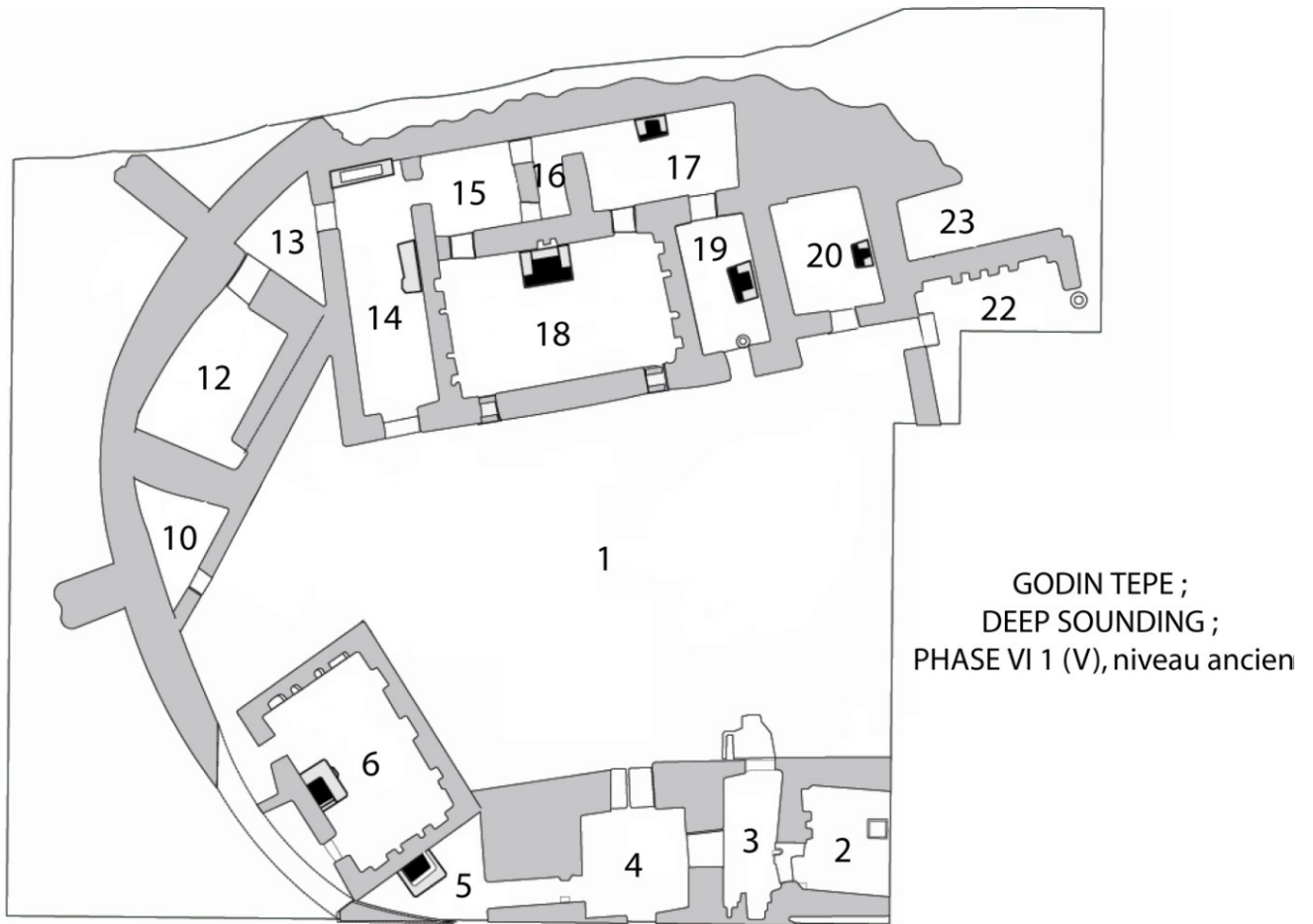
A été retrouvé dans le complexe ovale un abondant mobilier de type 'urukéen' comprenant des vases en céramique, des tablettes numérales (dont une numéroidéographique)³ et des sceaux / scellements, ayant nourri diverses interprétations dont ce n'est pas ici le sujet. Il faut néanmoins rappeler que si le complexe ovale monopolisait en grande partie le mobilier de type 'urukéen' mis au jour à Godin Tépé (seules des écuelles grossières et des *low sided trays* ont été découverts en dehors de cette enceinte), il ne présentait pas moins de nombreux exemples de mobilier local.

¹ Les dimensions des pièces 6 et 18, tout comme de 17 et 15/16, étaient de plus caractérisées par le rapport suivant : la longueur de ces salles était $\approx 1,6$ fois plus grande que leur largeur.

² Deux conduits permettant l'évacuation des fumées (cheminée) ont de plus été retrouvés derrière le foyer de la pièce 18.

Les foyers de Godin Tépé se distinguent nettement des foyers 'urukéens' en forme de trou de serrure placés au milieu des pièces et sont plus à rapprocher des foyers rectangulaires aménagés à mi-longueur des murs découverts à Tal-i Malyan lors de la période Baneš. D'un point de vue plus général, l'architecture du complexe ovale de Godin Tépé se rapporte d'ailleurs plus à Tal-i Malyan qu'à aucun autre site 'urukéen' (voir l'analyse générale plus bas).

³ Tablettes numérales dans les espaces / pièces **1** (T292), **2** (T279), **3** (T286, T288, T289, T290, T291, T294, T298, T299, T319 et T321), **10** (T285 et T296), **11** (T273, T274, T293, T320, T323, T324 et T325), **14** (T154, T155, T156, T157, T158, T159, T160, T161, T318 et T322), **15** (T53, T54, T61, T153 et T162), **18** (T64, T295 T297) et **22** (T415). La présence de tablettes vierges indique de plus la probable rédaction locale de certains de ces documents.



Godin Tépé, plan du complexe ovale, phase VI.1 (période V), 2^{ème} moitié / fin du 4^{ème} millénaire av. J.-C. (d'après Badler 2002, fig. 5)

• **Tépé Hissar**¹ comprend une série de buttes isolées et de zones planes couvrant 12 ha². Initialement fouillé par Schmidt en 1931 et 1932 qui y a distingué trois principales périodes d'occupation d'après le mobilier céramique des tombes (période I : céramiques peintes ; période II : céramiques peintes et grises ; période III : céramiques grises), le travail de ce dernier a été fréquemment remis en cause par la suite (Forest 1985, p. 314 ou Dyson et Renssen 1989, p. 69-72 par exemple), rendant une grande partie de ses données publiées (Schmidt 1933 et 1937) inutilisables d'un point de vue chronologique. Le Restudy Project dirigé par Dyson et Tosi en 1976 a ainsi pu montrer que de nombreux bâtiments attribués initialement à la phase IIIB (milieu du 3^{ème} millénaire av. J.-C.) dataient en fait de la 2^{ème} période d'occupation définie par Schmidt (2^{ème} moitié du 4^{ème} millénaire av. J.-C. ; voir plus bas), invalidant du même coup les distinctions réalisées par ce dernier entre les bâtiments de la période I (Schmidt 1933, p. 341-344 et 1937, p. 23-39), de la période II (Schmidt 1933, p. 366-367 et 1937, p. 106-108) et de la période III (Schmidt 1933, p. 390-392 et 1937, p. 155-178).

Avec le travail du Restudy Project mené sur le South Hill et le Main Mound, plusieurs niveaux architecturaux ont pu être attribués avec certitude à la deuxième moitié du 4^{ème} millénaire av. J.-C. (période II), époque caractérisée à Tépé Hissar par une tradition d'unités architecturales de base à redans/niches externes (neuf cas découverts à divers endroits du site ; Dyson et Renssen 1989, p. 84-89), autour desquelles pouvaient s'agglomérer parfois des pièces supplémentaires (Deshayes 1975b, p. 427). Les bâtiments de cette période étaient généralement construits avec des briques mesurant 60 x 30 x 10 cm ou 50 x 25 x 10 cm.

- South Hill (Tosi et Bulgarelli 1989 et Dyson et Renssen 1989, p. 82-84) : six bâtiments rectangulaires, construits en trois étapes avec la même orientation, ont été attribués par le Restudy Project à la 2^{ème} moitié du 4^{ème} millénaire av. J.-C.³. La phase 1 (en gris foncé sur le plan ci-après) correspond à la construction des bâtiments A et B, tous les deux à redents externes (le bâtiment A, mesurant 100 m², présentait une probable cour interne) et d'une partie de C, entre lesquels ont été insérés lors d'une seconde phase les bâtiments D et E (en gris sur le plan), puis terminant de définir une cour / impasse, le bâtiment F (3^{ème} phase en gris

¹ Voir pour les datations ¹⁴C de Tépé Hissar, Voigt et Dyson 1992, vol. 2, p. 135-136.

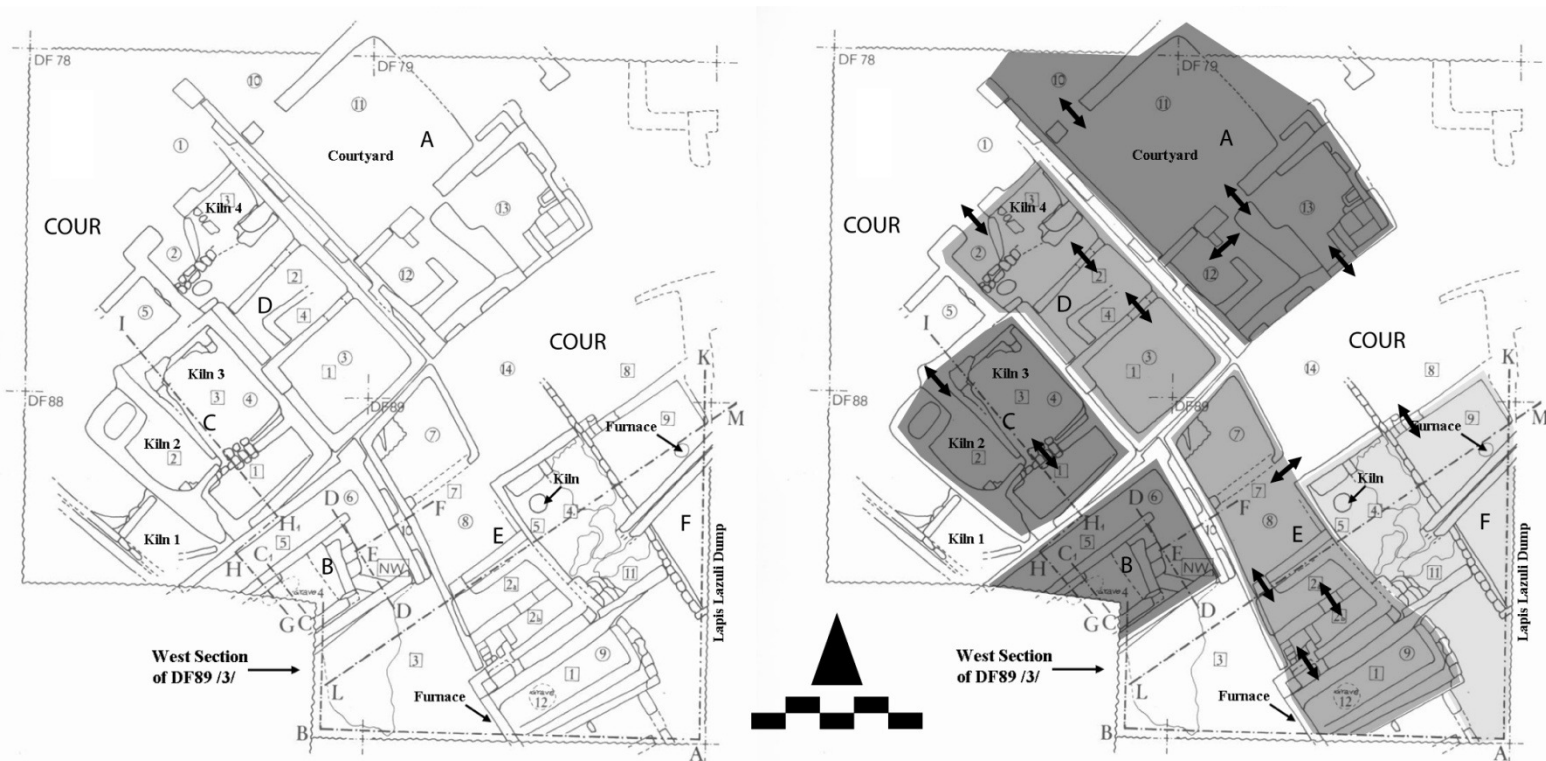
² Le Red Hill, le North Flat et le Main Mound devaient cependant probablement former à l'origine une seule et unique éminence avant que l'érosion, la récupération de sédiments archéologiques par les agriculteurs locaux pour fertiliser leurs champs et la construction de la voie ferrée en 1936 n'aient considérablement endommagé le site.

³ Deux dates ¹⁴C documentent les structures découvertes dans les carrés DF 78-79 et DF 78-79 (Voigt et Dyson 1992, vol. 2, p. 136) :

P-2759 : 4790±60 BP → 3646-3520 BC 68 %

P-2766 : 4700±90 BP → 3631-3371 BC 68 %.

clair) dans lequel deux fours probablement impliqués dans la production métallurgique ont été découverts. Il faut noter ainsi que l'adjonction de nouveaux bâtiments respectait l'alignement des bâtiments déjà établis tout en prenant soin de ne pas en gêner l'accès.



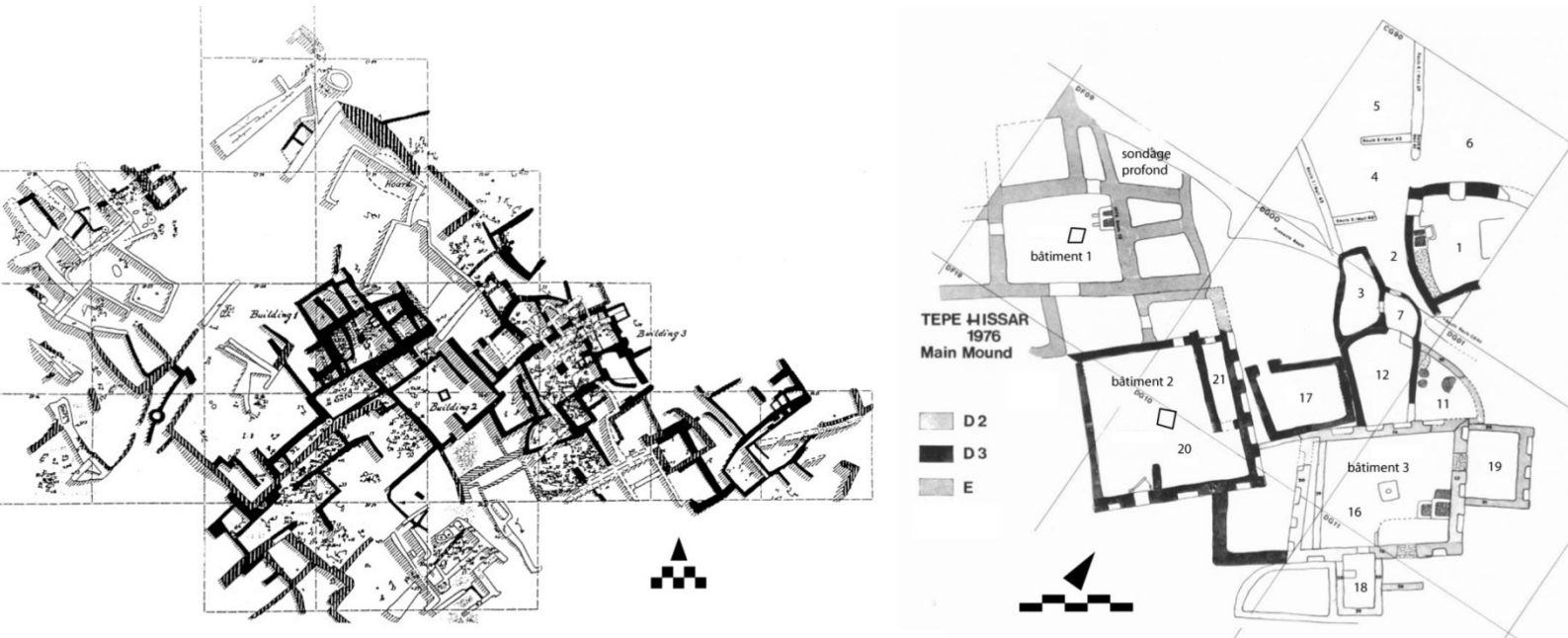
Tépé Hissar, plan d'une partie des structures du South Hill (Tosi et Bulgarelli 1989, fig. 1) et interprétation, 2^{ème} moitié du 4^{ème} millénaire av. J.-C. (période II)

- Main mound (Howard 1989 et Dyson et Rensen 1989, p. 72-82) : Schmidt avait dégagé dans cette partie de Tépé Hissar 2400 m² d'architecture supposés remonter principalement à la phase IIIB. Le Restudy Project s'est focalisé plus particulièrement sur les bâtiments 1, 2 et 3, construits vers la fin du 4^{ème} millénaire av. J.-C. (phase IIB) comme l'ont montré plusieurs dates ¹⁴C¹. Chacun de ces bâtiments a été attribué stratigraphiquement à une phase de construction différente : phase E pour le bâtiment 1, puis phase D3 pour le bâtiment 2 et enfin phase D2 pour le bâtiment 3.

Ces trois édifices à l'orientation similaire présentaient une pièce de base rectangulaire avec un foyer (chauffage et éclairage) légèrement désaxé au centre dans les bâtiments 1 et 2 (il s'agit d'une base de poteau central dans le bâtiment 3, installé après un incendie ayant touché un premier état de cet édifice) ainsi que des aménagements pour la cuisine parfois disposés contre un mur. Les bâtiments 2 et 3 étaient décorés de redents externes (les quatre

¹ Dans la pièce 1 : P-2709 (4540±60 BP → 3364-3106 BC 68 %), dans la pièce 3 : P-2707 (4530±60 BP → 3359-3106 BC 68 %) et P-2711 (4570±60 BP → 3493-3113 BC 68 %), dans la pièce 7 : P-2710 (4380±70 BP → 3096-2906 BC 68 %), dans la zone 2 : P-2621 (4550±70 BP → 3369-3105 BC 68 %) et dans la pièce 11 : P-2708 (4440±50 BP → 3327-3103 BC 68 %). Voir Voigt et Dyson 1992, vol. 2, p. 136.

murs pour le bâtiment 3), les deux entrées du bâtiment 2 protégées par des murs écrans et le mur nord-ouest de la pièce principale du bâtiment 3 orné de dépressions en forme de croissant. Le bâtiment 3 a coupé l'alvéole n° 12, puis s'est vu adjoindre les pièces 19 à redents externes (un possible grenier) et 11 (la pièce 18 avait par contre été construite dès l'origine).



Tépe Hissar, à gauche plan des structures du Main Mound (Schmidt 193, fig. 867) ; détail à droite (Howard 1989), fin du 4^{ème} millénaire av. J.-C. (phase II B)

- Les deux premières périodes d'occupation reconnues à **Tépe Sialk** (tépe nord) sont généralement attribuées aux 6^{ème} et 5^{ème} millénaires av. J.-C. (Smith 1971, p. 7, Shahmirzadi 2003, p. 14, Fazeli, Wong et Potts 2005, tableau 25 et Fazeli et al. 2009, tableau 7). Des structures en pisé ont été dégagées dès la période I, alors que des briques à 4 ou 6 empreintes de doigt sur un côté étaient utilisées pour certains sols et les fondations de murs en pisé lors de la période II (Ghirshman 1938/1939, vol. 1, p. 9-10 et 25-27 ; aucun plan n'a malheureusement été publié pour ces deux périodes).

Il faut noter ici la discontinuité stratigraphique entre ces deux périodes, puisqu'elles n'ont pas été mises au jour dans la même tranchée sur le tépe nord (tranché 1 pour la période I, tranchées 2 et 3 pour la période II), tout comme entre les périodes II et III d'ailleurs (la première est connue sur le tépe nord, la seconde sur le tépe sud), chacune pouvant donc être séparée de l'autre par un hiatus stratigraphique ou des niveaux intermédiaires encore à découvrir. Tel n'est pas le cas cependant entre les périodes III et IV découvertes l'une au-dessus de l'autre (continuité stratigraphique) dans plusieurs tranchées réalisées sur le flanc

nord-ouest du tépé sud (tranchées 1, 2 et 3 et fouilles récentes du Sialk Reconsideration Project).

J. Nokandeh (communication personnelle) a réalisé en 2002 une coupe dans la tranchée 1 de Ghirshman sur le tépé sud : 39 couches ont pu y être observées jusqu'au sol vierge (Shahmirzadi 2002, p. 3 et Azarnoush et Helwing 2005, p. 208), donnant lieu à plusieurs datations ¹⁴C (présentées ici avec un intervalle de 68 %, selon OxCal 4.1.3) documentant les périodes III et IV :

période	niveaux	datations
III 1-3 :	39 à 29	35 : 4040-3968 BC ¹
III 4-5 :	26-17	25 : 4037-3949 BC ; 23 : 3939-3787 BC ; 18 : 3941-3792 BC ; 17 : 3977-3818 BC ²
III 6-7b :	16-14	
IV :	13-6	13 : 3484-3132 BC ; 12 : 3365-3126 BC ; 6 : 3364-3124 BC ³
V/VI :	5-1	4 : 2137-2036 BC (!) ; 2 : 2134-2036 BC (!) ⁴

Cette série de dates permet donc enfin de situer avec certitude la période III de Tépé Sialk entre 4050 et avant 3300 av. J.-C. (il est regrettable de ne pas avoir d'information pour les couches 16 à 14) et la période IV vers 3350-3100 av. J.-C. (noter les dates étonnamment hautes pour les périodes V et VI qui sont à rejeter probablement).

Sept niveaux de construction ont été dégagés par Ghirshman (1938/1939, vol. 1, p. 35-43) pour la période III (correspondant donc aux trois premiers quarts du 4^{ème} millénaire av. J.-C.). Toutes ces phases présentaient des bâtiments rectangulaires, construits en pisé et en briques (30 x 30 x 10 cm en général) selon une orientation commune. Deux pièces à redans/contreforts externes ont été découvertes dans la phase 4, dont une présentait de plus un mur écran juste après une entrée (pièces 11/12), comme dans les bâtiments vaguement contemporains de Tépé Hissar. L'édifice dégagé dans la phase 7 permet quant à lui de voir que l'architecture avait alors évolué (avant donc la grande modification du mobilier entre les périodes III et IV, indiquant que ces deux domaines, l'architecture et le mobilier céramique, n'entretenaient donc pas de rapport nécessaire et automatique). Il ne s'agissait plus en effet dans le dernier niveau de la 3^{ème} période de constructions originellement monocellulaires (et avec des contreforts) auxquelles auraient été progressivement adjointes des pièces annexes (par agglutination), mais de bâtiments pluricellulaires dès leur conception.

¹ 5196±36 BP.

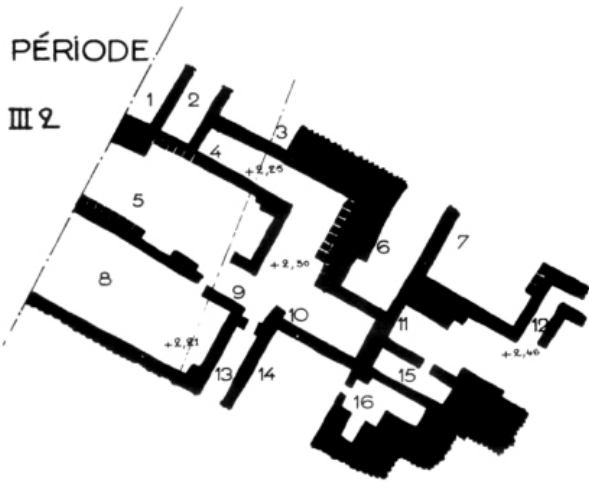
² 5158±36 BP ; 5040±30 BP ; 5047±34 BP ; 5131±33 BP.

³ 4571±33 BP ; 4553±31 BP ; 4550±31 BP.

⁴ 3700±30 BP ; 3695±29 BP.

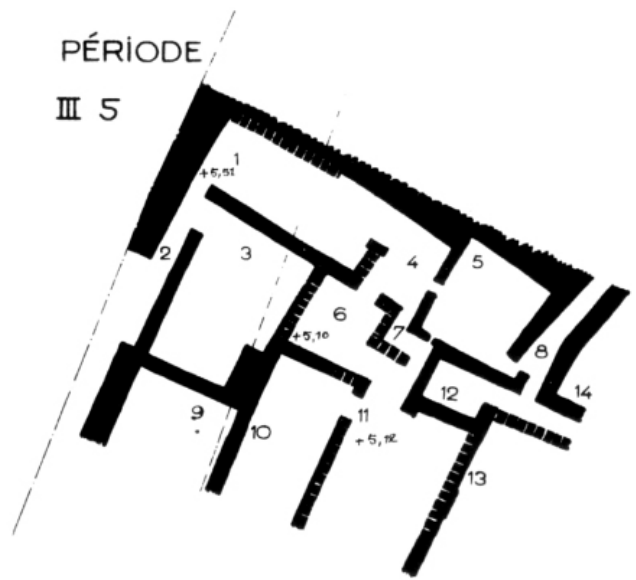
PÉRIODE

III 2



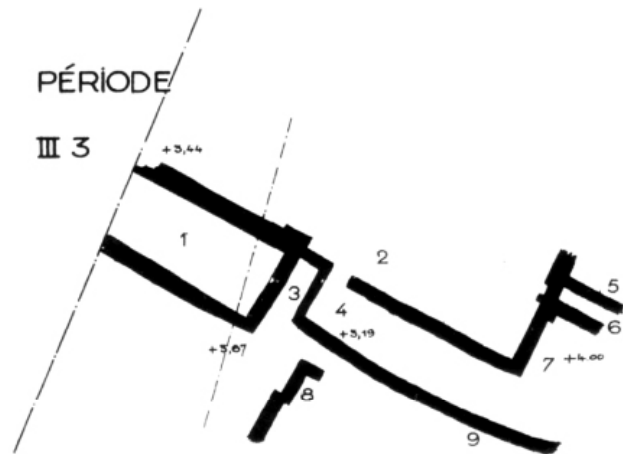
PÉRIODE

III 5



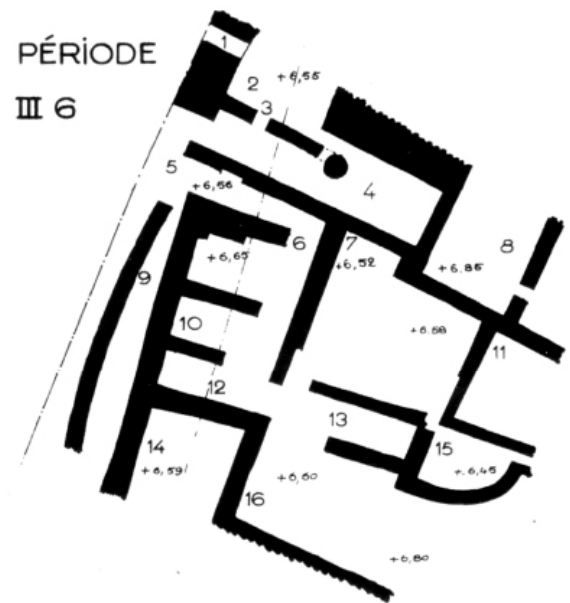
PÉRIODE

III 3



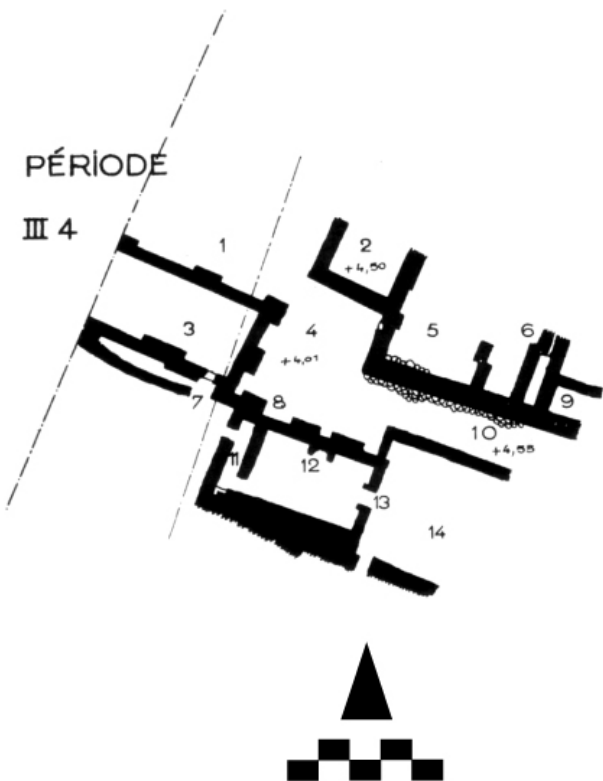
PÉRIODE

III 6



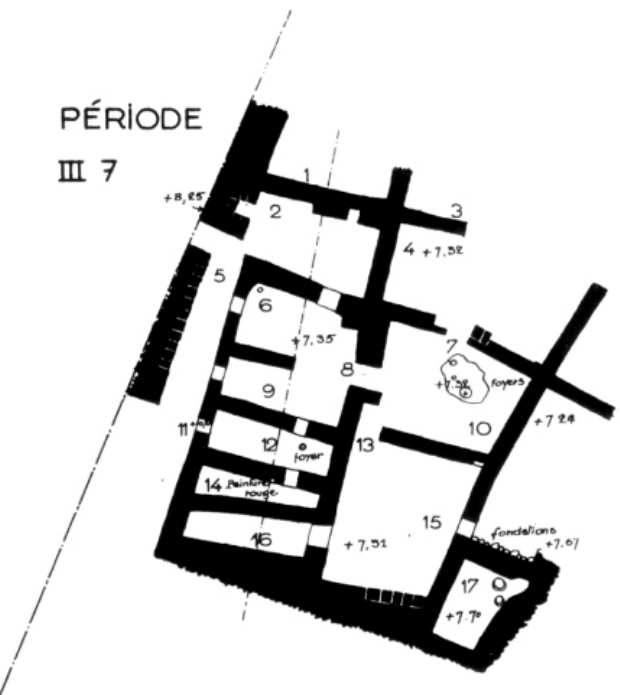
PÉRIODE

III 4



PÉRIODE

III 7

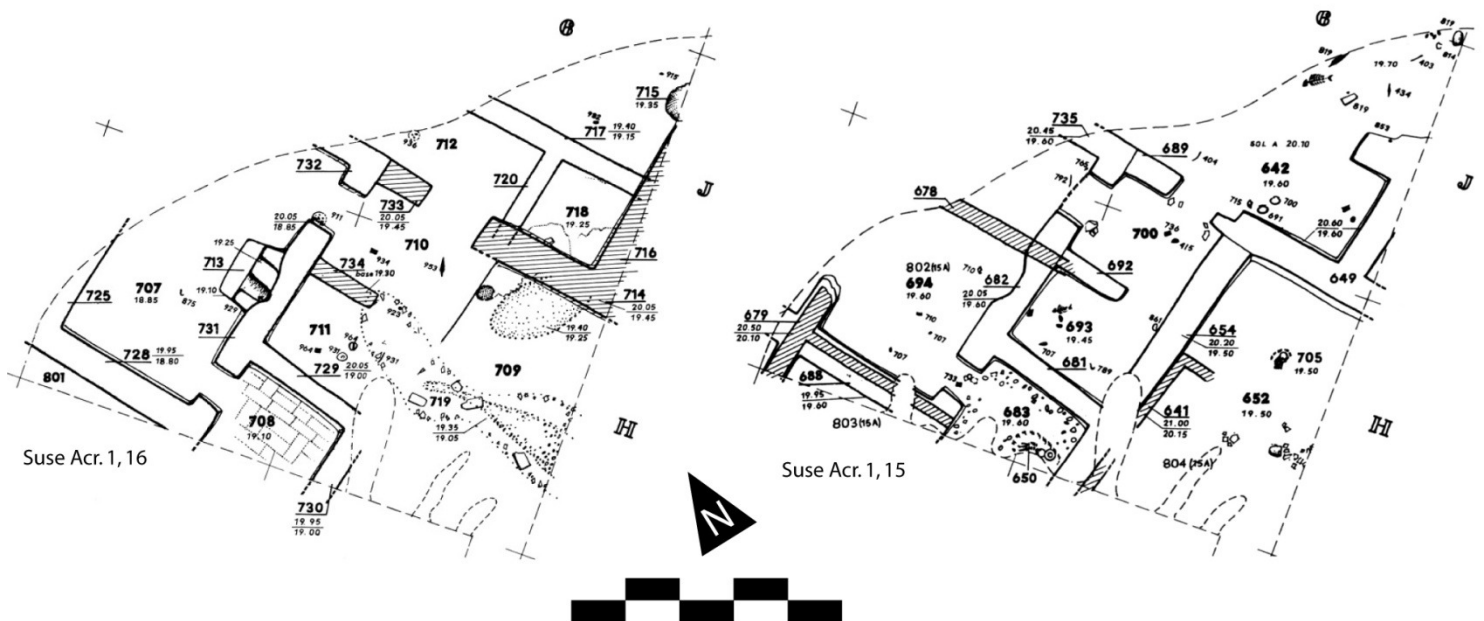


Tépé Sialk, plan des niveaux de la période III, tranchée 1/3 du tépé sud, 4^{ème} millénaire av. J.-C. (Ghirshman 1938/1939, vol. 1, planches 60 et 61)

1) B Autour de 3000 av .J.-C.

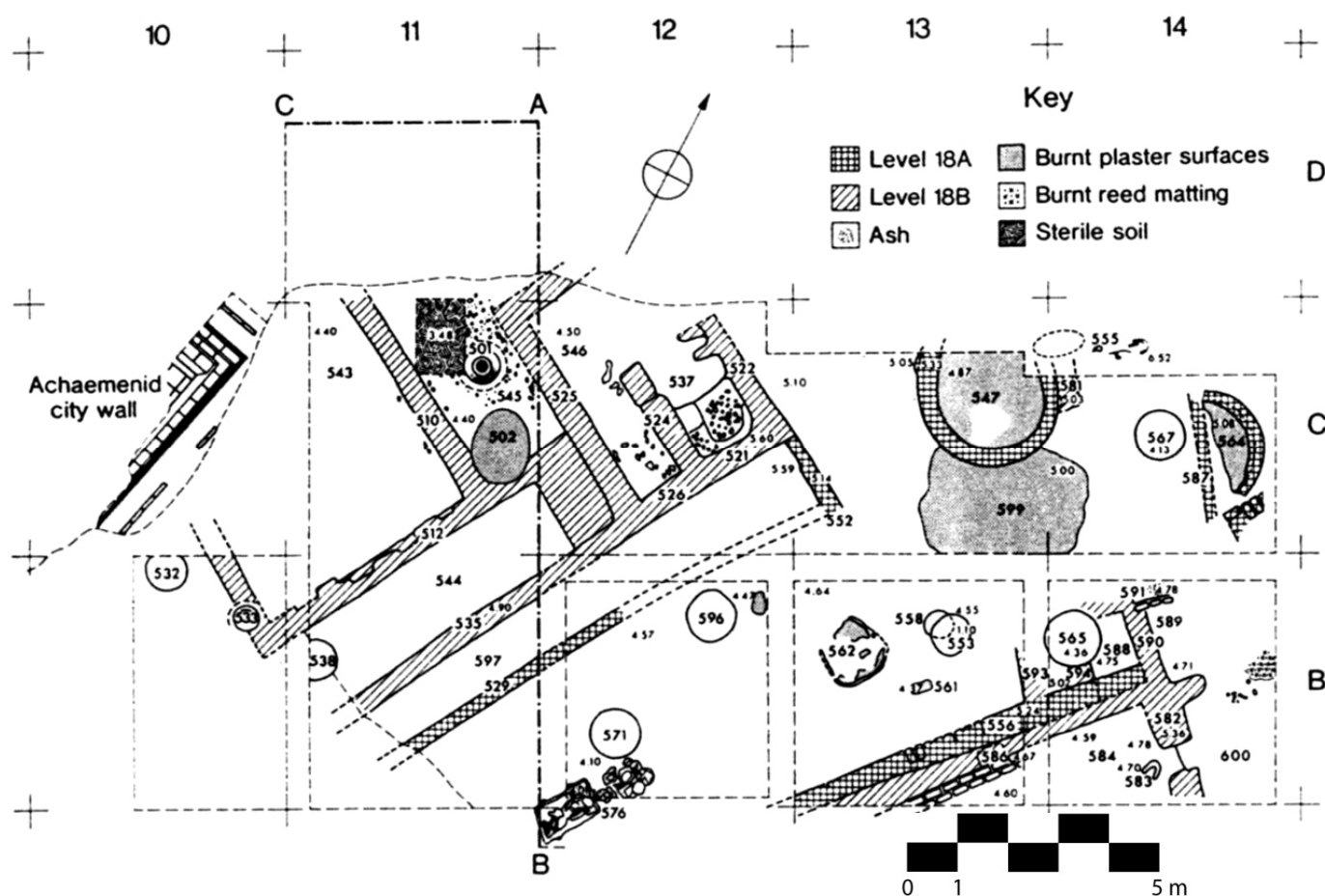
• A partir de la 3^{ème} période archéologique de **Suse** (Suse III, vers 3200/3100-2800 av. J.-C.), dite 'proto-élamite' et donc définie en premier lieu par les tablettes 'proto-élamite'/PE (la céramique ne suit pas strictement le domaine des pratiques comptables puisque des écuelles grossières et des *low sided trays* étaient alors toujours utilisés à cette époque ; Le Brun 1971, p. 192 et Dittman 1986b, p. 171), l'occupation du tell du Donjon est assurée (des tablettes PE et des tombes de cette époque y ont en effet été découvertes ; Tallon 1987, p. 49 et 53-54 et Stève, Vallat et Gasche 2002, col. 412 et 414) tout comme celle du sud de la Ville royale, ainsi que les fouilles d'E. Carter (Ville Royale I) ont pu le montrer. L'Acropole était toujours habitée tandis que le statut du tell de l'Apadana à cette époque est incertain : abandonné selon Amiet (1986a, p. 92), alors que Stève, Vallat et Gasche 2002 et Dittman (1986a, p. 347 et 1986b, p. 183) suggèrent le contraire sans réel argument puisque aucune tablette PE n'a pu en effet y être découverte (il n'y a donc aucun consensus sur la taille de l'agglomération susienne à cette époque ; ≈ 20 ha en comptant l'Apadana ; ≈ 14 ha en ne comptant pas l'Apadana).

Sur l'Acropole, la haute terrasse semble définitivement abandonnée, alors qu'avait été construit sur sa face nord un épais mur à saillants (Stève, Vallat et Gasche 2002, col. 414-415). Le chantier de l'Acropole I montre, après un abandon probable de durée indéterminée entre les niveaux 17A et 16C, une succession de structures domestiques à partir du niveau 16 (Le Brun 1971, p. 189-205 et Stève, Vallat et Gasche 2002, col. 416).



Suse, Acropole I, plan des niveaux 16 et 15, vers 3000 av. J.-C. (Le Brun 1971, figs. 33 et 34)

Le plus profond niveau du chantier de la Ville Royale I (niveau 18), fondé sur le sol vierge, remontait probablement à la fin de la période III. Il a essentiellement livré deux bâtiments dont un avec des niches internes, une zone non-couverte avec des fours ainsi qu'une importante tombe (576 ; un cercueil en bois enduit de bitume accompagné d'un abondant mobilier) creusée depuis le niveau 18 ou 17 (Carter 1978, p. 197 et 1980, p. 13-20 et Stève, Vallat et Gasche 2002, col. 416-417).



Suse, Ville royale I, plan du niveau 18, début du 3^{ème} millénaire av. J.-C. (Carter 1978, fig. 39 et 1980, fig. 3)

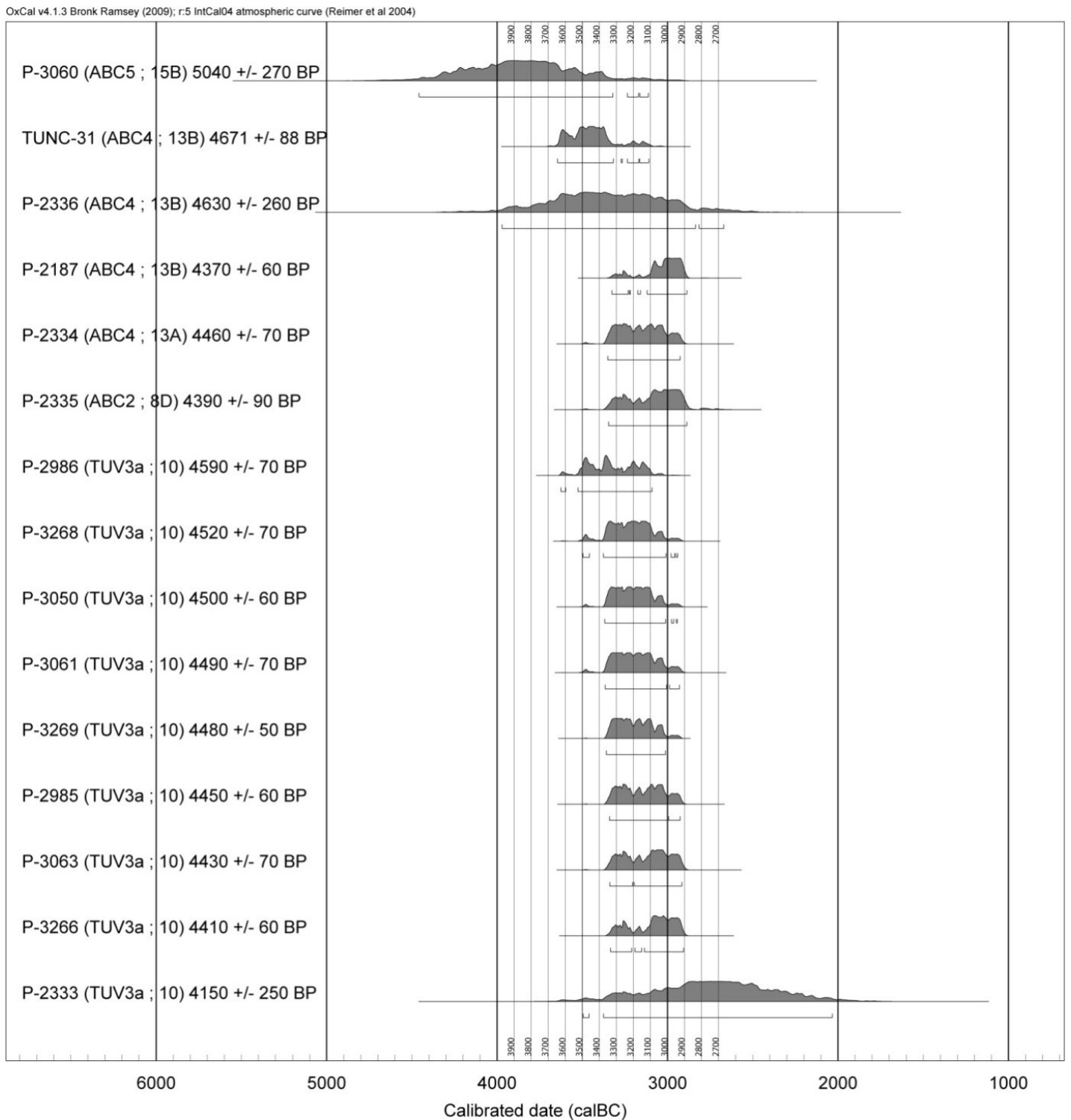
- La plus ancienne occupation découverte sur le site de **Tal-i Malyan** remonte à la fin du 4^{ème} millénaire av. J.-C. (période Middle Baneš \approx 3400/3300-3000 av. J.-C.¹), époque lors de laquelle le site de la plaine du Kur devait représenter l'une des plus grandes agglomérations du plateau iranien (c'est du moins la plus grande connue à l'heure actuelle) avec une estimation moyenne avoisinant 45 ha (voir le plan ci-après)², avant qu'une enceinte

¹ Sumner 1988a, p. 315.

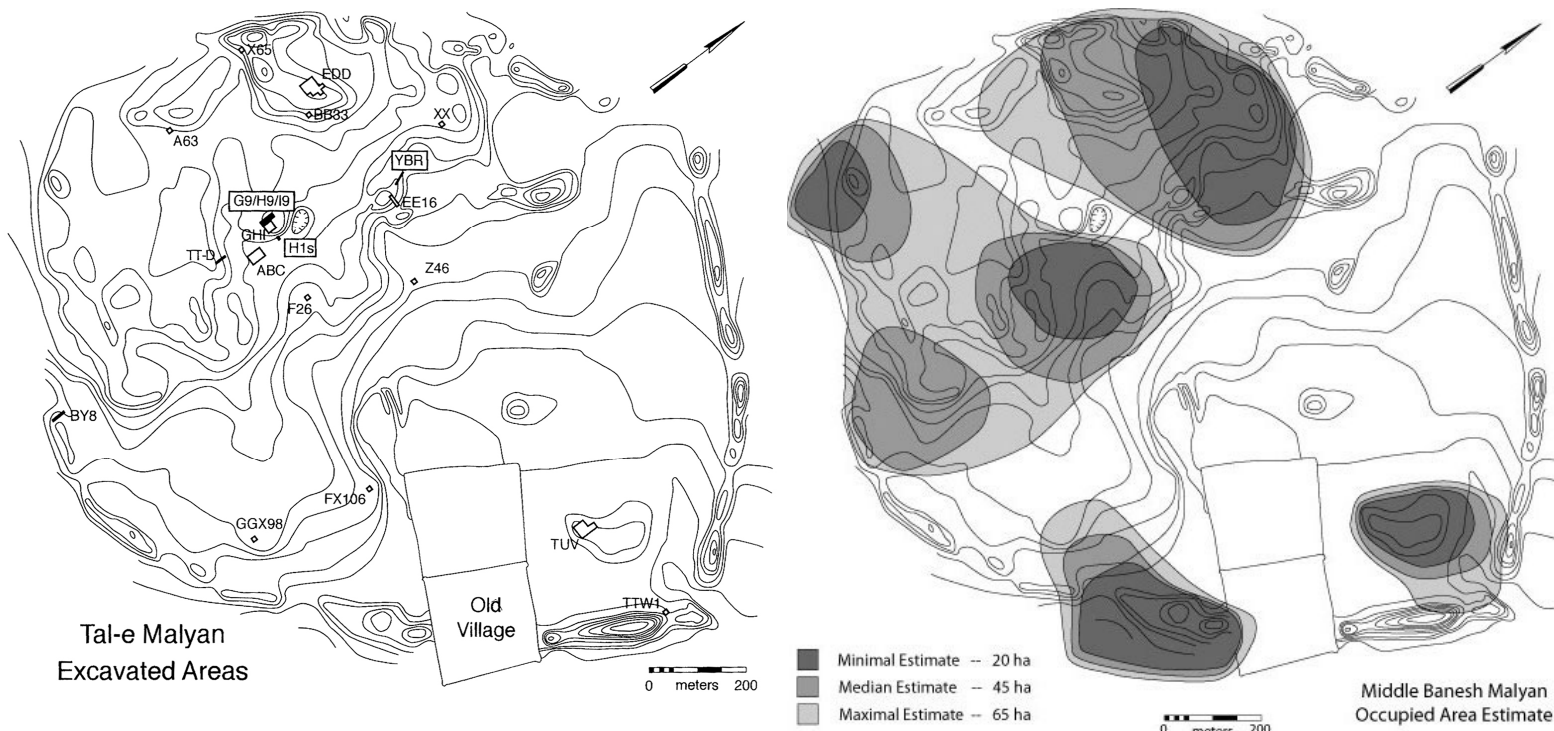
² Des niveaux avec du matériel de la période Baneš ont été dégagés dans les tranchées ABC, TUV, GHI (sondage profond dans H5), F26, XX, By8, H1s, TTW1, EE16 et TT-F, alors que l'opération FX106 montrait clairement l'absence de tel niveau à cet endroit (rien entre les niveaux Kaftari et le sol vierge dans cette tranchée en effet).

Il faut rappeler de plus que Suse n'atteignait à cette époque que 14 ou 20 ha.

de 5 km de long comprenant 200 ha ne soit construite au tout début du 3^{ème} millénaire av. J.-C. (période Late Baneš).



Dates ¹⁴C du Banesh moyen à Tal-i Malyan ; d'après les données de Nicholas 1990, tableau 1, Sumner 2003, p. 55-56 et tableau 13, Voigt et Dyson 1992, vol. 2, p. 131 et 138 et Wright et Rupley 2001, p. 97



A gauche plan de Tal-i Malyan et emplacement des divers chantiers (Alden, Abdi, Azadi, Beckman et Pittman 2005, fig. 1) ; à droite, estimation de l'occupation du site lors de la phase du Middle Baneš, d'après les fouilles et le matériel découvert en surface (J. Alden, communication personnelle)

Les principaux niveaux architecturaux attribués à la période Baneš viennent des tranchées ABC et TUV.

- **ABC** (Sumner 1974, p. 160-164, 1976, p. 103-106, 1988a, p. 308-309 et 2003) : 4 niveaux d'architecture d'époque Middle Baneš (ABC V : fouillé sur 177 m², ABC IV : fouillé sur 220 m², ABC III : fouillé sur 383 m² et ABC II : fouillé sur 390 m²) ont été découverts sous un niveau de décharge (*trash dump*) d'époque Kaftari (ABC I) dans la tranchée ABC. Chacun de ces 4 niveaux présentait une architecture orthogonale (à l'exception de murs courbes dans le niveau IV) probablement planifiée, partiellement entrevue malgré la grande surface dégagée (aucun bâtiment n'a pu être fouillé en entier ce qui permet de leur reconnaître une certaine monumentalité) et établie sur une surface préparée en nettoyant, nivelant et arasant les murs du niveau précédent. La direction des murs était identique dans les niveaux V et IV (NNO/SSE) puis a subi une réorientation progressive dans les niveaux III (N/S) et II (NNE/SSO). La largeur des pièces, qu'elles soient carrées ou rectangulaires, était quant à elle établie à 4 m dans le niveau II et ne dépassait généralement pas 3 m dans les niveaux V, IV et III probablement à cause de la longueur maximale des poutres utilisées, à l'exception notable toutefois des pièces 63 et 67 dans les niveaux III et IV pour lesquelles doivent être envisagés un mode de couverture différent, une couverture partielle voire l'absence de couverture

(possibles cours ?), ce que les fouilles n'ont cependant pas indiqué. Enfin, typique de l'aménagement domestique de Tal-i Malyan, des foyers rectangulaires étaient placés à mi-longueur des (préférentiellement longs) murs (comme à Godin Tépé) des bâtiments découverts dans les tranchées ABC et TUV, ce qui a permis de restituer la dimension de certaines pièces fouillées partiellement (voir plus bas).

Niveau V : il s'agit du plan régulier d'un seul bâtiment construit sur le sol 'vierge' avec des briques mesurant en général 37 x 17 x 7 cm. Deux murs principaux NNO-SSE traversaient toute la zone fouillée, sur lesquels des cloisons s'appuyaient perpendiculairement, définissant des pièces aux murs et sols couverts de plâtre rouge et blanc. Il faut noter l'alignement des ouvertures entre les pièces 249, 247, 251 et 346, alors que d'après les sols érodés et l'absence de murs peints, les espaces 353, 359, 358 et 348 étaient probablement non couverts. Une tentative de restitution a été proposée (voir plus bas) d'après le principe d'aménagement des foyers à mi-longueur des murs.

Niveau IV : d'après la position des murs, deux principales phases de construction peuvent être distinguées. La plus ancienne (phase IV B) correspond principalement à l'angle sud-ouest d'un bâtiment rectangulaire (pièces 64, 65, 66 et 67) sur lequel est venu s'appuyer dans un second temps (phase IV A) un double mur courbe fondé sur des pierres (disposition que l'on ne retrouve à Tal-i Malyan que dans le mur extérieur de l'enceinte construite lors du Late Baneš et qui suggère une fonction similaire pour le double mur d'ABC IV A) et coupé par un espace de circulation (?). La fonction de la plate-forme de briques dans la pièce 64 reste inconnue, alors que l'espace 281 (à l'entrée sud-ouest du bâtiment rectangulaire partiellement dégagé) était probablement non couvert.

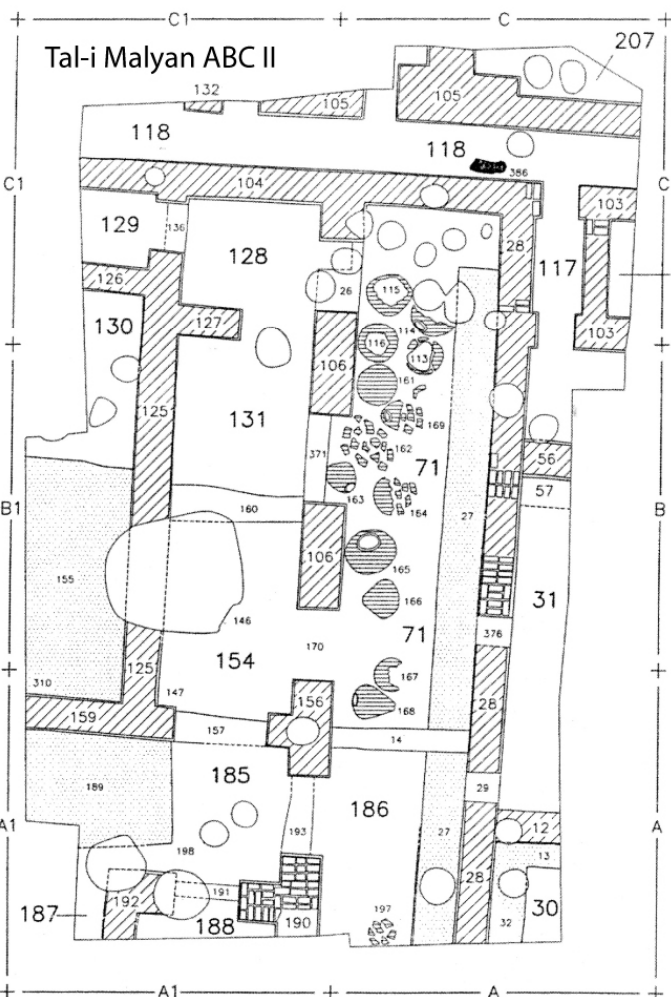
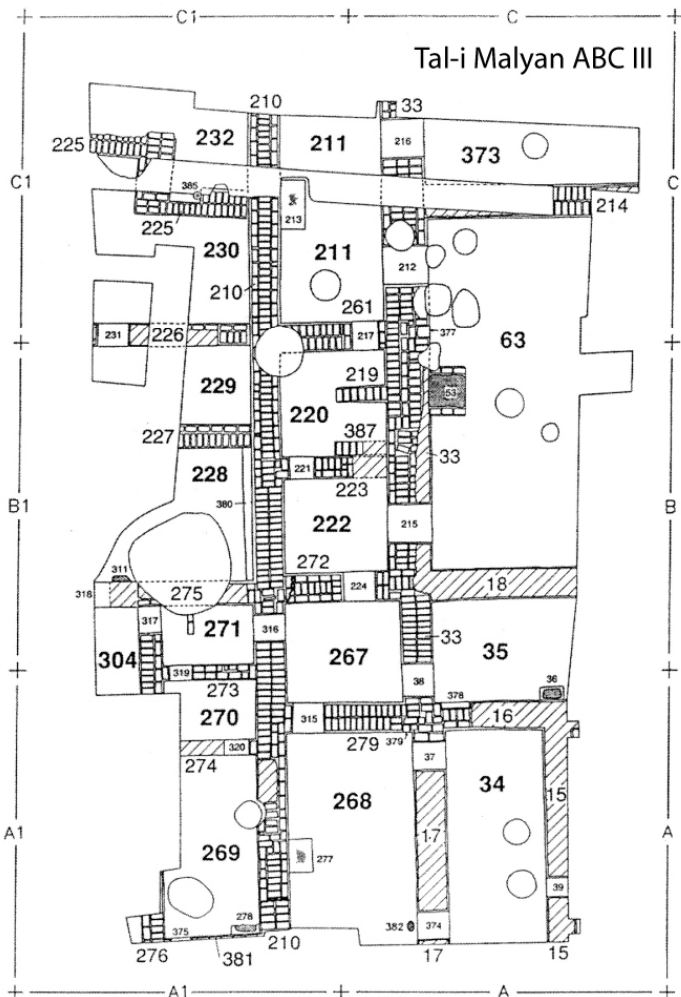
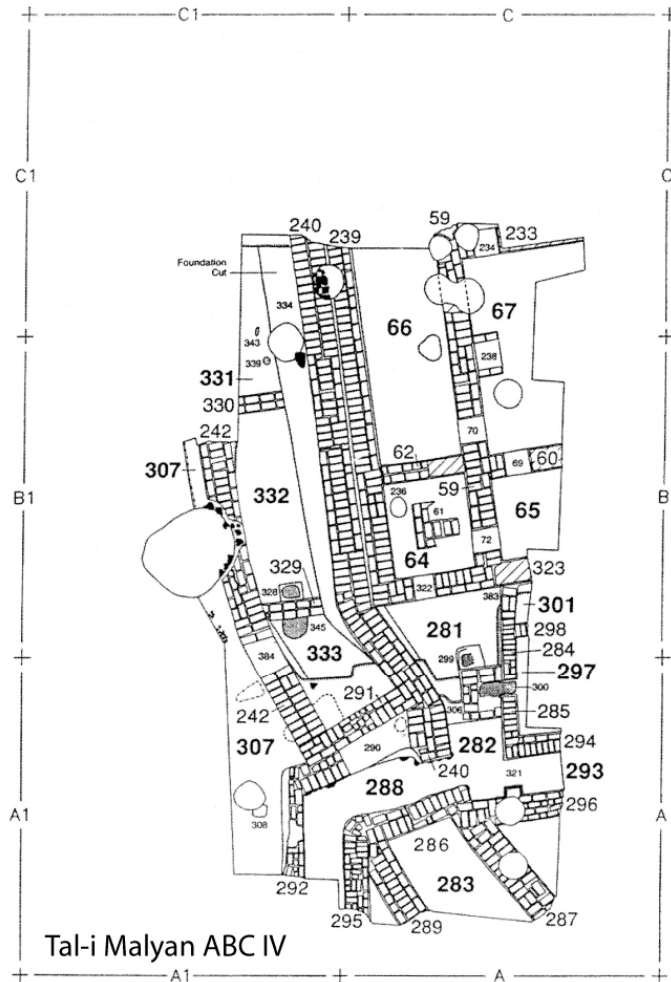
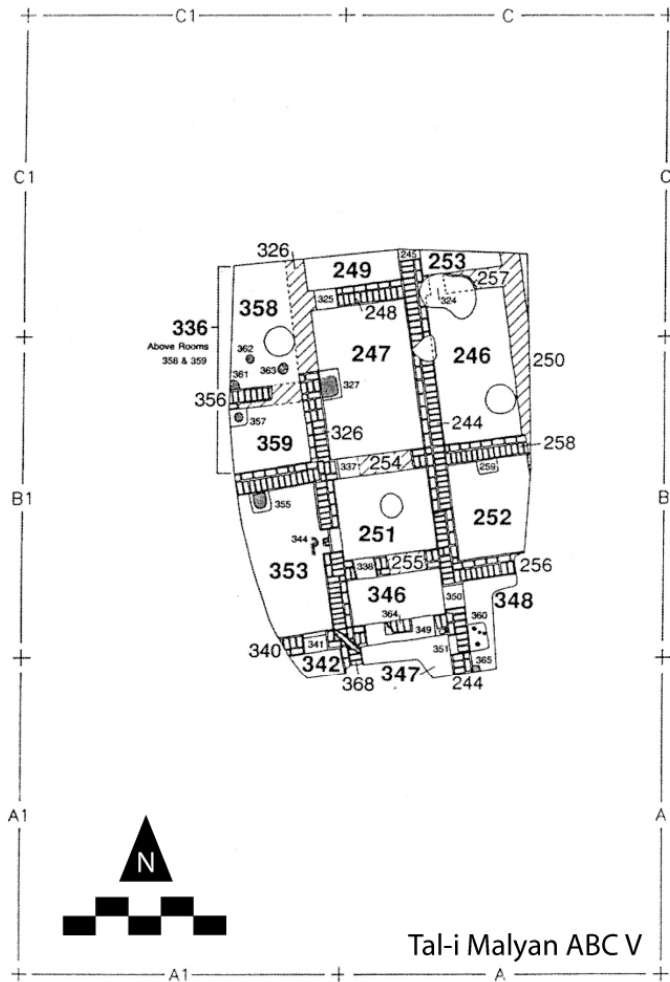
Niveau III : ce niveau, dans lequel les briques utilisées mesuraient en général 42-38 x 20 x 8 cm, présente principalement deux grands murs nord-sud courant sur toute la surface dégagée. Le mur occidental définissait deux espaces : à l'est un bâtiment avec des pièces de même module entre lesquelles la circulation était possible (III C) ; à l'ouest, une zone initialement non-construite dans laquelle ont été élevés dans un second temps (III B) les murs déterminant les pièces 269, 270, 271, 228, 229, 230 et 232 (ils s'appuient sur le grand mur occidental et ne sont pas aussi larges que les cloisons du bâtiment oriental) ; les trois murs des pièces 228, 229, 230 et 232 disparaîtront enfin dans un dernier temps (III A). De fait, la seule communication possible entre ces deux espaces se situait entre les pièces 271 et 267, cette dernière par les 4 ouvertures ménagées dans ces murs devant ainsi jouer un important rôle dans la circulation au sein du bâtiment oriental. Les murs et sols de ce niveau étaient de plus recouverts d'enduits rouges, jaunes et blancs et s'ornaient parfois de panneaux de motifs géométriques et floraux peints en rouge, jaune, gris et noir sur un fond blanc laissé en réserve,

uniques dans l'histoire de l'art du plateau iranien à cette époque (voir Nickerson 1977 ; ces fragments de panneaux ont été découverts à plat sur les sols du niveau III afin de préparer la zone pour la construction du bâtiment du niveau II). D'après la largeur de l'espace 63, des interrogations peuvent être soulevées quant à son mode de couverture bien que les sols et les revêtements des murs aient été retrouvés à cet endroit en très bon état. Une tentative de restitution a enfin également été proposée (voir plus bas), d'après le principe d'aménagement des foyers à mi-longueur des murs.

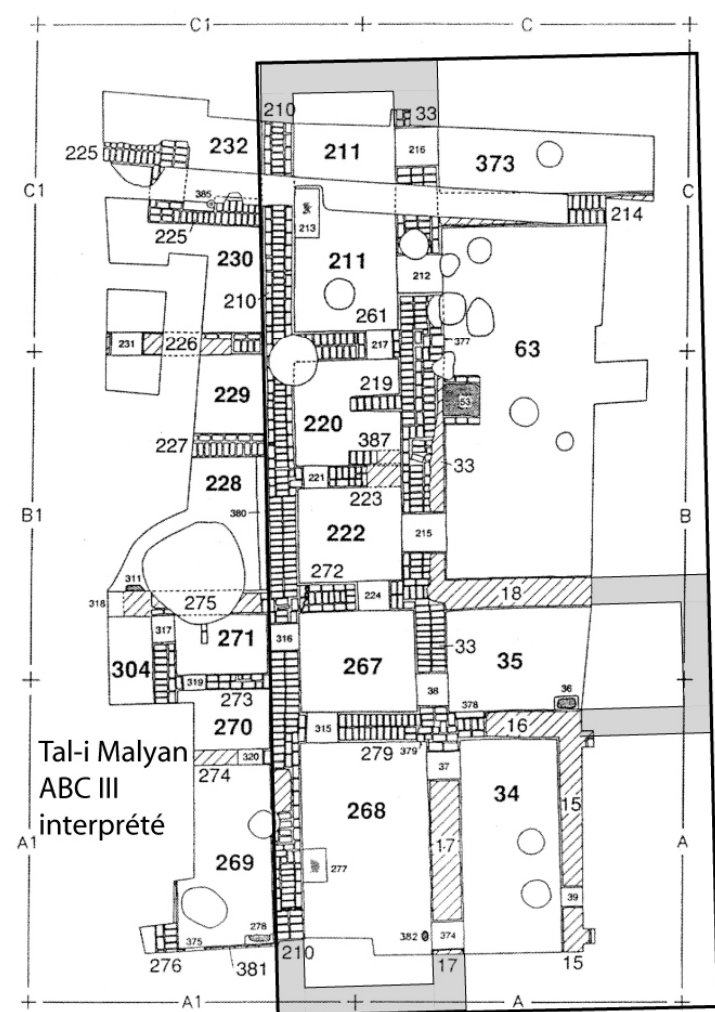
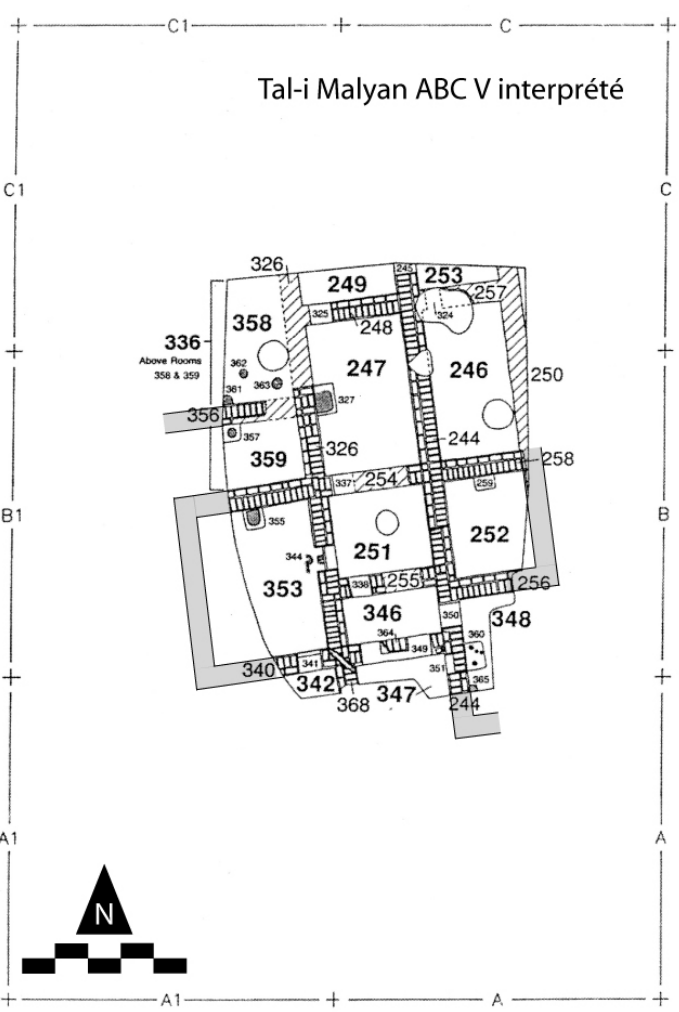
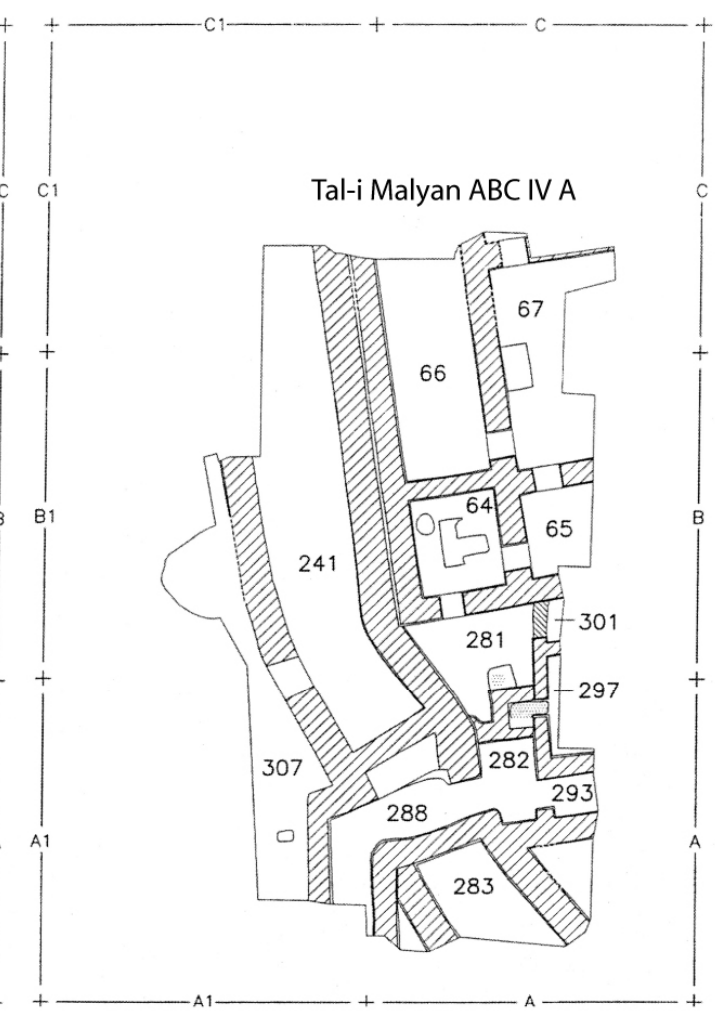
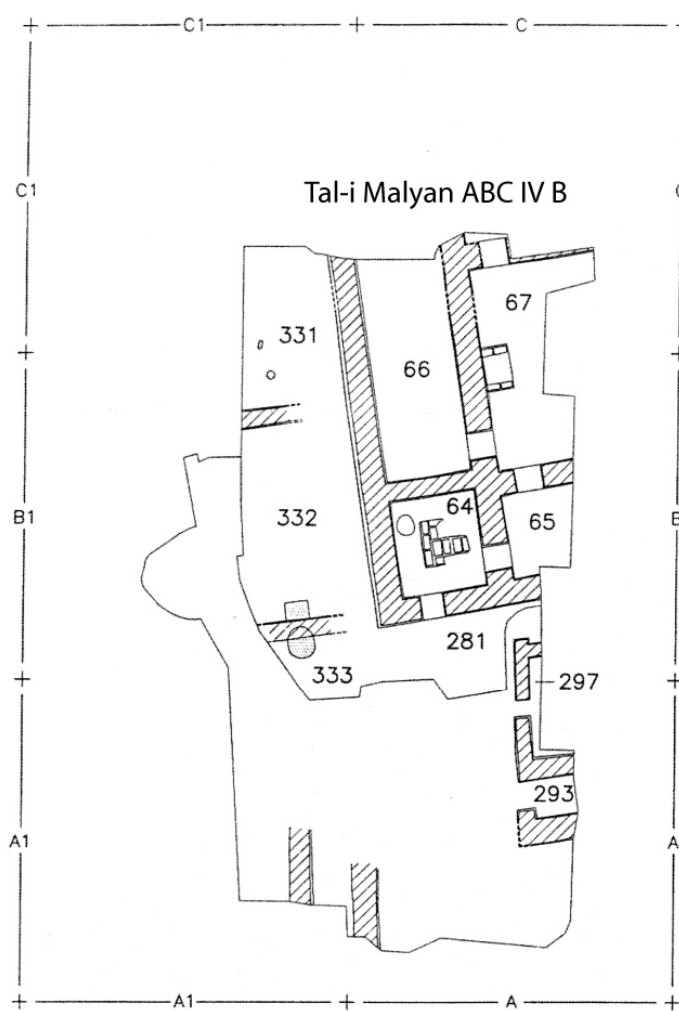
Niveau II : sont probablement visibles à travers le dernier niveau d'occupation Baneš de la tranchée ABC, les façades nord et est d'un grand bâtiment rectangulaire, longées par de minces espaces de circulation (ruelles) au-delà desquels des édifices présentant la même orientation ont pu être aperçus (briques utilisées en général : 44 x 22 x 8 et 22 x 22 x 8 cm). La partie dégagée de ce grand bâtiment s'organisait probablement autour de trois longs espaces rectangulaires parallèles, 71/186 (dans lequel une longue banquette avait été construite), 128/131/154/188 et vraisemblablement 129/130/187 également, mesurant chacun 4 m de large, entre lesquels ont été rajoutées dans un second temps des cloisons en briques ou en pisé afin d'aménager de plus petites pièces. Cette disposition, la largeur des pièces, l'absence de foyer rectangulaire à mi-longueur des murs et la présence de tuiles en terre cuite dans les déblais de certaines pièces (plaques mesurant 42-39 x 23-20 x 3,6-1,6 cm, percées de 4 à 6 trous et portant les traces d'un scellement de bitume sur 1, 2 ou 3 côtés ; il s'agit de la plus ancienne occurrence de cette méthode de couverture sur le plateau iranien)¹ pointent toutes vers une évolution dans l'architecture telle qu'elle avait été documentée jusque là dans la tranchée ABC, à moins qu'ait été fouillée une structure ne présentant pas la même fonction que les bâtiments précédents. L'occupation finale de la pièce 71 contenait en effet 13 grandes jarres (presque 2 m de haut !) de stockage polychromes (une jarre a également été retrouvée dans 186, une autre dans la pièce 185), indiquant que le bâtiment servait alors probablement d'entrepôt².

¹ Cette technique était peut-être de fait déjà utilisée précédemment, mais les arasements réalisés sur les niveaux V, IV et III (le niveau II n'a pas subi de telle opération) ont pu faire disparaître les indices de son utilisation.

² Wasilewska (1991), principalement à cause des décorations murales très élaborées, a voulu voir par contre dans les niveaux IV, III et II du chantier ABC, l'évolution d'un temple ; hypothèse guère convaincante.



Tal-i Malyan, niveaux architecturaux du chantier ABC, Baneš moyen, fin du 4^{ème} millénaire av. J.-C.
(Sumner 2003, figs. 8, 9, 12 et 20)



Tal-i Malyan, niveaux architecturaux du chantier ABC et restitution d'après le principe d'aménagement des foyers à mi-longueur des murs, Baneš moyen, fin du 4^{ème} millénaire av. J.-C. (d'après Sumner 2003, figs.8, 10, 11 et 12)

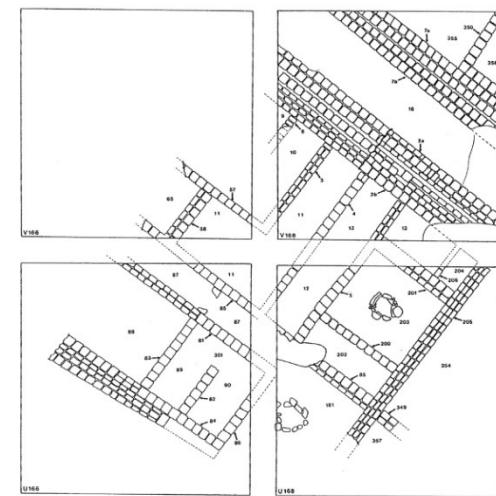
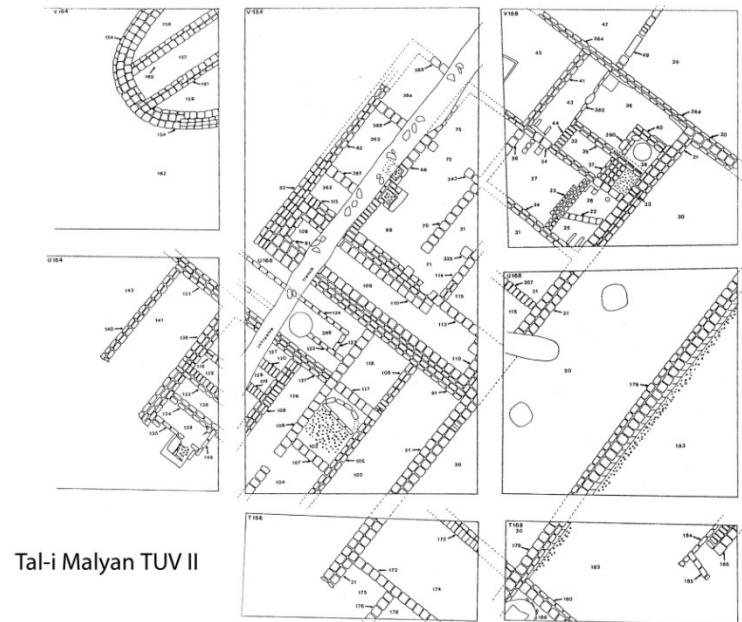
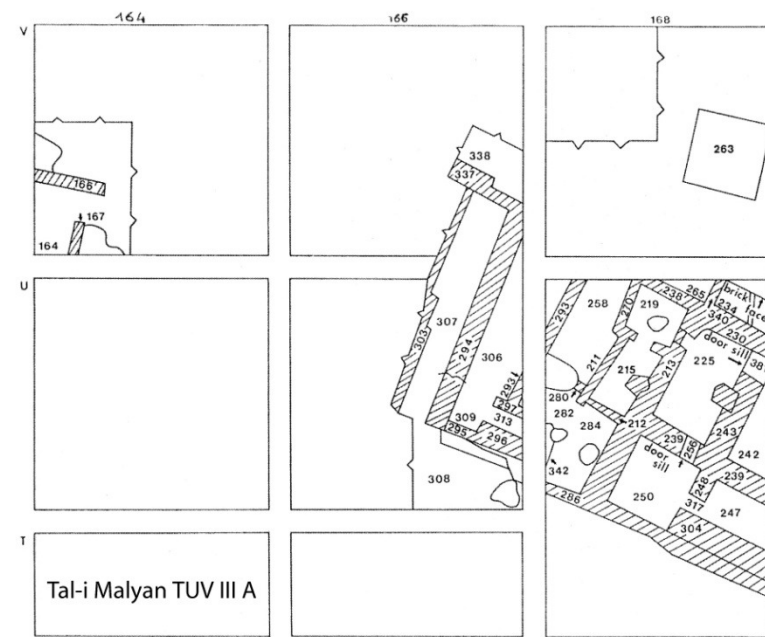
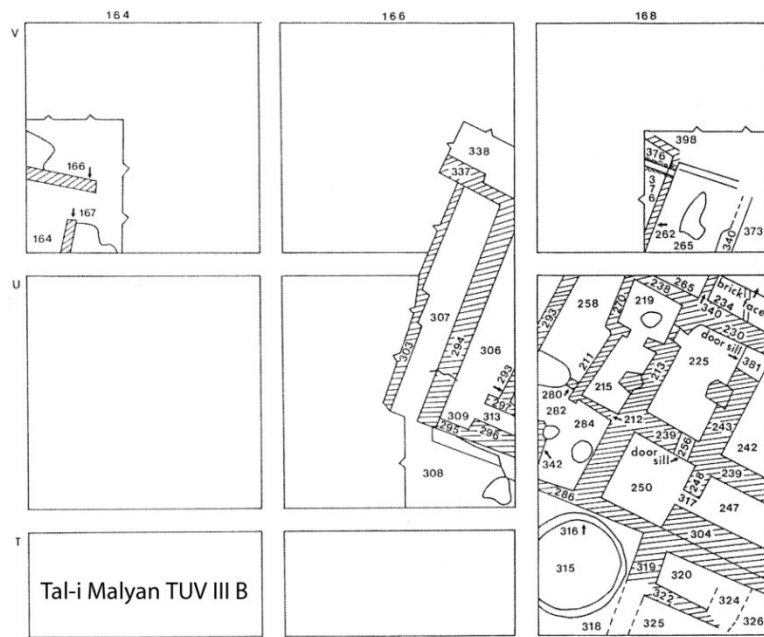
- **TUV** : probablement protégé à un moment donné par un mur défensif observé notamment sur sa face nord (Sumner 1988a, p. 310), le petit tépé isolé situé à 900 m au nord-est d'ABC ne présentait aucune occupation postérieure à la période Baneš, permettant ainsi un dégagement extensif des couches de cette époque à peu de frais. La tranchée TUV (voir sur ce chantier Sumner 1976, p. 106-109 et 1988a, p. 309-311 et Nicholas 1990), implantée à l'extrémité ouest de ce tépé, a permis de dégager trois niveaux architecturaux : niveau III (Baneš moyen), fouillé sur 247 m² ; niveau II (Baneš moyen), fouillé sur 455 m² ; niveau I (Baneš récent), fouillé sur 200 m². Les édifices rectangulaires dégagés dans ces trois niveaux plus petits, moins décorés et moins soignés après abandon que les bâtiments du chantier ABC, présentaient une orientation presque similaire (même orientation des niveaux II et I) et utilisaient des briques mesurant 40 x 20 x 8 ou 20 x 20 x 8 cm dans le niveau III et 36 x 36 x 8,5 cm ou 36 x 18 x 8,5 cm dans les niveaux II et I.

Niveau III : fondé sur les ruines d'un niveau Baneš plus ancien (TUV IV ?) qu'il n'a pas été loisible de fouiller, deux phases de constructions plus ou moins rectangulaire aux murs de divers formats ont pu être observées (TV III B et TUV III A). La pièce 225 se démarquait par son importance dans les circulations, le foyer placé à mi-longueur d'un long mur (comme dans la pièce 215) et surtout par les peintures murales qui y ont été découvertes. La structure circulaire 315 pouvait être quant à elle un grenier ou un grand four.

Niveau II : construits avec une orientation différente et des briques plus petites, ont été probablement dégagés dans ce niveau deux édifices rectangulaires (l'un fouillé presque complètement au nord-est avec dans la pièce 36, au nord-est, les aménagements nécessaires à une cuisine et des foyers placés à mi-longueur d'un mur dans les pièces 69 et 363 ; l'autre dégagé partiellement au sud-ouest, dans lequel 5 petites pièces parallèles servaient probablement au stockage) jouxtant un grand espace rectangulaire à l'est (30 : probablement une cour). Le bâtiment nord-est mesurait approximativement 14 m x 10,5 m et était découpé en 4 parties égales par deux cloisons, l'une située à ≈ 7 m sur le côté long et l'autre à $\approx 5,25$ m sur le côté large. Il faut également remarquer la structure ovale avec deux cloisons internes dégagée au nord-ouest. L'absence des seuils gêne malheureusement la compréhension de la circulation au sein de ces édifices. Le bâtiment nord-est de ce niveau se rapproche considérablement des structures dégagées à ABC V, IV ou III (voir plus bas).

Niveau I : les murs du niveau II ont été arasés avant que ne soit défini un espace de circulation (16) délimité par des murs, contre lesquels s'appuyaient, de part et d'autre, deux édifices rectangulaires (cas de doubles-murs). Le bâtiment sud-ouest présentait une série de cloisons internes ainsi que deux puits. L'érosion n'a laissé de ce niveau, situé juste sous la surface, qu'un nombre insuffisant d'assises de briques aux murs pour pouvoir repérer les

seuils. L'activité de préparation de la nourriture devait enfin probablement jouer ici un rôle prépondérant (tout comme dans TUV II d'ailleurs).



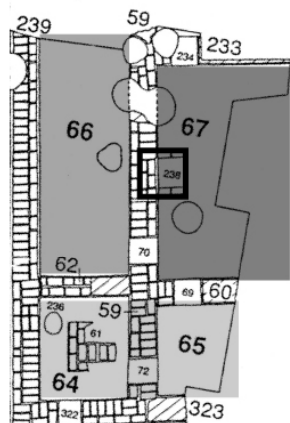
Tal-i Malyan, niveaux architecturaux du chantier TUV, Baneš moyen (TUV III et II), fin du 4^{ème} millénaire av. J.-C. et Baneš récent (TUV I), début du 3^{ème} millénaire av. J.-C. (Nicholas 1990, figs. 13, 14, 15 et 16)

Indépendamment de toute considération chronologique (du genre : TUV I a été attribué par sa céramique et l'absence de tablette 'proto-élamite' / PE à la période du Baneš récent ; il est par conséquent postérieur à ABC II), trois stades semblent distinguables parmi les 7 niveaux architecturaux présentés précédemment :

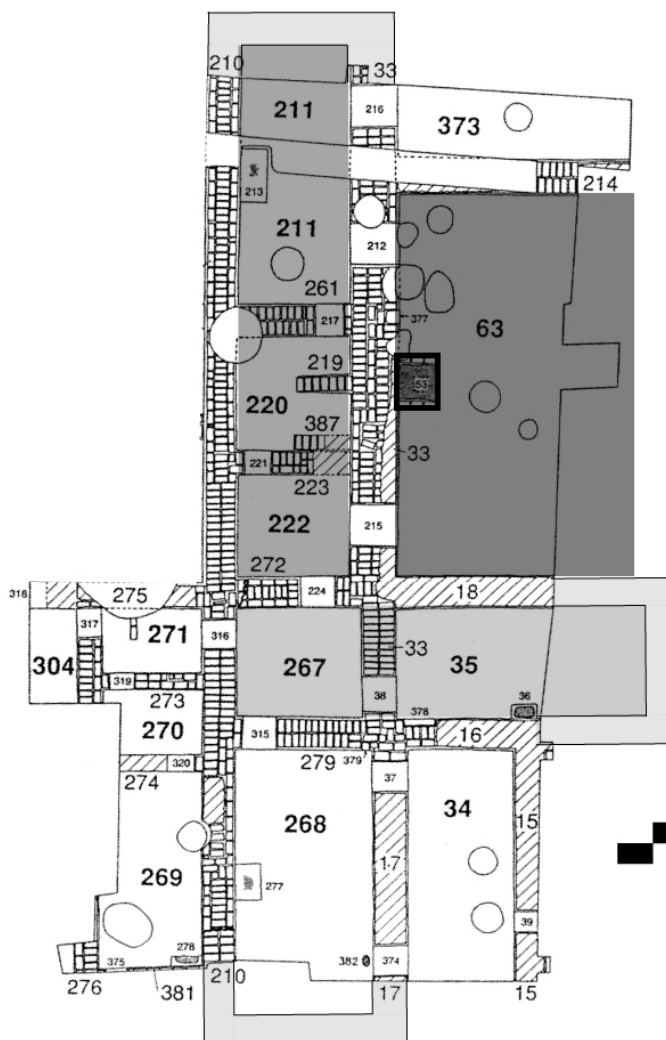
- 1) TUV III (il serait intéressant de fouiller sous ce niveau)
- 2) ABC V-III / TUV II-I ; ces niveaux correspondent à Tal-i Malyan à la phase qualifiée ici de 'classique' de l'architecture d'époque Baneš
- 3) ABC II

L'un des principaux inconvénients concernant les bâtiments mis partiellement au jour dans le chantier ABC vient de leur trop grande taille et de la difficulté de fouilles limitées à pouvoir les dégager en entier. Le bâtiment nord-est de TUV II peut être d'une grande aide à ce sujet, puisqu'il semble être une version miniature complète d'un modèle de bâtiment 'classique' attesté également à ABC. Les niveaux IV et III de ce dernier chantier (la situation est plus confuse dans ABC V) présentaient en effet les angles sud-ouest de grands bâtiments rectangulaires, caractérisés par une pièce d'angle assurant la communication avec l'extérieur et l'accès à deux longues ailes rectangulaires à l'est et au nord (parfois cloisonnées en de plus petites pièces carrées) permettant, quant à elles, le passage vers ce qui devait probablement être l'une des pièces (à moins qu'il ne puisse s'agir parfois d'une cour) les plus importantes du bâtiment où était aménagé un très grand foyer rectangulaire.

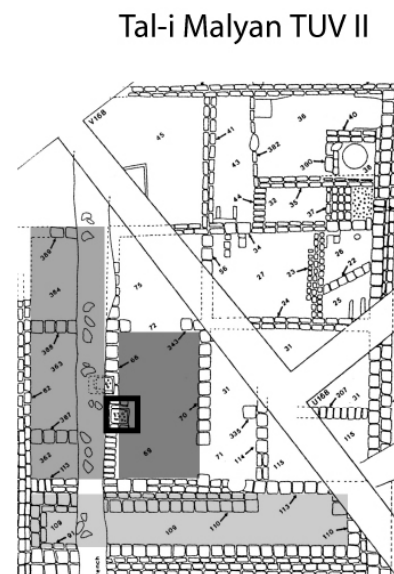
Le bâtiment nord-est de TUV II permet ainsi d'envisager dans une version de moindre ampleur quelle pouvait être la forme complète de ces édifices et donne à voir le modèle 'classique' régissant l'habitat domestique à Tal-i Malyan lors de cette période. En retour, les niveaux IV et III d'ABC laissent distinguer les circulations au sein de tels bâtiments (ce qui n'était pas possible à TUV II puisqu'aucun seuil n'avait pu y être observé).



Tal-i Malyan ABC IV (B)



Tal-i Malyan ABC III
(interprété)

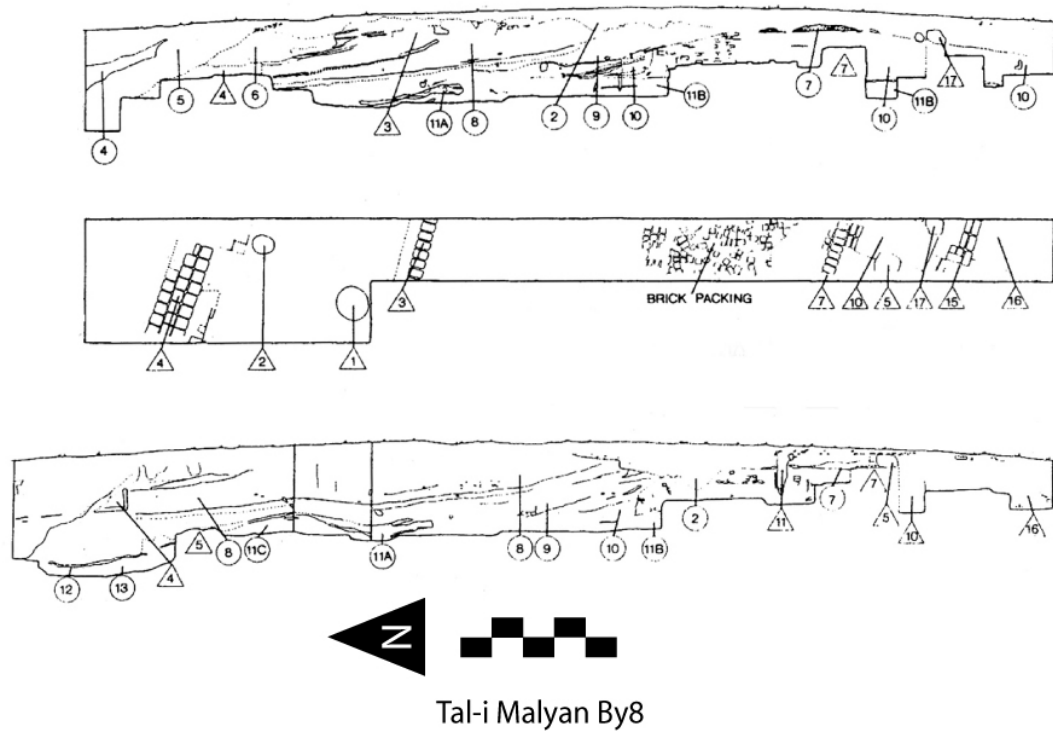


Tal-i Malyan TUV II

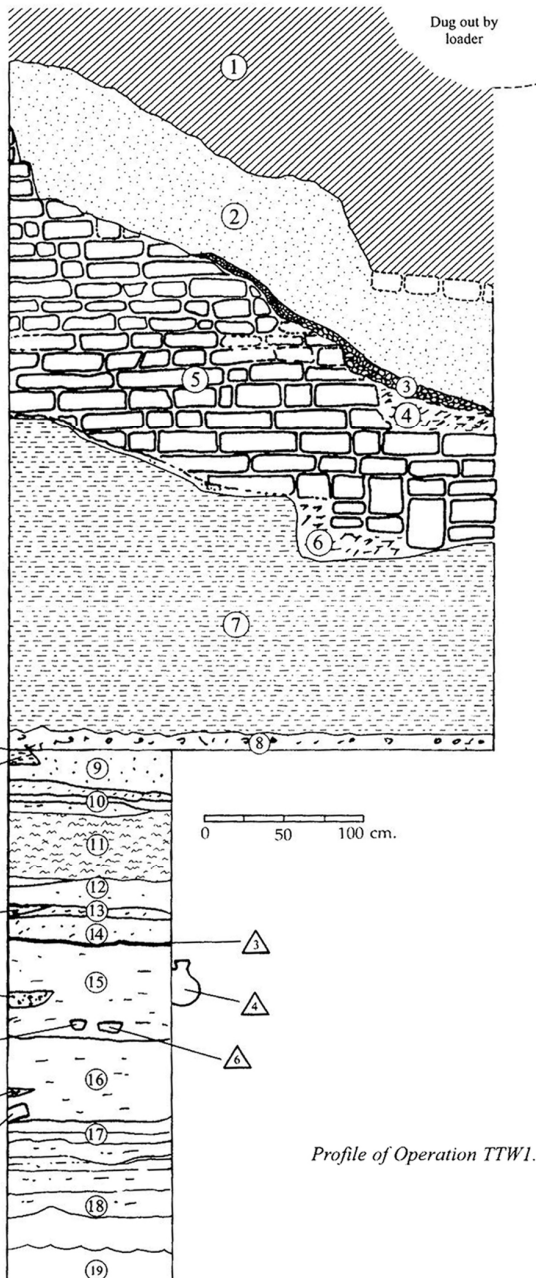


Plan comparé des niveaux ABC IV (phase B), ABC III et TUV II (même échelle), Tal-i Malyan, Baneš moyen, fin du 4^{ème} millénaire av. J.-C. (d'après Nicholas 1990 et Sumner 2003)

- La tranchée By8 (Sumner 1985, 1986, p. 206, 1988a, p. 312 et 2003, p. 117) a permis de mieux comprendre l'évolution de l'enceinte de 5 km de long toujours visible à l'heure actuelle. Deux murs superposés d'époque différente ont pu y être observés, le plus récent construit à l'époque Kaftari au début du 2^{ème} millénaire av. J.-C., le plus ancien au tout début du 3^{ème} millénaire av. J.-C. (Baneš récent). Cette première enceinte comprenait un mur externe établi sur des fondations de pierres et associé à un blocage de 5 m de large, puis deux murs internes parallèles sur lesquels des pièces s'appuyaient.



Tal-i Malyan chantier By8, Baneš récent, début du 3^{ème} millénaire av. J.-C. (Sumner 1985, fig. 2)



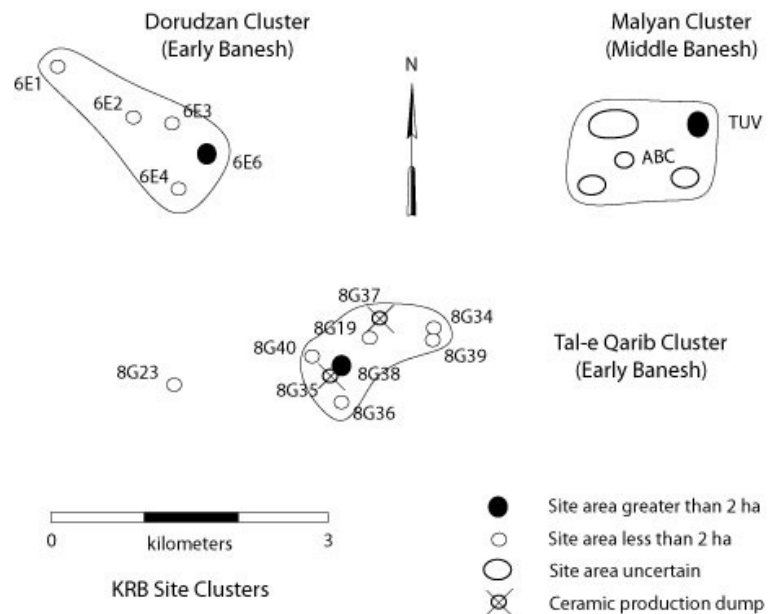
- Un second sondage (op. TTW1) a récemment été réalisé dans le mur d'enceinte de Tal-i Malyan (Abdi 2001). Sur des niveaux domestiques (17 à 9) Early, Middle et Late Baneš, avaient été déposées une couche de pisé (7) et de briques (5 ; 40 x 20 x 10 cm) correspondant peut-être à l'enceinte Late Baneš (le mur de cette époque aurait donc été établi en certains endroits sur des zones déjà occupées), puis à nouveau une couche de pisé (2) et de briques (1), indiquant la construction d'un second mur, probablement d'époque Kaftari.

Tal-i Malyan, coupe du chantier TTW1 (Abdi 2001, fig. 17)

Profile of Operation TTW1.

L'agglomération de cette époque (≈ 45 ha) ne s'étendant pas, et de loin, sur tout l'espace enceint (200 ha), la surface libre a pu être occupée par des jardins et/ou des enclos à animaux ne laissant que peu de traces archéologiques. La construction d'une telle muraille, démesurée pour la taille de l'agglomération, a nécessité un travail considérable et une mobilisation conséquente de la main d'œuvre¹, correspondant peut-être à un cas de synœcisme, de réunion (forcée ou voulue) de 4 ou 5 établissements indépendants d'époque Middle Baneš (dont certains étaient déjà fortifiés comme TUV et possiblement ABC IVA ; Nicholas 1990, p. 132 et Sumner 1988a, p. 308 et 2003, p. 41 et 203-204)². Tal-i Malyan serait alors l'exemple d'une agglomération (au sens plein du terme) réussie, contrairement aux groupes de sites Early Baneš découverts à Dorudzan et Tal-e Qarib (entre 6 et 8 ha ; également dans la plaine du Kur) rapidement abandonnés et sans lendemain.

Plan schématique des groupes de sites de Tal-i Malyan, Dorudzan et Tal-e Qarib, plaine du Kur (Fars) 2^{ème} moitié du 4^{ème} millénaire av. J.-C. (J. Alden, communication personnelle)



¹ Cette enceinte ferait de Tal-i Malyan 'the most powerful military bastion east of Mesopotamia' selon Hamblin (2006, p. 32).

L'enceinte de Habuba Kabira (construite vers 3300 av. J.-C.) et celle d'Uruk (9,5 km de long ; vers 2700 av. J.-C.) comprenaient également de vastes surfaces dont une partie ne devait pas être bâtie. Ces fortifications se présentaient sous la forme d'un double-mur avec un avant mur externe et l'enceinte réelle à quelques mètres en retrait (c'était le contraire à Tal-i Malyan où le mur principal se trouvait à l'extérieur alors que le doublerait à l'intérieur des murs plus modestes de fonction indéterminée).

² Des cas de synœcisme sont également attestés en Mésopotamie. Uruk serait ainsi la réunion de bourgades voisines dont Eanna (vouée à Ištar) et Kullab (vouée à Anu) ; Kiš celle de Kiš (vouée à Zababa) et Hursagkalamma (vouée à Ištar) ; Sippar celle de Sippar Yahrurum (située à Abu Habbah, vouée à Šamaš) et Sippar Amnānum (située à 7 km de là à Tell ed-Dêr, vouée à Annunītum) ; et peut-être également Umma avec Umma (Umm al-Aqarib) et Giša (Djokha, 7,5 km au nord-ouest du premier site). A ce sujet, voir les entrées correspondant aux sites du *Dictionnaire de la civilisation mésopotamienne* (2001) dirigé par F. Joannès.

Suse de même comprend peut-être à l'origine (période I) deux agglomérations, l'une basée sur l'Acropole et l'autre sur l'Apadana, réunies à un moment donné par la construction d'une muraille (sur cette possible muraille archaïque, voir le chantier 24 de l'Apadana ; Stève et Gasche 1990).

• Un quartier domestique (zone C), remontant à la fin du 4^{ème} millénaire av. J.-C. (d'après trois dates ¹⁴C¹ et la céramique comparable au mobilier découvert dans la période IV de Tépé Sialk), a récemment été dégagé sur 400 m² à **Tépé Arisman**². Ce quartier comprenait des cours et des édifices rectangulaires (dans lesquels quelques foyers rectangulaires étaient parfois aménagés contre les murs) construits en briques crues de chaque côté d'une allée, depuis laquelle partait une ruelle débouchant notamment sur une grande structure circulaire à la fonction indéterminée. Certaines pièces accueillait de petits ateliers de travail du cuivre et de l'argent (fourneaux, scories, litharges, moules et objets en métal retrouvés), avant que la zone, alors probablement abandonnée, ne devienne un lieu d'inhumation vers 3000 av. J.-C.

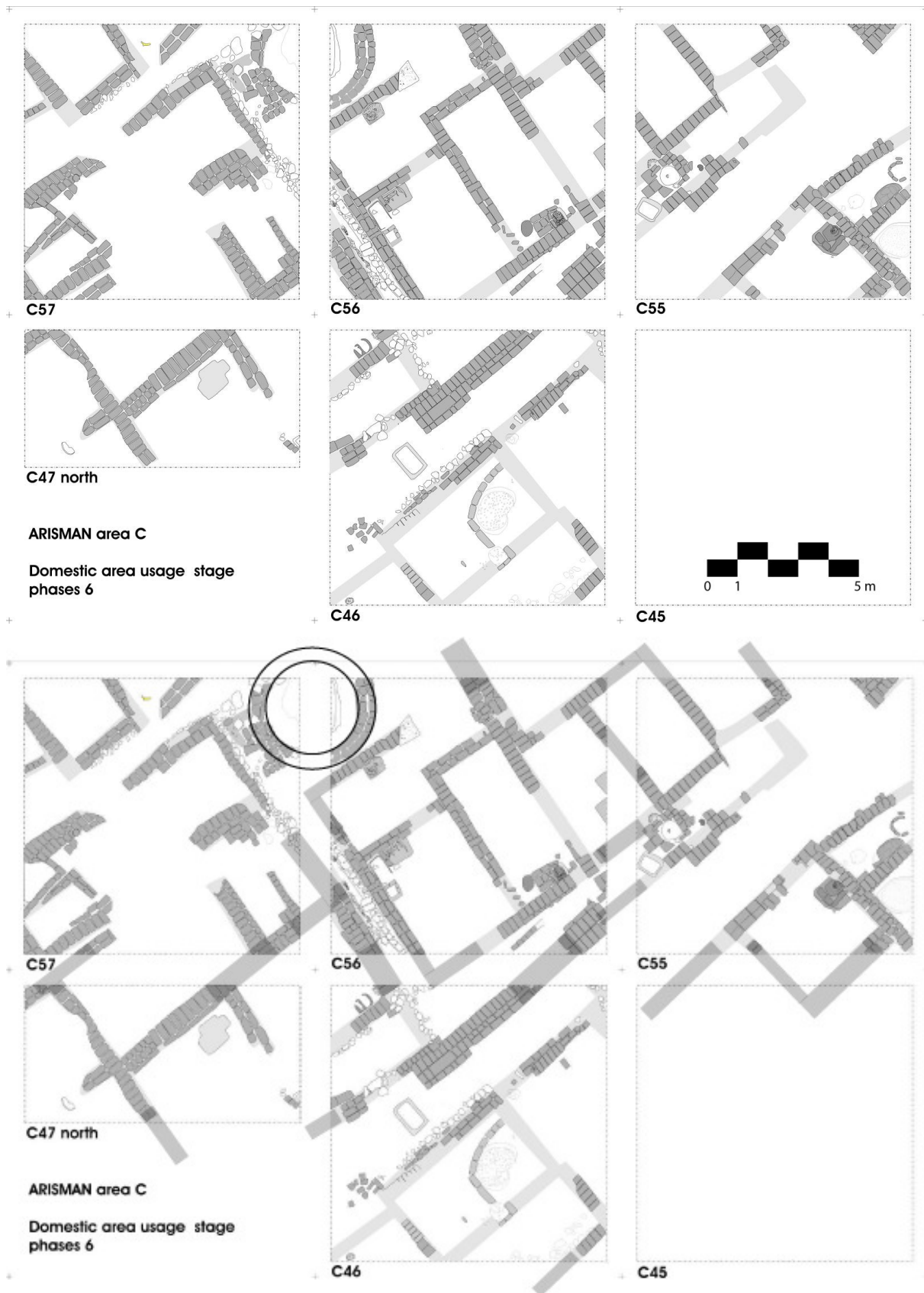
¹ Helwing communication personnelle :

Bln- 5770 : 4522±37 BP→ 3351-3114 BC (68%) / 3361-3098 BC (95%).

Bln- 5771 : 4317±42 BP→ 3010-2891 BC (68%) / 3081-2880 BC (95%).

Bln- 5772 : 4437±33 BP→ 3316-3016 BC (68%) / 3331-2927 BC (95%).

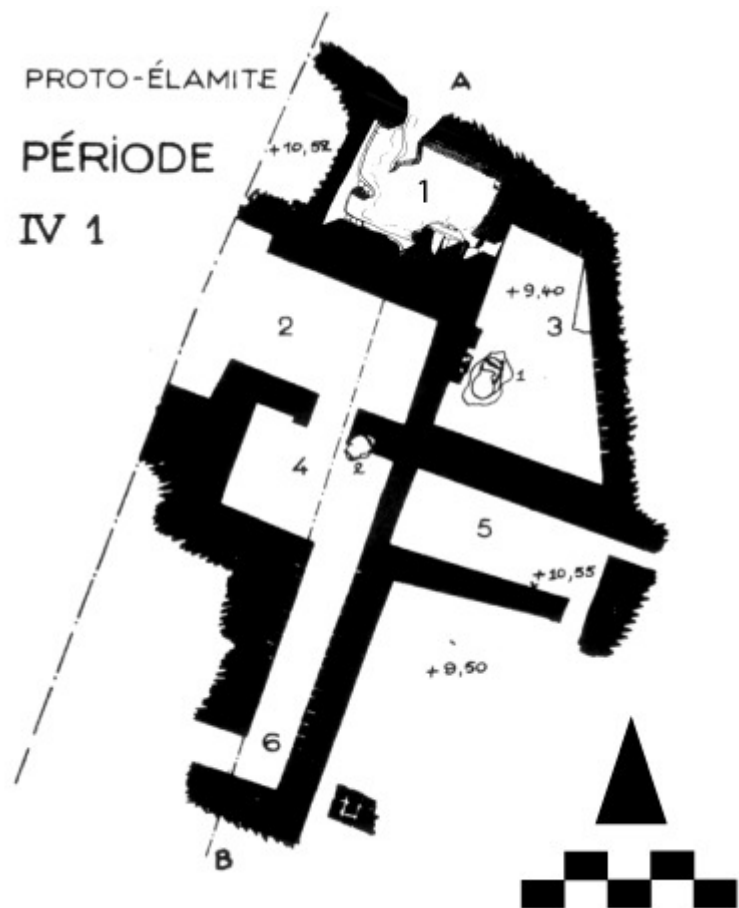
² Chegini, Momenzadeh, Parzinger, Pernicka et al. 2000, p. 298, Helwing 2005a, p. 431, 2005b, p. 46, 2005c, p. 174 et 2006, p. 37-39 et Azarnoush et Helwing 2005, p. 209.



Tépé Arisman, plan de la zone C, fin du 4^{ème} millénaire av. J.-C. et restitution (d'après Helwing, communication personnelle)

• A **Tépé Sialk**, ont été retrouvés au-dessus du niveau III.7, une couche de cendres puis un bâtiment (phase IV.1 ; voir Ghirshman 1938/1939, vol. 1, p. 58-59 et Amiet 1985) construit suivant la même orientation que les structures de la période III avec des murs en pisé et en briques (30 x 30 x 10 cm, comme lors de la période III), et dans lequel des tablettes numériques, numéroidéographiques et ‘proto-élamites’ / PE ont été mises au jour (voir plus bas, le chapitre sur l’écriture PE)¹.

Tépé Sialk, plan du bâtiment de la phase IV.1, tranchée 3 du tépé sud, fin du 4^{ème} millénaire av. J.-C. (Ghirshman 1938/1939, vol. 1, planche 60)



¹ Le monument massif de Tépé Sialk, attribué jusque là, à la suite de Ghirshman (1938/1939, vol. 2, p. 1, 23-25 et 41), à la période VI par la comparaison entre les motifs (animal ailé, carré à point central, soleil) des briques de revêtement de cet édifice et ceux des vases découverts dans les tombes de la nécropole B, a été récemment reconsidéré par Shahmirzadi et daté de la période IV, entre 2900 et 2500 av. J.-C. (Shahmirzadi 2002, p. 3 et 5, 2003, p. 5-7 et 2004, p. 10-13, suivi par Lamberg-Karlovsky 2004, p. 9 et Francfort 2006, p. 281 et critiqué par Azarnoush et Helwing 2005, p. 226). Cette nouvelle datation ne s’appuie cependant que sur de la céramique de la période IV et des briques cuites supposées porter des impressions de sceaux-cylindres de cette époque découvertes **dans les déblais laissés par Ghirshman alors qu’il fouillait le monument massif.**

En s’interrogeant tout d’abord sur la valeur du contexte archéologique de découvertes des ‘preuves’ de S. M. Shahmirzadi (nulle selon moi, puisqu’elles viennent de déblais laissés par un confrère), en prenant en compte que le monument massif avait été érigé dans une énorme fosse de fondation observée par Ghirshman (1938/1939, vol. 2, p. 1 et 25) ayant probablement coupé des niveaux de la période IV (ce qui expliquerait le matériel de cette époque dans les déblais) et en réalisant que si les briques cuites imprimées avaient été scellées par des cylindres (comme l’avance Shahmirzadi), ces derniers auraient alors mesuré approximativement 10 cm de haut (des sceaux-cylindres de cette taille tout comme la pratique de sceller des briques ne me semblent attestés nulle part), il faut probablement accorder le bénéfice du doute à Ghirshman et retenir jusqu’à (meilleure) preuve du contraire l’attribution du monument massif à la période VI de Tépé Sialk.

• Dans les carrés A, B et BW de la tranchée sud de **Tépé Yahya** a été dégagé le bâtiment dit ‘proto-élamite’ (d’après les tablettes PE mises au jour dans les pièces 1 et 5 et les zones C et B), attribué au tout début du 3^{ème} millénaire av. J.-C. (vers 3000-2900 av. J.-C.) en raison de la présence dans ce niveau (phase IVC2) de scellements de cylindres du style du Piémont (Lamberg-Karlovsky 1971, p. 88-90, 1972, p. 94, 1973, p. 30-34, 1977, p. 37, 1989, p. VIII et 2001b, p. 270, Lamberg-Karlovsky et Tosi 1989 et Potts D.T 2001, p. 1-54 et 195-199).

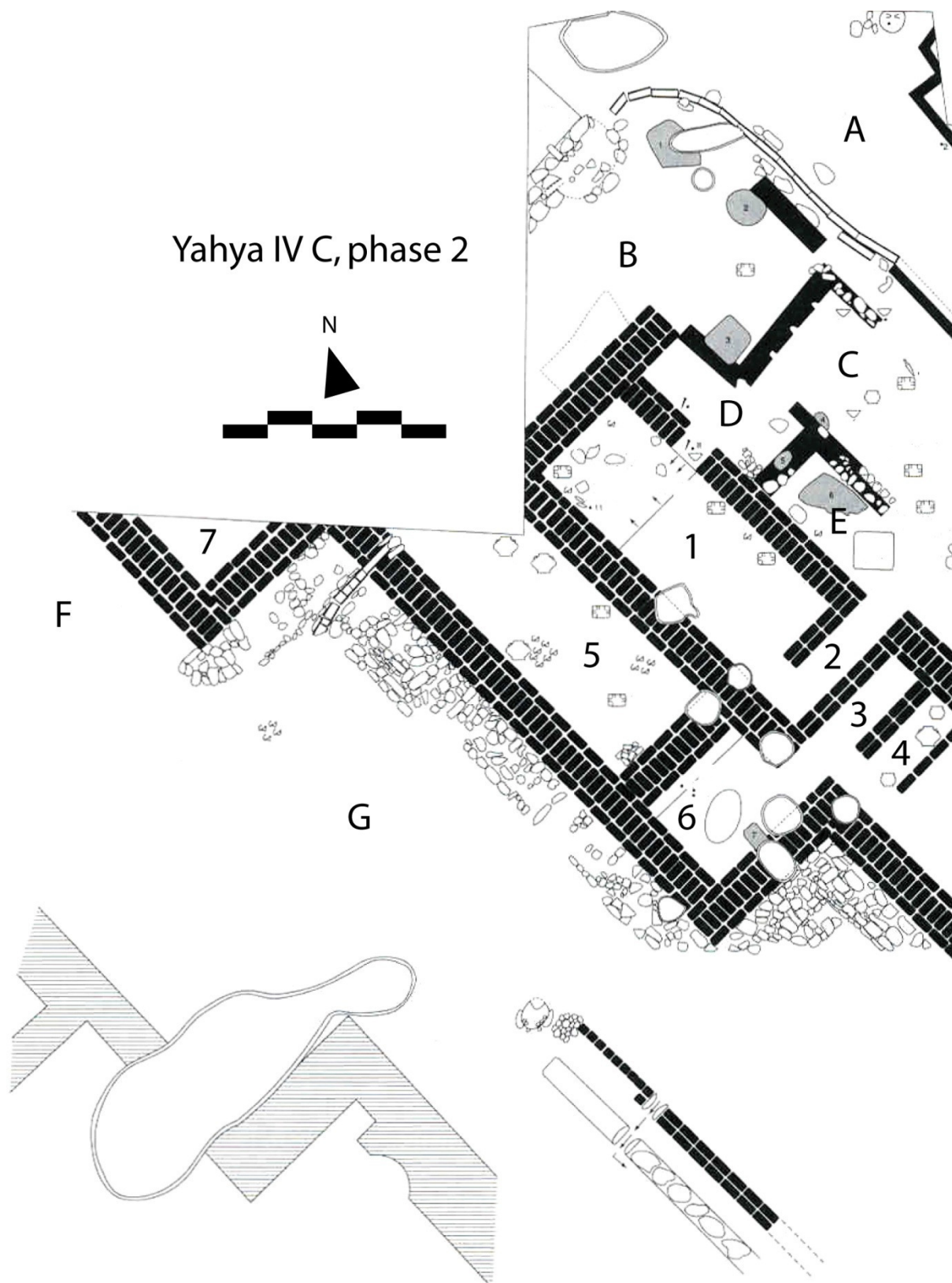
Une seule date ¹⁴C est disponible pour le niveau IVC₂, GX-5161 : 2829-1637 (95%) / 2436-1893 (68%) BC. Probablement trop basse, elle ne peut être complétée par deux dates peu précises concernant la période IVC (IVC₂ ou IVC₁ ?)¹ : Beta-6469 : 3964-2872 (95%) / 3650-3035 (68%) BC et GX-1730 : 3712-2883 (95%) / 3627-3037 (68%)².

Le bâtiment comprenait un réseau orthogonal de murs de différents calibres s’appuyant successivement les uns sur les autres, construits avec des briques mesurant 48 x 24 x 8 cm, avant que ne soient établies à l’est plusieurs cloisons en pisé délimitant les zones B, C, D et E. Les limites ouest et est de l’ensemble semblent avoir été reconnues mais les murs du bâtiment continuaient dans les bermes au nord et au sud. L’étude des circulations indique trois groupes de pièces sans communication directe : 1-2-C-D-E, 3-4-6 et 5 (qui était peut-être associée à B et 7).

Plusieurs aménagements ont été découverts : deux petites canalisations en éléments semi-cylindriques en terre cuite dans les zones A et B et entre la pièce 5 et la zone G et un foyer rectangulaire installé à mi-longueur d’un mur dans la pièce 6, face à un puits et une banquette. Ce foyer rappelle bien sûr une pratique abondamment documentée à Tal-i Malyan (et Godin Tépé) et doit être lié à la très grande proximité entre la largeur des pièces 5 et 1 (2,5 m chacune) du bâtiment de Tépé Yahya IVC2 et le format des pièces utilisé dans les niveaux ABC V, IV et III et TUV II de Tal-i Malyan.

¹ Voigt et Dyson 1992, vol. 2, p. 132 et Potts D.T 2001, p. 195-199.

² Les trois dates données par Lamberg-Karlovsky 1989, p. VIII pour la période IVC, TUNC-37, GX-5160 et GX-5159, semblent plutôt correspondre à la phase IVB6-5 pour la première et à la phase IVC₁ pour les deux dernières.



Tépé Yahya, période IVC, phase 2, vers 3000 av. J.-C. (d'après Beale et Carter 1983, fig. 3, Lamberg-Karlovsky 1989, fig. 1 et Potts D.T 2001, fig. 1.1)

• Dans le sondage A réalisé sur le petit tépé (tépé C) de **Tureng Tépé**, les plus anciens niveaux dégagés (26 à 12)¹, la nappe phréatique ayant empêché la poursuite des fouilles dans des couches plus profondes, se distinguaient par des structures en briques alors qu'apparaissaient à partir du niveau 11 des murs en pisé parfois armés de poteaux en bois définissant la période III.

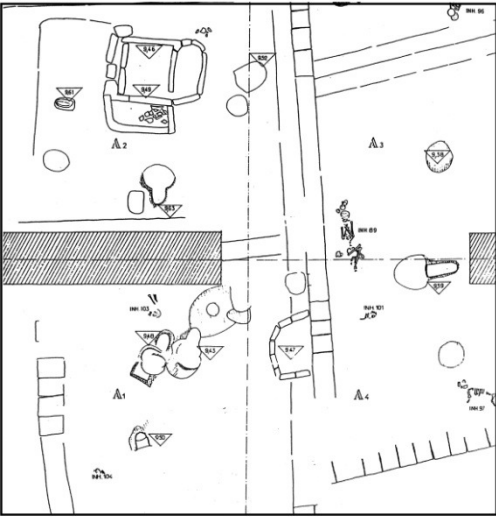
Quatre dates ¹⁴C documentent les niveaux de la période IIB (Voigt et Dyson 1992, vol. 2, p. 136) :

Gif-302 : Niveau 18 (bâtiment F)	4090±250 BP → 3362-1977 BC (95%) / 3007-2213 BC (68%)
Ly- 96 : Niveau 15	4400±130 BP → 3499-2678 BC (95%) / 3329-2904 BC (68%)
Gif-301 : Niveau 14 (bâtiment B)	4330±250 BP → 3638-2341 BC (95%) / 3350-2636 BC (68%)
Ly-97 : Niveau 12	4550±140 BP → 3632-2916 BC (95%) / 3500-3028 BC (68%)

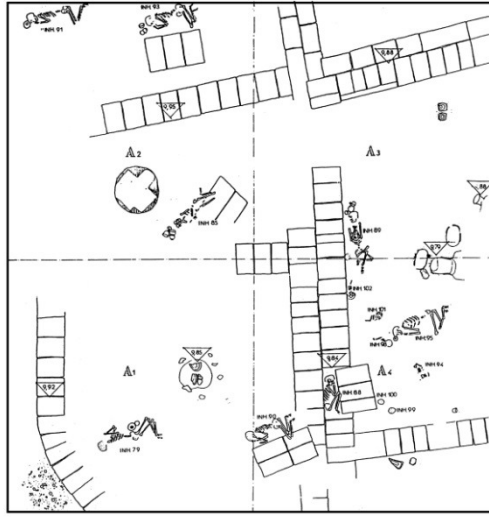
A cause de la grande imprécision de ces dates, ces niveaux ne peuvent donc qu'être approximativement situés chronologiquement autour de 3000 av. J.-C. Parmi eux, trois présentaient des restes architecturaux suffisamment bien conservés pour être décrits ici (Deshayes 1965, p. 84-87 et 1966, p. 2 et Martinez 1990, p. 35-39).

Dans les niveaux 18 et 17, avaient été construits des murs (les 'bâtiments' F et E) au plan très similaire (E est probablement une reconstruction mieux conservée de F), avec plusieurs fours en forme de fer à cheval et, partiellement fouillée à l'est, une pièce aux murs presque rectangulaires dans laquelle deux bases de poteau ont été découvertes. Le niveau 14 donnait à voir quant à lui une pièce presque entière (bâtiment B ; probablement un édifice monocellulaire), de forme carrée, construite avec des briques mesurant 60-55 x 37-35 cm et des chaînages en bois dans les angles encore partiellement conservés, et dont le toit (plat ?) était supporté par deux poteaux (leurs bases ont été retrouvées). A l'entrée, probablement située au sud-ouest, avait été élevé un mur écran pouvant rappeler des aménagements identiques découverts dans certains édifices rectangulaires monocellulaires de Tépé Hissar (le bâtiment 2 du Main Mound) et Tépé Sialk (niveau III.4) vaguement contemporains ou antérieurs.

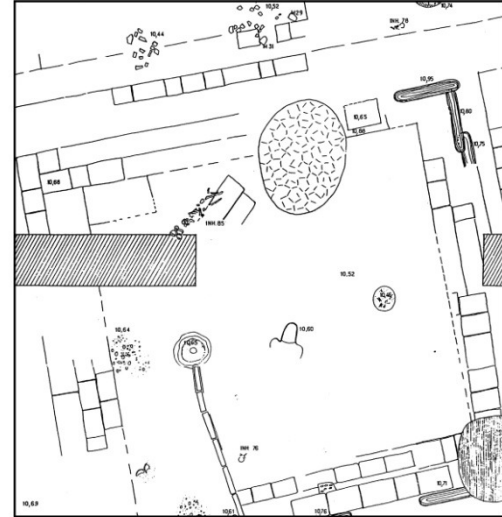
¹ Niveaux 26-20 : période IIA caractérisée par des céramiques rouges (parfois peintes avec des motifs noirs) et grises ; niveaux 19-12 : période IIB caractérisée par la seule présence des céramiques grises.



sondage A, niveau 18, bâtiment F



sondage A, niveau 17, bâtiment E



sondage A, niveau 14, bâtiment B



Tureng Tépé, plan des niveaux 18, 17 et 14 dans le sondage A (tépé C), période IIB (autour de 3000 av. J.-C. ; Deshayes 1965, planche 26 et Martinez 1990, planches 52, 53 et 56)

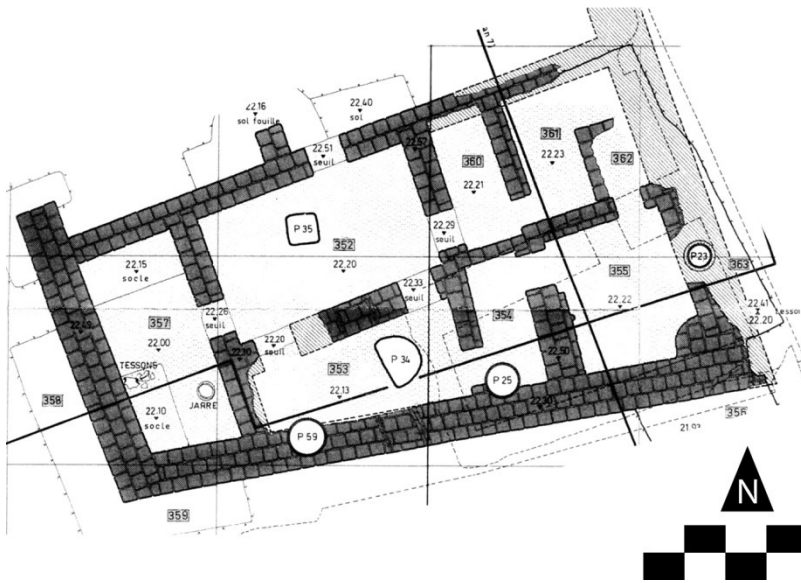
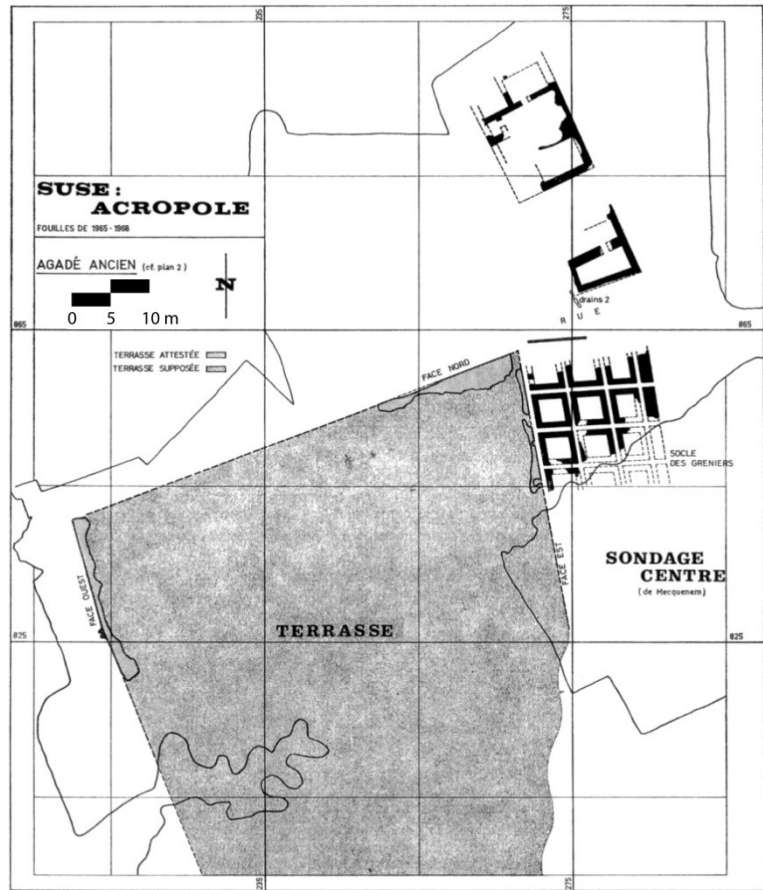
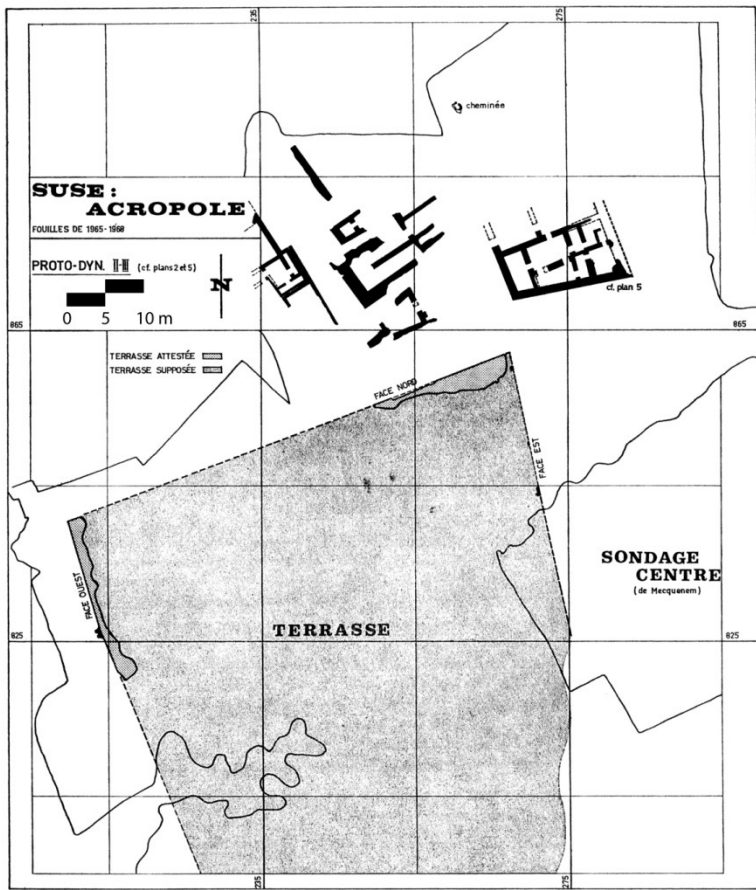
1) C 3^{ème} millénaire av. J.-C.

• Suivant l'époque des tablettes PE (Suse III), deux périodisations ont été proposées pour le 3^{ème} millénaire av. J.-C. à **Suse** : la première, prolongeant la terminologie mise en place par A. Le Brun au chantier de l'Acropole I (Suse I, II et III), désignait cette période Suse IV (Carter 1978 et 1980, suivie par Tallon 1987), alors que la seconde, se voulant en rupture, parlait quant à elle de phase paléo-élamite I (A : 2600-2400 av. J.-C. et B : 2400-2015 av. J.-C. : Stève, Vallat et Gasche 2002, col. 417-430, suivis par de Graef)¹. Les 2^{ème}, 3^{ème} et 4^{ème} quarts du 3^{ème} millénaire av. J.-C. sont finalement assez mal connus à Suse et constituent un creux dans la documentation du site, uniquement éclairé stratigraphiquement par les travaux de Stève et Gasche sur l'Acropole et de Carter dans le chantier I de la Ville Royale.

Sur l'Acropole, trois complexes lacunaires ont été dégagés au nord de l'ancienne haute terrasse, dont un édifice trapézoïdal (le 'bâtiment protodynastique') dégagé sur 15 x 9 m, aux murs extérieurs de 1 m d'épaisseur construits en briques crues (32 x 32 x 8 cm) et à la circulation interne bien comprise (avec une seule entrée au nord notamment ; Stève et Gasche Stève 1971, p. 22-24 et Vallat et Gasche 2002, col. 418). Par la suite, a été bâti un édifice rectangulaire tripartite, dont la pièce centrale se terminait à l'est par une abside (Stève et Gasche 1971, p. 87), avant que n'apparaisse une série de murs s'appuyant sur la face orientale de la haute terrasse (sous le futur temple de Ninhursag), constituant plusieurs cases et petites galeries voutées (pour la ventilation ?) interprétées comme le socle d'un grenier monumental (Stève et Gasche 1971, p. 77-79)².

¹ De même, la période V de Carter correspond à la période paléo-élamite II de Stève, Vallat et Gasche (2002).

² Probablement situé stratigraphiquement entre les soubassements de ce 'grenier' et le futur temple de Ninhursag, de Mecquenem a découvert un ensemble de statues de style présargonique, dont la présence suggérerait pour Amiet la possibilité d'un temple de conception mésopotamienne' au centre de l'Acropole vers le milieu du 3^{ème} millénaire av. J.-C. (Amiet 1976, p. 52-53 et 1986a, p. 121 et 143).



En haut à gauche, niveau 'proto-dynastique II-III' sur l'Acropole de Suse, en haut à droite, niveau 'Agadé ancien' ; en bas à gauche, détail du 'bâtiment proto-dynastique' ; vers le milieu du 3^{ème} millénaire av. J.-C. (Stève et Gasche 1971, figs. 5 et 8 et plan 5)

Dans le sud de la Ville Royale, le chantier I a livré une succession de murs, souvent construits avec des briques de format carré, appartenant probablement à des structures domestiques dégagées malheureusement sur une trop petite surface pour disposer d'un plan cohérent (Carter 1978, p. 197-202 et 1980, p. 21-28). Plusieurs inhumations ont de plus été trouvées, avec dans l'une d'elles (n° 555) une roue de char/chariot devant être rapprochée des bandages de jantes mis au jour dans certaines tombes fouillées sur le Donjon, également attribuées au milieu du 3^{ème} millénaire av. J.-C. d'après leur mobilier céramique (Tallon 1987, p. 58-59 et Stève, Vallat et Gasche 2002, col. 420).

A la fin du 3^{ème} millénaire av. J.-C. (en chronologie moyenne), Šulgi restaure sur l'Acropole le temple d'Inšušinak et construit celui de Ninhursag de part et d'autre de la masse alors toujours présente de la haute terrasse (de Mecquenem 1911, p. 68-72, Stève et Gasche 1971, p. 45-46, Amiet 1976 et 1986a, p. 145-146 et Stève, Vallat et Gasche 2002, col. 431)¹. Des plans de ces édifices nous sont connus, mais ils correspondent probablement à un état trop 'récent' pour nous intéresser ici. Parmi les éléments aisément datables découverts dans ces bâtiments se trouvaient en effet :

- dans le temple d'Inšušinak, un vase en chlorite de la série dite ancienne, une inscription de Puzur-Inšušinak, des dépôts de Šulgi et des briques aux noms d'Untaš-Napiriša et Šilhak-Inšušinak ;

- dans le temple de Ninhursag, une statue d'Ešpum avec la mention de Maništušu, une inscription de Puzur-Inšušinak, des dépôts de Šulgi, un petit édicule avec des briques de Šu-Sin et la statue de Napir-Asu, l'épouse d'Untaš-Napiriša.

Les éléments datables les plus récents (*termini post quem*) remontent donc à la 2^{ème} moitié du 2^{ème} millénaire av. J.-C. et il est vraisemblable que l'état fouillé des temples n'était que peu éloigné dans le temps de cette époque (les temples, construits dans un matériau fragile tel que la brique crue, étaient en effet généralement restaurés/reconstruits régulièrement).

De leur côté, Stève et Gasche (1971, p. 46) n'ont pu trouver lors de leurs travaux sur l'Acropole que très peu de vestiges de la fin du 3^{ème} millénaire av. J.-C., puisque ces niveaux avaient alors déjà été rasés par les fouilles 'anciennes'.

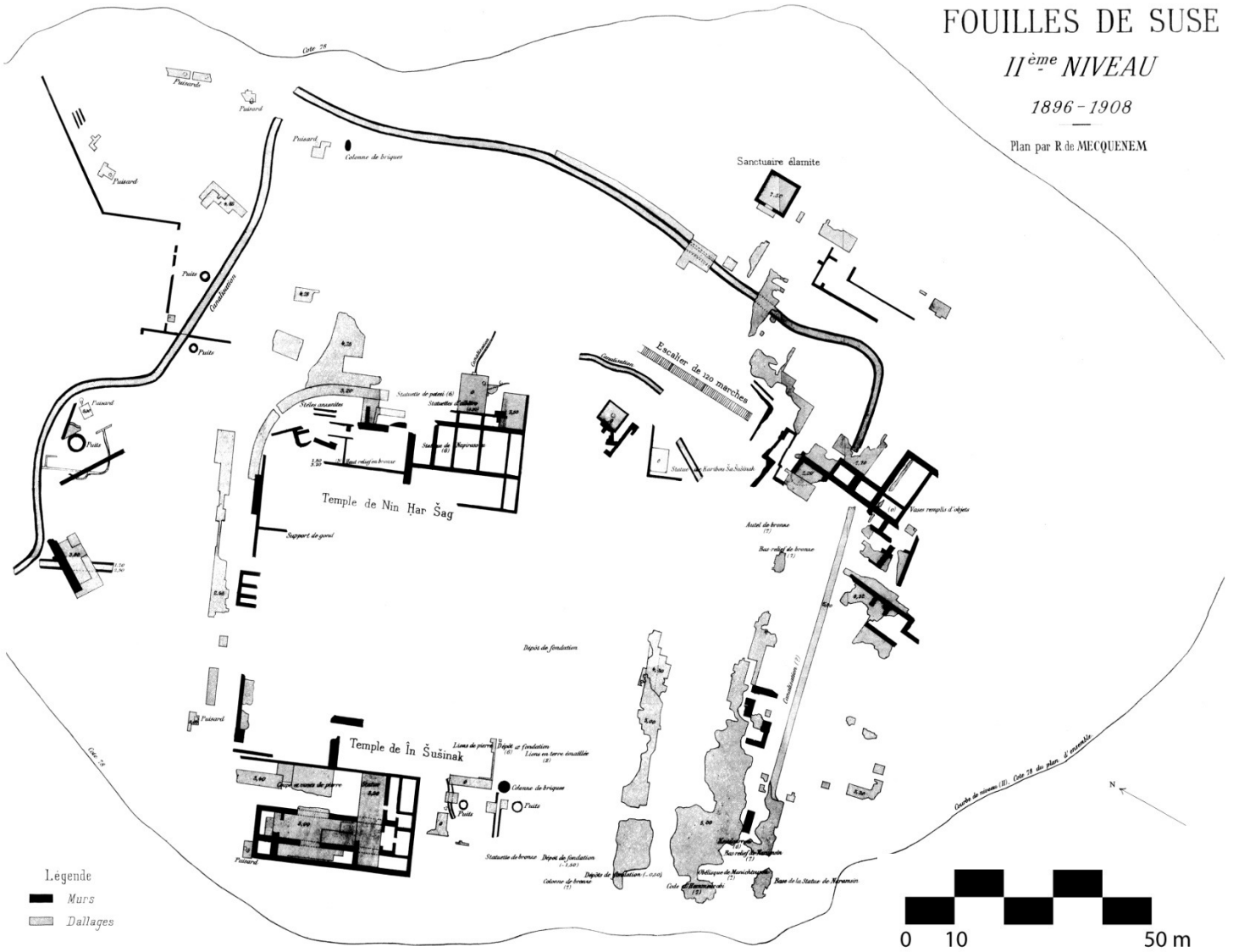
¹ Comme les textes nous l'apprennent (voir Vallat 1998b), il faudrait également envisager pour l'Acropole de Suse à la fin du 3^{ème} et au début du second millénaire av. J.-C., des temples voués aux divinités ŠU.GU, Inana, Nanna, Anunitum (temple KU.BA.NI), Nin-egal, Narute et Utu/Šamaš/Narunte ainsi qu'un *Ekikununa / Ekikuanna* (?) et un *kizzum* (?).

FOUILLES DE SUSE

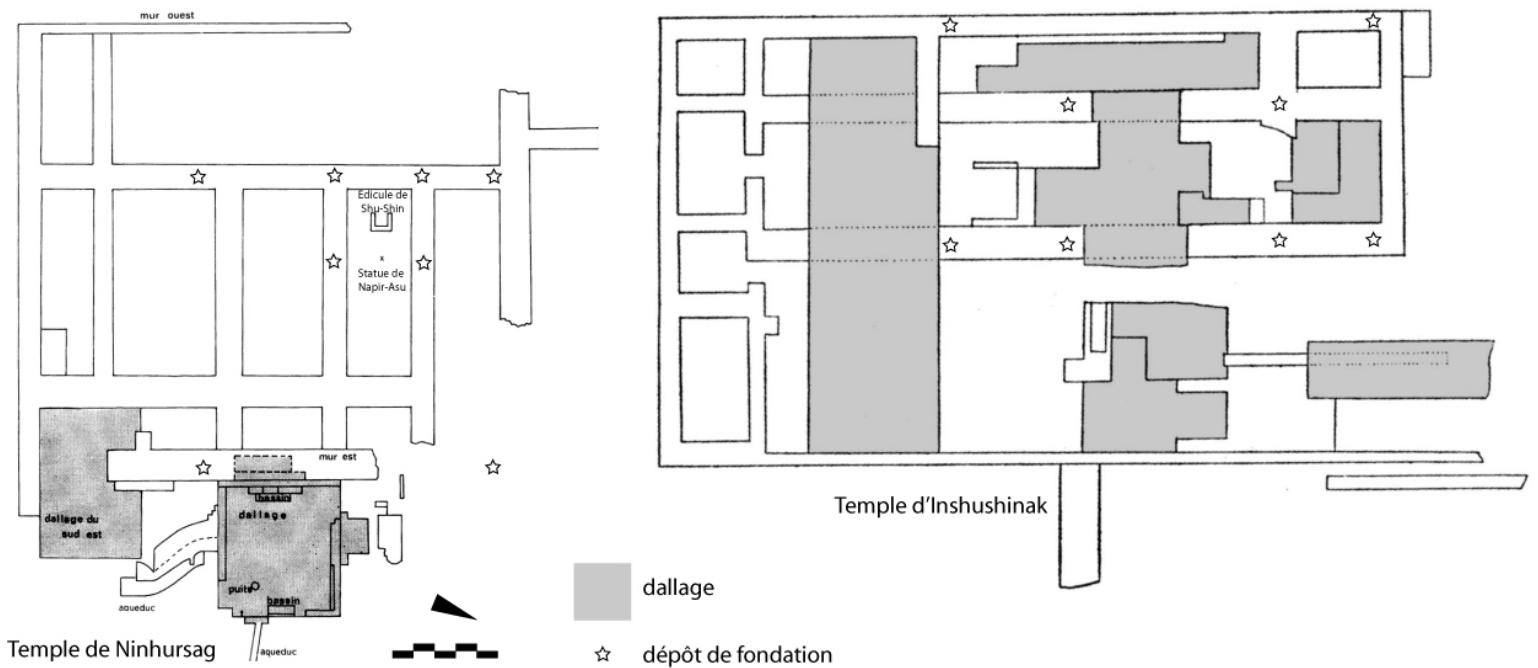
II^{ème} NIVEAU

1896 - 1908

Plan par R de MECQUENEM

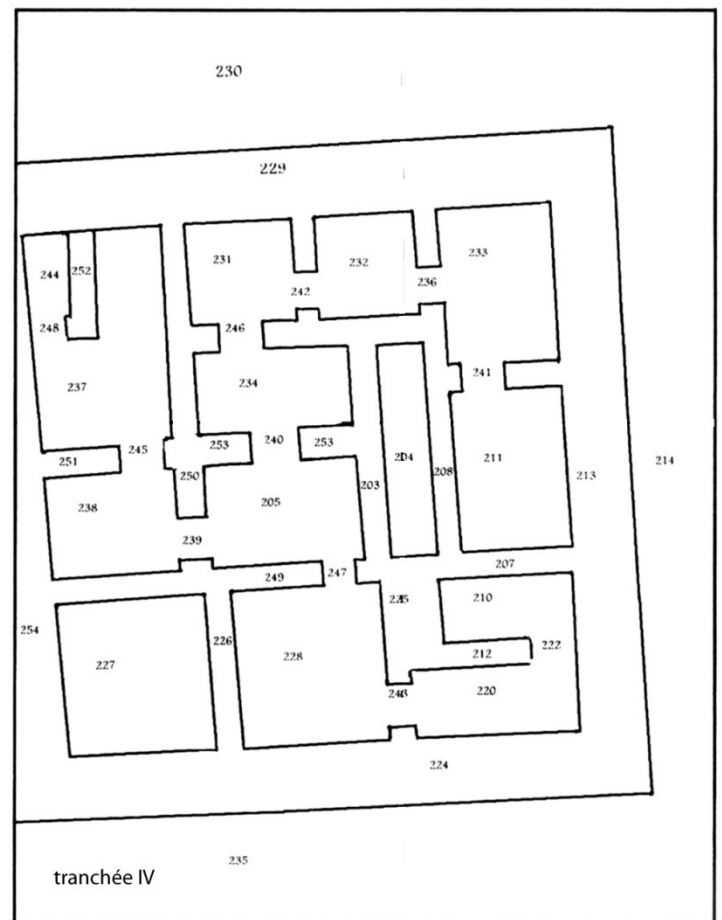
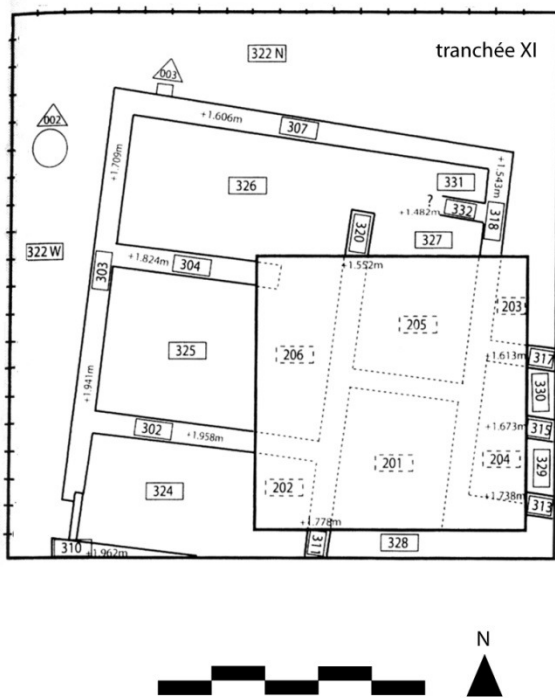


Suse, plan de l'Acropole (de Mecquenem 1911)



Suse, plan des temples de Ninursag et d'Inšušinak (de Mecquenem 1911, fig. 32 et 33 et Amiet 1976, fig. 12)

• De nombreux chantiers ont été ouverts à proximité du tépé sud de **Konar Sandal**¹, certains ayant permis de dégager de probables structures d'habitation dans les tranchées IV (bâtiment carré aux murs externes très épais ; une pièce longue sans accès pouvant être un escalier vers un étage et une pièce centrale distribuant la circulation entre trois ensembles de pièces ; l'entrée du bâtiment n'a pas été découverte), VIII, XI et XIV (seuls les plans des chantiers IV et XI ont été publiés)². Ces maisons, construites avec des briques mesurant 38-35 x 20-18 x 10-8 cm, étaient généralement rectangulaires/carrées et isolées (non agglutinées à d'autres édifices) et présentaient en leur sein de nombreuses petites pièces rectangulaires. Une date ¹⁴C venant de l'édifice découvert dans la tranchée XI, 4130±40 BP → 2862-2625 BC (68%) / 2873-2581 BC (95%)³, indique que la plupart des bâtiments construits au pied du tépé sud remontaient vraisemblablement à la première moitié du 3^{ème} millénaire av. J.-C.



Konar Sandal Sud, plan des tranchées IV et XI, première moitié du 3^{ème} millénaire av. J.-C. (Madjidzadeh et Pittman 2008, figs. 16 et 19)

¹ Voir sur les fouilles de Konar Sandal, Madjidzadeh 2003a, 2003b, 2003c, 2004 et 2007, Perrot et Madjidzadeh 2003 et 2004 ; la principale référence reste cependant à l'heure actuelle Madjidzadeh et Pittman 2008.

² Un atelier de métallurgie (fours, scories de cuivre, fragments de creusets et de moules, objets en cuivre) a été fouillé quant à lui dans la tranchée IX (Madjidzadeh 2004, p. 23-24 et Madjidzadeh et Pittman 2008, p. 83-88).

³ Madjidzadeh et Pittman 2008, p. 77 et 88.

Les fouilles du tépé sud (Tranchée III et Step Trench¹) ont révélé la présence d'une structure massive de 11 m d'épaisseur (briques mesurant 60 x 30 x 15 cm) recouvrant des couches plus anciennes dans lesquelles des murs et des pièces rectangulaires ont été dégagés (briques plus petites, en moyenne 38-35 x 20-18 x 10-8 cm). La tranchée III a révélé sur 60 m de long un mur de 10 m de large apparemment non-courbe, entourant possiblement le tépé et dont la façade était rythmée de contreforts et de niches. Une tour semi-circulaire de 5 m de diamètre flanquait une porte menant à une série de pièces, dans l'une desquelles une statue anthropomorphe en terre crue (malheureusement fragmentaire) avait été aménagée contre un des murs (Madjidzadeh 2004, p. 20-21, Perrot et Madjidzadeh 2004, p. 1115 et Madjidzadeh et Pittman 2008, p. 76-83).

Cinq datations ¹⁴C sont connues pour le tépé sud (Madjidzadeh et Pittman 2008, p. 77 et 88), situant la structure monumentale supérieure et les couches immédiatement inférieures entre 2500 et 2200 av. J.-C. ; les deux premières viennent de la tranchée III sur la face ouest, les trois dernières de la stratigraphic step trench sur la face est :

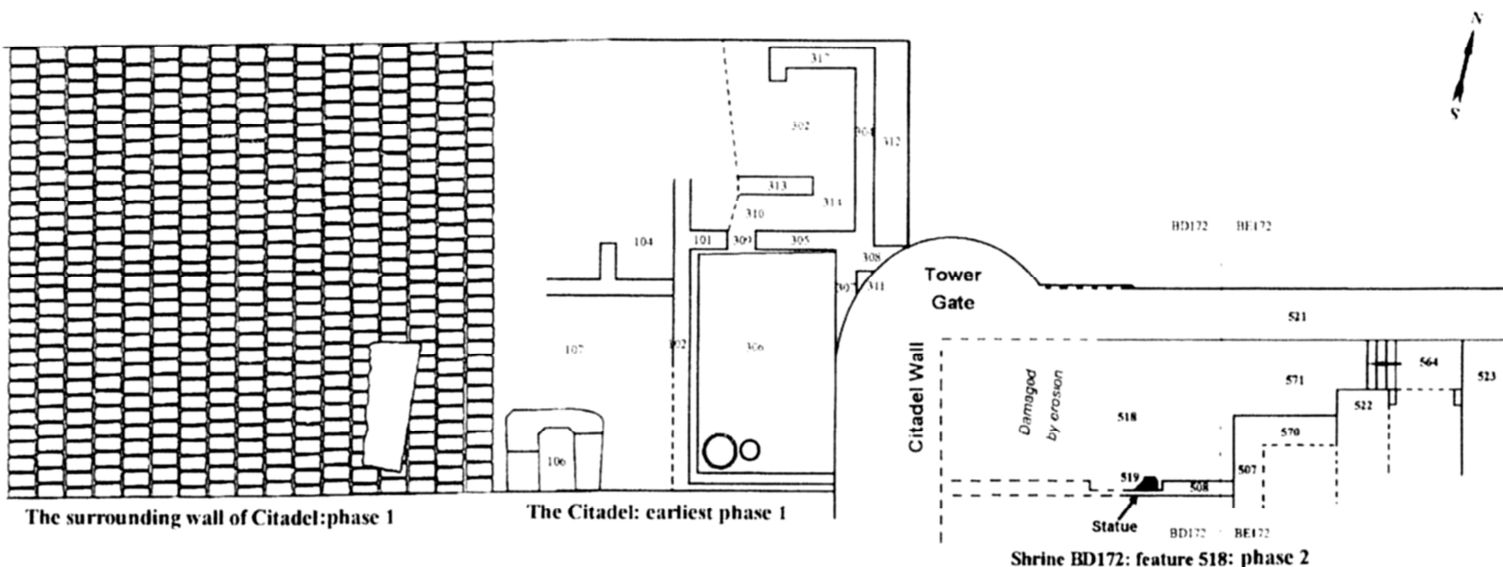
BETA 207293 (KSS 0509) : 3880 ± 40 BP → 2457-2300 av. J.-C. (68%) / 2471-2209 av. J.-C. (95%)

BETA 207294 (KSS 0510) : 3910 ± 40 BP → 2468-2345 av. J.-C. (68%) / 2491-2284 av. J.-C. (93%)

BETA 207285 (KSS 0501) : 3920 ± 40 BP → 2472-2346 av. J.-C. (68%) / 2493-2290 av. J.-C. (91%)

BETA 207286 (KSS 0502) : 3880 ± 40 BP → 2457-2300 av. J.-C. (68%) / 2471-2209 av. J.-C. (95%)

BETA 207287 (KSS 0503) : 3830 ± 40 BP → 2346-2202 av. J.-C. (68%) / 2460-2196 av. J.-C. (91%)



Konar Sandal Sud, plan de la tranchée III, (deuxième moitié du ?) 3^{ème} millénaire av. J.-C. (Madjidzadeh et Pittman 2008, fig. 9)

¹ En ce qui concerne la Step Trench, voir les rapports préliminaires de C. Thornton (2005) et F. Desset (2007).

La datation du tépé nord reste problématique¹. Les niveaux supérieurs comprennent probablement deux plate-formes construites sur un tépé plus ancien, la première, décorée de bastions semi-circulaires, mesurant approximativement 250 m de côté et 6,5 m de haut, la seconde, ornée de niches et contreforts, atteignant 130 m de côté pour 10,5 m de haut (briques utilisées dans les plate-formes : 40 x 40 x 13 cm ; Madjidzadeh 2004, p. 18-19, Perrot et Madjidzadeh 2004, p. 1108 et Madjidzadeh et Pittman 2008, p. 88-89).

Deux cimetières de la seconde moitié du 3^{ème} millénaire av. J.-C. ont enfin été repérés à proximité des deux tépés de Konar Sandal :

- à 1,5 km au sud du tépé de Qaleh Koutchek, ont été découvertes plusieurs importantes tombes à catacombe (malheureusement depuis longtemps déjà pillées) rappelant un type d'inhumation bien documenté à Shahr-i Sokhta ;

- à Mahtoutabad, le travail de tamisage réalisé par M. Vidale dans les déblais laissés par les pilleurs a révélé de nombreux restes de mobiliers funéraires : des éléments de parure en or, turquoise, cornaline/agate et lapis-lazuli ainsi que des fragments de vases en chlorite décorés (motifs du palmier, de la porte, du scorpion, du serpent...) et leurs incrustations en calcaire/marbre ou coquillage. Une tombe intacte y a été fouillée également en 2009 (Vidale et Desset, à paraître).

• La datation de la phase IVB de **Tépé Yahya** oppose deux groupes : le premier (Amiet 1976c, p. 2 et 8 et 1986a, p. 132-134, Potts T.F 1994, p. 261 et Potts. D.T 2001, p. 199-207), sur la base de la glyptique des sous-phases IVB 6-5, avance une attribution chronologique 'récente' (périodes d'Agadé et de la 3^{ème} dynastie d'Ur, vers 2200-2000 av. J.-C.), alors que le second (Kohl, Lamberg-Karlovsky 1971, p. 94, 1973, p. 26 et 1977, p. 35 et Lamberg-Karlovsky et Tosi 1973, p. 29) proposait une estimation 'ancienne' (vers 2600-2500 av. J.-C.) d'après les fragments de vases en chlorite de style 'série ancienne' découverts dans les niveaux des phases IVB 4-1 et IVA (indice d'une production locale, tels que des objets en cours de fabrication, des objets recyclés, des déchets de taille, des ratés...²). Les partisans de

¹ La structure supérieure a ainsi été attribuée au 2^{ème} millénaire av. J.-C. par Azarnoush et Helwing (2005, p. 211) alors que Francfort (et Tremblay 2010, p. 99) estimait quant à lui que le tépé nord ne devait pas être plus ancien que le milieu du second millénaire av. J.-C.

M. Mashkour (à paraître) a obtenu deux dates à partir de restes osseux découverts lors des fouilles du tépé nord :

2789±36 BP → 997-902 BC (68%) / 1021-836 BC (95%)

2784±35 BP → 997-899 BC (68%) / 1012-838 BC (95%)

D'après ces dates et la céramique présente en surface (observation personnelle), les niveaux supérieurs du tépé nord remontent ainsi probablement au premier millénaire av. J.-C. Les différentes tranchées ouvertes sur le tépé ont néanmoins atteint, à une certaine profondeur, des niveaux du 2^{ème} voire de la fin du 3^{ème} millénaire av. J.-C. (céramique proche des types Namazga V / BMAC, fragments de vaisselles en chlorite, un fragment de colonnette en pierre ; fouilles de H. Basafa).

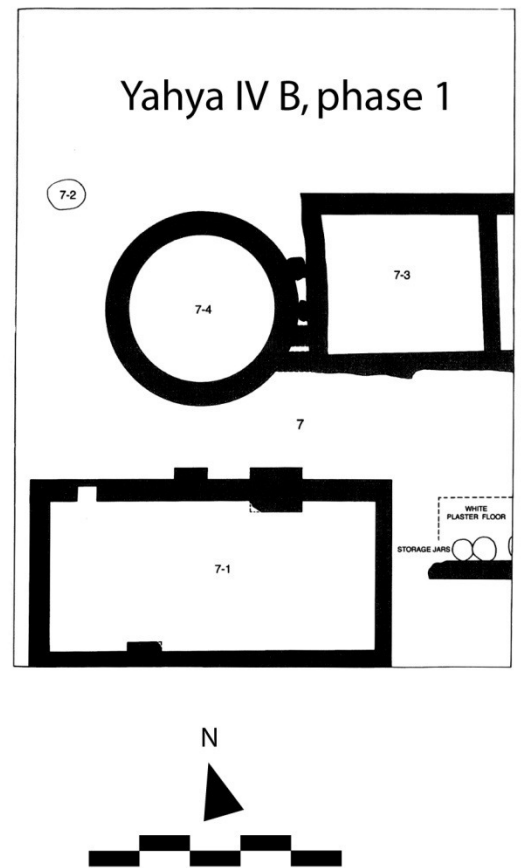
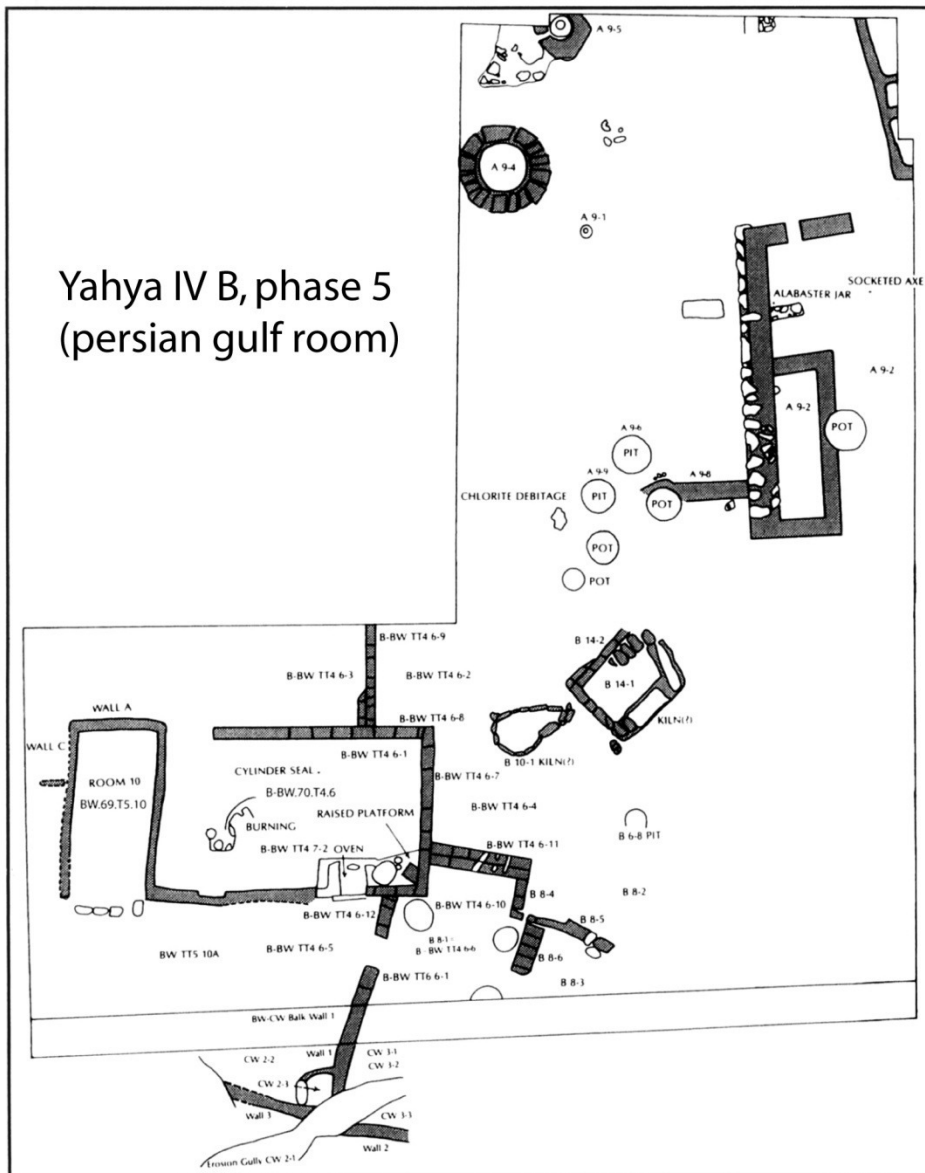
² Lamberg-Karlovsky 1988 et Kohl 2001.

cette estimation 'ancienne' semblent admettre cependant à l'heure actuelle une datation plus récente¹.

La phase IVB 5, dégagée dans les carrés A, B, BW et CW, se caractérisait par des pièces rectangulaires isolées construites en briques mesurant 46-42 x 26-22 cm, avec des puits et des fours aménagés entre elles (Lamberg-Karlovsky 1973, p. 34-36 et Potts D.T 2001, p. 105-143), alors que deux structures rectangulaires et une circulaire de 3 m de diamètre ont été mises au jour dans le carré A, lors de la phase IVB 1 (Potts D.T 2001, p. 161-165 ; regrettons ici le manque de plan publié pour les niveaux architecturaux de la période IV A, pourtant régulièrement décrits au fil des publications).

¹ Lamberg-Karlovsky (2001b, p. 271-276) a ainsi avancé une estimation intermédiaire pour la période IV B (2400-2100 av. J.-C.) en admettant que seules de nouvelles fouilles pourraient clore le débat alors qu'il semble avoir récemment changé d'opinion (Lamberg-Karlovsky 2004, p. 6), puisqu'il situe désormais la période de production des objets en chlorite de Tépé Yahya (phases IV B 4-1) vers 2200-2100 av. J.-C., tout comme Kohl (2001, p. 221 et 2005, p. 67) d'ailleurs.

Le problème concernant la datation des phases de la période IVB de Tépé Yahya se résume finalement à l'attribution chronologique contradictoire de deux ensembles d'objets : soit les sceaux découverts dans les phases IVB 6-5 datent de l'époque d'Agadé / Ur 3, et alors les vases en chlorite produits lors des phases IVB 4-1 ne peuvent logiquement pas remonter aux phases DAII/III (comme ceux découverts en Mésopotamie), soit cette dernière hypothèse est correcte et alors les sceaux mis au jour dans des niveaux inférieurs ne peuvent qu'être plus vieux ou contemporains des vases en chlorite.



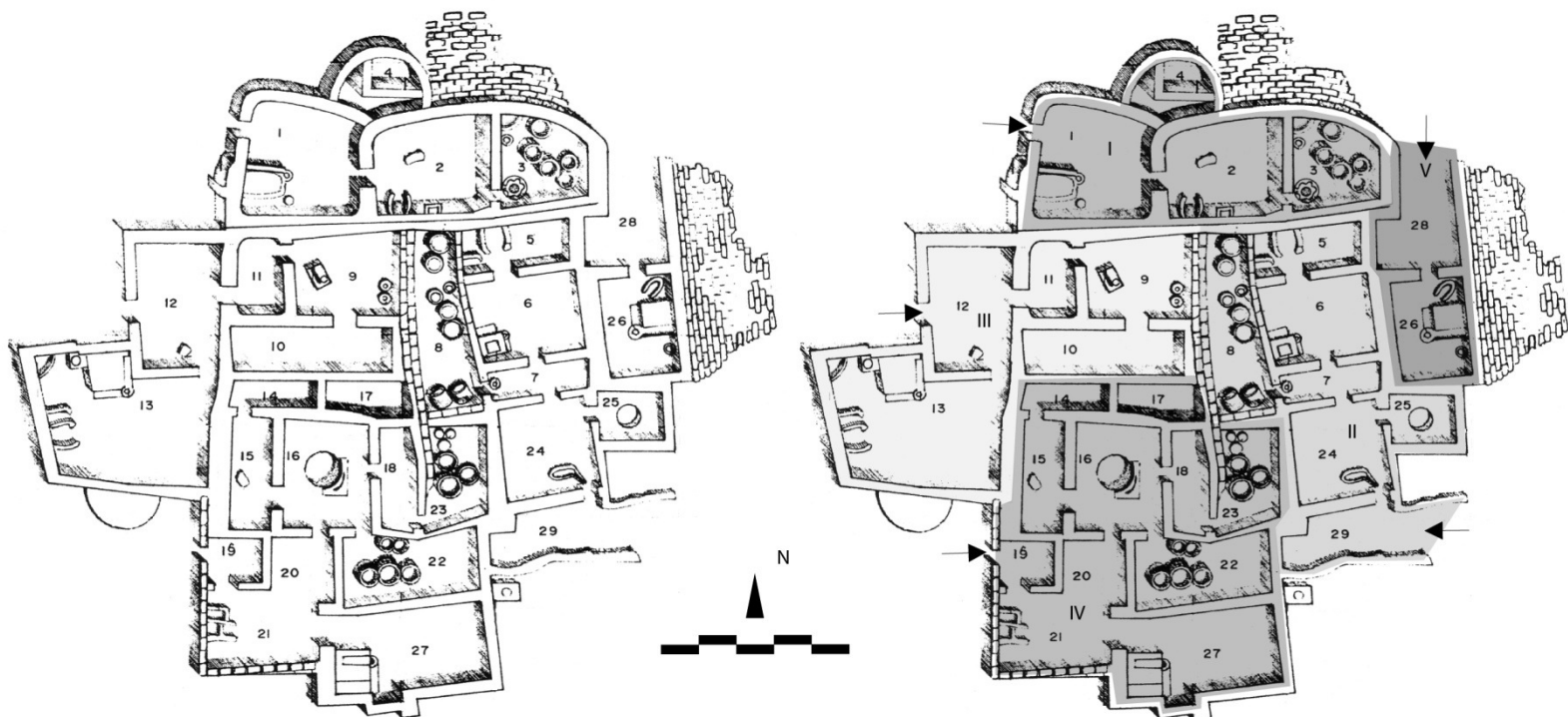
Tépé Yahya, période IVB, phases 5 et 1, 2^{ème} moitié du 3^{ème} millénaire av. J.-C. (Potts D.T 2001, figs. 4.1 et 6.1)

- Dans la zone D de **Shahdad** (Hakemi 1992 et 1997a, p. 85-109), ont été découverts en 1977 cinq ateliers de métallurgie du cuivre¹ construits en pisé et en briques (42 x 42/21 x 10-8 cm), agglomérés les uns aux autres sous la forme d'un îlot (les unités 2, 3 et 4 ont été probablement bâties en premier, avant que ne soient ajoutés dans un second temps les bâtiments 1 et 5)². Chaque unité disposait d'un four particulier (dans les pièces 1, 6, 13, 26 et 27) et de creusets (un moule de hache a également été découvert), alors que le minerai de cuivre était stocké dans des jarres installées dans les pièces 'du fond' (pièces 3, 8, 22 et 23).

¹ Avec la surprenante présence néanmoins de scories de fer dans la pièce 3 et de fragments de fer sur le sol de la pièce 28 (Hakemi 1997a, p. 92 et 107).

² Kaboli semble avoir découvert récemment un autre îlot comprenant 4 unités (Azarnoush et Helwing 2005, p. 209-210). L'agglomération dans laquelle vivaient au 3^{ème} millénaire av. J.-C. les personnes retrouvées dans les tombes de Shahdad correspondait peut-être ainsi à une vaste étendue d'îlots d'unités indépendantes ne respectant pas forcément une voirie préétablie voire même une orientation de construction commune.

Une date réalisée sur un charbon venant de la pièce 15¹ et la céramique utilisée dans les ateliers indiquaient toutes deux une occupation de ces bâtiments dans le courant du 3^{ème} millénaire av. J.-C.



Shahdad, plan des ateliers de métallurgie de la zone D à gauche et interprétation à droite selon les circulations, fin du 3^{ème} millénaire av. J.-C. (d'après Hakemi 1992, fig. 15.3 et 1997a, fig. 54)

- La plus ancienne occupation connue du site de **Shahr-i Sokhta** (période I ; phases 10-8), vers 3000 av. J.-C. (fin 4^{ème}-début 3^{ème} millénaire av. J.-C.), était probablement limitée aux 16 ha de l'Eastern Residential Area (ERA). Des couches de cette période ont en effet été fouillées à l'ouest de la maison des escaliers dans le sondage profond réalisé dans les carrés XDV-XDW (Amiet et Tosi 1978 ; les récentes fouilles iraniennes ont néanmoins dégagé une structure dans la Zone Monumentale dont le plus ancien état pourrait être attribué aux phases 9-8, perturbant ainsi le schéma d'évolution de l'agglomération proposé jusque là par les Italiens ; voir plus bas).

Ces niveaux ont été attribués par leur mobilier à la phase 10 (période I) d'occupation du site, la plus ancienne connue à l'heure actuelle, elle-même documentée par deux dates ¹⁴C (les contextes d'origine des échantillons datés n'ont pas été précisés cependant) :

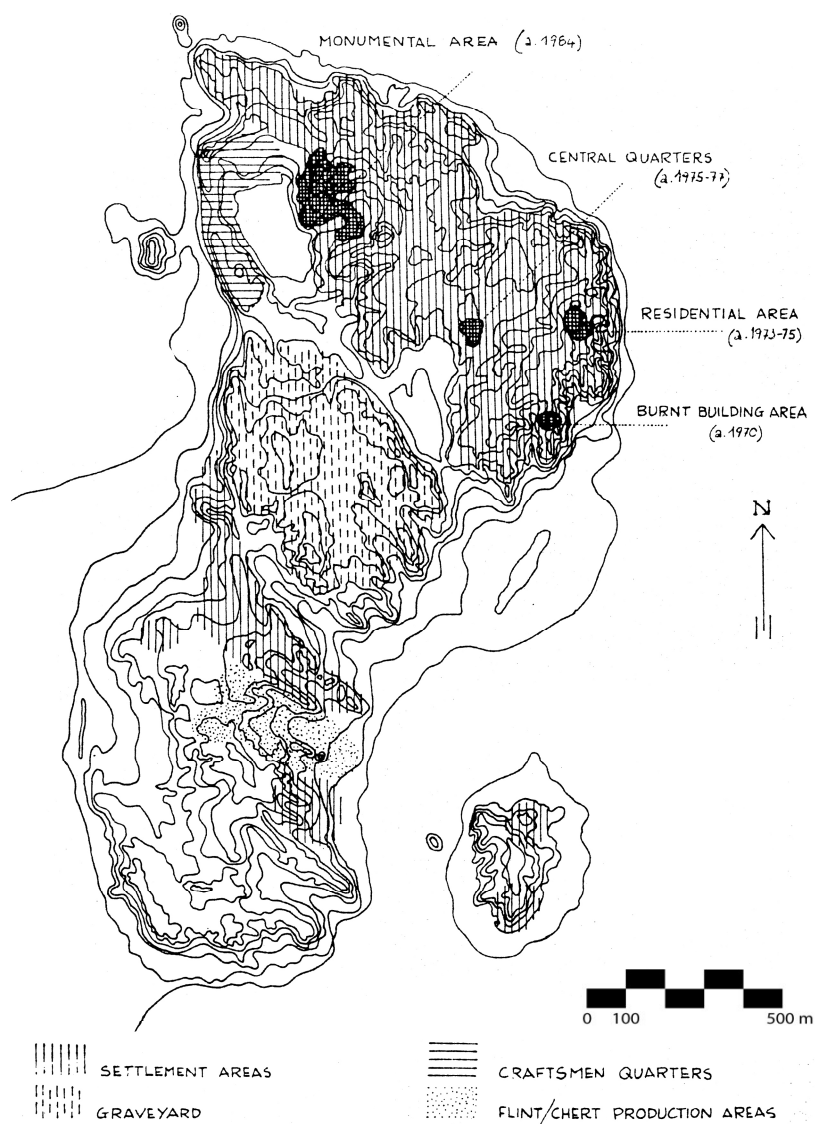
TUNC-61 : 3497-2905 (95%) / 3346-3028 (68%) BC (phase 10)

P-2543 : 2910-2601 (95%) / 2893-2679 (68%) BC (phase 10 ou 9 ?)¹.

¹ 4027±80BP → 2840-2464 BC (68%) / 2872-2344 BC (95%); Hassan Ali Hakemi, communication personnelle. Hakemi (1997a, p. 112) donnait quant à lui l'intervalle de 2050±80 BC, sans aucune calibration.

Lors du 2^{ème} quart du 3^{ème} millénaire (période II ; phases 7-5), l'agglomération s'agrandit et occupe l'ERA, les Central Quarters, la Zone Monumentale (d'après les récentes fouilles iraniennes) et le bord ouest du site avec un atelier de travail du lapis-lazuli dans les carrés EWP-EWK, avant d'atteindre son apogée lors du 3^{ème} quart du 3^{ème} millénaire (période III ; phases 4-2) avec l'apparition de quartiers artisanaux au sud du cimetière (l'ERA semble néanmoins peu à peu désertée à cette époque). L'agglomération décline lors de la phase 2 (vers 2300-2200 av. J.-C.) jusqu'à atteindre 5 ha environ à la fin du 3^{ème} millénaire av. J.-C. (période IV, phase 1, principalement attestée par le Burnt Building au sud de l'ERA). Le site est alors abandonné puis brièvement réoccupé pour la dernière fois au début du 2^{ème} millénaire av. J.-C. (période IV, phase 0)².

Shahr-i Sokhta, plan général du site et de ses différents 'quartiers' (Mariani 1989, fig. 6)



¹ Voigt et Dyson 1992, vol. 2, p. 134 et Salvatori et Tosi 2005, p. 284-285.

² Voir pour la périodisation et les dates ¹⁴C de Shahr-i Sokhta, Salvatori et Tosi 2005 et Voigt et Dyson 1992, vol. 2, p. 132-134. Pour un aperçu de l'histoire de l'agglomération, voir Biscione, Salvatori et Tosi 1977 et Biscione 1983.

La chronologie proposée par les fouilleurs italiens s'oppose aux révisions formulées par J.-F. Jarrige et R. Besenval (Jarrige et Hassan 1989, p. 152 et 162, Jarrige C, Jarrige J.-F, Meadow et Quivron 1995, p. 38 et 40, Jarrige 2006, p. 50, Besenval et Francfort 1994, p. 10 et Besenval 1997, p. 33 ; voir également Dales 1977a, p. 75-77), pour qui la fin de l'occupation du site (et la fin de la période IV de Mundigak) devrait être considérée comme antérieure à l'émergence de la culture de l'Indus dans le sous-continent indien au milieu du 3^{ème} millénaire av. J.-C.

L'habitat de la période II, principalement documenté par les fouilles du quartier résidentiel est (ERA), s'organisait autour d'unités de base rectangulaires pluricellulaires, initialement indépendantes (isolées les unes des autres), bâties suivant une orientation identique et progressivement modifiées au fil de l'élévation des niveaux par leur reconstruction et l'ajout de nouvelles pièces. Cette agglutination restreignait l'espace de circulation laissé libre entre les unités, le limitant à d'étroites ruelles en dents de scie que l'aménagement de nouvelles pièces finissait quelquefois par boucher complètement (Mariani 1992, p. 183 ; comment la circulation était-elle alors possible ?, par les toits-terrasses ?).

Le principal format des briques utilisées à Shahr-i Sokhta lors des périodes I, II et III mesurait 40 x 20 x 10 cm (avec des variantes néanmoins)¹. Ces briques constituaient des murs de faible épaisseur (pas d'étage) supportant des toits-terrasses (dont l'accès était parfois possible grâce à des escaliers) réalisés au moyen de poutres de peuplier² soutenant des branches de tamaris sur lesquelles étaient déposés des nattes de roseaux et un enduit d'argile. A l'intérieur des bâtiments, deux types de structures de chauffage se distinguaient : plusieurs foyers carrés avec une cavité hémisphérique généralement placés plus ou moins au milieu des pièces (cf. Tépé Hissar et Mundigak) et au moins un four (à pain ?) voûté, en forme de fer à cheval accolé à un mur ou dans un angle, accompagné parfois d'aménagements fixes servant à la mouture (Tosi 1969, p. 302 et 305 et Biscione, Salvatori et Tosi 1977, p. 108-109).

La période III semblait quant à elle caractérisée par de grands ensembles architecturaux repérés dans les Central Quarters, la Zone Monumentale et la maison des fondations de l'ERA (Salvatori et Vidale 1997, p. 26), abandonnant le modèle de la maison agglutinante de la période II pour un réseau orthogonal d'épais murs définissant des cellules rectangulaires dans lesquelles aucun seuil n'a pu être repéré (seules les fondations de ces bâtiments ont ainsi été vraisemblablement fouillées, poussant à nous interroger sur la disparition quasi-systématique de leurs superstructures).

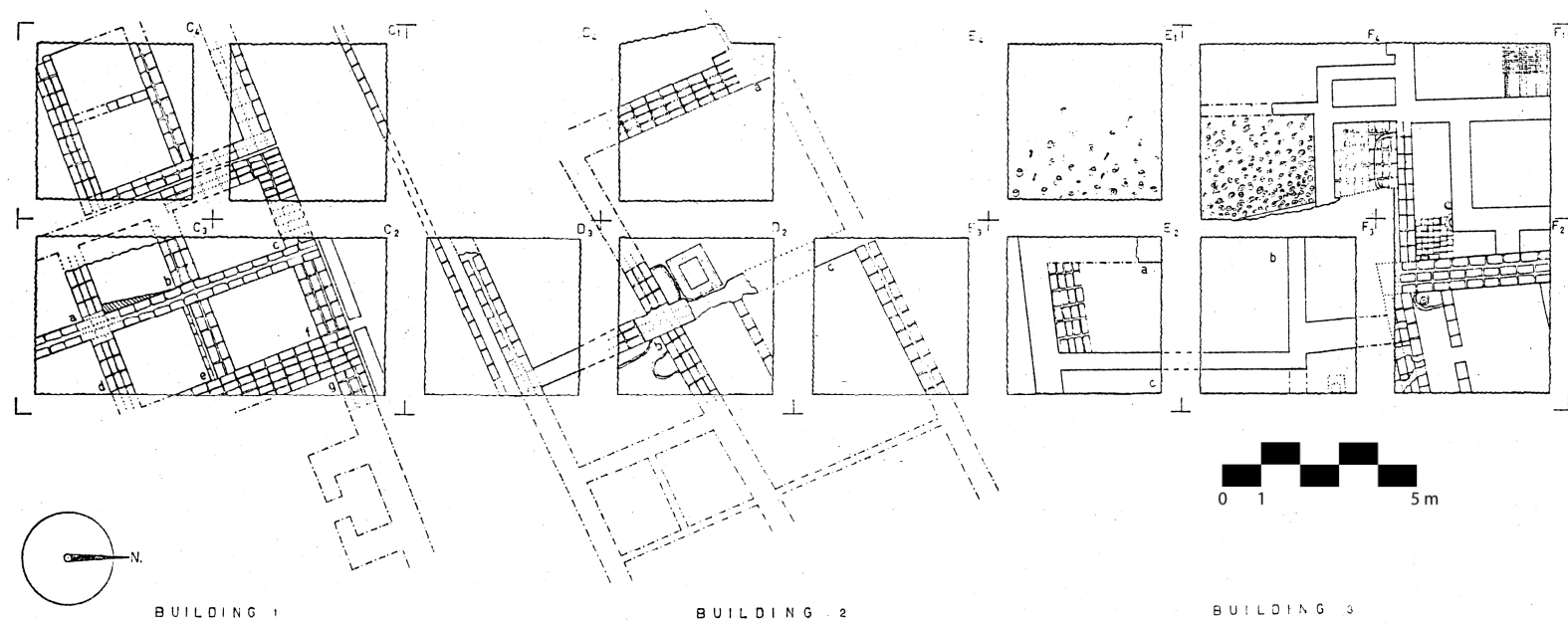
¹ Selon Mariani (1990, p. 419-420), les édifices de Shahr-i Sokhta étaient conçus à partir d'un module de 40 x 40 cm. Si préméditation il y a eu chez les bâtisseurs de Shahr-i Sokhta cependant, elle serait plus à chercher dans la fabrication et l'utilisation strictes de briques standardisées qui, placées côte à côte, formaient effectivement un module de 40 x 40 cm.

Beale et Carter (1983) ont avancé une hypothèse similaire pour le bâtiment 'proto-élamite' du niveau IVC2 de Tépé Yahya, avec une mesure modulaire de 72 cm correspondant en fait à 1,5 longueur de brique ou à une longueur plus une largeur (les briques de Tépé Yahya IVC2 mesuraient 48 x 24 x 8 cm). Les modules repérés à Shahr-i Sokhta et Tépé Yahya doivent ainsi probablement plus au format standardisé des briques (sur lequel il faudrait s'interroger) qu'à une conception à l'avance des bâtiments.

² Des poutres en frêne et en tamaris pouvaient être également employées (Costantini 1977, p. 169).

Vont être présentés maintenant avec de plus amples détails les différents bâtiments mis au jour à Shahr-i Sokhta.

- Tosi (1968, p. 17-21) a publié le plan de trois édifices dégagés durant la première campagne de fouilles en 1967, sans préciser cependant leur emplacement exact. Le réseau de murs orthogonaux, l'absence de seuil et la disposition des briques indiquaient que les bâtiments 1 et 2, à l'orientation quasi similaire, étaient les fondations d'édifices non conservés remontant vraisemblablement à la période III (voir plus bas la maison des fondations de l'ERA et les fouilles des Central Quarters).









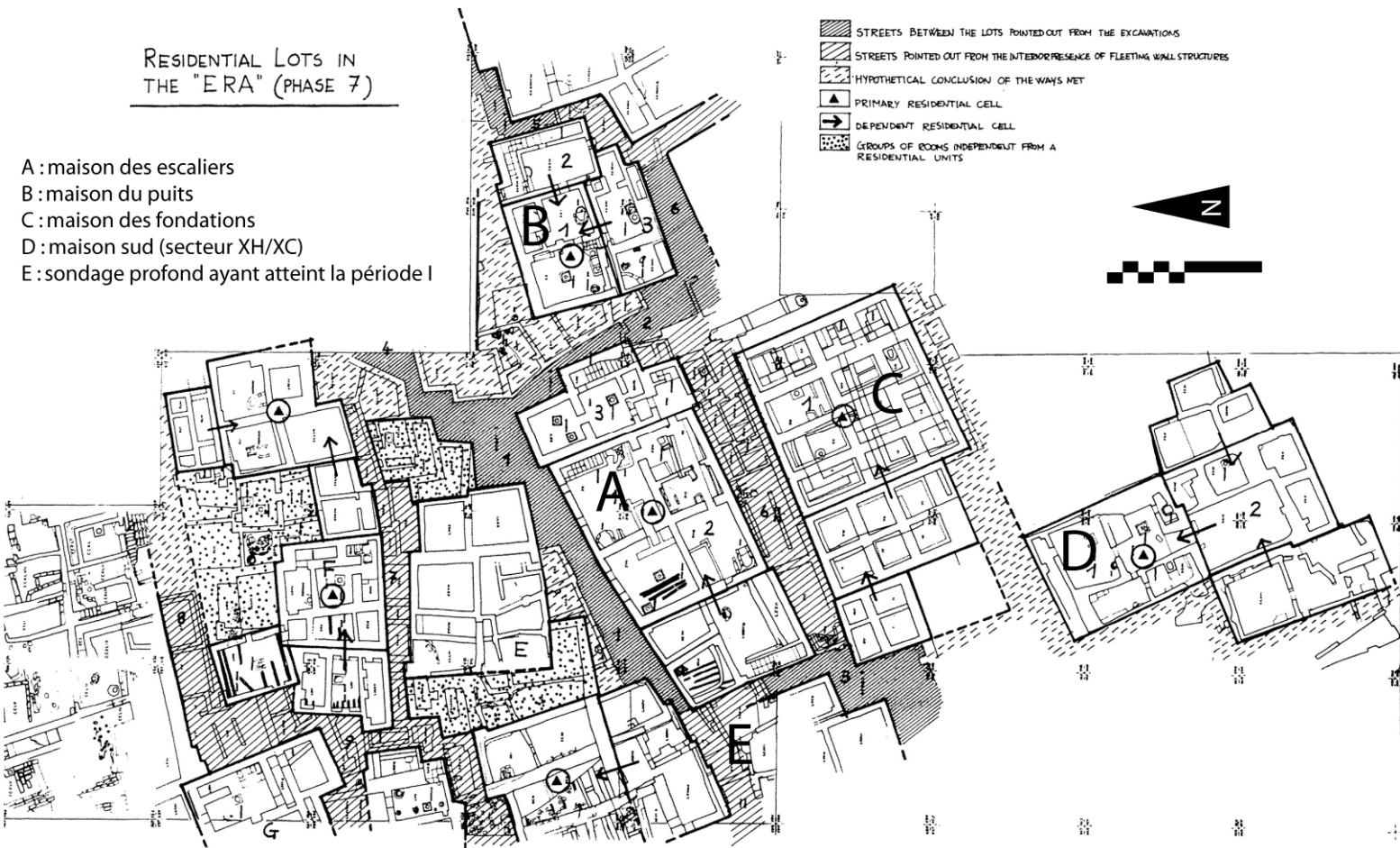
Shahr-i Sokhta, plan des bâtiments publiés en 1968, période II ou III (2^{ème} ou 3^{ème} quart du 3^{ème} millénaire av. J.-C. ; Tosi 1968, fig. 3)

- Le principal quartier résidentiel connu à Shahr-i Sokhta a été fouillé dans l'Eastern Residential Area (ERA). La plupart des bâtiments dégagés ont été attribués à la période II avec notamment la maison des escaliers, la maison du puits et le niveau inférieur de la maison des fondations (A, B et C sur le plan ; tous les bâtiments de la période II ont de plus été frappés par un incendie à la fin de la phase 7), alors que deux édifices avaient probablement été construits lors de la période III (le niveau supérieur de la maison des fondations et la maison sud ; C et D sur le plan). La présence de niveaux de la période I dans toute la zone est très probable, puisque le seul sondage profond réalisé (E sur le plan ; c'est là que la seule tablette 'proto-élamite' de Shahr-i Sokhta a d'ailleurs été découverte) a pu les atteindre.

RESIDENTIAL LOTS IN THE "ERA" (PHASE 7)

- A : maison des escaliers
- B : maison du puits
- C : maison des fondations
- D : maison sud (secteur XH/XC)
- E : sondage profond ayant atteint la période I

-  STREETS BETWEEN THE LOTS POINTED OUT FROM THE EXCAVATIONS
-  STREETS POINTED OUT FROM THE INTERPRETATION OF FLEETING WALL STRUCTURES
-  HYPOTHETICAL CONCLUSION OF THE WAYS MET
-  PRIMARY RESIDENTIAL CELL
-  DEPENDENT RESIDENTIAL CELL
-  GROUPS OF ROOMS INDEPENDENT FROM A RESIDENTIAL UNIT



Shahr-i Sokhta, plan de l'Eastern Residential Area, période II principalement (2^{ème} quart du 3^{ème} millénaire av. J.-C.) ; le processus d'extension des unités domestiques 'originelles' (primary residential cell) et le rétrécissement voire l'engorgement des voies de circulation conséquent est particulièrement bien illustré ici (d'après Mariani 1992, fig. 22.5)

La maison des escaliers (Tosi 1969, p. 293-300 ; A sur le plan de l'ERA) se caractérise par 4 phases de construction remontant toutes à la période II (figs. 11, 12, 13 et 14 sur le plan ci-après), au cours desquelles, le niveau d'occupation s'est élevé obligeant la reconstruction du bâtiment (le sol a ainsi monté d'un mètre lors de la 3^{ème} phase !), des portes ont été bloquées ou percées, des cloisons internes abattues ou dressées et surtout deux nouvelles ailes ajoutées à l'est et au sud lors de la 3^{ème} phase (la maison passe de 120 m² à 188 m² et bouche la ruelle la séparant au sud de la maison des fondations), tout cela probablement au gré des diverses vicissitudes ayant affecté ses occupants (mariages, naissances, décès, héritages, achats, ventes¹...). Lors de la période III enfin (fig. 15), toutes les entrées sont murées, les murs visibles devant alors servir de fondations à un nouvel édifice.

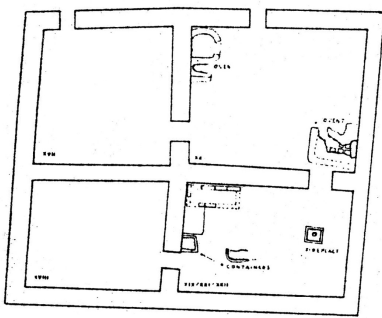


Fig. 11

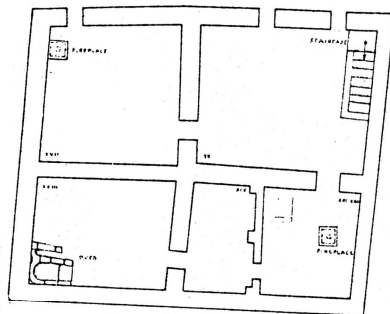


Fig. 12

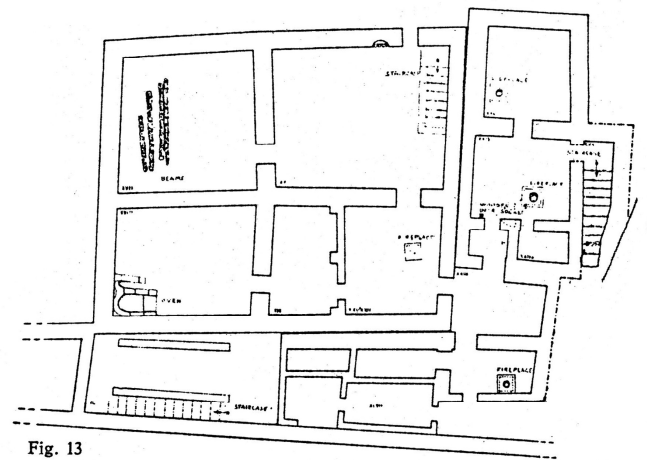


Fig. 13

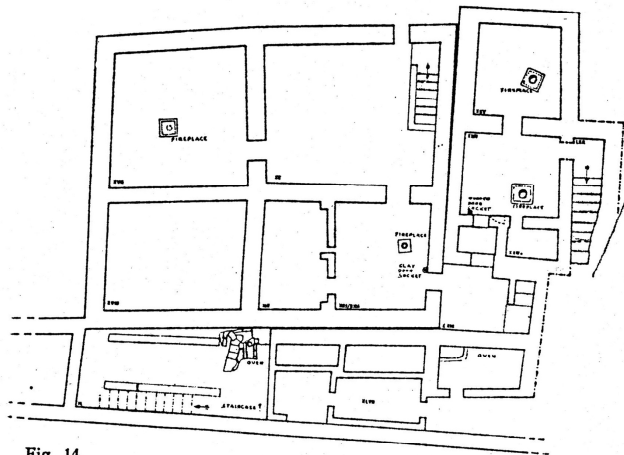


Fig. 14

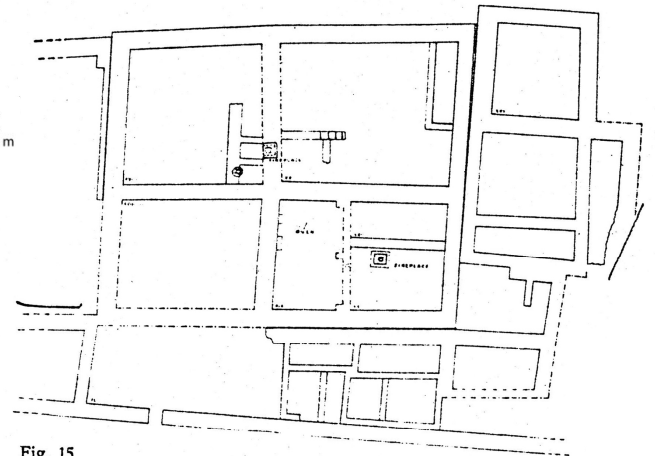
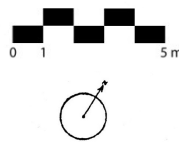
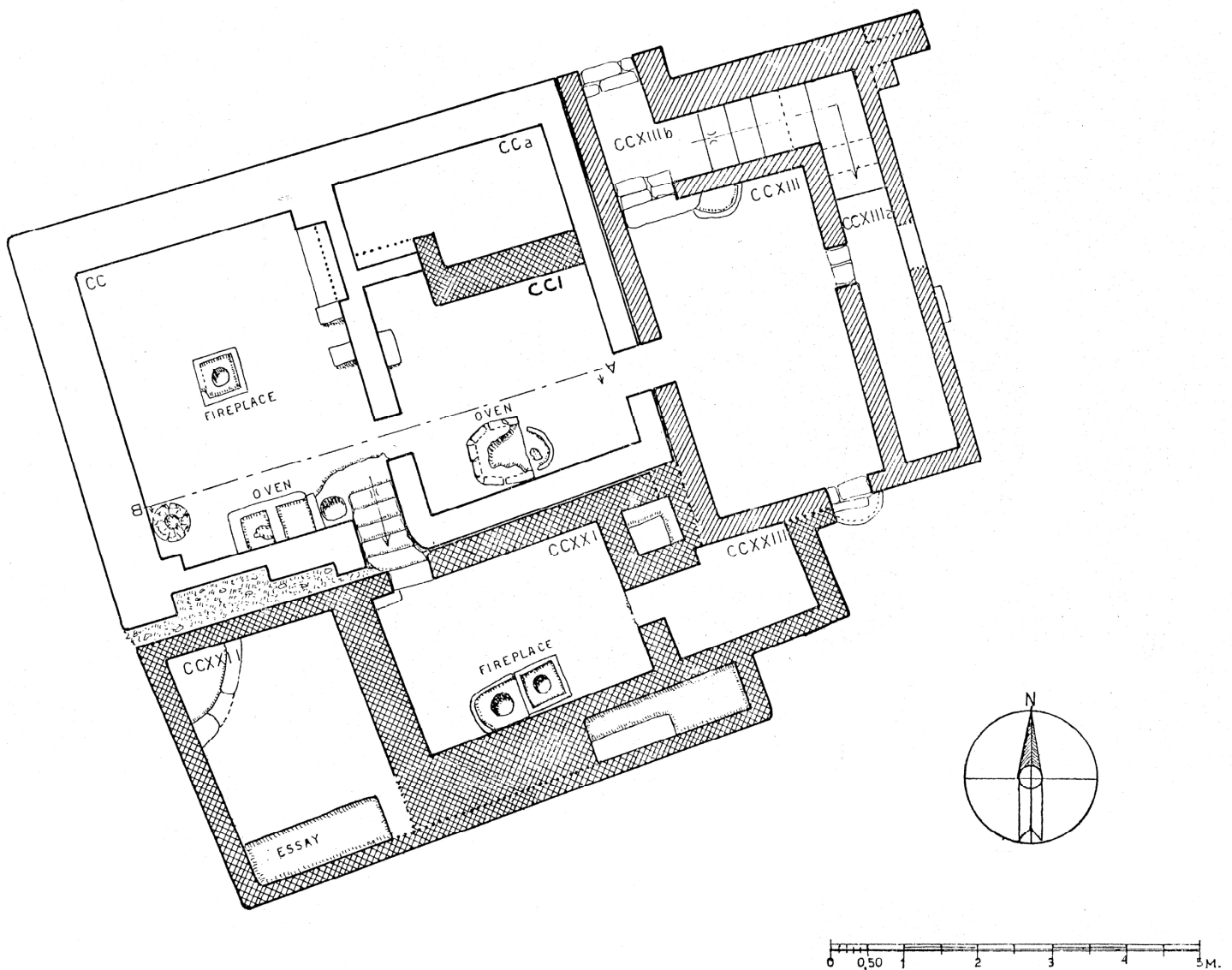


Fig. 15

Shahr-i Sokhta, évolution de la maison des escaliers : figs. 11-14, période II, fig. 15, période III, 2^{ème} quart du 3^{ème} millénaire av. J.-C. principalement (Tosi 1969, figs. 11, 12, 13, 14 et 15)

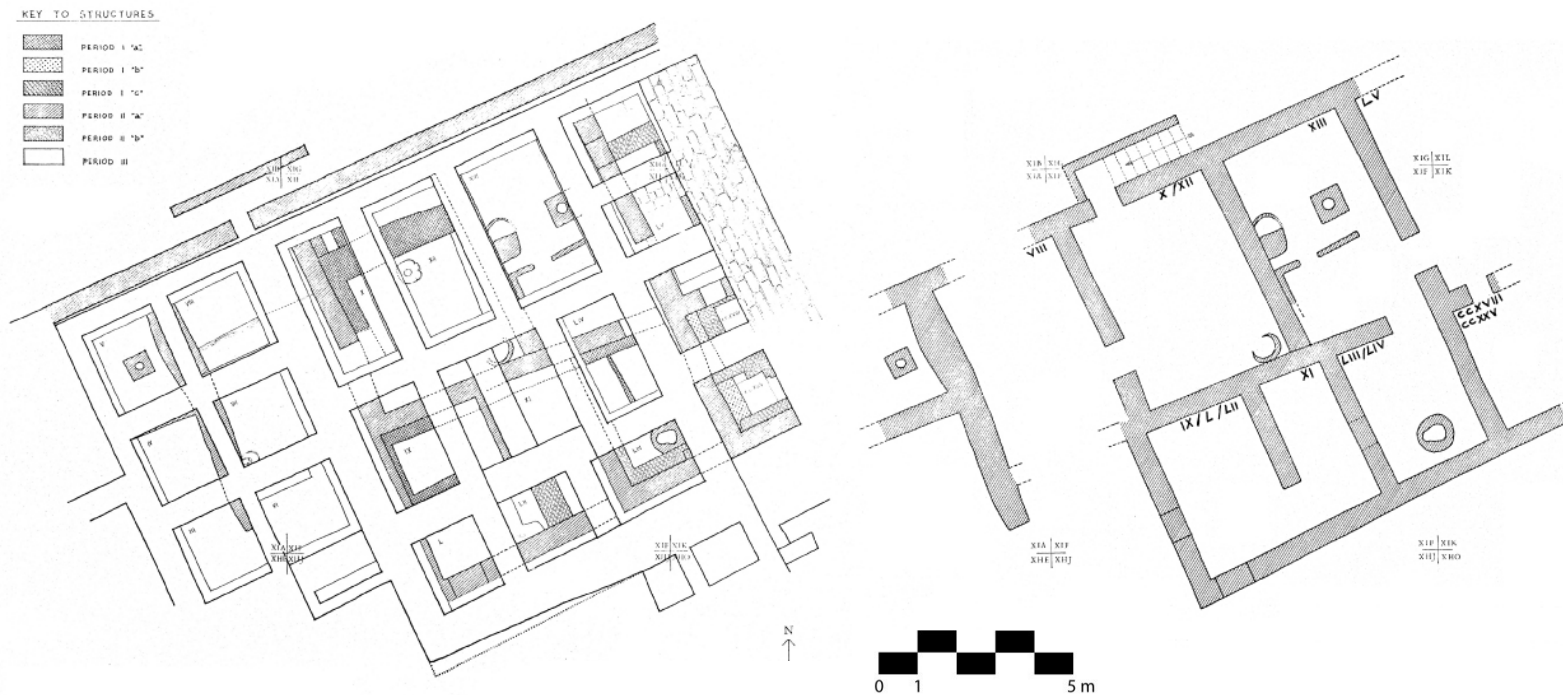
¹ Horne (1980, p. 18-23 et 1991, p. 47-49) a pu observer durant les années 1970 dans le village de Baghestan (plaine de Tauran ; nord-est de l'Iran), l'exemple d'une agglomération se développant graduellement au gré des décisions individuelles ('the layout [...] is unplanned and represents the accumulation of several generations of individual decisions'), formée par des îlots de pièces ne communiquant pas entre elles car chacune appartenait à un propriétaire différent (chaque famille disposant alors de pièces dispersées dans le village) et qui selon les héritages / achats voyaient leur fonction changer, leurs portes et fenêtres modifiées.

A l'est de la maison des escaliers, l'évolution de la maison du puits (Tosi 1983a, p. 107-112 ; B sur le plan de l'ERA) est rythmée par trois phases de construction. A l'unité de base rectangulaire aux deux pièces très similaires sont adjointes premièrement une aile est (avec une cage d'escalier donnant sur le toit-terrasse) puis une aile sud (40 m² → 75 m² → 110 m² ; il faut noter la similitude de cette évolution avec celle de la maison des escaliers où ont également été ajoutées des ailes sud et est, avec de plus une cage d'escalier dans cette dernière).



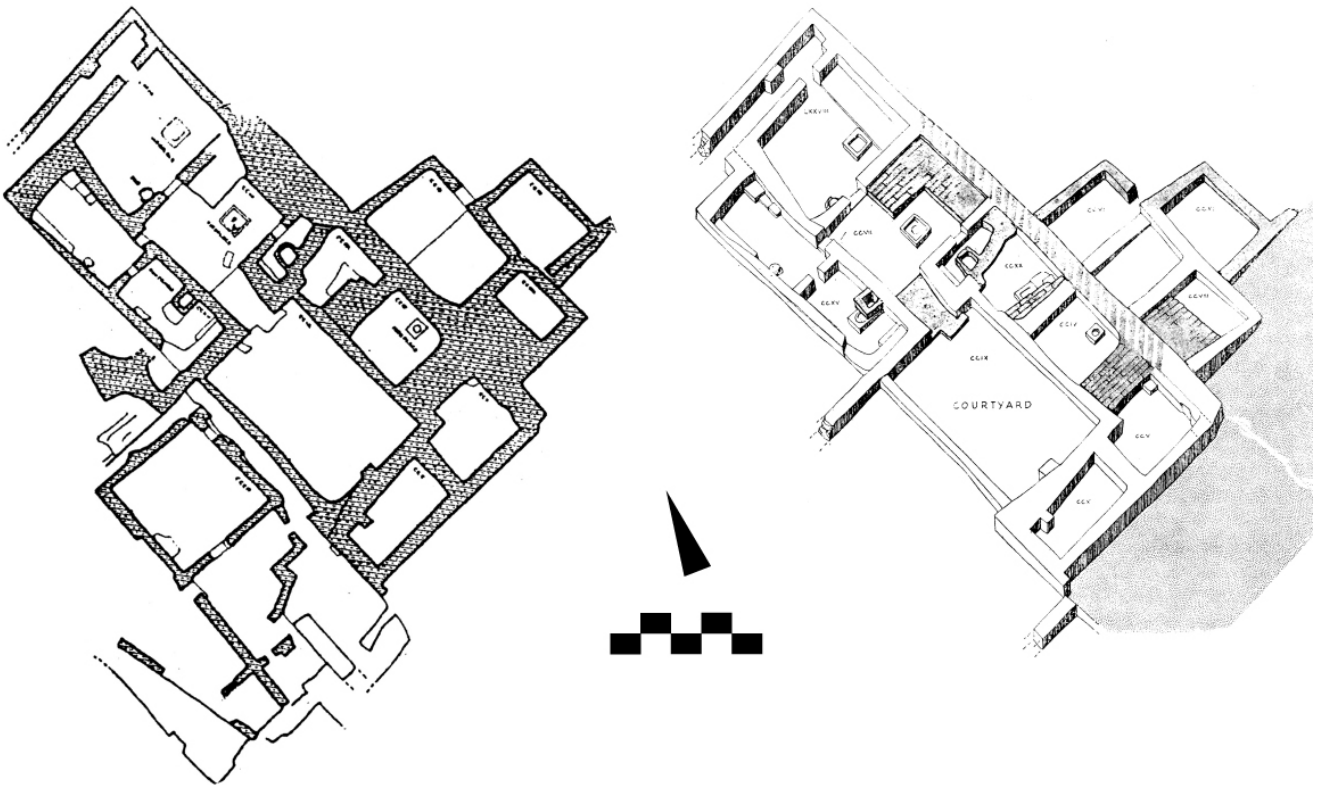
Shahr-i Sokhta, plan de la maison du puits, période II, 2^{ème} quart du 3^{ème} millénaire av. J.-C. (Tosi 1983a, fig. 9)

Au sud de la maison des escaliers, la maison des fondations (Tosi 1969, p. 300-301 et 1983a, p. 112-119 ; C sur le plan de l'ERA) présentait deux principales phases de construction. La première, remontant à la période II (phase 2a), n'a pu être que partiellement reconnue avec plusieurs pièces rectangulaires, deux foyers, un four hémisphérique dans 53/54, un support de meule dans la pièce 13 et un escalier externe menant au toit. La seconde phase, attribuée à la période III, comprenait l'habituel réseau orthogonal de murs épais sans seuil (158 m²) correspondant aux fondations d'un édifice disparu.



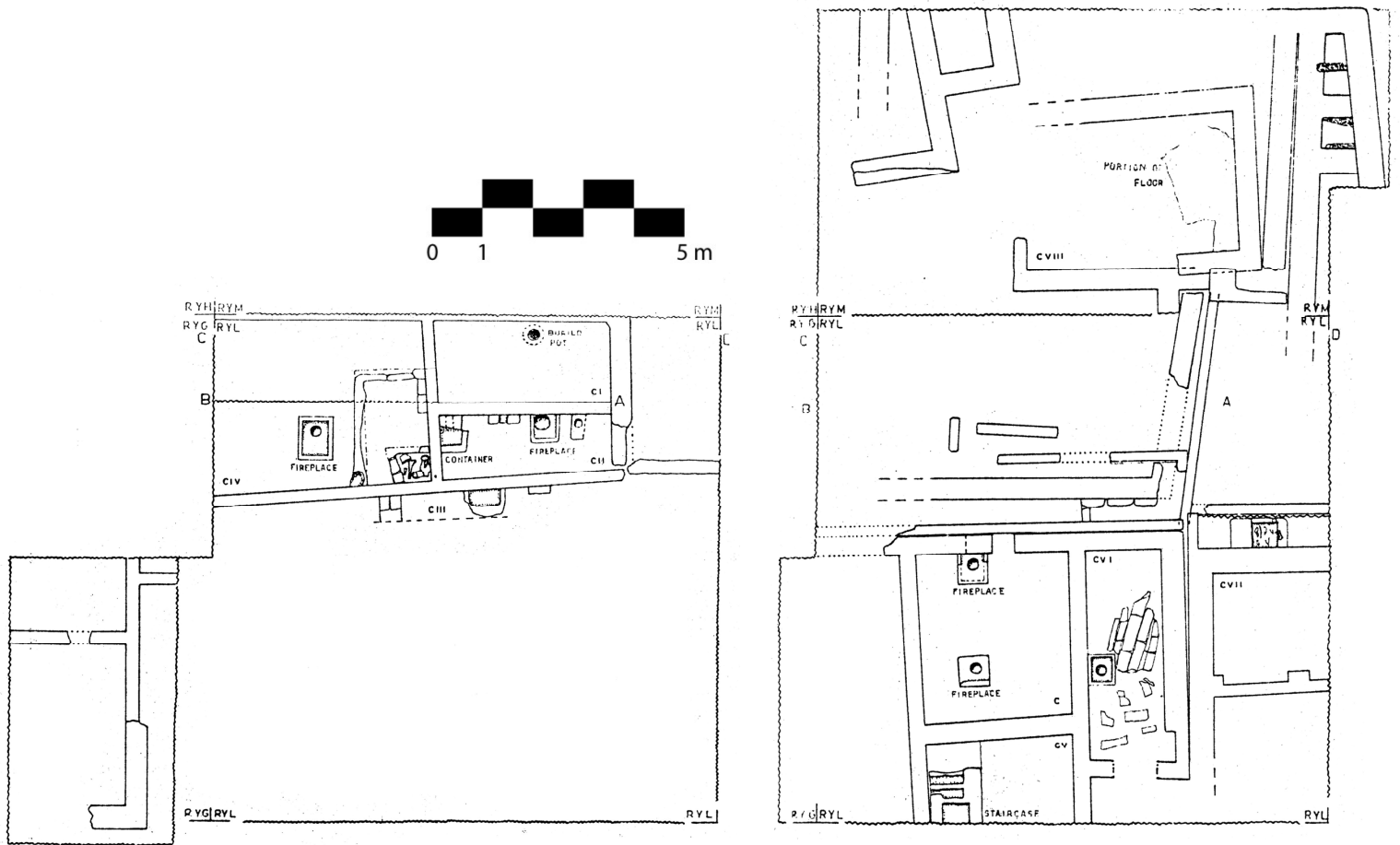
Shahr-i Sokhta, plan de la maison des fondations ; à gauche toutes phases confondues (périodes II et III), à droite phase 2a, période II, 2^{ème} quart du 3^{ème} millénaire av. J.-C. (Tosi 1983a, figs. 14 et 15)

La maison au sud de la maison des fondations (Tosi 1983a, p. 119-121 et Mariani 1992, p. 189 ; D sur le plan de l'ERA) a été attribuée à la période III. A partir d'une unité de base à quatre pièces au nord, a été adjointe au sud une cour donnant accès à 4 autres chambres, contre lesquelles sont venues s'appuyer à l'est 3 à 4 nouvelles pièces (superficie finale du bâtiment : 210 m²).



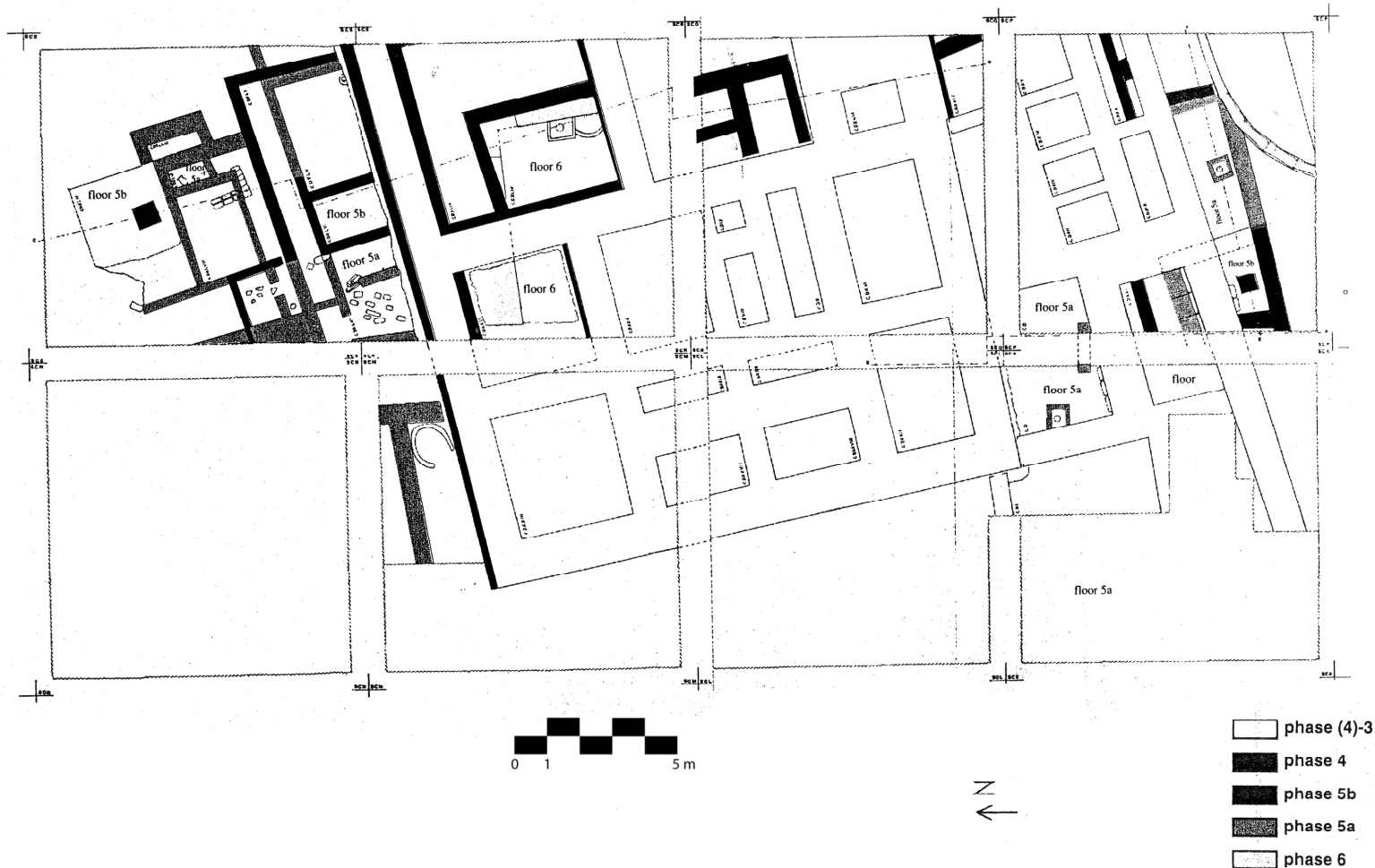
Shahr-i Sokhta, plan et vue isométrique de la maison du secteur XH/XC, période III, 3^{ème} quart du 3^{ème} millénaire av. J.-C. (Tosi 1983a, fig. 17)

Dans l'ERA, des fouilles ont également été menées dans le grand carré R (les structures qui viennent d'être présentées étaient situées quant à elles dans le grand carré X), dans lequel (carrés RYL, RYM et RYG) plusieurs bâtiments ont pu être partiellement dégagés lors de la seconde campagne réalisée en 1968 (Tosi 1969, p. 287-292).



Shahr-i Sokhta, plan des constructions fouillées dans les carrés RYL, RYM et RYG ; à gauche période II (2^{ème} quart du 3^{ème} millénaire av. J.-C.), à droite période III (3^{ème} quart du 3^{ème} millénaire av. J.-C.) (Tosi 1969, figs. 6 et 7)

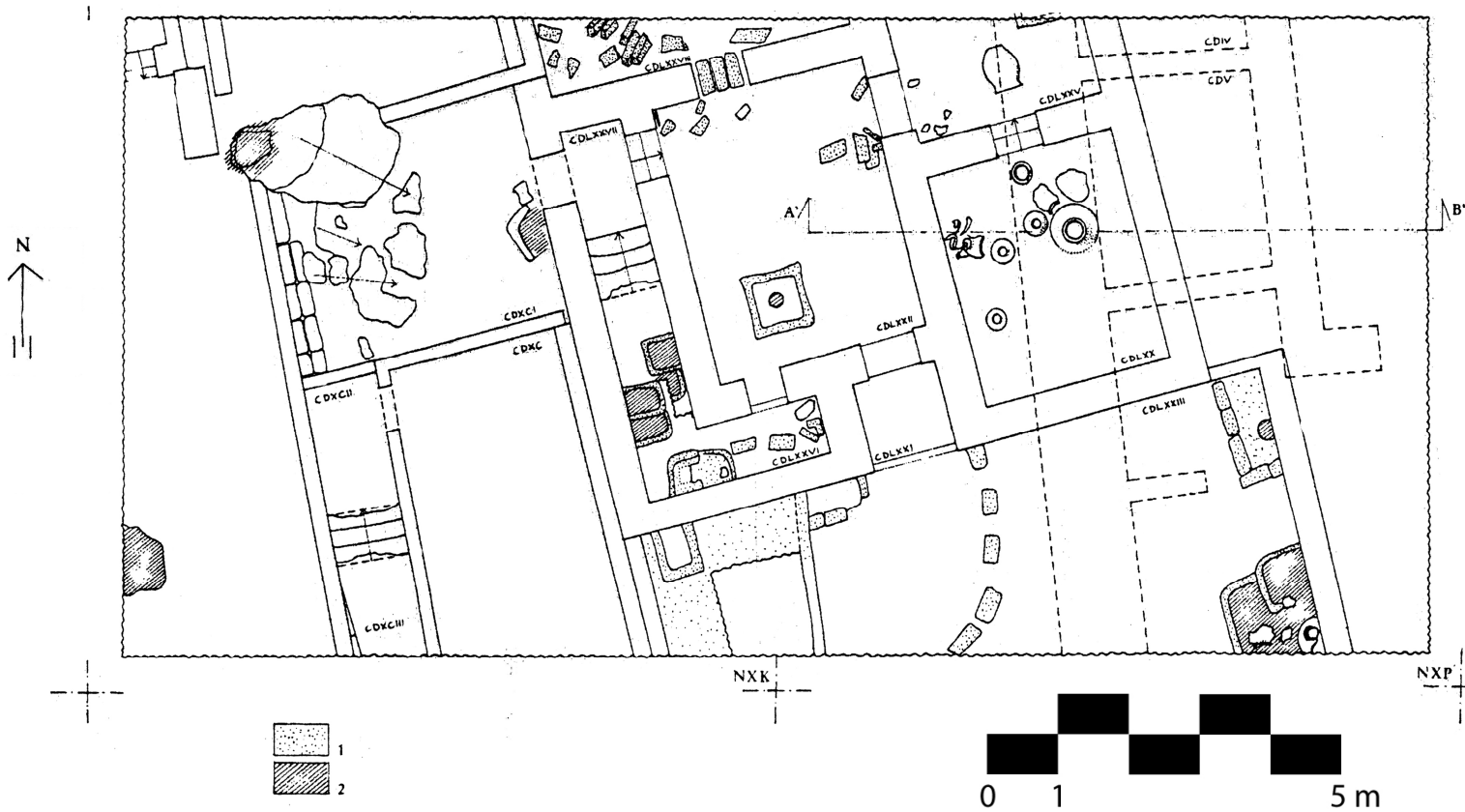
- Deux tranchées ont été ouvertes à 300 m à l'ouest de l'ERA, au centre du site (Central Quarters ; Biscione, Salvatori et Tosi 1977, p. 107 et 109-110 et Salvatori et Vidale 1997, p. 7-38). La plus grande (tranchée A) a révélé deux principaux niveaux. Le plus récent était caractérisé par d'épais murs (1,8 m de large en général) correspondant aux fondations d'un bâtiment disparu (aucun seuil repéré) remontant à la période III (phases 4 et 3) d'occupation du site. Ces murs recouvraient des édifices de moindre taille attribués à la période II / phase 5, dans lesquels des foyers rectangulaires et des témoins de production lithique ont pu être mis au jour.



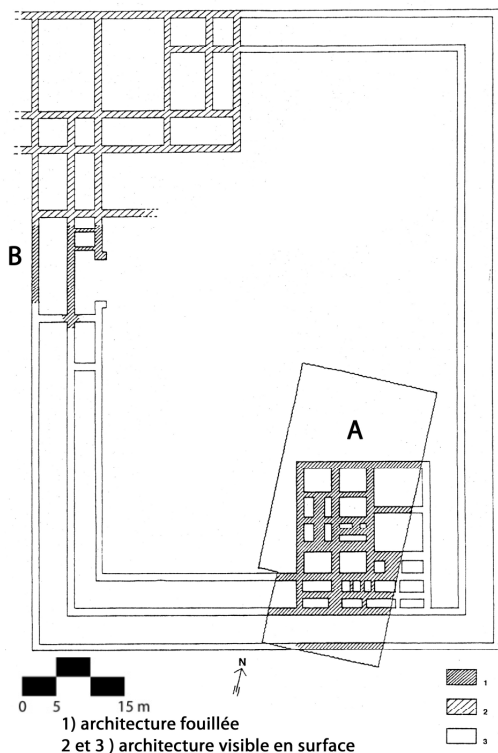
Shahr-i Sokhta, plan de la tranchée A dans les 'Central Quarters', périodes II et III, 2^{ème} et 3^{ème} quarts du 3^{ème} millénaire av. J.-C. (Salvatori et Vidale 1997, fig. 7)

La tranchée B a également révélé à faible profondeur, tout comme dans la tranchée A, les murs de fondation d'un grand complexe (voir plus bas) recouvrant les murs plus petits d'un quartier d'habitation partiellement dégagé remontant à la période II (phase 5). Ce dernier édifice ('la maison des jarres') comprenait une cour menant à une pièce centrale (avec foyer) donnant accès au sud à une pièce coudée avec du matériel servant à la mouture, à l'ouest à une cage d'escalier menant probablement au toit, au nord à une salle partiellement fouillée et

à l'est à une pièce donnant sur une chambre présentant de nombreuses jarres et empreintes de boîtes (fonction de stockage).



Shahr-i Sokhta, plan de la tranchée B (maison des jarres) dans les 'central quarters', période II, 2^{ème} quart du 3^{ème} millénaire av. J.-C. (Salvatori et Vidale 1997, fig. 47)

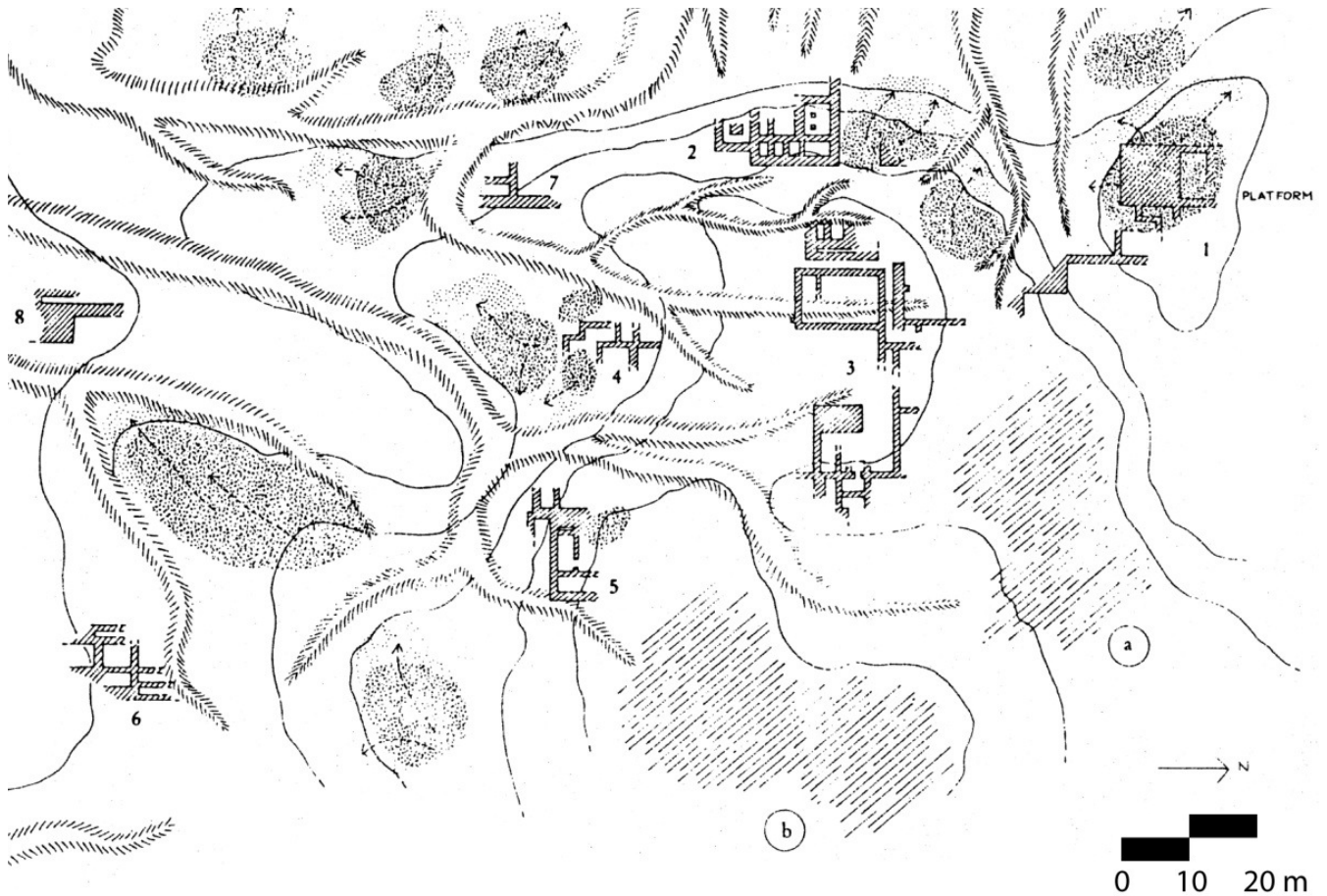


L'analyse de la surface du site après les pluies et l'étude des photographies aériennes¹ ont permis de reconstituer dans cette zone un très grand ensemble architectural (période III, phases 4 et 3) qui n'avait été qu'entraperçu dans les niveaux supérieurs des tranchées A et B. Il s'agissait d'une vaste double / triple enceinte rectangulaire de $\approx 6300 \text{ m}^2$ ($93 \times 68 \text{ m}$) abritant une cour et deux corps de bâtiment en vis à vis, au nord-ouest ($\approx 30 \text{ m} \times 20 \text{ m} \rightarrow 600 \text{ m}^2$) et au sud-est ($\approx 22 \text{ m} \times 19 \text{ m} \rightarrow 418 \text{ m}^2$). Une simple fonction domestique paraît peu probable pour cet ensemble.

Shahr-i Sokhta, plan général des 'Central Quarters', avec l'emplacement des tranchées A et B et l'architecture restituée du complexe de la période III, 3^{ème} quart du 3^{ème} millénaire av. J.-C. (Salvatori et Vidale 1997, fig. 2)

¹ L'aridité du climat a, après l'abandon du site, augmenté la salinité du sol, si bien que l'on peut distinguer à l'heure actuelle les murs de briques crues du sédiment par une simple différence de couleur : les murs sont plus clairs car une croûte de sel s'est déposée dessus.

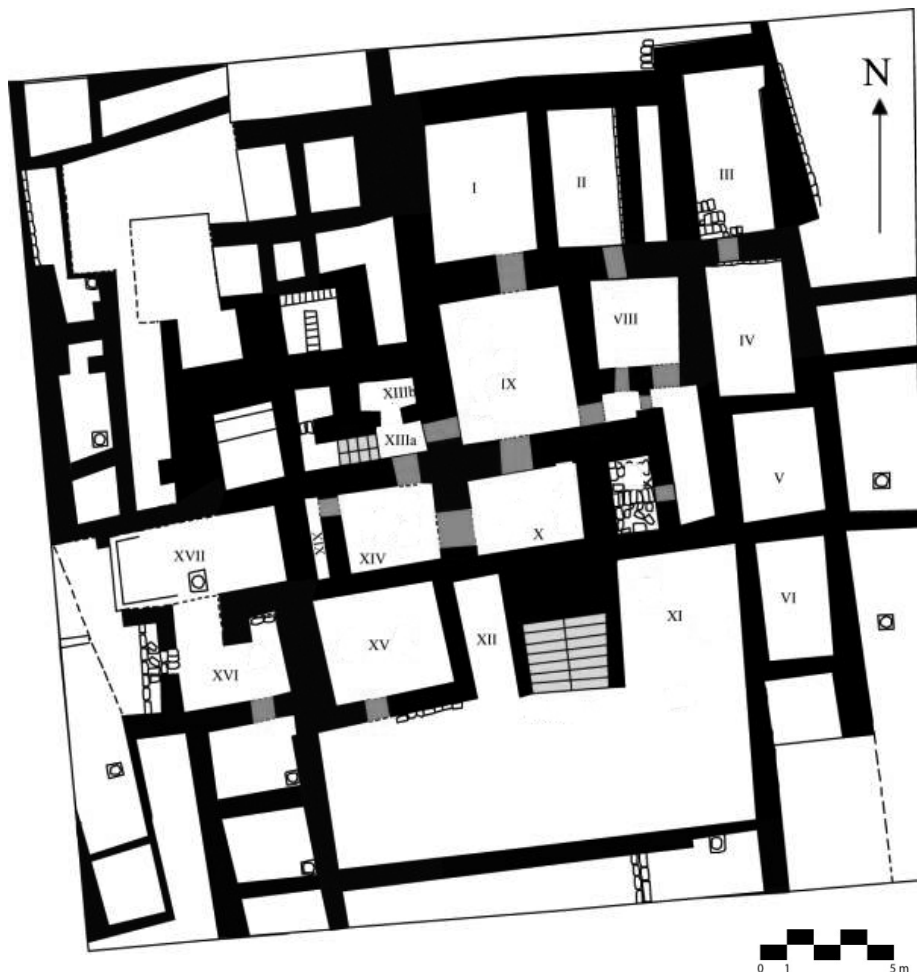
- Dans le secteur nord-ouest du site, dans la zone qualifiée de 'monumentale', Mariani (1989) a pu observer entre les ravines d'érosion, sur une zone mesurant approximativement 200 x 100 m, une série d'édifices aux murs orthogonaux, construits selon une même orientation et devant probablement être attribués à la 3^{ème} période d'occupation du site d'après la comparaison avec le complexe des Central Quarters (Salvatori et Vidale 1997, p. 26).



Shahr-i Sokhta, plan des édifices repérés par Mariani dans la 'zone monumentale', période III (?), 3^{ème} quart du 3^{ème} millénaire av. J.-C. (Mariani 1989, fig. 2)

- Entre la zone monumentale et les Central Quarters, la mission iranienne dirigée par M. Sajjadi a fouillé entre 1999 et 2002 un important édifice dégagé sur une surface de 1190 m² (34 x 35 m ; voir Sajjadi 2006, p. 29-30 et 2007, p. 5-6 et Shirazi 2007, p. 149). D'après le matériel découvert entre ses murs, ce bâtiment aurait pu être construit à la fin de la période I (phases 9-8)¹, étendu lors de la période II et probablement utilisé comme atelier au début de la période III.

Un escalier menait depuis une cour à un ensemble de pièces rectangulaires aux murs épais rendant possible la présence d'un étage (une cage d'escalier dans la pièce 13a aurait pu y donner accès). Un tel bâtiment pourrait correspondre aux fondations typiques des structures de la période III documentées en d'autres endroits du site, le plan publié par M. Sajjadi / R. Shirazi rendant alors compte du dernier état du bâtiment.

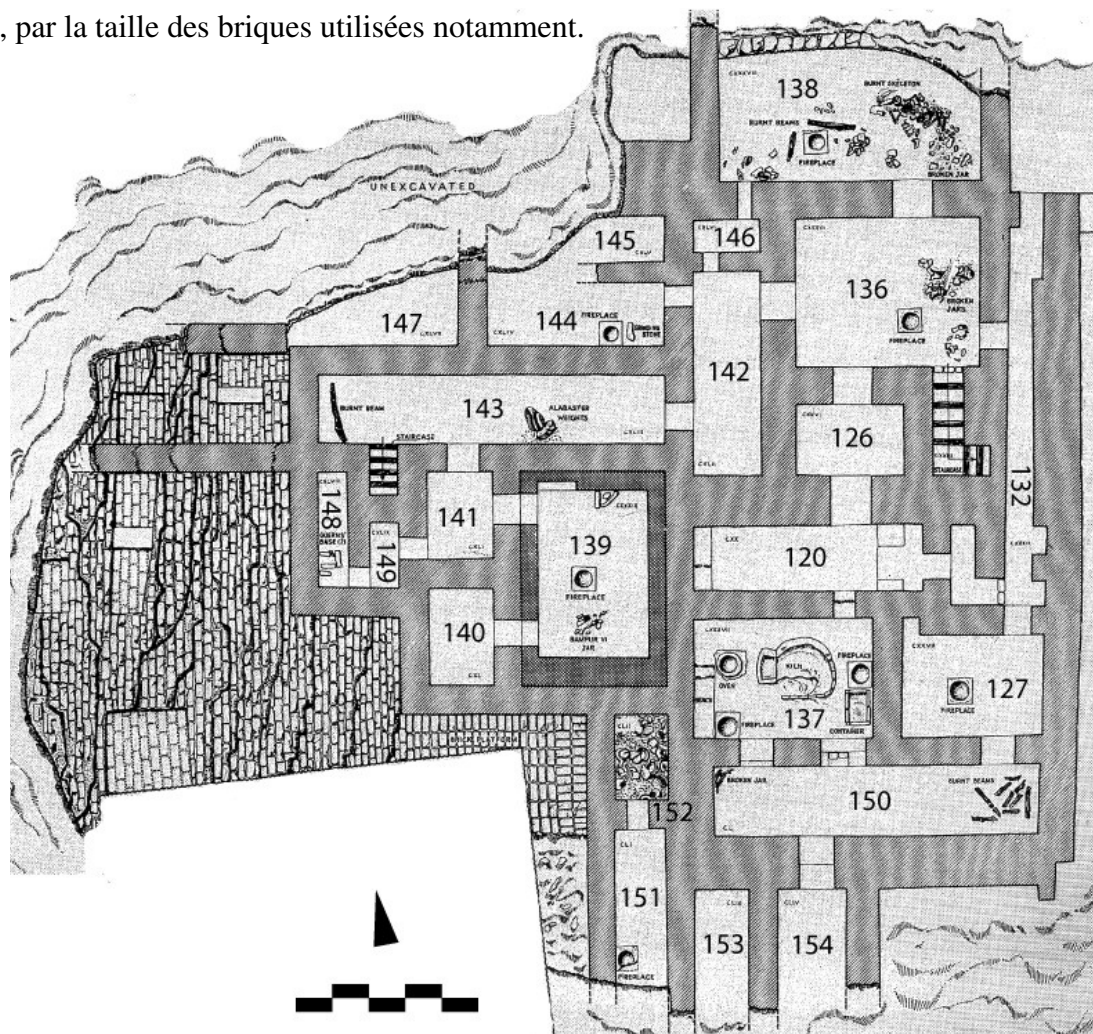


Shahr-i Sokhta, plan de l'édifice fouillé par la mission iranienne dans la zone monumentale, fin période I à période III (≈ 2800-2300 av. J.-C. ; d'après Shirazi 2007, fig. 2)

¹ Cette attribution remet complètement en cause l'hypothèse avancée par les Italiens selon laquelle l'occupation de la période I se limitait à la zone de l'ERA et nécessiterait d'être validée par des datations ¹⁴C.

- Fouillé en 1969 à la limite sud de l'ERA, le bâtiment brûlé est l'un des rares vestiges de la période IV (phase 1, vers 2200-2000 av. J.-C.) découvert à Shahr-i Sokhta (il semble qu'il y ait eu des édifices contemporains à l'est de cette structure cependant ; Biscione, Salvatori et Tosi 1977, p. 110-111 et Tosi 1983a, p. 76-96 et 1984, p. 41). Les 25 pièces dégagées (560 m²) de ce bâtiment ont été construites avec des briques de format différent (50 x 20 x 10 cm) et s'organisaient en deux ensembles indépendants (ouest et sud) donnant sur une cour non couverte (136) assurant la circulation entre ces différentes ailes. L'épaisseur des murs, les deux cages d'escalier et la quantité de briques dans les déblais indiquaient très vraisemblablement la présence d'un étage auquel les 'contreforts' massifs à l'ouest servaient peut-être de soubassement dans cette zone. Avaient été aménagés dans la pièce 137 trois foyers et un four alors que la pièce 152 servait probablement à stocker diverses denrées (de nombreux vases y ont en effet été mis au jour). Le squelette d'un adolescent, probablement mort lors de l'incendie ayant détruit le bâtiment, a enfin été découvert dans la pièce 138.

Ce bâtiment se démarque nettement des habitations agglutinantes de la période II et semble plus à rapprocher des ensembles de la période III, dont il se distingue quelque peu toutefois, par la taille des briques utilisées notamment.



Shahr-i Sokhta, plan du bâtiment brûlé (burnt building) dans le sud de l'ERA, période IV, phase 1 (fin du 3^{ème} millénaire av. J.-C. ; Biscione, Salvatori et Tosi 1977, p. 99)

• Situé à peu de distance de la frontière afghane, Shahr-i Sokhta requiert de sortir ici du territoire iranien à proprement parler et d'être comparé au principal site du sud de l'Afghanistan connu à l'heure actuelle pour cette époque : **Mundigak**. Fouillé entre 1951 et 1958 par la DAFA sous la direction de J.-M. Casal, Mundigak partage en effet de nombreux points communs avec Shahr-i Sokhta : une culture matérielle très proche pour ne pas dire identique (Costantini et Tosi 1977, p. 289 ont ainsi mis en avant le concept de 'culture/civilisation de l'Hilmand' pour désigner conjointement les deux sites) et des pratiques architecturales relativement similaires (comme l'avaient déjà remarqué Amiet 1986a, p. 183 et Mariani 1989).

D'après Schaffer (1992, vol. 1 p. 459-463 et vol. 2, p. 437, suivi par Kohl 2005, p. 66), les 4 premières périodes d'occupation de Mundigak correspondaient aux 4^{ème} et 3^{ème} millénaires av. J.-C. (période I \approx 4000-3400 av. J.-C. ; période II \approx 3400-2800 ; période III \approx 2800-2500 av. J.-C. ; période IV \approx 2500-2300 av. J.-C.), Mundigak III-IV étant donc contemporains de Shahr-i Sokhta II-III¹. Le site afghan présente ainsi des niveaux d'occupation permettant de comprendre notamment l'origine de l'architecture dégagée à Shahr-i Sokhta (voir sur l'architecture de Mundigak : Casal 1961 et 1964 et Dumarçay 1984).

Le tépé A de Mundigak a révélé plusieurs strates de bâtiments, remontant au 4^{ème} et au début du 3^{ème} millénaire av. J.-C. (périodes I à III ; voir le plan plus bas). Dès le plus ancien niveau d'architecture en briques crues (46 x 23 x 11,5 cm ; le format restera toujours le même par la suite) découvert (phase I.4), apparaissent des édifices rectangulaires parfois monocellulaires, construits sans disposition particulière apparente et avec en leur centre un foyer carré². Emerge à partir du niveau II.1, un module à 2 pièces dont une grande où était généralement aménagé le foyer carré / rectangulaire avec une cavité hémisphérique. Le processus d'adjonction de pièces à partir d'unités de base disposées sans planification (cf. la période II de Shahr-i Sokhta), probablement initié lors de la période II de Mundigak, ne devient cependant clairement visible (dans la zone fouillée) qu'à partir de la période III (phases 1 et 2). Le cas le plus flagrant sera ainsi mis au jour au niveau III.6a, avec les pièces 95-96-100 / 109-113 (un escalier menait au toit-terrasse dans cette dernière pièce³) / 112-108-110 dont l'évolution ressemble considérablement aux exemples donnés par la maison des escaliers et la maison du puits à Shahr-i Sokhta. Tout comme sur ce dernier site, la

¹ D'après Voigt et Dyson 1992, vol. 1, p. 152, Mundigak III = Shahr-i Sokhta I et Mundigak IV = Shahr-i Sokhta II-III ; selon Salvatori et Vidale 1997, p. 78 : Mundigak III = Shahr-i Sokhta I-II et Mundigak IV = Shahr-i Sokhta III.

² Les plus anciens édifices de Mundigak peuvent être rapprochés des petites cellules rectangulaires de Said Qala Tepe (site à 40 km au sud de Mundigak), probablement plus récentes cependant (Schaffer 1971).

³ Selon Casal (1961, p. 41), cet escalier ne donnait pas sur le toit mais sur l'extérieur, car le niveau de la rue était beaucoup plus haut que les sols de la pièce 113.

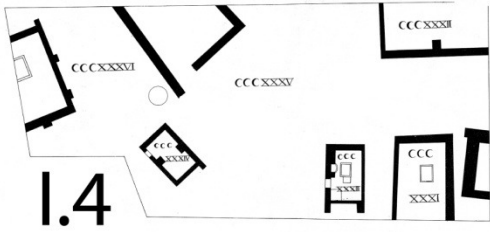
progressive montée des sols sur le tépé A de Mundigak forçait de plus les habitants à murer certaines ouvertures afin d'en percer de nouvelles (Dumarçay 1984, p. 52 et 54).

Lors de la période IV, le site de Mundigak s'étend considérablement jusqu'à atteindre à 30 ha. Des édifices datés de cette époque ont en effet été retrouvés sur les t p s A (le 'palais'), B, C, D, E (les remparts), F et G (le 'temple'). Dans les niveaux du tépé A, a été dégagé sur 35 m de long un mur peint en blanc décoré de colonnes semi engagées surmontées d'une frise de losanges en escalier, derrière lequel avaient été construits des bâtiments finalement très proches des habitations dégagées lors des périodes précédentes (Dumarçay 1984, p. 56), rendant peu crédible la qualification de 'palais' proposée par Casal. Le 4^{ me} état de la phase IV.1 témoignait néanmoins d'un réel changement, avec le comblement des pièces derrière l'ancienne colonnade utilisée désormais comme mur de soutènement d'une terrasse sur laquelle avait été édifiée une seconde colonnade décorée masquant à l'arrière un important réseau de murs épais sans seuil supportant des pièces vraisemblablement situées en hauteur. Ces soubassements ont été repris et amplifiés par le 'monument massif' construit lors de la période V, caractérisée par une culture matérielle différant de la période précédente (avec notamment une céramique rouge décorée de croisillons violets) et généralement attribuée au 2^{ème} millénaire av. J.-C.¹. Il faut cependant admettre ici que la datation du mobilier de la période V de Mundigak reste toujours loin d'être assurée.

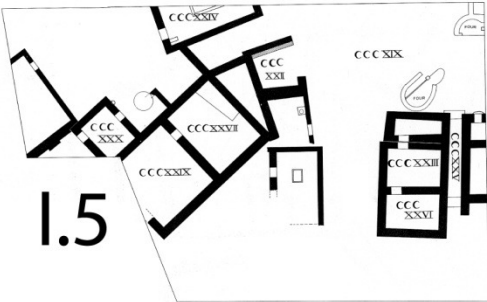
La fouille du tépé B a révélé lors de la période IV l'angle d'un rempart, renforcé par de nombreux contreforts et un bastion carré duquel partait une seconde enceinte alors que le tépé G,   200 m à l'est du tépé A, présentait un corps de bâtiment de fonction indéterminée (un temple selon Casal), enceint par un mur renforcé/décoré de contreforts triangulaires.

Autant les structures domestiques de la période III de Mundigak s'apparentaient clairement aux habitations attribuées à la 2^{ me} période d'occupation de Shahr-i Sokhta, autant ce dernier site ne présentait aucune équivalence avec les remparts, la colonnade décorée du tépé A et l'édifice du tépé G de Mundigak IV. Le seul rapport architectural envisageable entre Shahr-i Sokhta III et Mundigak IV se limite ainsi aux réseaux d'épais murs orthogonaux servant de fondations dégagés sur le tépé A de Mundigak (4^{ me} état de la phase IV.1 et période V) et en de nombreuses zones de Shahr-i Sokhta.

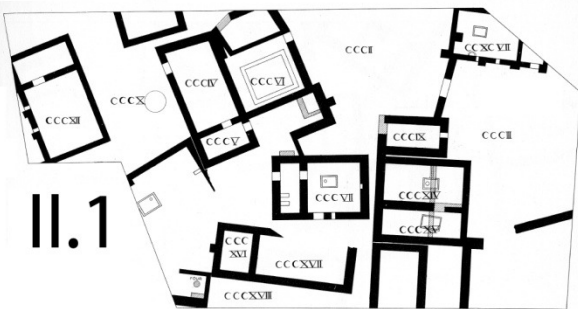
¹ Première moitié du 2^{ me} millénaire av. J.-C. selon Tosi 1977, p. 61 et Amiet 1986a, p. 184 ; 2^{ me} moitié du 2^{ me} millénaire av. J.-C. en acceptant des similitudes avec le mobilier de la culture de Tchoust pour Casal 1961, p. 115-119 et Kohl 1984, p. 225 et 228 et 1992, p. 194.



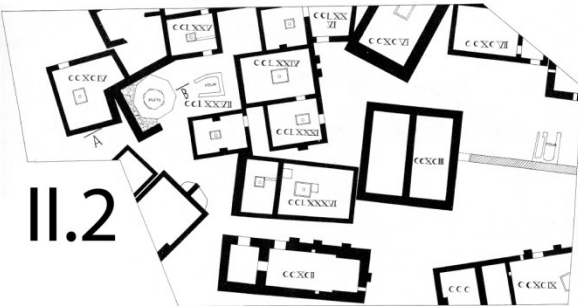
I.4



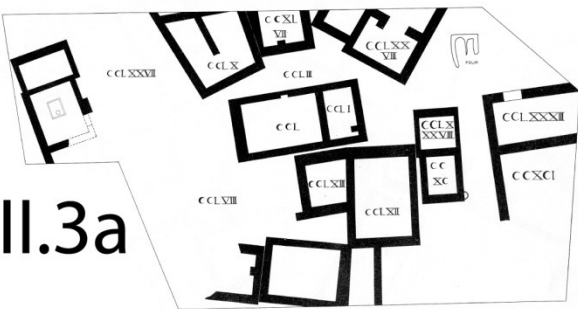
I.5



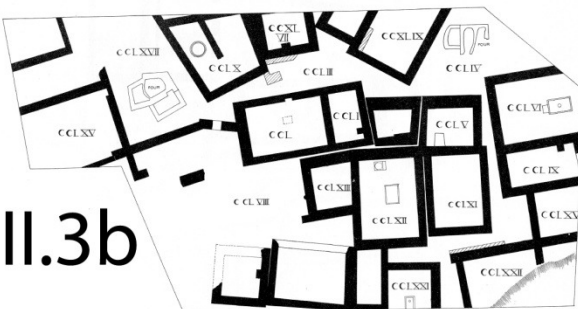
II.1



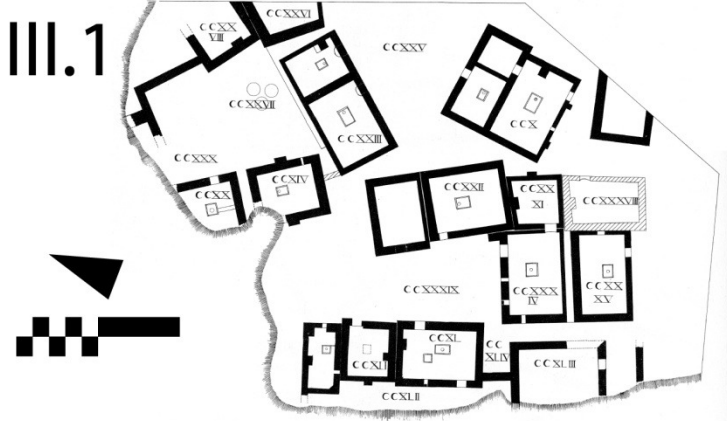
II.2



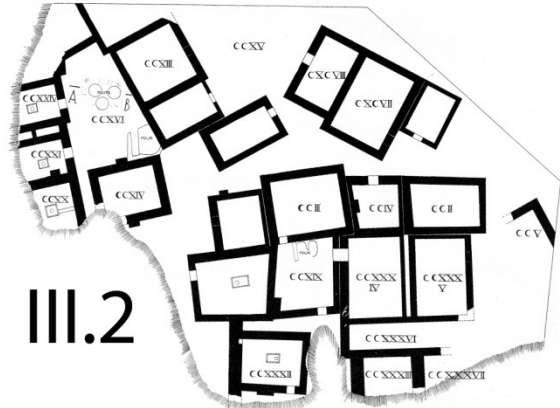
II.3a



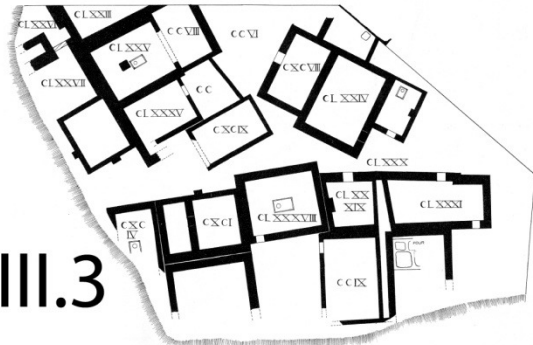
II.3b



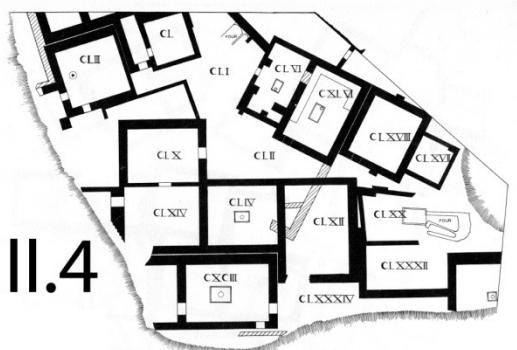
III.1



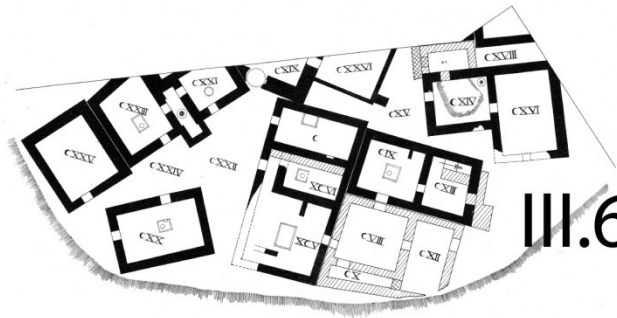
III.2



III.3

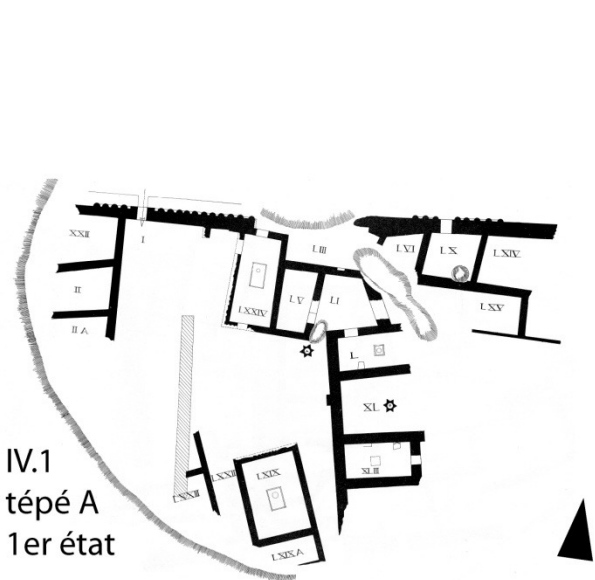


III.4



III.6a

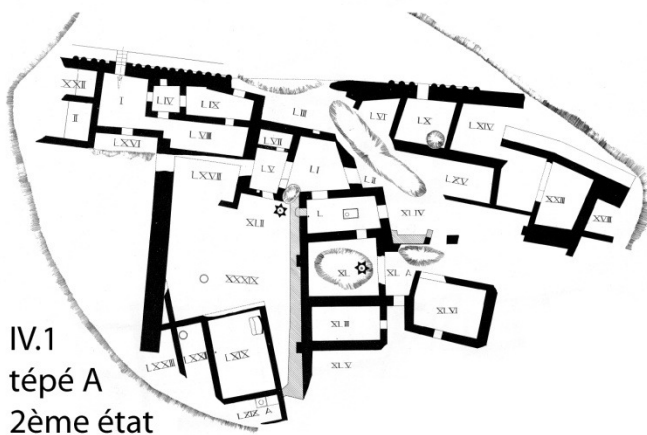
Mundigak, plan des structures des périodes I à III (4ème et début du 3ème millénaire av. J.-C.) sur le tépé A
(Casal 1961, figs. 6, 7, 8, 9, 11, 12, 13, 14, 15, 16 et 18)



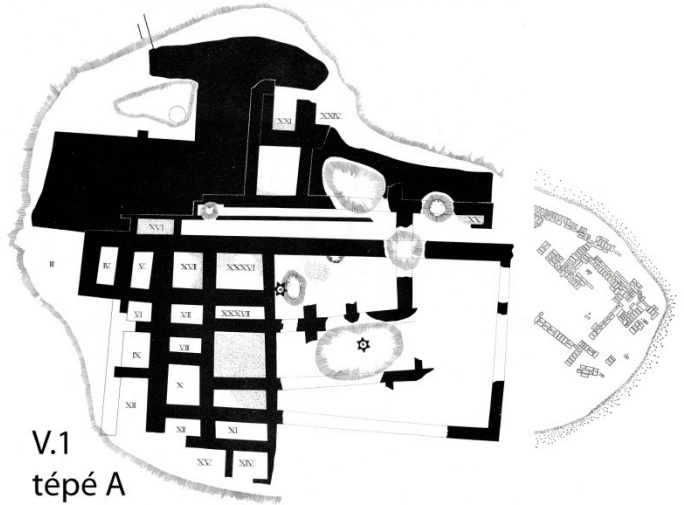
IV.1
tépé A
1er état



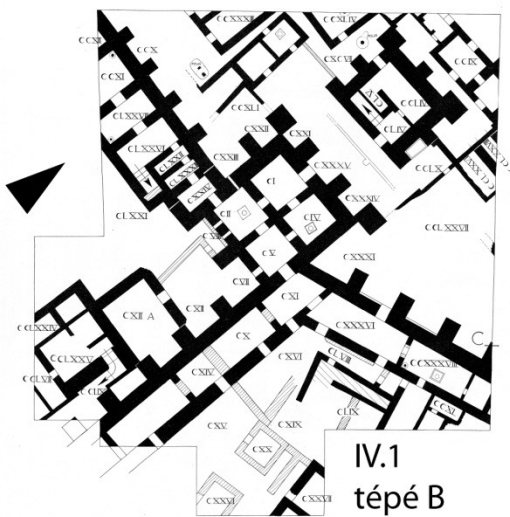
IV.1
tépé A
4ème état



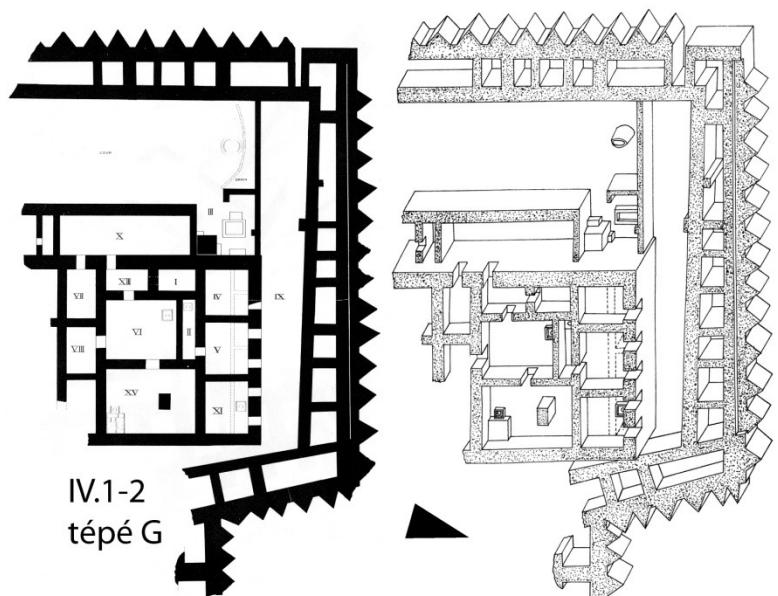
IV.1
tépé A
2ème état



V.1
tépé A



IV.1
tépé B



IV.1-2
tépé G

Mundigak, plan des structures de la période IV (vers le milieu du 3ème millénaire av. J. -C.) sur les tépés A ('palais') B et G ('temple') et plan du monument massif de la période V sur le tépé A (Casal 1961, figs 23, 24, 26, 28, 36 et 43 et Dumarçay 1984, fig. 13)

• La grande terrasse de **Tureng Tépé** découverte en 1971 a été attribuée à la phase III C1 d'occupation du site¹ suite à l'obtention d'une date ¹⁴C (Gif-3339) et à la découverte à son sommet d'un mobilier (des colonnettes notamment) généralement daté de la fin du 3^{ème} millénaire av. J.-C. Cette estimation correspond cependant à la dernière phase d'occupation de la terrasse alors que, comme Gif-3339 tendrait à le démontrer², la construction de celle-ci serait plutôt à situer vers le milieu du 3^{ème} millénaire av. J.-C., lors de la phase III B³.

4 dates ¹⁴C documentent à l'heure actuelle cet édifice :

Gif- 3339 : 4000±110 BP → 2876-2209 BC (95%) / 2838-2343 BC (68%)

Ly- 2302 : 3690±130 BP → 2464-1756 BC (95%) / 2284-1899 BC (68%)

Ly- 2301 : 3620±130 BP → 2432-1641 BC (95%) / 2196-1776 BC (68%)

TUNC 42 : 3625±75 BP → 2199-1774 BC (95%) / 2128-1893 BC (68%)⁴

Gif 3339 vient d'une poutre armant la maçonnerie du bâtiment, Ly-2302 et Ly-2301 du niveau de destruction de la terrasse et TUNC 42 d'un bâtiment accolé contre sa façade sud (d'après Forest, communication personnelle).

La grande terrasse a été partiellement reconnue dans les niveaux profonds du 'Grand Tépé' de Tureng Tépé⁵. D'après les travaux de la mission française, la face méridionale de cet édifice présentait, appuyés contre sa masse, une rampe d'accès et un palier horizontal construits comme la terrasse au moyen d'un réseau orthogonal de murs et de caissons de briques (voir le plan ci-après).

La façade sud a été reconnue sur plus de 80 m de long. L'érosion ayant néanmoins complètement détruit l'angle sud-ouest (ainsi qu'en partie l'angle sud-est), si l'on restitue à l'ouest ce qui a été découvert à l'est, l'édifice atteindrait alors ≈ 135 m de long (35 m de long pour le bloc central et 50 m pour les deux blocs latéraux est et ouest). Dans le sens N-NO/E-SE, les sondages réalisés au cœur du tépé ont indiqué la présence de la terrasse à 55 m de la façade sud. Au niveau vertical, le sommet de la terrasse atteignait 13,5 m de haut par rapport aux assises inférieures, le palier horizontal central 8,5 m.

La masse interne de la terrasse présentait une grande majorité de briques crues alternant parfois avec des briques brûlées/semi-cuites (toutes les briques utilisées mesuraient

¹ Deshayes 1974b, p. 491, 1974c, p. 96 et 1975a, p. 523, 525 et 529. L'édifice avait au préalable été attribué au 1^{er} millénaire av. J.-C. (période IV ; Deshayes 1972, p. 178, 1973a, p. 149, 1974a, p. 224 et 1974c, p. 128).

² Gif- 3339 a été réalisé sur une poutre de bois ; le risque de 'old wood effect' n'est donc pas à exclure si l'échantillon vient du duramen de l'arbre.

³ Pour une remarque similaire, voir Cleuziou 1986, p. 237.

⁴ Voigt et Dyson 1992, vol. 2, p. 136 donnent cependant pour Gif-3339 : 3880±110 BP et pour TUNC 42 : 3520±70 BP.

⁵ Voir Wulsin 1932, p. 5-6, Deshayes 1972, p. 178, 1973a, p. 149-151, 1973b, p. 88, 1974a, p. 224 et 226, 1974b, p. 491, 1974c, p. 128-129, 1975a, p. 523-527, 1976a, p. 169, 1976b, p. 298-303, 1976c, 1977, p. 95-100 et 1978, Forest communication personnelle, Lecharny 1996, p. 35-41 et Desset 2005, p. 21-25.

généralement 75 x 45 x 16 cm¹), alors que son revêtement externe était par contre exclusivement assuré par des briques brûlées, responsables de la couleur rougeâtre visible à la base du téré (l'utilisation de telles briques à une telle échelle est unique à cette époque sur le plateau iranien). Cet ensemble était enfin consolidé par du mortier renforcé en certains endroits par des lits de roseaux et des poutres de bois d'une dizaine de centimètres de diamètre (Gif-3339 a été réalisé sur l'une de ces poutres)².

Les murs de cloisonnement externes étaient fondés dans une tranchée, à l'intérieur de laquelle avaient été déposées plusieurs assises de briques brûlées et une couche de gros blocs calcaire pris dans du mortier. Dans la masse de la terrasse, les fondations n'ont pu être atteintes qu'en de rares et étroits sondages ayant permis de voir néanmoins que les grandes briques crues reposaient directement sur un radier d'argile verte dont l'épaisseur variait considérablement, probablement pour compenser les irrégularités topographiques d'un téré plus ancien. Sous cette couche de nivellement, Y. Calvet a en effet pu dégager dans le carré XIX.9 un bâtiment présentant de nombreuses jarres, construction précédant donc la terrasse, alors que J.-D. Forest avait pu observer dans le chantier sud-est des niveaux antérieurs à la terrasse, prouvant l'existence d'un téré plus ancien que la terrasse serait venue recouvrir et ceinturer (en partie ou complètement ?).

L'accès au sommet de l'édifice était assuré par une rampe orientale (possible double symétrique avec une rampe occidentale ?), de 6 à 8 % d'inclinaison, traversant une série de pièces horizontales s'échelonnant vers le sommet, puis donnant sur un palier central horizontal revêtu d'un enduit de plâtre teint en rouge. Une fois ce palier intermédiaire atteint, deux hypothèses semblent envisageables pour la suite du parcours : en restituant par symétrie un bloc occidental, celui-ci pouvait prolonger alors la rampe à l'ouest jusqu'à atteindre le sommet de la terrasse ou bien ne servir qu'à accéder au palier central (tout comme la rampe est). Dans ce dernier cas, Deshayes a proposé deux escaliers disposés de part et d'autre du palier central (c'est cette solution qui est montrée dans le plan présenté ci-après), alors que Forest suggérait quant à lui une rampe unique s'enfonçant dans la masse de la terrasse depuis le centre du palier. Bref, la fin du parcours reste inconnue, tout comme les autres faces de la terrasse qui pouvaient disposer, à l'instar de la face sud, de moyens d'accès menant au sommet.

Au sommet de l'édifice, dégagé dans plusieurs carrés (X.8, XI.8, IX.13, XV.11, XV.12, XV.13, XV.15, XVI.11, XVI.12 et XVI.13), a été observé un niveau de destruction de briques brûlées et crues (duquel viennent probablement les dates ¹⁴C Ly-2302 et Ly-2301),

¹ Wulsin 1932, p. 5-6 donne cependant comme mensurations : 68 x 38 x 15 cm.

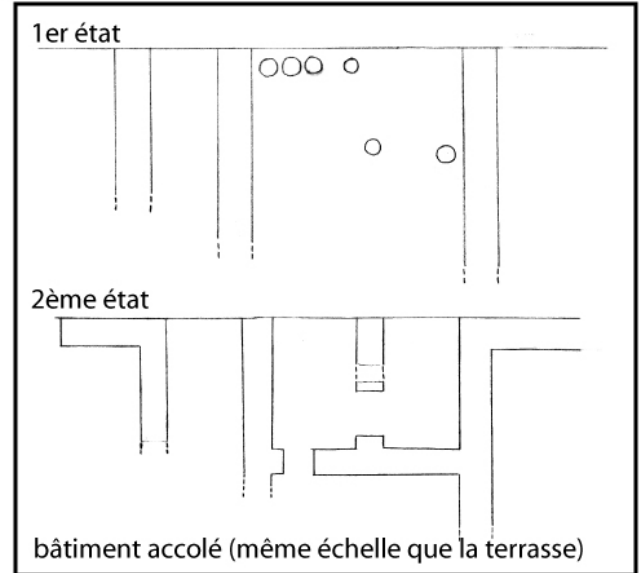
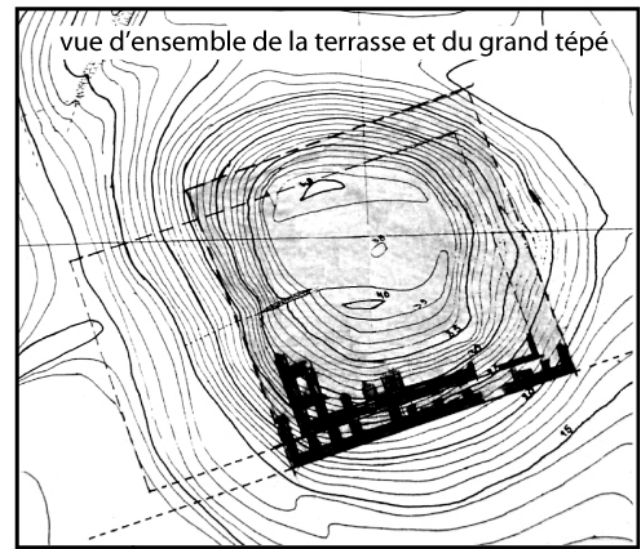
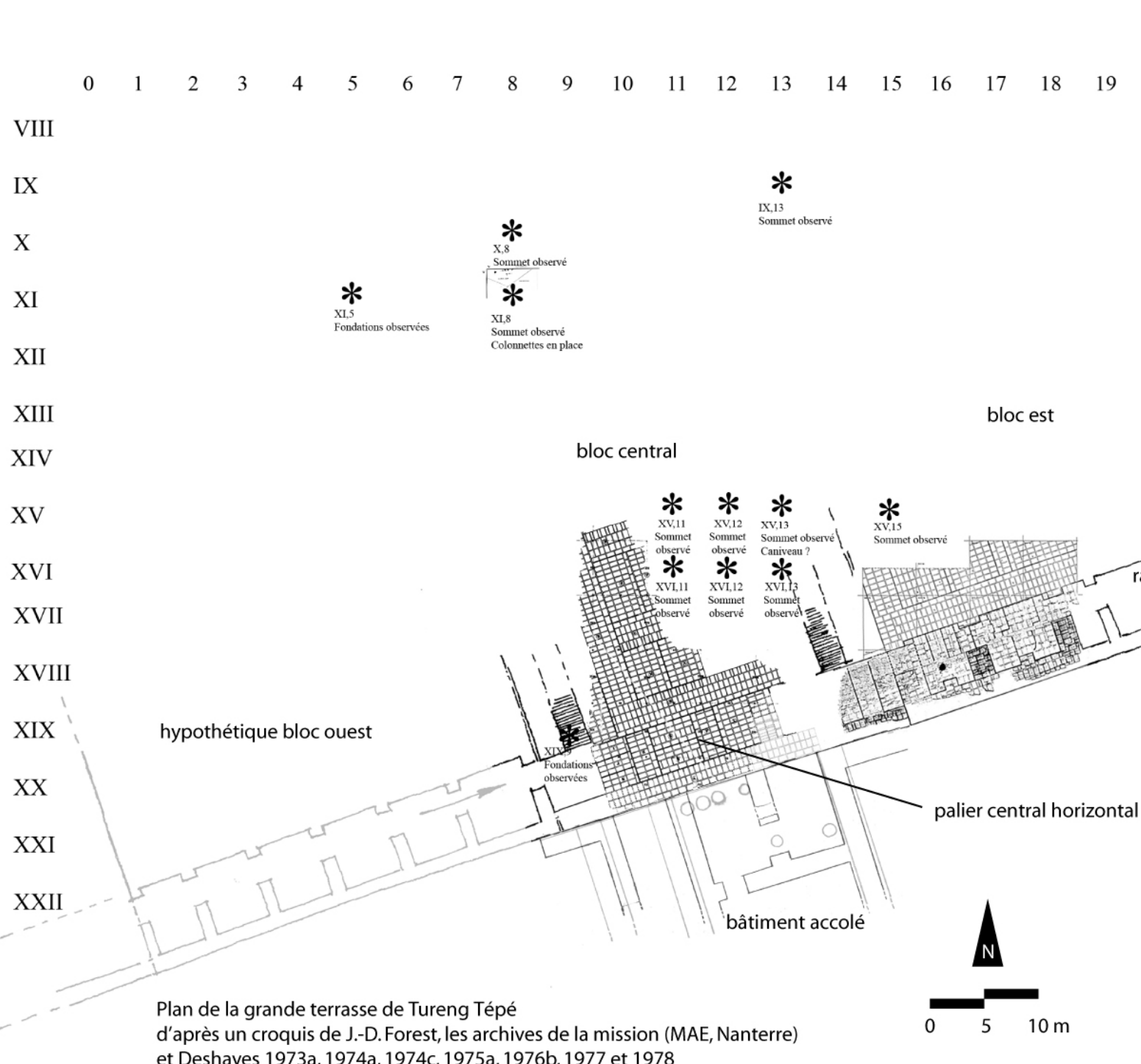
² L'utilisation d'un revêtement en briques cuites et de couches de roseaux servant à l'ancrage a également été observée sur les zigurats de la 3^{ème} dynastie d'Ur à Ur, Eridu, Uruk et Nippur (Sauvage 1998, p. 49-52).

ces dernières indiquant de plus la présence possible d'édifices en briques crues sur la plateforme sommitale de la terrasse (dont le revêtement était en effet réalisé uniquement au moyen de briques brûlées). De la céramique, des pointes de flèche en bronze, un cachet en terre cuite et des colonnettes en pierre ont été trouvés juste au-dessus de la terrasse (les colonnettes viennent des carrés XI.8 et X.8).

L'abandon de la terrasse est peut-être due à un incendie (Cleuziou 1986, p. 238 et Deshayes 1975a, p. 530), comme l'indiqueraient des lits de roseaux et du mortier brûlés, certaines colonnettes calcinées¹ et la présence sous ces dernières, ainsi que le notait R. Besenval dans son carnet de fouille, de cendres et de bois carbonisé.

Elevé sur un socle de pierres et de briques crues/brûlées/semi-cuites, un bâtiment présentant deux états principaux a été élevé par la suite contre le mur de cloisonnement de la terrasse, vraisemblablement au centre de la façade méridionale. Le premier état comprenait 3 murs perpendiculaires à la façade de la terrasse et de grandes jarres rasées à mi-hauteur par la reconstruction de l'état 2, dans lequel des murs délimitant des pièces et des portes ont été mis au jour. TUNC 42 (date ¹⁴C venant de ce bâtiment) indique que cet édifice a été bâti après la construction de la terrasse voire même après son abandon, à la fin du 3^{ème} ou au début du second millénaire av. J.-C.

¹ Deshayes 1975a, p. 530.



Plan de la grande terrasse de Tureng Tépé
 d'après un croquis de J.-D. Forest, les archives de la mission (MAE, Nanterre)
 et Deshayes 1973a, 1974a, 1974c, 1975a, 1976b, 1977 et 1978

- A **Tépé Hissar**, le *burned building* du North Flat est la principale structure architecturale (25 m x 10 m) conservée pour le 3^{ème} millénaire av. J.-C. (Dyson 1972 et Dyson et Remsen 1989, p. 89-108). Construit sur des niveaux datés de la fin du 4^{ème} millénaire av. J.-C., cet édifice est en effet généralement attribué à la période IIIB, vers 2500 av. J.-C. (une date ¹⁴C vient du four de la pièce 7, SI-6015 : 4110±60 BP → 2878-2496 BC [95%] / 2859-2579 BC [68 %] ; Voigt et Dyson 1992, vol. 2, p. 136).

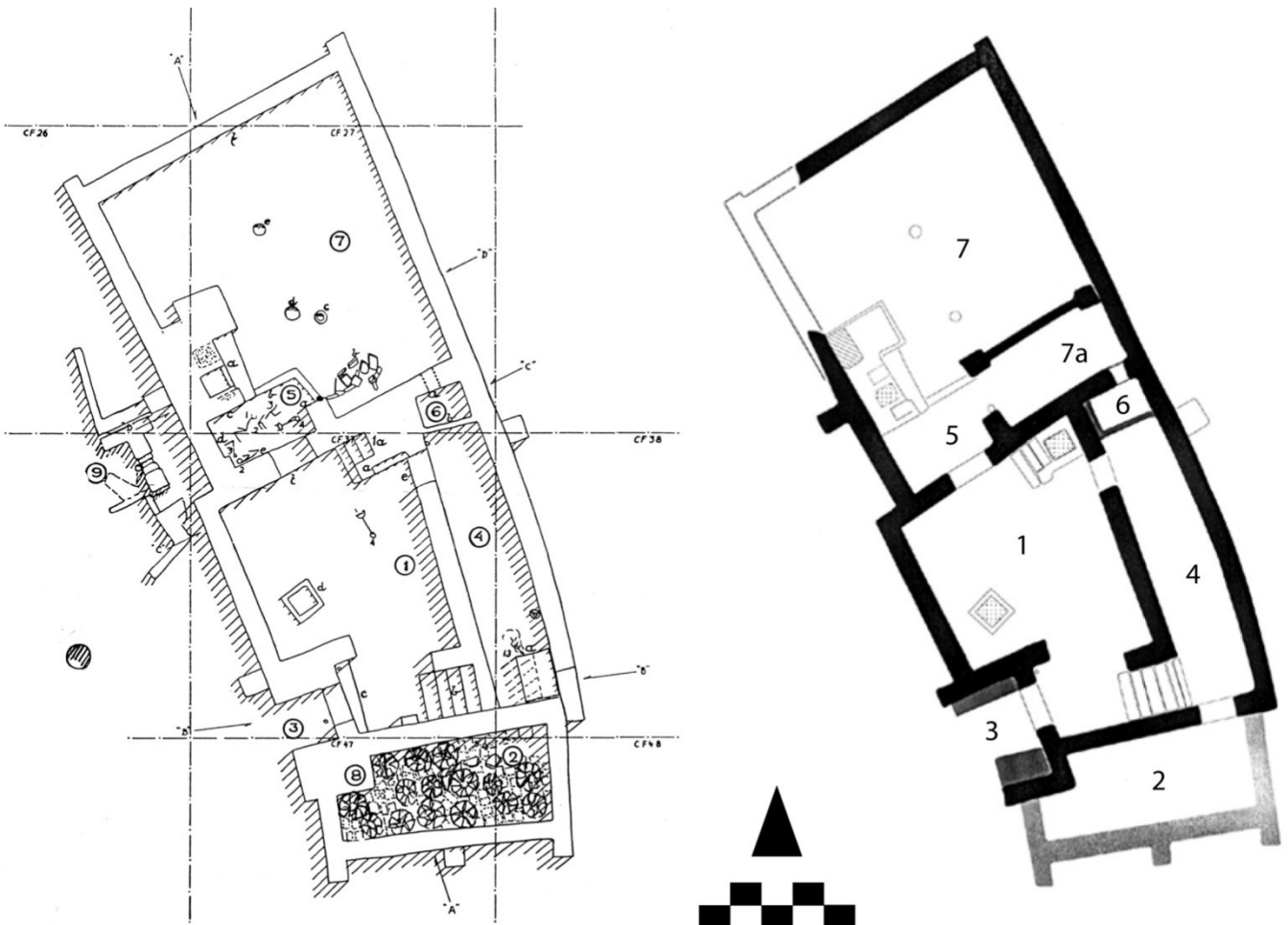
Construit en briques crues (64-60 x 34-32 x 10-8 cm), le bâtiment présentait au sud plusieurs pièces couvertes (1 et 4 ; les pièces 2 et 6 ont été rajoutées / distinguées dans un second temps) et au nord un grand enclos avec un demi-toit supporté par deux poteaux (espace 7, dans lequel deux trous de poteau ont été découverts ; la cloison séparant 7a de 7 aurait été élevée dans un second temps). L'entrée (3) du bâtiment donnait sur la pièce 1 dans laquelle un riche mobilier et plusieurs aménagements ont été mis au jour : un foyer rectangulaire désaxé (dans la tradition de certains édifices de Tépé Hissar de la fin du 4^{ème} millénaire av. J.-C. mis au jour sur le Main Mound ; voir plus haut) et une plate-forme décorée de niches supportant un foyer ouvert dans l'angle nord. Des grains de céréale carbonisés, des fragments de meules et des poids en pierre caractérisaient la pièce 4, alors que la pièce 2, pavée de briques, servait à entreposer de grandes jarres de stockage. L'accès à l'espace semi-ouvert 7, probablement utilisé comme cuisine d'après la structure de cuisson dans l'angle sud-ouest, était possible en passant par la pièce 5, dans laquelle 7 corps au moins avaient été déposés (il y a également un adulte et un enfant dans la pièce 2, deux adultes dans la pièce 4 et un squelette dans la pièce 1)¹.

Schmidt (1937, p. 164) et Dyson (1972, p. 76) ont voulu voir dans cette structure la maison d'une riche famille, alors que ce dernier lui restituait plus récemment un possible aspect culturel d'après la qualité de la construction, la richesse du mobilier et le foyer décoré de la pièce 1 (Dyson et Remsen 1989, p. 96-97 et 107). Tout le bâtiment semble néanmoins associé à la préparation de la nourriture depuis le stockage de céréale/farine (2 et 6) jusqu'à la mouture (4) et la cuisson (7), hormis la pièce 1, espace principal du bâtiment dans lequel cette nourriture était peut-être consommée lors de banquets / réunions célébrés, pourquoi pas (en reprenant l'hypothèse de Dyson et Remsen), dans un possible cadre culturel.

¹ Forest (1985, p. 314) propose que certaines des personnes retrouvées dans le Burned Building ne seraient pas mortes lors de l'incendie ayant détruit l'édifice mais auraient été conservées intentionnellement à cet endroit.



Tépé Hissar, plan des structures du North Flat (Schmidt 1937, fig. 102) ; les murs du Burned Building sont distinguables au nord



Tépé Hissar, plan du Burned Building sur le North Flat (à gauche Schmidt 1937, fig. 91 ; à droite http://www.iranica.com/uploads/files/tepe_hissar_fig_1.jpg), milieu du 3^{ème} millénaire av. J.-C. (période III B)

- Lors de la 3^{ème} période d'occupation de **Godin Tépé**, plusieurs niveaux architecturaux ont été dégagés sur $\approx 700 \text{ m}^2$ dans le Deep Sounding. Les plans de deux d'entre eux, attribués à la 2^{ème} moitié du 3^{ème} millénaire av. J.-C. (par comparaison céramique ; voir Henrickson 1984, p. 101, 1986, p. 18 et 1987, p. 51 et 53 et Haerinck 1986, p. 66), ont été publiés : les niveaux III 5D et III 4A (Young et Levine 1974, p. 24-28).

III 5D présentait une rue (1), le long de laquelle était alignée une série de petites pièces, donnant sur les cours 21 puis 7. L'ouest de la tranchée était occupé par deux grands espaces (23 et 24), vraisemblablement non-couverts. III 4A se caractérisait quant à lui par un réseau tortueux de ruelles et de pièces difficiles à distinguer les unes des autres, avec notamment au sud-est la permanence de l'ancienne rue (1) donnant sur des allées pavées de pierre et à l'ouest, d'épais murs (autour des pièces 26, 27, 28, 29, 30, 32, 33 et 34) soutenant peut-être un étage. A noter dans la pièce 23, le squelette d'un homme probablement mort écrasé sous l'effondrement d'un mur.



Godin Tépé, plan des niveaux III 5D et III 4A, 2^{ème} moitié du 3^{ème} millénaire av. J.-C. (Young et Levine 1974, figs. 20 et 21)

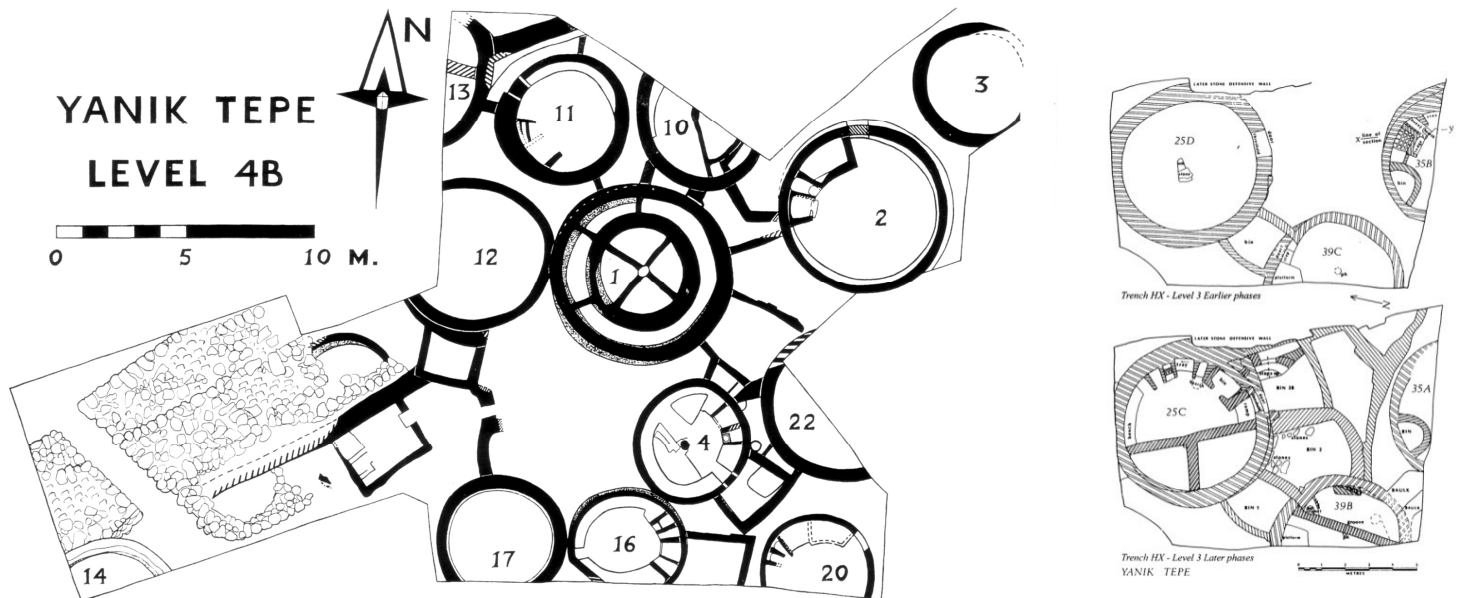
• A **Yanik Tépé**¹, les couches du 4^{ème} millénaire av. J.-C. ('Chalcolithic level'), caractérisées par une architecture rectangulaire (aucun plan n'a été publié) et une céramique à pâte rouge, sont brutalement interrompues par l'apparition, à la fin du 4^{ème} et lors de la première moitié du 3^{ème} millénaire av. J.-C., de structures circulaires en terre et de la céramique noire de type Kuro-Araxe, souvent incisée et parfois incrustée de 'fils' de pâte blanche, définissant sur le site la période 'Early Bronze I' (/ Early Transcaucasian II selon Burney).

14 niveaux d'habitations ont été dénombrés au sein desquels 57 cercles ont été fouillés complètement ou partiellement. Les plus anciens niveaux présentaient de petites structures (tel le cercle 32, avec un diamètre de 3 m) dépourvues d'aménagement interne. Par la suite, les cercles s'agrandissent progressivement et sont dotés d'un poteau central vers lequel le mur externe s'inclinait, chaque maison devant alors être conique ou en obus (il s'agirait ici de la forme pétrifiée de tentes / yourtes selon Burney 1962, p. 139²), et d'un équipement interne standard ('kitchen features') avec dans la plupart des maisons à droite en entrant : des compartiments, des banquettes, des niches, un four et une plate-forme. Les habitations étaient enfin généralement construites très proches les unes des autres avec parfois entre elles des enclos rectangulaires (probablement à bétail) limitant encore plus les déplacements³. Le cercle 1 se distinguait des autres structures par ses murs internes et l'absence de porte (il pourrait s'agir alors d'un grenier ?) alors qu'avait été élevé dans l'ouest de la zone fouillée un mur (de défense ?) de 4,6 m de large avec un parement de pierre et un blocage en terre, équipé d'un passage voûté et peut-être d'une tour.

¹ Burney 1961a, 1961b, 1962, 1964 et 1972c, Sagona 1984, p. 61-64 et Summers 2004 ; voir Voigt et Dyson 1992, vol. 2, p. 137 pour les dates ¹⁴C.

² Un raisonnement similaire a été avancé pour l'architecture circulaire halafienne au 6^{ème} millénaire av. J.-C. (Forest 1996, p. 27).

³ De telles structures à plan circulaire sont principalement attestées sur des sites du Caucase (Shengavit, Shresh Blur, Beshtasheni, Kayakent) mais également dans le nord-ouest de l'Iran, à Haftavan Tépé et Ravaz notamment (voir les pages qui suivent).



Yanik Tépé, structures circulaires (Early Bronze I), (début du ?) 3^{ème} millénaire av. J.-C. (Burney 1961b, planche 66 et Summers 2004, fig. 5 ; échelle identique)

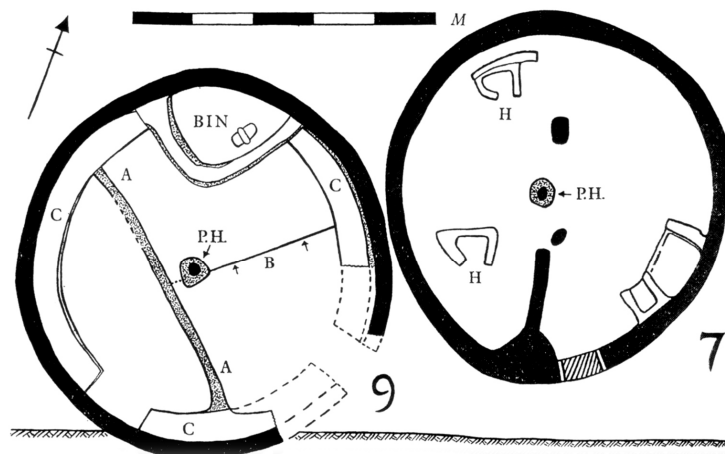


Fig. 1. Circles 7 and 9 (Level 2c). AA = Clay base of partition; B = 10 cm. step (along line of screen?); C = Plastered bench; H = Hearth; and P.H. = Post-hole.

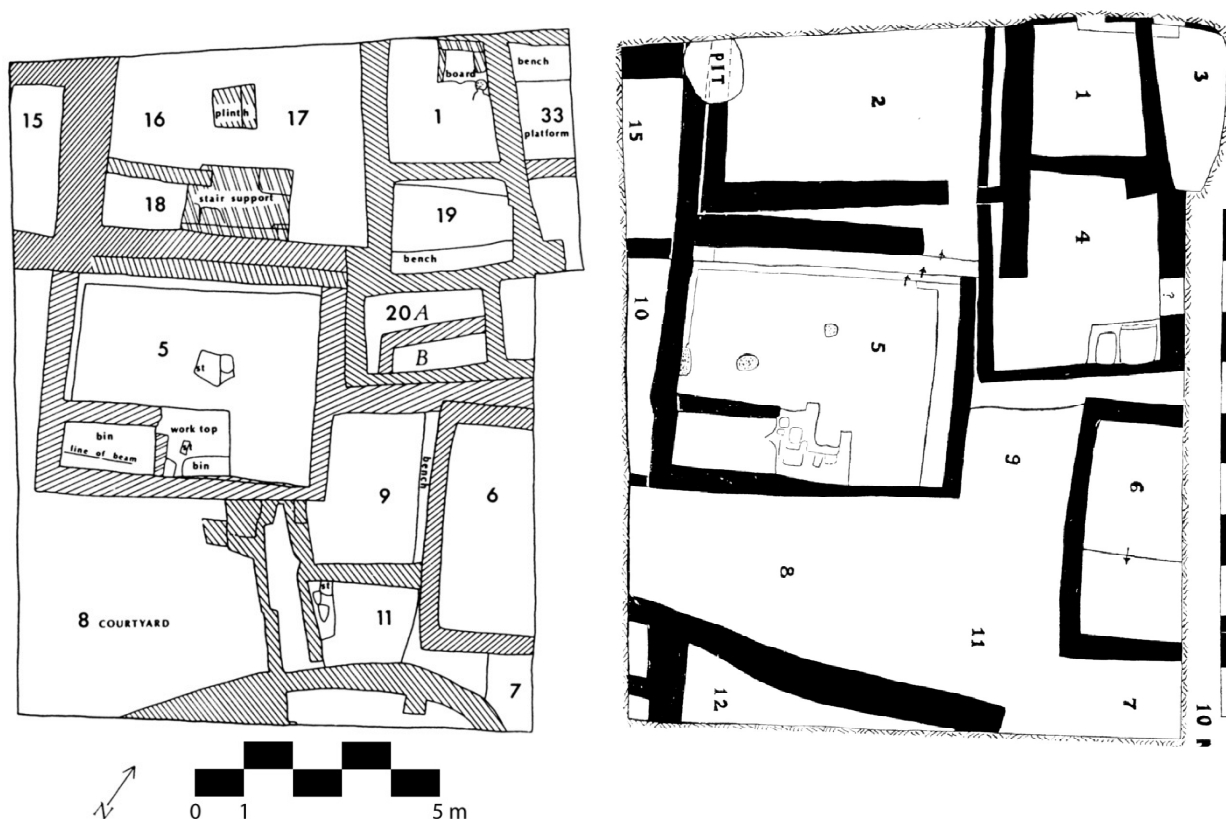
Yanik Tépé, détail des cercles 7 et 9, (Early Bronze I), (début du ?) 3^{ème} millénaire av. J.-C. (Burney 1961a, fig. 1)

Au sommet du tépé, au-dessus des niveaux architecturaux caractérisés par les cercles (Early Bronze I), des bâtiments à plan rectiligne sont à nouveau construits dans la 2^{ème} moitié du 3^{ème} millénaire av. J.-C.¹, (période Early Bronze II / Early Transcaucasian III) alors que la céramique noire perdait son décor incisé². Initialement établis avec des espaces laissés libres, un processus d'agglutination semblable à celui de la période précédente est documenté ici, tout comme les 'kitchen features' qui sont toujours aménagés dans les nouveaux édifices. La rupture provoquée par le passage au plan rectangulaire n'apparaît dès lors plus aussi marquée.

¹ Le site de Haftavan Tépé (voir plus bas) illustre également la transition entre des structures à plan circulaire et des constructions rectangulaires.

² La disparition du décor incisé a lieu de fait dès la fin de la période Early Bronze I. La tranchée L présentait ainsi au niveau 7 des structures circulaires et de la céramique noire incisée, au niveau 6 des structures circulaires et de la céramique noire non-incisée et au niveau 5 des structures rectangulaires et de la céramique noire non-incisée (Burney 1964, p. 59 et Summers 2004, p. 625).

Les toits sont plats et devaient vraisemblablement servir de terrasses puisque des escaliers y menant ont été observés. Un fossé défensif découvert dans la tranchée M était peut-être enfin contemporain de l'un des 4 niveaux de bâtiments rectangulaires mis au jour.

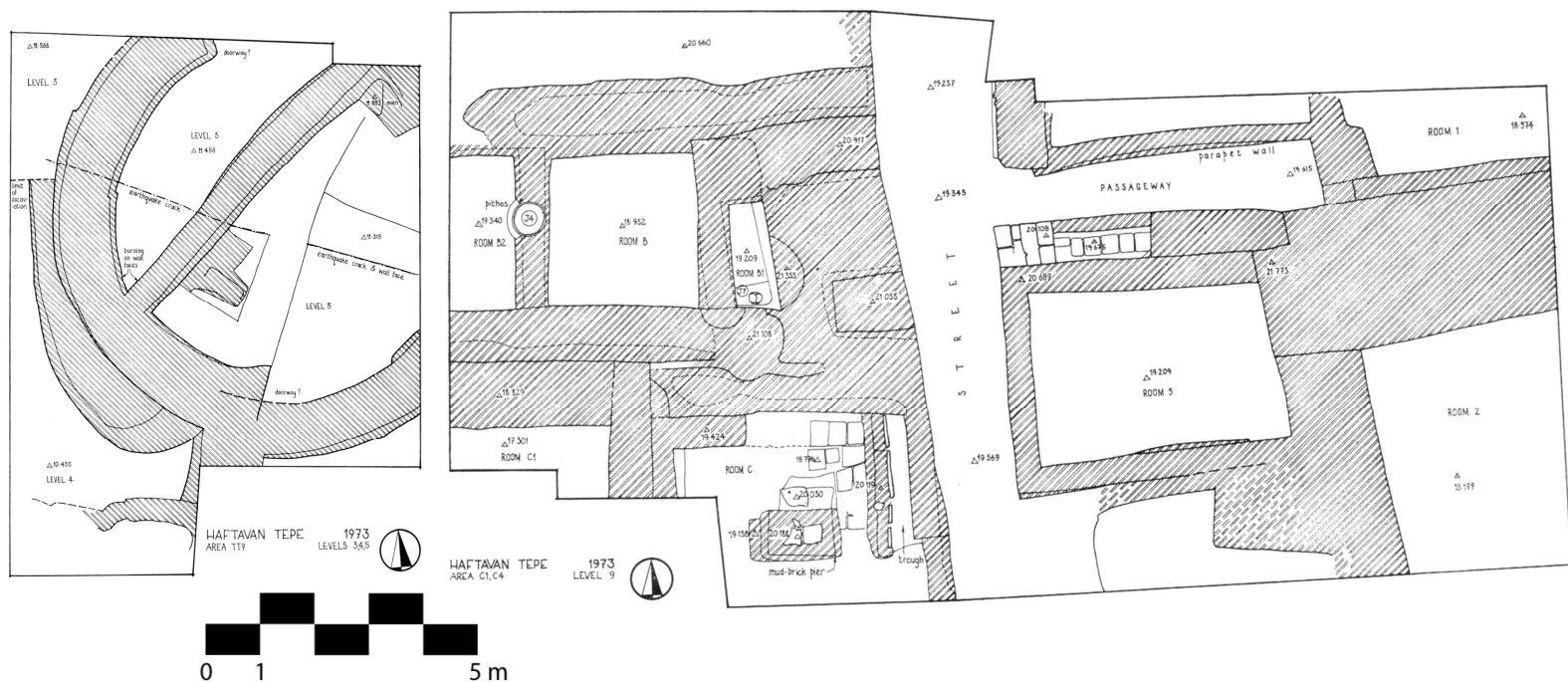


Yanik Tépé, deux phases de construction avec des structures rectangulaires (Early Bronze II), 2^{ème} moitié du 3^{ème} millénaire av. J.-C. (Burney 1962, fig. 2 et Summers 2004, fig. 7)

- Lors de la plus ancienne période d'occupation fouillée à **Haftavan Tépé** (période VIII ; zone TT9)¹, une maison ronde incendiée a été dégagée avec de la céramique noire non-incisée. Elle semblait construite sur un édifice circulaire encore plus massif divisé en 4 quadrants sans aucun seuil repéré (cf. le cercle 1 de Yanik Tépé), bâti en briques mesurant 40 x 40 x 10 cm. Aucune datation ¹⁴C n'est disponible à l'heure actuelle pour Haftavan Tépé, mais d'après les fouilles de Yanik Tépé, ces structures circulaires doivent probablement être attribuées au 3^{ème} millénaire av. J.-C.

Lors de la période VII, était toujours utilisée la même céramique noire alors qu'apparaissaient, comme à Yanik Tépé, des bâtiments rectangulaires. Dans la zone C1/C4, de part et d'autre d'une rue, des pièces rectangulaires ont ainsi été fouillées, dont une avec une volée d'escalier. Les murs, extrêmement massifs, supportaient vraisemblablement un étage à l'aide de poutres et de piliers en bois (des restes de bois ont en effet été retrouvés dans des emplacements aménagés dans les murs).

¹ Voir pour ce site Burney 1970, 1972a, 1972b, 1973, 1975, 1976 et 1979.



Haftavan Tépé, à gauche période VIII, 3^{ème} millénaire av. J.-C. (?), à droite période VII, 2^{ème} moitié du 3^{ème} millénaire av. J.-C. (?) (Burney 1975, figs. 1 et 2 ; même échelle)

- Dans les années 1970, plusieurs sites fortifiés ont été repérés en prospection dans le nord-ouest de l’Iran : Ravaz, Yakhvali et Bolurabad¹. A cause de la présence à leur surface de tessons caractéristiques de la culture Kuro-Araxe (céramique généralement noire, pouvant porter des décors incisés parfois incrustés de blanc), ces sites ont été vaguement attribués au 3^{ème} millénaire av. J.-C. puisque cet assemblage matériel est généralement daté en Iran entre la fin du 4^{ème} et la fin du 3^{ème} millénaire av. J.-C. (voir Sagona 1984, p. 122 et Muscarella 2003, p. 128-129).

- Le site de **Ravaz**, à peu de distance de la frontière turque, comprenait deux principales zones. La première, s’étendant sur 600 m de long au nord, se caractérisait par quelques structures circulaires et plusieurs enclos rectangulaires interprétés comme des jardins / champs terrassés disposés le long d’un axe central.

¹ Kleiss et Kroll 1975a, 1975b et 1979 et Kroll 2005. Il faut également mentionner ici Qaleh Tchakhmaqli et un site à proximité de Danalu.

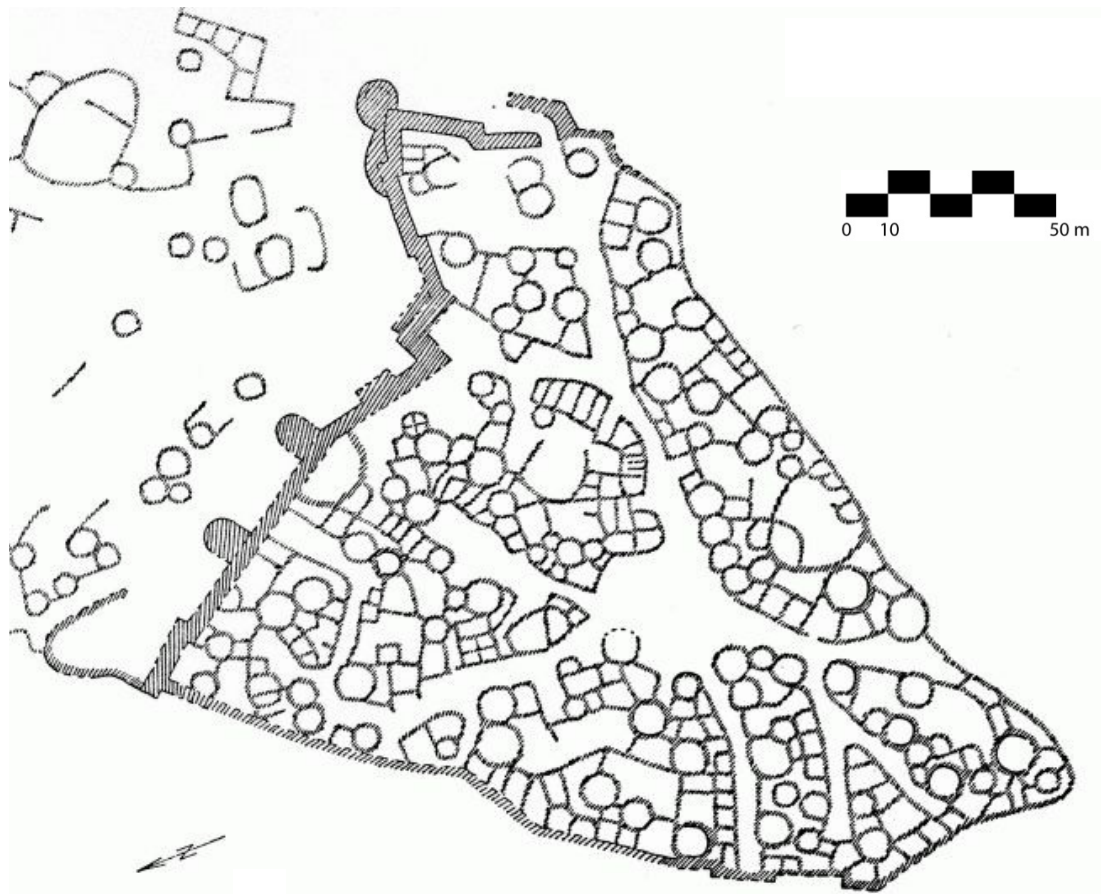


Ravaz, 3^{ème} millénaire av. J.-C. (Kleiss et Kroll 1979, fig. 5)

Ce plateau permettait l'accès à la zone d'habitat proprement dite au sud, installée sur un éperon surplombant de 30 m de haut la confluence de deux cours d'eau. Barré par une muraille de 4 m de large en moyenne flanquée de deux tours semi-circulaires au nord, il fallait passer devant un bastion d'angle circulaire au nord-est avant d'atteindre la seule entrée en chicane de ce village fortifié de 260 m de long (SO/NE) sur 190 m de large (NO/SE).

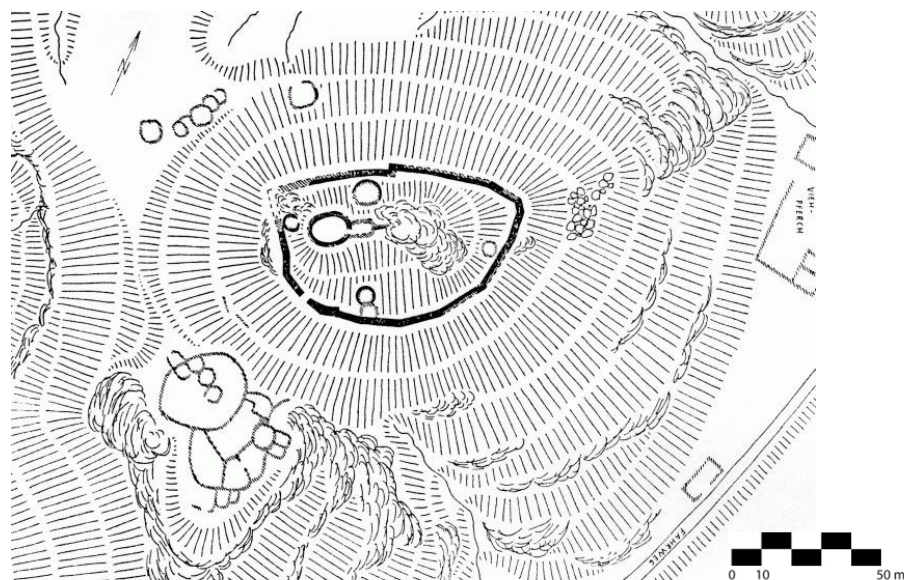
La porte donnait sur une rue menant directement à une place centrale (35 m x 25 m) distribuant l'accès par des impasses rayonnantes laissées libres vers différents agglomérats de cellules circulaires (plus de 90 cercles ont été répertoriés, mesurant entre 5 et 10 m de diamètre) et enclos rectangulaires. Deux murs transversaux se coupant à angle droit occupaient l'espace interne d'un cercle situé près de la muraille, qui pourrait ainsi être rapproché de structures similaires découvertes à Yanik Tépé et Haftavan Tépé.

Paradoxalement rarement mentionné dans les publications, Ravaz est néanmoins d'une extrême importance car il est, à l'heure actuelle, le seul site sur le plateau iranien avant 1500 av. J.-C. dont le plan *complet* nous soit connu.



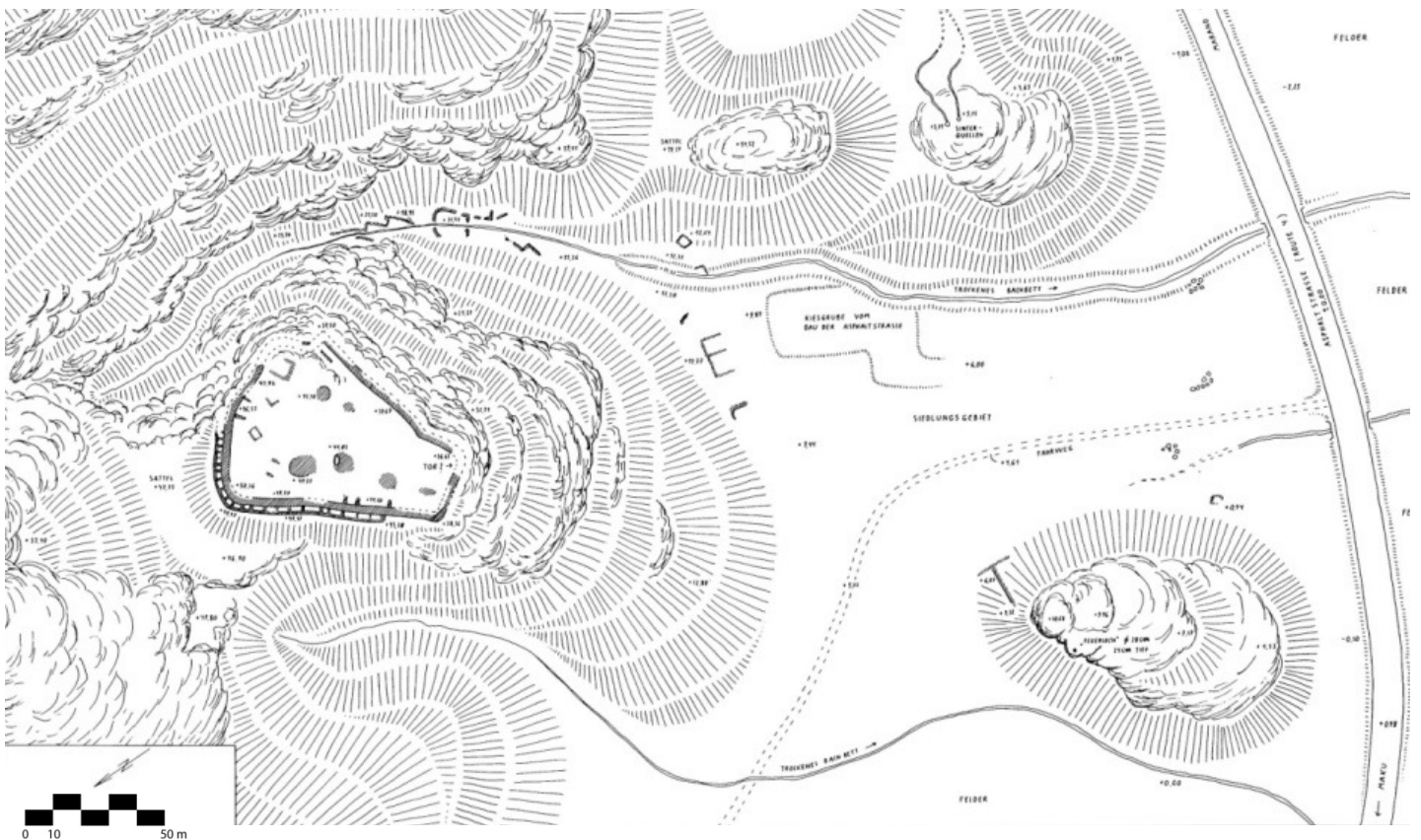
Ravaz, détail de la zone d'habitat fortifiée, 3^{ème} millénaire av. J.-C. (Kleiss et Kroll 1979, fig. 7)

- A **Yakhvali**, ont été découverts en 1972 au sommet d'un éperon, les restes d'une 'forteresse' de 88 m de long sur 55 m de large, enclose par des murs atteignant 3 m de large. Une porte perçait cette muraille au sud et donnait accès à plusieurs bâtiments circulaires (6 à 10 m de diamètre) ainsi qu'à une grande structure ovale (12 m x 8,5 m ; murs de 1,7 m de large). Au sud de cet ensemble, quelques cellules (5 à 7,5 m de diamètre) et enclos circulaires avaient également été implantés.



Yakhvali, 3^{ème} millénaire av. J.-C. (Kleiss et Kroll 1979, fig. 2)

- **Bolurabad III** comprenait un puissant mur de fortification de 3 m de large établi autour d'un éperon (zone enclose : 90 x 65 m), renforcé sur le côté le plus vulnérable (côté nord) par l'ajout dans un second temps de compartiments remplis de terre et de pierre portant la largeur de l'enceinte dans cette zone à 6 m. Peu de restes architecturaux étaient malheureusement visibles à l'intérieur de cette forteresse lors de la prospection menée par Kleiss et Kroll.



Bolurabad III, 3^{ème} millénaire av. J.-C. (Kleiss et Kroll 1975a, fig. 3)

1) D Début du 2^{ème} millénaire av. J.-C.

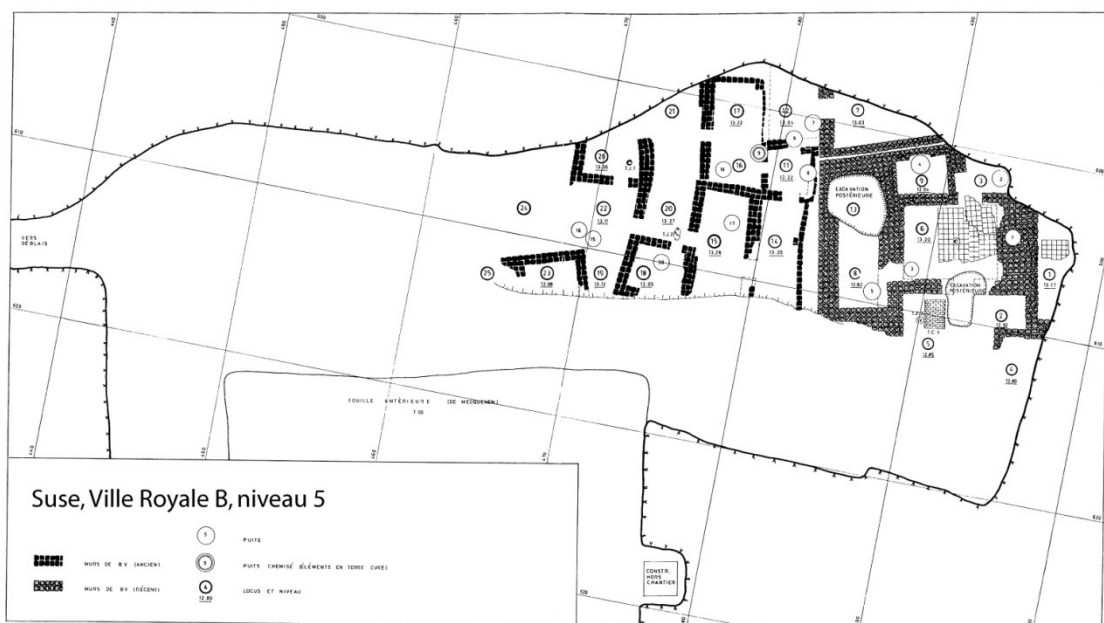
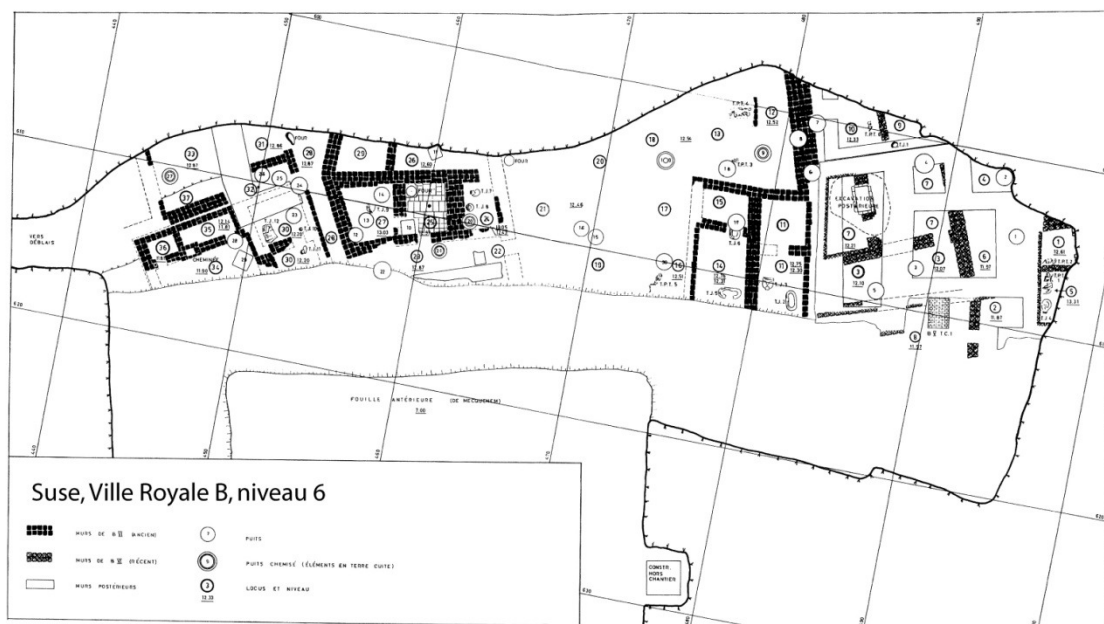
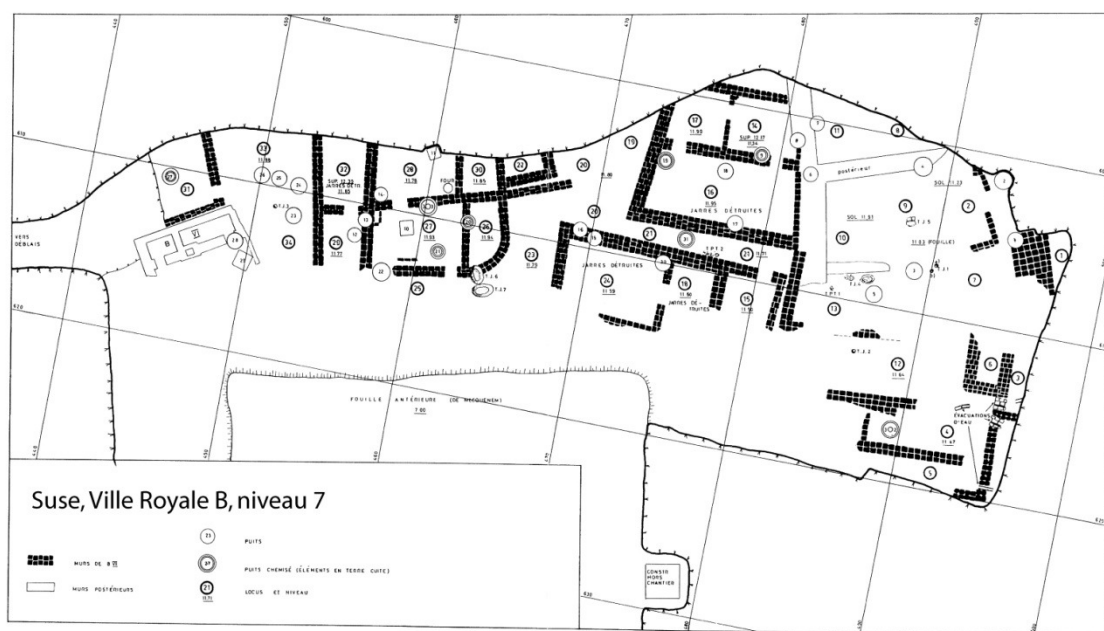
• Au début du second millénaire av. J.-C., l'agglomération de **Suse** s'agrandit avec l'occupation de l'ensemble de la Ville Royale (comme le chantier A de la Ville Royale l'atteste vraisemblablement). Les informations d'ordre architectural disponibles pour cette époque viennent principalement des chantiers B et A de la Ville Royale.

- Le chantier B¹, fouillé en 1966 et 1967 sur l'un des paliers d'un sondage de R. de Mecquenem, avait été prévu pour combler une lacune stratigraphique entre le chantier de l'Acropole mené par Stève et Gasche et celui de la Ville Royale A (voir plus bas). Trois strates architecturales ont pu être dégagées (7, 6 et 5), mais à cause de la topographie de la zone, le sud de la tranchée était plus récent que le nord dans les niveaux 6 et 5. La stratigraphie du chantier B doit ainsi être comprise en 5 niveaux : 7 → 6 nord / ancien → 5 nord / ancien → 6 sud / récent → 5 sud / récent.

Des éléments épigraphiques permettent de dater précisément les 3 plus anciens niveaux de la fin du 21^{ème} siècle et du 20^{ème} siècle av. J.-C. en chronologie moyenne ou de la fin du 20^{ème} siècle et du 19^{ème} siècle av. J.-C. en chronologie ultra-basse². La fouille limitée n'a donné à voir cependant que des bâtiments rectangulaires dont un, l'édifice partiellement dégagé dans le sud du niveau 7, a pu être attribué à son probable propriétaire d'après les tablettes découvertes en son sein : Igibuni. Le niveau 7 témoigne de plus d'un abandon brutal (murs renversés, matériel laissé sur place, nombreux projectiles mais aucune trace d'incendie) peut-être provoqué par la lutte entre Ibbi-Sin et un roi simaškéen (Ebarat I / Kindatu I ?) pour le contrôle de Suse.

¹ Gasche 1973, p. 11-15, Stève, Gasche, de Meyer et Amiet 1980, p. 87-88, Stève, Vallat et Gasche 2002, col. 442 et de Graef 2005 et 2006.

² Dans le niveau 7 : tablettes datées entre le nom de la 4^{ème} année de Šu-Sin et le nom de la 1^{ère} année d'Ibbi-Sin (terminus post quem) ; dans le niveau 6 nord / ancien : scellement de Mekubi, épouse de Tan-Ruhurater ; dans le niveau 5 nord / ancien : une transaction passée sous l'autorité d'Atta-hušu et mention d'un serviteur de Šilhaha.



Suse, Ville Royale B, plan des niveaux 7, 6 et 5, début du 2^{ème} millénaire av. J.-C. (Ghirshman 1968, figs. 6, 7 et 24bis)

- Entre 1946 et 1967, R. Ghirshman a réalisé un très grand dégagement dans le nord de la Ville Royale (chantier A)¹ dont les niveaux les plus anciens (15-13), contemporains des couches les plus récentes du niveau B, peuvent être attribués au 2^{ème} quart du 2^{ème} millénaire av. J.-C.

Niveau 15 : apparaît sur le sol vierge un réseau viaire strictement respecté par des habitations agglutinées les unes aux autres, comprenant plusieurs pièces rectangulaires ou trapézoïdales à proximité des voies de circulation qui limitaient ainsi strictement les initiatives individuelles. Une maison abritait peut-être un lieu de culte.

Niveau 14 : de grandes résidences organisées autour de cours internes donnant sur des pièces oblongues à deux paires de saillants font leur apparition à ce niveau. Les archives signalent que leurs propriétaires occupaient une position importante dans la société susienne (notamment Rabibi avec l'imposant complexe construit à l'ouest, sur les petites maisons du niveau 15). D'après l'épaisseur de quelques murs, certaines pièces soutenaient peut-être un étage (aucune cage d'escalier n'a cependant été découverte). Des cheminées incorporées dans les murs étaient systématiquement employées pour évacuer les fumées de foyers aménagés dans certaines pièces.

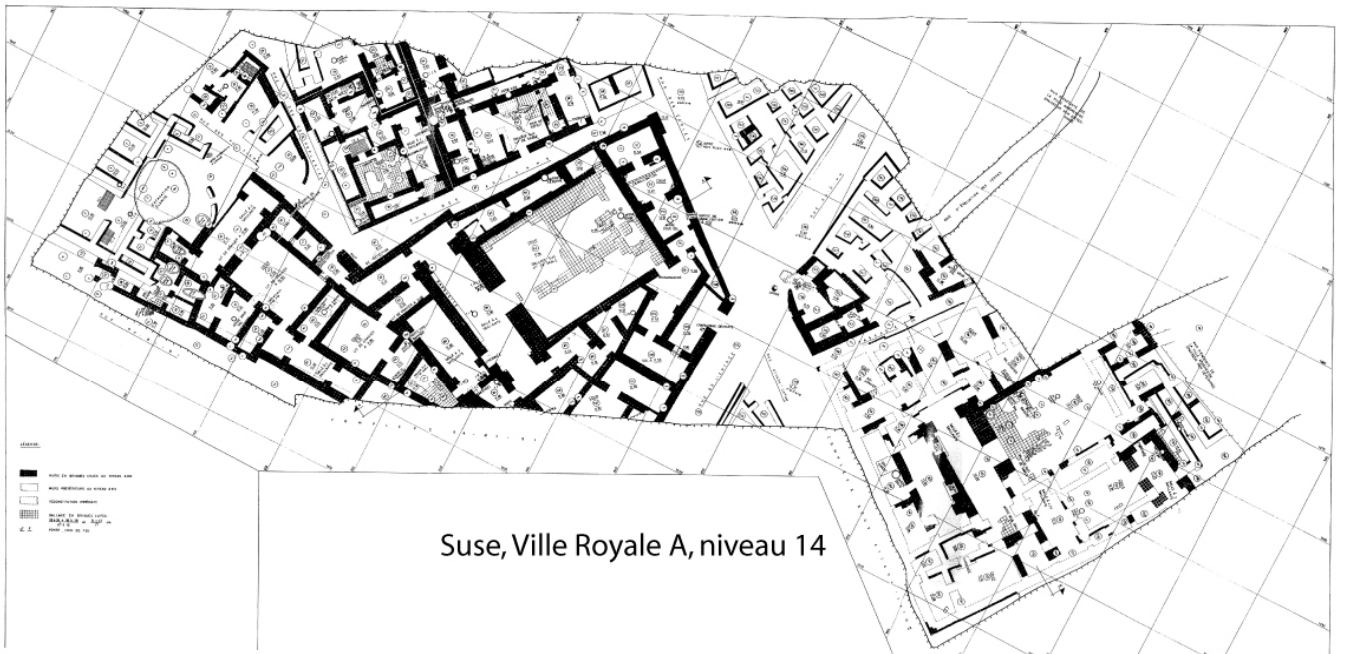
Niveau 13 : la maison d'Attaru-Uktuh est construite à l'est. Par sa dimension et ses cours internes associées à des salles oblongues à deux paires de saillants, cet édifice est à rapprocher de la maison de Rabibi dégagée au niveau précédent. Le centre de la zone fouillée semble momentanément inoccupé alors que sont installés à l'ouest, sur la maison de Rabibi, 7 fours à céramique, en grande partie détruits par les fondations du niveau 12.

L'urbanisme susien de la première moitié du 2^{ème} millénaire av. J.-C., tel qu'il est documenté dans le chantier A de la Ville Royale, est très proche de quartiers urbains contemporains dans certaines villes mésopotamiennes, tel le quartier AH à Ur, avec la primauté du réseau viaire définissant des îlots constructibles au sein desquels des habitations pluricellulaires à pièces rectangulaires (et parfois trapézoïdales) s'aggloméraient les unes aux autres. Cette forme 'classique' de l'organisation urbaine était déjà documentée à l'est de la Mésopotamie à Tchogha Mish et Tal-i Malyan à la fin du 4^{ème} millénaire av. J.-C. (voir plus haut), et pour la 2^{ème} moitié du 3^{ème} millénaire av. J.-C. à travers les grands dégagements réalisés à Altyn Dépé (voir Masson 1988, Götzelt 1996 et Berezkin et Masson 2005) et sur les sites de la culture de l'Indus (où le réseau viaire était de plus orthogonal, délimitant par conséquent des îlots d'habitations généralement rectangulaires).

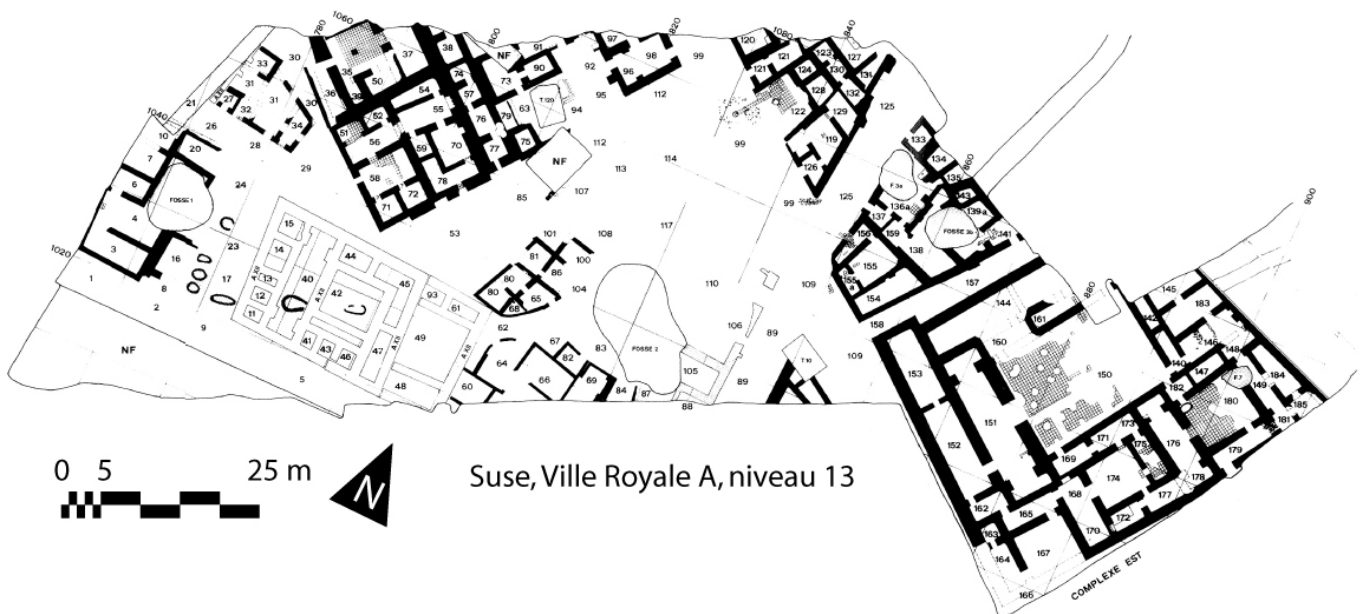
¹ Voir sur cette opération Stève, Gasche, de Meyer et Amiet 1980, p. 88-89 et Stève, Vallat et Gasche 2002, col. 441.



Suse, Ville Royale A, niveau 15



Suse, Ville Royale A, niveau 14



Suse, Ville Royale A, niveau 13

Suse, Ville Royale A, plan des niveaux 15, 14 et 13, première moitié du 2^{ème} millénaire av. J.-C. (Ghirshman et Stève 1966, fig. 2, Ghirshman 1967, fig. 2 et Stève, Gasche, de Meyer et Amiet 1980, fig. 4)

- Abandonné entre 3100 et 1800 av. J.-C., **Tchogha Mish** est à nouveau occupé au début du 2^{ème} millénaire av. J.-C. sur le High Mound, avec des fortifications massives de 8 à 11 m d'épaisseur ('fort élamite') abritant plusieurs bâtiments (Delougaz et Kantor 1996, p. 18-22 et Alizadeh 2008, p. 30 et 34 ; voir le plan donné plus haut)¹.

- Après un quasi abandon entre 2700/2600 et 2200 av. J.-C.², **Tal-i Malyan** atteint lors de la période de Kaftari (2200-1600 av. J.-C.³) 130 ha environ⁴ alors qu'une nouvelle enceinte était construite sur les ruines du mur d'époque Late Baneš.

Dans le chantier GHI, deux édifices (ouest et est) aux murs et sols plâtrés et peints ont été partiellement dégagés dans le niveau III (/ II ?). En acceptant la reconstitution proposée par J. Alden pour le bâtiment est, apparaît alors probablement dans cet édifice une pièce oblongue à deux paires de saillants / piédroits donnant sur une cour interne, élément architectural bien attesté par ailleurs dans le chantier A de la Ville Royale de Suse (niveaux 14, 13, 12 et 11 ; voir plus haut). Les deux édifices, accolés l'un à l'autre, semblaient de plus alignés au sud le long d'une voie de circulation E-SE / O-NO.

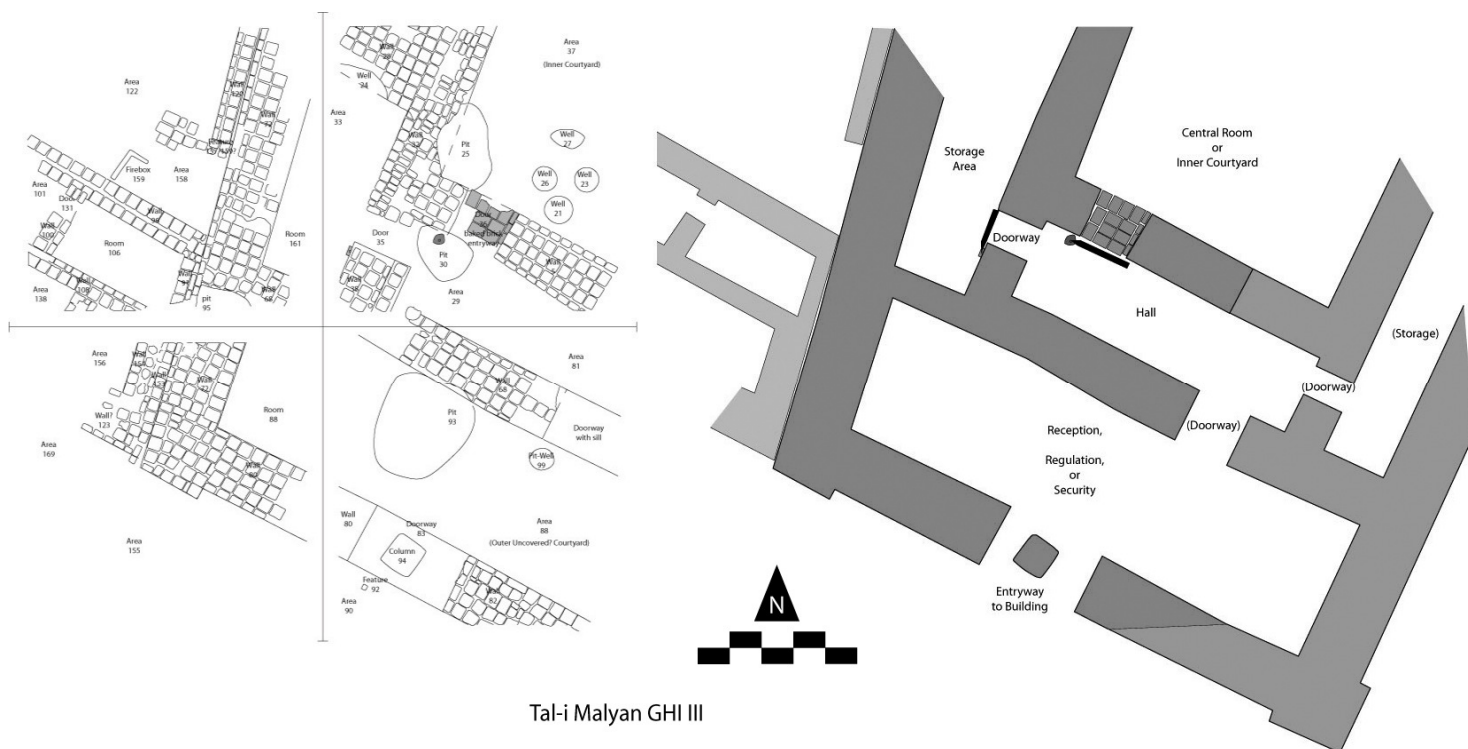
Par la pièce à 4 saillants / piédroits donnant sur une cour interne dans le bâtiment est, l'accolement des structures ouest et est et le respect scrupuleux de l'espace de circulation, l'urbanisme de cette partie de Tal-i Malyan / Anšan devait s'apparenter considérablement à ce qui était alors pratiqué dans (le nord de) la Ville Royale de Suse.

¹ Tal-i Ghazir présentait également des fortifications à cette époque (Mc Cown 1949, p. 54 et Caldwell 1968, p. 348).

² Tempéré néanmoins par les récentes publications des sondages H5 (Sumner 1988a, p. 312-313 et Miller et Sumner 2003) et H1s (Alden, Abdi, Azadi, Beckman et Pittman 2005, p. 42) dans lesquels ont été découvertes entre les niveaux Baneš et Kaftari des couches caractérisées par une céramique qualifiée de 'Baneš/Kaftari transitional'.

³ Sumner 1988a, p. 316 et Petrie, Chaverdi et Seyedin 2005, p. 55.

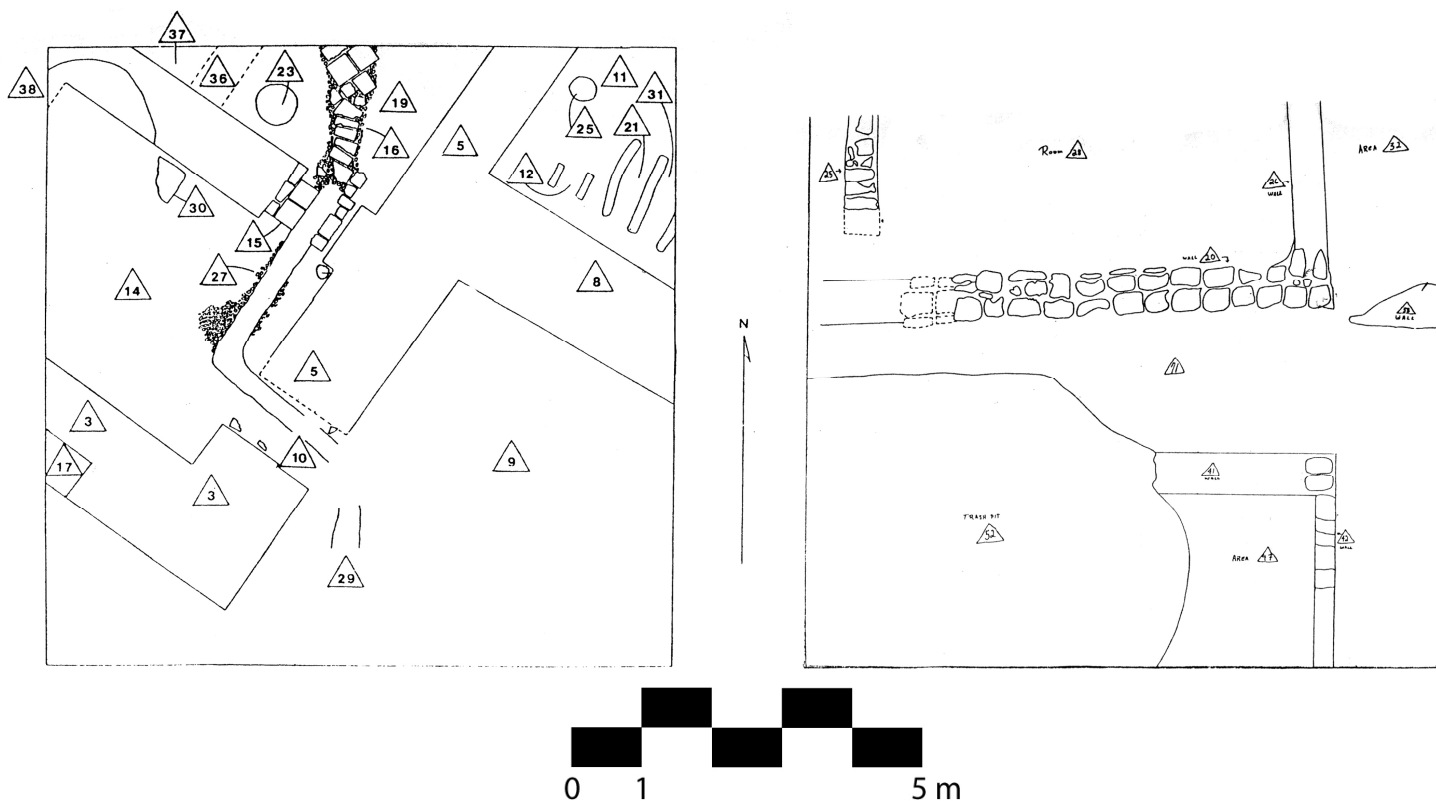
⁴ Sumner 1989, p. 155. Des niveaux avec du matériel d'époque Kaftari ont été découverts à ABC I, GHI, GGX98, FX106, By8, F26, TT-D, H1s, XX et G9 (voir Nickerson 1980, Zeder 1991, p. 170-175 et Sumner 1988a, p. 311-316 et 1997 pour une description sommaire de ces chantiers qui n'ont pas encore fait l'objet de publications définitives).



Tal-i Malyan GHI III

Tal-i Malyan, 3^{ème} niveau architectural du chantier GHI (à gauche d'après les fouilles, à droite après interprétation), période Kaftari, début du 2^{ème} millénaire av. J.-C. (J. Alden, communication personnelle)

Dans le 2^{ème} niveau de la tranchée FX106, un édifice de plan orthogonal a été mis au jour, ainsi qu'une voie pavée de briques cuites et un fossé de drainage.



Tal-i Malyan, à gauche, plan du niveau II du chantier FX106, à droite plan du chantier GGX98, période Kaftari, première moitié du 2^{ème} millénaire av. J.-C. (Nickerson 1980, plans A et B)

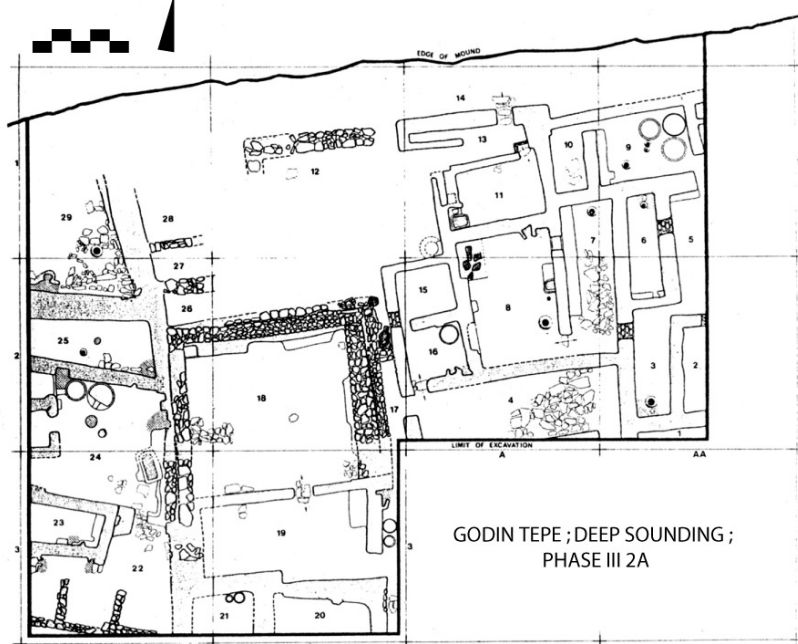
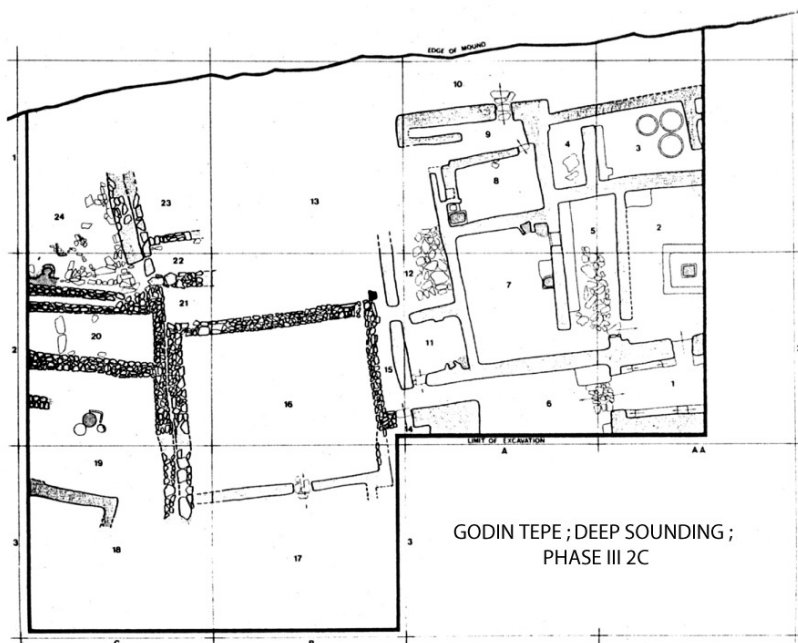
Il faut enfin rappeler que des briques inscrites au nom de Siwe-palar-huhpak ont été découvertes à Tal-i Malyan (Stolper 1982, p. 57-61), témoignages probables du rôle de

bâtit par ce souverain à Anšan au 18^{ème} siècle av. J.-C. en chronologie moyenne ou au 17^{ème} siècle av. J.-C. en chronologie ultra-basse.

- A **Godin Tépé**, plusieurs niveaux architecturaux attribués par comparaison céramique (Henrickson 1984, p. 101 et 1987, p. 56) à la première moitié du 2^{ème} millénaire av. J.-C. ont été fouillés¹. Le niveau III 2C présentait à l'est plusieurs pièces rectangulaires communiquant entre elles (pièces 1, 2, 5 et 7) dont une (2) était chauffée par un grand foyer central alors que la pièce 7 servait probablement à préparer la nourriture. A l'ouest, plusieurs

édifices avaient été construits en pierre. Le niveau III 2A voit quant à lui la modification de certaines pièces à l'est, l'épaississement des murs de la structure centrale où une colonne devait supporter le toit dans la salle 18 et la construction à l'ouest de nouveaux bâtiments.

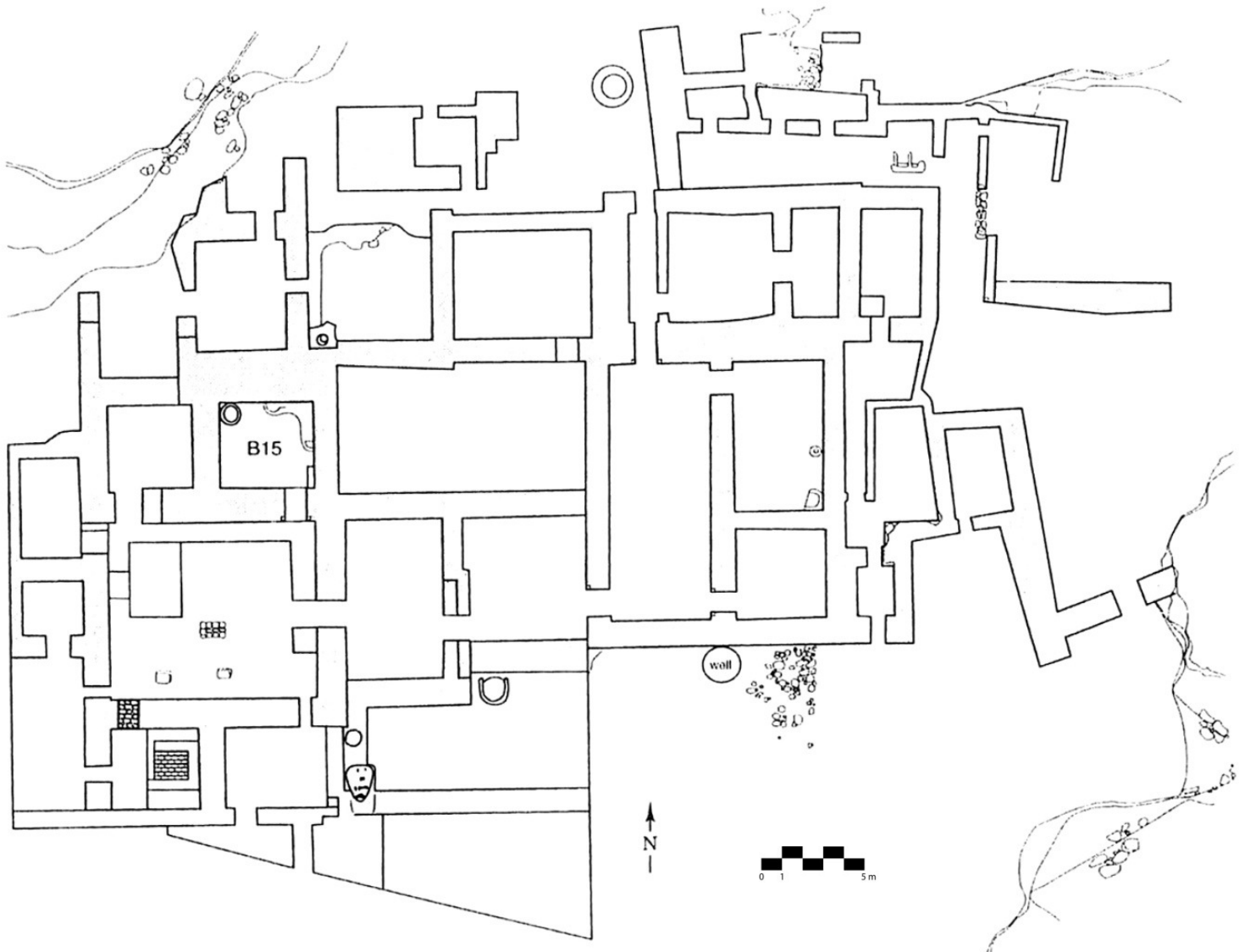
Les structures pluricellulaires des deux niveaux s'aggloméraient les unes aux autres en suivant approximativement une orientation identique tout en ne semblant respecter aucun espace de circulation prédéterminé (contrairement à Suse).



Godin Tépé, plan des niveaux III 2C et III 2A, 1^{ère} moitié du 2^{ème} millénaire av. J.-C. (Young et Levine 1974, figs. 22 et 23)

¹ Voir Young et Levine 1974, p. 21-22 pour le niveau III 2C et Young 1969a, p. 12-14 et Young et Levine 1974, p. 22-23 pour le niveau III 2A.

- Au sommet du High Mound de **Tchogha Gavaneh**, Kordevani a partiellement dégagé en 1970 un important complexe de pièces rectangulaires communiquant entre elles, attribué à la première moitié du 2^{ème} millénaire av. J.-C. d'après la céramique et le lot de tablettes de graphie paléo-babylonienne découvert dans la pièce B15¹. L'épaisseur de certains murs indique la possibilité d'un étage au-dessus de quelques pièces (même si aucune cage d'escalier n'a été mise au jour) alors qu'une salle assurait probablement au sud-ouest un important rôle dans les circulations de l'ensemble de dimension quasi palatiale.

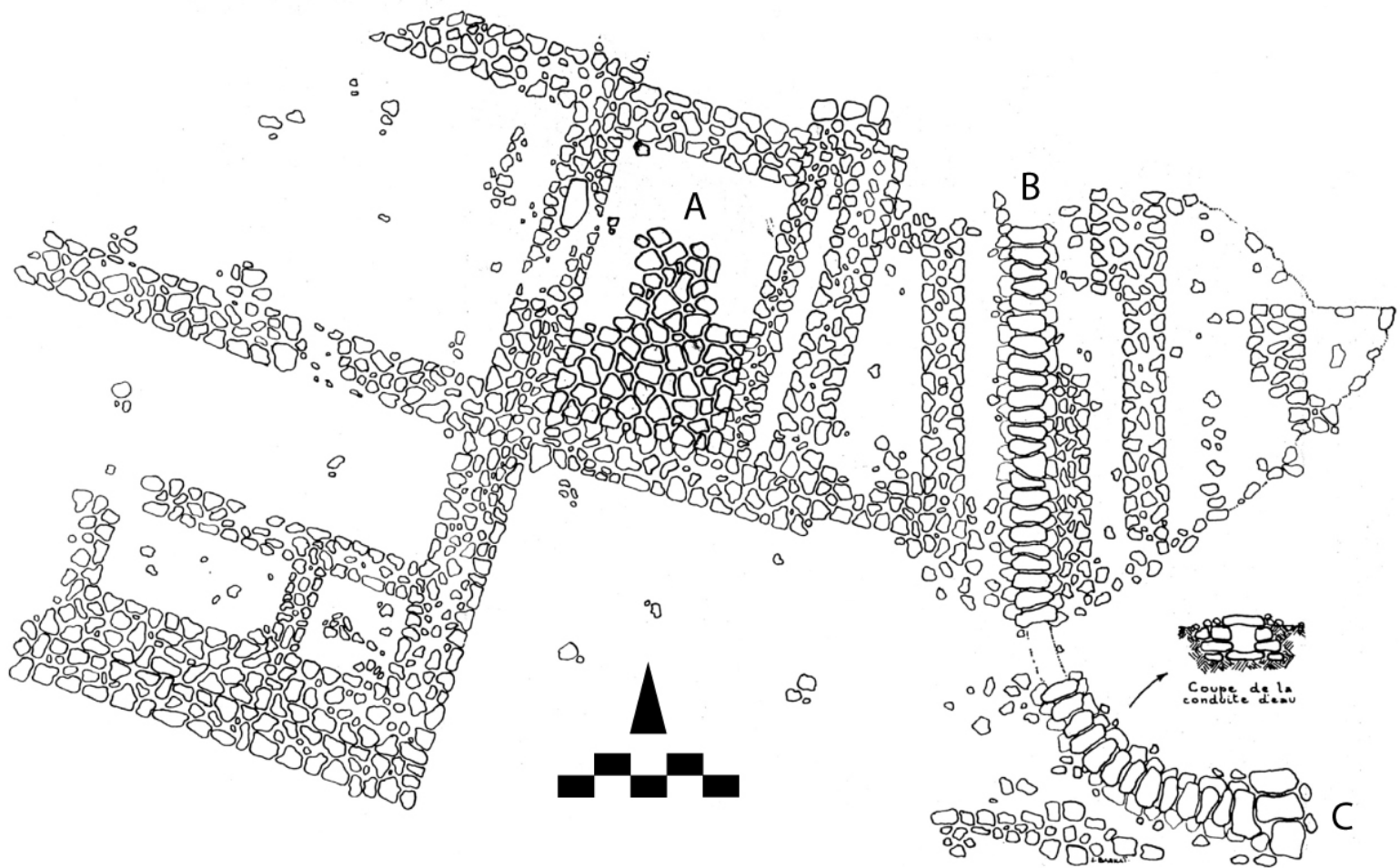


Tchogha Gavaneh, plan du complexe architectural fouillé en 1970, première moitié du 2^{ème} millénaire av. J.-C. (Abdi et Beckman 2007, fig. 5)

¹ Voir sur Tchogha Gavaneh, Kordevani 1971 et Abdi et Beckman 2007.

• A **Tépé Giyan**, Contenau et Ghirshman ont dégagé entre les tombes de la couche II et celles de la couche III un bâtiment (construction II)¹ de plan orthogonal dont les murs de briques crues avaient été établis sur des fondations en pierre (qui ont servi à dresser le plan présenté ci-dessous). L'espace A était pavé et devait probablement correspondre à une cour. Une canalisation a également été découverte entre les points B et C.

La couche III du Tépé Giyan correspondrait céramiquement selon certains à la phase III 2 de Godin Tépé², dont la fin est généralement estimée vers 1600 av. J.-C.³.



Tépé Giyan, plan de la construction II, entre les couches II et III, milieu du 2^{ème} millénaire av. J.-C. (Contenau et Ghirshman 1935, planche 5)

¹ Contenau et Ghirshman 1935, p. 10 et 14-15

² Youg 1969b, p. 288 et Henrickson 1986, p. 19 et 1987, p. 53 et 56.

³ Henrickson 1984, p. 101 et 1987, p. 56 et Young 2004, p. 650.

1600 av. J.-C. est également la date acceptée par Schmidt, van Loon et Curvers (1989, p. 20, 25 et 486-487) pour la fin de la période III et le début de la période II de Tépé Giyan.

2) Analyse architecturale et urbanistique générale

Ne dissimulons tout d'abord pas l'arbitraire de l'espace géographique considéré ici (la Susiane et le plateau iranien au sens large), ainsi délimité par opposition aux régions 'cohérentes' l'encadrant : la plaine mésopotamienne et à la vallée de l'Indus.

Sur ce territoire donné, à l'exception de l'architecture expérimentale de Ganj Dareh remontant au 8^{ème} millénaire av. J.-C. (qui ne ressemble finalement, par ses techniques et ses formes, à rien de connu)¹ et des sites relevant de la culture Kuro-Araxe établis (entre autres) dans le nord-ouest de l'Iran à la fin du 4^{ème} et lors de la première moitié du 3^{ème} millénaire av. J.-C., tous les bâtiments mis au jour jusqu'à présent entre 7000 et 1500 av. J.-C. sont rectangulaires et suivent généralement, selon les sites, une seule et unique orientation.

L'un des caractères les plus originaux de l'architecture (échelle intra-bâtiment ; un bâtiment étant défini comme un ensemble de pièces communiquant entre elles par des ouvertures) et de l'urbanisme (échelle inter-bâtiment) d'une grande partie des sites du plateau iranien au cours de ces millénaires réside dans un principe d'agglutination :

- agglutination architecturale de pièces à un bâtiment préexistant comme cela est attesté aux 5^{ème}, 4^{ème} et 3^{ème} millénaires à Tal-i Iblis (période I)², Tépé Hissar (Main Mound ; période II) et Shahr-i Sokhta (période II) / (Mundigak (période III) ;
- agglutination urbanistique de bâtiments à d'autres bâtiments afin de former un îlot³.

Cette agglutination urbanistique a pu être :

- progressive et involontaire comme à Shahr-i Sokhta (période II) / Mundigak (périodes I-III) où elle allait jusqu'à boucher des voies de circulation ;
- progressive et volontaire, comme le montrent les exemples de Tal-i Bakun⁴ au 5^{ème} millénaire av. J.-C., Tépé Hissar et Tépé Ghabrestan⁵ au 4^{ème} millénaire av. J.-C. et Shahdad ainsi que probablement Ravaz au 3^{ème} millénaire av. J.-C. ;
- ou voulue et réalisée comme telle dès le départ. Dans ce dernier cas, les îlots constructibles étaient probablement délimités par un réseau viaire prédéfini comme à Tchogha

¹ Smith 1990.

² Caldwell et Sarraf 1967 et Evett 1967.

³ Les bâtiments restent cependant isolés au 6^{ème} millénaire av. J.-C. à Hajji Firouz (Voigt 1983) et Jeitun (Kohl 1984, p. 49-53, Hiebert 2003, p. 15-16, Harris et Gosden 1996, p. 373 et Harris et al. 1993, p. 324), au 5^{ème} millénaire av. J.-C. à Tchogha Bonut (Alizadeh 2003) et Tal-i Iblis et au 3^{ème} millénaire av. J.-C. à Konar Sandal, Tépé Yahya (phase IVB) et Shahr-i Sokhta (période III).

⁴ Langsdorff et McCown 1949, Alizadeh 1988 et 2006.

⁵ Madjidzadeh 1975-1976, 1979, 1989 et 2008.

Mish, Tal-i Malyan (cf. TUV I où l'espace de circulation semble déterminé en premier) et peut-être Tépé Arisman à la fin du 4^{ème} / début du 3^{ème} millénaire av. J.-C.¹ (réseau viaire de plus orthogonal sur ces trois sites) ainsi qu'à Suse et probablement Tal-i Malyan / Anšan dans la première moitié du 2^{ème} millénaire av. J.-C.

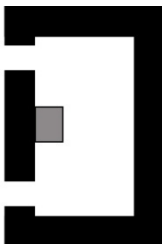
La primauté émergente de l'espace de circulation sur l'espace construit à la fin du 4^{ème} millénaire av. J.-C. dans le Fars et la Susiane représente de plus la seule tendance urbanistique générale distinguable parmi la grande variété des plans observés sur l'ensemble des sites du plateau iranien (jusqu'alors, seule la situation inverse était ainsi attestée : édifices construits en premier → circulation possible uniquement à travers des zones laissées libres ou dégagées dans un second temps).

Malgré la diversité des bâtiments fouillés, plusieurs 'traditions architecturales' (schémas de construction communs à deux sites au moins) peuvent être distinguées parmi les bâtiments construits en Susiane et sur le plateau iranien entre la fin du 4^{ème} et le début du 2^{ème} millénaire av. J.-C. :

- 1) : durant le 4^{ème} millénaire av. J.-C. et vers 3000 av. J.-C., certaines caractéristiques architecturales sont communes à Tureng Tépé (période IIB ; bâtiment B), Tépé Hissar (période II ; Main Mound notamment) et Tépé Sialk (III.4), avec des bâtiments monocellulaires à redents (à Tépé Sialk et Tépé Hissar) et des murs écrans aux entrées (sur les trois sites).

- 2) : à la fin du 4^{ème} millénaire av. J.-C. / vers 3000 av. J.-C., les bâtiments de Tal-i Malyan (période Baneš moyen : ABC V-III / TUV II), Godin Tépé (VI.1) et Suse (III ; Acr. I. 16) ainsi que peut-être Tépé Yahya (IVC2) et Tépé Arisman présentent d'importantes similitudes lourdes de conséquences.

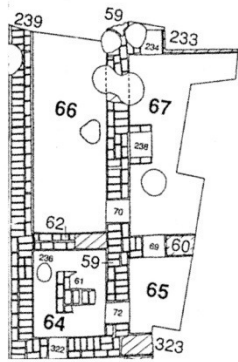
Certains édifices de Tal-i Malyan, Godin Tépé et Suse sont en effet caractérisés par un motif architectural commun : une pièce rectangulaire dans laquelle est aménagé un foyer rectangulaire contre et à mi-longueur de l'un des deux longs murs avec de part et d'autre, à égale distance, une ouverture (voir le schéma). L'utilisation de foyers rectangulaires placés contre et à mi-longueur d'un long mur est également attestée à Tépé Yahya IVC2 (dans la



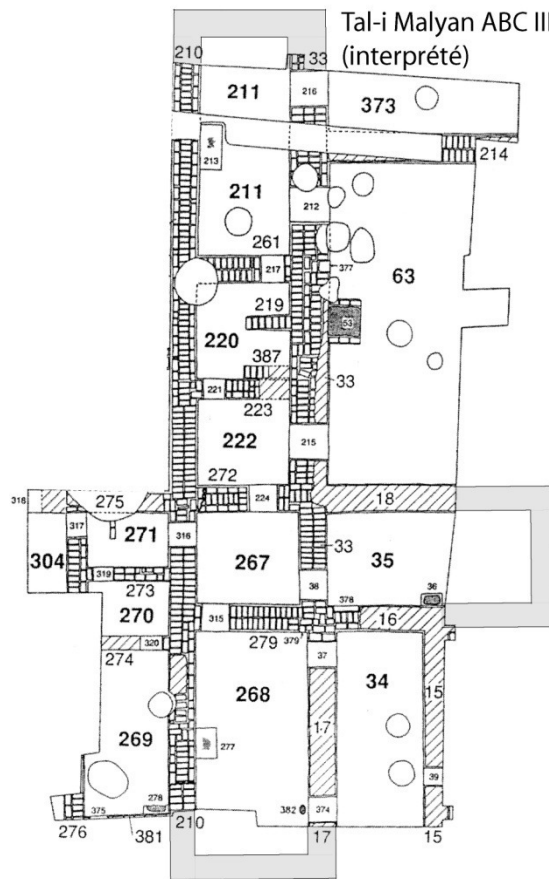
¹ Approximativement au même moment que dans l'espace syro-mésopotamien avec, à Habuba Kabira, l'exemple d'une 'majestueuse voirie principale, planifiée' ; voir Forest 1996, p. 154-157 et Vallet 1997, p. 69- 73.

pièce 6), alors que plusieurs habitations de Tépé Arisman disposaient d'un foyer rectangulaire contre certaines de leurs cloisons (mais non au milieu)¹.

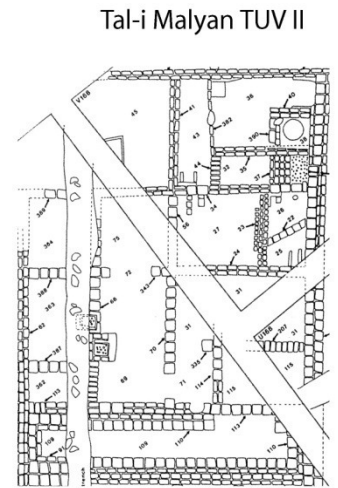
¹ Des foyers rectangulaires avaient également été construits contre l'un des deux longs murs (pas toujours à mi-longueur) des édifices du niveau 9 de Tépé Ghabrestan (début du 4^{ème} millénaire av. J.-C.) et de la pièce 12 de la phase III.4 de Tépé Sialk (1^{ère} moitié du 4^{ème} millénaire av. J.-C.).



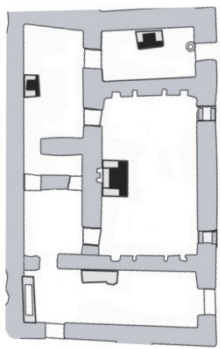
Tal-i Malyan ABC IV (B)



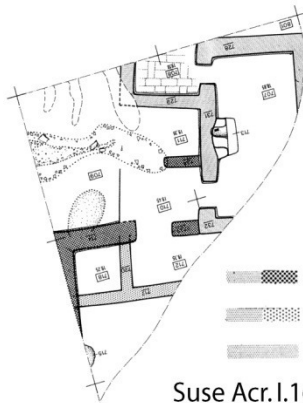
Tal-i Malyan ABC III (interprété)



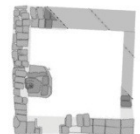
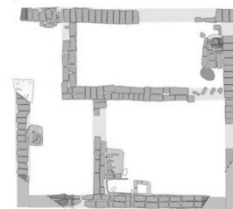
Tal-i Malyan TUV II



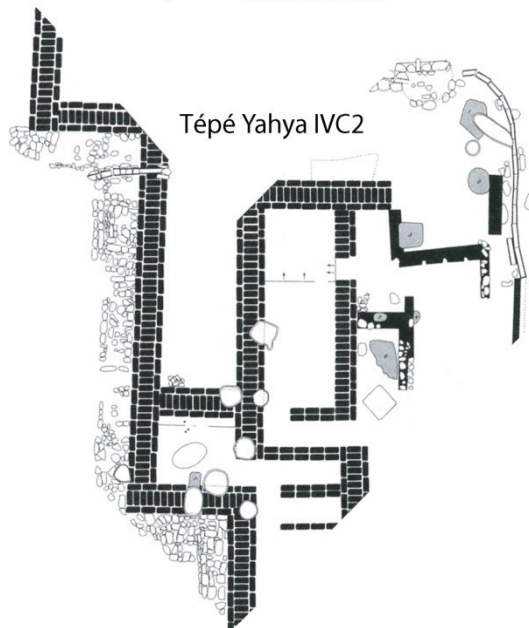
Godin Tépé VI.1



Suse Acr.I.16
 16 A
 16 B
 16 C



Tépé Arisman

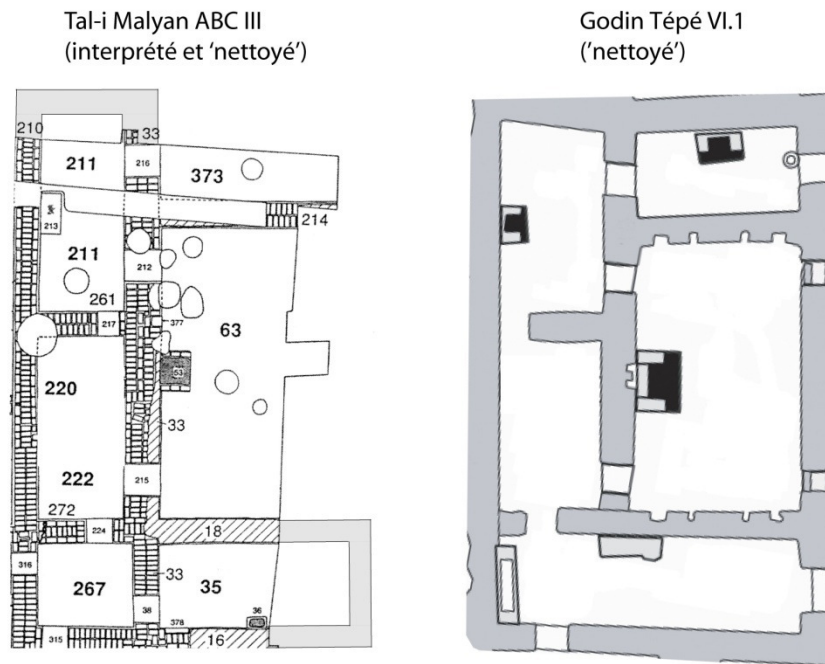


Tépé Yahya IVC2



Architecture comparée des sites de Tal-i Malyan, Godin Tépé, Suse, Tépé Arisman et Tépé Yahya, à la fin du 4^{ème} millénaire av. J.-C. / vers 3000 av. J.-C. (échelle identique)

Ce motif établit donc un rapport incontestable entre Tal-i Malyan, Suse et Godin Tépé. La proximité architecturale de l'édifice du niveau ABC III de Tal-i Malyan et du bâtiment principal de l'enclos ovale de Godin Tépé allait même au-delà de cette pièce seule (le plan du niveau 16 de l'Acropole I de Suse, malheureusement lacunaire, présentait peut-être une telle disposition également) et concernait de fait l'ensemble de ces deux structures¹ comme le plan comparé présenté ci-dessous le démontre plus rapidement qu'une fastidieuse description.



*Architecture comparée de Tal-i Malyan et Godin Tépé, fin du 4^{ème} millénaire av. J.-C.
(les échelles ne sont pas respectées)*

Ce constat a d'importantes conséquences sur notre interprétation du complexe ovale de Godin Tépé en particulier ainsi que sur l'«expansion urukéenne» en Iran et le «phénomène proto-élamite» en général.

Contrairement à ce qui a pu être avancé, les bâtiments de Godin Tépé n'ont donc rien à voir avec l'architecture mésopotamienne contemporaine². L'hypothèse urukéenne de Godin Tépé (comptoir mésopotamien / urukéen / sumérien établi sur le plateau afin de permettre / contrôler l'accès à ses matières premières³) s'effondre alors, car l'architecture prime sur le mobilier. L'architecture, en effet, est *toujours avec certitude* une production locale (les bâtiments ne peuvent pas se déplacer...), contrairement au mobilier pour lequel une telle

¹ Etant donné le dégagement limité du bâtiment de Tal-i Malyan ABC III, à quoi le plan complet de ce dernier ressemblait-il finalement ? A l'édifice de Tal-i Malyan TUV II (il aurait alors atteint une très grande dimension) ou bien au bâtiment principal de l'enclos ovale de Godin Tépé dans une perspective plus restreinte.

² Forest (1999, p. 172-175), d'un point de vue syro-mésopotamo-centré, interprétait ainsi quant à lui le bâtiment principal de l'enclos ovale de Godin Tépé comme une adaptation des salles de réception bipartites attestées à Djebel Aruda et Habuba Kabira.

³ Voir notamment à ce sujet Amiet 1986a, p. 72, Potts T.F 1994, p. 73 et 78, Forest 1996, p. 117 et 145, Cleuziou 2008, p. 319 et Quenet 2008, p. 102.

assurance n'est de mise que dans un nombre limité de cas (un objet métallique encore dans son moule, des céramiques encore dans un four, un objet en cours de fabrication...). Découvrir des bâtiments identiques en deux endroits différents semble ainsi plus significatif que des objets qui peuvent très bien avoir été produits ailleurs (communauté de production ≠ communauté d'utilisation / consommation). Des bâtiments similaires que plusieurs centaines de kilomètres séparaient (645 km à vol d'oiseau entre Tal-i Malyan et Godin Tépé) indiquent que deux personnes au moins (ou bien une seule qui s'est déplacée) partageaient des conceptions techniques similaires malgré cette distance et trahissent donc d'importantes relations entre ces sites.

- **3**) : les structures circulaires du nord-ouest iranien (Ravaz, Yakhvali, Yanik Tépé et Haftavan Tépé) se rattachent aux sites du Caucase et constituent à la fin du 4^{ème} et au 3^{ème} millénaire av. J.-C. l'extension sud-est de la culture Kuro-Araxe.

- **4**) : rappelons ici à nouveau les fortes similitudes architecturales entre les périodes II de Shahr-i Sokhta et III de Mundigak (voir plus haut pour le détail de ces affinités) lors de la première moitié du 3^{ème} millénaire av. J.-C. définissant, comme certains l'ont proposé, une culture de l'Hilmand.

- **5**) : dans la première moitié du 2^{ème} millénaire av. J.-C., Suse et Tal-i Malyan / Anšan semblent partager un urbanisme commun (que l'on retrouve également en Mésopotamie) caractérisé néanmoins par un motif architectural propre : la salle oblongue à deux paires de saillants donnant sur une cour interne, généralement centrale.

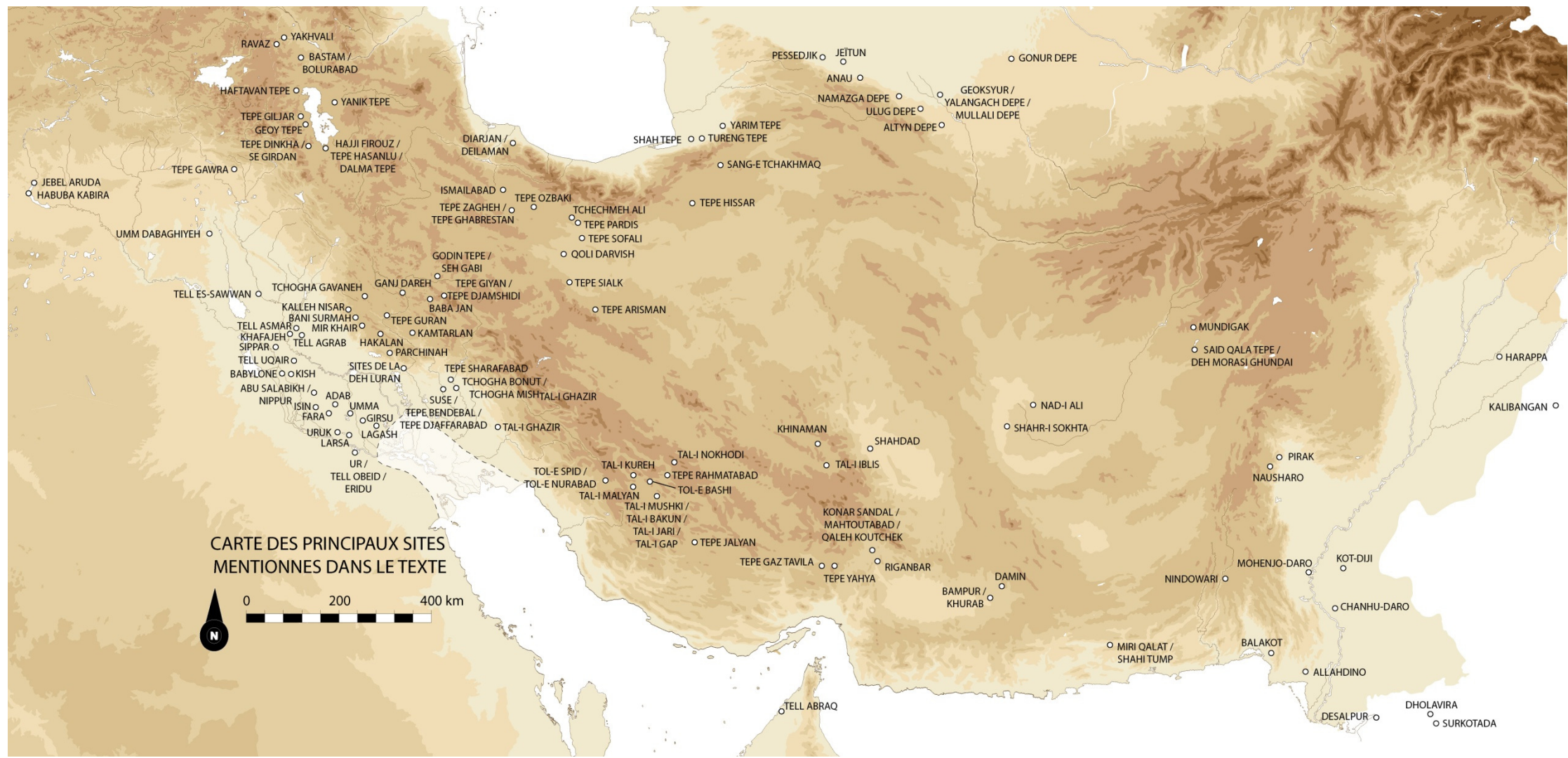
Il faut noter que cette similitude architecturale contredit probablement les données linguistiques (voir annexe). Suse est en effet probablement de langue (et de culture) akkadienne depuis au moins la période d'Agadé (avec la présence d'une petite communauté hatamtite / 'élamite' néanmoins), alors qu'il est vraisemblable de restituer pour Anšan / Tal-i Malyan à cette époque, même si les preuves font défaut, une majorité hatamtite / 'élamite'. En acceptant cette dernière hypothèse, remarquons à nouveau l'indépendance de deux domaines qu'aucun rapport ne lie nécessairement : l'architecture / l'urbanisme et la langue / l'identité culturelle.

Dans deux cas cependant, les sites de la culture Kuro-Araxe et le binôme Shahr-i Sokhta / Mundigak, sont avérées de telles similitudes de mobilier et d'architecture que la question d'une communauté identitaire (et notamment d'une langue commune) ne doit pas être écartée d'office. Il ne s'agit pas ici de faire rentrer le loup (équivalence automatique entre

culture matérielle et identité culturelle) que l'on avait précédemment chassé, mais de rester souple et éviter tout dogmatisme sur un sujet si inabordable par l'archéologie seule telle que l'identité (culturelle).

En considérant les cinq 'traditions architecturales' présentées ci-dessus, les seules comparaisons extra-'iraniennes' possibles sont donc avec l'Afghanistan (Mundigak) et le Caucase (sites de la culture Kuro-Araxe). Aucun lien n'a pu être établi avec les principaux sites documentant l'architecture et l'urbanisme syro-mésopotamiens¹ hormis peut-être Tchogha Mish qui présentait à la fin du 4^{ème} millénaire av. J.-C., les seuls plans tripartites connus actuellement en Iran, différant néanmoins nettement des plans tripartites *urukéens* contemporains par la présence d'une cour centrale.

¹Umm Dabagiyeh, Tell es-Sawwan, Tell Abada, Tell el-Oueili, Tepe Gawra, Uruk, Djebel Aruda, Habuba Kabira et au 3^{ème} millénaire av. J.-C., Khafajeh, Tell Asmar, Tell Agrab, Abu Salabikh, Tell Obeid et Fara.



II.2) SYSTEMES D'ECRITURE UTILISES SUR LE PLATEAU IRANIEN ET EN SUSIANE, ENTRE LA FIN DU 4ème ET LE DEBUT DU 2ème MILLENAIRE av. J.-C.

Le plateau iranien présente la particularité unique de disposer de deux écritures connues depuis plus d'un siècle et pourtant toujours indéchiffrées : les écritures PE (proto-*'élamite'*) et EL (*'élamite'*-linéaire). A cela, il faut de plus ajouter désormais un troisième système d'écriture, qualifié ici de *'géométrique'*, découvert très récemment (en Décembre 2006) et à l'authenticité souvent remise en cause depuis.

Seront donnés pour les deux premières écritures un état de la question ainsi que des éléments nouveaux, alors qu'il s'agira de tenter une première description et analyse dans le cas de la *'nouvelle'* écriture géométrique.

Parallèlement à ces trois écritures indéchiffrées propres au plateau iranien, seront enfin mentionnés deux autres systèmes diffusés dans la région (selon diverses modalités) depuis l'ouest, l'écriture cunéiforme, et l'est, l'écriture de l'Indus.

1) Ecriture PE (proto-élamite)¹

Scheil publiait en 1900 (MDP 2, p. 130-131), bien avant la découverte à Uruk à partir de 1928 des premiers textes proto-cunéiformes, deux tablettes correspondant à un ‘*autre* système d’écriture cunéiforme’, qu’il nommait proto-élamite² et qualifiait de ‘*nouveau* système d’écriture’ quelques années plus tard (Scheil 1905b MDP 6, p. 57-128). Dans cette dernière publication, Scheil reconnaissait la nature essentiellement comptable des textes PE et l’utilisation de systèmes numériques très proches de l’écriture cunéiforme, à partir de laquelle il concluait de plus que ‘l’écriture proto-élamite [était] de même origine que le cunéiforme babylonien, et qu’autrefois les deux styles étaient confondus, à un point lointain du passé’ (Scheil 1905b MDP 6, p. 61).

Dès la première publication concernant l’écriture PE, Scheil touchait ainsi juste à de nombreuses reprises (textes comptables ; proximité des systèmes numériques PE et cunéiforme ; question du rapport génétique entre les écritures PE et [proto-]cunéiforme), tout en introduisant un important biais en comprenant sous la même étiquette (‘proto-élamite’) les textes PE et les premiers documents (A, B et C) découverts rédigés avec l’écriture qualifiée actuellement d’élamite linéaire (EL)³, son imagination ne lui ayant probablement pas permis d’envisager que **deux** nouvelles écritures venaient alors d’être découvertes coup sur coup à Suse.

1) A Contexte archéologique et datation

A l’heure actuelle (en 2011), huit sites iraniens ont livré des documents PE⁴ :

1) **A.1 Suse** : approximativement 1564 tablettes et fragments (soit 88 % des ≈ 1760 textes PE connus pour le moment) viennent de ce site⁵. Comme la grande majorité des textes

¹ Voir dans l’annexe les raisons pour lesquelles ont été mises en avant ici les étiquettes PE et EL. Le terme proto-élamite ne convenant également pas à D.T Potts, celui-ci a désigné de son côté les tablettes PE d’écriture de type Suse III (Potts D.T 1999, p. 74).

² En désignant cette écriture par ce terme, Scheil n’envisageait cependant aucune connotation linguistique. En effet, ce que certains nommaient alors (et désignent encore) par (langue) ‘élamite’, Scheil le qualifiait d’anzanite, (proto-)‘élamite’ n’ayant probablement pour lui à cette époque qu’une valeur d’ordre géographique équivalant à Suse ou la Susiane.

³ Ce quiproquo allait être longtemps repris par la suite, de Mecquenem qualifiant toujours en 1956 les inscriptions EL de textes ‘*proto-élamites lapidaires*’.

⁴ Voir le site du CDLI (Cuneiform Digital Library Initiative ; <http://cdli.ucla.edu/>) pour un accès rapide aux images de ces tablettes.

⁵ 198 tablettes publiées par Scheil 1905b MDP 6 ; 490 par Scheil 1923 MDP 17 ; 655 par Scheil 1935 MDP 26 ; 50 par de Mecquenem 1949 MDP 31 ; 15 par de Mecquenem 1956 ; 2 par Stève et Gasche 1971, p. 126 -127 (tablettes découvertes dans le locus 101 sur l’Acropole) ; 17 par Vallat 1971 (dont 14 textes PE découverts lors de la fouille du chantier de l’Acropole I, voir Le Brun 1971) ; 1 par Vallat 1973 (fig. 14 n° 1, tablette découverte hors stratigraphie) ; 6 par Stolper 1978 (ces tablettes viennent de l’University Museum de Philadelphie qui les a

est issue des fouilles ‘anciennes’ de l’Acropole de Suse (probablement de la ‘Grande tranchée’ de Jacques de Morgan, et des sondages nord/1 et sud/2 de Roland de Mecquenem, le sondage centre ne semblant avoir rien donné¹), ont été irrémédiablement perdues les informations contextuelles² pouvant servir à leur datation, ainsi qu’à leurs éventuels regroupements archivistiques (relation entre les documents primaires / les reçus et les documents secondaires / les comptes résumant plusieurs reçus)³.

Seules 16 tablettes PE viennent ainsi de contextes stratigraphiquement ‘sûrs’ à Suse, pour lesquels aucune datation ¹⁴C n’est malheureusement disponible⁴ : deux des fouilles de Stève et Gasche sur l’Acropole (locus 101) et 14 du chantier Acr. I de Le Brun, de la couche 16C à la couche 14B⁵.

1) A.2 Tal-i Ghazir : une tablette fragmentaire découverte dans le plus grand térépède du site de Tal-i Ghazir⁶, généralement présentée comme numérale⁷, doit cependant probablement être considérée comme relevant de l’écriture PE⁸. Le disque pointé présent à sa surface ne peut en effet être interprété comme une marque numérale (ce n’est donc pas une tablette numérale) ou comme un idéogramme caractéristique des tablettes numéro-idéographiques (du type ŠE/épis de céréale ou DUG/vase). Il s’agit ainsi probablement du signe PE M351+N14

acquises en 1942 par un échange avec le Brooklyn Museum ; ‘they are believed to derive originally from early excavations on the Acropole of Susa’) ; 1 par Carter 1980 (p. 14 et 66-67, fig. 17, n° 8, dans la pièce 544 du niveau 18B du chantier Ville Royale 1 ; les possibles signes d’écriture présents sur cette tablette avaient cependant disparu) et ≈ 129 tablettes inédites (voir Englund 2004a, p. 143), dont une centaine au Louvre, une vingtaine au musée d’archéologie et d’ethnologie de Sao Paulo et 9 à l’Ecole biblique de Jérusalem (couvent St-Etienne ; textes SE 120 à SE 128 sur le site internet du CDLI) devant prochainement être publiées par J. Dahl.

¹ Dahl 2005b, p. 84.

² Scheil (1923 MDP 17, p. I et 1935 MDP 26, p. I) indique que les tablettes publiées dans le MDP 6, découvertes par de Morgan en 1901, viennent de la tranchée 24, contre les ‘parois d’une chambre’ et de la tranchée 7 (au centre de la future ‘Grande tranchée’). Les tablettes publiées dans le MDP 17 viennent quant à elles également de la tranchée 7 (‘Grande tranchée’) ainsi que de la bordure nord-ouest de l’Acropole (sondage 1/nord de R. de Mecquenem ; de Mecquenem 1934 MDP 25, p. 179) et les textes du MDP 26 du ‘sommet du troisième niveau de l’Acropole de Suse, dans l’axe même et au sud du monticule’ (sondage 2/sud de R. de Mecquenem ; de Mecquenem 1934 MDP 25, p. 205 : tablettes PE dans le sondage sud à 4 m sous le second niveau). Les tablettes du supplément hors série MDP 26S appartiennent quant à elles au groupe publié dans le MDP 6.

Trois grands ensembles semblent ainsi distinguables : les tablettes de la ‘Grande tranchée’ (MDP 6, une partie du MDP 17 et MDP 26S), les tablettes du sondage 1/nord (une partie du MDP 17) et les tablettes du sondage 2/sud (MDP 26).

³ Damerow et Englund 1989, p. 4. Dahl (2005b, p. 98) estime cependant, sur une base purement épigraphique, avoir peut-être identifié 28 textes venant d’une seule et même archive.

⁴ Voigt et Dyson 1992, vol. 2, p. 130. La seule datation ¹⁴C issue du chantier de l’Acropole I est TUNC-59 : 4650 ± 90 BP, soit 3639-3104 BC (95%) / 3639-3309 BC (79%). Cette date est dite venir du locus 1780 (?) dans le carré H5. S’agirait-il en fait du locus (pièce) 780, dans le niveau 17B1 (Le Brun 1978a, p. 67) ?

⁵ Le Brun 1971, p. 179 et 210 (zone de contact entre les couches 17A et 16C), 190 (couche 16) et 196 (couches 15 et 14B) ; Vallat 1971, p. 243, fig. 43 n° 1-3 et fig. 58 n° 1-14.

Les trois tablettes PE placées dans l’interface 17A/16C (Cah. DAFI 1, fig. 43 n° 1-3) viennent en fait d’un contexte non-stratifié (Dittmann 1986b, p. 171 et Damerow et Englund 1989, p. 15).

⁶ Mc Cown 1949, p. 54 et Caldwell 1968, p. 348.

Un dessin de la tablette est disponible dans Carter 1984, fig. 7, une photo sur le site internet du CDLI : http://cdli.ucla.edu/search/result.pt?id_text=P212398&start=0&result_format=single&op_id_text=eq&size=100

⁷ Voir par exemple Carter 1984, p. 122 et Amiet 1986a, p. 109.

⁸ Idée déjà exprimée chez Le Brun et Vallat 1978, p. 39 et Glassner 2000, p. 53.

(de plus vraisemblablement strié partiellement de 4 ou 5 barres ; voir plus bas pour le système de désignation des signes PE), le texte pouvant alors être compris comme une notation non-numérale suivie d'une notation numérale (présentant les signes N1 et N39b ; système 1 de volume/poids d'objets continus ? ; voir plus bas pour les systèmes numériques), une simple entrée/un reçu proche des textes 15 et 16 de Tépé Yahya ou de la tablette 1623 de Tépé Sialk.

1) A.3 Tal-i Malyan : 32 tablettes ou fragments de textes PE ont été retrouvés à Tal-i Malyan (seuls les dessins de 22 de ces documents nous sont connus par les articles de Stolper 1976 et 1985 ainsi que par le travail de J. Dahl via le CDLI¹), dont 6 présentaient également des scellements de cylindre ou cachet.

Le site de Tal-i Malyan est d'une importance capitale pour la datation de l'écriture PE : ces 32 documents viennent en effet de contextes stratifiés sûrs (14 dans les niveaux IV, III et II du chantier ABC, 18 dans les niveaux III et II du chantier TUV²) attribués à la phase archéologique du Banesh moyen, elle-même documentée par 15 dates ¹⁴C 'cohérentes' (présentées plus haut), dont la moyenne correspond à 4490 ± 20 BP (d'après Voigt et Dyson 1992, vol. 2, p. 128), soit 3339-3096 BC (95%).

¹ Texte 626 : CDLI ; texte 628 : Stolper 1985 ; texte 632 : Stolper 1985 ; texte 1000 : Stolper 1976 ; texte 1001 : Stolper 1976 et 1985 ; texte 1006 : Stolper 1976 ; texte 1152 : Stolper 1985 ; texte 1153 : Stolper 1976 ; texte 1154 : Stolper 1976 ; texte 1155 : Stolper 1976 et 1985 ; texte 1156 : Stolper 1976 ; texte 1469 : Stolper 1985 ; texte 1473 : CDLI ; texte 1474 : CDLI ; texte 1475 : CDLI ; texte 1476 : CDLI ; texte 1477 : CDLI ; texte 1478 : CDLI ; texte 1480 : CDLI ; texte 1481 : CDLI ; texte 1505 : CDLI ; texte 1626 : CDLI.

² Stolper 1976, p. 90 et 1985, p. 3-4. Ont également été découvertes à TUV des bulles portant des scellements mais ne contenant pas de calculi (Stolper 1985, p. 3).

ABC					TUV				
Texte	Niveau	Couche	Zone	Date	Texte	Niveau	Couche	Zone	Date
1005	IVA	13A	307		1478	III		?	
1008	IIIB	11B	211		1152	IIIB		216	
1007	IIIB	11B	222		1626	IIIB		301	
1004	IIIA	10A	271		1505	IIIA	10	284	P2333 : 3496-2034 (95%) / 3089-2346 (68%) BC
1003	III/II ? ¹	9			1481	IIIA	10	284	'
1002	III/II ?	9			1480	IIIA	10	284	'
1001	III/II ?	9			1479	IIIA	10	284	'
1000	II lower	8D	118	P2335 : 3346-2888 (95%) / 3312-2904 (68%) BC	1477	IIIA	10	284	'
628	II upper	8B	118	'	1476	IIIA	10	284	'
632	II upper	8B	128		1475	IIIA	10	284	'
634	II upper	8B	71		1474	IIIA	10	338	P3061 : 3367-2931 (95%) / 3340-3095 (68%) BC
627	II upper	8B	71		1473	IIIA	10	338	'
626	II upper	8B	71		1469	IIIA	10	338	'
625	II upper	8B	71		1153	IIIA		219	
					1154	IIIA		163	
					1006	IIIA		163	
					1156	IIIB		69/71	
					1155	IIIB		69/71	

Liste des tablettes PE découvertes à Tal-i Malyan, avec leur zone, couche et niveau architectural de découverte.

Les échantillons ayant donné les dates ¹⁴C P2335, P2333 et P3061 viennent respectivement des zones 118 à ABC (comme les tablettes 1000 et 628), 284 à TUV (comme les tablettes 1505, 1481, 1480, 1479, 1477, 1476 et 1475) et 338 à TUV (comme les tablettes 1474, 1473 et 1469).

Une analyse chimique de l'argile utilisée pour réaliser les tablettes de Tal-i Malyan a montré que ces dernières avaient selon toute vraisemblance été produites/rédigées localement².

Les tablettes de Tal-i Malyan sont en général les documents PE ressemblant le plus aux textes de Suse³.

1) A.4 Tépé Yahya : 26/27 tablettes PE et 84 documents vierges ont été découverts dans le bâtiment de Tépé Yahya IVC₂ (pièces 1 et 5, zones B et C)⁴. Les quelques dates ¹⁴C disponibles pour cette phase (voir plus haut) ne sont, par leur incohérence et leur imprécision, d'aucune aide pour dater en chronologie absolue l'écriture PE (contrairement aux dates de Tal-i Malyan).






¹ Stolper 1985 attribue les tablettes 1001, 1002 et 1003 au niveau III dans le tableau I, p. 4 et au niveau II dans la p. 10.








² Stolper 1985, p. 8 et Zeder et Blackman 2003, p. 137.

³ Stolper 1985, p. 5 et 12 et Dahl 2005b, p. 82.

⁴ Lamberg-Karlovsky et Tosi 1989, Damerow et Englund 1989 et Potts D.T 2001, p. 10-14. Un tessou portant incisé le signe du 'triangle hirsute' a également été retrouvé à ce niveau (Potts D.T 2001, p. 6).

Lamberg-Karlovsky (1989, p. VI et Lamberg-Karlovsky et Tosi 1989, tableau 2) donne une description plus précise du contexte de découverte des tablettes. Les documents de la pièce 5 (1-6 et 8 et les tablettes vierges) ont été trouvés directement sur le sol ; dans la pièce 1, les tablettes 9-10 et 17-21 étaient également posées sur le sol, les tablettes 7, 11, 14 et 15 se trouvant quant à elles dans la couche de comblement, non loin du sol (ou sur un second sol recouvrant le premier ?) ; dans les zones C et B, les tablettes 22 et 24-26 reposaient sur un sol légèrement supérieur aux sols des pièces 1 et 5 ; les informations concernant les documents 12-13 et 16 sont incertaines et rien n'est dit au sujet de la tablette 23.

Toutes les tablettes de Tépé Yahya ont été retrouvées dans un seul niveau architectural, dans des zones différentes permettant d'appréhender l'aspect archivistique de leur répartition (voir le plan plus bas). Il ressort ainsi nettement de l'emplacement des tablettes inscrites une opposition entre les pièces 1 et 5, la seconde présentant plusieurs documents commençant avec l'entête  (M136q, voir plus bas la désignation des signes et la structure des textes) et des tablettes de forme 'arrondie', alors que certains textes de la pièce 1, introduits par le signe M136 + M365 , sont de plus grande taille et de forme plus rectangulaire (bien que quelques tablettes présentent également le format propre à la pièce 5, tels les textes 19 et 20¹). Les textes de ces deux pièces semblent néanmoins traiter partiellement des mêmes sujets, comme les signes M56f (l'araire²) , M219  et M44  le laissent penser.

Les tablettes de la zone C doivent probablement être rapprochées de leur côté des documents de la pièce 1 auquel cet espace était directement lié. Les tablettes 11 (pièce 1) et 13 (zone C) traitent toutes les deux en effet de M304 M96 ( ), de  (ces deux signes ne figurent pas dans la liste de J. Dahl) et de M218 M219 ( )³, les tablettes 14, 15, 18 et 21 (pièce 1), 23 (zone C) et 25 (zone B) de M288 , et les tablettes 17 (pièce 1) et 12 (zone C) de M297b / M296 + M139 .

Cette analyse spatiale montre ainsi que deux groupes de tablettes peuvent être déterminés, celui de la pièce 5 et celui de la pièce 1 et de la zone C (ainsi que probablement la zone B)⁴. En considérant comme certain le caractère primaire du contexte de découverte d'une majorité de tablettes⁵, si elles ont été mises au jour sur leur lieu de production⁶, il faudrait alors conclure à la présence de deux 'organismes'⁷, M136q (occupant la pièce 5) et M136 + M365 (occupant la pièce 1 et les zones B et C), pouvant traiter des mêmes sujets, le

¹ Il semble, dans la pièce 1, que les tablettes déposées directement sur le sol étaient celles dont le format s'apparentait le plus à celles de la pièce 5, alors que celles retrouvées dans le comblement (ou sur un sol supérieur) s'en distinguaient nettement, comme si les activités de la pièce 1 s'étaient dans un second temps éloignées encore plus de celles de la pièce 5.

² Ce signe est noté dans les tablettes 1, 2, 3, 4, 5 (pièce 5) et 19 (pièce 1) traitant, selon Lamberg-Karlovsky et Tosi (1989, p. 110), de la gestion d'une réserve commune de grains redistribuée à chaque agent lors des semailles.

³ Damerow et Englund 1989, p. 59.

⁴ Les murs séparant les espaces A, B, C, D et E n'ont été construits que dans un second temps. Voir Lamberg-Karlovsky et Tosi 1989, p. 107.



⁵ Seules les tablettes 7, 11, 14 et 15 sont susceptibles de venir d'un comblement dans la pièce 1 à moins de restituer un sol supérieur temporaire. La couche IVC₂ ne montrant aucune trace de destruction violente (incendie), la disposition in situ de ce mobilier ne semble explicable que par un soudain abandon des lieux (Lamberg-Karlovsky 1989, p. VI).

⁶ Les 'tablettes vierges' de la pièce 5 présentaient approximativement la même longueur et la même largeur que les tablettes 1 à 6 (découvertes dans la même pièce), mais une épaisseur différente (Damerow et Englund 1989, p. 62 ; voir également les photographies Lamberg-Karlovsky et Kohl 1971, p. 18, Damerow et Englund 1989, pl. 6 et Potts D.T 2001, fig. 1.52). Ces 'tablettes vierges' ne prouvent donc pas que les documents PE découverts à Tépé Yahya aient été rédigés sur ce site.

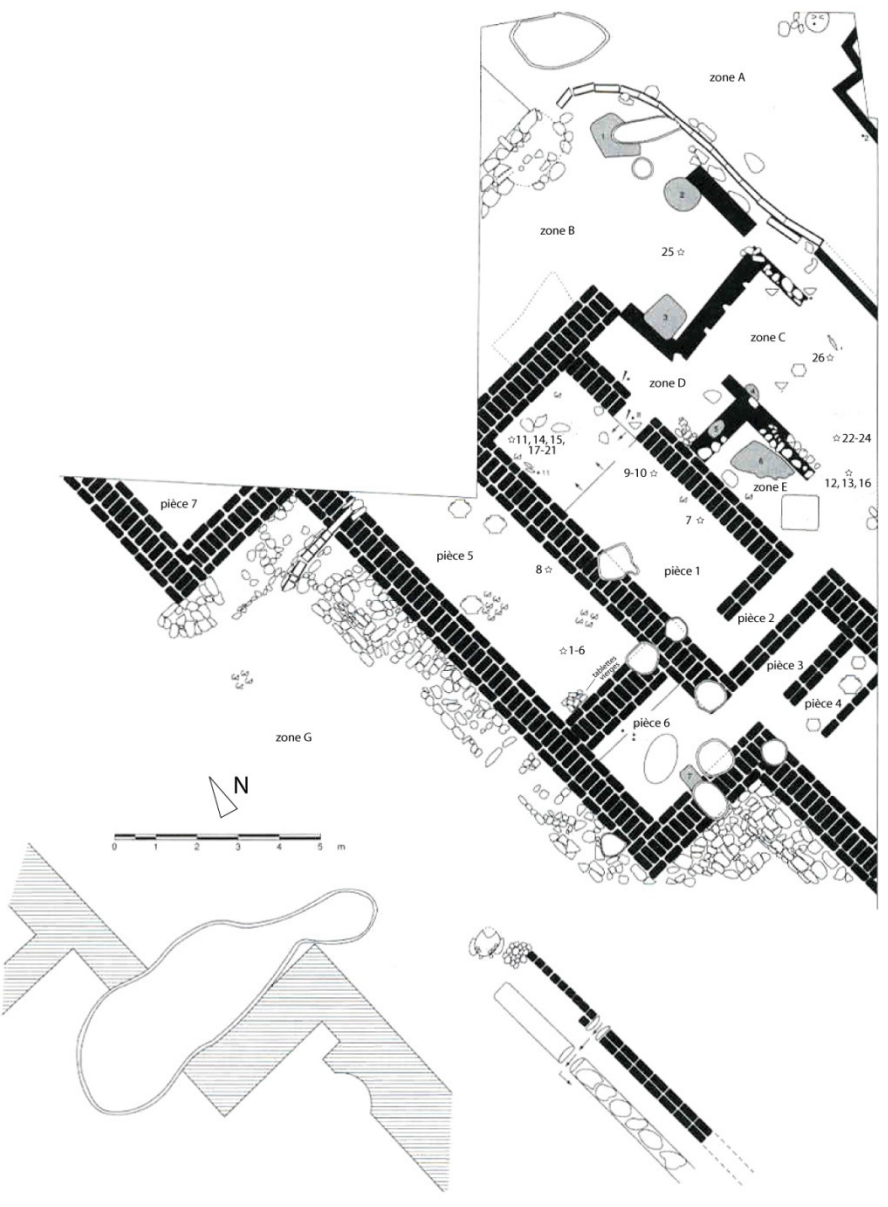
⁷ J'utilise volontairement un terme vague auquel il ne faut prêter aucun crédit particulier.

second semblant néanmoins disposer (dans un second temps ?) d'un spectre d'activités plus étendu. Si ces tablettes sont par contre ici sur leur lieu de réception, la pièce 5 et le groupe 1 / C / B ne recevaient ou ne servaient pas à conserver les mêmes textes.

Quelque soit l'hypothèse retenue et même si la situation n'était peut-être pas aussi tranchée (certaines tablettes PE ayant pu être produites ici et d'autres reçues), l'analyse spatiale de leur répartition n'en démontre pas moins deux archives trahissant des organismes différents ou des pièces aux fonctions distinctes.

Cette dimension archivistique est également perceptible, dans une moindre mesure, à Tal-i Malyan (voir la planche présentant les tablettes de ce site plus bas)¹. Le signe M136+M365 () n'y a en effet été retrouvé que dans les introductions de trois tablettes (sur 32 connues), 626, 632 et 1000, venant toutes d'ABC II, alors que les deux documents découverts dans la zone 69/71 du niveau TUV IIB (1155 et 1156), comptant tous deux des groupes de M388 ( ; totalisant respectivement 110^[?] et 253^[?] + 23^[?] individus) présentaient une évidente similitude formelle ainsi que des scellements identiques. De même, les documents 1001, 1002 et 1003, découverts ensemble, doivent être considérés par l'argile, le format et les signes utilisés comme appartenant à une seule et même archive.

¹ Stolper 1985, p. 10-12.



Répartition des tablettes PE de Tépé Yahya (d'après Lamberg-Karlovsky 1989, fig. 1 et Damerow et Englund 1989).

1) **A.5 Shahr-i Sokhta** : Une petite tablette a été découverte en 1975¹ au sommet de la couche 14 (pas très loin de la couche 13b) dans le carré de fouille XDV (zone de l'Eastern Residential Area, à proximité de la maison des escaliers construite lors de la phase 6, période II) à Shahr-i Sokhta. Cette couche a été attribuée par son mobilier à la phase 10 (période I) d'occupation du site, la plus ancienne connue à l'heure actuelle, elle-même documentée par deux dates ¹⁴C (les contextes d'origine des échantillons datés n'ont pas été précisés cependant) : TUNC-61 : 3497-2905 (95%) / 3346-3028 (68%) BC (phase 10) et P-2543 : 2910-2601 (95%) / 2893-2679 (68%) BC (phase 10 ou 9 ?)².

Cette tablette présentait deux signes à valeur non-numérale (dont le premier peut s'apparenter à M322h) suivis de cinq signes à valeur numérale N1³. Sur la partie droite du 'recto' de la tablette, trois signes (une barre, un cercle et un 'E') semblaient avoir été imprimés dans la pâte, comme un scellement (?). De fait, seules les notations numériques N1 sont susceptibles de raccrocher cette tablette à l'écriture PE.

1) **A.6 Tépé Sialk**⁴ : 19 tablettes ont été mises au jour lors des fouilles de la colline sud du Tépé Sialk :

- S-28 : découverte en 1933 dans le chantier 1, entre 1 m et 1,30 m de profondeur (par rapport à la surface)

- S-539 : découverte en 1934 dans le chantier 3 (extension sud-est du chantier 1), vers 2,50 m de profondeur (par rapport à la surface)⁵

- S-1617 à S-1632 : découvertes en 1937 dans le chantier 3, entre 4,50 et 5 m de profondeur (par rapport à la surface), dans les pièces 1, 2, 3 et 5 du bâtiment de la phase IV.1 (Ghirshman 1938/1939, vol. 1, p. 67), lui-même construit sur une épaisse couche de cendres recouvrant des niveaux avec de la céramique définissant la phase III.7.

¹ Amiet et Tosi 1978, p. 20 et 24. Pour certains (Amiet 1986a, p. 114 et Dahl 2005b, p. 82), cette tablette n'est pas notée en écriture PE.

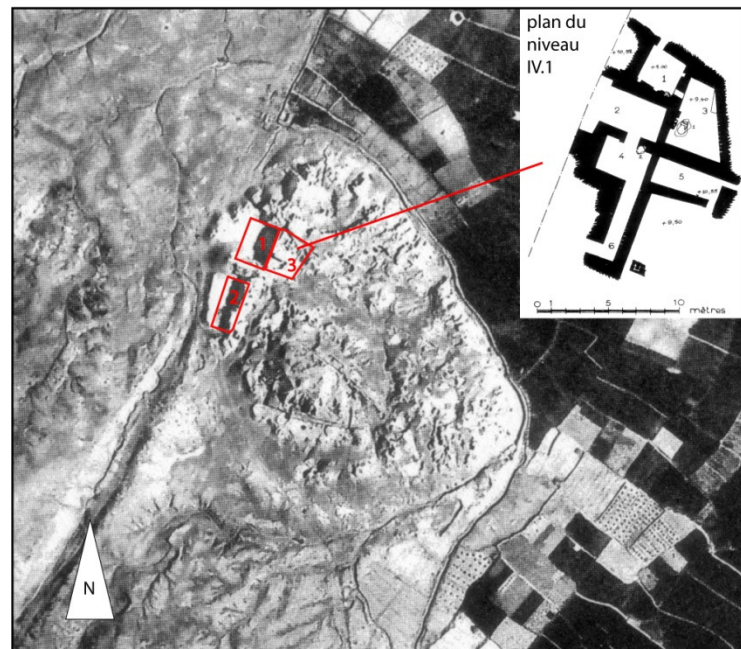
² Voigt et Dyson 1992, vol. 2, p. 134 et Salvatori et Tosi 2005, p. 284-285.

³ Il est préférable de parler de signes à valeur numérale (dont une des valeurs connues est numérale) plutôt que de signes numériques (terme qui implique que le signe ne présentait qu'une valeur numérale) ; plusieurs signes peuvent en effet présenter des valeurs numériques et non-numériques (Scheil 1923 MDP 17, p. 7 et Englund 2004a, p. 113), dont M387/N23, M390/N24 et M347/N51. La forme du signe n'est pas modifiée, seule sa valeur changeant de fait.

⁴ Ghirshman 1934 et 1938/1939 vol. 1, p. 65-68, pl. XXXI, XCII et XCIII. Les informations concernant les contextes de découverte viennent des travaux d'Amiet (1985, p. 296 et 304-306 et 1986a, p. 66-69 et 110-111) sur les archives des fouilles de Tépé Sialk.

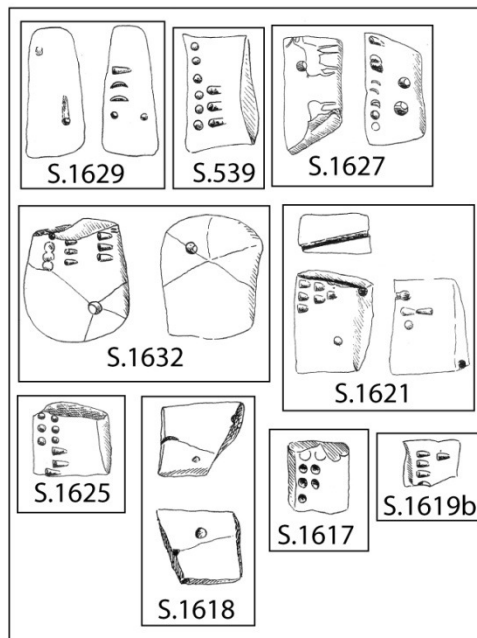
⁵ La 'surface' du chantier 3 était-elle à la même hauteur que la 'surface' du chantier 1 ?



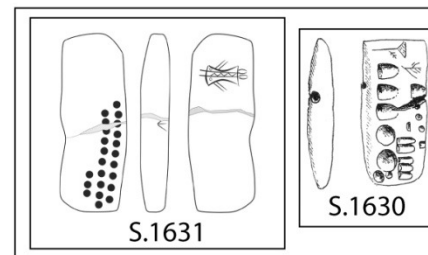


COLLINE SUD DU TEPE SIALK

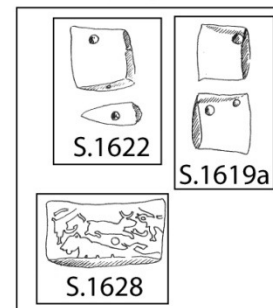
tablettes numériques, "niveau IV.1"
(ou trop fragmentaires...)



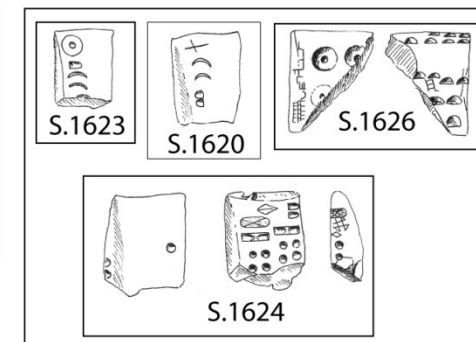
tablettes numéro-idéographiques, "niveau IV.1"



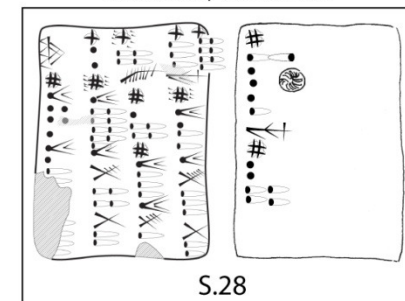
tablettes anépigraphes, "niveau IV.1"
(ou trop fragmentaires...)



tablettes PE, "niveau IV.1"



tablette PE, "niveau IV.2"



Tablettes de Tépé Sialk (d'après Ghirshman 1934, fig. 1 et 1938/1939, vol. 1, planches 1, 60, 112 et 113, Glassner 1998, figs. 1, 2, 4 et 5 et le site internet du CDLI).

Il est généralement admis qu'une seule tablette PE (S-28¹) a été trouvée à Tépé Sialk, caractérisant le niveau IV.2 (qualifié par conséquent de 'proto-élamite'). Tous les autres documents ont été découverts quant à eux en association avec du mobilier 'urukéen' dans le niveau IV.1 et compris comme un ensemble cohérent de documents numéraux ou numéro-idéographiques². Glassner (1998 et 2000, p. 53) a cependant avancé que 4 des textes de cette dernière phase (S-1624, S-1626, S-1630 et S-1631) présentaient des signes à valeur non-numérale et pouvaient être considérés comme relevant déjà de l'écriture PE³, battant en brèche l'affirmation Sialk IV.1 = Uruk / Sialk IV.2 = proto-élamite.

Les tablettes de Tépé Sialk IV.1 n'intègrent que difficilement des boîtes conceptuelles rigides et constituent un probable témoignage de l'habitude 'souplesse' propre aux phases de création/transformation, souvent décrites à posteriori comme transitionnelles.

D'après la stratigraphie, S-539 (texte numéral ou trop fragmentaire...⁴), semble manifestement devoir être dissocié des 17 tablettes découvertes dans le bâtiment IV.1. Parmi elles (aucune précision supplémentaire n'est malheureusement disponible quant à leur contexte archéologique), 3 étaient anépigraphes (S-1619a, S-1622⁵ et S-1628) ou trop fragmentaires (...), 8 numérales (S-1617, S-1618, S-1619b, S-1621, S-1625, S-1627, S-1629 et S-1632) ou trop fragmentaires (...), 2 numéro-idéographiques (S-1630 et S-1631⁶) et 4 PE (S-1620, S-1623, S-1624 et S-1626). Trois de ces quatre derniers documents peuvent en effet être compris ainsi⁷ :

- S-1620 : M6, 2N39b 2N14(/1N24)⁸ [...]
- S-1623⁹ : M351 + N14, 1N1 2/3³N39b [...]

¹ Ce texte traite probablement du dénombrement (avec le système décimal) et de la composition de 3 entités (des troupeaux vraisemblablement ; cf. Dahl 2005a, voir plus bas), comprenant respectivement 110, 21 et 26 individus.

² Le Brun et Vallat 1978, p. 39, Stolper 1984, p. 6, Carter 1984, p. 129, Amiet 1985, p. 312 et 1986a, p. 68, Vallat 1986, p. 337 et Potts T.F 1994, p. 72. Amiet 1986a, p. 68 situe néanmoins ces documents dans une phase de transition entre les stades numéral et PE.

³ 'Les documents de Tépé Sialk IV.1 semblent donc être les plus anciens témoins connus de l'écriture proto-élamite' (Glassner 1998, p. 103). Dittmann (1986b, p. 184) notait également que 'Sialk IV.1 has Susa Acr. I 17B-type tablets and tablets of the later Proto-Elamite type'.

⁴ Un fragment anépigraphie (S-1619a et S-1622) ou ne présentant que des notations numérales (S-539, S-1617, S-1618, S-1619b, S-1621, S-1625, S-1627 et S-1632 semblent ainsi brisés) peut en effet très bien provenir d'une tablette numérale, numéro-idéographique ou PE.

⁵ Glassner 1998 a pu vérifier que les cavités présentes sur les tablettes S-1619a et S-1622 n'étaient pas des signes signes d'écriture.

⁶ Glassner 1998 considère quant à lui ces documents comme PE.

⁷ S-1626 semble particulier et s'apparente peut-être à la tablette de Suse MDP 17, n° 328.

⁸ Selon la logique propre aux systèmes de signes à valeur numérale (voir plus bas), le signe N39b ne peut précéder le signe N14. Un problème se pose donc ici, qui peut être résolu si l'on admet que les deux points sont beaucoup trop rapprochés (ils se touchent) sur la tablette pour noter 2N14, et doivent ainsi être probablement considérés comme formant le signe numéral N24 (qui lui peut suivre N39b, cf. le système numéral 1 de volume/poids d'objets continus ; voir plus bas).

⁹Cf. la tablette de Tal-i Ghazir.

- S-1624 : M219[?] M143[?], M387/1N23^{1?} 4N14 [...]
 - [...] 2N1²
 - M387/1N23[?] 4N14 [...]
 - (≈M143[?]) M319c M218, 2N14 [...]

Semblent ainsi réunis dans un même niveau (regrettons à nouveau notre méconnaissance du contexte archéologique) des documents numéraux, numéroidéographiques et PE. Le bâtiment IV.1 comble donc paléographiquement (ce qui ne veut pas dire chronologiquement³) la lacune entre les couches 17A et 16C de l'Acropole I à Suse⁴, moment lors duquel trois différents systèmes d'écriture, selon notre point de vue (et possiblement un seul indistinct pour leurs rédacteurs), avaient été conjointement utilisés.

Enfin, huit des documents de ce bâtiment (anépigraphes ou numéraux : S-1618, S-1619, S-1621, S-1627, S1628, S-1629, S-1630 et S-1632⁵) étaient percés et servaient peut-être, telles des étiquettes, à dénombrer des biens auxquels ils avaient été attachés (ce qui expliquerait alors l'inutilité et donc l'absence de notation non-numérale sur ces tablettes).

1) A.7 Tépé Ozbaki : Un fragment de tablette PE a été découvert en 1999 à Tépé Ozbaki, sur une plate-forme, non loin de *bevelled rim bowls* (tranchée C)⁶. Tout comme le texte S-28 de Tépé Sialk, la tablette de Tépé Ozbaki concernait probablement elle aussi la gestion de troupeaux (cf. Dahl 2005b ; voir plus bas).

1) A.8 Tépé Sofali : ≈ 137 documents PE, une tablette ne présentant que des marques numérales (TSF-11 ; devant néanmoins être considérée comme contemporaine des documents PE) et une bulle avec calculi ont été découverts à Tépé Sofali, non loin des villes de Varamin et Pishva, à une cinquantaine de kilomètres au sud/sud-est de Téhéran, au cours des saisons de fouilles de 2006, 2007, 2008 et 2009⁷.

J. Dahl a annoncé y avoir reconnu également un nouveau système numéral PE ainsi que des scellements réalisés à l'aide de signes PE incisés et non imprimés dans l'argile encore fraîche des tablettes.

¹ S'il s'agissait ici de 1N23, la tablette utiliserait alors le système numéral décimal.

² Le signe numéral N1 ne peut précéder N23 ou N14, donc 2N1 correspond probablement ici à la fin d'une notation numérale distincte de ce qui la suit (M387/1N23 4N14).

³ Aucune datation ¹⁴C n'est bien sûr disponible pour les fouilles de Tépé Sialk menées par Ghirshman dans les années 1930 (1933, 1934 et 1937).

⁴ Voir Dittmann 1986b, p. 184.

⁵ Ghirshman 1938/1939 vol. 1, p. 66-67.

⁶ Madjidzadeh 2001, p. 145, Vallat 2003a et Azarnoush et Helwing 2005, p. 206.

⁷ 11 tablettes de Tépé Sofali sont actuellement disponibles sur le site internet du CDLI (<http://tinyurl.com/y97xtbd>).

Les aires de répartition des textes PE et proto-cunéiformes (types Uruk IV et Uruk III ; voir la carte à la fin de ce chapitre) sont remarquables à deux titres :

- l'aire de diffusion de l'écriture PE est beaucoup plus grande que la basse plaine mésopotamienne où ont été 'cantonés' les textes proto-cunéiformes (dont les premières attestations seraient peut-être déjà liées à une langue donnée, le sumérien ?¹).

- les deux écritures semblaient de plus s'exclure mutuellement (aucun site n'a présenté les deux jusqu'à présent). L'acquisition de l'une sur un site coupait peut-être celui-ci de tout autre moyen graphique d'expression, limitant par conséquent la diffusion de traditions sribales jugées dès lors redondantes ?

¹ Comme le suggère Glassner 2000, p. 67, 132-134, et 193, 2005b, p. 135, 2006, p. 18 et 2009, p. 12.

Damerow et Englund 1989, p. 1, Damerow 2006 et Englund 1988, p. 131-133, 2004a, p. 101 et 142, notes 3 et 4, 2006, p. 2 et 2009, p. 7-11 avancent néanmoins de leur côté que le phonétisme des plus anciens textes proto-cunéiformes (type Uruk IV), aussi limité soit-il, et donc le lien hypothétique de ces derniers à une langue donnée n'ont pas encore été prouvés, la/les langues des rédacteurs des textes proto-cunéiformes restant donc inconnue/s à l'heure actuelle.

1) B Nature des textes

Les textes PE sont des documents comptables traitant de l'administration de biens¹ (reçus et transferts de grains, de bétails, de travailleurs,...). Même s'ils ne renseignaient qu'un niveau probablement local, les quantités dénombrées pouvaient être très élevées à Suse où ont ainsi été recensés sur une seule tablette jusqu'à 17100 unités N1 de grain (Scheil 1935 MDP 26, n° 48) ou 23600 animaux (de Mecquenem 1949 MDP 31, n° 31 ; les quantités sont beaucoup plus limitées à Tal-i Malyan et Tépé Yahya cependant mais peu de textes PE ont été découverts sur ces sites par rapport à Suse). Le champ sémantique d'application de ce système graphique était donc relativement restreint (selon notre point de vue) et ne présentait pas, contrairement aux textes proto-cunéiformes contemporains, de liste lexicale.

1) C Signes et fréquence d'apparition

L'une des premières étapes à réaliser face à une écriture indéchiffrée consiste à dresser une liste des signes utilisés et déterminer ainsi leur nombre. La principale difficulté de cet exercice vient de la reconnaissance des signes nucléaires (voir plus bas pour ce terme), des signes composés (signes fabriqués à partir d'au moins deux signes nucléaires) et surtout des variantes des signes nucléaires (sur quel critère en effet, un signe doit être considéré comme une variante d'un signe nucléaire et non comme un signe nucléaire à part entière).

Plusieurs listes de signes ont été proposées pour l'écriture PE, répertoriant :

- 926 signes (Scheil 1905b MDP 6, p. 85-114)
- 1582 signes, dont les variantes, les signes composés et des notations numériques (Scheil 1923 MDP 17, p. 31-66)
- 5529 signes, dont les variantes (de Mecquenem 1949 MDP 31, p. 145)
- 393 signes (Meriggi 1974, p. 8-24, qui avait l'ambition de distinguer les signes nucléaires des signes composés et des variantes)²
- moins de 1000 signes (Englund 1996, p. 161)
- 1900 signes à valeur non-numérale (Dahl 2002, p. 1 et Englund 2004a, p. 140)
- 1400 signes à valeur non-numérale (Dahl 2009, p. 24)


















J. Dahl a mis à disposition une liste comprenant approximativement 1400 signes¹ (avec les variantes et les signes composés), représentant le meilleur outil de travail disponible

¹ A l'exception peut-être des textes mathématiques MDP 17 n° 328 et MDP 26 n° 362 (Scheil 1935 MDP 26, p. II et Damerow et Englund 1989, p. 18 et Englund 2004a, p. 143, note 7 qualifient ce dernier document d'«exercice scolaire de comptabilité agricole»).

² La tentative de Meriggi semble cependant marquée par quelques erreurs (Damerow et Englund 1989, p. 5-6 et Englund 2004a, p. 104).

à l'heure actuelle pour l'écriture PE (elle doit néanmoins être complétée dans certains cas par la liste publiée par Meriggi 1974). Les signes PE y sont classés et numérotés d'après la liste de Meriggi (1974, p. 8-24, qui les avait organisés d'après leur forme), chaque signe pouvant être exprimé dans notre alphabet par M (pour Meriggi)² suivi du nombre que Meriggi lui avait attribué (M388 signifiant ainsi le 388^{ème} signe PE dans la liste de Meriggi). Ces conventions sont utilisées ici.

Sur les 1900 signes dénombrés par Dahl, ce dernier (Dahl 2002, p. 2-3 ; voir également Englund 2004a, p. 140) a pu montrer, à partir des tablettes connues à l'heure actuelle, que 1050 n'apparaissent qu'une fois (hapax), 300 deux fois, 350 entre trois et dix fois, 200 plus de dix fois dont 16 signes entre 100 et 300 fois (les trois signes les plus fréquents étant M218 453 occurrences, M388 528 occurrences et M288 709 occurrences).

Name	Drawing	Name	Drawing	Name	Drawing
M1		M54		M305	
M9		M66		M346	
M32		M157		M371	
M36		M218		M387	
M36-AD		M288		M388	
M36-TA		M297			

Signes PE les plus fréquents (Dahl 2002, tableau 3).

L'écriture PE, tout comme l'écriture proto-cunéiforme, était ainsi organisée autour d'un noyau de signes standards (que je qualifie donc de nucléaires), connus de (/appris par ?) tous les scribes et utilisés régulièrement (approximativement 300/400 signes en écriture PE), qui subissaient parfois des variantes³ et pouvaient au besoin être combinés (signes composés)

¹ http://cdli.ucla.edu/tools/cdlifiles/prE_signlist.zip

La plupart des signes PE présentés ici ont donc été dessinés par J. Dahl.

² A l'exception des signes à valeur numérale qui, identiques aux signes à valeur numérale proto-cunéiformes, sont exprimés comme ces derniers par N suivi du numéro qui leur a été attribué dans une liste établie par Damerow et Englund (1987, p. 166).

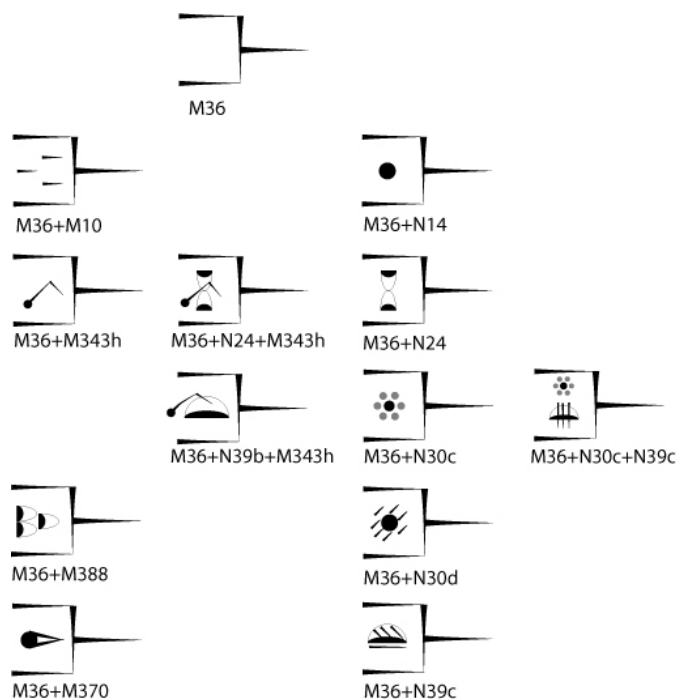
³ Les variantes peuvent s'expliquer par des raisons chronologique (évolution des signes dans le temps) et géographique/ sribale (un même signe pouvant varier graphiquement selon les régions et les pratiques de

pour former de nouveaux signes à usage restreint. Certains signes, peu fréquents, étaient également créés, indépendamment des signes nucléaires, à des fins précises et limitées, et ne devaient être probablement compris que par très peu de personnes connaissant par convention leurs valeurs (qu'elles soient phonétiques et/ou idéo/logogrammatiques).

Ce phénomène de création constante de nouveaux signes (à partir ou indépendamment des signes nucléaires) est vraisemblablement observable, à l'échelle générale de la sphère d'utilisation de l'écriture PE, en repérant ceux attestés uniquement sur certains sites (seuls les corpus de tablettes de Suse, Tal-i Malyan, Tépé Yahya¹ et Tépé Sofali seraient assez importants pour être étudiés dans une telle perspective). A un niveau plus restreint, si les regroupements archivistiques des tablettes avaient pu être conservés à Suse, peut-être aurait-il alors été possible de conclure également que certains signes n'étaient utilisés que dans certaines archives (et donc uniquement par certains scribes).

Deux grandes catégories de signes composés (exprimés par le signe + reliant deux signes) sont distinguables en écriture PE² :

- dans les signes à valeur non-numérale représentant probablement un conteneur (vase, bol...), tel M36, peuvent être insérés une notation numérale (M36+N14 par exemple) indiquant vraisemblablement une quantité de grain, de liquide (...) et/ou un (ou plusieurs) signe à valeur non-numérale devant préciser/qualifier le produit ainsi dénombré (tel M36+M343h).



chacun). Elles sont exprimées par le nom du signe nucléaire suivi d'une lettre correspondant à la variante en question (tel M343h ou M393f). Dans les cas (impossibles à repérer actuellement) où cette différence graphique entre deux signes impliquait néanmoins une importante différence sémantique (/phonique), je pense que ces deux signes devraient alors être considérés comme nucléaires et non l'un comme la variante de l'autre.

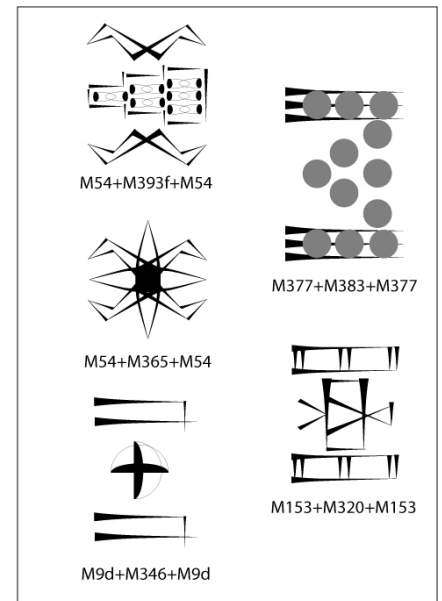
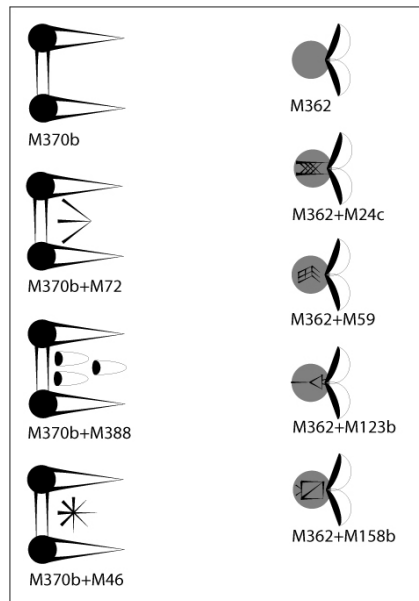
¹ Damerow et Englund (1989, p. 73-74) ont ainsi repérés 10 signes attestés uniquement à Tépé Yahya.

² Voir notamment Dahl 2005a, p. 1-2 et 13.

- les signes à valeur non-numérale ne représentant pas un conteneur peuvent être combinés à un autre signe à valeur non-numérale de deux différentes manières :

- en insérant le signe ‘qualifiant’ (à valeur idéo/logographique ou peut-être phonétique) dans le signe ‘à qualifier’ (genre M370b+M72 ou M362+M59)

- ou si les signes ne s’y prêtent pas (signe qualifiant trop grand, signe à qualifier trop étroit ou dont la partie interne est déjà



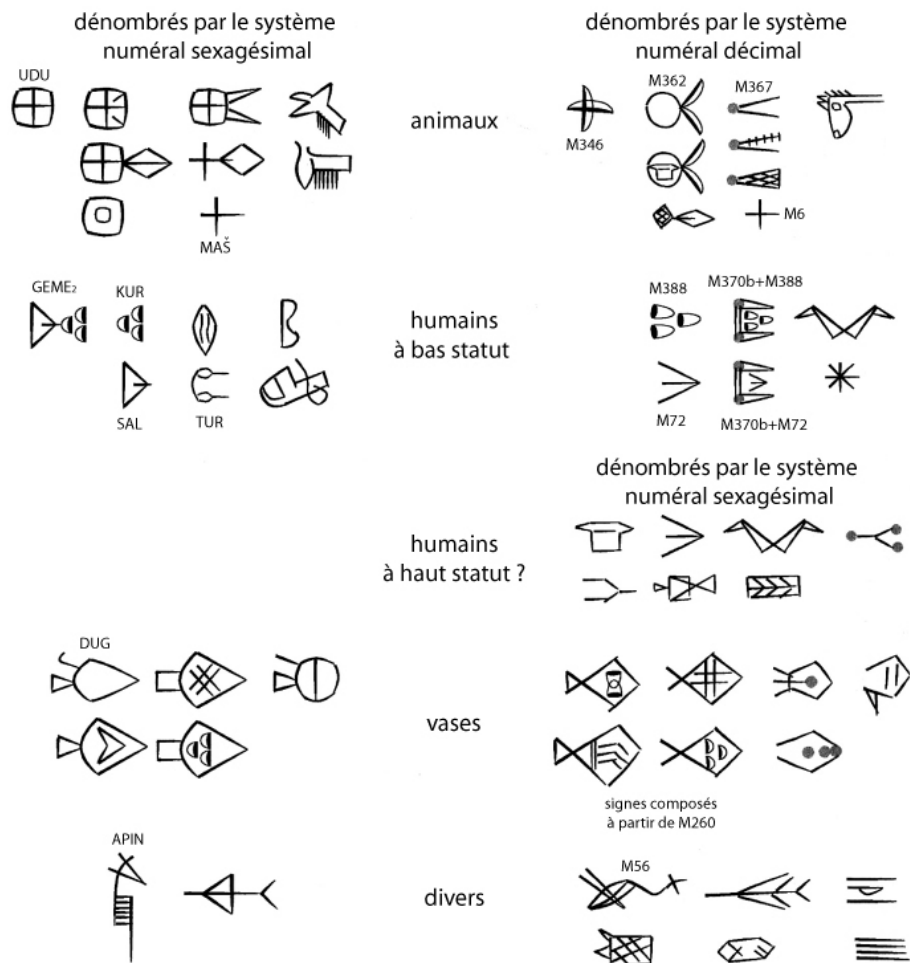
graphiquement chargée, l’insertion d’un autre signe ne pouvant entraîner qu’illisibilité et confusion), en dupliquant le signe à qualifier et en insérant entre ces deux copies le signe ‘qualifiant’ (tel M54+M393f+M54).

1) D Signification des signes et système d’écriture

La pratique de l’écriture PE a, contrairement au proto-cunéiforme/cunéiforme, été abandonnée (du moins sur des supports pérennes tels que des tablettes d’argile) au début du 3^{ème} millénaire av. J.-C., laissant le déchiffreur sans texte plus récent et possiblement plus compréhensible à partir duquel tirer le fil de la traduction.

Les textes proto-cunéiformes contemporains des tablettes PE, compris quant à eux grâce aux sources cunéiformes plus récentes, peuvent néanmoins fournir un angle d’attaque. Il a ainsi été très tôt proposé de décrypter les signes PE, d’après des signes proto-cunéiformes graphiquement ‘proches’ au sens connu, en admettant qu’à la ressemblance graphique se superposait une proximité sémantique (ce qui ne peut être prouvé néanmoins pour l’instant). Cette démarche semble fonctionner dans certains cas, suggérant à certains un emprunt des scribes notant l’écriture PE à la tradition proto-cunéiforme supposée plus ancienne¹. Un fond commun propre aux scribes notant les écritures proto-cunéiformes et PE pourrait tout aussi bien rendre compte de ce phénomène.

¹ Damerow et Englund 1989, p. 6-7, Englund 1996, p. 162 et Potts D.T 1999, p. 74.



Correspondances graphiques (et sémantiques ?) entre des signes proto-cunéiformes (à gauche) et PE (à droite) et systèmes numériques utilisés pour les dénombrer (d'après Englund 2004a, fig. 5.14).

Plusieurs signes PE et proto-cunéiformes ont ainsi été rapprochés :

- le signe PE M346 avec le signe proto-cunéiforme UDU¹, notant génériquement le petit bétail (mouton/chèvre) et le mouton (femelle ou mâle) en particulier.
- les signes PE M388 et M72 avec les signes proto-cunéiformes KUR et SAL² (esclave homme et esclave femme dans les textes proto-cunéiformes d'après Vaiman³). M388 et M72 signifieraient alors esclave mâle / travailleur de bas statut et esclave femelle / travailleuse de bas statut⁴, des textes de Suse pouvant ainsi recenser jusqu'à 591 'M388' (Scheil 1923 MDP 17, n° 45) et ≈ 1776 'M72' (Scheil 1935 MDP 26, n° 205).

¹ Damerow et Englund 1989, p. 24 et 51 et Dahl 2005b, p. 86-88.

² Damerow et Englund 1989, p. 24, 29 et 56-57.

³ Englund 2009, p. 6 et 12.


⁴ Hypothèse qu'exprimait déjà Scheil (1923 MDP 17, p. 16 et 18) en reconnaissant dans M388 les notions d'esclave, de fils et de petitesse.

- le signe PE M370b a été jugé graphiquement proche du signe proto-cunéiforme TUR (dumu) exprimant la notion d'enfant¹, les signes composés M370b+M388 et M370b+M72 pouvant alors signifier garçon esclave et fille esclave.

- les signes PE représentant probablement des vases (de M260² à M283), incorporant fréquemment des notations numériques de quantité et non-numériques de qualité, peuvent être rapprochés des signes proto-cunéiformes DUG et KAŠ et de leurs variantes.

D'après cet examen, les cas 'efficaces' de correspondance graphico-sémantique entre des signes à valeur non-numérique PE et proto-cunéiformes (M346/UDU, M388/KUR, M76/SAL, M370b/TUR et les signes représentant des conteneurs) sont finalement plus limités qu'il n'est généralement avancé. Plusieurs exemples de similitude graphique entre des signes PE et proto-cunéiformes sont de plus trompeurs, leur signification pouvant en effet ne pas correspondre :

- le signe PE M56 et le signe proto-cunéiforme APIN représentent tous deux une charrue / un araire. Cette similitude graphique n'implique néanmoins pas une équivalence sémantique, le signe M56 semblant en effet plutôt désigner une surface (agricole) déterminée, souvent suivie d'une quantité de grains (M288) servant à l'ensemencer (?), alors qu'APIN désigne bel et bien l'outil agricole³.

- le signe PE M488 et le signe proto-cunéiforme ŠE (orge/céréale) ressemblent tous les deux à un épi de céréale. Les apparitions peu fréquentes de M488 et son contexte d'utilisation incitent cependant à ne pas y voir la notation PE pour l'orge en particulier ou les céréales en général⁴, probablement rendu par M288⁵ () qui est le signe le plus fréquent en écriture PE.

- le signe PE M6 ressemble au signe proto-cunéiforme MAŠ : chevreau/bouc. D'après une récente étude de Dahl cependant, M6 correspondrait à la notation PE du mouton/bélier.

A partir de la paire M346/UDU et de l'ordre fixe selon lequel les animaux sont dénombrés dans les tablettes PE de Suse, ordre supposé identique à celui attesté dans les

¹ Damerow et Englund 1989, p. 57 et Dahl 2005a, p. 10.

² M260 correspondrait à un conteneur de bière selon Dahl (2005a, p. 5).

³ Scheil 1923 MDP 17, p. 2 et Damerow et Englund 1989, p. 34 et 58. M56, malgré son apparence n'est donc pas un pictogramme. Il pourrait être qualifié de métonymogramme, signe d'apparence pictographique (image d'un objet) ne désignant pas l'objet qu'il représente mais plutôt un concept/objet sémantiquement apparenté (principe de la métonymie ; voir Glassner 2000, p. 186). Cette caractéristique s'applique peut-être de plus, dans l'écriture PE, à de nombreux signes susceptibles d'être considérés de prime abord comme pictographiques.

Certains auteurs (Damerow et Englund 1989, p. 22 et Englund 2004a, p. 18 par exemple) se méprennent ainsi probablement en avançant que le caractère plus abstrait, moins pictographique des signes PE (par rapport aux signes proto-cunéiformes) complique leur compréhension. S'ils avaient été en effet plus 'pictographiques' à notre regard, il n'en aurait pas pour autant fallu conclure simplement à l'équivalence constante 'image d'un objet = objet'.

⁴ Damerow et Englund 1989, p. 32.

⁵ Comme l'avancé déjà Scheil en 1923 (MDP 17).

textes proto-cunéiformes (les mâles toujours après les femelles, les jeunes toujours après les adultes), Dahl (2005b, p. 89-96 et 2009, p. 24-26) a en effet essayé d'identifier les signes PE désignant à Suse les chèvres (M362), boucs (M367)¹, brebis (M346), moutons/béliers (M6), chevreaux femelles (M362a/M362b), chevreaux mâles (M367a), agnelles (M346a) et agneaux (M6a) (les quatre signes pour les jeunes seraient des variantes des signes pour les adultes)². Cette séquence serait ainsi organisée successivement selon trois critères hiérarchisés : tout d'abord l'âge, puis l'espèce et enfin le sexe. Malgré l'intérêt d'une telle démarche, ces identifications restent cependant hautement hypothétiques.

		sexe	
		femelles	mâles
C H È V R E	adultes	chèvre M362	bouc M367
	jeunes	chevreau femelle M362a M362b	chevreau mâle M367a
M O U T O N	adultes	brebis M346	mouton/bélier M6
	jeunes	agnelle M346a	agneau M6a

Signes PE notant les chèvres et les moutons à Suse, d'après Dahl 2005b, fig. 9.

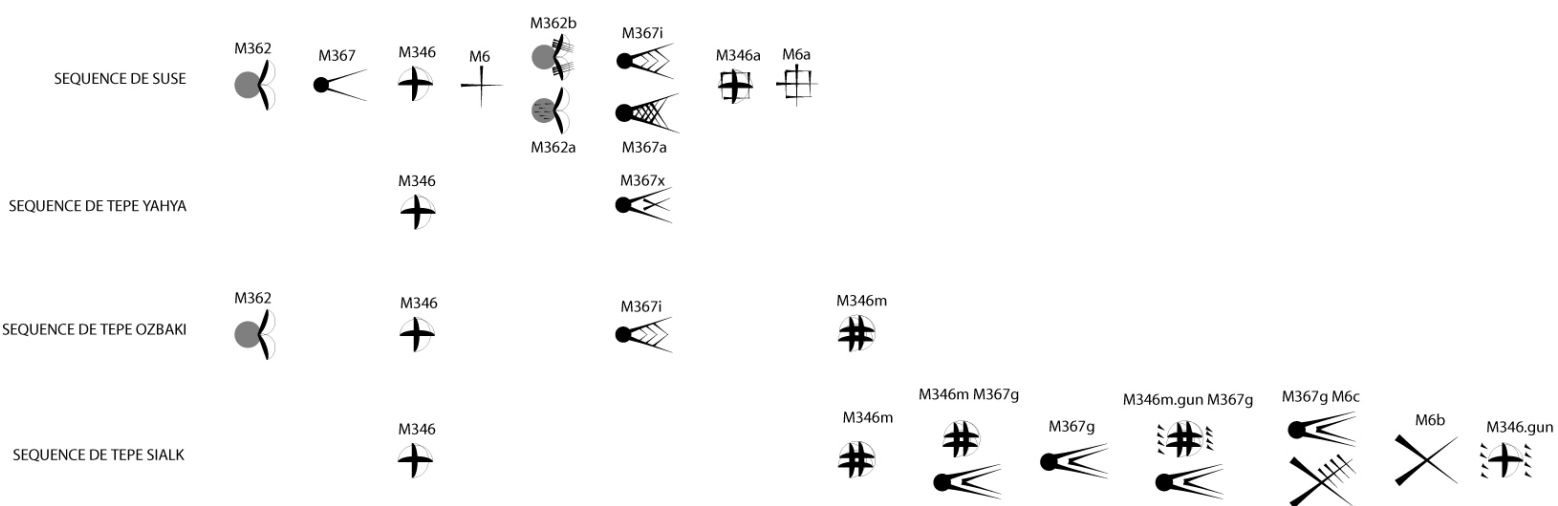
En acceptant néanmoins ces valeurs pour ces signes, il faut alors remarquer que :

- le texte 28 de Tépé Sialk présente 3 groupes, vraisemblablement des troupeaux, pouvant être constitués de 9 signes dont la plupart ne correspondent pas à la séquence des signes établie par Dahl pour Suse : M346m / M346m M367g / M367g / ? / M346 / M346n (M346m.gun) M367g /M367g M6c / M6b / M346.gun.

- le fragment de tablette de Tépé Ozbaki traite également probablement de troupeaux avec la présence à sa surface des signes à valeur non-numérale M362, M367i, M346m et M346. Ce texte semble ainsi utiliser principalement les signes alors en pratique à Suse (M362, M367i et M346), tout en se rapprochant du texte 28 de Tépé Sialk par le signe M346m.

¹ Signe indiquant la chèvre selon Damerow et Englund (1989, p. 51), d'après une similitude graphique avec le signe proto-cunéiforme UD₅ (chèvre).

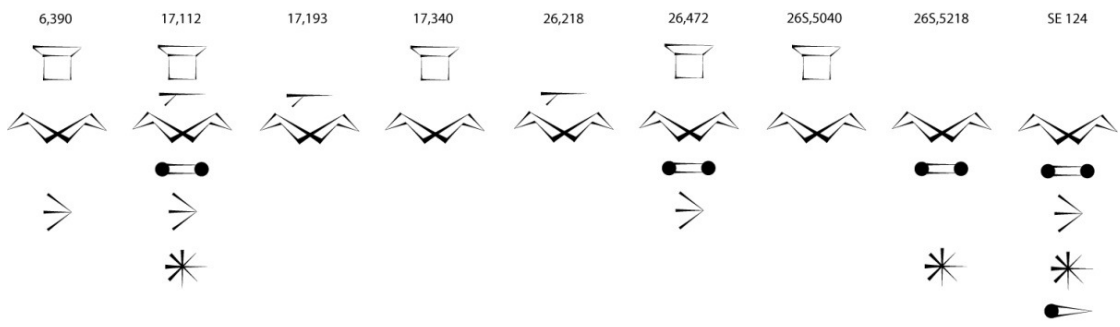
² Dahl (2005b, p. 113-116) a également proposé de voir dans certains signes PE les notations d'aliments produits à partir de lait de brebis ou de chèvre (beurre et fromage).



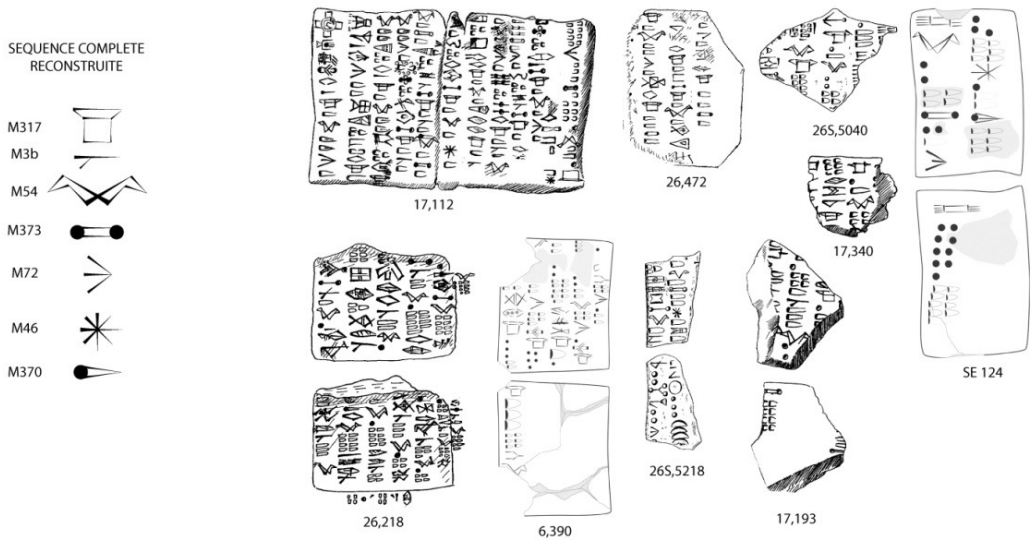
Probables variations géographiques des signes PE notant possiblement les caprinés (chèvre et mouton).

Ces hypothétiques variations de signes selon les sites sont probablement à lier au processus de création constant des signes décrit plus haut¹ et trahissent peut-être la présence de diverses sphères régionales de tradition graphique.


La séquence de signes enregistrant des caprinés identifiée par Dahl dans les textes de Suse peut de plus être rapprochée d'une suite d'au moins sept signes notant possiblement des êtres humains, clairement présente dans 9 textes de Suse (6,390 ; 17,112 ; 17,193 ; 17,340 ; 26,218 ; 26,472 ; 26S,5040 ; 26S,5218 ; SE 124) et perceptible dans 17 autres documents².



SEQUENCES ATTESTEES DANS LES TEXTES



¹ Le système d'écriture PE '[...] as it has been transmitted to us, was in a stage of flux [...]', d'après England (2004a, p. 140).
² 6,246+6,332 ; 6,269 ; 6,285 ; 6,302 ; 6,311 ; 6,315 ; 6,316 ; 6,324 ; 6,343 ; 6,5007 ; 17,231 ; 17,234 ; 17,292 ; 26,214 ; 26S,333 ; 26S,335 ; 26S,339.

Ces deux séries de signes semblent témoigner ainsi d'une conception structurée du petit bétail (1 par l'âge : vieux puis jeune ; 2 par l'espèce : chèvre puis mouton ; 3 par le sexe : femelle puis mâle) et des êtres humains. Les règles définissant l'ordonnement des signes de cette dernière séquence (M317, M3b, M54, M373, M72, M46 et M370) restent cependant difficiles à établir. Ne peuvent en effet y être insérés pour l'instant les signes notant vraisemblablement certains enfants (M370b+M388 ; M370b+M72 ; M370b+M46), cette suite de 7 signes n'étant ainsi probablement pas organisée selon le critère de l'âge, ainsi que les signes M388 et M124 () qui renvoient également quant à eux à certaines catégories d'individus. Les statuts juridiques, sociaux et honorifiques des personnes désignées par ces sept signes devaient par contre jouer un rôle important dans l'organisation de cette séquence.

Notre connaissance des signes PE à valeur non-numérale est, comme on peut le voir, relativement restreinte et limitée au recours constant, parfois peu opérant, de la comparaison avec l'écriture proto-cunéiforme. Le rapprochement des traditions mésopotamienne et iranienne est probablement plus approprié toutefois quant au système général d'écriture PE qui peut ainsi, à l'instar de l'écriture proto-cunéiforme¹, être qualifié de mixte sans trop de risque. Il est en effet vraisemblable que les quelques 300 à 400 signes à valeur non-numérale constituant son répertoire nucléaire, de par leur nombre, pouvaient être utilisés de manière idéo-logogrammatique et phonogrammatique² (cette mixité a-t-elle par contre évolué chronologiquement ?), certains signes, selon leur contexte d'utilisation, devant de plus probablement changer de valeur (principe de polysémie).

1) E Systèmes de signes à valeur numérale : rapports des signes à valeur numérale entre eux³

Scheil (1905b MDP 6, p. 115) avait initialement reconnu dans les tablettes PE un seul système numéral décimal, hypothèse qu'il allait corriger en 1923⁴ et 1935 (grâce à la tablette MDP 26 n° 362 notamment)⁵ en admettant la coexistence de plusieurs systèmes numériques différents. Ce constat donnait ainsi à comprendre que la signification d'un signe à valeur numérale, tout comme dans l'écriture proto-cunéiforme, dépendait du système numéral utilisé

¹ Glassner 2000, p. 213 et 289 et 2009. Il a cependant été vu plus haut qu'Englund et Damerow estimaient, jusqu'à preuve du contraire, que les textes proto-cunéiformes ne présentaient pas de notation phonétique, auquel cas la qualification de 'mixtes' ne pourrait leur être attribuée.

² Englund 2004a, p. 140.

³ Voir Damerow et Englund 1989, p. 18-30 et Englund 2004a, p. 106-119 et 2004b, p. 42.


⁴ Compréhension que le signe N1 équivalait à 5 N39b (dans le système numéral de volume/poids ; MDP 17, p. 3), hypothèse d'un système sexagésimal ou décimo-sexagésimal (MDP 17, p. 4, 6 et 24), hypothèse de la valeur 60 du signe N34 (dans les systèmes sexagésimal et bisexagésimal ; MDP 17, p. 15).

⁵ Compréhension des rapports entre les signes notant de petites quantités (dans le système de volume/poids) : 2N30d=1N30c ; 3N30c=1N24 ; 2N24=1N39b ; 5N39b=1N1 (MDP 26, p. IV-VI).

et donc de l'objet dénombré (voir plus bas), un même signe pouvant selon les systèmes présenter des valeurs numériques différentes (un objet particulier implique un système numéral particulier pour le dénombrer/quantifier, qui lui-même impose aux signes à valeur numérique des significations et des relations particulières).

Friberg a permis en 1978-1979¹ de grandes avancées dans ce domaine, en reconnaissant complètement de nombreux systèmes numériques, tous communs aux écritures proto-cunéiforme et PE à l'exception des systèmes EN et U₄ (décompte du temps) attestés uniquement dans les tablettes proto-cunéiformes et du système décimal propre aux textes PE². La plupart des signes à valeur numérique et des rapports entre ces signes selon les systèmes sont donc similaires dans les écritures PE et proto-cunéiforme, cette situation détonnant nettement en comparaison des signes à valeur non-numérique (voir plus haut).

De ce constat, de nombreux auteurs ont conclu à l'emprunt par l'écriture PE des systèmes numériques développés pour l'écriture proto-cunéiforme³, présupposant implicitement que l'écriture PE découlait génétiquement de l'écriture proto-cunéiforme (le principe d'une origine commune des systèmes numériques PE et proto-cunéiformes dans un ancêtre commun n'a pas été retenu⁴ ; voir plus bas à ce sujet).

L'écriture PE utilise une vingtaine de signes pouvant présenter une valeur numérique (36 en comptant les variantes graphiques encadrées et barrées). Le phénomène de différenciation régionale observé pour les signes à valeur non-numérique concerne également les signes à valeur numérique. Damerow et Englund (1989, p. 22 et 30) ont en effet constaté que les trois premiers signes du système de mesure de volume/poids (N30c, N30d et N39c) présentaient des variations graphiques mineures à Tépé Yahya () par rapport à la norme graphique supposée de Suse.

Plusieurs systèmes additifs de notation numérique ont été reconnus en écriture PE :

- un système sexagésimal dénombrant des objets discrets⁵
- un système décimal dénombrant des objets discrets
- un système bisexagésimal dénombrant des objets discrets (avec une variante)

¹ *The third millennium roots of babylonian mathematics I-II* (Université de Göteborg). Voir Englund 1998, p. 328.

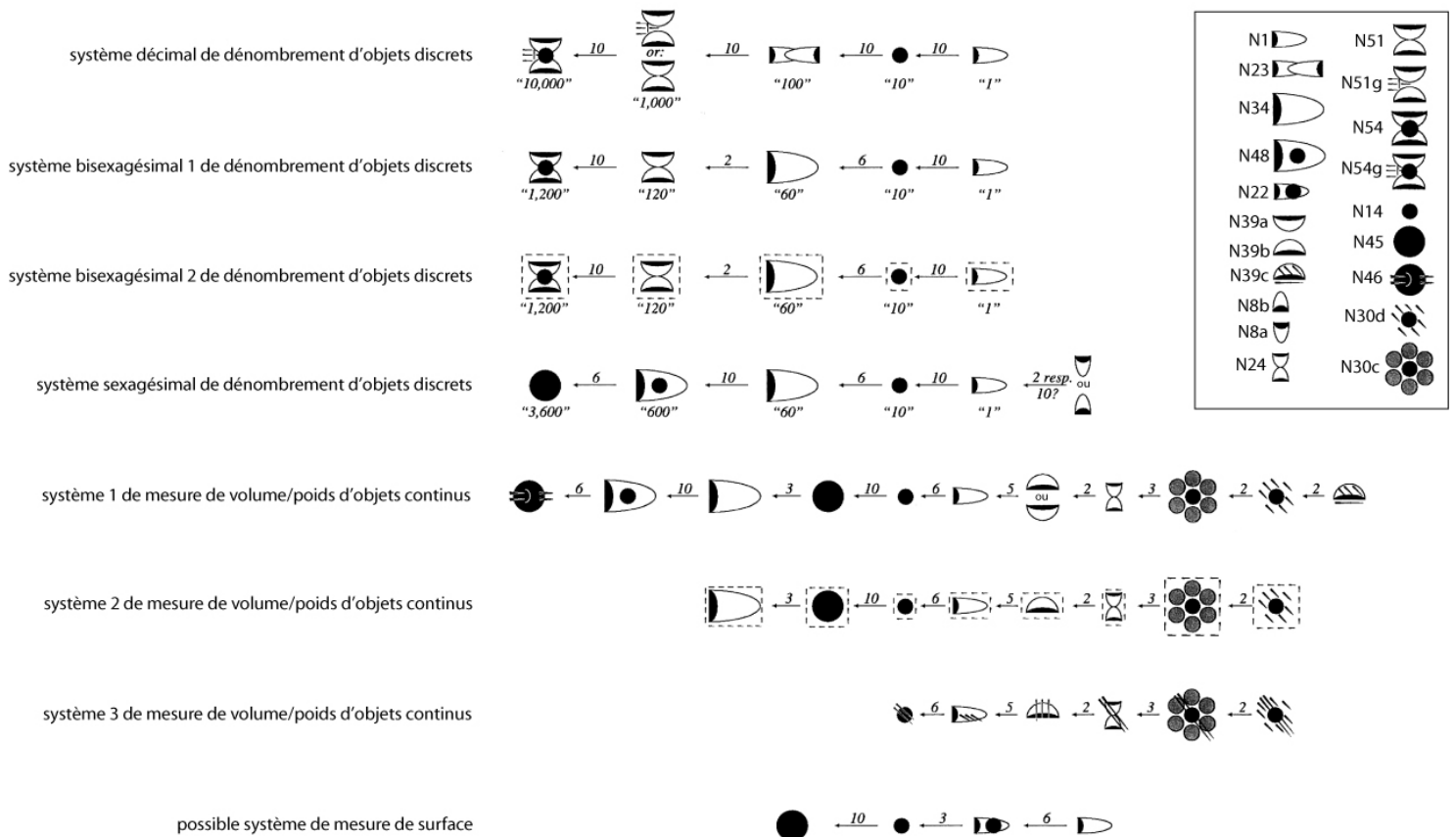
² Seuls deux textes mésopotamiens semblent en effet utiliser ce dernier système (Damerow et Englund 1989, p. 21).

³ Damerow et Englund 1989, p. 28, Englund 1998, p. 328 et Potts D.T 1999, p. 75.

⁴ Tout comme l'hypothèse selon laquelle les systèmes numériques proto-cunéiformes pourraient venir de l'écriture PE.

⁵ Les objets 'discrets' sont des objets dont les unités peuvent être dénombrées distinctement (comme les chèvres d'un troupeau par exemple). Ils s'opposent aux objets 'continus' ne présentant pas d'unités distinctes (cas des liquides notamment) ainsi qu'aux objets discrets dont les unités, ne pouvant être dénombrées distinctement pour des raisons pratiques, sont quantifiées comme des objets continus (tels des grains de céréales mesurés au poids ou au volume plutôt que par leur nombre).

- un système de mesure de volume/poids quantifiant les objets continus (avec deux variantes)
- un possible système de mesure de surface.



Signes à valeur numérale et systèmes de signes à valeur numérale attestés dans l'écriture PE (d'après Damerow et Englund 1989, fig. 34, Englund 1996, fig. 14, 1998, fig. 4 et 2004a, fig. 5.4 et Dahl 2005b, p. 124). Les numéros au-dessus des flèches indiquent le nombre de signes nécessaires pour passer au signe suivant ; les numéros sous certains signes suggèrent leur possible valeur numérale absolue dans le décompte d'objets discrets.

Trois systèmes numéraux (plus une variante) servent donc à dénombrer des objets discrets. Un tel nombre s'explique par un champ sémantique d'application différant selon les systèmes. Il s'agit alors de déterminer ces champs d'application, ou du moins les entrevoir, par la comparaison avec l'écriture proto-cunéiforme, à travers la signification des signes dénombrés par ces systèmes numéraux dans l'écriture proto-cunéiforme.

- le système sexagésimal ('1/10/60/600/3600' : x 10 / x 6 / x 10 / x 6) était utilisé dans les tablettes proto-cunéiformes pour dénombrer tous les objets discrets (à l'exception des rations comptées par le système bissexagésimal), tels que des animaux sauvages et domestiques, des hommes, des outils, des produits laitiers ou en tissus, des objets en bois ou en pierre et des conteneurs standardisés d'objets 'continus' (grains ou liquides). A été

suggéré, comme pour les autres systèmes numéraux, un champ d'application similaire en écriture PE.

La présence du système décimal dans cette dernière écriture complique néanmoins l'affaire, ce système empiétant probablement sur le champ d'application connu du système sexagésimal dans l'écriture proto-cunéiforme. Le système sexagésimal présentait donc vraisemblablement un champ d'application plus restreint en écriture PE qu'en écriture proto-cunéiforme, s'appliquant peut-être uniquement aux produits de l'artisanat (dont les conteneurs standardisés) et aux hommes de haut statut.


- le système décimal ('1/10/100/1000/10000' : x 10 / x 10 / x 10 / x 10), sans contrepartie connue en écriture proto-cunéiforme, servait probablement dans les tablettes PE à dénombrer des objets discrets vivants de bas statut, tels que les animaux (domestiques) et certains humains : les signes du petit bétail (chèvres/moutons ; voir plus haut), tout comme les signes M388 et M72, 'esclave' homme et 'esclave' femme, étaient ainsi dénombrés avec ce système.

Ce champ sémantique d'application du système décimal dans l'écriture PE permet d'entreapercevoir, pour les utilisateurs de cette écriture, une catégorisation du monde différant de la conception mésopotamienne contemporaine (et de notre perception actuelle), selon laquelle les esclaves/travailleurs de bas statut étaient comptés (et donc pensés) comme des animaux domestiques. Si les bases d'une telle catégorie sémantico-logique sont compréhensibles, les raisons pour lesquelles les humains de haut statut étaient quant à eux dénombrés avec le même système numéral (sexagésimal) que les produits de l'artisanat ne se laissent pas deviner aussi aisément¹.

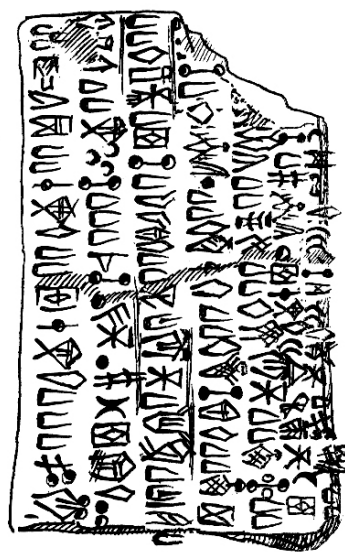
- le système bisexagésimal 1 ('1/10/60/120/1200' : x 10 / x 6 / x 2 / x 10) était utilisé dans les textes proto-cunéiformes pour compter des rations de produits à base d'orge, de poisson et de lait/fromage. Une utilisation similaire en écriture PE semble vraisemblable.

Les signes à valeur numérale notés dans le système bisexagésimal pouvaient également être encadrés par des pointillés (système 2), servant vraisemblablement alors à dénombrer une qualité particulière de rations (de grains ? ; voir le texte MDP 26 n° 27 ou des signes numéraux du système bisexagésimal étaient encadrés de pointillés dans le corps du texte mais compris comme s'ils ne l'étaient pas dans le total).

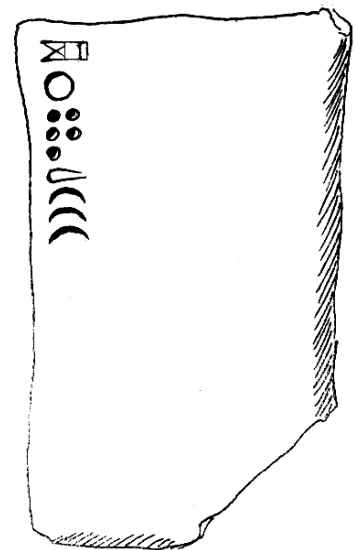
¹ Englund 2004a, p. 112 considère que le système sexagésimal s'appliquait aux objets de prestige, le système décimal au 'vulgaire'.

- Parallèlement à ces trois systèmes numériques de dénombrement des objets discrets, un système de mesure de volume/poids (et deux variantes, l'une encadrée / système 2, l'autre barrée / système 3) était également utilisé dans les tablettes PE. Ce système servait sur les documents proto-cunéiformes à mesurer des quantités (en poids, en volume ?) de grains, d'orge notamment (expliquant qu'il soit parfois qualifié de système ŠE)¹. Une telle utilisation est probable en écriture PE où ce système ne sert presque à dénombrer que le signe le plus fréquent, M288 ()², indiquant ainsi que ce signe notait probablement les céréales en général ou une céréale particulière (orge ?).

L'association entre ce système numéral et le signe M288 est telle, qu'en certains cas, les scribes ne sentaient pas le besoin de noter M288, la simple utilisation de ce système numéral impliquant en effet que ce signe était dénombré. Ainsi sur certaines tablettes (MDP 6, n° 362, MDP 17, n° 73, MDP 26, n° 48...), le corps du texte présentait des notations non-numérales suivies d'une notation numérale dans le système de volume/poids, le total se faisant



17,73



néanmoins sous le signe M288. Chacune des entrées du texte notées ainsi, notation non-numérale / notation numérale de volume/poids, devaient en fait être comprises : notation non-numérale / notation numérale de volume/poids *de M288*.

Ce système présentait enfin deux variantes graphiques utilisées peut-être chacune pour quantifier une qualité particulière de grains (peut-être le blé amidonnier / *Triticum turgidum* subsp. *dicoccum* dans le cas du système 3 ; voir Englund 2004a, p. 117).

- Le système de mesure de surface n'est quant à lui attesté que sur une seule tablette de Suse (Scheil 1935 MDP 26, n° 5224), peut-être originaire de Mésopotamie néanmoins³. Soit les tablettes PE n'abordaient que très rarement les questions de surface de terrain

¹ D'après Damerow et Englund 1987, p. 153-154, Englund 1988, p. 149 et 159 et 2001, p. 8, 1N1 de grain pouvait correspondre à 24/25 litres dans les textes proto-cunéiformes. Damerow et Englund (1989, p. 26-27) ont néanmoins avancé que cette valeur absolue était susceptible de différer dans les textes PE.

² Voir par exemple MDP6 n° 214, 220, 238, 358 pour Suse et les textes 18 et 23 de Tépé Yahya.

³ Englund 2004a, p. 118-119. De mon point de vue cependant, cette tablette ne devrait pas être considérée comme PE. La disposition des signes sur la tablette (les 2N45 sont isolés à gauche notamment), la notation en ligne des 8N14 (et non en deux colonnes de 4N14) et la position finale du signe à valeur non-numérale (et non au début), tous ces éléments indiquent un document numéro-idéographique et non une tablette PE.

(champs), soit elles utilisaient pour se faire un autre système numéral (en dénombrant, par le système sexagésimal ou décimal, une unité discrète de surface standard du type *are* notée peut-être par le signe de l'araire M56).

La compréhension de certains signes PE par la comparaison avec l'écriture proto-cunéiforme (cas de M388, M72, M6 et M346 notamment) et notre connaissance des champs d'application des systèmes numériques en écriture proto-cunéiforme rendent ainsi possible la (vague) distinction du domaine d'application de chaque système numéral PE.

Cette première étape permet en retour de discerner la valeur générale de tous les signes ne pouvant être approchés par la comparaison avec le proto-cunéiforme, pour peu que le système numéral utilisé pour les dénombrer soit connu.

OBJETS DISCRETS DENOMBRES PAR LE SYSTEME DECIMAL	OBJETS DISCRETS PROBABLEMENT DENOMBRES PAR LE SYSTEME DECIMAL	OBJETS DISCRETS DENOMBRES PAR LE SYSTEME SEXAGESIMAL	OBJETS DISCRETS DENOMBRES PAR LE SYSTEME BISEXAGESIMAL	OBJETS CONTINUS DENOMBRES PAR LE SYSTEME DE VOLUME/POIDS
<p>HUMAINS</p> <p>M388 (cf. 6.399; 17.45; 26.264; Malyan 1155; Malyan 1156)</p> <p>M72 (cf. 26.205; 26.397; SE 124)</p> <p>M54 (cf. 6.399; 17.86; 26.156; 26.160; 26.220; SE 124)</p> <p>M3b (cf. 26.171)</p> <p>M46 (cf. SE 124)</p> <p>M373 (cf. SE 124)</p> <p>M370 (cf. SE 124)</p> <p>ANIMAUX</p> <p>M367 (cf. 17.248; 17.433; 26.229; 26.278; 31.26; 31.31 ...)</p> <p>M367b (cf. 26.229)</p> <p>M362 (cf. 17.275; 17.276; 17.277; 26.217)</p> <p>M6 (cf. 17.275)</p> <p>M346 (cf. 6.317; 17.172; 17.275; 17.276; 26.86)</p> <p>M346a (cf. 17.277)</p> <p>M346m (cf. Sialk 28)</p> <p>M346.gun (cf. Sialk 28)</p> <p>M346m M367g (cf. Sialk 28)</p> <p>M346m.gun M367g (cf. Sialk 28)</p> <p>M367g (cf. Sialk 28)</p> <p>M367g M6c (cf. Sialk 28)</p> <p>M6b (cf. Sialk 28)</p> <p>M418a (cf. 17.105)</p> <p>M418b (cf. 17.105)</p> <p>M418c (cf. 17.105)</p> <p>M56f ? (cf. 26.120)</p> <p>M36 (ou M388 ?) (cf. 17.19)</p>	<p>HUMAINS</p> <p>M370b+M72</p> <p>M370b+M388</p> <p>M370b+M46</p> <p>ANIMAUX</p> <p>M362b</p> <p>M362a</p> <p>M367i</p> <p>M367a</p> <p>M6a</p>	<p>HUMAINS ?</p> <p>M317 (cf. 6.390)</p> <p>OBJETS ?</p> <p>M376 (cf. 6.213; 26.317; 31.4 ...)</p> <p>M376a (cf. 26.368)</p> <p>M376b (cf. 6.215; 17.119)</p> <p>M320 (cf. 6.219; 26.181)</p> <p>M56f (cf. 17.413; 26.103; 26.108; 26.110...)</p>	<p>?</p> <p>M354 (cf. 17.421; 26.27; 26.159; 26.360 ...)</p> <p>M344d ? (cf. 26.169)</p> <p>RATIONS A PARTIR DU SIGNE CONTENEUR M36</p> <p>M36+1N30c+1N39c (cf. 26.386)</p> <p>M36+1N30d/M354 (cf. 26.349; 26.386; 26.467 ...)</p>	<p>CEREALES</p> <p>M288</p> <p>M297 = M288+1N1 (cf. 17.414)</p> <p>M297b</p> <p>M298</p> <p>M298a</p> <p>M298b</p>

Champs d'application sémantique des systèmes numériques PE.

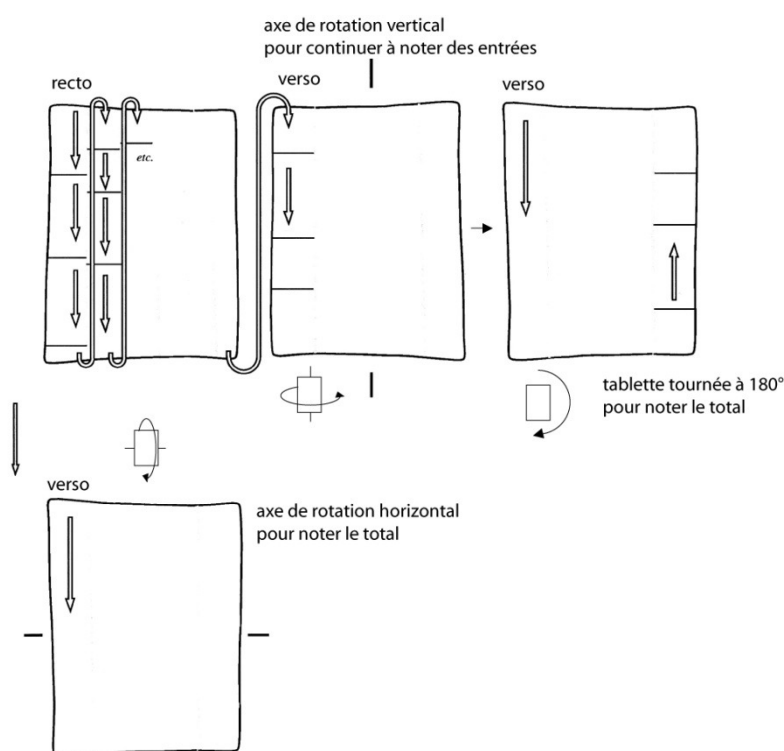
Ne sont présentés ici que les signes dont le système numéral de dénombrement est connu avec certitude (les textes permettant ce classement sont donnés pour chacun des signes), à l'exception des signes de la rubrique 'objets discrets probablement dénombrés par le système décimal.

1) F Sens de lecture et structure sémantique¹

D'après la comparaison avec certains signes (numéraux notamment) proto-cunéiformes, il a été proposé que les tablettes devaient être écrites, lues et donc présentées verticalement dans les publications (soit 90° à gauche par rapport aux 'anciennes' présentations horizontales)².

Deux axes de rotation des tablettes sont possibles³ : l'un horizontal pour écrire le total, l'autre vertical pour continuer à ajouter des entrées. Dans ce dernier cas le total sera alors noté en tournant la tablette à 180°.

Axes de rotation des tablettes PE (d'après Englund 1996, fig. 13, 1998, fig. 3 et 2004a, fig. 5.13).



Notre connaissance de la structure sémantique des tablettes PE est relativement avancée⁴. La plupart d'entre elles s'organise ainsi en trois parties : introduction / séquence d'entrées / total ou totaux.

1) L'introduction précise probablement le sujet et/ou les personnes/institutions impliquées dans la tablette (le signe du 'triangle hirsute' apparaît souvent dans cette position

¹ Voir Scheil 1923 MDP 17, Meriggi 1971, Damerow et Englund 1989, p. 13-17 et 38, Nissen, Damerow et Englund 1993, p. 75 et Englund 1998 et 2004a, p. 104-106 et 124.

² Damerow et Englund 1989, p. 11 et 12. Scheil publiait néanmoins ainsi les tablettes PE dans les MDP 6, 17 et 26, de Mecquenem semblant avoir été le premier à les présenter horizontalement en 1949 (MDP 31).

³ Englund 1998 et 2004a, p. 123.

⁴ 'Nous ne cherchons pas à les lire et à les traduire, dans le sens propres des mots, mais nous pouvons les comprendre et les analyser' (Scheil 1923 MDP 17, p. IV).

dans les tablettes de Suse, Tal-i Malyan et Tépé Yahya¹) à l'aide de signes à valeur non-numérale. Cette partie des textes PE reste obscure, sa compréhension n'étant en effet basée que sur une connaissance pure de la valeur de certains signes non-numéraux.

Plusieurs tablettes simples (type reçu) peuvent cependant ne pas présenter d'introduction et commencer d'emblée avec la notation des entrées.

2) Cette introduction est suivie de plusieurs entrées constituant la partie la plus importante du texte (il n'est pas toujours aisé de distinguer la fin de l'introduction du commencement de la première entrée).

Deux types d'entrée peuvent être reconnus :

- une entrée simple de décompte avec une notation non-numérale suivie d'une notation numérale² la dénombrant :

entrée simple : notation non-numérale / notation numérale

- une entrée complexe de décompte et d'attribution dans laquelle la notation non-numérale dénombrée (ou pas s'il s'agit d'un seul individu) reçoit/donne/est associée à une quantité de biens (souvent M288) :

entrée complexe : première notation non-numérale (/ notation numérale la dénombrant ou pas s'il ne s'agit que d'une seule entité) (/ seconde notation non-numérale, parfois éludée si sa mention n'est pas nécessaire³) / notation numérale de cette seconde notation

Les entrées se suivent sans espace ou signe les distinguant⁴ et peuvent être notées à cheval sur deux colonnes ou sur les deux faces d'une tablette. Cette ligne continue de signes imposait un ordre chronologique de lecture strict, organisation spatio-temporelle de l'information à laquelle répondait la hiérarchisation plus souple et uniquement spatiale des cases proto-cunéiformes.

3) Le total (ou les totaux) des notations numériques de toutes ou une partie des entrées est parfois rédigé au revers de la tablette. Il peut être précédé de signes rappelant les personnes/institutions impliquées et les objets comptés.

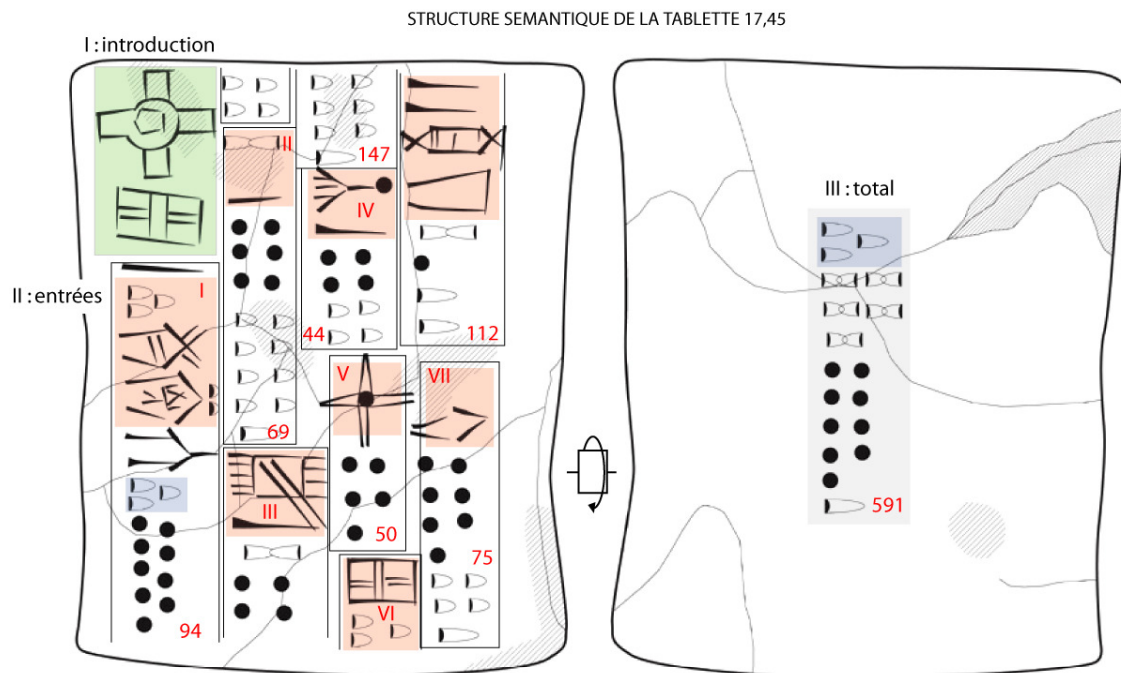
¹ Il est de même parfois représenté sur des sceaux-cylindres.

² En proto-cunéiforme, l'information numérique précède généralement l'information non-numérale.

³ De fait, cette seconde notation non-numérale n'est parfois notée que dans la première entrée de la tablette, le lecteur devant alors comprendre qu'il en sera question par la suite dans tout le texte.

⁴ A l'exception toutefois d'une barre séparant dans de rares cas la notation numérique d'une première entrée de la notation numérique d'une seconde entrée sans notation non-numérale ; cette barre sépare donc deux notations numériques.

Dans les cas où les divers objets comptés appartenait à une même catégorie conceptuelle (par exemple des brebis, moutons, agnelles, agneaux...), le total de ces objets pouvait être placé sous un signe faisant alors office de dénominateur commun (ovin)¹, permettant de comprendre ainsi que ces signes désignaient des réalités appartenant à un même champ sémantique.



Structure sémantique de MDP 17, n° 45.

I : introduction (en vert)

II : 7 entrées complexes constituées :

- *d'une notation non-numérale (en rouge) signalant probablement la désignation d'une équipe d'esclaves hommes (M388) ou de son chef*
- *et d'une notation numérale en système décimal (seule la première entrée précise qu'il sera question de M388 dans toutes les entrées du texte)*

III : total en système décimal des notations numériques du texte sous le dénominateur commun M388.

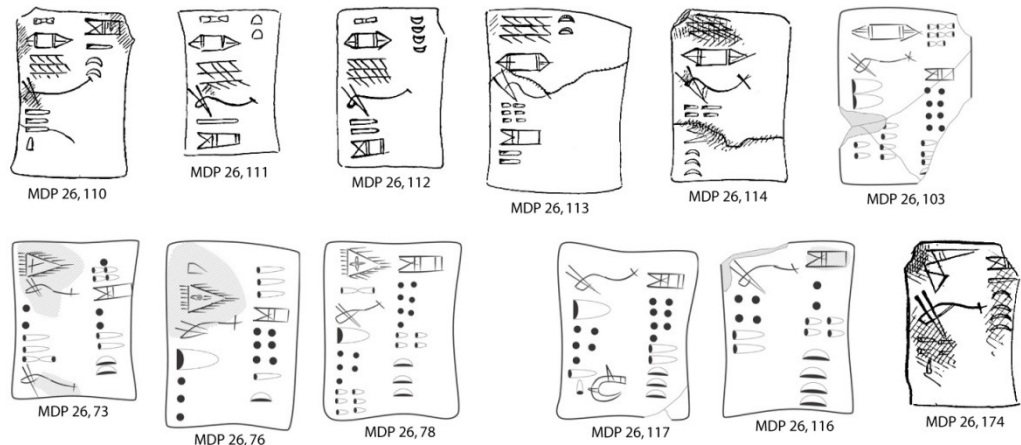
¹Comme c'est le cas, par exemple, dans la tablette 28 de Tépé Sialk où le signe M346m joue un tel rôle.

1) G Rapports constants

Plusieurs textes PE présentent des rapports constants entre deux objets¹. Trois rapports ont pu ainsi être dégagés :

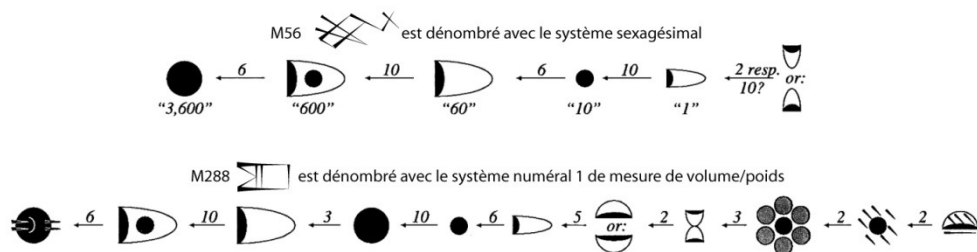
- 1) le rapport M288 / M56, soit pour 1N1 M56 → 0,4N1 M288
- 2) le rapport M288 / M388 ou M288 / M54, soit pour 1N1 M388/M54 → 0,5N1 M288
- 3) le rapport M106a / M362, soit pour 1N1 M362 → 0,03333... N1 M106a

1) G.1 M288 / M56



	MDP 26, 110	MDP 26, 111	MDP 26, 112	MDP 26, 113	MDP 26, 114	MDP 26, 103	MDP 26, 73	MDP 26, 76	MDP 26, 78	MDP 26, 117	MDP 26, 116	MDP 26, 174
de	3,5	1	2	6	4	128	22+14=36	93	116	111,5	42	4,5
de	1,4	0,4	0,8	2,4	0,6	51,2	14,4	37,2	46,6	44,6	16,8	1,8
ratio M288/M56	0,4	0,4	0,4	0,4	0,15	0,4	0,4	0,4	0,40172...	0,4	0,4	0,4

probable erreur de 0,2 dans la notation de M288, en effet 46,4 : 116 = 0,4



Le rapport constant de 0,4N1 M288 pour 1N1 M56 est observable dans 10 tablettes de Suse au format identique (26,73 ; 26,76 ; 26,103 ; 26,110 ; 26,111 ; 26,112 ; 26,113 ; 26,116 ; 26,117 ; 26,174)² appartenant vraisemblablement à un nombre restreint d'archives.

Damerow et Englund (1989, p. 57-58, note 159) interprètent ce rapport comme un taux d'ensemencement standard d'une surface de 1N1 M56 par une quantité de 0,4N1 M288. Ce

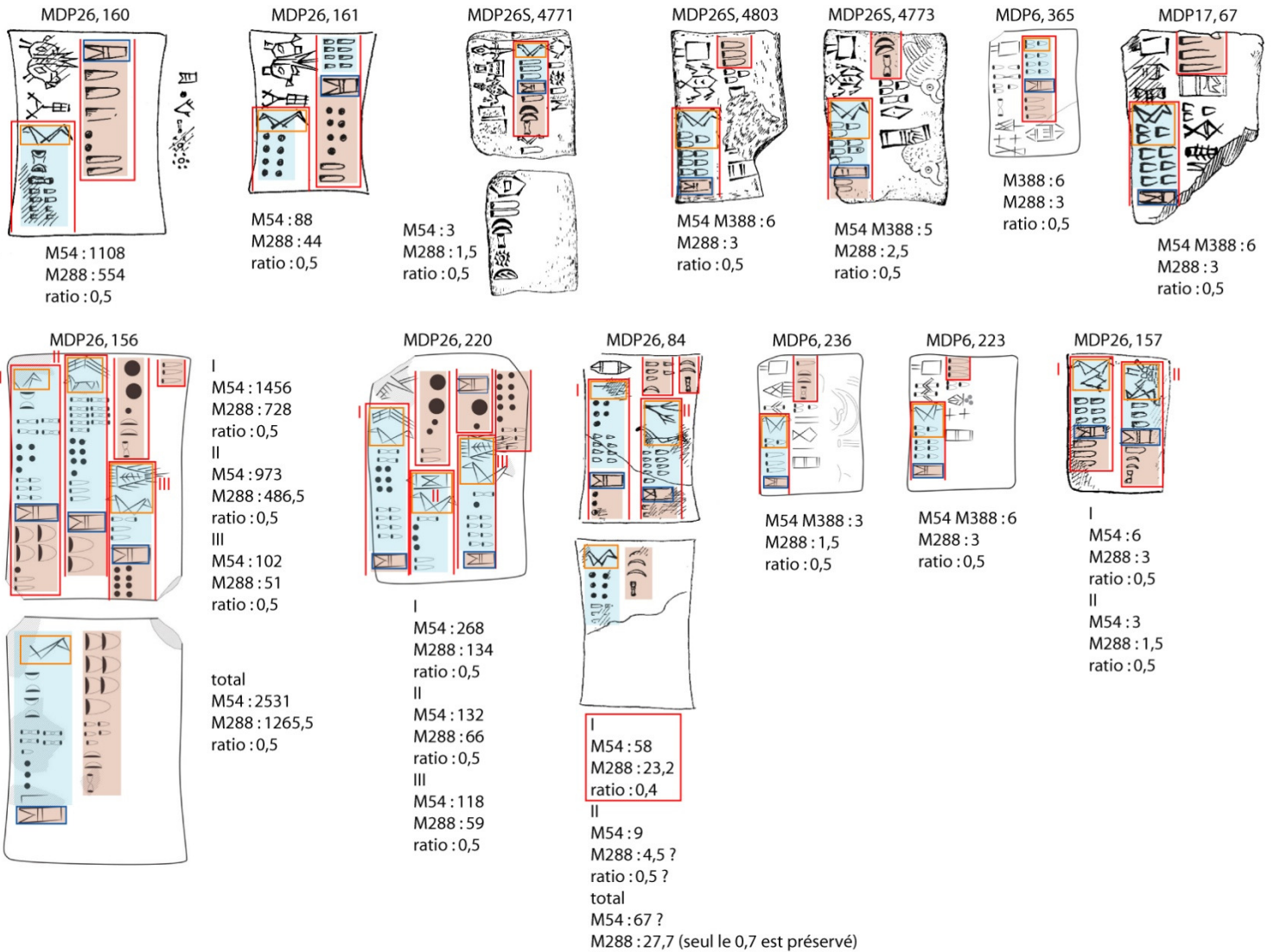
¹ Voir Damerow et Englund 1989, p. 27, 34 et 56-58, Englund 2004a, p. 116-118 et Dahl 2005b, p. 109-110.

² Ainsi que probablement 26,84 et 26,109. Le texte 26,78 présente vraisemblablement une petite erreur de notation alors que 26,114 semble par contre ne pas obéir à cette règle. Scheil (1935 MDP 26, p. II) avait déjà remarqué ce rapport dans les tablettes 26,109 ; 26,110 ; 26,111 ; 26,112 et 26,113.

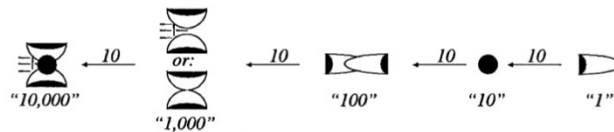
taux ne devait cependant s'appliquer probablement qu'à certaines exploitations agricoles et donc n'apparaître que dans certaines archives.

En retournant l'interprétation, il pourrait s'agir également d'un taux de rendement attendu d'une surface agricole donnée.

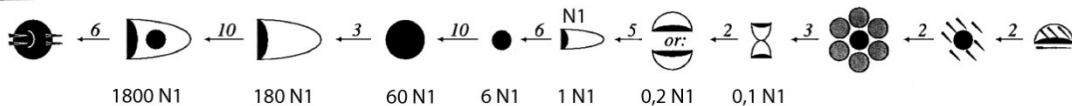
1) G.2 M288 / M388 et M288 / M54



M54 et M388 sont dénombrés avec le système décimal



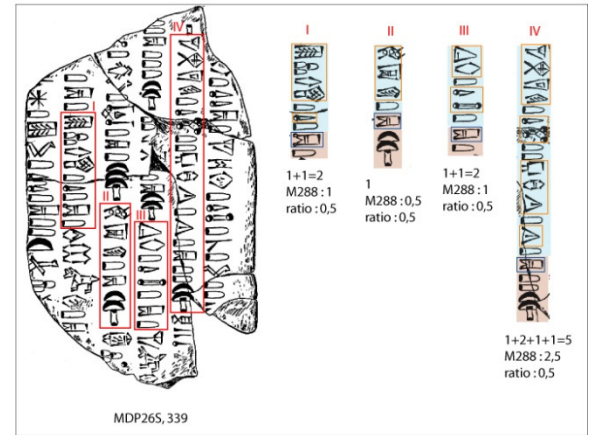
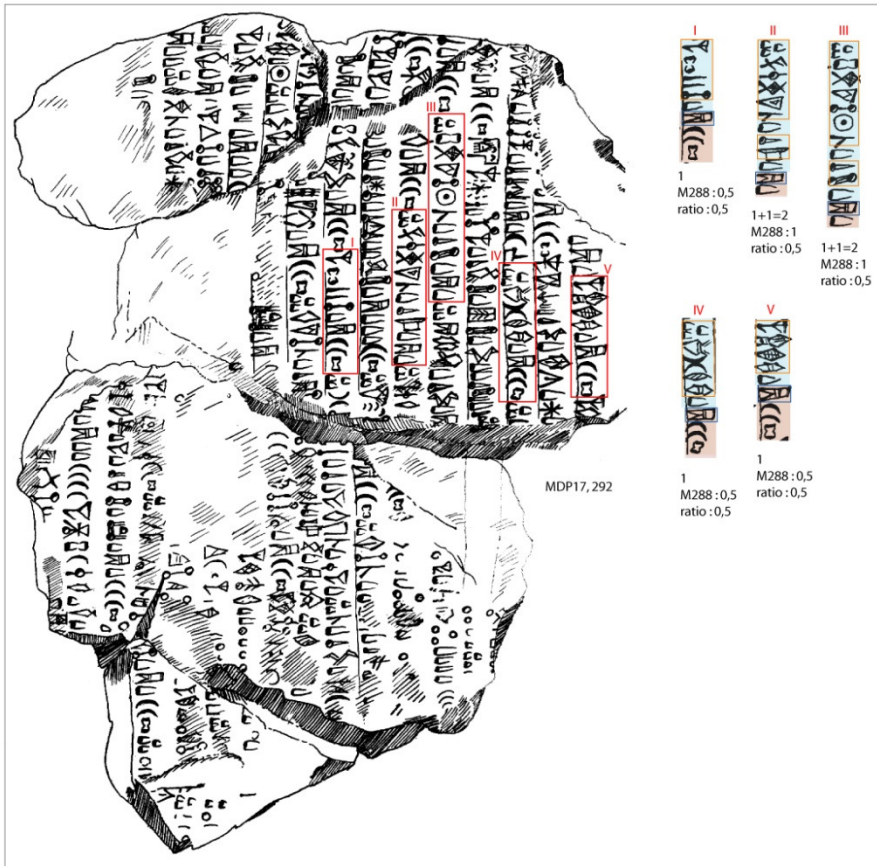
M288 est dénombré avec le système numéral 1 de volume/poids. Il est compté dans les interprétations des tablettes en nombre de N1.



Le rapport de 0,5N1 M288 pour 1N1 M388/M54 a été repéré sur plusieurs tablettes par Damerow et Englund (1989, p. 57) et Dahl (2005b, p. 110). Mes propres observations diffèrent néanmoins quelque peu des leurs et j'estime que ce taux est attesté avec certitude sur 16 tablettes (6,223 ; 6,236 ; 6,365 ; 6,4997 ; 17,67 ; 17,292 ; 26,84¹ ; 26,156 ; 26,157 ; 26,160 ; 26,161 ; 26,220 ; 26S,339 ; 26S,4771 ; 26S,4773 et 26S,4803).

¹ La première entrée de cette tablette présente néanmoins un ratio de 0,4N1 M288 pour 1N1 M388.

Damerow et Englund 1989, p. 57	6,223	6,236	6,365	6,4997		26,156	26,157	26,160	26,161	26,171	26,220		265,4771	265,4773		265,4803	265,5043	
Dahl 2005b, p.110	6,223	6,236		17,67	26,99					illisible		265,295	265,4752	265,4773	265,4783	265,4802	265,4803	265,5043
	6,223	6,236	6,365	6,4997	17,67	17,292	26,84	26,156	26,157	26,160	26,161	26,220	265,339	265,4771	265,4773		265,4803	265,5043



Ce rapport fixant une relation constante entre un individu (M388 ou M54) et une quantité donnée de céréales (M288 : orge ?) a été interprété comme l'indice d'un rationnement/salaire standard en céréales¹. En acceptant cette hypothèse, deux incertitudes demeurent néanmoins :

- que représente 0,5N1 de M288 dans notre propre système de volume/poids ?
- à quelle période de temps correspond cette ration ?


Dans les tablettes proto-cunéiformes, 1N1 de céréales (ŠE) représente la ration mensuelle (30 jours) d'un homme adulte. Si la ration journalière (NINDA) équivaut approximativement à 0,8 litres, 1N1 pourrait ainsi correspondre à ≈ 24 litres.


Les textes PE de Suse font état de 0,5N1 de M288 pour un M388/M54. Si les rations journalières étaient approximativement les mêmes dans les régions utilisant les écritures proto-cunéiforme et PE, il pourrait alors s'agir à Suse d'un salaire bimensuel de ≈ 12 litres de M288².

¹ Damerow et Englund 1989, p. 27 et 57.

² Voir pour les deux derniers paragraphes Englund 1988, p. 160 et 162-163, 2001, p. 8 et 2004a, p. 117-118 et Damerow et Englund 1987, p. 153-154 et 1989, p. 26-27 et 57-58, notes 158 et 159.

Ce rapport est enfin particulièrement évident dans la tablette MDP 6, n° 4497¹, présentant deux grands groupes de M388 :

- le premier dirigé (?) par , constitué de 5 paires de deux équipes de 11 hommes², soit 110 M388. Chacune de ces paires (22 hommes) a reçu 11N1 M288, soit 0,5N1 M288 par M388

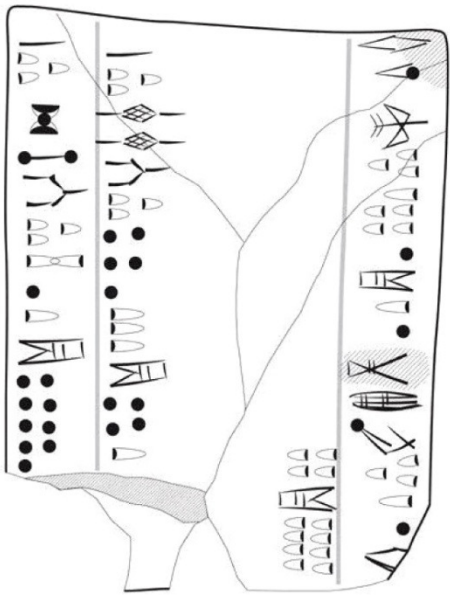
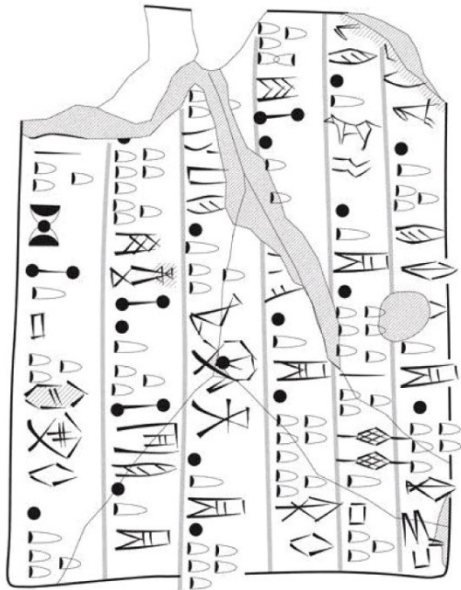
- le second dirigé (?) par , constitué de deux paires de deux équipes de 11 hommes, soit 44 M388, et d'une équipe de 8 hommes. Les deux paires de 22 hommes ont reçu chacune 11N1 M288, soit 0,5N1 M288 par M388, alors que 4N1 M288 ont été attribués à l'équipe de 8 hommes, soit 0,5N1 M288 par M388.

Damerow et Englund (1989, p. 27 et 57-58 et Englund 2004a, p. 117-118), jugeant néanmoins 'unusual' une ration bimensuelle (i. e. ne correspondant pas aux pratiques mésopotamiennes), préfèrent considérer la ration PE de 0,5N1 M288 comme une ration mensuelle, la valeur absolue des notations numérale dans le système PE de volume/poids étant alors selon eux deux fois plus grande que leurs correspondantes dans le système ŠE proto-cunéiforme.

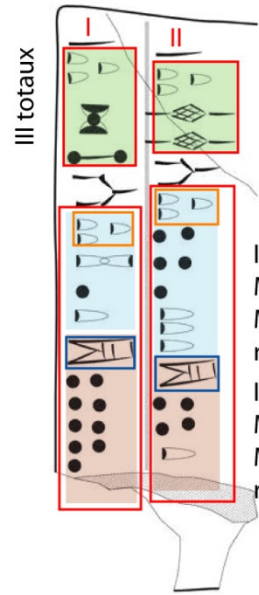
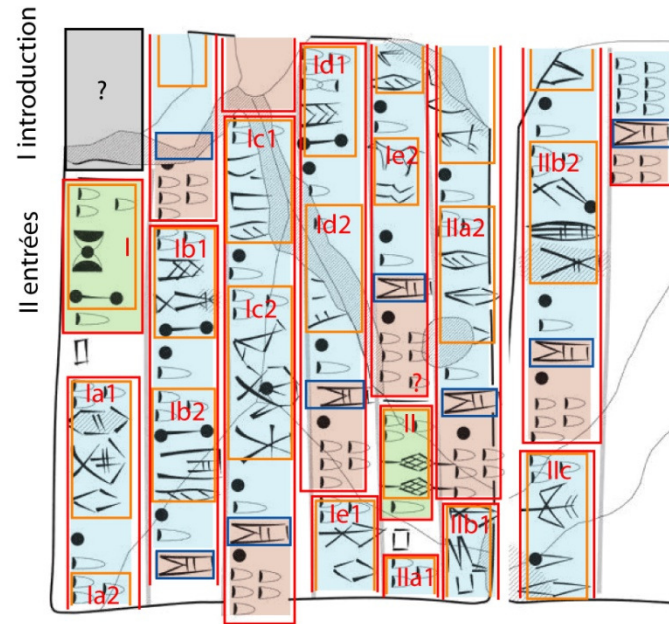
En considération des nombreuses similitudes entre les systèmes numériques PE et proto-cunéiforme, une valeur absolue similaire des notations numériques dénombrant des quantités de grains dans ces deux écritures me semble cependant plus vraisemblable. Seule l'unité de temps de référence différencierait alors, le système mésopotamien se basant sur une unité de 30 jours (voir Englund 1988), les utilisateurs de l'écriture PE utilisant quant à eux une norme comptable (correspondant peut-être à une conception plus générale du temps) de 15 jours.

¹ Voir Nissen, Damerow et Englund 1993, p. 76-79.

² La tablette 17,40 présente également des équipes de 11 hommes.



MDP6,4497



I
M388 : 1+110 (5x2x11)=111
M288 : au moins 54 (55)
ratio : 55/110 = 0,5



II
M388 : 1+52 (2x2x11+8)=53
M288 : au moins 25 (26)
ratio : 26/52 = 0,5

I		II
M388 : 1		M388 : 1
la1	Id1	Ila1
M388 : 11	M388 : 11	M388 : 11
la2	Id2	Ila2
M388 : ? (11)	M388 : 11	M388 : ?+1 (11)
soit ? (22)	soit 22	soit 22
M288 : 11	M288 : 11	M288 : 11
ratio : ? (0,5)	ratio : 0,5	ratio : 0,5
lb1	le1	Ilb1
M388 : 11	M388 : 11	M388 : 11
lb2	le2	Ilb2
M388 : 11	M388 : 11	M388 : 11
soit 22	soit 22	soit 22
M288 : ? (11)	M288 : 11 (12)*	M288 : 11
ratio : ? (0,5)	ratio : 0,5	ratio : 0,5
Ic1		Ilc
M388 : 11		M388 : 8
Ic2		M288 : 4
M388 : 11		ratio : 0,5
soit 22		
M288 : 11		
ratio : 0,5		

* Dans la sous-entrée le, M288 est suivi par 1N14 et apparemment 6N1, équivalant à 12N1 dans le système de mesure 1 de volume/poids. 12N1 dans ce système devrait cependant être noté 2N14, ce qui n'est pas le cas ici. J'en déduis que cette notation numérale est erronée, le signe N1 en bas à droite ayant probablement été marqué par inadvertance.

1) G.3 M106a / M362

J. Dahl (2005b, p. 110) a enfin pu dégager un troisième rapport dans plusieurs entrées des tablettes 17,85 et 17,97¹ : 1N1 M362 → 0,03333... N1 M106a².

Comme il l'avait avancé (voir plus haut), M362 () serait le signe notant la chèvre et M106a () un produit laitier particulier, peut-être du fromage (interprétation probablement basée sur l'aspect de ce signe, rappelant la forme d'une portion de nos fromages actuels). Ce rapport indiquerait donc, selon Dahl, un taux de rendement défini des chèvres dans la production de certaines denrées (cela pourrait également concerner l'alimentation des chèvres en ne retenant pas la définition de Dahl pour M106a) ou le paiement annuel attendu du berger aux propriétaires des animaux (Dahl 2005b, p. 114).

1) H Langue (?)

Dans un domaine aussi incertain, rien n'est évidemment assuré. Voilà néanmoins les deux principales positions envisageables :

1) l'écriture PE ne retranscrit aucune langue (pas de notation phonétique), les tablettes pouvant être comprises de tous pour peu que leurs conventions graphiques soient connues.

2) l'écriture PE présente des notations phoniques (syllabogrammes) limitées aux seuls éventuels anthroponymes (et toponymes ?) probablement présents derrière certaines longues séquences de signes à valeur non-numérale (quelques unes pouvant ainsi atteindre 10 à 12 signes ; cf. 6,314 ; 17,18 ; 17,414 ; 26S,4758)³. En raison de ces longues séquences, l'écriture PE est d'ailleurs potentiellement susceptible de receler plus d'information phonique que les textes proto-cunéiformes contemporains⁴. Certains signes composés (voir plus haut) peuvent de même être suspectés de retranscrire des sons au moyen de déterminatifs phoniques inscrits dans des signes matriciels à déterminer.

¹ Ainsi que peut-être dans 17,182, où 1,5N1 M106a est attesté, devant correspondre à 45N1 M362 (comme le restitue Dahl 2005b, p. 109). La tablette étant néanmoins brisée, seule la notation de 4N14 (/40N1) M362 est encore visible.

² Ce rapport ne fonctionne pas cependant dans 17,171, où l'on trouve un taux deux fois moindre : 1N1 M362 → 0,016666... N1 M106a.

Cette exception pourrait néanmoins s'expliquer par la notation conjointe dans ce texte de M362 M367. Il n'y aurait pas en fait deux groupes de 4 M362, mais deux groupes de 2 M362 et 2 M367. Dans ce dernier cas, le taux de 0,03333... N1 M106a pour 1N1 M362 serait alors à nouveau opérant.

³ - Scheil 1923 MDP 17, p. 3-4 et 8 : hypothèse d'une notation phonique des anthroponymes dans les cas de longues séquences de signes à valeur non-numérale.

- Vallat 1986, p. 338 : utilisation d'un syllabaire réservé initialement à la notation des noms propres.

- Dahl 2005a, p. 8 et 14 et 2005b, p. 95 et 120 : hypothèse d'une information phonique limitée présente dans les longues séquences de signes à valeur non-numérale notant des anthroponymes (dont ceux des propriétaires notamment) et vraisemblablement caractéristiques d'une phase récente de l'écriture PE. Le nombre de signes à possible valeur phonique (syllabaire) devait être limité à une centaine.

⁴ Englund 2004a, p. 127.

Si des anthroponymes ont été notés phonétiquement, l'hypothèse selon laquelle la plupart d'entre eux avaient une signification dans une langue donnée est assez vraisemblable, permettant de déterminer quelle était la/les langue/s des (parents des) personnes impliquées dans les transactions enregistrées par les tablettes PE et donc le milieu linguistique dans lequel ces dernières avaient été rédigées. Ces anthroponymes pourraient ainsi donner accès à ce qui devrait être considéré comme l'un des plus anciens corps de données linguistiques connu au monde (en l'état actuel de nos connaissances bien sûr).

La langue généralement supposée derrière l'écriture PE est une forme 'ancienne' de hatamite / 'élamite'¹. La principale raison poussant de nombreux auteurs dans cette direction, à écriture différente (du proto-cunéiforme) langue différente (du sumérien et de l'akkadien), n'a cependant aucun fondement réel. Une même langue peut en effet être notée par plusieurs systèmes graphiques différents (et un même système graphique noter plusieurs langues). Par conséquent le sumérien, l'akkadien, le hourrite et une ou plusieurs autres langues inconnues ne devraient pas être rejetées d'office, d'autant plus qu'en considération de l'extension géographique considérable de cette écriture (de loin supérieure au proto-cunéiforme contemporain limité à la seule basse Mésopotamie), l'hypothèse selon laquelle les anthroponymes notés à Suse, Tépé Yahya et Tépé Ozbaki pouvaient être construits à partir de langues différentes paraît la plus vraisemblable².

Et il ne faut d'ailleurs vraisemblablement pas espérer pour l'écriture PE de notation phonétique de toute une langue à proprement parler (pas de verbe, de substantif ou d'élément syntaxique rendu phonétiquement), mais de certains noms propres uniquement (qui eux peuvent néanmoins inclure de tels mots).

La suite de cette étude s'est ainsi attelée à l'analyse des séquences de signes à valeur non-numérale notant potentiellement des anthroponymes (résumées ici par 'séquences anthroponymiques').

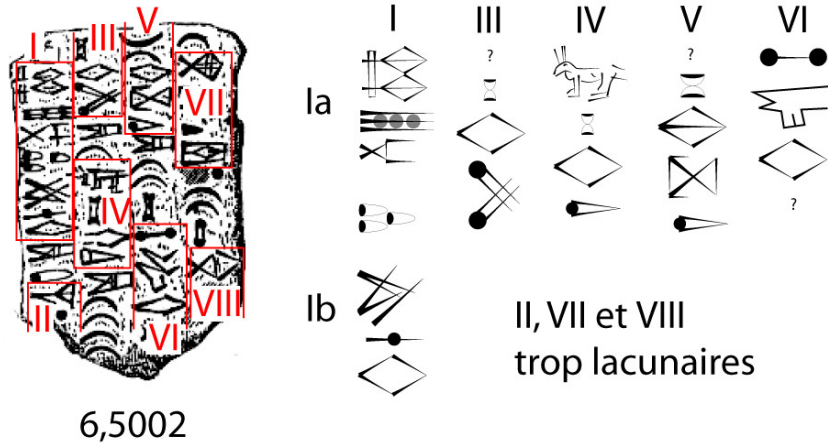
La première partie de cette analyse a consisté, à partir de toutes les tablettes PE disponibles à l'heure actuelle³, dans la récolte des séquences anthroponymiques. La tablette

¹ Scheil 1923 MDP 17, p. III ('Rien donc de plus probable que l'emploi de l'écriture dite proto-élamite par les princes dits anzanites de Susiane, pour exprimer leur langue dite anzanite'); Ghirshman 1938/1939, vol. 1, p. 86; Meriggi 1971; Stolper 1984, p. 9 ('it is likely that the language that Proto-Elamite script records is an early form of Elamite'); Stève 1991, p. 3 (la langue des textes PE 'ne peut être qu'un état archaïque de l'élamite'); Amiet 1986a, p. 117 ('Cette langue foncièrement non-mésopotamienne pouvait difficilement être autre, déjà, qu'élamite-ancienne') et 1992, p. 80-81 (les tablettes PE transcrivent 'selon toute vraisemblance une langue identifiable avec une forme archaïque de l'élamite'); Potts T.F 1994, p. 74; Quenet 2008, p. 106.

² Contrairement à ce qu'avance Alden (1982, p. 613).

³ Les tablettes de Tépé Sofali ne seront donc (malheureusement) pas envisagées ici.

MDP 6, n° 5002 présente ainsi sept séquences, dont seules les 1^{ère}, 3^{ème}, 4^{ème}, 5^{ème} et 6^{ème} restent exploitables. Parmi elles, seules les séquences I et IV sont de plus complètes, la séquence I pouvant enfin quant à elle être comprise comme un nom composé du type : X M388 (esclave / dépendant / descendant ?) de Y.



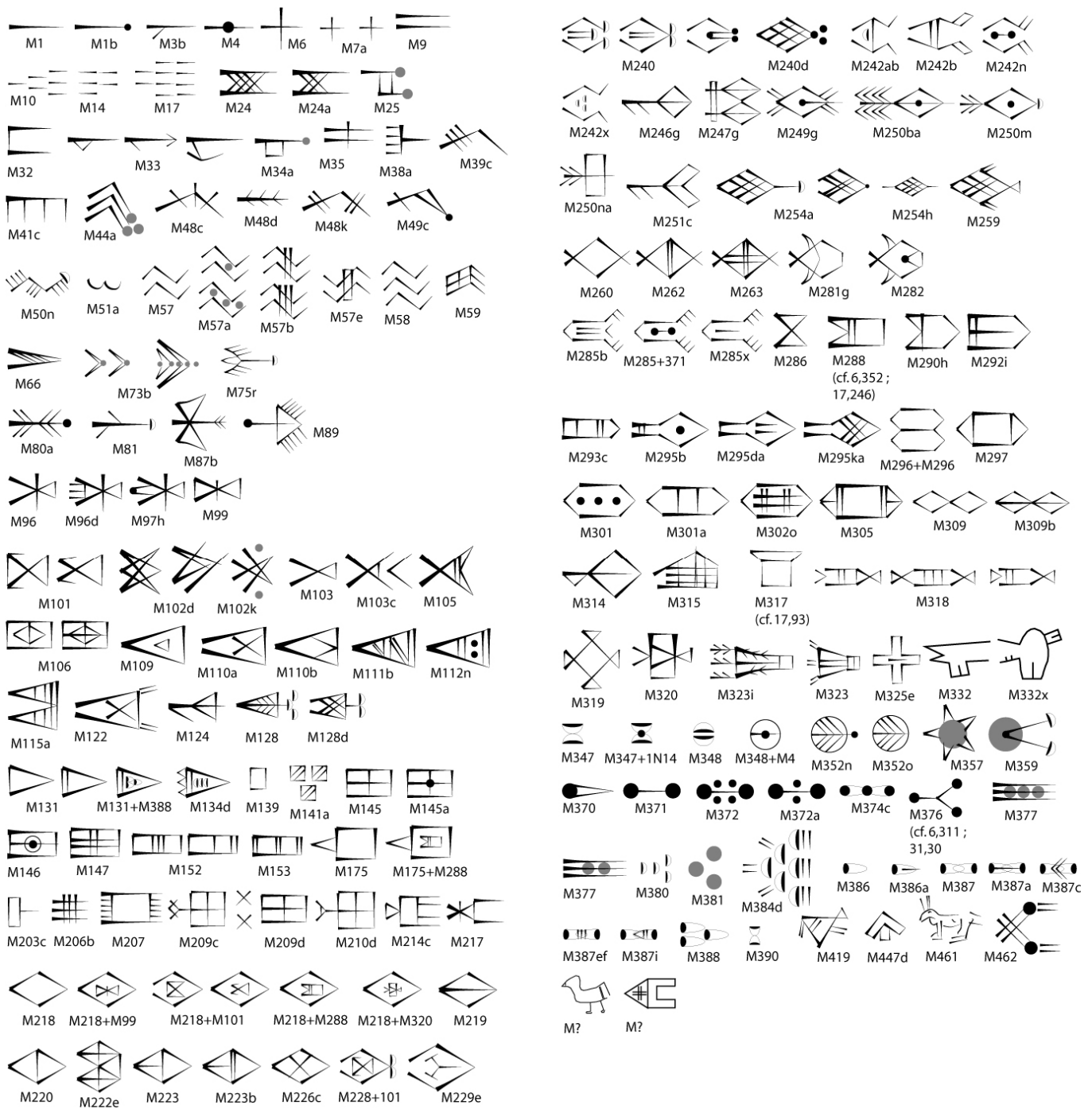
En essayant de décomposer les noms composés (la séquence I de la tablette 6,5002 est ainsi probablement composée de deux anthroponymes de trois signes) et de supprimer les signes pouvant servir de titre placés au début des séquences (du type M388 ou M124), sur les 515 séquences **complètes** récoltées dans toutes les tablettes PE (bien sûr les séquences anthroponymiques les plus petites ont plus de chance d'avoir été préservées complètement que les grandes...), 250 (48,5 %) étaient formées de trois signes, 118 (22,9%) de quatre signes, 83 (16,1%) de deux signes, 38 (7,3%) de cinq signes, 15 (2,9%) de six signes, 8 (1,5%) de sept signes et 3 (0,5%) de huit signes¹.

Ces nombres ne sont bien sûr pas 'exactes', mais indiquent néanmoins une tendance générale : la moitié des séquences anthroponymiques connues en écriture PE sont ainsi constituée de trois signes², les séquences de trois, deux et quatre signes représentant ensemble presque 90% des séquences.

Ces séquences étaient notées au moyen d'approximativement 200 signes différents (voir la liste plus bas), parmi lesquels M4, M9, M66, M96, M218 et M371 doivent être remarqués pour leur très grande fréquence d'utilisation.

¹ Les séquences anthroponymiques de Tépé Yahya (tablettes 11 et 13) présentent par contre une nette majorité de séquences à deux signes (17 sur 23). Une différence linguistique dans les anthroponymes ou une pratique différente de l'écriture par les scribes locaux (?) sont les principales hypothèses pouvant rendre compte de cette divergence par rapport aux textes de Suse.

² En écriture EL ('élamite' linéaire), certains noms pouvaient également être notés au moyen de trois signes (voir l'inscription V sur le sceau-cache de type Indus ; Winckelmann 1999).



Liste des principaux signes utilisés dans les séquences anthroponymiques PE

Ce nombre indique probablement que les signes à valeur phonétique (syllabogrammes) ne sont pas les seuls présents dans cette liste¹, dans laquelle figurent également des idéogrammes : les séquences anthroponymiques PE étaient donc notées au moyen d'un système logo-syllabique². Et vouloir distinguer dans cette liste les seuls signes à valeur

¹ Les syllabaires purs (sans idéo-logogramme) sont en effet généralement composés de 50 à 100 signes : syllabaire chypriote : 56 signes ; syllabaire cree : 70 signes ; syllabaire inuktikut : 64 signes ; syllabaire cherokee : 85 signes ; hiraganas et kataganas japonais : 50 signes chacun.

² Du type du linéaire B : 87 syllabogrammes + approximativement 120 idéogrammes. Voir Englund 2004a, p. 144, note 9. Dahl (2005b, p. 95 et 2009, p. 24) considère cependant que le nombre de signes PE utilisés pour

phonétique (en dégageant par conséquent un syllabaire) me semble impossible à l'heure actuelle.

Conséquence de ce système, les séquences anthroponymiques PE trisignes (les plus fréquentes) peuvent donc correspondre à trois syllabogrammes, deux syllabogrammes et un idéo-logogramme ou un syllabogramme et deux idéo-logogrammes (trois idéo-logogrammes semblent peu envisageables).

- De nombreuses régularités ont été observées parmi les séquences anthroponymiques récoltées (voir tableaux I, II, III, IV, V et VI ; le texte de provenance des séquences est à chaque fois donné)¹ :

- celles-ci peuvent généralement être rapprochées les unes des autres par une similitude des signes les clôturant² (c'est ainsi qu'elles ont le plus souvent été classées dans les six tableaux qui suivent d'ailleurs)

- des séquences identiques ont été découvertes dans plusieurs textes, indiquant une même personne ou des homonymes (telles probablement les séquences de 6,4994 et 26,271 ; voir tableau V, case 2)

- les séquences présentées dans le tableau V témoignent d'une des valeurs des signes M305 (case 1) et M111/M112 (case 2) qui, régulièrement placés devant le signe M388 (précédant lui-même une séquence anthroponymique), peuvent être considérés dans ce contexte comme des marqueurs de statut ou des idéo-logogrammes introduisant la séquence anthroponymique³.

- Certains faits ponctuels sont également à remarquer :

- la séquence trisigne M247g M377 M217 présente dans la tablette 6,5002 apparaît de manière inversée (M217 M377 M247g) sur le texte 6,244 (voir tableau I, case 4).

- l'une des rares séquences anthroponymiques exploitables dans les textes de Tal-i Malyan (tablette 1155) correspond à l'une des séquences trisignes les plus attestées à Suse (tableau III, case 1). A Tal-i Malyan, une personne (au moins) portait ainsi un nom courant à Suse, indice possible d'une communauté linguistique entre ces deux sites.

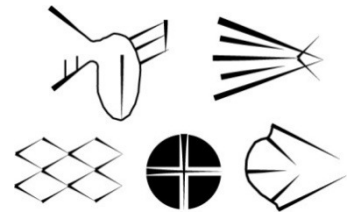
noter les noms ne dépasse pas 100 'and does therefore conform to what is commonly believed to be the prerequisite for a true syllabary'.

¹ Englund 2004a, p. 129- 139 a mené une telle étude pour les \approx 300 attestations du signe M371 dans les textes PE. Dahl 2009, p. 25, fig. 1 a présenté quatre séquences caractérisées par la suite de signes M97h M4 M218 (voir tableau II case 4).

² Moindre variabilité de la fin des séquences anthroponymiques PE que seuls les signes initiaux permettaient ainsi de différencier.

³ Dahl 2009, p. 25, fig. 1 estime que la paire M305 M388 (parfois accompagnée d'un autre signe) représente dans certaines séquences non pas le début d'un anthroponyme mais la désignation d'un organisme/bureau précédant la notation de l'anthroponyme lui-même.

Les séquences de Tépé Yahya (textes 11 et 13), fréquemment bisignes, se distinguaient quant à elles assez nettement des séquences de Suse¹. Cinq signes utilisés dans les séquences anthroponymiques de Tépé Yahya n'apparaissent ainsi que dans les textes de ce site.



Deux séquences du texte 11 de Tépé Yahya comprennent également le signe M72 (⇒), alors que celui-ci n'est utilisé dans toutes ses occurrences dans les textes de Suse (43 tablettes) que pour désigner un objet discret compté en système décimal (des femmes ?)². Ce phénomène est explicable de diverses manières :

- ce signe possédait une valeur (phonétique ?) pour les scribes de Tépé Yahya que les scribes de Suse ne lui reconnaissaient pas
- les noms des personnes citées dans les textes de Tépé Yahya différaient grandement de ceux de Suse, hypothèse que pourraient également confirmer leur caractère principalement bisigne et l'utilisation des cinq signes mentionnés plus haut.

Le tableau VI regroupe enfin toutes les séquences anthroponymiques PE caractérisées par le redoublement d'un signe. La valeur phonétique des signes ainsi redoublés³ est très probable dans un tel contexte. Ces séquences constituent de plus probablement à l'heure actuelle le meilleur 'cheval de Troie' permettant l'accès à la compréhension du système logossyllabique de notation des anthroponymes en écriture PE.

La très grande majorité des séquences PE vient en effet de Suse. Des données onomastiques d'époque paléo-akkadienne (≈ 23/22^{ème} siècle av. J.-C.) sont disponibles pour ce site, avec plus de 300 anthroponymes différents connus principalement préservés dans un lot de 91 tablettes publiées par Legrain (1913 MDP 14)⁴. En supposant une stabilité ethno-linguistique à Suse (majorité akkadienne/minorité hatamtite / 'élamite' ; voir à ce sujet l'annexe) entre les époques de rédaction des tablettes PE et des documents paléo-akkadiens que 800 ans séparent environ⁵, les noms des Susiens conservés dans les archives paléo-

¹ De fait, seule la séquence (M388) M218 M219 notée dans les textes 11 et 13 de Tépé Yahya apparaît également dans le texte 1155 de Tal-i Malyan (? M377 M54 **M388 M218 M219**) et trois tablettes de Suse : 6,214 (M217 M124 **M218 M219** M1 M97h), 17,43 (M124 **M218 M219** M218) et 17,97 (**M218 M219** M57e ?).

² Une séquence anthroponymique d'un texte de Tal-i Malyan (tablette 632) présente peut-être de même ce signe.

³ M4, M33, M49c, M58, M66, M99, M101, M128d, M218, M218+M101, M219, M223, M250ba, M254h, M262, M318, M377, M386a, M387c et M387i.

⁴ Sur les 320 noms entiers connus (Legrain 1913 MDP 14, p. 127-130), 154 (48,1%) étaient notés au moyen de trois signes, 81 (25,3%) de deux signes, 66 (20,6%) de quatre signes, 17 (5,3%) de cinq signes et 2 (0,6%) de six signes. Ces pourcentages sont très proches des résultats obtenus pour les séquences PE (voir plus haut) et confirment donc, si besoin en était, le caractère anthroponymique de ces dernières.

⁵ C'est une hypothèse assez risquée, il est vrai, mais la permanence de cette dualité sur la longue durée est avérée à Suse pour la fin du 3^{ème} millénaire et tout le second millénaire av. J.-C. (voir annexe).

akkadiennes pourraient donc être *proches*, dans une certaine mesure, de ceux portés par leurs ancêtres et utilisateurs de l'écriture PE quelques siècles auparavant.

Plusieurs noms paléo-akkadiens de Suse présentent une syllabe répétée à deux reprises¹ et peuvent ainsi être rapprochés des séquences anthroponymiques PE à signe redoublé. La jonction de ces deux ensembles d'information différents serait à même de fournir une clé de compréhension du système logo-syllabique PE, donnant ainsi accès aux données anthroponymiques et donc linguistiques.

Cette jonction a été tentée, mais n'a malheureusement livré aucun résultat concluant permettant d'attribuer à certains signes PE telle valeur idéo-logographique ou phonétique précise². Les matériaux de cette démarche ont néanmoins été présentés ici, laissant aux chercheurs, au gré des prochaines découvertes de tablettes PE, une stratégie envisageable dans l'étude des séquences anthroponymiques PE.

¹ A-ba-ba, A-bu-bu, Ag-ga-ga, A-hu-hu, A-li-li, Ba-ba, Ba-zu-zu, Bi-bi, Da-da, Ga-ga, Gu-gu, Ir-ra-ra, Ku-ku, La-la, Ma-ma, Ma-ma um-mi, Ma-ma-tum, Me-me, Muk-du-du, Mu-mu, Na-na, Ni-na-na, Ri-ib bi-bi, Sa-sa-ag, Si-da-da, Su-nu-nu, Šeš-šeš, Ši-ši-ši, Tu(?)-li-li, U-da-da, Zal-la-la, Zal-lu-lu, Zu-zu et Zu-zu-ki.

² Englund 2004a, p. 144, note 9 : 'there is [...] little reason to be optimistic about an eventual language decipherment of Proto-Elamite'.

Tableau I des séquences anthroponymiques PE

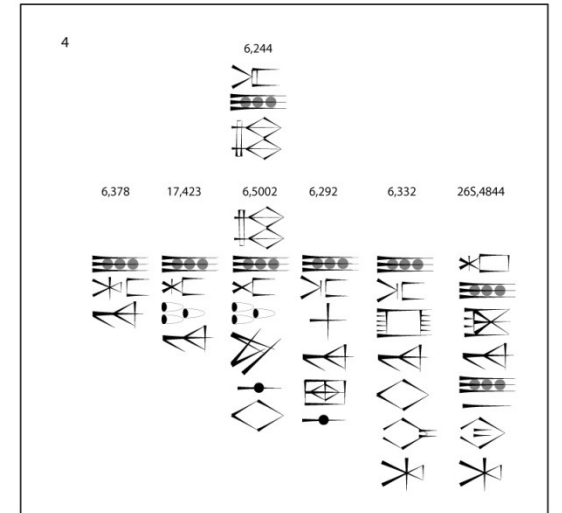
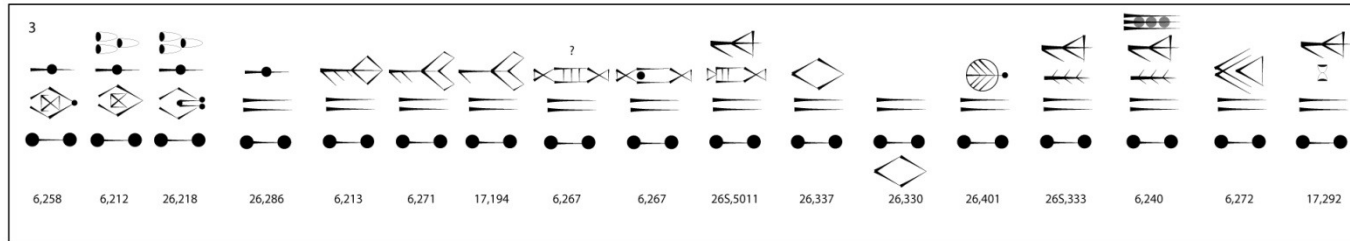
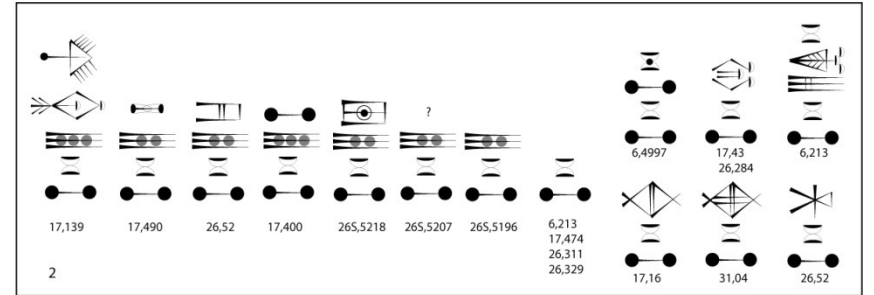
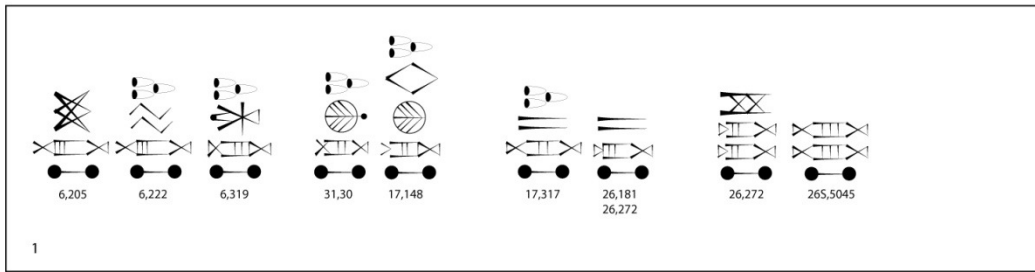


Tableau II des séquences anthroponymiques PE

1

6,205 17,73 17,240 6,353

26,269 265,4788 17,279

6,354 26,326

6,357 17,53 17,249 17,263 17,490 17,490 26,226 26,291 26,353 6,357 26,400

2

6,314 26,314 17,23 26,400

26,218 6,358 17,490 265,5232 17,382 6,204

3

265,5055 6,272 31,36

17,73 17,93

17,437 17,73

26,344 26,293

4

6,355 6,356 6,353 26,468 6,251

6,290 17,44 17,44 17,112 17,134 6,205 17,437 26,329 26,330 265,4805 6,5002 265,5055

6,362 26,270 17,401

5

17,41 26,231 17,233

265,259 17,490 26,468 26,272 26,269

1

6,251 6,253 6,254 6,254 17,246 17,414 17,414 26,353 17,335

6,213 265,5240 26,252 Malyan 1155 265,5008 26,250 17,436 17,18

2

17,36 17,18 17,490 17,38 17,414

17,94 17,232 17,36 17,18 17,446

17,240 17,44 26,254

3

6,260 17,7 6,272 6,267 265,5011 17,98 265,4756

17,153 17,437 26,284 265,4847

4

17,414 17,73 6,205 DAFI 8,16 17,420 17,446 26,401 6,314 17,73 265,5040 6,332

Tableau III des séquences anthroponymiques PE

6,4993 17,27 265,4784 26,36

1

6,5002 17,7 26,124 26,252

2

S122 17,233 17,41

3

4

265,5045 26,219 31,43 26,468 31,16

6,235 26,41 17,414 6,324
265,339 26,179 26,400

5

17,31 17,311
17,145 26,329

6

17,247
31,36

6,241 ; 6,351 ; 17,31 ; 17,73 ; 17,217 ;
17,248 ; 26,33 ; 265,295 ; 265,4766

265,4766 265,295 17,31 265,4802 17,240

7

Tableau IV des séquences anthroponymiques PE

265,4835	26,271	26,129	265,4767	6,337	26,285	6,355	6,203	6,382	6,355	6,356	265,5206	265,5239
	6,381	26,353	6,357	6,355	26,218	6,235	26,252	265,5240	265,4791	6,376	6,225	26,291

1

6,4994	26,271	26,231	6,376	6,375	17,112	17,112
17,112	26,477	265,4766	265,4766	6,203	265,4761	6,381 17,255 265,4790

2

Tableau V des séquences anthroponymiques PE

Tableau VI des séquences anthroponymiques PE (signes doublés)

1) I Datation de l'écriture PE et rapport avec l'écriture proto-cunéiforme

Sur la base d'une très grande similitude de la plupart des signes à valeur numérale et des systèmes numériques (ainsi que peut-être d'un nombre très limité de signes à valeur non-numérale) entre les tablettes proto-cunéiformes et PE, dont le hasard seul ne pourrait rendre compte, un lien génétique est à juste titre supposé entre ces deux écritures. Il est ainsi généralement admis que l'écriture PE est 'fille' de l'écriture proto-cunéiforme¹.

Cette affirmation est une conséquence de l'antériorité présumée de l'écriture proto-cunéiforme, elle-même fondée principalement sur des corrélations typologiques du mobilier (la céramique) des chantiers de l'Eanna à Uruk et de l'Acropole I à Suse, initialement établies par Dittmann², selon lesquelles :

Uruk Eanna IV-IVb	=	Suse Acr. I 19-18
Uruk Eanna IVa (écriture proto-cunéiforme)	=	Suse Acr. I 17B et 17A (écriture numérale)
Uruk Eanna III (écriture proto-cunéiforme)	=	Suse Acr. I 16-15B (écriture PE)

Sur la base de ces comparaisons³, Englund et Damerow ont alors à plusieurs reprises daté l'écriture PE de l'Uruk III au DA I⁴, entre 3100/3050 et 2800 av. J.-C.⁵.

L'hypothèse de la descendance de l'écriture PE à partir de l'écriture proto-cunéiforme peut se décliner en deux nuances : une diffusion simple / emprunt direct⁶ ou la diffusion / emprunt d'une invention, non de l'écriture elle-même mais de l'idée d'écriture⁷. La trop grande similitude des systèmes numériques PE et proto-cunéiformes permet néanmoins d'écarter cette dernière hypothèse. Si influence mésopotamienne il y a effectivement eu, il n'a pas pu s'agir que d'une simple diffusion de l'idée.

Tous les signes à valeur numérale, la plupart des systèmes numériques et de très rares signes à valeur non-numérale rapprochent certes les tablettes PE des documents proto-cunéiformes, mais ces points communs exceptés, ces deux écritures sont également très

¹ Voir par exemple Englund 2004a, p. 122-127, qui parle d'emprunt et p. 139 : 'Clearly, proto-Elamite must be reckoned among those cases of *secondary script origin* known from many non-literate regions in contact with literate cultures' ou Dahl 2009, p. 24 : les scribes rédigeant les textes PE 'had inherited certain bookkeeping techniques, in particular the content-specific numerical systems, from their western neighbours in Mesopotamia'.

² Dittmann 1986a, p. 347, d'après sa thèse publiée en 1983.

³ Reprises et admises par de nombreux auteurs (voir par exemple Amiet 1986a, p. 62-63 : 'Uruk accuse une avance sensible dans le domaine de l'écriture', Potts T.F 1994, p. 74-75 et Potts D.T 1999, p. 60-61 et 74-75).

⁴ Damerow et Englund 1989, p. 1 et 15, Nissen, Damerow et Englund 1993, p. 75 et Englund 1996, p. 160, 2004a, p. 124, 2004b, p. 28 et 2006, p. 2.

⁵ Englund 1998, p. 657 (suivi par Potts D.T 1999, p. 75).

Suite à l'article de Lawler (2001, p. 2419), Englund semble cependant avoir récemment vieilli l'écriture PE, l'estimant désormais entre 3300/3200 et 3000/2800 av. J.-C. (Englund 2004a, p. 104 et 143, note 5 et 2006, p. 2 et Dahl 2009, p. 24) en l'associant toujours cependant aux textes de type Uruk III (Englund 2004a, p. 124).

⁶ Englund 2004a, p. 139.

⁷ Ghirshman 1938/1939 vol. 1, p. 85 et Potts T.F 1994, p. 75.

dissemblables (immense majorité des signes à valeur non-numérale différente, organisation linéaire des textes PE / en case des documents proto-cunéiformes et absence de listes lexicales en écriture PE). La seule explication permettant de rendre compte de ces grandes ressemblance et dissemblance simultanées consisterait à considérer ces écritures plutôt comme des sœurs, tirant leurs caractères conjoints d'un fonds/ancêtre commun (quelques systèmes numériques, les signes à valeur numérale et quelques signes à valeur non-numérale) à partir duquel toutes deux se seraient développées indépendamment¹.

Pour étayer cette affirmation, il faut entrer ici dans des discussions d'ordre chronologique.

1) **I.1** Butterlin (2003, p. 297-314) en reprenant les travaux de Dittmann et les séquences d'Uruk et Suse, a reconnu comme ce dernier une 'convergence culturelle [culminant] aux niveaux VII de l'Eanna à Uruk et 21 du chantier I de l'Acropole à Suse. La chronologie des phases postérieures [constitue cependant actuellement] une interrogation que l'analyse stratigraphique ne résout pas' et que seule la reprise des fouilles à Suse et Uruk serait susceptible de résoudre (Butterlin 2003, p. 313-314)². La contemporanéité céramique entre les niveaux Uruk Eanna IV et Suse Acropole I.17 n'est donc pas une certitude à reprendre comme un dogme.

De nombreuses positions chronologiques (parfois opposées) semblent d'ailleurs prouvables au moyen de rapprochements matériels (céramiques) inter-sites, selon l'intention initiale guidant le comparateur. Les raisonnements archéologiques interprètent ainsi généralement les couches de sites différents dans lesquelles ont été trouvés des objets jugés similaires comme contemporaines. D'un point de vue chronologique général (à deux ou trois siècles près), cette conclusion semble certes justifiée, mais à une échelle plus 'précise', il est tout à fait possible d'envisager qu'un même type d'objet ait été produit et/ou utilisé sur un site alors qu'il ne l'était plus sur un autre depuis 100 ans voire plus. Des objets similaires dans les couches de sites différents n'indiquent donc qu'une contemporanéité *vague*.

Il n'y a enfin pas de rapport nécessaire entre des catégories distinctes d'objets telles que des documents notant de l'information et des récipients en céramique servant à conserver, cuire, manger ou boire ; les uns peuvent être modifiés alors que les autres resteront identiques³. Alors que dans la couche 16C du chantier I de l'Acropole à Suse, l'apparition des

¹ Proposition que Scheil avançait déjà en 1905 (1905b MDP 6, p. 61).

² Voir également Potts T.F 1994, p. 72 : 'neither the ceramic nor the glyptic typology of the Susa II – Uruk IV assemblages provides a fine enough index of change to establish exact inter-site correlations'.

³ La création ou l'adoption d'une nouvelle forme céramique ou d'un nouveau décor par des potiers n'impliquent pas en effet la création ou l'adoption d'un nouveau type de tablettes par les personnes chargées de leur rédaction et vice versa.

des tablettes PE et un changement dans le mobilier céramique, qui n'est alors plus 'urukéen'¹, semblaient contemporains et ont par conséquent été corrélés, le niveau IV.1 de Tépé Sialk présentait de son côté un matériel qualifié par tous d'urukéen'² avec des tablettes PE et numérales³. La seule cause susceptible d'expliquer le changement **simultané** de **tout** le mobilier d'un site (tablettes, glyptique, céramique, artisanats lithique et métallurgique...) est l'arrivée d'une population nouvelle amenant avec elle ses propres traditions matérielles. Cette hypothèse est à rejeter cependant dans le cas de Suse, puisque l'apparition simultanée des tablettes PE et d'une nouvelle céramique observée dans le niveau 16C de l'Acropole I n'y est probablement qu'apparente, conséquence artificielle d'un abandon momentané de cette partie du site et donc d'une carence dans la séquence stratigraphique⁴.

1) I.2 Un examen de la datation de l'origine de l'écriture proto-cunéiforme (tablettes de type Uruk IV⁵) montre que l'incertitude constitue dans ce domaine plus la règle que l'exception.

A l'heure actuelle, les seules tablettes de type Uruk IV découvertes en fouilles régulières viennent d'Uruk, certains de ces documents récemment apparus sur les marchés de l'art pouvant également être issus d'opérations clandestines à Umma et Adab (Englund 2004a, p. 100 et 2004b, p. 28).

A Uruk, les seules tablettes attribuables avec certitude au niveau architectural IV de l'Eanna ont été mises au jour dans les comblements du temple C et du temple rouge préparant le niveau architectural supérieur (Eanna III)⁶. Un tel contexte de découverte incite néanmoins à considérer ce groupe de tablettes comme chronologiquement intermédiaire entre les niveaux IV et III. Le laps de temps séparant en effet leur rédaction/utilisation de leur dépôt final dans ces comblements, logiquement associés (et donc chronologiquement proches) au niveau architectural supérieur (Uruk III) qu'ils préparaient et non au niveau architectural qu'ils

¹ Le Brun 1971, p. 192 et 210, Le Brun 1978b, p. 183 et 190 et Voigt et Dyson 1992, vol. 1, p. 132-133.

² Voir par exemple Amiet 1986a, p. 68.

³ 'Sialk IV.1 has an essential Late Uruk ceramic assemblage and *already* Proto-Elamite tablets' (Dittmann 1986b, p. 185).

⁴ Suggérée par le fouilleur dès la publication initiale de la fouille (Le Brun 1971, p. 210).

⁵ Falkenstein avait initialement classé les tablettes proto-cunéiformes d'Uruk en 6 types paléographiques IVb, IVa, IIIc, IIIb, IIIa et II, qu'il considérait comme autant d'étapes d'évolution de l'écriture en utilisant une terminologie confondant types de tablette et niveaux stratigraphiques (Glassner 2000, p. 57).

Nissen (1986b, p. 324) a clarifié la situation en distinguant deux principales étapes paléographiques Uruk IV et Uruk III (III.2), respectivement trouvées dans les niveaux IV et III de l'Eanna. Depuis cette redéfinition, les étiquettes Uruk IV et Uruk III appliquées à des tablettes ont donc une signification paléographique et chronologique. Cette position ne semble pas acceptée cependant par Glassner (2000, p. 57, suivi par Butterlin 2003, p. 49) qui rejette toute corrélation 'entre une phase de construction architecturale particulière et les premières manifestations de l'écriture'.

⁶ Nissen 1986b, p. 319, Glassner 2000, p. 56 et Butterlin 2003, p. 48.

nivelaient (Uruk IV)¹, est inconnu. Il serait ainsi plus juste de qualifier stratigraphiquement ces tablettes de pré-Uruk/Eanna III, plutôt que d’Uruk/Eanna IV.

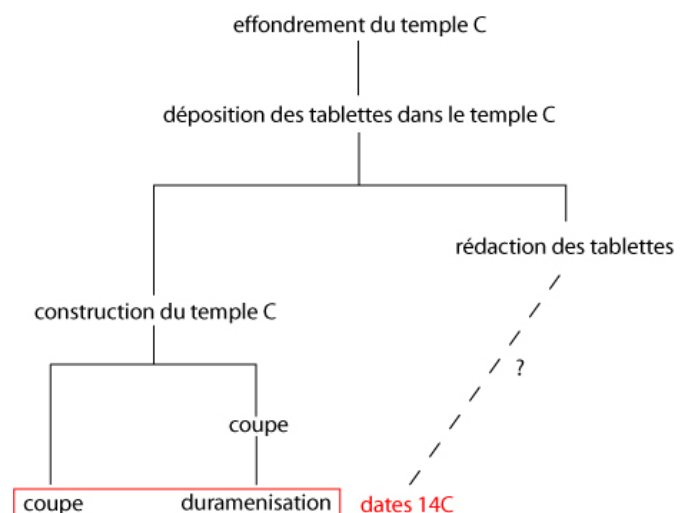
Cette dernière désignation stratigraphique ne peut de fait être attribuée avec certitude qu’à un groupe de sept tablettes proto-cunéiformes dégagées sur le sol de la pièce centrale du temple C, généralement attribué à la phase architecturale Eanna IVa², sous la couche d’effondrement du toit³.

La chance jouant en notre faveur, les seules datations ¹⁴C disponibles pour l’Eanna d’Uruk viennent justement de poutres de cèdre (du toit ?) carbonisées découvertes dans ce dernier bâtiment (temple C)⁴ :

- HD 13041-12713 : 4660 ± 35 BP → 3511-3370 BC (68%) / 3621-3363 BC (95%)
- HD 13042-12731 : 4690 ± 35 BP → 3519-3376 BC (68%) / 3629-3369 BC (95%)
- HD 13043-12732 : 4670 ± 35 BP → 3516-3373 BC (68%) / 3623-3366 BC (95%)

Ces échantillons ne renseignent pas directement cependant la période de rédaction des tablettes, qui doit être considérée comme postérieure (Glassner 2000, p. 62). De quelle partie de l’arbre viennent en effet les éléments datés (duramen ou aubier ?) ? En sachant que le cèdre est une essence pouvant vivre plusieurs siècles (ce qui était probablement le cas de ces poutres qui devaient couvrir au minimum les ≈ 10 m de large de la pièce centrale cruciforme du temple C), la date de duramenisation de la partie interne de l’arbre peut être beaucoup plus ancienne que la coupe/mort de cet arbre (old-wood effect)⁵. Combien de temps sépare de plus la coupe (ou duramenisation) de ces échantillons de cèdre de la construction du bâtiment et du dépôt (/rédaction/utilisation) des tablettes (qui a du précéder de peu l’effondrement/abandon du temple) ?

Les trois dates ¹⁴C citées ne représentent ainsi qu’un garde-fou post-quem général.



¹ Nissen 1986a, p. 319.

² ‘Alors que le temple rouge est comblé, le temple C continue à fonctionner et on édifie le temple D. L’histoire de la période d’Uruk à Uruk s’achève avec ces édifices’ (Butterlin 2003, p. 294).

³ Nissen 1986a, p. 319-320 et 1986b, p. 317 et Glassner 2000, p. 58.

⁴ Wright et Rupley 2001, p. 91-92.

⁵ Wright et Rupley 2001, p. 92.

Les plus anciennes attestations de l'écriture proto-cunéiforme (type Uruk IV) à Uruk remontent donc au niveau IV(a) de l'Eanna¹ et sont généralement datées 'à l'instinct' (i. e. sans fondement réel) par les épigraphistes entre 3350/3200 et 3100 av. J.-C.².

1) **I.3** Le seul corps de données pertinent concernant la datation absolue des tablettes PE vient du site de Tal-i Malyan (voir plus haut), où le niveau TUV IIIA (et par conséquent ses 13 tablettes PE) est documenté par 8 dates ¹⁴C cohérentes (P-2333 n'a pas été pris en compte ici car trop imprécise) vers 3350-3100 BC (68%) / 3400-2950 BC (95%).

Le matériel découvert dans les niveaux ABC V-II et TUV III-II (définissant le Baneš moyen) est généralement rapproché du mobilier de Suse Acr. I 17-13³/18-14B⁴.

A Suse, aucune tablette PE ne porte d'empreinte de sceau d'un style postérieur au DA I (Amiet 1972 MDP 43, p. 171), suggérant la fin de l'utilisation de cette écriture sur des supports pérennes en Susiane vers 2900-2800 av. J.-C.⁵.

Sur la base des informations d'Uruk et de Tal-i Malyan, il semble donc que l'on puisse conclure, en l'état actuel des informations, à la contemporanéité *vague* des plus anciennes attestations des textes PE et proto-cunéiformes (type Uruk IV), vers 3300-3100 av. J.-C.

1) **I.4** Ces deux écritures n'apparaissent pas cependant sur un substrat complètement vierge. Des tablettes numérales (ne portant que des signes à valeur numérale) et numéro-idéographiques (tablettes numérales avec de très rares signes à valeur non-numérale ne pouvant être rattachées à l'écriture PE ou proto-cunéiforme) ont en effet été découvertes sur

¹ Nissen 1986a, p. 321 et 1986b, p. 328.

² Englund a donné en 2001 (p. 1) la date de 3200-3100 av. J.-C pour les textes de type Uruk IV (Eanna IVa), qu'il estimait désormais en 2006 (p. 2 et 15) vers 3350-3200 av. J.-C.

Glassner (2000, p. 54-66) a voulu dépasser le stade de l'affirmation simple en se basant notamment sur les datations radiocarbone disponibles pour les sites de Jebel Aruda, Habuba Kabira, Tell Brak et Godin Tépé. A partir des intervalles chronologiques de \approx 3350-3000/2900 av. J.-C. pour Jebel Aruda, Habuba Kabira et Godin Tépé et de \approx 3500-3350 av. J.-C. pour Tell Brak, Glassner en a conclu que la seule fenêtre chronologique possible pour l'apparition de l'écriture était donc le 34^{ème} siècle, 'la date généralement admise, aux alentours de 3200/3100' devant donc être abandonnée (Glassner 2000, p. 65).

Mais il semble que Glassner et les tenants de 'la date généralement admise' ne parlent pas du même phénomène. Les seconds en avançant la date de 3300/3200-3100 av. J.-C. essaient de dater les tablettes proto-cunéiformes de type Uruk IV à Uruk, alors que Glassner, avec 3400-3300 av. J.-C., se réfère en fait aux tablettes numérales et numéro-idéographiques (seul ce type de document a en effet été découvert à Jebel Aruda, Habuba Kabira, Tell Brak et Godin Tépé) dans une région plus vaste. Ne s'appliquant pas aux mêmes objets, les deux datations ne s'opposent donc pas.

³ Sumner 2003, p. 53.

⁴ Voigt et Dyson 1992, vol. I, p. 140-141.

⁵ La tablette (PE ?, les signes sont absents ou très mal conservés) de la pièce 544 de la couche 18 du chantier I de la Ville Royale à Suse a été trouvée avec un mobilier daté diversement : vers 3100-2900 (Carter 1980, p. 21), le DA I (i. e. \approx 2900-2800 BC ; Voigt et Dyson 1992, vol. 1, p. 133) ou le DA II (i. e. \approx 2800-2600 BC ; Amiet 1986a, p. 97).

de nombreux sites orientaux¹. Des informations chronologiques, absolues et relatives, sont disponibles pour certains de ces documents.

- En chronologie absolue :

- 43 tablettes et fragments de tablette ont été découverts dans le complexe ovale de Godin Tépé (phase VI.1, ancienne phase VI/V²), dont 27 documents complets comprenant 25 tablettes numériques, 1 tablette numéro-idéographique et un texte vierge. Plusieurs dates ¹⁴C viennent de cet édifice, situant son occupation principale vers 3500/3350-3100 BC (voir plus haut).

- 10 tablettes numériques ont été découvertes à Habuba Kabira, dans des contextes datés vers 3300-2900 BC³ :

Bln 3881 : 4400 ± 50 BP → 3091-2926 BC (68%) / 3328-2906 BC (95%)

Bln 3880 : 4330 ± 50 BP → 3012-2898 BC (68%) / 3091-2881 BC (95%)

Bln 3886 : 4480 ± 50 BP → 3335-3093 BC (68%) / 3360-3013 BC (95%)

- les 13 tablettes numériques de Jebel Aruda viennent de contextes datés vers 3350-3100 BC⁴ :

Grn-7989 : 4495 ± 35 BP → 3335-3103 BC (68%) / 3352-3035 BC (95%)

Grn-8463 : 4490 ± 45 BP → 3335-3099 BC (68%) / 3356-3026 BC (95%)

Grn-8464 : 4510 ± 80 BP → 3354-3097 BC (68%) / 3495-2926 BC (95%)

- une tablette numérique a été découverte dans le chantier CH de Tell Brak, sous un foyer attribué au Late Chalcolithic 3 / Middle northern Uruk de Tell Brak (cf. couches 17 et 16 du chantier TW). Une datation ¹⁴C est associée à ce document⁵ :

BM-2915 : 4650 ± 50 BP → 3515-3365 BC (68%) / 3631-3343 BC (95%)

¹ Habuba Kabira, Jebel Aruda, Tell Brak, Ninive, Khafajeh, Jemdet Nasr, Nippur, Uruk, Umma (?), Suse, Chogha Mish, Tépé Sharafabad (?), Godin Tépé, Tépé Sialk, Tépé Sofali et Tépé Hissar (?). Voir Potts T.F 1994, p. 67, Potts D.T 1999, p. 60 et Glassner 2000, p. 48-54.

² Weiss et Young 1975, p. 8 et Young 1986, p. 217 et 2004, p. 648.

³ Wright et Rupley 2001, p. 102-103.

⁴ Wright et Rupley 2001, p. 103-104.

⁵ Oates D 1982, p. 191, Wright et Rupley 2001, p. 101-102 et Oates D, Oates J et McDonald 2001, p. 374-376.

Ne sont pas considérées ici les deux 'étiquettes' portant des dessins zoomorphes découvertes dans un contexte, vraisemblablement secondaire, d'époque akkadienne ou post-akkadienne avec du matériel 'urukéen' (Quenet 2005, p. 31).

- un document en terre crue (H 76-122) portant des scellements et des signes (numéraux ?) a été mis au jour dans une couche du carré DF89 (South Hill) à Tépé Hissar, de laquelle vient également une date ^{14}C ¹ :

P-2766 : 4700 ± 50 BP → 3625-3376 BC (68%) / 3632-3370 BC (95%)

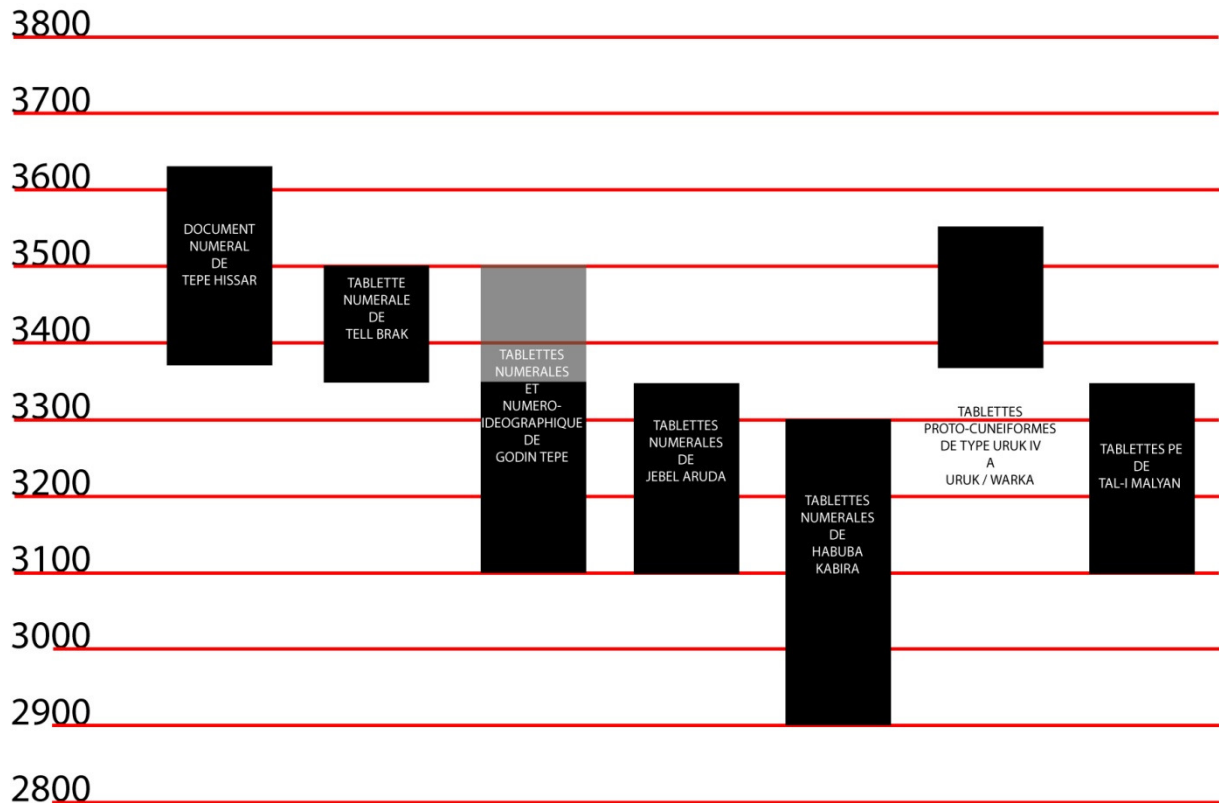


Tableau résumant les informations en chronologie absolue concernant les tablettes numériques, PE et proto-cunéiformes de type Uruk IV.

Ces données indiquent que depuis le milieu du 4^{ème} millénaire au moins, sont produits des documents portant des marques numériques et dont l'utilisation ne cessera pas avec l'apparition/invention des écritures PE et proto-cunéiforme². Des tablettes numériques sont en effet encore attestées vers le milieu du 3^{ème} millénaire en Syrie (à Mari, Tell Bi'a, Tell Bderi, Tell 'Atij, Tell al-Raq'a'i, Tell Kaškašok III et Tell Beydar) alors que l'écriture cunéiforme commençait à être utilisée à Mari, Ebla et Tell Beydar³.

- Les stratigraphies de plusieurs sites ont livré également des données 'relatives', confirmant la contemporanéité initiale des tablettes PE/proto-cunéiformes avec les documents purement numériques. Il semble néanmoins que tous les sites ayant développé ou se servant des

¹ Tosi et Bulgarelli 1989, p. 39-40, Damerow et Englund 1989, p. 2 et Voigt et Dyson 1992, vol. 2, p. 136.

² Glassner 2000, p. 164.

³ Glassner 2000, p. 52 et Quenet 2005, p. 36 et 2008, p. 221.

écritures PE et proto-cunéiformes aient abandonné dans un second temps l'usage des documents numériques :

- ont été trouvées dans le niveau architectural Eanna IV / pré Eanna III des tablettes numériques et des textes proto-cunéiformes de type Uruk IV (→ contemporanéité)¹. Des tablettes proto-cunéiformes de type Uruk III étaient seules attestées dans le niveau supérieur Eanna III².

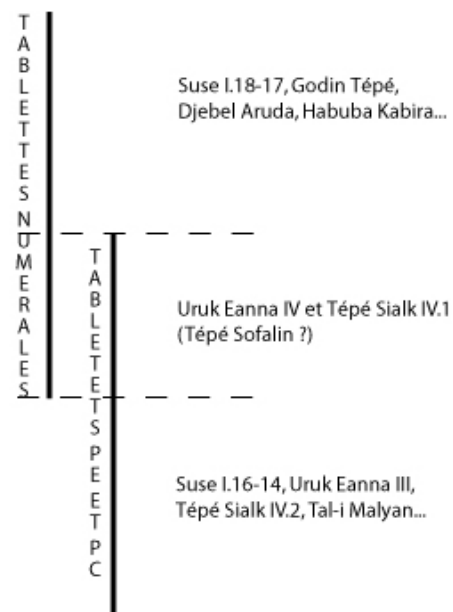
- des tablettes numériques, numéro-idéographiques et PE ont été mises au jour dans le bâtiment du niveau IV.1 de Tépé Sialk (→ contemporanéité). Le niveau IV.2 ne présentait plus qu'une tablette PE.

- à Tépé Sofali, une bulle avec calculi, une tablette numérique et des tablettes PE ont peut-être été trouvées dans les mêmes contextes stratigraphiques (→ contemporanéité ?).

- des bulles portant des marques numériques avec calculi et des tablettes numériques viennent des couches 18 et 17B du chantier I de l'Acropole à Suse, des tablettes numériques de la couche 17A et des tablettes PE des couches 16C à 14B³. L'existence d'un stade numérique précédant l'écriture PE n'est ainsi attestée que dans cette séquence susienne.

Le tableau présenté ci-contre, résumant ces données relatives, n'a aucune valeur chronologique. Tous les phénomènes n'ont en effet pas nécessairement eu lieu partout au même moment : ainsi ne faut-il pas dater, de manière mécanique, les attestations de Sialk IV.1 entre celles de l'Acropole I.17 et 16 à Suse.

Il n'indique seulement que les écritures PE et proto-cunéiforme ont été développées alors que des documents numériques étaient utilisés depuis plusieurs siècles, depuis la Syrie à l'ouest jusqu'à l'Iran à l'est.



Il ne reste plus qu'à montrer le lien entre ces documents numériques et les écritures PE et proto-cunéiforme et prouver ainsi que les premiers ont formé un substrat génétique

¹ Nissen 1986b, p. 325-326 et Potts D.T 1999, p. 61.

² Glassner 2000, p. 164 suggère cependant la persistance de l'utilisation des tablettes numériques dans le niveau III de l'Eanna.

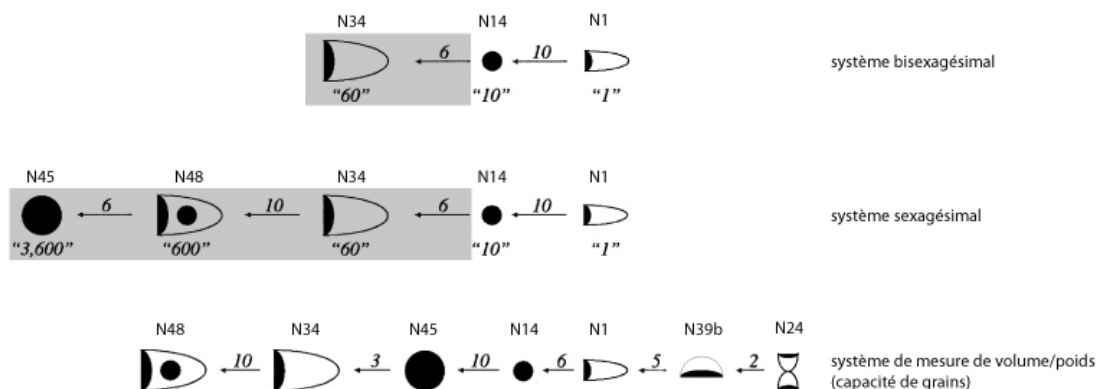
³ Le Brun et Vallat 1978, Vallat 1973, 1978 et 1986, p. 336, Le Brun 1985 et Glassner 2000, p. 152.

commun à partir duquel se sont développées, plus ou moins simultanément, les deux écritures ‘sœurs’.

1) **I.5** L’écriture PE (voir plus haut) utilise plusieurs systèmes de dénombrement des objets discrets : un système sexagésimal, un système bisexagésimal (+ 1 variante) et un système décimal. Un système de mesure de volume/poids (+ 2 variantes) d’objets continus (grains) est également attesté. En tout, quatre systèmes¹.

L’écriture proto-cunéiforme² présentait de son côté les systèmes sexagésimal (+ 1 variante), bisexagésimal (+ 1 variante), de mesure de surface (GAN₂), de mesure du temps (U₄), de mesure de poids (? ; système EN) et de mesure de volume/poids de céréales (système ŠE ; + 3 variantes).

Les deux écritures possèdent donc trois systèmes numériques en commun : les systèmes de dénombrement d’objets discrets sexagésimal et bisexagésimal et le système de mesure de volume/poids d’objets continus (céréales). Ce sont justement là les trois systèmes qu’utilisent les textes numériques et numéro-idéographiques³.



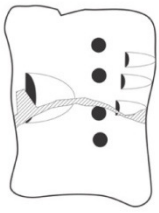
Systèmes numériques et signes à valeur numérique attestés dans les tablettes numériques et numéro-idéographiques (la présence des signes grisés dans ces documents est cependant incertaine ; la distinction entre les systèmes bisexagésimal et sexagésimal, en raison des petites quantités notées, est donc généralement impossible).

¹ Damerow et Englund 1989, p. 18-30 et Englund 2004a, p. 106-119.

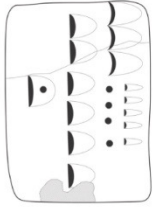
Le système de mesure de surface (GAN₂) n’est attesté que sur une seule tablette à Suse, probablement numéro-idéographique de fait.

² Voir Englund 2001, fig.1 et 2004b, fig. 4A et 4b.

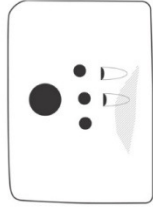
³ Potts D.T 1999, p. 60 notait également que ces 3 systèmes numériques avaient été utilisés dans les tablettes numériques (Suse II) de Suse. Englund (2006, p. 29) ne reconnaissait de son côté dans les tablettes numériques (et les bulles) que l’utilisation des systèmes sexagésimal et de mesure de volume/poids (capacité).



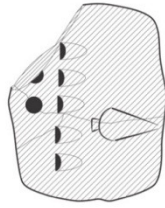
1) Uruk (ATU 5, pl.020, W 6883.a)
1N34 4N14 3N1



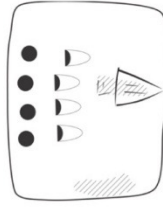
2) Uruk (ATU 6, pl.12, W 1104)
1N48 9N34 4N14 5N1



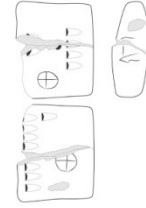
3) Uruk (ATU 7, pl.39, W 2023)
1N45 3N14 2N1



4) Uruk (ATU 5, pl.016, W 6782.a)



5) Uruk (ATU 5, pl.003, W 6216.a)



6) Uruk (ATU 5, pl.017, W 6881.b)



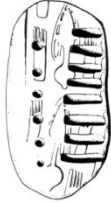
1) Suse MDAI 43, 922
3N34 1N45 5N14



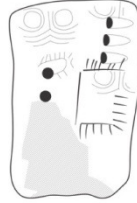
2) Suse MDP 17, 20
2N45 8N14 5N1



3) Suse Acropole L18
3N14 9N1
(S.ACR.1.77 2128.3)



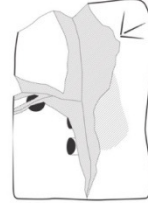
4) Suse Acropole L18
6N14 9N1
(S.ACR.L77 2093.3)



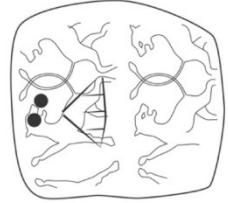
5) Suse MDP 17, 106



6) Suse MDP 17, 69



7) Suse MDAI 43, 604



8) Suse MDAI 43, 474



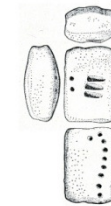
1) Godin Tépé 73-318
2N34 1N45 7 4N14 6N1



2) Godin Tépé 73-291
5N1 2N39b 1N24



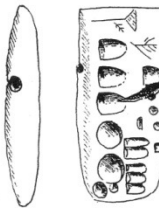
3) Godin Tépé 73-064
4N1
1N14 4N39b 1N24



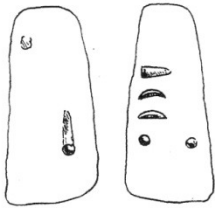
4) Godin Tépé 73-292
2N14 3N1
9N14



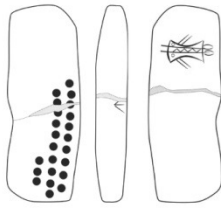
5) Godin Tépé 73-295



1) Tépé Sialk 1630
3N34 2N45 2N14 5N1
1N34 3N14 1N1



2) Tépé Sialk 1629
1N1 2N39b 2N14 7



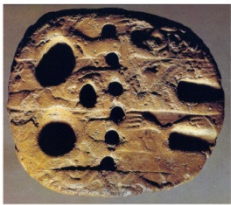
3) Tépé Sialk 1631
23N14



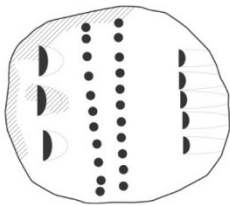
Umma 7
12N14 / 6N14 6N14



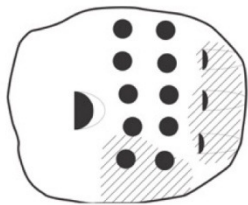
Mari
11N14 3N1 / 4N14 7N14 3N1



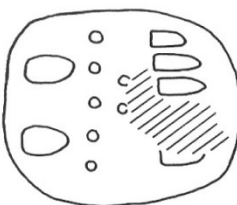
1) Jebel Aruda
2N34 1N45 (7) 7N14 2N1



2) Jebel Aruda
3N34 22N14 5N1 / 3N34 11N14 11N14 5N1



3) Jebel Aruda
1N34/1N45 (7) 10N14 3N1 / 1N34/1N45 (7) 5N14 5N14 3N1



4) Jebel Aruda
2N34 7N14 5N1



Provenance inconnue
1N48 2N64 2N45 3N14 3N1



Provenance inconnue
6N34 1N45 3N14 5N1

Sélection de documents numériques et numéro-idéographiques. Certains documents présentés ici n'ayant pas été publiés, le lecteur doit se référer en dernier lieu au site internet du CDLI. Les échelles n'ont pas été respectées.

La figure ci-dessus présente une sélection de documents numéraux et numéroidéographiques d'Uruk, Suse, Godin Tépé, Tépé Sialk, Djebel Aruda, Umma, Mari et de provenance inconnue. N'ont principalement été retenues que les tablettes permettant une bonne discrimination des systèmes numéraux sous-jacents¹. Un grand nombre de documents ne présentent en effet qu'un nombre limité de signes N14 et N1 (voir documents 5 et 8 de Suse et 5 de Godin Tépé par exemple) et peuvent de fait correspondre à n'importe lequel des trois systèmes numéraux. Certains, par le nombre de signes N1 notés (+ de 5), permettent néanmoins d'exclure le système de mesure de volume/poids et de ne retenir que les systèmes sexagésimal et bisexagésimal (tel le document 3 de Suse).

Plusieurs observations doivent être formulées ici :

- les tablettes 1 et 2 de Tépé Sialk, 2 et 3 de Godin Tépé, 1 et 2 de Suse, 1 et 4 de Djebel Aruda et les deux documents de provenance inconnue ont été rédigés **avec certitude** dans le système de mesure de volume/poids (de grains). Ce système numéral est également très probable dans le cas du document 3 d'Uruk.

- le document 2 d'Uruk a été rédigé dans le système sexagésimal ou de mesure de volume/poids. Le document 1 d'Uruk a pu être rédigé dans les systèmes sexagésimal, bisexagésimal ou de mesure de volume/poids.

- la tablette 1 de Godin Tépé n'a pu être rédigée dans le système de volume/poids car elle présente au moins 6N1, ni dans le système bisexagésimal puisque 2N34 y sont notés. Ne reste donc comme seul candidat possible que le système sexagésimal. Si 1N45 a cependant été noté entre les 2N34 et les 4N14, ce dernier système serait également à exclure.

- le document 4 de Suse n'a pu être rédigé ni dans les systèmes sexagésimal et bisexagésimal (à cause des 6N14) ni dans le système de mesure de volume/poids (à cause des 8N1). Seul le système décimal semble ici envisageable (origine du système décimal PE dans certains documents numéraux ?)². A moins qu'il ne faille associer ce texte à certaines tablettes présentant un nombre '*anormal*' de signes N14 : les documents 4 de Godin Tépé, 3 de Tépé Sialk, 2 et 3 de Djebel Aruda et les tablettes d'Umma et Mari.

Glassner (2000, p. 62-63) a considéré que ces documents se contentaient 'd'enregistrer les unités de même grandeur les unes à la suite des autres, en ne faisant intervenir que le principe de la correspondance unité par unité, sans procéder à aucune réduction', à partir de laquelle, à un nombre prédéterminé de signes du même rang correspond un signe de rang supérieur qui vient alors les remplacer (par exemple 1N14 pour 6N1 dans le système de mesure de volume/poids).

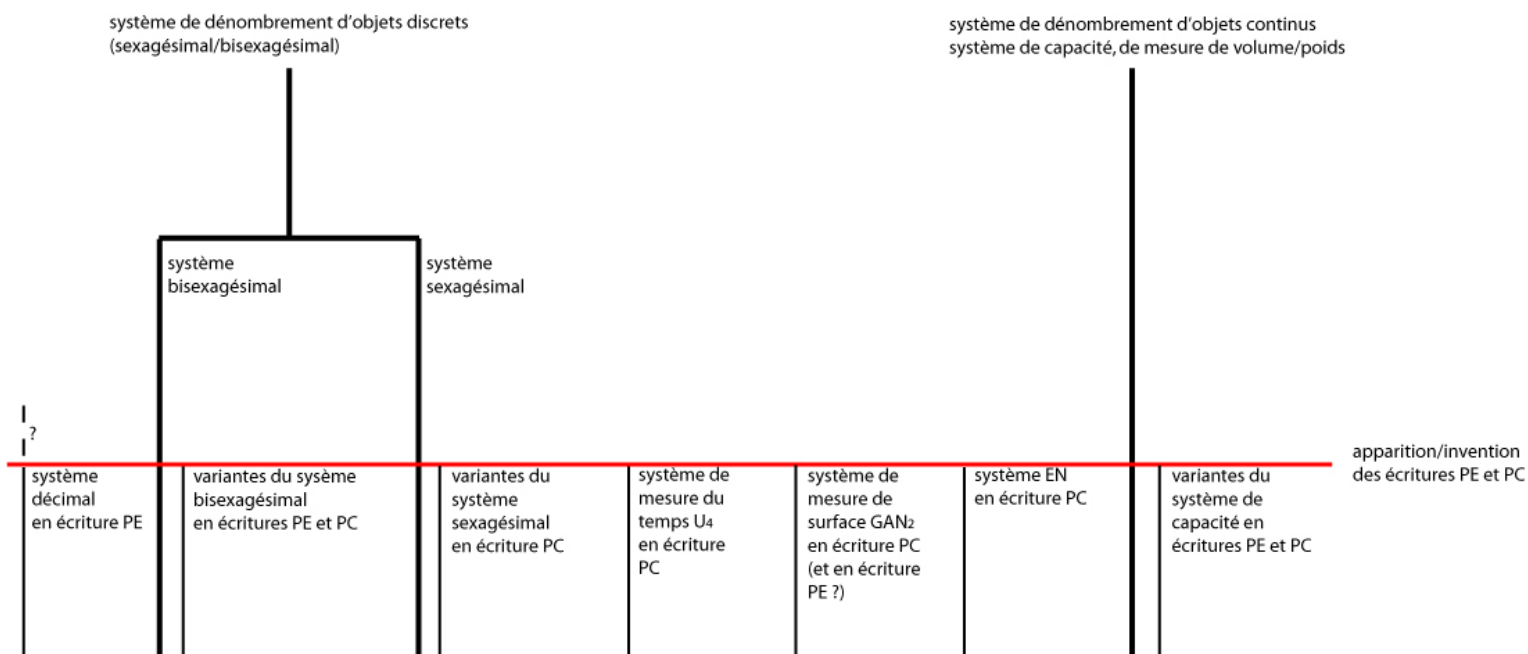
¹ Ainsi que des tablettes numéroidéographiques. Voir ainsi les tablettes 4, 5 et 6 d'Uruk, 5, 6, 7 et 8 de Suse, 5 de Godin Tépé, 1 et 3 de Tépé Sialk et 2 de provenance inconnue.

² Englund 2006, p. 24.

Cette explication ne fonctionne pas cependant avec les documents 2 et 3 de Jebel Aruda, dans lesquels plusieurs signes de rang différent sont manifestement notés (N34>N14>N1). Il pourrait s'agir ici d'un système de mesure de volume/poids particulier dans lequel l'échelon du signe N45 serait absent, 30N14 correspondant alors directement à 1N34¹. Il faut de plus remarquer que la disposition des signes N14 dans les documents 3 de Tépé Sialk, 2 et 3 de Djebel Aruda et les tablettes d'Umma et Mari répond à un agencement en colonnes précis : 10/10/3 (Sialk 3), 11/11 (Djebel Aruda 2), 5/5 (Djebel Aruda 3) et 6/6 (Umma).

Tous les documents cités dans les trois précédents paragraphes posent problème et ne rentrent que difficilement dans l'une des cases des trois systèmes numériques de base présumés. L'hypothèse d'un quatrième système numéral, que les écritures PE et proto-cunéiforme n'auraient alors pas repris (système numéral sans descendance), n'est également pas à exclure.

Les systèmes sexagésimal, bisexagésimal et de mesure de volume/poids sont donc attestés dans les tablettes numériques et numéro-idéographiques² et peuvent être considérés comme un héritage commun aux écritures PE et proto-cunéiforme.



'Généalogie' des systèmes numériques

¹ Englund 2006, p. 25.

² Les systèmes sexagésimal et bisexagésimal n'étaient peut-être pas différenciés dans un premier temps. Il faudrait alors envisager deux grands systèmes numériques initiaux, l'un dénombrant les objets discrets (sexagésimal/bisexagésimal), l'autre les objets continus (mesure de volume/poids de grains).

Les paragraphes précédents se sont donc efforcés de montrer que les origines des écritures PE et proto-cunéiforme (type Uruk IV) étaient contemporaines et que ces écritures avaient toutes les deux repris des systèmes numériques (et certains signes à valeur non-numérale) utilisés dans les documents numériques et numéro-idéographiques plusieurs siècles avant leurs créations. Elles peuvent donc être considérées, en l'état actuel de nos connaissances, comme des sœurs.

En ce qui concerne le lieu exact de création de l'écriture PE, les opinions balancent généralement entre Suse¹ et Tal-i Malyan². Cette question ne peut être tranchée pour l'instant et ne pourra l'être que lorsque tous les sites ayant produit des tablettes PE auront été fouillés et datés précisément (i. e. jamais).

1) J Evolution de l'écriture PE

Utilisée plusieurs siècles durant, l'hypothèse d'une évolution de cette écriture paraît vraisemblable. En l'absence des contextes stratigraphiques de découverte de la plupart des tablettes PE néanmoins (≈ 1550 textes trouvés principalement lors des 'anciennes' fouilles de Suse), seules données valables dans ce domaine, un tel sujet semble donc impossible à traiter, du moins sur une base solide.

Diverses remarques ont été avancées et diverses tentatives proposées s'appuyant, d'une part sur la séquence de l'Acropole I et ses 14 tablettes PE mais également sur le critère beaucoup plus risqué de la paléographie et l'interprétation courante associant complexité et régularité à évolution.

- Vallat (1971, p. 240) a remarqué que les tablettes des niveaux 15 et 14B du chantier de l'Acropole I de Suse présentaient, par rapport à celles du niveau 16, des signes mieux alignés, mieux dessinés, plus réguliers.

- Amiet (1986a, p. 93-97) a distingué deux principales phases de rédaction des tablettes PE³ :

- une phase 'ancienne' représentée à Tépé Sialk IV.1 et à Suse, dans une couche qu'il restitue entre les niveaux 17A et 16C de l'Acropole I (entre les tablettes numériques et les

¹ Alden 1982, p. 622, Stève 1992, p. 3, Potts T.F 1994, p. 74 et Potts D.T 1999, p. 83.

² Stolper 1984, p. 9, Tallon 1987, p. 51, Abdi 2003, p. 150, Vallat 2003c, p. 90, Helwing 2004, p. 47 et 2005c, p. 177 et Quenet 2008, p. 113.

³ La phase qu'il qualifie de 'tardive', correspondant aux niveaux 16 à 13 du chantier I de la Ville Royale, n'a en effet donné aucune tablette PE.

tablettes PE ‘classiques’), par des tablettes en forme de coussin bombé, avec une seule opération par face et fréquemment scellées (les scellements peuvent d’ailleurs fournir des indications chronologiques).

- une phase ‘récente/classique’ représentée par les tablettes des niveaux 16C à 14B de l’Acropole I, plus minces et rectangulaires que les précédentes, plus rarement scellées et avec plusieurs opérations comptables par face (complexité dite supérieure).

Les critères d’Amiet peuvent être résumés ainsi :

tablettes PE ‘anciennes’		tablettes PE ‘récentes’
en forme de coussin bombé	→	plates, minces et rectangulaires
fréquemment scellées	→	rarement scellées
une opération par face	→	plusieurs opérations par face

• J. Dahl (accompagné de C. Petrie et D.T Potts) dans sa contribution (*The date of the so-called proto-elamite period in Iran*) présentée lors du colloque ‘Ancient Iran and its neighbours’ tenu à Cambridge en Juin 2009, a distingué quatre phases chronologiques de rédaction basées sur la séquence stratigraphique du chantier I de l’Acropole à Suse et des comparaisons paléographiques :

- ‘Early proto-elamite’ : tablettes de Suse Acr. I 17AX¹ et 16C, certains documents de Tépé Sialk IV.1 (S. 1620, S. 1621, S.1623, S.1624, S.1626, S.1627 et S.1630) et la tablette de Tal-i Ghazir ;

- ‘Middle proto-elamite’ : tablettes de Suse Acr. I 16B/16A, la tablette de Tépé Sialk IV.2 (S. 28), le fragment de Tépé Ozbaki et certains documents de Tépé Sofali ;

- ‘Late proto-elamite’ : textes de Suse Acr. I 15B/15A, Tal-i Malyan ABC IV/III et TUV IIIB et IIIA, la tablette de Shahr-e Sokhta, celles de Tépé Yahya et certains documents de Tépé Sofali ;

- ‘Terminal proto-elamite’ : tablettes de Suse Acr. I 14B et de Tal-i Malyan ABC II et TUV IIB.

Les phases distinguées par Dahl se basaient notamment² :

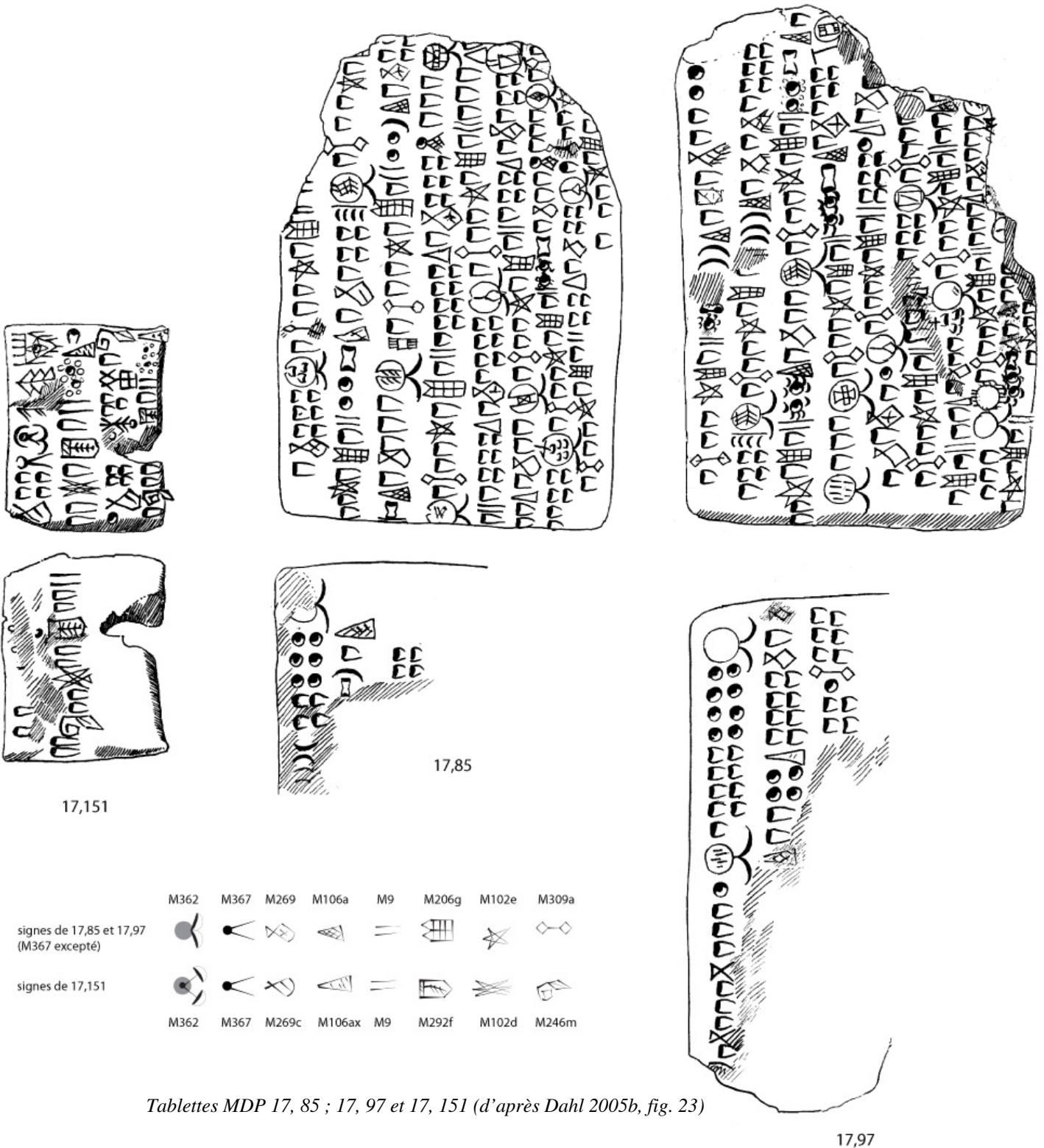
- sur le format des tablettes : oblongues (anciennes) / rectangulaires (récentes) ;
- l’allongement des séquences de signes à valeur non-numérale¹ : les désignations de personnes n’étaient plus notées par un seul signe mais au moyen d’une suite de plusieurs

¹ Etape paléographique théorique entre 17A et 16C, à laquelle appartiendraient toutes les tablettes PE d’apparence archaïque trouvées lors des anciennes fouilles de Suse (telles MDP 17,12 et MDP 17,40).

² Dahl 2005b, p. 84, 86, 116-117 et 120 et 2009, p. 24

signes dont certains pouvaient présenter une valeur phonétique, d'où l'hypothèse d'un phonétisme croissant ;

- et la modification des signes (et peut-être de certaines de leurs valeurs) comme l'exemple des tablettes 17,85, 17,97 et 17,151 pourrait l'illustrer² :



Tablettes MDP 17, 85 ; 17, 97 et 17, 151 (d'après Dahl 2005b, fig. 23)

¹ Scheil (1923 MDP 17, p. II) avançait de même que les notations numériques n'étaient séparées les unes des autres que 'par un ou deux signes dans les exemplaires plus archaïques, par un plus grand nombre dans les pièces postérieures'.

² Dahl 2005b, p. 116-117.

17,85 et 17,97 présentent une séquence de signes, désignant vraisemblablement des produits animaux, toujours organisés suivant le même ordre dans chaque entrée/troupeau. La tablette 17,151 a une fonction similaire et décline donc une séquence de produits animaux identiques mais notés par des signes sensiblement différents (M367 et M9 exceptés)¹ que Dahl interprète comme rendant compte d'une évolution du répertoire.

Etant donné que les textes 17,85 et 17,97 n'utilisent le plus souvent qu'un signe pour noter des noms de personnes (propriétaires des troupeaux), généralement inscrit dans le signe M362, alors que les deux propriétaires du texte 17,151 sont respectivement désignés par 2 et 3 signes, Dahl estime que ce dernier document et ses signes sont plus récents² et attribue 17,85 et 17,97 au niveau 16 de l'Acropole I (early/middle proto-elamite) et 17,151 aux niveaux 15/14B (late/terminal proto-elamite).

Le discours généralement évolutionniste porté sur les documents PE, considérant les tablettes plus complexes, plus régulières, susceptibles de receler plus d'information phonique comme théoriquement plus récentes est crédible, mais en attendant son éventuelle validation (ou invalidation ?), il faut être conscient des aprioris qui le soutiennent. L'explication chronologique n'est en effet pas la seule permettant de rendre compte des différences de graphie et complexité observées entre les tablettes ; des rédacteurs distincts ou des fonctions variant selon les textes (les reçus apparaissant ainsi logiquement plus 'simples' que des comptes) constituent également des causes tout à fait valables.

Les contextes stratigraphiques de découverte des tablettes PE documentant l'évolution de l'écriture PE sont, à l'heure actuelle : le chantier I de l'Acropole à Suse (voir plus bas), les chantiers ABC et TUV de Tal-i Malyan (voir plus bas) et les travaux de R. Ghirshman sur la colline sud du Tépé Sialk (voir plus haut)³. La majorité des textes PE découverts lors de ces fouilles est néanmoins fragmentaire, limitant considérablement les possibles observations sur le sujet.

¹ Le taux de 0,03333... N1 M106a pour 1N1 M362 pourrait également différer dans le texte 17,151 (voir plus haut).

² Dahl (2005b, p. 116) note également que les barres des signes de 17,151 sont 'near wedge shaped', suggérant implicitement pour l'écriture PE une cunéiformisation progressive des signes similaire au phénomène bien connu chez sa contemporaine mésopotamienne.

³ Les tablettes de Tépé Yahya viennent toutes d'un seul et même niveau et sont donc théoriquement contemporaines. Les données de Tépé Sofali ne sont quant à elles pas encore disponibles.

Plusieurs points sont à noter cependant :

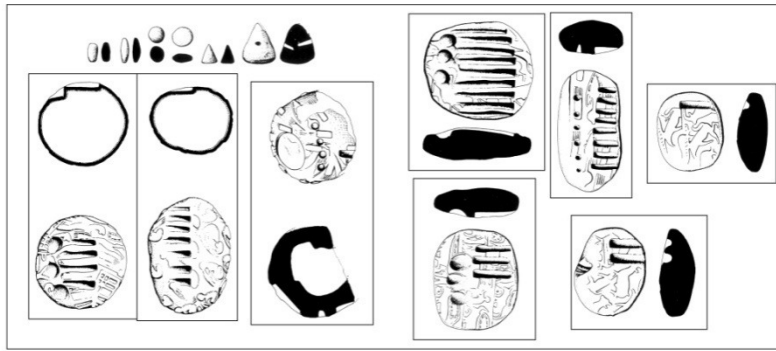
- un des deux textes (S.ACR 316.2 / DAFI 1, fig. 58 n° 2) de la couche 14B de l'Acropole I à Suse est caractérisé par des séquences de signes à valeur non-numérale plus longues que dans les autres textes mis au jour dans ce chantier.

- les deux tablettes du niveau TUV IIB à Tal-i Malyan (textes 1155 et 1156), probablement rédigées par le même scribe, avaient de même conservé des séquences de signes à valeur non-numérale généralement plus longues que celles notées sur les autres tablettes trouvées lors de cette fouille.

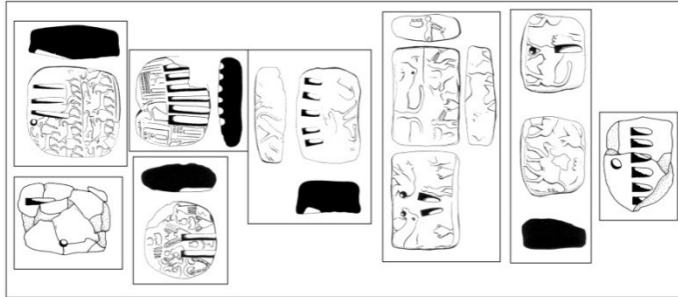
- le document 28 de Tépé Sialk (phase IV.2) présentait enfin un format plus grand et rectangulaire que les textes 1620, 1623, 1624 et 1626 (tablettes PE du niveau IV.1). En considération du nombre limité de tablettes PE découvertes à Tépé Sialk, cette information ne peut cependant être considérée comme représentative.

Hormis ces maigres remarques, peu semble pouvoir être avancé sur des bases stratigraphiques quant à l'évolution de l'écriture PE. L'allongement des séquences de signes notant les anthroponymes, résultant peut-être d'une tendance vers un phonétisme plus développé, pourrait néanmoins représenter le seul critère pertinent connu à l'heure actuelle dans ce domaine.

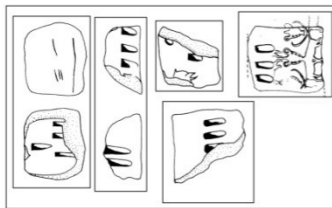
Acr.I.18



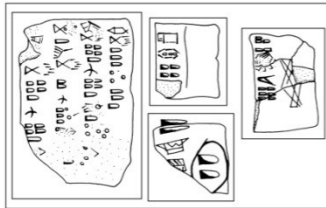
Acr.I.17B



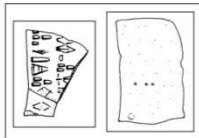
Acr.I.17A



Acr.I.16C



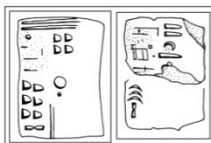
Acr.I.16A



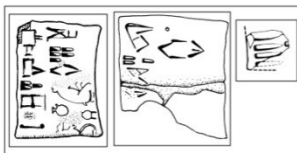
Acr.I.16A/15B



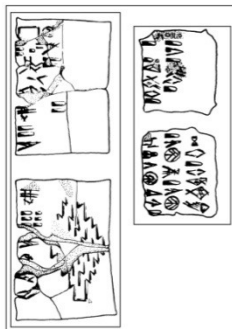
Acr.I.15B



Acr.I.15A

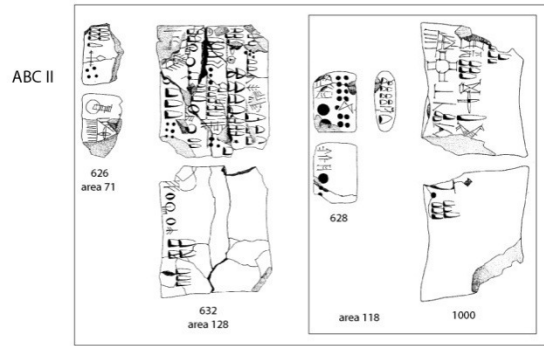
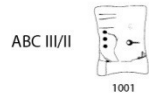


Acr.I.14B

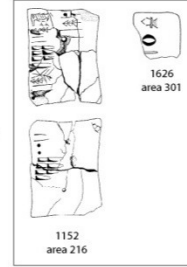


Séquence de l'écriture
 au chantier I de l'Acropole,
 Suse, d'après :
 DAFI 1, fig. 43, 44 et 58
 DAFI 3, fig. 14
 DAFI 8, fig. 3, 4, 8 et 9

ABC

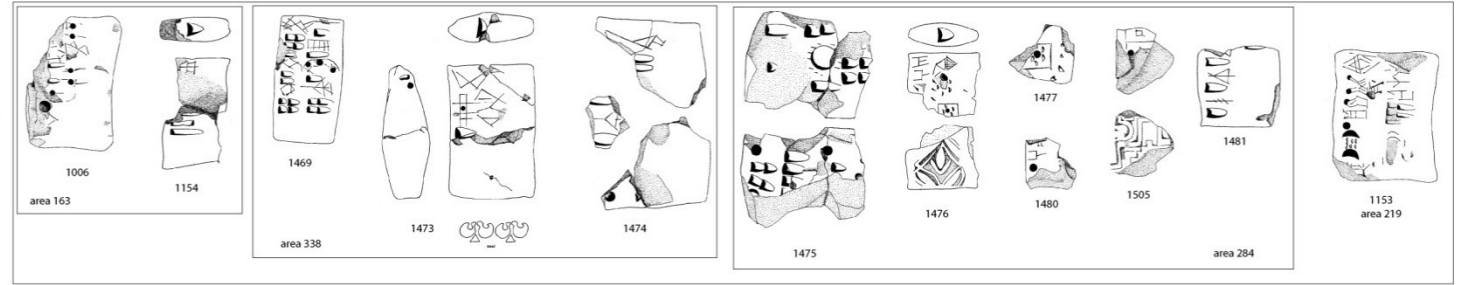


TUV



TUV III B

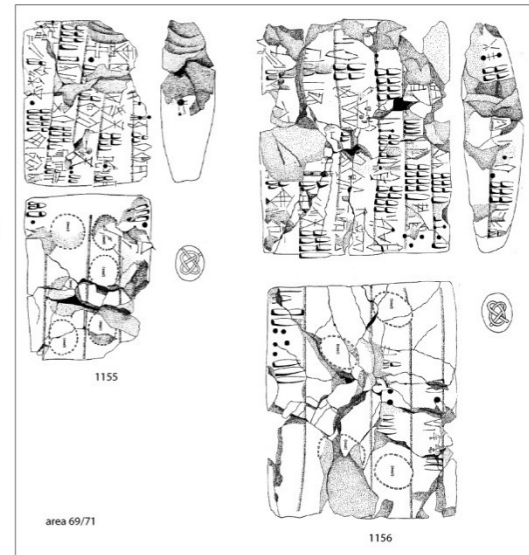
TUV III A



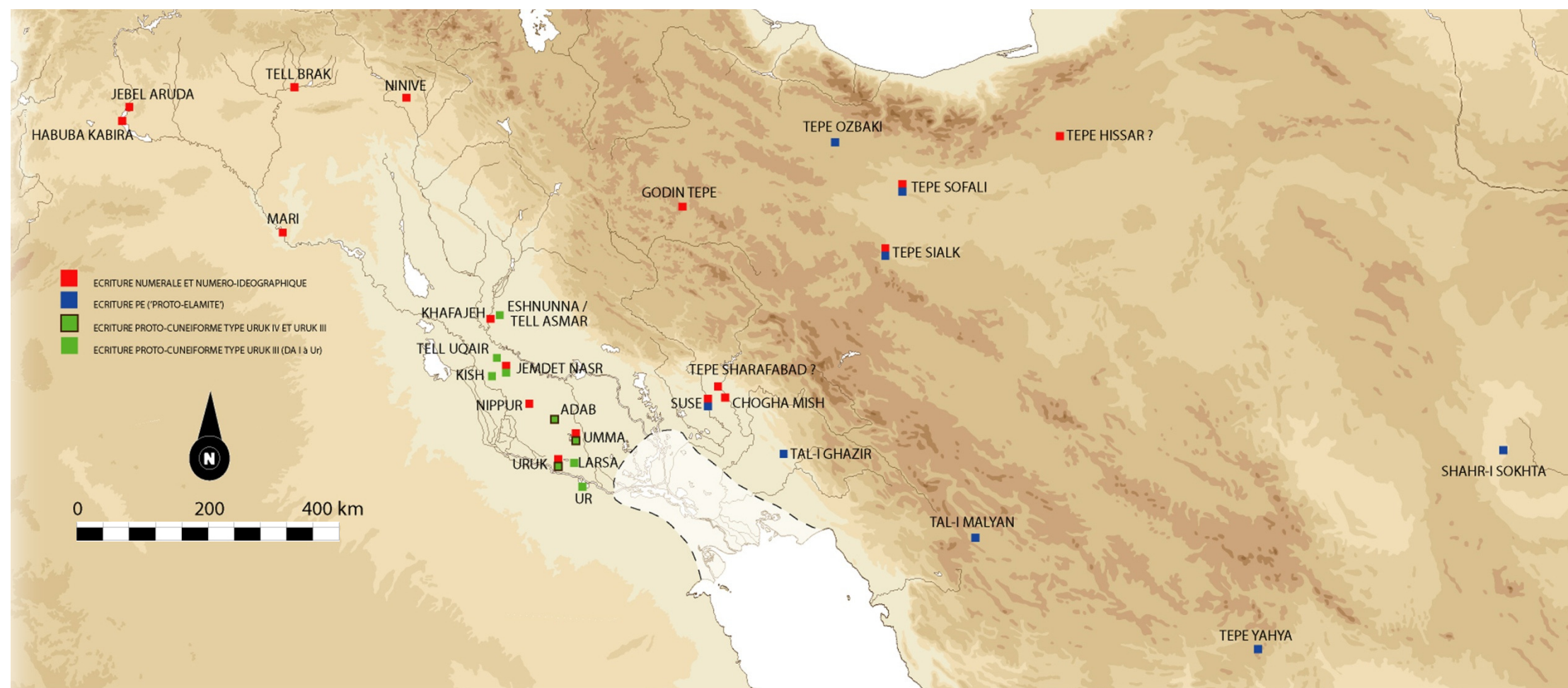
TUV III?



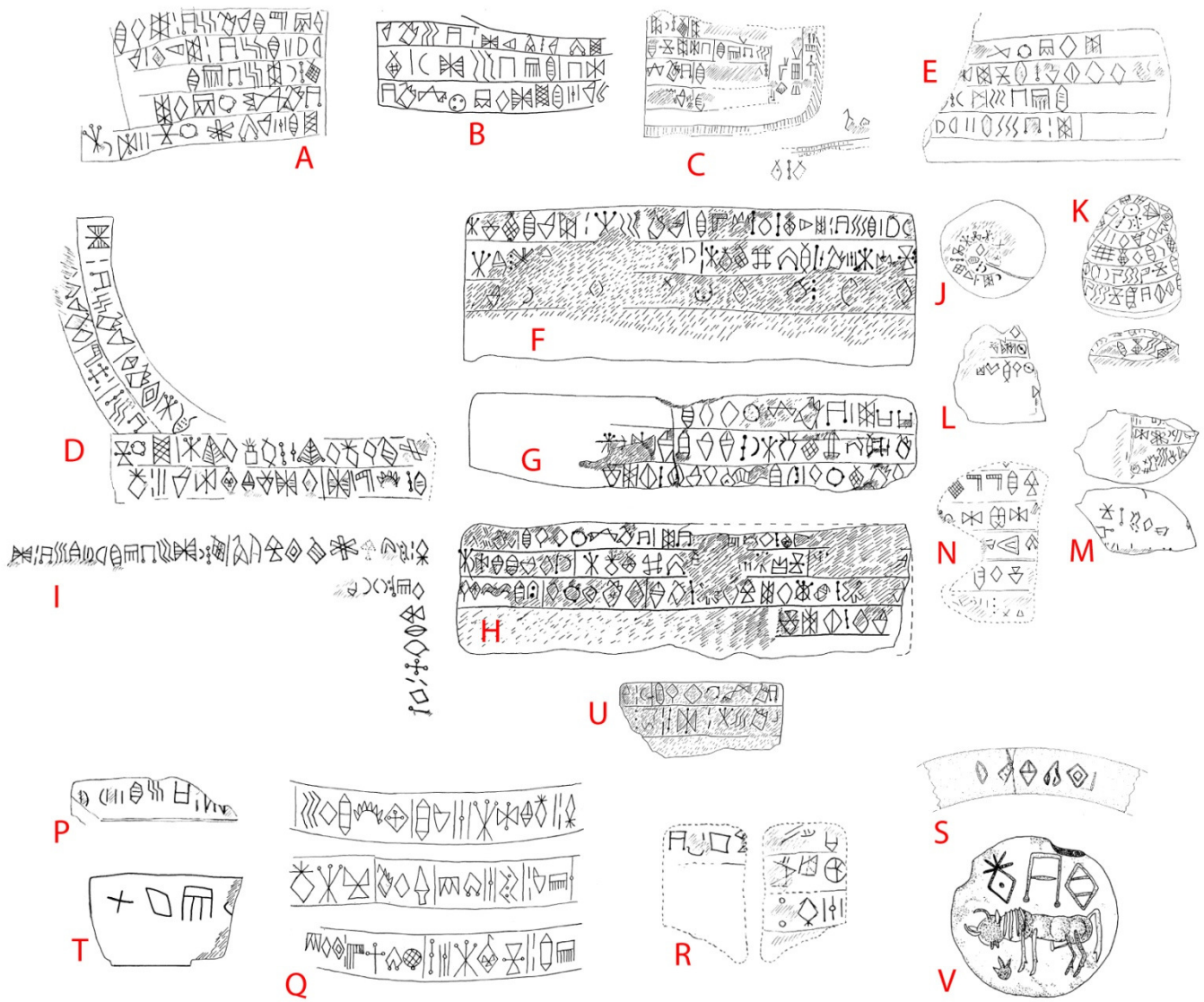
TUV III B



Tablettes PE de Tal-i Malyan (d'après Stolper 1976, photos 1 et 2 et 1985, figs. 2, 3 et 4 et le site internet du CDLI)



Carte des sites archéologiques sur lesquels ont été trouvés des documents numériques et numéro-idéographiques (en rouge), des tablettes PE (en bleu) et des textes proto-cunéiformes de type Uruk IV et Uruk III (en vert).



Les 30 inscriptions EL

(d'après les dessins de Meriggi 1971, planches 1, 2, 3 et 4 pour les inscriptions A à E et I à R, André et Salvini 1989, figs. 3, 4, 5, 6 et 7 pour F, G, H, T et U, Hiebert et Lamberg-Karlovsky 1992, fig. 4 pour S, Winckelmann 1999, figs. 1 et 2 pour V, les photos du CDLI pour W et A' et Mahboubian 2004, p. 50-55 pour X, Y et Z; les échelles ne sont pas respectées).

Texte	Matériau	Description	Découvert lors de fouilles régulières ?	Lieu de découverte	Bigraphique (avec une inscription en écriture cunéiforme ou géométrique) ? ; Mention de PUZUR-Inšušinak en akkadien ?	Première publication	Remarque
A	Pierre ?	plaque (statue fragmentaire ?)	oui	Suse (?)	oui, mention directe	Scheil 1905 MDP 6	
B	Pierre ?	'galet votif' fragmentaire ?	oui	Suse (?)	oui, mention indirecte (cf. André et Salvini 1989)	Scheil 1905 MDP 6	
C	albâtre	statue fragmentaire	oui	Suse (?)	oui, mention indirecte	Scheil 1908 MDP 10	
D	grès	'galet votif' fragmentaire ?	oui	Suse (?)	Non	Scheil 1908 MDP 10	
E	grès	plaque (?)	oui	Suse (?)	Non	Scheil 1908 MDP 10	
F	grès	marche (?)	oui	Suse (?)	non, mention directe (cf. André et Salvini 1989)	Scheil 1908 MDP 10	
G	grès	marche (?)	oui	Suse (?)	non, mention directe (cf. André et Salvini 1989)	Scheil 1908 MDP 10	
H	grès	marche (?)	oui	Suse (?)	non, mention directe (cf. André et Salvini 1989)	Scheil 1908 MDP 10	
I	calcaire	statue de femme (déesse ?)	oui	Suse (Acropole, tranchée 93)	oui, mention directe	Scheil 1913 MDP 14	
J	argile	cône	oui	Suse (Acropole)	Non	Scheil 1935 MDP 26	
K	argile	cône fragmentaire	oui	Suse (Acropole)	Non	Scheil 1935 MDP 26	
L	argile	cône fragmentaire	oui	Suse (Acropole)	Non	Scheil 1935 MDP 26	
M	argile	lentille fragmentaire	oui	Suse (Acropole)	Non	Scheil 1935 MDP 26	
N	argile	tablette	oui	Suse (Acropole)	Non	Scheil 1935 MDP 26	
O	argile	tablette	oui	Suse (Donjon)	Non	Scheil 1935 MDP 26	ce n'est pas écrit en élamite linéaire !
P	gypse	?	oui	Suse (Acropole, 'chantier 1')	Non	de Mecquenem 1956	
Q	argent	vase	non	Persepolis (?)	Non	Hinz 1969	
R	argile	tablette	oui	Suse (Louvre ?)	Non	Hinz 1969	
S	argile	récipient en céramique	oui	Shahdad (cimetière A, tombe 30)	Non	Hinz 1971	
T	calcaire	?	oui	Suse (Louvre ?)	Non	André et Salvini 1989	
U	calcaire	marche (?)	oui	Suse (Louvre ?)	non, mention directe (cf. André et Salvini 1989)	André et Salvini 1989	
V	pierre ?	sceau type 'Indus'	non	?	Non	Winckelmann 1999	
W	argent	vase	non	?	non	Cf. CDLI	
X	argent	vase	non	?	non	Mahboubian 2004	
Y	argent	vase	non	?	non	Mahboubian 2004	
Z	argent	vase	non	?	non	Mahboubian 2004	
A'	métal	vase	non	?	non	Phoenix ancient art catalog 2007, n° 1, item n° 47	
B'	argile	tablette	oui	Konar Sandal, tranchée XV	oui		
C'	argile	tablette	oui	Konar Sandal, tranchée XV	oui		
D'	argile	tablette	non	Konar Sandal, tranchée XV (?)	oui		
E'	argile	tablette (brique ?)	oui	Konar Sandal Sud	non		élamite linéaire incertain

Liste des inscriptions EL

2) Ecriture EL (élamite linéaire)

Longtemps assimilées aux textes PE¹, 30 inscriptions rédigées dans cette écriture sont connues à l'heure actuelle : 18 textes viennent de Suse², 1 de Shahdad, 3 (ou 4 ?) de Konar Sandal³ et 7 de provenance inconnue (Q aurait été trouvé à 1,5 km au NO de Persepolis) dont l'authenticité est loin d'être assurée⁴.

Suite à la découverte au début du 20^{ème} siècle des premières inscriptions EL à Suse, cette écriture a généralement toujours été associée au règne et donc à l'époque de PUZUR-Inšušinak (contemporain d'Ur-Nammu vers 2100 ou 2000 av. J.-C. ; cf. Wilcke 1987, p. 109-111). Cette attribution est justifiée en effet pour certaines inscriptions susiennes :

- les textes A et I ont été rédigés sur des supports présentant également une inscription akkadienne de PUZUR-Inšušinak (pour A voir Scheil 1905a MDP 6, p. 8-10 ; pour I voir Scheil 1913 MDP 14, p. 17-19).

- le fragment de statue sur lequel le texte C a été retrouvé, porte une inscription akkadienne fragmentaire (Scheil 1908 MDP 10, p. 11) n'ayant pas préservé le nom de PUZUR-Inšušinak mais identique aux formules de malédiction utilisées sur les monuments de ce souverain.

- les dalles (marches ?) F, G, H et U viendraient, selon André et Salvini (1989, p. 63 et 69), du même monument (escalier ?) que certaines inscriptions akkadiennes de PUZUR-

¹ De Scheil 1905b MDP 6, p. 59 à de Mecquenem 1956, p. 200, ces textes ont été qualifiés de 'proto-élamites lapidaires'. Hinz (1962) semble avoir été le premier à désigner cette écriture 'élamite linéaire' ('elamische Strichschrift').

² Le texte O découvert, contrairement aux autres documents de Suse, dans le tell du Donjon, doit être exclu de la liste des inscriptions en écriture EL. Les signes de cette tablette ne ressemblent pas en effet à ceux connus sur les autres inscriptions EL et sont d'ailleurs considérés à l'heure actuelle comme des hapaxes (leur régularité de disposition sur la tablette, 6 signes par ligne, est également à noter ; Dahl 2009, p. 29).

Cette particularité a incité de nombreux auteurs à estimer O antérieur aux inscriptions EL (Scheil 1935 MDP 26, p. 14 : O 'contient beaucoup de signes nouveaux ; est-ce l'indice d'une antiquité plus reculée ?' et Salvini 1998 : O 'different and probably older'), occupant une position chronologique intermédiaire entre les écritures PE et EL (Hinz 1969, p. 27, Meriggi 1971, p. 185 et 192 et Stève 1991, p. 3). Cette hypothèse est cependant infondée puisque aucun indice ne permet réellement de dater le texte O et tout juste pourra t'il être risqué une attribution de ce document au 3^{ème} millénaire av. J.-C.

Quant aux prétendus textes F2, G2 et H2, il ne s'agit probablement que des moules/empreintes des inscriptions F, G et H, publiés cependant comme des documents à part entière.

³ Les textes B', C' et D' ont été respectivement rédigés sur les mêmes tablettes que les inscriptions 'géométriques' α , β et γ (voir plus bas). Les signes du texte E' sont assez proches des signes EL (signes en forme de losange, barres pointées) mais ne leur correspondent pas complètement. Peut-être n'ont été préservés sur ce fragment que des hapaxes ou des variantes rares, à moins bien sûr qu'il ne s'agisse d'un autre système d'écriture (!).

⁴ Les inscriptions récemment découvertes W, X, Y, Z et A' sont en effet suspectes pour de nombreuses personnes (Dahl 2009, p. 27, <http://cdli.ucla.edu/wiki/doku.php/linear-elamite> et Moqaddam 2009, p. 54).

Un tessou découvert en 1994 à la surface de Gonur Dépé présentait selon Klochkov (1998, p. 165-167) deux signes EL. La photographie publiée dans ce dernier article n'étant pas convaincante, ce document n'a pas été pris en compte ici.

Glassner (2002a, p. 137-138 et 2002b, p. 363-368) a rapproché quant à lui les signes présents sur deux cachets et un anneau en coquillage de Ra's al Junayz (Oman) des écritures PE et EL. Cette comparaison me semblant néanmoins abusive, ces objets n'ont de même pas été considérés ici.

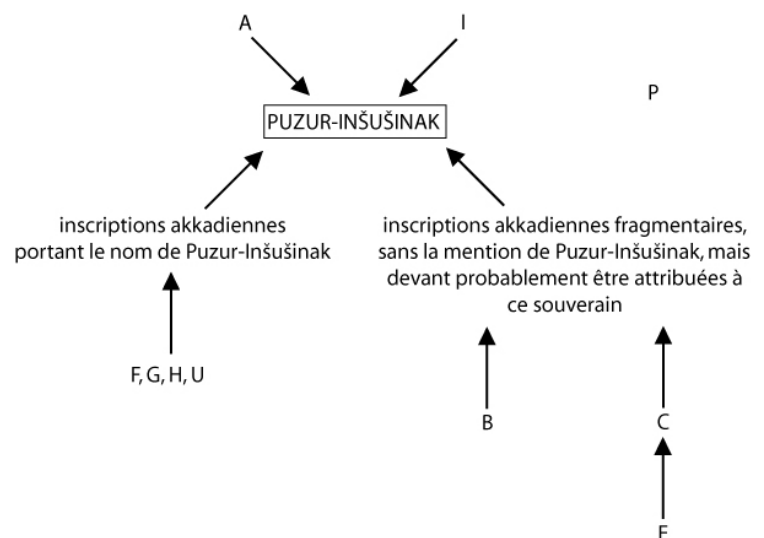
Inšušinak (voir pour ces dernières Scheil 1908 MDP 10, p. 9-11 et André et Salvini 1989, p. 68).

- le texte B appartiendrait, selon André et Salvini (1989, p. 54-58), au même objet qu'un fragment d'inscription en akkadien (Scheil 1900 MDP 2, p. 66), n'ayant pas préservé le nom de PUZUR-Inšušinak mais identique aux formules de malédiction utilisées sur les monuments de ce souverain.

- les séquences de signes EL des textes C et E sont très proches. Sont présentes de plus sur le texte E les signes EL notant vraisemblablement le nom de PUZUR-Inšušinak (voir plus bas).

- le très fragmentaire texte P a conservé les signes EL notant probablement le nom de PUZUR-Inšušinak.

Avec des degrés de certitude variables, 10 inscriptions EL peuvent ainsi être attribuées à PUZUR-Inšušinak : A, B, C, E, F, G, H, I, P et U.



Ces textes exceptés, rien ne rattache nécessairement les 20 autres inscriptions EL connues à ce souverain ou même son époque¹ :

- en l'absence de description des contextes de découverte, les textes susiens D¹, J, K, L, M, N, R et T restent indatables à l'heure actuelle.

¹ Ce qui s'oppose directement à des attributions 'simplistes', telles celles de Winckelmann (1999, p. 28 et 31) et D.T Potts (2008, p. 187), qui considèrent le vase de Persepolis (inscription Q ; Potts) et le sceau de type Indus (inscription V ; Winckelmann) liés à PUZUR-Inšušinak 'by virtue of [their] linear elamite inscription[s]' (voir également Amiet 1973, p. 24 et Francfort 2006, p. 284).

Des datations dépassant la seule époque de PUZUR-Inšušinak ont déjà été avancées :

- Hinz (1971, p. 24), lors de la publication de l'inscription S, estimait que l'écriture EL avait pu être utilisée jusqu'au début du second millénaire.

- Stève (2000, p. 75 et 77) supposait que les documents J, K, L, M, N et R (textes EL découverts à Suse sur des supports d'argile) pouvaient être 'antérieurs au règne de PUZUR-Inšušinak', qui n'aurait alors pas créé de toute pièce cette écriture.

- Mahboubian (2004, p. 14 et 26) a daté cette écriture entre 2200 et 1900 av. J.-C.

- Dahl (2009, p. 29) a récemment suggéré que les inscriptions J, K, L, M, N et R semblaient plus récentes que les textes de PUZUR-Inšušinak car 'some of them seem to mimic the former' (le contraire pourrait cependant très bien être soutenu : les textes de PUZUR-Inšušinak imitent les inscriptions J, K, L, M, N et R).

- les 5 signes de l'inscription S (+ la barre de division) ont été notés sur la lèvre d'un vase en céramique découvert dans la tombe 30, au milieu du cimetière A de Shahdad, avec du mobilier ne pouvant être daté pour l'instant que de la seconde moitié du 3^{ème} millénaire et du début du second².

- la forme du vase supportant l'inscription Q et les bandes décorées gravées à sa base et sur sa lèvre peuvent être rapprochées d'un des 24 vases trouvés en 2004 dans une cachette de la tombe 3220 à Gonur Dépé dont la datation est estimée vers la fin du 3^{ème} millénaire³.

- l'inscription X a été gravée sur un vase en argent similaire à 5 autres exemplaires connus portant des inscriptions cunéiformes permettant des datations précises (aucun de ces vases ne vient cependant de fouilles régulières)⁴ :

- deux vases en argent (Mahboubian 2004, p. 46-49), rédigés en hatamtite / 'élamite', mentionnaient Kindatu (I ?) et Ebarat (II) / Šilhaha.

- un vase en argent communiqué récemment par Glassner (colloque de Gand, Décembre 2009) portait l'inscription : '(Pour) Ebarat (II) [...], Temti-Agun (I) [...] a fait (ce) vase gunagi d'argent (et) pour sa vie, l'a offert à ^dNapiriša'.

- un vase en argent (Mahboubian 2004, p. 40-41 et Vallat 2007, p. 76-77) rappelait de son côté : '(Pour) Pala-iššan, [...] frère bien-aimé de Temti-Agun (I) [...], Ukal [...] a fait ce vase gunagi d'argent'.

- sur un vase en bronze (Sollberger 1968, p. 30-31) était gravé : '(Pour) Atta-hušu, [...], Ibni-Adad [...] a façonné pour lui et lui a offert (ce) vase gunagi de bronze'.

Ces vases *g/kunag/ki* (telle était leur désignation) apparaissent enfin également dans les archives de la 3^{ème} dynastie d'Ur⁵.

Les rois de cette dernière dynastie, Kindatu (I), Ebarat (II), Šilhaha, Temti-Agun (I), Pala-iššan et Atta-hušu ont exercé le pouvoir après le règne de PUZUR-Inšušinak, entre les 21^{ème} et 19^{ème} siècles (chronologie moyenne) ou 20^{ème} et 18^{ème} siècles (chronologie ultra-basse) av. J.-C., permettant ainsi une estimation chronologique relativement précise de ce type de vase.

¹ Une date proche du règne de PUZUR-Inšušinak peut néanmoins être supposée pour l'inscription D. Ce texte a en effet été rédigé sur un (fragment de) galet ovoïde présentant une cavité centrale de 10 cm de diamètre (petite vasque ?, crapaudine ?) autour de laquelle s'enroule un serpent. Il correspond ainsi au même type d'objet servant de support à l'inscription EL n° B, datant quant à elle du règne de PUZUR-Inšušinak (voir André et Salvini 1989, p. 57).

² Hakemi 1997a, p. 49, 67, 78-80 et 182-183.

³ Sarianidi 2006, p. 250-252 et Potts D.T 2008, p. 171-174.

⁴ Il faut rappeler que les inscriptions Q, W, X, Y, Z et A' ne sont pas forcément contemporaines de la fabrication des vases sur lesquels elles ont été gravées (elles ont même pu être rajoutées très récemment...). Trois hypothèses semblent ainsi envisageables : les vases et inscriptions sont faux ; les vases sont authentiques, les inscriptions fausses ; les vases et inscriptions sont authentiques.

⁵ Sollberger 1968, p. 32, Hinz et Koch 1987, p. 513 et Petrequin 1990.

- le sceau portant l'inscription V ne peut être attribué pour l'instant, sur des bases stylistiques, qu'à la fin du 3^{ème} millénaire et au tout début du second¹.

- la tablette (/brique ?) portant l'inscription E' (le caractère EL des signes de ce fragment de document n'est pas assuré) a été mise au jour dans les couches supérieures du térépé sud de Konar Sandal, datées entre 2500 et 2200 av. J.-C. Les tablettes présentant les inscriptions B', C' et D' ont été découvertes à 550 m au nord du térépé sud de Konar Sandal, dans la tranchée XV, pour laquelle aucune datation ¹⁴C n'a été réalisée à ma connaissance. M. Vidale (communication personnelle), qui a pu observer le matériel céramique découvert lors de la fouille, a estimé qu'il devait dater de la seconde moitié du 3^{ème} millénaire av. J.-C.

L'ensemble des éléments avancés ici indique donc une période d'utilisation de l'écriture EL entre la seconde moitié du 3^{ème} millénaire et le début du second, les signes d'écriture EL ne devant ainsi plus être utilisés pour dater automatiquement les objets qui les portent de l'époque seule de PUZUR-Inšušinak (vers 2100 ou 2000 av. J.-C.)².

Certains ont supposé un rapport génétique entre les signes PE et EL³. Malgré les quelques similitudes graphiques entre les deux écritures, cette hypothèse reste cependant invérifiable pour le moment⁴ et ne pourra être validée (ou invalidée) que lorsque la valeur des signes communs aux deux écritures sera connue. Si de tels signes ont une valeur identique dans les écritures PE et EL, l'hypothèse d'un fonds PE hérité par l'écriture EL sera alors très probable ; dans le cas contraire (signes PE et EL morphologiquement similaires mais avec des valeurs différentes), il faudra probablement attribuer leur ressemblance à la contingence.

¹ Vidale 2004, p. 264 : 'within the two latter centuries of the third millennium BC and to immediately later times'.

² Ce point concerne le problème de la datation des objets non-renseignés par un contexte archéologique de découverte documenté par des dates ¹⁴C cohérentes. Quel critère doit en effet être retenu et servir de base chronologique aux autres caractéristiques d'un objet ? Dans notre cas, faut-il dater ces objets d'après leur inscription EL, de l'époque de PUZUR-Inšušinak (ce qui indiquerait par exemple une utilisation plus ancienne que prévue des vases gunagi) ou plus largement de la seconde moitié du 3^{ème} millénaire et du début du second d'après les types de supports et les quelques informations contextuelles disponibles à l'heure actuelle (Shahdad et Konar Sandal).

En l'absence de contexte archéologique documenté par des dates ¹⁴C cohérentes pour la plupart de ces objets/inscriptions, aucun de ces deux critères n'est de fait réellement satisfaisant. Le but recherché ici étant cependant de dater l'écriture EL, les supports matériels (et les informations contextuelles) ont servi à dater l'écriture EL et non l'inverse, évitant ainsi toute 'datation tautologique rétrospective' pour l'écriture EL (une estimation préconçue de la période d'utilisation de l'écriture EL date les objets sur lesquels elle a été rédigée, ces derniers confirmant en retour cette estimation chronologique initiale après que les éléments sur lesquels avait été fondée leur datation aient été oubliés).

³ Tel Meriggi 1971, p. 172-220, Grillot 1985, p. 55 et Vallat 1998a.

⁴ Certains la rejetant même déjà, tel Englund 2004a, p. 104.

2) A Système d'écriture

Sur la base des listes de signes EL établies par Hinz (1969, p. 44 ; 56 signes + 5 variantes) et Meriggi (1971, p. 203-205 et 220 ; en excluant les signes du texte O : 62 signes de base + 19 variantes + 11 hapaxes, soit 73 signes différents dont 5 auraient une valeur idéo-logogrammatique, NAP/dieu, SUNKI/roi, KIK/ciel, ŠAK/fils et HAL/pays), un syllabaire agrémenté de quelques idéo-logogrammes est l'hypothèse généralement retenue pour l'écriture EL¹. La publication depuis de 12 à 13 nouvelles inscriptions EL (en supposant authentiques V, W, X, Y, Z et A') a augmenté le nombre de signes, éloignant apparemment cette écriture du syllabisme quasi 'pur' initialement envisagé. Apparemment car de nombreux 'nouveaux' signes ne constituent vraisemblablement que des variantes formelles de signes déjà connus (voir plus bas).

Un signe diviseur vertical était également utilisé de diverses manières selon les inscriptions. Alors que les textes X et Y sont des suites de signes ininterrompues, A et E privilégient le retour à la ligne pour distinguer des éléments sémantiquement cohérents (le signe diviseur est néanmoins présent dans E), des barres différenciant ces unités sémantiques dans B, C, I, F, G, H et U (F, G et H pratiquent également le retour à la ligne) et les deux lignes rectilignes de D. Les deux lignes courbes de D ainsi que Q, Z et A' et vraisemblablement C' et D' utilisent enfin le signe diviseur 'à outrance', pour séparer non plus seulement des éléments sémantiques cohérents ('propositions') mais des mots ou des noms propres (le nom du dieu Inšušinak est cloisonné ainsi dans D et A' ; voir plus bas).

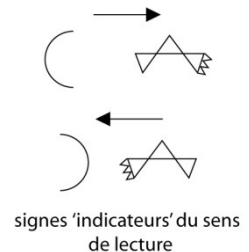
Aucune notation numérale n'a jusqu'à présent été repérée (pas même sur les textes les plus 'modestes' en argile, J, K, L, M, N, R, S, B', C', D' et E'). Mis à part certains signes pouvant se répéter en de rares occasions à deux reprises, aucune répétition importante (+ de 2 fois) du même signe n'est attestée, excluant ainsi d'emblée tout système additif de notation numérale. Le système positionnel reste théoriquement envisageable, mais cette hypothèse est néanmoins peu vraisemblable, l'écriture EL n'ayant donc apparemment pas servi, sur les 30 inscriptions connues à l'heure actuelle, à conserver des informations numériques et donc comptables.

Dans les cas où l'orientation des objets et des textes est connue (supports verticaux), l'écriture EL devait généralement être lue de droite à gauche (assurément sur la statue C et les

¹ Ce qui ferait de l'écriture EL le plus ancien système connu présentant un tel syllabisme selon Parpola (1986, p. 408).

vases Q, X, Z, A' et le corps du texte de Y, voir plus bas ; vraisemblablement sur les textes A, F, G, H et U)¹. Indépendamment du sens de lecture, certains signes pouvaient être notés avec des orientations différentes (du type Π / ΙΙ) alors que d'autres étaient toujours exécutés selon la même disposition.

Deux signes semblaient néanmoins déterminés par le sens de lecture du texte (132/133 et 190/191), dans les documents de PUZUR-Inšušinak du moins, constituant ainsi de possibles indices de lecture très utiles face à des inscriptions sans aucun repère.



La liste présentée ici, reprenant les 30 inscriptions PE connues actuellement, n'a pas cherché à distinguer les signes composés et surtout les variantes des signes 'nucléaires'². Si 231 signes sont ainsi dénombrés, le nombre 'réel' de signes 'nucléaires' EL devait être moindre.

Les signes sont organisés d'après leur forme (comme l'a fait Meriggi 1971) et non sur la base de valeurs phonétiques et idéo-logogrammatiques supposées (Hinz 1969).

¹ Une ligne de l'inscription Y, au moins une des deux lignes rectilignes de D ainsi que les inscriptions B et J étaient probablement lues quant à elles de gauche à droite.

² L'écriture EL présente probablement très peu de signes composés. Seuls les signes 20, 22, 23, 24, 225 (peut-être 226 et 227), 36, 37 et 113 peuvent en effet être envisagés comme des matrices recevant des marques internes (c'est loin d'être assuré néanmoins dans notre difficulté à distinguer, à l'intérieur des signes, une notation indépendante d'une surcharge inhérente). Le signe 168 est de même peut-être composé des signes 167 et 171. Les signes 111 / 112 / 7 et 143 / 144 / 145, malgré leur apparence, ne peuvent être considérés comme tels car ils constituent des variantes respectives des signes 28-30 et 70-94-95 (voir plus bas).

La grande fréquence des variantes attestée dans cette écriture peut s'expliquer par la diversité des supports matériels utilisés (argile, pierre et métal) et des lieux et époques de rédaction des textes (le phénomène de régionalisation des signes, déjà entraperçu sur les tablettes PE, est probablement très important à ce niveau). D'un autre côté, l'absence presque complète de signes composés indique la possible absence de signes requérant une qualification et/ou une précision supplémentaire et donc la prédominance des signes à signification idéo-logogrammatique **précise** et des signes à valeur phonétique.

Présence des signes EL dans les inscriptions

1 : A, B, D, E, F, G, H, I, J, K, L, M, N, Q,	R, T, U, X, A', C'	2 : A, D, G, H, L, U, W	3 : X, Y, Z
4 : A'	5 : Y	6 : E, G, H, I, K, W, X, Y, Z	
7 : A'	8 : A	9 : Z	
10 : V	11 : D'	12 : D, S	
13 : D, F, G, H, Q, A'	14 : Z	15 : H	
16 : H	17 : F	18 : H	
19 : A'	20 : D, I, K, Q, S, X, Z	21 : D'	
22 : Y	23 : Q	24 : Z	
25 : Y	26 : Z	27 : Z	
28 : A, B, G, H	29 : D, F, G, H, U	30 : Q	
31 : C	32 : D'	33 : D, I	
34 : F, J	35 : B, I	36 : Q	
37 : D	38 : C	39 : G, W, X	
40 : A, C, Z	41 : Z	42 : Y	
43 : E'	44 : I	45 : W, A'	
46 : X, Y	47 : R	48 : D, F, H, Q, Z	
49 : V	50 : I, Q, Y	51 : Y	
52 : G, M	53 : K	54 : D	
55 : F	56 : D'	57 : B	
58 : K	59 : K	60 : Z	
61 : K	62 : X	63 : Z	
64 : X	65 : Y	66 : Z	
67 : B	68 : D, K	69 : A	
70 : A, C, E, F, G, H, J	71 : Q	72 : A, B, C, E, F, G, H, I, J, K, N, P, Q, U, W, Y, Z, A'	
73 : K	74 : F, H	75 : S, C', D'	
76 : K, N, W	77 : A'	78 : G, H, A'	
79 : D, K	80 : F, G, L	81 : W	
82 : N	83 : A, B, C, D, F, G, H, I, K, P, R, U, V, B'	84 : G, Z	
85 : Y	86 : W, Y	87 : A, C, I	
88 : B	89 : C, E, W	90 : K	
91 : Y	92 : A, C, D, H, M, N, Q, U	93 : Z	
94 : B	95 : B, D, I	96 : X, Y, Z	
97 : C, D, F, H, K, Q, Z	98 : A, E	99 : M, Y, A'	
100 : Y	101 : Y	102 : F, G, H, X, Y, B'	
103 : J, Q, W, Z	104 : H, I, N, X, Y, Z	105 : G, H	
106 : D, F	107 : N	108 : K	
109 : W	110 : S	111 : W	
112 : W	113 : W	114 : I	
115 : A, B, D, F, G, H, Q, W	116 : N	117 : B'	
118 : C'	119 : X	120 : Y, Z	
121 : W	122 : L	123 : W	
124 : A, D, E, G, H, U, Z	125 : B, F	126 : W	
127 : L	128 : R	129 : Z	
130 : Q	131 : W	132 : A, C, F, G, H, I, K, D'	
133 : B, E, G, J, U, C'	134 : I, M	135 : A, E, F, I, P	
136 : D, F, Q, Z	137 : A, B, C, E, Q, Z	138 : I, T, Y	
139 : A, B, E, Z	140 : K, Q	141 : F, H	
142 : W	143 : W	144 : W	
145 : W	146 : D'	147 : K	
148 : W	149 : X	150 : W	
151 : J	152 : H	153 : A, B, X, Y	
154 : F	155 : N	156 : K	
157 : W	158 : A, B, C, D, F, G, H	159 : Q	
160 : Y, Z	161 : Z	162 : Y	
163 : Y	164 : D	165 : D	
166 : W	167 : X	168 : Y	
169 : A, B, D, E, F, I, Q, U, W, X, Z, A'	170 : D, F, G, Q, C'	171 : F, I, M, W, Y, Z, A', D'	
172 : A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, K, Q, U, W, X, Y, Z	173 : J	174 : T	
175 : Z	176 : Q, Z	177 : X	
178 : A', B'	179 : I	180 : D, Y	
181 : K, A'	182 : A, D, E, K, M, P, C'	183 : A, B, F, H, Q, R, X, Z	
184 : K	185 : A, D, F, G, H, J, Q, U, W, Z	186 : D'	
187 : H	188 : Y	189 : A, D, F, H, I, M, Z	
190 : A, C, U	191 : B, H	192 : G	
193 : H	194 : X	195 : Z	
196 : D	197 : Z	198 : G	
199 : I	200 : Q	201 : A, D, E, F, I, K, P, U, A'	
202 : B, F, H, I	203 : C, E, Q	204 : D	
205 : K	206 : K, M	207 : Y	
208 : B'	209 : W, A'	210 : I, M, Q	
211 : Z	212 : A, D	213 : N	
214 : Q, Z	215 : X	216 : W	
217 : D	218 : Y	219 : K	
220 : E'	221 : E'	222 : A'	
223 : A'	224 : A'	225 : A'	
226 : A'	227 : A'		

signe diviseur : A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, K, Q, S, U, Y, Z, A', C', D'

2) B Déchiffrement

Depuis l'article de Vallat en 1986, reprenant et critiquant les travaux de Hinz 1962 et 1969 (en occultant néanmoins complètement ceux de Meriggi 1971), l'écriture EL est généralement considérée comme indéchiffrée (Vallat 1986, p. 345)¹.

Les premières tentatives de déchiffrement ont commencé dès la publication en 1905 des premières inscriptions EL (A et B). Le texte A, depuis cette époque, apparaît comme le document le plus prometteur dans la compréhension de cette écriture. Il accompagne en effet un texte akkadien (complet) rédigé en écriture cunéiforme, citant les noms propres Inšušinak, PUZUR-Inšušinak, Suse et Simb/pišhuk (ainsi que Inana/Ištar, Narude et Nergal), supposés apparaître également dans le texte EL sous une forme phonétique proche pour ne pas dire similaire (quelle qu'ait/aient été la ou les langue/s notée/s par l'écriture EL). Bork a ainsi pu isoler en 1905, grâce à l'inscription A, les signes notant vraisemblablement *šu* (201-203) - *ši* (83-86) - *na* (169) - *(a/i)k* (70), séquence parfois précédée de deux signes (158 et 28-30) interprétés par Frank en 1912 comme le déterminatif divin et le syllabogramme *in*, l'ensemble correspondant probablement à la notation du théonyme ^dIn-šu-ši-na-(a/i)k².

Meriggi (1971, p. 207) a cependant remarqué que le signe 185 pouvait parfois remplacer 83-86 (inscriptions F, H et U) et lui a attribué la valeur phonétique *uš* (la séquence notant alors ^dInšušnak et non plus ^dInšušinak)³. Une telle alternance est de même également

¹ Dahl (2009, p. 30), vraisemblablement par provocation, est allé jusqu'à suggérer que les textes de PUZUR-Inšušinak avaient été élaborés uniquement pour noter 'no information other than the powerful message of cultural independence'.

Notre incapacité à déchiffrer les signes EL ne doit pas nous inciter à conclure, par découragement et/ou justification de nos échecs, qu'ils ne correspondent pas à un système d'écriture susceptible d'être compris.

² Voir Vallat 1986, p. 340-345 et Stève 2000, p. 76 pour ce rappel historiographique.

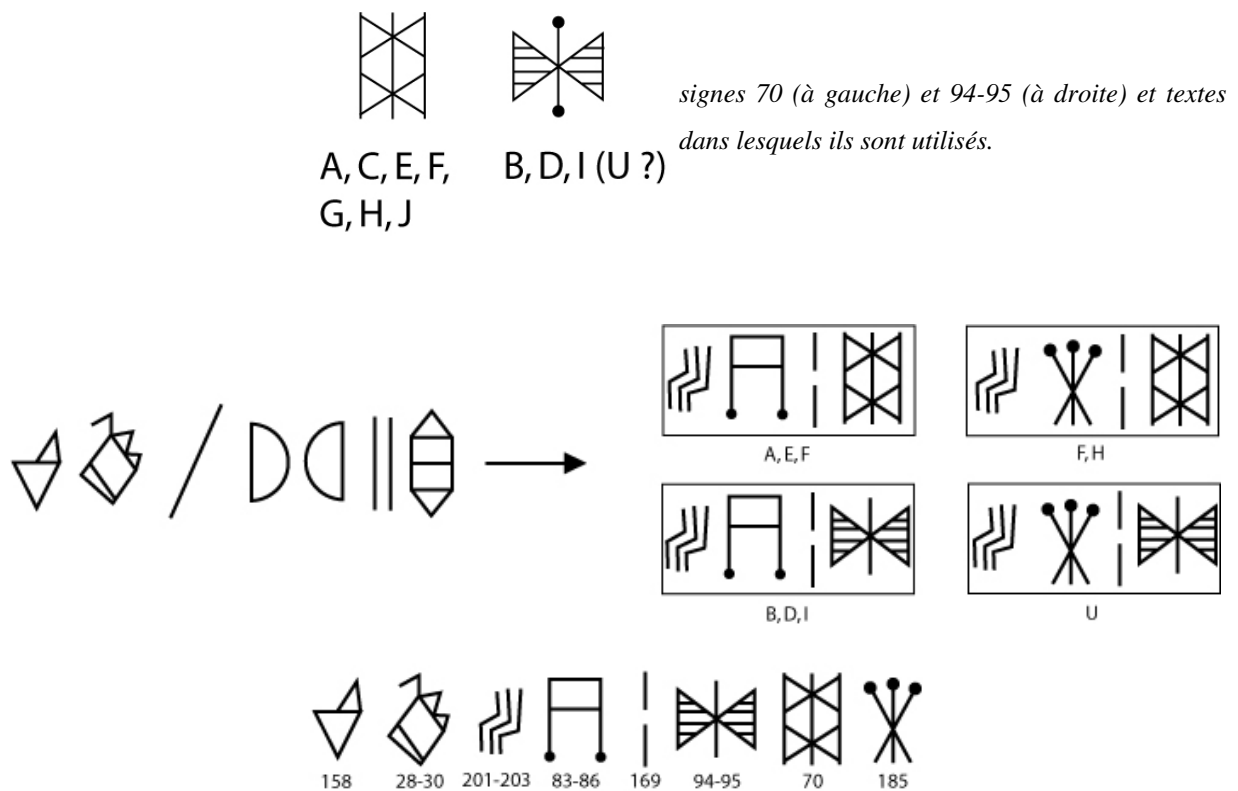
³ Etant donnée la grande dissemblance formelle de 83-86 et 185, l'hypothèse de variantes du même signe n'a pas été retenue. Il aurait également été possible d'attribuer la valeur *šu* à 185 et *uš* à 83-86, mais en considération de la fréquente présence de 185 à la fin des propositions en tant que possible terminaison verbale, la valeur (*u*)š semble de loin la plus indiquée.

En effet, d'après les inscriptions akkadiennes de PUZUR-Inšušinak, les principaux verbes d'action de ce souverain dans ses textes étaient *epêšum* (faire) et *qîâšum / šarâkum* (donner, vouer ; un doute subsiste quant au verbe akkadien exact utilisé puisque les textes de PUZUR-Inšušinak se servaient de la formule sumérienne A.MU.NA.RU, 'a voué'), conjugués à la 3^{ème} personne singulier de l'accompli : *îpuš* et *iqîš / išruk*. La langue notée par les inscriptions EL de PUZUR-Inšušinak restant incertaine (le doute ne pouvant être qu'entre l'akkadien et le hatamtite / 'élamite'), ainsi que la personne utilisée (1^{ère} sing. selon Hinz 1962 et 1969 ou 3^{ème} sing. selon Meriggi 1971), voilà donc les différentes formes envisageables pour certains verbes probablement présents dans les textes EL de PUZUR-Inšušinak :

akkadien	hatamtite
<i>êpuš / îpuš</i> (j'ai fait / il a fait)	<i>hutah / hutaš</i> (j'ai fait / il a fait)
<i>aqîš / iqîš</i> (j'ai donné / il a donné)	<i>halih / hališ</i> (j'ai élaboré / il a élaboré)
<i>ašruk / išruk</i> (j'ai donné / il a donné)	<i>dunih / duniš</i> (j'ai donné / il a donné).

La valeur (*u*)š du signe 185 semble ainsi beaucoup plus probable que la valeur *šu*, indiquant en supposant que 185 correspondait bel et bien une terminaison verbale, soit l'emploi de la 3^{ème} personne du singulier si les textes EL étaient rédigés en hatamtite / 'élamite', soit l'utilisation des verbes *epêšum* et *qîâšum* si les textes EL notaient de l'akkadien.

observée avec les signes 70 et 94-95 dans lesquels Hinz (1969) a vu les variantes d'un même signe (*ik*), alors que Meriggi (1971) estimait qu'ils avaient pour valeurs respectives *ik* et *ak*. La première hypothèse (variantes) est néanmoins plus crédible car ces signes semblent s'exclure mutuellement¹ (aucun texte ne présente en effet les deux), correspondant ainsi à la même valeur phonique. Au sein des inscriptions de PUZUR-Inšušinak, deux variantes d'un même signe sont ainsi attestées, conséquence possible de la présence à Suse de deux traditions/pratiques sribales différentes.



Diverses notations de ^dIn / PUZUR šuš(i)nak et textes dans lesquelles elles apparaissent.

Sur la base de ces quelques identifications, les deux principales tentatives de déchiffrement (Hinz 1962 et 1969 et Meriggi 1971, p. 184-220, auxquelles il sera par la suite parfois fait référence par Hinz ou Meriggi) ont présupposé la présence de la langue hatamtite / 'élamite' derrière ces inscriptions².

D'après le nom du père de PUZUR-Inšušinak, Simb/pišhuk, le toponyme Suse et la titulature de PUZUR-Inšušinak dans ses textes akkadiens, Hinz a proposé des valeurs pour

Meriggi (1971, p. 207-209) interprétait ainsi la séquence 92 / 132-133 / 185 présente à la fin du texte A et clôturant probablement une proposition dans G et H, comme notant la forme verbale hatamtite / 'élamite' *du-ni-(u)š* / il a donné, identifiant 92 à *du* et 132-133 à *ni*.

¹ Ce qui n'est pas le cas de 83-86 et 185 ; voir A, D, F, G, H, U, W et Z.

² Tout comme Vallat 1986, Amiet 1986a, p. 144 et Malbran-Labat 1996, p. 34-35 ; Salvini 1998 ne considère pas ce fait comme acquis cependant.

tous les signes EL et tenté les traductions des textes A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, K, P et Q (Hinz 1962, p. 10-16 et 1969, p. 26 et 29-43 ; essai de traduction de S dans Hinz 1971)¹.

Meriggi, reprenant certaines hypothèses avancées par Hinz, s'est néanmoins très nettement distingué de ce dernier en attribuant la valeur *uš* au signe 185 et en supposant les textes EL rédigés à la 3^{ème} personne du singulier (le signe 72 ayant alors la valeur *ri*, marque nominale de la 3^{ème} personne, et non *ki*, marque nominale de la 1^{ère} personne).

¹ Travail critiqué par Vallat (1986, p. 342-345), qui a en outre remarqué l'emploi d'une forme de la 3^{ème} personne (*ša-ak-ki-ri*) dans les transcriptions de Hinz alors que, selon ce dernier, les textes de Puzur-Inšušinak avaient été rédigés à la 1^{ère} personne.

De nombreuses autres irrégularités peuvent de plus être relevées dans l'importante contribution de Hinz 1969 :

- il interprète parfois (quand cela aide sa traduction) la barre verticale de division comme les signes notant selon lui *ti* (182 ; 2 barres verticales) ou *me* (172 ; 1 barre verticale agrémentée de 3 points) (cf. ses traductions des textes D, F, G, H, J et Q).

- il lit le signe 95 *ik* mais également *la''* dans sa traduction du texte D.

- il assimile le signe 80 au signe 72 qu'il lit *ki* (cf. les traductions des textes F, G et L ; ces deux signes ne peuvent être des variantes cependant puisqu'ils sont présents tous les deux dans les textes F et G et ne s'excluent donc pas).

- le signe 6, dans ce que Hinz désigne comme la première ligne de l'inscription I, qu'il devrait théoriquement lire *en* est transcrit *te*, et ce afin de noter le théonyme *Narunte* (grâce à cette transcription, Hinz considérait que la statue féminine servant de support à l'inscription I représentait donc *Narunte* tout comme, par comparaison iconographique, la femme dressée sur le vase en argent portant l'inscription Q. La fragilité de telles identifications ne semble ainsi plus à démontrer.).

- toujours dans cette même ligne, Hinz a volontairement modifié les deux premiers signes (pour donner du sens à ses traductions et justifier ainsi certaines de ses identifications), dessinés 172 / 8 et compris *me-te*, alors qu'il s'agit en fait, comme la photographie qu'il en donne le montre bien, des signes 171 / 1.

- dans le texte D, il dessine après le théonyme ^dInšušinak le signe 172 qu'il transcrit *me*, alors que ce signe n'est pas visible sur la photographie.

- le dernier signe de la seconde ligne du texte A est lu *ka*. Ce signe n'a cependant pas du tout la forme du signe *ka* selon le syllabaire de Hinz (signe 164-165) mais celui du déterminatif divin NAP/nap (signe 158).

- alors qu'un idéo-logogramme (signe 153-154) est supposé rendre le mot *z/sunki* (roi), celui serait noté phonétiquement *zunk-kik* et *zu-un-ki-ir* dans les textes I et L.

Il faut enfin rappeler que Hinz comprenait le signe 185 *li*, alors que ce signe (comme Meriggi le démontra peu après) devrait en fait être lu *uš*. Toutes les identifications et traductions proposées par Hinz d'après la valeur *li* de 185 sont donc invalidées.

	gi(?)		cn		tu(?)
	ha(?)		in		u
	hi		un		zu
	hu		pi		gal(?)
	ka(?)		pu(?)		hal
	ki		ip(?)		kik
	ku		ra(??)		kittin(???)
	ik		ri		kuk
	la		ru		kuri(??)
	li		ir		lik(?)
	il(?)		sa(?)		nahiti(?)
	ma		si		nap
	mc		ša		tak(?)
	am(?)		ši		tan(??)
	im		šu		taš
	na		iš		tin(?)
	ni		ta(?)		tik
	nu(??)		te		zunkik/ zunkir
	an(?)				

	ak		in *		ni *		šu *
	bi		iš *		pi		šu
	du		KIK / kik (ciel)		ri		te *
	en		li		SUNKI (roi) *		uš
	HAL / hal (pays) *		me *		ŠAK / šak (fils)		za
	hu *		na *		še		(i)'
	ik *		NAPI / nap (dieu) *		ši *		ku / pu ?
							ti / uz ?

Syllabaire de Hinz (1969, p. 44 ; voir également Hinz 1962, p. 21) en haut et valeurs acceptées par Meriggi (1971, p. 193-203 et 219-220) en bas ; les étoiles rouges indiquent les concordances entre les deux chercheurs.

Les inscriptions de PUZUR-Inšušinak restent encore et toujours la seule piste exploitable à l'heure actuelle dans le déchiffrement de l'écriture EL. Les 10 inscriptions EL qui peuvent lui être attribuées, formées de séquences 'préfabriquées' dont certaines pouvaient être retirées ou ajoutées au besoin, ne constituent néanmoins que 3 textes indépendants¹ :

- A / B² / C³ / E
- F / G / H (et U ?⁴)
- I

¹ P est trop fragmentaire (seul le nom de PUZUR-Inšušinak est conservé) et ne peut être utilisé ici.

² Le début du texte B diffère du texte A par la séquence 3 qui suit non pas le nom de PUZUR-Inšušinak mais celui d'Inšušinak.

³ Ce texte présente toutefois une séquence finale (séquence 7), correspondant peut-être à une formule de malédiction, que A, B et E ne possédaient pas.

⁴ U se distingue cependant quelque peu de F, G et H.

A, B, C, I et F/G/H (U ?) peuvent être associés à des textes akkadiens notés sur le même support pour les quatre premiers ou le même monument pour les 3 (4 ?) derniers :

- pour A :

- ‘*Pour Inšušinak son seigneur, PUZUR-Inšušinak, ensi de Suse, GÌR.NÍTA du pays de NIM, fils de Simpišhuk a voué un piquet/clou en cuivre et en cèdre. Celui qui effacerait cette inscription, qu’Inšušinak, Inana/Ištar, Narude et Nergal (?) arrachent son fondement et perdent sa descendance ! ‘Soutien de cette maison’, tel est le nom de la porte (?) [...]’* (Scheil 1905a MDP 6, p. 8-10, Meriggi 1971, p. 186 et Sollberger et Kupper 1971, p. 124-125).

- pour B :

- ‘*[...] celui] qui effacerait [cette inscription] et détruirait le [?], qu’Inšušinak et Nergal arrachent son fondement et perdent sa descendance ! Mon seigneur ! [...] provoque [le trouble ?] dans son esprit/entendement !’* (Scheil 1900 MDP 2, p. 66 ; voir également André et Salvini 1989, p. 54-58).

- pour C :

- ‘*[...] celui qui effacerait l’inscription, que les dieux] perdent sa descendance et arrachent son fondement !’* (Scheil 1908 MDP 10, p. 11).

- pour I :

- ‘*[...] PUZUR-Inšušinak, ensi de Suse. Ô toi [...], juge mon jugement (?)’* (Scheil 1913 MDP 14, p. 17-19).

- pour F, G et H (et U ?) :

- ‘*Pour [son] seigneur, PUZUR-Inšušinak, danúm (puissant), lugal d’Awan, fils de Simpišhuk. L’année lors de laquelle Inšušinak le regarda et lui attribua les quatre régions [à gouverner], il construisit un escalier (de pierre). Celui qui effacerait cette inscription, qu’Inšušinak, Šamaš et Nergal [arrachent] son fondement [et perdent] sa descendance. Mon seigneur ! [...] provoque [le trouble ?] dans son esprit/entendement !’* (Scheil 1908 MDP 10, p. 9-10, Sollberger et Kupper 1971, p. 125 et André et Salvini 1989, p. 65).

- ‘*Pour Inšušinak son seigneur, PUZUR-Inšušinak, danúm (puissant), lugal d’Awan, fils de Simpišhuk construisit un escalier. Celui qui effacerait [?] cette inscription, [...]*’ (Scheil 1908 MDP 10, p. 10-11 et André et Salvini 1989, p. 66-67).

Les tentatives de déchiffrement de Hinz et Meriggi ont admis le principe selon lequel les inscriptions bigraphiques (inscriptions en écriture linéaire et en écriture

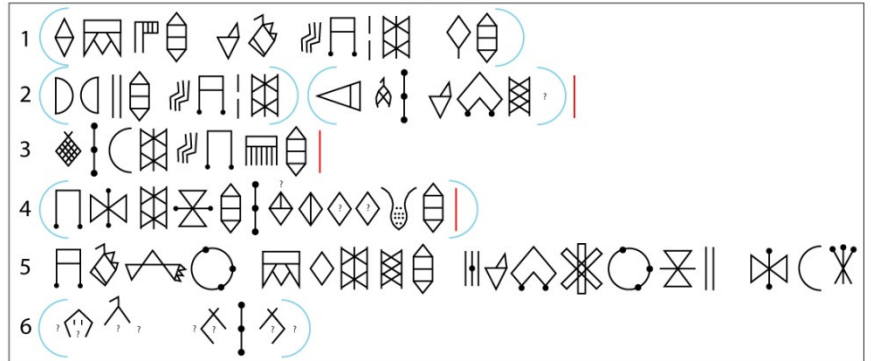
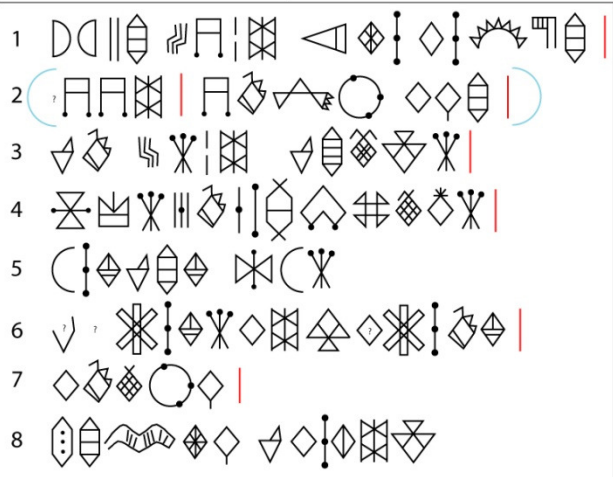
cunéiforme/akkadien) notaient (au moins partiellement) le même texte¹, et notamment la titulature de PUZUR-Inšušinak :

- *ensi de Suse, GÌR.NÍTA du pays de NIM, fils de Simpišhuk* (titulature présente dans le texte akkadien accompagnant l'inscription A)

- *danúm, lugal d'Awan, fils de Simpišhuk* (titulature présente, d'après André et Salvini 1989, p. 63 et 69, sur le même monument que les inscriptions F, G, H et peut-être U)².

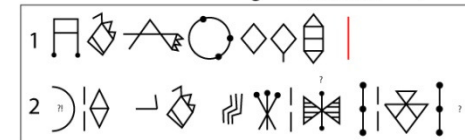
F, G et H sens de lecture →

A, B, C et E sens de lecture →



U sens de lecture →

sens de lecture →



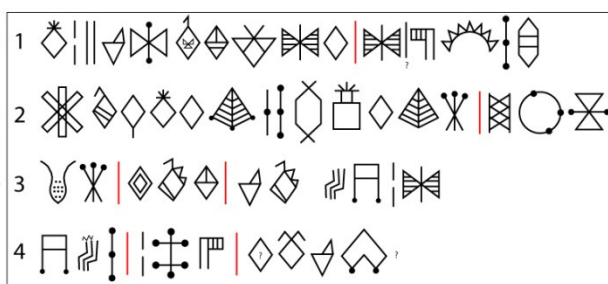
D

sens de lecture probable
(d'après la séquence introductive
48-50 / 169 également présente
dans I et Q)

sens de lecture probable
(d'après la comparaison avec la
séquence 170 / 172 / 79-80 figurant
également dans F et G et la présence
du signe 185 juste avant le signe diviseur)

sens de lecture
(d'après le thénonyme
Inšušinak)

sens de lecture
inconnu



Textes 'synthésisés' A/B/C/E, F/G/H(U), I et D

(les parenthèses bleues indiquent dans les textes A/B/C/E et F/G/H les séquences parfois manquantes, indépendamment des brisures des textes)

¹ Hypothèse critiquée par Scheil 1905b MDP 6, p. 60, 1923 MDP 17, p. 111 et 1935 MDP 26, p. 9-10, Potts D.T 1999, p. 126 et Stève 2000, p. 76.

² Il faut néanmoins rappeler qu'André et Salvini (1989, p. 68) ont également retrouvé au Louvre une dalle/marche d'un format similaire aux supports des textes F, G et H, sur laquelle était notée en akkadien : '[...] PUZUR-Inšu[š]inak, en[si] de Su[se], [GÌR.NÍTA du pays de NIM], fils de Simpišhuk. [...]']

Les textes ‘synthétisés’ A/B/C/E et F/G/H ne présentent que quatre séquences de signes en commun notant :

- le théonyme Inšuš(i)nak (ligne 1 sur A/B/C/E ; ligne 3 sur F/G/H),
- le nom du souverain PUZUR-Inšušinak¹ et 3 signes le suivant immédiatement (ligne 2 sur A/B/C/E ; ligne 1 sur F/G/H),
- la séquence (probablement verbale) 92 / 132-133 / 185 (fin de la ligne 5 sur A/B/C/E ; fin de la ligne 5 sur F/G/H)
- et la séquence de quatre signes 83-86 / 28-30 / 190-191 / 124 (début de la ligne 5 sur A/B/C/E ; ligne 2 sur F/G/H).

Le seul élément commun aux deux principales titulatures akkadiennes de PUZUR-Inšušinak est *fi*ls de *Simpīšhuk* et d’après la valeur connue des deux premiers signes de cette dernière séquence (83-86 / 28-30) *ši-in*, Hinz, Meriggi et Vallat ont donc vu dans ces 4 signes un élément du nom du père :

- *ši-in-pi-hi*, auquel il aurait fallu ajouter les six signes suivants dans le texte A/B/C/E (qui auraient alors signifié *iš-hu-ik ša-ki-ri* → *Šinpihišhuk šak-ri*, fils de Šinpihišhuk) selon Hinz¹.

¹ La première partie du nom de ‘PUZUR’-Inšušinak pose problème. Elle est en effet notée dans les textes cunéiformes par le signe PUZUR₄, lu *puzrum* en akkadien (signifiant secret, abri, protection, ombre) et par trois signes (syllabes ?) dans les textes EL : 134-135 / 182 / 72. Comme l’indique Zadok (1984, p. 25 et 55-56), la lecture akkadienne Puzur/Puzru (noté pu-zu-ur ou pu-uz-ru) est tout à fait envisageable derrière le signe PUZUR₄ et les trois signes EL.

En privilégiant néanmoins une lecture hatamtite / ‘élamite’ du nom (il faut rappeler que le choix d’une lecture akkadienne ou hatamtite / ‘élamite’ de cet anthroponyme n’a aucune incidence sur la langue effectivement utilisée dans les inscriptions EL de ‘PUZUR’-Inšušinak), *kuk/kuku* (noté ku-uk / ku-ku / ku-uk-ku), l’équivalent hatamtite / ‘élamite’ du substantif akkadien *puzrum*, ne peut correspondre aux trois différents signes des textes EL. Un participe passif accompli (*kutik* noté ku-ti-ki) a également été proposé par Hinz (1962, p. 8 et Hinz et Koch 1987, p. 547). Bien que la forme soit correcte, elle n’est cependant jamais attestée dans les textes hatamtites / ‘élamites’ et encore moins dans l’onomastique, contrairement à *kute/ir* (base verbale à laquelle se greffe le suffixe nominal de la 3^{ème} personne, selon Grillo 1987, p. 35 et 1998), comme l’a proposé Meriggi (1971, p. 206), noté ku-te/i-e/ir dans les textes cunéiformes et signifiant ‘est un protecteur, soutien’ (d’après Hinz et Koch 1987, p. 544-546) ou ‘est celui qui apporte’ (pour Zadok 1984, p. 24-25 et 69-71; *kutur* signifie par contre pour ce dernier ‘protecteur’).

D’après les trois hypothèses admissibles (pu-zu-ur, pu-uz-ru et ku-te/i/u-e/i/ur), il est donc très vraisemblable que le dernier des trois signes (signe 72) notant la première partie du nom du souverain dans les textes EL servait à noter le son *r*. Si les textes EL de ‘PUZUR’-Inšušinak avaient de plus été rédigés en hatamtite / ‘élamite’, cette identification indiquerait l’utilisation probable de la 3^{ème} personne du singulier (hypothèse de Meriggi) et non de la 1^{ère} personne du singulier (hypothèse de Hinz) ; le signe 72 (ou ses variantes) apparaît en effet souvent en position finale dans certaines séquences et pourrait alors jouer le rôle du suffixe nominal de la 3^{ème} personne du singulier *-(i)r / -r(i)*. Cette identification est d’ailleurs à rapprocher de la valeur *(u)š* du signe 185 (voir plus haut), lui-même souvent inscrit en position finale dans laquelle il peut être considéré comme la terminaison verbale hatamtite / ‘élamite’ de la 3^{ème} personne du singulier (cette terminaison verbale semble être rendue dans les inscriptions Q, Z et A’ par le signe 139-140-4, notant peut-être *iš* comme l’ont proposé Hinz et Meriggi).

Les probables valeurs *(i)r(i)* et *(u)š* des signes 72 et 185, ainsi que leur fréquente position finale dans les séquences, pointent fortement, selon moi, vers une utilisation de la langue hatamtite / ‘élamite’ à la 3^{ème} personne du singulier (hypothèse de Meriggi) dans les textes EL de Puzur-Inšušinak (au moins). La preuve définitive de cette affirmation ne pourra cependant venir qu’avec le déchiffrement complet de l’écriture EL.

- *ši-in-bi-*, auquel il aurait fallu ajouter les cinq signes suivants dans le texte A/B/C/E (qui auraient alors signifié *iš-hu-ik ŠAK-ri* → *Šinbi'išhuk ŠAK-ri*, fils de Šinbi'išhuk) selon Meriggi².

- *ši-in-piš-hu*, auquel il aurait fallu ajouter les trois signes suivants dans le texte A/B/C/E (qui auraient alors signifié *-uk ŠAK-ik* → *Šinpišhuk ŠAK-ik*, fils de Šinpišhuk) selon Vallat³.

Nous sommes donc manifestement face à un problème en ce qui concerne le nom du père, puisque aucun de ces trois auteurs ne traite la séquence de 4 signes du texte F/G/H/U. En prenant en compte cette dernière, le nom du père de PUZUR-Inšušinak aurait pu ainsi être vraisemblablement noté :

- soit par ces quatre signes seuls (qui auraient alors signifié *ši-in-piš-huk*), la filiation étant alors notée après de manière différente dans les textes A/B/C/E et F/G/H/U (en acceptant l'hypothèse du hatamite / 'élamite', plusieurs possibilités sont envisageables : *šak*, *ruhu-šak*, *šak hanik...*),

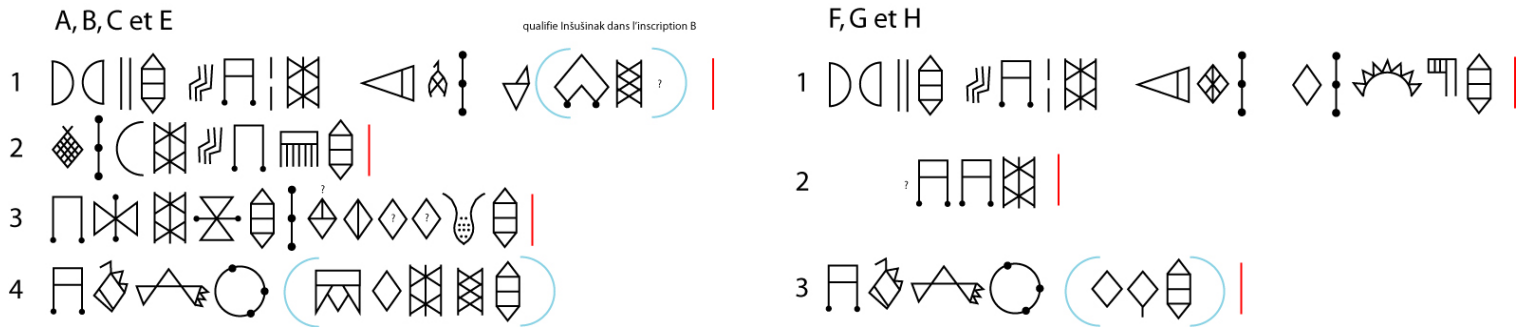
- soit, encore plus radicalement, par les seuls trois premiers signes (83-86 / 28-30 / 190-191, qui auraient alors été lus *ši-in-PIŠHUK*), le quatrième (124) servant quant à lui à indiquer la filiation (ŠAK).

Quelle que soit l'hypothèse retenue, cette séquence de 4 signes clôture probablement la titulature de PUZUR-Inšušinak dans les textes A/B/C/E et F/G/H (comme le rappel de la filiation '*fils de Šinpišhuk*' le fait également dans ses textes akkadiens). Tous les signes compris entre le nom du souverain et le nom de son père font donc ainsi vraisemblablement partie de la titulature de PUZUR-Inšušinak.

¹ Cette interprétation 'longue' du nom du père de PUZUR-Inšušinak forçait néanmoins Hinz à ne pas pouvoir reconnaître la présence de ce nom dans l'inscription F/G/H/U (Hinz 1969, p. 37), puisque dans cette dernière la séquence 83-86 / 28-30 / 190-191 / 124 n'y était pas du tout suivie par les mêmes signes que dans le texte A/B/C/E. Cette interprétation invalide du même coup, à mon regard, une grande partie de l'édifice interprétatif construit par Hinz.

² Meriggi (1971, p. 209) reconnaissait néanmoins que cette interprétation posait un problème insoluble dans le cas du texte F/G/H/U.

³ Vallat 1986, p. 343.



Titulatures EL de PUZUR-Inšušinak dans les textes A/B/C/E et F/G/H.

La titulature des inscriptions A/B/C/E est liée à un texte akkadien énumérant les titres : *ensi de Suse, GÌR.NÍTA du pays de NIM, fils de Simpišhuk*. L'inscription I, ne montrant que la ligne 2 de la titulature d'A/B/C/E précédant le nom de PUZUR-Inšušinak, a été rédigée sur le même support qu'une inscription akkadienne présentant la titulature *PUZUR-Inšušinak, ensi de Suse*. La ligne 2 de la titulature d'A/B/C/E note ainsi vraisemblablement le titre d'*ensi de Suse*¹ alors que la ligne 3, placée entre *ensi de Suse* (ligne 2) et *fils de Simpišhuk* (ligne 4), pourrait en conséquence correspondre au titre de *GÌR.NÍTA du pays de NIM* (cette dernière proposition diffère nettement des interprétations de Hinz et Meriggi que cette ligne embarrassait).

La séquence de trois signes (153-154 / 17-34-35 / 172) suivant le nom de PUZUR-Inšušinak dans les inscriptions A/B/C/E et F/G/H (cette séquence est également présente dans le texte J) ne semble avoir correspondu à aucun titre équivalent dans les textes akkadiens. Hinz et Meriggi y ont vu tous deux le titre *SUNKI* (153-154) *hal* (17-34-35)-*me* (172) [...] *ki/ri*, 'roi du pays'.

En acceptant l'hypothèse du hatamtite / 'élamite', il faut cependant remarquer que le titre *sunki* n'est apparu que tardivement dans les titulatures hatamtites / 'élamites' des souverains (à l'époque méso-élamite), les rares titulatures hatamtites / 'élamites' des rois simaškéens et des sukkalmahs qui nous sont parvenues qualifiant plutôt en effet les premiers de *temti* et les seconds de *likaw/me rišaki* et *menik Hatamtik*². Il est ainsi probable que, si les inscriptions EL de PUZUR-Inšušinak notaient du hatamtite / 'élamite', ce souverain y ait

¹ Comme l'avaient déjà proposé Hinz et Meriggi qui restituèrent pour cette ligne le titre attesté à partir de l'époque méso-élamite, *hal me-ni-ik šu-si-im-ki* pour le premier, *hal me-ni-ik šu-še-en-ri* pour le second (qui ne pouvait expliquer ici la désinence de la première personne, -k, qu'en supposant cette expression figée).

² Kindatu (Mahboubian 2004, p. 46-47) est *temti*, Ebarat (II) est *temti* (Mahboubian 2004, p. 48-49), Sirukduh ou Siwe-palar-huhpak est *lika[w/me rišaki]*, *meni[k Hatamtik]* et *ruhu-š[ak de ?]* (Farber 1974, alors qu'Inšušinak est *temti* [...]), Siwe-palar-huhpak est *likaw/me rišaki*, *menik Hatamtik* et *ruhu-šak* de Šilhaha ou Sirukduh (Rutten 1949 et Mahboubian 2004, p. 44-45 ; alors qu'Inšušinak est qualifié de *temti alim elim ri* et *temti rišari*, *temti* de la Ville Haute et grand *temti*, et Napiriša de *temti* et 'leader of the army' [?]).

Le titre *temti*, porté par des hommes à l'époque de Kindatu et Ebarat II qualifie des dieux lors du règne des sukkalmahs.

porté le titre *temti* (et non *sunki*)¹, peut-être noté en écriture EL par la séquence de trois signes 153-154 / 17-34-35 / 172 ou par le seul signe 153-154 qui aurait alors bel et bien eu une valeur idéogrammatique (*TEMTI*).

Quant à la titulature de l'inscription F/G/H, malgré une lacune au début de la seconde séquence, y retrouver les titres de *danúm* et *lugal d'Awan* ne semble guère possible :

- soit ces inscriptions EL ne figuraient pas sur le même ensemble monumental que les documents akkadiens avec lesquels André et Salvini les ont pourtant associés et ne sont donc pas les versions, même partielles, d'un même texte,

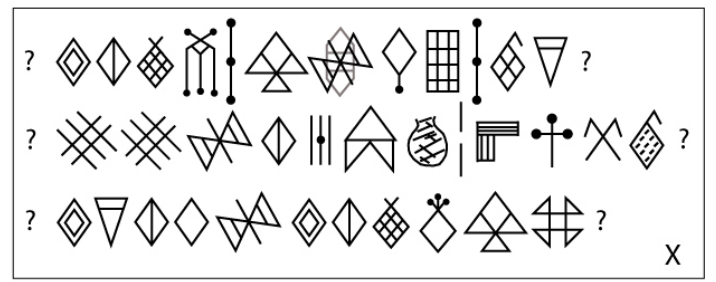
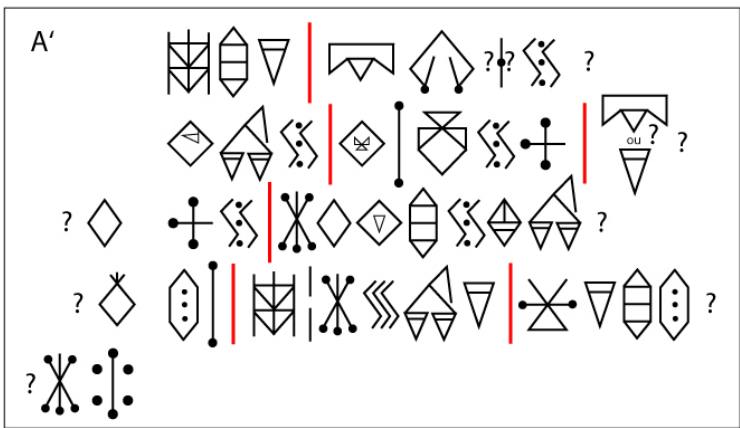
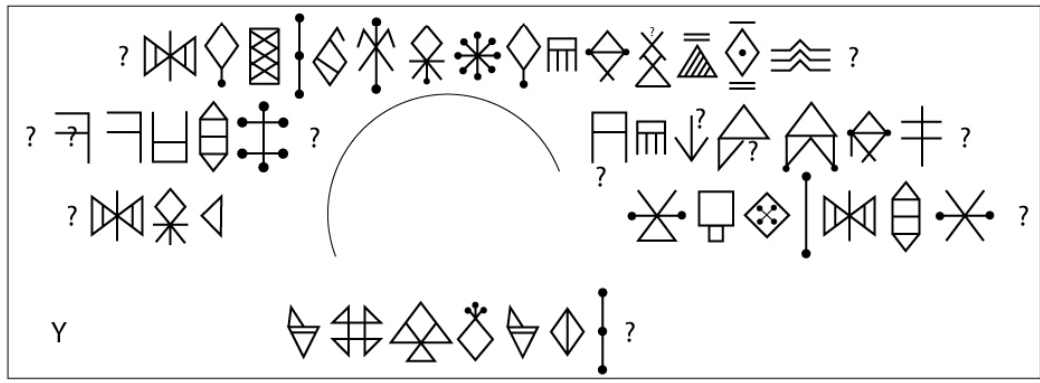
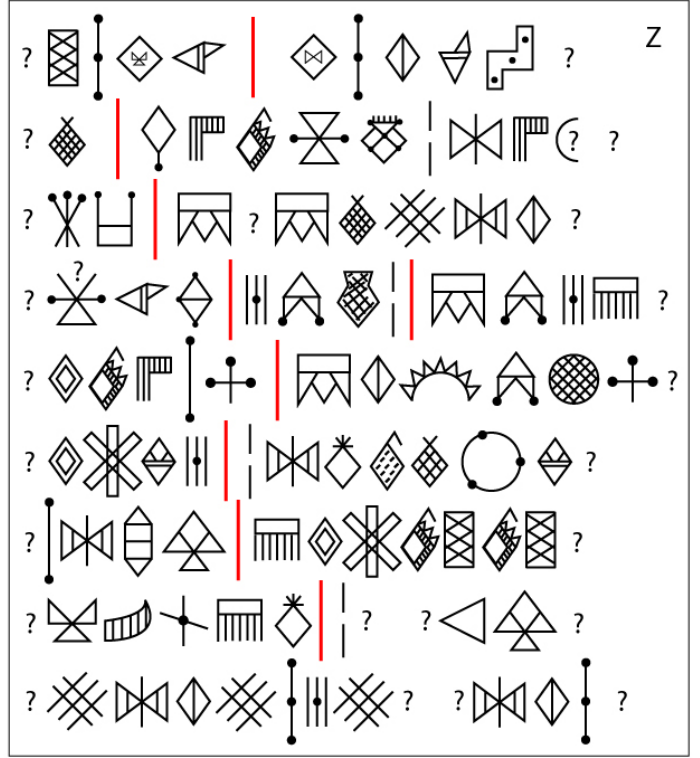
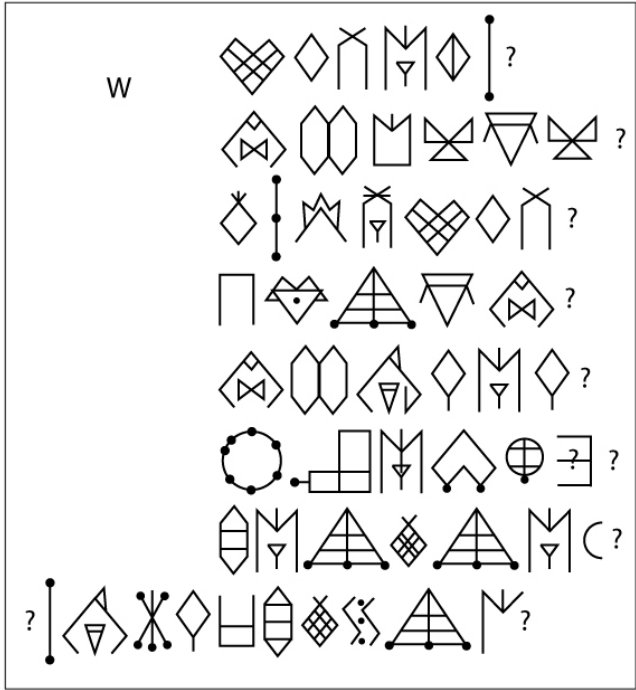
- soit PUZUR-Inšušinak ne portait tout simplement pas ici les mêmes titres ou leurs équivalents dans ses textes EL et cunéiformes/akkadiens.

*

Cinq vases métalliques portant des inscriptions EL (W, X, Y, Z et A') sont récemment apparus dans un contexte de suspicion. Ils sont présentés ici non pour discuter de leur éventuelle authenticité ou imposture, mais pour commencer à s'intéresser à leurs inscriptions au cas où ces dernières n'auraient pas été contrefaites².

¹ Tout comme Inšušinak vraisemblablement (cf. texte B).

² Ces textes ont été gravés sur des supports cylindriques (vases) et ne sont malheureusement documentés chacun que par une seule photographie ne montrant qu'une face de l'objet. Les inscriptions présentées ici sont donc partielles.



Inscriptions EL n° W, X, Y, Z et A'

cf. Q

W

Z

sens de lecture ←

Y

sens de lecture →

A'

ak na uš šu in d

sens de lecture ←

X

sens de lecture ←

cf. Q

- | | | | | | | | | | | | | | | | | |
|---------------|--------------------|----------|---------------------------|--------------|-----|----|-----------------------|---------|-------|----|---------|------|-----|------------------------------|------|-----|
| 94 | 70 | 222 | 28-30 | 7 | 112 | 27 | 158-159 | 160-161 | 224 | 4 | 139 | 140 | 223 | 115 | 120 | 119 |
| | | | | | | | | | | | | | | | | |
| B, D, I (U ?) | A, C, E, F G, H, J | A' (W ?) | A, B, C, D, F, G, H, Q, U | A', E' (S ?) | W | Z | A, B, C, D F, G, H, Q | Y, Z | X, A' | A' | A, B, Z | K, Q | A' | A, B, D, F, G, H, Q, W (I ?) | Y, Z | X |

Remarques concernant les textes EL n° W, X, Y, Z et A'

Plusieurs remarques sont à noter :

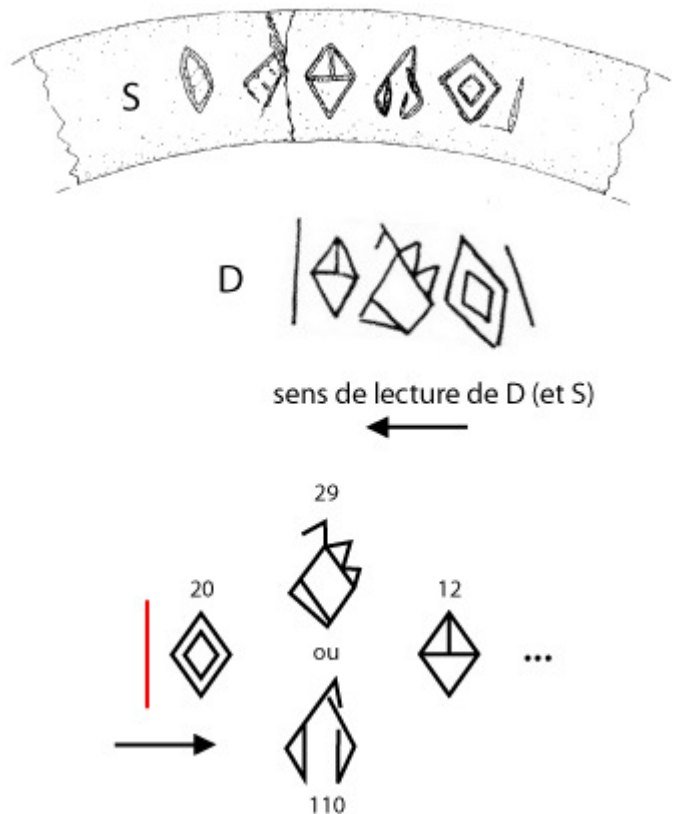
- des séquences de signes similaires sont répétées à l'intérieur des textes W et X (soulignées en rouge et vert).

- des séquences de signes similaires sont présentes dans les textes X, Y et Z (en rouge, bleu, violet, orange et vert) révélant un sens de lecture identique dans ces trois documents (à l'exception de la ligne isolée gravée près du genou du personnage dans l'inscription Y).

- une séquence de signes de l'inscription Q (un verbe conjugué à la 3^{ème} personne du singulier ?) figure également dans les inscriptions Z et A' (les signes présentent des variantes). De ce constat peut être déduit le sens de lecture des inscriptions X, Y, Z et A', de droite à gauche (à l'exception de la ligne isolée dans l'inscription Y qui devait donc être lue de gauche à droite), comme le confirme d'ailleurs la présence du théonyme ^dIn-šu-uš-na-ak / Inšušnak sur la 4^{ème} ligne de l'inscription A'.

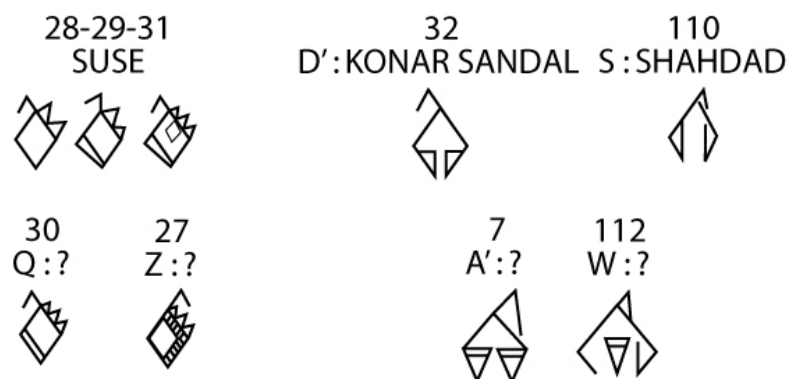
- ces remarques permettent enfin l'identification de plusieurs variantes d'un même signe, dont certaines étaient prévisibles (4/139/140, 223/115/120/119 et 158-159/160-161/224) et d'autres moins (94/70/222 et 28-30/7) desquels les signes 112 et 27 peuvent être vraisemblablement rapprochés). Ces identifications confirment que la liste de 231 signes présentée plus haut comprend un grand nombre de variantes.

Ces identifications 'débloquent' en outre certaines situations. Les textes D (Suse) et S (Shahdad) présentent ainsi une séquence identique de trois signes : 20 / 29-110 / 12 (nous savons en effet désormais, grâce à l'inscription A', que le signe 7-32-110 correspond au signe 28-29-30-31). La comparaison des textes D et S permet ainsi d'affirmer que l'inscription A' est authentique¹ : dans cette dernière, le signe 7 est en effet utilisé comme le signe 28-29-30-31 des inscriptions susiennes (avec la valeur *in*, dans ^dInšušnak), ce qu'un faussaire ne pouvait savoir puisque ce rapprochement n'avait jamais été fait !



¹ Tout comme probablement X, Y et Z à mon avis. Seul W, par la forme peu commune de certains signes (variantes d'autres signes déjà connus ?) et l'absence de parallèles externes (il faut rappeler cependant qu'une seule face de ce vase est disponible), semble comme se 'tenir à l'écart'.

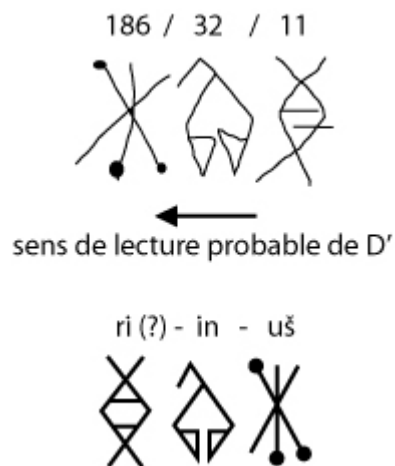
Un même signe, *in*, semble donc présenter des variantes occidentales (/ susiennes ? ; 28-29-31) et orientales (/ kermaniennes ? : Konar Sandal / Shahdad ; 32-110), à partir desquelles les origines géographiques de certaines inscriptions sans lieu de provenance connu sont susceptibles d'être déduites. Ainsi les signes 7 et 112, présents dans les inscriptions A' et W, ressemblent plus aux variantes orientales, alors que les signes 30 et 27, ciselés sur les textes Q et Z, peuvent être qualifiés d' 'occidentaux'.



Variantes du signe EL in

D'autres variantes s'expliquent également par une régionalisation probable de certains signes¹. Leur domaine géographique d'utilisation reste cependant indéterminable à l'heure actuelle.

L'identification de la valeur *in* du signe 32 permet de lire la seconde séquence EL de l'inscription D' découverte à Konar Sandal : 186 / 32 / 11 qui devait probablement être comprise 11 / 32 / 186². En supposant que 186 et 11 sont des variantes respectives de 185 et 72, ces trois signes devaient alors être lus *(i)r(i)-in-(u)š* → *Rinuš*³.



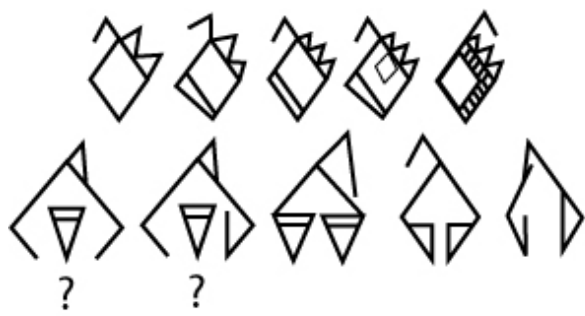
Un dernier détail concerne le texte X, dans lequel il faut remarquer la présence d'un signe (96) ciselé sur un autre (apparemment 71 ou 72). S'agit-il du repentir (rature) d'un graveur malavisé ou de l'œuvre d'un habile faussaire ?



¹ Voir notamment les autres variantes déterminées plus haut (4/139/140, 223/115/120/119, 158-159/160-161/224 et 94/70/222).

² A cause de l'orientation dans ce texte du signe indicateur du sens de lecture 132-133 (voir plus haut).

³ La lecture inverse *(u)š-in-(i)r(i)* aurait quant à elle pu noter *Šinir*.



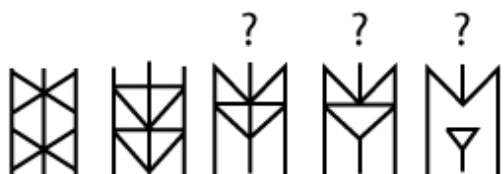
in



(i)r(i)



déterminatif divin
(NAPI / napi ?)



(a/i)k



TEMTI (?)



pu / ku (?)



ši



uz, zu / te, ti (?)



(u)š



piš / PIŠHUK (?)



šu



huk / ŠAK (?)



na

*Valeurs acceptées des signes EL
(les cinq dernières identifications sur la colonne de droite ne sont pas certaines).*

3) Ecriture ‘géométrique’¹

Les trois textes EL B', C' et D' découverts dans la tranchée XV, à 550 m au nord de Konar Sandal sud, portaient également des signes ‘géométriques’ (textes α , β et γ) caractérisant un système d'écriture jusque là inconnu².

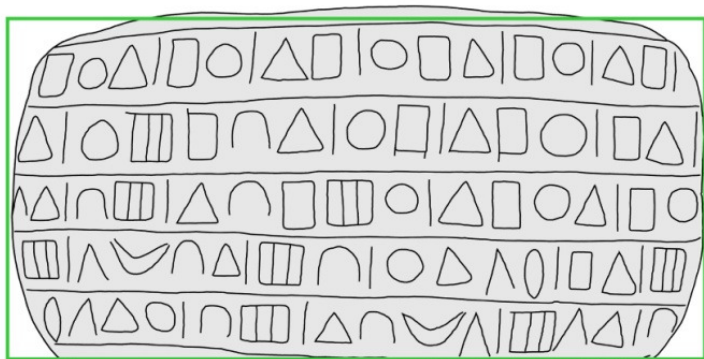


Documents de Konar Sandal

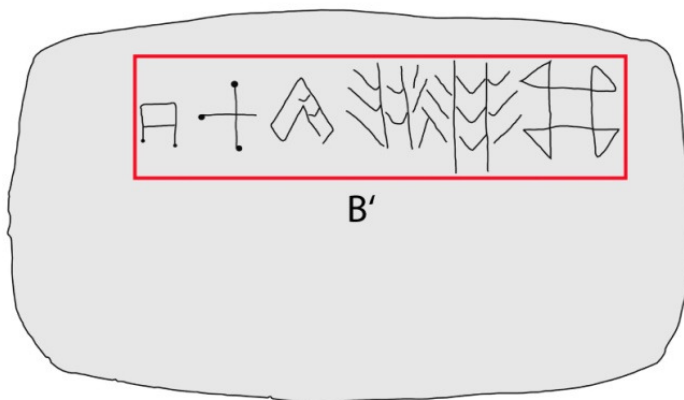
¹ Voir Madjidzadeh, à paraître. Cette partie reprend essentiellement le contenu d'un article (non-publié) que j'ai rédigé à ce sujet.

² γ / D' a été découvert en 2001 par un habitant du village de Konar Sandal en creusant un puits dans son jardin. A la fin de l'année 2006, une tranchée de 5 x 5 m (tranchée XV) a été réalisée à cet endroit par une jeune étudiante iranienne amenant à la découverte de α / B' et β / C'. Il n'y a donc aucun doute quant à l'authenticité de ces documents (cf. Lawler 2007).

Il faut rappeler qu'aucune datation ¹⁴C n'est disponible pour cette fouille, la céramique découverte avec ces tablettes indiquant quant à elle la seconde moitié du troisième millénaire av. J.-C.



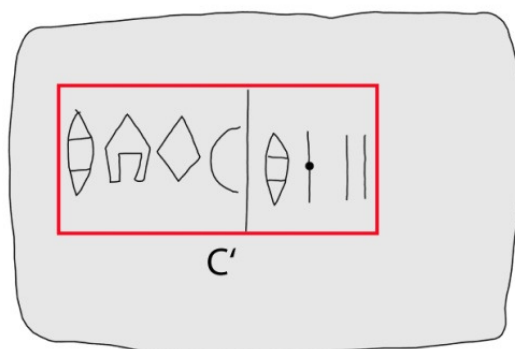
α



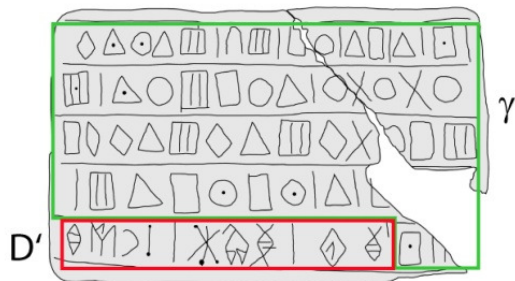
B'



β

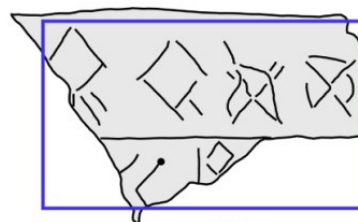


C'



D'

γ

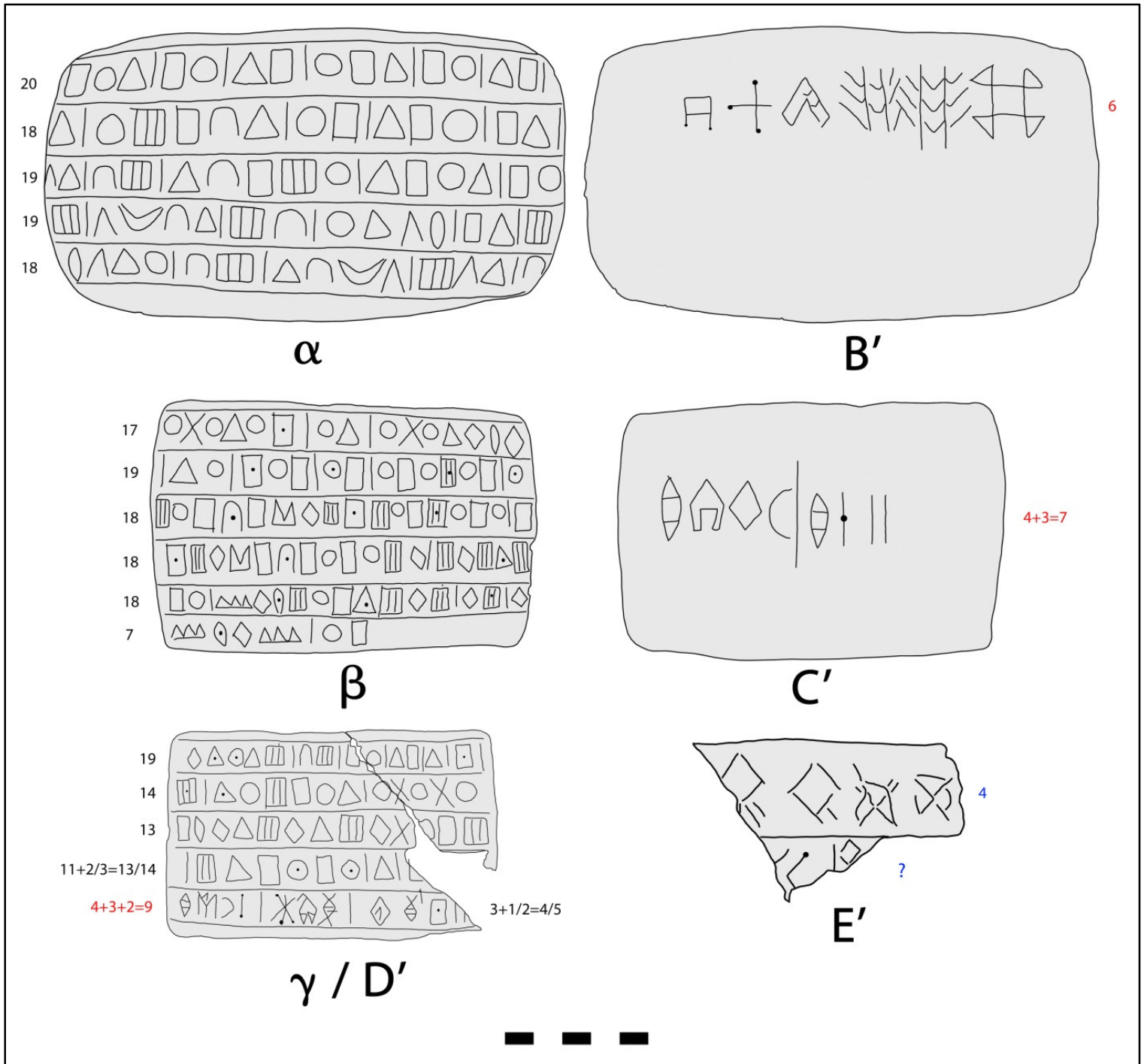


E'

Documents de Konar Sandal

(en vert, écriture géométrique ; en rouge, écriture EL ; en bleu, possible écriture EL)

La présentation ici de ces documents s'appuie sur notre connaissance des signes EL, et notamment ceux du texte D' (signe EL 32 en particulier), de laquelle peut être inféré que le signe géométrique du triangle (signe C / C') avait son sommet pointé vers le haut.



Documents de Konar Sandal : nombre de signes par ligne.

3) A Signes




















Le nombre de signes inscrits sur chaque ligne des textes géométriques est relativement régulier dans α (20 ; 18 ; 19 ; 19 ; 18) et β (17 ; 19 ; 18 ; 18 ; 18 ; 7, ligne incomplète/fin de l'inscription), alors que γ présente une organisation différente (19 ; 14 ; 13 ; 14/13 ; 4/5 et 9 signes EL + 2 barres de division), avec une ligne supérieure concentrant plus de signes géométriques que les autres.

254/256 signes géométriques ont donc été inscrits sur ces trois documents, comprenant 19 signes distincts (α : 94 signes, 9 signes différents ; β : 97 signes, 16 signes différents ; γ : 63/65 signes, 13 signes différents). Le signe H (la barre verticale) ne jouait probablement pas le rôle de diviseur qu'on lui connaît dans l'écriture EL (ce signe est en effet attesté à l'extrémité des deux premières lignes dans α , de la 2^{ème} ligne dans β et des 1^{ère} et 4^{ème} lignes dans γ) et doit en conséquence être traité comme un signe à part entière dans les textes en écriture géométrique.

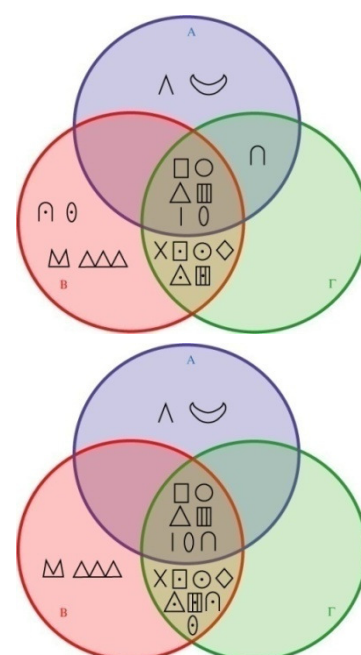
En considérant les signes pointés comme de possibles signes composés à partir des signes non-pointés, 13 signes demeurent parmi lesquels 5 apparaissent fréquemment (carré, cercle, triangle, grille et barre verticale ; 198 attestations sur 254/256 signes soit 78%) et 2 plus rarement (l'ovale 6 fois et le U inversé 11 fois). 2 signes n'apparaissent que dans β et γ (15 losanges et 5 croix), 2 signes seulement dans β (signe K, 2 fois et signe L, 3 fois) et 2 signes uniquement dans α (signe J, 6 fois et signe M, 2 fois).

En 'corrigeant' la répartition des signes parmi les trois textes, 7 signes sont communs aux trois inscriptions (carré, cercle, triangle, grille, ovale, U inversé et barre verticale) alors que les 6 signes pointés (carré, cercle, triangle, grille, ovale et U inversé), la croix et le losange n'apparaissent que dans β et γ , les distinguant clairement de α . 4 signes ne figurent enfin que dans un texte seul (J et M dans α , K et L dans β), présentant ainsi probablement une valeur précise et limitée inutilisable dans tous les contextes.

En haut, distribution réelle des signes géométriques (α : cercle bleu ; β : cercle rouge ; γ : cercle vert); en bas, distribution 'corrignée'.

		alpha	beta	gamma	total
A		14	15	7	36
A'		0	4	2	6
B		12	20	6	38
B'		0	2	3	5
C		18	4	8	30
C'		0	2	2	4
D		8	11	7	26
D'		0	3	1	4
E		8	0	1	9
E'		0	2	0	2
F		2	1	1	4
F'		0	2	0	2
G		0	2	3	5
H		24	13	12	49
I		0	11	4	15
J		6	0	0	6
K		0	2	0	2
L		0	3	0	3
M		2	0	0	2
	?	0	0	3+3/5	6/8
		94	97	63/65	254/256

Liste des signes géométriques



Bien que seuls trois textes rédigés dans cette écriture soient actuellement connus, le nombre limité de signes, 19 (voire 13 en considérant comme composés les signes pointés) sur 254/256 attestations, pourrait cependant indiquer (si ce caractère venait à être confirmé par la découverte d'autres textes et en supposant que ces signes géométriques constituaient bel et bien un système d'écriture) une valeur phonétique pour la plupart d'entre eux (syllabique, voire peut-être alphabétique)¹.

Le probable caractère phonétique de la plupart des signes EL et géométriques est peut-être à rapprocher de la façon dont l'écriture cunéiforme a été initialement utilisée pour transcrire le hatamtite / 'élamite', les scribes notant cette langue semblant n'avoir gardé que les syllabogrammes et rejeté les idéo-logogrammes mésopotamiens². Cette tendance au phonétisme trahissait peut-être une 'tournure d'esprit' propre aux scribes vivant sur le plateau iranien au 3^{ème} millénaire av. J.-C., quelque ait pu être l'écriture impliquée (?).

3) B Structure sémantique

La structure sémantique des textes α et β obéit à un système de doublement de séquences déterminées de signes, inscrits quant à eux sur les deux tablettes selon les principes du boustrophédon³ et du stoïchedon⁴.

En raison de la ligne inférieure incomplète du texte β (fin du texte probablement rédigé de gauche à droite) et sur la base des répétitions des séquences et de l'utilisation du boustrophédon, ces deux textes devaient commencer par la ligne supérieure, de la droite vers

¹ Qui dit notation phonétique suppose une langue. L'onomastique des personnes dites venir de Marhaši / Parahšum (Etat/région supposée comprendre le Kerman lors de la 2^{ème} moitié du 3^{ème} millénaire av. J.-C.) dans les textes cunéiformes pourrait constituer le seul angle d'attaque actuellement disponible en laissant entrevoir la/les langue/s utilisée/s dans cette région à cette période. Certains noms de Marhašéens seraient ainsi akkadiens, quelques uns présenteraient des éléments hatamtites / 'élamites' alors que d'autres relèveraient, selon Glassner (2005a, p. 14), d'une 'langue inconnue' (Steinkeller 2006, p. 10 reste sceptique quant à ces identifications).

² Stève 1992, p. 4-11. Sur les 85 signes différents attestés dans le traité de Naram-Sin (plus ancien texte cunéiforme notant du hatamtite / 'élamite' connu à l'heure actuelle), seuls 6 d'entre eux (7 %) étaient des idéo-logogrammes (DINGIR et KI exclus), tous utilisés d'ailleurs dans les formules figées notant les noms des dieux Inšušinak, Aba et Sin. Le caractère phonétique de l'écriture cunéiforme de la langue hatamtite / 'élamite' disparaîtra peu à peu par la suite avec l'augmentation de la proportion des idéo-logogrammes (sous l'influence des pratiques sribales mésopotamiennes ?), qui finiront par atteindre 68 % des signes utilisés pour noter cette langue à l'époque achéménide.

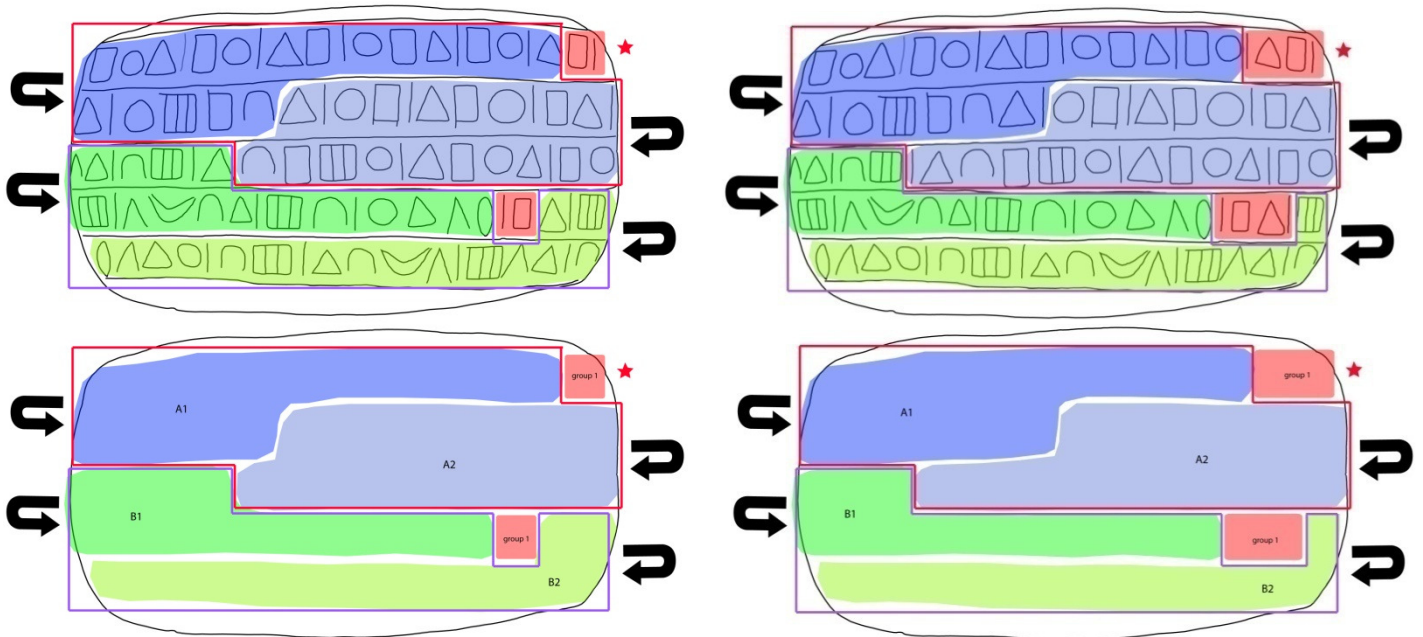
³ Changement du sens d'écriture/lecture des signes ligne après ligne. Certains textes rédigés avec le système de signes propre à la vallée de l'Indus, grossièrement contemporains des inscriptions géométriques de Konar Sandal, obéissaient également à une telle disposition (Possehl 2003, p. 134 et Vidale 2007, p. 345).

⁴ Chaque ligne présentant (approximativement) le même nombre de signes : 20 / 18 / 19 / 19 / 18 sur le texte α et 17 / 19 / 18 / 18 / 18 (et 7) sur le texte β , les unités sémantiques (/mots ?) pouvant être notées ainsi à cheval sur deux lignes.

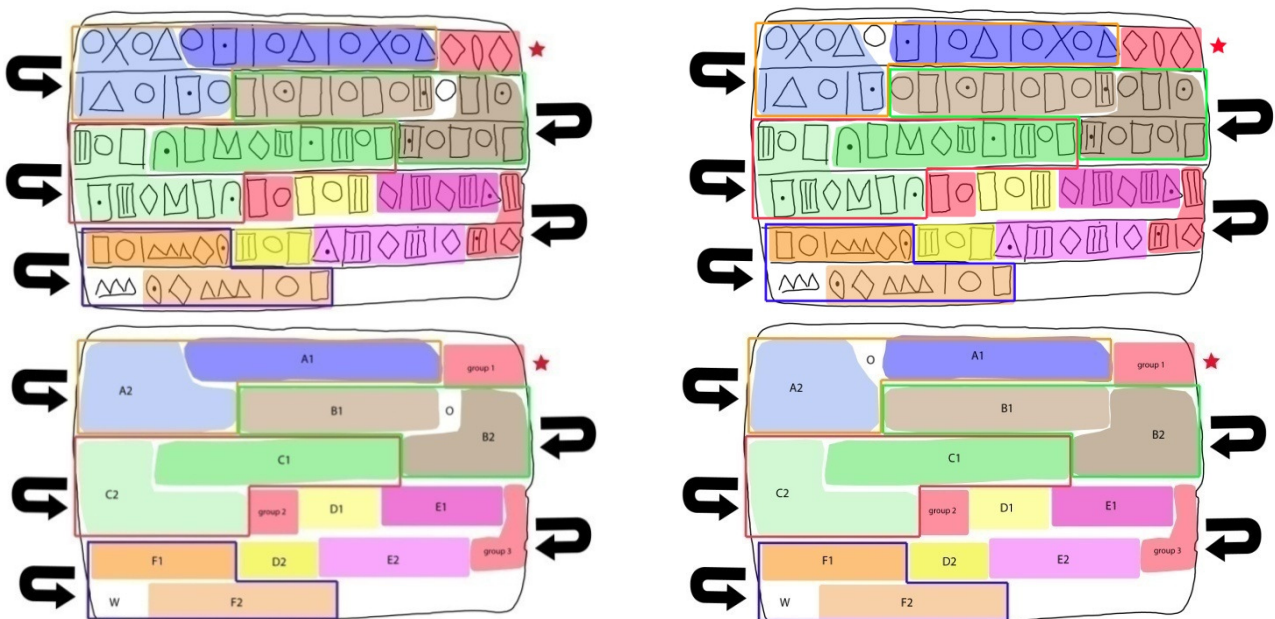
Il est probable que le/s scribe/s ait/aient, préalablement à la rédaction, compté le nombre de signes qui allaient être notés dans l'inscription et, selon le nombre de lignes voulues, déterminé à l'avance le nombre de signes pour chaque ligne.

la gauche (point de départ dans l'angle supérieur droit, indiqué par une étoile rouge sur les images qui suivent).

Cela établi, des séquences de signes répétées à deux reprises apparaissent dans les deux textes : deux grandes séquences dans α (séquences A1/A2 et B1/B2) et six plus petites dans β (séquences A1/A2, B1/B2, C1/C2, D1/D2, E1/E2 et F1/F2).

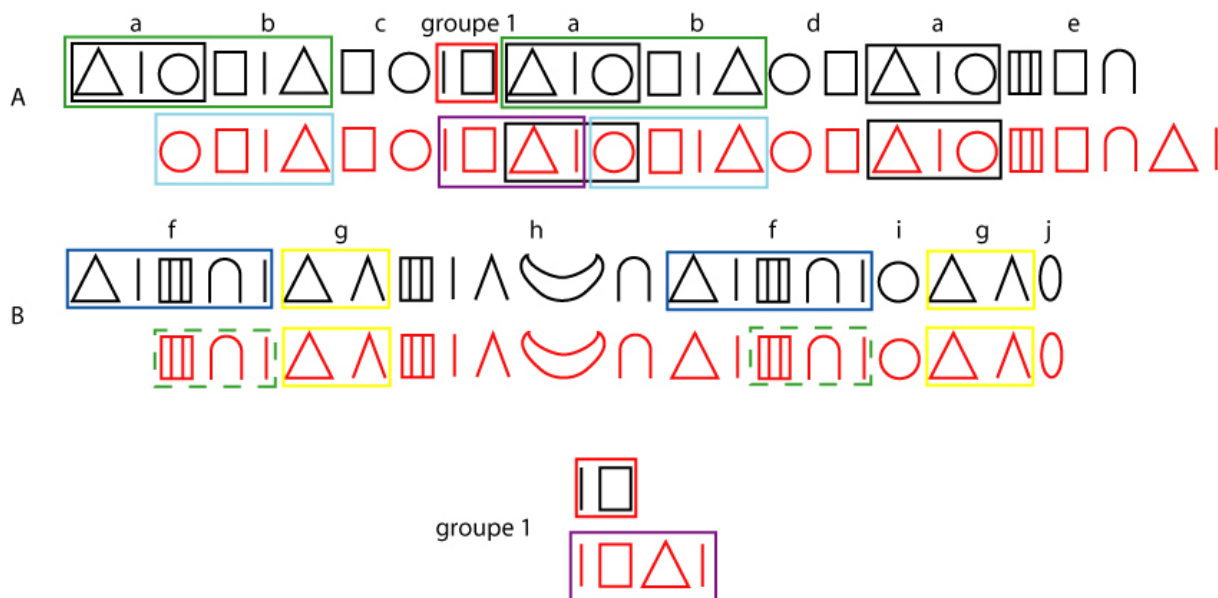


Structure sémantique du texte α : groupe 1 / A1 / A2 / B1 / groupe 1 / B2
(deux hypothèses de découpage très proches sont données ici : à gauche 1^{ère} hypothèse, à droite 2^{ème} hypothèse).



Structure sémantique du texte β :
1^{ère} hypothèse de découpage à gauche : groupe 1 / A1 / A2 / B1 / O / B2 / C1 / C2 / groupe 2 / D1 / E1 / groupe 3 / E2 / D2 / F1 / W / F2 ;
2^{ème} hypothèse de découpage à droite : groupe 1 / A1 / O / A2 / B1 / B2 / C1 / C2 / groupe 2 / D1 / E1 / groupe 3 / E2 / D2 / F1 / W / F2.

Une fois ces séquences doublées repérées dans chaque texte, l'analyse peut descendre d'un niveau et s'intéresser à la structure de ces séquences elles-mêmes, à l'intérieur desquelles des sous-séquences apparaissent, très clairement dans α , peut-être artificiellement dans β .



Analyse interne des séquences du texte α (à lire de gauche à droite), en noir selon la 1^{ère} hypothèse de découpage, en rouge selon la 2^{ème} hypothèse. De possibles répétitions de signes significatives (sous-séquences) sont suggérées dans chaque séquence.

La structure sémantique générale du texte α comprend, comme cela a été démontré, principalement deux séquences répétées deux fois : groupe 1 / A1 / A2 / B1 / groupe 1 / B2. En ne considérant que la 1^{ère} hypothèse de découpage, la structure interne de la séquence A se décompose peut-être en 6 sous-séquences (groupe 1, a, b, c, d et e) organisées ainsi : a – b – c – groupe 1 – a – b – d – a – e. La séquence B présenterait quant à elle 5 sous-séquences différentes (f, g, h, i et j) : f – g – h – f – i – g – j. La structure sémantique du texte α pourrait donc être reformulée et précisée (selon la 1^{ère} hypothèse de découpage) : groupe 1 / a – b – c – groupe 1 – a – b – d – a – e (A1) / a – b – c – groupe 1 – a – b – d – a – e (A2) / f – g – h – f – i – g – j (B1) / groupe 1 / f – g – h – f – i – g – j (B2).

Les séquences A et B n'ont aucune sous-séquence en commun et parmi ces dernières, a, a-b, f et g renvoient possiblement à une valeur sémantique cohérente (mots, propositions...?).



Analyse interne des séquences du texte β (à lire de gauche à droite), en bleu selon la 1^{ère} hypothèse de découpage, en rouge selon la 2^{ème} hypothèse. De possibles répétitions de signes significatives à l'intérieur des séquences sont suggérées à droite.

Le texte γ n'était pas organisé selon le système de doublement des séquences propre à α et β . Il est donc impossible de déterminer si les signes de ce texte ont été notés en boustrophédon. Si tel avait néanmoins été le cas et d'après la ligne inférieure de ce texte sur laquelle les derniers signes géométriques ont probablement été rédigés de droite à gauche avant de faire place aux trois petites séquences EL, le texte géométrique devait, tout comme dans α et β , commencer dans l'angle supérieur droit de la tablette.

Certaines séquences de signes présentes sur γ étaient également attestées dans les textes α ou β , telles O Δ I O X O (inscrite sur la 2^{ème} ligne de γ et la 1^{ère} ligne de β), I \square O I Δ \square I (inscrite sur les premières lignes de γ et α) et quelques autres de moindre importance. Des doublements de séquences sont également à signaler dans γ ; ne dépassant jamais 3 signes

néanmoins (IΔI, 1^{ère} et 4^{ème} lignes ; ◊□III / □III◊ sur la 3^{ème} ligne), ils sont vraisemblablement dépourvus de toute signification particulière.

Sur le plan de la forme, β et γ semblent donc devoir être distingués de α par le format du support et les signes utilisés (présence de signes pointés, de croix et de losanges), cette similitude formelle relevant peut-être d'une époque de rédaction voire d'un rédacteur commun. Au sujet de la structure sémantique des textes et donc peut-être de leur contenu, α et β se différencient clairement de γ par le doublement systématique de certaines séquences de signes.

3) C Hypothèse

Les trois textes géométriques de la tranchée XV de Konar Sandal ont été découverts ensemble et appartiennent à ce titre à une seule et même archive (privée ?).

Ils n'enregistraient vraisemblablement aucune information comptable ou d'ordre économique en l'absence apparente de notation numérale transcrite par un système de numération additif¹.

La bigraphie de ces 3 tablettes constitue un fait important (B'/α, C'/β et D'/γ). En raison de l'utilisation fréquente du signe diviseur dans les inscriptions C' et D', la petitesse des séquences ainsi délimitées (2, 3 et 4 signes pour D', 4 et 3 pour C' et 6 pour B') et la transcription *Rinuš* de la seconde séquence EL de D', le caractère anthroponymique de ces 6 séquences EL ne paraît donc pas invraisemblable².

J'avais proposé dans l'article rédigé à leur sujet de considérer ces textes bigraphiques, du moins ceux présentant le système de doublement des séquences (i.e. α et β), comme des conventions dans lesquelles les termes de l'accord auraient pu être répétés à deux reprises pour chacun des contractants, avant d'être complétés par les éventuels noms des personnes impliquées ou des témoins de l'affaire, notés dans une écriture différente (écriture EL), tels des signatures (en remplacement de scellements ?). Cette hypothèse reste néanmoins faible et extrêmement incertaine, et n'est de nouveau mise en avant ici que pour combler le vide interprétatif face à une telle découverte.

¹ Aucun signe n'est en effet redoublé. Basello (2006, p. 3) a cependant proposé d'interpréter certains signes géométriques en fonction d'un système de numération positionnelle : le nombre de barres constituant un signe aurait donné la valeur de celui-ci (barre verticale : 1 ; croix : 2 ; triangle : 3 ; carré/losange : 4 ; grille : 6). Cette hypothèse me semble néanmoins très improbable.

² Comme le sceau portant l'inscription V le prouve, trois signes (/syllabogrammes ?) EL suffisent en effet pour noter un anthroponyme.

4) Adoption de l'écriture cunéiforme en Iran : notation du sumérien, de l'akkadien et du hatamtite / 'élamite'

Des inscriptions en écriture cunéiforme datant du 3^{ème} et de la première moitié du second millénaire av. J.-C. ont été découvertes sur plusieurs sites iraniens (et au-delà) : Suse, Tal-i Malyan, Tépé Bormi, Tépé Surkhegan, Tépé Sharafabad, Liyan/Boucherh/Tépé Sabzevar, Sar-e pol-e Zohab, Tchogha Gavaneh, Gonur Dépé et certaines tombes du Luristan.

Plusieurs de ces textes n'impliquent pas cependant l'adoption locale de l'écriture cunéiforme. Ils comprennent :

- des objets inscrits qui ont 'voyagé', tels les sceaux-cylindres présargoniques de Suse (voir plus bas) ou le sceau-cylindre d'époque Akkad / Ur 3 découvert dans la tombe 2550 de Gonur Dépé¹.

Des bols, haches, pointes de lance, masses d'arme dédiés à/portant une inscription de Naram-Sin, Šar-kali-šarri, Elulu, Šu-turul, Puzur-Inšušinak, Atta-hušu... (Langdon 1938-1939, p. 280-281 et Dossin 1962, p. 149-150) ont été découverts lors de fouilles irrégulières de tombes (?) dans la région du Luristan. Leur contexte archéologique étant donc malheureusement inconnu, il est impossible de déterminer si les sépultures dans lesquelles ces objets ont été trouvés étaient contemporaines de ces derniers ou non. Leur présence dans ces tombes s'expliquent ainsi vraisemblablement par du pillage mené par les populations du Zagros à une période plus récente². Ces objets ont été déplacés et n'indiquent donc pas que les habitants du Zagros comprenaient et utilisaient l'écriture cunéiforme à la fin du 3^{ème} / début du second millénaire av. J.-C..

- des inscriptions royales présentes en un lieu n'impliquent pas que la population locale utilisait l'écriture cunéiforme, certains de ces objets ayant d'ailleurs pu également 'voyager' avant d'atteindre leur lieu de dépôt.

A cette catégorie appartiennent la tablette de Gudea, rédigée en sumérien et vraisemblablement découverte à Tépé Surkhegan³, le bloc/galet portant une inscription akkadienne d'Amar-Sin venant de Tépé Bormi⁴, les parois rocheuses inscrites en akkadien de

¹ Sarianidi 2002, p. 333-334 et 2007, p. 107-108 et Potts D.T 2008, p. 183-184. Seules les trois dernières lignes, rédigées en sumérien, de ce sceau-cylindre très usé étaient encore partiellement lisibles : '[...], LÚ-KA-[?], porteur de coupe (est) ton serviteur'.

² 'it is more than possible than some were brought by the inhabitants of Luristan from other regions as plunder' (Langdon 1938-1939, p. 279) ; voir également Ghirshman 1962 p. 174-175.

³ Stève 2001.

⁴ Mofidi-Nasrabadi 2005.

Sar-e pol-e Zohab (inscriptions d'Anubanini et Zaba[zuna] / Iddin-Sin ; fin 3^{ème} / début 2^{ème} millénaire)¹ et l'inscription akkadienne de Simut-wartaš (le fils de Sirukduh et frère de Siwepalar-huhpak et Kuduzuluš ?) sur un *malša* déposé à Liyan / Tépé Sabzabad / Boucherh².

- les documents akkadiens de Tchogha Gavaneh (56 tablettes, 28 fragments et 1 sceau-cylindre)³, notés dans un syllabaire les attribuant à l'époque de Hammurabi de Babylone, ont probablement été rédigés par des 'Mesopotamians linked to the towns of the Lower Diyala, and most likely to the kingdom of Ešnunna in particular' (Abdi et Beckman 2007, p. 47-48).

Ces documents n'indiquent donc pas à proprement parler une adoption locale de l'écriture cunéiforme, mais plus probablement le déplacement de Mésopotamiens lettrés formant une 'colonie' implantée parmi des populations ne maîtrisant pas ce moyen de communication.

Rarement déplacée (contrairement aux objets métalliques, aux inscriptions royales et aux sceaux-cylindres), réellement utilisée par la population locale (contrairement aux inscriptions royales), la tablette d'ordre économique est le type de document écrit le mieux à même d'indiquer l'adoption de l'écriture cunéiforme à moins bien sûr, comme à Tchogha Gavaneh, d'avoir affaire à des 'étrangers' lettrés venus sur place (ce cas se présente probablement pour un certain nombre de textes cunéiformes d'époque akkadienne découverts à Suse).

D'après ce critère, seuls les habitants de trois sites iraniens semblent avoir finalement adopté l'écriture cunéiforme à la fin du 3^{ème} millénaire / début du second millénaire (en l'état actuel de nos connaissances bien sûr) : Suse, Tal-i Malyan et Tépé Sharafabad.

4) A Suse

- Les plus anciennes attestations de l'écriture cunéiforme à Suse remontent à quelques sceaux-cylindres inscrits d'époque présargonique notant du sumérien⁴. Ces documents sont, comme on l'a vu, problématiques néanmoins :

¹ Frayne 1990, p. 704-706 et 712-714 et Mofidi-Nasrabadi 2004.

² Pézard 1914 MDP 15, p. 91.

³ Abdi et Beckman 2007.

⁴ Legrain 1921 MDP 16, n° 252 et peut-être 254, 256 et 257, Amiet 1972 MDP 43, n° 1464, 1466 et 1467 ('Šulkagina, sahar ensi' : Šulkagina, 'écuyer' de l'ensi'). Voir également Amiet 1986a, p. 128 et 1992, p. 82 et Potts T.F 1994, p. 110.

1) - ont-ils été produits en Mésopotamie et amenés à Suse que bien plus tard (leur contexte de découverte sur ce dernier site n'est en effet pas connu), ce qui les priverait alors de toute valeur chronologique ?

2) - ont-ils été produits en Mésopotamie et utilisés à Suse peu après, où personne n'aurait cependant été en mesure de les comprendre ?

3) - ont-ils été produits à Suse, indiquant alors l'adoption (limitée) de l'écriture cunéiforme sur ce site à cette époque, comme le propose généralement Amiet¹.

Malgré le volume important des couches archéologiques fouillées à Suse, qui peut être qualifié de représentatif, aucune tablette d'ordre économique/administrative/comptable n'a cependant été découverte à Suse pour l'époque présargonique (cette absence n'est donc probablement pas accidentelle) ; l'écriture cunéiforme n'a ainsi pas été adoptée sur ce site lors de cette période.

Les deux premières hypothèses énumérées plus haut restent toujours valides, quant à elles, pour rendre compte de la présence à Suse de tels sceaux-cylindres.

- A l'époque paléo-akkadienne, la prise de contrôle politico-militaire de la ville par les dynastes d'Agadé (Sargon, Rimuš ou Maništušu) entraîne l'arrivée probable d'administrateurs, militaires et marchands mésopotamiens² amenant avec eux l'écriture cunéiforme. Toute la question reste alors de déterminer si parmi les textes rédigés avec cette écriture à cette époque à Suse, certains ont été réalisés par des Susiens de souche.

Ces documents³ comprennent de nombreuses listes de personnels, à qui sont parfois attribués certaines ressources (orge, farine, laine, huile... ; listes de salaires), ainsi que des reçus d'orge, d'argent, de bétail, des listes d'objets (inventaires ; dont un compte d'armes métalliques), des contrats de vente, (dont une maison principalement cédée contre \approx 250g d'argent et \approx 1kg de cuivre ; texte n° 4), un texte de rituel de sacrifice (texte n° 90) et une incantation (texte n° 91), à quoi peuvent être rajoutées quelques inscriptions royales (de Sargon, Maništušu et Naram-Sin ; certaines viennent néanmoins du butin pris en Mésopotamie bien plus tard par les rois méso-élamites).

Ces documents, identiques à ceux utilisés dans les autres cités mésopotamiennes, renseignent une société susienne présentant les mêmes fonctionnaires, corps de métiers et rituels qu'ailleurs dans la plaine⁴. Il semblerait donc plus à propos de parler de diffusion de

¹ Amiet 1972 MDP 43, p. 172, 1976a, p. 54-55 et 1992, p. 82 (suivi par Tallon 1987, p. 55 selon laquelle deux cylindres sont certainement susiens) : écriture cunéiforme adoptée à Suse à la fin de l'époque présargonique (DAIIIb).

² Foster 1977, p. 39 et 1993, p. 61-64.

³ Legrain 1913 MDP 14.

⁴ Stève, Vallat et Gasche 2002, col. 426-427.

l'écriture cunéiforme (avec l'arrivée de Mésopotamiens) à Suse à cette époque, plutôt que de réelle adoption par la population locale, à moins que trois listes de mots (Legrain 1913 MDP 14, n° 87-89) et surtout un texte scolaire (Legrain 1913 MDP 14, n° 69) ne trahissent la formation de scribes (mésopotamiens ou locaux ?) sur place.

Le statut de l'écriture cunéiforme semble ainsi quelque peu complexe dans la Suse paléo-akkadienne, une partie de la population 'étrangère' d'origine mésopotamienne, lettrée, ayant d'ailleurs très bien pu décider de s'installer à Suse ; de ce point de vue la cité, en accueillant ces personnes (accueil qu'une communauté linguistique similaire, akkadienne, a probablement favorisé), aurait du même coup adopté leurs traditions sribales.

- A partir de l'époque akkadienne, tous les textes susiens seront désormais rédigés avec l'écriture cunéiforme (notant principalement de l'akkadien), à l'exception des quelques inscriptions EL de Puzur-Inšušinak (la datation des documents EL susiens ne pouvant lui être attribués reste impossible à l'heure actuelle) ; il faut donc supposer une adoption relativement rapide de ce système graphique à Suse.

Le pouvoir 'iranien' qui s'installe dans cette cité avec les rois simaškéens et leurs successeurs les sukkalmahs utilisera de même le cunéiforme dans ses inscriptions officielles laissées sur place, rédigées en sumérien (pour le prestige ?) et dans une moindre mesure en akkadien. Par l'absence de distinction entre nominatif et génitif/datif et l'éluision de certaines propositions (*ana, ina, ša*) jugées non indispensables à la compréhension du texte, Vallat (2007, p. 79-80) considère néanmoins que certains de ces textes royaux avaient pu être élaborés à partir d'un texte original hatamtite / 'élamite'.

4) B Tal-i Malyan / Anšan

Très peu de textes cunéiformes sont connus pour la fin du 3^{ème} / début du second millénaire (période de Kaftari) sur ce site (voir Stolper 1976, p. 90-91 et 1982, p. 57 et le site internet du CDLI) :

- M-242 : fragment de vaisselle en pierre portant probablement une inscription en sumérien.

- M-129 : texte administratif (type liste *sá-dug₄* ?) enregistrant des moutons, rédigé en sumérien dans une écriture cunéiforme d'époque paléo-babylonienne.

- M-1654 : texte administratif (type liste *sá-dug₄* ?), rédigé en sumérien.

- M-498 et M-924 : deux textes scolaires (lentilles d'exercice), rédigés avec une écriture cunéiforme d'époque paléo-babylonienne, indiquant donc la présence au début du second millénaire d'une école sribale à Tal-i Malyan / Anšan. D'après le CDLI, M-498

semblait de plus avoir été rédigé en hatamite / ‘élamite’ (selon Stolper 1976, p. 90 la langue notée sur ce texte était ‘unascertainable’ ; voir plus bas)¹.

- M-315 : ?

- M-004, M-121, M-503, M-693, M-1225 et M-1456 : 6 fragments de briques inscrites en akkadien portant la titulature de certains sukkalmah, dont une (M-693) est attribuable avec certitude à Siwe-palar-huhpak (Stolper 1982, p. 57). M-693 utilisait également le mot hatamite / ‘élamite’ *siyan* (temple) auquel était suffixée la désinence akkadienne de l’accusatif (*siyana[m]*).

Il semble donc qu’au début du second millénaire av. J.-C., les habitants de Tal-i Malyan / Anšan aient adopté l’écriture cunéiforme avec l’apparition d’une école scribale locale, décidée peut-être par les dirigeants simaškéens ou les sukkalmahs.

Il faut également remarquer la surprenante présence à Anšan de textes ‘de la vie courante’ rédigés en sumérien, alors qu’ils étaient principalement notés en akkadien à Suse en raison de l’importante prégnance de cette langue sur ce dernier site. Une telle explication paraît cependant peu envisageable pour rendre compte de la notation du sumérien à Anšan, la langue ‘classique’ mésopotamienne ayant pu être utilisée dans l’agglomération du Fars afin de tendre vers une plus grande ‘mésopotamienité’ supposée.

4) C Tépé Sharafabad

Un sceau-cylindre et surtout un fragment de tablette d’époque paléo-babylonienne ont été découverts sur ce site².

4) D Adoption de l’écriture cunéiforme

4) D.1 en Iran

D’après cette présentation, l’écriture cunéiforme semble avoir été adoptée à Suse lors de l’époque paléo-akkadienne (vers le 23/22^{ème} siècle av. J.-C.). Quelques siècles plus tard, au début du second millénaire (l’imprécision est grande), cette écriture était probablement utilisée non plus seulement à Suse mais dans toute la Susiane (comme les documents de Tépé Sharafabad le prouvent), alors que cette pratique avait également été implantée à Tal-i Malyan / Anšan, vraisemblablement depuis Suse (formation d’une école scribale locale ?).

¹ Selon Sumner (1988a, p. 312), des textes administratifs rédigés en sumérien et une lentille d’exercice ont été découverts lors de la fouille des niveaux Kaftari de la tranchée GHI. Il s’agit probablement des textes présentés ici.

² Schacht 1975, p. 325-326.

4) D.2 en Syrie¹ et en Anatolie

- Vers 2600 av. J.-C., le site de Mari présente des documents ‘ambigus’ :
 - des sceaux-cylindres inscrits caractéristiques du style de Fara dont certains ont été trouvés dans des couches datant de la fin du DAII et du début du DAIII (probablement importés selon Quenet 2005, p. 33, qui estime qu’ils n’étaient pas compris à Mari),
 - et une statue inscrite en cunéiforme au nom de TAGGE, document incompréhensible témoignant peut-être ‘d’une étape transitoire où les scribes mariotes appliquaient leur propre code de transcription et non le système normalisé qui prévaudra ensuite’ (Quenet 2008, p. 221).

• L’écriture cunéiforme ne semble ainsi réellement utilisée en Syrie qu’à partir de 2500 / 2450 av. J.-C., avec des inscriptions votives laissées dans les temples de Mari et surtout les milliers de tablettes (dont de nombreuses d’ordre administratif) connues sur les sites de Mari, Tell Beydar et Ebla, notées en sumérien (sur les 3 sites), akkadien (à Mari et Tell Beydar) et éblaïte (à Ebla).

Accompagnant l’adoption de cette technique sont également diffusés plusieurs éléments culturels mésopotamiens, tels certaines œuvres littéraires, un calendrier ‘pan-mésopotamien’ utilisé conjointement avec des calendriers locaux et des théonymes.

• A l’époque akkadienne, l’écriture cunéiforme est définitivement adoptée dans toute la Syrie et le nord de l’Iraq, comme le prouve le matériel épigraphique découvert à Tell Hamam et-Turkman, Tell Mozan, Tell Brak, Tell Chagar Bazar, Ninive et Nuzi.

• Au début du second millénaire, la présence des marchands assyriens en Anatolie (à Kaneš notamment, du 20^{ème} au 18^{ème} siècle av. J.-C. en chronologie moyenne) a probablement véhiculé l’usage de l’écriture cunéiforme dans cette région, du moins dans les cours princières locales², avant que la chancellerie des premiers rois hittites, sous une forme très probablement venue de Syrie, ne reprenne ce moyen de communication par la suite.

4) D.3 dans le Golfe : Faïlaka et Bahreïn³

Malgré la présence dans ces deux îles d’objets inscrits de l’époque de la 3^{ème} dynastie d’Ur (un fragment de vase avec une inscription cunéiforme à Bahreïn et plusieurs sceaux-cylindres inscrits à Faïlaka), l’écriture n’y est réellement adoptée qu’au début du second

¹ Quenet 2005 et 2008, p. 221-222.

² Comme le prouvent la lettre rédigée en paléo-assyrien (akkadien) d’Anum-hirbi/-herwa, le prince de Mama au prince de Kaneš, Waršamma ou le poignard découvert dans un entrepôt de Kaneš inscrit au nom d’Anitta (Michel 2001, p. 120-121 et 125-126), remontant probablement tous deux au 18^{ème} siècle av. J.-C.

³ Glassner 1996, 2002a et 2002b.

millénaire, avec la production/rédaction locale de tablettes cunéiformes notant principalement de l'akkadien (ou un dialecte proche) et dans une moindre mesure (et avec maladresse) du sumérien.

Plusieurs étapes de diffusion / adoption de l'écriture cunéiforme semblent donc distinguables :

- 1) période présargonique, adoption du cunéiforme sur certains sites syriens : Mari, Ebla et Tell Beydar.

- 2) période akkadienne, adoption/diffusion générale du cunéiforme en Syrie et Iraq du nord, contemporanément à Suse.

- 3) début du second millénaire : utilisation de l'écriture cunéiforme en Susiane, à Tali Malyan, dans le Golfe (Faïlaka et Bahreïn) ainsi que sur certains sites d'Anatolie.

4) E Hatamtite ('élamite')

La langue hatamtite / 'élamite', probablement constituée de plusieurs dialectes, est toujours considérée actuellement comme un isolat linguistique¹, malgré de nombreuses hypothèses dont une proximité supposée avec le proto-dravidien² ou les langues afro-asiatiques³.

Le hatamtite / 'élamite' a été noté par l'écriture cunéiforme depuis l'époque akkadienne jusqu'au 4^{ème} siècle av. J.-C., soit presque 2000 ans durant lesquels cette langue a évolué, passant au cours de la seconde moitié du second millénaire av. J.-C. d'une structure 'originelle' principalement basée sur le nom et les pronoms anaphoriques à une structure orientée vers le verbe, avant de subir au cours de la période achéménide l'influence du vieux-perse dans sa syntaxe et son vocabulaire⁴.

Dans la notation du hatamtite / 'élamite', l'écriture cunéiforme a subi plusieurs modifications probablement décidées par les locuteurs de cette langue :

¹ Grillot 1998 et Starostin 2002, p. 1 et 5 : 'it is simply a near-impossible task to establish a close relationship of Elamite with any of the currently known families or macro-families'.

² Rapprochement suggéré dès Caldwell en 1856 et repris plus récemment par McAlpin (1975).

Il faut rappeler ici que l'une des hypothèses fréquemment avancée pour les signes toujours indéchiffrés de l'écriture de l'Indus (Parpola 1986 p. 412-413 et 2005, p. 43 et 48 et Knorosov) envisage la notation d'une langue (proto-)dravidienne.

³ Hypothèse de Blazek en 1992. Starostin (2002, p. 23), synthétisant les principales théories, avance que le hatamtite / 'élamite' semble être 'a bridge between Nostratic [dont le dravidien] and Afroasiatic [dont langues couchitiques, tchadiques et berbères]'.

⁴ Grillot 1985, p. 55, 1987, p. 45 et 1998.

- une élimination initiale du lourd appareil logographique d'origine sumérienne (cf. traité de Naram-Sin), qui se développera cependant à nouveau par la suite¹.

- dans la première moitié du second millénaire (au moins dès l'époque de Siwe-palar-huhpak), l'apparence graphique des signes cunéiformes commence à être simplifiée et leurs valeurs phonétiques réduites (diminution des homophones et de la polyphonie)², dans les textes non seulement hatamtites / 'élamites' mais également akkadiens et sumériens. Apparaît dès lors une tradition scribale 'iranienne' (i.e. susienne à cette époque), qui tendra à se différencier de plus en plus des pratiques mésopotamiennes.

Seuls 14 textes paléo-hatamtites (rédigés avant 1500 av. J.-C.) sont connus à l'heure actuelle (7 à Suse, 1 à Tal-i Malyan / Anšan, 1 à Tello / Girsu et 5 de provenance inconnue), rendant l'étude et la compréhension de cet état de la langue particulièrement délicat ; avec du plus ancien au plus récent :

- le traité dit de Naram-Sin (Scheil 1911 MDP 11, p. 1-11, König 1965, p. 29-34, Hinz 1967 p. 91-95 et Quintana³), qui ne présente aucun mot akkadien et se distingue par une graphie complètement phonétique (à l'exclusion de 3 théonymes et des déterminatifs DINGIR et KI) et des signes morphologiquement mésopotamiens (Stève 1992, p. 4).

- 2 petites tablettes découvertes à Suse (Lambert M 1974 ; voire également Grillot 1987, p. 49) qui, d'après la paléographie, dateraient l'une de la période akkadienne, l'autre de l'époque de la 3^{ème} dynastie d'Ur⁴. Malgré les grandes difficultés de traduction face à ces documents, l'un d'entre eux pourrait présenter un sens religieux.

- un vase gunagi en argent présente une inscription hatamtite / 'élamite' mentionnant Kindatu (Mahboubian 2004, p. 46-47).

- sur deux fragments d'un vase gunagi en argent, était conservée une inscription hatamtite / 'élamite' mentionnant Ebarat (II), Šilhaha et Amma-tedak (Mahboubian 2004, p. 48-49).

- dans le chantier B (niveau V ancien) de la Ville Royale de Suse (époque d'Atta-hušu), ont été retrouvés deux textes partiellement rédigés en hatamtite / 'élamite' (de Graef 2006 MDP 55, p. 39-40) : MDP 55 n° 30 (qui présente également quelques mots akkadiens) et n° 82 (peut-être un exercice d'apprenti).

¹ Stève 1992, p. 6-7, 9 et 10-11, qui a ainsi compté que la proportion d'idéo-logogrammes dans le syllabaire est passée de 7% à l'époque du traité de Naram-Sin à 68% lors de la période achéménide.

² Stève 1992, p. 10 et Basello 2006, p. 1.

³ <http://www.um.es/ipoa/cuneiforme/elamita/archivosreales/helu/helu.htm>

⁴ Selon Lambert M 1974, p. 3. Malbran-Labat 1996, p. 57 estime quant à elle que les deux textes sont d'époque akkadienne.

- Stève (1992, p. 19) datait la tablette de Tello / Girsu (Cros, Heuzey et Thureau-Dangin 1910, p. 201 et 212) rédigée en hatamtite / ‘élamite’ de la période d’Isin-Larsa (début de l’époque paléo-babylonienne).

- Farber (1974) a publié une stèle, de provenance inconnue, portant une inscription hatamtite / ‘élamite’ attribuable à Siwe-palar-huhpak (Farber 1974) ou plus probablement son père Sirukduh (d’après Stève, Vallat et Gasche 2002, col. 451 et Quintana¹).

- rédigées en hatamtite / ‘élamite’ au nom de Siwe-palar-huhpak, sont connues deux tablettes fragmentaires (Rutten 1949 MDP 31, König 1965, p. 34-36 et Grillot et Glassner 1990) et une inscription très proche sur un vase en argent (Mahboubian 2004, p. 44-45).

- le CDLI cite enfin deux autres textes cunéiformes rédigés en hatamtite / ‘élamite’ pour la période paléo-babylonienne : un texte d’école de Tal-i Malyan (M-498)² et un document de provenance inconnue qualifié de ‘old babylonian’³.

¹ http://www.um.es/ipoa/cuneiforme/elamita/archivosreales/sirukduh/sirukduh_sir.htm

² http://cdli.ucla.edu/search/result.pt?id_text=P257472&start=2000&result_format=single&-op_id_text=eq&size=1000

Ce texte est passé inaperçu parmi les fouilleurs de Tal-i Malyan (le fait qu’il ait été rédigé en hatamtite / ‘élamite’ du moins n’a pas été relevé), Carter (1984, p. 153) affirmant ainsi qu’aucun texte hatamtite / ‘élamite’ n’avait été découvert à Tal-i Malyan pour la période de Kaftari (fin du 3^{ème} millénaire / première moitié du second).

Les plus anciens documents rédigés dans cette langue découverts sur ce site étaient, d’après ce constat, les textes de Hutelutuš-Inšušinak (1120-1100 av. J.-C.) et les quelques 250 tablettes découvertes dans la couche de destruction (niveau IVA) du bâtiment du chantier EDD, incendié vers 1100-1000 av. J.-C. (Carter 1994, p. 18 et 1996, p. 14-16).

³ http://cdli.ucla.edu/search/result.pt?id_text=P306691&start=2000&result_format=single&-op_id_text=eq&size=1000

5) Ecriture de l'Indus

De rares documents découverts sur le plateau iranien (au sens large) portaient des signes caractéristiques de la vallée de l'Indus :

- un sceau-cylindre et un cachet à Suse¹,
- un scellement de cachet sur un tesson de céramique à Tépé Yahya (niveau IVA)²,
- un cachet portant peut-être deux signes caractéristiques de l'Indus à Altyn Dépé (dans la pièce 105 de la tranchée 9)³,
- et un cachet à Gonur Dépé⁴.

Comme le montre clairement la carte présentée plus bas, la répartition des inscriptions portant des signes caractéristiques de la vallée de l'Indus en dehors de cette région⁵ suit deux chemins de diffusion vers l'ouest : une voie principale, méridionale, via le Golfe persique, remontant vers le Nord-Ouest par le Tigre et l'Euphrate (i.e. de Ra's al Junayz à Tépé Gawra), expliquant vraisemblablement la présence des sceaux et scellements de Tépé Yahya et Suse, et une voie septentrionale, beaucoup plus limitée, ne semblant pas dépasser les piémonts du Kopet Dagh à l'ouest (Altyn Dépé et Gonur Dépé).

La voie maritime et fluviale par le Golfe persique, le Tigre et l'Euphrate empruntée par l'écriture de l'Indus reprend approximativement la même aire de diffusion que l'écriture cunéiforme et se distingue ainsi des inscriptions, plus continentales et à diffusion par conséquent restreinte, notées avec les écritures EL et géométrique.

¹ Scheil 1900 MDP 2, p. 129 et Amiet 1986a, p. 143.

² Lamberg-Karlovsky 1972, p. 92 et pl. I Ib et 1973, p. 39, Lamberg-Karlovsky et Tosi 1973, fig. 137 et Pittman 2001, p. 267.

³ Masson 1988, pl. 22, fig. 1a.

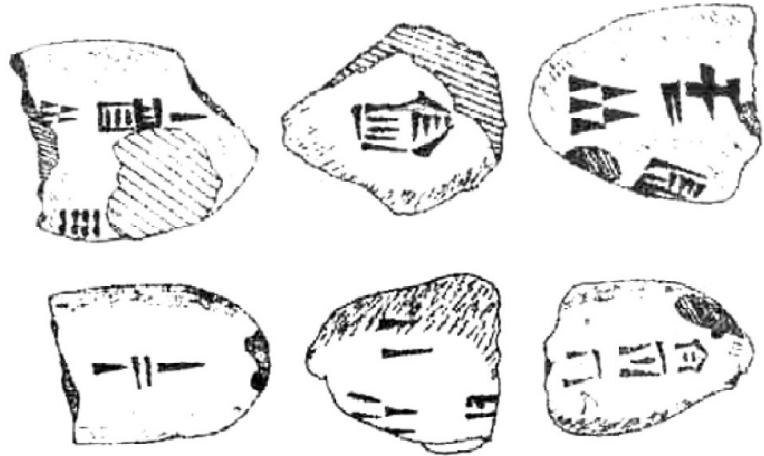
⁴ Sarianidi 2006, p. 258. Selon Klochkov (1998, p. 173), un fragment de vaisselle en pierre de Gonur Dépé pourrait présenter également trois signes caractéristiques de la vallée de l'Indus. Il n'en donne cependant aucun dessin ou photographie.

⁵ L'hypothèse selon laquelle ces inscriptions avaient été rédigées dans la vallée de l'Indus avant d'être déplacées par la suite dans des zones où elles n'étaient vraisemblablement pas comprises, fonctionne dans la grande majorité des cas, à l'exception toutefois des objets présentant des séquences de signes différentes de celles retrouvées habituellement dans la zone originelle supposée de cette écriture (la vallée de l'Indus) ; selon Parpola (1986, p. 411 et 2005, p. 47-48), ces séquences 'anormales' 'record sumerian or semitic names of accultured Indus merchants'. Voir également à ce sujet During Caspers 1998, p. 40-43.

6) 'Divers'

Plusieurs documents doivent être mentionnés ici avant de clôturer ce chapitre.

- Ont été trouvées à Tépé Hissar, lors des opérations de sauvetage menées entre 1996 et 2001 à l'occasion de l'élargissement de la voie ferrée traversant le site, plusieurs 'étiquettes' en argile portant des signes qu'il faut se résoudre à qualifier de cunéiformes¹. Tépé Hissar ayant théoriquement été occupé entre ≈ 4500 et $\approx 1900/1800$ av. J.-C., ces documents remontent donc probablement, à moins de les considérer comme intrusifs, au 3^{ème} / début du second millénaire av. J.-C.



- Découverte par hasard dans une brochure touristique de Kerman, voici la photographie d'une statuette tenant une plaque avec des signes inconnus par ailleurs.

En considération du grand nombre de contrefaçons produit dans la région depuis 2001, la prudence doit bien sûr être de mise face à un tel document, pour lequel une statuette féminine de Tépé Yahya² peut néanmoins constituer un rapprochement vaguement envisageable.

- De nombreux signes ont été retrouvés sur des vases en céramique de Shahdad, 331 incisés (réalisés après cuisson) et 275 imprimés (avant cuisson) parmi lesquels figuraient cependant de nombreux scellements. 269 'inscriptions' comprenaient en outre plus d'un signe³.

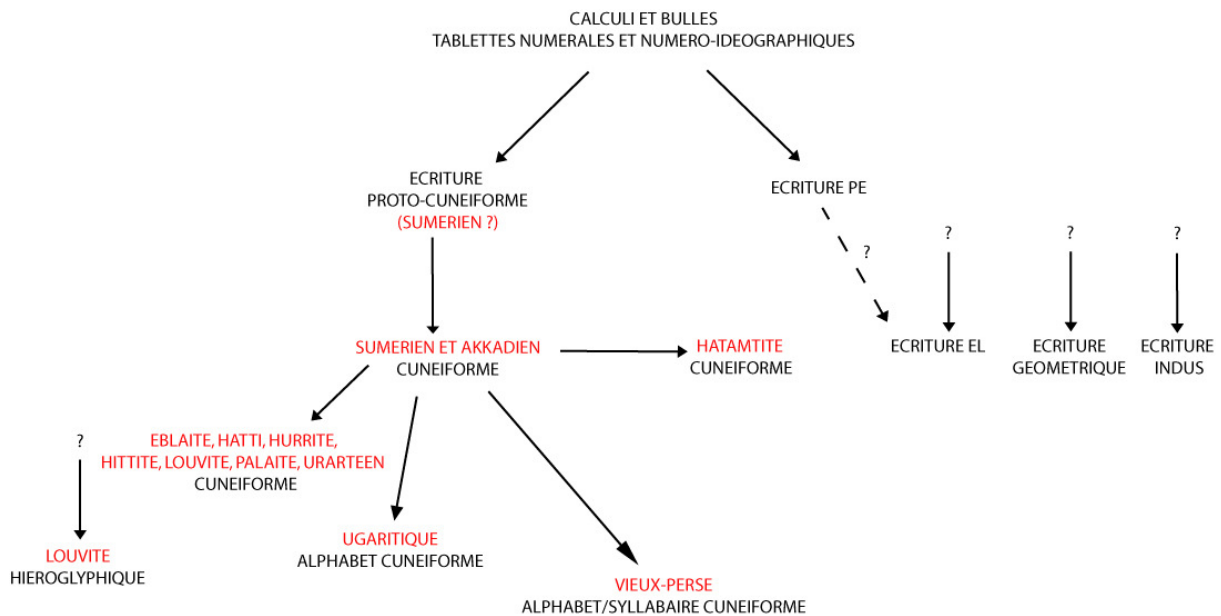
¹ <http://www.safarmer.com/Indo-Eurasian/hissarphoto.jpg> et <http://www.safarmer.com/Indo-Eurasian/hissarsealings.jpg>

² Phase VIIB.4 de Tépé Yahya, 5^{ème} millénaire av. J.-C. Voir Beale 1986, p. 199 et Amiet 1986b.

³ Hakemi 1976 et 1997a, p. 64-67. Voir également Vidale 2007, p. 341-342.

7) Réflexions finales

• Après l'apparent abandon sur le plateau iranien de la pratique de l'écriture PE, sont développées au cours du 3^{ème} millénaire dans cette région deux nouvelles écritures, EL et géométrique (auxquelles l'écriture de l'Indus peut également être associée), totalement indépendantes, caractérisant un état de créativité dans ce domaine inexplicable pour l'instant, avant que ne s'établisse à la fin de ce millénaire, en Susiane tout d'abord puis dans le Fars, l'écriture cunéiforme mésopotamienne qui, par son introduction, réduisit alors les champs du possible¹ au point de s'imposer comme le seul mode de notation graphique envisageable jusqu'à l'adoption / adaptation, bien plus tard, d'autres systèmes élaborés hors du plateau iranien, les alphabets araméen et arabe.



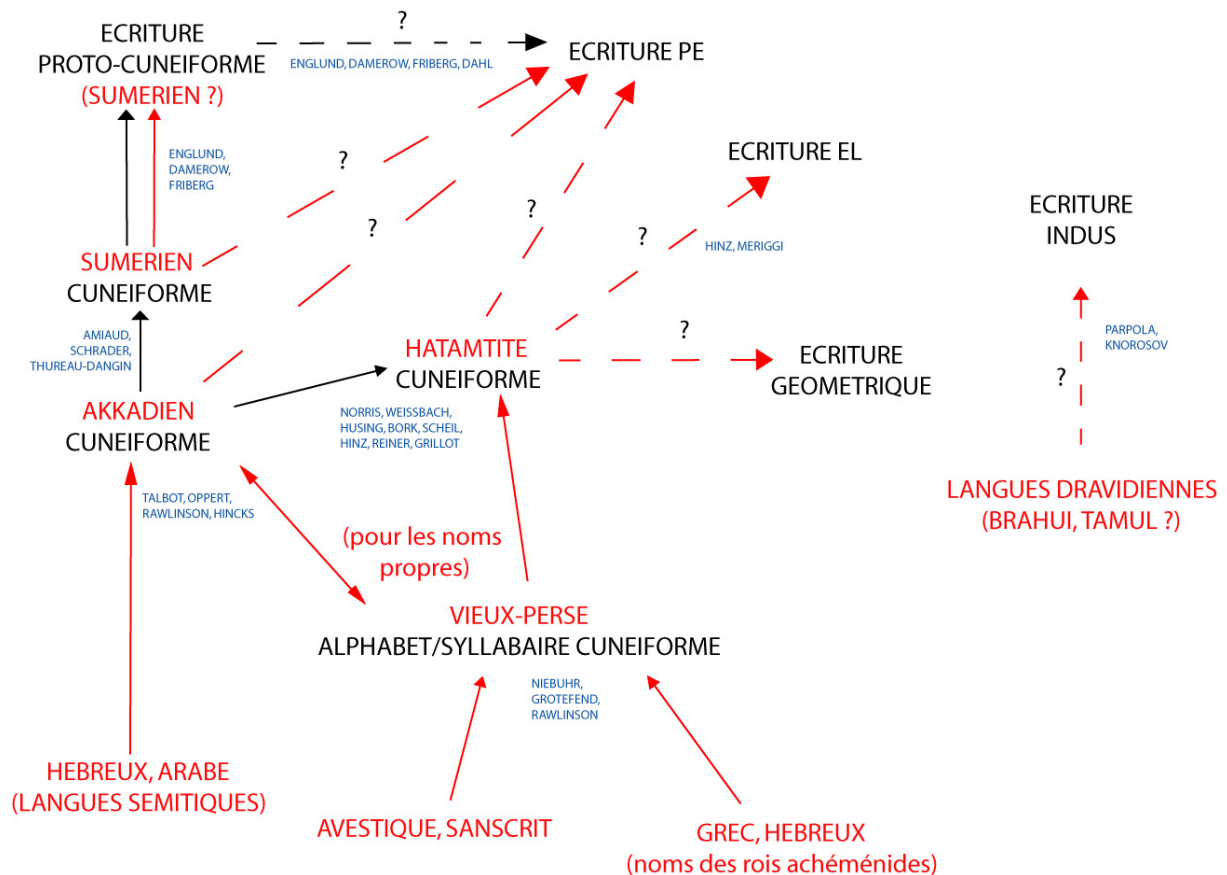
Arbre généalogique des écritures proche-orientales (en noir écritures ; en rouge langues).

Les écritures EL, géométrique et de l'Indus (ainsi que les 'hiéroglyphes' servant à noter le louvite à partir de la seconde moitié du second millénaire) n'entrent pas dans la grande famille cunéiforme.

• Alors que le champ sémantique d'application de l'écriture PE était limité à la comptabilité seule (tout comme en grande partie l'écriture proto-cunéiforme), celui des écritures EL et géométriques ne semble pas du tout avoir été restreint à ce domaine (aucune notation numérale n'y a en effet été observée), correspondant vraisemblablement (dans la mesure où ces écritures indéchiffrées nous permettent de l'entrevoir) au champ d'application acquis entre temps par l'écriture (proto-)cunéiforme.

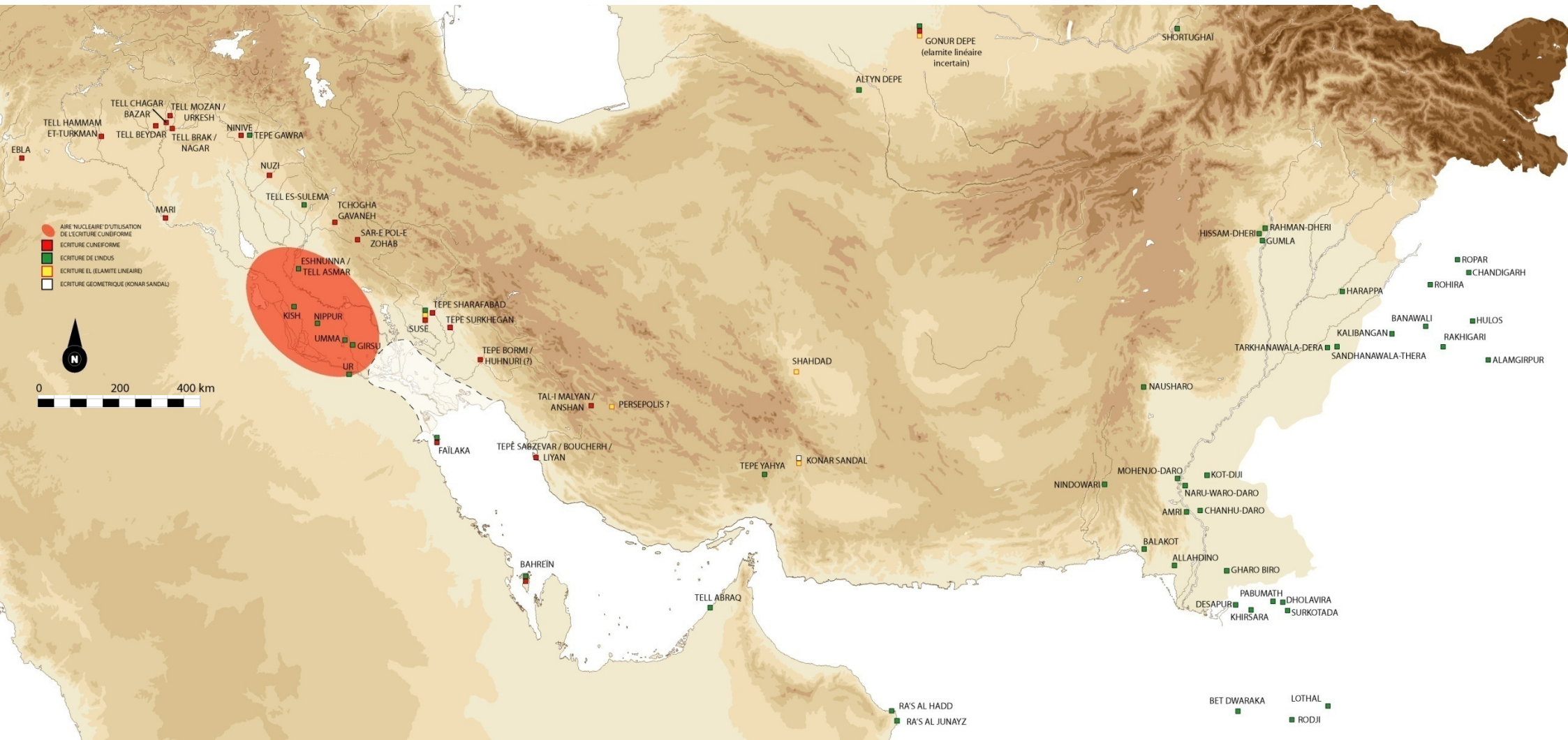
¹ Ce phénomène de sélection d'une seule et unique réponse technique, entraînant une spécialisation et une uniformisation quasiment irrémédiables, est également observable dans de nombreux autres domaines, à des époques différentes : choix de la culture de l'orge et du blé, de l'élevage de la chèvre et du mouton, de la métallurgie du cuivre, puis des alliages cuivreux volontaires dont ceux à l'étain...

Les hypothèses habituelles de diffusion et évolution s'offrent alors à nous : les inventeurs des écritures EL et géométrique ont-ils été influencés par les possibilités d'utilisation de l'écriture cunéiforme ou ont-ils développé cette idée indépendamment et plus ou moins contemporanément avec leurs homologues mésopotamiens, dans une sorte de *Zeitgeist* favorable à l'extension du champ sémantique de l'écriture (et donc à un phonétisme possiblement plus important) ?



Histoire schématique du déchiffrement de certaines écritures et langues proche-orientales (flèches rouge, déchiffrement par la langue ; flèches noires, déchiffrement par l'écriture) et noms des principaux savants impliqués (en bleu).

Avec la découverte des tablettes géométriques de Konar Sandal, 4 systèmes d'écriture sont donc indéchiffrés (écritures PE, EL, géométrique et Indus). Les comparaisons avec l'écriture proto-cunéiforme ont probablement livré tout ce qu'elles étaient en mesure d'apporter au sujet des tablettes PE et il faudra désormais attaquer ces dernières (et leurs séquences anthroponymiques notamment) par les langues (akkadienne, hatamtite / 'élamite' et sumérienne) pour espérer quelques avancées significatives. Quant aux écritures EL et géométrique, notre connaissance, malheureusement déjà limitée, des formes anciennes de la langue (ou des dialectes) hatamtite / 'élamite' reste vraisemblablement le seul recours envisageable dans leur déchiffrement (avec peut-être l'akkadien pour certaines inscriptions EL). Au sujet de l'écriture de l'Indus, il ne reste enfin qu'à espérer qu'elle notait (des anthroponymes construits sur) une ou plusieurs langues connues ou susceptibles de l'être, car dans le cas contraire, son déchiffrement serait alors impossible (Parpola 2005, p. 46).



Carte des sites archéologiques du 3^{ème} et du début du 2^{ème} millénaire av. J.-C. sur lesquels ont été trouvés des textes cunéiformes (en rouge), des documents portant des signes caractéristiques de la vallée de l'Indus (en vert ; voir Joshi et Parpola 1987), des inscriptions EL (élamite linéaire ; en jaune) et l'écriture géométrique (Konar Sandal ; en blanc).

II.3) REPRESENTATIONS ET PRATIQUES ‘CULTUELLES’ SUR LE PLATEAU IRANIEN ET EN SUSIANE (AU 3^{ème} MILLENAIRE av. J.-C. PRINCIPALEMENT)

Les textes et, quoique de manière plus ambiguë, les vestiges matériels (bâtiments, mobilier et images) peuvent à priori donner accès ou trahir les représentations (croyances dans des divinités, êtres supra-humains ou mythes) et pratiques cultuelles (cultes menés par un personnel spécialisé ou pas, rites, fêtes / cérémonies, coutumes funéraires,...) d’une société. Pour le cas nous concernant ici, il faut admettre qu’une grande partie du plateau iranien reste cependant dans l’obscurité, faute de documents disponibles, alors que les rares régions documentées (la Susiane, le Kerman et le delta du Murghab principalement) ne livrent que de rares informations desquelles il n’est possible de réaliser qu’une synthèse et non, loin s’en faut, une analyse¹.

1) Données textuelles

Les informations d’origine textuelle subissent une double limitation : chronologique puisqu’elles ne sont disponibles qu’à partir de la 2^{ème} moitié du 3^{ème} millénaire av. J.-C. et géographique car elles documentent quasi exclusivement Suse pour la période nous concernant ici.

1) A Les représentations religieuses à Suse² : la prédominance ‘tardive’ d’Inšušinak

Même si la plus ancienne attestation de la divinité poliade de Suse remonte au milieu du 3^{ème} millénaire av. J.-C.³, le seigneur de Suse (traduction du sumérien *en – Šušin – ak*) n’apparaît réellement dans les textes susiens qu’à l’époque de Puzur-Inšušinak. Cette divinité est en effet complètement absente des textes et anthroponymes théophores⁴ de l’époque

¹ Il sera parfois fait mention ici d’illustrations auxquelles le lecteur pourra se référer en consultant les 12 planches présentées à la fin de ce chapitre.

² Voir notamment à ce sujet Vallat 1998b.

³ Dans une liste de théonymes d’Abu Salabikh (Alberti 1985, p. 8 et Potts D.T 1999, p. 58).

⁴ Ces anthroponymes, dans lesquels figurent le nom d’une divinité, sont plus à même, contrairement aux inscriptions officielles, d’indiquer quelles étaient les divinités particulièrement révérees au sein d’une population donnée.

d'Akkad¹ (le traité de Naram-Sin mis à part, qui ne doit cependant pas être considéré comme un texte susien ; voir plus bas) où ne figurent principalement que des divinités mésopotamiennes (Adad, Ea, Erra, Enki, Enlil, Ištar/Inana, Nabium, Nanna, Nin-hursag, Nin-Girsu, Nisaba, Sin et Utu/Šamaš) ainsi que quelques divinités 'non-mésopotamiennes / montagnardes' (Manzat et Naruti / Narunte, à qui Ešpum voue d'ailleurs une statuette d'orant à l'époque de Maništušu²), augurant la nette prédominance à Suse des divinités d'origine mésopotamienne à la fin du 3^{ème} millénaire et durant tout le second millénaire av. J.-C., que cela soit dans les inscriptions officielles, les textes de la vie courante ou les anthroponymes (théophores) des habitants de Suse. Suse ne subit d'ailleurs en cela aucune influence mésopotamienne particulière, mais participe avec les cités émaillant les cours du Tigre et de l'Euphrate d'une culture (religieuse) commune.

C'est avec le règne de Puzur-Inšušinak que le culte d'Inšušinak semble se développer réellement à Suse (ce dieu proprement susien, comme son nom l'indique, est alors peut-être mis en avant dans un souci d'affirmer l'indépendance politique de la ville par rapport à la Mésopotamie). Cette divinité est en effet la plus invoquée dans les inscriptions connues de ce souverain, à tonalité généralement religieuse ou cultuelle (un escalier de pierre lui est ainsi dédié)³, alors que Puzur-Inšušinak construit également un temple pour ŠU-GU⁴ et voue des statuettes le représentant à AL.UR.KA (?)⁵ et Belat-Teraban⁶. Les inscriptions de ce souverain sont généralement protégées par des formules de malédiction aux noms d'Inšušinak et Nergal, parfois accompagnés de Šamaš et Naruti / Narundi alors qu'Enlil, Enki, Inana/Ištar, Sin et Ninhursag ne sont invoqués dans ce rôle que dans une seule inscription⁷.

Deux textes de Puzur-Inšušinak, appartenant vraisemblablement à un seul et même ensemble épigraphique par la mention commune d'une porte et d'un piquet / clou en cuivre et en cèdre, présentaient un intérêt particulier dans le domaine cultuel :

- sur une dalle de pierre ornée d'une tête de lion à l'un des angles, présentant également l'inscription EL n° A⁸ : *'Pour Inšušinak son seigneur, Puzur-Inšušinak [...] a voué*

¹ Voir Legrain 1913 MDP 14 pour les textes administratifs et les anthroponymes des habitants de Suse à cette époque.

² Scheil 1908 MDP 10, p. 1-3.

³ Voir notamment Scheil 1905a MDP 6, p. 14-15, 1908 MDP 10, p. 9-11 et 1913 MDP 14, p. 7-14, Sollberger et Kupper 1971, p. 125-126 et André et Salvini 1989, p. 65-67.

Les signes EL notant probablement le théonyme Inšušinak apparaissent de même dans les inscriptions EL de Puzur-Inšušinak n° A, B, F, H, et U (Inšušinak apparaît de même dans les textes n° D et A').

⁴ Scheil 1900, MDP 2, p. 58-62, Sollberger et Kupper 1971, p. 124 et Vallat 1980b, p. 136. Il s'agit ici de la seule mention connue de cette divinité.

⁵ Scheil 1900, MDP 2, p. 63-65 et Sollberger et Kupper 1971, p. 125-126.

⁶ Scheil 1913 MDP 14, p. 20-21 et Sollberger et Kupper 1971, p. 125-126. Belet-Teraban est probablement une déesse originaire de la région de la Diyala, d'Ešnunna peut-être (Steinkeller, à paraître a).

⁷ Scheil 1902, MDP 4, p. 4-7 et Sollberger et Kupper 1971, p. 126-128.

⁸ Scheil 1905a MDP 6, p. 8-10, Meriggi 1971, p. 186 et Sollberger et Kupper 1971, p. 124-125.

voué un piquet/clou en cuivre et en cèdre. [...] ‘Soutien de cette maison’, tel est le nom de la porte (?) [...]’.

- sur une stèle de pierre¹ : ‘Pour [Inšuši]nak son [seigneur, Puzur-Inšu]šinak, [...] sur la porte d’Inšušinak son seigneur. Et après avoir ouvert le canal de Sidari, il dressa sa statue en face de lui/d’elle et à sa porte, il plaça un piquet/clou en cuivre et en cèdre (?)’.

Il fixa pour chaque jour (comme sacrifice) un mouton à l’aube et un mouton le soir et fit chanter des chanteurs à la porte d’Inšušinak, matin (et) soir. Il voua 20 mesures d’huile pure pour l’entretien de sa porte ; il voua 4 magi (?) d’argent ; il voua ‘l’emblème désiré/demandé’ (?) en argent et or ; il voua une énorme dague ; il voua une hache à quatre tranchants [...]’.

Ce dernier document mentionne probablement un sacrifice animal quotidien et peut être rapproché d’un texte ‘magique’ susien d’époque akkadienne² relatant également l’immolation d’une brebis noire.

Après le règne de ce souverain, plusieurs inscriptions rapportent la construction de temples à Suse. Šulgi restaure ainsi le temple d’Inšušinak³, lui voue également ‘l’A’arkeš⁴ (?), (?), son temple bien-aimé⁵ et bâtit enfin le temple de Ninhursag de Suse⁶ (l’état des bâtiments dans lesquels ces inscriptions ont été mises au jour ne correspondait vraisemblablement plus aux constructions de Šulgi cependant). Avec l’arrivée de la dynastie des Simaškéens / Sukkalmah au pouvoir à Suse, sont attestés la construction / restauration du temple d’Inana, ‘dame de l’uru anna (ville haute/Acropole)’ par Mekubi, l’épouse de Tan-Ruhurater,⁷ et des travaux autour de l’Ekikununa / Ekikuanna (?) sous I(n)dat/du II⁸ et I(n)dat/du-Inšušinak⁹ (ce dernier, dans la même inscription, voue également un bassin au temple d’Inšušinak et place l’objet sous la protection d’Inšušinak, Utu /Šamaš, Inana et Sin) alors qu’Atta-hušu semble mener plus tard une importante activité en érigeant les temples de Nanna (peut-être en association avec Ebarat II et Šilhaha)¹⁰, Anunitum¹, Nin-egal² et

¹ Scheil 1902, MDP 4, p. 4-7 et Sollberger et Kupper 1971, p. 126-128.

² Legrain 1913 MDP 14, n° 90.

³ Scheil 1902 MDP 4, p. 8, 1905a MDP 6, p. 20 et Malbran-Labat 1995, p. 22. D’après la généalogie de Šilhak-Inšušinak (König 1965, p. 110-115, textes n° 48, 48a et 48b), de nombreux souverains ont en fait restauré le temple d’Inšušinak, dont I(n)dat/du I, Tan-Ruhurater, Kindat/du (II ?), Ebarat II, Šilhaha, Atta-hušu, Sirukduh, Siwe-palar-huhpak et Kuk-Kirmaš.

⁴ Lambert M 1979, p. 29 lit a-ar-lil-še.

⁵ Scheil 1905a MDP 6, p. 21 et de Mecquenem 1905 MDP 7, p. 63 et 1911 MDP 12, p. 68-69.

⁶ De Mecquenem 1911 MDP 12, p. 70.

⁷ Scheil 1900 MDP 2, p. 80, 1902 MDP 4, p. 9 et 1913 MDP 14, p. 24-25, Sollberger et Kupper 1971, p. 257-258 et Malbran-Labat 1995, p. 24-26.

⁸ Scheil 1900 MDP 2, p. 69-73 et 1913 MDP 14, p. 27-28, Sollberger et Kupper 1971, p. 258 et Malbran-Labat 1995, p. 26-28.

⁹ Scheil 1905a MDP 6, p. 16-19 et Sollberger et Kupper 1971, p. 256-257.

¹⁰ Scheil 1939 MDP 28, p. 7-8, Sollberger 1968, p. 31 et Vallat 2007, p. 80-82.

Narute/Narundi³ et en restaurant le *kizzum* (?)⁴. Les dernières informations disponibles pour la période étudiée ici viennent enfin d'un temple dédié à Inšušinak, Ea et Enzag et d'un autre voué à Išnikarab à l'époque de Kutir-Nahhunte et Temti-Agun.

En résumant les informations textuelles concernant l'architecture cultuelle entre la deuxième moitié du 3^{ème} et le début du 2^{ème} millénaire av. J.-C., avaient été élevés à Suse, probablement exclusivement sur le tell de l'Acropole, au moins trois temples dédiés à Inšušinak (dont l'A'arkeš et un autre qu'il partageait avec Ea et Enzag ; la mention d'une 'porte' d'Inšušinak désignait peut-être elle aussi, par synecdoque, un édifice) ainsi que des sanctuaires voués à ŠU-GU, Ninhursag, Inana, Nanna, Anunitum, Nin-egal, Narute / Narundi, Išnikarab et Utu / Šamaš (ce dernier temple est mentionné dans certains documents administratifs).

Les nombreux documents administratifs (adoption, partage d'héritage, vente et achat, prêt, bail...) découverts à Suse pour la première moitié du 2^{ème} millénaire av. J.-C. (Scheil 1930 MDP 22, 1932 MDP 23 et 1933 MDP 24) faisaient également appel à diverses divinités. Šamaš et Inšušinak (ce dernier pouvant être très rarement remplacé par Ruhurater) sont ainsi généralement les premiers témoins mentionnés dans les contrats, alors que le serment scellant ces derniers est juré aux noms d'Inšušinak et Išnikarab (et parfois des dirigeants). Il est enfin parfois rappelé que tout parjure portait de fait préjudice au temple d'Inšušinak.

Tout au long de l'histoire susienne, Inšušinak et Utu / Šamaš semblent manifestement tenir, au sein du panthéon local, le rôle de garants de la pérennité des inscriptions officielles (comme dans les textes de Puzur-Inšušinak et Indat/du-Inšušinak) ou de témoins et cautions dans les contrats jurés. Šamaš apparaît donc à Suse avec un rôle similaire à celui qui lui est reconnu en Mésopotamie, assurant (avec Inšušinak) le maintien de l'ordre et de la justice. Une inscription rappelle notamment qu'Atta-hušu '*a façonné une stèle de justice (et) l'a fait ériger sur le marché. Que Utu/Šamaš informe celui qui n'a pas eu connaissance du prix juste !*'⁵.

L'alternance des pouvoirs politiques ne semble avoir eu à Suse qu'une modeste influence (mise à part la possible promotion d'Inšušinak à l'époque de Puzur-Inšušinak). L'arrivée de dirigeants 'orientaux' dans la cité, les dynasties de Simaški et des Sukkalmah, n'a ainsi eu aucune incidence sur le panthéon local principalement suso-mésopotamien, où apparaissaient néanmoins de rares divinités probablement originaires du plateau iranien, à

¹ Scheil 1939 MDP 28, p. 9.

² Scheil 1939 MDP 28, p. 8-9 et Malbran-Labat 1995, p. 33.

³ Scheil 1905a MDP 6, p. 26.

⁴ Malbran-Labat 1995, p. 31.

⁵ Scheil 1939 MDP 28, p. 5-7 et Malbran-Labat 1995, p. 32-33.

savoir Narunte ainsi que, plus tardivement, Ruhurater et Išnikarab. Cette situation évoluera néanmoins lors de la 2^{ème} moitié du 2^{ème} millénaire av. J.-C. par les mentions plus fréquentes de divinités non suso-mésopotamiennes et surtout avec la très nette mise en avant en Susiane du dieu Napiriša à travers la construction de Dur-Untaš-Napiriša (Tchogha Zanbil) à l'époque d'Untaš-Napiriša (fin du 14^{ème} siècle av. J.-C.).

Transparaît donc dans les textes de Suse, l'image d'une religion aux croyances et pratiques de type (susu-)mésopotamien, centrée autour de divinités majoritairement mésopotamiennes¹ résidant dans des temples abritant probablement leurs statues et bénéficiant des soins des divers dirigeants politiques qui se sont succédés à la tête de la ville² en les dotant d'un abondant mobilier cultuel (statues les représentant dans une attitude pieuse, bassins, armes, vases, 'plaques perforées'³, piquets/clous ?, galets votifs) et d'activités cérémonielles (sacrifices animaux, hymnes, ...). Ces divinités étaient de plus représentées (et donc pensées) sous une forme bien connue en Mésopotamie, portant la tiare à cornes et un vêtement en kaunakès (comme sur le galet de Puzur-Inšušinak avec l'inscription EL n° B sur lequel sont représentés notamment un dieu fichant un clou de fondation en terre et une déesse Lama, ou les sceaux de Kuk-Simut et Kuk-Kalla ; voir planche 12, ° I, IV et VI⁴).

De telles représentations 'mésopotamiennes' des divinités sont également attestées lors de la première moitié du 2^{ème} millénaire av. J.-C. sur certains sceaux de Tal-i Malyan (voir planche 12, n° V) figurant des scènes de présentation 'classiques' de type (susu-)mésopotamien, sur un cylindre découvert à Tchogha Gavaneh⁵ ainsi que sur le relief

¹ Dans les archives récemment publiées de Tchogha Gavaneh (Abdi et Beckman 2007) remontant à la première moitié du 2^{ème} millénaire av. J.-C., apparaissent également à travers les anthroponymes théophores plusieurs divinités exclusivement mésopotamiennes / non-montagnardes, dont les plus importantes sont : Adad, Amurram, Ea, Ištar, Sin, Šamaš et Tišpak.

Il faut rappeler ici que Gudea a probablement construit un édifice religieux à la déesse mésopotamienne Nanše sur le site de Tépé Surkhegan (à 6km au sud-ouest de Shushtar), correspondant possiblement à l'ancien toponyme d'Adamdun (Vallat 1993, p. 4 et Stève 2001, p. 13).

² Dirigeants orientaux qui semblent avoir de plus, pour certains, repris la pratique mésopotamienne initiée par Naram-Sin consistant à faire précéder leur nom par le déterminatif divin : déification d'Ebarat (I ou II) sur le sceau de Durham (Lambert W.G 1979 ; voir planche 11, n° VIII), d'Ebarat (I), Kindat/du et I(n)dat/du (I) dans une inscription sumérienne sur deux vases en bronze (Steinkeller 2007, p. 221-222) et de Girname dans la Liste Royale de Suse (Scheil 1931).

³ Voir à ce sujet Amiet 1976a.

⁴ La statue en calcaire d'une femme (/ déesse ?), attribuée sans aucune preuve à la déesse Narunte (Hinz 1969 ; voir plus haut la partie sur l'écriture EL), portant une inscription EL et un texte cunéiforme mentionnant Puzur-Inšušinak, a été découverte sur l'Acropole de Suse (Scheil 1913 MDP 14, p. 17-19 ; voir planche 9, n° IV). Elle était vêtue d'une robe en kaunakès, coiffée de la tiare à cornes (il s'agit donc probablement d'une déesse), assise sur un trône décoré de lions (les pieds reposant eux-mêmes sur deux lions) et tenait dans chacune de ses mains un petit objet cylindrique. Ce dernier attribut a souvent rapproché cette figure d'une femme représentée sur le vase en argent portant l'inscription EL n° Q découvert dans la région de Marv Dasht (voir planche 9, n° III). Il faut cependant rappeler que cette dernière ne semble pas porter de tiare à cornes et n'est pas assise sur un trône aux lions ; il s'agit donc vraisemblablement de deux personnes distinctes.

⁵ Il s'agit du sceau de 'Šemitum [...] servante d'Adad', où ce dernier est notamment représenté sous une forme purement mésopotamienne, tenant son attribut traditionnel, le foudre à deux branches (Abdi et Beckman 2007).

d'Anubanini à Sar-e Pol-e Zohab (voir planche 12, n° VII), pour lequel l'image et le texte¹ sont disponibles. Ce dernier identifie la divinité en face du souverain comme étant Ištar/Inana, conventionnellement représentée sur le relief sous la forme d'une femme vêtue d'une tunique en kaunakès, portant la tiare à cornes et des épaules de laquelle émergent des haches fenestrées et des massues, et place le monument sous la protection d'«*Anum et Antum, Enlil et Ninlil, Adad et Ištar/Inana, Sin et Šamaš*». Il est cependant possible ici qu'il ne s'agisse principalement que d'un décorum illustrant l'influence de la culture mésopotamienne sur les dirigeants locaux (écriture cunéiforme, langue akkadienne, divinités mésopotamiennes, représentation de type 'mésopotamien') sans que cela ne laisse présager pour autant des croyances et pratiques religieuses des populations de la région à cette époque.

1) B Les représentations sur le plateau

Le 'traité de Naram-Sin' est le principal texte concernant ce sujet². Il s'agit d'un traité diplomatique, probablement conclu entre (le représentant à Suse de ?) Naram-Sin et un ou plusieurs dirigeants montagnards³. Peut-être faut-il d'ailleurs envisager deux versions⁴, l'une conservée à Suse gardant la parole hatamtite / 'élamite' du(des) dirigeant(s) hatamtite(s)/montagnard(s), à savoir : *'l'ennemi de Naram-Sin est mon ennemi ; l'ami de Naram-Sin est mon ami'*⁵ (*bitir Naram-Sin ira bitir uri, lutir Naram-Sin ira lutir uri*) et une contrepartie hypothétique conservée sur le plateau enregistrant la parole de Naram-Sin (ou de son représentant, Ilišmani ou Epirmupi peut-être), invoquant des dieux mésopotamiens et rédigée en akkadien.

¹ Scheil 1900 MDP 2, p 67-68, Sollberger et Kupper 1971, p. 168 et Frayne 1990, p. 704-706.

² Transcriptions utilisées pour ce texte fondamental : Scheil 1911 MDP 11, p. 1-11, König 1965 p. 29, Hinz 1967 p. 91-95 et Quintana : <http://www.um.es/ipoa/cuneiforme/elamita/>

³ Depuis Cameron (1936, p. 34), il est généralement avancé qu'il est question d'un roi d'Awam, et plus particulièrement du 11^{ème} roi de la Liste royale de Suse, Hita (Lambert W.G 1991, p. 54 proposait quant à lui le 10^{ème} voire le 9^{ème} roi d'Awam d'après la liste ; Quintana attribuant quant à lui le traité à Helu <http://www.um.es/ipoa/cuneiforme/elamita/archivosreales/helu/helu.htm>, 10^{ème} roi d'Awam sur la liste de Suse). Cette hypothèse se basait principalement sur la contemporanéité alors supposée entre le 12^{ème} roi d'Awam, Puzur-Inšušinak, et le successeur de Naram-Sin, Šar-kali-šarri, ce que l'on sait être incorrect maintenant (Puzur-Inšušinak est probablement contemporain d'Ur-Nammu, lui-même vraisemblablement séparé d'une quarantaine d'années de Šar-kali-šarri).

La liste de Suse doit probablement être utilisée avec une plus grande circonspection, car elle n'énumère pas les 12 rois successifs d'un seul et même Etat et ne présente qu'une sélection d'époque paléo-babylonienne de 12 responsables (montagnards ?), certains contemporains, d'autres séparés par de grands intervalles de temps, n'ayant pas nécessairement dirigé la même entité politique. La qualité de roi d'Awam que s'attribue Puzur-Inšušinak sur deux inscriptions (Scheil 1908 MDP 10, p. 9-11) semble ainsi correspondre plus à un titre honorifique qu'à une réalité politique (cf. le titre de roi de KIŠ porté par les rois akkadiens, ne signifiant pas à proprement parler qu'ils sont rois de la ville de Kiš, mais rois de l'Univers).

⁴ Comme dans le cas (plus récent) du traité passé entre Hattušili III et Ramsès II par exemple, où chacune des deux parties en conservait un exemplaire.

⁵ Ceci est le seul passage compréhensible du texte, à partir duquel certains ont suggéré une prééminence de Naram-Sin par l'absence de compensation mésopotamienne jurée (Potts T.F 1994, p. 109).

Apparaissent dans le plus ancien document connu rédigé en langue hatamite / 'élamite' plus d'une trentaine de divinités chargées d'assurer le respect du serment, à savoir :

1) P/Binikir, 2) les 'protecteurs célestes' (Baha kikip), 3) Huban, 4) A.MAL (transcrit, Amba par Hinz, Aba par Quintana), 5) Zit/Sit, 6) Nahiti (sûrement Nahhunte selon Stève, Vallat et Gasche 2002, col. 426), 7) NIN.NINNI.ERIN (Inšušinak), 8) Simut, 9) [S]i(?) -ir-napire, 10) [H]usa, 11) [U]k(?) -gabna, 12) [I]m(?) -itki(?), 13) ? ([D]è? - ? pour König), 14) [T/D]ulat, 15) Hurbi, 16) Hutran, 17) [N]IN[UR]TA, 18) Siašum, 19) Ma?-zi-[?, -at selon Hinz, qui y voit Manzat], 20) NINkarak, 21) Nari/u-de (Narunde/Nahhunte selon Hinz et Quintana), 22) Gu[gu?]muktir, 23) Humkat, 24) Ruhuišna, 25) Ruhusa[?, -k selon Hinz], 26) ?, 27) ?, 28) ?, 29) Niarzina, 30) Lan/mbani, 31) Kirpisir/Kirwasir, 32) Hurbahir, 33) Ašhara (Išhara selon Hinz), 34) Nitutir, 35) Tiuk, 36) Simit-sarar[a]r, 37) ?, 38) Su[?, -si- selon Hinz] -iba/ipba, 39) ?-ahaš (-ihšu pour Scheil ; selon Hinz, ce n'est pas un théonyme qui est noté ici, la liste s'arrêtant donc au n° 38) ; par la suite Napi (40) est également mentionné.

Sont énumérées ici plusieurs divinités suso-mésopotamiennes (n° 7, 17 et 20), montagnardes aux noms parfois construits à partir de la langue hatamite / 'élamite' et dont il s'agit ici de la plus ancienne mention (n° 1, 2, 3, 6, 8, 16, 18, peut-être 19, 21, 24, 25, 31 et 40 ; notons l'absence de Napiriša, Kiririša et Ruhurater) et d'origine inconnue (n° 5, 9, 10, 11, 14, 15, 22, 23, 29, 30, 32, 34, 35, 36 et 38)¹. Les divinités 'montagnardes' (desquelles font probablement partie également la plupart des divinités d'origine inconnue) indiquent la présence dès la 2^{ème} moitié du 3^{ème} millénaire av. J.-C., sur une partie au moins du plateau iranien, de nombreuses divinités et témoignent donc, dans ce domaine, d'une situation vraisemblablement similaire à ce que présente le cas mésopotamien².

Probablement originaires pour la plupart d'entre elles d'une seule région / agglomération donnée du plateau iranien, la formation ultérieure et continue de systèmes intégrant ces divinités dans un système unique, un panthéon³, n'a pas empêché, bien au contraire, toute incohérence à leur sujet (les rôles et domaines d'attribution de certaines divinités devaient ainsi se chevaucher selon les diverses tentatives de syncrétisme).

¹ Les théonymes n° 12, 13, 26, 27, 28, 37 et 39 sont quant à eux trop fragmentaires.

² Certains Mésopotamiens ne semblaient manifestement pas partager ce point de vue, tels les rédacteurs de la 'lettre-prière' sumérienne adressée à Utu par Sin-iddinam de Larsa (entre 1849 et 1843 av. J.-C. en chronologie moyenne, entre 1753 et 1747 av. J.-C. en chronologie ultra-basse), selon laquelle :

'[...] les LÚ.SU (Simaškéens), qui ne consacrent aux dieux ni prêtresse nugig, ni prêtresse lukur, [...] vivent dans des tentes et ne connaissent pas les lieux des dieux, s'accouplent comme des animaux et ne savent pas comment réaliser d'offrande de farine. (Même) le mauvais démon namtar et le dangereux démon asag (n'osent pas) les approcher [...]' (Michalowski 1986, p. 132 et Quintana 1998).

Par notre grande ignorance des pratiques religieuses des habitants du plateau, la critique d'un tel document reste impossible.

³ Hutran est ainsi par exemple identifié pour la première fois comme le fils de Napiriša et Kiririša à l'époque de Šilhak-Inšušinak (12^{ème} siècle av. J.-C. ; Vallat 1998b).

Le lieu d'origine, ou du moins la région dans laquelle telle divinité était particulièrement révérée peut ainsi être déterminée pour certaines d'entre elles :

• **Ruhurater** (*'celle qui nourrit la progéniture'*)

La récente publication d'une inscription d'Amar-Sin¹ (3^{ème} roi de la 3^{ème} dynastie d'Ur) a montré qu'une statue de Ruhurater était conservée à cette époque dans un temple dédié à cette divinité à Huhnuri, toponyme correspondant vraisemblablement au site actuel de Tappeh Bormi à 3 km au sud-ouest de Ram Hormouz. Cette inscription rend également compte de l'utilisation politique du domaine religieux, puisqu'elle rapporte que (la statue de) Ruhurater a été emmenée en Mésopotamie afin d'être jugée par des divinités mésopotamiennes (Enlil et Ninhursag).

• **Kiririša** (*'la grande déesse'*)

La plus ancienne mention de cette divinité vient de l'inscription akkadienne laissée par Simut-wartaš (le fils de Sirukduh et frère de Siwe-palar-huhpak et Kuduzuluš ; 18^{ème} siècle av. J.-C. en chronologie moyenne / 17^{ème} siècle av. J.-C. en chronologie ultra-basse) sur un *malša* (objet en albâtre ?) découvert à Tépé Sabzabad, non loin de Boucherh, correspondant vraisemblablement à l'antique Liyan : *'Simut-wartaš, pour sa vie, a fait un malša et (l') a voué à Kiririša'*².

La résidence de cette déesse dans cette zone est confirmée de plus par une série d'inscriptions (rédigées en hatamtite / 'élamite') d'époque méso-élamite découvertes sur des briques mises au jour à Tépé Sabzabad, selon lesquelles Humbanumena a construit à Liyan un temple pour Kiririša, restauré par la suite par Šutruk-Nahunte, Kutir-Nahunte et Šilhak-Inšušinak³.

• **Napiriša** (*'le grand dieu'*)

Cette divinité, jamais mentionnée en Susiane avant l'époque méso-élamite, apparaît néanmoins à la fin du 3^{ème} et lors de la première moitié du 2^{ème} millénaire av. J.-C. dans plusieurs inscriptions de provenance inconnue (des faux sont ainsi malheureusement possibles) :

- sur un vase en argent de type gunagi (Mahboubian 2004, p. 46-47), portant un texte rédigé en hatamtite / 'élamite' dans lequel a été reconnue une invocation à Napiriša, priant cette divinité de protéger Ki(n)dat/du et détruire ses ennemis ;

¹ Mofidi-Nasrabadi 2005.

² Pézard 1914 MDP 15, p. 91.

³ Pézard 1914 MDP 15, p. 39-90.

- sur un vase en argent (Mahboubian 2004, p. 48-49), peut-être de type gunagi, avec une inscription rédigée en hatamtite / 'élamite' mentionnant Napiriša et les dirigeants Ebarat (II) et Šilhaha. Le texte semble rapporter un sacrifice animal (14 taureaux et 140 moutons) mené par 'les gens d'Anšan' ;

- sur un vase gunagi en argent (récemment présenté par J.-J. Glassner) sur lequel avaient été rédigées en sumérien (et en akkadien) deux inscriptions dont la première, de Temti-Agun (I), rappelait que le vase avait été offert à Napiriša ;

- et enfin dans une inscription de Siwe-palar-huhpak rédigée en hatamtite / 'élamite' sur un vase en argent (Mahboubian 2004, p. 44-45), dans laquelle Napiriša, qualifié de seigneur (*temti*) et chef de l'armée (traduction de F. Vallat), est invoqué par le souverain dans une série de prières. Cette inscription se rapproche considérablement du texte hatamtite / 'élamite' laissé par Siwe-palar-huhpak sur deux tablettes fragmentaires découvertes à Suse (dont une avec une formule d'imprécation contre des ennemis), n'invoquant quant à elles pas Napiriša mais Inšušinak¹.

La présence de Napiriša sur ces vases récemment découverts témoigne probablement (comme l'utilisation de la langue hatamtite / 'élamite') de leur origine non-susienne / montagnarde (s'ils avaient été rédigés à Suse, Inšušinak aurait alors été probablement invoqué²), puisque le culte de Napiriša n'est attesté en Susiane qu'à partir d'Untaš-Napiriša (14^{ème} siècle av. J.-C.). Napiriša n'a donc rien à voir avec Suse et la Susiane avant cette époque. Peut-être cette divinité doit-elle être associée à Anšan, comme le temple / *siyan* (qualifié de *tarin* ?) construit bien plus tard dans cette cité par Hutelutuš-Inšušinak (fin du 12^{ème} siècle av. J.-C.) et voué à Napiriša, Kiririša, Inšušinak et Simut pourrait le laisser penser (M. Lambert 1972 et Reiner 1973). Il faut enfin rappeler ici les six briques fragmentaires inscrites en akkadien découvertes à Tal-i Malyan (M-004, M-121, M-503, M-693, M-1225 et M-1456 ; Stolper 1982, p. 59-60), probablement toutes attribuables à Siwe-palar-huhpak (une seule brique, M-693, a cependant conservé le nom du souverain) et qui rapportaient la construction d'un temple³ (la divinité à laquelle cet édifice avait été voué n'est pas précisée ; peut-être s'agissait-il de Napiriša ?).

Vallat (1998b, suivant Vanden Berghe 1986b, p. 159 ; mais sur quelle preuve ?) distingue enfin Napiriša sur certaines images. Représenté selon lui sous la forme d'un homme

¹ Rutten 1949 MDP 31, König 1965, p. 34-36 et Grillot et Glassner 1990.

² L'omniprésence d'Inšušinak à Suse apparaît également dans les épithètes royales. Dans les inscriptions susiennes, certains dirigeants sont ainsi parfois qualifiés de (serviteur / héros) bien-aimé d'Inšušinak, tels que I(n)dat/du I, I(n)dat/du II et Atta-hušu, alors que I(n)dat/du (I) est dit pasteur d'Utu / Šamaš et bien aimé d'Inana sur une inscription de provenance inconnue récemment publiée (Steinkeller 2007, p. 221-222). Ces divinités semblent avoir un champ d'application géographique déterminé.

³ Il est intéressant de noter que le texte akkadien utilise le mot hatamtite / 'élamite' *siyan* (suivi de la désinence akkadienne *-am* de l'accusatif) pour désigner cette réalité architecturale.

portant une coiffe cornue, assis sur un serpent lové servant de trône (parfois déposé sur une estrade à étages) et tenant d'une main un serpent et de l'autre l'anneau et la baguette, il apparaîtrait ainsi sur certains sceaux susiens ainsi que sur le relief de Kurangun (voir planche 12, n° VIII et IX).

2) Edifices 'cultuels'

Autant décevoir immédiatement le lecteur : aucun édifice ne peut être qualifié avec certitude de *cultuel* sur le plateau iranien avant la 2^{ème} moitié du 2^{ème} millénaire av. J.-C.

Des temples, compris selon la définition mésopotamienne comme des bâtiments où (la statue d') une divinité résidait, sont identifiés en Mésopotamie dès le 3^{ème} millénaire av. J.-C.¹ et en Susiane lors de la 2^{ème} moitié du 2^{ème} millénaire av. J.-C. Bien qu'aucune des ces deux sources ne correspondent à la fenêtre géo-chronologique envisagée ici (le plateau iranien et la Susiane entre la fin du 4^{ème} et le début du 2^{ème} millénaire av. J.-C.), ces exemples peuvent nous indiquer ce qui doit être cherché.

Tous ces cas avérés semblent pouvoir définir deux types architecturaux fondamentaux :

- 1) une enceinte, accueillant parfois des salles, abrite une cour à l'intérieur de laquelle se tient isolé un petit édifice d'une ou deux pièces.

Les temples ovales de Khafajeh / Tutub, Tell Obeid (temple de Ninhursag) et Lagaš (temple d'Inana ?) comprenaient une enceinte ovale le long de laquelle étaient construites quelques pièces à Khafajeh, abritant une cour avec en son sein une plate forme supportant probablement le temple proprement dit (ces derniers n'ont jamais pu être fouillés). Ce temple s'apparentait peut-être au petit édifice rectangulaire (11 x 7,5 m) péripète (colonnade externe de 8 colonnes, 2 pour chaque côté) à deux pièces découvert à Girsu / Tello correspondant vraisemblablement au temple de Nin-Girsu.

A Tchogha Zanbil (fin du 14^{ème} siècle av. J.-C.)², les temples de Hišmitik et Ruhurater, de Šimut et Nin-ali, d'Adad et Šala et de Pinikir présentaient respectivement chacun un petit bâtiment rectangulaire à deux pièces séparées par une cloison, construit dans une cour définie par une enceinte rectangulaire contre laquelle s'appuyaient plusieurs pièces.

¹ Voir sur les données architecturales mésopotamiennes Forest 1996, p. 176-195 et 207-210.

Forest (1996, p. 133-140) avance de plus que deux édifices d'Uruk remontant à la 2^{ème} moitié du 4^{ème} millénaire av. J.-C., le *Riemchengebauide* de l'Eanna et le *Steingebäude* dans la zone de la ziggurat d'Anu, correspondaient en fait à des fondations de temples. Cette hypothèse, bien que convaincante, ne peut cependant être prouvée irréfutablement.

² Voir pour l'architecture de Tchogha Zanbil, Ghirshman R. 1966, Tchogha Zanbil tome 1, *Mémoires de la délégation archéologique en Iran, mission de Susiane*, vol. 39 et 1968, Tchogha Zanbil tome 2, *Mémoires de la délégation archéologique en Iran, mission de Susiane*, vol. 40.

- 2) une série de pièces distribuées autour d'une cour interne, dont une ou plusieurs abritaient la ou les statues de la / des divinité/s. Ce dernier type correspond aux temples d'Abu à Tell Asmar / Ešnunna, de Sin à Khafajeh / Tutub ainsi qu'au temple de Napiriša et aux 'temples carrés' de Tchogha Zanbil¹.

Avec ces 'modèles' en point de mire, plusieurs bâtiments paraissent suspects sur le plateau iranien avant le début du 2^{ème} millénaire av. J.-C. : à Tchogha Mish, le 'burnt building' (Alizadeh 2008, p. 12-22 et 41-42) et l'édifice à cour centrale (5^{ème} et 4^{ème} millénaires av. J.-C. respectivement) et à Mundigak, l'édifice fouillé sur le tépé G (3^{ème} millénaire av. J.-C.) identifié par Casal (1961, p. 63-65) comme un temple. Le mobilier découvert dans ce dernier édifice ne donnait cependant aucune indication particulière quant à sa fonction, contrairement à ses aménagements internes (foyers de formes diverses et tables / banquettes revêtues d'un enduit blanc) et son enceinte à redents triangulaires qui trahissaient, d'après Casal, une fonction cultuelle.

Tous les monuments appartenant au type 'terrasse haute' peuvent également être soupçonnés ici², à savoir les masses de terre de Suse (période I ; il faut mentionner de même les restes d'édifices dégagés à sa surface dont certains étaient ornés de clous décoratifs³), Tureng Tépé, Altyn Dépé⁴, Konar Sandal sud ainsi que peut-être Nad-i Ali⁵ et Mundigak. Comme cela a été avancé précédemment (voir la partie concernant l'architecture), leur fonction (ou celle des aménagements possiblement construits à leur sommet) reste cependant totalement indéterminée.

Aucun fait réellement concluant n'émerge des données architecturales, donnant l'impression que l'idée d'un édifice spécialisé dans un rôle cultuel, dans lequel aurait pu éventuellement être conservée la statue d'une divinité (et peut-être par conséquent le concept de divinité) n'était pas en cours (ou du moins, ces édifices n'ont pas été découverts) sur le

¹ L'état des temples d'Inšušinak et de Ninhursag dégagés sur l'Acropole de Suse (voir le chapitre sur l'architecture) remontait probablement quant à eux à la seconde moitié du 2^{ème} millénaire av. J.-C. Les plans disponibles correspondent cependant vraisemblablement aux fondations des bâtiments (absence d'ouverture dans certains cas) et ne permettent de tirer aucune conclusion quant à leur organisation interne.

Quant au 'tomb-temple complex' de Haft Tépé (à 14 km au sud-est de Suse ; Potts D.T 1999, p. 196-205), il s'agissait sûrement d'une tombe royale à laquelle était attachée un service cultuel et non d'un temple (contrairement à sa désignation) à part entière.

² Ainsi Francfort (2006, p. 277-281), critiquant les 'sanctuaires' identifiés par V. Sarianidi à Gonur Dépé et Togolok 1 / 21, avance qu' 'il existe néanmoins [...] des monuments *incontestablement* cultuels, les terrasses hautes'.

³ Stève et Gasche 1971, pl. 38.

⁴ Masson 1988, p. 56-61.

⁵ Ghirshman 1942, Dales 1977b et Besenval et Francfort 1994.

plateau iranien¹. En partant du présupposé que toutes ces sociétés croyaient néanmoins en des forces invisibles et réalisaient certaines actions afin d'interagir avec elles, deux possibilités restent encore à envisager : des cultes de plein air (invisibles pour l'archéologie et à propos desquels il n'est donc pas nécessaire de gloser plus longtemps) ou des rites réalisés dans un cadre domestique.

Dépendant possiblement de cette dernière catégorie peuvent être cités le bâtiment peint de Tépé Zagheh (5^{ème} millénaire av. J.-C. ; Negahban 1979) et le 'burned building' de Tépé Hissar (3^{ème} millénaire av. J.-C.) qui, par leur décoration et leur aménagement internes ainsi que par leur mobilier, pouvaient représenter plus que de simples habitations et correspondre à d'éventuels lieux de réunion où étaient accomplis certains gestes susceptibles d'être qualifiés de 'rituels'. De plus, la présence des morts au sein des maisons dans certains sites, en particulier à Hajji Firouz au début du 6^{ème} millénaire av. J.-C. où les restes humains (vraisemblablement de la parentèle des résidents) n'étaient pas enfouis sous les sols mais toujours 'présents' dans des ossuaires visibles et mis en valeur dans la principale pièce des habitations², devait avoir une incidence sur ou découler des croyances des occupants quant à leurs ancêtres (un possible culte des ancêtres est ainsi à envisager). Le complexe 'cultuel / funéraire' mis au jour dans la tranchée 7 d'Altyn Dépé (période Namazga V ; 2^{ème} moitié du 3^{ème} millénaire av. J.-C.)³, par son mobilier, ses aménagements et les nombreux restes humains (et animaux) découverts en son sein, dépassait également vraisemblablement le 'simple' cadre de la manipulation et du traitement des cadavres pour jouer un rôle probable dans les croyances et pratiques associées à certains ancêtres.

3) Mobilier et images

Du mobilier découvert dans les tombes sort une tendance générale : la présence quasi-systématique de récipients (en céramique généralement) en leur sein rend probablement compte du dépôt avec le défunt de nourriture et boisson⁴ et donc de la croyance en des besoins et d'une possible survie (sous quelques forme que cela soit) après la mort⁵.

¹ Dans les sites relevant de la culture Kuro-Araxe, comme le plan complet du site de Ravaz nous le montre, aucun bâtiment n'émerge réellement du bâti et ne semble pouvoir être associé à cette fonction spécifique.

² Voigt 1983, p. 70-94.

³ Masson 1988, p. 65-71 et Kohl 1984, p. 130-131.

⁴ Ces restes alimentaires végétaux et animaux ont pu être retrouvés à Shahr-i Sokhta grâce aux conditions de conservation exceptionnelles du site (Piperno 1977, p. 148 et Costantini 1977, p. 169).

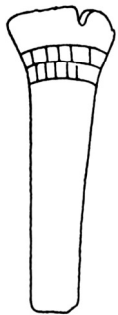
⁵ Comment interpréter ici le dépôt fréquent sous la tête du défunt d'une poignée de graviers à Shahr-i Sokhta ou d'une meule à Mahtoutabad ?

3) A Colonnets, disques et bâtons

Une ‘panoplie’ d’objets en pierre est régulièrement découverte dans certaines sépultures de l’est du plateau iranien et d’Asie centrale à partir du milieu du 3^{ème} millénaire av. J.-C. principalement.

Il s’agit tout d’abord de colonnettes en pierre, parfois rainurées ou décorées d’éléments de mosaïque¹. Ce type d’objet a généralement été mis au jour en contexte funéraire², à l’exception de certains cas à Tureng Tépé (sur la terrasse), Tépé Hissar (3 colonnettes et deux disques dans une maison et 7 colonnettes dans des caches ; Schmidt 1937, p. 177 et 218), Kelleli 4 (1 colonnette et un disque dans le couloir d’une maison ; Kohl 1984, p. 147), Togolok 21 (30 colonnettes réutilisées dans le ‘palais’ ; Sarianidi 1991, p. 180 et Salvatori 2008, p. 81), Adji-Kui (des colonnettes, parfois en terre cuite, dans les pièces d’une ‘ferme’ et notamment 3 colonnettes placées dans une niche aménagée dans une salle ; Rossi-Osmida 2005, p. 83) et Girsu (à proximité du temple de Nin-Girsu).

Ces colonnettes étaient parfois accompagnées de disques³ (à distinguer des ‘poids ansés’), rainurés ou avec une anse permettant probablement leur manipulation, et de ‘bâtons’⁴ pouvant être ornés d’un élément décoratif en pierre ou en métal rapporté. De telles associations ont été mises au jour à Tépé Hissar, Altyn Dépé, Ulug Dépé, Gonur Dépé, Kelleli 4, Dashly Dépé et Quetta (ainsi qu’à Godar-i Shah mais dans un contexte secondaire). Aucune fonction d’ordre ‘utilitaire’ semble pouvoir être attachée à première vue à ces objets (les bâtons servaient peut-être de ‘cannes’ ou de marqueurs de statut / sceptres) et il faut donc vraisemblablement leur reconnaître par conséquent un rôle symbolique restant cependant, en l’absence d’un éclairage textuel et/ou iconographique, entièrement indéterminé et indéterminable.



¹ Des colonnettes ont été découvertes (d’après le catalogue réalisé par Dupin 2005 ; voir également Dales 1977c) dans les plaines de Gorgan et Damghan (à Tureng Tépé, Shah Tépé et Tépé Hissar), dans les piémonts du Kopet Dagh (à Anau, Kara Dépé, Tekkem Dépé, Altyn Dépé, Ulug Dépé, Namazga Dépé, Shor Dépé et Ak Dépé), dans le bassin du Murghab (à Kelleli 4, Gonur Dépé, Togolok 21 et 24 et Adji-Kui) et plus à l’est (à Dashly Tépé 1 et 3 et Hirdai Tépé), dans le Sistan (à Shahr-i Sokhta, Tapa Abdâli, Godar-i Shah et Nad-i Ali), au Pakistan (à Quetta, Mehrgarh, Sibri et Kulli), dans le Baloutchistan iranien (à Damin), dans le Kerman (à Shahdad et Konar Sandal nord) et en Susiane (à Suse). Il faut enfin rapporter également la présence (passée jusque là inaperçue) d’une colonnette sur le site mésopotamien de Girsu (découverte à proximité immédiate du temple de Nin-Girsu ; voir Parrot A, 1948 *Tello, vingt campagnes de fouilles, 1877-1933*, fig. 15 ; voir le dessin à gauche). Deux objets en bitume incrustés de calcaire et de cornaline s’apparentant peut-être aux colonnettes mentionnées précédemment, ont enfin été mis au jour dans la tombe A d’Ali Abad dans la plaine de Deh Luran (Gautier et Lampre 1905 MDP 8, fig. 106).

² A Shah Tépé, Tépé Hissar, Altyn Dépé, Ulug Dépé, Gonur Dépé, Togolok 24, Dashly 3, Quetta, Mehrgarh, Damin et Shahdad. Voir notamment à ce sujet Salvatori 2008, p. 88-89.

³ Des disques ont été découverts à Tépé Hissar, Anau, Altyn Dépé, Ulug Dépé, Kelleli 4, Dashly Dépé, Quetta, Shahr-i Sokhta et Godar-i Shah.

⁴ Des bâtons ont été découverts à Tépé Hissar, Altyn Dépé, Gonur Dépé, Dashly Dépé, Shortughai, Quetta, Mehrgarh et Shahdad.

3) B Figurines

Des figurines anthropomorphes ont été découvertes dans les tombes de certains sites :

- des statuettes en terre crue montrant des personnes se tenant les mains à Shahdad (voir plus haut et voir planche 7, n° I) ;

- plusieurs sites d'Asie centrale (piémont du Kopet Dagh, delta du Murghab et Bactriane) présentent également à cette époque des figurines anthropomorphes (en terre crue/cuite et en pierre) déposées dans les tombes (voir Shirazi 2008 à ce sujet). Certaines figurines de Gonur Dépé et Adji-Kui, par leur posture, sont ainsi morphologiquement très proches des statues de Shahdad (voir planche 7, n° II ; Shirazi 2008, p. 122-123 les qualifie de figurines *naturalistes*)¹ ;

- à partir du début du 2^{ème} millénaire (plus ancienne attestation dans le niveau XIV du chantier A de la Ville Royale) et jusque dans la première moitié du 1^{er} millénaire av. J.-C., des têtes d'hommes et de femmes en terre crue, peintes en partie en noir, rouge, bleu ou jaune, ont été découvertes dans certaines tombes de Suse (ainsi qu'à Haft Tépé), parfois à proximité du crâne des morts (voir planche 9, n° II)². L'hypothèse généralement avancée voit dans ces têtes des portraits du défunt bien qu'il faille reconnaître notre ignorance sur le sujet.

A l'instar des colonnettes, disques et bâtons présentés précédemment, malgré la nature et le contexte de découverte 'suspects' de ces figurines, le(s) sens et la (les) valeur(s) associés à de tels objets nous échappent toujours complètement.

3) C Iconographie des objets en chlorite décorés dans le 'style du Halil'

Un ensemble d'objets, depuis longtemps connu mais qui a récemment subi un important développement, doit être présenté ici : les objets (principalement des vases) en chlorite³ décorés dans le style dit '*série ancienne*' (de Miroschedji 1973) ou '*interculturel*' (P. Kohl), pouvant désormais être qualifié, sans trop de risques, de style de la vallée du Halil (voir plus bas).

¹ Une statue 'monumentale' avec la même attitude (mains jointes sur le torse), malheureusement incomplètement préservée, a récemment été découverte engagée dans un mur d'une pièce fouillée sur le tépé sud de Konar Sandal, qualifiée 'en conséquence' de *shrine* par le fouilleur (Madjidzadeh et Pittman 2008, p. 82-83 et planche 7, n° III).

² Ghirshman et Stève 1966, p. 9 pour les têtes découvertes dans le niveau XIV du chantier A de la Ville Royale ; Alvarez-Mon 2005 pour une synthèse sur l'ensemble des têtes connues à l'heure actuelle..

³ Le terme 'chlorite' ne recouvre pas une réalité chimique précise, mais désigne plutôt (par commodité) des pierres dont l'apparence externe, relativement similaire, est plus ou moins foncée et varie entre le gris, le noir et le vert.

De tels objets ont été mis au jour en Mésopotamie, principalement dans des temples¹, dans des contextes datés entre le Dynastique Archaique 2 et la période d'Akkad / Ur 3² (soit entre 2700/2600 et 2100 av. J.-C. en chronologie moyenne, ce qui correspondrait donc théoriquement à une période de production d'environ 500 ans³).

A l'est de la plaine alluviale, ces objets ont été découverts dans la péninsule arabique à Faïlaka, Tarut (nombreux fragments ; Burkholder 1971 et Porada 1971) et Umm an-Nar (1 seul fragment), dans la vallée de l'Indus (1 fragment à Mohenjo-Daro ; motif de vannerie ; Durani 1964) ainsi que sur le plateau iranien à Kamtarlan, dans le Luristan (un fragment de vaisselle avec un motif de boucle ; Schmidt, van Loon et Curvers 1989, p. 486), Tal-i Malyan (quelques fragments ; Sumner 1974, fig. 10), Shahr-i Sokhta (un fragment) et Bampur (3 fragments dont un seul provient d'un contexte stratifié avec des motifs géométriques et de vannerie ; During-Caspers 1970)⁴.

Les sites de la province de Kerman, Shahdad et surtout Tépé Yahya, indiquent depuis les années 1970 le probable lieu d'origine de cette production que les récents pillages dans la vallée du Halil et fouilles à proximité de Konar Sandal sont venus confirmer. A Tépé Yahya, des indices de production (objets en cours de production, déchets de taille, matière première ; voir notamment Kohl 2001) d'objets décorés dans ce style ont été dégagés dans les niveaux des phases IV B 4-1 et IV A désormais attribuées à la fin du 3^{ème} millénaire av. J.-C. (voir plus haut la partie sur l'architecture) ; cette production est donc plus récente que la plupart des objets découverts en Mésopotamie. Quant aux objets en chlorite venant des tombes de Shahdad (voir Hakemi 1997a), ils ne correspondent pas totalement au 'style du Halil' et comprennent principalement des 'architectures' supportant des récipients, des vases aux

¹ Delougaz 1960, De Miroschedji 1973, p. 25, Lamberg-Karlovsky 1988, p. 55 et Potts T. F 1994, p. 270 : à Mari, dans les temples d'Ištar et Šamaš et le palais ; à Tell Agrab, dans le temple de Šara ; à Khafajeh / Tutub, dans le temple de Sin ; à Nippur, dans le temple d'Inanna ; à Uruk, dans le quartier de l'Eanna ; à Ur, dans l'Enunmah (dans des niveaux datés de la 2^{ème} moitié du 2^{ème} millénaire av. J.-C.) et à Suse dans le temple d'Inšušinak. Certains vases viennent également de contextes funéraires à Ur (Cimetière royal : 7 vases non-décorés et deux décorés dans la tombe de Pu-abi) et domestiques (à Ur, Mari et Khafajeh).

Le catalogue publié dans Lamberg-Karlovsky (1988, p. 55-68 ; avec les références bibliographiques) mentionne également des objets en chlorite sur les sites mésopotamiens d'Abu Habbah, Adab / Bismaya, Fara / Šuruppak, Kiš et Girsu / Tello.

² Amiet 1973, p. 22 et 1986a, p. 133, Lamberg-Karlovsky 1988, p. 54, Carter 1990, p. 94, Potts T.F 1994, p. 257-258, Perrot et Madjidzadeh 2005, p. 147, Quenet 2008, p. 236 et Ascalone 2008, p. 260.

³ Kohl 2001, p. 221 et 226. Des cas d'objets hérités / conservés jusqu'à des périodes récentes n'est pas à exclure, donnant l'impression, peut-être artificielle, d'une production relativement étendue dans le temps. Une évolution des thèmes et motifs iconographiques, ainsi que du 'style' est néanmoins tout à fait possible (Perrot et Madjidzadeh 2003, p. 1095 et 2005, p. 135).

⁴ Il faut noter l'absence complète (jusqu'à preuve du contraire) de ce type d'objet à Tépé Hissar et Tureng Tépé. La mention par Godard en 1938 de poids ansés décorés dans le style du Halil à Palmyre (en Syrie) et dans la province iranienne d'Azerbaïdjan doit quant à elle être vraisemblablement prise avec circonspection.

Des vases en céramique grise au décor incisé ('incised grayware') imitant probablement certains motifs géométriques ou 'architecturaux' du 'style de la vallée du Halil' ont également été mis au jour à Konar Sandal (observation personnelle), Tépé Yahya (Potts D.T 2001), Bampur (During-Caspers 1970), Shahdad (Hakemi 1997a), Shahr-i Sokhta (Lamberg-Karlovsky et Tosi 1973, fig. 147-150 et Salvatori et Vidale 1997, fig. 4), Miri Qalat (Besenval 1997, fig. 32) et Hili (Franke-Vogt 2002, p. 350).

motifs architecturaux ou géométriques ainsi que des flacons et des boîtes parfois décorés du cercle pointé caractéristique de la ‘série récente’ (il n’y a aucune représentation végétale, animale ou humaine dans le style du Halil parmi le mobilier en chlorite découvert à Shahdad¹).

Depuis le début des années 2000, les marchés d’art sont enfin inondés par de nombreux objets en chlorite supposés venir de la vallée du Halil (de la région de Jiroft notamment)². A Mahtoutabad, le tamisage des déblais laissés par les fouilleurs clandestins à l’entrée de chacun de leur tunnel a permis de découvrir de nombreux fragments de vases en chlorite (décorés notamment avec les motifs de la natte / vannerie, du palmier, du scorpion et de la triple porte) associés à des éléments d’incrustation en pierre blanche et en coquillage (Vidale et Desset, à paraître). Dans les diverses tranchées réalisées sur et à proximité des tépés nord et sud de Konar Sandal, plusieurs objets en chlorite (dont certains étaient décorés par des nattes, des serpents ainsi que par des motifs architecturaux) et des éléments incrustés en nacre ou en calcaire ont également été trouvés (observation personnelle ; voir également la ‘table de jeu’ représentant un homme-scorpion publiée dans Madjidzadeh et Pittman 2008, fig. 12 ; voir planche 4, n° III) alors qu’un ‘poids ansé’ en chlorite sur lequel était représenté un homme assis maîtrisant deux caprinés vient d’une tombe fouillée au sud de Qaleh Koutchek. Malgré les doutes émis par certains, il y a donc, de fait, de nombreux indices sûrs (découverts en fouilles régulières) de consommation/utilisation (et production ?) d’objets en chlorite décorés dans le style du Halil à proximité des deux tépés de Konar Sandal³.

Les trois principales zones de découverte de ces objets (connues à ce jour) sont donc le sud de la province du Kerman (vallées du Halil et du Soghun ; autour de Konar Sandal et Tépé Yahya), la Basse Mésopotamie / Suse et Tarut (il s’agit d’un phénomène manifestement lié au Golfe persique). Ces objets étaient probablement utilisés principalement dans des tombes⁴ dans la province de Kerman (même si certains fragments ont été retrouvés en contexte domestique à Konar Sandal et Tépé Yahya ; la présence de nombreux fragments sur ce dernier site pourrait s’expliquer cependant par leur production en ce lieu) et à Tarut, alors

¹ Je ne partage donc pas l’opinion d’Amiet pour qui certains des objets attribués à la vallée du Halil viendraient en fait de Shahdad (ce dernier site ne montre de plus aucune trace de pillage ; observation personnelle).

² Principalement publiés dans Madjidzadeh 2003c, Perrot et Madjidzadeh 2005 et Piran et Hesari 2005.

³ Les remarques soulevées par Muscarella (2005 et <http://www.iranica.com/articles/jiroft-iii-general-survey-of-excavations>) sur l’origine des objets issus des fouilles clandestines sont néanmoins toujours pertinentes même si les fouilles régulières ont démontré que de nombreux objets avaient été ‘consommés’ (et produits ?) dans la région de Konar Sandal.

A ce sujet, deux voies me semblent à envisager pour essayer de repérer les faux :

- une étude tracéologique afin de déterminer les outils et méthodes (chaînes opératoires) de production (il est cependant avéré que certains faussaires ont utilisé des objets en chlorite authentiques non-décorés sur lesquels ils ont sculpté des motifs afin d’augmenter leur valeur marchande) ;

- et l’analyse chimique de la matière collante utilisée pour fixer les incrustations dans leur emplacement.

⁴ S’agissait-il alors de vases appartenant au défunt de son vivant (pas spécifiquement prévus pour sa sépulture) ou conçus uniquement pour l’accompagner (ainsi que leur éventuel contenu) dans la tombe ?

qu'ils apparaissent le plus souvent dans un contexte cultuel (temples) en Mésopotamie. Même si certains ont parlé, à partir de l'utilisation de ces objets aux motifs similaires, d'une 'shared ideology' entre ces régions¹, leur utilisation en Mésopotamie les a probablement détourné de leur fonction première (peut-être en rapport avec le domaine funéraire). Une grande part des objets exotiques et de luxe trouvée dans cette dernière région durant le 3^{ème} millénaire av. J.-C. a en effet été investie dans les temples pour le service des dieux², montrant par la même occasion la puissance du souverain qui en avait fait l'acquisition (voir par exemple planche 4, n° I, les fragments du vase en chlorite découvert à Ur et dédié par Rimuš, probablement à Sin, après la conquête de NIM et Parahšum³).

Les objets en chlorite réalisés dans le 'style de la vallée du Halil' peuvent être classés selon leur décor en⁴ :

I) - objets à décor non-figuratif / géométrique (boucles, nattes, vannerie...);

II)- objets à décor figuratif :

II) A - objets avec décor de type architectural : motifs de la triple porte, de l'édifice à étages avec un signe en V au sommet⁵, de la colonnade... Il est parfois avancé que ces motifs pouvaient représenter des temples et des 'ziggurats'⁶.

II) B - objets avec représentations végétales : motif du palmier (parfois accompagné de méandres indiquant possiblement un cours d'eau).

II) C1 - objets avec représentations animales :

- caprinés broutant des arbustes,

- suites de zébus⁷,

¹ Kohl 1976, p. 197 et 1979, p. 77 et Lamberg-Karlovsky 1988, p. 54.

² Cette opposition contexte cultuel en Mésopotamie / contexte funéraire sur le plateau iranien pour une même catégorie d'objets s'observe également avec les colonnettes principalement découvertes dans des tombes dans l'est iranien et en Asie centrale et à proximité immédiate du temple de Nin-Girsu à Girsu et des statues représentant des personnes mises au jour sur le plateau iranien et en Susiane (statues en terre dans certaines tombes de Shahdad et Gonur Dépé au 3^{ème} millénaire av. J.-C., voir planche 7, n° I et II, et 'portraits funéraires' dans certaines tombes de Suse au début du 2^{ème} millénaire av. J.-C., voir planche 9, n° II) et dans des temples en Mésopotamie et à Suse au 3^{ème} millénaire av. J.-C. (où ces statues étaient censées représenter des 'orants' ; voir planche 7, n° IV).

Il semble donc que les Mésopotamiens, du moins pour les objets en chlorite et les colonnettes, étaient conscients de la valeur (symbolique) de tels objets pour les habitants du plateau iranien sans comprendre cependant leur signification / fonction (funéraire ?) originale exacte.

³ *Ur excavations*, vol. 1 (1928), texte n° 9 (p. 3-4) et *Ur excavations*, vol. 4 (1955), planche 36 (objet U.231).

⁴ La plupart des objets en chlorite présentés ici (voir les planches 1, 2, 3 et 4) viennent de fouilles clandestines ; des faux ne sont donc malheureusement pas à exclure.

⁵ Interprété par certains comme des cornes (Vallat 1990a), en référence aux cornes en bronze commandées par Šilhak-Inšušinak pour le *suhter* d'Inšušinak à Suse, aux cornes de pierre de Šutruk-Nahhunte servant à décorer le temple de la déesse Pinikir et à un relief commémorant une campagne contre les 'Elamites' menée en 653 av. J.-C. par Assurbanipal, sur lequel était représentée une paire de bucranes au sommet d'une tour à étages.

⁶ Vallat 2003b, Hakemi 1986, 1990 et 1997a, p. 48 et Moqaddam 2009, p. 87-89.

⁷ Les zébus peuvent présenter un faisceau de lignes courbes partant de leur tête vers le haut et plus rarement de leur gorge / bouche vers le bas (voir par exemple planche 1, n° VI ; un poisson est représenté juste sous ce

- lions et palmiers,
- scorpions remplissant tout le champ du vase tel un motif non-figuratif,
- ‘plaques de jeu’ en forme d’aigle ou de scorpion,
- combat entre deux félins, entre deux serpents¹, entre un lion et un zébu, entre un félin et un serpent ou entre un aigle² et un serpent³ (les aigles et les félins s’opposent aux serpents) ;

II) C2 - objets avec représentations humaines : les hommes (cheveux longs, parfois barbus, torse nu, avec une jupe descendant au moins jusqu’aux genoux et décorée de diverses manières, un bandeau à la taille, portant parfois un collier, un bandeau et des bracelets ; voir planche 1, n° I, II, III, IV, V et VI et planche 3, n° I, II et III)⁴ ou les hybrides sont toujours montrés en interaction avec des animaux. Les hommes peuvent ainsi maîtriser / tenir / lutter contre des zébus (planche 1, n° II et VI), des serpents (planche 1, n° III et V ; 3, n° I), des félins (planche 3, n° I et II) ou des scorpions (planche 3, n° III)⁵.

La représentation de nombreux hybrides humains (dans la partie haute) / animaux (dans la partie basse), luttant tout comme les hommes et probablement en qualité d’auxiliaires contre les mêmes ‘ennemis’ (félins, serpents et scorpions notamment) est l’une des originalités iconographiques du style de la vallée du Halil⁶. Sont attestés :

- un homme-taureau : pattes de boviné, une bande à baguettes verticales à la taille et parfois des cornes, une incrustation ovale en turquoise sur la poitrine et une circulaire en pierre rouge sur la cuisse (percée parfois de cinq points) ; il tient / maîtrise toujours des félins et est accompagné par des scorpions sur chacun de ses côtés (trois objets le représentent à ma connaissance ; voir planche 3, n° II, IV et V) ;

faisceau inférieur sur un vase publié dans Piran et Hesari 2005, p. 37). Avec cet attribut leur sont parfois adjointes des ‘houppes décoratives’ placées au dessus des sabots (sur les exemples connus, le faisceau de lignes courbes peut être représenté sans les houppes décoratives alors que ces dernières n’apparaissent que si le faisceau de lignes courbes est présent ; voir par exemple tous les vases de la planche 1 et planche 2, n° II).

Il est très probable que le zébu mâle, une fois pourvu de ce faisceau de lignes courbes (et des houppes décoratives), représentait plus qu’un simple zébu (voir plus bas).

¹ Les serpents du style de la vallée du Halil présentent la particularité d’être dotés d’oreilles.

² Il s’agirait de gypaètes barbus d’après la touffe de poils représentée sous le bec.

³ Sur les vases en chlorite mésopotamiens, les aigles maîtrisent parfois également des caprinés (spécificité iconographique mésopotamienne ? → indice qu’une partie des objets en chlorite décorés dans le style du Halil et découverts en Mésopotamie avait en fait été réalisée sur place ?).

Madjidzadeh (2003c, p. 11) et Vidale (à paraître) voient dans l’image de l’aigle luttant contre le serpent un possible rapport avec le mythe mésopotamien d’Etana.

⁴ Les femmes n’apparaissent que très rarement sur ces objets, la tête (avec les cheveux en chignon) dépassant d’une grande jarre sans doute pour échapper à des serpents (encore n’est-il pas certain que ces personnages à chignon soient des femmes, puisque leur poitrine n’est pas visible).

⁵ Il s’agit probablement d’un héritage du motif ‘classique’ du maître des animaux, connu dans cette partie du monde depuis la fin du 4^{ème} millénaire av. J.-C. (un homme tenant / maîtrisant des lions).

⁶ Voir au sujet des hybrides Perrot et Madjidzadeh 2006, p. 106. Les lignes concernant ici ces entités s’éloignent quelque peu cependant du texte de ces auteurs.

- un homme-félin, représenté sur un seul objet (un poids ansé ; voir Perrot et Madjidzadeh 2005, fig. 12. g) en train de tenir / maîtriser deux serpents ;

- un homme-lion, représenté sur un seul vase (voir planche 3, n° I) en train de tenir / maîtriser deux hommes-scorpions ;

- un homme-scorpion, représenté sur de très nombreux et divers supports ; il apparaît notamment cornu sur un poids ansé (voir planche 3, n° I et 4, n° III, IV, V et VI) ;

- un homme cornu (parfois barbu), portant une jupe à incrustations circulaires et tenant / maîtrisant généralement deux serpents (planche 2, n° I, II et III ; sur le dernier vase, ce personnage peut être agenouillé sur des taureaux et tenir des serpents ou sur des félins et tenir des taureaux) ; l'image gravée sur une tête d'épingle de Shahdad (planche 2, n° IV) correspondait peut-être à cette figure ;

- un personnage bicéphale, aux longs cheveux, avec des cornes et des oreilles 'caprines' et un corps de lion est connu d'après deux vases (planche 2, n° II et V) ; le premier récipient le montre avec les serres et l'éventail des plumes rectrices d'un oiseau, en train de tenir deux serpents, le second le figure maîtrisant deux lions (?) alors qu'il prend appui sur les ailes d'un aigle maîtrisant quant à lui deux serpents. Les plumes rectrices et les serres dans le premier exemple et l'aigle servant de support dans le second sont de probables variantes dans la représentation de l'attribut aquilin de cet hybride complexe (homme / capriné / lion / aigle), montré complètement quand la place sur le support était suffisante ou en partie et intégré au personnage quand celle-ci ne l'était pas ;

- le vase fragmentaire en chlorite portant une inscription de Rimuš découvert à Ur (planche 4, n° I) présentait une scène ne semblant pas correspondre complètement à l'iconographie habituelle des objets décorés dans le style du Halil connue jusque là (le serpent semble cependant pourvu d'oreilles). Il s'agit d'un homme imberbe, probablement cornu, torse nu, tenant / maîtrisant un capriné et sur l'épaule droite duquel s'appuie la patte antérieure d'un petit animal (un lion ?). La restitution des parties manquantes l'interprétait comme un être bicéphale et doté de quatre jambes / pattes terminées par des sabots. Cette dernière caractéristique rapproche peut-être ainsi ce personnage d'un sceau découvert à Shahr-i Sokhta (planche 2, n° VI), sur lequel était figuré un être anthropomorphe, à cornes et oreille bovines / caprines. La partie inférieure de cette image n'est pas claire, mais il est possible d'y voir la représentation de quatre jambes / pattes (à moins qu'il ne s'agisse d'une robe) ;

- un fragment de vase de provenance inconnue, portant un texte cunéiforme en langue sumérienne inscrit dans un second temps (planche 4, n° II), représentait notamment un homme aux cheveux longs, torse nu, aux jambes terminées par des serres d'oiseau (?) et

tenant / maîtrisant 1 (/ 2 ?) serpent(s). La partie comprise entre la taille et les genoux de cette figure était occupée par la représentation d'une tête de bovin (s'agit-il ici d'un vêtement particulier ou d'une tête réelle associant symboliquement cette figure humaine à un attribut bovin ?) ;

- il faut enfin noter l'absence d'homme-serpent et d'homme-aigle sur le mobilier découvert jusqu'à présent.

Les cinq premiers vases de la planche 1 (n° I à V ; un seul d'entre eux vient de fouilles régulières...) sont décorés de scènes figuratives dans lesquelles interviennent des animaux et des être humains. Ils illustrent peut-être un même cycle narratif, avec des variantes iconographiques cependant :

- vase I : un homme agenouillé sur deux zébus mâles, tient un faisceau de lignes courbes (arc) sur lequel s'appuient deux groupes d'écailles / montagnes. A l'extérieur de l'arc sont figurés un croissant (lunaire ?) et une étoile / rosette (solaire ?). De la gorge des zébus partent deux faisceaux de lignes rectilignes.

- vase II : un homme debout tient un arc, au-dessus de deux faisceaux de lignes courbes partant du crâne de deux zébus mâles portant des 'décorations' à chaque patte. Sous l'arc sont représentés un groupe de montagnes / écailles, ainsi qu'une étoile et une rosette. Les deux zébus sont tenus à la gorge par un homme agenouillé. L'espace restant est rempli d'écailles / montagnes.

- vase III : un homme, barbu, tient les queues de deux serpents entrelacés au-dessus de sa tête comme un arc, desquels partent deux groupes d'écailles / montagnes. De part et d'autre de sa tête ont été représentés un croissant (lunaire) et une rosette (solaire ?). Cet homme est agenouillé sur les têtes de deux serpents partant du crâne de deux zébus mâles portant des 'décorations' à chaque patte. Un homme barbu, agenouillé et tenant deux serpents, est représenté entre les deux zébus. L'espace restant est occupé par des cavités circulaires.

- vase IV (la photographie n'est malheureusement pas de très bonne qualité) : un homme tenant un arc est agenouillé sur deux faisceaux de lignes courbes partant des têtes de deux zébus mâles.

- vase V (vase de Khafajeh) : le décor complexe de ce vase peut être divisé en trois scènes. (I) Un homme agenouillé sur deux zébus mâles tient deux faisceaux de lignes courbes partant de la tête des animaux. Il est entouré d'un croissant (lunaire), d'une rosette (solaire ?), de traits horizontaux représentant peut-être un nuage et d'éléments de végétation. De la gorge / bouche des zébus, partent des faisceaux de lignes courbes. (II) Un deuxième homme, dressé au-dessus de deux lionnes (?), tient / maîtrise deux serpents. Une rosette est également

représentée près de sa tête. (III) La dernière scène montre un zébu renversé (mort ?) sur lequel se jettent un oiseau, un lion et un petit félin. Cette scène est encadrée par un scorpion, des éléments de végétation et un petit palmier avec de part et d'autre deux petits animaux.

Deux interprétations ont été avancées pour les images gravées sur ces vases. Selon Collon (1998, p. 37), le vase de Khafajeh (planche I, n° V) représente notamment un personnage contrôlant la fertilité en tenant des courants d'eau à partir desquels de la végétation pousse, alors que la seconde figure maîtrise quant à elle les forces destructrices représentées par les lionnes et les serpents. D'après Vidale (à paraître), les scènes sculptées sur trois vases (planche I, n° I, II et IV) montrent des zébus 'célestes' créant les pluies et les inondations dévastatrices (rapport possible avec le mythe mésopotamien / biblique du déluge) prenant fin avec l'apparition d'un arc en ciel tenu par un personnage (il s'agirait de la voûte céleste selon Perrot).

Si les faisceaux de lignes courbes sortant du crâne et de la gorge / bouche de zébus mâles parfois dotés de 'houppes' à leur pattes peuvent effectivement être interprétés comme des flots / rivières (un poisson est associé à ces lignes dans un vase alors que cela semble être de la végétation dans le vase de Khafajeh ; mais comment expliquer alors l'aspect rectiligne des faisceaux sortant de la gorge des zébus dans le vase 1 n° I ?), le vase 1 n° III en présente néanmoins une importante variante : ces faisceaux de lignes courbes y sont en effet remplacés par des serpents tout comme l'arc tenu par un homme. De ces différences découlerait que le serpent pouvait être utilisé comme un symbole de l'eau / d'une rivière (la métaphore semble aisément compréhensible) alors que l'arc tenu par l'homme correspondait peut-être en conséquence à une rivière / de l'eau (les concepteurs de ces images envisageaient possiblement le ciel comme une voûte aquatique de laquelle tombait parfois de l'eau / pluie ?). Chaque représentation du serpent semble donc marquée par une ambiguïté : s'agit-il de l'animal reptilien ou du symbole signifiant une rivière / l'eau, et dans ce dernier cas, que représente alors symboliquement l'homme, le félin ou l'aigle le maîtrisant ? Les hommes figurés sur les cinq vases précédemment décrits ne s'éloignent pas de la représentation 'normale' de cette figure dans les autres images connues (la barbe exceptée dans le vase I, n° III) alors qu'il ne peut s'agir en toute vraisemblance de 'simples' êtres humains sur ces vases. Il faut envisager par conséquent sur tous les objets décorés dans le style de la vallée du Halil que l'image humaine (comme celle du serpent) ne représentait pas toujours un homme et pouvait renvoyer parfois (comme c'est le cas probablement sur ces cinq vases) à une entité extra(/supra ?)-humaine (ou à un mythe se référant à une époque légendaire lors de laquelle les hommes pouvaient maîtriser les pluies et les rivières).

Mise à part la variante eau / serpent, plusieurs autres différences sont à noter entre ces vases. Les montagnes (/ écailles) émergent de l'arc (aquatique ?) tenu par l'homme dans les vases 1 n° I et 1 n° III, alors qu'elles apparaissent dans le vase 1 n° II d'un faisceau aquatique sorti de la tête d'un zébu, sous l'arc tenu par l'homme (probablement grâce à la place disponible), et remplissent tout le champ restant.

Les cinq vases présentés dans la planche I (ce n'est pas très clair cependant pour le vase IV) sont de plus les seuls objets décorés dans le style du Halil, à ma connaissance, dans lesquels apparaissent le croissant et la rosette correspondant vraisemblablement à la Lune et au Soleil. Ils sont hors de l'arc tenu par l'homme dans le vase 1 n° I (probablement à cause du manque de place), sous le bras de cet homme (et donc sous l'arc) dans le vase 1 n° II et à proximité immédiate du visage des hommes dans les vases 1 n° III et V (sur ce dernier vase, le croissant lunaire n'est peut-être pas représenté à côté du second homme à cause du manque de place ?). Ces signes astraux sont également attestés dans des scènes de 'couple' (entre deux personnes consommant parfois de la boisson)¹ figurées sur des têtes d'épingle (planche 5 n° I, II et III), des sceaux (planches 5 n° IV, 6 n° II, IV et XVII, 9 n° I et 10 n° I, ainsi que sur les sceaux de 'présentation' / couple découverts en Mésopotamie, à Suse et à Tal-i Malyan ; voir planches 11 et 12) et l'étendard de Shahdad (planche 5 n° VI).

3) D Glyptique kermano-centrasiatique

L'iconographie des objets décorés dans le style du Halil ne présente aucune scène de chasse, de guerre, de la 'vie courante' (banquet)² ou de 'présentation' et se distingue ainsi nettement des images connues sur les vases métalliques centrasiatiques et les sceaux figuratifs mésopotamiens / susiens / de Tal-i Malyan et kermaniens / centrasiatiques contemporains (aucune information iconographique n'est disponible pour tout le nord de l'Iran ainsi que pour le Baloutchistan ; les sites de la culture de l'Hilmand, Mundigak et Shahr-i Sokhta n'en ont fourni également que très peu).

Les sceaux de la province de Kerman et d'Asie centrale / delta du Murghab (voir planches 6 et 8, les sceaux découverts à Shahdad, Tépé Yahya et Gonur Dépé et certains sceaux issus de collections privées³), contrairement aux sceaux 'occidentaux' contemporains figurant et nommant généralement leur propriétaire (scènes de présentation très courantes à partir de la période d'Akkad, mais aussi des scènes de combats entre des hommes, des hybrides, des taureaux androcéphales et des animaux lors des Dynasties archaïques),

¹ Voir Amiet 1974, p. 101-104 et Collon 1998, p. 34 sur ce type de scène.

² Perrot et Madjidzadeh 2005, p. 144 et 2006, p. 107-108.

³ Il est regrettable qu'un grand nombre des sceaux / scellements de Konar Sandal sud publiés dans Madjidzadeh et Pittman (2008, p. 96-100) soit incomplet ou mal conservé.

montraient des scènes souvent qualifiées de ‘mythologiques’ avec lesquelles les objets décorés dans le style du Halil n’entretenaient néanmoins aucun rapport iconographique (ces deux groupes d’images, les sceaux kermano-centrasiatiques et les objets en chlorite décorés dans le style du Halil, ne figuraient peut-être pas la même part de l’‘invisible’).

Sur les sceaux kermano-centrasiatiques apparaissaient principalement deux figures féminines¹.

De la première (voir planche 6, n° I, II, III, VI, IX et XIV) sortent des éléments végétaux. Elle est le plus souvent représentée assise (dans un cas sur un serpent : 6 n° I), le bras tendu vers l’avant en train de tenir un élément végétal et est parfois associée à des caprinés (6 n° I, II et III). Elle est également dans un cas associée à un ‘arbuste’ (planche 6, n° II), apparaissant dans trois autres sceaux (planche 6, n° XII, XIII et XV) dont deux le montrent tenu par une personne cornue.

La seconde (voir planches 6, n° II, III, IV, V, VI, X, XIV, XVII, XVIII et XIX et 8, n° I, II, III, IV, V et VI) a généralement les mains jointes à la taille. Elle peut être cornue (plusieurs paires de cornes lui sortent du corps dans 1 n° XIV ; une tête de boviné apparaît au-dessus de sa tête dans 6, n° XVIII² alors qu’une tresse part vers l’arrière³) et ailée (sous cette dernière forme, une étoile et un croissant pouvaient alors encadrer cette figure ; voir planche 6, n° IV et XVII). De ces épaules jaillissent parfois des serpents (6, n° XVIII et XIX et 8, n° VI) ou d’autres animaux (? ; 8, n° V). Cette figure est représentée debout ou assise, par terre, sur une chaise avec une personne agenouillée face à elle et en association avec un oiseau (6, n° XVII, XVIII et XIX), parfois placée sur une estrade⁴ ou sur des animaux (deux caprins dans 6, n° IV et sur une créature à corps de lion et tête de reptile dans 8, n° IV, V et probablement VI⁵). Elle est parfois associée à deux lions (8, n° I et II) ou à deux serpents (8,

¹ Au sujet de ces deux figures féminines généralement interprétées comme des déesses de la végétation pour la première et des animaux pour la seconde, voir Amiet 1974, p. 104-106, Winckelmann 2000, p. 74-76, Francfort 2006, p. 282-283 et Francfort et Tremblay 2010, p. 109-110 et 125.

² Comme dans les sceaux 6 n° XVI et 10, n° I (le dernier sceau vient de Konar Sandal sud).

³ Un personnage portait une tresse similaire sur un fragment de natte de Shahdad (voir planche 10, n° III) ainsi que sur le sceau de la collection Rosen (personnage dans le nimbe ; planche 6, n° XVI).

⁴ Cette estrade rappelle la plate forme utilisée pour surélever une divinité dans certains sceaux de Suse (voir notamment le sceau de Tan-Uli, planche 12, n° VIII).

⁵ Dans le sceau de la collection Rosen (planche 6, n° XVI) est représentée une figure féminine (?) cornue assise sur la queue d’une créature ailée, cornue, barbue, à tête de reptile et au corps de lion (cet animal est également représenté sur une hache conservée actuellement au Metropolitan Museum of Art, sur un sceau-cachet du musée du Louvre et sur un panneau de mosaïque découvert dans la tombe 3210 de Gonur Dépé ; Aruz ed. 2003 *Art of the first cities*, p. 370 et 373 et Sarianidi 2008, figs. 117, 120, 122 et 123. Un vase en argent récemment découvert à Shahrak-e Firouzeh, à proximité de Nishapour, portait également une représentation de cet animal fabuleux ; H. Basafa communication personnelle). Cette personne, vêtue du kaunakès, tenant une plante alors qu’un 8 est montré au-dessus de sa tête ne correspond peut-être pas à la figure féminine précédemment décrite, tout comme probablement le personnage assis, cornu, au bras levé, associé à des ‘tulipes’ (voir planche 6, n° VII, VIII, XIII et XV) et la femme figurée assise ou debout sur les sceaux 6, n° IX et XVII, les mains jointes à la

n° III). Devant le grand nombre possible d'attributs et de représentations possibles mentionnés ci-dessus, il faut tout de même s'interroger si tous correspondaient à un seul et même personnage ?

A côté de ces entités féminines, un personnage compris dans un nimbe dentelé est attesté sur trois (ou quatre) sceaux (planche 6, n° XIV, XV, XVI et peut-être XVIII). Malgré cette caractéristique commune, il ne s'agit d'ailleurs peut-être pas d'une même entité (mais d'un 'état' commun) vues les différences de représentation entre ces images. Elle est montrée assise ou agenouillée, peut être cornue, tenir un serpent (?) et avoir une tresse. Un ou plusieurs personnages est toujours tourné vers elle : les deux figures féminines précédemment décrites dans le sceau 6, n° XIV, un personnage assis, cornu, au bras tendu et à la tulipe dans le sceau 6, n° XV, une personne agenouillée avec une tresse et une baguette sur le sceau 6, n° XVIII (voir Amiet 1998) et deux individus masculins dans le sceau 6, n° XVI¹, agenouillés, avec une natte ou un bandeau, aux bras tendus vers le haut et associés à des 'tulipes' : du personnage de gauche sortaient deux serpents de ses aisselles et une tête de bovin de sa tête² ; le personnage de droite portait quant à lui un arc, un carquois avec deux flèches et une coiffe particulière.

Un homme ailé ornithocéphale est également représenté sur deux sceaux, dont un de Gonur Dépé (planche 8, n° VII et IX) tenant / maîtrisant des scorpions et des caprinés (voir également la hache du Metropolitan Museum précédemment mentionnée où ce personnage est bi-ornithocéphale, torse nu, ailé et est doté de serres ; il tient d'une main une créature ailée, cornue, barbue, à tête de reptile et au corps de lion et de l'autre un sanglier).

Les deux principales sources d'images susceptibles de documenter les représentations des habitants de l'est du plateau iranien au 3^{ème} millénaire av. J.-C. viennent d'être décrites : les objets en chlorite décorés dans le style du Halil et les sceaux du Kerman et d'Asie centrale (delta du Murghab notamment). Malgré la contemporanéité et la production / utilisation de ces images partiellement dans la même zone (le Kerman notamment), leur apparente dichotomie iconographique doit être notée.

3) E Le sceau susien dit 'de l'orfèvre' (planche 9, n° I)

Une image semble cependant les réunir : le 'sceau de l'orfèvre' (ainsi désigné à cause des seuls signes lisibles dans l'inscription cunéiforme présente sur le scellement, mentionnant

taille et des épaules de laquelle sortent une tige terminée par une 'étoile' (elle est cornue dans un cas ou porte cette tige sur la tête dans l'autre).

¹ Voir Porada 1988 pour une description de ce dernier sceau.

² Voir également pour cette dernière caractéristique les sceaux 6, n° XVIII et 10, n° I.

de l'argent et de l'or) découvert à Suse en 1910¹. Généralement attribué à la période des Dynasties archaïques (Amiet 2005, p. 7-10 le date quant à lui de la période akkadienne), il a depuis longtemps été remarqué pour ses thèmes iconographiques mésopotamiens et supposés 'orientaux' sans que son origine susienne ne soit pour autant remise en cause².

L'image gravée sur le sceau de l'orfèvre a cependant probablement été réalisée dans la région de Konar Sandal vers le milieu du 3^{ème} millénaire av. J.-C. (le texte cunéiforme n'a pu être inscrit que plus tard à Suse) où le motif du combat entre des hommes, des hybrides, des lions et des taureaux androcéphales (présent dans ce sceau au registre inférieur), typique de la période des Dynasties archaïques en Mésopotamie, était en effet pourtant connu et utilisé (voir Madjidzadeh et Pittman 2008, fig. 32.a/b/d ; voir plus haut)³. La représentation à deux reprises d'une boule sur un croissant placé au-dessus d'une étoile sur le sceau découvert à Suse rappelle de plus le motif de l'étoile sur le croissant surmontant 3 petites boules figuré sur un scellement de Konar Sandal (cf. Madjidzadeh et Pittman 2008, fig. 30.a / voir planche 10, n° I ; la chevelure 'crénelée' d'un personnage sur ce dernier scellement se rapproche enfin considérablement de la coiffure de deux figures agenouillées sur des félins dans le sceau de l'orfèvre).

Le sceau de l'orfèvre, probablement d'origine kermanienne donc, se caractérise par des éléments appartenant à l'iconographie des sceaux kermano-centrasiatiques (l'homme ornithocéphale ailé et doté de serres ; le motif astral alliant une étoile, un croissant et une/des boule/s) et des objets en chlorite décorés dans le style du Halil (l'homme-taureau ; l'homme-scorpion ; les cheveux en 'chignon' de deux personnages du sceau de l'orfèvre proches des coiffures des 'femmes' se cachant dans des vases à l'abri des serpents). Il montre cependant quelques personnages inconnus par ailleurs (jusqu'à présent) et devant en conséquence être probablement intégrés au panthéon kermano-centrasiatique précédemment envisagé :

- un personnage masculin tenant un arc (?) dressé sur deux chiens (?),
- une figure féminine (à cause de la poitrine et du chignon) agenouillée sur deux lionnes (?), les mains jointes sur la poitrine (comme dans de nombreux exemples déjà cités) et

¹ Première publication : Pézard 1911 MDP 12, p. 117, fig. 128.

² Amiet 2005, p. 9-10 : ce mélange des thèmes trouve sa 'cohérence dans la complexité congénitale ou dualité de l'Elam traditionnel. **Ce sceau est donc bien susien**, et s'il est unique à Suse, dans une archive contemporaine de l'hégémonie impériale d'Agadé, c'est que cet Elam était encore en gestation, sous le choc décisif du rayonnement culturel d'un tel empire'.

³ De fait plusieurs sceaux de Konar Sandal sud peuvent être rapprochés de sceaux mésopotamiens remontant à l'époque des Dynasties archaïques (voir notamment par comparaison Legrain 1936, *Ur excavations* vol. 3, *Archaic seal impressions*) :

- Madjidzadeh et Pittman 2008 fig. 29.c : motif du caprin avec les pattes postérieures en l'air et de la porte surmontée par deux hampes ansées de laquelle sort un boviné ;

- Madjidzadeh et Pittman 2008 fig. 32.e : motif type 'city seal'.

des épaules de laquelle émergent deux objets (des vases ? ; un caprin semble également associé à cette figure),

- deux femmes agenouillées sur des lionnes au registre inférieur (dont une avec un chignon, l'autre avec les cheveux libres) et les mains jointes sur la poitrine,

- un personnage agenouillé devant la femme au registre inférieur ; les cheveux libres et portant sur sa tête un objet / chapeau (?), ses mains sont jointes à la poitrine et sa robe décorée d'un motif guilloché.

Les quelques données iconographiques disponibles pour l'est du plateau iranien, que cela soit dans les objets décorés dans le style du Halil ou bien à travers les sceaux kermaniens (dont le sceau de l'orfèvre) et centrasiatiques trahissent vraisemblablement les croyances des populations occupant ces régions au 3^{ème} millénaire av. J.-C. dans plusieurs entités supra-humaines, anthropomorphes et zooanthropomorphes¹. Particulièrement vénérées ou originaires de certaines régions peut-être (comme les cas d'Inšušinak / Suse, Napiriša / Tal-i Malyan, Kiririša / Liyan et Ruhurater / Huhnuri le montrent), des tentatives de représentation plus générales ont pu émerger dans un second temps afin de les incorporer à un système 'logique' plus ou moins cohérent, un panthéon possiblement perceptible à la fin du 3^{ème} millénaire dans le traité de Naram-Sin.

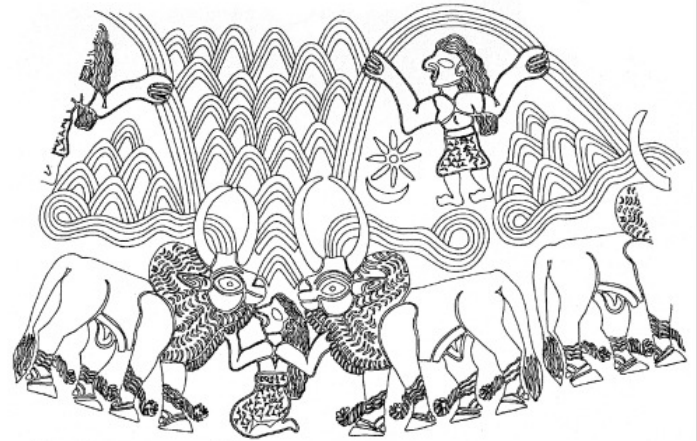
L'identification des entités représentées et la compréhension des scènes narratives pouvant être qualifiées de mythiques (comme les images gravées sur certains récipients en chlorite qui montrent notamment un 'homme' tenant un arc céleste ; voir planche 1) restent malheureusement, comme toujours, hors de notre portée en l'absence de texte traduit (le discours) à leur sujet². Une telle situation concerne également certains bâtiments (dont les 'terrasses hautes') et objets (colonnettes, figurines...) 'équivoques' et réduit finalement notre position sur les représentations et les pratiques culturelles des populations non-documentées par des textes (tout le plateau iranien hormis le sud-ouest) à une seule attitude : la suspicion.

¹ Contrastant avec le caractère essentiellement anthropomorphe des divinités en Mésopotamie (et à Suse), à une période aussi reculée que permettent de le juger les images et les textes.

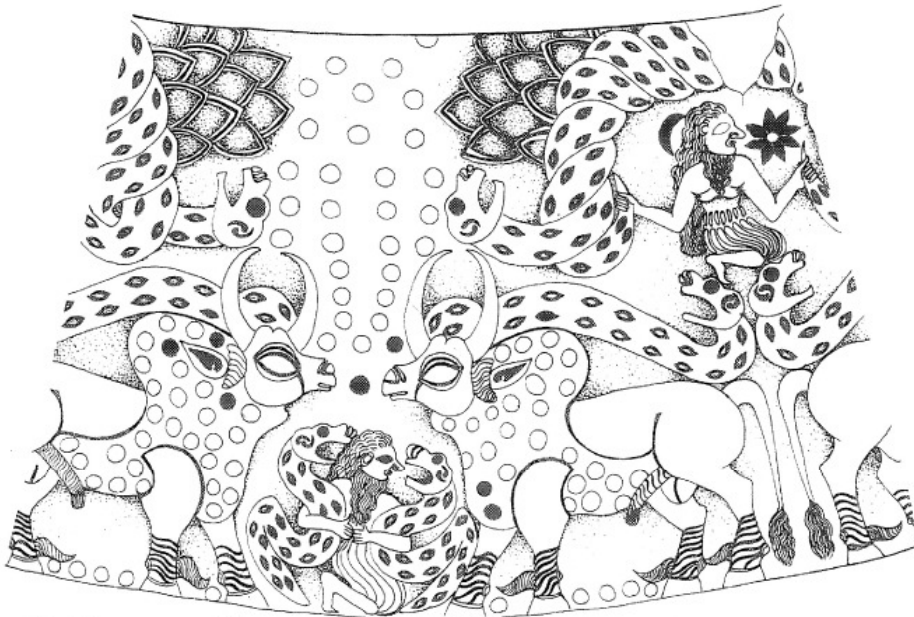
² Le possible contexte funéraire d'une grande part des objets en chlorite décorés dans le style du Halil découverts lors des pillages dans la région de Jiroft joue peut-être à ce niveau un important rôle, laissant penser que les images gravées sur ces vases et ces plaques étaient en rapport avec les croyances de leurs concepteurs / utilisateurs quant à la (vie après la ?) mort.



I : Galerie Barakat



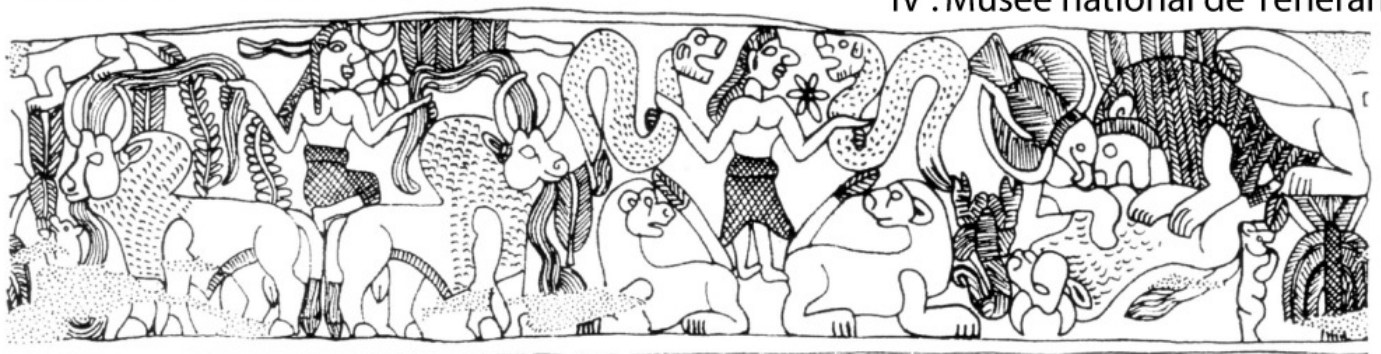
II : Kerman (?)
Madjidzadeh 2003c, n° 13-14



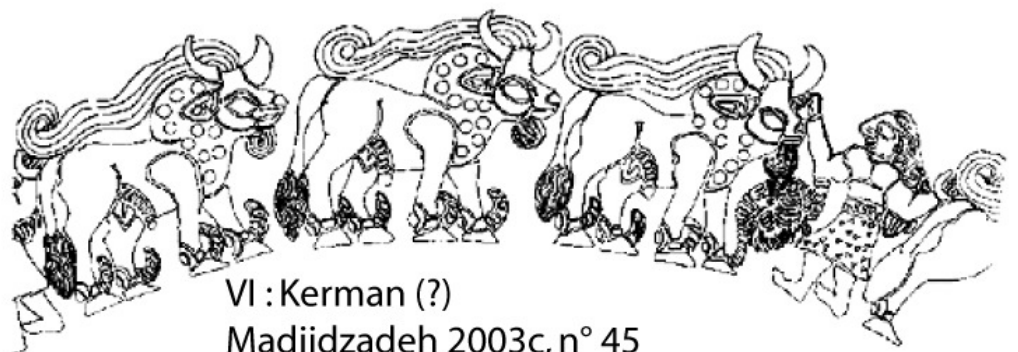
III : Kerman (?)
Piran et Hesari 2005, n° 35



IV : Musée national de Téhéran



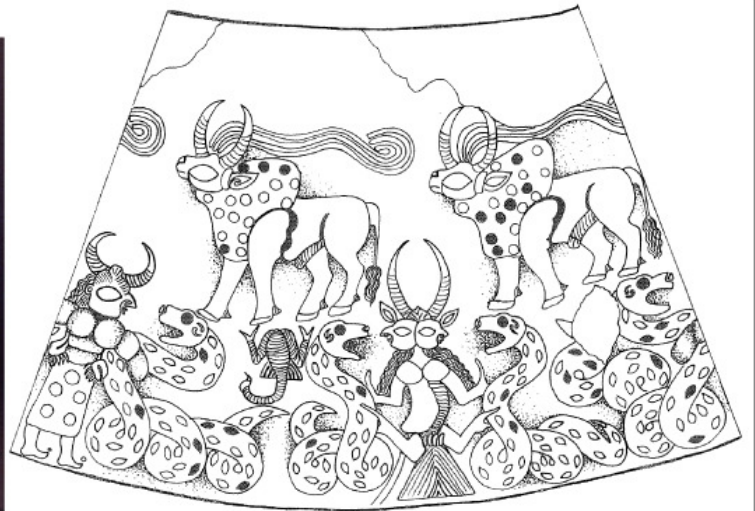
V : Vase de Khafajeh ; dessin : Collon 1998, fig. 4



VI : Kerman (?)
Madjidzadeh 2003c, n° 45



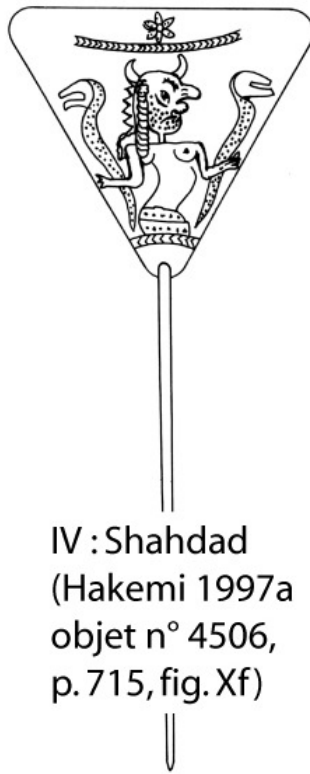
I : Galerie Barakat



II : Piran et Hesari 2005, n° 34



III : *Art of the first cities*, 2003, p. 338, fig. 235

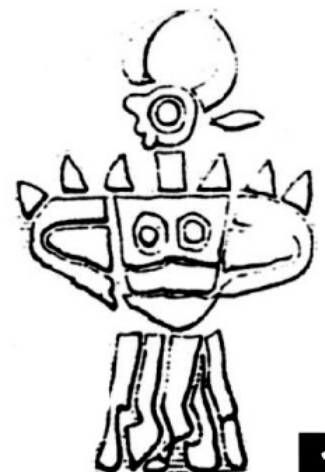
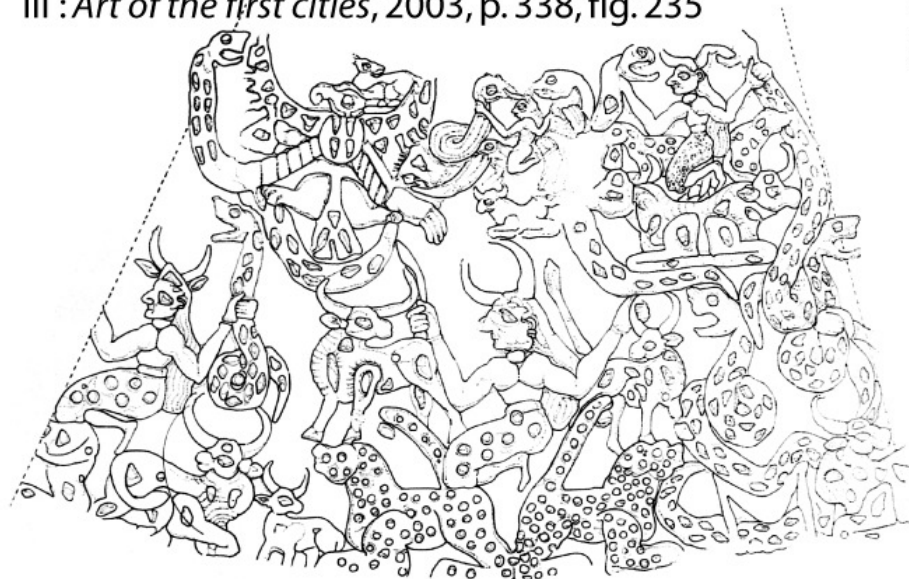


IV : Shahdad
(Hakemi 1997a
objet n° 4506,
p. 715, fig. Xf)



V : Musée Miho

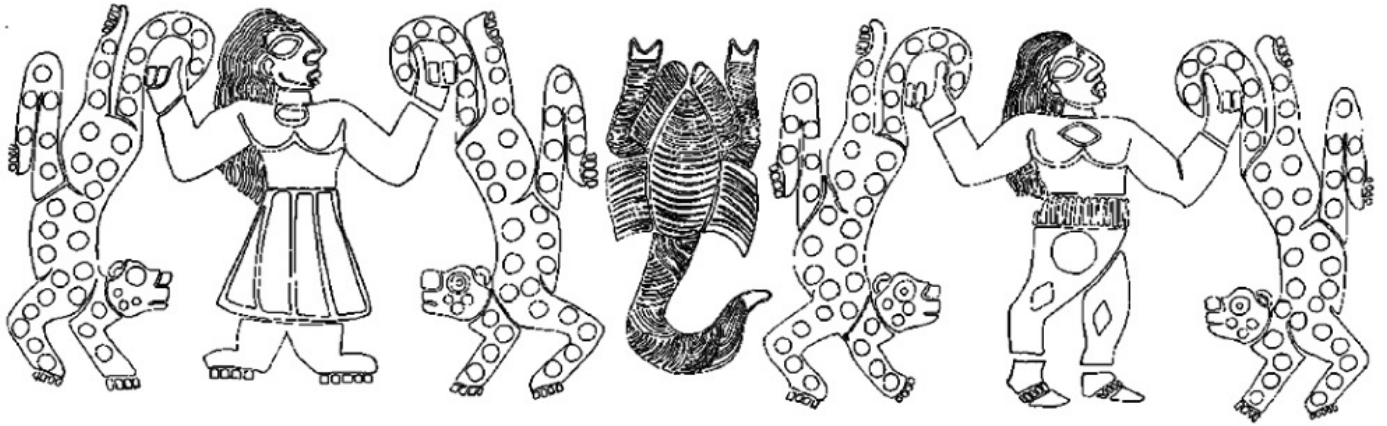
VI : sceau de Shahr-i Sokhta
(Amiet 1983, planche 87, fig. 23)



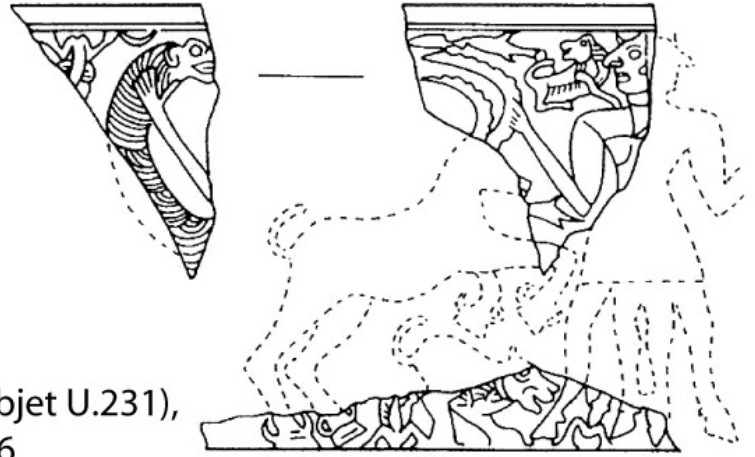
I : Kerman (?), Madjidzadeh 2003c, n° 15



II : Kerman (?), Madjidzadeh 2003c, n° 11-12



Galerie Barakat



I : Ur, avec inscription de Rimush,
Ur excavations, vol. 4 (1955), planche 36 (objet U.231),
 Potts T.F 1994, fig. 45.2 et Collon 2008, fig. 6



II : collection particulière
 Amiet 1986a, fig. 73



III : Konar Sandal sud
 Madjidzadeh et Pittman 2008, fig. 12



IV : Kerman (?)
 Madjidzadeh 2003c, n° 135



V : Kerman (?)
 Madjidzadeh 2003c, n° 126



VI : Galerie Barakat



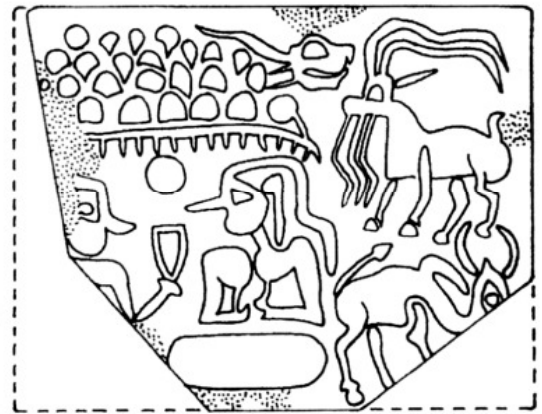
I : Galerie Barakat



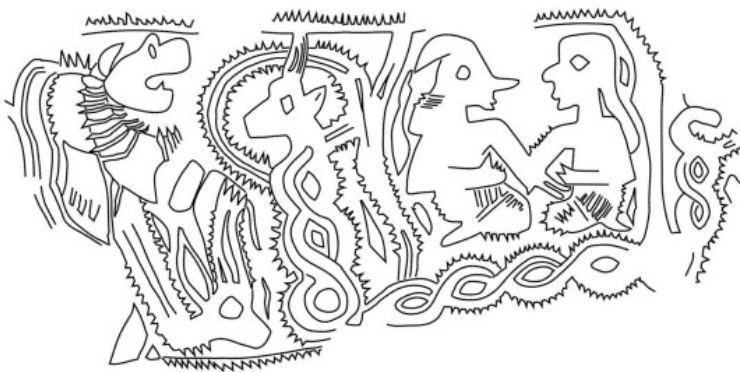
II : Collection Foroughi
(Amiet 1974, fig. 8 et
1986a, fig. 127)



III : Collection Foroughi
(Amiet 1974, fig. 6 et 1986a, fig. 128 et Collon 1998, fig. 3)



IV : Sceau du British Museum
(dessin : Collon 1998, fig. 1)



V : Konar Sandal sud
(Madjidzadeh et Pittman 2008, fig. 29.b)



VI : 'Etendard' de Shahdad,
tombe 114
(Hakemi 1997a, objet n° 1049)

II : Shahdad, tombe 163 (Amiet 1986a, fig. 132, n°8 et Hakemi 1997a, p. 661, fig. 1b.2)



I : Gonur Dépé, tombe 23 (Sarianidi 2007, fig. 180 et Amiet 2007, fig. 6)



III : Shahdad, tombe 166 (Amiet 1986a, fig. 132, n°7 et Hakemi 1997a, p. 661, fig. 1b.4)



IV : Collection Rabenou (Amiet 2007, fig. 4)



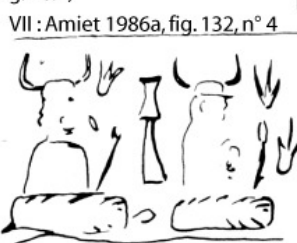
V : Tépé Yahya

(Pittman 2001, fig. 10.46)

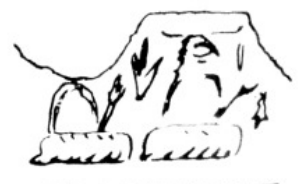


VI : Tépé Yahya

(Amiet 1986a, fig. 132, n° 6 et Pittman 2001, fig. 10.49)



VII : Amiet 1986a, fig. 132, n° 4



VIII : Tépé Yahya (Amiet 1986a, fig. 132, n° 3 et Pittman 2001, fig. 10.51)

IX : Collection Ligabue (Ascalone 2008, fig. 8d)

X : Shahdad, tombe 94 (Hakemi 1997a, p. 661, fig. 1b.3)



XII : Tépé Yahya

(Amiet 1986a, fig. 132, n° 1 et Pittman 2001, fig. 10.47)



XI : Shahdad, tombe 193 (Amiet 2007, fig. 5, d'après Hakemi 1997a, n° 2263)



XIII : Amiet 1986a, fig. 132, n° 2



XIV : Gonur Dépé (Sarianidi 2006, fig. 137 et 2008, fig. 25)



XV : Collection Rosen (Ascalone 2008, fig. 6h)



XVI : Collection Rosen (Porada 1988, planche 1)



XVII : Tépé Yahya (Amiet 1986a, fig. 132, n° 5 et Pittman 2001, fig. 10.48)



XVIII : Collection Foroughi (Amiet 1986a, fig. 132, n° 10)



XIX : Collection Bailey (Amiet 1986a, fig. 132, n° 12)



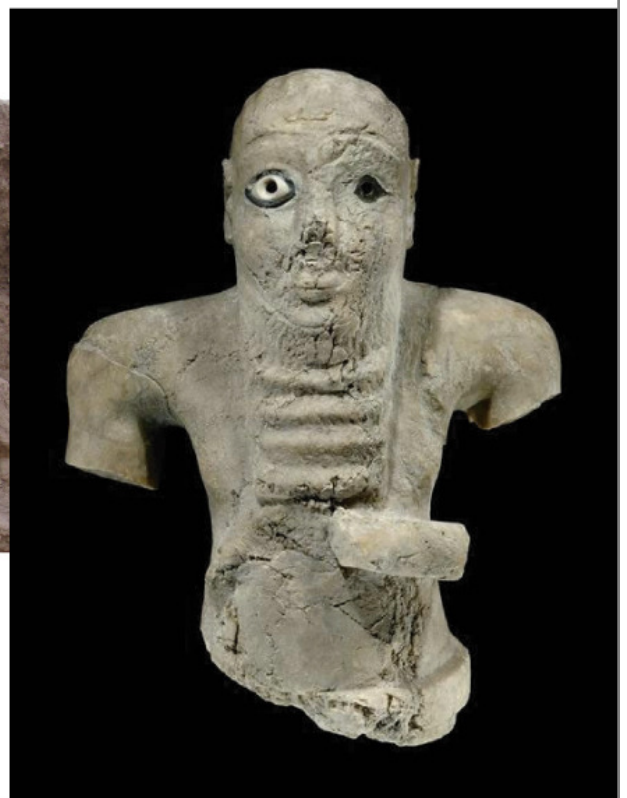
I : Shahdad (Hakemi 1997a, objets n° 1479, 2229, 2629, 3520 et 4300)



II : Gonur Dépé (tombes 560 et 115), Sarianidi 2007, figs. 50, 51, 52 et 53



III : Konar Sandal sud (tranchée 3), Madjidzadeh et Pittman 2008, fig. 15



IV : Suse, statue dédiée à Naruti par Eshpum (Scheil 1908 MDP 10, planche 1)



I : provenance inconnue, *Art of the first cities*, 2003, p. 371, fig. 262



II : provenance inconnue
Amiet 1986a, fig. 185



III : Gonur Dépé
Sarianidi 2006, fig. 33



IV : Gonur Dépé (tombe 570) Sarianidi 2001, fig. 29
et planche 8, n° 1



V : provenance inconnue, Amiet 1986a,
fig. 184 et Sarianidi 2008, fig. 127



VI : galerie Barakat



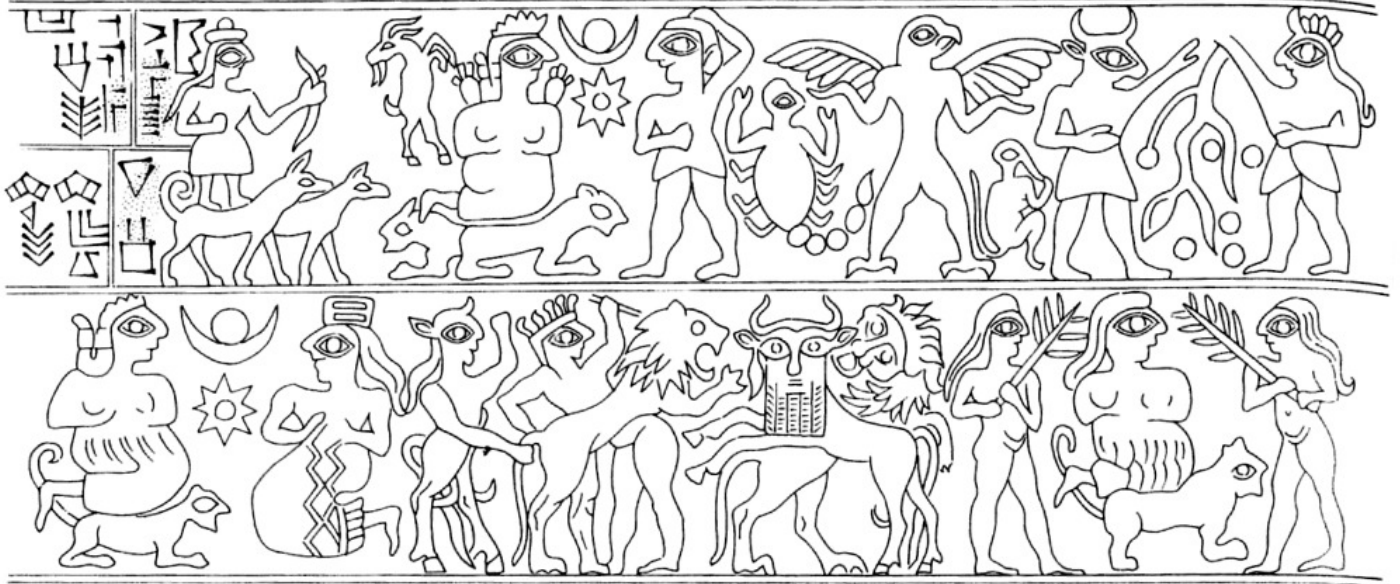
VII : galerie Anahita
Amiet 1999, fig. 7



VIII : Los Angeles county
museum of art
Amiet 1999, fig. 3

IX : Gonur Dépé
Sarianidi 1993, fig. 9





I : Suse, 'sceau de l'orfèvre'

(Pézard 1911 MDP 10, fig. 128, Amiet 1986a, fig. 71 et Potts T.F 1996, fig. 18)



II : Suse, 'têtes funéraires' du niveau XIV du chantier A de la Ville Royale
(Ghirshman et Stève 1966, figs. 20 et 21 et Alvarez-Mon 2005, n° 1 et 2)

III : vase de Marv Dasht (Hinz 1969, planches 4 et 5)



IV : Suse, avec inscription mentionnant Puzur-Inshushinak
(Scheil 1913 MDP 14, planche 4)

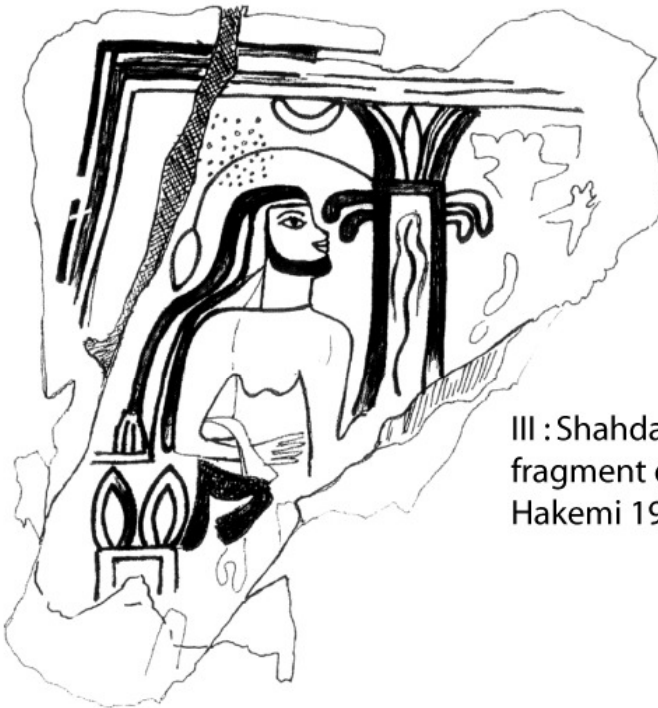




Konar Sandal sud
(Madjidzadeh et Pittman 2008, fig. 30.a)



Konar Sandal sud
(Pittman, communication personnelle)



III : Shahdad (tombe 359),
fragment de natte peinte
Hakemi 1997a, objet n° 4259, p. 663, fig. Ka.1



IV : Gonur Dépé (tombe 1393)
Sarianidi 2001, fig. 34 et 2007, fig. 181



I : Amiet 1986a, fig. 114.4



II : Suse, Amiet 1986a, fig. 114.3



III : Amiet 1986a, fig. 113.5
et Porada 1990, planche 3, n° 5



IV : Metropolitan Museum, Amiet 1986a,
fig. 114.6 et Porada 1990, planche 3, n° 5



V : Collection Rosen,
Porada 1990, planche 2, n° 3b



VI : Collection Rosen,
Porada 1990,
planche 2, n° 4b



VII : Tal-i Malyan (chantier GHI), période Kaftari
(J. Alden, communication personnelle)



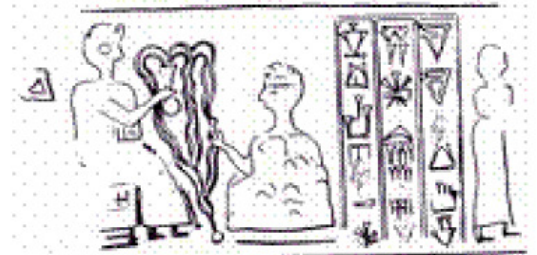
VIII : Gulbekian Museum, sceau de la femme d'Ebarat I / II (?)
Lambert 1979, planche 5, fig. 42E, Amiet 1986a, fig. 114.1
et Porada 1990, planche 3, n° 4



IX : Collection Rosen,
Porada 1990, planche 2, n° 1b



X : Collection Rabenou,
Amiet 2007, fig. 3



XI : Suse, sceau d'Ilitiram, serviteur
de Pala-ishshan, Amiet 1986a, fig. 114.2
et Porada 1990, planche 3, n° 3



XII : Collection privée,
Porada 1990, planche 3, n° 2



XIII : Collection Rosen, sceau de Shu-Kakka,
Porada 1990, planche 2, n° 2b



I : Suse, Sceau de Kuk-Simut
(Amiet 1972 MDP 43, n° 1677)



II : Sceau de Hute-kazan
(Vallat 2004, fig. 2)



III : Sceau d'Imazu
(Vallat 2004, fig. 2)



IV : Suse, sceau de Kuk Kalla, serviteur de Shilhaha,
à l'époque où Ebarat II était roi (Amiet 1972 MDP 43, n° 1685)

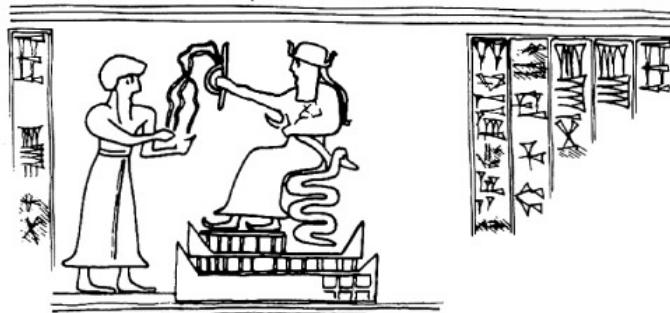


V : Tal-i Malyan (chantier GHI), période Kaftari
(J. Alden, communication personnelle)



VI : Suse, galet portant l'inscription EL n° B
devant probablement être attribué à
Puzur-Inshushinak
(Scheil 1905 MDP 6, planche 2)

VII : Sar-e Pol-e Zohab,
relief d'Anubanini avec la
représentation d'Ishtar / Inana
(Potts D.T 1999, fig. 9.3 et Mofidi-Narabadi 2004, fig. 5)



VIII : Suse, sceau du sukkalmah Tan-Uli
(Amiet 1972 MDP 43, n° 2330)



IX : relief de Kurangun (Vanden Berghe 1986b, fig. 2)

III) INTERPRETATIONS ET REFLEXIONS

1) Synthèse et analyse

• **1) A** La première partie de ce travail, concernant les assemblages matériels utilisés sur le plateau iranien et en Susiane, représente le socle traditionnel des connaissances archéologiques sur les groupes humains ayant occupé ces territoires. En fonction de la période considérée ici (fin du 4^{ème} au début du 2^{ème} millénaire av. J.-C.), deux principaux cycles matériels peuvent ainsi être envisagés :

- après une première moitié du 4^{ème} millénaire av. J.-C. marquée par des assemblages régionaux particuliers liés néanmoins de proche en proche (image d'un réseau en arc de cercle : rapports entre le Kerman et le Fars, le Fars et la Susiane, la Susiane et le Zagros central, le Zagros central et le Centre nord, le Centre nord et la plaine de Gorgan ; mais absence, par exemple, de proximité matérielle entre les deux extrémités de cet arc, le Kerman et la plaine de Gorgan ; le nord-ouest et le nord du Khorasan ne font déjà pas partie de cet ensemble), un phénomène d'uniformisation matérielle plus poussé (parfois nommé *inter-régionalisation* dans les chapitres précédents) en rapport avec le domaine syro-mésopotamien touche, entre le milieu du 4^{ème} et le début du 3^{ème} millénaire av. J.-C., tout le sud du plateau iranien, le Zagros central et le Centre nord. Le nord-ouest du plateau iranien dépend à cette époque (et durant tout le 3^{ème} millénaire av. J.-C.) d'une manifestation archéologique probablement originaire du Caucase (phénomène Kuro-Araxe) ; la plaine de Gorgan commence de son côté à s'isoler matériellement alors que le nord du Khorasan partage le même mobilier que le piémont du Kopet Dagh. Le Sistan iranien (Shahr-i Sokhta) témoigne enfin de multiples relations : avec le phénomène d'inter-régionalisation à l'ouest, avec le piémont du Kopet Dagh / nord du Khorasan au nord mais surtout avec Mundigak à l'est (notion de *culture de l'Hilmand*) ;

- la période comprise entre le 2^{ème} tiers du 3^{ème} millénaire et le début du 2^{ème} millénaire av. J.-C. est caractérisée par une bipolarisation du sud du plateau iranien entre une sphère occidentale (Zagros central, Luristan, plaine de Deh Luran, Susiane et à partir de la fin du 3^{ème} millénaire le Fars) liée à la Mésopotamie et une sphère orientale (Kerman, Baloutchistan et Sistan) en rapport avec l'Asie centrale ainsi que Tépé Hissar. La plaine de Gorgan est toujours isolée matériellement (quelques similitudes avec Tépé Hissar mises à part) alors que le nord du Khorasan continue à être lié au piémont du Kopet Dagh. Le phénomène Kuro-Araxe occupe encore quant à lui le nord-ouest du plateau et s'étend même à un moment donné plus au sud et à l'est.

Une fois les tendances générales de la production artisanale établie, il va falloir désormais les mettre en relation avec d'autres types d'informations concernant les populations du plateau iranien et de Susiane, avec leur architecture, leur pratique de l'écriture et ce que l'on sait de leurs représentations, afin d'estimer le degré de concordance entre ces différents domaines et reconnaître ainsi la valeur heuristique devant être accordée aux restes conservés des activités artisanales (céramique, métal et pierre) : ces derniers ne documentent-ils qu'eux-mêmes, ou bien trahissent-ils éventuellement un/des phénomène(s) plus important(s), et dans ce cas le(s)quel(s) ?

• **1) B** Au sujet des informations obtenues par le biais de l'architecture (et de l'urbanisme) :

- au cours du 4^{ème} millénaire av. J.-C., les similitudes entre des bâtiments monocellulaires à redents dotés de murs écrans aux entrées construits à Tépé Hissar (période II) et Tépé Sialk (période III) doivent être notées. Ces deux sites étaient alors encore liés par quelques points communs matériels avant que le mobilier du premier site ne présente plus que de la céramique grise et que celui du second ne soit influencé par le phénomène d'inter-régionalisation sévissant dans la région à partir de la 2^{ème} moitié / fin du 4^{ème} millénaire av. J.-C. Vers 3000 av. J.-C. un bâtiment de Tureng Tépé (phase IIB ; bâtiment B) est également monocellulaire avec un mur écran alors que l'assemblage matériel (céramique) du site divergeait à cette époque considérablement du mobilier utilisé lors de la 3^{ème} période d'occupation de Tépé Sialk.

- à la fin du 4^{ème} millénaire av. J.-C. / vers 3000 av. J.-C., d'importantes similitudes architecturales (dont l'utilisation d'une pièce rectangulaire dans laquelle est aménagé un foyer rectangulaire contre et à mi-longueur de l'un des deux longs murs avec de part et d'autre, à égale distance, une ouverture) ont été repérées à Godin Tépé (enclos ovale, phase VI.1), Suse (chantier Acropole 1, niveau 16) et Tal-i Malyan (ABC IV et III et TUV II) alors que certains édifices de Tépé Arisman et Tépé Yahya s'en rapprochaient également. Toutes ces régions étaient alors marquées par le phénomène d'inter-régionalisation matérielle (malgré la persistance de quelques particularités locales) en rapport avec la Syro-Mésopotamie.

Deux points sont à noter à ce sujet :

- la concordance donc entre ces données architecturales et le mobilier de certains sites 'iraniens' marqués par le phénomène d'inter-régionalisation ;

- l'absence complète de points communs architecturaux entre les sites syro-mésopotamiens et les sites 'iraniens' relevant du phénomène d'inter-régionalisation

matérielle (à l'exception peut-être de Tchogha Mish), alors qu'ils étaient caractérisés dans leur ensemble cependant par un mobilier (céramique) en partie similaire.

Il faut enfin remarquer l'apparition à la même époque d'une nouvelle conception urbanistique dans le sud-ouest du plateau iranien (au moins), avec une primauté accordée désormais au réseau viaire définissant par conséquent les îlots constructibles à Tal-i Malyan et Tchogha Mish, et non plus l'inverse comme c'était le cas jusqu'alors (cet urbanisme sera attesté de même à Suse et Tal-i Malyan au début du 2^{ème} millénaire av. J.-C.) ;

- à partir de la fin du 4^{ème} millénaire et durant tout le 3^{ème} millénaire av. J.-C., les habitants de l'aire matérielle Kuro-Araxe construisent des bâtiments similaires, circulaires tout d'abord puis rectangulaires dans un second temps, avec des aménagements internes standards (fouilles de Ravaz, Haftavan Tépé et Yanik Tépé notamment pour la partie 'iranienne' de ce phénomène) ; il y a dans ce cas une parfaite concordance entre la production artisanale et l'architecture ;

- lors de la première moitié du 3^{ème} millénaire av. J.-C., d'importantes affinités architecturales ont été reconnues entre les bâtiments de Shahr-i Sokhta (période II) et de Mundigak (période III) ; cette parenté architecturale se superposait à la communauté de production artisanale fréquemment mise en avant entre les deux sites, justifiant pour certains de les envisager dans un seul et même phénomène archéologique (*culture de l'Hilmand*) ;

- au début du 2^{ème} millénaire av. J.-C., Suse et Tal-i Malyan témoignent d'une conception urbanistique commune (partagée avec les agglomérations mésopotamiennes), alors qu'un motif architectural (salle oblongue à deux paires de saillants donnant sur une cour) était utilisé dans certains des bâtiments construits sur chacun des deux principaux sites actuellement connus dans le sud-ouest iranien, caractérisés également à cette époque par plusieurs similitudes dans leur production artisanale respective (certaines formes céramiques, la glyptique et les figurines féminines).

D'après ces différents cas, les éléments de comparaison architecturale, quand ils existent, correspondent donc (presque) toujours aux communautés de production artisanale préalablement définies (aucun exemple de similitude architecturale entre deux sites n'appartenant pas à la même sphère matérielle, mis à part peut-être l'éventuel rapport à la fin du 4^{ème} millénaire av. J.-C. entre un édifice de Tureng Tépé et des bâtiments de Tépé Sialk / Tépé Hissar). Au sein d'une même communauté de production artisanale, il n'y a cependant pas obligatoirement de proximité architecturale entre les sites comme nous le montrent notamment :

- les niveaux *Protoliterate* de Tchogha Mish, les niveaux 18 et 17 de l'Acropole 1 de Suse et le niveau IV.1 de Tépé Sialk, tous caractérisés pourtant par un mobilier en partie commun (phénomène d'inter-régionalisation de la fin du 4^{ème} millénaire av. J.-C.) ;

- les quelques bâtiments connus dans la sphère matérielle sud-orientale lors du 3^{ème} millénaire av. J.-C. (cf. les plans connus pour Konar Sandal, Tépé Yahya IVB et la zone D de Shahdad), qui ne présentent manifestement aucun point commun ;

- ou les différences entre les édifices construits sur certains sites du Zagros au cours du 3^{ème} et au début du 2^{ème} millénaire av. J.-C. (Godin Tépé, période III ; Tépé Giyan ; Tchogha Gavaneh), appartenant néanmoins tous à la sphère matérielle sud-occidentale ;

Certaines des divergences architecturales au sein d'une même communauté matérielle présentées ci-dessus peuvent néanmoins s'expliquer par les limitations matérielles s'opposant à une compréhension de l'architecture aussi poussée que notre connaissance de leur mobilier ; dégager complètement un bâtiment demande en effet un investissement plus important que celui requis pour mettre au jour un vase.

• **1) C** En ce qui concerne la pratique de l'écriture par les populations du plateau iranien et de Susiane, des tablettes 'proto-élamites' / PE ont été découvertes entre la fin du 4^{ème} et le début du 3^{ème} millénaire av. J.-C. à Suse, Tal-i Ghazir, Tal-i Malyan, Tépé Yahya, Shahr-i Sokhta, Tépé Sialk, Tépé Ozbaki et Tépé Sofalin. Dans les cas de Suse, Tal-i Ghazir, Tal-i Malyan, Tépé Yahya et Tépé Sialk, ces documents correspondent au phénomène d'inter-régionalisation matérielle débutant dans ces régions lors de la 2^{ème} moitié du 4^{ème} millénaire av. J.-C. Les assemblages matériels de Tépé Ozbaki et Tépé Sofalin n'ont pas encore été publiés pour l'instant (il n'est donc pas possible de savoir s'ils appartenaient au phénomène d'inter-régionalisation) alors que le cas de la première période d'occupation de Shahr-i Sokhta est plus complexe : la céramique n'y présente en effet aucun lien avec l'ouest (aucune écuelle grossière retrouvée par exemple) contrairement à la glyptique. Il faut noter de plus que le caractère 'proto-élamite' de l'unique tablette connue jusqu'à présent sur ce site n'est pas un fait avéré avec certitude (voir plus haut).

Dans la communauté matérielle se formant au cours de la 2^{ème} moitié du 4^{ème} millénaire av. J.-C. entre de nombreuses régions du plateau iranien (et de Syro-Mésopotamie), il a été noté que la plupart d'entre elles conservaient des traditions artisanales locales. De telles variations au sein d'un même phénomène semblaient également caractériser l'écriture 'proto-élamite' / PE :

- les tablettes ressemblant le plus au corpus de référence susien (c'est en effet à Suse qu'ont été découverts la plupart des documents PE connus à ce jour) viennent de Tal-i

Malyan ; il faut noter en outre l'utilisation sur ces deux sites d'une séquence anthroponymique trisigne similaire (M110a / M242b / M96) ;

- les documents de Tépé Yahya se distinguent par contre des tablettes de Suse et Tal-i Malyan en plusieurs points :

- 10 signes PE ne sont attestés pour l'instant qu'à Tépé Yahya ;
- à Suse et Tal-i Malyan, les séquences anthroponymiques sont généralement trisignes ; à Tépé Yahya, d'après les quelques séquences préservées, elles sont majoritairement bisignes ;
- certains signes sont utilisés différemment à Suse / Tal-i Malyan et à Tépé Yahya, comme M72 (\rightarrow) présent dans certaines séquences anthroponymiques à Tépé Yahya, ce qui n'est jamais le cas à Suse ou Tal-i Malyan où ce signe désigne toujours un objet discret (une femme / esclave ?) dénombré avec le système numéral décimal ;
- les trois premiers signes à valeur numérale du système de volume/poids employés à Tépé Yahya sont des variantes graphiques mineures des signes attestés à Suse ;

- les signes utilisés pour désigner possiblement divers caprinés ne sont pas exactement identiques à Suse, Tépé Sialk et Tépé Ozbaki (variantes graphiques d'un même signe) ;

- enfin, la plus importante des variations régionales est à chercher dans les propos de J. Dahl¹, qui avance avoir découvert parmi les documents PE de Tépé Sofalin un système numéral inconnu jusque là (sur les tablettes de Suse notamment). Cette hypothèse requiert néanmoins la publication des documents de Tépé Sofalin afin d'être validée.

Quelques siècles après la disparition des tablettes PE, entre la 2^{ème} moitié du 3^{ème} et le début du 2^{ème} millénaire av. J.-C., une nouvelle écriture qualifiée d' 'élamite linéaire' (écriture EL) est attestée à Suse, peut-être dans la plaine de Marv Dasht (à proximité de Tal-i Malyan) si l'on accorde du crédit au récit rapportant la découverte de l'inscription Q donné par Hinz (1969), à Shahdad et à Konar Sandal. Cette écriture est donc utilisée dans les deux aires matérielles occupant alors le sud du plateau iranien, les sphères sud-occidentale et sud-orientale.

Comme dans le cas de l'écriture PE, des variantes graphiques régionales (régionalisation) de certains signes semblent pouvoir être distinguées également dans l' 'élamite linéaire', avec l'exemple notamment du signe transcrivant vraisemblablement le

¹ http://groups.yahoo.com/group/Indo-Eurasian_research/message/13487

son *in*, pour lequel des variantes occidentales (à Suse et dans la plaine de Marv Dasht) et orientales (à Shahdad et Konar Sandal) ont pu être identifiées.

Approximativement datée de la 2^{ème} moitié du 3^{ème} millénaire av. J.-C., l'écriture récemment découverte à Konar Sandal (écriture 'géométrique') semble (pour l'instant) n'avoir été utilisée quant à elle que dans la vallée du Halil.

La diffusion réelle de l'écriture cunéiforme (son utilisation par les populations locales que seules les tablettes d'ordre économique / comptable / juridique sont en mesure de prouver) se limitait à l'est, à Suse à la fin du 3^{ème} millénaire av. J.-C. et à toute la Susiane et à Tal-i Malyan au début du 2^{ème} millénaire av. J.-C. Cette diffusion coïncide donc parfaitement avec la sphère matérielle sud-occidentale occupant ces régions à cette époque.

L'écriture cunéiforme mésopotamienne a subi de plus quelques modifications lors de son adoption par les scribes de Susiane et du plateau iranien. Les idéogrammes sont initialement rejetés alors que les syllabogrammes voient leurs valeurs phonétiques limitées (cf. traité de Naram-Sin). L'apparence graphique des signes commence enfin à être simplifiée au début du 2^{ème} millénaire av. J.-C. dans la notation de la langue 'élamite' / hatamite.

Des relations entre les systèmes d'écriture utilisés par les populations du plateau iranien et de Susiane et leur production artisanale n'émerge aucune constante. Si les écritures PE et cunéiforme semblent ainsi bel et bien liées à un phénomène matériel (celui d'inter-régionalisation entre la fin du 4^{ème} et le début du 3^{ème} millénaire av. J.-C. pour la première et la sphère matérielle sud-occidentale rattachée partiellement à la Mésopotamie, entre le 2^{ème} tiers du 3^{ème} et le début du 2^{ème} millénaire av. J.-C., pour la seconde), l'écriture EL est quant à elle utilisée conjointement dans les sphères matérielles sud-occidentale et sud-orientale entre la 2^{ème} moitié du 3^{ème} et le début du 2^{ème} millénaire av. J.-C. (des variantes régionales distinguent cependant les signes sud-occidentaux / susiens des signes sud-orientaux / de Shahdad et Konar Sandal). Notre méconnaissance encore importante de l'archéologie du sud-est iranien¹ doit certes nous inciter à la prudence, mais l'écriture géométrique présente enfin quant à elle une conjoncture unique car elle est, à ma connaissance et en l'état actuel des données, l'un des systèmes d'écriture les plus limités dans l'espace (Konar Sandal < la vallée du Halil ?). Que faut-il penser ainsi de conventions graphiques utilisées (/ comprises) sur un si petit territoire ?

¹ En laissant ici de côté les voyages exploratoires de sir Aurel Stein, l'archéologie de cette région n'a réellement commencé que dans les années 1960 (il y a à peine 50 ans), avec les travaux menés à Tal-i Iblis et Bampur et les premières campagnes de Tépé Yahya, Shahdad et Shahr-i Sokhta.

• **1) D** Les représentations des populations du plateau iranien et de Susiane étaient principalement basées sur la croyance en des entités supra-humaines. D'après les textes cunéiformes découverts à Suse, les croyances et pratiques culturelles des habitants de cette agglomération s'apparentaient à celles des cités de la plaine mésopotamienne (les divinités étaient de plus représentées de la même manière en Mésopotamie et à Suse, tout comme à Tal-i Malyan peut-être où certains sceaux du début du 2^{ème} millénaire av. J.-C. montraient également des personnages anthropomorphes coiffés de la tiare à cornes).

Avec les entités représentées sur les sceaux kermaniens et centrasiatiques au cours du 3^{ème} et au début du 2^{ème} millénaire av. J.-C., il s'agit manifestement d'un répertoire iconographique différant des images alors produites en Mésopotamie, en Susiane et dans le Fars (sphère matérielle sud-occidentale). Se tenant à l'écart des êtres figurés dans la glyptique kermanienne et centrasiatique, les objets en chlorite décorés dans le style de la vallée du Halil trahissent quant à eux certaines particularités propres à cette région seule, peut-être en rapport avec des croyances / pratiques funéraires locales (ces objets viennent vraisemblablement pour la plupart de tombes). Dans le même registre, plusieurs types d'objets 'suspects' (colonnettes, disques, bâtons et figurines) ont été découverts sur des sites dans l'est du plateau iranien et en Asie centrale, généralement en contexte funéraire.

Les divers types d'informations disponibles sur les représentations des populations du plateau iranien et de Susiane à partir du milieu du 3^{ème} millénaire av. J.-C. coïncident donc parfaitement avec la bipartition matérielle reconnue dans le sud du plateau iranien, entre une sphère occidentale (Susiane et Fars) liée à la Mésopotamie et une sphère orientale (Kerman) montrant quant à elle des rapports avec l'Asie centrale.

• **1) E** Résumons ici les relations spatiales entre la production artisanale des populations du plateau et de Susiane entre la fin du 4^{ème} et le début du 2^{ème} millénaire av. J.-C. d'une part et leur architecture, leur pratique de l'écriture et leurs représentations d'autre part :

- quand des similitudes architecturales ont été observées entre plusieurs sites, il a été observé que les ces derniers appartenaient toujours à la même sphère de production artisanale (même si au sein d'une même sphère matérielle, des points communs n'ont pas obligatoirement été repérés entre les bâtiments des divers sites ; il faut néanmoins reconnaître notre méconnaissance générale sur le sujet) ;

- la répartition de l'écriture PE sur le plateau iranien et en Susiane correspond au phénomène d'inter-régionalisation matérielle alors que la diffusion de l'écriture cunéiforme se

limite à la Susiane et au Fars alors caractérisés par la sphère matérielle sud-occidentale. Par sa présence à Suse et dans la province de Kerman, la répartition de l'écriture EL ne semble par contre liée à aucune aire de production artisanale spécifique. Quant à la présence de l'écriture géométrique limitée (pour l'instant) à un seul site, cette situation exceptionnelle reste inexpliquée ;

- dans le domaine des représentations mentales et des croyances, les quelques informations disparates disponibles à partir du milieu du 3^{ème} millénaire av. J.-C. confirment l'image de deux zones dans le sud du plateau iranien à cette époque, l'une à l'ouest liée à la Mésopotamie, l'autre à l'est en rapport avec l'Asie centrale et au sein de laquelle la vallée du Halil se distinguait à nouveau par l'iconographie de ses objets en chlorite sans parallèle connu à l'heure actuelle.

Comme on peut le voir, les informations obtenues à travers l'architecture, la pratique de l'écriture (à l'exception de l'«élamite linéaire») et les représentations des populations du plateau et de Susiane correspondent généralement aux aires matérielles initialement déterminées. Celles-ci semblent ainsi trahir des phénomènes humains dépassant le simple cadre de la production artisanale, mais qui nous échappent cependant complètement en l'absence de texte traduit.

Diverses hypothèses peuvent néanmoins être avancées pour chacune des sphères matérielles reconnues.

2) Essai d'interprétation

Ces quelques paragraphes s'inscrivent dans l'attitude suivie par certains depuis quelques décennies déjà¹, visant à mettre en exergue (et accepter) la portée limitée de l'archéologie en l'absence de sources écrites traduites. Sera peut-être ainsi regrettée la 'timidité' des hypothèses avancées ici, se contentant d'ailleurs parfois de remettre en cause les affirmations généralement acceptées en ne proposant rien en retour.

2) A Le phénomène d'inter-régionalisation, entre le milieu du 4^{ème} et le début du 3^{ème} millénaire av. J.-C.

A l'est de la plaine mésopotamienne, du mobilier céramique généralement qualifié d' 'urukéen'² a donc été découvert dans plusieurs régions et sites :

- en Susiane, à Suse (périodes II et III)³, Tchogha Mish (*protoliterate period*)⁴ et Tépé Sharafabad⁵ ;

- dans la plaine de Ram Hormouz, à Tal-i Ghazir⁶ ;

- dans la plaine de Deh Luran, à Tépé Farukhabad notamment⁷ ;

- dans le Zagros, à Kamtarlan⁸, Tchogha Gavaneh, dans les plaines/vallées de Kangavar (à Godin Tépé⁹ et sur trois autres sites¹⁰), Kermanshah / Mahidasht (11 sites avec des tessons d'écuelles grossières à la surface)¹¹, Hulailan (Chia Fatela et Chesmeh Sardeh à proximité de Tépé Guran), Nehavand (Tépé Giyan¹² et Baba Jan V¹³) et Khorramabad (trois sites avec du matériel de 'type urukéen')¹⁴ ;

- dans les plaines de Qazvin (avec notamment Tépé Ghabrestan, période IV, niveaux 3-1¹⁵ et Tépé Ozbaki / Tépé Marral¹⁶) et Téhéran¹ ;

¹ Voir par exemple Kramer 1977, p. 108, Cleuziou 1986, p. 245-248 et Francfort 2006, p. 254.

² A savoir notamment, les écuelles grossières (*bevelled rim bowls*), les *low-sided trays*, les *nose-lugged jars*, les *flower pots (Blumentopfen)*, les jarres ovoïdes à bec courbé et les faucilles en terre cuite.

³ Stève et Gasche 1971, pl. 24-32 et 83-88 (fouille sur l'Acropole), Le Brun 1971, fig. 47, 49-53, 60, 66, 1978a, fig. 20-21, 24, 28-33 et 1978b, fig. 32, 34, 36 (chantier de l'Acropole I), Canal 1978b, fig. 26 (chantier de l'Acropole II), de Miroschedji 1976 et Stève et Gasche 1990, pl. 4-5 et 8-9 (chantiers 24 et 25 de l'Apadana).

⁴ Voir les nombreuses illustrations dans Delougaz et Kantor 1996 et Alizadeh 2008.

⁵ Wright, Miller et Redding 1980 et Wright 2007, p. 181-182.

⁶ Caldwell 1968, p. 350 et fig. 19-27, 31 et 39 et Whitcomb 1971.

⁷ Wright 1997 et Voigt et Dyson 1992, vol. 1, p. 128.

⁸ Schmidt, van Loon et Curvers 1989, p. 16 et pl. 73.

⁹ Weiss et Young 1975, fig. 3, Young 1986, fig. 2-3, Young et Levine 1986, fig. 21-22 et Badler 2002, fig. 7, 9-10, 13 et 17.

¹⁰ Young 1986, p. 218, Young et Levine 1986, p. 39 et Young 2004, p. 648.

¹¹ Young 1986, p. 218 et Young et Levine 1986, p. 39.

¹² Un tesson d'écuelle grossière publié (Contenau et Ghirshman 1935, pl. 15, n° 5) ; voir également Young 1986, p. 220 et Young et Levine 1986, p. 39.

¹³ Goff 1976, p. 24.

¹⁴ Hole 2007, p. 74.

¹⁵ Madjidzadeh 2008, p. 76 et fig. 43-44 et 47.

¹⁶ Madjidzadeh 2001, p. 145 et Azarnoush et Helwing 2005, p. 206.

- à Qoli Darvish², Tépé Sialk (période IV)³ et Tépé Arisman⁴ ;
- dans le Fars (période Baneš), à Tol-e Nurabad et Tol-e Spid dans la région de Mamasani⁵ ainsi qu'à Tal-i Malyan (middle et late Baneš)⁶ et Tal-i Kureh (initial / early Baneš)⁷ dans le bassin du Kur ;
- dans la province de Kerman, à Tépé Yahya (phase IVC)⁸, Tal-i Iblis (périodes IV-VI)⁹ et Mahtoutabad (période III)¹⁰ ;
- quelques écuelles grossières ont enfin été mises au jour dans le Kech-Makran, à Miri Qalat, lors de la période IIIa (fin 4^{ème} / début 3^{ème} millénaire av. J.-C.)¹¹.

A ce jour, aucun type céramique 'urukéen' n'a pu être découvert dans les plaines de Damghan et de Gorgan, dans le Khorasan ou le piémont du Kopet Dagh, dans le bassin de l'Hilmand, ni dans le bassin du lac d'Urmia¹².

¹ Fazeli et Abbasnezhad Sereshti 2005, p. 18 et Helwing 2005b, p. 48.

² Azarnoush et Helwing 2005, p. 206-207.

³ Ghirshman 1938/1939, vol.1, pl. 26 et 88-89, Amiet 1985, fig. 1-2 et 4 et 1986a, fig. 54-55 et Shahmirzadi 2002, pl. 1-2 et 2003, pl. 3.

D'après Helwing (2005b, p. 45), lors des récentes fouilles de la mission iranienne, des écuelles grossières et des *nose lugged jars* ont été trouvées dès la phase III 6-7.

⁴ Chegini, Momenzadeh, Parzinger, Pernicka et al. 2000, p. 297 et Helwing 2005a, fig. 8 et 2005c, fig. 7.

⁵ Petrie, Weeks, Potts et Roustaei 2006, p. 174-176.

⁶ Voir pour le chantier TUV : Nicholas 1990, pl. 13-14 ; pour le chantier ABC : Sumner 2003, fig. 22-23.

⁷ Alden 2003.

⁸ Potts D.T 2001, fig. 1.10, 1.22, 1.24, 1.40, 1.43, 2.6, 2.19-20 et 3.13-14 (*nose-lugged jars* et *low-sided trays* jusque dans la phase IVB6).

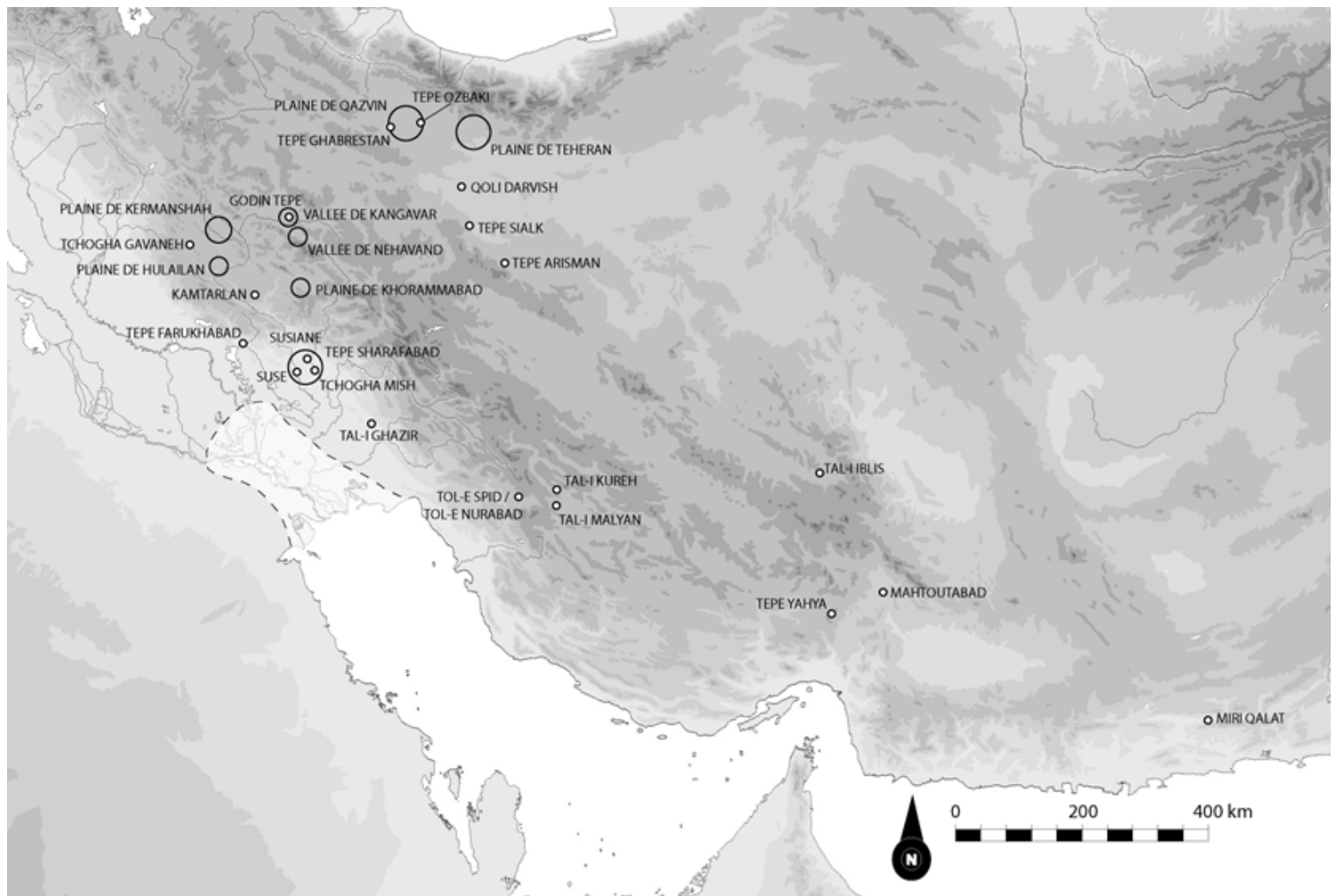
Lamberg-Karlovsky (1972, p. 97 et 1973, p. 28) avançait quant à lui que du matériel de 'type urukéen' apparaissait dès la phase VA, ce que ne confirme manifestement pas la publication des résultats de cette période (Beale 1986).

⁹ Caldwell 1967, p. 37-38 et Chase, Caldwell et Fehervari 1967, fig. 24, 26, 29 et 39.

¹⁰ Vidale et Desset à paraître.

¹¹ Besenval 1997, p. 18-19.

¹² Danti, Voigt et Dyson 2004, p. 595-597.



Sites et régions à l'est de la plaine mésopotamienne dans lesquels du mobilier céramique de 'type urukéen' a été découvert (voir également Butterlin 2003, pl. 1)

Ce mobilier a donné lieu à de nombreuses interprétations¹ pouvant être envisagées selon deux hypothèses principales :

- une hypothèse minimaliste considérant ce mobilier comme une simple influence venue de la plaine mésopotamienne² ;
- une hypothèse maximaliste voyant dans ces objets le déplacement de populations d'origine mésopotamienne selon des modalités diverses³, Godin Tépé apparaissant ici comme comme l'exemple même de la colonie / enclave commerciale 'urukéenne' implantée sur le plateau.

¹ Voir Edens 2002, p. 40 et Butterlin 2003, p. 139-151.

² La présence d'éuelles grossières sur le plateau iranien pourrait ne correspondre selon Forest (2000, p. 142) qu'à la diffusion d'une technique.

³ Pour Amiet (1986a, p. 49), il s'agit de la migration de petits groupes de spécialistes. Pour Potts D.T (1999, p. 65-67), il y a une colonisation restreinte de la Susiane par les Mésopotamiens, sans aucune prise de contrôle politique, par opposition à l'hypothèse impérialiste de G. Algaze (que suit Potts T. F 1994, p. 78) selon laquelle la Susiane aurait été complètement colonisée par des Mésopotamiens / Urukéens qui auraient fondé de plus une série d'avant-postes sur le plateau afin d'assurer et contrôler l'accès aux matières premières. Englund (2006, p. 7) propose que l'extraction de ces ressources aurait pu avoir lieu dans des 'politically undeveloped mountainous regions, not encumbered by ownership claims'.

Certains niveaux de sites du plateau iranien présentant du matériel de ‘type urukéen’ sont documentés par plusieurs dates ¹⁴C (voir en général à ce sujet Voigt et Dyson 1992)¹ :

Suse

TUNC-59 (Uruk) : 4650±90 BP→ 3630-3346 BC (68%) / 3639-3104 BC (95%)

P-912 (Uruk) : 5420±70 BP→ 4351-4083 BC (68%) / 4440-4049 BC (95%)

P-913 (Uruk) : 3700±120 BP→ 2285-1927 BC (68%) / 2464-1775 BC (95%)

Tépé Sharafabad

TUNC-32 (middle / late Uruk) : 4830±60 BP→ 3694-3526 BC (68%) / 3760-3381 BC (95%)

TUNC-33 (middle / late Uruk) : 4330±50 BP→ 3012-2898 BC (68%) / 3091-2881 BC (95%)

P-2210 (middle Uruk) : 5140±60 BP→ 4037-3807 BC (68%) / 4146-3778 BC (95%)

Tépé Farukhabad

M-2152 (middle Uruk ?) : 4460±190 BP→ 3485-2902 BC (68%) / 3638-2636 BC (95%)

Godin Tépé

Les dates de la période VI (VI/V) ont été données précédemment (voir plus haut). Elles sont principalement comprises entre 3500/3350 et 3100 av. J.-C., alors que les derniers sols du complexe ovale remonteraient vers 3000 av. J.-C. ;

Tépé Sialk

Trois dates situent depuis peu (voir plus haut) des niveaux de la 4^{ème} période d’occupation de Tépé Sialk entre 3500 / 3350 et 3120 av. J.-C. ;

Tépé Arisman

Le chantier C (matériel de type Sialk IV) est documenté par trois dates entre 3350 et 2900 av. J.-C. (voir plus haut) ;

Tol-e Spid (Petrie et al. 2006 p. 124)

Wk 13981 (niveau 19 ; Lapui / Baneš) : 4857±48 BP→ 3698-3541 BC (68%) / 3761-3524 BC (95%)

Wk 13982 (niveau 18 ; Baneš) : 4515±46 BP→ 3348-3107 BC (68%) / 3364-3031 BC (95%)

¹ Calibrées ici avec OxCal 4.1.3.

Tol-e Nurabad (tranchée A ; Weeks et al. 2006, p. 68)

OZI 132 (niveau 12a-11 ; late Lapui / initial Baneš) : 4620±50 BP→ 3511-3348 BC (68%) / 3627-3118 BC (95%)
Wk13998 (niveau 10 ; initial / early Baneš) : 4682±51 BP→ 3619-3373 BC (68%) / 3632-3363 BC (95%)
Wk 13999 (niveau 8 ; middle Baneš) : 4476±46 BP→ 3335-3091 BC (68%) / 3355-3017 BC (95%)
OZI 135 (niveau 6 ; late Baneš) : 4160±50 BP → 2874-2674 BC (68%) / 2886-2587 BC (95%)

Tal-i Malyan

Une série de dates ¹⁴C cohérentes est connue pour le Baneš moyen à Tal-i Malyan (elles sont présentées plus haut), situant en moyenne cette phase entre 3350 et 3100 av. J.-C.

Tal-e Kureh

P-2626 (Initial Baneš) : 4550±280 BP→ 3631-2916 BC (68%) / 3949-2503 BC (95%)
P-2627 (Initial Baneš) : 4360±230 BP→ 3362-2680 BC (68%) / 3641-2461 BC (95%)

Tal-i Iblis

Deux dates sont connues pour la période IV de Tal-i Iblis :

P-928 (early Iblis IV) : 5430±60 BP→ 4346-4236 BC (68 %) / 4440-4055 BC (95%)
P-929 (late Iblis IV) : 4680±60 BP→ 3620-3371 BC (68 %) / 3634-3358 BC (95%)

P-928 correspond néanmoins à une couche *early* Aliabad / Iblis IV, dans laquelle aucun type céramique 'urukéen' n'a été découvert et ne doit donc pas être prise en compte ici¹.

Tépé Yahya

GX-5161 (IVC2) : 3720±180 BP → 2436-1893 BC (68%) / 2829-1637 BC (95%)
GX-5160 (IVC1) : 4150±280 BP → 3096-2299 BC (68%) / 3517-1979 BC (95%)
GX-5159 (IVC1) : 4310±200 BP → 3329-2666 BC (68%) / 3622-2461 BC (95%)
Beta-6469 (IVC ?) : 4650±230 BP → 3650-3035 BC (68%) / 3964-2872 BC (95%)
GX-1730 (IVC ?) : 4590±180 BP → 3627-3037 BC (68%) / 3712-2883 BC (95%)

Les dates de Tépé Yahya ne sont pas d'une grande aide ici étant donnée leur imprécision (et leur incohérence générale).

¹ Caldwell 1967, p. 23-25 et 36-38, Chase, Fehervari et Caldwell 1967, p. 79 et Chase, Caldwell et Fehervari 1967, p. 180-188.

L'ensemble de ces dates indique que dès 3500 av. J.-C., voire même avant (voir par exemple les dates de Tépé Sharafabad, Tol-e Spid et Tol-e Nurabad), sont apparus sur le plateau iranien certains types céramiques généralement qualifiés d' 'urukéens' (à commencer par les écuelles grossières), sans rupture flagrante avec le matériel précédent comme à Tol-e Spid / Tol-e Nurabad / Tal-e Kureh (distinction laborieuse entre les phases matérielles late Lapui et initial Baneš), Tal-i Iblis (période IV ; probablement trop imprécise cependant) ou Tépé Sialk (matériel 'urukéen' dès la fin de la période III). Produits pour certains jusqu'au début du 3^{ème} millénaire av. J.-C., ces types ne constituent d'ailleurs pas des marqueurs chronologiques précis.

Quel sens accorder à l'apparition de ces types céramiques sur le plateau iranien, quel est leur rapport avec la Mésopotamie où ces objets ont *peut-être* été produits antérieurement¹, sont des questions sans réponse (pour l'instant) et pour lesquels je ne souhaite donc pas avancer ici d'hypothèses supplémentaires². L'idée d'une colonisation mésopotamienne du plateau iranien, quelle qu'en ait pu être la forme, me semble néanmoins à rejeter. Comme cela a déjà été avancé, aucun schéma de construction d'origine mésopotamienne n'a pu en effet être repéré à ce jour sur le plateau (seul Tchogha Mish pourrait présenter à ce sujet quelques vagues similitudes avec la plaine)³ alors que l'un des principaux arguments de l' 'expansion urukéo-mésopotamienne' sur le plateau iranien utilisé jusqu'à présent, le complexe ovale de Godin Tépé, présentait de fait de grandes similitudes architecturales avec Tal-i Malyan (et Suse).

Il faut procéder ici à une déconstruction des concepts, à un retour aux données brutes, dissocier clairement divers aspects de la vie matérielle d'une population (découvrables en fouille : céramique, glyptique, architecture, écriture...), sans rapport nécessaire entre eux et évoluant à différentes vitesses. Alors que les types céramiques 'urukéens' apparaissent en

¹ Voir Wright et Rupley 2001 pour la datation des 'Uruk-related assemblages' en Mésopotamie.

L'antériorité des assemblages 'urukéens' à l'ouest du plateau iranien ne semble pas avérée cependant. D'après Wright et Rupley (2001, p. 120) en effet, les plus anciennes occurrences connues, entre autres, des écuelles grossières (définissant la phase du middle Uruk) viennent des sites d'Abu Salabikh et Tell Qraya pour lesquels quelques dates ¹⁴C sont disponibles :

Abu Salabikh :

AA.10170 : 4760±50 BP → 3636-3519 BC (68%) / 3645-3377 BC (95%)

AA.10169R : 5005±60 BP → 3935-3707 BC (68%) / 3951-3663 BC (95%)

Tell Qraya :

Lj 5759 : 4830±100 BP → 3711-3384 BC (68%) / 3906-3369 BC (95%)

Lj 5760 : 4880±100 BP → 3791-3527 BC (68%) / 3943-3379 BC (95%)

Lj 5762 : 4900±100 BP → 3892-3535 BC (68%) / 3952-3384 BC (95%)

Les dates ¹⁴C de Tépé Sharafabad, Tol-e Spid et Tol-e Nurabad ne semblent pas postérieures mais plus ou moins contemporaines des intervalles chronologiques obtenus à Abu Salabikh et Tell Qraya.

² Voir la critique de Pollock (2010, p. 107) sur les 'sterile debates about the meanings of archaeological entities'.

³ Contrairement à des sites tels que Habuba Kabira ou Djebel Aruda en Syrie, où sont reproduits dans leur intégralité les aspects matériels du mode de vie de Basse-Mésopotamie, et pour lesquels le terme de colonie ne paraît donc pas abusif.

certaines endroits du plateau iranien vers 3500 av. J.-C. (voire même peut-être avant), les sites de Godin Tépé et Tal-i Malyan présentent quant à eux, dans la 2^{ème} moitié du 4^{ème} millénaire av. J.-C., des similitudes architecturales flagrantes, partagent au niveau céramique certains types présents depuis quelques siècles sur le plateau (le reste de leurs assemblages céramiques respectifs se caractérise cependant par des particularités locales) mais diffèrent grandement au niveau de l'écriture (écriture numérale et numéro-idéographique à Godin Tépé ; écriture PE à Tal-i Malyan). L'hypothèse aventureuse / risquée peut certes avoir une valeur heuristique, mais je préfère reconnaître, en l'occurrence, la complexité du monde que nous étudions et notre (toujours) grande ignorance face à cette dernière.

Tout comme l'« expansion urukéenne » sur le plateau iranien, la notion de « phénomène proto-élamite » doit également être déconstruite et révisée. Le terme « proto-élamite » (ne revenons pas ici sur la déféctuosité d'une étiquette construite sur un mot vide de sens tel que « Elam » ; voir l'annexe à la fin ce travail), appliqué initialement par V. Scheil à un certain type de tablettes et d'écriture afin de mettre en avant leur spécificité susienne (ce que les fouilles ultérieures ont contredit), a subi un « gonflement sémantique » à la suite duquel il a pu servir à qualifier une couche, une période, une culture matérielle voire une civilisation¹.

Le « phénomène proto-élamite » est à l'heure actuelle généralement envisagé comme une « expansion urukéenne » bis (interprétation maximaliste), se déroulant entre la fin du 4^{ème} et le début du 3^{ème} millénaire av. J.-C., et comprenant un possible centre dans le Fars (ou en Susiane) ainsi qu'une série d'avant-postes (tels que Tépé Sialk ou Tépé Yahya) culturellement / linguistiquement distincts des populations locales et servant à drainer les matières premières². Il est généralement avancé que l'assemblage matériel de ce phénomène se caractérisait par une écriture, une glyptique (avec notamment des animaux agissant comme des êtres humains) et un assemblage céramique particuliers³.

Le dernier critère ne me semble pas certain cependant. Des huit sites sur lesquels ont été trouvés jusqu'à présent des tablettes PE (Suse, Tal-i Ghazir, Tal-i Malyan, Tépé Yahya, Shahr-i Sokhta, Tépé Sialk, Tépé Ozbaki et Tépé Sofali), seules les fouilles de cinq d'entre eux ont été publiées complètement (Suse, Tal-i Malyan, Tépé Yahya, Shahr-i Sokhta et Tépé Sialk). Sur ces cinq sites, deux (Tal-i Malyan et Shahr-i Sokhta) n'étaient pas occupés avant les niveaux dans lesquels ont été découvertes des tablettes PE, les trois autres ayant connu

¹ Abdi 2003.

² Alden 1982, p. 621-624 (« proto-elamite polity »), Amiet 1986a, p. 117-119 et 210-211 (qui parle de Proto-Elam), Lamberg-Karlovsky 1989, p. XI-XII, Potts T.F 1994, p. 77 et 83, Helwing 2005b, p. 50 (phénomène PE « may represent a historical or political unit ») et Quenet 2008, p. 113 (« nébuleuse proto-élamite centrée plus ou moins sur Anšan »).

³ Voir par exemple Carter 1984, p. 115 et 1998, Amiet 1992, p. 81, Sumner 2003, p. 1, Helwing 2004, p. 46 et 53 et Quenet 2008, p. 106.

quant à eux un hiatus de plus ou moins longue durée entre les niveaux caractérisés par des tablettes PE et les niveaux précédents (hiatus assez long entre les phases VA et IVC2 à Tépé Yahya, probablement plus court entre les niveaux 17 et 16 du chantier de l'Acropole I à Suse, et les phases III.7 et IV.1 de la tranchée 3 du tépé sud de Tépé Sialk qu'une épaisse couche de cendres séparait¹). En résumant, nous n'avons toujours pas fouillé à l'heure actuelle (ou les résultats n'ont pas encore été publiés) de contexte archéologique continu pour toute la seconde moitié du 4^{ème} millénaire sur le plateau iranien, d'où l'impression faussée d'une différence de mobilier céramique associée aux tablettes PE alors qu'il ne faut probablement y voir qu'une évolution des assemblages (céramique / glyptique) 'urukéens' et locaux sans rapport avec l'émergence d'une nouvelle écriture².

Ce que l'on désigne par 'phénomène proto-élamite' ne correspond qu'à l'apparition et à l'utilisation d'une technique administrative commune (l'écriture PE) sur certains sites du plateau iranien entre 3300 av. J.-C. et le début du 3^{ème} millénaire av. J.-C., approximativement à la même époque que l'écriture proto-cunéiforme en Basse Mésopotamie³, ayant repris comme cette dernière les systèmes numéraux et les signes à valeur numérale des tablettes numérales / numéro-idéographiques préexistantes. Il s'agit donc exclusivement de l'élaboration d'une nouvelle écriture selon des modalités encore inconnues (a-t-elle un lieu d'origine précis ? lequel ? ; comment et pourquoi cette écriture a-t-elle été diffusée / utilisée en d'autres endroits du plateau ? ; quel sont les rapports intellectuels de ses créateurs avec les inventeurs de l'écriture proto-cunéiforme ?), réalisée dans un contexte matériel caractérisé, entre autres, par quelques formes céramiques dites 'urukéennes' produites depuis la première moitié du 4^{ème} millénaire av. J.-C. sur le plateau iranien et dans certaines régions plus à l'ouest (l'origine mésopotamienne de ces formes, que seule une antériorité chronologique pourrait prouver avec certitude, n'est d'ailleurs pas assurée).

Aux domaines de l'écriture et de la céramique, vient enfin se superposer la donnée nouvelle d'une communauté architecturale unissant Tal-i Malyan, Godin Tépé et Suse à la fin du 4^{ème} millénaire av. J.-C., confirmant la complexité d'une époque dont ne peuvent rendre

¹ Les fouilles récentes de Tépé Sialk ont peut-être exploré néanmoins des zones où aucun hiatus stratigraphique ne séparait ces phases céramiques.

² Prenons ici l'exemple de la phase IV.1 de Tépé Sialk. Il est généralement admis que le mobilier (céramique et glyptique) de cette phase est 'urukéen', mais Glassner (1998) et notre partie sur l'écriture PE (voir plus haut) ont pu montrer que certaines tablettes de cette phase étaient déjà PE. Est-ce que la présence d'une tablette PE dans la même couche qu'une écuelle grossière modifie la 'nature', considérée jusque là comme 'urukéenne', de cette céramique ? En l'absence de tablette PE, comment distinguer alors une écuelle grossière 'urukéenne' d'une écuelle grossière 'proto-élamite' (Besenval 1997, p. 18-19 parle ainsi d'écuelles grossières *proto-élamites* à Miri Qalat IIIa, probablement à cause de la datation relativement tardive de cette phase, vers 3000 av. J.-C., plus contemporaine du 'phénomène proto-élamite' que de l' 'expansion urukéenne') ?

Ces impasses logiques démontrent, selon moi, la nécessité d'une distinction claire entre des classes d'objets différentes et indépendantes.

³ Voir sur la question des rapports chronologiques entre les écritures proto-cunéiforme et PE, la partie consacrée dans ce travail à l'écriture PE.

compte les concepts d'‘expansion urukéenne’ et de ‘phénomène proto-élamite’ et pour laquelle il semble préférable de mettre plutôt en avant celui, plus vague, d’*inter-régionalisation* matérielle, opérant à diverses échelles selon les vestiges considérés (mobilier céramique, glyptique, architecture ou écriture).

2) B La culture Kuro-Araxe, de la fin du 4^{ème} au début du 2^{ème} millénaire av. J.-C.

Si le plateau iranien n’a probablement pas subi de mouvement de colonisation mésopotamienne au 4^{ème} millénaire av. J.-C., il semble qu’un tel phénomène ait par contre eu lieu dans le nord-ouest de l’Iran à partir de la fin du 4^{ème} millénaire av. J.-C., à travers l’extension sud-orientale depuis le Caucase de la culture archéologique Kuro-Araxe¹. Pour de nombreux auteurs en effet², l’irruption massive et radicale sur le plateau iranien de l’ensemble des marqueurs caractérisant cette culture matérielle, sans aucune transition apparente, ne peut difficilement être expliquée autrement que par un important déplacement de personnes (migration)³.

Ces marqueurs matériels, comprenant principalement le mobilier céramique avec en premier lieu la céramique noire / *grey-black burnished ware*, à décor fréquemment incisé, parfois incrusté de matière blanche ainsi qu’une architecture à base circulaire⁴, unique à cette époque sur le plateau, ont été découverts en Iran :

- dans l’extrémité nord-ouest du pays, à Ravaz⁵, Yakhvali⁶, Qaleh Tchakhmaqli⁷, Bolurabad⁸, Bastam et sur plusieurs autres sites de la région (Zarinkuh I, Khezerlu Qaleh, Qaragakhli Tépé,...)⁹ ;

- tout autour du lac d’Urmia, à l’est avec Yanik Tépé (Early Bronze I et II)¹⁰ et 9 sites prospectés¹¹, au nord avec Haftavan Tépé (VIII-VII)¹² et à l’ouest avec Geoy Tépé (période

¹ Cette culture disparaîtra du plateau iranien dans la 2^{ème} moitié du 3^{ème} millénaire av. J.-C. Pour cet intervalle chronologique, voir Sagona 1984, p. 122, Glumac 1992, vol. 1, p. 203-204, Muscarella 2003, p. 128 et Summers 2004, p. 619.

² Young 1986, p. 219-221 et 2004, p. 656, Young et Levine 1986, p. 39, Dittman 1986a, p. 350 et Quenet 2008, p. 103.

³ Young 1986, p. 219-221, Young et Levine 1986, p. 39 et Dittman 1986a, p. 350, pour qui cette culture est ‘one of the rare instances where I would accept new people since the break is found on all sectors and cannot be explained either by progress or regression’. Voir Anthony 1990 sur les implications anthropologiques du phénomène migratoire.

⁴ Quand des vestiges étaient visibles à la surface (à Ravaz et Yakhvali) ou lorsque des fouilles ont été réalisées (à Yanik Tépé et Haftavan Tépé).

⁵ Kleiss et Kroll 1979, p. 31-34 et Kroll 2005, p. 117.

⁶ Kleiss et Kroll 1979, p. 27-35.

⁷ Kleiss et Kroll 1975b, p. 27-28.

⁸ Kleiss et Kroll 1975a.

⁹ Voir à ce sujet le site internet de S. Kroll : <http://www.biainili-urartu.de/Iran/Iran.html>

¹⁰ Burney 1961a, 1961b, p. 147, 1962, p. 136 et 139-146, 1964, p. 58-59 et 1972c et Summers 2004.

¹¹ Muscarella 2003, p. 127.

¹² Burney 1972a, p. 129, 1973, p. 155-159, 1975, p. 150-153 et 1976, p. 258 et Summers 2004, p. 625.

K)¹, Tépé Giljar et 35 sites identifiés par une équipe italienne ; le sud et le sud-est du lac, où de nombreux sites de cette époque ont été découverts, se démarquaient par contre par la quasi-absence de la céramique noire à laquelle se substituait une céramique à pâte orange décorée de motifs peints en noir (*painted orange ware*)² ;

- dans le Gilan (Djarjan et Deilaman)³ ;

- dans la plaine de Qazvin (Doranabad)⁴ ;

- dans le Zagros central⁵, dans les plaines / vallées de Hamadan (Tépé Sangalan⁶), Kangavar (Godin Tépé, période IV⁷, Karkhaneh et 14 autres sites repérés en prospection⁸), Nehavand (avec notamment Baba Qassem et Tépé Giyan IV⁹), Malayer et Assadabad ;

- à Qoli Darvish, au-dessus de la couche avec du matériel de type 'urukéen'¹⁰ ;

- des fragments isolés de céramique noire incisée à incrustation blanche ont enfin été découverts plus au sud, à Suse (niveau 15 de l'Acropole I)¹¹ et Tal-i Malyan (dans le chantier TUV)¹².

¹ Burton-Brown 1951, p. 34-52.

² Dyson 1969, p. 46, Summers 2004, p. 628 et Kroll 2005, p. 116.

La publication récente du sondage U22 de Tépé Hasanlu a néanmoins révélé quelques tessons de céramique noire lors de la période Hasanlu VII, principalement définie néanmoins par la *painted orange ware* (Danti, Voigt et Dyson 2004, p. 593).

³ Fahimi 2005 et Helwing et Özfirat 2005, p. 2-3.

⁴ Fazeli et Abbasnezhad Sereshti 2005, p. 12 et 22.

⁵ Voir Sagona 1984, p. 28, Young 1986, p. 219 et 2004, p. 653, 656 et 658 et Rothman 2005, p. 59.

⁶ Young 2004, p. 656.

⁷ Badler (2002, p. 79 et 82-83) notait cependant que certains éléments de la céramique transcaucasienne apparaissaient à Godin Tépé dès la fin de la période VI (VI/V), dans le complexe ovale notamment.

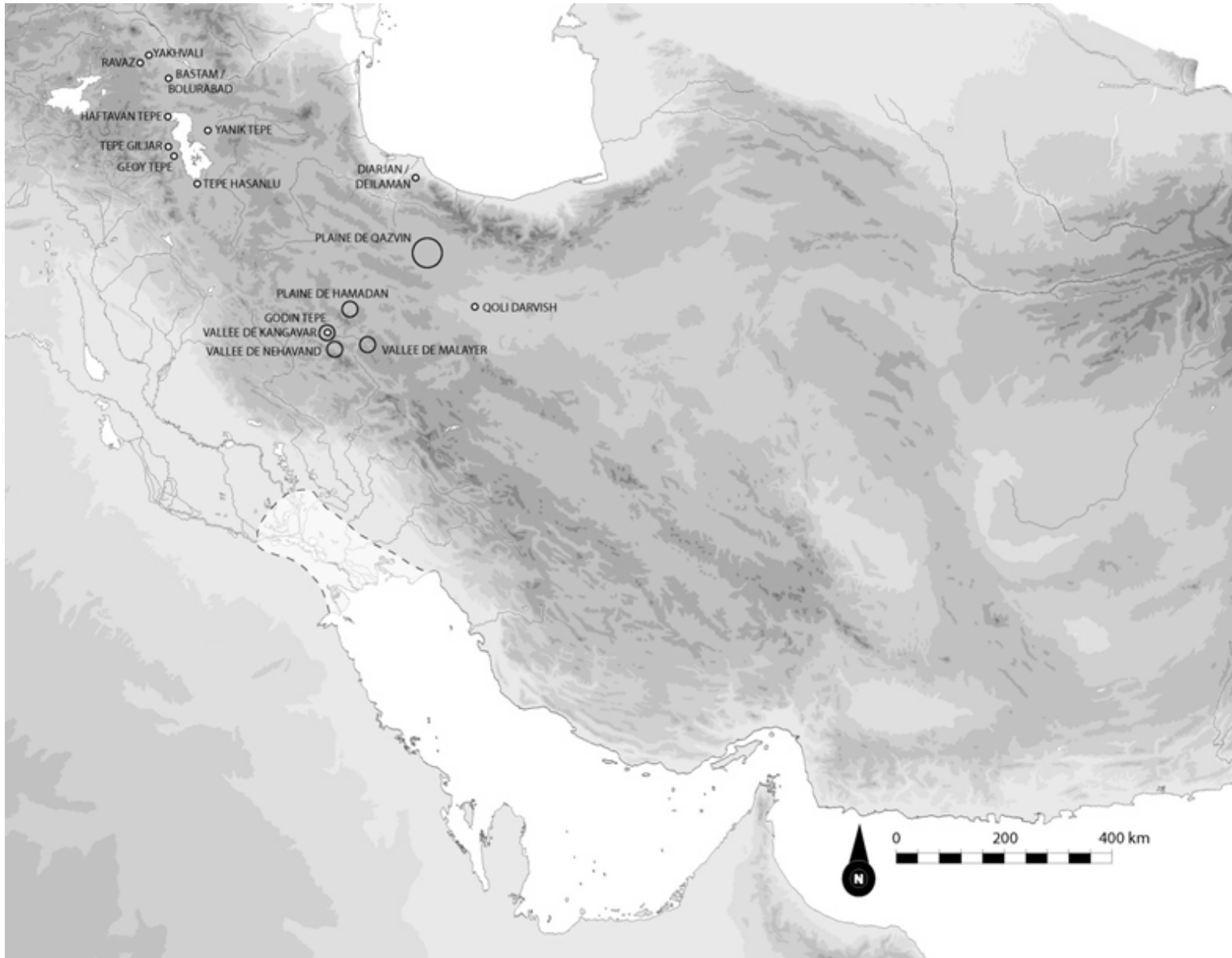
⁸ Young 2004, p. 653.

⁹ Muscarella 2003, p. 128 et Young 2004, p. 656.

¹⁰ Azarnoush et Helwing 2005, p. 207.

¹¹ Le Brun 1971, fig. 62, n° 2.

¹² Nicholas 1990, pl. 23, fig. d.



Sites et régions du plateau iranien dans lesquels du mobilier (et parfois de l'architecture) typique de la culture Kuro-Araxe a été découvert

Plusieurs personnes ont proposé de voir dans le phénomène matériel Kuro-Araxe la trace laissée par des populations de langue hourrite¹ en raison de l'association dans la deuxième moitié du 3^{ème} et au début du 2^{ème} millénaire av. J.-C. de toponymes et d'anthroponymes hourrites avec la région parfois désignée Šubur/Subartu, correspondant

¹ Hypothèse avancée pour la première fois en 1958 par Burney (voir à ce sujet Burney 1989, p. 50-51 et Cleuziou 2008, p. 320 : 'It is a tantalizing hypothesis that suggests that the appearance of a completely new material culture around 3000 BC [...] is linked to new people, and considering the links of this material culture with Transcaucasia and the historical importance later taken by the Hurrians in this area, this would suggest that these new people were the Hurrians').

D'autres ont proposé quant à eux de reconnaître les Hourrites au début du 2^{ème} millénaire av. J.-C. à travers la *Habur ware*, comme le rappelle notamment Kramer (1977, p. 91).

vraisemblablement aux franges nord et nord-est de la Mésopotamie (voir Zadok 1991, p. 228 et Potts T.F 1994, p. 21-23).

Bien que le fond de l'argumentation (*pots = people*) reste éminemment contestable, restreignant cette proposition au domaine de l'hypothèse, il semble bien y avoir eu néanmoins, un recoupement géographique (partiel, car la diffusion de l'écriture cunéiforme est plus limitée spatialement que la *black burnished ware* caractérisant la culture Kuro-Araxe) entre les attestations textuelles de personnes portant des noms hourrites entre la deuxième moitié du 3^{ème} et le début 2^{ème} millénaire av. J.-C. (à la frontière syro-turque, dans le nord / nord-est de la Mésopotamie et dans le piémont du Zagros¹) et la présence matérielle de ce phénomène archéologique en Géorgie, Arménie, Azerbaïdjan, Turquie, Palestine et dans le nord-ouest de l'Iran.

Indépendamment de cette hypothèse linguistico-culturelle, les sites relevant de cette culture archéologique se caractérisaient par une hiérarchie sociale relativement restreinte (si l'on en croit du moins le plan complet de l'agglomération de Ravaz, d'où n'émerge véritablement aucune 'maison de chef'²), capable cependant de mobiliser suffisamment de personnes dans la construction d'importantes murailles. Par rapport aux autres régions du plateau, les sites Kuro-Araxe ne pratiquaient de plus qu'une métallurgie et une industrie lithique limitées à la production d'outils les plus simples, alors que l'utilisation de sceaux / scellements ne semblait pas attestée. L'ensemble de ces éléments rend compte ainsi d'une culture matérielle originale, profondément distincte des autres assemblages documentés sur le reste du plateau iranien.

Il faut enfin noter que la limite orientale (actuellement connue) de cette culture, la plaine de Qazvin et la région de Qom (Qoli Darvish), correspondait à la frontière nord-orientale du phénomène d'inter-régionalisation, comme si une barrière séparait nettement à la fin du 4^{ème} et au cours du 3^{ème} millénaire av. J.-C. les régions de Qazvin, Téhéran, Qom et Kashan des plaines de Damghan (Tépé Hissar) et Gorgan (Tureng Tépé notamment).

¹ Sur les sites d'Urkeš/Tell Mozan, Nawar/Tell Brak, Nuzi/Yorghana Tépé, Tépé Chagar Bazar, Urbilum/Arbèles, Ebla/Tell Mardikh et Ninive, mais aussi à Azuhinum, Gumaraši, Harši, Hibilat, Kummi, Likri, Mardaman, Simanum, Simurum, Šašru, Šerši, Šetirsa, Šuruthum, Talmuš, Ulli et Uršu (toponymes à la location incertaine), ainsi qu'à Mari, Nippur, Umma et Girsu/Lagaš en Mésopotamie voire même peut-être à Marhaši sur le plateau iranien. Voir à ce sujet Michalowski 1986, p. 138-139 et 147, Zadok 1991, p. 228 ('discernible Hurrian element in the northern section of the piedmont' du Zagros), Salvini 1998 et 2000 et Quenet 2008, p. 222-224 (population hourrite vivant 'en pays montagnard à la périphérie nord et nord-est de la Mésopotamie').

² Young 2004, p. 627-630.

Aucune tombe n'ayant de plus été découverte à ce jour dans ou en association avec les sites de cette culture sur le plateau iranien, aucune différence de dotation funéraire n'a donc pu être observée.

2) C La plaine de Gorgan et Tépé Hissar entre la fin du 4^{ème} et le début du 2^{ème} millénaire av. J.-C.

La plaine de Gorgan, tout au long de la période considérée ici, a maintenu une culture matérielle distincte (la céramique¹, la glyptique et les figurines féminines notamment) au sein de laquelle n'apparaissent que très rarement des objets vraisemblablement importés, tels les colonnettes de Shah Tépé et Tureng Tépé ou la perle en cornaline gravée et les tiges en alliage cuivreux de Shah Tépé, suggérant ainsi un isolement artisanal relativement prononcé des sites de cette région. Tel n'était apparemment pas le cas de Tépé Hissar, à 90 km plus au sud de l'autre côté de l'Elborz, certes caractérisé par une céramique et une partie de sa glyptique semblables à l'assemblage caractérisant alors la plaine de Gorgan, mais marqué également par de nombreux objets rattachant ce site au piémont du Kopet Dagh / delta du Murghab et au sud-est iranien (colonnettes, disques, sceaux-cylindres, sceaux compartimentés en métal, tiges en cuivre, plat en cuivre,... ; sans compter les objets du trésor d'Asterabad si l'on accepte, comme cela a été avancé plus haut, qu'ils ont vraisemblablement été découverts dans la région de Tépé Hissar). Que ces artefacts aient été produits sur place ou importés (comment le déterminer ?), ils n'en donnent pas moins l'image d'un site appartenant à la sphère matérielle de la plaine de Gorgan tout en étant connecté aux deux autres principales aires de production artisanale à proximité.

Hormis le mobilier, peu d'informations sont finalement disponibles pour les sites de la plaine de Gorgan et Tépé Hissar entre la fin du 4^{ème} et le début du 2^{ème} millénaire av. J.-C. De nombreuses tombes nous sont néanmoins connues, illustrant la pratique de l'inhumation individuelle au sein des agglomérations. Lors des trois périodes d'occupation définies par

¹ La céramique grise de la plaine de Gorgan et de Tépé Hissar a parfois été associée à un élément linguistico-ethnique indo-européen (tel Deshayes 1967a, p. 37 et 1968, p. 38 ; voir Cleuziou 1986 pour un rappel et une critique de ces hypothèses) car, montrant quelques similitudes avec les céramiques découvertes à partir du milieu du 2^{ème} millénaire av. J.-C. sur des sites plus à l'ouest dans la plaine de Téhéran (à Khorvin et Qeytariyeh ; Mousavi 2001), à Tépé Sialk V-VI, à Marlik et Amlash dans le Gilan et à Tépé Hasanlu V, elles pouvaient rendre compte de l'arrivée et de la présence de populations iraniennes (les Mèdes) dans le nord-ouest de l'Iran actuel, avérée dans les sources cunéiformes néo-assyriennes à partir du début du 1^{er} millénaire av. J.-C. Comme le rappelait S. Cleuziou (1986, p. 224) cependant, l'hypothèse d'un déplacement d'est en ouest de populations indo-européennes / iraniennes sur le plateau iranien, généralement soutenue par les savants occidentaux (dont R. Ghirshman), s'opposait à une vision contraire chez les archéologues 'soviétiques', proposant quant à eux un déplacement indo-européen d'ouest en est.

A une centaine de kilomètres au nord de la plaine de Gorgan, de la céramique grise a également été découverte sur plusieurs sites datés entre 1500 et 800 av. J.-C. (culture du Dehistan archaïque ; voir Kohl 1984, p. 207-208 et Cleuziou 1986, p. 239-244), suggérant pour certains un déplacement de populations du sud vers le nord.

Comme on le voit, de nombreux discours se sont appuyés sur cette céramique. En ne retenant que les hypothèses 'valables', concernant la seule production matérielle donc (et non l'identité ethno-linguistique), déterminer et expliquer le degré d'influence exacte des potiers de la plaine de Gorgan et de Tépé Hissar sur leurs successeurs opérant plus à l'ouest ou au nord est une étude encore à réaliser.

Schmidt à Tépé Hissar (2^{ème} moitié du 5^{ème} → début du 2^{ème} millénaire av. J.-C.)¹, 1637 tombes ont été découvertes sous des maisons occupées (comme l'affirmait Schmidt) ou abandonnées (d'après Dyson²) et des espaces laissés libres. Les corps étaient déposés dans de simples fosses et à partir de la phase IIA (4^{ème} millénaire), dans des coffres en briques également. Parmi les 782 tombes des trois périodes décrites par Schmidt, ≈ 70 % d'entre elles accueillait un adulte / adolescent et ≈ 30 % des enfants³. Dans la plaine de Gorgan, des inhumations ont été mises au jour à Shah Tépé (176 tombes dont ¼ d'enfants) lors des périodes II et III (2^{ème} moitié du 4^{ème} millénaire à 3^{ème} voire début du 2^{ème} millénaire av. J.-C.), sous le sol de maisons ou dans des zones à l'extérieur des bâtiments⁴, tout comme à Yarim Tépé d'ailleurs lors des 2^{ème} et 3^{ème} périodes d'occupation du site (Yarim Tépé II et III ; fin 4^{ème} et 3^{ème} millénaire av. J.-C.)⁵. A Tureng Tépé⁶, les morts étaient également déposés sous les sols des maisons⁷ dans les sondages A et B du tépé C (petit tépé / tépé ouest) et ce jusqu'à la phase IIIB. Parmi les nombreux niveaux attribués à la phase IIIC1 dégagés sur le site, aucune tombe n'a cependant été découverte hormis le squelette d'un enfant, suggérant pour Deshayes (1976c) la possible présence d'une nécropole à cette époque (début du 2^{ème} millénaire av. J.-C.).

Quelques rares éléments d'architecture sont enfin connus dans cette région entre la fin du 4^{ème} et le début du 2^{ème} millénaire av. J.-C., dont le *burned building* de Tépé Hissar et la grande terrasse de Tureng Tépé (voir plus haut).

2) D Le nord du Khorasan entre la fin du 4^{ème} et le début du 2^{ème} millénaire av. J.-C.

A des travaux limités documentant cette région pour la période qui nous intéresse ici correspondent des connaissances archéologiques de même très restreintes. Hormis l'artisanat céramique qui était de toute apparence similaire à la production attestée le long du piémont du Kopet Dagh, justifiant la réunion de ces deux espaces dans une seule et même sphère

¹ Schmidt 1933, p. 362, 389 et 438 et 1937, p. 67 et 301-312 et Forest 1985, p. 314-315, 321 et 326.

² Dyson et Remsen 1989, p. 72.

³ Forest 1985, p. 329.

⁴ Arne 1945 (voir notamment p. 122 et 323).

⁵ Stronach 1972, p. 22-23. A la fin du 2^{ème} millénaire av. J.-C., les inhumations de Yarim Tépé seront quant à elles 'extramural'.

⁶ Wulsin 1932, p. 7-8 et Deshayes 1963, p. 90-92, 1965, p. 85-88, 1966, p. 2 et 1967a, p. 35. Dans les plus anciennes couches du sondage A, les morts semblaient déposés dans un puits pouvant atteindre 1 m de profondeur dans lequel était aménagé une niche latérale accueillant le corps (genre 'catacombe' de Shahr-i Sokhta), alors qu'ils seront par la suite généralement enterrés dans une fosse.

D'après Martinez (1990, p. 33, 55, 71 et 87), 26 inhumations ont été découvertes lors de la phase IIA (sondage A) avec 15 adultes, 1 adolescent et 6 nouveau-nés, 39 inhumations lors de la phase II B (sondage A) avec 13 adultes et 23 nouveau-nés / jeunes enfants (et 3 en trop mauvais état), 12 inhumations lors de la phase IIIA (sondages A et B) et enfin 19 lors de la phase IIIB (sondages A et B).

⁷ Parfois déjà en ruine d'après Martinez (1990, p. 36).

matérielle (voir plus haut), nous ne savons rien d'autre sur cette région à l'exception de quelques tombes fouillées près de Nishapur (fouille de H. Basafa) et à Tépé Damghani (fouille de H.-P. Francfort).

Il serait tentant de plaquer sur les nombreux domaines encore non-documentés de l'archéologie du nord du Khorasan au 3^{ème} millénaire av. J.-C. (l'architecture, la glyptique et les productions métallique et lithique notamment...) ce que l'on sait à l'heure actuelle des principaux sites fouillés sur le piémont du Kopet Dagh pour cette période (à savoir Namazga Dépé, Ulug Dépé et surtout Altyn Dépé). Cette démarche est valable selon toute vraisemblance dans les autres secteurs de la production artisanale (mais cela ne pourra être prouvé cependant que par des fouilles en bonne et due forme) alors qu'elle me semble encore incertaine en ce qui concerne l'architecture, l'urbanisme, la place des morts (dans l'agglomération, comme à Altyn Dépé, ou à l'extérieur) ou les pratiques funéraires. S'il s'avérait que toutes les traces matérielles laissées par les populations occupant le nord du Khorasan et le piémont du Kopet Dagh étaient identiques, il faudrait alors évidemment s'interroger sur une possible communauté immatérielle (identitaire, linguistique, culturelle, politique,... ?) liant les habitants de ces régions, indémontrable cependant par l'archéologie seule.

2) E La sphère sud-occidentale, du 2^{ème} tiers du 3^{ème} millénaire au début du 2^{ème} millénaire av. J.-C.

La sphère matérielle sud-occidentale (Zagros central, Luristan, plaine de Deh Luran, Susiane et à partir de la fin du 3^{ème} millénaire le Fars) correspond vraisemblablement à des populations aux modes de vie assez distincts.

La présence de nombreux cimetières à l'écart de tout site d'habitat dans le Luristan, fouillés notamment au cours des 15 expéditions menées dans la région par la mission belge (1965-1979) dirigée par L. Vanden Berghe¹, a souvent été considérée comme l'indice d'une

¹ Ce dernier a délibérément choisi cependant de ne fouiller que des cimetières afin d'obtenir en priorité des informations sur les bronzes inondant depuis les années 1930 les marchés d'art. Des tépés ont cependant été remarqués dans les plaines de Chardaval, Shirvan, Dar-i Shahr et Aivan, avec par exemple dans cette dernière Qaleh-i Tarân, Tépé Chia Mamazaman, Tépé Sanghâr, Qaleh Tépé et Tépé Kaytas (Vanden Berghe 1973c, p. 62).

Pour un résumé général des résultats obtenus par la mission belge au Luristan pour la période allant du 5^{ème} au début du 2^{ème} millénaire av. J.-C., voir Vanden Berghe 1973b et 1979b, Haerinck 1986, Haerinck et Overlaet 2002, 2006, p. 64-66 et 2008, p. 64-67.

Sur les nécropoles de Parchinah et Hakalan, voir Vanden Berghe 1973a, 1975 et 1986a et Haerinck et Overlaet 1996 et 2002, p. 167-168.

Sur les fouilles de Mir Khair, voir Vanden Berghe 1979a.

Sur les fouilles de Kalleh Nisar, voir Vanden Berghe 1970a et Haerinck et Overlaet 2008.

Sur les fouilles de Bani Surmah, voir Vanden Berghe 1968 et Haerinck et Overlaet 2006.

population plus ou moins nomade. De telles nécropoles ont de fait été aménagées dès les 5^{ème} et 4^{ème} millénaires av. J.-C., à Parchinah A (vers 4600-4200 av. J.-C.) et Parchinah B-C et Hakalan A-B (vers 4200-3600 av. J.-C.) où plusieurs tombes à ciste de pierre, généralement individuelles (quelques tombes présentaient néanmoins plusieurs inhumations dont certaines réduites), mesurant entre 1,6 et 3,5 m de long ont été découvertes. Ce mode d'inhumation est très proche des tombes à ciste de Mir Khair et Kalleh Nisar A1, datées entre 3100 et 2900 av. J.-C., le plus souvent individuelles ou avec un nombre limité d'inhumations, de dimension néanmoins plus réduite (entre 80 et 140 cm de long en moyenne) et parfois réutilisées par la suite. Entre 2900 et 2600 av. J.-C., l'apparition de grandes tombes (6-16 m x 1-3 m x 1,5-2 m) collectives tapissées de moellons et fermées par de lourdes dalles de couverture à Kalleh Nisar C, Bani Surmah et Mihr War Kabud constitue une réelle rupture (elles seront réutilisées jusqu'au début du 2^{ème} millénaire av. J.-C.). De tels monuments sont également attestés au milieu du 3^{ème} millénaire à Qaleh-i Abdanan, Qabr Nahi, Takht-i Khan et Dar Tanha. A la fin du 3^{ème} millénaire av. J.-C., de petites tombes (entre 1,2 et 1,7 m de long) individuelles, désormais à ciste sur trois côtés uniquement, sont à nouveau construites à Kalleh Nisar AII, Darvand A, Kazab, Tang-i Sin, Gululal-i Galbi et Sardant. Des tombes à ciste collectives (dont une avec 16 individus) datées de la première moitié du 3^{ème} millénaire ont également été retrouvées dans la grotte de Kunji (vallée de Khorramabad)¹.

La découverte de ces tombes / cimetières, à l'écart (jusqu'à preuve du contraire) de tout établissement sédentaire, a donc laissé l'image d'une région montagneuse peu propice aux agglomérations / concentrations de population et favorable à un mode de vie basé sur le pastoralisme nomade. Plusieurs tépés / agglomérations de taille relativement restreinte, occupés au moins durant le 3^{ème} et le début du 2^{ème} millénaire av. J.-C. tendent néanmoins à atténuer un tel discours, comme Tchogha Gavaneh², Kamtarlan I et II, Tchigha Sabz, Mir Vali³, Baba Jan⁴, Tépé Giyan / Tépé Djamshidi⁵ et Godin Tépé⁶ et laissent envisager une situation vraisemblablement plus complexe dans laquelle sédentarité et nomadisme s'imbriquaient selon des modalités difficilement déterminables.

13. Sur les fouilles de War Kabud (près de Mihr), voir Vanden Berghe 1970b, p. 17-19 et 1972, p. 4 et 12-13.

Sur les fouilles de Dar Tanha, voir Vanden Berghe 1972, p. 21-35 et 1973b, p. 15-16.

Sur les fouilles de Darvand, voir Vanden Berghe 1973c, p. 66.

Sur les fouilles de Kazab, voir Vanden Berghe 1973c, p. 69-70.

¹ Emberling, Robb, Speth et Wright 2002.

² Kordevani 1971 et Abdi et Beckman 2007.

³ Kamtarlan I et II, Tchigha Sabz et Mir Vali ont été sommairement fouillés par Schmidt en 1935 (Schmidt, van Loon et Curvers 1989, p. 15-20, 23-25, 31-32 et 485-486).

⁴ Goff 1976.

⁵ Contenau et Ghirshman 1935.

⁶ Young 1969a et Young et Levine 1974.

Plus au sud, les plaines de Deh Luran et de Suse sur les piémonts du Zagros abritaient toutes les deux au milieu du 3^{ème} millénaire av. J.-C. une occupation sédentaire relativement limitée (d'après nos connaissances archéologiques), organisée autour de deux principales agglomérations, Tépé Moussian et Suse, avant que ces plaines ne subissent à partir de la fin du 3^{ème} et au début du 2^{ème} millénaire av. J.-C. une réurbanisation, avec la réoccupation notamment de Tépé Farukhabad dans la plaine de Deh Luran, de Tchogha Mish et Tépé Sharafabad en Susiane et de Tal-i Ghazir dans la plaine de Ram Hormouz.

La vallée du Kur avec Tal-i Malyan, voire tout le Fars comme l'indiqueraient les sondages réalisés à Tol-e Spid et Tol-e Nurabad dans la région de Mamasani (voir l'introduction plus haut), connaît de même cette situation à la fin du 3^{ème} millénaire av. J.-C. après un abandon quasi-général de toute la région depuis le début de ce millénaire. Un site tel que Tépé Jalyan (de Miroschedji 1974) indique enfin la possible présence dans cette province de populations plus ou moins nomades, à l'instar du Zagros central et du Luristan.

Plusieurs caractéristiques semblent définir ainsi le sud-ouest du plateau iranien au cours du 3^{ème} et au début du 2^{ème} millénaire av. J.-C. :

- le rôle vraisemblablement important du nomadisme (s'agit-il de pastoralisme transhumant, semi-nomade ou totalement nomade ?) dans le Zagros central, le Luristan et le Fars ;

- la désurbanisation partielle de la Susiane et complète du Fars au cours du 3^{ème} millénaire et leur réurbanisation approximativement simultanée à la fin de ce millénaire et au début du second ;

- une production matérielle locale (céramique, métallurgie, glyptique, statuaire,...) proche de l'artisanat sud mésopotamien. Suse se démarque néanmoins au sein de cette communauté matérielle par la présence cosmopolite de nombreux objets 'orientaux', vraisemblablement produits dans le Golfe, le sud-est iranien, la culture de l'Indus et en Asie centrale (voir Amiet 1986a) et arrivés dans un second temps à Suse selon diverses modalités. Au même titre que Tépé Hissar avec la plaine de Gorgan, Suse joue donc au sein de l'aire sud-occidentale un probable rôle d'intermédiaire vers les autres sphères matérielles.

A ces données purement archéologiques se superposent enfin à partir de la 2^{ème} moitié du 3^{ème} millénaire av. J.-C. des informations disponibles dans les sources écrites cunéiformes, mésopotamiennes tout d'abord puis suso-iraniennes par la suite (après l'adoption de cette écriture en Susiane et dans le Fars), documentant principalement le sud-ouest iranien pour

lequel elles permettent l'accès à une dimension, fondamentalement immatérielle, qui nous échappait complètement jusque là.

Plusieurs noms d'entités humaines suso-iraniennes apparaissent dans les sources cunéiformes, à propos desquels il n'est pas toujours aisé de déterminer s'ils correspondaient à une région ou une agglomération fixes, à un groupe (politique) spatialement mouvant ou à une 'vue de l'esprit' uniquement mésopotamienne sans correspondant local réel (voir plus bas notamment, dans l'annexe, le cas de la 'notion topique' mésopotamienne *Elam / NIM*). Seul l'emplacement de deux toponymes est connu avec certitude pour la période considérée ici, *Suse*¹ bien sûr et *Anšan* à Tal-i Malyan², alors qu'*Adamdun* et *Huhnuri* se trouvaient peut-être respectivement à Tépé Surkhegan, à 6 km au sud-ouest de Shushtar³ pour le premier et à Tappeh Bormi, à 3 km au sud-ouest de Ram Hormouz pour le second⁴. D'autres toponymes sont également mentionnés, tels *URU.A/Urua*, *Uruaz(a)* et *A-DÛ-a/Arua*, vraisemblablement situés en Susiane ou *Mišime / Bašime* sur la côte du Golfe persique, alors que *Gutium*, *Lulubum* ou *Simaški (Zabšali)* désignaient peut-être quant à eux des populations du Zagros, trop mouvantes apparemment pour leurs voisins sédentaires⁵ et parfois inopportunément associées à un assemblage matériel particulier⁶.

L'ensemble de ces noms, malgré les biais réducteurs / trompeurs introduits par les Mésopotamiens, renvoie l'image entre le milieu du 3^{ème} et le début du 2^{ème} millénaire av. J.-C. d'une région aux nombreux toponymes et aux entités politiques diverses loin d'être figées, en rapport fréquent de plus (militaire ou non) avec les Etats occupant alors le sud de la Mésopotamie.

D'après les textes laissés par Eanatum de Lagaš⁷ (25^{ème} siècle av. J.-C. en chronologie moyenne ; 24^{ème} siècle av. J.-C. en chronologie ultra-basse), la Susiane est à cette époque

¹ Supposé pour la première fois en 1813 par John Malcom Kinneir dans les collines de Šuš (et non Šuštar) et confirmée en 1852 par Loftus.

² Lambert M 1972 et Reiner 1973.

³ Stève 2001.

⁴ Mofidi-Nasrabadi 2005 ; 'dann muss Tappeh Bormi wohl die antike Stadt Huhnuri gewesen sein' (Mofidi-Nasrabadi 2005, p. 171).

⁵ Une inscription rupestre d'Anubanini, roi de *Lulubum*, à Sar-e Pol-e Zohab (Scheil 1900 MDP 2, p 67-68, Sollberger et Kupper 1971, p. 168 et Frayne 1990, p. 704-706), à 110 km à l'ouest de Kermanshah, permet d'avoir une idée de l'emplacement de cette entité à la fin du 3^{ème} ou au début du 2^{ème} millénaire av. J.-C.

⁶ D'après Vanden Berghe (1970a, p. 70 et 1973b, p. 34) et Haerinck et Overlaet (2006, p. 70), les tombes repérées par la mission belge au Luristan appartenaient depuis la fin du 3^{ème} millénaire av. J.-C. au moins à des Gutiens. D.T Potts (1999, p. 92-93 et 98) a essayé quant à lui de voir dans l'assemblage matériel Godin III.6, découvert notamment dans la vallée de Kangavar, la Diyala, le bassin du Hamrin, la plaine Deh Luran et en Susiane, 'the archaeological manifestation of the historical entity known as Awan', alors qu'Henrickson (1984) associait ce même mobilier (Godin III.6 à III.2) au toponyme *Simaški*. Ce dernier exemple montre que les tentatives d'attribution d'une entité politico-culturelle à un assemblage matériel particulier dépendent en grande partie des intentions initiales de l'auteur.

⁷ Sollberger et Kupper 1971, p. 47-61, Cooper 1986, p. 33-47 et Potts D.T 1999, p. 89.

indépendante politiquement de la Mésopotamie (mention de conflits contre Suse, Urua, Uruaz, A-DÛ-a/Arua et Mišime / Bašime notamment). Suse est conquise par la suite par un souverain d'Agadé (Sargon, Rimuš ou Maništušu ?¹) et accueille dès lors les représentants² du pouvoir mésopotamien et leur administration, vraisemblable responsable de la diffusion de l'écriture cunéiforme à Suse.

Les textes de l'époque d'Akkad attestent pour la première fois l'existence d'une importante formation politique sur le plateau iranien, *Parahšum / Marhaši*. Il s'agit probablement du principal ennemi de l'empire d'Agadé sur le plateau lors des règnes de Sargon, Rimuš et Maništušu, luttant contre lui pour le contrôle du territoire désigné avec le signe NIM par les Mésopotamiens (signe souvent traduit par *Elam* ; voir sur cette notion l'annexe présentée à la fin)³. Il est enfin, pour certaines raisons (voir plus bas), accepté ici de voir cet Etat dans le sud-est du plateau iranien.

Le règne de Naram-Sin marque une rupture dans la stratégie mésopotamienne, puisque ne sera dès lors plus jamais mentionné aucun conflit entre un Etat mésopotamien et *Parahšum / Marhaši*⁴, alors que l'effort de guerre à l'est semble désormais dirigé vers le Zagros central⁵. On peut voir ici l'origine de la politique appliquée par la suite par les divers dirigeants mésopotamiens (dont ceux de la 3^{ème} dynastie d'Ur) consistant à contrôler directement la Susiane, entretenir de bons rapports avec les formations politiques du sud du plateau iranien et lutter activement contre celles du Zagros central.

Avec la chute de l'Empire d'Akkad, Suse redevient vraisemblablement indépendante, sous la férule de Puzur-Inšušinak qui semble conquérir pour une brève durée un important territoire à partir de cette agglomération, sur le plateau iranien (il obtient ainsi la soumission du LUGAL de Simašg/ki, dont c'est ici la plus ancienne mention)⁶ mais également dans la plaine mésopotamienne⁷. Suse et toute la Susiane avec elle (dont Adamdun et Urua, ainsi que

¹ L'inscription d'Ešpum (Scheil 1908 MDP 10, p. 1-3) sur une probable statue d'époque présargonique (Amiet 1976a, p. 52 et 60) indique que Suse était sous contrôle mésopotamien au moins dès l'époque de Maništušu.

² Les noms de trois dignitaires akkadiens (ensi de Suse / GÌR.NÍTA du pays de NIM) nous sont connus : Ešpum, Epirmupi et Ilišmani (Frayne 1993, p. 302-308 ; voir également Scheil 1913 MDP 14, p. 5 et Lambert M 1979, p. 12-13).

³ Rimuš dit ainsi avoir '*arraché les fondations de Parahšum du pays de NIM*' (Frayne 1993, p. 56), alors que Naram-Sin affirme contrôler '*tout le pays de NIM, jusqu'à Parahšum*' (Frayne 1993, p. 139). Maništušu rapporte de son côté la conquête d'Anšan et Šerihum (Frayne 1993, p. 75-77).

⁴ Le traité de Naram-Sin (Scheil 1911 MDP 11, p. 1-11 ; voir également König 1965, p. 29-34, Hinz 1967, p. 91-91-95 et Quintana : <http://www.um.es/ipoa/cuneiforme/elamita/>) a peut-être été d'ailleurs contracté entre Naram-Sin et un dirigeant de Parahšum.

⁵ Comme pourrait l'indiquer la stèle de victoire de Naram-Sin découverte à Suse en 1898 (Scheil 1900 MDP 2, p. 53-55 et 1901 MDP 3, p. 40 et Frayne 1993, p. 144), relatant vraisemblablement une victoire de ce dernier contre le Lulubum notamment. Il faut également mentionner ici le rôle joué par le Gutium dans la chute de l'Empire d'Akkad.

⁶ Scheil 1905a MDP 6, p. 14-15 et 1913 MDP 14, p. 7-14 et Sollberger et Kupper 1971, p. 126

⁷ Wilcke 1987, p. 109-111 et Frayne 1997, p. 65-66. Les territoires envahis par Puzur-Inšušinak en Mésopotamie Mésopotamie se situent en Babylonie et dans la vallée de la Diyala, et correspondent approximativement à ceux

vraisemblablement Bašime et Sabum) est reprise par les premiers rois de la 3^{ème} dynastie d'Ur¹ qui y installent une série de gouverneurs / ensi².

Les principales actions militaires mésopotamiennes à l'est ont alors vraisemblablement lieu à nouveau dans le Zagros (central)³ et se concentrent à partir du règne de Šu-Sin sur le Simaški / LU.SU (et ses principales composantes dont le Zabšali)⁴ qui, depuis le centre nord du plateau iranien (? ; Šu-Sin rapporte que les pays de Simaški / Zabšali se trouvent entre 'la frontière d'Anšan et la mer supérieure', peut-être la mer Caspienne), vient former un nouvel Etat dans le sud-ouest du plateau iranien, avec la conquête vraisemblable d'Anšan, puis celle de Suse (réalisée peut-être par Ebarat I⁵ lors du règne d'Ibbi-Sin) et enfin la prise d'Ur (par Kindatu ?) et son contrôle momentané marquant le terme de la 3^{ème} dynastie d'Ur. D'après l'hymne d'Išbi-Erra, le territoire de Kindatu s'étendait alors 'de Bašime sur le bord de la mer jusqu'à la frontière de Zabšali, d'Arawa le verrou (SAG.KUL) (de) NIM, jusqu'à la frontière de Marhaši'⁶, l'Etat simaškéen (futur Etat des sukkalmah) étant alors centré autour de Suse et Anšan. Du point de vue de Marhaši, cette progression simaškéenne vers le sud a probablement empiété sur certains de ses territoires les plus occidentaux, justifiant une possible alliance diplomatique voire militaire entre cet Etat et la 3^{ème} dynastie d'Ur contre Simaški⁷.

Les données matérielles à notre disposition ne permettent en aucun cas d'entrapercevoir cette complexité événementielle que les textes connus à l'heure actuelle peinent encore à appréhender de leur côté. Ce pan de l'histoire des sociétés humaines occupant le plateau iranien nous échappe, partiellement dans le sud-ouest du plateau à partir du milieu du 3^{ème} millénaire av. J.-C., complètement dans les autres régions, et les assemblages matériels, l'architecture, les données iconographiques (...) ne sont d'aucune aide

envahis, plus de trois siècles plus tard, par Siwe-palar-huhpak à l'époque de Hammurabi de Babylone et Zimri-Lim de Mari.

¹ Ce serait Ur-Nammu qui aurait mené une telle opération selon Steinkeller (à paraître), Šulgi pour Stève, Vallat et Gasche (2002, col. 431).

² Avec notamment Urkium, Zariq(um), peut-être Ušumgal et Beli-arik à Suse (Stolper 1984, p. 16, Potts T.F 1994, p. 127 et Frayne 1997, p. 194), Ur-gigir à Adamdun (Steinkeller 2007, p. 226 et Michalowski 2008, p. 116) et Šulgi-zimu à Urua (Edzard et Farber 1974, p. 227, Steinkeller 1982, p. 245-246 et Stève, Vallat et Gasche 2002, col. 437). Il faut également mentionner ici le rôle du sukkalmah IR/Arad-Nanna dans la gestion de cette région.

³ Šulgi affirme avoir ainsi détruit (/attaqué) notamment Karahar, Simurram, Harši, Lulubum, Kimaš et Hurti (ainsi que Anšan).

⁴ Frayne 1997, p. 301-322.

⁵ Steinkeller 2007, p. 223 et 228.

⁶ van Dijk 1978, de Graef 2006, p. 52, Steinkeller 2007, p. 224 et <http://etcsl.orinst.ox.ac.uk/cgi-bin/etcsl.cgi?text=t.2.5.1.2#>.

⁷ Présence continue à Ur d'envoyés marhašéens de Šulgi 46 à Ibbi-Sin 1 (Steinkeller 2006, p. 11 et 2007, p. 226) et échange de cadeaux (Potts D.T 2002). Des soldats marhašéens étaient de plus mobilisés en Mésopotamie et servaient possiblement sur place de troupes d'élite (Steinkeller 1982, p. 261-262, 2006, p. 11 et 2007, p. 226, Potts T.F 1994, p. 27 et Francfort et Tremblay 2010, p. 60).

dans ce domaine, ne représentent malheureusement aucune valeur indicative systématique, même générale ou indirecte.

2) F La sphère sud-orientale, du 2^{ème} tiers du 3^{ème} millénaire au début du 2^{ème} millénaire av. J.-C.

- Une fois le phénomène d'inter-régionalisation matérielle réalisé, attesté dans la région à Tépé Yahya, Tal-i Iblis, Mahtoutabad et partiellement à Shahr-i Sokhta, et après un premier tiers du 3^{ème} millénaire av. J.-C. finalement très peu connu (à l'exception de Shahr-i Sokhta, très proche de Mundigak quant à l'artisanat céramique et sigillaire, et de quelques tranchées sur et à proximité du tépé sud de Konar Sandal ayant révélé une glyptique très proche des sceaux connus en Mésopotamie à l'époque des Dynasties archaïques), une communauté artisanale émerge dans toute la région (mise au jour à Shahdad, à Khinaman, à Tépé Yahya, dans les vallées du Halil et de Bampur et à Damin, ainsi que partiellement à Shahr-i Sokhta toujours lié de son côté à Mundigak), à partir du 2^{ème} tiers / milieu du 3^{ème} millénaire av. J.-C., en rapport avec la côte orientale du Golfe persique, le Makran pakistanais avant l'arrivée de la culture de l'Indus, l'Asie centrale et Tépé Hissar (absence de lien avec l'aire sud-occidentale précédemment présentée, mise à part peut-être l'écriture EL / 'élamite linéaire'). Déterminer si la nature des similitudes matérielles entre ces différentes régions correspondait réellement à une production artisanale identique (des artisans locaux produisant dans chacune de ces régions les mêmes objets), à priori lourde d'implications, ou bien seulement à la diffusion d'objets (via le commerce notamment) comme c'est très vraisemblablement le cas à Suse où de nombreuses productions orientales ont été découvertes, reste impossible en l'absence actuelle de trace d'activité artisanale¹.

Cette sphère de communauté artisanale était marquée par la présence de grandes agglomérations ouvertes (sans enceinte apparemment) installées dans des vallées ou au débouché de deltas endoréiques, telles celles découvertes à Shahdad, Konar Sandal sud et Shahr-i Sokhta à proximité desquelles, mais bien à l'écart, les morts étaient inhumés dans de grands cimetières².

Au cours (de la seconde moitié ?) du 3^{ème} millénaire av. J.-C., plusieurs grandes nécropoles (récemment pillées) sont ainsi connues dans la vallée du Halil, comme les

¹Où les colonnettes ont-elles, par exemple, été produites ? Sur chacun des sites où ces dernières ont été mises au jour ou uniquement dans quelques régions depuis lesquelles elles auraient été diffusées ? En l'absence de trace de production de ce type d'objet (colonnettes en cours de fabrication, rebus de façonnage,...) sur un site particulier, la réponse à une telle question me semble inaccessible.

²La plupart des sites de la culture de l'Indus ne présentaient de même aucune inhumation interne. Des cimetières ont de plus été découverts à Harappa, Lothal et Kalibangan (Possehl 2003, p. 157-174).

exemples de Nazmabad, Riganbar, Mahtoutabad et à proximité (1,5 km au sud) de Qaleh Koutchek (cette dernière avait quant à elle été déjà pillée dans l'Antiquité) nous le montrent. Les deux dernières zones funéraires étaient situées à proximité immédiate de la grande agglomération comprenant au 3^{ème} millénaire av. J.-C. le tépé sud et les couches profondes du tépé nord de Konar Sandal ainsi que probablement les 1350 m séparant les deux éminences (aucune tombe n'a été découverte, à ma connaissance, dans les nombreux sondages ouverts sur et autour du tépé sud). Les seules sépultures correctement documentées à ce jour dans la vallée du Halil s'apparentaient de plus aux pratiques funéraires attestées notamment à Shahr-i Sokhta (voir plus bas), avec des tombes à 'catacombe' (un puits d'accès menant à une chambre profonde murée par des briques) à Qaleh Koutchek et une tombe 'bipartite' à Mahtoutabad.

Dans le nord de la province de Kerman, de grands cimetières sont également connus à cette époque à Khinaman¹ et à Shahdad, où les 373 tombes (365 dans la zone A, 3 dans la zone B et 5 dans la zone C) individuelles fouillées par A. Hakemi à la fin des années 1960 et dans les années 1970, dataient probablement (de la seconde moitié) du 3^{ème} et du début du 2^{ème} millénaire av. J.-C.² ; elles étaient par conséquent contemporaines de l'importante agglomération située à proximité, ne pouvant toujours qu'être imaginée à l'heure actuelle en l'absence de grands décapages dans la zone (de très nombreux murs sont ainsi encore visibles à la surface [!], dégagés et érodés lentement par le vent soufflant continuellement dans cette région en bordure du désert du Lut ; observation personnelle).

A Shahr-i Sokhta, une zone spécifique de ≈ 20 ha a accueilli depuis le début de l'occupation du site jusqu'à la fin de la période III (3000 av. J.-C. \rightarrow fin du 3^{ème} millénaire av. J.-C.) toutes les tombes des habitants de l'agglomération (aucune sépulture n'a en effet été retrouvée dans l'habitat)³. Jusqu'à présent, l'équipe italienne a dégagé ≈ 230 tombes et la mission iranienne 308 tombes (137 entre 1997 et 2000, 171 entre 2001 et 2003) ; selon la densité des zones déjà fouillées et la surface estimée du cimetière, celui-ci devait ainsi comprendre plusieurs milliers de sépultures. Les tombes de Shahr-i Sokhta, majoritairement individuelles, accueillent des adultes comme des enfants. Le corps pouvait être déposé dans une simple fosse, parfois divisée par un mur de briques crues (tombe bipartite), ou dans une

¹ Curtis 1988.

² Hakemi 1997a. Voir également Carter 1984, p. 139, Voigt et Dyson 1992, vol. 1, p. 146-147 et Salvatori et Tosi 1997, p. 123.

³ Tosi et Piperno 1975, Piperno et Tosi 1975, Piperno 1976 et 1977, Sajjadi, Casanova, Costantini et Lorentz 2008, Sajjadi 2003, 2005, p. 90, 2006 et 2007 et Sajjadi et al. 2009.

Le cimetière a été découvert **par hasard** en 1972 ce qui démontre, tout comme les nécropoles de la vallée du Halil repérées suite à une crue de cette rivière, l'invisibilité en surface d'un tel aménagement. Les tombes mises au jour sur le plateau iranien n'étaient en effet généralement signalées par aucun signe matériel en surface (σήμα).

petite chambre ('catacombe') profonde partiellement murée à laquelle on accédait par un puits, et était généralement accompagné d'un abondant mobilier céramique et organique (comme les très bonnes conditions de conservation du site ont pu le montrer). Quelques tombes présentaient parfois plusieurs inhumations (d'enfants ou de nouveaux nés le plus fréquemment) avec des cas de réduction parfois (sépultures collectives)¹.

Les grandes agglomérations connues dans le sud-est iranien lors du 3^{ème} millénaire av. J.-C. se caractérisaient donc toutes par l'inhumation des morts dans des zones spécialisées à proximité (c'était de même le cas dans d'autres régions du plateau iranien, comme à Tal-i Malyan vraisemblablement), ainsi que le prouvent probablement également les nécropoles de Khurab (7 sépultures dégagées) et Damin² dans la région de Bampur (Baloutchistan iranien) et l'absence complète de tombe dans les niveaux fouillés de Tépé Yahya remontant à la période IV, signifiant que les habitants de cette petite installation avaient vraisemblablement été inhumés dans une ou plusieurs nécropoles à proximité restant encore à découvrir. L'ensemble de ces données témoignent donc peut-être d'une gestion collective de la mort commune à tous ces sites, selon laquelle cet événement ne concernait pas la seule parentèle du défunt mais la société en son entier.

L'iconographie de certains objets en chlorite produits dans le bassin du Halil (qui, avec l'écriture 'géométrique' et certains sceaux, fait la spécificité de cette vallée au sein de la sphère matérielle sud-orientale) renvoie possiblement à des représentations en rapport avec la mort d'après le probable contexte de découverte funéraire de la plupart d'entre eux. Les hybrides hommes/animaux et une possible séquence narrative identifiée sur cinq vases jouaient ainsi peut-être un rôle important à ce niveau. Quelques sceaux de Shahdad et Tépé Yahya et certains d'origine inconnue renvoyaient enfin de même à des représentations propres aux habitants du sud-est iranien (et d'Asie centrale), différant néanmoins des thèmes abordés sur les objets en chlorite, avec la figuration notamment d'entités féminines extra/supra-humaines.

¹ A Mundigak, à l'instar de Shahr-i Sokhta, aucune tombe n'a été découverte dans l'habitat lors des 4 premières périodes d'occupation du site (I-IV). Lors de la période III (2800-2500 av. J.-C.), un cimetière occupait la zone C (sous des structures de la période IV) avec des tombes individuelles et collectives (les crânes les uns à côté des autres dans une partie de la tombe et les autres ossements 'pêle-mêle'). Une zone funéraire attribuée à la période IV a quant à elle été identifiée sur le tépé I, à l'extérieur du rempart de l'agglomération dégagé dans la zone E (Casal 1961, p. 44-46 et 77-78). De telles zones d'inhumations spécifiques à l'écart de l'habitat devaient probablement être de mise également lors des deux premières périodes d'occupation de Mundigak (tout comme à Said Qala Tépé d'ailleurs, où aucune tombe n'a été découverte au sein des habitations).

² Fouillées toutes les deux par Stein en 1932 ; Tosi 1970 et 1974, p. 37-47.

• Le sud-est iranien n'est malheureusement documenté directement par aucun texte déchiffré au cours des 3^{ème} et 2^{ème} millénaires av. J.-C. Un toponyme régulièrement mentionné dans les archives cunéiformes mésopotamiennes désignait peut-être cependant tout ou une partie de cette région (voir plus bas pour cette hypothèse). Attesté dans les sources mésopotamiennes depuis Sargon d'Akkad¹ jusqu'à l'époque paléo-babylonienne (dont une mention lors de la 30^{ème} année d'Hammurabi de Babylone)² sous deux formes phonétiques différentes, *P/Barahšum* en akkadien et *Marhaši* dans les textes sumériens³, son apparition et sa disparition dans les archives cunéiformes, comme pour de nombreux autres toponymes, ne correspondaient vraisemblablement qu'à des phases d'extension et de contraction de la sphère de conscience mésopotamienne⁴.

L'emplacement exact de Marhaši est inconnu, mais depuis la publication en 1982 d'un article de Steinkeller (Steinkeller 1982), il est désormais généralement supposé dans le sud-est du plateau iranien⁵.

Cette hypothèse s'appuyait sur trois arguments :

- l'hymne d'Išbi-Erra d'Isin décrivant l'extension du territoire de Kindatu (et non de NIM/Elam ; van Dijk 1978, p. 193-194) : '*de Bašime sur le bord de la mer jusqu'à la frontière de Zabšali, et d'Arawa le verrou de NIM, jusqu'à la frontière de Marhaši*' ; en reconnaissant dans ce texte la description d'axes sud-nord et ouest-est, si Arawa était le verrou de NIM, il devait alors, selon le point de vue mésopotamien, être situé entre la Mésopotamie et le territoire de Kindatu, et Marhaši à la frontière orientale de ce dernier⁶ ;
- Marhaši est souvent cité entre Anšan et Meluhha ou entre Magan et Meluhha⁷ ;
- Marhaši est connu dans les textes mésopotamiens pour être la source de produits animaux (chiens, moutons marhašéens⁸), végétaux et minéraux exotiques, tels la pierre *duhšia*⁹, souvent qualifiée de marhašéenne ou la pierre *marha/ušu*, dont le nom dérive

¹ Steinkeller 2006, p. 10 et Francfort et Tremblay 2010, p. 53. La mention de Warhaše dans une copie paléo-babylonienne du texte d'un dirigeant présargonique d'Adab, Lugal-anne-mundu (qui aurait régné d'après la Liste Royale sumérienne juste après la seconde dynastie d'Ur), doit être considérée comme apocryphe et dénuée d'historicité (Steinkeller 1990, p. 382).

² Groneberg 1980, p. 38 et 160. Ce toponyme est également cité dans une inscription archaïsante du roi cassite Kurigalzu (Potts T.F 1994, p. 27).

³ Steinkeller 1982, p. 239 et 2006, p. 1

⁴ Potts T.F 1994, p. 27 et Steinkeller 2006, p. 11.

⁵ Salvatori et Tosi (1997, p. 130) avancent ainsi que Shahdad est situé dans Marhaši.

⁶ Steinkeller 1982, p. 240 et 246.

⁷ Steinkeller 1982, p. 249.

⁸ Potts T.F 1994, p. 28.

⁹ Dans l'hymne G de Ninurta :

<http://etcsl.orinst.ox.ac.uk/cgi-bin/etcsl.cgi?text=t.4.27.07&display=Crit&charenc=gcirc&lineid=t42707.p10#t42707.p10>

Dans le message de Lu-dingira à sa mère :

<http://etcsl.orinst.ox.ac.uk/cgi-bin/etcsl.cgi?text=t.5.5.1&display=Crit&charenc=gcirc&lineid=t551.p3#t551.p3>

Dans le mythe d'Enki et Ninhursanga :

probablement de Marhaši. Steinkeller¹ voyait en 1982 dans ces deux matériaux de l'agate/cornaline (*duhšia*) et de la chlorite (*marha/ušu*) alors qu'il proposait en 2006 de les interpréter comme les noms sumérien (*marhašu*) et hatamtite/'élamite' (*duhšia*) de la chlorite². Bien que l'aire de diffusion des objets dans cette matière soit très étendue, la zone de production connue est limitée depuis les années 1970 à la province de Kerman (fouilles de Tépé Yahya), ce que les fouilles régulières et clandestines le long du Halil semblent avoir récemment confirmé.

Sur la base de ces arguments, Steinkeller proposait donc de situer Marhaši dans le Kerman et le Fars oriental³.

Vallat⁴, acceptant globalement ce raisonnement, a cependant affirmé que le Kerman ne pouvait correspondre à Marhaši⁵, et que ce dernier devait être cherché plus à l'est, dans le Baloutchistan iranien, dans la région de Bampur notamment⁶ (présence de vases en chlorite)⁷.

Même si cette argumentation n'est pas recevable (notion de mobilier archéologique 'élamite' ; seuls trois fragments de vases en chlorite ont été découverts sur le site de Bampur et guère plus dans la région, ce qui est loin d'égaliser les découvertes de Tépé Yahya en la matière, découvertes que Vallat omettait alors complètement de rapporter d'ailleurs), elle a le mérite d'étendre le domaine des possibles.

Francfort⁸, remettant en cause l'interprétation généralement acceptée de Steinkeller, estime que l'ensemble politique 'Marhaši' correspondait géographiquement à (l'aire de répartition de l'assemblage matériel caractérisant) la culture de l'Oxus/BMAC⁹. Il invoque pour cela plusieurs arguments :

- Marhaši ne peut être situé dans le Kerman, car cette province faisait partie de l'Elam' selon Vallat alors que Marhaši, d'après les textes cunéiformes, était situé à

<http://etcsl.orinst.ox.ac.uk/cgi-bin/etcsl.cgi?text=t.1.1.1&display=Crit&charenc=gcirc&lineid=t111.p11#t111.p11>

¹ Steinkeller 1982, p. 249-253 et 2006, p. 2-7.

² Steinkeller 2006, p. 4-5 : l'identification de la pierre *duhšia* à la chlorite s'appuie sur ce raisonnement : il est désormais connu que le *duhšia* correspondait à du cuir traité avec du cuivre, ce qui devait donner une teinture verte à la matière. La pierre *duhšia* est alors probablement verte et peut donc correspondre à la chlorite (pierre pouvant être de couleur verte).

³ Steinkeller 1982, p. 255 et 1990, p. 381.

⁴ Vallat 1985, p. 52 et 1993, p. CXIII-CXIV et 171-172.

⁵ Comme les textes de Sargon et Rimuš d'Akkad distinguent clairement Marhaši de NIM (Marhaši ≠ NIM/Elam), et parce que le mobilier archéologique de la province de Kerman est 'élamite' (*sic !* ; Kerman = NIM/Elam ; Vallat 1993, p. CXIV), Marhaši ne peut donc être situé dans la province de Kerman.

⁶ Kohl (2007, p. 230) a récemment proposé une hypothèse intermédiaire (entre Steinkeller et Vallat) : Marhaši correspondrait ainsi au bassin du Jaz Murian et aux vallées du Halil et de Bampur.

⁷ During Caspers 1970, p. 319-320.

⁸ Francfort et al. 1989, p. 420-421 et surtout Francfort et Tremblay 2010.

⁹ Potts 2008 et Steinkeller à paraître b, avancent quant à eux que la culture archéologique de l'Oxus / BMAC doit être associée au toponyme *Simaški* pour le premier, au toponyme *Tukriš* pour le second.

l'extérieur de l' 'Elam' (Francfort et Tremblay 2010, p. 109 et 112). Le premier élément de cet argument ne tient pas cependant puisque, comme cela a été vu, la 'démonstration' de Vallat (1993, p. CXIV) ne s'appuyait que sur le constat performatif du caractère 'élamite' (adjectif dénué de sens) du mobilier archéologique découvert dans la province de Kerman ;

- l'Etat du Marhaši est attesté dans les textes cunéiformes de Sargon d'Akkad à Hammurabi de Babylone, intervalle temporel correspondant (en chronologie moyenne) à la phase principale de la culture de l'Oxus entre 2300 et 1700 av. J.-C. (Francfort et Tremblay 2010, p. 91 et 106, qui estiment ce 'synchronisme significatif et lourd de conséquences historiques'). Comme cela a déjà été avancé plus haut, l'apparition et la disparition de ce toponyme dans les sources mésopotamiennes, comme pour de nombreux autres noms de lieux ou d'Etats orientaux d'ailleurs, n'étaient cependant vraisemblablement qu'une conséquence visible de l'extension et de la contraction de la sphère de conscience mésopotamienne, indépendamment de tout événement le concernant directement ;

- la culture de l'Oxus, telle qu'elle est définie par H.-P. Francfort, entretient de nombreux contacts matériels avec les assemblages archéologiques retrouvés dans la vallée de l'Indus, en Mésopotamie, à Suse et en 'Elam' et dans l'ensemble syro-anatolien, 'rapports qui sont attendus pour le pays de Marhaši' (Francfort et Tremblay 2010, p. 112-123). Contre cet argument, doit être cependant rappelé que, d'après les textes cunéiformes, il n'y a aucun rapport matériel particulier 'attendu' entre Marhaši et une région donnée du sud-ouest de l'Asie telle que Meluhha. Il faut reconnaître de plus que la 2^{ème} moitié du 3^{ème} millénaire av. J.-C. correspond dans tout le sud-ouest de l'Asie à une période de contacts / échanges généralisés, où toutes les régions sont en relation les unes avec les autres (avec quelques exceptions comme le nord-ouest de l'Iran ou la plaine de Gorgan) ; la Margiane et la Bactriane (le cœur de la culture de l'Oxus) ne font donc pas exception à cette règle ;

- la culture de l'Oxus avait un accès direct à de nombreuses matières premières minérales (pierres et métaux), disposant sur son territoire 'de quasiment la totalité des minéraux attribuables à Marhaši' (Francfort et Tremblay 2010, p. 128-138) ;

- de nombreuses espèces animales et végétales originaires de Marhaši se trouvent également dans le biotope de la culture de l'Oxus, avec principalement l'oignon *šúm-sikil* qui correspondrait ainsi au bulbe comestible de la tulipe, fleur fréquemment représentée dans l'iconographie de la culture de l'Oxus (Francfort et Tremblay 2010, p. 139-147). Cette dernière culture n'a pourtant pas le monopole de la représentation du calice à trois pétales (tulipe) qui apparaît également sur des sceaux de Jalalabad (Fars), Tépé Yahya, Shahdad et Tépé Giyan, ainsi que sur le cylindre de Durham de style 'anšanite' mentionnant

probablement Ebarat (I ou II ?)¹. De plus, comme le texte d'Ibbi-Sin l'indique², le chien tacheté de Meluhha apporté en cadeau depuis Marhaši n'est pas de Marhaši mais de Meluhha ;

- d'après les textes paléo-babyloniens de Mari, la pierre *duhšia* ne correspondrait pas à la 'chlorite' (Steinkeller 2006) mais à une pierre fine de couleur bleue-verte utilisée dans l'orfèvrerie (probablement la turquoise et/ou le lapis-lazuli ; Francfort et Tremblay 2010, p. 64 et 92-103) ;

- Tremblay avance enfin un argument d'étymologie toponymique selon lequel les termes attestés dans les sources cunéiformes mésopotamiennes, *Marhaši* (sumérien) et *Parahšum* (akkadien), dériveraient du même nom de lieu que les toponymes avestique *Mouru-* et iranien *Margu-* (duquel viennent le vieux-perse *Marguš* et le grec *Μαργιανη/ Margiane* ; Francfort et Tremblay 2010, p. 86) et désigneraient donc, comme ces derniers, un espace ayant comme centre approximatif l'ancienne *Merv* / actuelle *Mary* et le delta du *Murghab*.

Le principal problème de l'argumentation de Francfort et Tremblay, comme ils le reconnaissent d'ailleurs eux-mêmes (Francfort et Tremblay 2010, p. 156), réside dans leur intention de faire correspondre une entité politique documentée par les sources cunéiformes à une culture matérielle connue principalement d'après les fouilles de Gonur Dépé. Il n'y a en effet pas de rapport nécessaire entre ces types de phénomène.

Deux des hypothèses avancées par Francfort sont à retenir cependant : le terme *duhšia* ne désignait vraisemblablement pas un type de pierre telle que la 'chlorite' et l'oignon *šúm-sikil* pouvait correspondre au bulbe de la tulipe.

Des raisons invoquées par Steinkeller, Vallat et Francfort, seul le second argument de Steinkeller me semble pertinent pour associer Marhaši à une vague zone géographique : cet Etat/toponyme semblait en effet occuper une position intermédiaire entre Anšan/Magan et Meluhha. Si Anšan désigne (la région de) Tal-i Malyan alors que Magan et Meluhha sont généralement associés respectivement à la côte occidentale du Golfe persique correspondant à l'Oman actuel pour le premier³ et à la côte nord du Golfe et de la Mer d'Oman, depuis le

¹ Ascalone 2008, p. 270-272.

² Frayne 1997, p. 373-374.

³ Tels Kmosko en 1917 et Peake en 1928 (voir plus récemment Potts T.F 1994, p. 35, Possehl 1996, p. 135 ou Glassner 2002b, p. 339). Gelb 1970, p. 5 : 'Makkan is the southern shore of the Persian Gulf and of the Arabian Sea ; it denotes Arabia extending east of ancient Sumer up to and including Oman'. Potts T.F (1994, p. 35) s'oppose quant à lui à l'inclusion de la côte iranienne dans ce toponyme, car 'a state encompassing territory on both sides of the Gulf represents an unlikely administrative prospect at this date. The hundred-kilometer-wide Straits of Hormuz constitute a major barrier to communication, and would have seriously inhibited any form of effective political or military hegemony'.

Makran jusqu'au Gujarat pour le second (la partie côtière de la culture de l'Indus ; il n'y a aucune nécessité pour que Meluhha désigne tout le territoire occupé par la culture matérielle harappéenne)¹, on peut alors avancer que Marhaši recouvrait vraisemblablement, au moins partiellement, le territoire occupé par la sphère archéologique sud-orientale².

Il ne faut de plus pas oublier que la réalité géographique couverte par ce toponyme a pu évoluer. A l'époque d'Akkad, Marhaši était probablement en contact direct avec la sphère d'intervention mésopotamienne sur le plateau iranien (NIM) et représentait alors l'un des plus puissants compétiteurs de l'Etat d'Akkad pour le contrôle de ce territoire³. Lors de la période de la 3^{ème} dynastie d'Ur, le bref épisode de Puzur-Inšušinak et l'émergence de la confédération nébuleuse de Simaški (voir la définition du domaine contrôlé par Kindatu, qui s'étendait alors jusqu'à la frontière de Marhaši), de laquelle est issue la dynastie des Sukkalmah, ont probablement représenté une menace pour les Mésopotamiens tout comme pour les Marhašéens et empiété sur les territoires orientaux des premiers et occidentaux des seconds. Les relations entre les rois d'Ur et les dirigeants de Marhaši semblaient alors marquées par l'absence d'hostilité⁴, la présence récurrente de messagers et de troupes de Marhaši en Mésopotamie⁵ suggérant qui plus est une possible alliance militaire (contre Simaški ?).

Mis à part les produits supposés venir de Marhaši, les sources cunéiformes délivrent quelques informations sur ce toponyme. Les textes mésopotamiens trahissent tout d'abord l'existence d'une hiérarchie politique (et sociale ?) vraisemblablement importante, avec la mention dans certaines inscriptions de Sargon et Rimuš d'Akkad d'un LUGAL (Abalgamaš), de plusieurs GÌR.NÍTA (Sidgau et Ulu[I]) et d'un 'juge' / DI.KUD (Kum/ndupum), alors que les archives remontant à la 3^{ème} dynastie d'Ur reconnaissent de leur côté l'existence de lú (Simu, Aršikukpi/Arpikukpi/Arwilukpi et Bariabir) et d'ensi (Arbimazbi et Libanug/kšab/paš) de Marhaši.

L'onomastique des personnes originaires / venant de Marhaši citées dans les textes cunéiformes remontant aux époques d'Akkad et de la 3^{ème} dynastie d'Ur (voir plus bas dans

¹ Gelb 1970, p. 5 : 'Meluhha is the northern shore of the Persian Gulf and of the Arabian Sea ; it denotes Iran and India, extending east of ancient Elam and Anšan up to and including the Indus valley'. Voir également Amiet 1986a, p. 172 et Possehl 1996, p. 136-138.

² Cette proposition diffère quelque peu de l'hypothèse avancée par Steinkeller en 1982 (le Fars oriental et le Kerman). Le Fars oriental semble à exclure, alors que les provinces actuelles de Kerman et/ou du Sistan-Baloutchistan sont concernées ici.

³ Steinkeller 1990, p. 381.

⁴ De fait, les Mésopotamiens ne semblent plus avoir attaqué Marhaši dès le règne de Naram-Sin (voir Potts D.T 2002, p. 345-347).

⁵ Steinkeller 1982, p. 261-262, 2006, p. 11 et 2007, p. 226, Potts T.F 1994, p. 27 et Francfort et Tremblay 2010, p. 60.

l'annexe pour de plus amples détails sur ce sujet) témoignait enfin d'une probable situation de multilinguisme (comme en Mésopotamie d'ailleurs), dans laquelle apparaissaient des anthroponymes hatamtites / 'élamites', akkadiens, sumériens et hourrites / 'hourroïdes' alors que de nombreux noms propres restent encore étymologiquement indéterminés. L'ensemble de ces langues étaient ainsi vraisemblablement parlées à Marhaši sans que l'on puisse néanmoins déterminer si l'une d'entre elles occupait une position prédominante.

3) Différenciation sociale, organisation politique et mobilisation de la force de travail sur le plateau iranien

Le cadre chronologique respecté jusque là (fin 4^{ème} - début 2^{ème} millénaire av. J.-C.) est momentanément étiré dans ce chapitre afin de prendre en compte des indices plus anciens et permettre ainsi une mise en perspective moins restreinte des vestiges archéologiques connus à ce jour.

Les trois thèmes abordés ici (différenciation sociale, organisation politique et mobilisation de la force de travail) ne sont en général documentés que par peu de traces matérielles, dont la représentativité n'est d'ailleurs jamais assurée. Présentons néanmoins les vestiges mobilisables à leur sujet afin de donner, non pas un point de vue définitif, mais plutôt un état actuel de la question à la validité limitée dans le temps.

3) A Différenciation sociale

Les sociétés parfaitement égalitaires sont très rares voire n'existent pas (il y a toujours de toute façon des différences de statut selon l'âge et le sexe des personnes). Avancer qu'un groupe humain est hiérarchisé revient donc à ne rien dire si l'on n'en précise pas le degré.

La différenciation sociale, pour peu qu'elle soit matérialisée et donc visible (ce qui est loin d'être toujours assuré¹), se manifeste principalement à travers deux types de vestiges matériels : l'habitat privé et le mobilier funéraire².

Les biens déposés (/détruits) à l'intérieur d'une tombe n'indiquent pas forcément la richesse d'un individu mais celle de son groupe familial du moins et permettent, au sein d'une seule et même nécropole, de détecter des différences de statut³, dans le cas notamment

¹ D'après les exemples ethnographiques disponibles pour la région étudiée ici, la richesse d'une personne / famille s'exprime très souvent à travers la quantité de bétail ou la surface de terre possédées, signes insaisissables en l'absence de texte.

² Voir Testart (2006, p. 389-395) au sujet du mobilier funéraire comme possible marqueur du rang / statut social du défunt.

En ce qui concerne le stockage des céréales, il ne semble pas y avoir eu d'évolution notable, celui-ci ayant en effet été géré à l'intérieur des unités d'habitation (stockage 'privatif' attesté au 6^{ème} millénaire av. J.-C. à Tchogha Mish et Hajji Firouz, au 5^{ème} millénaire av. J.-C. à Tal-i Bakun, Tal-i Iblis et Tépé Zagheh, au 4^{ème} millénaire av. J.-C. à Tépé Ghabrestan, Seh Gabi, Tépé Hissar et Tépé Yahya VC et vers 3000 av. J.-C. à Tal-i Malyan ABC II) comme à l'extérieur dans des structures spécialisées (greniers/silos attestés à Jeitun au 6^{ème} millénaire av. J.-C., peut-être à Tépé Yahya NVII au 5^{ème} millénaire av. J.-C., peut-être à Tépé Arisman vers 3000 av. J.-C., à Suse et dans certains sites de la culture Kuro-Araxe au 3^{ème} millénaire av. J.-C.); ces deux formes de gestion des ressources alimentaires ne s'excluaient d'ailleurs vraisemblablement pas.

³ La valeur d'un objet n'est pas absolue mais relative. Un certain objet, très rare dans un groupe donné, sert à classer son propriétaire alors que très répandu dans un autre ne pourra pas être utilisé de la même manière, la

d'enfants richement parés mais pourtant 'too young to have achieved prestige in their lifetimes'¹ (richesse/statut hérité et non acquis).

Il faut ainsi tout d'abord remarquer que la plupart des ensembles funéraires du plateau iranien, toute période confondue, ne présentent généralement que très peu de variations de richesse entre les tombes. C'est par exemple le cas au 3^{ème} millénaire av. J.-C. de Shahdad², Shahr-i Sokhta³, Mundigak (apparente absence de bien de luxe sur ce site)⁴, Shah Tépé⁵ et Bani Surmah⁶, très proches en cela des tombes de la culture de l'Indus dans lesquelles aucune différence de richesse notable n'a encore été constatée⁷, laissant l'impression d'une société peu hiérarchisée (ou avec une hiérarchie invisible d'un point de vue matériel en supposant que les biens de luxe n'étaient pas déposés dans les tombes mais transmis).

Des différences à l'intérieur de certains sites peuvent néanmoins être relevées, comme les tombes associées au bâtiment peint de Tépé Zagheh, plus riches que les inhumations découvertes dans le reste du site (niveau 2, période II ; première moitié du 5^{ème} millénaire av. J.-C.)⁸ ; à Altyn Dépé, quelques tombes relativement riches, de femmes et d'enfants notamment, sont attribuées aux périodes Namazga III, IV et V (2^{ème} moitié du 4^{ème} et 3^{ème} millénaire av. J.-C. ; en mettant de côté ici les restes humains du 'complexe culturel' de la tranchée 7)⁹ ; certaines tombes de la période III de Tépé Hissar (3^{ème} millénaire av. J.-C.) présentaient de même un mobilier luxueux¹⁰ alors qu'apparaissaient à la même époque des objets en lapis-lazuli et en argent dans les tombes de Tureng Tépé IIIA¹¹. Dans la vallée du Halil, la zone sud-ouest du cimetière de Mahtoutabad semblait dotée de biens funéraires particulièrement précieux (des perles en or, lapis-lazuli, turquoise et cornaline ont ainsi pu

différence de statut s'exprimant alors par d'autres moyens ; la divulgation de certains signes les dévalorise (Bourdieu 1980, p. 170).

¹ Flannery 1999, p. 50.

² Kohl parle ainsi de 'relatively equal or shared distribution of wealth' (Kohl 2001, p. 213) ou de 'little evidence for striking social differentiation at sites such as Shahdad and elsewhere in eastern Iran, Afghanistan, the Indus borderlands and Central Asia' (Kohl 2005, p. 71).

³ Piperno et Tosi 1975, p. 194 et Tosi et Piperno 1975, p. 130 : 'none of the tombs so far excavated can be considered as being exceptionally rich nor distinguishable in any special way from the others'. Voir également Piperno 1977, p. 145.

⁴ Casal 1961, p. 69 ('Mundigak, village pauvre, reste une ville pauvre ; aucune trouvaille de bijoux ou d'objets de valeur marchande réelle n'indique que le luxe l'ait jamais atteint') et Amiet 1986a, p. 183 ('pauvreté en matières précieuses de Mundigak').

⁵ Arne 1945, p. 126.

⁶ Haerinck et Overlaet 2006, p. 4.

⁷ Renfrew 1975, p. 25 ('The harappan civilization does not reveal to the world any Ramses, any Hammurabi, or yet any Gudea of Lagash'), Jansen 1994, p. 263, Jarrige J.-F. 1995, p. 11-12, Possehl 2003, p. 171 ('lack of significant differentiation of grave goods'), Kenoyer 2003, p. 380 ('no distinctly royal burials have been found'), Parpola 2005, p. 31 ('considerable social equality') et Vidale 2007, p. 356 et 359.

⁸ Fazeli et Abbasnezhad Sereshti 2005, p. 12.

⁹ Berezkin et Masson 2005, p. 516-518.

¹⁰ Forest 1985, p. 330-333.

¹¹ Martinez 1990, p. 72.

être retrouvées dans les déblais laissés par les pilleurs)¹ alors que la publication des chambres funéraires (malheureusement pillées dans l'Antiquité) découvertes au sud de Qaleh Koutchek devrait réserver quelques surprises à ce sujet. Il faut enfin rappeler ici certaines riches tombes du cimetière de Gonur Dépé².

Sur le plan architectural, des bâtiments (dont la fonction domestique n'est pas toujours assurée³) commencent à se distinguer des autres par leur taille, leur emplacement, leurs aménagements et leur décoration internes à partir du 5^{ème} millénaire av. J.-C. sur le plateau iranien⁴ :

- 5^{ème} millénaire av. J.-C. : le 'burnt building' de Tchogha Mish⁵, le bâtiment peint de Tépé Zagheh⁶ et l'unité 8/9 de Tal-i Bakun A⁷ ;

- 4^{ème} millénaire av. J.-C. : le bâtiment 17 de Tépé Ghabrestan⁸ et l'édifice à cour centrale de Tchogha Mish ;

- vers 3000 av. J.-C. : le bâtiment du niveau III du chantier ABC de Tal-i Malyan ;

- 3^{ème} millénaire av. J.-C. : les structures monumentales de la Monumental Area et des Central Quarters et le 'burnt building' de Shahr-i Sokhta, le 4^{ème} état du 'palais' et le 'temple' de Mundigak et le 'burned building' de Tépé Hissar ;

- début du 2^{ème} millénaire av. J.-C. : les petits 'palais' des niveaux 14 et 13 du chantier A de la Ville Royale à Suse et le complexe architectural de Tchogha Gavaneh⁹.

¹ Vidale et Desset, à paraître.

² Voir par exemple Sarianidi 2007 et 2008.

Les vases métalliques de la culture de l'Oxus représentent principalement deux groupes de personnages masculins selon la classe d'âge (les 'adolescents' nus et imberbes et les 'adultes' barbus, certains portant un pagne court avec le torse nu, d'autres le pagne et un vêtement couvrant en partie leur poitrine). Ils témoignent, selon Francfort (2005, p. 27 et 42 et 2006, p. 300), d'une société relativement peu hiérarchisée au niveau des statuts (juridiques ? ; toutes les catégories socio-juridiques étaient-elles cependant représentées sur ces vases ?) avec d'importantes différences de richesse entre les individus néanmoins d'après les tombes de Gonur Dépé.

³ La fonction de pièces ou de bâtiments n'est théoriquement pas déterminable d'après leur forme mais selon le 'behavioral meaning' (Evet 1967, p. 243) des objets découverts en leur sein en contexte primaire (au même titre qu'un outil dont la fonction peut être définie non par sa forme mais par les traces d'utilisation laissées à sa surface).

⁴ Tout comme en Mésopotamie d'ailleurs où les plus anciens signes de différenciation socio-architecturale connus viennent du niveau II de Tell Abada ('maison du chef' à redans et enclos) et du niveau XIII de Tépé Gawra ('temples' nord, centre et est ; voir Forest 1996, p. 56-62).

⁵ Alizadeh 1992, p. 57 et 2008, p. 12-22 et 41-42.

⁶ Shahmirzadi 1979, Negahban 1979 et Fazeli, Wong et Potts 2005, p. 5.

⁷ Langsdorff et McCown 1949 et Alizadeh 1988 et 2006.

⁸ Madjidzadeh 2008, p. 49-62.

⁹ Certaines sites, fouillés sur une surface suffisamment importante pour être considérée comme représentative, ne présentent pas quant à eux pas une telle différenciation architecturale tels : au 6^{ème} millénaire av. J.-C., Tchogha Mish, Tépé Djaffarabad, Hajji Firouz, Jeitun et Sang-e Tchakhmaq ; au 5^{ème} millénaire av. J.-C., Tchogha Bonut et Tal-e Iblis ; au 4^{ème} millénaire av. J.-C., Seh Gabi et Tépé Hissar (II) ; vers 3000 av. J.-C., Tépé Arisman ; au 3^{ème} millénaire av. J.-C., les niveaux de la période III de Mundigak et le plan complet de Ravaz qui donne à voir une société relativement égalitaire tout comme probablement les autres sites relevant de la culture Kuro-Araxe (d'après Summers 2004, p. 626-627, les zones fouillées de Yanik Tépé indiquent également un 'settlement containing fairly egalitarian nuclear families').

En ne considérant que les données architecturales et funéraires actuellement disponibles, les sociétés du plateau iranien du 3^{ème} millénaire av. J.-C. se distinguent donc par un degré de stratification intermédiaire entre les dynasties ‘archaïques’ mésopotamiennes très hiérarchisées et la structure d’apparence égalitaire des cités de l’Indus.

Mis à part les tombes royales d’Ur, les ‘palais’ de Kish, Eridu, Tell Asmar et Uruk et les temples de Khafajeh / Tutub (temples de Sin et de Nintu, temple ovale), Tell Asmar / Ešnunna (temple d’Abu), Tell Obeid (temple ovale de Ninhursag), Lagaš (temple ovale d’Inanna) et Tello / Girsu (temple de Nin-Girsu)¹, la stratification de la société mésopotamienne au 3^{ème} millénaire av. J.-C. est essentiellement perceptible à travers ses archives. Les quelques documents cunéiformes disponibles à Suse à l’époque d’Agadé (Legrain 1913 MDP 14) indiquent de même une société aussi hiérarchisée que dans n’importe quelle cité mésopotamienne contemporaine², avec des esclaves, des ouvriers agricoles et des tisserandes tout comme les membres de la suite de l’ensi nommé par le pouvoir akkadien, alors que les inégalités de statut étaient également sensibles à travers les différences de salaires versés à des catégories distinctes de personnes (voir par exemple Legrain 1913 MDP 14, texte n° 71). La principale question (malheureusement sans réponse) à ce sujet reste de savoir si l’Etat akkadien a transposé à Suse une structure sociale de type mésopotamien ou s’il n’a fait que reprendre une situation préalablement établie.

De nombreux indices montrent de plus que l’esclavage devait être une institution largement répandue sur une grande partie du plateau iranien³. Il y a bien sûr ici les données de de Suse depuis l’époque akkadienne⁴ mais également la présence de listes d’esclaves à Tchogha Gavaneh dans la première moitié du 2^{ème} millénaire av. J.-C.⁵. Les causes de cet esclavage devaient probablement être similaires aux raisons connues dans la plaine mésopotamienne, avec des esclaves pour dettes, des esclaves de guerre (suite aux possibles conflits entre les diverses entités politiques du plateau) et des esclaves de naissance, tous

¹ Pour les données architecturales de la Mésopotamie au 3^{ème} millénaire av. J.-C., voir Forest 1996, p. 176-195 et 207-215.


² Stève, Vallat et Gasche 2002, col. 427 : ‘le système socio-économique que ce lot révèle est pareil à celui de la Mésopotamie contemporaine. La plupart des documents de cette série sont interchangeable avec ceux d’Umma, de Zabalam, de Lagaš ou des autres villes mésopotamiennes. On y retrouve les mêmes fonctionnaires [...]; les mêmes corps de métiers, les mêmes listes de salaires [...]’.

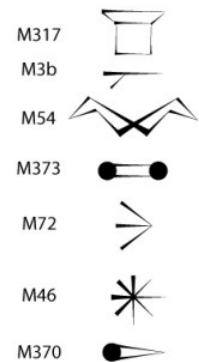
³ Cela ne comprend évidemment pas les activités de prédation menées par les Etats mésopotamiens sur le plateau iranien à la fin du 3^{ème} et au début du 2^{ème} millénaire av. J.-C. (voir par exemple les inscriptions royales de Rimuš et Šu-Sin ou un texte de l’époque de Šulgi enregistrant la réception de jeunes hommes de Harši ; Frayne 1997, p. 110 pour le dernier texte).

⁴ Legrain 1913 MDP 14, texte n° 71, Diakonoff 1985, p. 14-15 et De Graef 2006, p. 19.

⁵ Abdi et Beckman 2007, p. 47-48.

probablement traités comme des biens meubles (loués, vendus¹, transmis en dot ou en héritage, donnés²...).

L'écriture PE permet probablement sur ce sujet un aperçu vers des époques plus anciennes et des régions situées encore plus à l'est. Le signe M388 , attesté dans les textes PE de Suse, Tal-i Malyan, Tépé Yahya et Tépé Sofali, dénombré avec le système numéral (décimal) utilisé pour compter les animaux et ressemblant beaucoup au signe (proto-) cunéiforme KUR (esclave), servait ainsi très vraisemblablement à désigner un travailleur de bas statut / esclave³. Une suite de 7 signes notant des êtres humains a de plus été distinguée dans certains textes susiens (voir plus haut le chapitre sur l'écriture PE), renvoyant probablement à des catégories juridiques, sociales ou honorifiques distinctes structurant alors la population susienne.



Les statuts exceptionnels ne sont, par définition, attestés que rarement à travers des fouilles limitées généralement non-représentatives. Si l'ensemble des vestiges matériels du plateau iranien tendent à indiquer ainsi une hiérarchie modérée, les quelques informations d'origine textuelle disponibles à l'heure actuelle laissent entrevoir quant à elles des sociétés probablement plus stratifiées avec notamment la présence généralisée de travailleurs de statut inférieur (pour ne pas dire esclaves) depuis au moins la fin du 4^{ème} millénaire av. J.-C.⁴.

3) B L'organisation politique : la question de l'Etat

De multiples définitions de ce terme (que je ne veux pas reprendre ici) ont été données dans de nombreuses publications l'assimilant généralement à une forme ultime de la complexité sociale alors que divers critères sont également invoqués afin de le distinguer à travers les vestiges matériels⁵.

Ces deux tendances de la recherche me paraissent cependant à rejeter :

¹ Comme les esclaves *iginudu* d'Uruaz achetés par des personnes de Lagaš contre de l'argent (Lambert M 1953, p. 66-69).

² Un texte de Girsu / Lagaš daté de la 46^{ème} année de Šulgi mentionne trois esclaves (dont deux avec un nom hatamtite / 'élamite') donnés par Guriname (probablement le dirigeant simaškéen G/Kirname ; Steinkeller 1988b, p. 201-202).

³ Damerow et Englund 1989, p. 17, 24, 29 et 56-57 et Englund 2004b, p. 42 et 2009, p. 12. Le signe PE M72 notait alors probablement quant à lui une travailleuse de bas statut / esclave (cf. le signe proto-cunéiforme SAL). D'importantes quantités d'esclaves pouvaient ainsi être mentionnées dans certains textes de Suse (jusqu'à 591 M388 et 1776 M72).

⁴ Cette remarque ne s'applique vraisemblablement pas aux sociétés de culture matérielle Kuro-Araxe du nord-ouest du plateau iranien au 3^{ème} millénaire av. J.-C., dont tous les vestiges trahissent la relativement faible stratification sociale.

⁵ Tosi (1977, p. 51) avance ainsi par exemple trois critères : la taille des agglomérations, la présence de zones spécialisées et des ouvrages collectifs et/ou monumentaux.

- complexité sociale et organisation politique sont en effet distinctes même si un rapport entre les deux domaines semble très fréquent¹ ;

- l'organisation politique d'une société est une manifestation humaine fondamentalement immatérielle (en l'absence de documents écrits).

Un Etat est en effet *un groupe de personnes* disposant sur un territoire et une population donnée du monopole de l'autorité politique, généralement considérée comme légitime², alliant au minimum les fonctions de police et justice garantes de l'ordre social interne au rôle militaire de l'armée contre les agressions externes, et ce en échange de l'impôt / tribut prélevé sur la population afin d'assurer son maintien. Il n'y a en outre, de mon point de vue, fondamentalement aucune différence de nature entre un petit groupe d'hommes exerçant cette autorité sur une société limitée et nos appareils gouvernementaux actuels ; seule l'échelle et la complexité changent. C'est pourquoi vouloir marquer précisément dans le temps l'origine de l'Etat, l'origine de notre propre mode de vie finalement³, semble vain tant l'évolution de l'autorité d'un groupe de personnes sur une population de plus en plus importante a été continue et sans palier. Ce processus n'est d'ailleurs pas automatique ou nécessaire (comme le schéma linéaire d'E. Service, bande / tribu / chefferie / Etat légitimant la situation présente, tendrait à l'indiquer cependant⁴), son absence ne devant donc pas être envisagée comme un manque⁵.

Il faut ainsi simplement (essayer d') expliciter la position d'où nous tenons nos discours, reconnaître l'importance de l'Etat dans notre monde actuel et admettre que l'on ne peut étudier les sociétés passées qu'à l'aune de notre propre situation.

La notion d'Etat secondaire (*secondary state*) est très fréquemment invoquée pour décrire la formation des entités politiques du plateau iranien sous l'influence de l'« expansion urukéenne » (quelque forme que ce phénomène ait pu prendre) ou en réaction aux agressions

¹ 'indémontrabilité de l'équation : civilisation urbaine = société complexe ou de classe = existence de l'Etat', selon Francfort (et al. 1989, p. 460).

² Légitime à travers des représentations (idéologie) :

- considérant l'ordre social comme normal et 'naturel', comme la seule organisation possible, acceptée et intériorisée aussi bien par les dominants (bien sûr) que par les dominés ;

- présentant généralement la relation de domination sous la forme d'un échange où les dominants agissent en tant qu'intercesseurs auprès des forces invisibles permettant la reproduction et le maintien de l'univers et de la vie (Godelier 1978, p. 766-767).

³ S'intéresser, comme cela a été le cas ici, à l'agriculture, l'élevage, l'urbanisation, l'écriture, l'Etat (...), c'est finalement ne chercher dans le passé que les réponses aux interrogations concernant nos origines. Quel aurait pu être ce travail si son auteur était issu d'un groupe nomade de chasseurs-cueilleurs à l'organisation sociale et politique moins complexe que la nôtre ?

⁴ Voir Helwing 2005b, p. 47-49 pour une application concrète au plateau iranien d'un schéma gradualiste et linéaire.

⁵ Voir à ce sujet Clastres 1974 / 2003, p. 161-162.

mésopotamiennes ultérieures¹. Force est de constater cependant que les plus anciennes sources écrites (mésopotamiennes) disponibles sur le sujet à la fin des Dynasties archaïques rapportent déjà la présence de dirigeants sur le plateau iranien qu'elles appréhendaient avec le titre mésopotamien d'ensi², avant que les rois akkadiens, accroissant considérablement la sphère de conscience mésopotamienne à l'est, ne mentionnent les ensi, GÌR.NÍTA et/ou LUGAL de plusieurs entités, à commencer par l'importante formation politique de Marhaši / Parahšum qui émerge de l'obscurité historique du plateau iranien comme déjà formée³. Quant à l'Etat de Simaški, il semble manifestement ne pas avoir attendu les agressions de la 3^{ème} dynastie d'Ur pour apparaître puisque Puzur-Inšušinak lui attribue dès son époque un LUGAL⁴.

Les maigres informations textuelles disponibles pour le plateau iranien au 3^{ème} millénaire av. J.-C. laissent donc l'impression d'une profusion d'entités politiques pouvant être décrites comme des Etats⁵, parmi lesquelles le Marhaši, bientôt rejoint par le Simaški, semblait exercer une certaine prééminence néanmoins. Il est certain que notre connaissance de l'histoire politique du plateau iranien au 3^{ème} millénaire av. J.-C. (sans parler des périodes plus anciennes !) est très limitée, mais rien n'indique, à partir des sources connues, la formation secondaire de certains Etats, qui ont pu néanmoins à un moment donné de leur histoire être influencés dans leur complexité et/ou leur échelle par des Etats mésopotamiens (ou 'iraniens'), et réciproquement.

3) C Mobilisation de la force de travail

La capacité de mobilisation d'une société est perceptible en archéologie à travers ses réalisations collectives et/ou monumentales, à savoir pour les périodes du plateau iranien envisagées ici : les murailles et les terrasses.

Plusieurs systèmes de fortification ont été découverts lors des fouilles de sites du plateau iranien :

¹ Stolper 1982, p. 51 et 58, Henrickson 1984, p. 109, Potts D.T 1999, p. 85, Helwing 2005b, p. 39, Kohl 1979, p. 77-81 et 2001, p. 228-229, Forest 1996, p. 145-148 et 217-221 et Butterlin 2003, p. 139-151.

Kohl (2007, p. 218) avance 8 critères pour reconnaître un *secondary state*, mais n'explique pas en quoi ils correspondent à ce type de formation politique. D'après lui (Kohl 2005, p. 67-68 et 2007 p. 229-230), Shahdad et la vallée du Halil correspondraient à des *secondary states*.

² Eanatum mentionne un ensi d'Urua et un ensi d'Uruaz, alors qu'un sceau présargonique découvert à Suse (Amiet 1972 MDP 43, n° 1467) faisait peut-être référence également à un ensi (local ?).

³ Il me semble ainsi certain que l'Etat de Marhaši préexistait à l'Etat d'Agadé. Il faut également mentionner ici la possiblement très ancienne dynastie d'Awan.

⁴ Scheil 1905a MDP 6, p. 14-15 et 1913 MDP 14, p. 7-14 et Sollberger et Kupper 1971, p. 126.

⁵ Certaines entités pouvaient de plus s'apparenter au modèle mésopotamien d'une formation politique organisée autour d'une agglomération principale et de son territoire (type cité-Etat), telles que le royaume d'Anšan ou Suse à certains moments d'indépendance de son histoire.

- à Suse, une portion d'un mur défensif a été mise au jour dans le chantier 24 de l'Apadana, remontant probablement à la première période d'occupation du site (début du 4^{ème} millénaire av. J.-C.)¹ ;

- à Tal-i Malyan, un très grand mur d'enceinte (encore visible à l'heure actuelle) a été construit au tout début du 3^{ème} millénaire av. J.-C. (phase Late Baneš) puis restauré au début du 2^{ème} millénaire av. J.-C. ; cet ouvrage représente le plus impressionnant système défensif connu à l'heure actuelle sur le plateau iranien jusqu'au 1^{er} millénaire avant J.-C. ;

- dans le nord-ouest du plateau iranien, les sites de la culture Kuro-Araxe (3^{ème} millénaire av. J.-C. ; Yanik Tépé, Ravaz, Bolurabad et Yakhvali) étaient généralement défendus par de petites enceintes ;

- un mur de briques d'une dizaine de mètres d'épaisseur semble avoir été construit autour du tépé sud de Konar Sandal dans la 2^{ème} moitié du 3^{ème} millénaire av. J.-C. ;

- à la même époque, le site de Mundigak (période IV) présente un système complexe de fortification dégagé sur une grande ampleur (zones B, C, D et E) comprenant des murs de courtine compartimentés rythmés par des contreforts et des tours rectangulaires externes (une barbacane a de plus peut-être été découverte dans la zone B) ;

- au 3^{ème} millénaire av. J.-C. (périodes Namazga IV et V), les pentes d'Altyn Dépé ont probablement été aménagées alors qu'un mur défensif et une entrée fortifiée sont respectivement connus dans les tranchées 5 (horizons 5 à 10) et 8² (ne seront pas mentionnées ici les nombreuses fortifications découvertes également sur les sites du delta du Murghab et en Bactriane).

Conjointement aux systèmes de fortification, les capacités de mobilisation des sociétés du plateau étaient également visibles à travers d'importantes masses de terre (crue en général) attestées à Suse au début du 4^{ème} millénaire av. J.-C.³ et au cours du millénaire suivant à Tureng Tépé, Altyn Dépé (chantier 7, période Namazga V)⁴ et Konar Sandal sud. Des aménagements similaires ont également été mis au jour à Nad-i Ali⁵ et Mundigak ('monument massif' de la période V), mais leur datation reste problématique.

¹ Stève et Gasche 1990 et Stève, Vallat et Gasche 2002, col. 408.

² Voir Masson 1988. Des fortifications étaient déjà utilisées dans le piémont du Kopet Dagh lors de la période Namazga II, comme les exemples de Yalangach Dépé et Mullali Dépé le prouvent (Kohl 1984, p. 85-88).

³ Stève et Gasche 1971, p. 31-41 et 163-184, Canal 1978a et 1978b et Stève, Vallat et Gasche 2002, col. 405-407.

⁴ Masson 1988, p. 55-80.

⁵ Situé dans le Sistan afghan à proximité de la frontière iranienne (voir Ghirshman 1942, Dales 1977b et Besenval et Francfort 1994), le massif de Nad-i Ali / Tépé Sorkh Dagh avait initialement été daté de la première moitié du 1^{er} millénaire av. J.-C. (Ghirshman 1942, p. 20 et Dales 1977b, p. 104 et 111) avant que Besenval et Francfort (1994, p. 5 et 8), sur la base d'une jarre engagée jusqu'au col dans le massif et d'une révision de la stratigraphie, n'attribuent le monument à la fin du 3^{ème} / début du 2^{ème} millénaire av. J.-C. Bien que pertinente,

Alors que ces masses étaient probablement investies d'importantes significations pour les sociétés responsables de leur érection, il faut noter le paradoxe de leur silence face à nos tentatives d'interprétation. Exceptées certaines servant bien sûr à surélever des édifices construits à leur sommet (comme la haute terrasse de la période I de Suse), leurs fonctions demeurent indéterminables en l'état actuel des connaissances, divergeant d'ailleurs possiblement selon les sites (à un vague type d'aménagement donné, ne correspond en effet pas forcément une seule et unique utilisation). Peut-être les terrasses de Tureng Tépé et Altyn Dépé étaient-elles cependant caractérisées par une certaine dimension funéraire (fonction 'religieuse' ?), comme le mobilier dégagé à la surface de la première (les colonnettes, généralement découvertes dans des tombes) et le 'complexe cultuel' et funéraire mis au jour à proximité de la seconde pourraient le laisser croire.

Dans la vallée du Halil en particulier et dans la province de Kerman en général¹, ont été retrouvées sur des supports en 'chlorite' de nombreuses représentations 'architecturales', dont certaines montraient un monument à 3, 4 ou 5 étages coiffés au sommet d'un signe en V. Ces images ne devaient faire référence à aucun édifice réel, renvoyant probablement aux structures idéales symbolisant le mode de vie urbain (par opposition aux motifs végétaux et animaux) et aux représentations mentales justifiant la mobilisation à l'origine des masses de terre mentionnées précédemment.

Fragment de plaque (type sac à main / poids ansé ?) en chlorite découvert sous le sol d'une habitation de la phase IV A à Tépé Yahya (possible 'héritage' de la phase IV B) ; fin du 3^{ème} / début du 2^{ème} millénaire av. J.-C. (Lamberg-Karlovsky et Tosi 1973, fig. 136 et Kohl 2001, p. 221-222 et fig. 9.10).

Noter la représentation en chiasme, unique en son genre, du motif de la porte dans l'édifice à étages à droite et de l'édifice à étages (inversé) dans le motif de la porte à gauche.



Y-a-t-il un rapport entre la différenciation sociale et l'organisation politique d'un groupe et sa capacité de mobilisation ?

Il est généralement admis que plus une société est inégalitaire et hiérarchisée, plus elle est capable de dégager une partie de sa population des travaux agricoles pour l'engager (par le

cette dernière proposition implique cependant que 1000 ans sépareraient la terrasse des couches la recouvrant immédiatement.

¹ Voir notamment Madjidzadeh 2003c, Perrot et Madjidzadeh 2005 et 2006, Hakemi 1986, 1990, 1997a et 1997b et Kohl 1979.

salariat, la contrainte : corvée / esclavage,...) dans la réalisation d'aménagements 'non-utilitaires'. La culture de l'Indus constitue néanmoins ici un contreexemple, avec une différenciation sociale apparemment très limitée (et une organisation politique inconnue) associée pourtant à une capacité de mobilisation très importante comme le prouvent les travaux de terrassement des 'citadelles' de Mohenjo-Daro et Harappa.

D'après l'ensemble des réalisations monumentales découvertes entre la Mésopotamie et la vallée de l'Indus au 3^{ème} millénaire av. J.-C., il semble donc que la plupart des groupes humains de ces régions, au degré de différenciation sociale et à l'organisation politique divers, étaient néanmoins capables de grands aménagements. Ces derniers ne dépendaient ainsi pas toujours nécessairement de ces deux facteurs, les représentations mentales (l'idéologie), malheureusement difficilement distinguables en l'absence de documents écrits traduits¹, devant probablement jouer à ce niveau un rôle crucial.

¹ L'iconographie représente alors la principale (pour ne pas dire la seule) voie d'accès vers ce domaine immatériel.

CONCLUSIONS

Suite à ces années d'étude, le 3^{ème} millénaire av. J.-C. m'apparaît sur le plateau iranien comme l'apogée du premier grand cycle d'urbanisation commencé dans la région depuis l'émergence du mode de vie néolithique. Subsistant principalement grâce à la culture de plusieurs espèces et sous-espèces de blé et orge et l'élevage de caprinés (mouton et chèvre) et de bovinés, de grandes agglomérations, à l'organisation interne encore mal déterminée, sont en effet alors construites (telles Tal-i Malyan, Konar Sandal, Shahdad, Shahr-i Sokhta et Suse ainsi que vraisemblablement Tépé Hissar et Tureng Tépé ; cette liste est probablement loin d'être close), parmi lesquelles, même si les vestiges matériels connus à l'heure actuelle n'en ont préservé que très peu d'éléments, la hiérarchie sociale devait être relativement poussée¹. Au sein de cet archipel urbain émaillant les quelques plaines, vallées et zones de piémont permettant la subsistance d'une importante population, la part et la nature du nomadisme restent difficiles à évaluer bien qu'il semble avoir joué un rôle important dans certaines régions du plateau, à commencer par le Zagros central (Luristan).

Cette structure urbaine a peut-être engendré les conditions de son propre effondrement, avec une démographie possiblement démesurée par rapport aux capacités d'entretien du milieu et aux techniques de subsistance alors connue. A ce sujet, les cas de maintien voire de croissance de l'occupation sédentaire dans le Fars (vallée du Kur) et la Susiane au 2^{ème} millénaire av. J.-C. restent encore inexpliqués (y-a-t-il un rapport avec le contrôle politique qu'exerçait alors la dynastie de Simaški / des sukkalmahs sur ces deux régions ?).

A travers les sources cunéiformes mésopotamiennes et susiennes, d'importantes formations politiques sont perceptibles sur le plateau iranien lors du 3^{ème} millénaire av. J.-C. (telles Marhaši ou Simaški), sujettes à l'évolution historique et par conséquent mouvantes. En l'absence de texte déchiffré produit par ces Etats, cette dimension nous échappe cependant complètement à l'instar d'autres aspects immatériels tels que les identités ressenties et affirmées² ou la/les langue/s utilisée/s par les populations étudiées ici.

Plusieurs langues étaient ainsi vraisemblablement parlées sur le plateau, à commencer par le hatamtite / 'élamite', ainsi que l'akkadien, le sumérien et le hurrite, sans parler de

¹ Cette remarque ne vaut probablement pas pour les sites caractérisés par l'assemblage matériel de type Kuro-Araxe, dans le nord-ouest du plateau iranien notamment.

² Certains assemblages matériels définis dans la première partie de ce travail pourraient correspondre à des groupes identitaires cohérents (tel l'assemblage matériel de type Kuro-Araxe). Cette hypothèse reste néanmoins invérifiable en l'état actuel de la documentation.

possibles langues encore inconnues à l'heure actuelle. Il faut à nouveau regretter ici nos difficultés dans le déchiffrement des écritures proto-‘élamite’, ‘élamite’ linéaire et géométrique, par lequel de grandes avancées dans notre connaissance des populations occupant le plateau pourraient être réalisées.

D’après les données iconographiques notamment, d’importantes différences dans les représentations religieuses apparaissent enfin entre la Mésopotamie, la Susiane et le Fars d’un côté et les sphères sud-orientale et centrasiatique de l’autre où semblaient prévaloir plusieurs figures féminines. Plusieurs objets en chlorite décorés dans le style du Halil renvoyaient de plus vraisemblablement à une idéologie funéraire particulière propre à cette vallée.

*

Au terme de ce travail persiste peut-être chez le lecteur l’impression d’un discours haché ou cloisonné. Une fresque synthétisant adroitement toutes les catégories d’informations actuellement disponibles pour le plateau iranien dans un récit susceptible d’être contredit à la première fouille venue n’était en effet pas l’objectif visé ici. Le discours est ainsi segmenté, compartimenté selon plusieurs thèmes entre lesquels des liens n’ont pu que très rarement être établis.

Le choix des sujets a principalement été déterminé selon mes compétences et l’opportunité d’apporter de nouveaux éléments dans notre connaissance des sociétés humaines du plateau iranien. Plusieurs aspects ont ainsi été laissés de côté (tels les échanges ou les questions d’ordre technologique) par manque de temps et parce qu’il semblait inintéressant de ne proposer qu’une simple synthèse à leur sujet. L’incomplétude de ce travail sur l’archéologie du plateau iranien n’est donc pas à prouver.

*

Par la mise en correspondance de données jusque là éparses, j’ai essayé à plusieurs reprises d’établir des ‘faits’ ou du moins, plus modestement, d’avancer de nouvelles hypothèses étayées sur des arguments et non sur la seule autorité performative de ma parole (cela est parce que je le dis). Elles sont brièvement rappelées ici :

- deux vagues de néolithisation ont été déterminées pour le plateau iranien, la première au 8^{ème} / 7^{ème} millénaire av. J.-C. limitée au Zagros, à la plaine de Deh Luran et à la Susiane, la seconde touchant les zones plus à l'est à partir de la fin du 7^{ème} et au 6^{ème} millénaire av. J.-C. (p. 10-13) ;

- une certaine communauté des moyens de subsistance a été observée entre les sites de la province de Kerman et ceux de la vallée de l'Indus (Mehrgarh notamment). Ces derniers sites (ainsi que Tépé Yahya à certains moments de son occupation) étaient de plus caractérisés par une très grande importance accordée à l'élevage des bovinés, alors que les assemblages fauniques des sites du plateau iranien montraient quant à eux, entre le 7^{ème} et le 3^{ème} millénaire av. J.-C., une nette prédominance de l'élevage des caprinés (chèvres et moutons ; + de 80 %) complété par celui des bovinés (autour de 10 %). Cette tendance atteint d'ailleurs son apogée au 3^{ème} millénaire av. J.-C. (cf. assemblages fauniques de Tal-i Malyan, Shahr-i Sokhta, Konar Sandal sud et Gonur Dépé) avant de connaître une diversification au 2^{ème} millénaire av. J.-C. (p. 13-18) ;

- lors de l'effondrement généralisé de l'occupation urbaine, voire tout simplement sédentaire, constaté sur le plateau iranien au début du 2^{ème} millénaire av. J.-C., il faut remarquer que le nord-ouest du plateau, le Zagros central et la plaine de Deh Luran sont épargnés alors que le peuplement du Fars et de la Susiane dépasse ce que ces régions avaient connu jusque là (p. 28-30) ;

- entre la fin du 4^{ème} et le début du 2^{ème} millénaire av. J.-C., l'évolution des assemblages matériels / artisanaux du sud du plateau iranien peut être envisagé selon deux principaux mouvements. Le premier, visible entre le milieu du 4^{ème} et le premier tiers du 3^{ème} millénaire av. J.-C., correspond à un phénomène d'inter-régionalisation matérielle désigné jusque là par les notions d'*expansion urukéenne* et de *phénomène proto-élamite*, avant que ne s'opère à partir du \approx 2^{ème} tiers du 3^{ème} millénaire av. J.-C. une bipolarisation de la production matérielle avec l'apparition de sphères sud-occidentale et sud-orientale à l'artisanat bien distinct. Une telle dynamique est absente dans la partie septentrionale du plateau où apparaît à la fin du 4^{ème} millénaire av. J.-C., dans le nord-ouest, un assemblage d'origine caucasienne (culture Kuro-Araxe) alors que nord-est était occupé par deux aires matérielles différentes, la première réunissant le nord du Khorasan et le piémont du Kopet Dagh, la seconde les plaines de Gorgan et de Damghan (Tépé Hissar entretenait néanmoins de nombreux rapports avec les cultures centrasiatique et sud-orientale) (p. 122-128) ;

- cinq 'traditions architecturales' ont été distinguées parmi les sites du plateau iranien. Deux d'entre elles étaient notamment caractérisées par un motif architectural particulier. A la fin du 4^{ème} millénaire av. J.-C., certains bâtiments de Tal-i Malyan, Godin Tépé et Suse

présentaient (entre autres) une pièce rectangulaire avec un foyer rectangulaire placé contre et au milieu d'un des deux longs murs et avec de part et d'autre, à égale distance, une ouverture. Dans la première moitié du 2^{ème} millénaire av. J.-C., une salle oblongue à deux paires de saillants, donnant sur une cour interne, était régulièrement attestée quant à elle à Suse et Tal-i Malyan (p. 221-227) ;

- l'architecture de l'enclos ovale de Godin Tépé n'a subi aucune influence mésopotamienne. En considérant de plus que le matériel dit 'urukéen' (certains types céramiques) est attesté sur plusieurs sites du plateau iranien avant 3500 av. J.-C., l'hypothèse d'un comptoir mésopotamien / urukéen à Godin Tépé ne tient plus, probablement tout comme celle, plus générale, d'une quelconque colonisation urukéenne du plateau iranien¹ (p. 222-226 et 395-402) ;

- sans aucun rapport avec l'évolution de la céramique, de la glyptique ou de l'architecture, sont apparues approximativement en même temps, à la fin du 4^{ème} millénaire av. J.-C., les écritures PE sur le plateau iranien et proto-cunéiforme en Basse-Mésopotamie. Elles ont repris les signes à valeur numérale, les systèmes numériques et de rares signes à valeur non-numérale d'un fond commun : les tablettes numériques et numéro-idéographiques rédigées au Proche-Orient depuis le milieu du 4^{ème} millénaire av. J.-C. Les écritures PE et proto-cunéiforme peuvent donc être considérées comme des sœurs, aux points communs hérités (p. 278-290) ;

- une variation régionale des signes PE servant peut-être à désigner les caprinés a été observée entre les tablettes de Suse, Tépé Sialk et Tépé Ozbaki (p. 248-249) ;

- une séquence de sept signes PE servant peut-être à noter des êtres humains a été repérée dans certains textes de Suse (p. 249-250) ;

- l'étude systématique des séquences de signes PE à valeur non numérale (probables séquences anthroponymiques) a été réalisée ici. Il a été suggéré de voir dans les séquences présentant des signes redoublés et leur mise en relation avec les anthroponymes connus à Suse lors de la période akkadienne une hypothétique voie d'accès vers le déchiffrement de certains signes PE (p. 265-277) ;

- la datation de l'écriture EL ne doit plus être limitée à la seule époque de Puzur-Inšušinak et peut être estimée entre la 2^{ème} moitié du 3^{ème} millénaire et le début du 2^{ème} millénaire av. J.-C. (p. 300-303) ;

- une nouvelle liste de signes EL a été proposée alors qu'ont été transcrites ici pour la première fois les (faces visibles des) inscriptions W, X, Y, Z et A' (p. 306-307 et 320-321) ;

¹ Contra par exemple Algaze 2005, p. 16-17 et 53-55.

- plusieurs variantes graphiques du signe EL notant le son *in* ont été repérées à travers le théonyme *Inšušinak*. Ce phénomène s'explique probablement par une régionalisation des pratiques sribales (comme dans l'écriture PE), avec des formes orientales de ce signe observées à Shahdad (inscription S) et Konar Sandal (inscription D') et des formes occidentales attestées dans la plaine de Marv Dasht (? ; inscription Q) et à Suse (inscriptions A, B, C, D, F, G, H et U) (p. 322-323) ;

- l'inscription EL n°A' est, d'après un argument épigraphique, très probablement authentique (p. 322) ;

- a été présentée ici la toute première étude concernant l'écriture géométrique (p. 325-333) ;

- malgré les doutes émis par certains, de nombreux indices sûrs rendent compte de la consommation (/ production ?) d'objets en chlorite à proximité des deux tépés de Konar Sandal au 3^{ème} millénaire av. J.-C. (p. 363) ;

- les images sculptées dans le style du Halil sur cinq vases en chlorite représentaient probablement une même scène (mythologique ?), avec des variantes ayant permis de comprendre notamment l'équivalence symbolique entre le serpent et l'eau vive / les rivières (p. 367-369) ;

- le fameux sceau de l'orfèvre découvert à Suse porte, à ma connaissance, la seule image réunissant les répertoires iconographiques propres aux objets en chlorite décorés dans le style du Halil et aux sceaux kermano-centrasiatiques. Plusieurs indices tendent également à montrer qu'il a été produit dans la région de Konar Sandal (p. 371-373) ;

- l'origine *secondaire*, en réaction à un impact mésopotamien, des organisations politiques complexes (Etats) présentes sur le plateau iranien est à rejeter d'après les sources textuelles connues actuellement (cas de Marhaši et de Simaški notamment) (p. 428-430) ;

- d'après les annexes clôturant cette thèse, Suse était probablement une agglomération occupée par une population majoritairement akkadienne avec la présence constante d'une minorité de langue 'hatamtite' depuis au moins l'époque d'Akkad (il n'y a ainsi pas d'alternance ethnico-linguistique avérée dans les archives susiennes entre la fin du 3^{ème} et le 2^{ème} millénaire av. J.-C.) (voir plus bas, p. 486-488).

*

Au terme de ces années d'étude sur l'archéologie et l'histoire des sociétés humaines du plateau iranien, plusieurs projets me semblent devoir être menés à présent :

- publier les fouilles de Mahtoutabad en collaboration avec Massimo Vidale ;
- publier les archives de certaines fouilles françaises (encore inédites pour des raisons diverses) : les niveaux des périodes II et III de Tureng Tépé et le mobilier du chantier de l'Acropole 2 à Suse (chantier dirigé par D. Canal) ;
- publier en collaboration avec Jacob Dahl les tablettes PE inédites de Suse ;
- publier le texte complet des inscriptions EL n° W, X, Y, Z et A' ;
- développer une méthode permettant de repérer les faux objets en chlorite, par la tracéologie (étude notamment des traces laissées par les outils lors de la réalisation de l'objet) ou par l'analyse chimique de la matière collante utilisée pour fixer les éléments incrustés ;
- étudier et publier certains objets issus des récentes fouilles clandestines dans la vallée du Halil, actuellement gardés dans les réserves des musées archéologiques de Kerman et Jiroft ;
- et enfin, évidemment, fouiller en Iran. Il me semble notamment nécessaire de reprendre / poursuivre l'étude de :

- **Ravaz** : comme indiqué précédemment (p. 208-210), le plan de ce village fortifié est d'ores et déjà connu. Quelques sondages stratigraphiques permettraient de préciser la chronologie et de distinguer peut-être plusieurs phases d'occupation ;

- **Shahdad** : les couches du 3^{ème} millénaire av. J.-C. sont à l'heure actuelle lentement mais sûrement détruites sous l'action du vent. Des fouilles, pouvant être qualifiées à juste titre de sauvetage, sont donc requises sur ce site où de grandes surfaces pourraient être dégagées à peu de frais (une prospection géophysique serait de même riche en enseignements). La présence à proximité de l'agglomération et du cimetière du 3^{ème} millénaire av. J.-C. de tépés remontant au 4^{ème} voire au 5^{ème} millénaire av. J.-C. ne doit enfin pas être négligée ;

- **Tal-i Malyan** : l'importance historique d'un site tel que Tal-i Malyan / Anšan requiert à elle seule la reprise des fouilles dans cette agglomération. Des tranchées devraient également être réalisées aux alentours afin de repérer et explorer le (les) cimetière(s) vraisemblablement utilisé(s) par les habitants d'Anšan ;

- **Konar Sandal** : espérons que l'interruption depuis 2008, pour des raisons essentiellement financières, des fouilles menées à Konar Sandal ne soit que

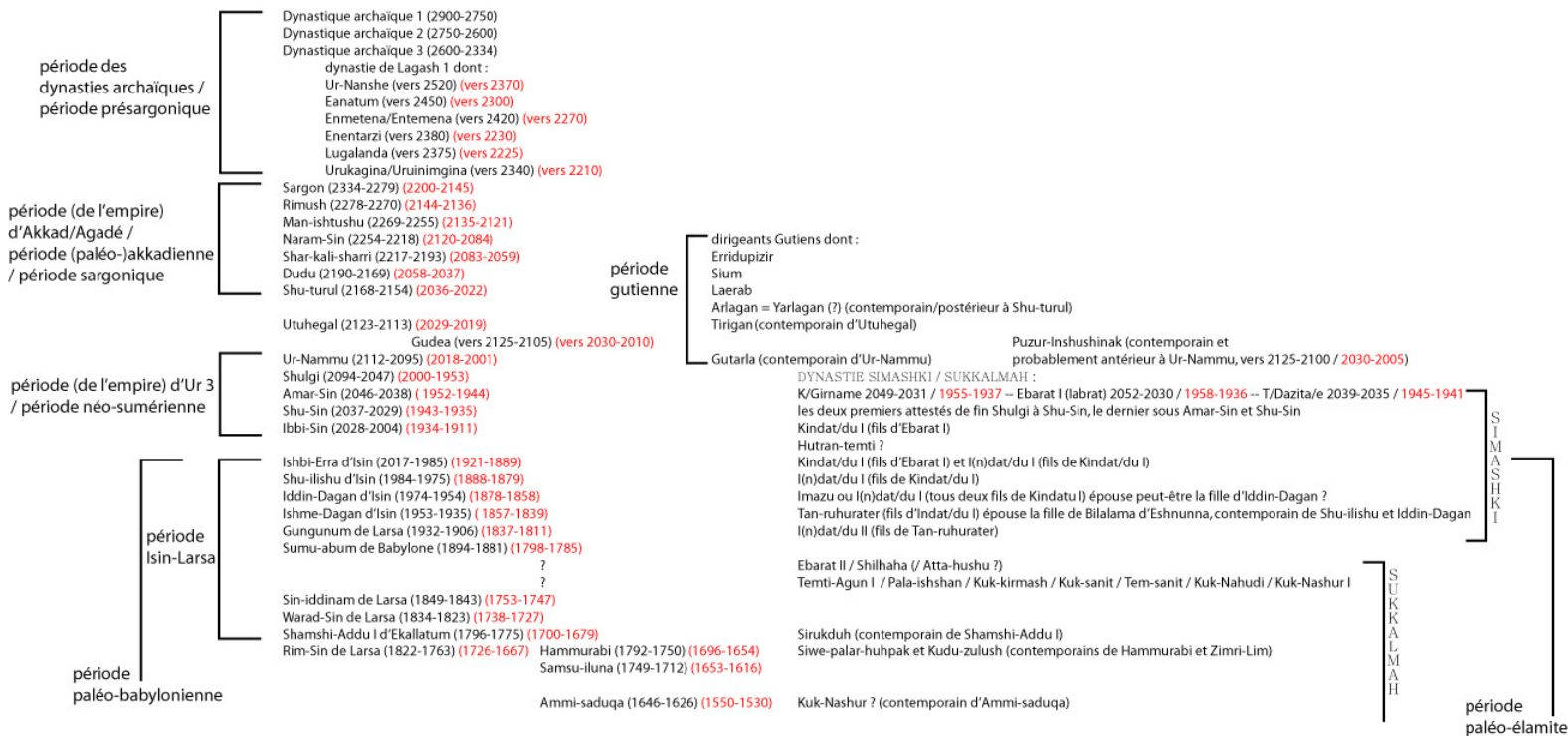
temporaire. La somme des résultats obtenus jusqu'à présent, pour la plupart encore inédits, constitue le meilleur argument en faveur d'une reprise rapide des fouilles dans la vallée du Halil. Afin notamment de mettre un terme définitif aux doutes soulevés quant à l'authenticité des tablettes rédigées avec l'écriture 'géométrique', l'extension de la tranché n° XV semble plus que nécessaire ;

- de nombreux sites ont été repérés en prospection dans la **bordure occidentale du Jaz Murian**, à proximité du village de Mish Padam (la plupart d'entre eux sont d'ailleurs visibles sur les images satellitales de la région). Leur étude permettrait d'explorer une zone encore vierge et de poser un jalon archéologique entre les vallées du Halil et de Bampur.

ANNEXES

1) Chronologie mésopotamienne

Il peut être utile de rappeler brièvement ici, au lecteur qui ne serait pas familier avec l'histoire mésopotamienne, les termes conventionnels et dates de règne auxquels il a parfois été fait référence plus haut.



Sont présentées ici les chronologies dites moyenne (dates de règne en noir) et ultra-basse (dates de règne en rouge).

L'histoire mésopotamienne, lors de la fin du 3^{ème} et durant le second millénaire av. J.-C., peut être conçue selon trois grands blocs chronologiques (Akkad / Ur 3 à Babylone 1 / dynastie cassite¹), au sein desquels (grâce aux listes royales, aux noms d'années et aux divers documents historiques) la succession des règnes et leurs durées sont plus ou moins bien connues.

Les périodes de transition entre ces blocs, c'est-à-dire entre Šar-kali-šarri (dernier roi important de l'empire d'Agadé) et Ur-Nammu (premier roi de la 3^{ème} dynastie d'Ur) et entre Samsu-ditana (successeur d'Ammi-saduqa et dernier roi de la première dynastie de Babylone)

¹ La chronologie concernant la période présargonique, la dynastie de Lagaš 1 notamment, ne peut être fixée précisément. Seules des reconstructions logiques approximatives, menées à rebours de la période d'Akkad, permettent de nous donner une idée de la profondeur temporelle de cette époque.

et la dynastie cassite, sont malheureusement caractérisées par des situations politiques confuses généralement provoquées par des invasions. En conséquence, les écarts chronologiques entre ces blocs ne peuvent être que reconstruits hypothétiquement et non raccordés en toute exactitude. Initialement estimé à presque un siècle (81 ans selon la chronologie moyenne ‘traditionnelle’), l’intervalle temporel séparant Šar-kali-šarri d’Ur-Nammu a ainsi été réduit à une quarantaine d’années suite aux observations de Hallo (1971, p. 713)¹. Cette hypothèse étant acceptée par de nombreux auteurs², les blocs séquentiels Akkad et Ur 3-Babylone 1 peuvent être considérés comme solidaires, ne ‘flottant’ plus l’un par rapport à l’autre.

Dater en chronologie absolue ces deux blocs ne requiert qu’un seul point de repère. Celui-ci a pendant longtemps été envisagé dans une copie néo-assyrienne retrouvée à Ninive (et publiée en 1870) d’une tablette datée du règne d’Ammi-saduqa de Babylone (arrière petit-fils de Hammurabi) concernant des observations astronomiques de la planète Vénus. Sur la base d’un lien supposé entre un calendrier lunaire fixé et des cycles de visibilité de la planète Vénus de 56/64 ans présents dans la tablette, trois propositions à l’origine des chronologies haute, moyenne et basse ont été avancées pour dater ces observations (qui auraient été réalisées lors de la première année de règne d’Ammi-saduqa) : 1702, 1646 et 1582 av. J.-C. (56 années séparent la première de la seconde, 64 années la seconde de la troisième). La chronologie moyenne, basée donc sur un début de règne d’Ammi-saduqa vers 1646 av. J.-C., s’est par la suite progressivement imposée comme solution de compromis / moindre erreur.

La chronologie ultra-basse avancée en 1998³ a quant à elle rejeté les cycles de 56/64 ans supposés jusqu’alors dans la tablette (ceux-ci ne pouvant donc plus servir d’argument) au profit de cycles de 8 ans. Elle a de plus été principalement construite autour de deux éclipses lunaires ayant eu lieu lors de la période d’Ur 3 que 41 à 44 années séparaient : les éclipses du 27 Juin 1954 av. J.-C. et du 17 Mars 1912 av. J.-C. ont alors été reconnues comme les meilleurs candidates. Combinées aux cycles vénusiens de 8 ans de la tablette d’Ammi-saduqa, elles suggéraient le rajeunissement des dates des dynasties d’Isin, Larsa et Babylone (période paléo-babylonienne) de 96 ans par rapport à la chronologie moyenne (ce qui place la prise de Babylone par le roi hittite Muršili vers 1499 et le début du règne d’Ammi-saduqa vers 1550)

¹ Qu’il a, à nouveau, avancées en 2005 (p. 153). Glassner 1994 réduit quant à lui cet écart à 30 années au maximum.

² Tel Evans 2003, p. 417 ou les défenseurs de la chronologie ultra-basse.

³ Gasche H, Armstrong J.A, Cole S.W et Gurdzadyan V.G 1998, *Dating the fall of Babylon, a reappraisal of second millennium chronology*, Gand/Chicago. Voir également Gurdzadyan 2003, p. 13-14.

Stève, Vallat et Gasche 2002, Vallat 2004 et 2007, de Graef 2005, 2006 et 2008 et Warburton 2007 utilisent tous désormais cette chronologie.

et de 94 ans pour la 3^{ème} dynastie d'Ur (2018-1911) ¹. Enfin, prenant en compte les conclusions de Hallo sur l'écart chronologique séparant Šar-kali-šarri d'Ur-Nammu², les tenants de la chronologie ultra-basse ont par conséquent placé la mort de Šar-kali-šarri 41 ans avant l'avènement d'Ur-Nammu, vers 2059, faisant débiter le règne de Sargon d'Akkad vers 2200 av. J.-C. (soit 134 ans après la date couramment avancée par la chronologie moyenne).

Il ne s'agit pas bien sûr de trancher ici le débat en déterminant laquelle des chronologies haute, moyenne, basse ou ultra-basse doit être considérée comme exacte, ou du moins la plus proche de la réalité historique. Il faut néanmoins être conscient que nous sommes, selon toute vraisemblance, encore loin d'une datation absolue fiable et indestructible des règnes des dirigeants des empires d'Agadé et d'Ur 3 (quant aux dynasties archaïques, n'en parlons même pas !), et par conséquent des dirigeants 'iraniens' dont la période d'activité ne peut être estimée que par contemporanéité avec leur homologues mésopotamiens (Puzur-Inšušinak est ainsi par exemple très probablement en partie contemporain d'Ur-Nammu³ et a donc du vivre vers 2125-2100 av. J.-C. selon la chronologie moyenne, vers 2030-2005 av. J.-C. selon la chronologie ultra-basse).

Malgré l'intérêt et l'attrait (de la nouveauté ?) de la chronologie ultra-basse, les dates traditionnelles de la chronologie moyenne ont en général été utilisées (sauf mention contraire) ici, et ce par pure convention uniquement.

¹ Stève, Vallat et Gasche 2002, col. 374-375.

² Ce que les défenseurs de la chronologie moyenne devraient faire en rajeunissant tous les souverains akkadiens d'une quarantaine d'années, tel Glassner (1994, p. 8) qui propose de dater la fin du règne de Šar-kali-šarri autour de 2150-2140 av. J.-C. (l'écart actuel reconnu par cette chronologie entre la mort de Šar-kali-šarri en 2193 av. J.-C. et l'arrivée au pouvoir d'Ur-Nammu en 2112 av. J.-C., soit 81 ans, semble en effet beaucoup trop long ; la dynastie akkadienne doit en effet être 'rapprochée' de la 3^{ème} dynastie d'Ur).

³ Wilcke 1987, p. 109-111.

2) A Identité

Une grande partie des informations concernant le plateau iranien vient de textes mésopotamiens où apparaissent des toponymes tels que Marhaši ou Simaški, au sujet desquels notre connaissance se limite à leur seule mention.

En abordant des sujets tels que l'ethnogenèse et l'ethnicité/identité culturelle¹, prendre du recul en ne se limitant pas aux seules formations de groupes d'ordre ethnique ou culturel, en considérant d'autres exemples attestés historiquement, favorise probablement notre compréhension de la situation sur le plateau iranien lors du 3^{ème} millénaire av. J.-C.

Partons du postulat que tout homme qui naît est seul et que tout groupement d'hommes, mis à part peut-être la famille², est artificiel/culturel. Les origines hypothétiques de ces groupements souvent mises en avant sont :

- la proximité spatiale, l'occupation d'un territoire commun, qui détermine de plus l'ensemble des ressources susceptibles d'être utilisées (les déplacements de matières par échange, butin, cadeau, impôt/tribut mis à part) ;
- un mode de vie commun (sédentarité/nomadisme, habitat, culture matérielle, techniques de production...);
- un moyen d'expression (langue) commun ;
- des évènements fédérateurs, mythiques ou pas (ancêtre d'un lignage, héros fondateur...), une mémoire commune justifiant le présent ;
- des croyances communes (valeurs, religion, symboles...);
- un statut juridique (liberté ou servitude) ou social commun, basé notamment sur le rapport à l'accès/propriété des moyens de production, dont la terre (classes sociales) ;
- le genre et l'âge, critères qui influent d'ailleurs sur le statut juridique et social (exemple des mouvements féministes) ;
- l'apparence physique (patrimoine génétique) : physionomie, couleur de peau, barbe, cheveux, objets portés (vêtements, bijoux...); ce critère est souvent utilisé pour définir 'les autres' ;
- la considération (fréquemment dépréciative) que les autres sont différents et forment un groupe cohérent induit parfois chez ces derniers, en réaction, l'assimilation de ce regroupement.

Cette liste n'est bien sûr pas exhaustive.

¹ Voir également sur cette question Roaf 2005.

² L'homme étant, par nature, un animal grégaire, sa survie, comme pour de nombreux animaux, dépend d'autres individus (le plus souvent le groupe familial), du moins lors de ses premières années.

Ces caractères sont objectivement réels mais indépendants les uns des autres : il n'y a en effet aucune relation prouvée et nécessaire entre, par exemple, le patrimoine génétique d'un individu, la (les) langue(s) qu'il pratique et les objets (culture matérielle) qu'il produit et utilise. Des discours affirment néanmoins le contraire, assignant à des personnes certains caractères fixes les définissant en tant que groupe. Dans les cas où ces caractères sont ainsi utilisés, ils ne constituent pas la cause/origine réelle du groupement, comme cela a été dit plus haut, mais seulement une justification à posteriori.

Le groupement, d'après ce que l'on observe dans de nombreux cas historiques, une fois les discours (l'idéologie, selon la terminologie marxiste) invoqués écartés, si l'on remonte à la cause première, trouve de fait très fréquemment son origine dans un intérêt économique commun perçu : exploiter les 'autres', vivre à leurs dépens, ou bien se protéger de pareilles intentions (ce qui est de même économiquement plutôt intéressant). Déclarer une telle origine peut sembler indigne, peu valorisant sur le moment¹, ou être négligé dans les récits qui, construits par la suite, verront dans les caractères mentionnés plus haut les fondements du rassemblement. Le moment (l'origine) du groupement de personnes passé, celles-ci peuvent agir néanmoins de manière désintéressée, voire à l'encontre (consciemment ou non) de leurs intérêts.

La stratégie de subsistance d'une personne, son intérêt économique est en général difficile à cerner, toujours changeant car ne coïncidant généralement pas avec les intérêts des autres. Cela explique la possible appartenance simultanée, souvent héritée de ses ascendants, d'un individu à plusieurs groupes différents (par exemple un lignage, un groupe ethnique, une classe sociale, un parti politique...), voire les passages d'un groupe à un autre au cours de sa vie². Les groupements ont donc une histoire, selon la capacité des individus le formant à

¹ Avec quelques exceptions néanmoins, comme les entreprises esclavagistes formées dans un but de prédation non dissimulé, ou le mouvement ouvrier au XIX^{ème} siècle, se reconnaissant comme classe sociale avec l'intention affirmée et revendiquée de défendre ses intérêts économiques.

² 'Examples abound both in antiquity and in the modern era of individuals changing nationality, language, and material culture within their own lifetime, and of similar changes being effected effortlessly on the part of a new generation by the children of parents born speaking a different language, on a different continent, with different material culture' (Potts D.T 1999, p. 440 ; voir également Burton-Brown 1951, p. 243).

Des exemples de passage entre deux générations d'un groupe linguistique à un autre sont connus à travers les textes mésopotamiens. Un administrateur d'Arrapha, lors de la période de la 3^{ème} dynastie d'Ur, Hašib-atal, portait un nom hurrite et avait un fils au nom akkadien (Puzur-Šulgi ; Michalowski 1986, p. 146). Un texte de cette époque mentionne de plus deux porteurs de noms akkadiens, Merah-Šulgi et Šulgi-libani, respectivement fils de Mašhundahli et Dukši (noms 'élamites' / hatamtites ; Glassner 2005a, p. 13). Plus tard les frères et rois de Larsa (période paléo-babylonienne) Warad-Sin et Rim-Sin (noms akkadiens) ont quant à eux pour sœur, père et grand-père Manzi-wartaš, Kudur-mabuk et Šimti-šilhak (noms 'élamites' / hatamtites ; Stolper 1984, p. 28).

Les archives de Kaneš témoignent également de phénomènes de transfert en montrant qu'à partir de la troisième génération d'Assyriens commerçant en Anatolie, les mariages mixtes se multiplient (Michel 2001, p. 124).

féderer leurs intérêts disparates. Rien n'est fixe comme veulent le faire croire parfois les discours visant à justifier/renforcer les groupements.

Justifiée sur les caractères déjà cités (que l'on peut résumer par identité), cette appartenance à un groupe, ou du moins cette revendication d'appartenance ou de différence vis-à-vis des autres, se place au niveau immatériel des discours, de l'affirmation. Un texte de Mari, datant de la 9^{ème} ou 10^{ème} année de règne de Zimri-Lim (18^{ème} siècle av. J.-C.), en donne ainsi un exemple clair :

Si les lú NIM.MA.MEŠ ('Elamites') *“arrivent jusqu'aux Bords de l'Euphrate [nom indigène du royaume de Mari], ne se distingueront-ils point comme les fourmis de la berge qui, l'une est blanche et l'autre noire, [alors que] lorsqu'on dit : 'Cette ville est ben-sim'alite' et 'Cette ville est benyaminite', ne se réunissent-elles point comme la crue du fleuve d'amont avec celle d'aval ?”* (Durand 1990, p. 104)¹.

Cette affirmation a malheureusement peu de chance d'être préservée par les restes matériels que laissent les hommes derrière eux, les textes mis à part. Certains vestiges immobiliers (bâtiments culturels, ...) ou mobiliers (vêtements, bijoux...) peuvent certes exprimer volontairement ou pas les critères/l'identité servant à justifier le groupe, mais ne donnent en aucun cas accès à l'affirmation en l'absence de texte ou de parole².

¹ Contrairement à ce que propose Durand (1990, p. 106), il ne faut probablement pas voir dans ce texte 'l'affirmation d'un antagonisme ethnique fondé sur une disparité de pigmentation', mais l'union de deux groupes aux intérêts divergents et aux relations donc fréquemment conflictuelles (Benyaminites et Bensim'alites), percevant un intérêt commun à se défendre de la menace d'un troisième groupe (les 'Elamites').

En retournant la phrase de Durand, il y a ici l'affirmation d'une identité commune, fondée sur des intérêts (économiques) communs perçus (se défendre de l'envahisseur) et justifiée dans un second temps par l'apparence physique (cette référence aux fourmis blanches et noires pouvant cependant être plus métaphorique que réelle).

²Un archéologue du futur trouvant un tissu, de couleurs rouge, blanche et bleue ne pourra pas savoir qu'il s'agissait du drapeau (expression matérielle de critères identitaires, en l'occurrence une langue, un territoire, des valeurs et un mode de vie communs) d'un groupe créé à la suite de la Révolution française, s'il n'a pas accès à des paroles (tradition orale) ou textes lui explicitant l'affirmation présente derrière la matière, le symbole (cf. Article 2 de la Constitution de la V^{ème} République : 'L'emblème national est le drapeau tricolore, bleu, blanc, rouge').

Ainsi pour résumer :

cause/origine d'un regroupement de personnes :

intérêt économique commun perçu



AFFIRMATION

— 'en fait' →

JUSTIFICATION

(postulat d'appartenance à un groupe par rapport aux autres) ← discours

par une identité commune définie selon certains critères,

attestée directement par la parole ou les textes (par exemple : je suis français, cette ville est benyaminite)

identité pouvant être exprimée volontairement ou pas, matériellement (objets par exemple, ce qui peut intéresser l'archéologie) ou pas (valeurs) ; dans tous les cas le lien entre l'expression d'un critère identitaire et l'affirmation ne peut se faire qu'à travers la parole ou des textes

Cette association d'individus autour d'intérêts économiques/d'une affirmation peut se dérouler, en généralisant, de deux manières différentes :

- **par union**, voulue (traité/pacte fondateur, ralliement...) ou forcée (assimilation, acculturation, aussi bien du 'vainqueur' que du 'vaincu', à la suite d'une conquête territoriale, d'une déportation) ;
- **par scission**, voulue (mouvements d'indépendance, sécession/guerre civile/révolte) ou forcée (rejet d'une partie du groupe lors d'une révolution, exil, excommunication, stigmatisation d'un groupe de personnes, souvent sur une base socio-juridique).

Ces distinctions sont en partie arbitraires, ou dépendent du moins du point de vue adopté. Un même groupement peut ainsi se présenter comme union (point de vue du nouveau groupe) ou être qualifié de sécessionniste (point de vue de l'ancien groupe), être perçu comme voulu pour les uns mais subi pour les autres.

Un éclaircissement des termes est donc nécessaire afin d'éviter cette ambivalence. L'union peut ainsi ne s'appliquer qu'à la formation, à partir d'au moins deux groupes, d'un seul groupe (2 devient 1), la scission, la formation à partir d'un seul groupe d'au moins deux

groupes (1 devient 2). Une union voulue se distingue d'une union forcée, par l'accord de tous les groupes d'origine (distinction assez facile à repérer), une scission voulue d'une scission forcée quand des deux groupes nouvellement formés, celui se séparant (par définition celui qui compte le moins d'individus) le souhaite.

Voici quelques exemples bien attestés historiquement de l'origine de certains groupements afin d'illustrer ces distinctions :

Union voulue

union des royaumes amorites (Babylone, Mari, Alep) contre l'invasion élamite de Siwe-palar-huhpak (création d'une conscience 'nationale' amorrite ; voir Charpin et Durand 1991, p. 65) ; union des cités grecques contre la Perse, lors des guerres médiques ; tentative d'unité des cités gauloises contre Rome (Vercingétorix) ; processus d'unification de l'Italie par Auguste¹ ; processus actuel de construction européenne ; pacte confédérateur à l'origine de la Suisse (1291) ; ...

Scission voulue

- tous les mouvements d'indépendance suite à des conquêtes/colonisations, soit par les populations locales ('chutes' des empires), soit par les anciens colons se désolidarisant de la Métropole (nations issues de la colonisation européenne en Amérique) ;
- schismes religieux (Réformes protestantes, 'hérésies chrétiennes de l'antiquité tardive, schisme 'pro-iranien' des partisans d'Ali) ;
- une grande partie des groupements ayant une justification socio-juridique : rebellions, révoltes paysannes ; ...

Union forcée

cas des cités sumériennes lors des conquêtes de Sargon, des 'royaumes combattants' annexés par l'Etat de Qin ; expansion musulmane ; royaumes 'barbares' sur le territoire de l'Empire romain (entreprises militaires de petites minorités cherchant à s'imposer en tant qu'élite sur un substrat local majoritaire) ; tous les empires en général ; se caractérise souvent par l'interdiction d'enseigner certaines langues, religions ; ...

Scission forcée

cas de certaines Révolutions (française, russe, chinoise) lors desquelles de nombreux individus appartenant aux anciens groupes dominants ont dû s'exiler, certains formant un nouveau groupe (exil du Kouo-Min-Tang en 1949 à Taïwan) ; ...

¹ Syme 1967, p. 424 : 'Les plus farouches des Italiques avaient récemment lutté contre Rome dans la dernière mêlée des peuples de l'Apennin [...]. La dernière génération voyait les Marses et les Picéniens conduire les légions de Rome au combat contre les Parthes ; et le Principat, malgré ses professions de paix, appelait Rome et l'Italie à fournir des soldats pour des campagnes dans tout l'univers. Ils étaient unis maintenant, et forts, nation que la guerre avait forgée à partir de souches étrangères et qui parlaient des langues inconnues, étrusque et osque, même celtique et illyrien [...]'.

Cet épisode de l'histoire romaine peut être considéré comme une union forcée (conquête) des différents groupes de la péninsule italienne par Rome, union progressivement acceptée puis voulue par le reste de l'Italie en raison des avantages (économiques) qu'elle procurait, la participation à la conquête de 'tout l'univers'.

- Dans de nombreux cas de regroupement, ceux aux dépens desquels un bénéfice économique tente d'être dégagé, les autres, déterminent les membres constitutifs du groupe en train de se former. Selon la taille de l'ennemi, son échelle identitaire, le groupement se fera en conséquence plus ou moins grand, agglomérant un certain nombre d'individus / (sous-)groupes en fonction des logiques du discours identitaire (clan, lignage, tribu, famille ...), comme l'illustre ce

A	X	B	Y
	X ¹		Y ¹
	X ²		Z ¹

Quand Z1 lutte contre Z2, aucune autre section n'est impliquée. Quand Z1 lutte contre Y1, Z1 et Z2 s'unissent comme Y2. Quand Y1 combat X1, Y1 et Y2 s'unissent, X1 et X2 en font autant. Quand X1 lutte contre A, X1, X2, Y1 et Y2 se liguent tous en tant que B. Quand A fait une descente chez les Dinka, il y a des chances pour que A et B s'unissent.

tableau extrait de l'étude d'Evans-Pritchard (1940) concernant les processus de segmentation et d'union observés chez les Nuer (Evans-Pritchard 1940).

Cet exemple, à probable valeur (quasi-?) universelle, illustre l'emboîtement des divers niveaux d'intérêts (et donc des divers niveaux de discours identitaires invoqués pour les justifier) pouvant théoriquement remonter jusqu'à celui de l'individu. Un groupement n'est donc pas exclusif et reste soumis aux circonstances (un jour, faisant partie du groupe Z1, je peux décider de me regrouper avec Z2 afin de lutter contre Y1 ; un autre jour, en face d'un nouvel et plus grand ennemi, X, j'aurai tout intérêt à m'unir avec mon ancien adversaire Y1, dont je suis par le discours plus proche).

2) B Ethnonymie et toponymie

Les ethno-toponymes présents dans les textes cunéiformes constituent très souvent l'unique information concernant les groupes de personnes occupant le plateau iranien. D'où la nécessité d'en comprendre le fonctionnement général ou du moins la manière dont ils ont été construits et utilisés, à l'aide d'exemples mieux connus.

Ce fonctionnement ne peut être envisagé qu'avec la signification de ces noms, qu'avec des toponymes et ethnonymes à l'étymologie établie. La plupart malheureusement, sujets à controverses, n'ont pu être inclus dans cette présentation, expliquant la surreprésentation d'ethno-toponymes de construction 'récente' (issus des mouvements d'expansion arabe du VII/VIII^{ème} siècle ap. J.-C. ou européen à partir du XV^{ème} siècle) mais de signification assurée.

Deux critères de classification ont été utilisés ici. Le premier différencie les ethnonymes (et toponymes basés sur un ethnonyme) des toponymes (et ethnonymes basés sur un toponyme).

Le second, moins assuré, tente de distinguer les ethno/toponymes créés par des groupes pour se désigner (autoethnonymes) ou désigner le territoire qu'ils occupent (autotoponymes) des ethno/toponymes créés par des groupes pour désigner d'autres personnes (alloethnonymes¹) ou d'autres territoires que celui qu'ils occupent (allotoponymes). C'est la signification originelle du nom (étymologie) et non son utilisation ultérieure qui importe avec ce critère, ce qui soulève deux difficultés :

- l'assimilation, les cas d'ethno/toponymes d'origine allogène utilisés par un groupe pour se désigner ou nommer son territoire (par exemple Nihhon, Japon en japonais, signifiant [le pays] de l'origine du Soleil/ du Soleil levant, désignation qui trouve bien sûr son origine dans le point de vue chinois, assimilé ensuite par les 'Japonais'). Ces cas sont trompeurs car ces ethno/toponymes allogènes semblent alors autogènes.
- le second problème correspond aux allotoponymes liés à une conquête/colonisation. Des toponymes tels qu'Islande, Groenland (colonisation viking), Brésil, Australie, Equateur (colonisation européenne de l'époque moderne), Maroc (conquête arabe) bien qu'utilisés à l'heure actuelle par des groupes pour désigner leur territoire, sont à considérer comme allogènes, les populations de colonisateurs ayant envisagé/nommé le nouveau territoire selon leur lieu d'origine.

Contrairement à des toponymes tels que Colombie ou Bolivie (territoires issus de la vice-royauté de Nouvelle-Grenade, qui comme la plupart des toponymes commençant par neo/nea, novus/nova..., est allogène) interprétés ici comme autogènes, car issus de mouvements d'indépendance vis-à-vis d'une métropole.

¹ Notion d' 'imposed ethnicity' (Potts D.T 1999, p. 3).

Autogènes
(certains sont peut-être en fait des allogènes assimilés)

1) Ethnonymes signifiant les hommes, le peuple, les gens...

Inuit : les gens (en inuktitut)
Dineh : (les Navajos en navajo) le peuple
Nunumuh : (les Comanches en comanche) le peuple
Deutsch : (vient du gothique thiuda) le peuple
Cymro : (Gallois en gallois), viendrait de combrox : compatriote

2) Ethnonymes qualificatifs mélioratifs

Turc : turk, puissant, fort (?)
à possible base socio-juridique
Iranien : erân (vieux-perse ariya), noble
Franc : frank, (homme) libre (dans le sens de zone franche, libre de toute charge)
Kazakh : (d'après le mot turc qazaq), libre
Amazigh (Berbère en berbère) : homme libre
Burkinabé : de burkina, (homme) intègre en moré

3) Ethnonymes dérivés d'un personnage fondateur (mythique ou pas)

Ouzbek : d'après Özbeg, khan mongol de la Horde d'or entre 1312 et 1341
Hay : (arménien en arménien), vient de Haïk, héros légendaire

4) Ethnonymes décrivant le mode de vie, de subsistance, le lieu de vie (certains sont susceptibles d'être des alloethnonymes assimilés)

Maya : hommes/ ceux du maïs
Handenosaunee : (les Iroquois en iroquois) le peuple aux longues maisons
Polonais : (vient du peuple des Polanes, qui lui-même vient de pole/moue et signifie dans les langues slaves champ, plaine), hommes/ceux des champs/plaines
Arabe : 'arab en arabe, (homme/celui du) désert

5) Ethnonymes basés sur une particularité physique (possible alloethnonyme assimilé)

SAG.GI.GA : (sumérien en sumérien, qui est un mot akkadien : šumeru) les têtes noires (habitant KLEN.GI, dont l'étymologie n'est pas assurée)

1) Toponymes exprimant une notion de centralité

Tchong Kuo : (Chine en chinois), pays du milieu
Tawantinsuyu : (empire inca en quechua), les quatre quartiers
KALAM : (Sumer et Akkad en sumérien) le pays

2) Toponyme exprimant une particularité physique

Kemet (KMT) : (nom de l'Égypte à l'époque pharaonique), la (terre) noire (à cause du limon fertile)

3) Toponymes dérivés d'un personnage fondateur (mythique ou pas)

Bhârat : (Inde en indien), dérivé du nom sanskrit d'un roi antique
Kartvelebi : (Géorgie en géorgien), dérivé de l'ancêtre mythique Karthlos
Bolivie : d'après S. Bolívar
Colombie : d'après C. Colombo
Israël : Jacob

4) Cas particulier

Pakistan : acronyme (récent : 1933) des régions du Pendjab, d'Afghanistan, du Kashmir, du Sindh et du Baloutchistan. Pak est un 'faux' ethnonyme

Allogènes
(certains assimilés semblant autogènes)

1) Ethnonymes qualificatifs

dépréciatifs

Esquimau (sert à désigner les Inuits) : mangeur de viande crue
Lapons (sert à désigner les Saami) : (vient du haut-Allemand lapp, cf. allemand moderne läppisch) idiot

dépréciatifs à base linguistique

Nemets (sert à désigner les Allemands dans les langues slaves) : muet (non-parlant)
Barbares
Hottentots : terme européen désignant les Khoïkhoï, d'après leur langue évoquant un bégaiement pour les Afrikaners
Gallois, Welsh en anglais : vient du mot germanique walh qui désigne un homme parlant une langue non-germanique, un étranger
dépréciatif à base socio-juridique
Hébreux : vient probablement des Habiru/Apiru, rebelles, hors la loi (cf. peut-être les Cosaques)
Skraelingar (sert à désigner les Inuits et les 'Dorsets' en vieux norrois) ; vient de skral : miséreux, maigre

mélioratif (cas très rare...)

Berdzeni (grec en géorgien) : vient du mot signifiant sage en géorgien

2) Ethnonymes basés sur une particularité physique

Soudanais : (vient de l'arabe balad as-sudaan, pays des noirs) noirs (cf. Niger, Nigeria, Maure/Mauritanie)
Ethiopiens : (grec αιθιοψ), (hommes/ceux) au visage brûlé
Phéniciens : (grec φοινικς) rouge (référence à la peau ou à la pourpre ?) ; les Phéniciens n'ont jamais assimilé ce terme, continuant à se désigner d'après leurs villes d'origine respectives

1) Toponymes

a) exprimant une notion de marge

Ukraine : (que l'on peut décomposer u kraïna en langue slave) à la frontière, sur le bord
Perse : (vient du mède perk) flanc, côté, frontière
On peut y ajouter l'alloethnonyme Marcoman : homme de la Marche/frontière

b) considérés selon un lieu de référence

horizontalement

Autriche : Ostarrichi (apparu en 996), vient d'ost mark : marche de l'est
Anatolie : (d'après le grec ανατολικα) l'est
Nihon : Japon en japonais, signifie origine du Soleil, Soleil levant (est) ; allotoponyme assimilé vers le 7^{ème} siècle AD (le nom du Japon antique était Yamato, dont l'étymologie n'est pas connue)
Maroc : al Maghrib en arabe, le couchant, le ponant, l'ouest
Yémen : (racine sémitique YMN, à droite), dans ce contexte le sud
Australie : austral, sud
On peut y ajouter l'alloethnonyme Normand : homme du nord
Equateur : situé sur l'équateur

Verticalement

Iraq : (d'après un mot persan erâgh), basse terre
Elamum : ('Elam' en akkadien), haute (terre)

2) Toponymes désignés selon

a) une particularité physique

Islande : terre de glace
Groenland : terre verte
Québec : (d'après le mot 'indien' kebek) endroit où le fleuve devient plus étroit
Venezuela : petite Venise (car ressemblance supposée avec cette dernière)
Monténégro : montagne noire (nom italien donné par les Vénitiens)

b) une ressource

Argentine : pays de l'argent
Nubie : d'après l'égyptien ancien nub, (pays de) l'or
Chypre : d'après le grec κυπρος, (île) du cuivre
Côte d'Ivoire
Costa Rica : Côte riche
Vinland : terre du vin
Espagne : (latin Hispania venant du phénicien 'y-špānym) île des damans (animaux proches des lièvres)
Cameroun : du portugais rios dos camaroes, rivières des crevettes (1472)
Jamaïque : (vient de l'arawak xamayca) terre du bois et de l'eau
Brésil : (du portugais brasil) pays du bois de braise

Ethnonymes (et toponymes basés sur une racine ethnonymique : pays des..., la plupart des toponymes finissant en -stan/istan, en -land, à quelques exceptions près)

Toponymes (et ethnonymes basés sur une racine toponymique : homme de..., celui de..., gens de...)

Voilà les régularités qui semblent pouvoir être induites à partir de ces exemples :

	AUTOGENIE	ALLOGENIE
SÛRE	<ul style="list-style-type: none">• Toponyme signifiant : le pays (central)• Ethnonyme signifiant : le peuple• Ethno/toponyme basé sur un personnage fédérateur (mythique ou pas)	<ul style="list-style-type: none">• Toponyme avec notion de marge ou considéré selon un autre lieu• Toponyme considéré selon une ressource• Ethnonyme qualificatif dépréciatif
POSSIBLE	<ul style="list-style-type: none">• Ethnonyme qualificatif mélioratif (seule exception : Berdzeni)• Ethnonyme basé sur le mode de vie, de subsistance	<ul style="list-style-type: none">• Ethno/toponyme basé sur une particularité physique (exceptions : SAG.GI.GA, les Sumériens/têtes noires ; Kemet, l’Egypte, la terre noire)

3) La notion d'Elam (ici finit l'histoire de l'Elam...)

L'«Elam» est le toponyme le plus connu et le plus couramment cité concernant l'Iran pré-achéménide. Les textes bibliques situant d'une part Suse en Elam (Daniel 8.2 : «Je me voyais dans la citadelle de Suse qui est dans le district d'Elam»), et Suse ayant été reconnue d'autre part très tôt dans les collines de Šuš, l'Elam a ainsi été initialement associé au Khuzistan/Susiane¹.

A cet héritage transmis par la Bible² («*Elâm* en hébreux) et certains auteurs classiques (Elymais chez Strabon), la traduction des inscriptions trilingues achéménides est venue apporter de nouveaux éléments au 19^{ème} siècle. L'inscription de Bisotun donne ainsi comme nom du deuxième pays de l'empire de Darius I, *u-va-ja* en vieux-perse, *ha(l)-tam-ti* dans une langue initialement qualifiée du 2^{ème} type (puisqu'elle venait en second après le texte vieux-perse) et désignée par la suite par le glottonyme «élamite» (voir plus bas) et KUR NIM.MA^{ki}/*e-lam-mat* en babylonien/akkadien³.

3) A Elamtum

Il est communément admis que le toponyme babylonien d'époque achéménide Elammat, comme le toponyme hébreux des textes bibliques «Elâm, dérivent tous deux de l'akkadien Elamtum, noté phonétiquement (*e-la-am-tum* par exemple). Elamtum est attesté pour la première fois à l'époque paléo-babylonienne (le plus ancien indice connu de la présence de ce toponyme serait à attribuer à Ilum/Anum-muttabbil de Der, le contemporain de Šu-ilišu d'Isin ; voir plus bas)⁴, et l'on considère généralement le mot akkadien *elûm* (signifiant monter, être haut, grand) comme une possible racine étymologique⁵.

¹John Malcom Kinneir écrit en 1813 que la ville biblique de Šušān ne correspond pas à Šuštar mais à Šuš/Suse (Potts D.T 1999, p. 6), identification qui ne sera réellement confirmée que par les travaux de Loftus : «We read moreover [...] in Daniel VIII.2, that Shushan, the palace, was situated in the province of Elam, which name is undoubtedly likewise preserved in 'Elymais', the title by which the Greek and Roman authors designated a portion of ancient Susiana. We are, therefore, fairly justified in regarding the site of Susa as the original capital of the Elamites» (Loftus 1857, p. 335-336). Après la conquête islamique de l'empire sassanide, le toponyme Elam sera encore attesté dans les sources textuelles entre le 8^{ème} et le 14^{ème} siècle AD en désignant la province ecclésiastique de l'Eglise nestorienne dans le Khuzistan (Potts D.T 1999, p. 410).

²Elam attesté 27 fois, Elamites 4 fois (Vallat 1993, p. CIV) ; voir par exemple Jérémie 49.34-39, Daniel 8.2, Esdras 4.9, Actes des Apôtres 2.9.

³Selon Vallat 1993, p. 64, Elammat ne correspond cependant pas à l'Elam, mais à «une région située entre la Mésopotamie et Suse».

⁴Groneberg 1980, p. 70-71. On trouve cependant dès la période d'Akkad, une femme s'appelant E-la-mi-tum (Edzard, Farber et Sollberger 1977, p. 43, Zadok 1994, p. 39 et Krebernik 2006, p. 64).

⁵C'est pourquoi il a été placé plus haut, dans la typologie des ethnonymes et des toponymes, parmi les allotoponymes considérés verticalement selon un lieu de référence. Il est intéressant de noter en parallèle qu'une des origines possibles du toponyme «Irâq puisse être le moyen-perse erâgh, signifiant basses-terres (Eilers 1983, p. 481 : «The name al-'Irâq, for all its Arabic appearance, is derived from Middle Persian erâgh 'lowlands'»).

3) B Hatamti

Puisque le second toponyme énuméré dans les listes de provinces présentes dans les versions écrites dans la langue du deuxième type (qualifiée également d' 'élamite') est le seul qui ne ressemblait ni à son équivalent en vieux-perse (*u-va-ja*), ni à son équivalent en babylonien (*e-lam-mat*), il a rapidement été suggéré que cette seconde province (*Hatamti*) devait être occupée par les locuteurs de la langue du deuxième type, et que son nom avait donc une valeur autotoponymique, *Uvja* et *Elammat* étant alors allogènes¹.

La transcription du nom 'élamite' (langue du 2^{ème} type) de l'Elam, présent dans les inscriptions achéménides, a évolué selon la compréhension de la valeur phonétique de certains signes cunéiformes². Norris le lisait en effet Afarti en 1855, Mordtmann, Afardi, en 1862, Oppert, Hapirti, en 1879 et Dieulafoy, Hapartip/Habardip, en 1893 (p. 40). C'est Scheil qui proposa finalement en 1905 la lecture Hatamti.

L'apparition relativement tardive de ce toponyme (début du 2^{ème} millénaire av. J.-C.) est probablement artificielle si l'on considère le peu de textes rédigés en langue 'élamite' connus pour le troisième millénaire et la première moitié du deuxième millénaire av. J.-C.. La première attestation sûre de Hatamti vient ainsi de deux textes très similaires de Siwe-palar-huhpak, sukkalmah 'élamite' contemporain de Hammurabi de Babylone et Zimri-Lim de Mari (XVIII^{ème} siècle av. J.-C en chronologie moyenne), l'un sur un fragment de tablette de Suse³, l'autre sur un vase en argent (possiblement faux ?)⁴.

Le toponyme Hatamti n'a, phonétiquement parlant, pas changé au cours du deuxième millénaire av. J.-C. (*ha-tam-ti*, *ha-ta-am-ti*, *ha-tá-am-ti*, *ha-tàm-ti* ; Vallat 1993, p. 90-91)⁵,

¹Basello 2004, p. 10.

²Basello 2004, p. 10.

³Rutten 1949 MDP 31, p. 163, qui lit *ha-da-am-[ti]*. König (1965, p. 34) et Hinz et Koch (1987, p. 584) transcrivent ce passage *ha-da-am-[ti-ik]*, Vallat (1993, p. 90) *ha-ta-am-ti(-ik)*.

Farber (1974, p. 77) a publié une inscription élamite très fragmentaire attribuable à Sirukduh, le père de Siwe-palar-huhpak, qui semble présenter une structure et un contenu, du moins dans son introduction, très proche du texte de Siwe-palar-huhpak. Si les deux textes sont identiques, Sirukduh se proclame alors, comme son fils plus tard, '*meni[k Hadamtik]*'.

Quant à la forme *Ha-al-ta-[a]m-ma-tim* (Groneberg 1980, p. 87 ; voir ARM 10,78,23), présente dans un texte de Mari, elle ne note pas le nom indigène de l'Elam selon Durand (1986, p. 127), mais un anthroponyme : Haldu-Muluk.

Hinz (1967, p. 79 et 92) et Hinz et Koch (1987, p. 585) ont proposé de restituer certains signes au début de la 7^{ème} colonne (VII,3) du traité de Naram-Sin (texte élamite le plus ancien connu) par *ha-d[am (?) - ti (?)]* (Quintana suit cette hypothèse dans la traduction qu'il donne du traité sur le site internet : <http://www.um.es/ipoa/cuneiforme/elamita/>). Cette restitution reste cependant incertaine, Scheil (1911 MDP 11, p. 8) et König (1965, p. 32) ayant proposé respectivement pour ce passage *ha-šal+ ?...*, et *ha-rak-[.]*.

⁴Mahboubian 2004, p. 44-45.

⁵Hinz et Koch 1987 suggèrent cependant une évolution mineure : *Hadamti* ne serait ainsi attesté qu'aux époques paléo-élamite et méso-élamite (p. 584-585), et *Hatamti* aux époques méso-élamite, néo-élamite et achéménide (p. 644-645).

les formes *hal-tam-ti* et *hal-la-tam-ti* n'apparaissant qu'à l'époque achéménide¹. Le son L qui apparaît lors de cette dernière époque était-il latent jusque là en 'élamite', jamais noté car trop faible ? Ou trahit-il plutôt une construction des scribes 'élamites' qui, à l'époque achéménide, auraient interprété l'ancien toponyme en lui attribuant, artificiellement, une étymologie et une signification nouvelles, fondant *Haltamti* sur les mots 'élamites' *hal* et *temti* signifiant pays et seigneur².

3) C NIM³

Cet idéogramme est problématique, puisque son expression phonétique en sumérien reste, lorsqu'il qualifie des personnes ou des lieux, indéterminée avant la période paléo-babylonienne⁴.

¹Vallat 1993, p. 90-91.

²Vallat 1996 et 1998a (reconstruction étymologique déjà formulée par Hinz en 1964). Il est à noter que *Haltamti* représente peut-être un autonyme basé sur un ethnonyme mélioratif, *temti* (seigneur), *Haltamti* ayant pu alors signifier le pays des *temti* / seigneurs. Cette expression aurait néanmoins du être écrite *hal temtip-me*, *-p* étant la marque du pluriel et *-me* qualifiant *temtip* comme complément du nom *hal*. Ces marques syntaxiques ont cependant pu être éludées.

Ce cas est à rapprocher du toponyme actuel de la région, *Irân*, qui reste à proprement parler un ethnonyme 'toponymisé' (et sur lequel a été de plus construit un nouvel ethnonyme, *Irâni/Iranien*). Les inscriptions moyen-perse désignent en effet l'empire sassanide *Erânšahr*, le pays des *Erân/Aryens*, le pays des nobles. Si l'hypothèse *Haltamti* / pays des seigneurs n'est pas incorrecte, alors il y aurait là un exemple notable de continuité sémantique ethno/toponymique attachée à un territoire donné, et ce malgré les changements linguistiques.

³ Voir Edzard D.O, Farber G et Sollberger E 1977, p. 42-46, Edzard D.O et Farber G 1974, p. 45, Groneberg 1980, p. 70-71 et Vallat 1993, p. 90-93.

⁴Ce malgré les affirmations infondées, faites chronologiquement à rebours, du genre : 'it is clear that this phonetic value [Elam] of the sign NIM was read by the Sumerians in the name of the country which the Akkadians called Elam-tu and Hebrews 'Elâm'' (Poebel 1931-1932, p. 22). Bien que Poebel ait critiqué dès 1914 la lecture phonétique *Nim* du signe NIM en contexte toponymique, peut-être faut-il rappeler ici que rien ne s'opposait vraiment à une telle hypothèse. Le signe NIM a en fait plusieurs valeurs phonétiques connues (*nam*, *ni*, *nim*, *nu*, *num*, *tu*, *tum*), l'une d'entre elles pouvant très bien correspondre à la prononciation effective du toponyme sumérien noté par l'idéogramme NIM.

Michalowski (2008, p. 109-110) a récemment repris cependant l'argument de Poebel, avançant à partir de deux nouveaux indices (d'époque Ur 3) la lecture phonétique sumérienne *Elam/Alam* du signe NIM :

- sur une tablette de Girsu, un certain *Ezišagal* est *dumu* NIM dans le texte, et *dumu a-la-ma* sur le scellement (*a-la-ma* peut cependant noter ici le patronyme)

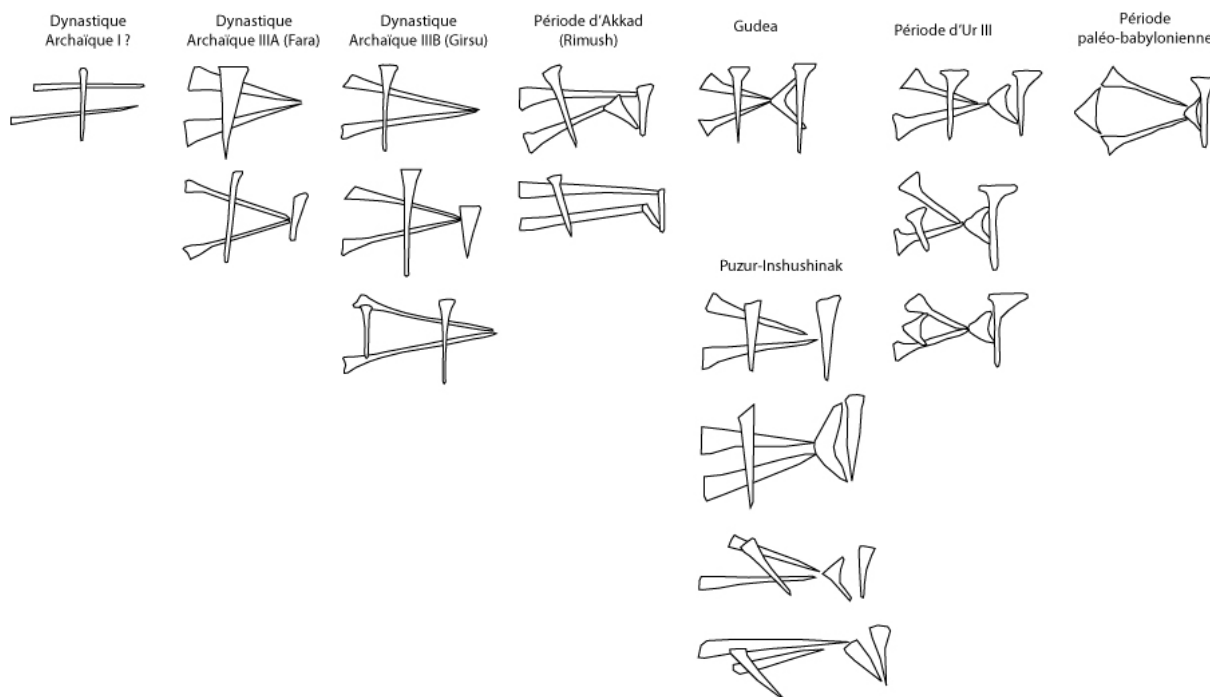
- un texte d'Umma mentionne 20 *e la* NIM, ce que Michalowski interprète ^{*e-la*}NIM (*e-la* ayant alors un rôle de déterminatif phonétique).

La démonstration de Michalowski, bien que convaincante, n'a cependant pour seul support que deux textes, sur les dizaines de milliers de tablettes connues pour la période d'Ur 3, cantonnant cette interprétation, à l'heure actuelle, au seul domaine de l'hypothèse.

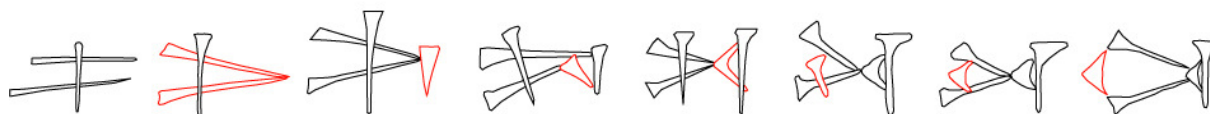
Dans une copie d'une lettre de Šulgi à Išbi-Erra retrouvée à Suse (<http://etcsl.orinst.ox.ac.uk/cgi-bin/etcsl.cgi?text=c.3.1.13.2&display=Crit&charenc=gcirc#>), rédigée syllabiquement en sumérien et suivie d'une traduction akkadienne, le texte sumérien présentait le toponyme *é-nam* auquel correspondait dans la version akkadienne le signe NIM. Krebernik (2006, p. 63-64) avance que le groupe syllabique *é-nam* devait probablement être lu *Elam*, la langue sumérienne pouvant en effet parfois présenter des cas d'alternance *n/l*. Michalowski (Averbeck, Studevent-Hickman et Michalowski 2006, p. 77) rappelle cependant que la date de composition de ce type de lettres n'est pas assurée, oscillant entre la période de la 3^{ème} dynastie d'Ur et l'époque paléo-babylonienne, certaines ayant en effet pu être modifiées à des fins pédagogiques par une actualisation de l'état de la langue.

Enfin, selon P. Steinkeller (communication personnelle), sur une copie paléo-babylonienne d'une inscription de Gudea (tablette inédite de la collection Schoeyen) était noté le toponyme *E-lam*. Il s'agirait alors

Evolution du signe NIM



Reconstitution hypothétique de l'évolution du signe NIM (les modifications sont représentées en rouge)



A partir de la période paléo-babylonienne, des listes lexicographiques établissent la possible prononciation sumérienne *elam* (*e-la-am* / *e-lam*) du signe NIM¹, alors que des listes bilingues indiquent la correspondance sémantique entre l'idéogramme NIM et les mots akkadiens *elûm* (être haut, monter, haut, grand) et *šaġûm* (être haut, élevé), permettant ainsi de comprendre un des sens de ce signe. Certains textes akkadiens rédigés à cette époque offraient enfin une dernière équivalence. Se basant, par exemple, sur le constat qu'une même personne pouvait être qualifiée de roi d'Elamtum dans un texte et roi de NIM dans un autre, le signe NIM utilisé dans les textes akkadiens a ainsi été considéré comme la version idéographique du toponyme *Elamtum*, tout comme pour le sumérien *Elam*, le couple toponymique *Elam* / *Elamtum* représentant probablement les variantes sumérienne et akkadienne d'un même mot² et renvoyant donc à une même réalité.

ici de la seule mention certaine et non-équivoque de ce toponyme avant la période paléo-babylonienne, confirmant la possible lecture sumérienne *Elam* du signe NIM, au moins à partir du règne de Gudea.

¹ Proto-Ea, Ea et proto-Aa (Krebernik 2006, p. 64).

² Ces deux termes auraient alors entretenu une relation similaire aux *Subir* sumérien et *Subartu* akkadien (Michalowski 2008, p. 109).

Ces équivalences (NIM = *Elam* en sumérien = *Elamtum* en akkadien) remontent à l'époque paléo-babylonienne, mais il est généralement admis que tel devait être le cas au 3^{ème} millénaire av. J.-C. également. Ce raisonnement implicite a eu pour conséquence la transcription quasi-systématique du signe NIM par *Elam* dans les traductions des textes pré-paléo-babyloniens.

Le signe NIM avait déjà cependant, au début du second millénaire av. J.-C., une longue histoire au cours de laquelle son champ d'application sémantique avait évolué, celui-ci ne devant donc pas être déduit anachroniquement depuis le deuxième millénaire mais induit d'après les divers contextes d'utilisation propres à chaque époque (une telle analyse chronologique a été entreprise pour les toponymes ŠUBUR *Subir/Subartu* et *Dilmun*, par Michalowski 1986 et 2002 et Glassner 1996 respectivement). Quatre périodes d'utilisation semblent ainsi distinguables.

3) C.1 Epoque de Jemdet Nasr et début du Dynastique Archaïque

Le signe NIM est attesté dès 3000 av. J.-C. à Uruk (NIM utilisé dans une liste lexicale de noms de métiers) et Jemdet Nasr, où NIM.KI est associé à des anthroponymes dans une liste de femmes esclaves¹. Cette seconde utilisation, par la présence du déterminatif de lieu KI, semble déjà renvoyer à une réalité géographique en qualifiant ces femmes (comme venant ?) de NIM. Cette fonction de qualification (géographique ?) de personnes se retrouve par la suite dans une liste d'Ur datant du Dynastique Archaïque 1 et des textes de Šuruppak/Fara (DA2), dans lesquels cependant, aucun individu ainsi qualifié ne porte de nom interprété comme 'élamite'². A la même époque, une liste de théonymes d'Abu Salabikh (Alberti 1985) mentionne de plus un certain ^dLugal NIM, que l'on pourrait comprendre par ^dLugal NIM(éen), ^dLugal (de) NIM ou ^dLugal élevé (les deux premières interprétations semblent néanmoins à privilégier, car la divinité précédente dans la liste est ^dLugal LAM.RU / Aratta).


3) C.2 Epoque de la fin du Dynastique Archaïque et de l'Empire d'Akkad

Après ces attestations restreintes à des personnes (humaines ou divines), les textes du royaume de Lagaš³, et en premier lieu les inscriptions royales d'Eanatum¹, se distinguent par

¹Potts D.T 1999, p. 84 et 87.

²Zadok 1994, p. 37-38 et Potts D.T 1999, p. 87.

³Les mentions de conquête/attaque de NIM par Enmebaragesi et Enna'il, ne seront pas reprises ici, l'une figurant en effet dans la Liste Royale Sumérienne (probable rédaction lors de la période d'Ur 3 ou au début du 2^{ème}

l'association explicite du signe NIM () à un territoire qu'il semble qualifier, KUR NIM.KI (NIM et NIM.KI sont également attestés seuls), le pays ou la montagne *de NIM / NIMéen(ne) / haut(e)*. Rimuš et Naram-Sin feront ainsi mention par la suite d'un KALAM NIM.KI, Epirmupi, Ilišmani et Puzur-Inšušinak se diront quant à eux GÌR.NÍTA *ma-ti* NIM.KI, gouverneurs du pays (de) NIM(éen) et l'expression *ma-da* NIM.KI sera attestée à l'époque d'Ur 3 (dans un texte datant de la 9^{ème} année de règne d'Ibbi-Sin par exemple, Huhnuri est le *sag-kul ma-da* NIM.KI, le verrou du pays [de] NIM[éen]).

NIM, comme précédemment, est également toujours utilisé pour qualifier des personnes, tels les 600 (de KUR) NIM(éens) interceptés par le sanga Luena sous le règne d'Enentarzi, après une razzia contre Lagaš, ou Hisibrasini, qui à l'époque de Sargon était lugal (de KUR) NIM(éen)^{ki}.

A cette époque, le signe NIM semble donc renvoyer à une région qu'il nous est impossible de définir précisément (l'était-elle au moins à cette époque ?). Les entreprises guerrières et marchandes de Lagaš (la plus orientale des cités sumériennes) semblent alors créer/définir vaguement un territoire jusque là sans désignation, non pensé, non nommé, informe, en le qualifiant d'un terme traditionnellement associé à des personnes (Stève, Vallat et Gasche 2002, col. 422 : le signe NIM dans les inscriptions d'Eanatum fait référence selon eux à 'l'ensemble des pays du plateau iranien que les Mésopotamiens devaient contrôler [...] pour avoir accès aux matières premières')².

millénaire av. J.-C.) et l'autre dans une copie datée de la 3^{ème} dynastie d'Ur ('*Pour Inanna, Enna'il [roi de Kiš ?], fils d'A'anzu, qui a vaincu NIM a dédié ceci*', Cooper 1986, p. 21). Bien qu'Enmebaragesi soit de plus le premier roi (jusqu'à présent) de la Liste Royale Sumérienne à être attesté par ses propres inscriptions (2 fragments de vase en albâtre), celles-ci ne font cependant aucune mention de NIM.

¹ Sollberger et Kupper 1971, p. 47-61, Cooper 1986, p. 33-47 et Potts D.T 1999, p. 89 : NIM est attesté à la fin de la Stèle des Vautours, sur plusieurs galets et de nombreuses briques.

² La comparaison avec un exemple mieux documenté peut être intéressante : la relation qu'ont entretenue les Romains avec le territoire qu'ils désignaient Galliae. A l'exemple des grandes expéditions mésopotamiennes sur le plateau iranien, les campagnes de César ont apporté de nombreux renseignements sur des régions décrites jusque là qu'à travers les récits de quelques voyageurs grecs :

'L'ensemble de la Gaule est divisé en trois parties : l'une est habitée par les Belges, l'autre par les Aquitains, la troisième par le peuple qui, dans sa langue, se nomme Celte, et dans la nôtre Gaulois. Tous ces peuples diffèrent entre eux par le langage, les coutumes et les lois' (Guerre des Gaules I.1).

L'ambiguïté de la description ouvrant la Guerre des Gaules est flagrante. Sont réunis dans un concept géographique commun (la Gaule), trois groupes culturels n'ayant manifestement rien à voir entre eux, hormis le fait d'avoir été conquis par César. Parce qu'il n'a pas pu se maintenir sur la rive orientale du Rhin, celui-ci a de plus voulu voir dans le fleuve une frontière majeure entre la Gaule et la Germanie. César a défini la Gaule par ses conquêtes, présentant après coup cet ensemble territorial comme une entité 'naturelle' (notion de frontière naturelle avec le Rhin), ce qui justifiait auprès de ses concitoyens le territoire conquis. Les Galliae ainsi caractérisées peuvent s'apparenter au NIM des Mésopotamiens, en ce qu'elles ne tiennent pas compte des perceptions autochtones et projettent sur le territoire occupé par les 'autres' les intentions des Romains (Mésopotamiens) : désigner un territoire cohérent / le concevoir comme tel, qu'il soit conquis (Gallia) ou sujet à prédation (NIM).

Il faut enfin rappeler que dans tous les textes laissés par la suite par des 'Gaulois', ces derniers ne se présentaient jamais, même à l'étranger, comme tels ou membres d'une province administrative, mais selon leur cité d'origine (la cité des Rèmes, des Pictes, des Éduens... ; Goudineau 1998, p. 208). C'est à ce niveau en effet

A l'époque de Sargon et Rimuš, cette vague désignation semble devenir plus tangible : si les textes mésopotamiens ne décrivent toujours pas ce qu'elle comprend, ils indiquent néanmoins ce qu'elle ne comprend pas. Ainsi les territoires ou plutôt Etats de Marhaši et Zahara paraissent clairement conçus comme différents de / extérieurs à NIM (Sargon/Rimuš se disent par exemple victorieux de NIM et Parahšum)¹. Cette distinction n'est peut-être cependant qu'un aspect de la propagande akkadienne. En dissociant en effet Marhaši de NIM (le territoire d'intervention revendiqué par les Mésopotamiens sur le plateau iranien)², la présence du premier dans le second devenait alors illégitime, ce qu'exprimait Rimuš lorsqu'il affirmait avoir '*arraché les racines de Parahšum du pays de NIM*'³. Il reconnaissait néanmoins par là une présence marhašéenne préalable dans ce territoire.

Enfin, en définissant dans cette dernière inscription NIM comme un KALAM (*matum* en akkadien) et non plus comme un KUR, Rimuš (ainsi que Naram-Sin, '*commandeur de tout le pays/KALAM de NIM, jusqu'à Parahšum*'⁴, et d'autres par la suite) se démarque d'Eanatum de Lagaš et veut exprimer (à probable fin de propagande) la réalité d'un territoire annexé, pacifié, semblable en cela au KALAM KI.EN.GI (pays de Sumer en sumérien). Quant au signe KUR (montagne, pays étranger, ennemi), il sera à nouveau utilisé pour déterminer NIM dans une inscription d'Ur-Nammu mentionnant un rassemblement de troupes ennemies dans le pays de KUR NIM.^{KI}-ma (dans un contexte d'hostilités donc)⁵ puis dans certains textes du début du second millénaire av. J.-C.⁶.

3) C.3 Epoque de la 3^{ème} dynastie d'Ur

Avec la 3^{ème} dynastie d'Ur, le signe NIM semble gagner une nouvelle signification. Il peut désormais être placé devant un toponyme ou ethnonyme à base toponymique et semble agir, dans ce rôle, en qualité de déterminatif préposé. Il précède ainsi parfois à cette époque⁷

que résidait leur identité, perception autogène connue à travers leurs inscriptions, mais qui, pour les périodes et la région nous concernant ici, fait totalement défaut.

¹ Cette distinction ne semble cependant pas toujours aussi nette. Ainsi dans le groupe agaus NIM Marhaši^{ki} (Edzard, Farber, Sollberger 1977, p. 117), NIM qualifie-t-il agaus (soldat) ou Marhaši ? Dans le dernier cas, NIM semblerait alors, dès cette époque, susceptible d'être associé à un toponyme particulier, utilisation particulièrement fréquente par la suite, à l'époque d'Ur 3.

² Les dirigeants marhašéens devaient quant à eux probablement concevoir le territoire désigné NIM par les Mésopotamiens comme faisant partie de plein droit de Marhaši.

³ Frayne 1993, p. 56.

⁴ Frayne 1993, p. 130.

⁵ Frayne 1997, p. 65-66.

⁶ Groneberg 1980, p. 70-71.

⁷ Voir Edzard et Farber 1974. Zadok (1991, p. 227-228), donne une liste de toponymes associés à NIM, mais après vérification dans Edzard et Farber 1974, certains ne le sont vraisemblablement pas, tels Pašime, Garnene ou Iap/bip/bum. Voir également Vallat 1985, p. 49 et Glassner 2005a, p. 13.

Adamdun, Anigi (=Itnigi ?), Anšan¹, Barbara-NAM-ba (ou Parparrahupa), Daba, Danhili, Dudu(l), GIR-kinam, Giša(-me), Gizili, Harši, Hub/pum, Huhnuri, Hurti, Hu'utum, Iabrad/t, Kimaš, Manhili, M/Barhaši, NE-dugune (NE.HU.NE), Sabum, Siri, Sitinrub/pum, Si'um, Suse, Šigriš, Ulum, Uri, Za'ul et Zurba(tum)². Cette nouvelle fonction est particulièrement perceptible dans le cas de Simaški, dont la moitié des attestations dans les textes mésopotamiens est précédée de NIM³. Bašime, Lulubum, LU.SU et Zabšali (bien que l'avant dernier et le dernier semblent signifier ou être compris dans Simaški) ne semblent quant à eux jamais déterminés ainsi.

NIM sert également à qualifier des personnes portant des noms sumériens, akkadiens, 'élamites' et peut-être hourrites ou indéterminables avec certitude. Il y a cependant une ambiguïté en ce qui concerne son champ d'application. Est-ce une désignation 'ethnique', indiquant une origine géographique d'après la valeur toponymique du signe⁴, ou bien correspond-il à des réalités sociales, juridiques ou professionnelles⁵, de nombreuses personnes personnes qualifiées de NIM occupant en effet, dans les textes mésopotamiens de cette époque, des fonctions militaires ou liées à l'agriculture⁶. Michalowski (2008, p. 110-111 et 121) a de plus remarqué que les personnes désignées à cette époque par le signe NIM apparaissaient principalement à Girsu (≈ 800 références) ainsi qu'à Umma dans une moindre mesure (≈ 80 références), généralement dans les textes de messagers où ces *lú* NIM officiaient en tant que gardes accompagnant des messagers, ambassadeurs et du personnel militaire des entités politiques orientales, allant ou revenant de Mésopotamie.

Le sens exact de ce signe lorsqu'il qualifie une personne oscille ainsi entre ces deux valeurs, ethnico-géographique et socio-juridique. Peut-être faut-il d'ailleurs restituer entre elles un lien génétique, la seconde découlant de la première (tel les ethnonymes Slave, duquel vient les mots anglais et français slave et esclave ou Vandale, sur lequel l'abbé Grégoire construisit en 1794 le terme vandalisme pour fustiger certains comportements

¹ Gudea (statue B VI 64) a laissé une inscription où il dit avoir vaincu 'uru Anšan NIM^{ki}'. Ce passage a été diversement traduit car le lien syntaxique entre Anšan et NIM n'est pas explicite : la ville d'Anšan **en** Elam (Vallat 1997), la ville d'Anšan **en/d'**Elam (Steinkeller 1988a, p. 52, 'in/of') ou la ville d'Anšan **et** l'Elam (Stolper 1984, p. 16).

² NIM peut également être placé devant des lieux sis dans la plaine mésopotamienne (?), tel Šuruppak (Edzard et Farber 1974, p. 186).

³ Comme le remarquait déjà Vallat 1993, p. CXVII. Voir également Potts T.F 1994, p. 32.

⁴ 'NIM denoted eastern highland[er(s)] from the lower Mesopotamian point of view' (Zadok 1987, p. 3 et 1994, p. 34). Ce signe pouvait de plus qualifier certaines personnes à l'origine toponymique exacte connue. Simu commande ainsi un groupe de NIM (*lú*) mar^{ar}-ha<-ši>^{ki}-me et des NIM *lú* mar-ha-ši^{ki} sont également attestés à cette époque (voir Edzard et Farber 1974, p. 128).

⁵ Selon Glassner (2005a, p. 13), derrière le signe NIM 'se cache une population mêlée, faite d'Elamites de souche, dont certains sont acculturés et ont adopté des anthroponymes akkadiens ou sumériens, ainsi que d'individus ou de groupes d'origine diverse mais qui entretiennent, par leur métier ou leur fonction, des relations avec l'Est'.

⁶ Voir à ce sujet Jean 1922, p. 20-21, Stolper 1982, p. 52 et 1984, p. 18, Zadok 1994, p. 37 et Potts T.F 1994, p. 138-139.

révolutionnaires) ou inversement la première émanant de la seconde (Hébreux semblant dériver de Habiru, signifiant peut-être à l'origine rebelle, hors-la loi).

Dans un texte d'Ur-Nammu (Frayne 1997, p. 65), certains hymnes de Šulgi (hymne C, lignes 125-126), un hymne d'Išbi-Erra et une lettre de ce dernier à Ibbi-Sin apparaissent enfin les formes NIM.KI.MA (Ur-Nammu, Šulgi et Išbi-Erra) / NIM.MA (Šulgi) / NIM.MA.KI (Išbi-Erra), souvent attestées par la suite et dans lesquelles le signe MA correspond probablement à la marque du génitif sumérien, *-ak*, dont le son k serait tombé (NIM-*ak* → NIM-*a* noté NIM-*ma* : de NIM).

3) C.4 Epoque paléo-babylonienne

Lors de cette période, l'utilisation déterminative du signe, typique des textes datant de la 3^{ème} dynastie d'Ur, semble abandonnée alors qu'apparaissent les toponymes notés phonétiquement Elamtum¹ et Had/tamti.

Le signe NIM est toujours mentionné dans les textes mésopotamiens² mais également parmi les inscriptions sumériennes et akkadiennes des dirigeants de la dynastie dite de Simaški/Sukkalmah³ ainsi que dans les textes de Tchogha Gavaneh⁴. Parfois attesté seul, il peut désormais être développé selon deux variantes :

	NIM- <i>tim</i>
(KUR) NIM.MA	NIM.MA- <i>tim</i>
(KUR) NIM.KI	
(KUR) NIM.KI.MA	
NIM.MA.KI	

Les idéogrammes déterminatifs KUR et KI et la syllabe finale *-tim* semblent s'exclure mutuellement, ce qu'illustrent très bien les titulatures des dirigeants de la dynastie dite de Simaški/Sukkalmah. Les SUKKAL NIM.MA (Kuk-Kirwaš, Kuk-Našur, Temti-halki et Siwe-palar-huhpak) ou le lugal (Simaški ù) NIM.MA (Idadu) mis de côté, certains sont ainsi SUKKAL NIM.MA.KI (Kuk-Našur) ou lugal KUR.NIM.MA.KI (Hallušu) alors que d'autres

¹ Si Elamtum représente intemporellement le toponyme akkadien correspondant au signe NIM des textes sumériens, pourquoi les textes akkadiens remontant à l'époque agadéenne n'en font aucune mention, se contentant d'utiliser l'idéogramme NIM ? Deux raisons semblent envisageables : soit les scribes akkadiens respectaient alors une norme graphique, soit le toponyme Elamtum n'existait pas encore.

² Groneberg 1980, p. 70-71.

³ Vallat 1993, p. 91-92. Puzur-Inšušinak semble avoir été le premier dirigeant 'autochtone' à utiliser le toponyme NIM à travers l'ancienne et probablement prestigieuse titulature akkadienne, désormais figée, d'ENSI MÜŠ.EREN^{KI} GÌR.NÍTA *mati* NIM^{KI} (ensi de Suse et GÌR.NÍTA du pays NIM). Puzur-Inšušinak n'utilise cependant ce signe/toponyme que dans ses titulatures, (comme s'il semblait dénué de réelles significations géographiques) à l'instar des dirigeants de la dynastie des Sukkalmah d'ailleurs qui le reprendront (artificiellement peut-être) en l'associant fréquemment à Simaški et Suse [ex : *sukkal* NIM.MA(-*tim*) (ù) *Simaški* (ù) MÜŠ.EREN^{KI}] = *sukkal* de NIM/Elamtum (et) de Simaški (et de Suse)].

⁴ Voir Abdi et Beckman 2007.

se disent SUKKAL NIM.MA-*tim* (Kuk-Naşur) ou SUKKAL.MAH NIM.MA-*tim* (Temti-halki)¹.

Il faut probablement voir dans la syllabe finale *-tim* la marque du génitif (complément du nom) akkadien (ex : *lugal ša NIM.MA-tim*, le roi de NIM.MA) indiquant, derrière cette façade idéogrammatique, que le mot devait probablement être lu à l'akkadienne : *Elamtim* (*lugal ša NIM.MA-tim*, étant ainsi probablement compris *lugal ša Elamtim*, le roi d'Elamtum)². La plus ancienne adjonction connue du suffixe phonétique *-tim* derrière l'idéogramme NIM remonterait à une inscription d'Ilum/Anum-muttabbil de Der (NIM-*tim*)³, au début du 20^{ème} siècle av. J.-C. en chronologie moyenne, du 19^{ème} siècle av. J.-C. en chronologie ultra-basse.

A cette époque le champ d'application sémantique du signe NIM se restreint donc et gagne en précision en recouvrant une nouvelle réalité, un nouvel Etat. L'équivalence NIM(.MA-*tum*) / *Elamtum* fait alors peu de doute dans les textes suméro-akkadiens, des Mésopotamiens comme des 'Orientaux'⁴.

Au début du 2^{ème} millénaire av. J.-C., les rapports de ces deux toponymes avec Hatamti peuvent être abordés à l'aide des titres portés par Sirukduh et son fils Siwe-palar-huhpak. Le premier est en effet présenté comme *lugal ša NIM.MA-tim* dans un texte de Shemsharra et se dit probablement *men[ik Hadamtik]* dans un texte 'élamite'⁵, alors que le second s'intitule *menik Hadamtik* et *sukkal Šuši[m]* dans des textes de Suse et un vase d'argent, sûrement *sukkalmah* et *sukkal NIM.MA-tim* à *Simaški* sur des briques fragmentaires de Tal-i Malyan et est connu à Mari comme *sukkal Elamtim/NIM(.MA)-tim* ou *šar Anšan*^[ki]⁶. A la longueur de la titulature en akkadien s'oppose la brièveté de celle en élamite. Hatamti correspond-il géographiquement alors déjà uniquement à Elamtum / NIM, ou recouvre-t-il également Suse et Simaški ? Le petit nombre de textes 'élamites' connus pour cette époque (et donc d'attestations du toponyme Hatamti) ne permet pas, pour l'instant, de répondre à une telle question.

¹ Vallat 1993, p. 91-92.

² Voir par exemple trois briques sur les six publiées par Stolper (1982, p. 59-61), trouvées à Tal-i Malyan et datant de l'époque des Sukkalmah (une brique est notamment attribuée à Siwe-palar-huhpak) et toutes rédigées en akkadien. Y était inscrit SUKKAL NIM.MA-*tim*, qui devait probablement être lu à l'époque SUKKAL *Elamtim* (SUKKAL d'Elamtum).

³ Frayne 1990, p. 678.

⁴ NIM 'denoted 'Elamite' during the Old Babylonian period and later' (Zadok 1987, p. 4) ; 'Le sens de NIM^{ki} = Elam n'est pas assuré dans les textes archaïques' (Quenet 2008, p. 234).

⁵ Vallat 1990b, p. 121 et Farber 1974.

⁶ Rutten 1949 MDP 31, p. 163 ; Vallat 1993, p. 268 ; Stolper 1982, p. 59-61 ; ARM II 72, 29 ; 73, 28 ; 74, 5 ; ARM VI 51, 6 ; 52, 7 ; 52, 18 ; Dossin 1970, p. 97 ; Charpin 2004, p. 210.

3) C.5 Résumé des diverses fonctions du signe NIM au cours du temps

1) Jemdet Nasr / début Dynastique archaïque

- qualifie des personnes (la plupart anonyme, mais ne portant pas forcément un nom 'élamite') ;
- déjà associé au déterminatif KI ; possible sens toponymique ;

2) Fin Dynastique archaïque / empire d'Akkad

- qualifie des personnes (ne portant pas forcément un nom 'élamite') ;
- qualifie un KUR, KALAM ou *matum* (pays) ; le signe renvoie donc alors à un lieu ;

3) 3^{ème} dynastie d'Ur

- qualifie des personnes (ne portant pas forcément un nom 'élamite') ; désignation ethnico-géographique ou socio-juridico-professionnelle (gardes du corps, cf. Michalowski 2008) ? ;
- qualifie un KALAM ou *matum* (pays) ;
- semble servir de déterminatif (?) préposé devant de nombreux toponymes ;

4) Epoque paléo-babylonienne

- qualifie des personnes (ne portant pas forcément un nom 'élamite' ; cette utilisation est désormais beaucoup plus restreinte) ;
- qualifie un KUR, KALAM ou *matum* (cette utilisation semble se limiter désormais en grande partie aux titulatures) ;
- derrière NIM-*tim* et NIM-*ma-tim* pourrait en fait peut-être se trouver le nouveau toponyme *Elamtum* ;

Résumé de l'évolution historique du signe NIM et des toponymes Elamtum et Hatamti :

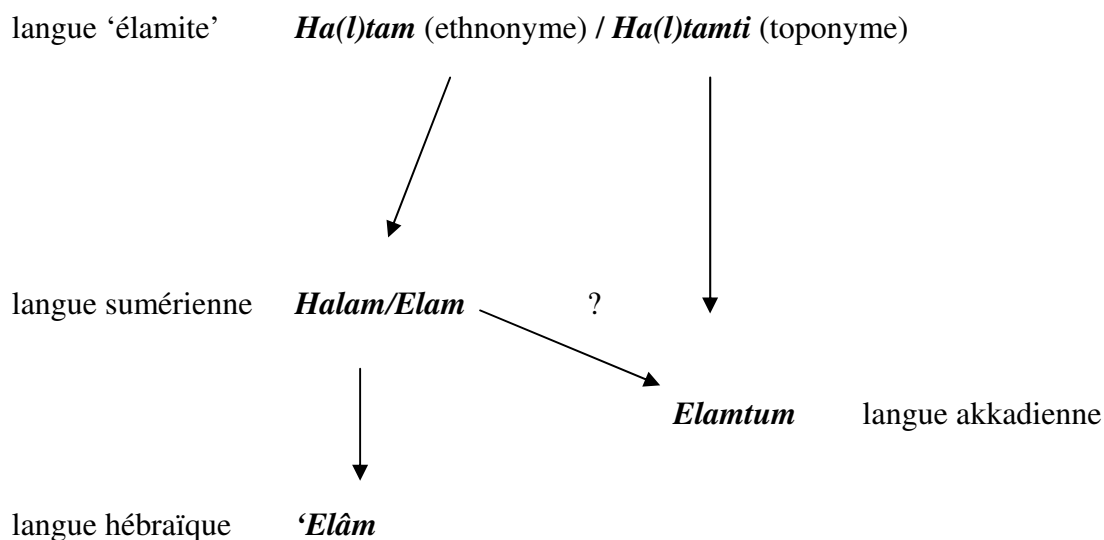
	Sumérien	Akkadien	'Elamite'
Epoque présargonique	NIM (?)	?	?
Epoque Akkad	NIM (?)	NIM (?)	?
Epoque Ur 3	NIM / NIM.MA (?)	NIM (?)	?
Epoque paléo-babylonienne	<i>Elam</i>	<i>Elamtum</i> (cf. NIM- <i>tim</i> et NIM.MA- <i>tim</i>)	<i>Hadamti</i> ? <i>Hatamti</i>
		↓	↓
Premier millénaire av. J.-C. (textes bibliques, néo-assyriens, achéménides et classiques)		<i>Elammat</i> ' <i>Elâm</i> <i>Elymais</i>	<i>Hatamti</i> / <i>Haltamti</i>
		↓	
19 ^{ème} siècle AD jusqu'à aujourd'hui		<i>Elam</i>	

3) D Possibles liens génétiques entre Elam, Elamtum et Hatamti

De nombreuses hypothèses ont été avancées sur d'éventuels liens génétiques entre les trois toponymes, le sumérien *Elam*, l'akkadien *Elamtum* et l' 'élamite' *Hatamti*.

Poebel (1931-1932) a suggéré que le nom sumérien était, comme on l'a déjà vu, *Elam*, voire *Halam*, et que ce toponyme venait de l'ethnonyme *Ha(l)tam* (un 'Elamite' en langue 'élamite'). C'est de ce nom sumérien que serait de plus issu l'hébreu '*Elâm*. Quant à l'akkadien *Elamtum*, il aurait peut-être bénéficié d'une double origine, descendant en partie du toponyme sumérien *Elam*, en partie du toponyme élamite *Ha(l)tamti*.

Hypothèse de Poebel 1931-1932



Suite à l'abandon assez ancien du sumérien comme langue vivante, il est cependant généralement admis que l'hébreux *'Elâm* (duquel vient 'notre' *Elam*) descend de l'akkadien *Elamtum*.

Les rapports de ce dernier avec *Hatamti*, bien que sujet à controverses, sont théoriquement inconnus. Ces deux toponymes sont en effet tous deux attestés pour la première fois à l'époque paléo-babylonienne (ce qui n'est peut-être pas représentatif de la réalité en ce qui concerne *Hatamti*, si l'on considère le peu de textes écrits en 'élamite' connus pour la fin du 3^{ème} et le début du 2^{ème} millénaire av. J.-C.) et présentent une certaine similarité phonétique. Quintana (1996) a ainsi suggéré un emprunt possible de l' 'élamite' *Haltamti* (cette forme n'apparaît cependant qu'à l'époque achéménide) à l'akkadien *ala'itum* (*mâtum*) signifiant haute (terre). Vallat, interprétant *Hatamti* selon une étymologie 'élamite' (*hal / temti*, pays / seigneur), a critiqué cette hypothèse¹ en la renversant ('il est vraisemblable que l'accadien *Elamtu* dérive de l' 'élamite' *Ha(l)tamti* et non l'inverse')².

3) E Réalité géographique désignée par Elamtum / Hatamti / NIM

Brisant avec l'attribution traditionnelle de l'Elam à la Susiane/Khuzistan, Vallat restitua en 1980 au toponyme Elam une certaine historicité, en démontrant qu'il n'avait pas désigné la même réalité géographique selon les époques. L'Elam n'aurait ainsi pas toujours

¹ Vallat 1996 et 1998a.

² Hypothèse déjà suggérée par Damerow et Englund 1989, p. 1 : '*Elam* may be an akkadianized rendering of both Sumerian and Elamite terms influenced by *elûm*, to be high'.

correspondu à la Susiane/Khuzistan, cette association n'étant en fait valable que lors du premier millénaire av. J.-C., époque de rédaction des textes bibliques, néo-assyriens et achéménides. Les textes des 3^{ème} et 2^{ème} millénaires av. J.-C. distinguaient quant à eux clairement la Susiane de l'Elam¹, les textes méso-élamites opposant 'tantôt Suse (Šušun) à Anšan (les deux métropoles), tantôt la Susiane (Šušen) à l'Elam (les deux pays)'². L'Elam aurait ainsi signifié dans un sens restreint/précis (point de vue 'élamite') le pays d'Anšan (Fars) et dans un sens large/imprécis (point de vue mésopotamien), l'ensemble du plateau iranien³.

Le glissement sémantique vers l'ouest du toponyme Elam trouverait son origine dans le repli progressif des 'Elamites' au premier millénaire av. J.-C., sous la pression des futurs Perses, du Fars vers la Susiane, qui serait alors devenue l'Elam⁴. Ce sont les peuples qui font les pays, (là où sont les Elamites/Perses, là est l'Elam/Perse) et non l'inverse.

La première partie de l'argumentation de Vallat, la dissociation de la Susiane (Suse) de l'Elam pour les 3^{ème} et 2^{ème} millénaires av. J.-C. me semble justifiée (ces deux toponymes ne se superposant uniquement qu'au 1^{er} millénaire av. J.-C.) comme me le semblerait d'ailleurs toute tentative de dissociation de l'Elam (Elamtum) d'une quelconque réalité géographique pour le 3^{ème} millénaire puisque, ainsi que cela a été montré, il n'est pas certain que l'Elam (Elamtum) existât alors à cette époque.

Vallat assimile cependant dans un second temps l'Elam, ou plus précisément le signe NIM, à la région d'Anšan, en se basant sur plusieurs arguments :

- un texte de Gudea (statue B VI 64) mentionne une victoire sur la ville d'Anšan dans/de NIM ou sur la ville d'Anšan et NIM (*uru Anšan NIM*^{KI}; Vallat 1980a, p. 4 ; 1993, p. CVIII).

Comme les diverses traductions l'indiquent, les rapports syntaxiques entre Anšan et NIM sont dans cette phrase ambigus. *Illum-muttabbil de Der*, se vantera quant à lui par la

¹ Vallat 1980a, p. 4, 1985, p. 49 et 1993, p. CVII. Cette distinction s'exprime clairement dans un passage du cylindre A de Gudea (cyl. A XV 6-7) : 'l'Elamite vint d'Elam (NIM), le Susien vint de Suse (MÛŠ-EREN)'. Tallon (1987, p. 33) précise que dès 1909, Scheil avait noté cette distinction dans les textes mésopotamiens, ainsi que l'équivalence Anšan/Elam. Il expliquait cette dernière par la désignation d'un même pays mais en deux langues différentes, Vallat comprenant, de son côté, l'Elam au sens restreint comme le pays et Anšan comme sa ville capitale.

² Vallat 1993, p. CVII.

³ Vallat 1985, p. 50 et 1993, p. CVIII-CIX et CXLV.

⁴ Vallat 1980, p. 7 et 1993, p. CVIII. Le constat du changement et l'explication de sa cause sont très crédibles. Ce phénomène n'est pas unique et peut s'apparenter aux cas de Magan et Meluhha, qui jusque vers le milieu du deuxième millénaire av. J.-C. décrivent des contrées du Golfe persique, puis à partir de 1500 av. J.-C. l'Égypte (Magan) et la Nubie et/ou l'Éthiopie (Meluhha). Voir à ce sujet Gelb 1970 et Sollberger 1970. Un déplacement de population semble néanmoins impossible dans ce cas pour expliquer un tel 'shift in the location' (Gelb 1970, p. 7).

suite, d'avoir détruit l'armée d'Anšan, de NIM-*tim* (Elamtum) et de Simaški (en étant l'allié de Marhaši ?), semblant par là clairement distinguer Anšan de NIM.

- des textes de la 9^{ème} année de règne d'Ibbi-Sin qualifient Huhnuri de verrou d'Anšan et de verrou de NIM.

Si Huhnuri correspond au site de Tépé Bormi près de Ram Hormouz¹, il peut en effet être considéré par les Mésopotamiens comme un point d'accès vers Anšan et le plateau iranien en général (NIM). Il faut de plus rappeler qu'à l'époque de la 3^{ème} dynastie d'Ur, l'emploi du signe NIM est loin de se limiter à Anšan et Huhnuri, et a servi à déterminer au moins une trentaine de toponymes différents (préférentiellement Simaški d'ailleurs).

- un passage d'un hymne fragmentaire d'Išbi-Erra d'Isin (Dijk J. van 1978, p. 193-194) donne, selon Vallat (1993, p. CXXVI) les limites de l'Elam de Kindatu à la veille de la chute d'Ur : *'de Bašime sur le bord de la mer jusqu'à la frontière de Zabšali, d'Arawa le verrou de l'Elam, jusqu'à la frontière de Marhaši'*, ce que suggère également van Dijk (1978, p. 197) : 'Il semble que Bašimi-Zabšali est l'axe Sud-Nord d'Elam, Arawa-Marhaši, l'axe Ouest-Est'.

Anšan est certes très probablement compris dans la région ainsi délimitée, mais il n'est à aucun moment précisé que ce territoire correspond exclusivement à NIM, le texte original, fragmentaire malheureusement, ne rapportant que *'de Bašime sur le bord de la mer jusqu'à la frontière de Zabšali, d'Arawa le verrou (de) NIM, jusqu'à la frontière de Marhaši, Kindatu, l'homme (de) NIM [perdit son territoire]'*. Kindatu, désigné dans ce texte mésopotamien *lú* NIM^{KI}, fait également partie des 12 rois 'simaš(k ?)éens' nommés dans la liste royale de Suse, et ses fils, Imazu et I(n)dat/du I, sont respectivement roi d'Anšan (Imazu) et roi d'Anšan et roi de Simaški et de NIM.MA (Indat/du, Steinkeller 2007, p. 221-222). Les sources 'indigènes' ne semblent ainsi pas du tout réduire le 'champ d'action' de Kindatu et ses fils à NIM, concept ne renvoyant probablement pour eux à aucun signifié réel, hormis dans les titulatures royales tournées à la manière mésopotamienne².

Cette remarque s'applique également au cas de Šeplarpak / Siwe-palar-huypak. Désigné en effet roi d'Anšan ou sukkaal de NIM / Elamtum dans les textes de Mari (Vallat 1993, p. CVIII), il n'est, selon ses propres inscriptions (voir plus haut), que meni du Hatamti,

¹ Mofidi-Nasrabadi 2005.

² 'Que les souverains élamites soient originaires d'Awan ou de Simaški, qu'ils se disent sukkaalmah ou rois d'Anšan et de Suse, ils restent pour les Mésopotamiens de toutes les époques des rois d'Elam [de NIM]' (Vallat 1990b, p. 122) ; 'Les chancelleries mésopotamiennes sont peu au fait des réalités élamites puisque ceux qui apparaissent dans les textes de Sargon et de Rimuš comme des rois d'Elam [NIM] sont pour les Elamites des rois d'Awan (cf. Luhišan)' (Vallat 1999).

sukkalmah, sukkal de NIM, de Simaški et de Suse. Peut-être la capitale de son ‘royaume’ se trouvait-elle effectivement à Anšan, mais il ne semblait cependant pas se limiter pas au seul NIM.

- les textes méso-élamites de Šilhak-Inšušinak où celui-ci se dit *sunkik Anzan Šušunka*, ou *menik Hatamtik Šušenki* (*sunki* d’Anzan et de Suse / *meni* du Hatamti et de ‘Susiane’ ; Vallat 1980a, p. 3, 1985, p. 49 et 1993, p. CVII)¹.

Il faut remarquer, d’une part, qu’Anšan n’est pas mis en parallèle ici avec NIM/Elam, mais avec Hatamti, et d’autre part, qu’Anšan ne se trouve peut-être pas à cette époque dans le Hatamti. En effet, bien que les réalités politiques recouvertes par les titres de *sunki* et *meni* (celui du sceptre/*men* ?) restent indéterminées, elles ne semblent cependant pas identiques (sinon pourquoi employer deux titres différents ?). Il n’y a pas forcément de lien géographique entre Anzan et Hatamti (contrairement à Šušun et Šušen qui sont phonétiquement, et sûrement topographiquement, liés)².

Enfin, la plus ancienne attestation d’Anšan remonte à l’heure actuelle à un texte (copie paléo-babylonienne) de Maništušu d’Akkad. Cette première mention, isolée puisque les suivantes (autant que l’on sache) ne viendront qu’avec Gudea et les rois de la 3^{ème} dynastie d’Ur, correspond remarquablement à la réoccupation du site de Tal-i Malyan au début de la période de Kaftari vers 2200 av. J.-C, après un abandon de l’agglomération de 600/500 ans³.

Si la première association certaine du signe NIM à un territoire remonte, comme on l’a vu, à Eanatum de Lagaš, à quoi cet idéogramme ferait-il alors référence entre l’époque d’Eanatum et celle de Maništušu, alors que le site de Tal-i Malyan/Anšan (et l’ensemble de la vallée du Kur) est (quasiment) inoccupé ?

Des deux sens déterminés par Vallat pour le signe NIM, restreint/précis/‘élamite’ (Fars) et large/imprécis/mésopotamien (plateau iranien), seul le second semble réellement

¹ Krebernik 2006, p. 68 reste sceptique quant à la différenciation *Šušun*/Suse et *Šušen*/Susiane, l’alternance vocalique *i / e / u* étant en effet parfois attestée, du moins graphiquement, dans l’écriture cunéiforme de la langue ‘élamite’ ; *Šušen* ne serait alors pas à distinguer de *Šušun* et signifierait comme ce dernier toponyme la ville de Suse.

² Les titres de maire (*sunki*) de Lille (Anšan) et de Calais (Suse), et de préfet (*meni*) de la Somme (Hatamti) et du Pas-de-Calais (Susiane) indiquent par exemple, d’après la proximité phonétique, que Calais et Pas-de-Calais sont géographiquement liés, ce qui n’est pas nécessairement le cas de Lille (département du Nord) et de la Somme.

³ Qu’il faut cependant quelque peu relativiser d’après les sondage H5 (fouille GHI ; Sumner 1988a, p. 312 et Miller et Sumner 2003) et H1s (Alden, Abdi, Azadi, Beckman et Pittman 2005, p. 42), attestant une certaine continuité de la céramique entre les périodes Baneš et Kaftari, et permettant peut-être de descendre la fin du Baneš récent vers 2500/2400 av. J.-C. N’en demeurent pas moins les preuves d’un ‘radical decline in the sedentary population of the valley beginning in the Late Baneš period, perhaps as early as 2800 and lasting until about 2300 B.C.’ durant lequel ‘Malyan and perhaps several others sites may have been occupied by a small sedentary population’ (Miller et Sumner 2003, p. 17-18).

attesté au 3^{ème} millénaire av. J.-C.¹. Ce concept réduisait dans l'esprit des habitants de la 'plaine centrale' les différences d'appartenance politique, culturelle, linguistique (...) des groupes humains du plateau, à une simple caractéristique géographique commune : ces autres vivaient dans les montagnes, à l'est², sur un territoire que les Mésopotamiens considéraient comme faisant partie de leur sphère d'intervention/prédation/exploitation. Selon cette acception, le NIM mésopotamien ne représenterait alors pas un toponyme à proprement parler mais plutôt un concept topique du même genre que *le Far West* américain ou *la Province* et *le Midi* en France.

¹ Michalowski (2008, p. 112-113) raffine néanmoins l'aire géographique d'application du signe NIM au 3^{ème} et début du second millénaire. Celui-ci ne s'appliquerait en effet qu'au sud du plateau iranien, le nord étant quant à lui désigné par Subir.

² Le mot akkadien *šadium* (utilisé en sumérien sous la forme *satium*), signifiant est/oriental, était également, mais rarement à ce qu'il semble (dans au moins 2 textes d'Adab remontant à la période agadéenne et 4 d'époque Ur 3 de Drehem), utilisé pour désigner des orientaux, des montagnards (Steinkeller 1980).

4) Le glottonyme ‘élamite’

4) A Histoire du glottonyme ‘élamite’

Au toponyme ‘Elam’, a été associée une langue, linguistiquement isolée malgré diverses tentatives de rapprochement, et désignée actuellement ‘élamite’. Ce glottonyme (nom de langue) a connu de nombreux changements au 19^{ème} siècle avant de se fixer au début du 20^{ème}. C’est une histoire qu’il faut résumer avant de continuer¹.

Auteur	date	nom donné à la langue ‘élamite’
de Bruyn	1711	premières illustrations d’inscriptions ‘élamites’
Chardin	1711	premières illustrations d’inscriptions ‘élamites’
Westergaard	1844	mède
Hincks	1844	second type d’écriture de Persépolis
Rawlinson	1846	mède/scythe
Saulcy	1849	idiome/système médique
	1850	système médique
Löwenstern	1850	élamite (2 ^{ème} écriture cunéiforme de Persépolis)
Oppert	1852	scythe (rejet du terme mède)
Norris	1855	scythe
Caldwell	1856	scythe
Oppert	1856	‘écriture scythique’
Loftus	1857	scythe (p. 370-372, cf. Norris)
	1859	première publication de textes élamites d’époque préachéménide (textes des Šutrukides en fait, vers 1200-1100 av. J.-C.)
Mordtmann	1862	susien (suisich, cf Loftus 1859)
Oppert	1873/publié en 1876	élamite (‘on a même voulu donner au second système des inscriptions trilingues le nom d’élamite’)
Sayce	1874	élamite/amardien (3 langues susiennes : inscriptions de Mal-Amir, celle des Cassi/Kosséens, celle des Susiens/Susianiens)
Lenormant	1875	proto-médique/proto-mède
Oppert	1876	médique/mèdo-scythique à Persépolis et Behistun, susien à Suse (2 langues proches mais différentes)
Oppert	1879	mède/médique
Delattre	1883	mède/anzanite
Halévy	1883	susien
Dieulafoy J	1887	mède (p. 659)
Bertin	1888	mède
Sayce	1890	amardien/proto-mède
Weissbach	1890	néosusien (pour l’élamite achéménide)
Quentin	1891	susien
Weissbach	1891	anzanite (pour le méso-élamite)
Winckler	1891	susien ancien
Jensen	1892	élamite
Dieulafoy M	1893	langue du second système / anzanite (p. 54)
Andreas	1894	amardien
Weissbach	1894	susien
	1895	anzanite
Foy	1898	susien

¹Voir Basello 2004 et 2006, articles qui ont fourni la matière de cette étude. Les références des ouvrages présents dans la liste donnée ici ne sont pas mentionnées dans la bibliographie finale mais peuvent néanmoins être consultées dans les articles de Basello ou sur le site internet <http://www.elamit.net/>.

Hüsing	1898	néo-élamite	
de Morgan, Jéquier, Lampre	1900	élamite ?	
Foy	1900	néo-élamite	
Weissbach	1900	susien	
Scheil	1900	langue anzanite	
Jensen	1901	élamite ancien et nouveau	
Scheil	1901	élamite-anzanite, anzanite	
Hüsing	1902	élamite	
Scheil	1904	élamite-anzanite, anzanite	
Bork	1905	élamite	
Scheil	1905		(écriture proto-élamite)
Bork	1905		(écriture proto-élamite)
	1906	élamite	
Hüsing	1906	élamite	
Scheil	1907	élamite-anzanite	
Winkler	1907	élamite	
Scheil	1909	anzanite	
Hüsing	1910	élamite	
Scheil	1910	anzanite	
	1911	anzanite	
Weissbach	1911	élamite	
Frank	1912	élamite ancien	
Trombetti	1913	élamite	
Pézard	1914	élamite ou anzanite (p. 40)	
Gustavs	1915	élamite	
Hüsing	1916	élamite	
Poebel	1932	élamite	
Scheil	1935	anzanite	
Furlani	1936	élamite	

La langue ‘élamite’ a été découverte au 19^{ème} siècle à travers ses ultimes attestations (connues à l’heure actuelle), les inscriptions trilingues achéménides. Ce hasard historiographique, indépendant des Anciens, la progressive découverte de cette langue finalement depuis ses inscriptions les plus récentes jusqu’aux plus anciennes, a produit une certaine inertie dans la recherche, amenant à considérer les textes les plus anciens selon des concepts élaborés pour les plus récents.

Contrairement au vieux-perse et au babylonien (akkadien) qui avaient pu être très rapidement rapprochés de langues connues (avestique révélé depuis les travaux d’Anquetil-Duperron au 18^{ème} siècle et langues sémitiques telles que l’hébreux ou l’arabe), aucune comparaison ne semblait possible dans le cas de la langue ‘élamite’. Elle fut initialement (et prudemment) qualifiée de langue du 2^{ème} type/système, car elle était invariablement placée entre les textes vieux-perse et babylonien dans les inscriptions achéménides. Cet état de la langue ‘élamite’ présentait cependant de nombreux emprunts au vieux-perse, expliquant pourquoi Westergaard et Rawlinson proposèrent en 1844 et 1846 de la qualifier de mède et scythe. Mordtmann, reconnaissant en premier en 1862 dans les inscriptions trouvées à Suse

par Loftus (1859) des similitudes avec la langue du 2^{ème} type présente à Bisotun et Persépolis, l'appela susien, alors que Delattre, d'après la titulature des rois méso-élamites (rois d'Anzan et de Suse) associait quant à lui en 1883 la langue des inscriptions du 2^{ème} type aux habitants d'Anšan (qui l'auraient apporté à Suse), en proposant le glottonyme 'anzanite'. C'est d'ailleurs la désignation que reprit Scheil par la suite, et ce jusqu'à la fin de sa carrière quand tous parlaient alors de langue élamite. Il envisageait ainsi les textes de Suse selon deux grandes catégories : élamite-sémitique (akkadien) et élamite-anzanite ('élamite'/langue du 2^{ème} type), élamite ne correspondant ici qu'à une indication géographique et non linguistique.

L'histoire du glottonyme 'élamite' commence quant à lui en 1850 avec Löwenstern. C'est néanmoins Sayce, qui lui donne une certaine importance en 1874 (il propose alors également le terme amardien), en raisonnant ainsi : des textes écrits dans cette langue ont été retrouvés à Suse (en 1859) et, selon la Bible (Daniel 8.2), Suse faisait partie de l'Elam, donc cette langue peut être qualifiée d'élamite. Initialement, selon Sayce, cette étiquette ne s'appliquait d'ailleurs qu'à la langue des textes de Suse, les inscriptions de Persépolis et Bisotun semblant rédigées dans un autre dialecte (influence du vieux-perse). Le progressif discernement des différences chronologiques entre ces textes permit néanmoins de comprendre qu'ils représentaient divers états historiques d'une même langue et non des dialectes contemporains. Le glottonyme élamite n'a pas d'emblée fait l'unanimité (voir ainsi la grande diversité des désignations utilisées entre 1890 et 1892)¹, et ne s'est finalement imposé qu'à la toute fin du 19^{ème} / début du 20^{ème} siècle à travers les publications de certains philologues allemands (Hüsing et Bork notamment).

Une fois cette langue définitivement restreinte à un lieu, l'Elam, pourquoi cependant son nom n'a-t-il pas été plutôt formé sur la désignation de ce pays dans cette langue, sur l'autotoponyme (reconnu comme tel depuis Norris en 1855) que Scheil restituait d'ailleurs enfin correctement² Hatamti, à cette époque (en 1905) ? Il n'y a peut-être pas de réponse claire à cette question mais l'influence des études bibliques et des langues sémitiques sur les historiens d'alors explique probablement en partie l'absence de toute proposition concernant une langue hatamtite / 'élamite'.

¹ Oppert rejetait ainsi par exemple Elam et élamite à cause de leur connotation sémitique étrangère à une langue qu'il qualifiait alors de mède (Basello 2004, p. 8).

² Cette lecture n'a du moins toujours pas changé aujourd'hui, 100 ans après, ce qui semble confirmer sa pertinence.

4) B Aire d'utilisation de la langue 'élamite' / langue X

Comme l'écrit Basello (2004, p. 19-20), la recherche du nom d'une langue ancienne ne prend fin qu'avec celui attesté dans les documents laissés par les locuteurs de cette langue. Il n'y en a malheureusement aucune mention dans les textes qui nous sont parvenus, si du moins ses locuteurs lui reconnaissaient un nom particulier¹. Si le glottonyme est inconnu ou inexistant, la moins mauvaise manière de désigner cette langue consisterait probablement à se baser sur les toponymes (autotoponymes si possible) des territoires sur lesquels cette langue est attestée le plus anciennement.

Pour se faire, la langue 'élamite' sera désignée dans l'essai de détermination de son aire d'utilisation (correspondant par exemple au concept de francophonie pour le français) qui suit, langue X, ceci afin de se dégager d'anciennes constructions et permettre un discours libre de tout présupposé de départ.

4) B.1 Détermination par les textes

Très peu de textes écrits dans la langue X (écriture cunéiforme) sont connus pour le 3^{ème} et la première moitié du second millénaire av. J.-C. : ils viennent tous de Suse, à l'exception d'un exercice d'école découvert (M-498) en 1972 à Tal-i Malyan/Anšan (op. C), daté de l'époque 'paléo-élamite' (fin 3^{ème}, première moitié du second millénaire) selon le CDLI (Cuneiform Digital Library Initiative)² et d'un texte trouvé à Girsu/Tello remontant probablement à l'époque d'Isin-Larsa (Stève 1992, p. 19)³. Se pose bien sûr ici la question de la langue notée par les écritures 'proto-élamite' (attestée à Suse, Tal-i Malyan, Tépé Yahya, Shahr-i Sokhta, Tépé Sialk, Tépé Ozbaki et Tépé Sofali), 'élamite linéaire' (attestée à Suse, près de Persépolis, Shahdad, Konar Sandal et peut-être Gonur Dépé), géométrique (attestée à Konar Sandal) et de l'Indus. Ces textes restant, quoiqu'on en dise pour l' 'élamite linéaire', indéchiffrés, ils ne sont donc malheureusement, jusqu'à présent, d'aucune utilité en ce qui

¹ Šulgi (hymne C, lignes 115-126 ; Lambert M 1979, p. 31 ; <http://etcsl.orinst.ox.ac.uk/cgi-bin/etcsl.cgi?text=t.2.4.2.03#>) écrit cependant connaître aussi bien que le sumérien (*eme* GIR), l'amorite (*eme* MAR-TU-a) et la langue (de) NIM(éenne) (*eme* NIM^(KI).MA), faisant probablement référence ici à la langue désignée à l'heure actuelle par 'élamite'.

² http://cdli.ucla.edu/search/result.pt?id_text=P257472&start=2000&result_format=single&-op_id_text=eq&size=1000

³ Les provenances du texte de Sirukduh/Siwe-palar-huhpak publié par Farber (1974), de trois vases en argent dédiés par Kindatu, Šilhaha et Siwe-palar-huhpak (Mahboubian 2004, p. 44-49) et d'un texte d'époque paléo-babylonienne (http://cdli.ucla.edu/search/result.pt?id_text=P306691&start=2000&result_format=single&-op_id_text=eq&size=1000) sont malheureusement inconnues.

Des inscriptions rédigées dans cette langue sont attestées par la suite lors de la seconde moitié du 2^{ème} millénaire av. J.-C. (période méso-élamite) à Suse et dans toute la Susiane (Tchogha Zambil, Tépé Horreeye, Deh-e Now, Haft Tépé/Kabnak, Tépé Deylam, Chogha Pahn est, Tépé Pomp, Dizful et Šuštar) ainsi qu'à Tépé Bormi, Liyan/Boucherh et Tol-e Spid ; entre 1000 et 900 à Tal-i Malyan ; entre 750 et 653, à Suse, dans la plaine d'Izeh/Malamir (Kul-i Farah et Šikaf-i Salman) et à Argišti-henele dans l'Armavir-blur (Arménie, tablettes datées entre le 8^{ème} et le 6^{ème} siècle av. J.-C.) ; entre 653 et 605, à Persépolis ; entre 605 et 539, à Suse et Arjan ; entre 539 et le 4^{ème} siècle, à Bisotun, Suse, Persépolis et Pasargades (Stève 1992, p. 19-24).

concerne l'aire d'utilisation de la langue X au 3^{ème} et au début du 2^{ème} millénaire av. J.-C.. Ainsi, seuls Suse, Anšan et Girsu/Tello semblent présenter des textes rédigés dans cette langue à cette époque.

Cette aire géographique relativement limitée s'explique probablement par une utilisation restreinte de l'écriture cunéiforme (dont la langue notée est déterminable) sur le plateau iranien et le Khuzistan entre 2500 et 1500 av. J.-C. Suse mise à part (sumérien, akkadien et langue X notés), cette écriture est en effet également attestée à Tal-i Malyan/Anšan dans le Fars (sumérien, akkadien et langue X notés)¹, Boucherh / Tépé Sabzabad / Liyan sur la côte du Golfe persique (inscription de Simut-wartaš, le probable fils de Sirukduh et frère de Siwe-palar-huhpak, notée en akkadien)², Tépé Bormi à 3 km au sud-ouest de Ram Hormouz (inscription d'Amar-Sin rédigée en akkadien)³, Tépé Surkhegan à 6 km au sud-ouest de Šuštar (tablette en diorite de Gudea notée en sumérien)⁴, Sar-e pol-e Zohab dans la province de Kermanshah (akkadien noté sur le relief d'Anubanini et l'inscription attribuée à Zaba[zuna], fils d'Iddin-Sin de Simurru, datés de la fin du 3^{ème} / début du 2^{ème} millénaire av. J.-C.⁵), Tchogha Gavaneh (province de Kermanshah ; 56 tablettes, 28 fragments et un sceau-cylindre écrits en akkadien avec de nombreux sumérogrammes, attribués paléographiquement à l'époque de Rim-Sin de Larsa / Hammurabi de Babylone : début du 18^{ème} siècle av. J.-C. en chronologie moyenne, début du 17^{ème} siècle av. J.-C. en chronologie ultra-basse)⁶, Tépé Sharafabad (un sceau-cylindre et un fragment de tablette)⁷ et peut-être certaines tombes du Luristan⁸. Cette écriture est ainsi présente à cette époque en Susiane / plaine de Ram Hormouz, certains points du Zagros occidental et à Tal-i Malyan et Liyan, ses limites orientales. Le reste du plateau iranien reste vierge de tout texte cunéiforme et donc d'information fiable sur la/les langue/s qui y étai(en)t parlée/s⁹.

¹ Quelques textes en sumérien d'époque Kaftari (fin 3^{ème}, première moitié du 2^{ème} millénaire), des briques inscrites en akkadien dont une au nom de Siwe-palar-huhpak (Stolper 1976, p. 90 et 1982, p. 57) et l'exercice d'école en langue X inédit mentionné par le CDLI.

² Pézard 1914 MDP 15, p. 91.

³ Mofidi-Nasrabadi 2005.

⁴ Vallat 1993, p. 4 et Stève 2001.

⁵ Frayne 1990, p. 703-704 et 712-713.

⁶ Kordevani 1971, Amiet 1986a, p. 154 et Abdi et Beckman 2007, p. 46-48.

⁷ Schacht 1975, p. 325-326.

⁸ Bronzes inscrits en akkadien au nom de Naram-Sin, Šar-kali-šarri, Šu-turul, Puzur-Inšušinak... (Langdon 1938-1939, p. 280-281 et Dossin 1962, p. 149-150). Ces objets posent cependant problème car leur contexte de découverte n'est pas connu (fouilles clandestines). Il est ainsi avancé que nombre d'entre eux, surtout pour les plus anciens (3^{ème} millénaire), peuvent être le produit de pillages menés par les habitants du Luristan en Mésopotamie et ailleurs à une époque indéterminée (Langdon 1938-1939, p. 279 et Ghirshman 1962, p. 174-175). Ces objets auraient alors subi deux déplacements les déracinant complètement de leur contexte d'origine (et les rendant quasiment inutilisables) : pillages antiques et fouilles clandestines modernes.

⁹ Car 'archaeology alone does not carry information concerning language' (Cleuziou 2008, p. 298).

4) B.2 Détermination par l'onomastique

L'anthroponymie¹ peut néanmoins pallier quelque peu ce manque d'indications directes. De nombreux textes cunéiformes mésopotamiens (rédigés en sumérien ou en akkadien) donnent en effet depuis l'époque des Dynasties Archaiques (archives de Lagaš en particulier) les noms de personnes décrites comme venant ou originaires de certaines régions à l'est de la plaine mésopotamienne². Les Anthroponymes Construits sur la Langue X (ACLX) et associés à certains territoires pourraient ainsi indiquer que cette langue y était utilisée. Cette méthode se heurte néanmoins à d'importants problèmes :

- l'identification d'une origine en langue X de certains anthroponymes est parfois incertaine à cause de notre connaissance limitée de cette langue pour le 3^{ème} et la première moitié du 2^{ème} millénaire av. J.-C. (l'article de Zadok 1994, p. 31 s'efforce ainsi 'to establish criteria for identifying Elamites'),
- un nom construit sur la langue X (ACLX) n'implique pas forcément que son porteur parlait cette langue (ses parents ou les personnes qui le lui ont donné devant néanmoins la pratiquer)³,
- le fait qu'un porteur d'ACLX soit attesté à un endroit tout en n'y résidant pas (cas des messagers, ambassadeurs et marchands notamment),
- la localisation géographique sur le plateau iranien de la plupart des toponymes reste inconnue.

Avant de commencer, il faut rappeler que l'onomastique des personnes qualifiées de NIM, ou venant de régions supposées orientales, dans les textes mésopotamiens (d'époque Ur 3) est loin de se cantonner à la langue X (Zadok 1991, p. 230), celle-ci pouvant de plus s'hybrider à d'autres langues pour former des anthroponymes. Mise à part la langue X, sont ainsi attestés des noms akkadiens, sumériens, suméro-akkadiens, akkado-langue X, suméro-langue X, hourrites, hourrito-langue X (2 cas au milieu du 2^{ème} millénaire, Zadok 1984, p.

¹ L'ethno/toponymie serait également envisageable, mais à ma connaissance, personne ne s'est jamais risqué à avancer la moindre hypothèse sur l'origine étymologique de noms tels que Marhaši, Simaški, Anšan, Awan, Aratta, Bašime, Šerihum, Zahara, Adamdun... Le toponyme Huh(u)n(u)r(i), attesté à partir de l'époque d'Agadé, fait cependant ici figure d'exception. Son emplacement est d'une par connu avec quasi certitude (Tepe Bormi, à 3 km au SO de Ram Hormouz ; cf. Mofidi-Nasrabadi 2005) et le mot 'élamite' *huhun* / forteresse, enceinte y est d'autre part assez facilement reconnaissable. *Huh(u)n(u)r(i)* est peut-être une construction basée sur le participe inaccompli passif *huh(u)n* du verbe *huh* (préservé, garder), construction signifiant *celui/celle qui garde, qui conserve*.

Il peut être rappelé ici que de nombreux toponymes de Basse-Mésopotamie restent également étymologiquement inexplicables (que cela soit en sumérien, en akkadien ou dans une autre langue), tels les noms du Tigre et de l'Euphrate, ou des villes de Lagaš, Šuruppak et Adab (Cleuziou 2008, p. 301).

² La plupart des données onomastiques utilisées ici viennent des travaux de R. Zadok (1984, 1987, 1991 et 1994).

³ Il n'y a pas de 'rapport simple et univoque entre l'onomastique d'un groupe humain et la langue qui est la sienne' (Glassner 2002b, p. 359).

54), kassito-langue X (1 exemple), amorrito-langue X (Zadok 1987, p. 7), aramo-langue X (2 cas) et indéterminé/atypique/autre (Zadok 1994, p. 32 et 34).

4) B.2.a Epoque des dynasties archaïques

De nombreuses personnes qualifiées de NIM restent malheureusement anonymes lors de cette période (à Ur notamment). Dans les textes de Šuruppak/Fara (ca. 2600 av. J.-C.), certains NIM sont nommés, mais aucun ne porte de nom construit sur la langue X (Potts D.T 1999, p.87). Une grande partie des données disponibles pour cette période vient de Lagaš/Girsu, où plusieurs porteurs d'ACLX sont attestés, libres ou asservis (musiciennes, jardiniers)¹.

Une liste de Lagaš (règne d'Uruinimgina/Urukagina) nomme 12 esclaves originaires d'Uruaz (localisation incertaine), portant des noms sumériens, akkadiens, et certains 'strange and atypical' (Zadok 1994, p. 37-38). L'un d'entre eux pourtant, Kuku², est très probablement un ACLX³ (basé sur *kuk* : protection ; cf. les *sukkalmah* de la première moitié du second millénaire av. J.-C. Kuk-Kirmaš, Kuk-Našur, Kuk-Nahudi et *Kuku-sanit*⁴). Les noms de deux personnes d'URUxA (localisation incertaine) sont également connus à cette époque (Siku [ensi] et Gunidu [lú] ; Edzard, Farber et Sollberger 1977, p. 180-181), mais leur étymologie reste cependant indéterminée.

4) B.2.b Epoque de l'Empire d'Akkad

Des porteurs de noms construits sur la langue X sont attestés en Mésopotamie à Lagaš/Girsu, Umma, Adab, Nippur, Gasur et Ešnunna. A Lagaš, Zuzuilum et Pulma semblent venir de Suse (Zadok 1994, p. 39). Un certain Lugal-bára, venant de Marhaši, porte quant à lui un nom sumérien, tout comme un fonctionnaire Lullubi (Zadok 1994, p. 48).

Les textes de Suse, quasi-exclusivement écrits en akkadien (langue de la vie quotidienne, comprise de tous) ou en sumérien jusqu'à la période méso-élamite, présentent à cette époque de nombreux anthroponymes akkadiens, et quelques uns sumériens ou construits sur la langue X (Stolper 1984, p. 14 et Vallat 1980a, p. 3 et 1985, p. 49 ; Lambert W.G 1991, p. 54-55, explique ce phénomène en avançant que peut-être 'the Akkadians speakers were a literate minority in a city whose Elamites were not so used to literacy'). Sur 430 noms connus à Suse, seuls 30 seraient ainsi des ACLX, le reste présentant une étymologie akkadienne ou

¹ Quenet 2008, p. 235.

² Lambert M 1953, p. 68-69.

³ Zadok (1984, p. 69) le classe en effet parmi les ACLX.

⁴ Vallat 2007.

sumérienne (Stève, Vallat et Gasche 2002, col. 427 ; cf. Legrain 1913 MDP 14, p. 127-130 pour la liste complète des noms propres), tendance que confirment également les textes mésopotamiens de cette époque (‘Semites seem to have been dominant in early Susiana as all the Susians mentioned in sargonic texts bore semitic names’ ; Zadok 1991, p. 226).

Il faut de plus rappeler ici que le nom de la principale divinité de Suse, Inšušinak (plus ancienne attestation dans une liste de théonymes d’Abu Salabikh du milieu du 3^{ème} millénaire av. J.-C. : ^dNIN-šušinak ; Alberti 1985, 8 et Potts D.T 1999, p. 58), n’est pas construit sur la langue X, mais sur le sumérien *en* (seigneur) – *šušin* (Suse) – *ak* (marque sumérienne du génitif), le seigneur de Suse. Ce théonyme n’a jamais constitué un élément important des ACLX, son emploi se limitant en grande partie aux anthroponymes akkadiens portés par des Susiens (Malbran-Labat 1996, p. 43).

Le traité dit de Naram-Sin, plus ancien texte en langue X découvert, présente dans ce domaine, un tableau radicalement différent à travers une longue liste de divinités chargées d’assurer le respect du serment (transcriptions utilisées : Scheil 1911 MDP 11, p. 1-11, König 1965 p. 29, Hinz 1967 p. 91-95 et Quintana : <http://www.um.es/ipoa/cuneiforme/elamita/>) :

1) Binikir, 2) les ‘protecteurs célestes’ (Baha kikip), 3) Huban, 4) A.MAL (transcrit, Amba par Hinz, Aba par Quintana), 5) Zit/Sit, 6) Nahiti (sûrement Nahhunte selon Stève, Vallat et Gasche 2002, col. 426), 7) NIN.NINNI.ERIN (Inšušinak), 8) Simut, 9) [S]i(?)-ir-*napire*, 10) [H]usa, 11) [U]k(?)-gabna, 12) [I]m(?)-itki(?), 13) ? ([D]è?- ? pour König), 14) [T/D]ulat, 15) Hurbi, 16) Hutran, 17) [N]IN[UR]TA, 18) Siašum, 19) Ma?-zi-[?, -at selon Hinz], 20) NINKarak, 21) Nari/ude (Narunde/Nahhunte selon Hinz et Quintana), 22) Gu[gu?]muktir, 23) Humkat, 24) Ruhuišna, 25) Ruhusa[?, -k selon Hinz], 26) ?, 27) ?, 28) ?, 29) Niarzina, 30) Lan/mbani, 31) Kirpisir/Kirwasir, 32) Hurbahir, 33) Ašhara (Išhara selon Hinz), 34) Nitutir, 35) Tiuk, 36) Simit-sarar[a]r, 37) ?, 38) Su[?, -si- selon Hinz]-iba/ipba, 39) ?-ahaš (-ihšu pour Scheil ; selon Hinz, ce n’est pas un théonyme qui est noté ici, la liste s’arrêtant donc au n° 38) ; par la suite Napi (40) est également mentionné.

Théonymes indéterminables	Théonymes suméro-akkadiens	Théonymes construits sur la langue X (selon Zadok 1984)	Théonymes d'origine inconnue
12, 13, 26, 27, 28, 37, 39	7, 17, 20 (Lambert W.G 1991, p. 54 transcrit les n° 4, 19 et 33 par Ilaba, Mazziat et Išhara et les considère comme akkadiens, même transcription pour le n°4 chez Stève, Vallat et Gasche 2002, col. 426)	1, 2, 3, 6, 8, 16, 18, 19 (Mazat ?), 21 (?), 24, 25, 31, 40	5, 9 (peut être CLX, car présence de napi / dieu), 10, 11, 14, 15, 22, 23, 29, 30, 32, 34, 35, 36, 38

Vallat (1998b) voit dans cette liste la réunion de panthéons différents (mésopotamien, susien, simaškéen, anšanite, awanite). Ce panthéon unifié aurait été en conséquence caractérisé par une certaine redondance, des divinités d'origines diverses pouvant présenter des rôles et des attributs identiques.

Le traité de Naram-Sin apparaît dans l'atmosphère akkadienne de Suse, par la langue utilisée et les divinités nommées, comme un bref et unique rayon de lumière vers des régions probablement situées sur le plateau iranien et que n'éclairait jusque là aucun texte traduit. Il confirme également l'état lacunaire des sources suso-mésopotamiennes, l'essentiel de l'information concernant le plateau iranien semblant nous échapper complètement.

Enfin, parmi le peu de dirigeants orientaux cités dans les sources akkadiennes, rares sont ceux portant avec certitude des anthroponymes construits sur la langue X, la grande majorité des noms étant malheureusement considérés comme incertains/atypiques par Zadok. A cette époque, seuls Hisibrasini, Luhišan et Sanam-Simut de NIM 'bore definitely elamite names [ACLX]' (Zadok 1991, p. 226), ainsi que peut-être ?-dahru de Šerihum (Zadok 1984 et 1991, p. 227).

4) B.2.c Epoque de la 3^{ème} dynastie d'Ur / dynastie de Simaški

Dans les textes de cette période, les porteurs d'ACLX représentent le plus important groupe 'étranger' non-sémitique en Mésopotamie (Zadok 1991, p. 225)¹. Ils sont en effet présents (la plupart sûrement momentanément en tant que messagers) à Lagaš/Girsu, Umma, Puzriš-Dagan, Nippur et Ur. Les résidents mésopotamiens porteurs d'ACLX, lors des périodes d'Akkad et d'Ur 3 semblaient de plus bien intégrés dans les sociétés de la plaine et occupaient des fonctions diverses : musicien, boulanger, meunier, agriculteur, berger ainsi

¹ Jusqu'à 340 personnes portant des ACLX sont ainsi attestées en Mésopotamie pour cette période (Zadok 1994, p. 31).

que scribe, juge ou contrôleur. Certains présentaient cependant un statut servile, conséquence probable des guerres, du commerce ou de dons entre les dirigeants du plateau et de la plaine¹.

Les documents du niveau 7 (fin Ur 3, époque de Šu-Sin et Ibbi-Sin) du chantier B de la Ville Royale de Suse ont préservé 70 noms complets parmi lesquels 59 à 93 % sont akkadiens, sumériens ou akkado-sumériens. Sur 17,2 % d'ACLX possibles, seuls trois (un peu plus de 4 %) sont certains : Igibuni, Simut et Puzur-Simut (qui est un hybride akkado-langue X). De nombreux anthroponymes ont une origine incertaine (entre sumérien, akkadien et langue X), alors que d'autres ne rentrent dans aucune de ces trois catégories (!) : Damhukimer, Gambizum et Ganda (de Graef 2005, p. 86-88).

Les documents des messagers de Lagaš témoignent du passage en Mésopotamie de porteurs d'ACLX 'connected with' Anšan (Elakàr/Elaqar et [Tab]guri) et Adamdun (Amanem, Elagarat et Meriš ; Ubaa étant quant à lui l'ensi d'Adamdun ; Zadok 1994, p. 41). De nombreux LU.SÚ (Simaškéens ?) présents dans les textes de cette époque portent également des ACLX (Iabrat, Addanapia, Addapuni, Gudumeriš, Hanag/kunir, Lulu, Mešinunu, Pipra et Zanapilir), tout comme des personnes de Zabšali (région de Simaški ; Indasu), Hurti (Hubarmisini), Kimaš (Hunhili), Zidanum/Zitanu (Raši), Mahili (Šidagugur/Šedagugu), Uli/Ulum (Hunkibri), Iab/pib/pum (Indadabi), Husan (Hundašer) et Šazibi/Šaziga (Še/il-ha?-ha?). La divinité Ruhurate/ir (ACLX selon Zadok 1984, p. 75) est quant à elle attestée à Huhnuri à l'époque d'Amar-Sin (Mofidi-Nasrabadi 2005).

L'onomastique des Marhašéens, lors des époques d'Agadé (*noms en italique*) et d'Ur 3 ne présente que relativement peu d'ACLX (Vallat 1985, p. 52 ; 'Most of the [...] Marhashites' names may not be strictly Elamite', Zadok 1991, p. 229), tels que Libanuk/gšapaš et Lipanu/aškupi, présentant tous deux l'élément *lib/pa*, serviteur en langue X ('not straightforward Elamite but could perhaps originate from a related dialect', Zadok 1984, p. 52 et 1987, p. 15), certains membres d'une troupe d'une trentaine de soldats de Marhaši présente en Mésopotamie à l'époque d'Ur 3 (règne d'Amar-Sin) : Šilha, Da-Hunban, Mašhundahli / Mašhundalihi et Harišhundah (voir Steinkeller 1982, p. 262 et Francfort et Tremblay 2010, p. 60) et enfin Panana dont le nom, bien que souvent considéré comme atypique, figure cependant parmi les ACLX pour Zadok (1984, p. 63).

Certains Marhašéens portent également des anthroponymes interprétables en akkadien (*Kun/mdupum*, Amur-DINGIR/Ilum, Laqip) alors que d'autres seraient désignés par 'des noms se rattachant à une langue inconnue' (*Abalgamaš, Dagu, Sidgau, Ulul* ; Glassner

¹ Zadok 1994, p. 43-45. Un texte de Girsu/Lagaš, daté de Šulgi 46, recense ainsi trois personnes (dont deux portant des ACLX) qualifiées de 'donated slaves of Guriname [Girname dirigeant LU.SU]' (Steinkeller 1988b, p. 201-202).

2005a, p. 12 et 14¹), hypothèse critiquée par Steinkeller (2006, p. 10), pour qui notre compréhension de la langue X, surtout au 3^{ème} millénaire, est trop limitée pour tirer une telle conclusion. Tous les problèmes d'identification peuvent être résumés à travers l'exemple d'Aršikukpi/Arpikukpi, qualifié de lú Marhaši dans un texte daté de la première année d'Amar-Sin. Steinkeller (1982, p. 261) a préféré le transcrire Arwilukpi, Glassner (2005a, p. 12) a noté que l'élément *-kuk-* d'Aršikukpi/Arpikukpi pouvait renvoyer à un mot en langue X (signifiant protection) alors que T.F Potts (1994, p. 30) proposait de voir de son côté dans Arwilukpi, un possible nom hourrite (*erwi* signifiant roi)².

Tremblay a enfin récemment réinterprété l'onomastique des Marhašéens (Francfort et Tremblay 2010, p. 172-184), distinguant des anthroponymes sumérien (P/Banana), akkadiens (Amur-Ilum, Laqip, Ulul et Bariašum), construits sur la langue X (voir plus haut) et des noms 'hourroïdes', relevant d'une langue appartenant à la même famille linguistique que le hourrite et l'ourartéen (famille qualifiée de 'vannique' par Tremblay ; *Abalgamaš, Sidgau, Kundupum, Hupšumkipi, Arpikukpi, Lipan-ukšapaš* et *Lipan-aškupi*).

4) B.2.d Epoque paléo-babylonienne / des Sukkalmah

En Mésopotamie, lors de la première moitié du second millénaire av. J.-C., des porteurs d'ACLX, probablement des messagers ou ambassadeurs (voir Zadok 1994, p. 46-47), sont attestés à Ešnunna, Tuttub et Nerebtum dans la Diyala, Sippar, Dilbat, Lagaba et Babylone en Mésopotamie centrale, Ur, Uruk et Lagaš en Basse-Mésopotamie ainsi qu'à Mari. Le royaume de Larsa³, lors des règnes de Warad-Sin et Rim-Sin (Zadok 1984, p. 4 et 1987, p. 6), présentait alors la plus grande concentration de porteurs d'ACLX en dehors du plateau iranien.

A Suse, la majorité de la population, dont les scribes, porte des noms akkadiens⁴, les dirigeants⁵, les hauts-fonctionnaires et les bergers présentant quant à eux des ACLX (Scheil 1930 MDP 22, p. II⁶ ; Vallat 1985, p. 49 ; Lambert M 1979, p. 25 ; Lambert W.G 1991, p. 53 et 1992, p. 86 ; Amiet 1986a, p. 118 et 150-151 et 1992, p. 85-86 ; Malbran-Labat 1996, p.

¹ Sidgau et Abalgamaš seraient cependant des noms hourrites d'après Zadok (1993, p. 223).

² Salvini (1998, p. 112) indique cependant que le mot hourrite pour roi/seigneur est *ewri* (et non *erwi*).

³ Dont un bel exemple de changement de base linguistique entre les anthroponymes de deux générations successives d'une même famille : les frères Warad-Sin et Rim-Sin (noms akkadiens), qui ont tous deux régné sur le trône de Larsa, étaient en effet les fils de Kudur-mabuk (ACLX), portant le titre de père du pays/montagne amorrite, les petit-fils de Šimti-šilhak (ACLX) et les frères de Manzi-wartaš (ACLX).

⁴ Présentant néanmoins une particularité par rapport aux noms akkadiens de Mésopotamie, l'absence de noms amorrites (Lambert W.G 1991, p. 56).

⁵ Ils s'intitulent alors sukkalmah et sukkal en reprenant des titres mésopotamiens ; le sukkalmah était ainsi à l'époque de la 3^{ème} dynastie d'Ur, le personnage le plus important de l'Etat après le lugal.

⁶ 'La population susienne serait devenue foncièrement sémitique, si on en juge par l'immense majorité des noms propres de personnes. Sans doute les princes et quelques autres portent des noms anzanites, le panthéon présente aussi des divinités non-babyloniennes, mais le fond de la population paraît sémitique'.

40 ; de Graef 2005, p. 88)¹. Les dirigeants montagnards laissent à cette époque à Suse (une inscription de Siwe-palar-huhpak en langue X mise à part) exclusivement des inscriptions sumériennes et akkadiennes (une bilingue suméro-akkadienne est également connue) et semblent s'être ainsi adaptés au substrat linguistique sémitique local par la langue et les titulatures tout en ne bouleversant pas le panthéon susien². Ce caractère sémitique n'évoluera pas de plus dans la 2^{ème} moitié du 2^{ème} millénaire av. J.-C. (époque méso-élamite). En effet malgré le grand nombre d'inscriptions royales alors rédigées en langue X, l'anthroponymie et la grande majorité des textes économiques et juridiques, que chacun se devait de comprendre, étaient toujours en akkadien.

Les dirigeants du plateau iranien portent systématiquement des ACLX. Dans les inscriptions qu'ils ont laissées à Suse, Anšan/Tal-i Malyan et Boucherh/Liyan (inscription de Simut-wartaš), ils disent régner sur NIM/Elam/Elamtum, Suse, Simaški et Anšan (ainsi que Hat/damti sur deux textes écrits en langue X de Siwe-palar-huhpak).

La liste royale de Suse, qui date probablement de cette époque, énumère 12 rois d'Awan et 12 rois simaš(k?)u, dont la plupart (tous d'après Vallat 1985, p. 50 et 53 et Stève, Vallat et Gasche 2002, col. 421, alors que Zadok interprète par exemple Girname comme un nom atypique et que certains sont absents de sa liste d'ACLX ; voir Zadok 1984) portent des ACLX.

Les archives récemment publiées du site de Tchogha Gavaneh³, attribuées chronologiquement à l'époque de Hammurabi de Babylone, sont venues éclairer la situation ethnique (linguistique et onomastique) d'une région jusque là totalement inconnue. Les textes,

¹ Lambert M (1979, p. 25) pour rendre compte de cette situation en présupposant, contre toute preuve, qu'à Suse une couche linguistique akkadienne était venue se déposer sur un substrat de langue X, expliquait que 'sur une population de parler élamite s'est installée une classe de commerçants de parler akkadien'. Lambert W.G développait cette hypothèse en 1991 (p. 57, acceptée par Malbran-Labat 1996, p. 40) : au début du 2^{ème} millénaire 'in response to the distress both before and after the Elamite raids some of the population of the area around Lagaš had fled the district, and had moved to Elam [...] in such towns as Susa and never returned [... Suse aurait alors reçu] a sudden insurge of Akkadian speakers at the beginning of the Isin-Larsa period which not only increased the population, but also gave its culture a more Babylonian tinge that it had borne previously'.

Cette situation de différence linguistique entre l'onomastique des dirigeants et celle du reste de la population apparaît également dans le Mitanni du XV^{ème}/XIV^{ème} siècle BC, où les rois portaient des noms indo-aryens (ainsi que les dieux et des termes liés à l'élevage des chevaux) et le reste de la population des noms hourrites.

² Vallat (1985, p. 51 et Stève, Vallat et Gasche 2002, col. 451-452) parle ainsi d'une 'sémitisation / occidentalisation de la royauté élamite'. La situation antérieure est très peu connue et il n'y a surtout aucune information pour le reste du plateau iranien. Il est en effet possible que cet aspect sémitique (sémitisation si ce n'était pas le cas avant) du gouvernement des Sukkalmah, ne se limitait qu'à Suse (malgré quelques textes akkadiens laissés par Siwe-palar-huhpak à Tal-i Malyan où il se désigne sukkalmah, sukkal de NIM.MA-tim/Elamtum et de Simaški), correspondant alors plus à une adaptation localisée, à une vision souple et peut-être tolérante du concept de contrôle politique n'impliquant pas forcément l'acculturation.

Cette situation évoluera lors de la 2^{ème} moitié du 2^{ème} millénaire av. J.-C. par une rupture linguistique initiée par Humbanumena, dont la chancellerie (et celle de ses successeurs) utilisera systématiquement la langue X dans les inscriptions officielles (Malbran-Labat 1996, p. 43) et par l'introduction en Susiane d'un grand nombre de divinités du plateau sous son fils Untaš-Napiriša (Vallat 1985, p. 49). Cette rupture pourrait être interprétée comme une affirmation, une crispation ou une crise identitaire.

³ Abdi et Beckman 2007, p. 48 et 68-73.

tous rédigés en akkadien (avec des sumérogrammes) ont ainsi préservé 181 anthroponymes complets dont 155 étaient akkadiens (86%), 13 amorrites (7%), 12 incertains (6% : Abanananum, Abnuru, Babiru, Išta, Kananaya, Kašina, Kinialaluh, Lakaki, Mašel, Me-KUR-NAM, Merku et Zutanimzi) et un seul construit avec certitude sur la langue X : Zuzzu¹. D'après le syllabaire et le calendrier utilisés dans les textes, G. Beckam suggère ainsi la présence à Tchogha Gavaneh de personnes 'linked to the towns of the lower Diyala, and most likely to the kingdom of Ešnunna in particular'. Si ce groupe ne constituait pas une enclave lettrée / colonie implantée dans un milieu ethnolinguistique différent (type Kaneš), la vision simpliste d'une plaine mésopotamienne suméro-akkadienne s'opposant à des vallées montagneuses 'élamites' serait alors à revoir complètement.

Enfin, Glassner (2002a, p. 141 et 2002b, p. 344 et 350) a fait remarquer que, malgré tous les indices (toponymie et anthroponymie) suggérant que 'at the beginning of the second millennium, the people of Dilmun [Faïlaka et Bahreïn] was a semitic one [akkado-amorrite]' (Glassner 1996, p. 242), les noms des dieux Inzak et Meskilak sa parèdre 'semblent être [...] élamites' (voir également Potts D.T 1999, p. 179-180). Cette interprétation reste cependant hypothétique².

4) B.3 Synthèse de la répartition géographique des ACLX (et de la langue X ?) selon les époques (*en italique ACLX incertains*, **en rouge information plûtôt représentative, **en bleu information partielle**, en noire information très lacunaire) :**

	Mésopotamie	Suse	Plateau iranien et Golfe persique
Dynasties Archaïques	Lagaš/Girsu	?	Uruaz (Kuku) (URU.A [Siku, Gunidu] ?)
Akkad	Lagaš/Girsu, Umma, Adab, Nippur, Gasur, Ešnunna	oui (petite minorité, 30/430 = 7 %)	des dignitaires de 'NIM' (Sanam-Simut, Hisibrasini, Luhišan, Emahsini), ?-dahru de Šerihum toponyme Huhunuri Cf. liste royale de Suse : rois d' Awan
Ur 3 / Simaški	Lagaš/Girsu, Umma, Puzriš-Dagan, Nippur, Ur	oui (petite minorité), entre 4 % et 17 % dans la couche B7 (Ville Royale)	Anšan, Marhaši, LU.SU (Simaški ?), Zabšali, Hurti, Adamdun, Kimaš, Zidanum/Zitanu, Mahili, Uli/Ulum, Iab/pib/pum, Husan, Šazibi/Šaziga, Duduli/Duddul toponyme Huhnuri Cf. liste royale de Suse : rois simaš(k)éens
Début mil 2^{ème}	Larsa, Ešnunna, Uruk, Mari	Lagaš, Ur , oui (petite minorité : les dirigeants, les hauts-fonctionnaires et les bergers)	dirigeants du plateau iranien (sukkalmah et sukkals) portant des ACLX et disant régner sur NIM, Suse, Simaški et Anšan (ainsi que Hatamti) ; 1 ACLX sur 181 anthroponymes connus à Tchogha Gavaneh ; 2 théonymes CLX à Faïlaka/Bahreïn (?) ; inscription de Simut-wartaš à Boucherh/Liyan

¹ Voir Zadok 1984, p. 83.

² Voir Zadok 1984, p. 56-57, qui considère également Inzak comme 'elamite'.

En acceptant que l'onomastique (voir tableau ci-dessus) reflète effectivement l'aire de diffusion de la langue X (et ce malgré les nombreux désavantages de cette méthode), seules les informations concernant la Mésopotamie et Suse lors des périodes d'Akkad, d'Ur 3 et le début du 2^{ème} millénaire av. J.-C. semblent représentatives de la réalité linguistique dans ces régions à ces époques.

- Lors des Dynasties Archaïques, la documentation de la cité de Lagaš/Girsu est probablement surreprésentée par rapport aux autres régions de Mésopotamie où des porteurs d'ACLX devaient également être présents, même s'il est vrai que Lagaš, la plus orientale des cités de la plaine mésopotamienne, entretenait des relations privilégiées avec le plateau iranien et jouait, au même titre que Suse, un rôle d'intermédiaire entre ce dernier et la plaine. Dès les Dynasties Archaïques, des porteurs d'ACLX étaient ainsi probablement présents dans tout le sud mésopotamien, dont un au moins originaire d'Uruaz (seul Kuku est assuré).

- A la même époque (DA), la situation à Suse ne devait probablement pas différer de ce que les textes garantissent par la suite : la présence constante d'une minorité de porteurs d'ACLX (et donc de locuteurs de langue X ?) ne remettant cependant pas en cause l'appartenance culturelle générale de la ville à la sphère akkadienne. Cette dualité linguistico-culturelle (majorité akkadienne / minorité montagnarde ou de langue X), depuis longtemps perçue¹, semble ainsi attestée avec certitude à Suse (de même qu'à Lagaš/Girsu peut-être), depuis au moins les premières données disponibles à l'époque d'Akkad.

Sur ce constat d'une dualité linguistique / culturelle / ethnique, établi à partir des sources textuelles, Amiet a voulu greffer un concept d'alternance culturelle / ethnique, considérant l'histoire de Suse, dès sa fondation vers 4000 av. J.-C. (et donc se basant sur des indices matériels archéologiques) selon un mouvement oscillant entre les sphères d'influence montagnarde et mésopotamienne². L'histoire de Suse, selon Amiet (1986a et 1992), devrait ainsi être comprise:

¹ Dieulafoy 1893, p. 55-57 (reconnaissance d'une bipartition de la population, d'un 'double peuple' à travers l'élément toponymique de la titulature royale méso-élamite, Anzan-Sousounka, distinguant des Anzanites de la montagne et des Susiens de la plaine : 'D'où venaient les Susiens de la plaine et les Anzanites de la montagne ?'); Scheil, en 1901, dans l'avant-propos du MDP 3 : 'Le dualisme ethnique en Elam [la dualité linguistique à Suse] est un fait certain'.

² Amiet 1992, p. 85 : 'Le thème de l'alternance lié à la dualité de l'Elam [de Suse] est donc illustré pour commencer par l'archéologie des hautes époques, puis dans la seconde moitié du 3^{ème} millénaire par les données historiques'.

	Sphère mésopotamienne	Sphère montagnarde
4000		Suse 1
3500	Suse 2	
3000		Suse 3
2500	milieu du 3 ^{ème} millénaire incertain	
2300	Période d'Akkad	
2150		Puzur-Inšušinak
2100	Ur 3	
2000		Dynastie Simaški/Sukkalmah

Cette reconstruction présente néanmoins l'inconvénient de mélanger des sources d'information différentes voire incompatibles (voir Cleuziou 1986, p. 246), à savoir des données sur l'assemblage matériel (céramique, glyptique...), le contrôle politique¹ et l'appartenance linguistico-culturelle :

¹ La sphère de contrôle politico-militaire d'un Etat (ou d'un groupe de personnes) peut se réduire à la zone sur laquelle il prélève l'impôt/tribut. Certains Etats, afin de pérenniser ce contrôle et se dégager du coût militaire qu'il implique, ont cependant eu recours à l'assimilation culturelle afin de supprimer les justifications/prétextes possibles d'une affirmation de différence (celle-ci ne trouvant fondamentalement pas sa cause, selon moi, dans une différence culturelle mais dans des intérêts économiques/matériels opposés) pouvant mener à une révolte/rébellion. La Susiane culturellement akkadienne, sous domination politique du plateau depuis la dynastie de Simaški/Sukkalmah (vers 2000 av. J.-C.), ne semble ainsi avoir fait l'objet d'une tentative d'assimilation culturelle qu'à la fin du 2^{ème} millénaire av. J.-C. avec Humbanumena (langue) et son fils Untaš-Napiriša (religion).

Assemblage matériel (archéologie)	Contrôle politique	Appartenance linguistico-culturelle ('ethnique')
Suse 1 (local et plateau) ¹	?	?
Suse 2 (Uruk/Mésopotamie) ²	?	?
Suse 3 (Proto-élamite/plateau et Mésopotamie) ³	?	?
Milieu 3 ^{ème} millénaire (Mésopotamie, Zagros, Fars, Iran oriental) ⁴	? (local ? ⁵)	?
Mésopotamie, Iran oriental/Asie centrale, Indus ⁶	Akkad (Mésopotamie)	majorité akkadienne / minorité langue X, montagnarde
Mésopotamie et plateau/Iran oriental ⁷	Puzur-Inšušinak (local)	majorité akkadienne / minorité langue X, montagnarde
Mésopotamie et plateau/Iran oriental ⁸	Ur 3 (Mésopotamie)	majorité akkadienne / minorité langue X, montagnarde
Mésopotamie, plateau/Iran oriental, Golfe persique ⁹	Simaški/Sukkalmah (plateau)	majorité akkadienne / minorité langue X, montagnarde
Il semble y avoir eu une alternance matérielle plaine/plateau lors de Suse 1, 2 et 3 (bien que cette dernière période présente un 'caractère mésopotamien' certain). A partir de 2600/2500, Suse semble désormais caractérisée par une production locale de type mésopotamien et la présence, par les échanges probablement, d'objets orientaux importés.	Alternance du contrôle politique depuis la période d'Akkad et stabilisation sous le règne de la dynastie de Simaški/Sukkalmah.	Dualité linguistico-culturelle <i>permanente</i> , au moins depuis la période d'Akkad : concept d'alternance ethnique (Amiet) infondé.

Comme nous le montre l'exemple de Suse, les critères de l'assemblage matériel et de l'appartenance linguistico-culturelle ne dépendent pas des vicissitudes politiques traversées par la ville. Bien que l'assemblage matériel et l'appartenance linguistico-culturelle semblent globalement aller dans le même sens depuis la période d'Akkad (assemblage matériel produit localement de type mésopotamien et langue/onomastique akkado-sumérienne de loin majoritaire), il ne faut vraisemblablement pas pour autant corréliser ces deux domaines et

¹ Amiet 1986a, p. 33-40, Tallon 1987, p. 37-38 et Voigt et Dyson 1992, p. 132 : céramique locale et liens avec le Luristan (Hakalan/Parchinah), la plaine de Deh Luran et le Fars (Tal-i Bakun) ; glyptique locale et liée au Luristan, au plateau et à la Mésopotamie du nord (Tépé Gawra).

² Amiet 1986a, p. 47 et 52-63, Tallon 1987, p. 42-45 et Voigt et Dyson 1992, p. 132-133 : céramique, glyptique (et thèmes iconographiques), statuaire, utilisation de cylindres, bulles et tablettes numériques, clous décoratifs 'urukéens' ; architecture domestique par contre locale.

³ Amiet 1986a, p. 91-104, Tallon 1987, p. 47-54 et Voigt et Dyson 1992, p. 133-134 : écriture (signes) proto-élamite (plateau) ; céramique mésopotamienne et du plateau ; glyptique mésopotamienne, proto-élamite (plateau) et du style du piémont/Iran oriental.

⁴ Amiet 1986a, p. 122-129, Tallon 1987, p. 55-59 et Voigt et Dyson 1992, p. 134 : liens de la céramique avec la Mésopotamie, le Zagros (Godin III.6 ; cf. Henrickson 1984, p. 104 ; Quenet 2008, p. 229 et Baba Jan IV ; cf. Carter 1984, p. 134) et le Fars (Tépé Jalyan), de l'écriture (sceaux-cylindres) et de la statuaire avec la Mésopotamie, de la métallurgie avec la Mésopotamie et le Zagros/Luristan ; glyptique locale et mésopotamienne, vases en mastic de bitume locaux et vases de pierre (albâtre, chlorite) d'Iran oriental.

⁵ L'indépendance politique de Suse par rapport aux cités mésopotamiennes est probable, Eanatum de Lagaš indiquant en effet, par la mention d'une victoire sur Suse à la fin de la Stèle des Vautours, que cette ville s'est opposée à lui. Ce constat est peut-être à rapprocher d'un sceau présargonique découvert à Suse (Amiet 1972 MDP 43, n° 1467) faisant référence à un ensi (local et indépendant ?) : '*Šulkagina, sahar (écuyer ?) de l'ensi*'.

⁶ Carter 1984, p. 135, Amiet 1986a, p. 142-144, Tallon 1987, p. 59-62, Voigt et Dyson 1992, p. 134 et Potts D.T 1999, p. 116 et 120 : écriture, céramique et glyptique mésopotamiennes ; quelques objets de l'Indus (poids, perles, sceaux), d'Iran oriental/Asie centrale (perles) et du Golfe persique.

⁷ Amiet 1986a, p. 144-145, Tallon 1987, p. 61 et Voigt et Dyson 1992, p. 134 : statuaire de Puzur-Inšušinak de type mésopotamien ; écritures mésopotamienne et montagnarde (Elamite linéaire peut-être présent avant Puzur-Inšušinak à Suse ?).

⁸ Amiet 1986a, p. 145-148, Tallon 1987, p. 66-69 et Voigt et Dyson 1992, p. 134-135 (qui ne fait pas de distinction entre le matériel susien des époques Ur 3 et Simaški/Sukkalmah) : Architecture religieuse (construction des temples d'Inšušinak et de Ninhursag par Šulgi), écriture, statuaire et céramique mésopotamiennes ; haches, vases de pierre, cachets compartimentés, bijoux, colonnettes d'Iran d'oriental/Asie centrale.

⁹ Amiet 1986a, p. 145, 148-150 et 152-154 et Tallon 1987, p. 66-69 : Ecriture, céramique, glyptique, statuaire mésopotamiennes ; haches d'Iran oriental, glyptique du Golfe persique et de type 'anšanite' (?), vases locaux en mastic de bitume, thèmes et caractéristiques iconographiques montagnards (serpent, coiffure).

restituer systématiquement, pour le 4^{ème} et la première moitié du 3^{ème} millénaire av. J.-C., une alternance linguistico-culturelle sur le modèle de l'assemblage matériel¹. Ceci ne peut bien sûr être prouvé (comme le contraire d'ailleurs) et s'appuie sur le préjugé (peut-être dogmatique il est vrai) que ces deux domaines n'ont fondamentalement rien à voir l'un avec l'autre², ainsi que l'attestent le cas des marchands paléo-assyriens de Kaneš, ethno-linguistiquement assyriens / akkadiens mais utilisant un assemblage matériel local / anatolien³ anatolien³ ou la continuité céramique dans le sud de l'Iran avant et après l'épisode politico-militaire d'Alexandre le Grand⁴.

- L'information concernant le plateau iranien étant biaisée par principe, les textes remontant à l'époque de la 3^{ème} dynastie d'Ur semblent se distinguer néanmoins par une plus grande quantité de renseignements et une considération plus poussée (ou moins limitée plutôt) des subtilités identitaires des habitants du plateau. C'est ainsi que, lors de cette période, est attesté dans les textes mésopotamiens le plus grand nombre de toponymes et d'anthroponymes orientaux, les scribes ne se contentant généralement plus alors de noter NIM, mais le précisant par un toponyme distinct (NIM Anšan, NIM Simaški, NIM Marhaši...).

L'onomastique des individus originaires de régions supposées situées sur le plateau iranien (seul l'emplacement d'Anšan à Tal-i Malyan est en effet connu, Huhnuri correspondant peut-être à Tépé Bormi dans la plaine de Ram Hormouz et Adamdun à Tépé Surkhegan, près de Šuštar) est loin d'être homogène. Ils portaient en majorité des noms akkadiens et construits sur la langue X, certains présentant également des noms sumériens,

¹ Quenet (2008, p. 232) note qu'à l'époque du contrôle akkadien, 'une composante ethno-linguistique élamite se maintint' ; Il tire cette conclusion (plus ou moins correcte selon moi, puisque cette composante était mineure et qu'il n'y a pour le moment aucun moyen de déterminer si elle était effectivement là auparavant et donc si elle 'se maintint' ou apparut alors) d'après l'assemblage matériel susien qui présentait des liens avec le plateau (Godin III.6 notamment). Potts D.T (1999, p. 111) parle quant à lui pour la période d'Agadé d' 'Akkadianization of the native population' de Suse, ce qui ne peut être prouvé tout comme le fait que 'la langue akkadienne s' [...] implanta [à Suse lors de l'époque d'Agadé], supplantant vers la fin du 3^{ème} millénaire l'élamite, au moins dans l'administration' (Malbran-Labat 1995, p. 17).

En l'absence de documents écrits déchiffrés, il n'y a aucun moyen de déterminer la (les) langue(s) utilisée(s) à Suse avant l'époque sargonique.

² 'In archaeology there are so many plausible reasons for variations in material culture apart from ethnicity, such as trade, economic contacts, political control, social position, way of life, function, etc... that, without the assistance of written texts, it is difficult to distinguish those variations that reflect ethnicity rather than those that reflect other aspects of society' (Roaf 2005, p. 314 ; voir également à ce sujet Francfort 2006, p. 255).

Certains se risquent cependant à avancer le contraire, tel Henrickson (1984, p. 103 et 108) : 'pottery distributions may reflect political, economic and perhaps ethnic aspects of ancient societies' ; 'Variations in style of artifacts, such as pottery or clothing may be used to differentiate either multiple ethnic groups living in the same region or segments within a society'.

³ 'Seules les archives retrouvées dans ces maisons permettent d'identifier l'origine ethnique de leur propriétaire [...], leurs maisons, de même que leur mobilier et leurs poteries, sont d'un style purement anatolien' (Michel 2001, p. 29).

⁴ 'Late plain ware' produite et utilisée lors des périodes politiques achéménide, séleucide et parthe (Boucharlat 2003, p. 62 et Petrie, Weeks, Potts et Roustaei 2006, p. 182).

hourrites ou correspondant peut-être à une voire plusieurs langues inconnues à l'heure actuelle. Si l'onomastique reflète la situation linguistique, le plateau iranien (à l'instar de la plaine mésopotamienne d'ailleurs) se caractérisait alors à cette époque par un certain plurilinguisme.

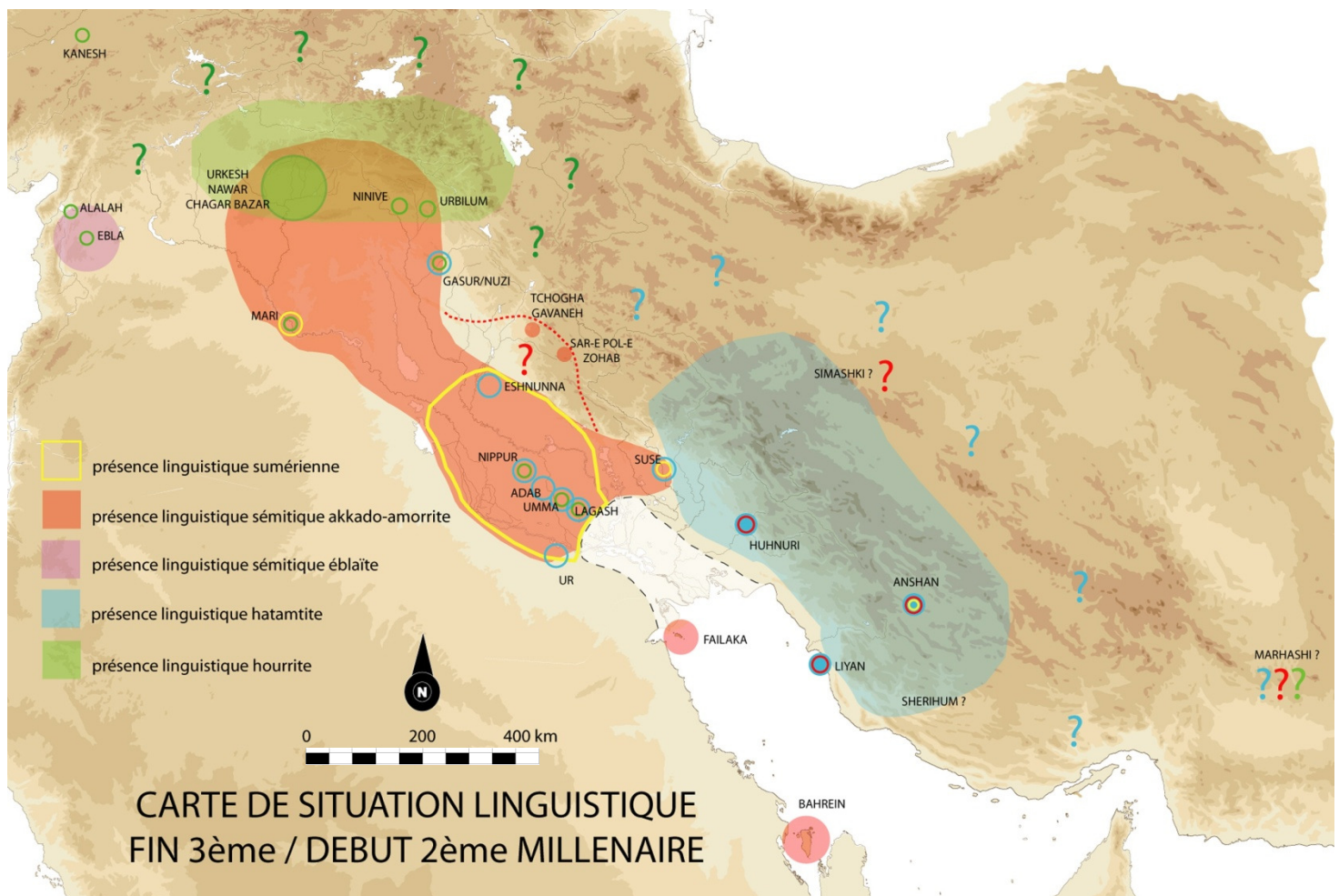
Face à cette vision amorphe de la carte linguistique, il faut cependant avancer le concept de langues dominantes (mais en aucun cas exclusives) selon les régions. Le sumérien et l'akkadien pouvant avoir ce statut dans la plaine mésopotamienne au moins dès 3000 av. J.-C, le plateau iranien (aucun degré supérieur de précision géographique ne semble possible) était de son côté probablement dominé par la langue X, le hourrite (langue peut-être prépondérante, dans le nord/nord-ouest du plateau, d'après l'association dans la deuxième moitié du 3^{ème} et le début du 2^{ème} millénaire av. J.-C. de toponymes et d'anthroponymes hourrites avec la région parfois désignée Šubur/Subartu dans les franges nord et nord-est de la Mésopotamie ; voir Zadok 1991, p. 228 et Potts T.F 1994, p. 21-23) et une ou plusieurs autres langues inconnues¹.

La langue X, d'après la situation onomastico-linguistique constatée lors de la 3^{ème} dynastie d'Ur, dominait au 3^{ème} (et probablement au 2^{ème} millénaire également) certaines régions du plateau iranien (comme le toponyme CLX Huh(u)n(u)ri(i) l'indique). Elle bénéficiait de plus d'un 'glacis' linguistique occidental, à Suse et dans le sud de la Mésopotamie (ainsi qu'à Faïlaka et Bahreïn peut-être²) principalement (ceci indiquant peut-être la prédominance de cette langue dans le sud/sud-ouest du plateau iranien uniquement).

¹ L'existence de plusieurs traducteurs/interprètes est attestée (Durand 1990, p. 101) à la fin du 3^{ème} millénaire av. J.-C. : à l'époque d'Akkad, Šu-Ilišu est eme-bal (interprète de) Meluhha^{K1} et un traducteur Gutien anonyme est connu (Zadok 1994, p. 49), alors que des traducteurs sont attachés à des Marhašéens lors de la période d'Ur 3 (Zadok 1994, p. 48), tel Panana accompagné de deux eme.bal (Glassner 2005a, p. 12).

Les particularités des noms des rois gutiens (fréquentes terminaisons en *-gan/-kan* ou *-lag/-lak* notamment) semblent de plus confirmer l'existence d'une langue guti à part entière, venant peut-être s'insérer dans la carte linguistique entre les sphères de la langue X et du hourrite (Zagros central). Une telle conclusion ne peut être tirée pour le moment en ce qui concerne des éventuels dialectes propres à Marhaši (onomastique akkadienne, hatamtite / 'élamite', peut-être hourrite et autre ?) et Meluhha (onomastique inconnue).

² Glassner 2002b, p. 353 et 370.



5) Propositions

Hatamti est le premier toponyme connu en langue X (Akkad mis à part dans le traité de Naram-Sin), attesté depuis l'époque de Sirukduh/Siwe-palar-huhpak (voire dès le traité de Naram-Sin) et il semble correspondre à l'autodésignation du territoire occupé par les locuteurs de cette langue (au moins à l'époque achéménide). Je propose donc, malgré le risque d'anachronisme (puisque la première attestation sûre de Hatamti ne remonte à l'heure actuelle qu'à la première moitié du 2^{ème} millénaire av. J.-C.) mais au bénéfice d'une désignation 'autogène', de remplacer le glottonyme 'élamite'¹ par hatamtite². Cette désignation n'est opérante que dans le domaine linguistique (langue hatamtite) et ses dérivés, tels l'anthroponymie (les ACLX correspondant ainsi à des anthroponymes hatamtites) ou la toponymie, et ne devrait être utilisée qu'avec précaution pour qualifier des notions telles que culture, civilisation voire période ou site et ne jamais s'appliquer à la céramique, la glyptique et au mobilier archéologique en général³ (à l'exception peut-être des supports matériels de

¹ Désignation basée sur Elam, donc très anachronique (Bible) et qui plus est allogène.

² Un glottonyme aurait pu également être formé sur le nom des principaux lieux du plateau iranien où des porteurs d'ACLX étaient attestés lors de la 3^{ème} dynastie d'Ur (période la mieux documentée), tels Anšan, Simaški ou Marhaši. L'anšanite, le simaškéen, le marhašéen ou l'anšano-simaško-marhašéen (ASM) auraient pu ainsi très bien constituer des étiquettes glottonymiques valables.

³ Comme par exemple Vallat (1993, p. CXIV), qui pour prouver que le Kerman correspond à Simaški et non Marhaši avançait que dans les textes, Simaški appartenait à l'Elam (NIM) au sens large, contrairement à Marhaši (1 : Simaški = Elam), et que 'du point de vue de l'archéologie, **le matériel découvert dans la province de Kerman** [était] **parfaitement élamite** [sic] et ce depuis l'époque proto-élamite' (2 : Kerman = Elam, et donc 3 : Simaški = Kerman).

l'écriture/langue, une tablette pouvant ainsi être directement qualifiée de hatamtite, ce qui évite d'écrire : 'tablette portant une écriture notant la langue hatamtite').

Les étiquettes dérivées de l'élamite devraient logiquement être également révisées ici, telles les écritures proto-élamite et élamite linéaire qui sont, comme chacun en est conscient, des pis-aller commodes mais inexacts car ils présupposent une langue alors que ces écritures restent indéchiffrées. Puisque ces étiquettes sont depuis longtemps utilisées et appartiennent désormais à la tradition de la discipline, et comme leur caractère manifestement incertain empêche surtout de les prendre trop au sérieux (ce qui n'était pas le cas de l' 'Elam' et de la langue 'élamite'), gardons les cependant comme désignations (arbitraires) de deux écritures particulières. Encore ces dernières pourront-elles être qualifiées, pour se détacher du terme élamite, d'écritures PE (proto-élamite) et EL (élamite linéaire)¹.

Enfin, il est proposé aux épigraphistes de ne plus traduire le signe cunéiforme NIM par Elam² (ce qui nous donnait l'impression de savoir), mais de garder NIM dans les transcriptions et les traductions (qui rappellera que, le plateau iranien en général mis à part, on ne sait pas exactement à quoi les Mésopotamiens faisaient ainsi référence).

Toutes ces étiquettes ne sont bien sûr que des mots, mais elles n'en sont pas moins importantes, car malgré l'oubli des raisons qui ont mené à leur construction et mise en avant, elles ont servi et servent toujours de bases conceptuelles sur lesquelles se fondent de nombreux discours historiques et influencent voire déterminent ainsi les représentations mentales et l' 'imaginaire' des chercheurs.

Ici prend fin l'histoire du concept d'Elam³.

¹ PE writing et LE writing en anglais.

² 'In using Subir or Subartu [ou Elam] as a label, one is not closer to the emic conceptions of the inhabitants of the area in question than in imposing a modern term such as Habur drainage [ou plateau iranien]' (Michalowski 2002, p. 306). 'It may be preferable to refrain from translating [NIM] as Elam before Old Babylonian times' (Michalowski 2008, p. 114 et 121).

³ 'Ici commence l'histoire de l'Elam'. Voilà ce qu'écrivait le père V. Scheil en 1900 (avant-propos du MDP 2), alors que de nombreux documents commençaient à sortir des fouilles de Suse.

INDEX DES ARTICLES, CONTRIBUTIONS ET OUVRAGES CITES

Abdi K

2001 Malyan 1999, *Iran* 39, p. 73-98.

2003 From écriture to civilization, Changing Paradigms of Proto-Elamite Archaeology, *Yeki bud, yeki nabud, essays on the archaeology of Iran in honor of William M. Sumner*, N.E Miller et K Abdi eds., The Cotsen Institute of Archaeology, University of California, Los Angeles, p. 140-151.

Abdi K et Beckman G

2007 An early second-millennium cuneiform archive from Chogha Gavaneh, western Iran, *Journal of cuneiform studies* 59, p. 39-91.

Alberti A

1985 A reconstruction of the Abu Salabikh god-list, *Studi epigraphici e linguistici sul Vicino Oriente antico* 2, p. 3-23.

Alden J.R

1982 Trade and Politics in Proto-Elamite Iran, *Current anthropology* 23/6, p. 613-640.

2003 Excavations at Tal-e Kureh, *Early urban life in the land of Anshan : Excavations at Tal-e Malyan in the highlands of Iran*, Malyan Excavation Reports, William M.Sumner, Series editor, vol III, University Museum Monograph 117, University of Pennsylvania, Philadelphie, p. 187-198.

Alden J.R, Abdi K, Azadi A, Beckman G et Pittman H

2005 Fars archaeology project 2004 : excavations at Tal-e Malyan, *Iran* 43, p. 39-47.

Algaze G

2005 *The Uruk world system (second edition) ; the dynamics of expansion of early mesopotamian civilization*, The University of Chicago press.

Alizadeh A

1988 Socio-economic complexity in southwestern Iran during the fifth and fourth millennium B.C. : the evidence from Tall-i Bakun A, *Iran* 26, p. 17-34.

1992 *Prehistoric settlement patterns and cultures in Susiana, southwestern Iran ; the analysis of the F.G.L Gremliza survey collection*, Technical report 24, Ann Arbor.

2003 *Excavations at the prehistoric mound of Chogha Bonut, Khuzestan, Iran, seasons 1976/77, 1977/78 and 1996*, Oriental Institute Publications, vol. 120, The Oriental Institute of the University of Chicago, Chicago.

2006 *The origins of state organizations in prehistoric highland Fars, southern Iran, excavations at Tall-e Bakun*, Oriental Institute Publications, vol. 128, The Oriental Institute of the University of Chicago.

2008 *Chogha Mish II, the development of a prehistoric regional center in lowland Susiana, southwestern Iran : final report on the last six seasons of excavations, 1962-1978*, Oriental Institute Publications, vol. 130, The Oriental Institute of the University of Chicago, Chicago.

Alvarez-Mon J

2005 Elamite funerary clay heads, *Near Eastern Archaeology* 68 n° 3, p. 114-122.

Amiet P

- 1971** La glyptique de l'Acropole (1969-1971). Tablettes lenticulaires de Suse, *Cahiers de la D.A.F.I* 1, p. 217-233.
- 1972** Glyptique susienne, des origines à l'époque des Perses Achéménides, *Mémoires de la Délégation Archéologique en Iran* 43.
- 1973** La civilisation du désert de Lut, *Archeologia* 60, p. 20-27.
- 1974** Antiquités du désert de Lut (à propos d'objets de la collection Foroughi), *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale* 68, p. 97-110.
- 1976a** Contribution à l'histoire de la sculpture archaïque de Suse, *Cahiers de la D.A.F.I* 6, p. 47-82.
- 1976b** *Les antiquités du Luristan (collection David-Weill)*, Diffusion De Boccard, Paris.
- 1976c** Antiquités du désert de Lut 2, *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale* 70, p. 1-8.
- 1979** Les sceaux de Shahr-i Sokhta, *South Asian Archaeology (1975)*, p. 3-6.
- 1983** Development, continuity and cultural change in the stratigraphical sequence of Shahr-i Sokhta, *Prehistoric Sistan 1*, M.Tosi ed., IsMEO, Rome, p. 127-171.
- 1985** La période 4 de Tépé Sialk reconsidérée, *De l'Indus aux Balkans, Recueil à la mémoire de Jean Deshayes*, J.L Huot, M Yon et Y Calvet eds., ERC, Paris, p. 293-312.
- 1986a** *L'âge des échanges inter-iraniens, 3500-1700 avant J-C*, notes et documents des Musées de France 11, Editions de la réunion des musées nationaux, Paris.
- 1986b** Antiquités trans-élamites, *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale* 80, p. 97-104.
- 1992** Sur l'histoire élamite, *Iranica Antiqua* 27, p. 75-94.
- 1998** Déesses et reines d'Elam, *Ancient civilizations from Scythia to Siberia* 5/1, p. 4-11.
- 1999** Textes et monuments : à la recherche de concordances à propos des cachets de Bactriane, *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale* 93, p. 97-106.
- 2005** Les sceaux de l'administration princière de Suse à l'époque d'Agadé, *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale* 99, p. 1-12.
- 2007** Elam et trans-Elam, à propos de sceaux-cylindres de la collection du Dr. Serge Rabenou, *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale* 101, p. 51-58.

Amiet P et Tosi M

- 1978** Phase 10 at Shahr-i Sokhta : Excavations in Square XDV and the Late 4 th Millennium B.C. Assemblage of Sistan, *East and West* 28, p. 9-31.

André B et Salvini M

- 1989** Réflexions sur Puzur-Inshushinak, *Iranica Antiqua* 24, p. 53-72.

Anthony D.W

- 1990** Migration in archaeology : the baby and the bathwater, *American Anthropologist* 92 / 4, p. 895-914.

Arne T.J

- 1945** *Excavations at Shah Tepe, Iran*, Reports from the scientific expedition to the north-western provinces of China under the leadership of dr. Sven Hedin, publication 27, Stockholm.

Ascalone E

- 2008** Cultural interactions among Mesopotamia, Elam, TransElam and Indus civilization. The evidence of a cylinder-stamp seal from Jalalabad (Fars) and its significance in the historical dynamics of south-eastern Iran, *Proceedings of the 4th ICAANE*, vol. 1, p. 255-275.

Aurenche O

- 1988** Remarques sur la néolithisation de l'Asie centrale, *L'Asie centrale et ses rapports avec les civilisations orientales, des origines à l'âge du Fer*, Jean-Claude Gardin ed., Mémoires de la Mission Archéologique Française en Asie Centrale 1, Diffusion de Boccard, Paris, p. 81-86.

Aurenche O et Kozłowski S.K

- 1999** *La naissance du néolithique au Proche-Orient*, Editions Errance, Paris.

Averbeck R, Studevent-Hickman B et Michalowski P

- 2006** Late third millennium BCE sumerian texts, *The ancient Near East, historical sources in translation*, ed. M.W Chavalas, Blackwell publishing, p. 45-87.

Azarnoush M et Helwing B

- 2005** Recent archaeological research in Iran ; prehistory to iron age, *Archäologische Mitteilungen aus Iran und Turan* 37, p. 189-246.

Badler V.R

- 2002** A chronology of Uruk artifacts from Godin Tepe in central western Iran and implications for the interrelations between the local and foreign cultures, *Artefacts of complexity, tracking the Uruk in the Near East*, ed. J.N Postgate, Iraq Archaeological Reports 5, British School of Archaeology in Iraq, Cambridge, p. 79-109.

Basello G.P

- 2004** Elam between assyriology and iranian studies, *Schools of oriental studies and the development of modern historiography. Proceedings of the fourth annual symposium of the assyrian and babylonian intellectual heritage project held in Ravenna, Italy, October 13-17, 2001*, A.C.D Panaino et A. Piras eds., Milan, p. 1-40.
- 2006** *The tablet from Konar Sandal B (Jiroft) and its pertinence to elamite studies*, www.elamit.net/elam/jiroft.pdf.

Beale T.W

- 1986** *Excavations at Tepe Yahya, Iran, 1967-1975, The Early Periods*, American School of Prehistoric Research, Bulletin 38, Peabody Museum, Harvard University, Cambridge, Massachusetts.

Beale T.W et Carter S.M

- 1983** On the track of the Yahya large Kush : Evidence for architectural planning in the Period IVC complex at Tepe Yahya, *Paléorient* 9/1, p. 81-88.

Berezkin Yu.E et Masson V.M

- 2005** *The chronology of the late eneolithic-middle bronze ages in central Asia (burials of Altyn-Depe)*, Russian academy of sciences, Institute for the history of material culture, proceedings vol. 16, St Petersburg.

Bernbeck R, Pollock S et Abdi K

2003a Reconsidering the neolithic at Toll-e Bashi (Iran), *Near eastern archaeology* 66, p. 76-78.

2003b Fars archaeology project 2003 : excavations at Toll-e Bashi, *Iran* 41, p. 339-344.

Besenal R

1997 Entre le Sud-Est iranien et la plaine de l'Indus : le Kech Makran, Recherches archéologiques sur le peuplement ancien d'une marche des confins indo-iraniens, *Arts Asiatiques* 52, p. 5-36.

à paraître Between East and West : Kech-Makran (Pakistan) during prehistory, *Cultural relations between the Indus and the Iranian plateau during the third millennium BCE ; Indus project, Institute for humanities and nature, June 7-8, 2008*, eds. T. Osada et M. Witzel, Harvard oriental series, opera minor vol. 7, Department of sanskrit and indian studies, Harvard University.

Besenal R et Francfort H.P

1994 The Nad-i Ali 'Surkh Dagh' : A Bronze Age monumental platform in Central Asia ?, *From Sumer to Melluha : contributions to the Archaeology of South and West Asia in Memory of George F. Dales, Jr*, ed. Jonathan Mark Kenoyer, Wisconsin Archaeological Reports vol. 3, p. 3-14.

Biscione R

1977 The Crisis of Central Asia Urbanization in II Millennium B.C and Villages as an alternative system, *Le plateau iranien et l'Asie centrale des origines à la conquête islamique. Leurs relations à la lumière des documents archéologiques*, J.Deshayes ed., Colloque n° 567 du C.N.R.S, Paris, p. 113-128.

1983 Shahr-i Sokhta : Development and Crisis of a 3rd Millennium Proto-Urban Site in Eastern Iran, *La ville dans le Proche-Orient ancien*, Editions Peeters, Louvain, p. 23-38.

Biscione R, Salvatori S et Tosi M

1977 Shahr-i Sokhta : the protohistoric settlement and the chronological sequence, *La città bruciata del deserto salato*, G.Tucci ed., Erizzo Editrice, p. 77-112.

Bökönyi S

1978 The animal remains, a preliminary report, 1973 and 1974 ; Excavations at Tepe Nush-i Jan, *Iran* 16, p. 24-28.

Bökönyi S et Bartosiewicz L

2000 A review of animal remains from Shahr-i Sokhta (eastern Iran), *Archaeozoology of the Near East IVb, Proceedings of the fourth international symposium on the archaeozoology of southwestern Asia adjacent areas*, eds. M. Mashkour, A.M Choyke, H Buitenhuis et F. Poplin, p. 116-152.

Boucharlat R

2003 The Persepolis area in the achaemenid period : some reconsiderations, *Yeki bud, yeki nabud, essays on the archaeology of Iran in honor of William M. Sumner*, N.E Miller et K Abdi eds., The Cotsen Institute of Archaeology, University of California, Los Angeles, p. 261-265.

Boucharlat R et Lecomte O

1987 *Fouilles de Tureng Tépé, I Les périodes sassanides et islamiques*, mémoire n° 74, Editions Recherche sur les Civilisations, Paris.

Bourdieu P

1980 (réédition 2006) *Questions de sociologie*, Collection Reprise, Les éditions de Minuit.

Burkholder G

1971 Steatite carvings from Saudi Arabia, *Artibus Asiae* 33/4, p. 306-322.

Burney C

1961a Circular buildings found at Yanik Tepe, in north-west Iran, *Antiquity* 35, p. 237-240.

1961b Excavations at Yanik Tepe, north-west Iran, *Iraq* 23, p. 138-153.

1962 The excavations at Yanik Tepe, Azerbaijan, 1961 : second preliminary report, *Iraq* 24, p. 134-152.

1964 The excavations at Yanik Tepe, Azerbaijan, 1962 : third preliminary report, *Iraq* 26, p. 54-61.

1970 Excavations at Haftavan Tepe 1968 : first preliminary report, *Iran* 8, p. 157-172.

1972a Excavations at Haftavan Tepe 1969 : second preliminary report, *Iran* 10, p. 127-142.

1972b Haftavan Tepe, *Excavations in Iran, the british contribution*, Oxford, p. 11-12.

1972c Yanik Tepe, *Excavations in Iran, the british contribution*, Oxford, p. 13-14.

1973 Excavations at Haftavan Tepe 1971 : third preliminary report, *Iran* 11, p. 153-172.

1975 Excavations at Haftavan Tepe 1973 : fourth preliminary report, *Iran* 13, p. 149-164.

1976 The fifth season of excavations at Haftavan Tappeh : brief summary of principal results, *Proceedings of the IVth Annual Symposium on Archaeological Research in Iran*, Firouz Bagherzadeh ed., Iranian Center for Archaeological Research, Téhéran, p. 257-271.

1979 Haftavan Tepe, *Iran* 17, p. 150.

1989 Hurrians and proto-Indo-europeans : the ethnic context of the early Trans-Caucasian culture, *Anatolia and the ancient Near East, studies in honor of Tahsin Özgüç*, eds. K. Emre, B. Hrouda, M. Mellink et N. Özgüç, Ankara, p. 45-51.

Burton-Brown J

1951 *Excavations in Azarbaijan*, Londres.

Butterlin P

2003 *Les temps proto-urbains de Mésopotamie ; contacts et acculturation à l'époque d'Uruk au Moyen-Orient*, CNRS Editions, Paris.

Caldwell J.R

1967 The setting and results of the Kerman project, *Investigations at Tal-i Iblis*, Caldwell J.R ed., Illinois state Museum preliminary reports n°9, Springfield, p. 21-40.

1968 Ghazir, Tell-i, *Reallexikon der Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie* 3, p. 348-355.

Caldwell J.R et Sarraf M

1967 Exploration of excavation area B, *Investigations at Tal-i Iblis*, Caldwell J.R ed., Illinois state Museum preliminary reports n°9, Springfield, p. 272-308.

Caloi L et Compagnoni B

1977 The mammals ; The part played by plants and animals in the life of the city, *La città bruciata del deserto salato*, G.Tucci ed., Erizzo Editrice, p. 203-213.

Cameron G.G

1936 *History of early Iran*, Chicago.

Canal D

1978a Travaux à la terrasse haute de l'Acropole de Suse ; 1 Historique, stratigraphie et structures, *Cahiers de la D.A.F.I* 9, p. 11-55.

1978b La haute terrasse de l'Acropole de Suse, *Paléorient* 4, p. 169-176.

Cardi B. de

1967 The Bampur sequence in the 3rd millennium BC, *Antiquity* 41, p. 33-41.

1968 Excavations at Bampur, SE Iran : a brief report, *Iran* 6, p. 135-155.

1970 *Excavations at Bampur, a third millennium settlement in persian Balutchistan, 1966*, Anthropological papers of the american Museum of natural history, vol 51, part 3.

Carter E

1978 Suse 'Ville royale', *Paléorient* 4, p. 197-211.

1980 Excavations in Ville Royale 1 at Susa : the third millennium BC occupation, *Cahiers de la D.A.F.I* 11, p. 11-134.

1984 Archaeology, *Elam, surveys of political history and archaeology*, Near eastern studies vol. 25, University of California press, p. 103-277.

1986 The piedmont and the Pusht-i Kuh in the early third millennium BC, *Préhistoire de la Mésopotamie*, Editions du CNRS, Paris, p. 73-83.

1990 Elamite exports, *Contributions à l'histoire de l'Iran, Mélanges offerts à Jean Perrot*, François Vallat ed., ERC, Paris, p. 89-100.

1994 The middle-elamite building at Anshan (Tal-e Malyan), *Iranian journal of archaeology and history* 7, p. 12-26.

1996 *Excavations at Anshan (Tall-i Malyan) : The Middle Elamite Period*, Malyan Excavations Report, W.M Sumner, Series editor, vol II, University of Pennsylvania, Philadelphie.

1998 Elam, ii) The archaeology of Elam, *Encyclopaedia Iranica* vol. 8, p. 314-325.

Casal J.M

1961 *Fouilles de Mundigak*, Mémoires de la Délégation archéologique française en Afghanistan XVII, Librairie C.Klincksieck, Paris.

1964 Monuments de Mundigak, *Afghanistan* 19 n° 3, p. 9-12.

Cauvin J

1997 *Naissance des divinités, Naissance de l'agriculture, la révolution des symboles au Néolithique*, 2ème édition, collection Empreintes de l'homme, C.N.R.S Editions, Paris.

Charles M

2007 East of Eden ? A consideration of neolithic crop spectra in the eastern fertile crescent and beyond, *The origins and spread of domestic plants in southwest Asia and Europe*, eds. S. Colledge et J. Conolly, University college London Institute of Archaeology Publications, Left Coast Press, Walnut Creek, p. 37-51.

Charpin D

2004 Histoire politique du Proche-Orient amorrite (2002-1595), *Mesopotamien, die altbabylonische Zeit, Annäherung* 4, eds. P. Attinger, W. Sallaberger et M. Wäfler, Orbis biblicus et orientalis 160/4, Fribourg, Göttingen.

Charpin D et Durand J.-M

1991 La suzeraineté de l'empereur (sukkalma) d'Elam sur la Mésopotamie et le 'nationalisme' amorrite, *Mésopotamie et Elam, actes de la XXXVIème Rencontre Assyriologique Internationale (Gand, 10-14 Juillet 1989)*, Mesopotamian history and environment, occasional publications 1, Université de Gand, p. 59-66.

Chase D.W, Caldwell J.R et Fehervari G

1967 The Iblis sequence and the exploration of excavation A, C and E, *Investigations at Tal-i Iblis*, Caldwell J.R ed., Illinois state Museum preliminary reports n°9, Springfield, p. 111-201.

Chase D.W, Fehervari G et Caldwell J.R

1967 Reconnaissances in the Bard Sir valley, *Investigations at Tal-i Iblis*, Caldwell J.R ed., Illinois state Museum preliminary reports n°9, Springfield, p. 73-107.

Chegini N.N, Momenzadeh M, Parzinger E, Pernicka E et al.

2000 Preliminary report on archaeometallurgical investigations around the prehistoric site of Arisman near Kashan, western central Iran, *Archäologische Mitteilungen aus Iran und Turan* 32, p. 281-318.

Clastres P

1974 (réédition 2003) *La société contre l'Etat, recherches d'anthropologie politique*, Collection 'critique', Les éditions de minuit.

Cleuziou S

1986 Tureng Tepe and burnished grey ware : a question of "frontier" ?, *Oriens Antiquus* 25, p. 221-256.

2008 Does history begin before Sumer ?, *Origin and evolution of languages ; approaches, models, paradigms*, ed. B. Laks, Equinox, p. 298-330.

Collon D

1998 Lapis lazuli from the east : a stamp seal in the British Museum, *Ancient civilizations from Scythia to Siberia* 5/1, p. 31-39.

Compagnoni B et Tosi M

1978 The camel : its distribution and state of domestication in the middle East during the third millennium BC, in light of finds from Shahr-i Sokhta, *Approaches to faunal analysis in the middle East*, eds. R.H Meadow et M.A Zeder, Peabody museum bulletin 2, Peabody museum of archaeology and ethnology, Harvard University, p. 91-103.

Coningham R.A.E, Fazeli H et al.

2006 Socio-economic transformations : settlement survey in the Tehran plain and excavations at Tepe Pardis, *Iran* 44, p. 33-62.

Contenau G et Ghirshman R

1935 *Fouilles du Tepe Giyan, près de Nehavend, 1931 et 1932*, Musée du Louvre, Département des antiquités orientales, Série archéologique tome III, Paul Geuthner, Paris.

Coon C.S

1952 Excavations in Hotu cave, Iran, 1951 ; a preliminary report, *Proceedings of the American philosophical society* 96/3, p. 231-249.

Cooper J.S

1986 *Presargonic inscriptions*, Sumerian and akkadian royal inscriptions vol. 1, The american oriental Society, New Haven, Connecticut.

Costantini L

1977 The plants ; The part played by plants and animals in the life of the city, *La citta bruciata del deserto salato*, G.Tucci ed., Erizzo Editrice, p. 168-171.

1984 The beginning of agriculture in the Kachi plain : the evidence of Mehrgarh, *South Asian Archaeology (1981)*, p. 29-33.

1990 Harappan agriculture in Pakistan : the evidence of Nausharo, *South Asian Archaeology (1987)*, p. 321-332.

Costantini L et Costantini Biasini L

1985 Agriculture in Baluchistan between the 7th and the 3rd millennium BC, *Newsletter of Baluchistan studies* 2, p. 16-30.

Costantini L et Tosi M

1977 Population and natural resources in prehistoric Sistan, *La citta bruciata del deserto salato*, G. Tucci ed., Erizzo Editrice, p. 287-293.

Cros G, Heuzey L et Thureau-Dangin F

1910 *Nouvelles fouilles de Tello*, Ernest Leroux éditeur, Paris.

Curtis J

1988 A reconsideration of the cemetery at Khinaman, south-east Iran, *Iranica Antiqua* 23, p. 97-124.

Dahl J.L

2002 Proto-elamite sign frequencies, *Cuneiform digital library bulletin* 2002:1, p. 1-3 (<http://cdli.ucla.edu/pubs/cdlb/2002/001.html>).

2005a Complexes graphemes in Proto-elamite, *Cuneiform digital library journal* 2005:3, p. 1-15 (http://cdli.ucla.edu/pubs/cdlj/2005/cdlj2005_003.html).

2005b Animal husbandry in Susa during the proto-Elamite period, *Studi micenei ed Egeo-Anatolici* 47, p. 81-134.

2009 Early writing in Iran, a reappraisal, *Iran* 47, p. 23-31.

Dales G.F

1977a Shifting trade-patterns between the Iranian Plateau and the Indus Valley in the Third Millennium B.C, *Le plateau Iranien et l'Asie centrale des origines à la conquête islamique. Leurs relations à la lumière des documents archéologiques*, J.Deshayes ed., Colloque n° 567 du C.N.R.S, Paris, p. 67-78.

1977b *New excavations at Nad-i Ali (Sorkh Dagh), Afghanistan*, Research Monograph n° 16, Center for South and Southeast Asia Studies, University of California, Berkeley, Californie.

1977c Hissar IIIc stone objects in Afghan Sistan, *Mountains and lowlands : essays in the archaeology of Greater Mesopotamia*, eds. Levine L.D et Young T.C Jr, Bibliotheca Mesopotamica vol. 7, Undena Publications, Malibu, p. 17-27.

Damerow P

2006 The origins of writing as a problem of historical epistemology, *Cuneiform digital library journal* 2006 : 1, p. 1-10 (http://cdli.ucla.edu/pubs/cdlj/2006/cdlj2006_001.html).

Damerow P et Englund R.K

1987 Die Zahlzeichensysteme der Archaischen Texte aus Uruk, *Zeichenliste der Archaischen Texte aus Uruk (ATU 2)*, M. W. Green et H. J. Nissen eds., p. 117-166.

1989 *The proto-elamite texts from Tepe Yahya*, American school of prehistoric research, bulletin n°39, Harvard University Press, Peabody museum of archaeology and ethnology.

Danti M.D, Voigt M.M et Dyson R.H

2004 The search for the late chalcolithic/early bronze age transition in the Ushnu-Solduz valley, Iran, *A view from the highlands, archaeological studies in honour of Charles Burney*, A. Sagona ed., Ancient Near Eastern Studies, supplement 12, Peeters, p. 583-616.

Delougaz P

1960 Architectural representations on steatite vases, *Iraq* 22, p. 90-95.

Delougaz P et Kantor H.J

1996 *Chogha Mish vol. I, the first five seasons of excavations 1961-1971*, ed. A. Alizadeh, Oriental Institute Publications, vol. 101, The Oriental Institute of the University of Chicago, Chicago.

Deshayes J

1963 Rapport préliminaire sur les deux premières campagnes de fouille à Tureng Tépé, *Syria* 40, p. 85-99.

1965 Rapport préliminaire sur les troisième et quatrième campagnes de fouille à Tureng Tépé, *Iranica Antiqua* 5, p. 83-92.

1966 Rapport préliminaire sur la sixième campagne de fouille à Tureng Tépé (1965), *Iranica Antiqua* 6, p. 1-5.

1967a Tureng Tépé, aux confins des steppes d'Asie Centrale, un foyer de civilisation indo-européenne, *Archeologia* 18, p. 33-37.

1967b Céramiques peines de Tureng Tépé, *Iran* 5, p. 123-131.

1968 Tureng Tepe and the plain of Gorgan in the Bronze age, *Archeologia Viva (Tehran, the Iran Bastam Museum of Prehistory and Protohistory)* 1, p. 35-38.

1972 Tureng Tépé, *Iran* 10, p. 178-179.

1973a Rapport préliminaire sur la neuvième campagne de fouille à Tureng Tépé (1971), *Iran* 11, p. 141-152.

1973b Rapport préliminaire sur les septième et huitième campagnes de fouille à Tureng Tépé (1967 et 1969), *Bulletin of the Asia Institute of Pahlavi University* 3, p. 81-97.

1974a Tureng Tépé, *Iran* 12, p. 224-228.

1974b La XIème campagne de fouille à Tureng Tépé, *Paléorient* 2, p. 491-494.

1974c La dixième campagne de fouille à Torang Tappeh (1973), *Proceedings of the IInd Annual Symposium on Archaeological Research in Iran*, Firouz Bagherzadeh ed., Iranian Centre for Archaeological Research, Téhéran, p. 128-138.

1975a Les fouilles récentes de Tureng Tépé : la terrasse haute de la fin du IIIème millénaire, *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres* Novembre / Décembre 1975, p. 522-530.

1975b Hissar, Tepe, *Reallexikon der Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie* 4, p. 426-429.

- 1976a** Tureng Tépé, *Iran* 14, p. 169-171.
- 1976b** Rapport préliminaire sur la onzième campagne de fouille à Torang Tappeh, *Proceedings of the IVth Annual Symposium on Archaeological Research in Iran*, Firouz Bagherzadeh ed., Iranian Centre for Archaeological Research, Téhéran, p. 298-313.
- 1976c** Structures proto-étatiques à Tureng-Tépé, *VISPP* (?), Nice.
- 1977** A propos des terrasses hautes de la fin du IIIème millénaire en Iran et en Asie Centrale, *Le plateau iranien et l'Asie centrale des origines à la conquête islamique. Leurs relations à la lumière des documents archéologiques*, J.Deshayes ed., Colloque n° 567 du C.N.R.S, Paris, p. 95-112.
- 1978** Tureng Tépé, *Iran* 16, p. 196.

Desset F

- 2005** *Les élévations artificielles des Proche et Moyen Orient, selon le point de vue du 3ème millénaire iranien*, Mémoire de DEA présenté sous la direction de S. Cleuziou, Université Paris I Panthéon-Sorbonne.

Diakonoff I.M

- 1985** Elam, *The Cambridge History of Iran, vol.2, The median and achaemenian periods*, ed. I Gershwitsh, Cambridge University Press, p. 1-24.

Diamond J

- 2006** *Effondrement, comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie* (traduction française de *Collapse, how societies chose to fail or succeed* 2005), NRF essais, Gallimard.

Dieulafoy M

- 1893** *L'acropole de Suse, d'après les fouilles exécutées en 1884, 1885, 1886, sous les auspices du Musée du Louvre*, Hachette, Paris.

Dijk J. van

- 1978** Ishbi-erra, Kindattu, l'homme d'Elam, et la chute de la ville d'Ur, *Journal of cuneiform studies* 30/4, p. 189-208.

Dittmann R

- 1986a** Seals, sealings and tablets, *Gamdat Nasr, period or regional style ?*, eds. U.Finkbeiner et W. Röllig, Beihefte zum Tübinger Atlas des vorderen Orients, Ludwig Reichert Verlag, Wiesbaden, p. 332-366.
- 1986b** Susa in the proto-elamite period and annotations on the painted pottery of proto-elamite Khuzestan, *Gamdat Nasr, period or regional style ?*, eds. U.Finkbeiner et W.Röllig, Beihefte zum Tübinger Atlas des vorderen Orients, Ludwig Reichert Verlag, Wiesbaden, p. 171-198.

Djamali M

- 2008** *Changements paléoenvironnementaux en Iran au cours des deux derniers cycles climatiques (végétation climat anthropisation)*, thèse de doctorat de l'Université Aix-Marseille III (Paul Cezanne).

Dollfus G

- 1989** Le processus de néolithisation en Iran, bilan des connaissances, *Néolithisations*, Aurenche O et Cauvin J eds., Archaeological Series n° 5, BAR, Oxford, p. 35-64.

Dossin G

1962 Bronzes inscrits du Luristan de la collection Foroughi, *Iranica Antiqua* 2, p. 149-164.

1970 La route de l'étain en Mésopotamie au temps de Zimri-lim, *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale* 64, p. 97-106.

Dumarçay J

1984 L'architecture de Mundigak, *Bulletin de l'Ecole Française d'Extrême-Orient* 73, Ecole Française d'Extrême Orient, Paris, p. 47-66.

Dupin C

2005 *Les objets à possible caractère rituel dans le monde iranien oriental à la fin du 3ème millénaire et au début du 2ème millénaire*, mémoire de DEA.

Durani A.L

1964 Stone vases as evidence of connection between Mesopotamia and the Indus valley, *Ancient Pakistan* 1, p. 51-96.

Durand J.-M

1986 Fragments rejoins pour une histoire élamite, *Fragments historiae aelamicae (mélanges offerts à M.-J. Stève)*, eds. L. De Meyer, H. Gasche et F. Vallat, ERC, Paris, p. 111-128.

1990 Fourmis blanches et fourmis noires, *Contributions à l'histoire de l'Iran, Mélanges offerts à Jean Perrot*, François Vallat ed., ERC, Paris, p. 101-108.

During Caspers E.C.L

1970 A note on the carved stone vases and incised grayware, in *Excavations at Bampur, a third millennium settlement in persian Balutchistan, 1966* (Cardi B de), Anthropological papers of the american Museum of natural history, vol 51, part 3, p. 319-325.

1972 La hachette trouée de la sépulture E de Khurab, dans le Balouchistan persan ; examen rétrospectif, *Iranica Antiqua* 9, p. 60-64.

1998 The MBAC and the harappan script, *Ancient civilizations from Scythia to Siberia* 5/1, p. 40-58.

Dyson R.H.Jr

1969 A decade in Iran, *Expedition* 11/2, p. 39-47.

1972 The burned building of Tepe Hissar III B : a restatement, *Bastan chenasi va honar-e Iran* n° 9-10, p. 57-83.

1987 The relative and absolute Chronology of Hissar II and the proto-elamite horizon of Northern Iran, *Chronologies du Proche-Orient*, BAR, p. 647-678.

Dyson R.H.Jr et Remsen W.C

1989 Observations on Architecture and Stratigraphy at Tappeh Hesar, *Tappeh Hesar, reports of the Restudy Project 1976*, R.H Dyson Jr et S.M Howard eds., Monografie di Mesopotamia II, Casa Editrice Le Lettere, Florence, p. 69-109.

Dyson R.H.Jr et Young T.C Jr

1960 The Solduz valley, Iran : Pisdeli Tepe, *Antiquity* 34, p. 19-28.

Edens C

2002 Small things forgotten? Continuity amidst change at Godin Tepe, *Iranica Antiqua* 37, p. 31-45.

Edzard D.O et Farber G

1974 *Die Orts- und Gewässernamen der Zeit der 3. Dynastie von Ur*, Répertoire géographique des textes cunéiformes II, Dr L Reichert, Wiesbaden.

Edzard D.O, Farber G et Sollberger E

1977 *Die Orts- und Gewässernamen der prä-sargonischen und sargonischen Zeit*, Répertoire géographique des textes cunéiformes I, Dr L Reichert, Wiesbaden.

Eilers W

1983 Iran and Mesopotamia, *The Cambridge History of Iran* vol. 3, E. Yarshater ed., Cambridge University Press, p.481-504.

Emberling G, Robb J, Speth J.D et Wright H.T

2002 Kunji cave : early bronze age burials in Luristan, *Iranica Antiqua* 37, p. 47-104.

Emery A

2007 *Concevoir et bâtir dans la Mésopotamie protohistorique, l'utilisation des schémas architecturaux au IVème millénaire av. J.-C.*, thèse de doctorat de l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne, sous la direction de J.-D. Forest.

Englund R.K

1988 Administrative Timekeeping in Ancient Mesopotamia, *Journal of the economic and social history of the Orient* 31, p. 121-185.

1996 The Proto-Elamite script, *The World Writing Systems*, eds. P. Daniels et W. Bright, New York, Oxford, p. 160-164.

1998 Elam, iii) Proto-elamite, *Encyclopaedia Iranica* vol. 8, p. 325-330.

2001 Grain accounting practices in archaic Mesopotamia, *Changing Views on Ancient Near Eastern Mathematics (BBVO 19)*, J. Høyrup and Peter Damerow, eds., Berlin, p. 1-35.

2004a The state of decipherment of proto-elamite, *The first writing : script invention as history and process*, S.Houston ed., Cambridge University Press, p. 100-149 (<http://cdli.ucla.edu/staff/englund/publications/englund2004c.pdf>).

2004b Proto-cuneiform account-books and journals, *Creating economic order, record-keeping, standardization and the development of accounting in the Ancient Near East*, eds. Hudson M et Wunsch C, International scholars conference on ancient near-eastern economies vol. 4, p. 23-46.

2006 An examination of the 'textual' witnesses to late Uruk world systems, *A collection of papers on ancient civilizations of western Asia, Asia minor and north Africa*, Yushu Gong et Yiyi Chen, eds., Beijing, p. 1-38.

2009 The smell of the cage, *Cuneiform digital library journal* 2009 : 4, p. 1-27 (http://cdli.ucla.edu/pubs/cdlj/2009/cdlj2009_004.html).

Evans J.M

2003 Approaching the divine : mesopotamian art at the end of the third millennium bc, *Art of the first cities, the third millennium bc, from the Mediterranean to the Indus*, ed J. Aruz et R. Wallenfels, The Metropolitan Museum of art, New York, p. 417-424.

Evans-Pritchard E.E

1940 (réédition 2003) *Les Nuer*, collection TEL, Gallimard.

Evet D

1967 Artifacts and architecture of the Iblis 1 period : areas D, F and G, *Investigations at Tal-i Iblis*, Caldwell J.R ed., Illinois state Museum preliminary reports n°9, Springfield, p. 202-255.

Fahimi H

2005 Kura-Araxes type pottery from Gilan and the eastern extension of the Early Transcaucasian Culture, *Archäologische Mitteilungen aus Iran und Turan* 37, p. 123-132.

Farber W

1974 Eine elamische Inschrift aus der 1. Hälfte des 2. Jahrtausends, *Zeitschrift für Assyriologie und Vorderasiatische Archäologie* 64, p. 74-86.

Farchad F et Vatan A

1972 Les grands traits de l'histoire géologique de l'Iran, *The Memorial Volume of the Vth International Congress of Iranian Art and Archaeology*, A Tajvidi et M.Y Kiani eds., p. 59-77.

Fazeli H et Abbasnezhad Sereshti R

2005 Social transformation and interregional interaction in the Qazvin plain during the 5th, 4th and 3rd millennia B.C., *Archäologische Mitteilungen aus Iran und Turan* 37, p. 7-26.

Fazeli H et al.

2009 The neolithic to chalcolithic transition in the Qazvin plain, Iran : chronology and subsistence strategies, *Archäologische Mitteilungen aus Iran und Turan* 41, p. 1-21.

Fazeli H, Coningham R.A.E et Batt C.M

2004 Cheshmeh-Ali revisited : towards an absolute dating of the late neolithic and chalcolithic of Iran's Tehran plain, *Iran* 42, p. 13-23.

Fazeli H, Wong E.H et Potts D.T

2005 The Qazvin plain revisited : a reappraisal of the chronology of northwestern central Plateau, Iran, in the 6th to the 4th millennium BC, *Ancient near eastern studies* 42, p. 3-82.

Feroli P, Fiandra E et Tusa S

1979 Stamp seals and the functional analysis of their sealings at Shahr-i Sokhta II-III (2700-2200 B.C.), *South Asian Archaeology (1975)*, p. 7-26.

Flannery K.V

1999 Chiefdoms in the early Near East : why it's so hard to identify them ?, *The Iranian world, essays on Iranian art and archaeology*, eds. A.Alizadeh, Y.Madjidzadeh et S.M Shamirzadi, Iran University Press, p. 44-63.

Forest J.D

La terrasse haute de Tureng Tépé (communication personnelle).

1985 La séquence de Tépé Hissar : continuité et évolution, *De l'Indus aux Balkans, Recueil à la mémoire de Jean Deshayes*, J.L Huot, M Yon et Y Calvet eds., ERC, Paris, p. 313-334.

1996 *Mésopotamie, Naissance de l'Etat*, Editions Paris Méditerranée, Paris.

- 1999** Les jeux de l'adoption et de l'adaptation : l'emprunt de modèles architecturaux à la Mésopotamie du IV^{ème} millénaire, *Habitat et société : XIX^{ème} rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes*, eds. F. Braemer, S. Cleuziou et A. Coudart, Antibes, p. 168-179.
- 2000** L'expansion urukéenne : notes d'un voyageur, *Paléorient* 25/1, C.N.R.S Editions, p. 141-149.

Foster B.R

- 1977** Commercial activity in sargonic Mesopotamia , *Iraq* 39/1, p. 31-43.
- 1993** 'International' trade at sargonic Susa (Susa in the sargonic period III), *Altorientalische Forschungen* 20/1, p. 59-68.

Fouache et al.

- 2010** The horst of Sabzevar and regional water resources from the Bronze Age to the present day (northeastern Iran), *Geodinamica Acta* 23/5-6, p. 287-294.

Francfort H.P

- 2005** Observations sur la torentique de la civilisation de l'Oxus, *Afghanistan, ancien carrefour entre l'est et l'ouest*, eds. Bopearachchi O et Boussac M.-F, Indicopeustoi, archaeologies of the indian Ocean, Brepols, p. 21-63.
- 2006** La civilisation de l'Oxus et les Indo-Iraniens et Indo-Aryens en Asie Centrale, *Aryas, Aryens et Iraniens en Asie Centrale*, Publications de l'Institut de civilisation indienne, fasc. 72, De Boccard, Paris, p. 253-328.
- 2009** L'âge du bronze en Asie centrale : la civilisation de l'Oxus, *Anthropology of the Middle East* 4/1, p. 91-111.

Francfort H.P et al.

- 1989** *Fouilles de Shortughai, Recherches sur l'Asie centrale protohistorique*, Mémoires de la Mission Archéologique Française en Asie Centrale, Diffusion de Boccard, Paris.

Francfort H.P et Tremblay X

- 2010** Marhashi et la civilisation de l'Oxus, *Iranica Antiqua* 45, p. 51-224.

Franke-Vogt U

- 2002** Iran between East and West, widening horizons : southeastern Iran and its 'neighbours' during the 3rd millennium BC, *Material culture and mental spheres : Rezeption archäologischer Deukrichtungen in der Vorderasiatischen Altertumskunde, Internationales Symposium für H. J. Nissen, Berlin, 23-24 Juni 2000*, A. Hausleiter, S. Kerner et B. Müller-Neuhof eds., Ugarit-Verlag, Münster, p. 345-362.

Frayne D.R

- 1990** *Old babylonian period (2003-1595 bc)*, The royal inscriptions of Mesopotamia, early periods, vol. 4, University of Toronto press.
- 1993** *Sargonic and Gutian periods (2334-2113 bc)*, The royal inscriptions of Mesopotamia, early periods, vol. 2, University of Toronto press.
- 1997** *Ur III period (2112-2004 bc)*, The royal inscriptions of Mesopotamia, early periods, vol. 3/2, University of Toronto press.

Fukai S, Horiuchi K et Matsutani T

- 1973** *Marv-Dasht III ; the excavation at Tall-i Mushki, 1965*, The Tokyo University Iraq-Iran archaeological expedition report 14, Yamakawa publishing co.

Gasche H

1973 La poterie élamite du deuxième millénaire a.v. J.-C., *Mémoires de la Mission Archéologique en Iran* 47.

Gautier J.E et Lampre G

1905 Fouilles de Moussian, *Mémoires de la Délégation en Perse* 8, p. 59-148.

Gelb I.J

1970 Makkam and Meluhha in early mesopotamian sources, *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale* 64, p. 1-8.

Ghirshman R

1934 Une tablette proto-élamite du plateau iranien, *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale* 31, p. 115-119.

1938/1939 *Fouilles de Sialk, près de Kashan, 1933, 1934, 1937*, 2 vols., Musée du Louvre, Département des antiquités orientales, Série archéologique tome IV, Paul Geuthner, Paris.

1942 Recherches préhistoriques en Afghanistan, Fouilles de Nad-i Ali dans le Seistan afghan, *Revue des arts asiatiques* 13/1, p. 10-22.

1962 A propos des bronzes du Luristan de la collection Foroughi, *Iranica Antiqua* 2, p. 165-179.

1967 Suse, campagne de l'hiver 1965-1966, rapport préliminaire, *Arts Asiatiques* 15, p. 3-27.

1968 Suse au tournant du 3ème au 2ème millénaire avant notre ère, travaux de la Délégation Archéologique en Iran, Hiver 1966-1967, rapport préliminaire, *Arts Asiatiques* 17, p. 3-44.

Ghirshman R et Stève M.-J

1966 Suse, campagne de l'hiver 1964-1965, rapport préliminaire, *Arts Asiatiques* 13, p. 3-32.

Gilbert A.S et Steinfeld P

1977 Faunal remains from Dinkha Tepe, northwestern Iran, *Journal of field archaeology* 4/3, p. 329-351.

Glassner J.-J

1994 La fin d'Akkadé : approche chronologique, *N.A.B.U.* n° 9, p. 8-9.

1996 Dilmun, Magan and Meluhha : some observations on language, toponymy, anthroponymy and theonymy, *The Indian Ocean in antiquity*, J. Reade ed., Kegan Paul International, p. 235-248.

1998 Les tablettes dites 'urukéennes' de Sialk IV1, *N.A.B.U.* n° 113, p. 102-104.

2000 *Ecrire à Sumer, l'invention du cunéiforme*, Univers historique, Seuil.

2002a Dilmun et Magan : la place de l'écriture, *Languages and cultures in contact, at the crossroads of civilizations in the Syro-mesopotamian realm, proceedings of the 42th RAI*, K. van Lerberghe et G. Voet eds., *Orientalia Lovaniensia analecta* 96, p. 133-144.

2002b Dilmun et Magan : le peuplement, l'organisation politique, la question des Amorrites et la place de l'écriture. Point de vue de l'assyriologue, *Essays on the late prehistory of the arabian peninsula*, eds. S. Cleuziou, M. Tosi et J. Zarins, Rome, p. 337-381.

2005a L'onomastique de Marhashi, *N.A.B.U.*, p. 11-14.

2005b Les Sumériens, inventeurs de l'écriture cunéiforme, *Ethnicity in ancient Mesopotamia, papers read at the 48th Rencontre Assyriologique Internationale, Leiden, 1-4 July 2002*, ed. W.H Van Soldt, *Nederlands instituut voor het nabije oosten*, p. 134-137.

- 2006** Le contexte plurilingue de l'invention de l'écriture, *L'Etat, le pouvoir, les prestations et leurs formes en Mésopotamie ancienne*, eds. P.Charvat, B.Lafont, J.Mynarova et L.Pecha, Univerzita Karlova v Praze, Filozoficka fakulta, p. 18-22.
- 2009** Essai pour une définition des écritures, *L'homme* 192, p. 7-22.

Glumac P

- 1992** Culture and environment in the prehistoric Caucasus : the Neolithic through the early Bronze age, *Chronologies in Old World Archaeology (third edition)*, 2 vols, Robert W. Ehrich ed., The University of Chicago Press, Chicago - Londres, p. 196-206 (vol. 1) et p. 163-170 (vol. 2).

Godelier M

- 1978** Infrastructures, Societies and History, *Current Anthropology* 19/4, p. 763-771.

Goff C

- 1963** Excavations at Tall-i Nokhodi, *Iran* 1, p. 43-70.
- 1964** Excavations at Tall-i Nokhodi, 1962, *Iran* 2, p. 41-52.
- 1968** Luristan in the first half of the first millennium BC, a preliminary report on the first season's excavations at Baba Jan and associated survey in the eastern Pish-i Kuh, *Iran* 6, p. 105- 132.
- 1970** Excavations at Baba Jan, 1968 : third preliminary report, *Iran* 8, p. 141-156.
- 1976** Excavations at Baba Jan : the bronze age occupation, *Iran* 14, p. 19- 40.

Götzelt T

- 1996** *Ausichten der Archäologie Süd-Turkmenistans bei der Erforschung der 'mittleren Bronzezeit' ('période Namazga V')*, Archäologie in Eurasien 2, Leidorf.

Goudineau C

- 1998** *Regard sur la Gaule*, Errance.

Graef K. de

- 2005** Les archives d'Igibuni, les documents Ur III du chantier B à Suse (Ville royale de Suse 8), *Mémoires de la Délégation Archéologique en Iran* 54.
- 2006** De la dynastie Simashki au sukkalmahat, les documents fin PEIIB - début PEIII du chantier B à Suse (Ville royale de Suse 9), *Mémoires de la Délégation Archéologique en Iran* 55.
- 2008** Annus simashkensis, l'usage des noms d'année pendant la période simashkéenne (ca. 1930-1880 av. notre ère) à Suse, *Iranica Antiqua* 43, p. 67-87.

Grillot F

- 1985** Eléments de l'ancienne structure nominale élamite, *Paléorient* 11/2, p. 55-56.
- 1987** *Eléments de grammaire élamite*, Synthèse n° 29, ERC, Paris.
- 1998** Elam, v) Elamite language, *Encyclopaedia Iranica* vol. 8.

Grillot F et Glassner J.-J

- 1990** L'inscription élamite de Siwepalarhuhpak, *N.A.B.U.* n° 65, p. 49-50.

Groneberg B

- 1980** *Die Orts- und Gewässernamen der altbabylonischen Zeit*, Répertoire géographique des textes cunéiformes III, Dr L Reichert, Wiesbaden.

Gurzadyan V.G

2003 The Venus tablet and refraction, *Akkadica* 124, p. 13-17.

Haerinck E

1986 The chronology of Luristan, Pusht-i Kuh in the late fourth and first half of the third millennium BC, *Préhistoire de la Mésopotamie*, Editions du CNRS, Paris, p. 55-72.

Haerinck E et Overlaet B

1996 *The chalcolithic period, Parchinah and Hakalan*, Luristan excavation documents, vol. 1, Royal Museums of art and history, Bruxelles.

2002 The chalcolithic and early bronze age in Pusht-i Kuh, Luristan (west-Iran) : chronology and mesopotamian contacts, *Akkadica* 123, p. 163-181.

2006 *Bani Surmah, an early bronze age graveyard in Pusht-i Kuh, Luristan*, Acta Iranica 28, Luristan excavation documents, vol. 6, Royal Museums of art and history, Bruxelles.

2008 *The Kalleh Nisar bronze age graveyard in Pusht-i Kuh, Luristan*, Acta Iranica 46, Luristan excavation documents, vol. 7, Royal Museums of art and history, Bruxelles.

Hakemi A

1976 *Ecriture pictographique découverte dans les fouilles de Shahdad*, Permanent bureau of the international congresses of iranian art and archaeology.

1986 Les maquettes de Shahdad : modèles de bâtiments sacrés du troisième millénaire AV. J.C. ?, *Fragmenta historiae aelamicae (mélanges offerts à M.-J. Stève)*, eds. L. De Meyer, H. Gasche et F. Vallat, ERC, Paris,

1990 Are the Models of Buildings Discovered at Shahdad, Models of the Temples of the 3rd Millennium BC ?, *South Asian Archaeology 1987*, p. 459-474.

1992 The copper smelting furnaces of the bronze age in Shahdad, *South Asian Archaeology (1989)*, p. 119- 132.

1997a *Shahdad, Archaeological Excavations of a Bronze Age Center in Iran*, IsMEO, Rome.

1997b Kerman : the original place of production of chlorite stone objects in the 3rd millennium B.C, *East and West* 47, p. 11-40.

Hallo W.W

1971 Gutium (Qutium), *Reallexikon der Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie* 3, p. 708-720.

2005 New light on the Gutians, *Ethnicity in ancient Mesopotamia, papers read at the 48th Rencontre Assyriologique Internationale, Leiden, 1-4 July 2002*, ed. W.H Van Soldt, Nederlands instituut voor het nabije osten, p. 147-158.

Hamblin W.J

2006 *Warfare in the ancient Near East to 1600 BC, holy warriors at the dawn of history*, Routledge, Taylor and Francis group.

Hamlin C

1974 Seh Gabi, 1973, *Archaeology* 27, p. 274-277.

Hansen D, Lefferts K.C et Alexander S.M

1970 A proto-elamite silver figurine in the Metropolitan Museum of art, *Metropolitan museum journal* 3, p. 5-26.

Harris D.R et al.

1993 Investigating early agriculture in Central Asia : new research at Jeitun, Turkmenistan, *Antiquity* 67, p. 324-338.

Harris D.R et Gosden C

1996 The beginnings of agriculture in western central Asia, *The origins and spread of agriculture and pastoralism in Eurasia*, ed. D.R Harris, Institute of archaeology, University college London, p. 370-389.

Hedjazi A

2007 L'autosuffisance iranienne en blé : victoire ou faillite économique, *La revue de Teheran* 14 (<http://www.teheran.ir/spip.php?article373>).

Helwing B

2004 Tracking the Proto-Elamite on the Central Iranian Plateau, *The potters of Sialk*, Sadegh Malek Shahmirzadi ed., Sialk Reconsideration Project, Report n° 3, Iranian Center for Archaeological Research, Téhéran, p. 45-58.

2005a Early mining and metallurgy on the western iranian Plateau : first results of the iranian-german archaeological research at Arisman, 2000-2004, *Archäologische Mitteilungen aus Iran und Turan* 37, p. 425-434.

2005b Early complexity in highland Iran : recent archaeological research into the chalcolithic of Iran, *Tüba-ar* 8, p. 39-60.

2005c Long-distance relations of the iranian highland sites during the late chalcolithic period : new evidence from the joint iranian-german excavations at Arisman, prov. Esfahan, Iran, *South Asian Archaeology (2003)*, p. 171-178.

2006 The rise and fall of Bronze Age centers around the Central iranian Desert - a comparison of Tappe Hesar II and Arisman, *Archäologische Mitteilungen aus Iran und Turan* 38, p. 35-48.

Helwing B et Özfirat A

2005 Mountains and valleys. A symposium on highland-lowland interaction in the Bronze Age settlement systems of eastern Anatolia, Transcaucasia and northwestern Iran, 9th-13th August 2004, Van, Turkey, *Archäologische Mitteilungen aus Iran und Turan* 37, p. 1-5.

Henrickson R.C

1984 Shimashki and central western Iran : the archaeological evidence, *Zeitschrift für Assyriologie und Vorderasiatische Archäologie* 74/1, p. 98-122.

1986 A regional perspective on Godin III cultural development in central western Iran, *Iran* 24, p. 1-56.

1987 The Godin III chronology for central western Iran 2600-1400 B.C, *Iranica Antiqua* 22, p. 33-83.

Hiebert F.T

2003 *A central asian village at the dawn of civilization, excavations at Anau, Turkmenistan*, University Museum Monograph 116, University of Pennsylvania Museum, Philadelphie.

Hiebert F.T et Dyson R.H

2002 Prehistoric Nishapur and the frontier between Central Asia and Iran, *Iranica Antiqua* 37, p. 113-149.

Hiebert F.T et Lamberg-Karlovsky C.C

1992 Central Asia and the Indo-iranian borderlands, *Iran* 30, p. 1-15.

Hinz W

1962 Zur Entzifferung der elamischen Strichschrift, *Iranica Antiqua* 2, p. 1-21.

1967 Elams Vertrag mit Naram-Sin von Akkade, *Zeitschrift für Assyriologie und Vorderasiatische Archäologie* 58, p. 66-96.

1969 Eine neugefundene altelamische Silbervase, *Altiranische Funde und Forschungen*, Walter de Gruyter, Berlin, p. 11-44.

1971 Eine altelamische Tonkrug-Auschrift vom Rande der Lut, *Archäologische Mitteilungen aus Iran* 4, p. 21-24.

Hinz W et Koch H

1987 *Elamisches Wörterbuch*, (*Archäologische Mitteilungen aus Iran*, Ergänzungsband 17), Berlin.

Hlopina L.I

1972 Southern Turkmenia in the Late Bronze Age, *East and West* 22, p. 199-214.

Hole F

1974 Tepe Tûlâ'i : an early campsite in Khuzistan, Iran, *Paléorient* 2, p. 219-242.

1997 Deh Luran, *The Oxford encyclopedia of near East* vol. 2, ed. E.M Meyers, Oxford university press, p. 134-136.

2007 Cycles of settlement in the Khorramabad valley in Luristan, Iran, *Settlement and society, essays dedicated to Robert McCormick Adams*, ed. Stone E.C, Cotsen Institute of Archaeology, ideas, debates and perspectives vol. 3, Cotsen Institute of archaeology, University of California, Los Angeles and the Oriental Institute of the University of Chicago, p. 63-82.

Hole F, Flannery K.V et Neely J.A

1969 *Prehistory and human ecology of the Deh Luran plain, an early village sequence from Khuzistan, Iran*, *Memoirs of the museum of anthropology*, University of Michigan, n°1, Ann Arbor.

Horne L

1980 Village morphology, *Expedition* 22/4, p. 18-23.

1991 Reading village plans, *Expedition* 33/1, p. 44-52.

Hours F, Aurenche O, Cauvin J et al.

1994 *Atlas des sites du Proche-Orient (14000-5700 BP) ; vol. 1 : texte*, Travaux de la Maison de l'Orient méditerranéen n° 24, Maison de l'Orient méditerranéen et Diffusion de Boccard.

Howard S.M

1989 The stratigraphic sequence of the Main Mound at Tappeh Hesar, 1976, *Tappeh Hesar, reports of the Restudy Project 1976*, R.H Dyson Jr et S.M Howard eds., Monografie di Mesopotamia II, Casa Editrice Le Lettere, Florence, p. 55-68.

Hunt T.L et Lipo C.P

2010 Ecological catastrophe, collapse and the myth of 'ecocide' on Rapa Nui (Easter Island), *Questioning collapse ; human resilience, ecological vulnerability and the aftermath of empire*, eds. P.A McAnany et N. Yoffee, Cambridge University Press, p. 21-44.

Huot J.L, Thalmann L.P et Valbelle D

1990 *Naissance des cités*, Collection origines, Editions Nathan, Paris.

Jacobs L.K

1980 The breakdown of lowland hegemony in the highlands of Iran in the mid-second millennium B.C., *Problems of large scale, multi-disciplinary regional archaeological research : the Malyan project*, symposium présenté lors de la réunion annuelle de la Society for American Archaeology, à Philadelphie, le 01/05/1980.

Jansen M

1994 Mohenjo-Daro, type site of the earliest urbanization process in South Asia : ten years of research at Mohenjo-Daro, Pakistan and an attempt at a synopsis, *South Asian Archaeology (1993)*, p. 263-280.

Jarrige C, Jarrige J.-F, Meadow R.H et Quivron G

1995 *Mehrgarh, field reports 1974-1985 from Neolithic times to the Indus Civilization*, the Department of Culture and Tourism, Government of Sindh, Pakistan, Karachi.

Jarrige J.-F

1995 Du néolithique à la civilisation de l'Inde ancienne : contribution des recherches archéologiques dans le nord-ouest du sous-continent indo-pakistanaï, *Arts Asiatiques* 50, p. 5-30.

2006 Le 'trésor' de Fullol, *Afghanistan, les trésors retrouvés, collections du musée national de Kaboul*, Editions de la réunion des musées nationaux, Paris, p. 43-53.

Jarrige J.-F et Hassan U

1989 Funerary complexes in Baluchistan at the end of the third millennium in the light of recent discoveries at Mehrgarh and Quetta, *South Asian Archaeology (1985)*, p. 150-166.

Jean C.-F

1922 L'Elam sous la dynastie d'Ur, les indemnités allouées aux 'chargés de mission' des rois d'Ur, *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale* 19/1, p. 1-44.

Joshi J.P et Parpola A

1987 *Corpus of Indus seals and inscriptions ; vol. I : collections in India*, Suomalainen Tiedeakatemia, Helsinki.

Kenoyer J.M

2003 The Indus civilization, *Art of the first cities, the third millennium bc, from the Mediterranean to the Indus*, ed J. Aruz et R. Wallenfels, The Metropolitan Museum of art, New York, p. 377-381.

Kleiss W et Kroll S

1975a Bolurabad, *Archäologische Mitteilungen aus Iran* 8, p. 15-25.

1975b Siedlungen und Burgen in Azerbaijan, *Archäologische Mitteilungen aus Iran* 8, p. 27-42.

1979 Ravaz und Yakhvali, zwei befestigte Plätze des 3 Jahrtausends, *Archäologische Mitteilungen aus Iran* 12, p. 27-47.

Klochkov I.S

- 1998** Signs on a potsherd from Gonur (on the question of the script used in Margiana), *Ancient civilizations from Scythia to Siberia* 5/2, p. 165-175.

Kohl P.L

- 1976** The production of chlorite and its distribution in the early third millennium : the integration of economic theory to archaeological data, *The Memorial Volume of the VI th International Congress of Iranian Art and Archaeological Research*, ed. M.Y Kiani, Téhéran, p. 195-204.
- 1979** The 'World-Economy' of West Asia in the Third Millennium BC, *South Asian Archaeology (1977)*, p. 55-85.
- 1984** *Central Asia : Paleolithic Beginnings to the Iron Age*, synthèse n°14, Editions Recherche sur les Civilisations, Paris.
- 1992** Central Asia (Western Turkestan) : Neolithic to the Early Iron Age, *Chronologies in Old World Archaeology (third edition)*, 2 vols, Robert W. Ehrich ed., The University of Chicago Press, Chicago - Londres, p. 179-195 (vol. 1) et p. 154-162 (vol. 2).
- 2001** Reflections on the Production of Chlorite at Tepe Yahya : 25 Years Later, *Excavations at Tepe Yahya, Iran 1967-1975, The Third Millennium*, Peabody Museum of Archaeology and Ethnology, Harvard University, Cambridge, Massachusetts, p. 209-230.
- 2005** Afghanistan and the bronze age, liming an image dimly perceived, *Afghanistan, ancient carrefour entre l'est et l'ouest*, eds. Bopearachchi O et Boussac M.-F, Indicopleustoi, archaeologies of the indian Ocean, Brepols, p. 65-79.
- 2007** *The making of Bronze Age Eurasia*, Cambridge world archaeology, Cambridge University Press.

Kohl P.L et Heskell D.L

- 1980** Archaeological reconnaissance in the Darreh Gaz plain : a short report, *Iran* 18, p. 160-169.

König F.W

- 1965** *Die elamischen Königsinschriften*, Archiv für Orientforschung, herausgegeben von Ernst Weidner, Beiheft 16, Graz.

Kordevani M

- 1971** Les fouilles de Tchogha Gavaneh, *Bastan chenasi va honar-e Iran* 7-8, p. 30-35.

Kouchoukos N et Wilkinson T

- 2007** Landscape archaeology in Mesopotamia : past, present and future, *Settlement and society, essays dedicated to Robert McCormick Adams*, ed. Stone E.C, Cotsen Institute of Archaeology, ideas, debates and perspectives vol. 3, Cotsen Institute of archaeology, University of California, Los Angeles and the Oriental Institute of the University of Chicago, p. 1-18.

Kramer C

- 1977** Pots and people, *Mountains and lowlands : essays in the archaeology of Greater Mesopotamia*, eds. Levine L.D et Young T.C Jr, Bibliotheca Mesopotamica vol. 7, Undena Publications, Malibu, p. 91-112.

Krebernik M

- 2006** Philologische Aspekte elamisch-mesopotamischer Beziehungen im Überblick, *Babel und Bibel* 3, *Orientalia et classica* 14, p. 59-99.

Kroll S

- 2005** Early bronze age settlement patterns in the Orumiye basin, *Archäologische Mitteilungen aus Iran und Turan* 37, p. 115-121.

Lamberg-Karlovsky C.C

- 1970** *Excavations at Tepe Yahya, Iran, 1967-1969, Progress Report I*, American School of Prehistoric Research Bulletin 27, Peabody Museum, Cambridge, Massachusetts.
- 1971** The Proto-Elamite Settlement at Tepe Yahya, *Iran* 9, p. 87-95.
- 1972** Tepe Yahya, 1971. Mesopotamia and Indo-Iranian Bordelands, *Iran* 10, p. 89-100.
- 1973** *Urban Interactions on the Iranian Plateau : Excavations at Tepe Yahya, 1967-1973*, Proceedings of the British Academy LIX, Oxford University Press, Londres.
- 1977** Foreign relations in the third millennium at Tepe Yahya, *Le plateau iranien et l'Asie centrale des origines à la conquête islamique. Leurs relations à la lumière des documents archéologiques*, J. Deshayes ed., Colloque n° 567 du C.N.R.S, Paris, p. 33-44.
- 1988** The 'intercultural style' carved vessels, *Iranica Antiqua* 23, p. 45-95.
- 1989** Introduction, *The proto-elamite texts from Tepe Yahya*, American school of prehistoric research, bulletin n°39, Harvard University Press, Peabody museum of archaeology and ethnology, p. VXIII.
- 2001a** Excavations at Tepe Yahya : the biography of a project, *Excavations at Tepe Yahya, Iran 1967-1975, The Third Millennium*, Peabody Museum of Archaeology and Ethnology, Harvard University, Cambridge, Massachusetts, p. XIX-XLI.
- 2001b** Excavations at Tepe Yahya : reconstructing the past, *Excavations at Tepe Yahya, Iran 1967-1975, The Third Millennium*, Peabody Museum of Archaeology and Ethnology, Harvard University, Cambridge, Massachusetts, p. 269-280.
- 2004** New centers of complexity in the iranian bronze age, *The review of archaeology* 25/1, p. 5-10.

Lamberg-Karlovsky C.C et Kohl P.L

- 1971** The early bronze age of Iran as seen from Tepe Yahya, *Expedition* 13/3-4, p. 14-21.

Lamberg-Karlovsky C.C et Tosi M

- 1973** Shahr-i Sokhta and Tepe Yahya : Tracks of the Earliest History of the Iranian Plateau, *East and West* 23, p. 21-53.
- 1989** The Proto-Elamite community at Tepe Yahya : Tools of Administration and Social order, *South Asian Archaeology (1985)*, p. 104-113.

Lambert M

- 1953** Textes commerciaux de Lagash, *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale* 47/2, p. 57-69.
- 1972** Hutelutush-Inshushinak et le pays d'Anzan, *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale* 66, p. 61-76.
- 1974** Deux textes élamites du IIIème millénaire, *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale* 68, p. 3-14.
- 1979** Le prince de Suse Ilish-mani, et l'Elam de Naram-Sin à Ibisin, *Journal Asiatique* 267, p. 11-40.

Lambert W.G

- 1979** Near eastern seals in the Gulbekian museum of oriental art, University of Durham, *Iraq* 41, p. 1-45.

- 1991** The akkadianisation of Susiana under the sukkalmahs, *Mésopotamie et Elam, actes de la XXXVIème Rencontre Assyriologique Internationale (Gand, 10-14 Juillet 1989)*, Mesopotamian history and environment, occasional publications 1, Université de Gand, p. 53-57.
- 1992** Further notes on a seal of Ebarat, *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale* 86, p. 85-86.

Langdon S

- 1938-1939** Some inscriptions, *A survey of persian art, from prehistoric times to the present* vol. 1, Téhéran, p. 279-285.

Langsdorff A et McCown D.E

- 1949** *Tall-i Bakun A, season of 1932*, Oriental Institute Publications, vol. 59, The Oriental Institute of the University of Chicago, Chicago.

Lawergren B

- 2003** Oxus trumpets, ca. 2200-1800 BCE : material overview, usage, societal role and catalog, *Iranica Antiqua* 38, p. 41-118.

Lawler A

- 2001** Writing gets a rewrite, *Science* 292, p. 2418-2420.
- 2007** Ancient writing or modern fakery ?, *Science* 317, p. 588-589.

Le Breton L

- 1957** The early periods at Susa, mesopotamian relations, *Iraq* 19/2, p. 79-123.

Le Brun A

- 1971** Recherches stratigraphiques à l'Acropole de Suse, 1969-1971, *Cahiers de la D.A.F.I* 1, p. 163-216.
- 1978a** Le niveau 17 B de l'Acropole de Suse (campagne de 1972), *Cahiers de la D.A.F.I* 9, p. 57-154.
- 1978b** La glyptique du niveau 17 B de l'Acropole (campagne de 1972), *Cahiers de la D.A.F.I* 8, p. 61-79.
- 1978c** Suse, chantier Acropole 1, *Paléorient* 4, p. 177-192.
- 1985** Le niveau 18 de l'Acropole de Suse. Mémoire d'argile, mémoire du temps, *Paléorient* 11/2, p. 31-36.

Le Brun A et Vallat F

- 1978** L'origine de l'écriture à Suse, *Cahiers de la D.A.F.I* 8, p. 11-59.

Lebedynsky I

- 2006** *Les Indo-Européens ; faits, débats, solutions*, Civilisations et cultures, Editions Errance.

Lecharny C

- 1996** *Les structures monumentales du plateau iranien et d'Asie centrale au Bronze moyen*, mémoire de DEA sous la direction de Jean-Louis Huot et Serge Cleuziou.

Legrain L

- 1913** Tablettes de comptabilité, etc... de l'époque de la dynastie d'Agadé, *Mémoires de la Mission Archéologique de Susiane* 14, p. 62-131.
- 1921** Empreintes de cachets élamites, *Mémoires de la Mission Archéologique de Perse* 16.

1936 *Archaic seal-impressions*, Ur excavations vol. 3.

Levine L.D

1975 The excavations at Seh Gabi, *Proceedings of the IIIrd Annual Symposium on Archaeological Research in Iran*, Firouz Bagherzadeh ed., Iranian Center for Archaeological Research, p. 31-44.

Levine L.D et Hamlin C

1974 The Godin project : Seh Gabi, *Iran* 12, p. 211-213.

Loftus W.K

1857 *Travels and researches in Chaldaea and Susiana*, R. Carter and brothers, New York.

Madjidzadeh Y

1975-1976 The development of the pottery kiln in Iran from prehistoric to historical periods, *Paléorient* 3, p. 207-221.

1979 An early prehistoric coppersmith workshop at Tepe Ghabristan, *Akten des VII. Internationalen Kongresses für iranische Kunst und Archäologie, München 7-10 September 1976*, p. 82-92.

1989 An early industrial proto-urban center on the central plateau of Iran, tepe Ghabristan, *Essays in ancient civilization presented to Helene J. Kantor*, eds. Albert Leonard Jr. et Bruce Beyer Williams, *Studies in ancient oriental civilization n°47*, The Oriental Institute of the University of Chicago, p. 157-173.

2001 Les fouilles d'Ozbaki (Iran). Campagnes 1998-2000, *Paléorient* 27/1, p. 141-145.

2003a La découverte de Jiroft, *Dossiers d'Archéologie*, Octobre 2003, n° 287, p. 19-26.

2003b La première campagne de fouilles à Jiroft (Janvier/Février 2003), *Dossiers d'Archéologie*, Octobre 2003, n° 287, p. 65-74.

2003c *The Earliest Oriental Civilization*, Ministry of Culture and Islamic Guidance, Téhéran.

2004 L'ancêtre des ziggourats à Jiroft, *Archeologia*, Juillet-Août 2004, n° 413, p. 14-25.

2007 *Presentation of the archaeological excavations at Jiroft : Halil Roud basin, Kerman (2003-2007)*, Cultural heritage, handicrafts and tourism organization of Kerman province, international center of archaeological research of southeast region : Jiroft.

2008 *Excavations at Tepe Ghabristan, Iran*, Reports and memoirs, new series VII, IsIAO, Rome.

à paraître Jiroft tablets and the origin of the linear elamite writing system, *Cultural relations between the Indus and the Iranian plateau during the third millennium BCE ; Indus project*, Institute for humanities and nature, June 7-8, 2008, eds. T. Osada et M. Witzel, Harvard oriental series, opera minor vol. 7, Department of sanskrit and indian studies, Harvard University.

Madjidzadeh Y et Pittman H

2008 Excavations at Konar Sandal in the region of Jiroft in the Halil basin : first preliminary report (2002-2008), *Iran* 46, p. 69-103.

Mahboubian H

2004 *Elam, art and civilization of ancient Iran, 3000 - 2000 BC*, BAS Printer, Salisbury.

Malbran-Labat F

1995 *Les inscriptions royales de Suse, briques de l'époque paléo-élamite à l'Empire néo-élamite*, Musée du Louvre, département des antiquités orientales, Réunion des musées nationaux, Paris.

- 1996** Akkadien, bilingues et bilinguisme en Elam et à Ougarit, *Mosaïque de langues, mosaïque culturelle, le bilinguisme dans le proche-Orient ancien*, ed. F. Briquel-Chatonnet, Antiquités sémitiques 1, Jean Maisonneuve, p. 33-61.

Mariani L

- 1989** The Monumental Area of Shahr-I Sokhta : Notes from a surface reconnaissance, *South Asian Archaeology (1985)*, p. 114-136.
- 1990** An overview of the architectural techniques at Shahr-i Sokhta, *South Asian Archaeology (1987)*, p. 411-426.
- 1992** The eastern residential area at Shahr-i Sokhta, *South Asian Archaeology (1989)*, p. 181-193.

Martinez L.A

- 1990** *Les inhumations de l'Age du bronze de Tureng Tepe, Iran*, Mémoire de maîtrise sous la direction de Jean-Louis Huot.

Mashkour M

- 2002a** Chasse et élevage au nord du plateau central iranien entre le néolithique et l'âge du fer, *Paléorient* 28/1, p. 27-42
- 2002b** An introduction to the archaeozoology of Sialk : a preliminary report of the faunal remains from the first research campaign at Tepe Sialk of Kashan, *The Ziggurat of Sialk*, Sadegh Malek Shahmirzadi ed., Sialk Reconsideration Project, Report n° 1, Iranian Center for Archaeological Research, Téhéran, p.135-142.
- 2006** Faunal remains from Tol-e Nurabad and Tol-e Spid, *The Mamasani archaeological project, stage one ; a report on the first two seasons of the ICAR-University of Sidney expedition to the Mamasani district, Fars province, Iran*, eds. D.T Potts et K. Roustaei, Iranian center for Archaeological research, p. 135-146.
- à paraître** Urban sites subsistence economies viewed through the faunal remains of Konar Sandal South and North- Halil Rud Basin (Iran), *The Halil Rud civilisation. Proceedings of the the Jiroft Conference (Feb. 2005)*, eds H. Pittman et Y. Madjidzadeh, Pennsylvania University Press.

Mashkour M et Bailon S

- 2010** Animal bones, *The 2003 excavations at Tol-e Bashi, Iran ; social life in a neolithic village*, ed. S. Pollock, R. Bernbeck et K. Abdi, Archäologie in Iran und Turan 10, Verlag Philipp von Zabern, Mayence, p. 215-229.

Mashkour M et Yaghmayi E

- 1998** Faunal remains from Tappeh Hessar (Iran). Results of the 1995 excavation, *Atti del XIII congresso dell'Unione Internazionale delle Scienze Preistoriche e Protostoriche*, vol. 1, Forli, p. 543-551.

Mashkour M, Fontugne M et Hatte C

- 1999** Investigations on the evolution of subsistence economy in the Qazvin plain (Iran), from the neolithic to the iron age, *Antiquity* 73, p. 65-76.

Mashkour M, Mohaseb A et Debue K

- 2006** Towards a specialized subsistence economy in the Marv Dasht plain : preliminary zooarchaeological analysis of Tall-e Mushki, Tall-e Jari A and B, and Tall-e Bakun A and B, *The origins of state organizations in prehistoric highland Fars, southern Iran, excavations at Tall-e Bakun*, Oriental Institute Publications, vol. 128, The Oriental Institute of the University of Chicago, p. 101-105.

Masson V.M

1988 *Altyn-Depe*, University Museum Monograph 55, The University Museum, University of Pennsylvania, Philadelphia.

Masuda S

1972 Excavations at Tappe Sang-e Cagmaq, *Proceedings of the first Annual Symposium on Archaeological Research in Iran*, Firouz Bagherzadeh ed., Iranian Center for Archaeological Research, Téhéran, p. 1-2.

1974 Excavations at Tappeh Sang-e Caxmaq, *Proceedings of the IInd Annual Symposium on Archaeological Research in Iran*, Firouz Bagherzadeh ed., Iranian Center for Archaeological Research, Téhéran, p. 23- 33.

1976 Report of the archaeological investigations at Shahrud, 1975, *Proceedings of the IVth Annual Symposion on Archaeological Research in Iran*, Firouz Bagherzadeh ed., Iranian Center for Archaeological Research, Téhéran, p. 63-70.

Mc Cown D.

1949 Archaeological news, Iran, *American Journal of Archaeology* 53, p. 53-54.

McAlpin D.

1975 Elamite and dravidian : further evidence of relationship, *Current Anthropology* 16/1, p. 105-115.

McAnany P.A et Yoffee N

2010 Why we question collapse and study human resilience, ecological vulnerability and the aftermath of empire, *Questioning collapse ; human resilience, ecological vulnerability and the aftermath of empire*, eds. P.A McAnany et N. Yoffee, Cambridge University Press, p. 1-17.

Meadow R.H

1986 The geographical an Paleoenvironmental setting of Tepe Yahya, *Excavations at Tepe Yahya, Iran, 1967-1975, The Early Periods*, American School of Prehistoric Research, Bulletin 38, Peabody Museum, Harvard University, Cambridge, Massachusetts, p. 21-38.

1996 The origins and spread of agriculture and pastoralism in northwestern South Asia, *The origins and spread of agriculture and pastoralism in Eurasia*, ed. D.R Harris, Institute of archaeology, University college London, p. 390-412.

Mecquenem R. de

1905 Offrandes de fondation du temple de Chouchinak, *Mémoires de la Délégation en Perse* 7, p. 61-130.

1911 Constructions élamites du tell de l'Acropole de Suse, *Mémoires de la Délégation en Perse* 12, p. 65-78.

1934 Fouilles de Suse 1929-1934, *Mémoires de la Mission Archéologique de Perse* 25, p. 177-237.

1949 Epigraphie proto-élamite, contribution à l'étude des textes proto-élamites, *Mémoires de la Mission Archéologique en Iran* 31.

1956 Notes protoélamites, *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale* 50, p. 200-204.

Meldgaard J, Mortensen P et Thrane H

1964 *Excavations at Tepe Guran, Luristan, Preliminary Report of the Danish Archaeological Expedition to Iran, 1963*, Copenhagen.

Meriggi P

- 1971** *La scrittura proto-elamica, parte 1 : La scrittura e il contenuto dei testi*, Accademia nazionale dei Lincei, Rome.
- 1974** *La scrittura proto-elamica, parte 2 : Catalogo dei segni*, Accademia nazionale dei Lincei, Rome.

Michalowski P

- 1986** Mental maps and ideology : reflections on Subartu, *The origins of cities in dry-farming Syria and Mesopotamia in the third millennium BC*, ed. H. Weiss, Four quarters publishing Co., Guilford, Connecticut, p. 129-156.
- 2002** Sumer dreams of Subartu : politics and the geographical imagination, *Languages and cultures in contact, at the crossroads of civilizations in the Syro-mesopotamian realm, proceedings of the 42th RAI*, K. van Lerberghe et G. Voet eds., Orientalia Lovaniensia analecta 96, p. 305-315.
- 2008** Observations on 'Elamites' and 'Elam' in Ur III times, *On the third dynasty of Ur, studies in honor of Marcel Sigrist*, ed. P. Michalowski, Journal of cuneiform studies, supplemental studies n° 1, American schools of oriental research, Boston, p. 109-123.

Michel C

- 2001** *Correspondance des marchands de Kanish au début du IIème millénaire avant J.-C.*, Littératures anciennes du Proche-Orient, vol. 19, Les éditions du Cerf, Paris.

Miller N.F

- 1982** *Economy and environment of Malyan, a third millennium BC urban center in southern Iran*, University Microfilms International, the University of Michigan.
- 2003a** Archaeobotany in Iran, past and future, *Yeki bud, yeki nabud, essays on the archaeology of Iran in honor of William M. Sumner*, N.E Miller et K Abdi eds., The Cotsen Institute of Archaeology, University of California, Los Angeles, p. 9-15.
- 2003b** Plant remains from the 1996 excavation, *Excavations at the prehistoric mound of Chogha Bonut, Khuzestan, Iran, seasons 1976/77, 1977/78 and 1996*, Oriental Institute Publications, vol. 120, The Oriental Institute of the University of Chicago, Chicago, p. 123-128.

Miller N.F et Kimiaie M

- 2006** Some plant remains from the 2004 excavations of Tall-e Mushki, Tall-e Jari A and B and Tall-e Bakun A and B, *The origins of state organizations in prehistoric highland Fars, southern Iran, excavations at Tall-e Bakun*, Oriental Institute Publications, vol. 128, The Oriental Institute of the University of Chicago, Chicago, p. 107-118.

Miller N.F et Sumner W.M

- 2003** The Banesh-Kaftari interface, the view from operation H5, Malyan, *Iran* 41, p. 8-19.

Miroschedji P. de

- 1973** Vases et objets en stéatite susiens du Musée du Louvre, *Cahiers de la Délégation Archéologique Française en Iran* 3, Association Paléorient, p. 9-80.
- 1974** Tépé Jalyan, une nécropole du IIIème millénaire av. J.-C. au Fars oriental (Iran), *Arts Asiatiques* 30, p. 19-64.
- 1976** Un four de potier du IVème millénaire sur le tell de l'Apadana à Suse, *Cahiers de la D.A.F.I* 6, p. 13-45.
- 1997** Tepe Musian, *The Oxford encyclopedia of near East* vol. 5, ed. E.M Meyers, Oxford university press, p. 186-187.

- 2003** Susa and the highlands, Major Trends in the History of Elamite Civilization, *Yeki bud, yeki nabud, essays on the archaeology of Iran in honor of William M. Sumner*, N.E Miller et K Abdi eds., The Cotsen Institute of Archaeology, University of California, Los Angeles, p. 17-38.

Mofidi-Nasrabadi B

- 2004** Beobachtungen zum Felsrelief Anubaninis, *Zeitschrift für Assyriologie und Vorderasiatische Archäologie* 94/2, p. 291-303.
- 2005** Eine steininschrift des Amar-Suena aus Tappeh Bormi (Iran), *Zeitschrift für Assyriologie und Vorderasiatische Archäologie* 95/2, p. 161-171.

Moqaddam A

- 2009** Ancient geometry and 'Proto-iranian' scripts south Konar Sandal mound inscriptions, Jiroft, *From Daena to Din, Religion, Kultur und Sprache in der iranischen Welt (Festschrift für Philip Kreyenbroek)*, eds. C. Allison, A. Joisten-Pruschke et A. Wendtland, Harrassowitz Verlag, Wiesbaden, p. 53-103.

Mousavi A

- 2001** La région de Téhéran à l'aube de l'Age du fer : réflexions et commentaires sur les nécropoles du IIème millénaire A.V J.C, *Iranica Antiqua* 36, p. 151-212.
- 2008** Late bronze age in north-eastern Iran : an alternative approach to persisting problems, *Iran* 46, p. 105-120.

Muscarella O.W

- 2003** The chronology and culture of Sé Girdan : phase III, *Ancient civilizations from Scythia to Siberia* 9/1-2, p. 117-131.
- 2005** Jiroft and 'Jiroft-Aratta', a review article of Yousef Madjidzadeh, *Jiroft : the earliest oriental civilization, Bulletin of the Asia Institute* 15, p. 173-198.

Negahban E.O

- 1979** A brief report on the painted building of Zaghe, *Paléorient* 5, p. 239-250.

Neuve-Eglise A

- 2007** L'agriculture iranienne : une modernisation inachevée, *La revue de Teheran* 14, <http://www.teheran.ir/spip.php?article372>.

Nicholas I.M

- 1990** *The Proto-Elamite settlement at TUV*, Malyan Excavation Report, W.M Sumner, Series editor, vol 1, University Museum Monograph 69, University of Pennsylvania, Philadelphie.

Nickerson J.L

- 1980** Analysis of the spatial/functional intra-site variability present in the Kaftari period occupation at Tal-e Malyan, *Problems of large scale, multi-disciplinary regional archaeological research : the Malyan project*, symposium présenté lors de la réunion annuelle de la Society for American Archaeology, à Philadelphie, le 01/05/1980.

Nickerson J.W

- 1977** Malyan wall paintings, *Expedition* 19/3, p. 2-6.
- 1980** Kaftari period human figurines from Tal-e Malyan, Iran, *Problems of large scale, multidisciplinary regional archaeological research : the Malyan project*, symposium

présenté lors de la réunion annuelle de la Society for American Archaeology, à Philadelphie, le 01/05/1980.

Nishiaki Y

2010 A radiocarbon chronology for the neolithic settlement of Tall-i Mushki, Marv Dasht plain, Fars, Iran, *Iran* 48, p. 1-10.

Nissen H.J

1986a The archaic texts from Uruk, *World Archaeology* 17/3, p. 317-334.

1986b The development of writing and of glyptic art, *Gamdat Nasr, period or regional style ?*, eds. U. Finkbeiner et W.Röllig, Beihefte zum Tübinger Atlas des vorderen Orients, Ludwig Reichert Verlag, Wiesbaden, p. 316-331.

Nissen H.J, Damerow P et Englund R.K

1993 *Archaic bookkeeping, writing and techniques of economic administration in the Ancient Near East*, The University of Chicago Press, Chicago.

Oates D

1982 Excavations at Tell Brak, 1978-81, *Iraq* 44, p. 187-204.

Oates D, Oates J et McDonald H

2001 *The Excavations at Tell Brak 2: Nagar in the Third Millennium BC*, McDonald Institute Monographs.

Parpola A

1986 The Indus script : a challenging puzzle, *World Archaeology* 17/3, p. 399-419.

2005 *Study of the Indus script* (paper read at the 50th ICES Tokyo Session on 19 May 2005 in Tokyo), p. 28-66.

Perrot J et Madjidzadeh Y

2003 Découvertes récentes à Jiroft (sud du plateau iranien), *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, p. 1087-1102.

2004 Récentes découvertes à Jiroft (Iran) : résultats de la campagne de fouilles 2004, *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, p. 1105-1117.

2005 L'iconographie des vases et objets en chlorite de Jiroft (Iran), *Paléorient* 31, p. 123-152.

2006 A travers l'ornementation des vases et objets en chlorite de Jiroft, *Paléorient* 32/1, p. 99-112.

Petrequin G

1990 Les vases k/guna(n)gi et la chronologie élamite, *N.A.B.U.* n° 16, p. 13.

Petrie C.A, Chaverdi A.A et Seyedin M

2005 From Anshan to Dilmun and Magan : the spatial and temporal distribution of Kaftari and Kaftari-related ceramic vessels, *Iran* 43, p. 49-86.

Petrie C.A, Weeks L.R, Potts D.T et Roustaei K

2006 Perspectives on the cultural sequence of Mamasani, *The Mamasani archaeological project, stage one ; a report on the first two seasons of the ICAR-University of Sidney expedition to the Mamasani district, Fars province, Iran*, eds. D.T Potts et K. Roustaei, Iranian center for Archaeological research, p. 169-196.

Petrie et al.

- 2006** Excavations at Tol-e Spid, *The Mamasani archaeological project, stage one ; a report on the first two seasons of the ICAR-University of Sidney expedition to the Mamasani district, Fars province, Iran*, eds. D.T Potts et K. Roustaei, Iranian center for Archaeological research, p. 89-134.

Pézard M

- 1911** Etude sur les intailles susiennes, *Mémoires de la Délégation en Perse* vol. 12, p. 79-122.
- 1914** Mission à Bender-Bouchir, documents archéologiques et épigraphiques, *Mémoires de la Délégation en Perse* 15.

Pfister R

- 1943** Les textiles de Suse, *Mémoires de la Mission Archéologique en Iran* 29, p. 192-194.

Piperno M

- 1976** Grave 77 at Shahr-i Sokhta : Further Evidence of Technological Specialization in the 3rd Millennium B.C, *East and West* 26/1-2, p. 9-13.
- 1977** The graveyard, *La città bruciata del deserto salato*, G.Tucci ed., Erizzo Editrice, p. 137-148.

Piperno M et Tosi M

- 1975** The graveyard of Shahr-i Sokhta, Iran, *Archaeology* 28/3, p. 186-197.

Piran S et Hesari M

- 2005** *Cultural around Halil Roud and Jiroft, the catalogue of exhibition of select restituted objects*, National Museum of Iran, Teheran.

Pittman H

- 1980** The glyptic art of the Banesh period : work in progress, *Problems of large scale, multidisciplinary regional archaeological research : the Malyan project*, symposium présenté lors de la réunion annuelle de la Society for American Archaeology, à Philadelphie, le 01/05/1980.
- 2001** Glyptic Art of Period IV, *Excavations at Tepe Yahya, Iran 1967-1975, The Third Millennium*, Peabody Museum of Archaeology and Ethnology, Harvard University, Cambridge, Massachusetts, p. 231-268.
- 2003** Proto-elamite glyptic art from operation ABC, *Early urban life in the land of Anshan : Excavations at Tal-e Malyan in the highlands of Iran*, Malyan Excavation Reports, William M. Sumner, Series editor, vol III, University Museum Monograph 117, University of Pennsylvania, Philadelphie, p. 107-108.

Poebel A

- 1931-1932** The name of Elam in sumerian, akkadian and hebrew, *American Journal of semitic language and literature* 48/1, p. 20-26.

Pollock S

- 2010** Practices of daily life in fifth millennium B.C. Iran and Mesopotamia, *Beyond the Ubaid ; transformation and integration in the late prehistoric societies of the Middle East*, eds. R.A Carter et G Philip, Studies in ancient oriental civilization n°63, The Oriental Institute of the University of Chicago, Chicago, p. 93-112.

Pollock S, Bernbeck R, Abdi K et al.

2010 *The 2003 excavations at Tol-e Bashi, Iran ; social life in a neolithic village*, ed. S. Pollock, R. Bernbeck et K. Abdi, *Archäologie in Iran und Turan* 10, Verlag Philipp von Zabern, Mayence.

Porada E

1950 A leonine figure of the Protoliterate period in Mesopotamia, *Journal of the American Oriental Society* 70, p. 223-226.

1971 Excursus : comments on steatite carvings from Saudi Arabia and other parts of the Ancient Near East, *Artibus Asiae* 33/4, p. 323-331.

1988 Discussion of a cylinder seal, probably from southeast Iran, *Iranica Antiqua* 23, p. 139-143.

1990 More seals of the time of the sukkalmah, *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale* 84, p. 171-181.

Possehl G

1996 Meluhha, *The Indian Ocean in antiquity*, J. Reade ed., Kegan Paul International, p. 133-208.

2003 *The Indus Civilization, a contemporary perspective*, Altamira press.

Potts D.T

1977 Tepe Yahya and the end of the 4th Millenium on the Iranian Plateau, *Le plateau Iranien et l'Asie centrale des origines à la conquête islamique. Leurs relations à la lumière des documents archéologiques*, J.Deshayes ed., Colloque n° 567 du C.N.R.S, Paris, p. 23-32.

1993 Rethinking some aspects of trade in the arabian Gulf, *World Archaeology* 24/3, p. 423-440.

1999 *The archaeology of Elam, formation and transformation of an ancient iranian state*, Cambridge world archaeology, Cambridge University Press.

2001 *Excavations at Tepe Yahya, Iran 1967-1975, The Third Millennium*, Peabody Museum of Archaeology and Ethnology, Harvard University, Cambridge, Massachusetts.

2002 Total prestation in Marhashi-Ur relations, *Iranica Antiqua* 37, p. 343-357.

2008 Puzur-Inshushinak and the Oxus Civilization (BMAC) : reflections on Shimashki and the geopolitical landscape of Iran and Central Asia in the Ur III period, *Zeitschrift für Assyriologie und Vorderasiatische Archäologie* 98/2, p. 165-194.

Potts D.T et al.

2005 Eight thousand years of history in Fars Province, *Near Eastern Archaeology* 68 n° 3, p. 84-92.

Potts D.T, Roustaei K, Weeks L.R et Petrie C.A

2006 The Mamasani district and the archaeology of southwestern Iran, *The Mamasani archaeological project, stage one ; a report on the first two seasons of the ICAR-University of Sidney expedition to the Mamasani district, Fars province, Iran*, eds. D.T Potts et K. Roustaei, Iranian center for Archaeological research, p. 1-16.

Potts T.F

1994 *Mesopotamia and the east, an archaeological and historical study of foreign relations ca. 3400-2000 bc*, Oxford university committee for archaeology monograph 37, Oxford.

Prickett M

1986 Settlement during the early periods, *Excavations at Tepe Yahya, Iran, 1967-1975, The Early Periods*, American School of Prehistoric Research, Bulletin 38, Peabody Museum, Cambridge, Massachusetts, p. 215-246.

Pullar J

1979 Tepe Abdul Hosein, *Iran* 17, p. 153-155.

1981 Tepe Abdul Hosein, *Iran* 19, p. 179.

Quenet P

2005 The diffusion of the cuneiform writing system in northern Mesopotamia : the earliest archaeological evidence, *Iraq* 67/2, p. 31-40.

2008 Les échanges du nord de la Mésopotamie avec ses voisins proche-orientaux au IIIème millénaire (ca 3100-2300 av. J.-C.), *Subartu* 22, Brepols.

Quintana E

1996 ELAM = halhatamti = high land, *N.A.B.U.* n° 50.

1998 De nuevo sobre la dinastia elamita de Simashki, *N.A.B.U.* n° 4, p. 4-6.

Radu V, Mashkour M et Yaghmayi E

2008 Fish remains from the bronze age levels of Tappeh Hessar (Damghan, Iran), *Archéologie du poisson, 30 ans d'archéo-ichtyologie au CNRS, XXVIIIème rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes*, Editions APDCA, Antibes, p. 357-365.

Redding R.W

1981 The faunal remains, *An early town on the Deh Luran plain, excavations at Tepe Farukhabad*, ed. H.T Wright, Memoirs of the museum of anthropology, University of Michigan, n° 13, Ann Arbor, p. 233-261.

2003 First report on faunal remains, *Excavations at the prehistoric mound of Chogha Bonut, Khuzestan, Iran, seasons 1976/77, 1977/78 and 1996*, Oriental Institute Publications, vol. 120, The Oriental Institute of the University of Chicago, Chicago, p. 137-147.

Reiner E

1973 The location of Anshan, *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale* 67, p. 57-62.

Renfrew C

1975 Trade as action at a distance : questions of integration and communication, *Ancient civilization and trade*, J.A Sabloff et C.C Lamberg-Karlovsky eds., University of New Mexico press, p. 3-59.

Ricciardi R.V

1980 Archaeological survey in the upper Atrek valley (Khorasan, Iran) : preliminary report, *Mesopotamia* 15, p. 51-72.

Roaf M

2002 Response : the changing scales of iranian archaeological cultures, *Material culture and mental spheres : Rezeption archäologischer Deukrichtungen in der Vorderasiatischen Altertumskunde, Internationales Symposium für H. J. Nissen, Berlin, 23-24 Juni 2000*, A. Hausleiter, S. Kerner et B. Müller-Neuhof eds., Ugarit-Verlag, Münster, p. 362-368.

2005 Ethnicity and near eastern archaeology : the limits of inference, *Ethnicity in ancient Mesopotamia, papers read at the 48th Rencontre Assyriologique Internationale, Leiden, 1-4 July 2002*, ed. W.H Van Soldt, Nederlands instituut voor het nabije oosten, p. 306-315.

Rosenberg M

1980 Paleolithic and early neolithic settlement in the Kur river basin, Iran, *Problems of large scale, multi-disciplinary regional archaeological research : the Malyan project*, symposium présenté lors de la réunion annuelle de la Society for American Archaeology, à Philadelphie, le 01/05/1980.

Rossi-Osmida G

2005 The margian complex of Adjikui-1 (Turkmenistan), *Afghanistan, ancien carrefour entre l'est et l'ouest*, eds. Bopéarachchi O et Boussac M.-F, Indicopeustoi, archaeologies of the indian Ocean, Brepols, p. 81-95.

Rostovtzeff M

1920 The sumerian treasure of Astrabad, *The journal of egyptian archaeology* 6 / 1, p. 4-27.

Rothman M.S

2005 Transcaucasians : settlement, migration, and trade in the Kura-Araxes periods, *Archäologische Mitteilungen aus Iran und Turan* 37, p. 53-62.

Rutten M

1949 Archéologie susienne : deux fragments de tablette provenant de Suse au nom de Siwepalarhuhpak, *Mémoires de la Mission Archéologique en Iran* 31, p. 151-167.

Sagona A.G

1984 *The Caucasian region in the early Bronze age*, BAR International Series 214.

Sajjadi S.M.S

1987 Prehistoric settlements in the Bardsir plain, south-eastern Iran, *East and West* 37, p. 11-129.

2003 Excavations at Shahr-i Sokhta, first preliminary report of the excavations of the graveyard, 1997-2000, *Iran* 41, p. 21-97.

2005 Sistan and Baluchistan project, *Iran* 43, p. 87-91.

2006 *Shahr-i Sokhta, excavations at Shahr-i Sokhta, Sistan, Iran*, Shahr-i Sokhta center for archaeological research.

2007 *Excavations at Shahr-e Sukhteh, graveyard 1997-2000 preliminary report*, Cultural and communication vice directorate, central office of cultural affairs, Teheran.

Sajjadi S.M.S et al.

2009 *Excavations at Shahr-e Sokhta, second preliminary report on the excavations of the graveyard, 2001-2003*, Iranian Center for Archaeological Research, Cultural Heritage, Handicrafts and tourism organization of Sistan and Baluchistan.

Sajjadi S.M.S, Casanova M, Costantini L et Lorentz K.O

2008 Sistan and Baluchistan project : short reports on the tenth campaign of excavations at Shahr-i Sokhta, *Iran* 46, p. 307-334.

Salvatori S

- 2008** Cultural variability in the bronze age Oxus civilization and its relations with the surrounding regions of Central Asia and Iran, *The bronze age and early iron age in the Margiana lowlands, facts and methodological proposals for a redefinition of the research strategies*, ed. S. Salvatori et M. Tosi, The archaeological map of the Murghab delta studies and reports, vol. II, BAR International series 1806, p. 75-99.

Salvatori S et Tosi M

- 1997** Postscriptum, some reflections on Shahdad and its place in the Bronze Age of Middle Asia, *Shahdad, Archaeological Excavations of a Bronze Age Center in Iran*, IsMEO, Rome, p. 121-132.
- 2005** Shahr-i Sokhta revised sequence, *South Asian Archaeology (2001)*, p. 281-292.

Salvatori S et Vidale M

- 1982** A brief surface survey of the protohistoric site of Shahdad, preliminary report, *Rivista di Archeologia* 6, p. 5-10.
- 1997** *Shahr-i Sokhta 1975-1978 : Central Quarters Excavations, Preliminary report*, IsIAO, Rome.

Salvini M

- 1998** The earliest evidences of the Hurrians before the formation of the reign of Mitanni, *Urkes and the Hurrians studies in honor of Lloyd Cotsen*, eds. G. Buccellati et M. Kelly-Buccellati, Bibliotheca Mesopotamica 3, Urkes/Mozan studies 3, Undena Publications, Malibu, p. 99-115.
- 2000** Les Hourrites dans la Djéziré syrienne, *La Djéziré et l'Euphrate syriens de la protohistoire à la fin du IIème millénaire av. J.-C., tendances dans l'interprétation historique des données nouvelles (Subartu 7)*, eds O. Rouault et M. Wäfler, Brepols, p. 287-297.

Sarianidi V.I

- 1983** The pottery of Shahr-i Sokhta 1 and its southern turkmenian connections, *Prehistoric Sistan I*, M. Tosi ed., IsMEO, Rome, p. 183-190.
- 1991** Temples of ancient Margiana, *Pakistan archaeology* 26, p. 177-187.
- 1993** Excavations at Southern Gonur, *Iran* 31, p. 25-37.
- 2001** *Necropolis of Gonur and Iranian paganism*, Moscou.
- 2002** *Margush, ancient oriental kingdom in the old delta of Murghab river*.
- 2006** *Gonur Depe, city of kings and gods*, Miras, Ashkhabat.
- 2007** *Necropolis of Gonur*, Kapon editions.
- 2008** *Margush, mystery and thruth of the great culture*, Turkme dowlet habarlary, Ashkhabat.

Schacht R.M

- 1975** A preliminary report on the excavations of Tepe Sharafabad, 1971, *Journal of field archaeology* 2/4, p. 307-329.

Schaffer J.G

- 1971** Preliminary field report on excavations at Said Qala Tepe, *Afghanistan* 24, p. 89-127.
- 1992** The Indus Valley, Baluchistan, and Helmand Traditions : Neolithic trough Bronze Age, *Chronologies in Old World Archaeology (third edition)*, 2 vols, Robert W. Ehrich ed., The University of Chicago Press, Chicago - Londres, p. 441-464 (vol. 1) et p. 425-446 (vol. 2).

Scheil V

- 1900** Textes élamites-sémitiques (première série), *Mémoires de la Délégation en Perse* 2.
1901 Textes élamites-anzanites (première série), *Mémoires de la Délégation en Perse* 3.
1902 Textes élamites-sémitiques (deuxième série), *Mémoires de la Délégation en Perse* 4.
1905a Textes élamites-sémitiques (troisième série), *Mémoires de la Délégation en Perse* 6.
1905b Documents archaïques en écriture proto-élamite, *Mémoires de la Délégation en Perse* 6, p. 57-128.
1908 Textes élamites-sémitiques (quatrième série), *Mémoires de la Délégation en Perse* 10.
1911 Textes élamites-anzanites (quatrième série), *Mémoires de la Délégation en Perse* 11.
1913 Textes élamites-sémitiques (cinquième série), *Mémoires de la Mission Archéologique de Susiane* 14.
1923 Textes de comptabilité proto-élamites, avec liste de signes proto-élamites, *Mémoires de la Mission Archéologique de Perse* 17.
1930 Actes juridiques susiens (1), *Mémoires de la Mission Archéologique de Perse* 22.
1931 Dynasties élamites d'Awan et de Simash, *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale* 28/1, p. 1-8.
1932 Actes juridiques susiens (2), *Mémoires de la Mission Archéologique de Perse* 23.
1933 Actes juridiques susiens (3), *Mémoires de la Mission Archéologique de Perse* 24, p. 1-102.
1935 Textes de comptabilité proto-élamites, *Mémoires de la Mission Archéologique de Perse* 26.
1939 Mélanges épigraphiques, *Mémoires de la Mission Archéologique de Perse* 28.

Schmidt E.F

- 1933** *Tepe Hissar, Excavations 1931*, The Museum Journal, vol. XXIII, n° 4, University of Pennsylvania Press for the University Museum, Philadelphie.
1937 *Excavations at Tepe Hissar, Damghan*, University of Pennsylvania Press for the University Museum, Philadelphie.

Schmidt E.F, van Loon M.N et Curvers H.H

- 1989** *The Holmes expeditions to Luristan*, Oriental Institute Publications, vol. 108, The Oriental Institute of the University of Chicago, Chicago;

Shahmirzadi S.M

- 1979** A specialized housebuilder in an iranian village of the VIth millennium BC, *Paléorient* 5, p. 183-192.
2002 A Short Outline on the Report of the 'Sialk Reconsideration Project' and The Ziggurat of Sialk, *The Ziggurat of Sialk*, Sadegh Malek Shahmirzadi ed., Sialk Reconsideration Project, Report n° 1, Iranian Center for Archaeological Research, Téhéran, p. 1-5.
2003 *The silversmiths of Sialk*, Sadegh Malek Shahmirzadi ed., Sialk Reconsideration Project, Report n° 2, Iranian Center for Archaeological Research, Téhéran.
2004 Introduction, *The potters of Sialk*, Sadegh Malek Shahmirzadi ed., Sialk Reconsideration Project, Report n° 3, Iranian Center for Archaeological Research, Téhéran, p. 9-17.

Shirazi R

- 2007** Figurines anthropomorphes du bronze ancien de Shahr-i Sokhta, période II (Séistan, sud-est de l'Iran) : approche typologique, *Paléorient* 33/2, p. 147-162.
2008 *Etudes typologiques des représentations humaines en terre crue, en terre cuite et en pierre d'Asie centrale et d'Iran oriental, du Chalcolithique à l'âge du Bronze (4000-1800 av. J.-C.)*, Thèse de doctorat de l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne.

Smith P.E.L

- 1971** Iran, 9000-4000 bc : the neolithic, *Expedition* 13/3-4, p. 6-13.
1974 Ganj Dareh tepe, *Paléorient* 2, p. 207-209.
1978 An interim report on Ganj Dareh Tepe, Iran, *American Journal of Archaeology* 82, 538-540.
1990 Architectural innovation and experimentation at Ganj Dareh, Iran, *World Archaeology* 21/3, p. 323-335.

Smith P.E.L et Mortensen P

- 1980** Three new 'early neolithic' sites in western Iran, *Current Anthropology* 21, p. 311-312.

Sollberger E

- 1968** A tankard for Atta-hushu, *Journal of cuneiform studies* 22, p. 30-33.
1970 The problem of Magan and Meluhha, *Bulletin of the Institute of Archaeology* 8-9, p. 247-250.

Sollberger E et Kupper J.R

- 1971** *Inscriptions royales sumériennes et akkadiennes*, Littératures anciennes du Proche-Orient, Les éditions du cerf.

Starostin G

- 2002** *On the genetic affiliation of the elamite language* (<http://starling.rinet.ru/Texts/elam.pdf>).

Stein A

- 1937** *Archaeological Reconnaissances in Northwestern India and Southeastern Iran*, Macmillan and CO, Londres.

Steinkeller P

- 1980** The old akkadian term for 'easterner', *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale* 74/1, p. 1-9.
1982 The question of Marhashi : a contribution to the historical geography of Iran in the third millennium BC, *Zeitschrift für Assyriologie und Vorderasiatische Archäologie* 72/2, p. 237-265.
1988a The date of Gudea and his dynasty, *Journal of cuneiform studies* 40/1, p. 47-53.
1988b On the identity of the toponym LU.SU(.A), *Journal of the American Oriental Society* 108/2, p. 197-202.
1990 Marhashi, *Reallexikon der Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie* 7, p. 381-382.
2006 New light on Marhashi and its contacts with Makkan and Babylonia, *Journal of Magan studies* 1, p. 1-17.
2007 New light on Shimashki and its rulers, *Zeitschrift für Assyriologie und Vorderasiatische Archäologie* 97, p. 215-232.
à paraître a A Puzur-Inshushinak at Susa : a pivotal episode of early elamite history reconsidered.
à paraître b Marhashi and beyond : the Jiroft civilization in a historical perspective.

Stève M.-J

- 1991** Elam : histoire continue ou discontinue ?, *Mésopotamie et Elam, actes de la XXXVIème Rencontre Assyriologique Internationale (Gand, 10-14 Juillet 1989)*, Mesopotamian history and environment, occasional publications 1, Université de Gand, p. 1-9.

- 1992** *Syllabaire élamite, histoire et paléographie*, Civilisations du Proche-Orient, série II, philologie vol. 1, Recherches et publications, Neuchâtel - Paris.
- 2000** Le syllabaire proto-élamite linéaire, *Des signes pictographiques à l'alphabet*, Karthala et Association alphabets, p. 73-86.
- 2001** La tablette sumérienne de Shushtar (T. MK 203), *Akkadica* 121, p. 5-21.

Stève M.-J et Gasche H

- 1971** L'Acropole de Suse, *Mémoires de la Délégation Archéologique en Iran* 46, Geuthner, Paris.
- 1990** Le tell de l'Apadana avant les Achéménides, contribution à la topographie de Suse, *Contributions à l'histoire de l'Iran, Mélanges offerts à Jean Perrot*, François Vallat ed., ERC, Paris, p. 15-60.

Stève M.-J, Gasche H, de Meyer L. et Amiet P

- 1980** La Susiane au deuxième millénaire : à propos d'une interprétation des fouilles de Suse, *Iranica Antiqua* 15, p. 49-154.

Stève M.-J, Vallat F et Gasche H

- 2002** Suse, *Supplément au dictionnaire de la Bible* 73, col. 359-512.

Stolper M.W

- 1976** Preliminary report on texts from Tall-e Malyan 1971-1974, *Proceedings of the IVth Annual Symposium on Archaeological Research in Iran*, Firouz Bagherzadeh ed., Téhéran, p. 89-100.
- 1978** Inscribed fragments from Khuzistan, *Cahiers de la D.A.F.I* 8, p. 89-96.
- 1982** On the dynasty of Shimashki and the Early Suktalmahs, *Zeitschrift für Assyriologie und Vorderasiatische Archäologie* 72/1, p. 42-67.
- 1984** Political history, *Elam, surveys of political history and archaeology*, Near eastern studies vol. 25, University of California press, p. 3-100.
- 1985** Proto-élamite texts from Tall-i Malyan, *Kadmos* 24, p. 1-12.

Stolper M.W et Wright H.T

- 1990** Elamite brick fragments from Chogha Pahn east and related fragments, *Contributions à l'histoire de l'Iran, Mélanges offerts à Jean Perrot*, François Vallat ed., ERC, Paris, p. 151-163.

Stronach D

- 1972** Yarim Tepe, *Excavations in Iran, the british contribution*, Oxford, p. 21-23.

Summers G.D

- 2004** Yanik Tepe and the early trans-caucasian culture : problems and perspectives, *A view from the highlands, archaeological studies in honour of Charles Burney*, A. Sagona ed., Ancient Near Eastern Studies, supplement 12, Peeters, p. 617-643.

Sumner W.M

- 1974** Excavations at Tall-i Malyan, 1971-72, *Iran* 12, p. 155-175.
- 1976** Excavations at Tall-i Malyan (Anshan), 1974, *Iran* 14, p. 103-113.
- 1985** The Proto-élamite city wall at Tall-i Malyan, *Iran* 23, p. 153-161.
- 1986** Proto-élamite civilization in Fars, *Gamdat Nasr, period or regional style ?*, eds. U.Finkbeiner et W.Röllig, Beihefte zum Tübinger Atlas des vorderen Orients, Ludwig Reichert Verlag, Wiesbaden, p. 199-211.

- 1988a** Maljan, Tall-e (Anshan), *Reallexikon der Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie* 7 (3/4), p. 306-320.
- 1988b** Prelude to proto-elamite Anshan : the Lapui phase, *Iranica Antiqua* 23, p. 23-43.
- 1989** Anshan in the Kaftari phase : patterns of settlement and land use, *Archaeologia iranica et orientalis : Miscellanea in honorem Louis Vanden Berghe*, L. de Meyer et E. Haerinck eds., p. 135-161.
- 2003** *Early urban life in the land of Anshan : Excavations at Tal-e Malyan in the highlands of Iran*, Malyan Excavation Reports, William M. Sumner, Series editor, vol III, University Museum Monograph 117, University of Pennsylvania, Philadelphia.

Syme R

- 1952 (réédition 1967)** *La révolution romaine*, Collection TEL, Gallimard.

Tala'i H

- 1984** Notes on new pottery evidence from the eastern Urmia basin, *Iran* 22, p. 151-156.

Tallon F

- 1987** *Métallurgie susienne I, de la fondation de Suse au XVIIIème av. J.-C.*, notes et documents des Musées de France 15, Editions de la Réunion des musées nationaux, Paris.

Tengberg M

- 1999** Crop husbandry at Miri Qalat, Makran, SW Pakistan (4000-2000 BC), *Vegetation history and archaeobotany* 8 n° 1-2, p. 3-11.

Testart A

- 2006** Comment concevoir une collaboration entre anthropologie sociale et archéologie ? A quel prix ? Et pourquoi ?, *Bulletin de la Société préhistorique française* tome 103, n° 2, p. 385-395.

Thrane H

- 2001** *Excavations at Tepe Guran in Luristan, The Bronze Age and Iron Age Periods*, Jutland Archaeological Society Publications vol. 38.

Tosi M

- 1968** Excavations at Shahr-i Sokhta, a Chalcolithic Settlement in the Iranian Sistan, Preliminary Report on the first Campaign, October-December 1967, *East and West* 18, p. 9-66.
- 1969** Excavations at Shahr-i Sokhta, Preliminary Report on the second Campaign, September-December 1968, *East and West* 19, p. 283-383.
- 1970** A tomb from Damin and the problem of the Bampur sequence in the third millennium BC, *East and West* 20, p. 9-50.
- 1974** Bampur : a problem of isolation, *East and West* 24, p. 29-50.
- 1977** The archaeological evidence for protostate structures in Eastern Iran and Central Asia at the end of the 3 rd Millennium B.C, *Le plateau Iranien et l'Asie centrale des origines à la conquête islamique. Leurs relations à la lumière des documents archéologiques*, J. Deshayes ed., Colloque n° 567 du C.N.R.S, Paris, p. 45-66.
- 1983a** Excavations at Shahr-i Sokhta, 1969-1970, *Prehistoric Sistan 1*, M. Tosi ed., IsMEO, Rome, p. 73-125.
- 1983b** Development, continuity and cultural change in the stratigraphical sequence of Shahr-i Sokhta, *Prehistoric Sistan 1*, M. Tosi ed., IsMEO, Rome, p. 127-171.

- 1984** The notion of crafts specialization and its representation in the archaeological record of early states in the Turanian Basin, *Marxist perspectives in archaeology*, M.Spriggs ed., New directions in archaeology, Cambridge University Press, p. 22-52.

Tosi M et Bulgarelli G.M

- 1989** The stratigraphic sequence of squares DF 88/89 on South Hill, Tappeh Hesar, *Tappeh Hesar, reports of the Restudy Project 1976*, R.H Dyson Jr et S.M Howard eds., Monografie di Mesopotamia II, Casa Editrice Le Lettere, Florence, p. 36-52.

Tosi M et Piperno M

- 1975** The graveyard of Shahr-e Suxteh, *Proceedings of the IIIrd Annual Symposium on Archaeological Research in Iran*, Firouz Bagherzadeh ed., Iranian Center for Archaeological Research, p. 121-141.

Vallat F

- 1971** Les documents épigraphiques de l'Acropole (1969-1971), *Cahiers de la D.A.F.I* 1, p. 235-245.
- 1973** Les tablettes proto-élamites de l'Acropole (campagne 1972), *Cahiers de la D.A.F.I* 3, p. 93-103.
- 1978** Le matériel épigraphique des couches 18 à 14 de l'Acropole, *Paléorient* 4, p. 193-195.
- 1980a** *Suse et l'Elam*, mémoire n°1, Etudes élamites, Editions ADPF, Paris.
- 1980b** Documents épigraphiques de la Ville Royale 1 (1972 et 1975), *Cahiers de la D.A.F.I* 11, p. 135-139.
- 1985** Eléments de géographie élamite (résumé), *Paléorient* 11/2, p. 49-54.
- 1986** The most ancient scripts of Iran : the current situation, *World Archaeology* 17/3, p. 335-347.
- 1990a** Les cornes élamites, *N.A.B.U.* n° 136, p. 111-112.
- 1990b** Réflexions sur l'époque des sukkalmah, *Contributions à l'histoire de l'Iran, Mélanges offerts à Jean Perrot*, François Vallat ed., ERC, Paris, p. 119-127.
- 1993** *Les noms géographiques des sources suso-élamites*, Répertoire géographique des textes cunéiformes XI, Dr L Reichert, Wiesbaden.
- 1996** ELAM : haltamti / Elamtu, *N.A.B.U.* n° 89.
- 1997** La date de règne de Gudea, *N.A.B.U.* n° 37.
- 1998a** Elam, i) The history of Elam, *Encyclopaedia Iranica* vol. 8, p. 302-313.
- 1998b** Elam, vi) Elamite religion, *Encyclopaedia Iranica* vol. 8, p. 335-342.
- 1999** Les adversaires 'élamites' de Sargon et de Rimush, *N.A.B.U.* n° 26, p. 25-26.
- 2003a** Un fragment de tablette proto-élamite découvert à Ozbaki, au nord-ouest de Téhéran, *Akkadica* 124, p. 229-231.
- 2003b** L'origine orientale de la ziggurat, *Dossiers d'Archéologie*, Octobre 2003, n° 287, p. 92-95.
- 2003c** La civilisation proto-élamite, 3100-2600, *Dossiers d'Archéologie*, Octobre 2003, n° 287, p. 88-91.
- 2004** Le cylindre de Hute-kazan et la chronologie des premiers sukkalmah, *Akkadica* 125, p. 135-140.
- 2007** Temti-Agun I, un nouveau sukkalmah, *Akkadica* 128, p. 73-83.

Vallet R

- 1997** Habuba Kebira ou la naissance de l'urbanisme, *Paléorient* 22/2, C.N.R.S Editions, p. 45-76.

Vanden Berghe L

- 1968** La nécropole de Bani Surmah, *Archeologia* 24, p. 52-63.

- 1970a** La nécropole de Kalleh Nisar, *Archeologia* 32, p. 64-73.
- 1970b** Luristan, prospections archéologiques dans la région de Badr, *Archeologia* 36, p. 10-21.
- 1972** Recherches archéologiques dans le Luristan, cinquième campagne : 1969, prospections dans le Pusht-i Kuh central (rapport préliminaire), *Iranica Antiqua* 9, p. 1-48.
- 1973a** La nécropole de Hakalan, *Archeologia* 57, p. 48-58.
- 1973b** Le Luristan à l'âge du bronze, prospections archéologiques dans le Pusht-i Kuh central, *Archeologia* 63, p. 24-36.
- 1973c** Recherches archéologiques dans le Luristan, sixième campagne : 1970, fouilles à Bard-i Bal et à Pa-yi Kal, prospections dans le district d'Aivan (rapport préliminaire), *Iranica Antiqua* 10, p. 1-79.
- 1975** La nécropole de Dum-Gar-Parchinah, *Archeologia* 79, p. 46-61.
- 1979a** La nécropole de Mir Khair au Pusht-i Kuh, Luristan, *Iranica Antiqua* 14, p. 1-37.
- 1979b** La construction des tombes au Pusht-i Kuh, Luristan au 3ème millénaire av. J.-C., *Iranica Antiqua* 14, p. 39-50.
- 1984** *Reliefs rupestres de l'Iran ancien*, Musées royaux d'art et d'histoire.
- 1986a** Luristan, Pusht-i Kuh au chalcolithique moyen (les nécropoles de Parchinah et de Hakalan), *Préhistoire de la Mésopotamie*, Editions du CNRS, Paris, p. 91-126.
- 1986b** Données nouvelles concernant le relief rupestre élamite de Kurangun, *Fragmenta historiae aelamicae (mélanges offerts à M.-J. Stève)*, eds. L. De Meyer, H. Gasche et F. Vallat, ERC, Paris, p. 157-173.

Vatandoust A, Parzinger H et Helwing B

- 2011** *Early mining and metallurgy on the western central iranian plateau, the first five years of work*, ed. Vatandoust A, Parzinger H et Helwing B, *Archäologie in Iran und Turan*, band 9, Verlag, Philipp von Zabern, Mayence.

Vidale M

- 2004** Growing in a foreign land : for a history of the 'Meluhha villages' in Mesopotamia in the third millennium, *Schools of oriental studies and the development of modern historiography. Proceedings of the fourth annual symposium of the assyrian and babylonian intellectual heritage project held in Ravenna, Italy, October 13-17, 2001*, A.C.D Panaino et A. Piras eds., Milan, p. 261-280.
- 2007** The collapse melts down, a reply to Farmer, Sproat and Witzel, *East and West* 57, p. 333-366.
- à paraître The first glitter of the rainbow. A flood legend depicted on the chlorite vessels of Marhashi ?

Vidale M et Desset F

- à paraître Mahtoutabad (Konar Sandal south, Jiroft), preliminary evidence of occupation of a Halil Rud site in the early 4th millennium BCE, *Ancient Iran and its neighbours, Local developments and longrange interactions in the 4th Millennium BC* (colloque tenu à Cambridge en Juin 2009).

Voigt M

- 1983** *Hajji Firuz tepe, Iran : the neolithic settlement*, University Museum Monograph 50, Hasanlu excavation reports vol. 1, The University Museum, University of Pennsylvania.

Voigt M.M et Dyson R.H Jr

1992 The Chronology of Iran, ca. 8000-2000 B.C, *Chronologies in Old World Archaeology (third edition)*, 2 vols, Robert W. Ehrich ed., The University of Chicago Press, Chicago - Londres, p. 122-178 (vol. 1) et p. 125-153 (vol. 2).

Warburton D.A

2007 What happened in the near East ca 2000 BC ?, *The Indian Ocean in the ancient period : definite places, translocal exchange*, ed. E.H Seland, BAR International Series 1593, p. 9-22.

Wasilewska E

1991 To be or not to be a temple ? Possible identification of a Banesh period temple at Tall-i Malyan, Iran, *Mésopotamie et Elam, actes de la XXXVIème Rencontre Assyriologique Internationale (Gand, 10-14 Juillet 1989)*, Mesopotamian history and environment, occasional publications 1, Université de Gand, p. 143-152.

Weeks L.R et al.

2006 Excavations at Tol-e Nurabad, *The Mamasani archaeological project, stage one ; a report on the first two seasons of the ICAR-University of Sidney expedition to the Mamasani district, Fars province, Iran*, eds. D.T Potts et K. Roustaei, Iranian center for Archaeological research, p. 31-88.

Weiss H et Young T.C Jr

1975 The merchants of Susa. Godin V and plateau-lowland relations in the late fourth millennium B.C, *Iran* 13, p. 1-17.

Wheeler Pires-Ferreira J

1975-1977 Tepe Tula'i : faunal remains from an early campsite in Khuzistan, Iran, *Paléorient* 3, p. 275-280.

Whitcomb D.S

1971 *The proto-elamite period at Tall-i Ghazir, Iran*, Athens, Georgia.

Wilcke C

1987 Inschriften 1983-1984 (7-8 Kampagne), *Isin-Ishan Bahriyat III*, Hrouda B. ed., Munich, p. 83-120.

Winckelmann S

1999 Ein Stempelsiegel mit alt-elamischer Strichschrift, *Archäologische Mitteilungen aus Iran und Turan* 31, p. 23-32.

2000 Intercultural relations between Iran, the Murghabo-Bactrian Archaeological complex (BMAC), northwest India and Failaka in the field of seals, *East and West* 50, p. 43-95.

Wolkenstein A

1960 Progrès agricole et structure traditionnelle en Iran, *Tiers-Monde* 1/3, p. 341-351.

Wright H

1997 Tepe Farukhabad, *The Oxford encyclopedia of near East* vol. 5, ed. E.M Meyers, Oxford university press, p. 181-183.

2007 Ancient agency : using models of intentionality to understand the dawn of despotism, *Settlement and society, essays dedicated to Robert McCormick Adams*, ed. Stone E.C, Cotsen Institute of Archaeology, ideas, debates and perspectives vol. 3, Cotsen

Institute of archaeology, University of California, Los Angeles and the Oriental Institute of the University of Chicago, p. 173-184.

Wright H, Miller N et Redding R.W

1980 Time and process in an Uruk rural center, *L'archéologie de l'Iraq : perspectives et limites de l'interprétation anthropologique des documents*, Colloques internationaux du CNRS n° 580, ed. du CNRS, Paris, p. 265-282.

Wright H.T et Johnson G.A

1985 Regional perspectives on southwest iranian state development, *Paléorient* 11/2, p. 25-30.

Wright H.T et Rupley E.S.A

2001 Calibrated radiocarbon age determinations of Uruk-related assemblages, *Uruk Mesopotamia and its neighbors, cross-cultural interactions in the era of state formation*, ed. M.S Rothman, School of american research press, p. 85-122.

Wulsin F.R

1932 Excavations at Tureng Tepe, near Asterabad, *Supplement to the Bulletin of the american institute for persian art and archaeology* vol 2, n°1, p. 2-12.

Young T.C Jr

1969a *Excavations at Godin Tepe : First Progress Report*, Occasional Paper 17, Art and Archaeology, Royal Ontario Museum, Toronto.

1969b The chronology of the late third and second millennia in central and western Iran as seen from Godin Tepe, *American Journal of Archaeology* 73, p. 287-291.

1971 The search for understanding : excavating the second millennium, *Expedition* 13/3-4, p. 22-27.

1986 Godin Tepe period VI/V and central western Iran at the end of the fourth millennium, *Gamdat Nasr, period or regional style ?*, eds. U.Finkbeiner et W.Röllig, Beihefte zum Tübinger Atlas des vorderen Orients, Ludwig Reichert Verlag, Wiesbaden, p. 212-228.

1997 Godin Tepe, *The Oxford Encyclopedia of Archaeology in the Near East*, vol. 2, M.Meyers dir., Oxford University Press, p. 416-417.

2004 The Kangavar survey ; periods VI to IV, *A view from the highlands, archaeological studies in honour of Charles Burney*, A. Sagona ed., Ancient Near Eastern Studies, supplement 12, Peeters, p. 645-660.

Young T.C Jr et Levine L.D

1974 *Excavations of the Godin Project : Second Progress Report*, Occasional Paper 26, Art and Archaeology, Royal Ontario Museum, Toronto.

1986 A summary of the ceramic assemblages of the central western Zagros from the middle neolithic to the late third millennium B.C, *Préhistoire de la Mésopotamie*, Editions du CNRS, Paris, p. 15-53.

Zadok R

1984 *The elamite onomasticon*, Supplemento n° 40 agli Annali - vol. 44 (1984), fasc. 3, Istituto universitario orientale, Naples.

1987 Peoples from the iranian plateau in Babylonia during the second millennium B.C., *Iran* 25, p. 1-26.

1991 Elamite onomastics, *Studi epigraphici e linguistici sul Vicino Oriente antico* 8, p. 225-237.

- 1993** Hurrians as well as individuals bearing Hurrian and strange names in Sumerian sources, *Kinattutu sha darati : Raphael Kutscher Memorial Volume*, ed. A.F Rainey, A. Kempinski et M. Sigrist, Journal of the institute of archaeology of Tel-Aviv University, occasional publications n° 1, Tel Aviv, p. 219-245.
- 1994** Elamites and other peoples from Iran and the persian Gulf region in early mesopotamian sources, *Iran* 32, p. 31-51.

Zeder M.A

- 1991** *Feeding cities, specialized animal economy in the ancient Near East*, Smithsonian series in archaeological inquiry, Smithsonian Institution Press, Washington and London.
- 2008** Animal domestication in the Zagros : an update and directions for future research, *Archaeozoology of the Near East VIII*, eds. E. Villa, L. Gourichon, A. Choyke, et H. Buitenhuis, TMO 49, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon, p. 243-277.

Zeder M.A et Blackman M.J

- 2003** Economy and administration at Banesh Malyan, exploring the potential of faunal and chemical cata for understanding state process, *Yeki bud, yeki nabud, essays on the archaeology of Iran in honor of William M. Sumner*, N.E Miller et K Abdi eds., The Cotsen Institute of Archaeology, University of California, Los Angeles, p. 121-139.